



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

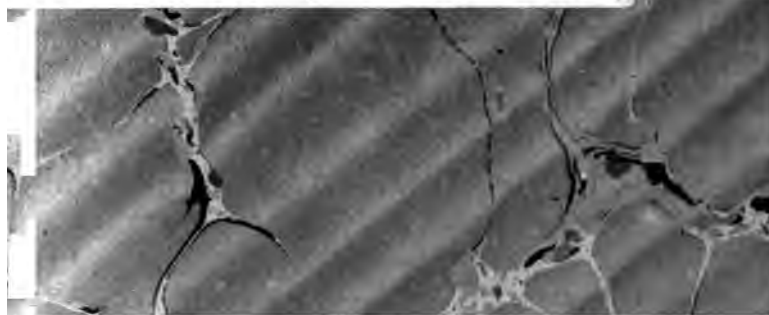
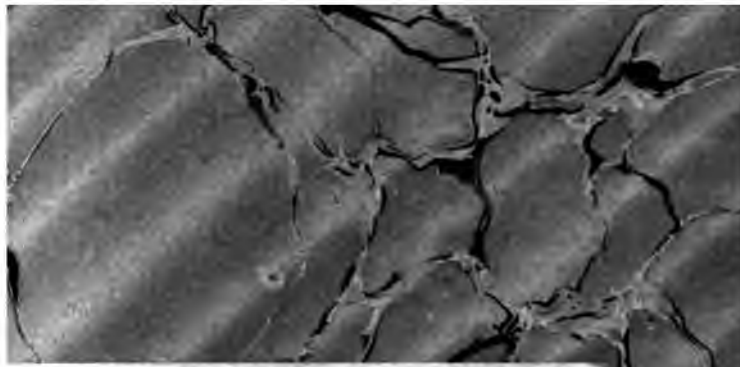
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

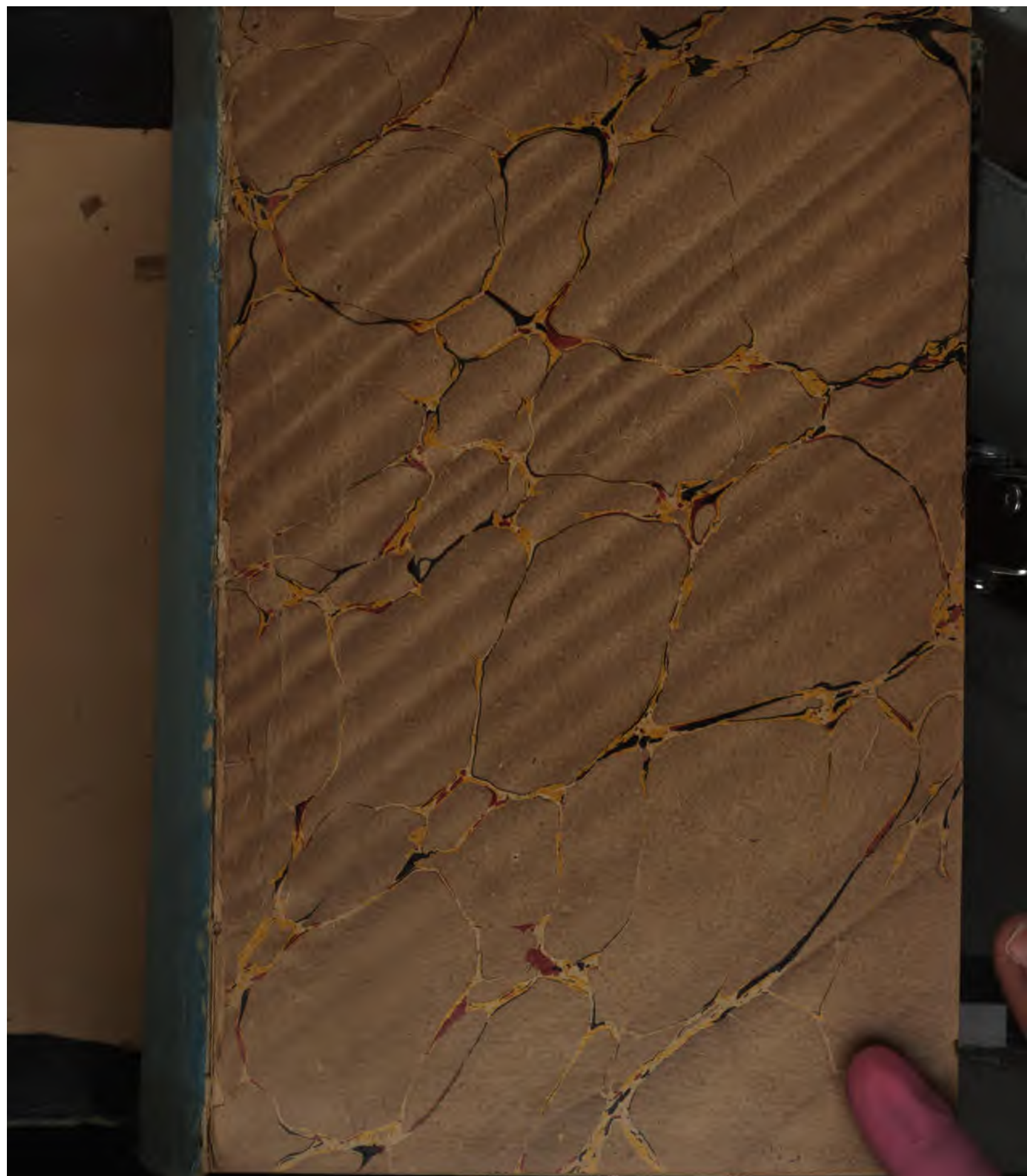
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

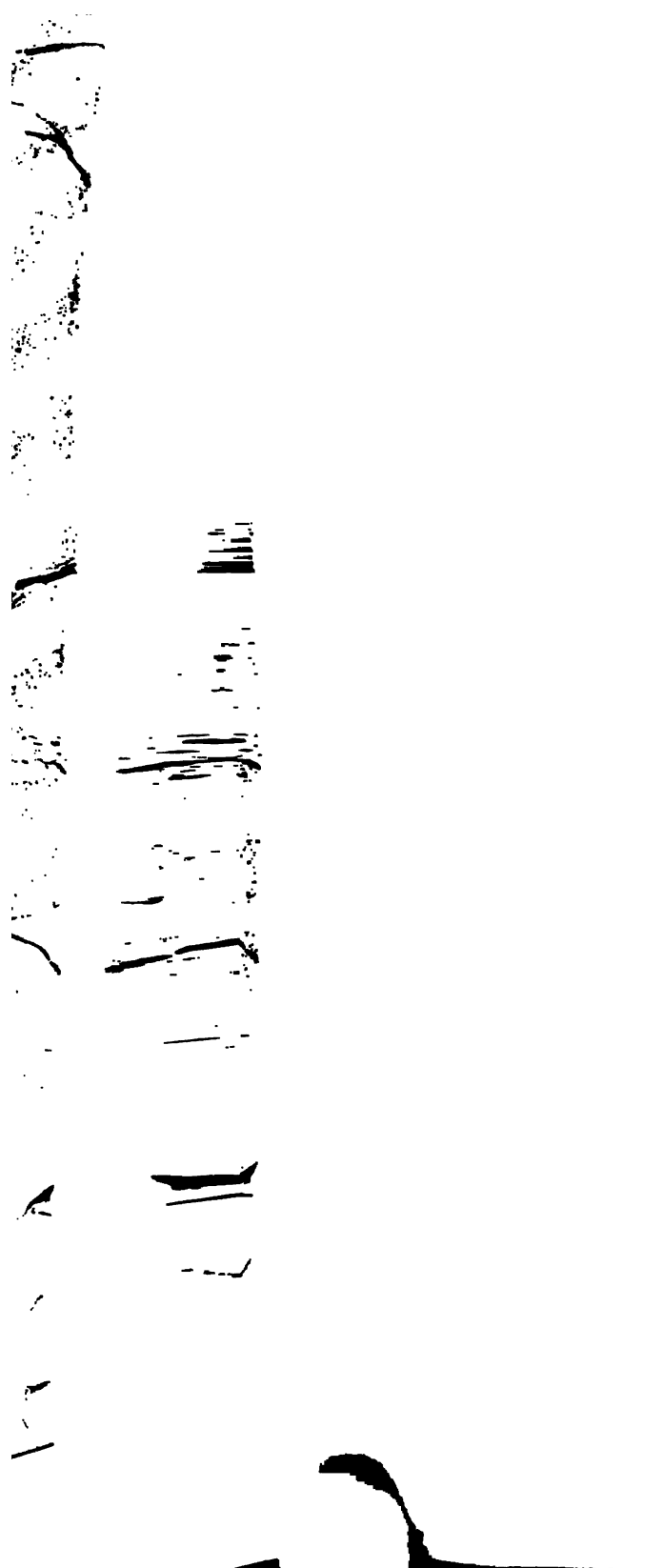












BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

XLVIII.



IMPRIMERIE DAUPELEY-

BIBLIOTHÈ
DE L'ÉCOLE
DES CHA

REVUE D'ÉRU

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTU

XLVIII.

ANNÉE 1887

PARIS
LIBRAIRIE D'ALPHON
RUE BONAPARTE, 1
4887

RENEUR, A NOGENT-LE-ROTRON.

1

2

QUESTIONS MÉROVINGIENNE

IV.

LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

§ 1.

Le principal objet que doit se proposer la critique diplomatique, c'est de séparer les actes faux des actes vrais. En ce qui concerne les documents mérovingiens, ce travail est encore à faire. Le dernier ouvrage où il ait été tenté est l'édition des diplômes royaux publiée en 1872 par M. K. Pertz¹. Les solutions données dans ce livre n'ont pas satisfait le public savant ; les critiques en Allemagne et en France, se sont accordés à proclamer la nécessité de soumettre la question à un nouvel examen².

Pour entreprendre cette tâche avec quelques chances de succès, il ne faut pas considérer les documents un à un et isolés ; il faut les grouper selon les provenances diverses et réunir à un même examen toutes les pièces qui nous ont été conservées par un même cartulaire, un même fonds d'archives ou un même recueil historique. Dans l'une des *Questions* précédentes, j'ai entrepris de soumettre à une critique d'ensemble une série de textes fort différents les uns des autres, mais qui tous avaient été trouvés dans le cabinet d'un même savant, et qui sortaient tous de la plume d'un même faussaire, le faussaire torien Jérôme Vignier³. J'ai été conduit ainsi à proposer

1. *Monumenta Germaniae historica : Diplomatum imperii tomus I* (Berlin, 1872).

2. Th. Sickel, *Monumenta Germaniae ... besprochen* (Berlin, 1873) 61 ; Stumpf, dans la *Historische Zeitschrift*, XXIX, 401 ; A. Longnon, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 7^e année, 2^e semestre (2 août 1895), 75, 82.

3. *Questions mérovingiennes*, II, les *Découvertes de Jérôme Vignier* (Bibliothèque de l'École des chartes, XLVI, 205). Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, XLVI, 205.

rejeter comme fausse une charte qui passait pour un acte royal de la première race et à laquelle on a donné, dans son recueil, le n° 14. Or, le document est une charte de donation attribuée à Charlemagne, publiée par les bénédictins d'après une copie conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Calais, aux mêmes archives ont fourni les copies de citées dans les diverses éditions des diplômes, le dernier lieu dans celle de M. K. Pertz (n° 14) convient donc d'examiner ensemble ces sources.

En me livrant aux recherches nécessaires pour l'agréable surprise de rencontrer un document qui m'a donné beaucoup plus que je ne pouvais attendre, une obligeante indication de M. Duchesne de Sarthe, je me suis adressé à M. l'abbé Rouillon, près du Mans, qui porte à l'histoire de sa ville natale, un intérêt particulier. M. Rouillon possède d'un manuscrit qui renferme une copie d'un cartulaire de Saint-Calais, perdu depuis le plus aimable empressement à me le communiquer, déposé entre ses mains par les héritiers de M. Mégrét-Ducoudray, de Saint-Calais, qui m'a autorisé à en publier la partie la plus intéressante. M. Rouillon prépare lui-même une édition du recueil du cartulaire m'a permis de mieux comprendre de la première collection des titres du Mans. J'ai rencontré quelques textes que les bibliographes ont publiés, par exemple une charte de

XLVII, 335 et 471. Tout dernièrement, la thèse a reçu une nouvelle et piquante confirmation.

Bulletin critique du 15 décembre 1886, p. 100. On lit dans les *Borboniana* qui se trouvent dans la bibliothèque de Bruys (Paris, 1886) à la bibliothèque Saint-Honoré où le P. Vignier résidait (à Paris de Bourbon) un certain Père qui a écrit : « Père Vignier, qui est un grand, excellent écrivain : *Les Vertus du Père Vignier, la Science du Père Gomer, la Conscience du Père Vignier*, de son vivant, ses

1. Prétendue fondation de Saint-Mesme. *Recueil des historiens*, IV, 616; Pader

ancien
tz avait
éditeur
ui a été
dans les
ns. Les
t, repro-
is, et en
t 80). Il

vail, j'ai
eau, qui
uidé par
e de la
curé de
alais, sa
é l'exis-
al cartu-
a mis le
nuscrit,
sesseur,
acieuse-
quoiqu'il
en de ce
la nature
plus, j'y
négligé
deux de

némoire a
ié, dans le
« Voici ce
Mémoires
is (à l'Ora-
e P. Nico-
nommé le
on dit par
urbon, la
e que pen-
Bouquet,

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

Charlemagne, qu'on trouvera ci-après (appendice 12). Les diplômes inédits des rois de la première Charlemagne ne sont pas chose commune. Je dois de M. l'abbé Froger de pouvoir être probablement publier ceux-ci; je tiens à lui en adresser ici tous vœux.

Ce cartulaire n'intéresse pas seulement, on le sait, la numismatique mérovingienne; il contient aussi des textes des premiers souverains de la seconde race. Je n'ai pas le titre placé en tête de ces *Questions* dû m'obliger sous silence et à tronquer l'analyse et la critique. On trouvera donc, après les pages consacrées à l'étude des chartes mérovingiennes, d'autres observations relatives aux chartes carolingiennes du cartulaire, et les unes et les autres : *in extenso* dans l'appendice.

§ 2. — LE MONASTÈRE DE SAINT-C.

La ville de Saint-Calais (Sarthe, chef-lieu d'arrondissement) est située sur l'Anille, affluent de la Braye. Dans les textes, la localité et la rivière sont désignées sous le nom d'*Aninsula* ou *Anisola*. Le monastère bénédictin fondé, selon la tradition, au temps de Childebert I^{er}, originaire d'Auvergne, *Carilefus*, en français, *Carle*.

La plus ancienne mention de ce monastère, qui est de confiance, se trouve dans Grégoire de Tours. Le roi Clotaire I^{er}, irrité contre son fils Mérovée, le fit ordonner à l'envoyer « au monastère du Maine qu'on appelle pour y vivre selon la règle monastique¹; le prince y resta peu de temps et chercha un refuge auprès de Tours. Les termes de Grégoire prouvent qu'à cette époque le monastère existait et avait probablement une certaine importance, mais qu'on ne la désignait pas encore habituellement de son fondateur. Ce nom n'est même pas mentionné dans les recueils de Vies de saints I.

1. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, V, 14 : « Postquam in custodia a patre reteneretur, tonsoratus est, mutataque forma uti mos est, presbiter ordenatur et monasterium Cenomanicum Anninsula dirigitur, ubi sacerdotali eruderetur regula. » (*Scriptores rerum Merovingicarum*, dans les *Monumenta Germanica*).

de deux des premiers abbés d'*Anisola*, celle de saint Siviard.

La Vie de saint Siviard paraît être la plus ancienne d'Anisola. Le style en est simple et la rédaction concise. L'auteur religieux du monastère, comme le témoigne un passage, appelle le saint abbé son père²; et il laisse voir qu'il vivait près dans le même temps que lui³. Il donne en termes qu'il est très précis la date de la mort de Siviard : le 1^{er} mars, le 1^{er} du roi Thierry⁴. Ce roi peut être Thierry II, Thierry III, Thierry IV, et par conséquent l'année en question peut être 683 ou 728⁵. L'écrivain loue la piété de son héros, mais attribue pas de miracles. En tout, ce court récit semble inspiré toute confiance; malheureusement il apprend fort peu. Il y est dit que Siviard était né au pays de Jublain; son père s'appelait *Sigiramnus*, sa mère *Adda*, et qu'il fut abbé du monastère avant lui⁶. Mabillon avait vu

1. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, I, 486; Bolla *sanctorum martiri*, I, 66.

2. « De quodam Dei famulo patre nostro Siviardo. »

3. « Nostro etenim tempore extitit haec sancta propago. »

4. « Et quidem octavo anno regni domini Theodorici regis, haec sarcinam suae deposuit carnis. »

5. On ne peut guère songer à Thierry I^{er}, roi d'Austrasie et co-régent de Childebert I^{er}, sous qui la tradition place la fondation de Saint-Corneille. M. Krusch, la mort de Childebert II et l'avènement de son fils, auraient eu lieu en 595 (*Forschungen zur deutschen Geschichte*). Mais on a un décret de Childebert II, daté du dernier jour de la deuxième année de son règne, c'est-à-dire le 28 février 597 (*Bibliotheca hagiographica*, dans les *Monumenta Germaniae*, in-4°, I, 17). D'autre part, un ms. de Wurtzbourg, publiée par M. Krusch, semble bien (quoique très corrompu) prouver qu'en la 8^e année de Thierry Pâques tomba ce qui arriva en 604 (*Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, X, 89). Enfin, une lettre du pape Grégoire I^{er} à Thierry II était déjà roi en juillet 596 (*Jaffé, Regesta pontificum*, nouvelle édition, Ewald, n° 1432). Pour concilier ces trois données, il faut que Thierry fut proclamé roi du vivant de son père, entre mars et avril, comme son frère Théodebert l'avait été en août 589 (Grégoire I^{er}, *Epist.*, IX, 36), et que Childebert II mourut en 597, après le 1^{er} mars. Sur Thierry III, voy. *Questions mérovingiennes*, III, 10 (*Bibliothèque des chartes*, XLVI, 437). — Enfin l'avènement de Thierry IV paraît placé dans les derniers mois de 721 ou en janvier 722 (*Krusch, Archiv*, X, 94).

6. « Natus est enim in pago Cenomannico et in parochia Deablae scilicet Dei famulo Sigiramno necnon venerabili... femina

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

crit de la Vie de saint Calais, où il était dit que Sivia cinquième abbé du lieu, et par conséquent Sigiramn le 6^e mais il exprimait lui-même des doutes sur la valeur de ce nom¹. La Vie de saint Siviard garde sur le fond le premier abbé du monastère, saint Calais, le même saint Grégoire de Tours. Elle désigne l'abbaye simplement par les mots : *Anisolense monasterium*.

La Vie de saint Calais, s'il fallait en croire le titre en tête du texte dans l'édition de Mabillon, aurait été écrite par le même saint Siviard². Mais, comme les Bollandistes ont remarqué, cette attribution ne repose sur aucun fondement sérieux³. Il n'y a pas non plus à tenir compte d'une note où l'auteur semble se donner pour contemporain du saint qu'il raconte la vie⁴; ailleurs, il avoue implicitement, au moins, qu'il écrit assez longtemps après lui⁵. L'ouvrage est diffus, le langage prétentieux, les faits en grande partie douteux. C'est visiblement, d'après le style et la composition, une œuvre de l'époque carolingienne⁶. Ce récit, pos-

quae vocabatur Adda... Post genitoris sui S. Sigiramni decessu Anisoleni monasterio elegerunt sibi praeesse optimum pastorem.

1. Mabillon, *Acta*, I, 487 : « Et quidem si constaret, Siviardum quintum Anisolenis monasterii fuisse abbatem (quod in fronte Vite ab ipso Siviardo scriptae legisse me memini)... »

2. Voyez cette Vie dans Mabillon, *Acta sanctorum O. S. B.*, I, 1, les Bollandistes, *Acta sanctorum julii*, I, 90. Elle a été traduite en français par M. l'abbé E.-L. Couanier de Launay, dans son livre intitulé : *Siviard, abbé d'Anille* (Laval, 1884, in-8°).

3. *Acta sanctorum julii*, I, 87.

4. *Vita S. Carilefi*, 1 : « Unum enim a pluribus Christi fortissimum Dominus nostro attribuit aevo, Carilefum nomine. »

5. *Ibid.*, 26 : « Interea, circa illius eremi quae sanctus vir tenuem hominum rusticali opere tenuem sustentantes vitam habitavit septem... Sed a viro Dei thesauri ex terrae visceribus sibi traditione fuerant donati, quo scilicet et propriam indigentiam ejus iustitiam perarent et aedificandi monasterii adiutores forent. Qui et promemores, et ipsi, quamdiu mortalibus interfuerent rebus, ea quae per opus impleverunt : sed et nepotes eorum hactenus devotissime praesentium suorum exempla sectati, itidem acclitare noscuntur. »

6. Les manuscrits les plus anciens sont du x^e siècle : Rome, Vaticanus 318, fol. 160 (*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, XII, 274); Paris, Bibliothèque nationale, mss. lat. 3851 et lat. 13763, fol. 8 v°. — Une partie des faits rapportés par la Vie de saint Calais se retrouve dans celle de saint Avit de Micy (*Acta sanctorum*

et

x^e.

un

à il

peu

ent

née

ou

04,

lui

de

se.

son

ère

us-

Acta

artii,

in de

elon

ry II

490).

ingt-

ntu-

d'un

soit

ars,

Ge-

que

nou-

ttre

596,

list.

. —

cole

être

cues

eni-

sus

trois siècles aux faits qui y
sidéré, à proprement par
ce n'est qu'un témoignage
le pays, probablement ver

D'après cette tradition, c
trôler la valeur, *Carilefu*
(511-558). Le lieu auquel
alors *Casa Gaiani* et de
Madualis. Ce nom de Mad
tous du ix^e siècle; on est
le traduire¹. Le saint, éta
de province en province.
caché dans une épaisse for
deux compagnons, *Daum*
contré par hasard pendant
piété par un miracle, lui fi
fut là que saint Calais cre
abbé. Il est inutile d'analy
verra plus loin que cette V
à profit par l'auteur d'un
l'un au moins des anciens

351). Les deux ouvrages présente
paraissent avoir été rédigés ou
même auteur. Dom Rivet préten
mais il n'appuie cette opinion s
raire, III, 266). Peut-être, d'ail
Calais n'ont-ils été introduits qu
la note des Bollandistes, *Acta sa*

1. Outre la Vie de saint Calais
sera question au § 4, et la fabu
pontif. Cenom. (Mabillon, *Veter*
lib. III »), on peut citer la Vie d
connu sous le surnom de l'Astror
in pagum Cenomannicum in villa
une Vie de saint Médard (Bouqu
nico rus nobile ... quod Sigibertu
bus linguis, Latina videlicet atqu
erat, nomen ex antiquo Mat-Vall
Vallis, fundus ipse vocatus est.
mais on ne peut prendre une par
textes ont-ils voulu parler de Bor
— On trouve encore le nom de
A. de Barthélemy, dans la *Bibl.*

ne être con-
historique;
t cours dans

nement con-
Hildebert I^{er}
m s'appelait
oyal nommé
ieurs textes,
ir comment
s avoir erré
d'ermitage,
retiré, avec
l'ayant ren-
struit de sa
it établi. Ce
t le premier
légende. On
nue et mise
à jadis dans

semblance et
ent-être par le
du VI^e siècle,
(Histoire lité-
raire de saint
Avit; voyez

ert I^{er}, dont il
lans les *Actus*
Maduallo cera
teur anonyme
« Lotharius ...
s devenit », et
ago Cinoman-
t, cui ex dua-
enti finitimum
o, id est Bona
t dire « bon »;
auteurs de ces
Saint-Calais?
éovingienne :
, 458, n° 419.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CA

Il est beaucoup question d'*Anisola* dans d
nus, consacrés l'un et l'autre à l'histoire ecclé
du Mans : les *Actus pontificum Cenoman
tium*¹ et les *Gesta domni Aldrici Cenom
scopi*². Mais ce n'est pas dans ces écrits que l
chercher des renseignements dignes de foi. Or
longtemps que le premier est rempli de docu
et, si le second a joui autrefois d'une réput
travaux de la critique de notre siècle la lui
dans un ouvrage récent, plein de découvert
curieuses, M. Bernhard Simson, professeur
Fribourg-en-Brisgau, paraît avoir fait défini
sur ces impostures⁴. Par des raisons multiple
tirées d'une série de rapprochements de fait,
de noms, il soutient de la façon la plus plau
peut se résumer dans les propositions suivant

1° Les *Actus pontificum* et les *Gesta A*
d'un même auteur et ont été écrits pour form
ouvrage ;

2° L'auteur de cet ouvrage a composé lui-m
apocryphes qui en remplissent toutes les par

3° Le même faussaire est aussi l'auteur de
fications de droit canon et de droit civil : l
tales dites d'Isidore Mercator, le *Capitula*
Lévite et les *Capitula* dits d'Angilramn ;

4° Ces diverses falsifications ont été forgé
qui ont suivi la mort de Louis le Pieux (8
qui travaillait au service d'Aldric, évêque d

1. Mabillon, *Vetera Analecta*, in-8°, III, 46-286* ; in-

2. Baluze, *Miscellanea*, in-8°, III, 1-178 ; in-fol., I, 7

3. *Histoire littéraire de la France*, V, 146 : « S'il (l'
Cenom.) s'est proposé pour modèle les actes de S. Ald
coup d'apparence, par le soin qu'il prend d'insérer dan
ments publics qui ont trait à son entreprise ; on peu
fidèle à imiter la candeur et la bonne foi de cet autre I
que des pièces sincères et authentiques. » Sur les d
en notre siècle dans les *Gesta Aldrici* par Sickel, Mi
voyez l'ouvrage de ce dernier (cité dans la note suivan

4. *Die Entstehung der pseudo-isidorischen Fälschun
Beitrag zur Lösung der pseudo-isidorischen Frage*, v
(Leipzig, 1886, in-8°).

l'autre ont que l'assentir à ce prélat toutes les propriétés, prérogatives, etc., et qu'il était dans l'état de justifier.

En fait, conséquemment, tous ces textes, comme dans les *Gesta Aldrici*, ne justifient tout fait qui y est avancé doit être prouvé et ce qui y est allégué doit être présumé.

En parcourant les chartes apocryphes qui se trouvent dans ces ouvrages, on remarque et pour bien établir que le monastère de Saint-Calais appartenait aux évêques du Mans. Il n'y a pas de doute, depuis un soi-disant acte de l'évêque Innocent, du 6 janvier 525, et de la cour de l'empereur Louis le Pieux, du 30 avril et du 6 septembre 844, et le récit qui les accompagne. Les *Actus* connaissent la tradition relative au monastère, à peu près dans les termes de la Vie de saint Calais. On y retrouve la recherche d'une retraite solitaire, son établissement dans le lieu appelé *Casa Galia*, de lui le roi Childebert pendant la charité, appartient donc bien au IX^e siècle.

Aldric paraît être le premier évêque de Mans à ranger Saint-Calais au nombre des possessions du diocèse. Le débat qu'il engagea à ce sujet contre les évêques de Chartres, continua sous son successeur Robert, est l'épisode le plus intéressant de toute l'histoire de l'abbaye¹. On n'en a pas réduit, pour le connaître, aux impostures

1. Selon le récit des *Actus pontificum* et des *Actus Aldrici*, la tradition serait plus ancienne; elle remonterait à l'évêque de Chartres Charlemagne. Mais il n'y a aucune raison de croire cela.

2. Tout le débat entre les évêques du Mans et de Chartres a été raconté par M. Hauréau, dans une série d'articles de l'*Instruction publique* (27 novembre 1862, p. 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000).

naissance de divers
uels il prétendait à
les titres légitimes ;
amment les *Actus*
nt inspirer aucune
résumé faux, toute
crypte.

issent l'un et l'autre
tout celles qui ont
Calais appartenait
a pas moins d'une
ion de saint Calais
à deux soi-disant
Pieux, en faveur
38. Les premières
uvent que l'auteur
à la fondation du
est rapportée par
age du saint à la
rée aux bords de
rencontre que fait
etc. Cette tradition

is qui ait prétendu
is de l'évêché¹ ; le
ux, et qui se con-
le plus saillant de
heureusement pas
Actus et des *Gesta*.

drict, cette prétention
n I^{er}, contemporain de
cit.

ines de Saint-Calais a
bliés par la *Revue de*
ivants), sous ce titre :
ver à ce récit attachant
l'affaire, tels surtout
uréau avait déjà soin
ne doivent être accep-
a lecture du livre de
le ce guide si peu sûr.

IV. — LES CHARTES DE SA

On trouve des renseignements sur ce d
d'Hincmar¹, dans les lettres du pape Ni
plusieurs pièces des cartulaires de Sa
question au paragraphe suivant. Nous t
le procès-verbal d'un concile des évêqu
Bonneuil en août 855², et celui d'un
cour du roi, présidée par Charles le
863³, qui proclamèrent après examen
et donnèrent tort de tout point à l'évê
est vrai, que ces textes ne sont connu
d'une partie intéressée, puisqu'ils ont été
crit de Saint-Calais. Mais ils ne rappor
blable en soi, et ils sont confirmés, su
le témoignage d'Hincmar et par celui d
leurs, ces procès-verbaux ont été adre
à l'appui d'une demande de privilège (ci
temps qu'ils étaient envoyés à Rome,
avait prononcé le jugement définitif. Et
s'y rendait aussi, de la part du roi, p
détail de l'affaire⁴. On ne pouvait, e
oculaire, tenter d'articuler des allég
auraient risqué d'être démenties aussi
exposé à se tromper en prenant pour gu
et détaillées.

D'après le procès-verbal de l'assembl
Saint-Calais avait toujours été libre et
du Mans. Deux évêques seulement, Fri
possédée, non comme une dépendance c

1. *Hincmari Annales*, 863 : « Carolus VIII. I
Vermeria palatio habuit, ibique abbatiam san
episcopum Cinomannicae urbis, qui eam per ap
sui episcopatus mancipatam tenere volebat, lega
Germaniae, Scr., I, 462 ; Bouquet, VII, 83.)

2. Jaffé, n° 2069-2073, 2064 (Ewald, n° 2742-2746).

3. Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti*, III, 105 ; Martène, *Amplius*, VII, 297 ; ci-après, appendice, n° 21.

4. Jaffé, n° 2064 (Ewald, n° 2735).

5. Jaffé, n° 2064 (Ewald, n° 2735).
6. Appendice, n° 21 : « In horum praesentia s
— Jaffé-Ewald, n° 2735 : « Unde dignatus est s
sum dirigere suum, id est venerabilem Odonem

mais par une concession personnelle et *Actus pontificum* et les *Gesta Aldrici* concessions volontaires en restitutions juridiques, enquête et jugement en cour royale. Se première aurait été obtenue par l'évêque de Calais, le 17 mars 802¹, la seconde par l'évêque de Pieux, le 30 avril 838². Ces dates peu précises. Le jugement de Verberie ajoute que ces deux chartes, et l'autre, dépouillés du monastère, le premier présidé neuf ans, le second deux ans et demi, furent perdus dans les derniers mois de l'année 841 de Louis le Pieux, et c'est précisément ce que racontent les *Gesta Aldrici*³. Ce fut alors sans doute pour résigner à cette perte, l'évêque ou quelque autre, les fausses chartes destinées à lui assurer la possession de Calais.

Aldric n'obtint rien pour lui-même. Le roi Charles le Chauve renouvela les privilèges de l'abbaye de Calais d'élection des religieux⁴. En 855, l'abbé de Calais au concile national de Bonneuil d'être troublé. On essayait, disait-il, de dépouiller le comte de Calais et le soumettre à l'évêché du Mans. Le comte obtint la confirmation de ses droits, et le roi sanctionna.

Après la mort d'Aldric⁵, Rainaud avait été élu abbé, le nouvel évêque, Robert, se fit reconnaître sa place par le roi, qui oublia alors les privilèges confirmés par lui-même⁷. Mais les religieux

1. Mabillon, *Analecta*, in-8°, III, 267; Mühlbach, *unter den Karolingern* (Boehmer, *Regesta imperii*).

2. Baluze, *Miscellanea*, in-8°, III, 126; Mühlbach, *ibid.*

3. *Miscellanea*, in-8°, III, 140. — Les *Gesta* pour la bataille de Fontenoy (25 juin 841), Aldric aurait obtenu la possession du monastère. Cela est difficile à croire, puis l'abbaye en possession de son indépendance. D'ailleurs, si on a écrit les *Actus* et les *Gesta*, avait été élu, il n'aurait pas eu besoin de faire forger tant d'actes pour s'emparer.

4. Bouquet, VIII, 509, 510; appendice, n° 15, 16.

5. Mabillon, *Annales*, III, 668, 669; appendice, n° 15.

6. Aldric, devenu évêque en 832, occupa son siège jusqu'en 841 (Mabillon, *Analecta*, in-8°, III, 276, 286*); il mourut en 841.

7. Appendice, n° 21 : « Tunc surgens gloriosus r ».

e du prince. Les
transformé ces con-
tes après procès,
deux écrits, la
n 1^{er}, sous Char-
le, sous Louis le
re exactes. Le
ues furent, l'un
près l'avoir pos-
ic l'aurait donc
suite de la mort
disent aussi les
ne pouvant se
a maison forgea
ession de Saint-

rs 850, Charles
rétablit le droit
se plaignait au
sa possession.
sa liberté pour
orda un acte de
te du concile⁵.
é les fonctions
cement donner
antérieurement
èrent, paraît-il,

n der Kaiserreichs

5, ligne 12.

uite qu'après la
nouvelle restitu-
ous trouvons l'ab-
ic, au temps où
n de Saint-Calais,
our tenter de s'en

vingt-quatre ans
ablement en 856.
itique quod, excu-

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

avec énergie ; le concile de Pitres, en 862, rend
de celui de Bonneuil¹ ; et Robert, ne pouvant
sion de son bénéfice, se plaignit au pape Nicol
tous ses efforts pour amener le roi et les p
prendre parti pour l'évêque du Mans contre les
seulement à obtenir que la cause fût déferée
spéciale, qui siégea sous la présidence du roi, à
au 29 octobre 863.

Là, Charles le Chauve prit enfin une attitude
blement à l'instigation de l'archevêque Hincmar
c'est surtout à celui-ci que Nicolas I^{er} reprochai
son hostilité contre l'évêque du Mans), il se
ment pour les religieux, et, sous prétexte que l'
cée sous sa protection, il fit de leur cause la si
constituant partie, il continua de présider la c
reurs furent désignés pour débattre la cause, l'u
l'autre au nom de l'évêque absent. Dans ces con-
procès ne pouvait être douteuse. Des témoins
l'abbaye de Saint-Calais n'avait jamais relevé c
évêques l'avaient possédée, ils l'avaient obtenu
fice gratuit et de concession spéciale. L'avocat
représenter l'évêque essaya de produire des piéc
chartes forgées sous l'épiscopat d'Aldric. On en
ment la fausseté et il renonça lui-même à les
ordonna de les détruire. On expédia un acte sole
débats et la sentence, on y mit la souscription
abbés et des comtes présents, et on le fit sceller
Cet acte assurait enfin, de la part de l'autorité r
dance du monastère³.

Il ne restait plus qu'un point à obtenir pour
l'évêque du Mans fût complète, c'était que le p
abandonnât son parti et se prononçât contre lu
de cette négociation l'évêque Eudes de Beauvais

sante se Rainaldo ex eadem abbazia, ipse Rotbertus ...
petierit, ac illud ei, non restituendo, sed beneficii nomine
rit, non recolens eisdem monachis regali auctoritate et
concessum ex sese abbates sibi eligendo praeficere. »

1. Mabillon, *Annales*, III, 93 ; appendice, n° 18, 19.

2. Jaffé-Ewald, n° 2742-2746.

3. Hincmar, *Annales*, citées plus haut ; appendice, n° 2

moyens cet ambassadeur mit en œuvre pour las I^{er} de ses préventions, mais il est certain nement. Une longue bulle, en forme de pri exempter les religieux de la juridiction de l'o reconnu leur indépendance complète au ten pour l'avenir leur droit de libre élection. De pliquées et savantes furent édictées pour me monastère à l'abri des entreprises épiscopale

Depuis ce moment, les religieux vécurent Saint-Calais ne se rencontre plus que rareme seulement à propos de quelques affaires d'oi de la crise qu'elle venait de traverser, l' longtemps comme les peuples heureux, qu d'histoire.

Tous ces faits sont connus, mais il était rappeler, car la lutte des religieux de Sain évêque a été, comme on va le voir, l'occasion cartulaires qui nous ont conservé leurs plus

§ 3. — LES CARTULAI

Les archives de l'abbaye de Saint-Calais Révolution, et personne ne sait ce qu'elles étaient précieuses, pour la partie la plus anc les textes que les bénédictins du xvii^e et c tirés; elles contenaient, en copies, un cert de la première et de la seconde race. Pre ont été mentionnées d'abord par Mabillon il en a publié, dans le même ouvrage, troi Charles le Chauve³. La plupart des autre peu plus tard, par Martène et Durand, de *anecdotorum* et dans la *Veterum scri sima Collectio*⁴. Enfin, deux, qui avai: éditeurs, ont été données pour la premiè dans le *Recueil des historiens des G*

1. Jaffé, n° 2064 (Ewald, n° 2735).

2. I, 78, 599; II, 160, 226, 409, 494; III, 2, c'

3. III, 93, 105, 668, 669.

4. *Thesaurus*, I, 6, 23, 35; IV, 59, 63; *Collec*

5. VI, 460; VIII, 509.

air Nico-
ssit plei-
nel, sans
spirituel,
unctionna
ons com-
ement le

e nom de
textes, et
Au sortir
pendant
l'ont pas

de de les
ntre leur
ction des
chartes.

depuis la
ues. Elles
juger par
de en ont
le chartes
es pièces
*nnales*²;
règne de
imées un
us novus
amplis-
premiers
Bouquet,
*France*³.

27, 35, 169.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

Ces chartes paraissent avoir été tirées de deux ma-
distincts. Martène et Durand, qui en ont imprimé le plus
nombre, ne les ont pas données toutes à la fois. Dans le
du *Thesaurus* (1717), ils ont publié, avec la mention : «
codice Anisolensi », trois diplômes royaux, un de Dago-
un de Louis le Pieux et un de Charles le Chauve ; plus ta-
le tome IV du *Thesaurus* (encore en 1717) et dans le to-
l'*Amplissima Collectio* (1724), ils ont donné sept autres
royaux, dont quatre mérovingiens, et trois décrets de cor-
ix^e siècle, avec cette indication de provenance : « Ex
Anisolensi. » Or, les pièces publiées dans ces deux
volumes, surtout celles de la *Collectio*, n'offrent pas mo-
térêt que celles du tome I^{er} du *Thesaurus*, tout au conti-
ne peut donc pas supposer que les éditeurs les avaient
dessein dans leur première publication. Il faut qu'ils ne
pas eues sous les yeux en même temps, et par conséquent
manuscriptus codex et leur *cartarium* soient deux ma-
différents. Avant eux, Mabillon, en 1703, mentionnant
Annales l'acte de Dagobert III, prenait soin d'ajouter qu'il
lu cet acte « dans le petit cartulaire » (*in parvo charta-*
petit cartulaire devait être le même que le *codex* de Ma-
ne contenait que quelques-unes des pièces anciennes, c
ont paru dans le tome I^{er} du *Thesaurus*; l'autre man-
cartarium de Martène, que nous pourrions appeler
cartulaire, contenait seul les autres.

D'après Mabillon, qui a dû les avoir tous deux entre le
le grand cartulaire était une copie relativement récent
recentiori apographo legitur, » dit-il en parlant d'une
donation attribuée à Childebert I^{er}) qui n'a été i-
qu'en 1724 dans la *Collectio* et qui par conséquent dev-
de ce volume². Au contraire, à propos d'un autre acte
tence de Verberie de 863), qu'il a publié le premier, il
« la vieille copie du manuscrit de Saint-Calais » (*in veter-*
*plo codicis Aninsulensis*³); et, d'après cette copie, i-
donner qu'un texte mutilé, tandis que le texte comp.

1. I, 599 : « Dagobertus Childeberti filius in litteris eidem Ibbol
concessis, ut in parvo chartario legimus. »

2. *Annales O. S. B.*, I, 78.

3. *Annales O. S. B.*, III, 106.

imprimé par Martène dans la *Collectio*¹, grand cartulaire : c'est donc le petit cartulaire qu'il avait mis à profit ici et qu'il appelle une *manuscript*, moins complet que l'autre, et plus ancien.

Le petit cartulaire n'a laissé d'autres textes publiés par les bénédictins. Pour le contraire, il en existe, en dehors des fragments : elle se trouve dans le manuscrit de M. de Muret-Ducoudray, qu'a bien voulu me communiquer Louis Froger.

Ce manuscrit a été écrit en 1709. Il est une compilation de publications de Martène et Durand, mais plus de Mabillon. C'est un cahier de quarante-huit in-folio, écrit de la même main d'un bout à l'autre, numérotées, à partir du recto du troisième feuillet : le premier feuillet porte pour titre : « *Cartul. sancti Carilefi, ordinis sancti Benedicti, Mauri, in pago Cenomannensi. 1709.* »

Il ne renferme pas la copie d'un manuscrit, mais la réunion artificielle de trois séries de textes diverse : 1° une collection d'actes mérovingiens (p. 1-33) ; 2° quatre lettres du pape Nicolas I^{er} ; 3° une collection de documents plus récents, des autres du xiv^e, du xv^e et du xvi^e siècle. L'auteur a indiqué lui-même l'origine de la deuxième partie. En tête de celle-ci, on lit dans la marge du livre doré, étant l'ancienne catherne de l'abbaye : « Au commencement des lettres de Nicolas I^{er} » a écrit : « *Extat cum sequentibus in Anno domini. 863.* » On lit en effet trois de ces lettres, qui les a publiées le premier, d'après les originaux qu'elles se trouvent³. En transcrivant ce

1. *Amplissima Collectio*, I, 169.

2. Il serait à la rigueur possible que cette « ancienne » cartulaire (le *vetus exemplum* de Mabillon), dont l'origine n'est pas connue. Sinon, c'était un troisième registre, qu'on avait ajouté aux deux premiers, ne contenant pas d'actes des deux premiers siècles.

3. Baronius, *Annales*, X (Rome, 1602, in-fol.), 27. Nicolas Lefebvre. Ce manuscrit, comme presque tous les autres, est

ent d'après le
que Mabillon
pie. Ainsi ce
evanche, plus

les quelques
cartulaire, au
mprimés, une
e feu M. Mé-
ier M. l'abbé

antérieur aux
aux *Annales*
llets de papier,
les pages sont
de 1 à 80. Le
egalit abbatiae
gationis sancti

que, mais bien
de provenance
et carolingiens
863 (p. 33-41);
du XI^e siècle,
80). Le copiste
de la troisième
41): « Extrait
de St Kales². »
, la même main
es. tomo 10 ad
res dans Baro-
d manuscrit où
it, Baronius a

terne » fût le petit
osition ne nous est
ifférence des deux

es un manuscrit de
du même posses-

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

fait en quelques endroits de légères fautes de lecture a proposé une conjecture pour corriger une phrase les fautes et la conjecture ont passé dans le texte de M. l'abbé Froger¹. Cela permet d'affirmer qu de 1709 a pris ces trois lettres dans les *Annales* est également certain qu'il a emprunté la quatrième des décrétales des papes, publiée à Rome en 1591².

La copie du cartulaire n'occupe donc que les premières pages du manuscrit. On y trouve toutes les par Martène et Durand. Pour celles qui ont été pu tome IV du *Thesaurus* ou dans l'*Amplissima* manuscrit de 1709 offre une conformité presque ab texte imprimé, tandis que celles qui ont paru dans *Thesaurus*, comme le diplôme de Dagobert III, p variantes assez nombreuses et assez notables. Il faut que les premières ont été empruntées par Martène et de 1709 à une même source, et cette source commune que le grand cartulaire. Les secondes, au contrair

seur, a dû passer dans la bibliothèque de J.-A. de Thou, puis Colbert (Delisle, *le Cabinet des mss.*, I, 470). Dom Coustant (*de juris pontificis*, X, 94) affirme qu'il se retrouve dans le n° 2 aujourd'hui Bibl. nat., lat. 1458. En effet, dans ce manuscrit, qui est un factice composé de fragments de diverses époques, celui de la fin se trouvent les lettres de Nicolas I^{er} (fol. 158 et suivants) immédiatement avant ces lettres, la *Notitia provincialium* et les ac Soissons : or les mêmes morceaux figuraient, dans le même volume de la collection de J.-A. de Thou, n° 775 (*Catalogus Thuanus*, 1679, in-8°, II, 463). Il est probable que le manuscrit de Lefebvre, une fois arrivé chez Colbert, avait été démembré et qu'en avaient été distribués entre divers recueils. Les trois lettres existent aujourd'hui aux folios 180 et 195 du ms. lat. 1458.

1. Jaffé, n° 2071-2073 (Ewald, n° 2744-2746). La plus remarquable commune aux deux textes se trouve dans le n° 2072 de Jaffé qui commence par les mots « Quapropter apostolicae » ; au verso : « usquequaque causam considerantes, quid rectius quidve utilius conservantes », Baronius et le manuscrit de 1709 donnent si considerantes ». Dans le n° 2071, après les mots « Quod si arcana », Baronius met en marge « f. mentium » ; le ms. de 1709 a : « rum arcana mentium. »

2. *Epistolarum decretalium summorum pontificum tomus I* (in-fol.), 224, n° 62 (Jaffé-Ewald, n° 2735). Le copiste de 1709 n'a qu'à cette édition : 1° les termes inexacts dans lesquels il indique la bulle, « Decernit monasterium S. Carilefi esse immune et aposto

transcrites dans le tome I^{er} du *Thesaurus* et dans le manuscrit de M. Mégrand. Celles-ci se trouvaient donc dans le manuscrit dont je dois la copie, contient :

Outre les textes déjà imprimés, la copie dans le manuscrit dont je dois la copie, contient :

1° Trois diplômes inédits, dont un en appendice, n° 6) et deux de Charlemagne

2° Les analyses de plusieurs actes qui n'ont pas été conservés (ci-après, § 5) ;

3° Des titres placés en tête des copies qui fournissent une lumière nouvelle sur la copie.

On pouvait déjà remarquer que les chartes ne contenaient, pour Saint-Calais, rien avant 863. On devait en conclure que le cartulaire était terminé vers cette date. De plus, par l'examen du procès-verbal de l'assemblée, on voit que la copie de ce procès-verbal a été faite sans doute lorsqu'on sollicitait de Nicolas le privilège qu'il accorda en cette même année. « Exemplar notitiae, qualiter dominus noster carissimus querelae Rotberti et aliorum in hoc monasterio, a commencement de la série des actes, est rubrique ainsi conçue : « Exemplaria notitiae, scilicet et Karoli imperatoris excellentissimi, et domini Hludovici imperatorum piissimi, et domini Karoli filii Karoli, de copie évidente pour Karoli filii Karoli, intitulé implique que le grand cartulaire est le Chauve, puisque ce roi y est appelé Charles, adressé au pape, puisqu'on dit, en parlant de lui, qu'il comprenait à la fois les actes qui y sont énumérés et ceux des princes, distingue les premiers de ceux-ci par

la date subjectum » ; 2° la leçon « Praedictus Karolus » ; 3° la leçon « Pius princeps praefatus et missus » (dans la leçon « Unde dignatus est ») ; 4° les leçons « Anisot monasterio obtineant », au lieu de « Nullam oblationem », etc. ; 5° la division des chartes, dont le second commence avec les mots

es.

s d'après le petit cartulaire de Saint-Ducoudray d'après les deux registres. du grand cartulaire, rance à M. l'abbé Fro-

ildebert III (ci-après, n^{os} 11 et 12) ; rovingiens dont le texte

s, notamment un qui sition du recueil. blications des bénédictins aucune pièce postérieure laire avait été formé et titre placé au commencement de la Verberie, on pouvait t été envoyée au pape, s I^{er} la grande bulle de née 863 aux religieux : noster Karolus *filius* copi finem dedit. » Dans , on trouve de plus, au rolingiens (p. 10), une um modernorum, Pipini imi, nec non et filii ejus *ni nostri* Karilefi (faute *estri carissimi*. » Cet a été dressé sous Charles *mini nostri*; qu'il était nt du roi, *filiu vestri*; des princes carolingiens nérovingiens, puisqu'on les mots *Exemplaria*

ncept missum », au lieu de phrase qui commence par ut rerum » et « nullam in eo eant in eo m. » (dans la phrase la pièce entière en deux ali- Ordinationes vero quas ».

IV. — LES CHARTES DE SAINT-

regum modernorum. Et, en effet, Nicola privilège de 863, témoigne qu'on lui a sou baye et fait allusion aux plus anciens de cartulaire tout entier n'est donc autre c cette série de pièces justificatives, envoyée a peu de recueils de ce genre dont la réd date aussi ancienne.

Il n'y avait pas longtemps, à ce momen Saint-Calais s'étaient occupés de recherche anciens titres. Dans les *Gesta Aldrici*, peu après 840, sous l'influence directe de avait possédé pendant deux ans et demi l'al en visiter les archives, l'auteur ne men ancienne, celle de Pépin le Bref pour l'abbé n^o 8). Cette charte est contraire aux préte le rédacteur de ses actes n'en parle-t-il qu alléguant qu'elle a été donnée injustemer la voir opposer, et pour parer ce coup i en détruire l'autorité. Le même calcul l'a de même des autres diplômes, s'il les avai donne lieu de croire qu'on ne les avait et trouvés. De même, en 850, dans la ch née par Charles le Chauve, on voit que l'

1. Jaffé-Ewald, n^o 2735 : « Quandoquidem privilegia regum Francorum temporibus olim monasterio illi co sicut et ipsa testantur quae in archivis monasterii .. ecce hoc monasterium a primo rege Francorum c filioque ejus Childeberto cum habuerit libertatem...

2. C'est dans le petit cartulaire, comme on l'a vu trouvé la sentence de Verberie. Là aussi elle était « Exemplar notitiae qualiter... *filiu vester*... » (An petit cartulaire n'est donc, au moins pour les pièces qu'un exemplaire incomplet du même recueil dont l la copie complète.

3. Baluze, *Miscellanea*, in-8°, III, 114-115 : « Sigi Calais) dicebat quod proprium domni imperatoris es dicta ecclesia; sed nullam veram auctoritatem exin unam epistolam quam Pipinus propter odium Gauzi monacho fecerat, ut illi subjectum esset et non Gauzi Gauzioleni factum esse perscrutatum est... Et tunc baldo) eorum abbati talem epistolam dedit : quod f et non propter ullam aliam rem aut in justitiam fi

licitant cette charte, n'avait produit qu'un diplôme de Louis le Pieux, père de Charlemagne, cinq ans seulement plus tard en 855, le même abbé invoque toute une série de cédés à son monastère par les rois mérovingiens, donc probable que la collection de 1863 à Nicolas I^{er} et qui est représentée par l'œuvre de l'abbé Rainaud. Cet abbé vivait entre 850 et 855. Il voulait avoir des preuves des actions de l'évêque Aldric, qui devaient

§ 4. — LES CHARTES MÉROVINGIQUES

Ces cartulaires nous ont transmis les chartes données à des rois de la première race :

- 1° Childebert I^{er}, pour saint Calais,
- 2° Childebert I^{er}, pour l'abbé Daumot,
- 3° Chilpéric I^{er}, pour l'abbé Gall, 568,
- 4° Thierry (III?), pour l'abbé Sivial,
- 5° Clovis III, pour l'abbé Ibbolen, 695.

1. Appendice, n° 15 : « Venerabilis vir Reinboldus, serenitati nostrae praeceptum domini ac genitoris imperatoris, in quo continebatur qualiter ipse et antecessores eorum, priores scilicet rectorum... tuitione habuissent. »

2. Appendice, n° 17 : « Interque suis sermone receptiones regum catholicorum orthodoxorum si qualiter identidem monasterium per successores immunitatum titulos et securitates perceperit.. »

3. Pendant l'impression de ce mémoire, M. de Froger a communiqué de précieux renseignements, qu'il a ajoutés à ses observations précédentes. Dans un ouvrage inédit, dom Briant, mort en 1716, a mentionné, dans son cartulaire, où se trouvaient des fragments de deux chartes mérovingiennes (mon appendice). Ce manuscrit est probablement de ce registre provenaient donc, non de ce qu'il était mutilé. Quant à la donation attribuée à saint Calais, c'était une copie certifiée en justice, faite en l'an 855, cette pièce seulement, ou toute la série des titres mérovingiens ou non identique au grand cartulaire ? C'est ce que M. de Froger se propose de donner plus de détails à l'occasion de la publication prochaine sous les auspices de la Société archéologique du Maine. Il faut donc y ren-

8.

appui de sa demande
roi régnant¹. Au con-
cile de Bonneuil,
rie de privilèges con-
siècles passés². Il est
qui fut envoyée en
le grand cartulaire
forma ou la fit former
épondre aux falsifica-
nencer à se répandre³.

INGIENNES.

te de sept actes attri-

anvier 515 ;
8 avril 523 ;
12 ;
1 juin (676-682 ?) ;
septembre 693 ;

... veniens ad nos detulit
stri Hludovici serenissimi
us noster imperator augu-
... ipsum monasterium sub

nis alloquia protulit prae-
ato monasterio conlatas...
mporum illustrium regum

Froger a bien voulu me
firmement et complètent les
titulé *Cenomania*, le béné-
il, un manuscrit du XI^e s.
ennes (les n^{os} 2 et 12 de
etit cartulaire ; les lacunes
incomplet à l'origine, mais
à Childebert I^{er}, il en exis-
ette copie comprenait-elle
ens de l'abbaye, et est-elle
ne puis décider. M. l'abbé
et dans la publication qu'il
et de la Société historique
e lecteur.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-C

6^e Childebert III, pour le même, 695-711

7^e Dagobert III, pour le même, 18 janvier

Toutes ces chartes, à l'exception de cel
(appendice, n^o 6), ont été publiées par M
reproduites dans toutes les éditions collective
vingiens. Tous les éditeurs, même le der
en 1872, les ont données pour authentiques
temps, cependant, des doutes ont été émi
d'entre elles. Dès 1864, M. Th. Sickel s
charte de Childebert I^{er} comme certainem
seconde comme très fortement altérée¹. En 1
le volume de M. K. Pertz, il exprima de n
nion². En même temps, un autre savant, fe
également les deux pièces et ajoutait : « Il
de rechercher si le monastère de Saint-Cal
contre les prétentions de l'évêché du Mans
comme on le sait, que sur des pièces fausses
de son côté à des moyens non moins illicites

Ces jugements ne sont pas assez sévères
Saint-Calais, non pas deux, mais quatre d
ceux qui sont donnés pour les plus anciens et
de Childebert I^{er}, de Chilpéric et de Thierry

Celui qui supporte le moins la discussion
tendue donation de Childebert à saint Calais
de M. Sickel, une pareille pièce « ne peut é
ceux qui ne savent pas un mot de diplomati
toute sorte, qui trahissent une rédaction p

1. *Beiträge zur Diplomatik*, III, dans les *Sitzungs-
demie* (Vienne), *philos.-hist. Classe*, XLVII (1864), 181
mière charte de Childebert) ... die nur von des Urku
digen noch angeführt werden kann. » Quant à la sec
stark überarbeitet und zwar ... erst gegen Ausgang d

2. Sickel, *Monumenta Germaniae... besprochen*, 61

3. Dans la *Historische Zeitschrift*, XXIX, 401 : « Eh
gelohnt haben eingehender zu erwärtern, ob den beka
gefälschten Dokumenten erhobenen Ansprüchen des
über das Kloster Anille zur Vertheidigung dieses Angri
laubter Mittel bedient habe ? » Cf. *ibid.*, 368, 386.

4. *Amplissima Collectio*, I, 1 ; Bouquet, IV, 617 ;
1, n^o 2, etc.

mérovingienne, y abondent. Il suffit d'en indiquer quelques-uns.

Tout diplôme mérovingien est expédié dans la forme d'une lettre aux fonctionnaires royaux, *viris inlustribus*. Le roi s'adresse à ces fonctionnaires et leur parle à la seconde personne. Il leur notifie sa volonté par des formules telles que celles-ci : « Cognuscat magnetudo seu utilitas vestra », « Vestra cognuscat industria », etc.¹. En tête de la donation de Childebert I^{er}, on lit bien la suscription : « Childebertus rex Francorum, vir inluster », ce qui, dans un diplôme mérovingien, peut être accepté, à la condition d'y voir une faute de copie pour : « Childebertus rex Francorum, viris inlustribus », et par conséquent une adresse aux fonctionnaires royaux. Néanmoins, quelques lignes plus loin, la notification de la pensée royale est tournée à la troisième personne, et elle n'est pas adressée aux fonctionnaires seuls mais à tous les sujets du roi : « Noverint igitur omnes fideles nostri praesentes atque futuri », etc. C'est là un usage propre à la diplomatie de Charlemagne et de ses successeurs². La faute se renouvelle vers la fin de la pièce : « Omnium fidelium nostrorum comperiat magnitudo »; au temps de la première race, on ne prodigue pas ce titre de *magnitudo* à la foule des sujets, on le réserve pour les personnages du rang des *virii inlustres*. Enfin, par une nouvelle incohérence, le discours reprend ensuite à la seconde personne et s'adresse de nouveau aux fonctionnaires seuls : « Jubemus ut neque vos neque successores vestri nec aliquis de fidelibus nostris in causis aut in rebus ipsis sancti vii ingredi non praesumatis. »

Childebert exprime sa donation par le mot *dedimus* : « Deditimus ergo ei de fisco nostro », etc. Sous les Mérovingiens, le terme consacré pour les donations royales n'est pas *dare*, mais *concedere*; et un usage constant veut qu'on enveloppe ce terme dans une circonlocution particulièrement à la mode à cette époque : « Visi fuimus concessisse³. »

Les diplômes mérovingiens se terminent régulièrement l'annonce de la souscription royale, pour laquelle il y a une formule à peu près invariable : « Manus nostrae subscriptioni subter eam decrevimus roborare » ou « adfirmare. » Les Ci

1. *Questions mérovingiennes*, I (Bibliothèque de l'École des chartes, XLVI,

2. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, I, 172, 173.

3. Krusch, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XXVI, 173.

lingiens, les premiers, ont ajouté à cette mention celle du sceau du roi. Ici, contrairement à l'usage de la première race et conformément à l'usage de la seconde, on lit : « *Manu propria confirmavimus et de anulo nostro subter sigillare jussimus.* » On pourrait à la rigueur supposer que le membre de phrase relatif au sceau du prince a été ajouté par le copiste ; mais ceci n'expliquerait pas, dans la première partie de la même phrase, l'emploi insolite des mots *manu propria* au lieu de *manus nostrae subscriptionibus* et de *confirmavimus* au lieu de *decrevimus roborare*.

Dans les actes mérovingiens, la date de temps et la date de lieu sont exprimées au moyen d'une seule et même phrase, qui commence par le mot *datum* : « *Datum sub die secundo kalendas julias annum VII regni nostri Lusareca in Dei nomen feliciter*¹. » Sous la seconde race, ces deux dates sont séparées : celle du temps est annoncée, dans un premier membre de phrase, par le mot *data* ; celle du lieu est exprimée ensuite, dans une phrase qui commence par le mot *actum*² : « *Data nono kal. octobris anno XVII regni nostri. Actum in ipso monasterio sancti Dionisii*³. » Dans la prétendue donation à saint Calais, les deux dates sont séparées, comme dans les diplômes carolingiens, et annoncées par les mêmes mots que dans ces diplômes ; seulement elles sont interverties : « *Actum Madoallo fisco dominico. Data XIII kalendas februarii anno IIII regni nostri*⁴. » On lit ensuite : « *In Domino feliciter. Amen.* » Cet *amen* est encore un trait qui n'appartient qu'à la diplomatique de la seconde race⁵.

1. Tardif, 18, n° 22 ; K. Pertz, 45, n° 49 ; *the Palaeographical Society*, planche 119.

2. Sickel, *Acta*, I, 219.

3. Bouquet, V, 709 ; Tardif, 50, n° 60 ; Mühlbacher, n° 106.

4. On a soulevé, à propos de cette date, une autre difficulté. On a dit qu'en l'an 4 de son règne (515), Childebert I^{er} ne régnait pas encore sur le Maine ; que cette province appartenait à son frère Clodomir et n'avait pu revenir à Childebert qu'après la mort de ce frère (524). Selon Mabillon, il faut lire, au lieu de *anno IIII*, *anno XIII*, soit 525 (*Annales O. S. B.*, I, 78). Selon Martène, il faut compter les quatre ans à partir de l'avènement de Childebert dans les États de Clodomir, ce qui donne 528 (*Amplissima Collectio*, I, 4, note) : on sait aujourd'hui que ce système n'est pas admissible pour l'époque mérovingienne (*Questions mérovingiennes*, III, 4 ; *Bibliothèque de l'École des chartes*, XLVI, 433). M. Longnon a montré que la difficulté est chimérique, car rien ne prouve que le Maine fût compris dans la part de Clodomir (*Géogr. de la Gaule au VI^e s.*, 96). — Le diplôme étant reconnu faux, la question devient sans objet.

5. Sickel, *Acta*, I, 238, § 78.

La forme de l'acte est carolingien ment; c'est la légende de saint Calais, dans la Vie publiée par Mabillon et p retrouve la mention des pérégrinations l'Auvergne jusque dans le Maine à l retraite : « Monachus quidam peregrin Aquitaniae partibus, de pago scilicet postulavit ut ei locum, ubi habitare ... p y retrouve le domaine royal énigmatiqu *doallum*, et le lieu plus ou moins fal ici *Casa Caiani*. On y retrouve jus convaincu Childeberr de la sainteté du rend, dans l'acte même, un témoignage nem, quia bonam esse cognovimus, et ip culis declarantibus veraciter perspeximu studuimus. » Pareil trait ne se rencor dire, dans un diplôme authentique.

Il est question d'un lieu des environs le juge, *judex*, du domaine royal de M ubi Maurus ipsius Maddoallo judex m *judex*, sous les Mérovingiens, est sync pouvait y avoir en ce temps-là dans le comte du Maine, qui résidait au Mans.

Enfin, dans la dernière clause de la j du roi Childeberr I^{er}, dès l'année 515, « Sed liceat eis per hanc auctoritatem a r nitatis nostrae tutione vel mundeburd verra, par plusieurs des pièces suivante vilège lui fut concédé pour la première f années 585 et 593.

Ce diplôme est faux de tout point; il valeur. S'il doit être rayé de la liste mérovingienne, il reste utile à consulter l'époque à laquelle il a été réellement est facile à déterminer. Il est antérieur dans le cartulaire envoyé au pape N celui qui l'a fait avait lu la Vie de sai

1. J. Tardif, *Études sur les institutions politi France* (1881, in-8°), 112.

fond l'est également elle est racontée par les Bollandistes. On y trouve, errant depuis l'église d'un lieu de Saint-Euphrasie, de Saint-Euphrasie, veniens, nobis, donaremus. » On trouve, ici *Madame de la Casa Gaiani*, miracles qui ont été et dont le roi lui-même : « Cujus petitioni servum miramini animo adimplere, mais, cela va sans

— Calais, où réside : « Ad eum locum videtur. » Le mot le comte¹, et il ne faut autre juge que le

monastère reçoit l'acte d'immunité : statum sub immunitate residere. » On trouve (6, 7), que ce prieur, entre les

as pour cela sans traces de l'histoire et la connaissance de, et cette époque jusqu'il se trouve. D'autre part, s, et cette Vie ne

administratives de la

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

paraît pas avoir été écrite avant le IX^e siècle, sinon avec certitude, du moins avec beaucoup plus de précision : le diplôme a dû être fabriqué par Stumpf, pour fournir au monastère les prétentions de l'évêque du Mans ; or, ces prétentions sont manifestées qu'après la mort de Louis le Pieux. Probable est que les religieux l'ont composé à l'époque où ils occupés d'explorer leurs archives et de recueillir c'est-à-dire vers les années 850 à 855. Dans une œuvre du milieu du IX^e siècle.

Ce qui en fait l'intérêt, ce sont les indications qu'il contient sur les limites des terrains comprises dans la donation de Childebert : il est clair que ces limites du territoire que possédait ou prétendait posséder au temps de Charles le Chauve. Malheureusement, souvent à des bornes de pierre ou à des arbres, dont il est impossible de retrouver l'emplacement. On trouve assez grand nombre de noms de lieu qu'on ne peut identifier sûrement¹. Autant qu'on peut en juger, le territoire englobait au moins les territoires de cinq communes : Saint-Calais, Conflans, Marolles, Montaillé, R. l'est et au sud-est, les limites du domaine étaient les mêmes que celles du canton de Saint-Calais, et du département de la Sarthe.

Les trois diplômes suivants (appendice, nos 2, 3, 4) portent les noms de Childebert I^{er}, de Chilpéric I^{er} et de Dagobert I^{er} ; ils sont rédigés sur un même modèle et ont un même objet : placer le monastère de Saint-Calais sous la protection

On a déjà signalé dans le premier (n° 2) une irrégularité de forme, qui ne permet pas de le croire rédigé à l'époque carolingienne. Le roi, comme dans la fausse donation de Saint-Euphrasie, annonce son sceau en même temps que la date, et la date est divisée en deux parties,

1. Une plaquette spéciale a été consacrée à l'étude de ces chartes : voir les recherches des limites indiquées dans la charte de Saint-Calais par MM. Diard et Heurtebise (Saint-Calais, 1843, in-8°).

2. *Ampl. Coll.*, I, 5 ; Bouquet, IV, 621 ; Pardessus, I, 11.

3. *Ampl. Coll.*, I, 6 ; Bouquet, IV, 623 ; Pardessus, I, 12.

4. *Ampl. Coll.*, I, 7 ; Bouquet, IV, 654 ; Pardessus, II, 11.

« *Menti propria confirmavimus et de sigillorum interpositis. Actum Compendio palatii nostri data quarto calendas maii.* » Mais les auteurs qui ont relevé cette erreur de passer *majoribus* dans les trois actes également d'une rédaction postérieure aux

Nous ne pouvons pas, il est vrai, d'autre part, expliquer les rôles de la première race à l'égard des monastères; mais le livre de *M. de La Ferté*. On y voit que la faveur à l'établissement religieux impliquait, et pour ainsi dire, une sorte de protection générale de protection. Mais le prince n'aurait pu se charger, par exemple, prendre en main les procédures devant les divers tribunaux, soit la cour du roi, « *tam in pago quam in palatio* », le partage du maire du palais, et la fortune de celui du souverain; on dit que sous le *vermo* ou la *tuitio* du roi, sous la *defensio* du maire du palais: « *Sub servitio futuris recipiasse, ut sub mundeburde vero, illius majores domi nostri ... dixerunt vermo et mundeburde antedicti vi* ». Sous les Carolingiens, au contraire, ce maire du palais, pour avoir changé de rôle, n'en reste pas moins de fait à peu près son avènement: le double titre qu'il a, *virum, vir inluster*, accuse ce cumul de titres et de pouvoirs. On retranche alors du roi et on en substitue une nouvelle, dans le genre, sans craindre de déroger, déclare protégés sous son *mundeburdis* et sa *recepimus mundeburde vel defensione*.

1. Sichel, dans les *Sitzungsberichte*, XLVII, 188 *Zeitschrift*, XXIX, 37.

2. Marculfe. L. 21: *Lezmer, Formulae* (dans *id.*, 2), L. de *Buonai*, *Recueil général des for*.

3. *Addamenta e codicibus Marculfi*, 2: *Zeus* l'âge de cette formule et de la précédente, voy. *richte*, XLVII, 182.

stro subter sigil-
 anno XII regni
 eut s'étonner que
 tion¹ aient laissé
 , d'autres indices
 s mérovingiens.
 men des diplômes
 aient leur protec-
 e nous en a con-
 dée en pareil cas
 ne temps qu'une
 tains soins posi-
 même; il fallait,
 monastère et les
 es comtés, soit à
 Ce rôle actif était
 distingue nette-
 nastère est placé
 ndeburdis ou la
 tuicionis nostre
 fensione inlustri-
 dere... Sub nos-
 tus resedeat². »
 ction s'efface. Le
 contre celui de
 qu'il était avant
 , *rex Franco-*
 qualités inégales
 ncienne formule
 e le roi carolin-
 re lui-même ses
 o : « Sub nostro
 r, de ces deux

, dans la *Historische*
menta Germaniae,
 9.
 Rozière, n° 10. Sur
 ans les *Sitzungsbe-*

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

modèles, c'est le second que nos trois diplômes Childeberr, Chilpéric et Thierry ne se bornent Mérovingiens, à prendre l'abbaye sous leur *serm* la défense au maire du palais; ils lui accordent, c lingiens, leur *mundeburdis* : « Sermone tuitic mundeburde nostro recipere deberemus. » Le r textes a trahi son ignorance de l'ancienne étiqu cienne hiérarchie; il a fait parler aux princes for monieux de la dynastie mérovingienne le langa de la seconde race.

Un anachronisme plus sensible encore, et qui longtemps frapper les yeux des historiens, se rei dans les trois pièces, quelques lignes après ce *mundeburde nostro*. Le roi veut que l'abbé et le à craindre aucune vexation, soit de la part des de leurs successeurs et de leurs subalternes, se ses *missi* : « Jubemus ut neque vos neque junio successores vel missi de palatio nostro discu domno ... condemnare ... non praesumant. » (mière race, il n'a pas existé de *missi* royaux; a fait mention. Cette institution, dont les Caroling si grand parti, leur appartient en propre. Le n eu ses *missi*, au temps où le roi n'avait pas enc c'est seulement à l'avènement de Pépin le Bref, du palais est devenu le roi, que les *missi* du mai les *missi* du roi. C'est ce qui résulte de la comp mules employées dans les diplômes, avant et apr

Diplômes des rois mérovingiens :

706, Childeberr III : Ut neque vos neque juniore vestri nec quislibet de judiciaria potestate¹.

746, Chilpéric II : Ut neque vos neque juniori vestri nec quislibet de judiciaria potestate accintus².

722, Thierry IV : Theudericus rex Francorum, gravionibus seu et omnibus agentibus vel juniore praesentibus quam futuris, in cujuscumquelibet act rium Sithiu tenere vel habere videtur³.

1. K. Pertz, p. 67, ligne 9.

2. Ibid., 72, l. 33.

3. Ibid., 80, l. 32.

728, Thierry IV : Theudericus rex I patribus episcopis, necnon inlustribus viris vel omnibus agentibus, tam praesentibus quam futuris, in quibuscunque loco Sithiu habere videtur².

743, Childéric III : Childericus rex Francorum gravionibus atque omnibus agentibus praesentibus quam futuris, in quibuscunque loco Sithiu habere videtur³.

743-747, Childéric III : Childericus rex Karolomanno majori domus, rectori palatii solium regni instituit, viris apostolicis imperatoribus (*lire* inlustribus?) viris omnibus agentibus, tam praesentibus quam futuris.

Diplômes de Pépin le Bref, n° 1

Dominis sanctis et apostolicis ac venerabilibus omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, vel omnibus missis meis discurrentibus major domus, bene cupiens vester⁴.

Dominis sanctis et apostolicis ac venerabilibus omnibus episcopis vel omnibus abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenis, seu junioribus seu successoribus vel omnibus missis meis discurrentibus, in major domus, bene cupiens vester⁵.

Igitur inlust. vir Pippinus major. abbatibus, ducibus, comitibus, domesticis, centenariis, vel omnes missos nostros discurrentibus judiciaria potestate peditis⁶.

Diplômes des rois carolingiens

753, Pépin le Bref : Pippinus rex Francorum ducibus, comitibus, graffionibus, domo-

1. K. Pertz, 85, l. 8.

2. Ibid., 86, l. 27.

3. Ibid., 87, l. 27.

4. Ibid., 105, l. 21. Ce diplôme nous est parvenu en deux versions.

5. Ibid., 105, l. 37.

6. Ibid., 108, l. 27.

iris apostolicis
patriciis, comi-
futuris¹.

iris inlustribus
is eorum, tam
ibus monaste-

n, viro inclito
qui nobis in
ris, necnon et
ibus vel omni-

is :

risto patribus
ariis, centena-
r vir Pippinus

risto patribus
ous viris duci-
nibus agentia-
icis meis, seu
pinus major

us episcopis,
us, vegariis,
quacumque

luster, omni-
iis, centena-

, ainsi que les

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

riis, vel omnes agentes tam presentibus quam et fu-
omnes missus nostros de palacio ubique discurrentes¹

737, Pépin le Bref : Pippinus rex Francorum, omni-
comitibus, ducibus, abbatibus, domesticis, centenariis,
judicibus nostris, vel omnibus missis nostris discurrer-

768, Pépin le Bref : Pippinus rex Francorum, vir in-
bus episcopis, abbatibus seu comitibus vel proceribus
missis a palatio nostro ubique discurrentibus².

769, Carloman : Carolomannus rex Francorum,
omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, don-
riis, centenariis vel omnes agentes, tam presentibus qu-
seu et omnes missus nostros ubique discurrentes³.

Il est inutile d'insister. On voit que les mots *missi
nostro discurrentes* n'ont pu figurer dans un diplôme
l'avènement de Pépin. Par conséquent, nos préten-
mérovingiens, n° 2, 3 et 4, où se trouvent ces m-
actes faux, fabriqués à l'époque carolingienne.

Un trait auquel on peut reconnaître presque tou-
cuments faux, c'est qu'ils n'apprennent rien qu'
aussi bien trouver ailleurs. Les faussaires, le plus s-
pas assez d'imagination ou de hardiesse pour inv-
bornent à compiler⁴, et il suffit de soumettre leurs p-
une analyse rigoureuse pour en retrouver tous les é-
des textes connus d'ailleurs. C'est ainsi qu'il est ais-
cher bien loin, de reconnaître les matériaux avec
composé les faux diplômes de Childebert I^{er} pour l'a-
de Chilpéric I^{er} pour l'abbé Gall et de Thierry (II
pour l'abbé Siviard.

Pour le protocole et les formules, on a copié deux
Pépin le Bref, deux actes authentiques, qui ont é-
par le grand cartulaire de Saint-Calais, qui ont
en 1724 dans l'*Amplissima Collectio* et qu'on
ci-après à l'appendice (n° 8 et 9) : l'un a été donné le

1. Tardif, *Monuments historiques*, 46, n° 55; Mühlbacher, *Re*

2. Bouquet, V, 702, n° VIII; Mühlbacher, n° 84.

3. Tardif, 49, n° 60; Mühlbacher, n° 106.

4. Tardif, 53, n° 64; Mühlbacher, n° 113.

5. Excepté peut-être les faussaires tout à fait impudents, com-
Actus pontificum Cenomannensium et des *Gesta Aldrici*; mai-
reusement, sont rares.

pour l'abbé Sigebaud¹, l'autre le 10 juillet². Si l'on veut prendre la peine de l'un et de le comparer avec l'un quelconque des autres, on reconnaîtra qu'il en a fourni la matière. Celui de 752 a servi seulement à faire un usage où l'autre ne pouvait être reproduit d'une allusion à des documents antérieurs sous les premiers Mérovingiens. L'autre, d'ailleurs à différents endroits de légères variantes desquelles le faussaire peut avoir voulu emprunter qu'il faisait.

C'est dans le diplôme attribué au roi Charles le plus servilement le texte de 760. Il a copié les finales : « Manu nostra subter signatur. Signum Teoderici³. » Il a reproduit les initiales : « Datum quod fecit mens jun. » « Datum [quod] fecit mens. jun. dies XI. » Enfin, il s'est maladroitement trahi en un membre de phrase incompréhensible : « eum ... mundeburdo nostro recipere debet. » « stri viro causas ipsius monasterii vel abbatis. » Il n'a été question dans ce qui précède que de *vir*; mais, dans l'acte de 760, on lit : « nostrae vel emunitatibus ipsius monasterii stris viri Karoli filii nostri, qui causas ipsius monasterii habet receptas. » L'inhabile copiste de Charles, a oublié de faire disparaître le nom qui accompagnaient ce nom.

Dans l'acte attribué à Childebert I^{er}, le nom d'*Anisola*, les mots : « Ubi sanctus requiescit. » Ayant donné à cette pièce huit ans seulement à celle de la fausse donation, il a judicieusement pensé qu'en si peu de temps un monastère n'avait pas eu le temps d'être

1. Bouquet, V, 698; Mühlbacher, n° 64.

2. Bouquet, V, 704; Mühlbacher, n° 89.

3. Les éditeurs qui ont publié ce diplôme comme de Thierry III auraient dû s'étonner de ces formes. Thierry III aurait porté « subscriptionibus » au lieu de « subscriptionibus » au lieu de « Christi nomine Theudericus rex subscripsi » au lieu de « Christi nomine Theudericus rex subscripsi ».

pour l'abbé Nec-
ond de ces actes
diplômes faux,
à bout à l'autre.
d, dans un pas-
llement, à cause
'aurait eu aucun
faux présentent
ntes, au moyen
le déguiser l'em-

qu'il a copié le
uit les formules
crevimus robo-
te, à un chiffre
, dans Pépin;
le faux Thierry.
nt échapper un
as ... expetiit ut
et sub ipso inlu-
eat habere rece-
'aucun *inluster*
sermone tutionis
nundeburdo illu-
batis vel mona-
pprimant le nom
s traces des mots

ire a omis, après
ilefus in corpore
te postérieure de
à saint Calais, il
le fondateur du
llement reconnu

rtique et sous le nom
acte authentique de
« signaculis » et « In
Signum Teoderici ».

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

pour un saint. Peut-être aurait-il été mieux :
aussi ces mots dans le diplôme qu'il mettait sous
péric I^{er} : les termes de Grégoire de Tours et de
Siviard, qui mentionnent *Anisola* sans pronon-
Carilefus, donnent lieu de croire qu'au VI^e sié-
jouissait pas encore d'une réputation bien étendi-
dement établie.

Les noms propres qui figurent dans les trois
tirés des ouvrages littéraires où se trouvent les
les plus anciens sur l'histoire de Saint-Calais.
Calais donnait les noms des premiers compagnons
mer et Gall; on a cru pouvoir faire de ces deux
deux premiers successeurs. La Vie de saint Sivi-
nom d'un troisième abbé. Cette même Vie ne lais-
sation sur le roi auquel on pouvait attribuer une c-
de cet abbé : Siviard était mort la huitième année
roi Thierry, il n'y avait donc qu'à dresser l'a-
Thierry, sans qu'il fût nécessaire de décider auque-
ce nom on devrait l'attribuer. Pour l'un des deu-
le récit de Grégoire de Tours sur le fils de Chilpé-
par son ordre à *Anisola*¹, devait faire naître l'id-
tête du document le nom de ce roi; seulement, pou-
à l'abbé Gall une longévité invraisemblable, il fall-
fût du début du règne : on eut soin de la dater
année². Pour le privilège accordé au successeu-
saint Calais, il ne restait aucun autre roi connu
certainement occupé du monastère; on dut se
ployer une seconde fois le nom de Childebert I^{er}
servi pour l'acte de fondation. Rien ne défend
d'admettre que le bienfaiteur avait pu survivre :
il fallait seulement, pour ne pas trop écourter le
de Calais, mettre un intervalle de plusieurs an-

1. L'auteur des fausses chartes a pu lire ce récit, soit dan-
de Grégoire de Tours, soit plutôt dans l'abrégé connu jadis
Gesta regum Francorum et depuis peu sous celui de *Liber-
rum* (Krusch, dans Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsqu-*
1885, I, 404), qui l'a reproduit au chapitre 33 (Bouquet, II, 5

2. Le faussaire ignorait sans doute que, pendant la premiè-
de Chilpéric I^{er}, le Maine ne lui appartenait pas. Cette cité
États de Caribert. (Longnon, *Géographie de la Gaule au VI*

deux actes du même roi. On satisfait à l'acte de fondation de la quatrième abbaye de l'abbé Daumer de la douzième.

Voilà, dira-t-on, bien des précautions. On ne suppose tant de conscience à un faussaire ! — Il ne serait pas la première fois que l'on a fait ainsi. Voici ce qu'écrivait, il y a plus de vingt ans, un faussaire du moyen âge, un maître de forgerait : « Les actes dont il s'agit... ne faussent pas, prévus les lois en matière de faux. Les faussaires qui les mirent dans leurs archives n'eurent pas l'intention de revendiquer par là ce qui ne leur appartenait, ils voulaient seulement constater par des écrits publics, ils devaient à la munificence des rois fondateurs ou bienfaiteurs... Les maîtres de forgerait comme ces gentilshommes des temps passés, ne craignent de manquer de titres, aimeraient mieux en manquer que de compromettre une noblesse illustre, une cause qui... donna naissance à tant de saints, les églises ne pouvant pas souffrir que des points de vue étaient cependant très vénérés, ne fussent oubliés ou inscrit dans les martyrologes. Les fausses chartes, diverses contrefaçons, celles qui ont été faites avec scrupule. On s'aperçoit facilement que ceux qui les ont faites ou moins instruits, plus ou moins intelligents, se sont rendus conformes autant que possible à la vérité, sentent toutes un certain travail de recherche, une dépense d'érudition ».

Ce qui a été dit de la date à laquelle a été faite la fausse donation de Gualbert dont figurent les trois actes n° 2, 3 et 4. Ils ont été fabriqués entre 850-855; en tous cas, ils sont du IX^e siècle, de l'année 863.

Il n'a encore été question que de deux chartes, p

1. *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 1, p. 108. On a spécialement en vue, dans cette page, les faussaires du moyen âge, mais ses observations sont applicables à beaucoup d'autres époques.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

voici enfin de meilleur aloi. Les trois diplômes de Clovis III, Childebert III¹ et de Dagobert III², qu'on trouvera à l'appendice sous les n^{os} 5, 6 et 7, ne contiennent (sauf une exception de peu d'importance, qu'on verra tout à l'heure) aucune et aucune expression qui ne soient à leur place dans des textes mérovingiens. Ils sont certainement authentiques.

Ces trois actes sont conçus à peu près dans les mêmes termes. Le roi, sur la demande de l'abbé Ibbolen, confirme l'immunité accordée à l'abbaye de Saint-Calais par ses prédécesseurs (Gontran, Clotaire II, Dagobert I^{er}, Clovis II, Clotaire II, Thierry III). Le diplôme de Childebert III ajoute naturellement cette énumération le nom de Clovis III ; le diplôme de Dagobert III ajoute ceux de Clovis III et de Childebert III. Chacun de ces princes, est-il dit, avait donné au monastère un diplôme d'immunité, et l'abbé déclare avoir tous ces diplômes entre les mains. Le roi les confirme sur sa parole, sans se les faire représenter, sans en garantir l'existence. Ce trait, notons-le en passant, indique déjà qu'on n'a pas affaire ici à des falsifications. Les faussaires cherchent toujours à produire des titres aussi anciens que possible ; celui qui aurait eu l'idée de supposer des fausses chartes accordées au monastère par le bon Gontran et par le grand Dagobert ne se serait pas borné à les faire connaître par des mentions placées dans la bouche d'un roi fainéant ; il aurait fabriqué des actes mêmes de Gontran et de Dagobert. A plus forte raison, se serait-il gardé d'employer cette formule sceptique, où se reconnaît la circonspection ordinaire du style de chancellerie : « Unde et ipsas praeceptiones se ex hoc prae manibus habere affirmant. »

Dans les termes, les diplômes d'immunité de Saint-Calais ne ressemblent exactement à aucun des actes mérovingiens de même nature qui nous sont parvenus ; il ne faut pas s'en étonner, il existait pour cet objet une telle variété de formules qu'il n'y avait pas deux monastères dont les confirmations d'immunité se

1. *Ampl. Coll.*, I, 8 ; Bouquet, IV, 670 ; Pardessus, II, 226 ; K. Pertz, n^o 63.

2. Inédit.

3. *Thesaurus novus anecdotorum*, I, 6 ; Bouquet, IV, 686 ; Pardessus, II, 290 ; K. Pertz, 71, n^o 80.

deux actes du même roi. On satisfait à cette condition l'acte de fondation de la quatrième année du règne et de l'abbé Daumer de la douzième.

Voilà, dira-t-on, bien des précautions et des scrupules supposer tant de conscience à un faussaire? — Pourquoi ne serait pas la première fois que l'on constaterait par Voici ce qu'écrivait, il y a plus de vingt ans, à propos de falsifications du moyen âge, un maître en critique, Jul rat : « Les actes dont il s'agit ... ne furent pas de ceux prévus les lois en matière de faux. Les établissements qui les mirent dans leurs archives n'eurent pas la coup tion de revendiquer par là ce qui ne leur appartenait voulurent seulement constater par des écrits ce que, d publique, ils devaient à la munificence des rois et pri fondateurs ou bienfaiteurs... Les moines ... paraissent comme ces gentilshommes des temps postérieurs, qui, de manquer de titres, aimèrent mieux en montrer d risque de compromettre une noblesse incontestée. C'est cause qui ... donna naissance à tant de fausses légende les églises ne pouvant pas souffrir que des patrons, dont était cependant très vénérée, ne fussent connus que p inscrit dans les martyrologes. Les fausses chartes sont diverses contrefaçons, celles qui ont été faites avec scrupule. On s'aperçoit facilement que leurs auteurs, h ou moins instruits, plus ou moins intelligents, se sont les rendre conformes autant que possible à la vérité. I sentent toutes un certain travail de recherche, u dépense d'érudition¹. »

Ce qui a été dit de la date à laquelle a dû être c fausse donation de Childebert doit également s'app trois actes n° 2, 3 et 4. Ils ont été fabriqués probabl 850-855; en tous cas, ils sont du ix^e siècle et a l'année 863.

Il n'a encore été question que de documents apoc

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, I (1865), 538 en spécialement en vue, dans cette page, les falsifications faites mais ses observations sont applicables à beaucoup de pièces d'autres époques.

rédigées dans la même forme¹. Quant au contenu, essentiellement le même dans nos actes et dans les diplômes.

La rédaction des formules finales n'est pas la même dans les trois documents. Dans le diplôme de Childebert III :

Et ut haec praeceptio nostra firmiorem nostrae *signaculis* subter decrevimus adfirmare.
Chlodoveus rex †.

Dans celui de Childebert III :

Et ut haec praeceptio firmiorem obtineat *subscriptionibus* subter eam decrevimus adfirmare.
Childebertus rex.

Et dans celui de Dagobert III :

Et ut haec praeceptio nostra firmam nostrae *subscriptionis* roborare sigilloque adfirmare.

† In Christi nomine Dagobertus rex.

Ce dernier texte est évidemment intercalé, jamais annoncé dans les actes des rois mérovingiens. Le copiste de l'époque carolingienne qui en a fait un acte, a corrigé. La correction est aisée : il suffit de rayer *loque nostro hoc* et de les remplacer par *loque nostro hoc* et de les remplacer par la formule régulière².

Ce qu'il faut remarquer, c'est l'emploi de *subscriptionibus*. Ces deux termes sont dans la diplomatique mérovingienne ; on les trouve dans la phrase de tous les actes qui ont reçu le roi. Ils ne sont pas employés indifféremment. On ne les trouve que si le roi a écrit son nom de sa main³, *sig*

1. Sickel, dans les *Sitzungsberichte*, XLVII, 217.

2. Sickel, *ibid.* Cf. Bouquet, IV, 662 (n° LVII), 667, 697 ; K. Pertz, p. 49, 52, 61, 65, 72, 79, 80.

3. C'est le propre des documents altérés seulement, de se laisser corriger aussi à l'égard des actes faux. Dans les prétendus diplômes de Childebert III (1 et 2), on aurait beau rayer de la dernière phrase les mots *loque nostro hoc*, il resterait encore une formule qui ne rappelle pas la finale des vrais diplômes mérovingiens.

4. Originaux : Tardif, n° 4 ; Letronne, n° 4, 5, 8.

ositif, il est essen-
autres?
out à fait la même
lovis III, on lit :
at vigorem, manus

rem, manus nostrae
re.

at vigorem, manus
tro hoc decrevimus

blé. Le sceau n'est
rovingiens; c'est le
uté ici la mention.
nots *roborare sigil-*
subter eam pour

mots *signaculis* et
un usage ordinaire
trouve dans la der-
signature royale. Ils
t *subscriptionibus*
aculis s'il n'a pu le

5, 681, 690, 696 (n° cxii),

et par les copistes, mais
ment; c'est ce qui les dis-
de Childebert I^{er} (n° 1
ots de *anulo* ou de *sigillo*
ellerait en rien la clause

16, 17, 20, 29, 32, 39, 42,

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

faire¹, ce qui arrive par exemple lorsque le tré-
un enfant en bas âge : alors la signature royale
un monogramme tracé de la main d'un scribe.
Clovis III était un enfant, il gouverna sous la
Clotilde et ne signa aucun de ses actes² : aussi
Saint-Calais ne porte que *signaculis*. Childebert
a laissé plusieurs exemplaires de sa signature au
lieu de croire que Dagobert III signait aussi lui

43; Bibl. nat., ms. lat. 9007. Pour les diplômes conservés
on reconnaît ceux qui avaient la signature autographe à l'
N. rex subscripti ou *N. rex* au nominatif; cette formule
unie à l'emploi du mot *subscriptionibus* à la dernière
K. Pertz, p. 15, ligne 45; 18, 4; 30, 5; 64, 32; 66, 24; 67
établissent que la signature donnée en cette forme était a
N. rex subscripti expriment formellement que le roi
2° plusieurs textes mentionnent, dans des cas exceptionnels
empêché le roi de signer (K. Pertz, p. 19, lignes 26-28; 26,
naturement il signait lui-même; 3° dans les originaux (voy.
n° 3), les signatures royales, quand elles sont formulées
toujours écrites d'une autre main que le corps des actes,
même écriture dans les divers diplômes d'un même roi. Cf.

1. Lorsque la signature autographe du roi manque, on
gramme le mot *signum* et le nom du roi au génitif : voy.
vis II enfant, Letronne, n° 7, où les mots *Signum domini*
de la même main que le corps de l'acte. L'emploi du mot
signature remplacée par la formule *signum* et le nom du roi
dans deux actes de Clotaire III, rendus avec le concours
la régence de sa mère (K. Pertz, p. 32, ligne 20; 35, 30)
Clovis III, l'un contresigné par sa mère (K. Pertz, 53,
d'un an seulement au précédent (ibid., 56, 2). Le *signum*
(cette seconde formule ayant été omise par le copiste) :
trois actes qui n'avaient pas dû être signés par les rois
(K. Pertz, 36, 44; 38, 2) et un de Childéric II (ibid., 28,
gouvernement de sa mère (ibid., 25, 26; 26, 5; 28, 22;
primitives paraissent avoir été altérées dans K. Pertz,
dans quatre textes tirés d'un cartulaire de Saint-Bertin
IV, 661, note c); 81, 26; 82, 20; 87, 15; dans deux de
Stavelot, 27, 21; 88, 34. — Sur l'opposition entre les
signacula, cf. Zeumer, *Formulae*, p. 21, ligne 9; 22, 7;
64, 17. — Sur l'emploi habituel de la formule *signum* au
de l'avènement de Pépin, qui ne savait pas écrire, cf. Si-

2. Voyez la note précédente.

3. Letronne, n° 29, 32; Bibl. nat., ms. lat. 9007.

4. K. Pertz, 41, n° 44, attribué par erreur à Dagobert I^{er}
nes possessionesque Wizemburgenses, 266, 341.

de ces deux princes pour l'abbé Ibbolen *subscriptionibus*. C'est là une distinction l'époque carolingienne ou d'une époque qu'il ne faut pas faire; elle fournit une confirmation de trois diplômes.

Une autre confirmation peut être tirée de ces diplômes. Childebert III, en signant ses diplômes, mettait son nom; Dagobert III faisait précéder son nom de *In Christi nomine*. Cette distinction est attestée dans les actes de Saint-Calais¹. Quant à Clovis III, on ne peut à première vue relever une erreur dans sa signature *veus rex*; le roi n'ayant pas signé lui-même, comme dans d'autres diplômes rendus par ses vassaux, *Signum gloriosi Chlodovei ou regis*². Mais on sait que cette formule, *Signum*, signifiait un monogramme composé des lettres C D V, un heureux hasard nous a conservé la copie de Clovis III³:

C D V
L H E rex Francorum
V O S

Si le rédacteur du cartulaire a eu sous les yeux ces diplômes de caractères aussi aisés à lire, on comprend qu'il n'ait pas hésité à transcrire en toutes lettres le nom du roi, et qu'il ait jugé inutile de reproduire, à côté de la signature, l'annotation *Signum Chlodovei*, ce qui eût fait double emploi.

Le diplôme de Clovis III, rendu le 1^{er} septembre 693, est daté de la 5^e année du règne (probablement 693⁴), est daté de la 5^e année du règne; le 5^e jour du mois.

1. Comparez les actes de Childebert III et de Dagobert III dans les notes précédentes. — Dans la signature de Childebert III, sur les originaux, le mot *subscripsi*, abrégé et enveloppé, est presque entièrement effacé; c'est ce qui explique que le cartulaire de Saint-Calais l'ait omis dans sa transcription. Il en est de même dans la signature de Dagobert III.

2. K. Pertz, p. 53, ligne 9; 65, 3. Cf. ci-dessus, p. 53.

3. *Amplissima Collectio*, II, 14; Bouquet, IV, 670.

4. Krusch, dans *Forschungen*, XXII, 489.

nt régulièrement
un faussaire, de
que, n'aurait pas
henticité de nos

forme des signa-
s, n'écrivait rien
sien des mots :
ctement observée
s III, on pourrait
nature, *Chlodv-*
on s'attendrait à
les mêmes condi-
odovei gloriosi
n, etc., accompa-
nom du prince, et
monogramme de

ux un assemblage
ilement qu'il n'ait
de *Chlodoveus*
cette souscription
i pouvait paraître

ore de la deuxième
le Compiègne. En
précédent il était

III, cités dans les deux
II, telle qu'on la voit
de parafes, disparaît
iste du cartulaire de
robablement de même

note 1.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

à Nogent-sur-Marne, le 1^{er} novembre suivant.
Le diplôme de Childebert III est sans date².
bert III, du 18 janvier, sans date d'année³, por-
crit de 1709 une date de lieu, que n'avait pas
Mamacas. Ce nom (*Mamacae* ou *Mamacc-*
palais où résidèrent fréquemment les princes de
notamment Childebert III, père de Dagobert II
a prouvé que ce lieu n'est autre que le village
sur la rive gauche de l'Oise, à peu près à mi-cl
piègne et Noyon⁴.

§ 5. — LES CHARTES MÉROVINGIENNES

La diplomatique ne se borne pas aujourd'hui
chartes dont le texte est conservé. Il est recon-
une mention seulement nous est parvenue doi-
l'attention. Ainsi M. Sickel, dans son ouvrage
les actes de Pépin le Bref, de Carloman, de C
Louis le Pieux, a publié à la suite du catalogu
tants un catalogue séparé des *Acta deperdita*¹.
critique du recueil de M. K. Pertz, Stumpf a pro-
dresser de même un catalogue des *Acta dep-*
gorum, et, pour préparer ce travail, il a don-
soire de tous ceux dont il a pu avoir connais-

Pour l'abbaye de Saint-Calais, ce qui sur-
cartulaires fournit, sous deux formes différen-
d'actes mérovingiens perdus. D'une part, les
Clovis III, de Childebert III et de Dagobert III
tion de concessions antérieures, accordées par
Gontran jusqu'à Thierry III. D'autre part, le r-

1. K. Pertz, p. 55, ligne 5; 57, 37.

2. Il peut être d'une date quelconque depuis l'avènement
695 (Krusch, dans *Forschungen*, XXII, 489), jusqu'à sa mort
bacher, *Regesten*, n° 19 c).

3. Il peut être de 712, 713, 714 ou 715 (Mühlbacher, *Reg-*

4. K. Pertz, p. 67, ligne 23; 69, 28; 70, 20; 71, 8.

5. Oise, arrondissement de Compiègne, canton de Ribe-

6. Mabillon, *De re diplomatika*, 296.

7. *Acta Karolinorum*, II, 357 (cf. I, 428).

8. *Historische Zeitschrift*, XXIX, 391, 393.

cartulaire a placé, à la suite du texte de certains actes, des analyses très brèves, relatives à des diplômes qu'il n'a pas jugé utile de transcrire. Ces dernières mentions n'avaient pas été relevées par les bénédictins. Elles n'ont été conservées que par le manuscrit qu'a bien voulu me communiquer M. l'abbé Froger.

En réunissant ces éléments, on peut dresser ainsi le catalogue des actes perdus de Saint-Calais, pour la période mérovingienne :

N° 1. — 585-593. — Gontran accorde au monastère de Saint-Calais le privilège d'immunité. — Appendice, n° 5, 6, 7.

Le Maine, après avoir appartenu à Caribert, puis à Chilpéric I^{er}, fut réuni aux États de Gontran quelque temps après la mort de Chilpéric¹, qui survint en 584, après le 1^{er} septembre². Gontran mourut le 28 mars 593³. La première charte d'immunité accordée à Saint-Calais peut donc être des années 585 à 592 ou des premiers mois de 593.

N° 2. — 597-601 ou 613-630. — Clotaire II confirme l'acte précédent. — Appendice, n° 5, 6, 7.

Clotaire devint maître des États de Gontran, et par conséquent

1. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, 133-136, 295.

2. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, VI, 46 (cf. VI, 45; VII, 11).

3. Selon M. Krusch, Gontran serait mort le 28 mars 592 (*Forschungen*, XXII, 457). Ses raisons ne paraissent pas décisives. Il allègue, par exemple, qu'il parut une comète, selon la chronique dite de Frédégaire (ch. 15), pendant la 3^e année du règne de Childebert II dans les États de Gontran, et que, selon un auteur chinois cité dans la *Cométographie* de Pingré (I, 325), il en parut une en janvier 595; mais est-il certain qu'on ait bien fait la conversion de la date chinoise en date chrétienne, ou qu'on n'ait pas vu deux comètes différentes, en Chine et en Gaule, à un an d'intervalle? La chronologie des comètes n'est pas faite. Celle des éclipses, au contraire, fournit des données aussi précises que certaines. On lit dans la chronique dite de Frédégaire (ch. 13) que, l'année qui précéda la mort de Gontran, « ita a mane usque ad mediam diem sol minoratus est, ut tertia pars ex eo vix appareret. » M. Krusch rapporte ces mots à l'éclipse du 23 septembre 591; mais cette éclipse, selon l'*Art de vérifier les dates*, ne fut visible que sous des latitudes très méridionales et seulement à la fin de la matinée (conjonction vraie à 11 heures 1/2). Il s'agit certainement de l'éclipse du 19 mars 592, qui fut visible sous nos latitudes et dont la conjonction vraie est marquée à 9 heures du matin, ce qui implique qu'elle dut être aperçue avant cette heure. La mort de Gontran, marquée le 5 des calendes d'avril de l'année suivante (ch. 14), eut donc lieu le 28 mars 593. D'ailleurs, Childebert II mourut dans la 4^e année qui suivit la mort de Gon-

des ana-
s jugé utile
té relevées
le manus-
r.

catalogue
ingienne :

de Saint-
6, 7.

à Chilpé-
s après la
septembre².
l'immunité
585 à 592

l'acte pré-

conséquent

35.
VII, 11).
ungen, XXII,
temple, qu'il
, pendant la
et que, selon
, il en parut
onversion de
eux comètes
ronologie des
des données
égair (ch. 13)
e ad mediam
Krusch rap-
e, selon l'Art
éridionales et
1/2). Il s'agit
s latitudes et
qui implique
i, marquée le
e 28 mars 593.
mort de Gon-

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

du Maine, à la mort de Sigebert, fils de Thierry II¹, à la fin de 613 ou au commencement de 614²; il le jusqu'à sa mort, qui survint entre octobre 629 et avril on peut présumer que le Maine était, en outre, du nom dont il s'était emparé après la mort de Childeberr II (n'avait rendues qu'à la suite de la bataille de Dormelles en effet, après cette bataille, il renonça expressément de Thierry II au territoire compris entre la Seine, la L et la Bretagne⁴.

Le Maine ayant appartenu au moins pendant douze 613) à Thierry II, on peut s'étonner que le nom d ne soit pas prononcé dans la liste des rois qui conf

tran (Frédégaire, ch. 16); or, il vivait encore en février 597 (ci note 5).

1. Longnon, *Géographie de la Gaule*, 146.

2. Thierry II mourut dans la 18^e année de son règne (Frédég laquelle avait dû commencer entre mars et juillet 613 (ci-dessus, Son fils Sigebert lui succéda et régna peu de temps; pendant l unique) année de ce règne, on comptait 156 ans écoulés depuis l Constantin et de Rufus, an 457 (*Forschungen*, XXII, 453); on était en 613. Sigebert mourut dans la 30^e année de Clotaire II (Frédégai à-dire après le 1^{er} septembre 613 et avant la fin de 614 (p. 40, r sa mort, Clotaire II régna encore 16 ans (Frédégaire, 42); il mor comme on va le voir, à la fin de 629 ou dans les premiers mois

3. Le renseignement donné par Pagi dans sa critique de Baronius § 8) et recueilli par M. Krusch (*Forschungen*, XXII, 459), d'api obituaire indiquerait la mort de Clotaire II au 28 septembre (repose évidemment sur une confusion avec la mention relative Lothaire (mort le 29 septembre 855), inscrite dans le plus ancien Saint-Germain-des-Prés (Boullart, *Histoire de Saint-Germain-des Longnon, dans les Notices et Documents publiés par la Société d France en 1884*, 23, 50; Mühlbacher, n° 1143 b). Cette erreur écu pour fixer la date de cet événement, trois données : 1° Clotaire II la 46^e année de son règne (Frédégaire, 56, texte rectifié : *Forschu* 459), par conséquent après le 1^{er} septembre 629 et avant la fin de 6i vivant ou on le croyait vivant à Briord (Ain) le 18 octobre de cette m (Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II, 10, n° 375) : au moins jusque vers le milieu d'octobre 629; 3° il mourut dans l règne de son fils Dagobert (Frédégaire, 58); or, celui-ci était 8^e année de règne le 8 avril 630 (*Forschungen*, XXII, 466-468). - taire II mourut après les premiers jours d'octobre 629 et avant le

4. Chronique dite de Frédégaire, 20. La bataille et le traité eue le chroniqueur, dans la 5^e année du règne de Thierry II, c'est mars 600 et avant juillet 601.

diplôme de Gontran. C'est peut-être un peu que la confirmation de Clotaire II est plutôt de 613-630 : quand le pays revint en 613 ou 614 de la main de Clotaire, la politique dut conseiller à Clotaire de laisser voir que le privilège antérieur du roi ne primait aucune trace des faveurs qu'ils avaient eues de son rival.

N° 3. — 629-639. — Dagobert I^{er} confirme le diplôme.
— Appendice, n° 5, 6, 7.

Dagobert I^{er}, roi d'Austrasie depuis le commencement de 629, devint seul maître de la monarchie franque à la mort de Clotaire II ; il mourut le 19 janvier 639¹.

N° 4. — 639-657. — Clovis II confirme les diplômes.
— Appendice, n° 5, 6, 7.

N° 5. — 657-673. — Clotaire III confirme le diplôme.
— Appendice, n° 5, 6, 7.

Clotaire III commença de régner en 657, au plus tôt le 11 septembre, au plus tard le 16 novembre ; il mourut au plus tôt le 11 mars, au plus tard le 15 mai².

1. Dagobert I^{er} devint roi d'Austrasie après le 1^{er} septembre 629, dans la 39^e année du règne de Clotaire II (Frédégaire, II, 623, car le 8 avril 630 appartenait déjà à la 8^e année de son règne, XXII, 466-468). Il mourut le 19 janvier (Gesta Dagoberti, II, 593), dans la 16^e année de son règne (Frédégaire, II, 623, entre le 19 janvier 638 et le 19 janvier 639 ; mais, si l'on suppose qu'il mourut le 19 janvier 638, son fils Clovis II, dont le successeur Clotaire III régna au plus tôt le 11 septembre 657 (Questions mérovingiennes, Bibliothèque de l'École des chartes, XLVI, 438), aurait régné, et le continuateur de Frédégaire ne lui en donne pas le règne, II, 449). Il paraît donc préférable d'admettre, comme le fait Frédégaire, II, 468, que Dagobert mourut le 19 janvier 639. L'acte de confirmation avait eu lieu entre le 20 janvier et le 7 avril 629.

2. Les dates extrêmes du règne de Clovis II sont déterminées par la mort de son père Dagobert I^{er} et de l'avènement de son frère Clotaire III. Voyez ci-dessus et ci-après.

3. Questions mérovingiennes, III, 11 (Bibliothèque de l'École des chartes, XLVI, 438).

if pour supposer
597-601 que de
sous la domina-
religieux de ne
ant et de suppri-
u recevoir de son

actes précédents.

ncement de 623,
mort de son père

s précédents¹. —

actes précédents.

lus tôt le 11 sep-
en 673, au plus

bre 622, car ce fut
et avant le 8 avril
on règne (*Forschun-
berti*, 42; Bouquet,
On pourrait hésiter
bert était mort en
re III commença de
vingiennes, III, 11;
plus de 19 ans de
de 18 (ch. 91; Bou-
. Krusch (*Forschun-*
conséquent, son avè-

inées par celles de
on fils Clotaire III :

l'École des chartes,

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

N° 6. — 675-691. — Thierry III confirme les a
— Appendice, n° 5, 6, 7.

Thierry III devint roi en 675, au plus tôt le 1
plus tard le 14 décembre¹; on pense qu'il mourut
l'année 691².

Ces six actes avaient déjà disparu des archives
au milieu du ix^e siècle, quand les religieux s'occupè-
rent de leurs titres et d'en former la collection. Autri-
ment pas manqué de les recueillir avec soin et de
leur donner la première place. Les archives de l'abbaye avaient
à cette époque, des pertes considérables.

Les actes suivants, au contraire, existaient en
original où fut rédigé le grand cartulaire. Si le rédacteur
n'en a pas reproduit le texte, c'est qu'il ne les a
pas jugés importants.

N° 7. — 675-691. — Thierry III accorde au monastère
de Saint-Calais l'exemption de tonlieu pour cinq barques.
— Appendice, n° 4.

Dans le manuscrit confié par les héritiers
de l'abbaye de Saint-Calais à M. l'abbé Froger, manuscrit qui
doute, ici comme ailleurs, le texte du grand cartulaire
de Thierry III pour saint Siviard est immergé
d'une mention ainsi conçue : « Is etiam Teodericus
de v navibus et de totidem carris, ut nullus
capiat. » Il faut certainement lire, au quatrième
membre, *tum*, et, dans le dernier membre de phrase, *nu-
aliquid*. A la suite du diplôme de Childebart III
même : « Is Childebertus rex fecit praeceptum v
que carrorum, ut nullus judicum telonei aut alicui
censum. »

Les exemptions de tonlieu, c'est-à-dire de péage,
constituent un genre de privilège que les rois de la
dynastie mérovingienne accordaient fréquemment aux églises et aux monastères.
On spécifiait, comme ici, le nombre des véhicules et

1. *Questions mérovingiennes*, ibid.

2. Krusch, dans *Forschungen*, XXII, 489.

chandises que l'établissement ecclésiastique p
francs de droits¹, tantôt la franchise était illi
confondre l'exemption de tonlieu avec la don
tielle des produits du tonlieu d'un endroit, au
on trouve quelques exemples sous la première
sieurs des actes qui contiennent des libéralité
espèce, il paraît qu'une des routes commerciales
les droits de tonlieu les plus importants était
conduisait de la Méditerranée dans le nord
canal des *fossae Marianaë*, le Rhône et la S

N° 8. — 695-711. — Childeberr III renou
précédente. — Appendice, n° 6.

N° 9 et 10. — 711-715. — Dagobert III don
le monastère de Saint-Calais. — Appendic

Le grand cartulaire, reproduit dans le 1
indique ces deux chartes dans les termes les p
etiam duo praecepta alia de utilitate monasti
présumer que l'un des deux actes avait le mên
précédents. On ne peut rien dire de l'autre.

§ 6. — LES CHARTES CAROLIN

Deux seulement des textes carolingiens co
cartulaire de Saint-Calais sont entièrement ne
sont connus depuis longtemps, grâce aux pu
dictins. La plupart ont été étudiés par les sav
vingtaine d'années principalement, ont fait j
d'une importance capitale sur la diplomatiq

1. Formule de Rozière 32 bis (Zeumer, 107, n° 1)
K. Pertz, 54, n° 61 (lire *carra deci* en deux mots).

2. Formule de Rozière 32 (Zeumer, 111, n° 3); K. Per
46, n° 51 (ce diplôme doit être de Thierry IV et non d
il serait en contradiction avec le n° 61, p. 54); 105, n°

3. *Gesta Dagoberti*, 18; K. Pertz, 23, n° 23; 76, n° 1

4. Formule de Rozière 32 bis; K. Pertz, p. 35, ligne
propre); p. 76, ligne 32 (lire *Fossas*, Fos, Bouches-du
d'Aix-en-Provence, canton d'Istres).

ait faire circuler
e². Il ne faut pas
totale ou par-
concession dont
e³. D'après plu-
l'une et l'autre
se percevaient
voie fluviale qui
la Gaule, par le
e⁴.

le la concession

aux chartes pour
° 7.

ascrit de 1709,
vagues : « Fecit
nostri. » Il est à
objet que les deux

NNES.

as dans le grand
aux. Les autres
tions des béné-
qui, depuis une
tre des travaux
s souverains de

ta *Dagoberti*, 18;

5, n° 38; 73, n° 82;
ierry III, sans quoi

re *Provinciae*, nom
ne, arrondissement

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

la seconde race¹. Quelques-uns seulement appelle
observations nouvelles.

Le diplôme accordé à l'abbé Sigebaud, par lequel
prend les religieux sous sa protection et leur rec-
d'élire librement leur abbé (appendice, n° 8), offre
exemple dans la diplomatie royale². L'adresse
ecclésiastiques et aux fonctionnaires est placée av-
roi et non après. Ce nom est précédé des mots *in*
lieu d'être suivi des mots *vir inluster*. Ces anomalies
suggérer à première vue des doutes sur l'authenticité.
Mais il faut remarquer que ce formulaire insolite
royaux est exactement celui qui était en usage,
ment de Pépin, dans la chancellerie du maire du
sède une charte du même Pépin, encore maire, res-
presque identiques³. Or, le diplôme de Saint-Cal-
miers mois du règne du premier Carolingien;
25 avril 752, et l'on croit que Pépin est devenu
vembre 751⁴. Voici ce qu'on peut présumer. Il
préparé et dressé sous le dernier roi mérovingien
cellerie du maire du palais, pour être expédié au
Une circonstance quelconque en aura retardé l'a-
qu'après le changement de dynastie. On l'aura no-
dié tel qu'il était, en mettant seulement le titre
rapport avec sa nouvelle dignité, mais sans ri-
reste du protocole⁵. En tout cas, l'authenticité en es-
l'allusion qui y est faite dans les *Gesta Aldrici*⁶.

1. Th. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum* d
(Wien, 1867-1868, 2 vol. in-8°). — E. Mühlbacher, *die Regesta
unter den Karolingern* (= J. F. Böhmer, *Regesta imperii*, I;
cation depuis 1880; Innsbruck, in-4°).

2. Bouquet, V, 698; Mühlbacher, n° 64.

3. K. Pertz, 105, n° 20.

4. Sickel, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte
Karolinorum*, I, 243; Mühlbacher, n° 62 a.

5. Le titre royal figure au commencement et à la fin de la
le texte on cherche en vain certaines tournures d'un usage
actes royaux : on lit *ad nos venit* au lieu de *clementiam* ;
pro nobis (*deprecare*) au lieu de *pro nobis et stabilitate regni*
analogue d'adaptation du style de la mairie du palais aux
cellerie royale se voit dans la formule de Rozière n° 10 (Zet-
6. Ci-dessus, p. 21.

attaquable, l'auteur de cet ouvrage n'aurait pu le faire.

Le diplôme suivant (n° 9), en date du 10 juin 771, est la requête de l'abbé Nectaire¹. Pépin le Bref, sous sa protection royale et sous la défense de son père, « Sub sermone tuitionis nostrae ... vel mundi Karoli filii nostri, qui causas ipsius abbatis vel receptas. » Cet acte a été copié, comme on l'a vu, dans les faux diplômes mérovingiens du grand cartulaire de Saint-Denis.

Il a servi aussi de modèle pour deux des faux diplômes qui portent le nom de Charlemagne. L'un est daté de sa troisième année de règne (771), l'autre de sa douzième année de règne en France et de sa dixième en Italie (779). En marge du premier, dans le manuscrit déposé entre les mains de M. Froger, le feu M. Mégret-Ducoudray, a écrit : « Cette charte est la reproduction maladroite de la charte accordée à l'abbé Nectaire. » Martène et Durand ont porté un jugement semblable sur ce diplôme, car ils n'ont imprimé ni l'un ni l'autre, et ils sont restés inédits et n'ont été conservés jusqu'à nous dans un manuscrit de 1709. On les trouvera à l'appendice.

La lecture de la pièce n° 11 paraît à première vue condamner la pièce n° 10. Les termes de la charte de Pépin le Bref y sont reproduits textuellement, y compris « mundeburdo filii nostri Karoli. » Charlemagne n'est pas un fils du nom de Charles, mais ce fils n'a pu être né avant 772, si l'on admet, comme on le fait, que le mariage de sa mère, la reine Hild

1. Bouquet, V, 704; Mühlbacher, n° 89.

2. Ci-dessus, p. 31 et 32. — Il n'y a rien de particulier dans la charte de Charlemagne (Bouquet, V, 723; Mühlbacher, n° 10).

3. Martène et Durand ont dû voir ces pièces, comme le grand cartulaire. La première au moins était connue de Mabillon sans exprimer aucun soupçon, en ces termes (*Annales*, t. I, p. 100) : « gaudus [abbas Anisolensis] jam a Carolo praeceptum in apud Valentianis anno regni ejus tertio. » Cette mention est citée par MM. Sickel (*Acta*, II, 361) et Mühlbacher (n° 138).

iqué de l'at-

, fut rendu à
Saint-Calais
ils Charles :
illustris viri
asterii habet
r l'auteur des

suivants, qui
mois de juillet
novembre de
me année en
crit actuelle-
r possesseur,
st apocryphe,
Pépin le Bref
nt apparem-
et sur le sui-
s deux actes
us que par le
n° 11 et 12).
ue justifier la
lôme de Pépin
s mots : « Vel
il est vrai, lui
able pas pou-
fait générale-
le, eut lieu au

emarquer sur le

es, dans le grand
si l'a mentionnée,
5) : « Idem Rabi-
nitatis obtinuerat
été recueillie par

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

plus tôt dans la seconde moitié de l'année 771¹. Co-
son nom se trouverait-t-il prononcé dans un acte de
On a jugé que le meilleur moyen d'expliquer l'ar-
était de le mettre sur le compte d'un faussaire inintel

C'est un procédé commode pour supprimer une dif-
férence, pour en supprimer une, on en crée une autre
dans la pièce n° 11, semble absurde, le protocole
est lent. Comparée à celle de Pépin (n° 9), cette cha-
te a toutes les particularités de forme par lesquelles les au-
tographes de Charlemagne se distinguent de ceux de son
père. La formule *gratia Dei*, inusitée au temps de Pépin, a été ré-
ajoutée avant les mots *rex Francorum*². Les mots *data*
ont régulièrement disparu de la signature royale, le
mot *jussus* de celle du chancelier, et le nom du
signataire, est régulièrement suivi des mots *gloriosiss*
Enfin, la date, qui n'est pas imitée de celle du n° 9 (la
différence de celle-ci, divisée en deux parties, *data*
s'accorde bien avec l'itinéraire connu de Charlemagne
sire du IX^e siècle, et un faussaire maladroit, comme
de le supposer, aurait-il su, à la façon d'un érudit
chercher et trouver dans les chroniques la mention
de Charlemagne à Valenciennes, vers le milieu de l'année
et calculer que, pour le mois de juillet, cette année
à la troisième du règne³?

L'embarras augmente si l'on passe à la pièce n° 1
nouvelle répétition du même texte, littéralement pareil.
Il n'y a de changé que la date et le nom de l'abbé
lieu de Rabigaud. Ici, les mots « vel mundeburdo fili
roli » n'ont soulevé, de la part de l'annotateur, aucune
objection : en 779, Charles, fils aîné de Charlemagne
pouvait être nommé dans un acte de son père. Cette

1. Mühlbacher, n° 139 b; Abel et Simson, *Jahrbücher des fränkischen Königtums unter Karl dem Grossen*, dans les *Jahrbücher der deutschen Geschichte*, 474, note 3.

2. Sickel, *Acta*, I, 241, 257.

3. Appendice, n° 9 : « Signum domni nostri Pippini regis Francorum Widmarus jussus recognovi. » — N° 11 : « Signum Karoli gloriosissimi Idherus recognovi. » — Cf. Sickel, *Acta*, I, 242, 255.

4. Appendice, n° 11 : « Data mens. jul. anno III. Actum Valenti-
er. » — Charlemagne séjourna à Valenciennes en 771, après P.
décembre : Bouquet, V, 18, 37, 338, 340; Mühlbacher, n° 137 a

donc, plus facilement que l'autre, passer pour si on l'accepte, quel intérêt pensera-t-on qu'il faut fabriquer la précédente, qui ne dit absolument rien de plus, si ce n'est un a — Proposera-t-on de les rejeter toutes deux, et de dire qu'elles ont été fabriquées ? Cela n'est pas plus satisfaisant, car la date est moins correcte que celle du n° 11 et offre une dépense davantage encore la capacité probable. Il faudrait que celui-ci eût pris pour modèles authentiques de Charlemagne, aujourd'hui détachés les dates et le protocole, pour les adapter sur l'acte de Pépin. Mais celui qui aurait été aussi savant aurait-il commis la faute grossière de notre diplôme n° 11 ?

Ajoutons une considération plus générale. On prend ordinairement pour modèles des diplômes récents et s'en sert pour fabriquer des plus anciens ; il est très rare qu'on les imite. Celui qui, au ix^e siècle, aurait voulu imiter Charlemagne, aurait certainement imité le Pieux ou de Charles le Chauve, beaucoup plus que Pépin le Bref.

Ainsi, quoi qu'on fasse, si l'on veut que ces diplômes ou dans l'un d'entre eux l'œuvre d'un scribe heurte à des invraisemblances. Il n'y a plus qu'à dire qu'ils sont tous deux authentiques. Mais s'y oppose est l'opinion reçue, qui veut que Charlemagne avec Hildegarde ait eu lieu au plus tard en 771. Il reste à voir si cette opinion est bien fondée.

Elle repose sur les vers suivants, qui se trouvent dans la reine Hildegarde, composée par Paul le Vieux, d'un passage bien connu des *Bucoliques* :

Alter ab undecimo jam te suscepit an-

1. Appendice, n° 12 : « Data sub die xv kl. decembris nostri. Actum Vurmatia civitate in Dei nomine. » C'est le 15 décembre 779. — Selon les chroniques, Charlemagne est mort le 28 janvier de l'année 779 et y célébra les fêtes de Noël : Bouquet, n° 219 a.

2. VIII, 39 : « Alter ab undecimo tum me jam acc-

authentique. Mais, eu le faussaire à pas autre chose, bronisme inutile? comme a fait Mar- l'un même coup? n° 12 n'est pas complication qui d'un faussaire¹. es deux diplômes us, et qu'il en eût er au texte copié able d'un artifice qu'on reproche à

3. Les faussaires de date relative- e prétendus docu- ie procéder inver- aire de faux actes diplôme de Louis itôt qu'un diplôme

r dans nos deux 1 faussaire, on se qu'une hypothèse, seule raison qui mariage de Charle- t à la fin de l'an- i fondée. nt dans l'épithaphe iacre, et qui sont s de Virgile² :

s,

anno XII et VI regni à-dire Worms, 17 no- rna à Worms à la fin V, 41, 343, etc.; Mühl-

erat annus. »

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

Cum vos mellifluus consotiauit amor ;
Alter ab undecimo rursum te sustulit annus
Heu genitrix regum, heu decus atque dol

Hildegarde mourut le 30 avril 783². On tr *undecimo* par « douzième » et l'on conclut la reine était dans la douzième année de son se maria, dans la douzième année de son mar mourut, ce qui oblige à placer le mariage entre et le 30 avril 772. Ce serait probablement la s acceptable en bonne latinité. Dans le vers de reconnu aujourd'hui que les mots *alter ab* peuvent signifier autre chose que *duodecimus*. de la décadence, une autre explication a eu cou qu'on entende la seconde année, en recommen après onze, c'est-à-dire la treizième³, et l'on peu Diacre a pris les mots en question dans le même s Il aura donc voulu dire que la reine s'était marié zième année et qu'elle était morte dans la treiziè mariage.

Cette seconde interprétation, indiquée en 1744 quet⁴, a été adoptée récemment par un savant dans la littérature du siècle de Charlemagne, ler⁵. Elle offre plus de vraisemblance. Charlen apparences, épousa plutôt une femme de douze an surtout l'ayant choisie dans une famille de race ge est en outre confirmée par une charte du roi, daté même de la mort de la reine. Il est vrai que le text

1. Duemmler, *Poetae Latini aevi Carolini* (dans les *Moni in-4°*), I, 58, 59.

2. Mühlbacher, n° 252 b.

3. Servius, édition de H.-A. Lion (Gottingae, 1826, in-8°), *undecimo...* id est tertius decimus. Alter enim de duobus dici *Terent., Andr.*, I, 1, 50 : « Unus et item alter : post unum di ut sint tres... ut : *Alter ab undecimo*. Ergo alter non est secu

4. Bouquet, V, 192, note b : « Multi interpretantur annum adeo ut Hildegardis tredecim annos nata Carolo nupsit, et c. vixerit. »

5. *Poetae Latini aevi Carolini*, I, 58, note 7.

6. Einhard, *Vita Caroli*, 18 : « De gente Suavorum præ feminam. » — Hildegarde, en douze ans de mariage, donn fils et trois filles. — Cf. Tacite, *Germ.*, 20.

n'a pas toujours été bien publié et qu'il a pu égarer les historiens au lieu de les guider, mais il est maintenant exactement connu. Charlemagne fait une donation à Saint-Arnoul de Metz, chargé de célébrer des offices pour le repos de l'âme de sa femme, et, à la date (1^{er} mai 783), il ajoute : « In die Ascensionis dominice, in cujus vigiliis ipsa dulcissima conjux nostra obiit, in tertio decimo conjunctionis nostrae¹. » Le mariage de Charlemagne avec Hildegarde avait donc eu lieu entre le 1^{er} mai 771 et le 30 avril 771. Il suffit de le placer dans la première moitié de cette période pour que leur fils Charles ait pu naître avant le 1^{er} de juillet 771.

En 770, il est vrai, Charlemagne fit un autre mariage et épousa, sur le conseil de sa mère, la fille de Didier, roi des Lombards, puis il la répudia². Einhard, ou Éginhard, comme on l'appelle plus souvent en France, prétend qu'il garda cette première femme un an³; mais un autre témoignage porte au contraire la répudiation suivit immédiatement le mariage⁴. On est autorisé à préférer cette seconde version : il n'est pas étonnant qu'Einhard, né vers 770⁵, se soit légèrement trompé sur des faits qu'il ne connaissait que par ouï-dire. Les deux mariages peuvent donc a-

1. Mühlbacher, n° 253. Copie à peu près contemporaine, qu'on a prise au temps pour un original, à Metz (archives départementales, H. 42. 1). M. Long (De re diplomatica, 190) et M. Sickel (Acta, II, 45, K. 99) ont lu *in anno conjunctionis nostrae*, ce qui favorisait l'interprétation généralement adoptée aux vers de Paul Diacre. M. Mühlbacher, dans ses *Regesten*, a rétabli la date *anno XIII*. M. Édouard Sauër, directeur des archives départementales, à Metz, a bien voulu m'envoyer une transcription exacte de la formule de date. Les mots *anno tertio decimo* sont écrits en toutes lettres. Il n'est pas certain que cette formule figurât dans les mêmes termes sur l'original perdu, mais, qu'il en soit ou non ainsi, même ils auraient été ajoutés sur la copie, ils n'auraient guère moins d'autorité; cette copie est presque contemporaine et elle a été faite à Saint-Arnoul où Hildegarde était enterrée et où l'on devait savoir à quoi s'en tenir sur sa date.

2. Mühlbacher, n° 136 a et 139 b.

3. *Vita Caroli*, 18.

4. *Herimanni Augiensis (Hermannii Contracti) chronicon* : « Karolus filius Desiderii regis Langobardorum ducens Bertha matrem suam uxorem duxit et statim eam repudiavit. » (*Monumenta Germaniae, Scriptores*, V, 100.) — *Chronicon Suevicum universale* : « Karolus filium Desiderii regis Langobardorum uxorem duxit et statim repudiavit. » (*Ibid.*, XIII, 63.) — On ne connaît pas la source commune à laquelle ces deux ouvrages ont puisé ce renseignement; la citation des *Mon. Germ.*, V, 100, cite par erreur les *Annales Fuldenses*; il peut être que quelque chronique carolingienne aujourd'hui perdue.

5. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 5^e édition (1885), I, 17.

garer les historiens exactement connu. Houl de Metz, à la l'âme de sa femme, Ascensionis domini. Houl obijt, in anno mariage de Charle- re le 1^{er} mai 770 et première moitié de naître avant la fin

autre mariage. Il Didier, roi des Lom- ard, comme on l'appar- arda cette première rte au contraire que ge⁴. On est autorisé onnant qu'Einhard, es faits qu'il ne con- peuvent donc avoir

ine, qu'on a prise long- itales, H. 42. 1). Mabil- K. 99) ont la *in anno XII* on généralement donnée *gesten*, a rétabli la leçon départementales, à Metz, la formule de date : les s. Il n'est pas certain que ginal perdu, mais, quand ient guère moins d'auto- été faite à Saint-Arnoul, quoi s'en tenir sur sa vie.

onicon : « Karolus filiam e sua uxorem duxit, sed riptores, V, 100.) — *Chro-* erii regis Longobardorum .) — On ne connaît pas la é ce renseignement; l'édi- *Annales Fuldenses*; ce ne rd'hui perdue. é édition (1885), I, 170.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

eu lieu, sans difficulté, la même année, à quelq- valle. La fille de Didier fut probablement épousée Hildegarde à l'automne.

En 784, avant l'hiver, Charlemagne, en gr- Saxons, confia le commandement d'un détache- lerie à son fils Charles. Le jeune prince livra l- Saxons et ramena à son père ses troupes victorie- pothèse qui plaçait le mariage de sa mère à la 772, il n'aurait eu, au moment de cet exploit, qu- onze ans. Si l'on suppose au contraire le mariage 6- mois avant la fin de l'année, et la naissance du- vant, on arrive à lui donner, lors de la car- treize ans accomplis. C'est un peu moins invrais-

Rien ne prouve donc que la mention du jeun- notre diplôme n° 11, soit un anachronisme; ri- rejeter ce diplôme. Il faut l'accepter comme auth- admettre qu'il fournit enfin le renseignement pré- jusqu'à présent aux historiens, sur la date de la- aîné de Charlemagne. Ce prince est né avant l- juillet de l'année 771.

On peut ajouter, très probablement : peu de te- de ce mois. La nécessité de placer dans l'ann- mariages du roi, avec la fille de Didier et avec- permet guère de remonter plus haut. Il est donc- poser, sans trop de témérité, que la naissance d- eut lieu dans le courant du mois de juillet 771, p- de la cour à Valenciennes, et que l'abbé de Sa- fita aussitôt de cette occasion pour rappeler au r- antérieure de son père et pour en solliciter et en- vellement. La nouvelle charte fut libellée sur- précédente. Seulement, on ne répéta pas, à c- Charles, la qualification *illustris viri*, car on ne- le nom de *vir* à un enfant nouveau-né; on écri- « Filii nostri Karoli. »

Quant à la charte n° 12, de 779, elle fut sans- l'occasion de l'entrée en charge de celui qui y est- Ébroïn. Chacun de ces actes, en effet, désigne l- l'abbé à qui il est accordé et que le roi déclare j-

1. Bouquet, V, 43, 206; Abel, *Jahrbücher*, I, 384, 386.

protection avec tous ses religieux. Il donne le diplôme à son nom, pareil à celui qu'il a obtenu de son prédécesseur, et il l'obtint.

Les pièces n^{os} 9, 11 et 12 présentent une faute, l'omission du verbe principal analogue, à la fin de la phrase où il est dit que lui a été adressée par l'abbé de Saint-Denis, donc pas du fait du copiste du cartulaire dans le diplôme original de Pépin ou de l'un des deux autres.

Le diplôme n^o 12, du 17 novembre 776, est l'exemple le plus récent de la forme *inluster*, qui n'a plus été habituellement employée après 776¹. On sait que les cartulaires dans lesquels on copie un acte antérieur contiennent souvent des tournures plus anciennes que celles qui se trouvent dans les actes nouveaux ré-

Le n^o 13 est un acte de Louis le Pieux, qui a été publié par dom Bouquet². Celui-ci, si l'on aime mieux parler le langage des paléographes allemands, l'*arenga*. Il a pour but de développer la rhétorique de l'acte. Mais, pour la diplomatique, il est inutile. Mais, pour la diplomatique, il est inutile. Mais, pour la diplomatique, il est inutile. Mais, pour la diplomatique, il est inutile.

La même observation s'applique à l'acte de Louis le Pieux, 24 mai 850, encore plus écourté par

Le n^o 17 est l'acte des évêques de France, à Bonneuil, qui proclame l'union de Saint-Calais et rejette les prétentions de Charles le Chauve. Le n^o 20 est le diplôme par lequel Char-

1. Sickel, *Acta*, I, 259.

2. VI, 460, *ex archivis hujus monasterii* (Bouquet, VI, 460).

3. VIII, 509. — Il n'y a rien de particulier à l'acte de Louis le Pieux, 31 mai 825 (Bouquet, VI, 460).

4. Mabillon, *Annales*, III, 668.

voïn voulut avoir un
donné à son prédé-

commun une même
eremus ou un mot
date la requête qui
Cette omission n'est
le devait se trouver
passé de là dans les

offre probablement
x Francorum, vir
employée par Charle-
es de confirmation,
rent souvent des for-
celles qui se ren-
a même époque.

u 25 août 814, qui a
apprimé l'exorde, ou,
adopté par les diplo-
avec raison d'ailleurs,
n'intéressait pas l'his-
as de détails inutiles,
moyen du manuscrit
nière édition.
de Charles le Chauve,
ouquet³.

assemblés en concile
ndance du monastère
l'évêque Aldric⁴. Le
Chauve sanctionne la

lire d'après le grand car-

narquer sur les n° 14, de
lbacher, n° 771), et 16, de

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

décision du concile¹. Il y a une difficulté de date
mencement du décret du concile : « Cum ... socie
praesulum Bonoilum unanimem sui exhiberet pr
tione ... regis serenissimi Karoli, anno incarna
DCCCLV, indictione prima, regni etiam memorati
et, à la fin des deux pièces, la date est ainsi ex
VIII[I] kl. septemb. anno XVI regnante Karol
indictione I. Actum Bonoilo villa. » Les auteurs d
fer les dates remarquent à ce propos² : « Ce
cordent pas. Le P. Mabillon prétend qu'il faut l
Le P. Mansi soutient, au contraire, que l'erreur
del'incarnation, qui doit être, selon lui, DCCCL
fondement que Charles ayant commencé à régner
zième année de son règne tombe en 853. Mais no
l'article de ce prince, qu'il faut distinguer q
époques de son règne, dont la principale et la p
celle de 840, après la mort de son père. » En ef
part des diplômes royaux originaux, le point de
des années de Charles le Chauve est le 20 juin 8
séquent le 24 août de la seizième année du rè
24 août 855. D'ailleurs, M. Hauréau a montré qu
placer ce concile en 853, on rencontrerait des diff
insurmontables⁴. Il faut donc s'en tenir à l'anné
fait à deux données sur trois, et admettre qu'on a
prima par erreur⁵. Quant au lieu du concile, c
encore avoir trouvé de raison qui permette d
entre Bonneuil, au nord de Paris (Seine-et-Oise,

1. Ibid., 669; Bouquet, VIII, 527.

2. Dans le chapitre de la *Chronologie historique des con*

3. Renseignement communiqué par M. A. Giry, qui a fai
des chartes de ce règne.

4. *Gallia christiana*, XIV, 39, note 1. — En outre, un
la présence de Charles le Chauve à Bonneuil, au mois d'aoû
indiction, par conséquent probablement en 855 (Bouquet,
acte montre les évêques et les grands du royaume assemblé
856 (Bouquet, VII, 620), et, si cette date est probablemen
note c), l'acte ne peut, en tout cas, être antérieur à 855, ca
capitulaires des années précédentes, jusques et y compris

5. Sur les difficultés inextricables de la chronologie des
Chauve, voyez les judicieuses observations de M. d'Arbois
la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XLI (1880), 87.

de Pontoise, canton de Gonesse) et Bor
sud-est¹ (Seine, arrondissement de Sceaux,
le-Pont).

Sept ans après le concile de Bonneuil, on
s'occupa de nouveau de la même affaire. On
qui ne s'étaient pas trouvés à Bonneuil, ai
de ceux qui étaient morts depuis cette a
leurs signatures au bas du privilège de 85
mentaire de signatures épiscopales, déjà
forme le n° 18 de l'appendice. Le n° 19 ex
concile de Pitres à l'évêque du Mans : Mal
premier, a cru y reconnaître le style de l'ab
La dernière pièce, n° 21, est le jugement
(ci-dessus, § 2).

§ 7. — CONCLUSION

Il est maintenant possible de résumer
quelques mots, les résultats des recherches

On n'a pas de données historiques certai
monastère de Saint-Calais. La tradition en
le règne de Childebert I^{er}; rien n'empêche
avait déjà une certaine importance en 5
(§ 2). Le roi Gontran, le premier, lui accor
nité, entre 585 et 593 (§ 5). Cette charte
plupart de ses successeurs, jusqu'à Dagob
et 4). Thierry III, Childebert III et Dagob
en outre, quelques autres privilèges, tels
tonlieu (§ 5).

Pépin le Bref prit le monastère de Saint-
tion. La charte par laquelle il lui conférait
quand Pépin était encore maire du palais,
peu après son avènement, le 25 avril 752 (§
quer que les religieux, quoique placés sou
conserveraient le droit d'élire librement leur

1. Dom Germain, dans Mabillon, *De re diplomat.*

2. Eure, arrondissement de Louviers, canton de l

3. *Thesaurus*, IV, 63.

4. *Annales*, III, 94.

euil-sur-Marne, au
anton de Charenton-

ni de Pitres², en 862,
écida que les évêques
si que les successeurs
emblée, ajouteraient

Cette série supplé-
mentée par Martène³,
une lettre du même
mon, qui l'a publiée le
de Loup de Ferrières⁴.
de Verberie, de 863

5.

t de coordonner, en
qui précèdent.
es sur les origines du
place la fondation sous
de la croire. L'abbaye
si, sous Chilpéric I^{er}
une charte d'immu-
rit renouvelée par la
t III, 711-715 (§§ 5
t III lui accordèrent,
e des exemptions de

alais sous sa protec-
ette faveur, préparée
fut expédiée qu'un
) . Il prit soin de mar-
la protection royale,
bbé(appendice, n° 8).

, 253.
it-de-l'Arche.

IV. — LES CHARTES DE SAINT-CALAIS

Un peu plus tard, le 11 juin 760, il confirma la
munité accordées à l'abbaye et la mit sous la
son fils Charles, le futur empereur Charlema-
Charlemagne, devenu roi, eut un fils qui reçut
Charles, l'abbé de Saint-Calais s'empressa de
monastère, à l'exemple de ce qui avait été fait
cédent, la protection particulière du nouvel héri-
Le roi lui accorda sa requête, et la charte fut e-
temps après la naissance du prince, en juillet 7
renouvelée, en termes identiques, à la suite
d'abbé, le 17 novembre 779 (n° 12).

Malgré la garantie formulée dans la première
la protection royale faillit être fatale à la liti-
dans le monastère. Charlemagne, qui renouvela
vilège de protection et d'immunité, ne permit
d'élection, et sa conduite montre qu'il se croyait
poser de l'abbaye à son gré. En 802, il la donna
fait gratuit, à l'évêque du Mans, Francon, et il
lui retira (§ 2 et n° 24). Louis le Pieux, en 821,
d'élection, mais pour une fois seulement (n° 14)
encore l'abbaye à un évêque du Mans, le fa-
la posséda deux ans et demi et la perdit en m-
faveur royale, après la mort de Louis le Pieux

En deux ans et demi, ce prélat et les hommes
avaient eu le temps de connaître et d'apprécier
monastère. Ils avaient pu aussi constater le désc-
de toutes les anciennes chartes des rois, la seu-
vue et connue était la première concession de P-
Il paraissait facile d'usurper un bien si mal dé-
toute une série de pièces fausses de dates diver-
bert I^{er} jusqu'à Louis le Pieux, par lesquelles
ver que Saint-Calais appartenait à l'évêché de
travail fait, on attendit le moment favorable po-

Cependant, Charles le Chauve, continuant le
prédécesseurs, avait encore disposé de l'abbaye
il l'avait donnée, Rainaud, se montra soucieux
cienne discipline monastique. Il obtint du roi,
qui lui assurait l'inaliénabilité pour le reste
garantissait aux religieux la libre élection d-
(n° 16). Tout d'un coup, Aldric exhiba ses fai-

dit se mettre en possession de l'abbaye. Rainaud comprit à quels dangers son monastère était exposé par l'état d'abandon où étaient laissées les archives, et il s'occupa d'y mettre ordre. Il fit rechercher les chartes que ses prédécesseurs avaient obtenues de la faveur des rois (§ 3).

Les plus anciennes qu'on put retrouver furent les confirmations d'immunité de Clovis III (n° 5), de Childebert III (n° 6) et de Dagobert III (n° 7), deux exemptions de tonlieu de Thierry III et de Childebert III et deux autres chartes de Dagobert III (§ 5). Les titres antérieurs étaient perdus; avec une liberté qu'autorisait une façon de penser assez répandue au moyen âge, on n'hésita pas à les refaire. On s'aïda pour ce travail des renseignements contenus dans la Vie du fondateur du monastère, saint Calais, et dans celle d'un des premiers abbés, saint Siviard; on y mit un soin et une conscience qui prouvent qu'on n'avait, en fabriquant ces pièces fausses, aucune intention frauduleuse (§ 4). Quant aux actes des rois de la seconde race, ils purent être tous retrouvés. L'abbé Rainaud apporta les uns et les autres au concile national de Bonneuil, en 855, et fit entendre contre les prétentions d'Aldric une protestation qui fut accueillie par le concile (n° 17) et par le roi (n° 20).

Aldric mourut l'année suivante (856) et eut pour successeur Robert; quelque temps après, Rainaud résigna les fonctions d'abbé. Robert n'osa d'abord s'opposer à l'élection d'un nouvel abbé, mais, quand elle fut faite, il la laissa ignorer à la cour, et, saisissant une occasion favorable, il obtint que le roi Charles le Chauve oubliât encore les promesses qu'il avait faites aux religieux et lui fit cadeau de l'abbaye (n° 21). Il la disputa aussitôt à l'abbé élu, Ingilgaire. Repoussé par le concile de Pitres, en 862 (n° 18, 19), il mit de son côté le pape Nicolas I^{er}, qui intervint en sa faveur d'une façon active (§ 2). Mais il perdit définitivement sa cause devant la cour du roi, présidée par Charles en personne, à Verberie, le 29 octobre 863, et les pièces forgées sous son prédécesseur furent condamnées à la destruction, tandis que les titres de Saint-Calais étaient unanimement reçus (n° 21).

L'abbé Ingilgaire fit faire un recueil de ces titres. On copia d'abord les prétendus actes des premiers Mérovingiens, fabriqués de bonne foi sous le gouvernement de Rainaud, son prédécesseur, puis les trois chartes authentiques de confirmation d'immunité de Clovis III, de Childebert III et de Dagobert III, et on y ajouta

ut pour successeur
signa les fonctions
lection d'un nouvel
gnorer à la cour, et,
e le roi Charles le
ait faites aux reli-
la disputa aussitôt à
e de Pitres, en 862
s I^{er}, qui intervint
l perdit définitive-
par Charles en per-
pièces forgées sous
ruccion, tandis que
t reçus (n° 21).
es titres. On copia
vingiens, fabriqués
l, son prédécesseur,
ation d'immunité de
III, et on y ajouta

D'autre part, en 1709, un curieux, dont le nom est inconnu, avait entrepris de réunir le texte des documents relatifs à Saint-Calais. Il avait cor-

cartulaire, puis plusieurs lettres du pape Nicolas I remarquées dans divers ouvrages imprimés, puis en des derniers siècles du moyen âge, recueillis dans l'abbaye (§ 3). Le tout formait un manuscrit de pages in-folio; ce manuscrit a seul survécu à la perte du monastère. Depuis la fin du siècle dernier, tous deux cartulaires ont disparu, et on ne les connaît que par les publications des bénédictins. Le 1709, conservé chez un particulier, était peu accessible, qui, hors de Saint-Calais, n'en soupçonnait l'existence. Tout récemment seulement, après la mort de M. Mégret-Ducoudray, ses héritiers l'ont mise à la disposition de M. l'abbé Froger; celui-ci a bien voulu me l'examiner, d'en comparer le texte avec celui des autres, d'en tirer ce qu'il contenait encore d'inédit. C'est grâce à lui que je puis terminer ce travail par la publication intégrale du cartulaire de Saint-Calais, tel à peu près qu'il existait au commencement du VIII^e siècle et achevé en 863¹.

Julien

(A suivre.)

1. Sur plusieurs points de la chronologie royale, j'ai été amené à discuter les opinions reçues et à adopter des solutions nouvelles, dates que je crois pouvoir préciser :

Clotaire II devient roi en 584, après le 1^{er} septembre et avant le 1^{er} mars 585 : p. 40, note 2, et p. 41, note 3, 2^e.

Gontran meurt le 28 mars 593 (et non 592, comme le veut M. Luchet) : p. 41, note 3.

Thierry II devient roi du vivant de son père, entre mars et avril 597, après le 28 février : p. 8, note 5.

Thierry II meurt en 613, après mars, et Sigebert, son fils, devient roi le 1^{er} septembre, ou au commencement de 614 : p. 41, note 2.

Dagobert I^{er} devient roi entre le 20 janvier et le 7 avril 623.

Clotaire II meurt entre octobre 629 et avril 630 : p. 41, note 2.

Dagobert I^{er} meurt le 19 janvier 639 (Krusch) : p. 42, note 1.

Thierry IV devient roi dans les derniers mois de 721 ou au commencement de 722 (Krusch) : p. 8, note 5.

Charlemagne épouse Hildegarde vers l'automne de 770 et meurt avant la fin de juillet 771 : p. 48 et suivantes.



as I^{er}, qu'il avait
 : enfin des titres
 s les archives de
 le quatre-vingts
 erte des archives
 toute trace des
 issait jusqu'à ce
 Le manuscrit de
 essage aux éru-
 aient même pas
 mort du proprié-
 mis à la disposi-
 me permettre de
 es bénédictins et
 t grâce à lui que
 tégrale du texte
 il a été formé à

ien HAVET.

amené incidemment
 nouvelles. Voici les

avant le 18 octobre :

M. Krusch) : p. 40,

rs et juillet 596, et
 5.

ils, en 613, après le

23 : p. 42, note 1.
 note 3.

le 1.

ou en janvier 722

et leur fils Charles

INVENTAIRE

DES TAPISSERIES DU ROI CH

VENDUES PAR LES ANGLAIS EN

Les inventaires spéciaux sont rares. Celui de Charles VI est, à ma connaissance, le seul du m^{ie} qui tienne exclusivement des listes d'étoffes et de tapisserie basse lisse. A cette particularité notre document cause d'intérêt. Il donne l'état de la collection de Charles VI, au moment où la dynastie d'Anglais a transféré à la famille des Valois sur le trône de France. De cet événement, les riches tentures amassées pendant un siècle dans le trésor royal sont dissipées par la guerre, et le compte présenté par le garde de l'écusson nous fait assister à la dilapidation d'une des plus précieuses collections dont le souvenir ait été conservé.

Le caractère particulier de l'inventaire a fait l'occasion d'entrer dans des détails assez rares dans les catalogues comprenant des objets de diverses natures. Ce document présente-t-il une importance capitale pour l'histoire de la tapisserie. Il paraîtra peut-être singulier que l'auteur n'ait songé à en publier le texte. A quel motif a-t-il été induit en erreur? Indifférence? Jusqu'à ces derniers temps, on ne nous a donné que les renseignements que l'étude des tapisseries nous fournit sur l'histoire des mœurs, du costume, de l'art et même de la littérature. C'est peut-être cette raison qui a fait négliger le secours que les inventaires peuvent apporter aux archéologues.

Avant d'aborder l'examen même du document qu'il convient de dire quelques mots des circonstances de sa naissance.

Le roi Henri V d'Angleterre était maître de l'impatiemment la mort du malheureux Charles VI, couronne de France à celle d'Angleterre; mais il trouvait maître absolu des provinces situées au nord. Il plaçait à son gré à la tête de toutes les administrations dévouées à la politique anglaise. C'est probablement des gages d'attachement déjà donnés par lui au chambellan que Jean Duval remplaçait, le 21 février 1422, Heurtevent dans l'office de garde des chambres royales. L'acte de nomination laisse dans l'ombre la destitution du serviteur de Charles VI; mais, si l'on dates, si on remarque que le remplacement de Heurtevent par Jean Duval eut lieu peu de mois avant la mort de France, survenue le 21 octobre 1422, il devient évident que le nouveau titulaire avait été désigné par le prince de France, qui appelait au trône de France.

On sait que Henri V précéda de six ou sept semaines la mort de l'infortuné Charles VI. Il mourut à Vincennes le 21 août 1422, abandonnant le lourd héritage de ses conquêtes à son fils, un enfant en bas âge qui reçut le nom de Henri VI. Le prince devait occuper la régence pendant la minorité du roi.

Un officier nommé dans de pareilles circonstances devait prendre toutes les précautions de la prudence la plus saine pour couvrir sa responsabilité en prenant possession de l'office que celui dont était investi Jean Duval. Sa nomination date du 21 février 1422; dès le 11 mars, il est promu à la charge d'un clerc de la Chambre des Comptes et d'un notaire pour le récolement des chambres, tapisseries et autres appartenances de la garde de la tapisserie dudit seigneur, trouvé dans l'ostel du Louvre, comme en l'ostel lez Saint-Pol...

Jean Duval conserva ses fonctions jusqu'à la mort de Henri VI le 18 décembre 1433. Dès l'année précédente (septembre), le duc de Bedford, au nom de son neveu le roi d'Angleterre, ordonna un récolement des chambres et tapisseries. Jean Duval, pour le décharger des articles employés à cet effet par ordre du régent et se trouvant ainsi en défaut, transcrit en tête du registre, est suivie de la

que nous publions,
ances qui lui don-

Paris. Il attendait
VI pour réunir la
is, de fait, il se
nord de la Loire.
trations des créa-
ablement à cause
parti de l'enva-
1422, Guillaume
es et tapisseries
e les causes de la
on rapproche les
Guillaume Heur-
nt la mort du roi
nt évident que le
que le traité de

semaines dans la
nnes le 31 août
êtes à un enfant
duc de Bedford
cet enfant.

ices devait exa-
is inquiète, afin
n d'un office tel
ation est, on l'a
édé, en présence
aire royal, « au
choses à l'office
s tant au chas-

in de sa vie. Il
édente (3 sep-
Henri VI, avait
ries confiées à
différents usages
it. Cette pièce,
opie des lettres

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

patentes du roi Charles VI, appelant Jean de garde des tapisseries royales. Après cette confirmation au nom du roi d'Angleterre le 27 novembre 1422. Puis commence l'énumération des tapisseries.

L'inventaire proprement dit comprend dix tranches, suffisamment indiquées par les numéros qui viennent d'être analysés. La première par l'énumération des étoffes et tentures de toute la garde de la tapisserie royale. La seconde dans lesquelles sont indiquées les circonstances dans lesquelles les articles ont été sortis du dépôt. Elle constitue ainsi en quelque sorte la première. Nous examinerons successivement les dix chapitres.

Le récolement des tapisseries royales fut fait par le sieur de la Chevache, clerc de la Chambre des Comptes, et par le notaire du roi. Il y est procédé en présence de la Chambre des Comptes, le garde destitué, et de son successeur. Les garnitures de chambres du château du Louvre et de Saint-Pol sont décrites avec un luxe de détails. Les commissaires énumèrent les objets sans rien omettre; ils paraissent se référer surtout aux inventaires antérieurs et se contentent parfois de les copier. Ils débutent par les chambres et tapis « est la grande chambre basse. » Dans ce chapitre sont indiquées des tapisseries à la devise de Charles VI, des draps de soie ou d'or ou même de draps communes, velours, toiles, serges, affectés à des usages particuliers. On remarque certains termes techniques dont le sens est encore assez obscur. Qu'est-ce, par exemple, que la façon sarrazinoise (art. 10) ou une coustepoinoise (art. 28)? Les termes de veluiau, bouillie, qui ont déjà exercé la sagacité des érudits, sont faciles à expliquer. Notre inventaire pourra en fixer le sens. Nous rappelons en note les articles auxquels ils ont déjà donné lieu.

Le chapitre consacré aux tapis velus ne comprend que six articles, et encore quatre de ces articles sont des tapis de Hongrie, à des matras ou matelas de cuir, à des matras ou matelas de toile blanche. Il est vrai que la tot

paraît groupée dans le premier paragraphe (n° 87), qui ne prend pas moins de soixante-quatre pièces différentes, et con un fond auquel on aura souvent recours par la suite.

Les carreaux et dossiers (n° 92 à 133) ne donnent lieu à a observation particulière. Ils formaient un des éléments esse du mobilier ancien. Ils suivaient les seigneurs et les princes leurs déplacements et pouvaient s'adapter aussi bien aux rosses, aux bateaux de transport, qu'aux lourds meubles ei garnissant les salles des habitations seigneuriales.

D'ailleurs, toute cette partie du mobilier voyageait sans d'un château à l'autre, accompagnant la cour dans ses différ migrations; ces transports incessants expliquent la prompte rioration des tissus les plus résistants, tels que la tapisserie de lisse. La chambre de la tapisserie proprement dite semble avc le dépôt général des meubles et des tentures. On y trouve pêle des dossiers, des courtépointes, des couvertures de chaises pl moins riches, et surtout une suite importante de tapisseries riées ou à personnages. Cette partie constitue l'intérêt capit l'inventaire, en raison de la nature des sujets et aussi du lu détails qu'elle présente. A côté des pièces historiques, com représentation des joutes de Saint-Denis, de celles de Saint-I vert, de la bataille des Trente, de la conquête de l'Angle d'autres sujets rappellent la faveur de certains romans de c lerie, le succès des Preux et des Preuses, les souvenirs de quité païenne, ou les héros des chansons de geste. Par grands hommes déjà admis dans le Panthéon glorieux légende, paraît le nom de Bertrand du Guesclin, le dixième devenu le symbole du patriotisme; plus tard, ce sera d'Arc que la reconnaissance populaire mettra au non preuses. Les scènes tirées de l'Ancien ou du Nouveau T sont en petit nombre, et cette particularité ne laisse p curieuse. Par contre, les épisodes empruntés à la vie que les chasses, les scènes champêtres jouissaient d'une faveur au temps de Charles VI. Certaines descriptions inventions d'un charme exquis; d'autres accusent des g relevés et prouvent que la passion du luxe n'excluait pa grossièretés.

Avec l'article 172 commence un nouveau chapitre : les tapisseries saisies en 1408 sur deux officiers de l' roi, Alain Dionis et Jacques Lempereur, par suite d'

tion de lèse-majesté. On trouvera plus loin des détails sur le procès et sur la confiscation, suite naturelle de la condamnation. Les tentures saisies sur les serviteurs accusés de forfaiture firent l'objet, lors de leur saisie, d'un inventaire spécial conservé aux Archives nationales et qui se trouve littéralement transcrit ici. Nous avons relevé les différences de détail, peu nombreuses d'ailleurs, que présentent les deux textes évidemment copiés l'un sur l'autre. On s'expliquerait difficilement qu'une série aussi riche ait été la propriété d'un simple particulier. Il nous paraît plus probable que beaucoup de ces tentures appartenaient au roi. Il n'aurait fait que reprendre son bien où il le trouvait. Ce chapitre spécial de l'inventaire de Charles VI offre une grande variété; tous les genres sont représentés dans les pièces saisies sur Lempereur et Alain Dionis. Un Crucifiement et un saint Sauveur s'y rencontrent à côté de la représentation des Sept Sages et de l'histoire du siège de Barbastre. Beaucoup de sujets nous montrent des épisodes de la vie familière : des joueurs d'échecs, des scènes amoureuses, des personnages à la chasse, des enfants se jouant avec des oiseaux ou des lapins. Parfois l'imagination facétieuse de l'artiste s'est donné carrière, et les clercs décrivent gravement des scènes quelque peu gauloises.

Deux chapitres terminent la première partie du document. Le premier renferme une énumération de tapisseries venant encore de Jacques Lempereur; l'autre comprend un certain nombre d'articles découverts pendant les opérations et qui ne figuraient pas sur l'inventaire de Guillaume Heurtevent. Peut-être avaient-ils été achetés pendant la durée de ses fonctions.

Vient ensuite la contre-partie de l'inventaire dressé à l'occasion de l'entrée en charge de Jean Duval. C'est la liste des objets livrés en diverses circonstances, sur l'ordre du régent, et, en premier lieu, les étoffes ou tentures destinées aux obsèques de Charles VI, en vertu d'un mandement du 23 décembre 1423. Tous les articles renvoient au numéro correspondant de l'inventaire, indication qui n'est pas toujours exacte. Le plus souvent, la corrélation des deux articles a pu être établie. Parfois aussi, bien que rarement, l'usage auquel étaient destinées les étoffes fournies par Jean Duval est indiqué et présente ainsi quelques particularités curieuses sur la cérémonie des obsèques de Charles VI. Ces détails justifieraient la publication de cette seconde partie de l'inventaire. On pouvait craindre en effet que cette énumération

d'articles déjà compris dans le recensement, car la description est presque toute de part et d'autre. Mais, outre les détails précieux sur la destination de l'ouvrage, on peut relever dans cette seconde partie d'articles qui donnent des détails sur l'ordre du régent. Aussi, après avoir vu l'usage d'abréviation, nous avons dû reconstruire encore de publier intégralement le texte.

Jusqu'à la mort de Charles VI, le duc de Bourgogne paraît demeurer intact. Les obsèques de Charles VI n'eurent un premier prétexte pour puiser dans les archives royales. Dès le 16 octobre 1423, les ducs de Bourgogne prennent livraison d'un tapis à fleurs de la chapelle où devait être déposé le corps du roi. Jean Duval livre, à trois reprises, des mandements datés du 23 décembre 1423, relatifs à des tapisseries employées aux obsèques.

Bientôt, le régent ne gardera plus de secrets. N'est-il pas, en vertu du traité de Troyes, le roi de France? Le duc de Bourgogne dispose à sa fantaisie de tous les meubles de la chambre de Charles VI. Aussi nul ne se fait scrupule de l'usage de sa maison ou de sa chapelle. En 1424 et en 1425, Duval doit livrer des séries considérables de riches étoffes de la collection sont pourtant restées dans ses mains jusqu'en 1432. Enfin, le 5 octobre 1432, le duc de Bourgogne garde de la tapisserie et garde-robe de Charles VI une suite considérable de tentures et notamment les pièces les plus précieuses. On citera les joutes de Saint-Inglevert, l'histoire de Duguesclin, la quête de l'Angleterre, la bataille de Marston, de Commercy, Lyon de Bourges, la bataille de Bonne Renommée, des séries de toute la fleur de la collection royale. Le 30 janvier 1434, survient le doyen Alain Kyrketon, un Anglais aux commandes de tapisseries à sujets religieux. Un noyau de tapisseries du 16 novembre 1434, enjoint au

it double
ent iden-
ces qu'on
elle entre
levés par
un sys-
eux était

an Duval
ce four-
e-meuble
int-Denis
écouter la
ccessive-
vertu de
s de ten-
les VI.
son neveu
seur légi-
e droit de
la succes-
demander,
iches ten-
ers du duc
plus pré-
tent entre
an Brigge,
d'un seul
on maître,
royal. Il
de Saint-
t, la con-
es, Girard
Fortune,
u galants,
après, le
du prince,
les tapis-
t, en date
pissierie de

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

remettre certaines étoffes à un autre de ses officiers, Merbury.

Le mobilier royal est au pillage. On ne prend même peine de donner à Duval décharge des articles enlevés. Il de la tapisserie est réduit à dresser une liste des objets dont il a pu obtenir le reçu, et cette liste tient des pages entières pour couvrir autant que possible sa responsabilité, Duval ne soigne le nom des personnages qui se sont partagé les dépôts confiés à sa garde en faisant appel à leur témoignage ce sont les grands seigneurs français ou les princes de traitres à leur patrie qui, pour prix de leur félonie, obtiennent une partie des dépouilles de leur ancien maître. Parmi les noms de ces hommes de proie, avides à la curée, figurent ceux du fameux évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, et de l'évêque de Thérouenne. Ils avaient bien gagné cette récompense par les services odieux qu'ils avaient acceptés dans le procès de la Pucelle.

On a le regret de trouver confondus dans cette foule de quelques anciens serviteurs de Charles VI, venant, eux aussi, réclamer leur part du pillage. Qu'un tendeur des chambres ne s'adjuge une tenture comme celle de Sémiramis, en paiement du salaire qu'il n'a pu se faire payer, cela se conçoit à la rigueur; mais on admet moins aisément que le chambellan de Charles VI n'ait d'autre préoccupation, au lendemain de la mort de son maître, que de revendiquer un lot considérable de tapisseries auxquelles il prétend avoir droit en raison de sa participation. C'est sans doute le prix de son adhésion à la cause anglaise.

Un certain nombre d'articles sortis du garde-meuble de Charles VI furent ensuite vendus. Jean Duval a grand soin de noter, pour sa décharge, les noms des acquéreurs d'obscurs marchands de Paris, de Troyes, figurent des noms plus connus et jusqu'à un premier président du Parlement de Paris, Philippe de Morvilliers.

Jean Duval, comme on le sait par le décompte de sa fortune, placé à la fin de l'inventaire, avait cessé de vivre le 18 mai 1433. C'est donc à sa veuve qu'incomba le soin de rendre à son successeur de son mari les objets dédaignés par l'avidité des officiers du régent. Le 25 novembre 1436, Jehan Fromon, chargé des comptes, commis à la garde des meubles du roi, étant reçu par elle un certain nombre d'articles comprenant la tapisserie de l'empereur Ottovien (Octavien) ou Auguste.

Enfin, un dernier chapitre de cinq numéros nombre de pièces portées à l'inventaire et n'avoir jamais reçues de son prédécesseur. A été une mention relative au tapis d'Hercule, ce tapis, a été tout dessiné, pourry et gasté à la fin du duc de Bedford, de monseigneur de Thérout Noyon, et ailleurs, à plusieurs festes, tellement à néant et n'a pu savoir ledit Duval que sont devenus. Comment Duval a-t-il pu oublier que cette tapisserie a été vendue, et que Regnault l'a payée, malgré son état de délabrement, 86 li.

En dépit de toutes ces précautions et réserves, quelques objets portés à l'inventaire de 1405 nous échappent. Par contre, une cinquantaine d'objets ont disparu plusieurs fois dans la seconde partie du compte. Il est possible qu'une erreur de numéros se soit produite. La vérification des descriptions de toutes les pièces de l'ordre du régent a permis de constater qu'il y avait un signalement de l'inventaire.

Ce document suggérerait encore plus d'un renseignement authentique. Il présente des renseignements authentiques sur la haute lisse au commencement du xv^e siècle. Par les comptes de l'époque, le prix de tapisserie, il serait facile d'établir la comparaison d'acquisition d'une pièce neuve et l'évaluation après quelques années d'usage. Dans une note de Nicolas Bataille, tapissier parisien et de la devise des joutes de Saint-Denis, exécutées par nous, nous avons constaté que le tarif variait selon la qualité de la matière, suivant aussi la complexité de la tapisserie, et allait jusqu'à 9 francs 10 pour les grandes tentures à personnages, comme celle qui représentait les joutes de bases, fournies par un très grand nombre de tapisseries. Il est facile d'établir le chiffre de la dépense des tapisseries.

1. Ce sont les numéros suivants : 21, 39, 83, 167, 187, 193, 195, 199, 208, 220, 230, 271, 272, 273, 288, 293, 315, 319, 328.

« un certain
al déclarait
rouve ajou-
dit le rédac-
la court du
seigneur de
st tout venu
les pièces. »
urait parmi
vait encore
ous parisis ?
este encore
nous igno-
reparaissent
duval. Il est
t cependant
livrées sur
ondaient au

ne curieuse.
aleur de la
on sait d'ail-
d'une aune
entre le prix
me morceau
les travaux
tapisserie à
1398 à 1400,
finesse et la
dessin, entre
unes à décor
rancis l'aune
compliqués,
nis. Sur ces
s, il est aisé
aspillées par

les Anglais. A prendre seulement les évaluations de notre
taire, le mobilier royal présentait une valeur considérable
il passa dans les mains des conquérants.

Les bouleversements politiques de la France à cette
expliquent l'extrême rareté des tentures contemporaines
règnes de Charles V et de Charles VI, quand nous avons
témoignages écrits de l'activité des métiers parisiens ou
aux environs de l'an 1400. Ce butin ne profita guère aux
puisque aucune de ces tapisseries historiques ne se retrouve
d'hui dans les collections royales ou aristocratiques de la
Bretagne. Il faut bien en prendre son parti : ces
représentations de la vie chevaleresque ou des grandes
historiques du moyen âge sont à jamais perdues pour l'Europe.

L'examen minutieux des sujets décrits dans l'inventaire
Charles, à défaut des monuments originaux, donnerait
à une étude pleine d'intérêt. En effet, l'histoire de la
rie se rattache intimement, on l'a déjà dit, non seule-
l'histoire de l'art, mais à celle des mœurs, du costume,
industrie, même à l'histoire littéraire. On peut en tirer
éclaircissements sur la vogue des romans de chevalerie
épopées, des fabliaux en faveur dans les châteaux royaux
les demeures seigneuriales. Nous avons tâché de donner
point des explications très développées, et, pour arriver
résultat qui ne laissât pas trop à désirer, nous avons eu
aux lumières des savants qui se sont voués spécialement
de notre littérature ancienne¹. Grâce à leur obligeante
nous avons pu retrouver et signaler presque toutes les
originales des compositions empruntées aux légendes
ou mystiques du moyen âge. Peut-être jugera-t-on que
avons multiplié outre mesure les commentaires et les
nous a semblé qu'un texte de cette nature ne saurait être
de trop d'éclaircissements.

On s'étonnera à coup sûr de ne retrouver dans les
suivent presque aucun des tapis à images portés sur l'inventaire
aujourd'hui publié, du roi Charles V. Comment expliquer
singulier ? Faut-il admettre que les oncles de Charles VI

72, 73, 78, 80,
16, 259, 261, 268,

1. Je dois des remerciements tout particuliers à MM. Gaston Paris,
Longnon et Léon Gautier, et je saisis avec empressement cette occasion
payer ma dette de reconnaissance.

fait main basse, durant sa minorité, sur les richesses dans le château du Louvre après le décès de bien les tapisseries de haute lisse ne pouvaient-elles de trente ou quarante années aux déplacements ce leur faisait subir, à la négligence de leurs gardiens, tenté d'admettre cette dernière explication en voyant de tapisseries déchirées, usées, mangées des rats, livrées en réputation dès la fin du ^{xiv}^e ou les premiers ^{xv}^e siècle. S'il ne restait plus rien ou presque rien, de Charles VI, de la riche collection de son père, à raison ne doit-on pas s'étonner que les somptueuses on va lire la description aient disparu depuis longtemps.

Jules

COMPOTUS PARTICULARIS JOHANNIS DU VAL, CUSTODIS
A XVI FEBRUARII M CCCC XXI USQUE AD XVIII DEC
XXXIII².

Henry³, par la grace de Dieu Roy de France et d'Angleterre et feaulx conseilliers les gens de son Compte

1. Les numéros placés en tête des articles ont été ajoutés par nous, avec des renvois et des citations.

2. Archives nationales, KK. 54, registre en parchemin gr. 52 feuillets ou 104 pages, avec son ancienne couverture en cuir, laquelle est inscrit le titre latin suivi de quelques mots ajoutés, illisibles. A la suite du titre que nous donnons, on distingue *non clausus nec* (examinatus?), et un peu plus bas : *Pontificalis camera? compotorum particularium*. La première page du registre porte d'autre titre que le mot *Copie*. — L'inventaire des tapisseries de France a été résumé, avec la citation textuelle des articles les plus curieux, dans le *Manuel général de la tapisserie*, publiée par MM. J. Guiffrey et P. Pinchart. Paris, Dalloz, in-fol., 1877-1885. Voy. *Tapisseries françaises*.

3. Henri VI, roi d'Angleterre depuis le 31 août 1422, avait épousé le roi Henri V (1413-1422), le titre de roi de France, en vertu du traité de Troyes (1420). Il avait épousé Anne de Bourgogne, fille de Philippe le Bon, à qui son frère fit élever dans l'église des Capucins.

et dillection. Comme des biens des chappelles, de chambres et de tapisserie que de par feu nostre très chier seigneur et ayeul le Roy de France, dernier trespasé, que Dieu pardonne, et depuis de par nous, Jehan Du Val avoit en garde et gouvernement, et dont, par inventoires sur ce faitz, il est tenu rendre compte, nostre très chier et très amé oncle Jehan, gouvernant et régent nostre royaume de France, duc de Bedford¹, ait ou par ses gens et officiers pour lui ou de par lui fait prendre et recevoir certaine grant quantité; Nous, par l'avis et délibération de nostredit oncle, vous mandons et expressement enjoignons par ces présentes que de toutes les choses qui deuement vous apparront avoir esté baillié en ceste partie par ledit Jehan Du Val à nostredit oncle ou à ses gens et officiers pour lui et de par lui à ce commis, vous tenez et faictes tenir quicte et paisible ledit Jehan Du Val, et du contenu esdits inventoires lui defalquez et rabatez, sans aucun contredit, car ainsi nous plaist il estre fait. Donnée à Paris le III^e jour de septembre, l'an de grace mil CCCC XXXII et de nostre règne le x^e. Ainsi signé : par le Roy, à la relation de monseigneur le gouvernant et régent de France, duc de Bedford². J. DROSAI³.

Nomination par le roi Charles VI de Jehan Duval⁴, à la place de Guillaume Heurtevent, comme garde de la tapisserie (21 février 1424/2).

Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceulx qui ces

beau par Guillaume Veluton, tailleur d'images à Paris. La statue qui décorait ce tombeau émigra, sous la Révolution, au Musée des Petits-Augustins et fut depuis transportée à Versailles (voy. *les Ducs de Bourgogne*, par L. de Laborde, II, p. ix et 215).

1. Jehan, duc de Bedford, troisième fils du roi Henri IV d'Angleterre, devint régent de France à la suite de la mort de son frère le roi Henri V et au nom de son neveu Henri VI, encore au berceau lorsque son père mourut. Le duc de Bedford mourut lui-même à Rouen, le 4 septembre 1435.

2. En marge on lit cette observation : *Collatio fit cum originalibus litteris hic inferius redditus.*

3. D'abord premier secrétaire du duc de Bourgogne, Jean de Drosay fut nommé, en décembre 1417, premier secrétaire de la reine Ysabeau en remplacement de Jean Picard (voy. *Histoire de Charles VII*, par Vallet de Viriville, I, 73 et 81).

4. Nommé garde de la tapisserie le 21 février 1422, Jean Duval mourut le 18 décembre 1433, ainsi qu'on le voit au chapitre des gages placé à la fin du compte et aussi dans le préambule du compte (p. 73).

présentes lettres verront, salut. Savoir f
rapport et tesmoingnage qui faiz nous on
Jehan Du Val, et pour considération des l
qu'il nous a fais le temps passé, icellui, pa
nostre Grant Conseil, avons aujourd'ui r
présentes en l'office de Garde de noz cham
ou lieu de Guillaume Heurtevant¹, lequel,
nous mouvans, en avons deschargié et desc
pour nous servir oudit office aux gaiges,
lages, prouffiz et émoluemens acoustume
tant qu'il nous plaira, et lui deffendons q
congié et licence lesdictes chambre et tapp
vacion d'office. Si donnons en mandement
Maistres de nostre Hostel, aux Maistres
Chambre aus deniers, et à tous autres qu'i
et reçu dudit Jehan Du Val le serment
mettent et instituent de par nous ez posses
et d'icellui ensemble des gaiges, livroisons,
fiz et autres esmolumens dessusdiz, le fa
joyr et user pleinement et paisiblement. et
il appartendra es choses touchans et regar
aussy à noz amez et feaulx gens de nos Com
et à tous autres qu'il appartendra que
baillent et délivrent, ou facent paier, bail
Du Val ou à son certain commandement, j
ont acoustumé de les paier, aux termes e
mée. Et par rapportant ces présentes ou
seel royal, pour une et la première foys
souffisant dudit Jehan, nous voulons et r
paiez estre allouez ès comptes et rabati

1. Par un inventaire du 18 juin 1408 (Arch
« certaine tapisserie estant en la concierger
trouvait être précédemment dans le gouvern
chancelier de France, ladite tapisserie ap
d'Alain Dionis et Jacques Lempereur, est c
tevent, garde de la tapisserie du Roi. » Ai
se trouvait en possession de l'office dans le
sans qu'on sache exactement à quel motif
ment, le roi d'Angleterre désirait mettre
homme dont les sympathies étaient pour

s que pour les bons
 é de la personne de
 et agréables services
 lvis et délibération de
 et retenons par ces
 t tapisserie pour et
 certaines causes à ce
 ns par ces présentes,
 ;, livrons, hostel-
 qui y appartiennent,
 le preste sans nostre
 e, sur peine de pri-
 z amez et féaulx les
 ntreroleur de nostre
 artendra, que, prins
 el cas acoustumé, le
 et saisine dudit office,
 ellages, droiz, prouf-
 seuffrent et laissent
 i obéir de tous à qui
 ledit office. Mandons
 et Tresoriers à Paris,
 s gaiges ilz payent,
 délivrer audit Jehan
 lui ou ceux qui a ou
 maniere acoustu-
 s d'icelles, fait soubz
 lement, et quittance
 s yceulx gaiges ainsy
 recepte de celui ou

1189, n° 15), comprenant
 is royal à Paris qui se
 aistre Eustace de Laitre,
 u Roi par la forfaiture
 arde de Guillaume Heur-
 8, Guillaume Heurtevent
 uval le remplace en 1422,
 te substitution. Probable-
 dévouée à la place d'un
 auphin.

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

ceux qu'il appartendra, par nos amez et féaulx g
 dessusdiz, ausquelz nous mandons que ainsi le fa
 En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre s
 Donné à Paris, le xxi^e jour de février, l'an de gr
 et ung, et de nostre regne le XLII^e. Ainsy signé : l
 cion du Grant Conseil¹, Bordes².

*Confirmation de Jehan Duval en la charge de gar
 donnée par le roi Henri d'Angleterre après la
 (27 novembre 1422).*

Autre copie.

Henry³, par la grâce de Dieu Roy de France et
 ceuls qui ces présentes lettres verront, salut. Co
 et trespasement de feu de bonne mémoire nostre
 et ayeul le Roy Charles derrenièrement trespas
 l'âme, soyons par ycelle mesme grace venuz à
 gneurie de cest nostre royaume de France, et par
 rité royal nous appartiengne pourveoir aux offic
 ment d'icellui de personnes souffisans, savoir fa
 bonne relacion qui faiete nous a esté des sens, le
 preudommie et bonne diligence de nostre amé Je
 a, par longue espace de temps, bien et loyaumer
 Garde des chambre et tapisserie de nostredit fe
 icellui, par l'advis et délibération de nostre très
 oncle, Jehan, Régent nostre royaume de France, di
 de nouvel retenu, ordonné et estably, retenons,
 blissons de grâce especial, par ces presentes, Gard
 tapisserie, pour ycellui office avoir, tenir et exerc
 ledit Jehan Du Val, en sa personne et non autr
 droiz, honneurs, livrons, hostellages, prouffiz e
 acoustumez, et audit office appartenant, tant qu

1. En marge : *Collacio fit cum originalibus litteris in
 rum redditis.*

2. Secrétaire du Roi depuis 1381. Voy. le *Choix de piéc
 de Charles VI*, par Douët d'Arcq, t. II, p. 177, 227.

3. C'est le jeune roi Henri VI. Son père était mort à
 1422, précédant de quelques semaines dans la tombe le roi
 décédé à Paris le 21 octobre suivant. La confirmation de
 près, on le voit, l'avènement du nouveau souverain.

donnons en mandement par ces mesmes pri
 feaulx gens de nos Comptes et Tresoriers à l
 Du Val prins et reçu le serment en tel e
 mettent et instituent ou facent mettre et in
 possession et saisine dudit office, et d'icellui
 droiz, honneurs, livroisons, hostellages, proul
 dessusdiz le facent, seuffrent et laissent joy
 paisiblement, et à lui respondre, obéir et ente
 appartendra es choses touchans et regardan
 gaiges à ycellui office appartenans facent pai
 ou à son certain commandement, par cellui o
 dra doresenavant, chacun an. aux termes et
 acoustumez, lesquelz à lui ainsy paieiz. baille
 lons et mandons par rapportant ces présente
 fait soubz seel royal, pour une et la premiere fi
 quictance souffisant dudit Jehan Du Val, estr
 rabatu de la recepte de cellui ou ceulx qui ain
 par yceulx nosdictes gens des Comptes, sans
 ficulté. En tesmoing de ce nous avons fait n
 présentes. Donné à Paris, le xvii^e jour de m
 mil quatre cens et vint deux, et de nostre
 signé : par le Roy, à la relacion de Monseigne
 de France, duc de Bedford, J. MILET.

Et au doz desdictes lettres estoit escript
 albo nominatus prestitit solitum jurament
 rum camere compotorum, Parisius, die xx
 millesimo CCCC^o XXIII^o 1. Ainsi signé : J

TAPPISSERIA REGIS PER JOHANNEM DU VAL
 FEBRUARIJ CCCC XXI^a USQUE AD XVIII^{mo} D

Compte particulier de Jehan Du Val,
 tapisserie du Roy nostre Sire, ou lieu de

1. En marge : *Collatio fit cum originalib
 rius redditis.*

2. Jehan de Conflans était déjà secrétaire
 d'Anco, *Choix de pièces inédites du règne*

3. En haut du titre, à droite, on trouve :
Quarre, procuratorem dicti receptoris XV
 Et dans la marge de gauche, en face de

I.

sentes, à noz amez et aris, que dudit Jehan as acoustumé, ycellui tituer de par nous en ensemble des gaiges, iz et autres émolumens et user pleinement et ordre de tous ceulz qu'il ledit office, et lesdiz r audit Jehan Du Val, ceulx qu'il apparten- n la forme et maniere et délivrez, nous vou- , ou vidimus d'icelles, ys seulement, avecques : allouez es comptes, et y payé l'aura ou auront aucun contredit ou dif- ectre nostre seel à ces vembre, l'an de grace ègne le premier. Ainsi r le Régent le royaume

« Johannes Du Val in
i in manibus domino-
augusti, anno Domini
3 CONFLANS².

DEM EJUSDEM A XXI^a DIE
BRIS CCCC XXXIII^a³.

des chambres et tap-
laume Heurtevant, par

is de quibus in textu infe-

oi en 1390. Voyez Douv-
les VI, II, 145.

: *Traditum per Floretum*
ris M III^c XXXVII.

is lignes : *Littere presentis*

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

avant Garde de ladicte tapisserie, de la recept par ledit Jehan Du Val des chambres, tappiz feu le Roy nostre dit seigneur Charles VI^e, derr Dieu ait l'âme, desquelles chambres, tappiz et Jehan Du Val a eu la garde, par vertu des le coppie d'icelles est escripte cy devant¹. [Depuis CCCC XXI, qu'il fut retenu oudit office, jusqu décembre CCCC XXXIII qu'il ala de vie à chambres, tappis et autres choses ledit Du Val e toire pour ce fait, coppié mot à mot cy après rendu par Fleuret Carré, procureur de Jaquette en son nom et comme exécutesse et aussi con gouvernement des enfans d'elle et de sondit ma rendue sur le compte de Chappellain, rendu Comptes dudit seigneur, ou nom dudit Du Val, teneur ensuit :]

INVENTOIRE² ou récolement fait le mercredi, 1 mil CCCC XXI et ès autres jours ensuivans par vache, clerc³, et Jehan le Bègue⁴, notaire du R Chambre des Comptes à Paris, du command nosseigneurs desdits Comptes et Trésorier d' chambres, tapisseries et autres choses appa Garde de la tapisserie dudit Seigneur, trouvée Louvre comme en l'ostel dudit seigneur lez S

compote ponuntur in IX^o sacco camere compotorum mense novembris CCCC XXVII^o.

1. Depuis cet endroit jusqu'à la fin du paragraphe, les crochets a été ajouté postérieurement au titre du comp

2. En face de ces lignes se trouve cette note : *Dictu tur super compoto de quo in textu.*

3. Voy., sur Audry Courtevache, le *Choix de pièces Charles VI* (t. II, p. 282, 360, 362 et 385). Courtevach la Chambre des Comptes en 1420 et est chargé, conc personnages, de l'inventaire des joyaux et de la vaisselle Audry Courtevache paraît avec Jean le Bègue, comm dudit seigneur, et Pierre Cantelen, conseiller maître en comme auteur de l'inventaire de « la tapicerie estan Palais Royal, » et qui est confiée à la garde de Guill ci-dessus, p. 70).

4. En 1400, 1407 et 1420, Jehan le Bègue prend la q taire du Roi en la Chambre des Comptes (voy. le *Cha* t. I, 307; II, 164 et 362).

laume Heurtevant avoit la garde, et auquel office de garde de ladite tapisserie ledit Seigneur a de nouvel commis Jehan Du Val, ou lieu dudit Heurtevant, comme il est apparu à nosditz Seigneurs et nous; et, ledit inventaire fait en la présence desdiz Heurtevant et Du Val, avons baillié en garde, de par ycellui Seigneur, audit Du Val les choses contenues en ycellui inventaire, lequel Du Val en a en soy prins la charge, et, en ycellui inventaire faisant, ont esté trouvées les chambres, tapisseries et autres choses par la manière qui s'ensuit :

CHAMBRES ET TAPIZ QUI ESTOIENT AU LOUVRE, EN LA GRANT
CHAMBRE BASSE.

4. — Premièrement, ung tappiz, sur champ pers¹, de file d'Arraz, contenant vij aulnes ou environ de long et quatre aulnes de lé, de la devise du Roy, nostre sire, c'est assavoir grans fleurs de lis d'or dyapure de branches de genestre, semé parmy du mot du Roy d'il y a : JAMAIS², valent xxvij aulnes quarrées

2. — Item, cinq autres tappiz, tous pareulz, d'environ cinq aulnes et trois quartiers de long chacun, et quatre aulnes de lé; valent pour chacun xxij aulnes, qui font, pour les v, cxv aulnes quarrées

1. Les six premiers numéros, comprenant onze pièces de tapisserie et formant un total de 229 aunes et demie carrées, estimées 698 liv. 10 s. parisis, constituaient une chambre de tapisserie, comme le prouve la décoration identique de diverses pièces.

2. Les branches de genêt et le mot JAMAIS datent toutes les pièces où ils se rencontrent du règne de Charles VI. Nous trouvons en effet, dans l'inventaire des hôtels Saint-Pol et du Louvre, dressé en 1420-21 et publié par Du d'Arcq à la fin du *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI* (tome II), plusieurs articles qui confirment pleinement cette attribution notamment :

P. 365 (art. 11) : « Deux bassins d'argent dorez, à laver, taillez sur les bords et poinçonnez dedans au mot du Roy qui dit : JAMAIS, et, au milieu, à chaque côté, à un esmail aux armes de France et un mot qui dit : EN BIEN. »

P. 383 (art. 112) : « Un drageoir d'argent doré, taillé par dessus les bords hault et bas, de genestes et escript : JAMAIS... avec trois fleurs de lis et au milieu une branche de geneste et une de may. »

Voy. aussi, p. 377, art. 75.

On a un exemple remarquable de ce genre de décoration à tiges et à fleurs de genêt et banderoles portant le mot *jamais* dans l'encadrement de la miniature représentant le roi Charles VI en habit royal, placée en tête de l'inventaire de Charles V. M. Labarte a donné une reproduction en couleur de cette peinture dans le volume publié dans la collection des *Documents* à

3. — Item, ung autre tappiz de mesmes, contenant iiij aulnes et trois quartiers de long et quatre aulnes de lé; valent

xix aulnes quarrées.

4. — Item, deux autres tappiz, de ladicte devise, contenant chacun iiij aulnes et demie de long et deux aulnes et demie de lé; valent pour chacun xj aulnes j quartier; qui sont pour les deux

xxij aulnes et demie quarrées.

5. — Item, ung drap de mesmes ladicte tapisserie pers, contenant xxij aulnes et demie en quarreure; valent xxij aulnes quarrées.

6. — Item, un autre tapiz bleu, semé desdictes fleurs de liz d'or, et branches de petites genestres¹, dont les cossettes sont faictes à or, contenant cinq aulnes et demie de long et quatre aulnes de lé, ou environ; valent xxij aulnes. — Somme ij^e xxix aulnes et demie.

Toute la tapisserie dessusdicte prisee l'aulne quarrée xl solz paris, valent

vj^e iiij^{xx} viij l. x s. p.

7. — Item, une chambre de soye, champ azur, brodée à fleurs de liz, doublé de cendal² vermeil, armoyée moitié aux armes du Roy et l'autre aux armes de Bourbon³, contenant ciel, dossier et couverture, et n'est point ledit ciel frangié; prisé

xx l. p.

8. — Item, ung grand dais de drap d'or, sur champ azur, doublé de toile vermeille destainte, contenant vij aulnes de lé et vj aulnes de hault, tant en ciel que en dossier,

xlviij l. p.

9. — Item, ung vielz dosseret⁴ de veloux, brodé de fleurs de liz

1. Le roi saint Louis, à l'occasion de son mariage avec Marguerite de Provence, avait institué un ordre de chevalerie *de la cosse de geneste*. La devise de cet ordre était *exaltas humiles*. Le collier de l'ordre était formé de « *cossettes de geneste* esmaillées au naturel, entrelacées de fleurs de liz d'or, renfermées dans des lozanges cléchées enchainées ensemble; au bas du collier, une croix florencée d'or, suspendue à deux chaisnons. » Cet ordre a duré jusqu'au règne de Charles VI.

2. Le cendal est une étoffe de soie, ou espèce de camelot, dont on faisait, entre autres choses, les bannières (voy. Du Cange et Trévoux). Douët d'Arcq, dans le glossaire qui accompagne les *Comptes de l'Argenterie* (p. 357), a établi que le cendal était souvent employé pour les doublures, comme on le voit ici. Voy. aussi FRANCISQUE MICHEL, *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie d'or et d'argent*, etc. Paris, Lahure, 1854, 2 vol. petit in-4°, à la table des matières. Plus loin, l'art. 117 donne une définition du cendail en ces termes : « ou taffetaz foible. »

3. Les armes de Bourbon étaient « de France, à la bande de gueules. »

4. Le mot dosseret est-il pris ici dans le sens de dossier et signifie-t-il la pièce d'étoffe qui couvrait le dossier d'une chaise ou d'un fauteuil? Cette explication paraît vraisemblable, et cependant le mot dossier est fréquemment employé

sur champ azur, doublé de toile perse, prisé avecques un vielz c veluyau¹ azur, brodé à fleurs de liz, frangié, doublé de cendail meil

xliij l. xvj

40. — Item, une chambre à façon sarrazinoise, vielle et usée, tenant ciel, dossier et couverture brodée autour de velours pers, dée à fleurs de liz et doublé de toile vermeille, et en la couverture dossier les peaulx de deux bestes sauvages en manière de pantl prisé

xliij

41. — Item, ung grant drap d'or fin, champ blanc, à tendre muraille et pour chappelle, contenant xvij aulnes de long et aulnes et demie de lé, ouquel a ung grant trou; prisé

l.

42. — Item, ung autre drap pareil de drap d'or, de ceste long et largeur, et par le milieu tout au long a une barre d'or

l.

43. — Item, une piece de drap de soye de plusieurs coul ouvré à compaz², en laquelle a brodure d'or et contient v a iij quartiers; prisé

xviiij

44. — Item, un demy ciel et dossier tenans ensemble, de vel vermeil sans goutières, bordé ans armes du Roy, de Bourgogne plusieurs autres, à pappegaulx⁴ d'or et feuilles de treffles, doub toille perse; prisé

xxxvj

45. — Item, ung vielz ciel de soye perse, brodé de fleurs d jaunes, non frangée, doublé de toile perse; prisé

lx

46. — Item, ung petit dossier de ceste façon, mais il est trop pour servir audit ciel; prisé

xxxij

47. — Item, ung demi vielz ciel, paellé⁵ de veluyau bleu et

dans l'inventaire. Il y avait donc une différence entre le dossier et le do peut-être le dossier était-il simplement une pièce d'étoffe, une sorte de l dont on se servait pour recouvrir le dossier. On voit ici que le dossier es blé, ce qui n'aurait pas eu lieu pour une étoffe fixée au bois d'un dossier.

1. Du Cange cite la forme vellayau pour velours; on la trouve fréquemme

2. C'est-à-dire décorée de dessins tracés avec le compas, de cercles sections de cercles. Ce terme, pris dans le sens que nous indiquons, se contre fréquemment dans les inventaires, les comptes et les fabliaux du 1 âge. Voy. le *Glossaire du Catalogue des émaux*, par L. de Laborde, p. 1

3. Les armes des derniers ducs de Bourgogne étaient aux 1 et 4 sei France, à la bordure componnée d'argent et de gueules, qui est Bour moderne; aux 2 et 3 bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gu qui est Bourgogne ancien.

4. Papegai ou papegant; on désigne ainsi, au moyen âge, le perroquet.

5. C'est-à-dire fait de bandes alternées de velours et de drap posées e dans le sens de la longueur. Ce mot, emprunté à la langue héraldique, n fréquemment dans l'inventaire.

drap ouvré où il y a or, sans goutière, bordé autour de veluyau vermeil, doublé de toile verte; prisé lxiiij s. p.

48. — Item, ung autre drap, en manière de banquier¹, de veluyau vyolet, brodé aus armes de France, de Bourbon et de Navarre² en plusieurs escussons, et par le milieu de drap d'or figuré³, champ vert, de v aulnes de long et cinq quartiers de lé, doublé de toile perse; prisé iiiij l. p.

49. — Item, quatre pièces de brodure pareilles⁴ dudit banquier et de tele longueur, et aux armes devant dictes, chacune pièce de quartier et demi de lé; prisé viij l. p.

20. — Item, une vielle chambre perse, dessirée et usée, contenant ciel, dossier et coustepointe sur soye perse, brodée à fleurs de lys jaunes et doublé de toile verte; prisé xxxvj s. p.

24. — Item, ung petit days sur soye blanche à gerbes de blé, enfans, perdриз, papeillons, bordé de fleurs de liz et de nues, doublé de toile vermeille; prisé vj l. p.

22. — Item, ung vielz tappiz de fil de laine, à la devise dudit daiz⁵ xlviij s.

26. — Item, ung banquier, ou dossier, de drap d'or et de soye, champ vermeil, bordé autour de satin vermeil, noir et blanc, à tiges, cosses de genestres, et à ce mot : JAMAIZ, contenant neuf aulnes de long et ij aulnes et demie de lé, et fault de la bordure, qui a esté ostée, xv aulnes ou environ; prisé xxxvj l. p.

24. — Item, un banquier de veluyau azuré, brodé de fleurs de liz d'or, contenant v aulnes ou environ, doublé de cendail vermeil⁶.

25. — Item, une oratoire de satin vermeille, brodée par devant,

1. Le banquier semble ici désigner une pièce d'étoffe qui recouvrait un banc, en guise de housse. Un peu plus loin (n° 26), il paraît synonyme de dossier. Ainsi, les termes employés dans l'inventaire n'ont pas une signification bien précise et, comme ils sont pris parfois l'un pour l'autre, il serait difficile d'en donner le sens exact. On ne doit pas oublier qu'il s'agit toujours ici d'étoffes ou de tentures mobiles et non de meubles en bois.

2. Les armes de Navarre sont de gueules aux chaînes d'or, posées en orles en croix et en sautoir.

3. Voy., dans les *Recherches sur les étoffes* de Francisque Michel (II, 179), la mention de plusieurs draps d'or à figures, appartenant à Charles VI.

4. C'est-à-dire portant les mêmes écussons. Voy. plus loin la vente de cet article.

5. C'est-à-dire à gerbes de blé, etc. Voyez plus bas la vente de ce « tappiz. »

6. Le prix d'estimation manque.

par l'entrée et tout autour, par en baz de broderie en la manière d'or fraiz¹, et à goutière par manière de lambeaux²; prisé vj l.

23³. — Item, ung ciel de veluiau asur, brodé à fleurs de liz, fragié, doublé de cendail vermeil, prisé avecques un viel dossier, c devant signé à ce signe 'X'⁴ et ensemble xliij l. xvj s.

27. — Item, un petit ciel de drap d'or, champ vermeil, de ch quartiers en quarreure, doublé de toile perse l s.

28. — Item, une petite coustepointe de façon sarrazinoise, brod sur cuir, au millieu de veluyau pers, un escu aux armes de Bourbe et deux pappegaulx, doublé de toile perse; prisé iij l.

29. — Item, une coustepointe de boucassin⁵ rayée de soye blanche de quatre aulnes de long et iij aulnes iij quartiers de lé, doublé de toile blanche; prisé ...

30. — Item, une petite coustepointe de boucassin blanc, à deu compaz ou millieu et à rosettes, contenant xj quartiers de long c environ.

34. — Item, quatre vielz banquierz de drap d'or, borde de broderie de cendail, aux armes d'Évreux et de Bouloingne⁶; prisé iij l.

32. — Item, ung days à tendre sur une table, paellé⁷ de veluyau vermeil et de drap d'or sur champ vert, contenant viij aulnes et demi de long et deux aulnes de lé, doublé de toile perse; prisé xij l.

33. — Item, ung grand dossier de mesmes, paellé et doublé com

1. Voy. Francisque Michel, II, 327, et le *Glossaire* de Léon de Laborde, suite de la *Notice des émaux*, t. II, p. 417. On disait orfraiz et orfroiz; l'orfrois est une bordure ou galon appliqué sur l'étoffe.

2. Dans le sens de lambels, c'est-à-dire avec une étoffe découpée comme lambels.

3. Cet article paraît avoir été ajouté.

4. La fin de la seconde partie de l'inventaire, qui réunit l'article 23 à c avec lequel il doit former un tout, nous apprend que c'est l'article 9 ci-dessus qui devrait porter le signe de renvoi figuré dans le manuscrit. Mais, comme le numéro 23 a été ajouté après coup, le scribe aura oublié, en le transcrivant, de figurer devant le n° 9 le signe de concordance. On voit par la seconde page du registre que la prisée de 44 liv. 16 s. comprenait les deux articles 9 et 23, et que c'est par inadvertance que cette somme est attribuée séparément à chacun d'eux.

5. Le boucassin était une étoffe de coton ou de lin, entre le treillis et le brésil, servant ordinairement de doublure. (Voy. Dict. de Trévoux.)

6. Les armoiries des comtes d'Évreux étaient de France, au bâton compoé d'argent et de gueules; les comtes de Boulogne portaient d'or à trois tourtes de gueules.

7. Voyez ci-dessus, n° 17, l'explication du mot paellé.

dessus, contenant viij aulnes et demie de long et iij aulnes iij quartiers de hault, ou environ xvj l. p.

34. — Item, ung autre days, ou banquier, de drap de soye blanc, figuré, contenant cinq aulnes et demie de long et d'une aulne trois quartiers de lé, doublé de toile vermeille destainte x l. p.

35. — Item, ung vielz ciel, sans goutiere, paellé de drap de soye et de veluiau bleu; prisé xl s. p.

36. — Item, une vielle couverture de colz de malars¹ doublé de toile verte; prisé xx s. p.

37. — Item, ung tappiz rond, de fil de leyne, champ d'azur à fleurs de lys jaunes, bordé autour de nues xlvij s. p.

38. — Item, un autre tappiz rond de fille d'Arraz, à ondes rouges et blanches et rainsseaulx en manière de fueilles de figuier, empreintes² en manière de testes de lyons et armoyé de fleurs de lys et à quatre petiz lyons vj l. viij s. p.

39. — Item, un autre tappiz de drap de diverses couleurs, brodure d'Angleterre³, et plusieurs et diverses grimasses⁴, contenant cinq aulnes de long et deux aulnes et j quartier de lé, doublé de toile verte xxxij s. p.

40. — Item, un banquier, vielz et usé, de drap d'or figuré, contenant quatre aulnes et demie de long et cinq quartiers de lé, tout sanglé⁵ xl s. p.

44. — Item, ung paveillon⁶ quarré, de satin azur, brodé de fleurs de liz jaunes et quatre Évangélistes, doublé de taffettaz vyolet et jaune royé; prisé x l. p.

1. Le malart, d'après Du Cange et le Dictionnaire de Trévoux, est le mâle des canes sauvages. Nous dirions un canard sauvage. On n'en prend ici que le col pour faire un édredon plus moelleux. Dans le Midi, on appelle encore mulart le produit du canard de Barbarie et de la cane commune, qui fournit les foies gras de canard. Voy. la table des termes techniques qui accompagne la publication des *Comptes de l'Argenterie*, au mot *malart*.

2. Probablement, les têtes de lions décoraient l'espace vide entouré par les volutes du rinceau formé ici de feuilles de figuier.

3. Voyez, sur la réputation des broderies d'Angleterre au moyen âge, l'ouvrage déjà cité de M. Fr. Michel, t. II, p. 341-2.

4. Ce terme s'emploie sans doute pour des dessins contournés, sans caractère déterminé. Il s'applique encore aujourd'hui à un ouvrage féminin qui imite la dent de scie.

5. Avec les sangles ou attaches qui fixaient la housse sur le meuble de bois.

6. Sans doute un dais à usage de chapelle, en raison des figures des quatre Évangélistes.

42. — Item, deux courtines¹ de taffetaz vyolet et jaun tenant ensemble, contenant x aulnes de long et deux aulnes et tier de lé; prisé

43. — Item, une autre courtine de cendal vert, contenant x de long et trois aulnes de large.

44. — Item, une autre vielle courtine de cendal vert, ti plusieurs lieux, contenant ix aulnes de long et deux aulnes de lé.

45. — Item, une autre courtine, vielle, de cendal vermeil nant ix aulnes de long ou environ et deux aulnes et j quartier

46. — Item, une autre vielle courtine de cendal azuré, c ix aulnes de long et iij aulnes de lé.

47. — Item, une autre vielle courtine, de sendal azuré, c cinq aulnes ou environ de long et trois aulnes de lé.

48. — Item, une autre courtine, de sendal azuré, c iiij aulnes et demie de long et iij aulnes de lé.

49. — Item, une autre vielle courtine, de sendal azuré, to sirée et de peu de valeur.

50. — Item, une autre courtine de satin azuré et de vyolet nant iij aulnes et demie de long et autant de lé.

51. — Item, une autre vielle courtine de sendal azuré, c iiij aulnes de long et iij aulnes j quartier de lé.

52. — Item, une autre courtine de taffetaz de vyolet, rayé nant cinq aulnes j quartier de long et deux aulnes iij quartier

53. — Item, une autre courtine de tartelle², azuré, royé, c six aulnes et demie de long et ij aulnes iij quartiers de lé

iiij l. :

1. Les courtines, au moyen âge, signifiaient en même temps les ride et les rideaux qui étaient des deux côtés de l'autel. Ici, ce mot est comme synonyme de couverture, car, lorsque cet article reparait plus substitue le mot couvertures à courtines.

2. Ce mot désigne évidemment une étoffe; mais je ne le rencontre au moins sous cette forme. Faut-il y voir une corruption du mot tartaire, qui, d'après Du Cange, s'appliquait à des tissus qu'on faisait Tartarie et qui, comme le remarque M. Fr. Michel (II, 167-170), pou bien désigner des étoffes fabriquées à l'imitation de l'Orient par des occidentaux? Nous rentrons ainsi dans l'insoluble question des tapis sarrazinois, qui reparaissent à l'article 55. Cf. aussi n° 10 et Lorsque'on dispose de cette étoffe en 1434, on la désigne ainsi : « une tine tartelée, asurée, etc. »

54. — Item, trois vieilles courtines de taffetaz vermeil destaint, royées, contenant les deux chacune quatre aulnes de long, et l'autre deux aulnes iij quartiers, et chacune ij aulnes iij quartiers de lé

xxxvj s. p.

55. — Item, une nappe de toile pour autel, brodée à façon de Sarrazins, contenant iij aulnes iij quartiers de long et sept quartiers de large; prisé

lx s. p.

56. — Item, une coustepointe de soye, champ blanc à croissans et autres fueilles, contenant iij aulnes de long et deux aulnes iij quartiers de lé, doublé de toile perse

xiiij l. p.

57. — Item, une courtine de toile blanche, sans anneaulx¹, contenant vij aulnes et demie de long et trois aulnes et demie de lé

lx s. p.

58. — Item, deux courtines de sarge verte, chacune à cinq royes.

59. — Item, une serge perse à cinq royes; prisé

xlviij s. p.

60. — Item, trois courtines de serge vermeille, et chacune à cinq royes.

61. — Item, une serge vermeille à quatre royes, de nulle valeur

iiij s. p.

62. — Item, un drap d'or figuré, moitié vermeil et moitié vert, contenant ij aulnes j quartier de long et vij quartiers de lé

viiij l. p.

63. — Item, ung autre drap d'or, champ vermeil, de deux pièces, contenant deux aulnes j quartier de long et iij quartiers de lé

xlviij s. p.

64. — Item, un autre drap d'or figuré, de trois couleurs, c'est assavoir : vert, vermeil et blanc, contenant ij aulnes j quartier de long et ij aulnes et demie de large

xij l.

65. — Item, une pièce de drap d'or, de trois couleurs, c'est assavoir : rouge, vert et blanc, pour goutières², contenant ix aulnes de long ou environ, et quartier et demi de lé

vj l. p.

66. — Item, deux autres goutières de pareil drap, contenant chacune iij aulnes j quartier de long et ung quartier environ de lé

iiij l. xvj s. p.

67. — Item, deux autres courtines de sendal paelé de vert et de jaune, chacune de dix lez.

1. Il s'agit bien ici, comme on voit, d'un rideau destiné à glisser sur une tringle au moyen d'anneaux cousus dans la partie supérieure. Si on a soin de mentionner les courtines sans anneaux, n'a-t-on pas le droit d'en conclure que toutes celles qui ne portent pas cette indication en étaient pourvues?

2. Le mot goutières s'applique aux bandes d'étoffe ou de tapisserie qui pendent extérieurement du ciel du lit et en font le tour.

68. — Item, une sarge de Caen¹ perse, de tr

69. — Item, ung couvertouer de camelot de Re
de cuissètes de lyèvres de Norvoye²

70. — Item, ung autre couvertouer de came
letisses³

71. — Item, une couverture toute d'ermine.

72. — Item, une autre grant couverture,
d'ermine.

73. — Item, une grant couverture, de drap
de menu vair; prisé

74. — Item, une grant pièce de toile pers
tendre contre murs, en laquelle a un escu aux :

75. — Item, un vielz drap d'or, contenant iij
long et trois quartiers de lé

76. — Item, ung autre vielz drap d'or, conte
tier de long et demie aulne de lé

77. — Item, une pièce de vielz veloux vert, d
nant ij aulnes iij quartiers de long et demie aul

78. — Item, une autre pièce de vieulx veloux
contenant iij aulnes j quartier de long et demie

1. Dès une époque reculée, les fabriques de serge.
M. Fr. Michel (II, 233-35) cite plusieurs textes qui
ment. On a prétendu que la ville de Caen avait aut
de soie nommées pannes ou pennes; mais ce dernier
l'ancienneté de la fabrication des serges.

2. D'après ce passage, la ville de Reims paraît avo
camelots, comme celle de Caen pour les serges. Les
probablement en laine; l'industrie de la laine para
dans cette ville vers cette époque.

3. Les lièvres de Norvège étaient renommés pour

4. Le camelot était très employé au moyen âge
parle d'une cotte de camelot portée par saint Lo
nombre de diverses couleurs dans l'inventaire de
retrouvent jusque dans les comptes du xvi^e s. M. I
tons ces détails, a démontré que ce terme s'app
lesquels il entrait de la soie, bien qu'il paraisse
draps tout en laine (t. II, p. 40-48).

5. La letisse ou letice était une fourrure gri
davantage le sens de ce mot.

79. — Item, une nappe d'autel à une rose et compaz, œuvre sarrazinoise¹ x s. p.

80. — Item, une pièce de vielz veloux vert, royé, contenant ij aulnes et demie de long et demie aulne de lé xvj s. p.

81. — Item, une autre pièce de veloux vert, contenant iij aulnes j quartier de long et demie aulne de lé xxliij s. p.

82. — Item, une autre pièce de veloux cendré, contenant ij aulnes de long et demie aulne de lé xvj s. p.

83. — Item, une autre pièce de veloux cendré, contenant iij aulnes de long et demie aulne de lé xij s. p.

84. — Item, une autre pièce de veloux, royé de plusieurs couleurs, contenant deux aulnes et demie de long et demie aulne de lé xxliij s. p.

85. — Item, une autre pièce de veloux vyolet, contenant ij aulnes iij quartiers de long et demie aulne de lé viij s. p.

86. — Item, une autre pièce de veloux vyolet, contenant aulne et demie de long et demie aulne de lé iiij s. p.

TAPIZ VELUZ.

87. — De soixante quatre tapis velux de plusieurs couleurs et de diverses devises, que grans que petiz, trouvé seulement xxxvij, dont l'un prisé lxxv l., les autres en xxj articles ij^e ix l. x s. p.; pour tout ij^e iiij^{xx} iiij l. x s.

88. — Item, deux cuirs de Hongrie bleuz, brodez aux quatre quignons² et ou milieu de fueillage, et aux armes de France, dont il fault cinq desdictes armes; l'un prisé iiij l. et l'autre c s.

89. — Item, ung autre cuir vermeil et ront, ung compaz ou milieu aux armes de France lx s. p.

90. — Item, deux materaz de cendal³, l'un vermeil, et l'autre vert, et deux coissins⁴ de mesmes, dont l'un est desrobé à l'un des boux iiij l. p.

1. Plus loin, lors de la décharge du garde de la tapisserie, cet article est ainsi désigné : « Une nappe de toile pour autel, à façon sarrazinoise, contenant iij aulnes iij quartiers de long et vij quartiers de lé; prisée x s. p. »

2. Quignon : coin, angle. Voy. Du Cange.

3. Materaz est évidemment employé pour matelas; on comprend difficilement comment les matelas sont rangés parmi les tapis velus. Le désordre ordinaire des comptes peut seul expliquer cette confusion.

4. Coisin ou coissin, vieille forme de coussin.

94. — Item, ung autre materas de toile blanche, vielz et usé, avecques le coissin de mesmes xlviij s. p.

CARREAUX ET DOSSIERS.

92. — Primo, j grant carreau, nommé dossier, de veluyau azur, semé de fleurs de lyz d'or lx s. p.
93. — Item, deux carreaux de veluyau azur, semé de fleurs de lys d'or iiij l. p.
94. — Item, deux grans carreaux, nommez dossiers, de drap de soye, champ blanc xx s. p.
95. — Item, un grant carreau vermeil, de drap de soye.
96. — Item, un autre grant carreau, veluyau vert, brodé à fueille de treffles, et aux armes de France et de Bourgongne.
97. — Item, un autre grant carreau, nommé dossier, de veluyau vermeil.
98. — Item, un autre grand carreau, de veluyau vert, aux armes de Bouloingne et autres.
99. — Item, un autre carreau de drap d'or, d'ancienne façon ij s.
100. — Item, deux grans carreaux de soye blanche ouvrée xx s.
101. — Item, ung autre carreaux de satin pers, renforcié, vielz et usé vj s.
102. — Item, deux carreaux de veloux vermeil, vielz et usez.
103. — Item, ung autre de veloux vermeil, assez bon.
104. — Item, six autres carreaux de satin vert, vielz et usés, quatre vers gay et deux vers herbu xxiiij s.
105. — Item, deux carreaux contrefaiz de drap d'or y
106. — Item, deux vielz carreaux de veloux bleu, tout descolorés vij
107. — Item, quatre carreaux de veloux, brodez et eschivés, aux armes de France et de Navarre xi
108. — Item, trois aultres carreaux de drap de soye ouvrée vermeulx et l'autre vert, destains v
109. — Item, trois autres vielz carreaux de satin, deux l'autre vermeil, semez et brodez de fueilles d'aubespine

1. Le vert gai est probablement un vert clair ou jaune; le vert h teinte plus foncée ou bleue.

440. — Item, quatre carreaux de satin, coustepointez, deux vers et deux rouges xij s. p.
441. — Item, ung autre carreau, my parti de satin vermeil et de toile ouvrée ij s. p.
442. — Item, deux autres vielz carreaux, de veloux azur, dessirez iiij s.
443. — Item, ung petit carreau de drap de soye blanche, vielz et usé xij d.
444. — Item, quatre vielz carreaux, tous dessirez, aux armes de l'Empereur xvj s. p.
445. — Item, ung autre carreau de soye jaune iiij s. p.
446. — Item, ung petit carreau de satin vermeil xij d. p.
447. — Item, trois petiz coissins vers, de cendail ou taffetaz foible iij s. p.
448. — Item, quatre petiz coissinez de drap de soye vert, figurez à feuilles de vingne et grappes de roisins xij s. p.
449. — Item, cinq petiz coissinetz de satin, trois bleuz et deux vers xvj s. p.
450. — Item, ung grant carreau de toile vj s. p.
451. — Item, quatre autres carreaux de toile.
452. — Item, six coissins de cuir, de demie aulne de long et de plus d'un quartier de large, brodez aux armes de France ou milieu xxxvj s. p.
453. — Item, six vielz carreaux de cuir, rons, aux armes d'Aragon¹ viij s.
454. — Item, six autres vielz carreaux rons, moitié veloux vermeil et moitié cuir vermeil vj s. p.
455. — Item, douze carreaux de cuir vermeil, tous plains xvj s. p.
456. — Item, une vieille couste² de toile et ung coissin, non prisé pour ce qu'elle est de nulle valeur et a esté donné au portier du Louvre.
457. — Item, le drap de trois carreaux de veluyau vermeil, brodez à ymages, papillons et pappegaulx, estoffez de perrerie et de perles, et n'y a aucunes perles autour des compaz ne en plusieurs lieux iiij l. p.

1. Les armes d'Aragon sont de gueules à quatre pals d'or.

2. Ou courtepoinle.

428. — Item, le drap d'un carreau de veloux vert, brodé semence¹ de France et de Navarre xx

429. — Item, deux petits coissins de chappelle, brodez à ym semez de perles d'argent, armoyez de plusieurs armes, et y a ex deux escuz d'argent, et en l'autre trois iiij

430. — Item, ung petit cincelier² de fil blanc à tendre dessus lit xvj

431. — Item, ung vielz tappiz vert, à cinq compaz aux arm France, de nulle valeur, pour ce non prisé et donné au portis Louvre.

432. — Item, trois petites serges blanches, chacune à trois r

433. — Item, une chayère royale, pour seoir au Conseil, à lyons et à deux angelz³, non prisé, mais non obstant trouvé l'inventaire.

EN LA CHAMBRE DE LADICTE TAPISSERIE.

434. — Ung vielz dossier de veloux azur, brodé à fleurs de doublé de vielz cendail vermeil xix l. iiij s

435. — Item, ung petit dosseret d'or et de soye, de tapisserie l'ystoire du Roy Clovis⁴, brodé autour de fleurs de lys.

436. — Item, ung dossier de cendal azur, semé et brodé de fil de lys jaunes xl s

437. — Item, une vielle coustepointe de cendal azur, semée fleurs de lyz jaunes xl s

1. Ou de semis.

2. Le cincelier, d'après Du Cange, est un baldaquin, dais, rideau ou tout lit. Ce mot s'appliquait particulièrement au petit dais suspendu à la voûte l'église au-dessus du tabernacle de l'autel. Le Dictionnaire de Trévoux assure que ce terme, hors d'usage au xviii^e siècle, signifiait autrefois coussin, oreiller ou canapé.

3. Voyez, dans la *Notice des émaux* de L. de Laborde (p. 199), de nombreux articles de compte relatifs à des chaires décorées de peintures par Girart d'Arleins et exécutées pour le roi. L'usage de ces sièges est spécifié; ainsi, comptes parlent de chaires à laver, de chaires « à pigner le Roy » ou « p seoir delèz les saintes reliques en la Sainte Chapelle de Paris. » Je n'en ai pas, dans cette énumération, d'aussi importante que celle qui est désignée ici.

4. Cette « ystoire du Roy Clovis » était peut-être la traduction pittoresque la chanson de Floovant, la seule qui soit relative au roi Clovis et à ses descendants immédiats (voy. *Anciens poètes de la France*, tome I). Une tapisserie représentant l'histoire de Clovis en deux pièces fait encore partie du trésor de la cathédrale de Reims (voy. Loriquet : *les Tapisseries de Notre-Dame de Reims*, 1876, in-12).

brodée de
xx s. p.
ymages,
a en l'un
iiij l. p.
dessus un
xvj s. p.
armes de
ortier du

is royes.
, à deux
ouvée en

de lys,
iiij s. p.
serie, de

le fleurs
xl s. p.
mée de
xl s. p.

tour de
oute de
assure
oreiller

mbreux
rt d'Or-
nsi, les
« pour
en vois
ée ici.
sque de
descen-
pisserie
ésor de
zme de

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

438. — Item, un ciel de satin blanc à I K¹ couronné, fleurs de liz.

439. — Item, une coustepointe de satin blanc, doublé de vermeil dessus, dont on en a osté grant foison en plusieurs l en icelle coustepointe, en v lieux, a ung K couronné, c'est as aus quatre cornetz et ou milieu, et est la devise dudit ciel², tient quatre aulnes iij quartiers de long et quatre aulnes de laquelle coustepointe on a aussy osté à ung des boux de derie, bien demie aulne, tant en long que en lé; prisé lesdites ties ensemble iiij^{xx} s., valent lx

440. — Item, un grant banquier de veluyau, paellé rouge et noir, doublé de toile perse, contenant neuf aulnes et demie et deux aulnes et demie de lé, dont a esté coppée une pièce

441. — Item, un grant banquier de drap d'or racamaz³ rouge, blanc et vert, bordé de veluyau azur, où sont en pl lieux les armes de France, doublé de toile perse, contenant neu de long, et de lé trois aulnes et demie.

442. — Item, un autre grant dossier, de drap d'or figu armes de monsieur le daulphin⁴ faictes en plusieurs petiz esc bordé de satin de trois couleurs : blanc, rouge et noir, bro devise du Roy

443. — Item, le ciel de mesme; prisé xx

444. — Item, une couverture de chayère, de drap d'or, cha meil, tout destaint, bordé de veluyau vermeil.

1. Rapprochez l'article 3585 de l'inventaire de Charles V : « Une de satanin blanc, brodée de fleurs de lis azurées, et sur lesdictes fleu autres petites fleurs de lis d'or, et en chascune pièce cinq KK cour fleurs de lis, comme dessus; en laquelle chambre a ciel, dossier, cou et les courtines de tartaire blanc doubles... »

2. Il y a probablement ici un mot de passé; peut-être faut-il ajouter Évidemment cette pièce faisait partie du même ensemble que le ci sous le numéro précédent.

3. D'après Du Cange, le racamas serait une étoffe brodée. L'explicat paraît vague; ce terme paraît spécialement affecté aux draps d'or pollion-Figeac l'a rencontré dans le compte des couches de Valentine et a lu *racaniaz*; mais l'orthographe n'est pas douteuse. Fr. Michel fa ver que le mot existe en italien, *ricamato*, et en espagnol, *ricomas*, que le drap d'or racamaz est un drap d'or orné de broderies, ce qui l'explication de Du Cange.

4. Les dauphins de France portaient de France écartelé de Dauphin (dauphin d'azur).

445. — Item, une chambre¹ vielle, de petite valeur, ciel, dossier, coustepointe paellée de veluyau vert et de drap d'or, de champ blanc, où il fault environ demie aulne de goutières vj l. p.

446. — Item, une chambre, ciel et dossier seulement, le champ vermeil, à feuilles de chesne d'or et arbroyé de plusieurs arbres d'or, laquelle chambre est de la devise des *joustes de Saint-Denis*² et a ou dossier deux personnes, l'un d'un homme armé, à cheval, et l'autre d'une dame qui le maine, et au-dessus les personnages de deux Roynes et d'une dame, tous lesdits personnages ouvrez et faiz d'or et de soye; et oudit ciel a une touffe de boys de chesnes grans, tous d'or et de soye, un estendart d'or tout desployé et des lances, et à chascun costé un personnage de hommes qui ferrent lances, et plusieurs lances qui sont espendues par le champ.

447. — Item, la couverture de ladite chambre des *joustes Saint-Denis*, de ladite devise, doublée de cendail vermeil, de laquelle a esté coppé, à deux des coings, environ trois aulnes et une aulne de lé; prisé xij^e l. p.

1. Dans les anciens inventaires, ce mot s'applique, comme on le voit ici aussi bien aux tentures et tapisseries qui décoraient la pièce qu'à la pièce elle-même. Voyez les exemples donnés par L. de Laborde dans le *Glossaire d'émaux*, p. 201.

2. J'avais d'abord pensé qu'il pouvait être question ici des combats singuliers qui eurent lieu au château de Saint-Ouen entre des Français et des Portugais lors des réjouissances qui suivirent la paix d'Arras, et dont M. L. Pannier donne le récit critique et détaillé dans la *Noble maison de Saint-Ouen* (p. 18-182), d'après Monstrelet et la *Chronique du Religieux de Saint-Denis*. Mais cette fête eut lieu en 1414 et en 1415, et Douët d'Arcq a établi, dans l'excellent article publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (187 p. 397), qu'une tapisserie représentant les joutes de Saint-Denis figure déjà sur un inventaire de 1399; cette mention ne peut donc s'appliquer à des fêtes données en 1414 à Saint-Ouen. Or, dans la *Chronique*, déjà citée *Religieux de Saint-Denis* (t. I, liv. X, chap. 1 et II, p. 586-599), on trouve relation détaillée d'une fête des plus brillantes célébrée par le roi Charles dans l'abbaye même de Saint-Denis, quand il arma chevaliers son frère Charles d'Orléans et son cousin Louis d'Anjou, roi de Sicile. Le roi donna une extraordinaire à la cérémonie, qui eut lieu le 1^{er} mai 1389 et les jours suivants. La solennité religieuse fut suivie de trois jours de joutes; le premier jour, vingt-deux chevaliers luttèrent ensemble; le second jour, parurent écuyers en nombre égal; enfin, le troisième, chevaliers et écuyers se restreurent. Cette dernière journée se termina par une orgie générale, à la suite de laquelle, comme dit le chroniqueur, « multi passim ad inconcessam rem et adulteria nephanda prolapsi sunt. » La tapisserie reproduisant ce tournoi fut commandée en 1398 à Nicolas Bataille et Jacques Dourdin. Nous avons le compte détaillé. Voyez la notice que nous avons consacrée à

448. — Item, ung grant tappiz des *joustes de Saint-Ildevert*¹, qui furent faictes par trois chevaliers de France contre les Angloiz et autres, fait de file d'Arraz, qui est tout entier; prisé vij^{xx} xij l. p.

449. — Item, un tappiz vielz, qui est dessiré en plusieurs lieux, fait d'une *bataille sur payens par Milon de Beauvaiz*² xxxij l. p.

et à l'œuvre de Nicolas Bataille dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (tome X, p. 268 à 317).

1. Voyez, sur les joutes de Saint-Inglevert, près Boulogne, le poème contemporain en strophes octosyllabiques sur ces joutes, publié par M. le baron Jérôme Pichon (Paris, 1863, in-8°) à la suite d'une *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis* (Paris, Lahure, 1864) et les *Chroniques* de Froissart (éd. Buchon, t. III, p. 22 et p. 40-57, liv. IV, chap. vi et vii). Dans le *Livre des faits de Jean Bouciquaut* (même édition, même volume, p. 583), on trouve une relation détaillée de cette joute dans un chapitre (partie I, chap. xvi) qui porte ce titre : « De l'emprise que messire Bouciquaut fist, luy troisième, de tenir champ trente jours à la joute à tous venans, entre Boulogne et Calais, au lieu qu'on dict Saint-Enghelbert. » Cette lutte est un des faits d'armes les plus extraordinaires d'une époque plus féconde que nulle autre en combats singuliers. En 1389, Boucicaud avait fait annoncer et publier, dans tous les pays chrétiens, avec l'autorisation du roi de France, que, pendant trente jours, du 20 mars au 20 avril de l'année suivante (Froissart dit du 21 mai au 21 juin), il se tiendrait avec deux chevaliers, messire Renault de Roye et le sire de Saint-Py, ou de Sampy, à la disposition de tous les champions qui voudraient lutter contre eux. Avant le jour fixé, le sire de Boucicaud se trouvait à Saint-Inglevert et faisait dresser son pavillon portant cette devise : *ce que vous voudrez*. Les champions ne pouvaient manquer de répondre à cet appel, qui semblait un défi aux chevaliers anglais. Une trêve conclue pour trois ans pesait à tous les jeunes gentilshommes des deux nations, qui ne rêvaient que guerre et combats. Aussi vint-il de Calais une nombreuse noblesse, tant pour assister à la lutte que pour y prendre part. Le premier qui se présenta fut Jean de Hollande, frère du roi Richard d'Angleterre. Après lui, le comte de Derby, le comte Maréchal, le seigneur de Beaumont, messire Thomas de Perci, le sieur de Clifort, le sire de Courtenay et nombre d'autres (voy. Froissart) se mesurèrent successivement avec le sire de Boucicaud et ses compagnons. Pendant quatre jours, de nombreux chevaliers venus de toutes les parties de l'Angleterre luttèrent contre les trois seigneurs français sans leur faire aucun mal; puis, on se sépara avec la plus grande courtoisie. Boucicaud resta trente jours à Saint-Inglevert avec ses deux compagnons, et ce défi leur fit à tous trois d'autant plus d'honneur que le roi s'était fort intéressé à ce combat et avait même voulu assister incognito aux premières rencontres.

Dans un compte de l'argenterie de 1396, publié par Douët d'Arcq, un tapisier de Paris, Jean de Jandoigne ou Jaudoigne, est chargé de « rappareiller un tapis des trois chevaliers de France qui joustèrent en Engleterre. » Ce travail est payé 16 sols parisis. Il faut probablement lire Ingelbert au lieu de Engleterre, qui ne se comprend pas. Cet article prouve que la tapisserie fut exécutée entre les années 1390 et 1396.

2. Le poème sur Milon de Beauvais, fils du duc Orson, qui contient notam-

150. — Item, ung vielz tappiz, bien despecié, de l'ystoire de la *Royne de Pentassilée*¹ lx

151. — Item, un autre tappiz, bien vielz, où il y a plusieurs personnages de Roynes et autres Dames, nommées *Déyphile*², *Antistie*³, sa seur, *Synoppe*⁴ et *Ypolite*⁵, où il y a au dessoubz de personnages escripture et leurs noms escripz, et au-dessus, en haut, sont les armes de Berry⁶ et plusieurs petiz escussons xij l. xvj

152. — Item, un autre tappiz où il a plusieurs autres personnalités de Roynes et autres Dames, c'est assavoir : *Thamaris*, *Theuca*

ment le récit de ses exploits contre les Sarrasins, est encore inédit. On connaît qu'un manuscrit conservé dans la bibliothèque de feu sir Thomas Lips, à Cheltenham. Ce poème sera prochainement publié par la Société des Anciens textes français.

1. Sur le compte de l'Argenterie de 1396, publié par Douët d'Arcq, on trouve mention de cette tapisserie, déjà en assez mauvais état : « Item (à la chambre de Jandoigne), pour avoir rappareillié en plusieurs lieux et garny de toiles en hault un grant tappiz de la *Royne Pentassilée*, pour ce xxxij s. p. » Il n'est pas étonnant qu'en 1421 ce tapis fût bien « despecié. »

Sans entrer dans une étude approfondie de la mythologie un peu fantaisiste du moyen âge, nous dirons quelques mots des personnages fabuleux représentés sur nos tapisseries : Penthesilée, reine des Amazones, à laquelle on attribue l'invention de la hache d'armes, vint au secours des Troyens et fut tuée par Achille.

2. Déiphile était fille d'Adraste, roi d'Argos. Elle épousa Tydée et donna naissance à Diomède.

3. C'est peut-être Arganthoné qui fut trouvée par Rhésus dans l'île de Lesbos. Son sauveur l'épousa avant de partir pour la guerre de Troie, où il périt. Elle eut tant de douleur de la perte de son mari qu'elle en mourut.

4. Voy. le *Dictionnaire de la Fable*.

5. Reine des Amazones; elle eut de Thésée un fils qui porta son nom. Son amour de Phèdre causa la mort.

6. Les ducs de Berry portaient « de France, à la bordure engreslée de gueules. » Le duc de Berry dont nous voyons les armes sur des tapisseries à sujets mythologiques est le troisième fils du roi Jean, pour qui le Berry fut érigé en duché-pairie à charge de reversion à la couronne. Comme il ne laissa pas d'enfants au jour de sa mort, ses biens revinrent au roi Charles VI, ainsi que nous trouvons des tapisseries à ses armes dans le dépôt du Louvre. On sait que ce personnage était grand amateur de livres et d'objets d'art, et que ses inventaires de ses collections en font foi. Il n'est pas étonnant qu'à sa mort, ses joyaux et des pièces d'orfèvrerie réunies par lui, se soient trouvées dans des collections précieuses. Toutefois les différents manuscrits des collections du duc de Berry, dont notre regretté collègue G. Demay avait préparé la publication, ne contiennent pas de liste de tapisseries.

7. Theuca (voy. le *Dict. de la Fable*). Toutes ces héroïnes légendaires

Penthasilée, et au dessoubz de elles a grans escriptures, et leurs noms par escript, et au dessus, en hault, les armes de Berry comme dessus
viiij l. viij s. p.

153. — Item, un autre tappiz où il y a trois grans personnages de Dames, c'est assavoir : de *Ménalipe*¹, de *Sémiramis*² et *Lampheto*³, et au dessoubz escripture et leurs noms par escript, avecques plusieurs autres petiz personnages au dessus de elles, armoyé en hault des armes de Berry et petiz escuçons
xvj l. iiij s. p.

154. — Item, unze tappiz, x grans et ung petit, tous de la chambre Saint-Denis⁴, dont les x sont prisez en x articles
iiij^e xl l. xvj s. p.

155. — Item, ung grant tappiz de *Herculez*⁵, prisé
iiiij^{xx} vj l. viij s. p.

156. — Item, un autre grant tappiz de la *bataille des XXX*⁶
iiiij^{xx} xj l. iiij s. p.

lipe, Déiphile, Argentine, Sinope, Hipolyte, Tamaris, Teuca, Penthesilée, Sémiramis, Lampheto, ont été rangées tour à tour parmi les Preuses, dont le nombre n'a jamais été bien exactement fixé. Quand on voulut donner un pendant aux neuf Preux, on prit parmi les Amazones les noms les plus connus, mais chacun ajoutait ou retranchait à son caprice. Jeanne d'Arc elle-même a figuré, après sa mort, sur la liste des Preuses. C'était une sorte d'apothéose ou de canonisation populaire.

1. Ménalippe, sœur d'Antiope, reine des Amazones, fut faite prisonnière par Hercule dans la guerre qu'il fit aux Amazones. Antiope donna, pour la rançon de sa sœur, ses armes et son baudrier.

2. La fameuse reine de Babylone.

3. Lampheto ou Lampetie, fille d'Apollon et sœur de Phaéton, fut tellement affligée de la mort de son frère que les dieux la changèrent en peuplier.

4. L'inventaire veut probablement parler d'une seconde tenture représentant les *joutes de Saint-Denis*, dont il est question plus haut (art. 146). De même, la tapisserie des *joutes de Saint-Inglevert*, mentionnée à l'art. 148, revient un peu plus loin (art. 163), sous le nom de *tapis Boucicaut*.

5. Probablement les *Travaux d'Hercule*. C'est un sujet qui se rencontre assez souvent dans les tapisseries. On voit plus loin que cette tenture fut complètement usée par le service ; on la raya en conséquence de l'inventaire.

6. Dans un des comptes de l'Argenterie, publiés par Douët d'Arcq, datant de 1396, la tapisserie de la bataille des Trente est mentionnée avec des détails qui méritent de trouver place ici :

« A Jehan de Jandoigne, tappicier, demourant à Paris, pour avoir rappareillié le tappiz du Roy *De la bataille des XXX*, ouvré d'or et d'argent ; c'est assavoir refait en ycelui plusieurs grans trous et dessireures, de fil d'or et d'argent et de laine fine, livré par ledit Jehan ycelui tappiz nétoié et mis à point ; pour ce, viij l. p. »

Ainsi, ce tapis, dont malheureusement la provenance n'est pas indiquée, est

457. — Item, une chambre, appelée la *chambre de Fortune*, tenant ciel, dossier et couverture d'or et de soye.

458. — Item, trois tappiz, appartenans à ladite chambre, d'Arraz, comprins le petit de la couche, et un autre au Boys¹, ap depuis à Paris.

459. — Item, le ciel et dossier d'une *chambre de Tournay*, et de soye, avecques vj tappiz appartenans à ladite chambre, grans et un petit.

460. — Item, ung dossier de drap d'or, bordé de veluyau az fleurs de lys d'or vij

461. — Item, ung grant days; aus angles samit² vermeil vij^{xx}

Nota : Que le dossier de mesme et les goutières dont cy n'est aucune mention ont esté bailliez par Heurtevant à Jehan P pour faire refaire, et dit-on qu'ilz sont sur Grenier sur le p et tiennent⁴ pour xx s.

462. — Item, un petit dossier de drap d'or, champ pers, l de veluyau vermeil brodé à lozenges, et en chacune³ quatre f de lys vij l. vij

d'une date bien antérieure à l'année 1396, puisqu'à cette époque on était de le restaurer complètement.

Le *Combat des Trente* est trop fameux pour qu'il soit nécessaire d' dans aucun détail. Bornons-nous à rappeler que ce combat, qui illustra le de Robert de Beaumanoir, fut livré dans le canton de Ploërmel le 27 mai (voy. Froissart, liv. I, part. II, chap. vii, et la relation publiée par Gru en 1835).

La tapisserie fut probablement exécutée peu de temps après. Dans tous cas, sa fabrication se place entre les années 1351 et 1396, mais à coup sûr près de la première que de la seconde de ces dates.

1. C'est-à-dire au château du bois de Vincennes.

2. Voyez, sur le sens du mot *samit* et sur l'étymologie de ce terme, le du livre de Francisque Michel sur le commerce des étoffes de soie. M. adopte l'opinion de M. de Mas Latrie, qui croit que le *samit* « était un de soie peu différente, mais généralement plus riche que le cendal. » D *Comptes de l'Argenterie*, M. Douët d'Arcq pense que le *samit* était un de soie résistante et se rapprochant beaucoup du satin, et il s'appuie fait que le *samit* était souvent employé pour recouvrir les coussins ou ci des chambres.

3. Ne faudrait-il pas lire rue Grenier-sur-le-Pont ou rue Grenier-sur-Cette rue va de l'église Saint-Gervais à la rue Geoffroi-Lasnier et est près de la Seine.

4. Cela veut dire : et valent xx s.

5. En chaque losange; les fleurs de lis devaient être rangées : une, deux

463. — Item, deux grans tappiz de haulte lice, appelez les *tappiz Bouciquaut*¹; prisé vij^{xx} xij l. p.

464. — Item, deux des tappiz d'*Ottoviem*² l'empereur, de haulte lice³ lxxij l. p.

465. — Item, deux grans tappiz, des *Vielz Testament et du Nouvel*, appelez les *Passions*⁴, de fil d'or et de fille d'Arraz ij^c viij l. p.

466. — Item, ung grant tappiz, nommé les *Preuzes*⁵, de fille d'or et d'Arraz, et est proprement la *Conqueste de Thèbes*; prisé xxvj l. viij s. p.

467. — Item, une chambre de drap d'or, ciel, dossier et couverture, à lyons qui tiennent rouleaux, où est escript KAROLUS iij^c xxxvj l. p.

468. — Item, ung tappiz sur champ azur, à lyons et à KAROLUS, contenant trois aulnes de long et deux aulnes de lé ou environ xl s.

469. — Item, sept tappiz de mesmes, c'est assavoir six grans et ung petit, qui sont au boys de Vinciennes⁶, comme disoit Heurtevent, sont vielz et usez, qui ont esté trouvez touz depuis, prisé en vj parties oudit inventoire lxxvij l. iiij s. p.

470. — Item, ung grant tappiz de haulte lice, nommé le *Duc Guillaume, qui conquist l'Angleterre*⁷ lxxij l. p.

1. Il s'agit évidemment du fait d'armes de Saint-Inglevert, dans lequel Boucicaud joua un rôle si glorieux. Voy. le n° 148 et la note. Le roi Charles VI, qui avait assisté au combat, avait pris plaisir, comme on le voit, à faire reproduire sur plusieurs tentures le combat où les chevaliers français s'étaient si brillamment distingués.

2. Octave, qui devint plus tard empereur et prit alors le nom d'Auguste, avait changé son nom patronymique en celui d'Octavien quand il fut adopté par Jules César. Le moyen âge le connaît surtout sous ce nom d'Octavien, qui n'est cependant ni son nom de famille ni son nom d'empereur.

3. Cette tapisserie représentait peut-être Auguste et la Sibylle.

4. En tête des *tapis à ymages* de l'inventaire de Charles V, figure « le grand tappiz de la Passion Nostre Seigneur. »

5. Est-ce, comme cela paraît probable, la tapisserie mentionnée dans l'article suivant au compte de l'Argenterie de 1396? « Item, pour avoir reffait, comme dessus, un autre tappiz, de *Deux Preuses*; pour ce xxxij s. p. » Ce sujet rentre dans la série de ceux qui sont empruntés à l'antiquité. Le présent article nous apprend que la tapisserie des *Deux Preuses* représentait la guerre de Thèbes ou la lutte fratricide d'Étéocle et de Polynice.

6. C'est-à-dire au château ou dans le donjon de Vincennes, dont la construction remontait à Philippe-Auguste (1183) et qui avait été restauré et augmenté au xiv^e s., sous Charles V.

7. Ce tapis est mentionné dans le compte de l'argenterie de 1396. Voici l'article:

« Item, pour avoir rappareillié en plusieurs lieux un autre grant tappiz, *De la*

171. — Item, un autre grant tappiz de haulte lice, appellé *Bertram*¹ xliij l. viij s. p.

AUTRE TAPISSERIE inventoriée, etc., qui estoit en la Conciergerie du Palais royal à Paris, soubz le gouvernement de feu monseigneur maistre Eustace de Laittre², à son vivant Chancelier de France, laquelle tapisserie on disoit estre venue d'Alain Dyonis et Jacques l'Empereur³,

conquête d'Angleterre, c'est assavoir reffait comme dessus plusieurs grant trous et dessireures et nétoié comme dit est; pour ce xxxv s. p. »

1. Quand on dispose plus tard de ce tapis, on le désigne ainsi : « Un tappiz viel et usé, appellé *Berthran de Claiquin*. » Il s'agit donc bien ici de Bertrand Duguesclin, pour qui, comme on sait, le roi Charles VI professait une sorte de culte. Cette tapisserie ne figure pas dans le compte de l'argenterie de 1396; par contre, on y trouve la mention de plusieurs tentures qui ne reparaissent plus ici, soit qu'elles fussent anéanties complètement en 1422, soit qu'elles eussent été volées ou données. Voici celles que le tapissier parisien Jehan d'Jandoigne était chargé de réparer :

« Item, pour avoir rappareillié et garni de toille par en hault un autre grant tappiz de *Cizac* (?), où mestier estoit, reffait plusieurs grans trous et dessireures, et reffait, rappareillié de fil d'or, d'argent et de laine. Pour ce lxiij s. p. »

« Item, pour avoir rappareillié un autre grant tappiz, du duc de *Warwie* comme dessus. Pour ce xij l. p. »

« Item, pour avoir reffait le tappiz d'*Olivier le Baron*, là où mestier estoit Pour ce xvj s. p. »

D'ailleurs, nous renvoyons une fois pour toutes à l'article bibliographique où Douët d'Arcq a publié toutes les mentions de tapisseries que ses longues investigations dans les comptes du moyen âge lui avaient permis de réunir (Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome XXXVII, année 1876, p. 330-41).

Bertrand Duguesclin figure sur les tapisseries dès la fin du XIV^e siècle; son image paraît avoir été souvent répétée. On trouve encore la mention d'une tapisserie où il était représenté dans un inventaire des châteaux de Chambé Turin et Pont-d'Ain, en 1497-98, publié par M. Pietro Vagra dans le 22^e vol. de la *Miscellanea di storia Italiana*.

2. Eustache de Laistre fut chancelier de France en 1413, puis de 1418 à 1422. C'est durant cette dernière période que les tapisseries énumérées dans ce chapitre durent être déposées à la Conciergerie.

3. Dans son *Choix de pièces inédites sur le règne de Charles VI*, I, Douët d'Arcq a publié plusieurs documents qui se rapportent à Jacques Lempereur à l'affaire à laquelle il est fait allusion ici (voyez t. II, p. 125, 280, 299). De ces documents, il résulte que Jacques ou Jaquet Lempereur était garde des joyaux et de l'épargne avant l'année 1416, car, le 10 décembre 1416, il signe une lettre dans laquelle il confesse avoir enlevé, en mai 1411, un rubis balai pour le donner à un bijou donné au roi par le duc de Berry. Sa disgrâce est de 1418, lettres patentes du 28 mai 1418 le déclarent coupable du crime de lèse-majesté comme ayant soutenu le parti du comte d'Armagnac contre le duc de Bourgogne. Tous ses biens sont confisqués et donnés à Jehan de Puligny, di-

et de présent appartient au Roy, nostredit seigneur, par forfaiture desdiz Alain et Lempereur¹.

472. — Premièrement fut trouvé un ciel, dossier et couverture de tapisserie de *Bonne Renommée*², estoffez de soye et d'or, contenant xlvij aulnes et demie doublés de toile blanche v^e iiij^{xx} ij l. p.

473. — Item, ung tappiz pour couche, de tapisserie sur leine, de ladicte chambre d'or et de soye, contenant cinq aulnes xvj l. p.

474. — Item, ung tappiz de muraille, contenant xvij aulnes iij quartiers lvij l. xij s. p.

475. — Item, ung autre tappiz de muraille, contenant xx aulnes et demie lxx l. xij p.

476. — Item, un autre tappiz de muraille, contenant xxij aulnes et demie lxxij l. p.

pelain, écuyer, premier valet de chambre du Roi, nommé garde des joyaux du Roi, en place dudit Lempereur, par lettres du 7 août 1418. Enfin, dans l'acte de confiscation, on donne encore à Lempereur les titres d'échanson et de conseiller du Roi. C'était évidemment un favori, comme Alain Dionis; les discordes politiques amenèrent sa ruine, après avoir causé sa fortune. De pareilles vicissitudes n'ont rien que de très commun à des époques aussi troublées que le commencement du xv^e s.

1. Il existe aux Archives nationales, sous la cote P 1189, n° 15, un inventaire des tapisseries confisquées sur Lempereur et Dionis, dont les articles suivants sont la reproduction presque littérale. Nous avons signalé les différences qui distinguent les deux textes. L'inventaire spécial auquel nous renvoyons porte ce titre : « Inventaire fait le xviii^e jour de juing l'an mil CCCC et vint par nous, Pierre Canteleu, conseiller et maistre de la Chambre des comptes du Roy, nostre sire, à Paris, Jehan le Begue et Audry Courtevache, clerks des comptes dudit seigneur, du commandement et ordonnance de bouche de messieurs desd. Comptes, de certaine tapicerie estant en la Conciergerie du palais Royal, à Paris, soubz le gouvernement de feu mons^r maistre Eustache Delattre, à son vivant chancelier de France; laquelle tapicerie on disoit estre venue de Alain Dyonis et de Jaques Lempereur, et de présent appartenant au Roy nostre dit seigneur, par la forfaiture desd. Alain et Lempereur. » Après lequel inventaire ainsi fait et parfait, comme dit est, nous, par l'ordonnance de mesd. seigneurs, baillasmes en garde ladicte tapicerie à Guillaume Hurtevant, garde de la tapicerie du Roy nostre dit seigneur, de laquelle tapicerie venue dudit Alain, la déclaration s'ensuit... »

2. Ce sujet se retrouve fréquemment dans les inventaires du xvi^e s. Voy. l'article de Douët d'Arcq dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (XXXVII, p. 398). La reine Isabeau achète, en 1402, d'un marchand de Paris nommé Guillaume Arrode, « des tappiz à plusieurs *hystoires de Preux*. Le iii^e est d'une reine appelée *la Renommée*, tenant iij aulnes et demie de long et iiij de lé. » Voy. ci-dessous, le n° 180.

477. — Item, ung autre tappiz, contenant xxvij aulnes et de
iiij^{xx} vij

478. — Item, un autre tappiz, contenant xxvj aulnes
iiij^{xx} iij l. iiij

479. — Et ung autre tappiz contenant xxj aulnes, font ens
lesdictes parties : vj^{xx} xvij aulnes j quartier lxvij l. iiij

480. — Item, ung tappiz de layne de *Bonne Renommée*, de la
d'Arraz, contenant xx aulnes et demie, où sont la devise de plu
Saiges, comme de *Salmon*¹, *Jazon*, *Absalon* et plusieurs autre
xxxvj

484. — Item, ung ciel, dossier et couverture, de tappicerie
à la marche² sur champ vert, à personnages et oyselles et rain
contenant xvij aulnes et demie l

482. — Item, ung tappiz sur leine, ouvré à or, de l'ystoire de
*bastre et de Girard de Commercy*³, contenant xj aulnes
iiij^{xx} xvij

483. — Item, ung ciel, dossier et couverture de tappicerie d'A
sur champ vermeil, à un pavillon blanc, à personnages jouan
eschez, contenant xxxiv aulnes et demie.

484. — Item, ung tappiz de muraille de mesmes, cont
xiiij aulnes j quartier.

485. — Item, ung autre tappiz de muraille de mesmes, cont
xv aulnes.

486. — Item, ung autre tappiz de muraille de ladicte cha
contenant xiiij aulnes j quartier.

488. — Item, ung autre tappiz de ladicte chambre, cont
xiiij aulnes j quartier.

488 bis. — Item, ung autre tappiz pour la couche, de me
contenant dix aulnes et demie.

487. — Item, ung autre tappiz de muraille, contenant xiiij a

1. Salomon. Rien de plus fréquent au moyen âge que ce mélange des p
nages de la Fable avec les rois Hébreux.

2. Une tapisserie à la marche est une tapisserie de basse lisse; ce terme
des marches ou pédales qui servaient à écarter pendant le travail les
chaine. Le terme de basse lisse n'apparaît pas avant le commencement
xvii^e siècle, tandis que celui de haute lisse se rencontre dès l'an 1300.

3. Voy., sur le *siège de Barbastre* et le rôle que joue le jeune Gér
Comarchis, dont le nom est ici défiguré en Commercy, l'*Histoire littéraire
France* (t. XX, 1842, p. 706). Le *siège de Barbastre* est une chanson du c
Guillaume au Court-Nez, remaniée à la fin du xiii^e s. par Adenès le Roi
la version a pour titre : *Buoves de Comarchis*.

489. — Item, ung autre tappiz de muraille, de mesmes, contenant xiiij aulnes j quartier, qui valent ensemble vj^{xx} xj aulnes j quartier.

490. — Item, ung tappiz d'Arraz, de batailles de *Lyon de Bourges*¹, contenant xx aulnes xxviii l. p.

491. — Item, une table d'autel, de tappicerie d'Arraz, à or et soye, où il a ung *Cruzifement*, contenant une aulne iij quartiers.

492. — Item, une autre table d'autel, de tappicerie, à or et soye, où il y a ung *Jugement*², contenant une aulne trois quartiers.

493. — Item, une autre table d'autel, de tappicerie d'Arras, à or et soye, où il y a un *saint Sauveur*, à deux espées³, contenant une aulne iij quartiers c s. p.

494. — Item, ung tappiz de salle, de tapisserie d'Arras, à or sur leyne, du *Vergier de Jeunesse*, contenant xxj aulnes xxxvj l. p.

495. — Item, ung autre tappiz de salle, de tapisserie d'Arraz, sur laine, de *Plaisance*⁴, à personnages à cheval, contenant xiiij aulnes j quartier.

496. — Item, un ciel de tappicerie, de file délyé de Paris, à personnages et une fontaine, contenant dix aulnes iij quartiers xvij l. iiii s. p.

497. — Item, une sarge de ce mesmes fille, sans fontaine, contenant xiiij aulnes xxij l. viij s.

498. — Item, ung dossier, de tapisserie d'Arraz, à ung jeu d'eschez et plusieurs personnages sur champ noir⁵, contenant neuf aulnes iij quartiers xiiij l. viij s. p.

499. — Item, une couverture de lit, de tapisserie sur champ noir,

1. M. Léon Gautier analyse, dans ses *Épopées françaises* (I, 471-2), les deux poèmes sur *Lion de Bourges* parvenus jusqu'à nous. L'un serait du xv^e siècle, l'autre du xvi^e. Il faut admettre l'existence d'une version antérieure, aujourd'hui inconnue, puisqu'en 1421 il existait des tapisseries inspirées par le poème et surtout à cause des passages où Cuvelier a cité Lion de Bourges dans sa *Chronique en vers de Bertrand Duguesclin* (tome I, 376). On sait que ce poème remonte aux vingt dernières années du xiv^e s.

2. Très probablement un *Jugement dernier*.

3. Sans doute un *Sauveur* qui a deux épées plantées dans la poitrine, comme on représente aujourd'hui le Sacré-Cœur.

4. Voy., dans la liste des tapisseries acquises en 1402 par la reine Isabeau, publiée par Douët d'Arcq (cf. note du n° 172), « un tapis à ymaiges de l'ouvrage d'Arras, qui est de *Plaisance et de Lesse et de Oiseuse qui les introduit*, tenant de long x aulnes et demie et ij aulnes iij quartiers de lé, qui font xxix aulnes. »

5. Comparez le n° 183, où sont déjà représentés des personnages jouant aux échecs sur fond blanc, à champ vermeil.

de fille d'Arraz, à dix personnages d'ommes et femmes, sur esblements d'Amours¹, contenant xvj aulnes xxvij l. xvj s

200. — Item, ung tappiz de salle, à personnages d'Amours, tappicerie d'Arraz sur laine, contenant x aulnes, et y a la Dée d'Amours et plusieurs personnages d'Amours xvij l

201. — Item, ung petit dossier, de tappicerie d'Arraz sur lei à enffans, oyseaulx et rainceaulx sur champ vert herbu², contenant six aulnes³.

202. — Item, ung autre tappiz ou dossier, de tapisserie, champ vert gay, et arbres et cinq personnages, contenant six aul et demie, et y a un bassin et cerisiers.

203. — Item, ung autre tappiz de chambre, de tappicerie d'Arraz sur laine, à champ vert herbu, à deux personnages et fueillages, contenant xij aulnes.

204. — Item, une esleize⁴ de tappicerie d'Arraz, sur vert perd à or et soye, contenant une aulne quarree et quatre aulnes de loz xl s

205. — Item, trois goutières, de tappicerie d'Arraz, de file dély Paris, contenant chacune trois aulnes ung quartier ou environ, champ vert herbu les deux, et l'autre vermeil.

206. — Item, trois autres goutières de tappicerie d'Arraz, à oylez sur champ vermeil, contenant deux aulnes ij quartiers x

207. — Item, deux banquiers de tappicerie d'Arraz, sur laine champ vert herbeux, à personnages, contenant ensemble six aul et j quartier et demi.

208. — Item, deux pièces de quarreaux de tappicerie d'Arraz, champ vermeil, et contenant chacun ij aulnes xlvij s

209. — Item, un banquier vermeil, semé de pappegaulx, de tappicerie d'Arraz, contenant ij aulnes et j quartier xxxij s

1. C'est-à-dire avec des jeux d'amours mêlés aux personnages.

2. On a déjà expliqué que le vert herbu est opposé à vert gai ou vert clair. Par conséquent, le vert herbu est le vert foncé.

3. En marge se trouve cette note : *Adiditum hic quia comprehend inferius super parte signata ad hoc signum.* Voy. ci-dessous, n° 284.

4. Une alèze est une bande de linge, étroite et longue, qu'on place dans le lit des malades pour préserver les matelas du sang, du pus ou de l'urine. Il semble que ce terme remonte au moyen âge, bien que Littré n'en signale l'usage que dans Ambroise Paré au xvi^e s. Ici ce mot est simplement pris dans le sens d'une bande d'étoffe indéterminée plus longue que large. Voy. Du Cange *alenzonum* et *alèze* pour alèze.

5. Il faut sans doute lire « herbu, » comme à l'article suivant.

210. — Item, ung tappiz de chappelle, de tappicerie de fille de Paris, à ung *Crucefixz*, contenant viij aulnes quarrées.

211. — Item, ung autre tappiz de chappelle, de tappicerie de file de Paris, à une *Anunciacion*, contenant viij aulnes.

212. — Item, un banquier, de l'ouvrage de Paris, à chasse et volerie¹, sur champ noir, contenant cinq aulnes².

213. — Item, un tappiz de gros file, de chasse à personnages à cheval, contenant xvij aulnes x l. xij s. p.

214. — Item, ung petit tappiz de couche, de gros file sur laine, à une dame et ung chien, contenant cinq aulnes iij quartiers

xlviij s. p.

215. — Item, ung tappiz, de chasse, de gros file sur laine, contenant xvij aulnes.

216. — Item, ung autre tappiz de tante, de chasse, de gros file sur laine, contenant quinze aulnes.

217. — Item, un tappiz de chambre, de gros file sur champ vert herbu, à ung chevalier, une dame, ung faucon sur une perche, contenant treize aulnes³.

218. — Item, ung tappiz de chambre sur champ vermeil, de gros file, à personnages, contenant xv aulnes lxiiij s. p.

219. — Item, trois tappiz de volerie, de gros file de Paris, à personnages et oyseaulx, sur champ vermeil, contenant ensemble xlv aulnes xxij l. x s.

220. — Item, ung autre tappiz de chambre sur champ vermeil, de gros file, à personnages, contenant viij aulnes lx s. p.

221. — Item, ung dossier et demi ciel, de l'ouvrage de Paris, à cinq bestes, où il y a ung lyon ou milieu, et a petiz arbres sur champ herbeux, contenant dix aulnes et demie.

222. — Item, ung autre tappiz à cinq bestes, de gros file de Paris, contenant dix aulnes ou environ, et a ou milieu une licorne, et est ledit tappiz sur champ herbeux.

1. Les tapisseries sont groupées, ou à peu près, suivant la nature des sujets; après les scènes religieuses, voici les scènes de chasse à vols de faucons (n° 212-222).

2. Après cet article, l'inventaire du registre P 1189 contient le suivant :

« Item, un tapiz fait à la marche, de grox fille, sur champ vert herbeux, et le chief noir, à personnages de volerie et de plaisance et de diné, et y a escript au-dessus : *Véez plaisance*, contenant x aulnes un quartier. »

3. Après cet article, sur l'inventaire de 1420 se trouve le suivant : « Item, un marchepié de grox fille de mesmes, contenant cinq aulnes. »

223. — Item, ung tappiz vermeil de gros file, à deux personnages dont l'un pisse en une orine¹, contenant x aulnes et demie.

224. — Item, une eslaize de tappicerie d'Arraz, sur champ vert herbeux, contenant aulne et demie en quarreure² xxxvj s.

225. — Item, six marchepez vers, de tapisserie de gros file Paris, à un escu de gueules, une croix en sautoir d'argent, et milieu ung croissant de synopple³, contenant ensemble xvij aulnes vij l. iij s.

226. — Item, un banquier vermeil à un faucon blanc et plusieurs branchages, contenant trois aulnes iij quartiers xi s.

227. — Item, ung banquier vert à la marche, à connins⁴ et à arbre contenant trois aulnes quarrées.

228. — Item, un banquier de vert perdu à la marche, de gros file à compas et à bestes, contenant iij aulnes quarrées.

229. — Item, trois banquiers sur champ vert perdu, à la marche de gros file, à chapeaux, connins, et chiens dedens les chapeaux contenant ensemble ix aulnes lvj s.

230. — Item, deux marchepez, l'un vert, à enfans et chardons, l'autre azur, contenant six aulnes xxvij s.

231. — Item, ung banquier de chasse, de gros file, sur champ noir xxiij

232. — Item, ung banquier sur champ vermeil, à personnages xvj s.

233. — Et ung autre banquier à plusieurs bestes, sur champ vert contenant ensemble ix aulnes xx s.

234. — Item, cinq banquiers vermeilz, de gros file, à la marche faiz à espinettes⁵, contenant xv aulnes lxiiij s.

1. Nous arrivons aux sujets facétieux; le moyen âge ne connaît pas la propreté moderne; il est curieux de voir la représentation d'un homme pissant dans un urinoir sur une tapisserie destinée à décorer une des chambres du château royal. Du Cange, qui cite *orinal*, pris pour *urinal*, n'indique pas *orin* dans l'acception où ce mot est ici employé. Voy. aussi, sur *orinal*, les passages cités dans le Dictionnaire de Trévoux.

2. Après cet article, on lit le suivant sur l'inventaire de 1420 : « Item, six quarreaux en un banquier de tapicerie, à P et A sur laine. »

3. De gueules à un sautoir d'argent chargé d'un croissant de sinople posé en abîme.

4. *Conil* ou *connin*, de *conillus* (cuniculus), signifie lapin.

5. Je ne trouve pas pour ce mot d'explication satisfaisante. Tout à l'heure (n° 230), nous avons vu une tapisserie à enfans et chardons; celle-ci se présente elle décorée de feuillages d'épine ou d'aubépine en fleur?

235. — Item, cinq autres banquiers vers herbeux, de gros file, à la marche, faiz à espinetes, contenant xv aulnes xxxij s. p.

236. — Item, xij quareaulx vermeulz, à vuignettes¹, de la façon de Reims, contenant cinq aulnes et une pièce² xxiiij s. p.

237. — Item, une demie pièce de quarreaux de Reims, à tabernacles³, sur champ vert, contenant six quarreaux et aulne et demie xij s.

238. — Item, ung tappis blanc, de gros file de Paris, semé de rainceaulx, de rozes et boutons⁴, à un escu où il y a fleurs de lys d'argent, contenant xij aulnes et demie iij l. xvj s. p.

239. — Item, un tappiz pers, à la marche, à un escu de gueules, à six anneaulx d'or⁵ et une clef, contenant dix aulnes.

240. — Item, un autre tappiz pers de mesmes, contenant vij aulnes et demie.

241. — Item, deux autres petiz tappiz pers de mesmes, contenant trois aulnes, qui font six aulnes xxxij s. p.

242. — Item, une sarge vermeille de laine, en façon de Valenciennes⁶.

243. — Item, une autre sarge vermeille, de la dicte façon de Valenciennes xxxiiij s. p.

244. — Item, une chambre de Bretaigne blanche, en deux pièces,

1. Un semis de petites feuilles de vigne. Du Cange dit : « Vigneta, viticulæ, ornamenta in modum vitium. »

2. Sur l'inventaire de 1420, cet article se termine ainsi : « tout en une pièce. »

3. Au moyen âge, le mot *tabernaculum* désigne tantôt l'armoire posée sur l'autel où est déposé le ciboire, tantôt un cercueil, tantôt une chaise, tantôt le siège destiné à l'abbé ou à l'évêque. Il est encore pris dans d'autres acceptions dont nous n'avons pas à nous occuper ici. Le tabernacle portatif des Hébreux est quelquefois figuré sur les tentures d'une époque plus récente.

4. Ce terme n'est pas pris ici dans le sens propre ; il signifie un ornement régulier dans le genre des roses, mais plus simple.

5. Plusieurs familles se rapprochent par leurs armoiries de cette description : *Thinonville* et *Prunelay*, en Beauce, portaient de gueules à six annelets d'or, posés trois, deux et un ; *Rosert*, en Bretagne, de gueules à six annelets d'or. Mais je n'ai pas trouvé d'armoiries où la clef se rencontrât avec les six anneaux ; peut-être est-ce une pièce ajoutée aux armoiries d'une famille par un de ses membres, en raison d'une charge publique dont il avait été investi.

6. Inventaire de 1420 : « ... de la façon de Valenciennes. » Et à la suite un autre article, qui ne se retrouve pas ici : « Item, une autre sarge verte de laine, de la façon de Valenciennes. »

l'une faisant demi ciel et dossier, l'autre couverture, faiz à encolie sans garnison² x

245-246. — Item, demi ciel, dossier vermeil de Bretagne, à fu laiges de chesne, avecques la couverture de mesmes, laquelle est d'écécié, sans garnison.

247. — Item, une autre chambre vert de Bretagne, à YY³, deux pièces, comme l'autre, prisée xxiii

248. — Item, une couverture vert de Bretagne, à cynes et à ro vermeilles xxiii s.

249. — Item, une couverture de Bretagne perse, semée de ro vermeilles iii s.

250. — Item, une sarge perse de Bretagne, à rozes.

251. — Item, quatre pièces de serges, palées vertes et blanch mengées de vers vj l.

252. — Item, une couverture étroite de sarge, pallée de vert, a et blanc xv

253. — Item, ung demi ciel et dossier, de serge vermeille, à d personnages de broderie, à cinq paz, de piez nuz⁴.

254. — Item, une sarge perse, de broderie, toute despecée, à i Egiptienne iii

255. — Item, une serge perse, brodée de la devise **Messire Gaillaume de Leire**, trouée, et y a ou millieu une targe vermeille, sen de camaulx⁵ xx s.

1. Voy. le *Glossaire des émaux* au mot *encolie*.

2. Sans garniture ou sans doublure.

3. Cette initiale peut aussi bien s'appliquer à Ysabeau de Bavière, l'épouse Charles VI, qu'à Yolande d'Aragon, mariée en 1400 au duc d'Anjou, Louis le petit-fils du roi Jean, né en 1377, mort le 29 avril 1417, et le père du roi Re Sur la tapisserie de l'Apocalypse, qui appartient à la cathédrale d'Angers, remarque dans certaines parties des Y qui rappellent le mariage de Louis avec Yolande d'Aragon. Cette princesse mourut le 14 novembre 1442. Il n paraît plus naturel d'attribuer les initiales qui décoraient la tenture du pa de Charles VI à Ysabeau de Bavière qu'à Yolande d'Aragon, dont les meul n'avaient pas dû encore sortir de ses châteaux.

4. Cette phrase assez ambiguë veut dire sans doute que les deux personni étaient à cinq pas de distance l'un de l'autre et avaient les pieds nus. Peut-faut-il lire : « de prez nuz, » à peu près nus ? Sur l'inventaire de 1420, os aussi très distinctement : « de piez nuz. »

5. C'est-à-dire portant un bouclier semé de camaulx. Le camail est la pa de l'armure qui couvrait la tête.

lies¹,
xl s.
fueil-
et des-

³, en
iiij s.
rozes
s. p.
rozes
s. p.

iches,
l. p.
azur
xvj s.
deux

une
iiij s.
fueil-
amée
s. p.

se de
is II,
tené.
on
is III
nous
alais
ubles

nages
t-ètre
on lit

partie

TAPISSERIES DE CHARLES VI.

256¹. — Item, une serge vermeille, à cinq royes, despécée, o
y a une herpe² de broderie xxiiij s.

257. — Item, une autre serge vermeille de iiij royes, où il y a u
chausses et uns soulers³ de broderie iiij s.

258. — Item, deux sarges vermeilles pleines, trouées, avecq
ung banquier de serge vermeille, à cinq royes.

259. — Item, une sarge blanche de Caen, de cinq royes.

260. — Item, une autre petite serge blanche de Caen, de t
royes vj s

261. — Item, une autre serge blanche de quatre royes, trouée
xij s

262. — Item, trois serges perses de Caen, de cinq royes, trou
xlviij

263. — Item, une autre serge de cler pers, de Caen, trouée x

264. — Item, une grant serge de Caen tannée, de vij royes,
lxiii

265. — Item, une autre petite, de trois royes de vyolet, tenue
tannée) xxxij s

266. — Item, une autre serge de vert perdu⁴, de cinq royes
xlviij

267. — Item, deux serges de vert herbu, de trois royes, de l'
vrage de Caen x

268. — Item, une serge vert, de Caen, trouée, et de la moisor
cinq royes⁵.

269. — Item, un banquier pers, de Valenciennes, contenant
aulnes iij quartiers xx s

270. — Item, ung autre banquier pers, à deux moletes en la lizi
contenant quatre aulnes iij quartiers xvj s

271. — Item, unze aulnes de toile vert⁶, d'Alemaigne, en une pi

1. Deux articles de l'inventaire de 1420 ne figurent pas ici. Ils mention
huit serges de Valenciennes. Une note marginale constate qu'elles avaient
livrées « à Jehan de Douay, garde des coustes du Roi, pour le fait de la fourri
et mises sur lui en l'inventaire des coustes. »

2. Une broderie représentant une harpe.

3. « Solers. » — Invent. de 1420.

4. Voy. la note de l'article 204.

5. L'inventaire de 1420 mentionne un article omis ici : « Item, une s
perse de Bretagne, à roses. »

6. Dix courtpointes portées à cet endroit sur l'inventaire de 1420 ava
été livrées, suivant une note placée en marge, à Jean de Douay, garde
coustes du roi.

272. — Item, une pièce de toile d'Espineil¹, contenant lvj auln

273. — Item, une autre pièce de toile d'Espineil, conten
xiiij aulnes.

274. — Item, ung ciel de tapisserie d'Arras sur laine, du *pri*
d'Amours, garny de goutières, contenant dix aulnes et demie.

275. — Item, ung dossier de mesmes, contenant xiiij aul
j quartier.

276. — Item, une couverture de ladicte chambre, conten
xix aulnes.

277. — Item, ung tapis de muraille, de mesmes, conten
xix aulnes et demie.

278. — Item, ung autre tapis de muraille, de mesmes, de ladi
œuvre, contenant xix aulnes et demie.

279. — Item, ung autre tapis de muraille, de ladicte chamb
contenant xxj aulnes.

280. — Item, un autre tapis de mesmes, contenant xvij auln

281. — Et ung autre tapis, aussi de muraille, contenant xix aul
et demie, qui font ensemble vij^{xx} aulnes j quartier.

282. — Item, une couverture de couche, de tapisserie d'Arraz
viiij grans personnages sur champ vert herbu, de la *cham*
*d'Amours*², contenant six aulnes et demie. x l. viij

283. — Item, ung petit tapis d'Arraz sur champ vert herbu
personnages qui menguent cerises, contenant neuf aulnes iij qu
tiers quarrez xv l. xij s.

284. — Item, ung ciel, dossier et couverture, de tapisserie fai
à la marche³, sur champ vert, à personnages d'enffans et autr
oyselez et rainceaulx, et ou milieu a une fontaine et une Dame c
remue l'eaue à ung batonnet, contenant xliiij aulnes et demie
environ, laquelle chambre n'est point garnie ne estoffée

lxxv l. xij s.

285. — Item, deux goutières, l'une vert, l'autre vermeille, de gr
file, à fueillages et fleurs viij s.

286. — Item, une goutière de tapisserie de pers, toute plein
liij

1. « D'Espineul, » d'après l'inventaire de 1420. Faut-il lire Épinal?

2. Voy. ci-dessus les articles 199 et 200 et le *Priant d'Amours*, art. 274.

3. Voy. l'article 181 et la note de cet art. et l'art. 202.

287. — Item, deux goutières de serge de Caen, l'une vert et l'autre perse iiiij s. p.

288. — Item, six vieilles serpillières¹, de nulle valeur, non prisé.

289. — Item, une chambre de tapisserie d'Arras, sur champ vermeil, de l'ystoire de *Plaisance*² appelée la *Chambre d'Onneur*, dont les ciel, dossier et couverture sont d'or et de soye, à plusieurs petiz personnages à pié et à cheval, et six tappiz de fil de laine, d'or et de soye³; prisé, c'est assavoir ladite chambre ix^c xxviiij l. p. et lesdits six tappiz de laine v^c iiiij l. p.; pour tout xliij^c xxx l. p.

TAPISserie VENUE DUDIT JACQUES LEMPEREUR⁴, COMME DESSUS
EST DIT.

290. — Premièrement, ung ciel de gros fille de Paris noir, contenant neuf aulnes quarrées, avecques le dossier de mesmes, contenant xv aulnes, sans goutières, doublé de toile perse.

291. — Item, ung tappiz de muraille, servant à ladicte chambre, contenant xv aulnes quarrées vij l. x s.

292. — Item, ung autre petit tappiz de couche, contenant cinq aulnes et demie xliij s. p.

293. — Item, ung autre tappiz de volerie, contenant xv aulnes⁵.

294. — Item, ung autre tappiz, fait aus armes, comme l'en dit, de maistre Gontier Col⁶, contenant sept aulnes et demie xxliij s. p.

1. La serpillière est une toile grossière employée à des usages communs; on en faisait notamment des torchons. Francisque Michel (II, 31) prétend que ce terme est pris dans le sens général d'étoffe. L'exemple que fournit notre inventaire confirmerait assez cette hypothèse. L'inventaire de 1420 indique dix serpillières et porte en marge : *nullius valoris*.

2. Voy. l'article 195 et la note.

3. L'inventaire de 1420 ajoute à la description de cet article la note suivante : « Laquelle chambre estoit à la bastide Saint Anthoine, en la chambre des joyaulx, et inventoriée en l'inventoire des joyaulx du Roy, fait en l'an CCCC XVIII, ou mois de septembre (c'est l'inventaire publié par Douët d'Arcq dans son *Choix de pièces inédites*, dont nous avons parlé), baillé en garde à Chapellain, lors garde de lad. bastide, et depuis a esté ostée de lad. bastide pour bailler à la garde de la tapisserie. »

4. Voy. sur Jacques Lempereur la note 3 de la p. 94.

5. A la suite de cet article, l'inventaire de 1420 porte celui-ci : « Item, un autre tapiz à ymages, contenant x aulnes. »

6. Gontier Col était secrétaire du roi. Son nom paraît à plusieurs reprises

295. — Item, une chambre de serge vermeille, contenant ciel à ung soleil, dossier fait à quatre ymages, une serge pour mettre le lit à ung ymage; ung dossier et une couverture pour la cou tout ouvré de broderie, avecques trois custodes¹ de serge d'Ar chacune de sept lez, et ung banquier de serge vermeille à oysele.

296. — Item, ung paveillon fait aux armes du pape Clément ouvré de broderie, doublé de taffetaz vert et brodé tout autour de taffetaz vermeil². xiiij l

297. — Item, de huit pièces de tappiz de chayère veluz, de plusieurs sortes et façons, trouvé les v seulement; prisé v parties.

ix l xvj s

298. — Item, ung tappiz, bel et riche, sur champ vermeil, non la *Haquende*, contenant six aulnes de long et quatre aulnes de lé environ, semez de plusieurs rainceaulx, ouvrez d'or et de soye, et a quatre personnages, c'est assavoir : ung chevalier et une dampié qui s'en vont au boys jouer, et deux varlez, dont l'un tient chevaulx, et y a une volerie d'oyseaulx de rivière⁴. lxviiij l. iij

cxij l. xvij s.

dans différents arrêts du Conseil du Parlement de Paris. Il ressort même de des arrêts qu'il avait été condamné au bannissement en 1412 pour avoir parti pour le duc d'Orléans dans les troubles qui divisaient alors la France la famille royale (voy. Arch. nat., X^e 1479, fol. 207 et 278). Il nous a impossible de retrouver ses armoiries.

1. Ce mot, qui désigne ordinairement les rideaux qui enveloppaient le ciboire, se prend aussi quelquefois pour les rideaux d'une chambre. Voy. *Comptes de l'Argenterie* publiés par Douët d'Aroq (table des mots techniques au mot *custode*).

2. S'agit-il de Clément VI, successeur de Benoît XII, élu le 7 mai 1342 mort à Avignon le 6 décembre 1352, ou de Clément VII, qui commença schisme en 1378 et mourut le 16 septembre 1394 à Avignon? La France reconnaissait alors que le pape d'Avignon comme véritable pontife. Clément VII fils d'Amé III, comte de Genève, et de Mahand de Boulogne, devait porter armes des comtes de Genève avant et peut-être aussi depuis son exaltation.

3. A la suite de cet article, sur l'inventaire de 1420, se trouve le suivant : « Item, une pièce de Cordonen, appelée cuirace, vermeil, à mettre par tout entour un lit, armoyé d'escucons d'argent à une bande de gueules, contenant iij aulnes iij quartiers de long. »

4. Cet article est ainsi complété sur l'inventaire de 1420 : « Lequel tapis av dès l'an 1418, esté prins et pillié en l'ostel de Michel de Passe, absent, et par en la terre de l'évesque de Paris, pour laquelle chose procès s'estoit meue en Court de Parlement entre le procureur du Roy, d'une part, et feu messir Girart de Montagu, lors évêque de Paris, en laquelle Court chacune desdites

INVENTAIRE D'AUCUNES CHOSES TROUVÉES EN RÉCOLANT L'INVENTOIRE DUDIT
HEURTEVENT, LESQUELLES NE SONT POINT INVENTOIRIÉES ENTRE LES
PARTIES DE SONDIT INVENTOIRE.

299. — Premièrement, ung ciel et dossier, tenans ensemble, de drap de satin vermeil, à ondes vers, brochié d'or, à bestes, oyseaulx et roes de moulin en eau¹.

300. — Item, la couverture de mesmes.

301. — Item, une coustepointe de taffetaz vermeil, brodée à lozenges persés, semés de rozes blanches, et plusieurs autres broderies, bestes et oyseaulx et personnages à cheval, chasteaulx et églises, la doubleure paellée de vert et de vyolet xx l. p.

302. — Item, ung petit drap de laine du *Dieu d'Amours*, contenant iiij aulnes de long et de lé deux aulnes iij quartiers ix l. xvij s. p.

303. — Item, une couverture de chayère, de drap d'or sotarin², bordée de veloux d'azur, semée de fleurs de lys d'or.

304. — Item, ung dosseret de drap d'or sotarin, bordé de veloux d'azur, semé de fleurs de lys d'or xiiij l. p.

305. — Item, deux cuirs de Lyon non prisés³.

306. — Item, une grant vielle espée, à pommeau de cuivre doré, non prisé.

parties avoit prétendu ledit tapis à lui appartenir, et, de nouvel, avoit icellui tapis esté adjugé au Roy par ladict Court, et en la Chambre des comptes apporté le vi^e jour d'octobre M CCCC XXI par maistre Jehan Hutin, clerk du greffier d'icelle Court, qui ledit tapis avoit recouvré des héritiers de feu maistre Vincent Lomoy, en son vivant procureur du Roy ou Chastellet de Paris, auquel il avoit esté baillé en garde pour le débat des parties. — Signé : Courttevauche. » Voyez le procès au sujet de la propriété de ce tapis au Parlement, X^e 1480, fol. 241.

1. D'après la description, cette pièce devait avoir beaucoup d'analogie avec ce que nous appelons aujourd'hui des *verdures*; mais il faut remarquer qu'il n'est question dans ce chapitre que d'étoffes de satin, de taffetas ou de drap décorées de broderies, et non de tapisseries.

2. Francisque Michel, dans ses *Recherches sur le commerce des étoffes de soie, d'or et d'argent*, a parlé du drap d'or *satanin*, *satarin* ou *soubdanin*, mais sans expliquer suffisamment ce terme (t. II, p. 227-231). Il ne cite pas la forme que nous rencontrons ici et paraît ne pas la connaître.

3. Voy. plus bas la description singulière de ces cuirs « velus à tout le poil. » C'étaient sans doute des peaux de bêtes avec leur toison.

307. — Item, ung tappiz de gros file, sur champ noir, où deux ymages, un homme et une femme, à ung faucon qui a p^h héron, et ung arbalestrier à un des coings, contenant ix aulz quart lxxi

308. — Item, ung autre tappiz de fil délyé, de volerie, sur c^o noir, à plusieurs personnages à pié et à cheval, et a escript de *Véz cy Jeunesse*¹, etc., contenant iiij aulnes et demie de l^e iiij aulnes de lé xxiiij l. vj

309. — Item, ung tappiz appelé la *tour du Boys*², et y a c^o deux costez.

340. — Item, une goutière de sarge perse, contenant ix quar

344. — Item, ung gouterat de serge verte, vielz et usé, cont^o iiij aulnes.

342. — Item, ung vielz banquier de serge perse, troué, cont^o iiij aulnes viij

343. — Item, deux vielz petiz coissins de cendail vermeil, us^o despéciez, de petite valeur.

344. — Item, ung quartier de vielz drap d'or, champ vermeil, au long.

345. — Item, ung vielz coissinet d'un vielz drap de soye, si taint que on ne scet de quelle couleur il est iiij l.

346. — Item, deux vielz tappiz de laine blanche, semez de fl^e de lys et de K couronnez, servans à la chambre de mesmes iiij

347. — Item, deux tappiz à sommiers, des armes de la Royn^e iiij l.

348. — Item, une couverture à lit de tappicerie, sur champ perdu, à plusieurs personnages de petiz enfans et cerisiers⁴, co^o nant iiij aulnes de long et iiij aulnes j quartier de lé xvj l. ii

1. Ce sont les premiers mots d'une légende inscrite en haut du tissu, sur un usage très fréquent à cette époque. Cette circonstance semblerait assez i^o ver qu'il s'agit ici, comme aux art. 307 et 309, d'une véritable tapisserie.

2. Ce tapis représentait sans doute le donjon de Vincennes, plus d'une cité dans le présent inventaire.

3. Les armes d'Isabeau de Bavière, — c'est sans doute de la femme de Charl^e qu'il s'agit ici, — étaient mi-parties de France et de Bavière (losangé d'az^u et d'azur de 21 pièces mises en bande).

4. Rapprochez de cet article la tapisserie à personnages qui mangent ces n^o 283.

319. — Item, ung autrè tappiz pour la couche de mesmes, contenant deux aulnes et ung quartier de long.

Lesquelles deux couvertures sont d'une chambre qui souloit servir ou temps Guillaume Foucault¹ en l'hostel de Saint-Pol, en la chambre au dessus de la chambre du Roy, et naguères y servoit du temps de Jehan Chappellain².

320. — Item, le dossier de ladicte chambre, vielz, uzé et dessiré, à plusieurs personnages d'enffans, et au dessus est escript d'autre part : *Povez regarder*, etc. c s. p.

321. — Item, ung tappiz servant à ladicte chambre, ouquel a plusieurs personnages et arbres, où y a plusieurs escripteaulx dont le premier commence : *Droit cy à l'erbette jolye*³, etc. xlij l. p.

Et, quant est du ciel de ladicte chambre, on dit que Chappellain le a devers lui.

322. — Item, ung autre tappiz, que on treuve servant en ladicte chambre de Saint-Pol⁴, tout vielz et uzé, à plusieurs personnages de petiz enffans et arbres, et une rivière où les enffans se baignent, contenant iiij aulnes et demie de long et ij aulnes iij quartiers de lé

x l. viij s. p.

1. Guillaume Foucault était écuyer et premier valet de chambre du roi Charles VI. Il prend cette qualité dans plusieurs actes publiés par Douët d'Arcq dans son *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI* (I, 239, 291) et qui portent les dates de 1402 et 1406. Avant cette époque, le nom de Guillaume Foucault figure sur une liste d'écuyers appartenant à la cour qui avaient reçu, le 1^{er} mai 1400, des houppelandes à la livrée du roi (*Ibid.*, I, 166).

2. Jean de Puligny, dit Chapelain, escuier, avait succédé, dans les fonctions de premier valet de chambre du roi, à Guillaume Foucault. Nous le voyons investi de cet office en 1418 (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. II, p. 125). C'est lui qui, comme on l'a vu plus haut (p. 94, note 3), reçut en don tous les biens de Jacques Lempereur, confisqués pour crime de lèse-majesté. Sa chambre était placée, en raison de sa charge, immédiatement au-dessus de celle du roi.

3. Si la légende de la pièce précédente paraît rédigée pour servir de commentaire à la scène figurée sur l'étoffe, on remarquera que les mots cités ici forment un vers de huit pieds et que la pièce contenait plusieurs écriteaux. Cette disposition rappelle forcément la tenture de Gombaut et Macée, où l'on voit également des écriteaux ou cartouches au-dessus des personnages avec les propos versifiés de chacun d'eux. Rapprochez de cet article le n° 308. — Voy. notre étude sur les *Amours de Gombaut et Macée*, 1 vol. in-4° avec planches. Charavay, 1882.

4. C'est-à-dire de l'hôtel Saint-Paul, le palais construit par Charles V.

323. — Item, une grande cuirasse de cuir vermeil, pour la chambre de Roy, à escussions d'azur, à une seule fleur de lys.

Ceste cuirasse a esté apportée du Boys¹ par Saintron, en faisant cest inventoire, et dit qu'elle est de l'inventoire, et pour ce soit adverty se elle sera mise en cest inventoire.

324. — Item, un grant eschiquier, eschiqueté d'or et de gueules, non prié.

325. — Item, ung dosseret², d'un vielz drap d'or royé, bordé d'un vielz veloux qui fut vermeil, semé d'escuz de France et de couronnes
c s. p.

1. Du Bois, c'est-à-dire du château de Vincennes.

2. Plus loin, cet article est ainsi désigné : « Ung pavillon ou dossier à esprevier d'orties, à mettre sur ung lit brodé de veluiau vermeil, semé d'escuz de France et de couronnes, d'où fault grande partie de ladicte brodure... »

(A suivre.)

SAINT LOUIS

LES GAGES DE BATAILLE

ET LA PROCÉDURE CIVILE

De tous les actes législatifs émanés des rois de France au moyen âge, il n'en est pas dont on ait fait plus de bruit que de la célèbre ordonnance, dite de 1260, par laquelle saint Louis interdit les gages de bataille dans le domaine royal. Bien que son influence véritable et la manière dont elle a été appliquée soient des questions fort obscures, on n'a pas hésité à en faire le point de départ d'une ère nouvelle pour la procédure française, en lui attribuant l'introduction dans la procédure laïque de l'enquête du droit canonique ; par suite, on s'en est servi comme d'un critérium absolu pour dater tous les textes juridiques du ^{xiii}^e siècle, et on s'est plu à en chercher et à en trouver la trace dans plusieurs d'entre eux.

L'un de ceux où cette trace a paru être le plus visible est certainement le célèbre ouvrage de Beaumanoir, les *Coutumes de Beauvaisis*. En effet, comme on y trouve à plusieurs reprises la procédure de l'*ancienne coutume*, qui admettait les gages de bataille, opposée à la procédure inaugurée par un *établissement le Roi*, qui les excluait, on n'a pas manqué de conclure que cet établissement était l'ordonnance dite de 1260. M. Viollet a déjà montré¹ la fausseté de cette identification pour plusieurs des passages où Beaumanoir oppose les deux procédures, mais je crois qu'en comparant d'une façon plus complète l'ordonnance contre les gages de bataille avec les *Coutumes de Beauvaisis*,

1. *Les Établissements de saint Louis*, t. 1, p. 337.

on se trouvera amené à faire une double remarque, qui ne sera point sans importance.

Si on lit attentivement l'ordonnance dite de 1260¹ et qu'on examine quelles sont les causes, les *querelles*, où saint Louis interdit les batailles, on s'aperçoit bientôt qu'il ne s'y occupe pas des causes civiles, des querelles de meubles et d'héritages. Après avoir posé dans le § 1 qu'il interdit les batailles en *toutes querelles*, le Roi passe à une énumération : dans le § 2, il vise le plus important des cas criminels, le cas de meurtre ; dans le § 3, les autres cas criminels, « traison, rat, arson, larrecin, et tous crimes où il ait peril de perdre vie ou membre, la ou en faisoit bataille » ; dans le § 4, il parle de la querelle de servage, dans le § 5, du faussemment de jugement, dans le § 6, de la défaute de droit, enfin, dans le § 7, après une disposition relative aux faux témoins trouvés « es querelles devant dites », il renouvelle sa défense générale des batailles. Mais, dans toute cette énumération, il n'est point parlé des querelles de meubles et d'héritages.

Si ensuite on ouvre les *Coutumes de Beauvaisis*, on voit d'abord que, dans tous les cas que saint Louis énumère pour y interdire les gages de bataille, Beaumanoir les admet, et les admet absolument, sans même avoir l'air de savoir que quelqu'un ait jamais eu l'idée de les y supprimer². Au contraire, si nous passons aux querelles de meubles et d'héritages, c'est alors que nous voyons Beaumanoir nous exposer que, dans ces querelles, on peut choisir entre deux procédures, l'une, celle de l'*ancienne coutume*, qui admet les gages, l'autre, celle de l'*établissement le Roi*, qui les repousse ; il nous apprend en outre que le prince dont il était bailli, le comte de Clermont, Robert de France, fils de saint Louis, faisait suivre dans sa cour la nouvelle procédure, et que souvent il obligeait ses vassaux à l'adopter également dans les leurs³.

1. Je me sers de l'édition donnée par M. Viollet (*Établissements*, t. I, p. 487).

2. Cas de crime : éd. Beugnot, ch. LXXI, §§ 2-4 (t. II, p. 376) ; cf. ch. VI, § 31 (t. I, p. 119), ch. XXXIX, § 66 (t. II, p. 119). — Querelle de servage : ch. XLV, § 12 (t. II, p. 221). — Faussemment de jugement : ch. LXXI, §§ 44-50 (t. II, p. 391). — Défaute de droit : ch. LXXI, § 53 (t. II, p. 396). — Dans les cas de querelle de servage et de défaute de droit, Beaumanoir n'admet les gages que par le moyen du faussemment de témoins et non directement ; mais l'ordonnance dite de 1260 vise spécialement ces deux cas à ce sujet dans le § 6.

3. Ch. VI, § 31 ; ch. XXXIX, §§ 21, 29, 66 ; ch. LXXI, §§ 15 et 16 (t. I, p. 119) ;

La pensée qui vient naturellement à l'esprit à la suite de ces observations, c'est que saint Louis, avant de s'attaquer à la preuve par bataille dans les cas criminels et autres cas très graves énumérés dans l'ordonnance dite de 1260, a d'abord cherché à faire prévaloir en matière civile une nouvelle procédure, où cette preuve ne trouvait pas place, et que, si sa seconde ordonnance n'a pas eu grand succès auprès de ses barons, même auprès de son fils, la première en a eu davantage.

Maintenant, cette première ordonnance a-t-elle existé, et, si elle a existé, quelle est-elle? C'est ce qu'un examen attentif des passages de Beaumanoir où il y est fait allusion pourra peut-être nous faire découvrir.

« Cil qui ont a prouver, lisons-nous dans l'un d'eux¹, se doivent penre garde en quel cort il pledent et a quele coustume, car tout cil qui ont justice en le conté (de Clermont) poent maintenir lor cort, s'il lor plest, selonc l'ancienne coustume, et s'il lor plest, il le poent tenir selonc l'establisement le Roy. Et por ce, cil qui a a prover doit savoir a quele coustume le sires veut se cort tenir; car s'il le tient selonc l'ancienne coustume, il li convient prover s'entencion a le premiere journée qui li sera assignée de prover... et s'il tient se cort selonc l'establisement le Roy, il a deus jors de prover... » — Ces lignes nous apprennent que dans l'ancienne procédure les parties n'avaient qu'un seul délai pour amener leurs preuves, mais qu'une ordonnance royale a accordé deux délais, en d'autres termes a introduit dans la procédure laïque le système des deux productions². Le témoignage de Beaumanoir à ce sujet est confirmé par un arrêt du Parlement de la Toussaint 1262, qui nous apprend la même chose : « Cum secundum antiquum usum curie, unam productionem deberet facere, et secundum novum statutum Regis tantum debeat duas productiones facere...³. » — M. Beugnot a vu, ici comme ailleurs, dans l'*établissement le Roi* de Beaumanoir, l'ordonnance contre les gages de bataille, mais il n'y a pas d'hésitation pos-

1. II, p. 100, 103, 119, 380). — Dans plusieurs autres passages, Beaumanoir se réfère également à un *établissement le Roi* (ch. VI, § 10; XXII, § 1; XLVIII; I, § 15; LVIII, § 13; LX, §§ 12, 13), mais il vise alors d'autres ordonnances.

1. Ch. XXXIX, § 21; cf. *ibid.*, § 29.

2. Sur les deux productions, voy. Tanon, *l'Ordre du procès civil au XIV^e siècle*, page 42.

3. *Olim*, t. I, p. 539, n° 9.

sible, l'ordonnance dite de 1260 ne parle pas du tout des deux productions, et, comme M. Viollet l'a déjà fait pour le passage de Beaumanoir¹ et M. Tanon pour l'arrêt de 1262², il faut rapprocher ces deux textes d'une autre ordonnance de saint Louis, que M. Viollet a mise récemment en lumière en la publiant pour la première fois isolément et en en donnant un texte critique³, d'une ordonnance relative à la procédure au Châtelet de Paris, où on lit en effet : « Se cil qui demande a ses tesmoins prez, li prevoz les recevra tantost; se non, cil qui demande *porra avoir .ij. jors, s'il viaut, a prover*, et non plus, ou lons ou courz⁴... »

Dans tout ceci, il n'est pas encore question des gages de bataille, mais il n'en est pas de même dans les autres passages des *Coutumes de Beauvaisis* où les deux procédures sont opposées l'une à l'autre. — Dans le § 30 du chap. vi, Beaumanoir nous apprend que le demandeur et le défendeur, « de quelque cas que che soit, *exceptés les cas de crieme es quix il a peril de mort*, » doivent prêter un serment, qui n'est autre que le serment de calomnie du droit canonique, et faire les réponses de vérité⁵; « mais les seremens, dit-il ensuite (§ 31), entendons noz es cours ou on veut pledier selonc l'establisement le Roy, car selonc l'anchienne coustume ne quorent ils pas⁶; » après quoi il ajoute que, si « li songès, en lor cours, de petites quereles voelent ouvrer selonc l'anchienne coustume, *pour le convoitise des gages qui en naissent*, » leur

1. *Établissements*, t. I, p. 331; t. III, p. 234.

2. *L'Ordre du procès civil*, p. 43.

3. *Établissements*, t. I, p. 483.

4. *Ibid.*, p. 485. — Cf. Beaumanoir, ch. vi, § 3 (t. I, p. 123) : « ... ou quant on requiert jor de prover premiere fois, et seconde fois quant on n'a pas toz ses tesmoins a le premiere. »

5. Beaumanoir revient avec plus de détails sur ces deux formalités au ch. xl, § 24 (t. II, p. 142). — Un peu plus tard, les réponses que j'appelle réponses de vérité et qu'on appelait alors des *confessiones* (Boutaric, *Actes du Parlement*, t. I, p. cccxxiv. cccxxvii; *Olim*, t. I, p. 129, n° 7; p. 257, n° 5; p. 325 et 326, n° 11, etc.) devinrent, par une imitation plus exacte encore de la procédure canonique, les réponses par *credit vel non credit*. Voy. sur ces dernières Tanon, *L'Ordre, etc.*, p. 37 et ss. M. Tanon a seulement eu tort de distinguer le serment qui précédait les réponses, et qu'il appelle serment de crédulité, du serment de calomnie prescrit par l'ordonnance sur la procédure au Châtelet et souvent mentionné dans les *Olim* : c'est bien le même, ainsi que le prouvent surabondamment une foule de textes, — à commencer par l'ordonnance sur la procédure au Châtelet et les *Olim* eux-mêmes.

6. Cf. ch. xl, § 7 (t. II, p. 131).

suzerain fait une chose méritoire en les en empêchant, « aumosne fet lor sires de qui il tiennent, s'il ne lor suefre pas, mais oste les gages et commande que li ples soit demenés selonc l'establisement, car ce n'est pas coze selonc Diu de souffrir gages en petite querele de muebles ou d'eritages; mais coustume les suefre es vilains cas de crieme, — et es autres cas meismes, es cours des chevaliers, s'il ne sont destorné par lor souverain. » — Il résulte de cette citation que dans les causes civiles on faisait prêter le serment de calomnie suivi des réponses de vérité, que l'emploi de ces formalités faisait partie du nouveau système de procédure introduit par une ordonnance royale, que celui-ci était exclusif des gages de bataille et ne s'appliquait qu'aux querelles de meubles et d'héritages. Or, l'ordonnance dite de 1260 ne parle pas du serment de calomnie¹, elle ne s'occupe pas, comme nous l'avons vu, des querelles de meubles et d'héritages. Au contraire, l'ordonnance sur la procédure au Châtelet prescrit le serment de calomnie et les réponses de vérité²; — elle ne vise que les causes civiles : « Se aucuns muet devant li (le prévôt de Paris) question de marchié qu'il ait fait contre .i. autre, ou demant heritage³ »; — enfin, il est vrai, elle ne défend pas explicitement les gages de bataille, mais, d'abord elle prescrit un système complet de procédure où ceux-ci ne trouvent pas la moindre place, et ensuite elle vise on ne peut plus clairement le faussement de témoins, c'est-à-dire le seul moyen par lequel les gages pussent naître dans les querelles de meubles et d'héritages⁴; elle le vise en effet en deux endroits : dans le passage relatif aux reproches contre les dits des témoins⁵, — et aussi dans sa dernière phrase, qui est ainsi conçue : « *Et seront tesmoing contrainct a porter tesmoignage es quereles qui seront devant le prevost*⁶, » or justement « el

1. Cf. Viollet, *Établissements*, t. I, p. 337.

2. *Établissements*, t. I, p. 484-485.

3. *Établissements*, t. I, p. 483.

4. Beaumanoir, ch. LXIII, § 11 (t. II, p. 425). — *Usages de le cité d'Amiens*, art. 72, 80, dans Aug. Thierry, *Rec. des monum. inédits de l'hist. du tiers état*, t. I, p. 145, 147. — *Coustume ancienne des wages de bataille à Amiens*, dans Du Cange, *Glossarium*, v° *Campiones*, éd. Henschel, t. II, p. 69^a. — *Coutumier d'Artois*, éd. A. Tardif, titre XL, §§ 4 et 5 (p. 94).

5. *Établissements*, t. I, p. 486.

6. *Établissements*, t. I, p. 487. — Comme les autres détails de la nouvelle procédure, cette disposition est empruntée au droit canonique (voy. P. Fournier, *les Officialités*, p. 187, § 2).

cas ou il doit avoir gages, ne tesmongne il pas qui ne veut, » nous dit Beaumanoir¹, ce qui d'ailleurs est aisé à comprendre.

Dans un autre passage des *Coutumes de Beauvaisis* où l'établissement le Roi est également opposé à l'ancienne coutume, Beaumanoir, en même temps qu'il fait observer que le comte de Clermont pourrait, s'il le voulait, revenir à l'ancienne coutume, insiste sur le fait que l'établissement le Roi ne visait que les causes civiles, ce qui n'a pas empêché ce passage d'être bien souvent cité à propos de l'ordonnance dite de 1260 : « Il est en le volonté du conte de remettre en se cort, quant il li plera, les gages por muebles et por heritages, car quant li rois Loïs les osta de se cort, il ne les osta pas des cours a ses barons, et s'il ne les pooit rapeler en se cort, dont aroit il mains de segnorie en se cort, en cel cas, que li home es lor. — Il est en le volonté des homes de le conté de Clermont de tenir lor cort, s'il lor plest, de cest cas (c'est-à-dire des cas de meubles et d'héritages) selonc l'ancienne coustume ou selonc l'establisement le Roi²... »

Voici donc plusieurs passages où Beaumanoir nous apprend qu'une ordonnance de saint Louis avait inauguré un nouveau système de procédure exclusif des gages de bataille, et où il nous fait connaître trois traits caractéristiques de ce système : 1° les deux productions ; 2° le serment de calomnie et les réponses de vérité ; 3° la limitation aux causes civiles. Or aucun de ces traits ne se retrouve dans l'ordonnance dite de 1260, tous les trois, au contraire, existent dans l'ordonnance sur la procédure au Châtelet. Je crois qu'il n'en faut pas plus pour pouvoir conclure légitimement que l'établissement le Roi de Beaumanoir ressemblait beaucoup à cette dernière³.

Est-il possible maintenant d'assigner une date à cet acte qui, comme l'ordonnance contre les gages, ne nous est parvenu qu'en français et sans date ? L'ordonnance qui a introduit la nouvelle procédure est certainement antérieure à 1262, puisque (nous

1. Ch. LXI, § 61 (t. II, p. 399) ; cf. *ibid.*, § 59 (p. 398). Cf. Brunner, *Die Entstehung der Schwurgerichte*, p. 447.

2. Ch. LXI, §§ 15-16.

3. Le § 28 du ch. XXXIX (t. II, p. 102) des *Coutumes de Beauvaisis* contient aussi des dispositions tellement semblables à celles de l'ordonnance sur la procédure au Châtelet, quant à la manière de reprocher les témoins, que M. Viollet a déjà pu dire que très probablement Beaumanoir avait, en écrivant, ce texte sous les yeux (*Établissements*, t. III, p. 236).

l'avons vu plus haut) elle est visée dans un arrêt de cette année; elle est de plus antérieure à 1259, car, à cette date, nous trouvons mentionné dans un autre arrêt le serment de calomnie¹; enfin elle est antérieure à 1258, car un arrêt rendu cette année nous montre très clairement que la nouvelle procédure était alors pleinement organisée au Parlement: « Hominibus de Gisiaco (les défendeurs) contradicentibus istam inquestam, nec volentibus producere testes pro parte sua, vel *videre jurare testes comitisse* (la demanderesse), peroptime probata est intencio comitisse²...; » la nouvelle procédure avait en effet adopté la règle canonique que les témoins devaient prêter serment *presente parte contra quam producuntur, vel se contumaciter absente*³, à peine de nullité de l'enquête⁴. — Si donc l'ordonnance sur la procédure au Châtelet est bien celle qui a introduit dans les cours royales des pays coutumiers la procédure canonique de l'enquête, il faut en chercher la date avant 1258⁵, et dès lors la sup-

1. *Olim*, t. I, p. 97, n° 13. — Un arrêt un peu postérieur (1261 n. st., *Olim*, t. I, p. 129, n° 7) nous montre le serment de calomnie suivi des réponses de vérité. — Nous trouvons ces deux mêmes formalités dans un acte, il est vrai, bien antérieur, dans le procès-verbal d'une enquête faite par des commissaires du Parlement, pendant que le Roi était encore outre mer, en 1253 (Boutaric, *Actes du Parlement*, t. I, p. cccxxiv, n° 36); mais cette enquête, ayant été faite en pays de droit écrit, ne peut nous servir pour déterminer la date que nous cherchons. Il en ressort toutefois un point intéressant, à savoir que saint Louis n'a pas eu à aller chercher bien loin la procédure d'enquête: non seulement, en effet, c'était celle que suivaient à côté de lui les officialités, mais encore ce procès-verbal nous montre que, pour les causes des sujets des pays de droit écrit, elle était complètement organisée à la cour même du Roi, dès avant le retour de saint Louis de sa première croisade, et par suite bien certainement dès avant son départ.

2. *Olim*, I, p. 56, n° 9.

3. G. Durand, *Speculum*, lib. I, De teste, § 7, in principio.

4. Beaumanoir, ch. xi, § 18 (t. II, p. 138). — *Olim*, III, p. 739, n° 23. — *De modo conficiendi processus commissariorum* (texte qui est en réalité de 1336), dans Dumoulin, *Opera*, éd. de 1681, t. II, p. 482. — Cf. les ordonnances de juin 1510, art. 37; d'octobre 1535, ch. vii, art. 3; de 1667, tit. xxii, art. 5.

5. On peut encore faire à ce sujet la remarque suivante: si on accepte les observations présentées au début de cette dissertation, il faut admettre que l'adoption de la nouvelle procédure est antérieure à l'ordonnance contre les gages de bataille; en effet, pour que saint Louis, dans une ordonnance où il déclare interdire les batailles *en toutes querelles*, ait pu néanmoins ne s'occuper que des causes criminelles, il faut évidemment qu'à l'époque où elle a été rendue, les gages fussent déjà supprimés dans les causes civiles; or Laurière a rapporté l'ordonnance contre les batailles à 1260, c'est-à-dire à l'année même où on la

position la plus vraisemblable est qu'elle a été l'un des éléments de la grande réforme de la prévôté de Paris dont Joinville¹ et les *Grandes Chroniques*² nous ont laissé un récit célèbre, réforme dont Étienne Boileau fut l'instrument et que saint Louis semble avoir opérée l'année même de son retour de la croisade (1254)³.

Mais une question se pose : faut-il croire qu'une modification aussi grave de la procédure, et dont les conséquences ont été si considérables, a eu pour point de départ une ordonnance dont l'objet était restreint au Châtelet de Paris, une ordonnance si humble dans sa forme que M. Viollet, en lui donnant ce nom d'ordonnance, s'est demandé si le nom plus modeste de règlement ne lui conviendrait pas mieux⁴? En un mot, l'ordonnance sur la procédure au Châtelet est-elle bien l'*établissement le Roi* dont parle Beaumanoir? — J'ai signalé plusieurs des nombreuses et étroites ressemblances qui existent entre le système de procédure prescrit par l'ordonnance et celui décrit par les *Coutumes de Beauvaisis*; il y a pourtant sur un point une différence importante, c'est que l'ordonnance prescrit la publication d'enquête⁵ et que Beaumanoir la repousse⁶. Mais cette raison ne saurait nous arrêter, car la publication d'enquête fut d'abord reçue par le Parlement comme les autres parties de la nouvelle procédure, et ce fut

trouve visée pour la première fois dans les *Olim* (t. I, p. 491, n. 7, et p. 494, n. 12), mais M. Beugnot a déjà fait observer (*ibid.*, p. 1034, note 31) qu'elle devait être quelque peu antérieure à ces arrêts, et je crois qu'on devrait plutôt la placer en 1258; il semble en effet résulter d'une note, malheureusement très brève et peu précise, de l'*Anonyme de Coutances* qu'elle a été publiée dans l'échiquier de Normandie tenu à la Saint-Michel 1258 : *Item actum fuit ut duella cessarent coram Rege*. (L. Delisle, *Recueil de jugements de l'échiquier de Normandie*, n. 803. — *Recueil des hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 543*.)

1. Ed. N. de Wailly, 1874, p. 388, ch. CXLII.

2. Ed. P. Paris, t. IV, p. 347. — *Recueil des hist. de Fr.*, t. XXI, p. 117h.

3. Cf., pour la date de l'entrée en charge d'Étienne Boileau comme prévôt de Paris, la mention rapportée par MM. de Lespinasse et Bonnardot dans leur édition du *Livre des métiers*, Introduction, p. ix, note 6. Cf. aussi le passage, cité par Du Cange (*Observations sur l'Histoire de saint Louis*, p. 107), du *Livre des faiz monseigneur saint Loys* (Bibl. nat., ms. fr. 2829, fol. 58), où seulement le retour du Roi est placé par erreur en 1258. — On sait que dans Joinville le récit de la réforme de la prévôté de Paris est intercalé, d'une façon assez bizarre du reste, dans le chapitre consacré à l'ordonnance de déc. 1254 (voy. à ce sujet les observations de MM. Viollet et de Wailly dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXV, 1874, p. 37 et 220).

4. *Établissements*, t. I, p. 483, note 1.

5. *Établissements*, t. I, p. 486.

6. Ch. XXXIX, § 77 (t. II, p. 125).

seulement en 1276 qu'un arrêt de règlement l'y supprima, tout en la laissant subsister dans les cours inférieures¹. Par conséquent, tout ce qu'on pourrait peut-être inférer du fait que Beaumanoir repousse la publication, c'est que la nouvelle procédure n'avait été introduite dans la cour du comte de Clermont qu'après 1276 et qu'elle y avait été adoptée telle qu'elle était alors suivie au Parlement. — La seule difficulté qui reste donc contre l'identification de l'ordonnance sur la procédure au Châtelet et de celle qui a inauguré la nouvelle procédure, c'est que celle-ci fut de très bonne heure suivie au Parlement, comme le prouvent les arrêts cités plus haut. Mais je crois que la supposition la plus simple est que saint Louis a d'abord établi la nouvelle procédure à la cour de son prévôt de Paris et qu'il en a ensuite étendu l'application au Parlement et aux autres cours royales, sans avoir eu besoin pour cela de refaire une nouvelle ordonnance, identique quant au fond, mais d'une portée plus générale. En effet, il ne nous reste aucune trace d'un texte semblable² et tout nous prouve au contraire que l'ordonnance sur la procédure au Châtelet a été considérée comme un document d'une grande importance. D'abord elle avait été copiée dans un des registres du Trésor des chartes, le registre, perdu depuis cinq siècles, de Jean de Caux, ainsi que le constate une mention de l'inventaire de Pierre d'Etampes³. Ensuite, nous voyons que les compilateurs juridiques de la seconde moitié du xiii^e siècle se trouvaient presque forcément amenés à l'insérer dans leurs compilations : c'est ainsi que nous la trouvons dans plusieurs des manuscrits qui contiennent le *Livre*

1. *Olm*, t. II, p. 74, n° 9. Voy. les observations faites à ce sujet par M. Tanon, *l'Ordre*, etc., p. 48, note 3. — Au xiv^e siècle, le Parlement abandonna de même le système des deux productions : en 1314, celui-ci y existait encore et même il fut alors l'objet d'un arrêt de règlement rendu en présence du Roi (*Olm*, t. II, p. 613, n° 2), mais, en 1326, il était abandonné (voy. les raisons baillées à ce sujet par les échevins de Reims, dans Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 425. Cf. G. du Brueil, *Stilus Parliamenti*, éd. de Dumoulin, ch. xxvii, § 29). Les juridictions inférieures conservèrent les deux productions, comme elles avaient conservé la publication d'enquête.

2. Il est juste toutefois de faire observer, premièrement, que les actes législatifs des rois du xiii^e siècle sont assez mal arrivés jusqu'à nous, et, en second lieu, qu'une même ordonnance pouvait recevoir plusieurs rédactions, suivant les juridictions différentes auxquelles elle était adressée : c'est ainsi que l'ordonnance de décembre 1254 reçut deux rédactions, l'une pour les bailliages du Nord, l'autre pour les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne.

3. Voy. Viollet, *Établissements*, t. I, p. 6.

à la Roine ou le Conseil de P. de Fontaines¹; c'est ainsi qu'il figure en tête du *Livre de jostice et de plet*², et enfin et surtout en tête de la célèbre compilation connue sous le nom d'*Établissements de saint Louis*³. — J'ajouterai encore une observation à ce sujet : un chroniqueur anonyme de la fin du XIII^e siècle nous dit en parlant de saint Louis : « Et sachiés que tant com il ve qui, ne volt souffrir que batailles fussent faites de championz : de chevaliers ou roiaume de France, pour murtre, ne pour traison, ne pour heritage, ne pour dette ; ainz faisoit tout faire par enquete de preudes hommes et de loiaus a son essient⁴. D'après la thèse que j'ai essayé de soutenir dans les lignes qui précèdent, pour établir la vérité de cette affirmation, il faut joindre l'ordonnance sur la procédure au Châtelet et l'ordonnance contre les gages de bataille ; or c'est justement ce qu'ont fait les compilateurs dont je parlais tout à l'heure, et pour lesquels ces deux actes ne vont pas l'un sans l'autre. — Je ne crois donc pas qu'il y ait de raison pour refuser l'identification de l'ordonnance sur la procédure au Châtelet avec celle dont les *Coutumes de Beauvaisis* nous ont signalé l'existence.

Par conséquent, en résumé, il me paraît possible de tirer de différentes observations qui précèdent les conclusions suivantes : l'*établissement le Roi*, qui, au témoignage de Beaumanoir, introduit dans la procédure laïque des pays coutumiers l'enquête du droit canonique et exclu les gages de bataille des causes civiles n'est sûrement pas l'ordonnance contre les gages de bataille⁵, mais est très probablement l'ordonnance sur la procédure au Châtelet ; il est certainement antérieur à 1258 et peut avec vraisemblance être placé en 1254.

Paul GUILHIERMOZ.

1. Mss. α et λ de M. Viollet (*Établissements*, t. I, p. 422-425) ; le ms. δ contenait aussi certainement, mais il est mutilé et ne commence qu'au § 3 l'ordonnance contre les gages de bataille, qui dans α et λ suit l'ordonnance sur la procédure au Châtelet.

2. Éd. Rapetti, p. 345. Là encore, il est suivi de l'ordonnance dite de 1244.

3. Éd. Viollet, t. II, p. 2. Il en forme les ch. 1 et 11 du livre I, et l'ordonnance dite de 1260 en forme les ch. III-IX (voy. là-dessus Viollet, t. I, p. 5 et ss.).

4. *Recueil des hist. de Fr.*, t. XXI, p. 846.

5. Sous le bénéfice toutefois des observations faites dans la note 2 de la page précédente.

6. Il n'y a pas, en réalité, dans les *Coutumes de Beauvaisis*, l'ombre d'une allusion à ce texte fameux.

FORME
DES ABRÉVIATIONS ET DES LIAISONS
DANS LES LETTRES DES PAPES
AU XIII^e SIÈCLE.

Il est maintenant reconnu que les lettres expédiées au **xiii^e** siècle par la chancellerie pontificale se divisent en deux grandes catégories : d'une part, les lettres scellées sur soie; d'autre part, les lettres scellées sur chanvre. Les premières constituaient des titres absolus et perpétuels; les autres étaient de simples mandements, dont la valeur était essentiellement temporaire. Suivant qu'une pièce appartenait à l'une ou à l'autre catégorie, des précautions particulières étaient prises pour qu'on pût en distinguer le caractère à la simple vue de l'écriture, sans avoir besoin d'examiner les attaches du sceau.

Ainsi, comme nous en avertit un article de formulaire que j'ai publié en 1857¹, dans les lettres scellées sur soie les traits abrégatifs sont en forme de 8 ouvert par le bas, et les groupes *st* et *ct* sont figurés par deux lettres écartées l'une de l'autre et réunies par une grande ligature s'élevant au-dessus des lignes, tandis que, dans les lettres scellées sur chanvre, les abréviations sont indiquées par de simples traits et les groupes *st* et *ct* sont figurés sans ligature supérieure.

On a constaté sur un grand nombre de lettres pontificales du **xiii^e** siècle que la règle relative aux traits abrégatifs et à l'écriture des groupes *st* et *ct* était fidèlement observée à la chancel-

1. *Mémoire sur les actes d'Innocent III*, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, 4^e série, t. IV, p. 23 et 25.

lerie romaine. L'importance qu'on y attachait nous est surabondamment démontrée par une lettre de Clément IV, du 10 juin 1267 dont l'original m'a été fort obligeamment communiqué par M. l'abbé Audierne. C'est un mandement par lequel le pape charge l'évêque d'Agen, maître Étienne de Béziers, chanoine d'Agen, et l'abbé de Saint-Maurin en Agenais de faire droit à une requête des habitants de Sarlat.

Au dire des consuls et de la communauté, la population de Sarlat, montant à cinq ou six mille personnes, avait, de temps immémorial, une église paroissiale dédiée à Notre-Dame, où résidaient quatre prêtres, avec un curé institué par l'évêque diocésain. Les religieux de Sarlat, au grand détriment des habitants, avaient transformé cette église en un prieuré, où demeurait un seul prêtre, dépourvu d'instruction et incapable de donner de secours spirituels aux paroissiens.

Voici, ligne pour ligne¹, le texte de la lettre qui donnait aux commissaires pontificaux les pouvoirs nécessaires pour réformer les abus dont se plaignaient les consuls et la communauté de Sarlat :

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri .. episcopo, et dilectis filiis magistro Stephano de Biterris, canonico Agen || ²nensibus, ac .. abbati Sancti Maurini, Agennensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem. Sua nobis consules et communitas ville Sarlatensis || ³ petitione monstrarunt quod, cum in parochiali ecclesia Sancte Marie predictae ville, Petragoricensis diocesis, in cuius parochia sunt || ⁴ fere quinque vel sex milia personarum, quatuor sacerdotes residere ac in ea per diocesanum rector institui consue || ⁵ verit a tempore cuius memoria non existit, tamen .. abbas et conventus monasterii predictae ville, patro || ⁶ ni ejusdem ecclesie ipsam auctoritate propria statuente prioratum, pro sue libito voluntatis, in ea unum || ⁷ dumtaxat presbiterum, quasi ydiotam, facium commorari, propter quod ecclesia ipsa debitis obsequiis defraudatur, || ⁸ ac iidem consules et communitas patiuntur defectum non modicum in divinis. Quocirca discretioni vestre || ⁹ per apostolicam scripta mandamus quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, et auditi hinc inde propositis, quod ea || ¹⁰ nonicum fuerit, appellatione post

1. Le commencement de chaque ligne sera indiqué par le signe || suivi d'un chiffre.

posita, statuatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter || ⁴¹ observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appel || ⁴² latione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, || ⁴³ tu, frater episcopo, cum eorum altero ea nichilominus exequaris. Dat. Viterbii, iiii idus junii, || ⁴⁴ pontificatus nostri anno tertio.

La bulle dont cette lettre avait été scellée était attachée sur une cordelette de chanvre, comme l'atteste la forme des incisions qu'on voit au bas de la pièce. Le repli était disposé de façon à recouvrir la dernière ligne de la lettre : *pontificatus nostri anno tertio*. Sous le repli, du côté gauche, ont été tracées les initiales J. G., et sur le repli, du côté droit, les initiales P. R.

Au dos de la lettre se lit le mot PORTUEN., qui désigne sans doute le procureur chargé de défendre les intérêts des habitants de Sarlat à la cour de Rome.

Le texte de la lettre porte la trace d'un assez grand nombre de grattages¹, notamment aux lignes 4, 5, 6 et 8, au-dessus des groupes de lettres *et* et *st*. A la suite d'un examen attentif, j'ai reconnu que ces grattages avaient été opérés pour supprimer les grandes ligatures supérieures qui réunissaient les lettres *et* et *st*. Ailleurs, notamment à la ligne 3, des grattages et des surcharges ont été pratiqués pour effacer des traits abrégatifs en forme de 8 ouverts par le bas et pour y substituer des traits beaucoup plus simples.

L'explication des grattages et des surcharges que je viens de proposer ne peut laisser aucune espèce de doute. On lit en effet, à l'extrémité supérieure du parchemin, une note ainsi conçue : CORRIGE TITVLOS QVIA NON EST CVM SERICO; *Corrigez les signes d'abréviation ou de liaison, l'acte n'étant pas scellé sur soie, c'est-à-dire : Effacez les signes d'abréviation ou de liaison qui supposeraient un acte scellé en soie ; remplacez-les par les signes qui conviennent à un acte scellé*

1. Les grattages sont surtout visibles au-dessus des mots suivants :

Ligne 3. *diocesis*.

Ligne 4. *rector, institui*.

Ligne 5. *monasterii, predicte*.

Ligne 6. *auctoritate, statuentes*.

Ligne 8. *defectum*.

en chanvre. Cette note a été écrite par un officier de la chancellerie chargé de surveiller l'expédition des actes. On la biffa après que les fautes signalées eurent été plus ou moins adroitement réparées.

Des observations qui précèdent nous pouvons tirer une double conclusion : au XIII^e siècle, les règles posées dans les anciens formulaires sur la forme des abréviations étaient strictement suivies à la chancellerie romaine. Il peut y avoir des grattages et des surcharges dans des lettres pontificales dont l'authenticité est au-dessus de tout soupçon.

L. DELISLE.

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliotheca mythica. I. La Rage et saint Hubert, par Henri Gaidoz.
Paris, Alphonse Picard, 1887. In-8°, 224 pages.

Le livre que vient de publier M. H. Gaidoz est d'une actualité trop incontestable pour que nous ne nous empressions pas de le faire connaître à nos lecteurs. C'est une histoire de la rage, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, au point de vue des moyens curatifs employés à différentes époques, empruntés au surnaturel, aux tâtonnements populaires, en un mot à tout ce qui pouvait être essayé pour suppléer à l'impuissance de la science médicale. Du moment où l'homme ne peut pas combattre la mort physique par un traitement naturel, à sa portée, il cherche des remèdes surnaturels : les anciens avaient recours à Artémis ; les chrétiens placèrent leur confiance dans saint Hubert, dans saint Pierre, saint Denis, saint Benoît, saint Mammès, saint Gildas, saint Tujean et bien d'autres ; mais c'est de saint Hubert que l'intercession était la plus populaire.

M. Gaidoz a recueilli une riche moisson de notes, et on doit lui savoir gré de les avoir coordonnées et mises à la disposition de ses lecteurs ; de plus, il a été de sa personne à l'abbaye de Saint-Hubert, il a assisté aux pèlerinages, il a fait une véritable enquête ; néanmoins, au point de vue de la critique historique, son livre a une lacune dont je parlerai plus loin.

D'après les renseignements recueillis dans le livre que nous examinons, la plus ancienne légende (ix^e siècle) nous représente saint Hubert comme disciple et successeur de saint Lambert à Liège, sans faire allusion à son origine, non plus qu'à son titre de patron des chasseurs. Au xii^e siècle, la légende se développe ; saint Hubert est présenté comme issu des ducs d'Aquitaine, paraît à la cour de Thierry I^{er} et de Pépin de Herstal, se convertit à la suite de l'apparition d'un cerf ; puis viennent un voyage à Rome, l'étole envoyée par la sainte Vierge, la clef d'or donnée par saint Pierre. A ce moment, nous voyons se multiplier les faits miraculeux analogues à ceux que, vers cette époque, nous remarquons dans des légendes de saints qu'ornait la pieuse érudition des panégyristes. M. Gaidoz pense que saint Hubert, évêque et mis-

sionnaire dans l'Ardenne d'après sa vie la plus ancienne, succéda dans les croyances populaires au dieu indigène de cette région sylvestre, peut-être Wodan, devint ainsi le patron des chasseurs et, tout naturellement, eut le privilège de guérir la rage de leurs chiens. Il place à la fin du x^v^e siècle l'apparition du miracle du cerf crucifère qu'il retrouve aussi, auparavant, dans la légende de saint Jean de Matha (xii^e s.), dans le traité de Jean de Damas (viii^e s.), à propos de saint Eustache.

Un fait curieux, c'est que l'intervention bienfaisante de saint Hubert se manifeste par l'étole qui lui aurait appartenu. Ses reliques ont disparu depuis la fin du xvi^e siècle, sans que l'on sache si elles ont été brûlées en 1568 lors de l'incendie de l'abbaye par les protestants, ou si, à ce moment, elles ont été si bien cachées que l'on n'a pu encore les retrouver; les ossements conservés sous son nom à Maison-Roland (Somme) et à Limé (Aisne) ne sont pas d'une authenticité suffisamment reconnue jusqu'ici. — Il y aurait un grand intérêt à déterminer la date archéologique de l'étole actuelle, dont on parle dès le xi^e siècle, et je suis étonné que ce fait n'ait pas encore été précisé¹.

Je disais plus haut qu'il y avait une lacune dans l'étude de mon savant confrère et ami; j'y arrive. Pourquoi, puisqu'il se rendait sur les lieux, n'a-t-il pas cherché à nous donner des détails inédits sur l'abbaye de Saint-Hubert? Les archives du monastère existent encore à Arlon, je crois, et il y aurait certainement recueilli des faits intéressants, peut-être utiles aux recherches entreprises par lui. Il y avait, par exemple, à rappeler ce qui touche aux libéralités des rois de France en faveur de l'abbaye, aux dons de chiens et faucons que celle-ci leur envoyait, aux services diplomatiques que l'abbaye leur rendait et qui étaient peut-être favorisés, jusqu'à un certain point, par l'affluence d'étrangers résultant des pèlerinages.

En terminant, je ne puis que constater l'utilité du livre de M. Gaidoz, la richesse d'informations mises par lui à la portée de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine et des croyances populaires; celles-ci sont respectables, à un certain point de vue, lorsque l'on pense qu'en exerçant une influence salutaire sur l'imagination terrifiée par une maladie horrible, elles ont pu sauver la vie et la raison à de nombreux infortunés, avant que l'on connût la grande découverte acquise récemment à la science.

Anatole DE BARTHÉLEMY.

1. M. Gaidoz établit d'une manière très probable que, dans le principe, les malheureux atteints de la rage étaient assimilés aux possédés; or, l'étole joue un rôle principal dans l'exorcisme, et, dans la plus ancienne Vie de saint Hubert, l'un des trois miracles qui lui sont attribués est l'expulsion du démon du corps d'une possédée. On voit de suite l'origine de l'intercession de l'apôtre des Ardennes dans les cas de rage.

La Formule N. rex Francorum v. inl., par M. PIRENNE. In-8°, 43 p.
(Extrait du *Compte rendu de la commission royale d'histoire* de Belgique, 4^e série, t. XIII.)

Der Titel der Merovingerkönige. Von H. BRESSLAU. In-8°, p. 353-360.
(Extrait du *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XII.)

C'est pour moi un devoir, envers les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, de rendre compte de ces deux articles. Ils ont l'un et l'autre pour objet de combattre la thèse que j'ai soutenue ici en 1885 sur le titre des rois de la première race¹. Je me suis efforcé alors de prouver qu'il faut lire, au début des diplômes mérovingiens, après le nom du roi, non pas : *rex Francorum vir inluster*, mais : *rex Francorum viris inlustribus*; que chaque diplôme est une lettre du roi à ses agents, les fonctionnaires pourvus du titre d'« hommes illustres », et que les mots *viris inlustribus* sont l'adresse de cette lettre. MM. Pirenne et Bresslau, sans attaquer dans le principe les arguments sur lesquels s'appuie cette théorie, soulèvent contre les conclusions une série d'objections de détail. Quel que soit l'art avec lequel ils les présentent, ils ne m'ont pas convaincu. Il est inutile de revenir sur les raisons que j'ai exposées il y a deux ans; je n'ai rien à y changer. Je me bornerai à indiquer les difficultés proposées par les deux critiques et à formuler chaque fois ma réponse en peu de mots.

J'avais cité, comme contenant expressément l'adresse dans la forme *viris inlustribus*, trois diplômes (Letronne, nos 4, 9 et 10) où on lit *vir. inl.*, avec un signe d'abréviation au premier mot aussi bien qu'au second; ce signe d'abréviation indique que le premier mot n'est pas terminé, il faut donc lire *viris* et non *vir*. M. Pirenne conteste le fait : « J'ai cherché vainement dans Letronne, je l'avoue, dit-il, ces signes « abrégatifs. Bien plus, aux signatures du n° 14, je rencontre *vir inluster* abrégé de la même manière que dans le protocole des trois diplômes « en question et dans un cas où certainement il faut lire le singulier : « *Signum + vir inluster Ermenrigo*. » — Alarmé d'une dénégation aussi formelle, j'ai recouru de nouveau au recueil de Letronne. Tout ce que je puis accorder au savant belge, après ce nouvel examen, c'est qu'au n° 10 l'existence du signe abrégatif est discutable. Mais, au n° 4 et au n° 9, les lettres *vir* sont suivies d'une boucle nettement formée, dans laquelle on ne peut pas voir autre chose qu'un signe d'abréviation. Au contraire, dans les signatures du n° 14, l'*r* de *vir* est liée directement à l'*i* du mot suivant. On observera la même différence en comparant dans la pièce n° 4 les mots *vir. inl.* (lisez : *viris inlustribus*), à la première ligne, et *vir inl.* (lisez : *vir inluster*), à la seconde.

1. *Questions mérovingiennes*, I (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, p. 138).

Ces deux lignes sont d'une même main : si celui qui les a écrites avait voulu, comme M. Pirenne, qu'on lût deux fois les mêmes mots, *inluster*, il aurait apparemment pris soin de les tracer de la même façon.

Les deux auteurs insistent sur cette remarque, que, dans la plupart des diplômes qui contiennent explicitement *viris inlustribus*, ces mots sont suivis de noms propres ou d'autres substantifs au datif pluriel. Ils constatent pourtant qu'il n'en est pas ainsi dans le n° 39 de Letronne où on lit clairement : *Chilperichus rex Francorum v. inlustribus*, et rien de plus. Mais, disent-ils, c'est un cas isolé : « il fait exception à une règle constante et par là même me paraît perdre beaucoup de sa force probante » (Pirenne); « *inlustribus* ne peut s'expliquer ici que par une erreur du scribe, qui aura mal interprété une abréviation de son modèle » (Bresslau). — Ceci est une hypothèse et non un fait. On doit chercher à accommoder les systèmes aux textes, plutôt que les textes aux systèmes. Quand même le n° 39 serait en effet seul, il ne serait pas sans autorité. Sur trente-deux protocoles originaux en tout, on ne peut prétendre trouver un grand nombre d'exemples de chaque variété. Mais le nombre des exemples qu'on peut citer ici est au moins de trois, car au n° 39 on peut ajouter sans crainte le n° 4 et le n° 9, où il faut lire, quoi qu'en dise M. Pirenne, *viris inlustribus*, et où ces mots ne paraissent suivis d'aucun autre datif pluriel.

« L'abréviation de *viris inlustribus*, dit M. Pirenne, n'est pas *v. inl.*, mais *v. inlbus*. » M. Bresslau allègue, de son côté, trois passages où, dans le texte des actes, le datif pluriel d'*inluster* est écrit en abrégé *inlbus* ou *inlis* et accompagné du mot *viris* en toutes lettres. — Cela prouve en effet l'emploi de l'abréviation *inlbus*, mais il n'en résulte pas nécessairement qu'une autre abréviation n'ait pas pu être employée pour le même mot. Les scribes de la période mérovingienne ne paraissent pas avoir eu des principes aussi absolus. On voit, par le *v. inlustribus* du n° 39 de Letronne, qu'un simple *v.* pouvait représenter aussi bien, dans leur pensée, le datif pluriel *viris* que le nominatif singulier *vir*. De même, il résulte du *vir*. (avec une boucle, donc : *viris*) *inl.* des nos 4 et 9 que les lettres *inl.* pouvaient représenter aussi bien le datif pluriel *inlustribus* que le nominatif singulier *inluster*.

« *Vir inluster* ou *inluster vir*, dit M. Bresslau, n'est pas un titre de fonction, mais seulement une qualification honorifique, qui peut accompagner le titre ou le nom, mais qui ne peut être employée seule. » — Est-ce bien certain? Dans un titre du code théodosien, les mots *illustres agentes*, sans autre désignation, servent à indiquer certaines catégories de fonctionnaires : « De comitibus qui illustribus agentibus assiderunt ¹. » Le code théodosien n'est pas loin des temps

1. Code théodosien, XVI, xv. Un peu plus loin, dans la loi unique de ce titre, Haenel n'a pas hésité à rétablir, pour suppléer à une lacune du manuscrit,

mérovingiens. Pour ces temps même, on trouve un emploi analogue des mots *virī illustres* dans la rubrique d'une formule de Marculfe : « Indecolum commendatium ad viros illustres laicos¹. »

Le diplôme n° 40 de Letronne, de Chilpéric II, est adressé « aux hommes illustres, préposés aux douanes de Marseille », *virīs illustribus omnis telonariis Masiliensis*. MM. Pirenne et Bresslau s'empressent de prononcer que ce texte est fautif; le copiste chargé d'expédier l'acte a sûrement mal copié la minute : en effet, « les *telonarii*, auxquels s'adresse ce diplôme, ont toujours appartenu aux plus infimes des fonctionnaires » (Pirenne); « on ne peut pas supposer que des fonctionnaires d'un rang aussi bas que les douaniers de Marseille aient eu droit à la qualification d'*illustres* » (Bresslau). — Il serait bon d'expliquer pourquoi on ne peut pas supposer cela. Sommes-nous donc si bien instruits de l'organisation des douanes au temps des Mérovingiens? Il suffit aujourd'hui d'ouvrir l'*Annuaire des douanes* pour savoir qu'il y a à Marseille un directeur des douanes (aux appointements de 12,000 fr.), ainsi que plusieurs inspecteurs et sous-inspecteurs, dont le rang dans la hiérarchie administrative n'est peut-être pas très inférieur à celui d'un *vir illustris* mérovingien. Mais, pour connaître le rang des prédécesseurs de ces fonctionnaires, au temps des rois de la première race, nous n'avons pas de documents; ou plutôt nous n'avons qu'un document, c'est l'acte auquel on veut, par une correction arbitraire, ôter toute sa valeur. Il vaudrait mieux n'y rien changer et en tirer simplement ce qui s'y trouve. Ne disons pas : *A priori*, les *telonarii* devaient être des gens de peu, donc le texte qui les appelle *illustres* est fautif; disons plutôt : Un texte officiel et original donne aux *telonarii* le titre de *virī illustres*, donc ces fonctionnaires occupaient un rang élevé.

Selon M. Pirenne, « la moitié des actes originaux mérovingiens venus jusqu'à nous, je veux dire les *placita*, ne sont pas rédigés en forme de lettres, ne s'adressent pas aux *virī illustres* et débutent pourtant par « *N. rex Francorum v. int.* » M. Bresslau pense aussi que les *placita* ne sont pas des lettres, car « jamais, dit-il, dans le contexte de ces actes, on ne rencontre une apostrophe à la seconde personne, dans le genre des formules bien connues : *cognuscat magnitudo seu utilitas vestra*, « *cognoscite*, etc. » — C'est une erreur. Sur les quatorze *placita* qui figurent dans le recueil de Letronne, treize (nos 13, 18, 24, 25, 27, 28, 30, 33, 35-38, 41) portent, plus ou moins visible, au-dessous ou à la place du sceau, la formule de salutation usitée à la fin des lettres : *bene*

les mots *virī illustres*, dans le même sens : « [As]sessores qui cum primi ordinis comitiva virorum [illustrum] in actu positorum ... juverunt consilla... »

1. Marculfe, II, 50 (Zeumer, p. 105; de Rozière, n° 666).

valet. De plus, l'un de ces actes (n° 25) se termine par une phrase : « Jobemmus ut quicquid ! » loci vestri de tale causa edocit, memoratus Ermenoaldus ... omni modis vobis distringentibus componere et satisfacere non recusat. Ainsi tous les actes des rois mérovingiens, les *placita* comme les autres étaient des lettres, et ces lettres étaient toujours adressées à des fonctionnaires.

Les deux critiques citent quelques diplômes mérovingiens où l'on trouve à la fois *vir inluster* après le titre du roi et plus loin *inluster viris* dans l'adresse. — Il suffit de faire remarquer que ces textes nous ont été conservés que par des copies, faites dans un temps où l'on croyait que tous les rois de la première race avaient pris le titre de *vir inluster*. Rien ne garantit donc qu'ils ne soient pas interpolés. Ils ne sauraient prévaloir contre une démonstration fondée tout entière sur l'examen des diplômes originaux.

Le dernier argument de M. Pirenne, repris et développé par M. Bresslau, est le plus spécieux. Pépin le Bref, disent-ils, a cherché à imiter dans ses actes la forme des diplômes mérovingiens ; or il y a pris le titre de *vir inluster*. Quand il n'était que maire du palais, il plaçait les mêmes mots dans un autre ordre : *inluster vir*. Pourquoi ce changement, sinon pour se rapprocher des formes de la diplomatie de ses prédécesseurs ? — Cela est vrai. Il est probable que quand Pépin ou plutôt les notaires de sa chancellerie ont adopté cette formule, ils ont voulu imiter les Mérovingiens. Mais il n'est pas prouvé qu'ils aient eu raison de le croire. On peut penser, au contraire, que ces notaires, lorsqu'ils ont examiné, afin de les prendre pour modèles, les actes des rois mérovingiens, ont commis pour la première fois la faute de lecture qui fait l'objet du présent débat. Ils avaient l'habitude de donner à leur maître, et à leur maître seul, le titre d'*inluster vir* ; rencontrant dans le formulaire qu'ils copiaient, après le titre royal (qui devenait celui de ce maître), les mots abrégés *v. inl.*, ils n'en ont pas compris le sens et ils les ont lus tout naturellement *vir inluster*. Leur erreur s'est perpétuée jusqu'à nous et trouve encore aujourd'hui des défenseurs. Qu'on ne se récrie pas sur l'in vraisemblance de cette hypothèse ; qu'on ne dise pas que la chancellerie d'un roi n'a pas pu ignorer le style de celle de ses prédécesseurs. Au XVIII^e siècle, quand les moyens d'information existaient en abondance, on a vu les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui étaient pourtant des diplomates de profession, se tromper sur une formule courante des actes royaux de leur temps même et affirmer que ces actes portaient : *Car tel est notre bon plaisir*, alors que la formule réellement employée était : *Car tel est notre plaisir*. Cette erreur a passé, au siècle suivant, non seulement dans le formulaire des actes impériaux de Napoléon I^{er},

mais encore dans celui des actes royaux de Louis XVIII¹. Est-il téméraire de supposer qu'au VIII^e siècle, pendant la période la plus barbare de tout le moyen âge, la chancellerie des maires du palais a pu être aussi mal informée sur les usages de la chancellerie des rois mérovingiens, qu'au XIX^e siècle celle de nos souverains sur les formes employées par les rois qui avaient régné vingt ou trente ans plus tôt²?

M. Bresslau ajoute une dernière remarque : les rois des Lombards, dit-il, se sont qualifiés *vir excellentissimus rex*, ceux des Visigoths *gloriosus rex*, ceux des Bourguignons *gloriosissimus rex*; il demande s'il n'est pas vraisemblable que les rois francs aient pris des titres analogues. — Ils en ont pris quelquefois, en effet, mais ce n'est pas celui d'*inluster*; ce sont ceux de *praecellentissimus* et de *gloriosissimus*, comme on peut le voir, par exemple, dans le traité d'Andelot³. — Quant au décret de Childebert II⁴, qu'allègue le même auteur, il est vrai qu'il porte dans la plupart des manuscrits les mots *vir inluster*, mais non dans tous; j'ai déjà cité un manuscrit du IX^e siècle où on lit *viris inlustribus*⁵. Cette leçon serait inexplicable, si elle était fautive : comment un copiste du IX^e siècle aurait-il eu l'idée d'introduire dans le texte une formule inusitée de son temps? La faute inverse s'explique au contraire naturellement, dans des manuscrits tous postérieurs au règne de Pépin le Bref.

Je crois donc pouvoir maintenir mes conclusions premières. Le public savant s'est déjà prononcé, en majorité, pour l'opinion qui a été développée ici en 1885. J'ose espérer qu'il persistera dans ce jugement.

Julien HAVET.

1. Voir les curieuses révélations faites ici en 1881 par notre confrère M. de Mas Latrie (*Bibliothèque de l'École des chartes*, XLII, 560).

2. Ce n'est pas d'ailleurs la seule preuve de maladresse et d'ignorance qu'on puisse relever à la charge des notaires de la chancellerie carolingienne au VIII^e siècle. Tantôt ces notaires ont conservé la formule *Cognoscat magnitudo seu utilitas* ou *industria vestra* dans des diplômes dépourvus de toute adresse (Tardif, *Monuments historiques*, n° 61), tantôt ils l'ont mise dans des actes adressés, non plus aux fonctionnaires royaux, mais à tous les sujets sans distinction, *omnibus fidelibus nostris tam presentibus quam et futuris*, comme si tous les sujets avaient droit à ces titres d'honneur (*Ibid.*, n° 66). Cette incohérence barbare est bien éloignée de la régularité du style de la chancellerie mérovingienne, formée à l'école des traditions impériales. Avec l'avènement de la seconde race, on a vu pour la première fois au service du prince des notaires mal instruits, comme on a vu pour la première fois sur le trône un roi illettré. Tous les Mérovingiens adultes avaient signé leurs actes de leur main; Pépin ne sut jamais signer les siens (Sickel, *Acta Karolinorum*, I, p. 214, 215).

3. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, IX, 20.

4. Boretius, *Capitularia*, I, p. 15, n° 7.

5. Bibl. nat., lat. 4404, fol. 231.

Paul DURRIEU. *Les Archives angevines de Naples. Étude sur registres du roi Charles I^{er} (1265-1285)*. Paris, 1886. 2 vol. in-8, avec cinq fac-similés en héliogravure. (*Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome.*)

La conquête du royaume de Naples par les Français, sous Charles d'Anjou, est certainement l'un des épisodes les plus glorieux et au plus mal connus de notre histoire. Nous devons bien quelque reconnaissance à ce prince qui, après avoir enlevé les Deux-Siciles à la maison de Souabe, a fondé au sud de l'Europe un État aussi français l'origine, par ses institutions que par les victoires auxquelles il a dû l'existence. Mais le principal tort de Charles d'Anjou, si souvent médisé, est de n'avoir pas trouvé assez d'historiens dans sa patrie. Étudié surtout par ceux dont il avait vaincu et dépouillé les ancêtres, il est resté, grâce à eux, le bourreau de Conradin; notre rôle est de voir surtout en lui le vainqueur de Bénévent et de Tagliacozzo, l'administrateur, l'homme d'État supérieur qui a porté au loin l'influence, les mœurs, les usages administratifs et la langue de notre pays. En prenant l'initiative d'un dépouillement aussi difficile que considérable, M. Durrieu a trouvé dans les archives de Naples tous les fragments qui peuvent servir à reconstituer les volumes où ont été transcrits les actes de ce grand prince; ces recherches l'ont amené à étudier la célèbre collection des registres angevins dans son histoire et sa constitution, à décrire malgré l'extrême délicatesse d'une telle entreprise, les parties des registres qui sont relatives à Charles d'Anjou, à classer les actes de son frère de saint Louis. De là une étude de diplomatique, l'une des plus importantes, à coup sûr, qu'on ait depuis longtemps menées à bon fin, et aussi, pour les savants français, l'une des plus intéressantes parce qu'à propos de chaque catégorie d'actes, l'auteur fait l'histoire d'une institution; or ces institutions sont en beaucoup de points celles de la France au XIII^e siècle. Nous voilà donc en mesure d'écrire, si nous le voulons, une histoire de Charles d'Anjou; en même temps nous voyons les principes d'administration en usage dans notre pays transportés à plusieurs centaines de lieues, pour y régner tant que vécut le conquérant français. Enfin, avec l'exposé des institutions, M. Durrieu nous fournit les noms des hommes qui les ont apportées ou implantées à Naples.

Avant d'aborder ceux des registres angevins qui sont relatifs à Charles I^{er}, il fallait exposer leur origine, leurs pérégrinations, les événements qui en ont réduit le nombre et réglé la composition actuelle. C'est à cette étude préliminaire que M. Durrieu consacre son *Introduction*, où il met en lumière la haute valeur de ces volumes, qui de nos jours se comptent encore par centaines, et dont l'intérêt « dépasse les frontières d'Italie pour toucher en quelque sorte le monde du moy

âge tout entier » (t. I, p. 6). Comparés aux collections analogues que le moyen âge nous a laissées, ils présentent des caractères tout spéciaux : dès le règne de Charles I^{er}, les matières y sont groupées en une série de catégories bien distinctes, suivant la nature des pièces ou les fonctions de ceux à qui elles sont adressées ; ce grand recueil est donc tout à fait différent des registres du trésor des chartes, où les matières sont confondues sans autre ordre que celui de leur succession chronologique plus ou moins bien observée. Les registres angevins ne ressemblent pas davantage à ceux de la chancellerie pontificale, où les subdivisions nombreuses et régulières n'apparaissent pas au xiii^e siècle, et d'où les documents d'ordre purement administratif et financier sont à cette époque généralement exclus. Dans les registres de la maison d'Anjou, les pièces sont réparties en classes qui, à partir d'un certain moment, se succèdent dans un ordre officiellement établi, et, ce qui est plus précieux encore, les comptes et les quittances y tiennent une place très importante à côté des lettres adressées aux agents du pouvoir et des concessions ou privilèges accordés tant aux auteurs de la conquête qu'aux nouveaux sujets de Charles d'Anjou.

Par malheur pour les érudits, l'ordre naturel et primordial de cette superbe collection n'a été conservé que d'une manière bien imparfaite : les volumes actuels, qui sont un recueil factice formé au xvi^e siècle, ne représentent presque jamais les anciens registres ; ils sont composés de fragments très divers, réunis parfois dans un désordre presque absolu. M. Durrieu, quand il a voulu examiner à fond les registres de Charles I^{er}, a dû en rechercher les fragments épars dans la série tout entière des registres angevins, se livrant ainsi à un long et laborieux dépouillement, à des rapprochements continuels ; il a fallu juxtaposer tous ces morceaux reliés à tort et à travers, en s'aidant autant que possible des réclames et des numéros écrits en haut des pages, en comparant les écritures, en étudiant les taches et les accidents dont la reproduction sur des cahiers aujourd'hui séparés permettait de conclure à leur ancienne juxtaposition. Dans la plupart des cas, les données chronologiques étaient d'un médiocre secours, les années ne se comptant souvent que par indictions à la chancellerie napolitaine. Pour comble d'embarras, les formules de début des actes sont généralement réduites au nom ou aux initiales du prince (Karolus, etc. — Kl., etc.). On voit d'ici combien il a dû être difficile de relever tout ce qui appartenait au frère de saint Louis dans les archives de cette maison royale, qui compte trois souverains ayant porté le nom de Charles, sans parler de trois princes du sang également appelés Charles, qui ont exercé l'autorité suprême comme lieutenants généraux du royaume, et à ce titre ont rendu des actes administratifs (t. I, p. 24). Malgré d'aussi sérieux obstacles, M. Durrieu a mis sur pied une *Restitution des registres primitifs* qui occupe la première moitié de son second volume, qui sert de

base à tout son travail, et sans l'aide de laquelle nul ne pourra dater d'aujourd'hui, entreprendre sur Charles d'Anjou un travail sérieux. Il s'est surtout fondé, dans ses recherches, sur deux listes des anciens registres, dressées en 1284 par ordre de Charles I^{er}, et qu'il publie tête de sa restitution : avec leur aide, et grâce à un examen critique aussi délicat que minutieux, il a pu reconstituer 168 registres subais d'une manière plus ou moins fragmentaire, ou même dont on ne connaît plus que le titre, représentant la portion connue de ce qui a été rédigé entre 1265 et 1284. L'exactitude de ce classement a été démontrée depuis par un incident imprévu : des feuillets isolés appartenant aux anciens registres de Charles I^{er} ont été récemment retrouvés à Naples, au moment où s'achevait l'impression de l'ouvrage ; ces fragments viennent se placer, et même la plupart du temps avec une précision rigoureuse, dans le cadre tracé par M. Durrieu (t. II, p. 44). Ainsi nous possédons aujourd'hui un guide au moyen duquel chacun peut aisément retrouver, tout classés et tout datés, les actes naguère disséminés du fondateur de la dynastie angevine.

Ce premier travail une fois terminé, l'auteur a procédé à la rédaction des deux volumes que nous avons sous les yeux, et dont nous ne pouvons qu'énumérer les grandes divisions :

1^{re} partie (t. I, p. 29-245). Étude sur les registres et les actes de Charles I^{er} ; analyse simultanée de la classification adoptée dans les registres, et des diverses branches de l'administration royale, à l'extinction desquelles sont dues les divisions des registres. Dissertation relative à la rédaction des actes, à la langue dans laquelle ils ont été écrits, à leurs formules, à leurs dates, à leur apparence extérieure lorsqu'il s'agit d'actes originaux. A cette première partie se rattachent ci-joint des fac-similés en héliogravure, qui viennent de paraître avec le second volume.

2^e partie (t. I, p. 247-321). Analyse détaillée de la portion des registres angevins remontant au règne de Charles I^{er}.

3^e partie (t. II, p. 1-161). Restitution des registres primitifs, à suite de laquelle se trouvent : 1^o un itinéraire diplomatique de Charles I^{er} (p. 163-189) ; 2^o une liste des grands officiers du royaume, accompagnée d'un tableau synoptique fort commode (p. 189-199) ; 3^o une liste chronologique des justiciers, classée par provinces (p. 200-213).

4^e partie. Table des personnages français mentionnés dans les registres angevins comme ayant passé dans le royaume de Sicile sous le règne de Charles I^{er}, comprenant dix-sept listes alphabétiques fondues dans une table générale. Cette dernière table porte l'indication des registres des feuillets où les noms se rencontrent.

Les lecteurs de cet ouvrage apprécieront certainement les services qu'il doit rendre à l'érudition et à l'histoire de France. Le plus bel éloge qu'on pourrait en faire consisterait à le décrire d'un bout à l'autre.

mais la matière est tellement abondante qu'une analyse détaillée sortirait des limites que nous devons nous imposer. Nous nous bornerons donc à présenter ici quelques exemples.

La composition des registres angevins et le classement des matières qu'on y rencontre sont intimement liés à la constitution de la nouvelle monarchie et à l'existence des institutions qui l'ont régie dans ses premiers temps. Aussi M. Durrieu, pour expliquer à ses lecteurs en quoi consistaient ces registres, est-il amené à faire un tableau général de l'administration française dans le royaume de Naples. On trouve dans les archives de Charles I^{er} des registres de chancellerie et des registres de la chambre, distincts les uns des autres, mais confondus dans une même série; cette confusion tient à l'organisation même de la *curia regia*, du conseil qui fonctionnait auprès du roi d'une manière permanente, et qui est décrit en détail dans son essence, dans son fonctionnement et dans ses attributions. Quant aux registres, pour chaque année, ils sont divisés en plusieurs groupes d'actes, dont certains occupent souvent des volumes entiers; or l'établissement de ces catégories tient à l'existence des officiers auxquels les actes sont adressés. Nous devons à cette circonstance un chapitre entier consacré à l'énumération des agents royaux et à l'étude de leurs fonctions. Ce sont d'abord les *justiciars*, représentants supérieurs de l'autorité royale dans les provinces. Puis viennent (p. 54-61), à propos d'une nouvelle classe de documents, les *secreti*, fermiers des revenus directs et indirects, les *magistri procuratores et portulani*, fermiers des droits de port et des revendications mobilières ou immobilières à exercer au profit de l'État, les *magistri massarii*, chargés de recueillir les produits des fermes royales (masseries) et des haras, les *magistri sicularii*, qui ont affermé l'exploitation des monnaies. D'autres classes comprennent les pièces qui ne sont pas adressées à ces fonctionnaires; elles portent les rubriques d'*extravagantes infra* ou *extra regnum*, de *privilegia et concessiones*, de *matrimonia*, *recepti in hospitium*, *notarii*, *medici*, etc. Les quittances ou *apodizes* forment des groupes spéciaux. Toute l'administration du royaume de Naples est exposée dans ces dissertations qui occupent la plus grande moitié du premier volume. L'étude de ces chapitres donne une haute idée de Charles d'Anjou: ne doit-on pas des éloges à ce prince qui, en 1272, déclare insaisissables par le créancier les bœufs, la charrue et les instruments aratoires du paysan insolvable (p. 74), qui établit à demeure dans les provinces de son royaume des *enquêteurs* chargés de lui signaler les abus et spécialement les exactions commises par les fermiers et sous-fermiers du fisc (p. 75)? Les chapitres iv et v (p. 86-118) consacrés aux *registres de la chambre*, au *trésor*, aux *mandements et quittances en langue française*, aux *comptes des trésoriers du château de l'OEuf* (fac-similé) contiennent tout un exposé de l'administration financière sous Charles d'Anjou. Notons spécialement ce qui a trait à

la perception de la *subentio generalis*, véritable impôt foncier, établi titre permanent. A propos des *grefriers de l'hôtel*, on trouve dans chapitre vi une description de l'hôtel royal, de son personnel, de services; la maison de Charles d'Anjou, au point de vue administratif nous est maintenant mieux connue que celle de saint Louis, et combien il est intéressant d'assister à la vie intime de cette cour, puisqu'elle est toute française jusque dans les détails de son organisation, jusqu'à la langue qu'on y parlait et dont on se servait pour établir les dépenses royales (fac-similé)!

C'est bien la France, en effet, dont l'influence, les usages et les mœurs prédominent à la cour de Charles I^{er}. A cet égard, la collection de registres angevins est l'image du gouvernement sous lequel elle a été commencée : « Actes administratifs concernant la Provence et l'Anjou, lettres adressées aux rois de France, réclamations portées devant le parlement de Paris, pièces écrites en langue française, nous montrent les coutumes, les habitudes de la patrie transportées par les conquérants dans le royaume de Naples; tels sont, avec bien d'autres, les documents que l'on y rencontre en abondance. » Dans les bureaux de cette chancellerie par laquelle la langue italienne n'est jamais employée, c'est le français dont on fait usage quand on ne veut pas avoir recours au latin. Une ordonnance du 27 octobre 1277 (publiée t. I, p. 106-10) prescrit, comme condition expresse de validité, la rédaction en français des actes financiers relatifs aux opérations du trésor et à l'administration de l'hôtel. On se sert également de notre langue pour des pièces adressées à des personnages qui résident en France, tels que le bailli d'Anjou, et pour les lettres particulières écrites aux rois de France. L'emploi de la langue française persiste ainsi pendant le règne de Charles I^{er}; elle ne commence à perdre du terrain que sous Charles II et sa disparition graduelle coïncide avec la transformation rapide que subit le royaume de Naples par l'extinction des familles françaises (t. I, p. 206-209). Charles d'Anjou, devenu roi de Naples, reste par sa politique, par ses préoccupations et par ses goûts un prince français; il accompagne saint Louis à la croisade de Tunis, et les archives de Naples possèdent un registre spécial, tenu pendant son séjour au camp de Carthage (t. I, p. 65). De ses nouveaux États, il continue à surveiller l'administration de l'Anjou; il va jusqu'à s'approvisionner en France quand il lui faut, pour lui et pour la reine, des objets de luxe et des pièces d'habillement (mandements de 1272 et 1277, t. I, p. 65-6).

Il en est des institutions comme des mœurs : les enquêteurs de Charles d'Anjou, quoique installés à poste fixe, font bien penser à ceux de saint Louis; ses maréchaux, son chambrier, son connétable ont les mêmes attributions qu'à la cour de France : « Creabuntur duo mariscalli qui ad modum regni Francie eorum officium fideliter exercebunt — camerarius habet officium ad modum regni Francie, — comestab

lus habet officium comestabulie ad modum regni Francie » (t. I, p. 39). Quand le roi s'absente, les capitaines et vicaires généraux auxquels il laisse le gouvernement de son royaume sont des Français ou des Provençaux : Guillaume de Muideblé, Bertrand de Saint-Martin, archevêque d'Arles, Philippe de Courtenay, Hugues IV de Bourgogne, Robert d'Artois (t. I, p. 138-143). Enfin, pour se convaincre du caractère exclusivement français qu'avait sous son fondateur la monarchie angevine, et de l'intérêt considérable qu'ont pour nous les plus anciens registres de Naples, il suffit de jeter un coup d'œil sur les listes par lesquelles M. Durrieu termine son second volume; en voici l'énumération :

Français grands officiers du royaume de Sicile.

Français ayant rempli les fonctions de grands justiciers.

Français investis d'autres fonctions administratives ou de commandements militaires, soit dans le royaume de Sicile même, soit dans les autres pays soumis à l'autorité de Charles d'Anjou en Italie et en Orient.

Français chargés, comme châtelains ou comme concierges, de la garde des châteaux forts et des palais royaux.

Français employés à la garde des forêts de la couronne.

Français préposés à la garde des ports du royaume.

Grands seigneurs français faisant partie de l'hôtel et qualifiés cousins du roi.

Français revêtus du titre de chevaliers de l'hôtel.

Français revêtus du titre de valets de l'hôtel.

Français servant comme domestiques à l'hôtel.

Français ayant reçu, après la conquête, des terres dans le royaume de Sicile.

Français envoyés comme colons à Lucera.

Français servant dans les troupes royales comme chevaliers.

Français servant dans les troupes royales comme écuyers.

Français servant dans les troupes royales comme arbalétriers.

Français servant dans les troupes royales comme hommes d'armes ou sans désignation spéciale.

Il est inutile d'insister sur l'abondance des renseignements que cette nomenclature, s'appliquant à près de quatre mille cinq cents personnages différents, apporte à l'histoire généalogique; citons en passant la maison de Baux, celles de Brienne, de Coucy, de Courtenay, de Joinville, de Montfort, de Vaudemont et tant d'autres, originaires de toutes les provinces de notre pays, et même de la Lorraine. Mais ce qui ressort surtout de ces listes, c'est l'œuvre de colonisation entreprise, après sa victoire, par le frère de saint Louis : Charles d'Anjou (et la révélation de ce fait est un des résultats les plus importants des longues recherches de M. Durrieu) ne s'est pas borné à conquérir le royaume de Sicile; il a constamment cherché à attirer ses compatriotes dans ses

nouveaux États, les retenant par des titres, des charges, des faveurs, des concessions de terres; il est allé jusqu'à faire transporter en bloc de la Provence et de l'Anjou, des groupes de familles bourgeoises destinées à peupler le pays. En un mot, il a employé toutes les ressources d'un esprit habile, d'un génie véritablement organisateur, favoriser dans le sud de l'Italie, d'où elle gagnait ensuite l'Orient, l'expansion de la civilisation française.

Élie BERNARD.

U. CHEVALIER, chanoine honoraire, membre non résidant du Comité des travaux historiques. *Itinéraire des dauphins de Viennois à la seconde race*. Voiron, impr. Baratier et Mollaret, 1886. In-8 142 p. (Extrait de la *Petite Revue dauphinoise*.)

DU MÊME. *Itinéraire de Louis XI dauphin*. Voiron, 1886. In-8°, 8 p.

Cet itinéraire des dauphins, quelque incomplet qu'il soit, puisqu'il compte à peine une douzaine d'actes par année, et que l'indication de noms de lieux manque souvent, a fourni à M. U. Chevalier l'occasion de faire un certain nombre de remarques qui intéressent l'histoire et la diplomatie du Dauphiné. Il commence à la 2^e race des dauphins à Béatrix, qui épousa successivement Taillefer, comte de Toulouse, et Hugues II, comte de Bourgogne. L'auteur établit ensuite, d'après 52 chartes complètes et authentiques, que celui qu'on appelle d'ordinaire Guigues VI André ne se nommait qu'André, et que, si on lui a donné le nom de Guigues, c'est par symétrie et pour rappeler les dauphins de la première race. A l'aide des chartes, M. U. Chevalier trace une courte biographie de ce personnage, ainsi que de ses deux successeurs, Guigues VI et Jean I^{er}, qui termina la seconde race en 1282. André a suivi dans ses chartes le style de l'Incarnation. Ce mot disparaît dans celles de son successeur, qui date les siennes par la formule *Anno domini*; mais l'année n'en commence pas moins au 25 mars.

Avec cet itinéraire, M. le chanoine Chevalier nous donne également celui de Louis XI dauphin, d'après les documents conservés à la préfecture de l'Isère. Ce travail, préparé par l'ancien archiviste du département, s'étend sur les années 1436 à 1461. Il est fait au moyen de lettres patentes et des lettres closes ou missives: celles-ci publiées par M. E. Charavay au nombre de 126. M. Chevalier a pu en ajouter 12 nouvelles. A l'encontre d'un usage alors admis à Grenoble, de prendre le commencement de l'année à Noël, la chancellerie du dauphin Louis resta fidèle à la coutume de France de commencer l'année à Pâques.

Cet opuscule n'est qu'un chapitre d'un travail semblable sur les princes qui ont gouverné le Dauphiné depuis le XI^e siècle; aussi, en

remerciant M. le chanoine Chevalier de ce qu'il nous donne, nous souhaitons qu'il termine promptement cette intéressante série.

A. BRUEL.

Nouvelle Biographie normande, par M^{me} N.-N. OURSEL. Paris, Alph. Picard, 1886. 2 volumes gr. in-8°.

La meilleure manière d'apprécier cet ouvrage, qui est appelé à rendre des services aux bibliophiles, c'est de laisser l'auteur exposer lui-même au public comment il a commencé son travail, « espérant, dit-il, que dans ces détails mêmes il voudra bien trouver quelques motifs d'indulgence. »

M^{me} Oursel avait esquissé quelques notices sur Corneille, Fontenelle, Jouvenet et Géricault, puis un grand nombre d'autres notices qu'elle ne songeait pas à publier; mais les encouragements lui venant de toutes parts, notamment de M. Beaurain, bibliothécaire-adjoint de la ville de Rouen, elle grossit son répertoire de tous les documents qu'elle doit à l'obligeance des savants de la contrée. Ceux-ci lui apportaient des notes manuscrites et contribuèrent « à l'achèvement d'une tâche « impossible sans leur obligeante coopération. » D'après leurs conseils et avec leur concours, elle se décida à publier sa *Nouvelle Biographie*, contenant 3,700 notices de plus que celle de Théodore le Breton et 4,200 de plus que celle de Pasquier.

« Si ce chiffre prouve mes efforts, dit-elle, prouve-t-il que mon « recueil soit complet? Non, certainement non; l'affirmer serait présomption ridicule. » Pourtant, on peut craindre qu'il paraisse trop complet, puisqu'il contient bien des noms inconnus, sans autre mention que ces noms mêmes. D'un autre côté, comme le dit l'auteur, il est incomplet, car quelques notoriétés, qui devraient figurer dans ce répertoire, n'y figurent pas; et cela, sans parler des savants « normands de fait » qui, bien que nés hors de la Normandie, y ont eu trop de notoriété pour ne pas figurer dans un dictionnaire biographique de la province, comme Gharma, Deville, André Pottier. Du reste, M^{me} Oursel a beaucoup cherché partout, surtout sur place, dans les registres des paroisses et dans les actes de l'état civil. Elle s'est adressée directement aux contemporains, à beaucoup d'entre eux du moins, et pourtant, dit-elle, « il doit y avoir, il y a des lacunes; il doit y avoir, il y a des erreurs : « moi-même en ai tant constaté déjà. Je demande pardon pour les unes « et pour les autres, invoquant comme unique circonstance atténuante « que rien n'a été conscient. »

Après un tel aveu fait d'aussi bonne grâce, il y aurait mauvaise grâce à relever quelques erreurs involontaires. Pouvait-il ne pas s'en glisser dans une œuvre d'aussi longue haleine, et qui exige autant de scrupuleuse attention? Nous n'en relèverons qu'une seule, due sans nul doute

à une fausse indication d'un correspondant de l'auteur, qui a laissé par mégarde imprimer que Bayeux (Victor-Félix), professeur de code civil à la faculté de droit de Caen, né à Caen le 16 décembre 1796, était le fils de Bayeux (Georges-Louis), procureur général syndic du Calvados, traducteur des Fastes d'Ovide, massacré par le peuple de Caen le 6 septembre 1792, c'est-à-dire quatre ans plus tôt. Il n'y avait, paraît-il, aucun lien de parenté entre ces deux personnages.

La *Nouvelle Biographie normande* sera particulièrement utile par l'indication d'un grand nombre d'ouvrages aujourd'hui oubliés, mais dont la seule mention peut, comme elle le dit avec justesse, « devenir le premier jalon, introuvable jusqu'ici, et le point de départ d'une étude sérieuse. »

Il faut savoir bon gré à M^{me} Oursel d'avoir, au prix de tant de fatigues et de veilles, contribué à faire revivre le nom des oubliés et raviver la gloire des plus illustres de ses compatriotes normands. Les uns et les autres y gagneront, car leurs noms évoqués stimuleront le zèle de ceux qui les voudront égaler et les surpasser pour mériter d'être eux aussi, les nouveaux venus signalés dans une future *Biographie normande*, plus complète encore. L'auteur n'aura perdu ainsi ni son temps ni sa peine, puisqu'elle a atteint son « seul but, d'être utile » : *Prodesse quid jucundiùs?*

E. CHATEL.

Abbaye de l'évêché de Bayeux, par M. Paul de FARCY, membre de la Société des Antiquaires de Normandie. Ouvrage orné de planches dessinées par l'auteur. IV. *Notre-Dame de Longues*, 1168-1782. In-4°.

Après avoir publié la *Sigillographie* de l'évêché de Bayeux avec 40 planches à l'eau-forte, gravées par l'auteur, M. Paul de Farcy continue son œuvre avec persévérance, d'après un plan bien arrêté et dont la parfaite exécution témoigne de la conscience qu'il met à justifier la notoriété que lui ont méritée ses précédentes études sur les évêques de Bayeux, sur le coffret d'ivoire de leur cathédrale et la chasuble de saint Regnobert, conservée à la même cathédrale, sur les inscriptions tumulaires de Saint-Nicolas-des-Courtils à Bayeux et sur la céramique dans le Calvados.

Le fascicule de 92 pages, consacré à l'*Abbaye de Longues*, fait partie du premier volume, qui comprendra l'avant-propos à l'histoire des abbayes de bénédictins, les abbayes de Cérisy, de Cordeliers et de Fontenay. M. Paul de Farcy fait précéder du plan de l'abbaye l'histoire sommaire de ladite abbaye, fondée en 1168 par Hugues Wac. Il indique les dates des diverses donations dont l'enrichirent les rois et les seigneurs jusqu'au moment où elle fut supprimée par lettres patentes du roi, enre-

gistrées au parlement de Normandie le 14 novembre 1782, et ses biens attribués au séminaire de Bayeux, à charge d'acquitter les messes, de payer deux professeurs de philosophie et de théologie, et de nourrir cinq pauvres clercs se destinant au sacerdoce. Après avoir énuméré les pièces originales relatives à la suppression de l'abbaye de Longues, M. de Farcy poursuit ses recherches au delà de l'histoire même de l'abbaye en donnant les dates des ventes successives de ses terres et de ses bâtiments, ainsi que le nom des divers acquéreurs depuis 1791. Il rectifie l'erreur de M. Canel, qui, dans son *Armorial des villes de Normandie*, avait adopté lui-même une erreur de d'Hozier, relative aux armoiries de l'abbaye de Longues. M. de Farcy a trouvé ces armes, « d'argent à deux fasces de gueules surmontées de trois tourteaux de même, » peintes des deux côtés de la fenêtre du chevet de l'abbatiale, puis sculptées au xv^e siècle sur une pierre, qui a été placée au xvii^e siècle dans le mur séparant le chœur de la nef, enfin fondues sur la cloche de Vaux-sur-Aure. Il donne le dessin exact de cette pierre mutilée par les protestants, au bas de laquelle se trouvent ces mots en gothique cursive : *Cy sont les armes à l'abbaye Nre Dae de Long*. Ces armes étaient celles de la famille de son fondateur.

L'auteur reproduit aussi le sceau particulier de l'abbaye, d'après un dessin original de M. Lambert. Il indique les documents originaux et les divers travaux qu'il a consultés pour rédiger sa monographie de l'abbaye. Il décrit ensuite en détail les constructions, grâce au plan cadastral et à l'inventaire de 1773. Rien n'échappe à sa sagace investigation : la nef, les chapelles, la tour, le beffroi, le clocher, le pavage, les cloîtres, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, les pierres tumulaires, leurs inscriptions et les écussons qui les ornent, les briques armoriées, tout enfin a été pour le consciencieux auteur l'objet d'une étude attentive et le motif de dessins exécutés avec la plus exacte fidélité. Il cite quelques-uns des 200 volumes qui composaient la bibliothèque, et indique les diverses migrations des titres et chartes du chartrier, qui sont actuellement classées dans les archives départementales du Calvados à Caen.

M. de Farcy donne ensuite la liste des 33 abbés et l'indication des documents où chacun d'eux figure, ainsi que le dessin des sceaux qu'il a pu trouver. Il mentionne les bénéfices, prieurés et cures, avec la nomenclature des paroisses, et indique les titres originaux de leur cession à l'abbaye, de manière à faciliter les recherches de ceux qui voudraient faire la biographie d'un abbé ou la monographie d'une paroisse. Enfin il termine par une table des noms de personnes et de lieux, en ayant soin d'imprimer en *italiques* les noms de lieux, pour qu'on ne prenne pas par inadvertance « le nom d'un port pour un nom d'homme », comme le magot de la fable.

E. CHATEL.

Journal de voyage de dom Jacques BOYER, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, dans les diocèses de Clermont, le Puy, Bourges, Autun, Lyon, Viviers, Mende, Tulle, Limoges, Cahors, Montauban, Toulouse, Sarlat, Périgueux, Angoulême, Bordeaux, Saintes, la Rochelle, Luçon, Angers et Poitiers (1710-1744) publié et annoté par Antoine VERNIER. Clermont-Ferrand, 1889. In-8°, 539 pages.

La *Gallia christiana*, publiée par la congrégation de Saint-Maur, XVIII^e siècle, ne fut pas et ne pouvait être l'œuvre d'une seule personne. Pour réunir les matériaux de cet immense édifice, on chargea une foule de religieux de parcourir la France entière, de visiter les dépôts d'archives ecclésiastiques et d'y prendre les notes indispensables pour dresser le catalogue des prélats de l'ancienne France. Quelques-uns de ces auxiliaires sont bien connus des érudits; d'autres, plus modestes ou moins bien doués que dom Estiennot, dom Martène ou dom Duran, sont restés ignorés. Dom Boyer est l'un de ces derniers. A part quelques mémoires publiés dans différents recueils, il ne paraît pas avoir rien imprimé. Il semble pourtant, à en juger d'après le journal publié par M. Vernier, qu'il prit une part active à la préparation de la *Gallia*; nous le voyons pendant quatre ans parcourir la France entière, explorer les archives des cathédrales, des prieurés et des abbayes, copier les inscriptions, décrire les objets d'art qui lui paraissent dignes de remarque; en un mot c'est, semble-t-il, avec toute justice que les rédacteurs de la *Gallia* l'ont maintes fois cité au cours de leur œuvre.

Le *Journal* de dom Boyer mérite d'ailleurs ce nom; c'est jour par jour l'indication sommaire des travaux effectués, des personnes vues par l'auteur, des monuments visités par lui. On aurait tort d'y chercher des renseignements très détaillés sur tous ces points, mais les indications sommaires qu'il fournit n'en sont pas moins des plus intéressantes. Grâce à la publication de M. Vernier, on peut suivre la trace refaire l'histoire de plus d'un manuscrit perdu, de beaucoup de monuments détruits.

On peut ajouter que la lecture de ce *Journal*, écrit sans prétention, ne laisse pas d'être parfois piquante. Le caractère de l'auteur se peint à découvert dans ces pages destinées à rester ignorées, et on peut sans peine le reconstituer. Le P. Boyer est un religieux aimable, il a des amis partout et s'en crée chaque jour de nouveaux; il est janséniste autant qu'homme de France, mais janséniste peu farouche, et qui n'est guère pris à cette secte austère que l'aversion des jésuites. Sa religion d'ailleurs sincère, ne l'empêche pas de goûter, discrètement et comme il convient à sa robe, les joies du monde; les plaisirs de la table, un entretien avec des gens spirituels, magistrats, femmes instruites, religieux et prêtres éclairés ne sont pas pour l'effrayer. On peut même le

croire un peu gourmand. Il est poète à ses heures et compose pour les belles dames qui lui font bon accueil des vers français et latins, les uns et les autres assez médiocres, avouons-le franchement. Esprit curieux, il s'intéresse à tout ce qu'il voit, note les péripéties du voyage, les faits observés par lui ou qui lui sont communiqués, l'état des établissements visités, donne son avis sur les sermons souvent mauvais qu'il entend, etc. En un mot, dom Boyer est un homme du monde, religieux par goût, exact dans l'accomplissement de ses devoirs, mais dont la vertu n'a rien de farouche.

L'édition de M. Vernière est assez soignée pour rendre plus attrayante la lecture de cet intéressant journal. Avec une persévérance digne d'éloges, il a identifié dans la mesure du possible les noms d'hommes et de lieux cités par dom Boyer, donné le titre des ouvrages cités par lui et éclairci tous les passages obscurs. En appendice, il donne diverses lettres très curieuses, adressées par dom Boyer à Mabillon, Ruinart, Montfaucon, Lebeuf, Martène. Deux tables très étendues relèvent tous les noms de lieux et de personnes cités dans l'ouvrage. La courte préface de l'éditeur donne quelques détails sur l'auteur; nous n'y relèverons qu'une appréciation, à notre sens, fautive des opinions religieuses de dom Boyer. Il était janséniste; M. Vernière croit devoir à ce sujet plaider en faveur de son héros les circonstances atténuantes; c'est prendre, croyons-nous, un soin superflu. Dom Boyer était janséniste ou plutôt ennemi des ultramontains comme la plupart des prélats et des prêtres français de son temps. Peut-être avait-il tort, mais on pouvait se tromper en moins bonne compagnie.

Auguste MOLINIER.

Histoire de la maison d'Aubusson, par Paul MIGNATON, avocat à la Cour d'appel. Paris, A. Picard, 1886. In-42, vi-374 pages.

En parcourant le volume que M. Paul Mignaton a consacré à l'*Histoire de la maison d'Aubusson*, nous comptons trouver en appendice une longue série de documents, qui devaient dissiper les doutes que plusieurs des assertions de l'auteur avaient fait naître dans notre esprit. Nous avons le regret de constater que notre espoir a été complètement déçu, puisque les pièces justificatives se réduisent au seul texte de la nouvelle érection du duché de Roannais en faveur de François d'Aubusson (avril 1667), texte d'une teneur singulière et que nous n'eussions pas manqué de collationner sur l'original, si l'auteur se fût donné la peine de nous signaler le dépôt où il est conservé. A part le document que nous venons de citer, M. Mignaton n'a utilisé, croyons-nous, que fort peu de pièces manuscrites, et il faut chercher les principaux éléments de son travail dans la *Gallia christiana*, l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison de France*, du P. Anselme, et surtout dans

l'Histoire de P. d'Aubusson, du P. Bouhours. Cette biographie de Pierre d'Aubusson, écrite dans le style élogieux qui caractérise la plupart des travaux généalogiques de cette époque, a eu plusieurs éditions : l'abbé de Billy publia, en 1806, la quatrième édition (Paris, in-4° de xii-353 augmentée d'une *Dissertation sur Zizime* et de *Notices historiques* François d'Aubusson, Louis d'Aubusson, Paul d'Aubusson, Geo d'Aubusson. M. Paul Mignaton, qui a, comme c'était d'ailleurs droit, utilisé dans une très large mesure l'ouvrage du P. Bouhours les notices de l'abbé de Billy, n'était pas autorisé à critiquer ces auteurs, puisque ses arguments manquent toujours de preuves. Nous n'avons certes pas l'intention de défendre l'œuvre du P. Bouhours d'affirmer l'exactitude de toutes ses assertions ; nous reprocherons même à M. Mignaton de s'appuyer uniquement (p. v) sur l'autorité de devancier pour faire remonter l'origine de la maison d'Aubusson au VIII^e siècle, et il nous semble que la charte dite de 752, reproduite par le P. Bouhours (édition de 1806, p. 2, note 1) d'après la *Gallia christiana*, méritait une critique approfondie.

L'auteur de *l'Histoire de la maison d'Aubusson* ne manque pas une occasion de signaler dans l'œuvre du P. Bouhours de prétendues contradictions ; mais beaucoup de ces critiques tombent d'elles-mêmes lorsque l'on vérifie les citations faites par M. Mignaton. Où ce dernier a-t-il vu que Pierre d'Aubusson était né en 1423 ? Il eût fallu le lui faire voir pour montrer qu'il ne pouvait aller guerroyer en Allemagne en 1433 comme le laisse entendre le P. Bouhours, sans toutefois donner une date précise ; aussi ne s'explique-t-on pas cette phrase du livre qui nous occupe : « Le père Bouhours prétend qu'au commencement de l'année 1437, Pierre d'Aubusson alla prendre du service en Allemagne. Signalons rapidement quelques erreurs chronologiques. L'empereur Sigismond mourut, non en juillet, mais le 9 décembre 1439 ; c'est le 28 mai, et non le 20 février 1444, que fut conclu le traité de Tours, qui suspendit pendant deux ans la lutte contre les Anglais ; enfin Mahomet prit Constantinople le 29 mai, et non le 23 mai 1453. Il est curieux de remarquer que M. Mignaton reproche au P. Bouhours de n'avoir pas donné cette dernière date, qui est pourtant « la plus importante de tout le XV^e siècle, puisque c'est le point de départ de l'histoire moderne. »

Nous avons lu avec beaucoup de soin les pages consacrées à l'examen de la conduite de Pierre d'Aubusson vis-à-vis de Zizime, frère de Bajazet, et nous sommes arrivés à cette conclusion que M. Mignaton n'a fait que reproduire, en les modifiant légèrement, des fragments de la *Dissertation sur Zizime* qui figure dans l'édition de l'abbé de Billy. C'est vraisemblablement à cette *Dissertation* que sont empruntés et la citation de l'historien contemporain Jaligny, qui figure à la page 12 de *l'Histoire de la maison d'Aubusson*, et le jugement porté sur un autre historien de cette époque, Caoursin, par « un de nos plus célèbres his

toriens. » J'avoue n'avoir pas découvert le nom du « célèbre historien » en question; comme l'auteur de la *Dissertation sur Zizime*, qui emploie les mêmes expressions, ne le nomme pas, il eût été bon de le faire connaître.

Nous ne continuerons pas cette comparaison entre les deux ouvrages. M. Mignaton a grandement raison de suspecter dans certains cas le témoignage de son devancier; mais, pour réfuter ses assertions, il faudrait d'abord réunir des matériaux nouveaux, consulter les ouvrages traitant des affaires auxquelles les membres de la maison d'Aubusson ont pris part, en un mot, recourir aux sources historiques que la critique et la bibliographie modernes mettent à notre disposition. Si M. Mignaton s'était imposé cette tâche, il aurait pu, sans doute, appuyer par de solides preuves les arguments qu'il oppose à certaines assertions du P. Bouhours et il aurait composé un travail utile et original.

Ach. LE VAVASSEUR.

Il Canzoniere provenzale O; codice Vaticano 3208. Comunicazione del dottore Cesare DE LOLLIS. (Reale Accademia dei Lincei, anno CCLXXXIII, 1885-86.) Roma, tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1886. In-4°, 442 p.

Une des plus grandes difficultés dans la publication des textes est la dispersion des manuscrits. Combien ne serait-il pas plus commode, au lieu d'aller, à grands frais et avec beaucoup de peine, les consulter dans les différentes bibliothèques d'Europe, de les avoir chez soi et de pouvoir les rapprocher les uns des autres toutes les fois qu'on aurait besoin de le faire! Que M. de Lollis ait quelques imitateurs, et ce désir de tous les philologues sera réalisé pour ceux qui s'occupent des vieilles chansons des troubadours.

M. de Lollis vient de communiquer à l'Académie des Lincei une reproduction diplomatique du manuscrit que M. Bartsch, dans sa classification des chansonniers provençaux, désigne par la lettre O, et qui est conservé au Vatican sous le n° 3208 (F. Vat.). Cette publication est d'une fidélité qui n'a rien à envier à la photographie, et elle a sur celle-ci l'avantage d'être d'un prix raisonnable. L'auteur nous apprend, dans sa préface, quel a été son but. Il a cherché la fidélité la plus scrupuleuse; il s'est efforcé de reproduire le manuscrit dans ses moindres particularités; à chaque page du manuscrit, il a fait correspondre une page de l'imprimé, sans changer ni le nombre ni la disposition des lignes; il a observé les erreurs du copiste, même dans la division ou dans la liaison des mots; il n'est pas jusqu'à la ponctuation du manuscrit qu'il n'ait rigoureusement reproduite; enfin, il a figuré les signes d'abréviation autant que les signes typographiques le lui permettaient. En résumé, l'auteur a voulu, dit-il lui-même, que la présente édition pût

dispenser absolument de recourir au manuscrit, à quelque point de vue qu'on eût à l'étudier.

Ajoutons que ce programme a été de tous points rempli.

E. LANGLOIS.

Très humble Essai de phonétique lyonnaise, par Nizier du Puits PELU. Lyon, Henri Georg, 1885. Gr. in-8°, 144 p.

Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, par N. du Puits PELU. 1^{re} livraison. Lyon, Henri Georg, 1887. In-8°, 442 p.

Dans l'espace d'un an, M. du Puitspelu vient de publier deux ouvrages également remarquables¹. Dans le premier, l'auteur a exposé avec précision les règles de la phonétique lyonnaise. Il ne s'est contenté d'étudier le patois dans sa forme actuelle, il en a suivi, autant que les monuments le lui permettaient, les différentes transformations à travers le moyen âge, tirant bon parti, entre autres documents, opuscules de Marguerite d'Oyngct et des intéressantes publications de M. Georges Guigue. « Ces documents, dit-il, aident à l'explication du patois moderne. Mais ils appartiennent à peu près tous à ce que j'appellerai le lyonnais de ville, développé sous l'influence d'oïl, mêlé de formes savantes propres à nous égarer, très différent du lyonnais primitivement rustique. »

M. du Puitspelu, dans une introduction écrite avec beaucoup d'explication, expose sa méthode; elle est rigoureusement scientifique, et il l'a appliquée avec soin. Mais il ne croit pas que chaque philologue doive inventer une nouvelle graphie; c'est pourquoi il s'est contenté des signes orthographiques connus de tout le monde; par exemple, il a représenté son *ou* par *ou* et *ch* par *ch*; il a eu raison. Il a voulu avant tout être clair et il a pleinement réussi.

Au lieu de relever minutieusement quelques inexactitudes sans importance, je n'adresserai à l'auteur qu'un reproche, celui d'avoir tiré son livre à 50 exemplaires seulement. M. du Puitspelu s'est du reste bien vite aperçu de son tort, puisque, dans l'avertissement qui précède son *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, il dit, en parlant de *Très humble Essai de phonétique*: « Cet ouvrage étant épuisé, il se réimprimera avec les corrections et simplifications nécessaires, et formera l'introduction du *Dictionnaire*. »

Le premier fascicule seulement de ce *Dictionnaire* a paru; il comprend, sous les lettres A à C, près de 1,400 mots ou formes de mot.

1. Signalons encore, du même auteur, les *Fragments en patois du Lyonnais* qui paraissent dans la *Revue du Lyonnais*. Le premier fragment (1886) est une chanson en patois lyonnais, écrite en 1784.

C'est le plus complet et aussi le plus scientifique des dictionnaires qu'on ait publiés jusqu'ici d'un dialecte de la France. L'auteur donne les sens de chaque mot, sa formation, son étymologie et, quand il y a lieu, son histoire. Mais les étymologies sont loin d'être toutes également sûres; M. du Puitspelu d'ailleurs s'en rend bien compte lui-même : « Devions-nous donc nous en tenir aux seules étymologies certaines ? Nous ne l'avons pas cru. Même une hypothèse a son prix, parce que des mots découverts plus tard dans d'autres dialectes peuvent en démontrer un jour l'inanité ou la vérité. » Cette déclaration était nécessaire pour expliquer un certain nombre d'étymologies plus que douteuses.

On pourrait peut-être aussi reprocher à l'auteur *trop de science* (voir par exemple les mots *acoto*, *bordoïri*, *chaley*, etc.); mais quelques défauts n'empêcheront pas les deux publications de M. du Puitspelu d'être excellentes et de rendre de réels services, non seulement à ceux qui s'occupent du patois lyonnais, mais à tous les romanistes en général.

E. LANGLOIS.

Le Mystère des Trois Doms, joué à Romans en M D IX, publié d'après le manuscrit original, avec le compte de sa composition, mise en scène et représentation, et des documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné, du XIV^e au XVI^e siècle, par feu Paul-Émile GIRAUD et Ulysse CHEVALIER. Lyon, librairie d'Auguste Brun. 1887. In-4°, cXLVIII et 928 p.

En 1848, M. Paul-Émile Giraud fit paraître un élégant volume dans lequel était publié et commenté le compte détaillé des dépenses faites pour la composition, la mise en scène et la représentation d'un mystère joué à Romans aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1509. Cette publication fut justement remarquée, et les auteurs qui ont écrit depuis quarante ans sur notre ancien théâtre ont dû souvent la mettre à profit.

L'intérêt du document que M. Giraud avait si heureusement arraché à l'oubli s'est encore trouvé singulièrement augmenté en 1881, quand le hasard eut fait découvrir le manuscrit original du mystère auquel se rapportait le compte de 1509. M. Giraud s'empressa d'acquérir le précieux manuscrit, et, pour en faire jouir le public sans aucun délai, il s'assura le concours d'un collaborateur dont le zèle et le désintéressement égalent l'érudition et l'ardeur au travail. J'ai nommé M. le chanoine Ulysse Chevalier, dont le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* a déjà conquis une réputation européenne.

Il a fallu six années de labeurs obstinés pour mener à bonne fin l'édition dont s'était chargé M. le chanoine Ulysse Chevalier. L'auteur ne s'est pas, en effet, contenté de donner une reproduction exacte des 11,289 vers dont se compose le mystère des Trois Doms, c'est-à-dire du

martyre et de la translation de trois saints, Séverin, Exupère et Félien, qui étaient honorés d'un culte spécial par la population Romans. Au texte du mystère il a joint une étude approfondie sur les circonstances dans lesquelles il fut représenté et sur toutes les particularités dont le souvenir nous a été transmis par le compte de 1509. Le savant éditeur a voulu pousser encore plus loin. Avec la plus infatigable patience et la plus ingénieuse curiosité, il a exploré toutes les archives du Dauphiné, afin d'en tirer ce qu'elles renferment concernant les représentations théâtrales pour les temps antérieurs à l'année 1541. Les résultats de l'enquête ont dépassé de beaucoup les espérances qu'il était légitime de concevoir. C'est à peine si 270 pages in-quarto ont suffi pour présenter en bon ordre et avec de substantielles annotations les textes recueillis dans les archives de Die, de Grenoble, de Montélimar, de Nyons, de Romans, de Taulignan, de Valence et de Vienne. Tout ce que cette riche collection de textes nous apprend sur les représentations scéniques et sur les fêtes publiques, du milieu du *xiv^e* siècle au milieu du *xvi^e*, est résumé dans les quarante dernières pages de l'introduction.

Le recueil que nous annonçons a donc une grande portée pour l'histoire de notre littérature dramatique. En le formant, l'auteur a élevé un monument durable à la mémoire de Paul-Émile Giraud, dont il aime à se déclarer le disciple, et qui s'est éteint « plein de jours et de bonnes œuvres » au cours de l'impression du livre, le 30 septembre 1898. Nous ne saurions donc assez féliciter M. le chanoine Ulysse Chevalier d'avoir si largement compris et si savamment exécuté les intentions du vénérable historien de Romans. Il convient aussi de remercier M. P. Giraud, conseiller à la cour d'appel de Lyon, qui a suivi libéralement les exemples de son oncle et auquel nous devons un volume digne sous tous égards d'être placé à côté des meilleurs volumes de la collection des documents inédits.

L. DELISLE.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 69, 77, 78, 100, 101, 119. Chronologie, 86. — Bibliographie, 60, 111, 121, 128; bibliothèque, 48, 184; manuscrits, 47, 51, 74, 91, 98, 104, 146, 147, 157.

SOURCES, 32. — Chroniques, 4, 15, 119. — Lettres, 94. — Archives cartulaires, 1, 43, 84, 88, 103, 106, 126, 137.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 22. — Ailly, 177; Angennes, 156; Armagnac, 14; Ashburnham, 47, 146, 157; Béarn, 105; Boucicaut, 31; Broterius, 175; Busleyden, 79; sainte Catherine de Sienne, 157; Charles VI, 31; Duguay-Trouin, 159; saint Fraimbault, 80; Galard, 105; Henri IV, 94; Jean Sans-Terre, 10; Jeanne d'Arc, 121, 183; La Barrière, 156; La Baume-Pluvinel, 126; sainte Libaire, 144; Libri, 47, 146, 157; Lobineau, 110; Musset, 79; saint Norbert, 129; sainte Radegonde, 67; Rienzi, 63; Robert 1^{er}, 155; Rolins, 114; Scépeaux, 38; Serres, 195; Vielleville, 38.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 12, 40, 49, 56, 81, 112, 135, 188.

DROIT, 10, 24, 42, 70, 73, 127, 163, 164, 185, 187, 198.

INSTITUTIONS, 10, 12, 181, 200.

MŒURS, 5, 24.

RELIGIONS. — Catholicisme : liturgie, 51, 71; papauté, 65, 75, 150; ordres, 66, 129; monastères, 29, 37, 84, 95, 122, 152, 193. — Autres Églises chrétiennes, 4, 27, 33, 172. — Croisades, 66, 169.

ARCHÉOLOGIE, 23, 25, 28, 35, 43, 49, 53, 64, 89, 154. — Architecture civile et militaire, 6, 17, 62, 72, 76, 99, 116, 142; religieuse, 18, 26, 29, 53, 58, 61, 77, 78, 116, 118, 122. — Sculpture, 26, 141, 148, 161. — Peinture, gravure, 30, 45, 109, 161. — Mobilier, 7, 68, 102. — Blason, 22. — Sceaux, 48. — Numismatique, 13, 52, 93, 107. — Musique, 182.

SCIENCES, 96. — Enseignement, 101, 113, 167, 174. — Art militaire, 44, 108, 190. — Marine, 162.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 74, 147. — Latin, 85, 91. — Langues romanes : italien, 47, 146, 157; français, 2, 46, 57, 145, 168, 170, 178; provençal, 19, 124, 151. — Irlandais, 138. — Néerlandais, 98.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 1, 150, 152. — Alsace-Lorraine, 123.

AUTRICHE-HONGRIE, 33, 92, 106, 166, 174.

BELGIQUE, 43, 149, 167, 193.

DANEMARK, 8, 196.

FRANCE, 4, 10, 14, 20, 32, 75, 155, 191. — Bourgogne, 44; Bretagne, 15, 110; Champagne, 158; Dauphiné, 27, 60; Limousin, 86; Lorraine, 123, 134; Normandie, 53; Picardie, 133; Poitou, 3, 175. — Ain, 168; Aisne, 58, 71, 153; Allier, 143, 154; Alpes (Hautes-), 88; Ardennes, 49; Aube, 64; Aveyron, 25; Bouches-du-Rhône, 81; Calvados, 21, 53, 120; Charente-Inférieure, 180; Corrèze, 62, 176; Côte-d'Or, 72; Côtes-du-Nord, 30; Doubs, 23, 76, 83; Eure, 197; Eure-et-Loir, 137; Gironde, 42; Ille-et-Vilaine, 6, 16, 89, 159; Indre, 122; Isère, 100; Loire, 87;

Loire-Inférieure, 28, 130; Loiret, 37; Lot-et-Garonne, 181; Marne, 26, 102; Mayenne, 160; Meurthe-et-Moselle, 29, 99, 112; Meuse, 7, 77-79, 135; Nièvre, 65, 66; Nord, 43, 103, 125; Oise, 84; Orne, 59; Pas-de-Calais, 43, 51, 116, 194; Pyrénées (Basses-), 124, 184; Rhône, 57, 87, 142; Saône-et-Loire, 35, 68, 69, 118, 168; Sarthe, 97, 107, 115, 148, 192; Seine, 12, 36, 48, 56, 98, 111, 165, 172, 173; Seine-Inférieure, 34, 55, 95; Seine-et-Oise, 11, 52, 54, 56, 119, 126; Somme, 45, 117, 128; Tarn-et-Garonne, 73, 163; Var, 139, 140; Vaucluse, 63, 101, 189; Vienne, 22, 67; Vienne (Haute-), 41; Yonne, 18.

GRANDE-BRETAGNE, 10, 47, 107, 136, 146, 157, 186.

ITALIE. — Ligurie, 34; Lombardie, 82, 171, 179; provinces napolitaines, 127, 131, 199; Piémont, 17, 27, 178; Toscane, 39, 47, 127, 146, 157; Vénétie, 24, 40, 93, 94, 104, 187.

PAYS-BAS, 50, 134, 164, 185, 188.

SAINT-MARIN, 13.

SUÈDE ET NORVÈGE, 162, 200, 202.

SUISSE, 61, 90, 132, 201.

ORIENT, 20, 74, 109, 169.

1. Aeltesten (die) Verzeichnisse der Einkünfte des münsterischen Domkapitels. Bearbeitet von Prof. Dr. Franz Darpe. Münster, Theising, 1886. In-8°, ix-307 p. (Codex traditionum Westfalicarum. II.) 8 m.

2. Altfranzösische (das) Rolandslied. Text von Paris, Cambridge, Lyon und den sogenannten lothringischen Fragmenten mit R. Heiligbrodt's Concordanztafel zum altfranzösischen Rolandslied herausgegeben von Wendelin Foerster. Heilbronn, Henninger, 1886. In-16, xxii-377 p. (Altfranzösische Bibliothek herausgegeben von W. Foerster. VII.) 10 m.

3. AUBER (le chanoine). Histoire générale, civile, religieuse et littéraire du Poitou. Tome II. Poitiers, Bonamy. In-8°, 488 p. et carte.

4. AUBIGNÉ (Agrippa d'). Histoire universelle. Édition publiée pour la Société de l'histoire de France par le baron Alphonse de Ruble. Tome I (1553-1559). Paris, Laurens. In-8°, 390 p.

5. BABEAU (Albert). Les Bourgeois d'autrefois. Paris, Firmin-Didot. In-8°, v-423 p.

6. BALLU (Albert). Tour de Solidor à Saint-Servan (Ille-et-Vilain état actuel et restitution au xiv^e siècle de la tour et de ses abor Paris, bureaux de la *Construction moderne*. Gr. in-8°, 8 p. et 9 pl. 2

7. BARBIER DE MONTAULT (M^r X.). Les Fers à hosties du diocèse Verdun. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 20 p. (Extrait *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* pour 1886.)

8. BARFOD (F.). Danmarks Historie fra 1319-1536. Kjøbenhavn, Schøenberg. In-8°, 2 vol. 13 kr.

9. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Notice historique sur Saint-Quéric. Toulouse, impr. Chauvin. In-8°, 119 p. et planches.

10. BÉMONT (Ch.). De la condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France en 1202. Paris. In-8°, 66 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. XXXII, 1886.)

11. BERTRANDY-LACADANE. Essais et Notices pour servir à l'histoire du département de Seine-et-Oise. Brétigny-sur-Orge, Marolles-en-Hurepoix, Saint-Michel-sur-Orge. Première partie : Brétigny-sur-Orge. 2^e édition. Versailles, impr. Cerf. 2 vol., 427, 739 p. et tableaux.

12. BONNARDOT (François). Les Fiefs de Paris au milieu du xvi^e siècle. Paris. In-8°, 23 p.

13. BORGHESI (Bart.). Delle monete citate negli statuti della repubblica di San Marino. Nota inedita. Bologna, tip. Fava e Garagnani, 1886. In-8°, 14 p. (Publié par Carlo Malagola, pour le mariage de Luigi Bonacini et d'Emma Zavagli.)

14. BOSELLI (le comte J.). La Maison d'Armagnac et l'Unité française depuis le xv^e siècle. Paris, Dentu, 1887. In-8°, ix-87 p.

15. BOUCHART (Alain). Les Grandes Croniques de Bretagne, composées en l'an 1514. Nouvelle édition, publiée par H.-L. Meignen. Rennes, Caillières. In-4° à 2 col., 152 p. avec reproductions d'anciennes gravures.

16. BOULEUC (l'abbé François). Cancale, son origine et son histoire, avec carte du pays de Cancale au vi^e siècle. Rennes, impr. Oberthur. In-12, 79 p.

17. BRAYDA (R.) et RONDOLINO (F.). Studi medioevali. Villarbasse, la sua torre, i suoi signori. Torino, Camilla e Bertolero, 1887. In-8°, 138 p., 17 pl. 6 l.

18. BUREAU (l'abbé Arsène). Histoire de l'église et de la paroisse Notre-Dame de Tonnerre, avec pièces justificatives. Tonnerre, impr. Bailly. In-8°, 196 p.

19. CABARIEU (Mila DE). De l'usage des préfixes « en » et « na », lecture faite à la réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1886. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

20. CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte DE). La France en Éthiopie, histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1634-1706), d'après les documents inédits des archives du ministère des affaires étrangères. Paris, Challamel. In-18 Jésus, xv-375 p. et carte.

21. CAREL (P.). Histoire de la ville de Caen depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles IX (nouveaux documents inédits). Paris, Champion. In-8°, VIII-363 p.
22. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Armorial des anciennes familles de la ville et de la sénéchaussée de Châtellerault. Tours, Suppligeon. In-8°, 103 pages.
23. CASTAN (Auguste). Catalogue des peintures, dessins, sculptures et antiquités des musées de Besançon. 7^e édition. Besançon, impr. Dodi-vers. In-16, 319 p. 1 fr. 50 c.
24. Cenni storici e Leggi circa il libertinaggio in Venezia dal secolo decimoquarto alla caduta della repubblica. Venezia, M. Fontana, 1886. In-16, 74 p. 1 l. 50 c.
25. CÉRÈS (l'abbé). Compte rendu de fouilles archéologiques. Rodez, impr. Rattery-Virenque. In-8°, 24 p. et planches. (Extrait du 13^e volume des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*.)
26. CERF (le chanoine). Études sur quelques statues de la cathédrale de Reims, lectures faites à l'Académie de Reims. Reims, impr. Monce. In-8°, 42 p.
27. CHABRAND (J.-A.). Vaudois et Protestants des Alpes. Recherches historiques, contenant un grand nombre de documents inédits, sur les vaudois et les protestants des Alpes dauphinoises et piémontaises. Grenoble, Drevet. In-8°, 287 p.
28. CHAILLOU (Félix). Collection locale des Cléons, Haute-Goulaine, près Nantes, rapport sur la découverte de cette station archéologique, description raisonnée des objets qui en proviennent. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 47 p. et planches.
29. CHAPELIER (l'abbé Ch.). Le Prieuré de Bonneval. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 4 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*.)
30. CHARDIN (Paul). Peintures murales de Kermaria-Nisquit (Côte du-Nord). Paris. In-8°, 23 p. avec figures et planches. (Extrait d *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLVI.)
31. [CHARLES VI.] Lettere di Carlo VI, re di Francia, e della repubblica di Genova, relative al maresciallo Bucicaldo, pubblicate dal do Antonio Ceruti. Genova, tip. dell' Istituto sordo-muti, 1886. Ir 16 p. (Extrait des *Atti della Società ligure di storia patria*, 2^e s. vol. XVII.)
32. CHARMES (Xavier). Le Comité des travaux historiques et scientifiques (histoire et documents). Paris, Hachette. In-4°, 3 vol., CCXXX-752, 774 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France publiés par les soins du ministère de l'instruction publique.)

33. CHARVÉRIAT (E.). Les Affaires religieuses en Bohême au xvi^e siècle, depuis l'origine des Frères bohêmes jusques et y compris la lettre de majesté de 1609. Paris, Plon. In-8°, iv-415 p.

34. CHEVALLIER (E.). Petite Histoire chronologique de Dieppe. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 75 p., 3 planches hors texte, plans de Dieppe en 1600, 1832 et 1884.

35. CHEVRIER (Jules). Catalogue du musée de Chalon-sur-Saône et description des objets d'art des temps préhistoriques, de l'antiquité et du moyen âge légués au musée. Chalon-sur-Saône, impr. Marceau. In-8°, 56 p.

36. CLARETIE (Léo). Paris depuis ses origines jusqu'en l'an 3000. Avec une préface de Jules Claretie. Illustré de 200 dessins dans le texte par P. Kauffmann et de 11 compositions hors texte par MM. Calmottes, Glaize, Grasset, Kaemmerer, Leloir père, M. Leloir, Rejchan et Robida, gravées sur bois par Brunaire. Paris, Charavay. In-4°, xvi-365 p. 12 fr.

37. COCHARD (l'abbé Th.). Les Chartreux d'Orléans. Orléans, Herluison; Séjourné. In-8°, 108 p. (Extrait du t. VI des *Lectures et Mémoires de l'Académie de Sainte-Croix*.)

38. COIGNET (M^{me} C.). Fin de la vieille France. Un gentilhomme des temps passés, François de Scépeaux, sire de Vieilleville (1509-1571). Portraits et récits du xvi^e siècle, règne de Henri II. Paris, Plon. In-8°, xiii-438 p. 7 fr. 50 c.

39. COLESCHI (Lor.). Storia della città di Sansepolcro. Città di Castello, S. Lapi, 1886. In-8°, vi-280 p. 3 l.

40. Confini tra Cavarzere e Rovigo, MCCLI. Dall' archivio dei nobili signori Venezzie. Schio, L. Marin, 1886. In-4°, 17 p. (Publié par Francesco Bocchi, pour le mariage de Pietro Antonini et de Pia Rossati.)

41. COURONNEL (le comte de). Notice sur Magnac-Laval. 2^e partie. Bellac, impr. Cochard. In-8° à 2 col., 30 p.

42. Coutumes inédites de Meilhan en Bazadais, publiées par M. G. Baradat de Lacaze. Bordeaux, impr. Gounouilhou. In-4°, 23 p. (Extrait des *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XXV.)

43. DEHAISNES (le chanoine). Documents et Extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle. Lille, impr. Danel. Gr. in-4°, 3 t. en 2 vol., xxiii-1065, viii-665 p., 15 pl. (Extrait des *Mémoires de la Commission historique du département du Nord*.)

44. DELBRÜCK (Hans). Die Perserkriege und die Burgunderkriege. Zwei kombinierte kriegsgeschichtliche Studien nebst einem Anhang über die römische Manipulartaktik. Berlin, Walther und Apolant, 1887. In-8°, viii-314 p.

45. DELIGNIÈRES (Émile). Recherches sur les graveurs d'Abbeville. Paris, Plon. In-8°, 47 p.

46. DELISLE (Léopold). Les Miracles de Notre-Dame, rédaction en prose de Jean Miélot. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nos 1-2 de 1886.)

47. DELISLE (Léopold). Sui manoscritti del fondo Libri, ceduti dal conte Ashburnham all' Italia : memoria. Versione autorizzata dall'autore, con note, di G. Ottino. Roma, tip. Bencini, 1886. In-8°, 14 p. (Ministero della pubblica istruzione. — Extrait du *Bollettino dell'istruzione*, nov. 1886.)

48. DEMAY (G.). Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale. Tome II. Paris, Hachette. In-4°, 671 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, 3^e série, archéologie.)

49. DÉPAQUIT (Édouard) et THELLIER (Émile). Catalogue du musée municipal de la ville de Sedan. Introduction, vingt plans et vues de la ville, du xv^e siècle à nos jours. Sedan, impr. Laroche. In-8°, 270 p.

50. DERKS (P.-A.). Meppel en omstreken. Geschiedkundig overzicht en merkwaardigheden, benevens bijdragen tot de geschiedenis van Drenthe. 1^o deel. Meppel, Kuiper en Taconis. In-8°, iv-132 p., 1 pl. 90 cents.

51. DESCHAMPS DE PAS (L.). Les Cérémonies religieuses dans la collégiale de Saint-Omer au xiii^e siècle. Examen d'un rituel manuscrit de cette église. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, 125 p. (Extrait du t. XX des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.)

52. DION (A. DE). Description des monnaies trouvées à Montfort-l'Amaury en 1884. Versailles, impr. Cerf. In-8°, 16 p. avec fig. (Extrait du 6^e volume des *Comptes rendus de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*.)

53. DOUIN (J. et R.) et PÉRET (E.). La Normandie archéologique. Publication mensuelle contenant, dans chaque fascicule ou livraison une note descriptive et 2 planches phototypiques. Fascicule I. Texte introduction, notice sur l'église Saint-Pierre de Caen (1^{re} part). Planches : église Saint-Pierre (2 vues). Caen, tous les libraires. 7 in-fol., 4 p. et 2 pl. Un an, 24 fr.; une livraison séparée, 2 fr. 50 c.

54. DUFOUR (A.). Notes sur la ville de Corbeil, rédigées pour le dictionnaire topographique de Seine-et-Oise. Versailles, impr. In-8°, 42 p.

55. DUMONT (Ernest) et MARTIN (Alphonse). Histoire de la ville de Montivilliers. Avec vues et plans. Tome I. Fécamp, impr. Du Petit. In-8°, 371 p.

56. DUPAIN (S.). La Bièvre, nouvelles recherches historiques sur cette rivière et ses affluents depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, Champion. In-8°, viii-214 p. et plan.

57. DU PUTSPÉLU (N.). Dictionnaire étymologique du patois lyonnais. Livraison I. (A-Dar.) Lyon, Georg. In-8° à 2 col., vii p. et p. 1 à 112. 5 francs.

58. DUTAILLY (A.-J.). Notice historique sur les cloches de Chauny et des dix-neuf communes de son canton (Abbécourt, Amigny-Rouy, Autreville, Beaumont-en-Beine, etc.). Chauny, Trouvé. In-8°, 52 p. avec gravure. (Extrait du *Bulletin de la Société académique de Chauny*.)

59. DUVAL (Louis). Aperçus historiques sur le vieil Alençon, à propos de la Briante et de la rue aux Sieurs. Alençon, impr. Lepage. Petit in-8°, 64 p.

60. Études de bibliographie dauphinoise. VI. Notes sur les thèses illustrées dauphinoises. Grenoble, impr. Allier. In-8°, 48 p.

61. FÆH (Ad.). Die Kapelle in Tuferwil bei Lütisburg, Kant. St. Gallen. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Kunstgeschichte. Gossau, J. G. Cavelti-Hangartner. In-8°, 44 p. 1 fr.

62. FAGE (René). Le Vieux Tulle. N° 3, le château ou fort Saint-Pierre; n° 4, la tour prisonnière, dite tour de Maysse. Tulle, impr. Crauffon. In-8°, 22, 27 p.

63. FAUCON (Maurice). Note sur la détention de Rienzi à Avignon. Rome, impr. de la Paix, 1887. In-8°, 8 p. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. VII.)

64. FICHOT (Ch.). Statistique monumentale du département de l'Aube. Tome II de l'arrondissement de Troyes, comprenant les cantons d'Ervy, d'Estissac, de Lusigny et de Piney. Livraisons 1 à 16. Troyes, Lacroix. In-8°, p. 1 à 256 avec gravures. La livraison : 2 fr.

65. FLAMARE (Henri DE). Une Bulle d'Honorius III relative à l'hôpital de Bethléem à Clamecy. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 11 p.

66. FLAMARE (Henri DE). La Cinquième Croisade et les Chevaliers teutoniques en Nivernais. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 23 p.

67. FLEURY (Édouard DE). Vie de sainte Radegonde, reine de France et patronne de Poitiers, augmentée des guérisons miraculeuses obtenues à son tombeau et suivie d'une notice sur les reliques de la sainte. 4^e édition. Poitiers et Paris, Oudin. In-18, xu-168 p.

68. FONTENAY (Harold DE). La Croix et les Chandeliers du grand autel de la cathédrale d'Autun. Paris, Champion. In-8°, 24 p. et 2 pl. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XIV.)

69. FONTENAY (Harold DE). Épigraphe autunoise. Inscriptions du

moyen âge et des temps modernes pour servir à l'histoire d'Autun. Tome II. Autun, Dejussieu ; Paris, Champion. In-4°, in-419 p. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XI à XIV.)

70. FORAS (le comte Amédée de). Le Droit du seigneur au moyen âge, étude critique et historique. Chambéry, Perrin. In-8°, xix-283 p.

71. FOSSÉ D'ARCOSE. Nouvelles Observations sur les livres liturgiques du diocèse de Soissons. Soissons, impr. Michaux. In-8°, 49 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*.)

72. FOURNIER (L.). Le Château de Laborde et ses seigneurs. Beaune, Devis. In-8°, 67 p. et planche.

73. GALABERT (l'abbé). La Charte des coutumes d'Aucamville. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 18 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

74. GARDTHAUSEN (V.). Catalogus codicum Graecorum Sinaiticorum. Oxford, Clarendon press, 1886. In-8°, xi-295 p., 6 pl.

75. GASQUET (A.). Jean VIII et la fin de l'empire carolingien. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis. In-8°, 42 p.

76. GAUTHIER (Jules). Note sur un carrelage émaillé du xiv^e siècle découvert au château de Roulans (Doubs). Besançon, impr. Dodivers. In-8°, 11 p. et 3 pl. (Extrait du *Bulletin de l'Académie de Besançon*, séance du 9 novembre 1885.)

77. GERMAIN (Léon). Excursions épigraphiques lorraines : l'église de Nubécourt et ses monuments funéraires. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 40 p.

78. GERMAIN (Léon). Monuments funéraires à l'église Saint-Michel à Saint-Mihiel (Meuse). Bar-le-Duc, impr. Schorderet. In-8°, 128 p. (Extrait des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. V, 1886.)

79. GERMAIN (Léon). Notice sur la tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles I^{er} de Busleyden, à Marville. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 61 p.

80. GILLARD (l'abbé). Vie de saint Fraimbault. Mayenne, Poirier Beaul. In-18 Jésus, xii-132 p.

81. GILLES (J.). Deuxième Supplément aux Voies romaines et républicaines aux critiques de M. Jullian. Avignon, Seguin. In-8°, p. 39 à 52 et 1

82. GIORGI (Fausto de). Sommario di storia chiavennese. Chiavenna, Antonio Ogna, 1886. In-16, 69 p. 1 l.

83. GIRARDOT (Albert) et TROUILLET (L.). La Glacière de Chaux-lès-Passavant, notice historique et scientifique. Besançon, impr. Dodi-

In-8°, 95 p. et pl. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, séance des 17 décembre 1884 et 18 avril 1885.)

84. GORDIÈRE (L.-A.). Le Prieuré de Saint-Amand, de l'ordre des Bénédictins, dépendant de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, situé dans l'ancien diocèse de Noyon sur le terroir de Machemont (Oise), suivi de son cartulaire et d'une table alphabétique de noms propres. Compiègne, impr. Lefebvre. In-8°, xxv-393 p., 16 pl.

85. Grammaire (une) latine inédite du xiii^e siècle, extraite des manuscrits n° 465 de Laon et n° 15462 (fonds latin) de la Bibliothèque nationale par Ch. Fierville. Paris, imprimerie nationale. In-8°, xxvi-203 p.

86. GUIBERT (Louis). Des formules de date et de l'époque du commencement de l'année en Limousin. Tulle, impr. Craillon. In-8°, 57 p.

87. GUIQUE (Georges). Les Récits de la guerre de cent ans : tard-venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais (1356-1369). Lyon, Vitte et Perrussel. Gr. in-8°, xviii-475 p. et planches.

88. GUILLAUME (P.). Rapport sur les archives du département des Hautes-Alpes en 1885-1886. Gap, impr. Jouglard. In-8°, 30 p.

89. GUILLOTIN DE CORSON (l'abbé). Statistique historique et monumentale du canton du Sel (Ille-et-Vilaine). Rennes, impr. Catel. In-8°, 93 p.

90. HARTMANN (Otto). Nochmals zur Sempacher-Frage. Historisch-kritische Studie. Frauenfeld, J. Huber. Gr. in-8°, 37 p. 1 fr.

91. HAURÉAU. Notice sur le numéro 14590 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 36 p. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXII, 2^e partie.)

92. HEINRICH (Gusztáv). A Német Irodalom Története. I. Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1886. In-8°, xvi-576 p.

93. HEISS (Aloïs). Les Médailleurs de la Renaissance. Venise et les Vénitiens du xv^e au xvii^e siècle : histoire, institutions, mœurs, coutumes, monuments, biographies des célébrités vénitiennes. Paris, Rothschild. In-fol., 232 p. avec 17 phototypographies inaltérables et 450 grav.

94. HENRI IV. Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Villiers, ambassadeur à Venise (1600), publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Paris, Champion. In-8°, 104 p.

95. Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, publiée pour la première fois par l'abbé Julien Loth. Tome III. Rouen, Métérie. In-8°, 313 p. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.) Chaque volume, 5 fr.

96. HÖFFER (Ferdinand). Histoire des mathématiques depuis leurs ori-

gines jusqu'au commencement du XIX^e siècle. 3^e édition. Paris, Hachette. In-18 Jésus, III-607 p. (Histoire universelle publiée par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. V. Duruy.) 4 fr.

97. HUBLIN (Léon). L'Ancien Mans illustré, histoire étymologique de ses rues et recherches sur ses antiquités, monuments et maisons remarquables. Livraisons 1 à 8. Le Mans, Lebrault, Pellechat. In-8°, 44 p. avec grav. (La 1^{re} livraison a été publiée sous le titre de : le Vieux Mans illustré.)

98. HUET (Gédéon). Catalogue des manuscrits néerlandais de la Bibliothèque nationale. Paris. In-8°, 74 p.

99. HUMBERT (Lucien). Archéologie et arts lorrains : la maison d'un maître échevin à Pont-à-Mousson. Texte et dessin. Nancy, Royer. In-8°, 9 p. 1 fr. 50 c.

100. Inscriptions campanaires du département de l'Isère, recueillies, annotées et illustrées par G. Vallier. Montbéliard. In-8°, xx-628 p.

101. Inscriptions inédites de l'université d'Avignon, publiées, avec notices, par le Dr V. Laval. Avignon, Seguin. In-8°, 32 p.

102. Inventaire des meubles et bijoux de la cathédrale de Châlons en 1410, publié par M. P. Pélicier et précédé d'une introduction par M. Darcel. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 56 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 2 de 1886.)

103. Inventaire sommaire des archives communales de la ville d'Hazebrouck antérieures à 1790 (département du Nord). Lille, impr. Danel. In-4°, xxvii-79 p.

104. IOSA (Ant. Maria). I Codici manoscritti della biblioteca Antoniana di Padova, descritti ed illustrati. Padova, tip. del Seminario, 1886. In-8°, 262 p. 4 l.

105. JAURGAIN (J.-B.-E. DE). Notice héraldique sur les maisons de Galard et de Béarn, extraite de l'Armorial des maisons nobles qui ont fait leurs preuves devant les juges d'armes de France et les généalogistes des ordres du roi. Paris, impr. Motteroz. In-4°, 72 p. avec fig. héraldiques.

106. JOHANNIS NOVIFORENSIS episcopi Olemucensis Cancellaria. Bri und Urkunden des Olmützer Bischofs Johann von Neumarkt. Herausgegeben von Ferdinand Tadra. Wien, Gerold, 1886. In-8°, 157 p.

107. JOUBERT (André). Les Monnaies anglo-françaises frappées Mans au nom de Henri VI (1425-1432). Mamers, impr. Fleury et gin. In-8°, 12 p. et planches.

108. KÖHLER (G.), Generalmajor z. D. Die Entwicklung des K wesens und der Kriegführung in der Ritterzeit von Mitte des 11. Ja'

derts bis zu den Hussitenkriegen. I. Kriegsgeschichtliches von Mitte des 11. Jahrhunderts bis zu den Hussitenkriegen. Breslau, Koebner, 1886. In-8°, XL-519, XXVII-800 p., 31 pl. 42 m.

109. KONDAKOFF (N.). Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures. Édition française originale publiée par l'auteur sur la traduction de M. Trawinsky et précédée d'une préface de M. A. Springer. Tome I^{er}. Paris, Rouam. In-4°, 208 p. avec 29 grav. (Bibliothèque internationale de l'art, sous la direction de M. Eugène Müntz.) 25 fr.

110. LA BORDERIE (Arthur de). Inauguration du monument élevé à D. Lobineau ; relation de la cérémonie ; éloge historique de dom Lobineau. Saint-Brieuc, Prud'homme. In-8°, 75 p. et planche.

111. LACOMBE (Paul). Bibliographie parisienne, tableaux de mœurs (1600-1880). Avec une préface par M. Jules Cousin. Paris, Rouquette. In-8° à 2 col., xx-251 p.

112. LALLEMENT (Louis). Reproduction par la photogravure du plan de Nancy à vol d'oiseau, avec les édifices et les maisons particulières en relief, composé par Claude de la Ruelle en 1611. Nancy, Wiener. In-12, 7 pages.

113. LAURIE (S.-S.). The Rise and Early Constitution of universities. With a survey of mediæval education. New York. In-16. (International Education Series, III.)

114. LAUWEREYNS DE ROOSEDALE (L. de). Études historiques sur Jacqueline Rolins (1658-1732). Saint-Omer, Fleury-Lemaire. In-16, m-214 p.

115. LEDRU (l'abbé Ambroise). Notes sur quelques bienfaiteurs de la cathédrale du Mans (1368-1456). Le Mans, impr. Leguicheux. In-8°, 23 p.

116. LEDRU (P.). Château d'Avesnes-le-Comte : la chapelle de Sainte-Marguerite. Arras, impr. de Sède. In-8°, 8 p.

117. LEFEBVRE (l'abbé Théodose). Histoire des communes rurales du canton de Doullens. Amiens, impr. Douillet. In-8°, 196 p. (Extrait du t. XXIX des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*.)

118. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Étude historique et archéologique sur l'église de Paray-le-Monial. Autun, impr. Dejussieu. In-8°, 31 p. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XIV.)

119. LEGRAND (Maxime). Inscription funéraire trouvée sur l'emplacement de l'église Sainte-Croix d'Étampes. Orléans, Herluison. In-8°, 8 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

120. LEHERPEUR-DUPRAY (F.-E.). Notice sur la paroisse de Rény-sur-Mer. Caen, impr. Domin. In-8°, viii-125 p.

121. LEMERLE (l'abbé B.). Essai d'une bibliographie raisonnée de *Jeanne d'Arc* : les Éloges et les Panégyriques. Orléans, Herluison. In-8°, 62 p.

122. LENOIR (P.-M.). Visite de la Société archéologique de Touraine à l'abbaye de Fontgombaud, le 14 juin 1886. Tours, impr. Mame. In-8°, 31 p.

123. LEPAGE (Henri). Les Seigneurs, le Château, la Châtellenie et le Village de Turquestein. Avec extrait de la carte de Cassini, plan de l'ancien château, vue des ruines, sceaux et pièces justificatives. Nancy, Sidot. In-8°, 92 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* pour 1886.)

124. LESPY (V.) et RAYMOND (P.). Dictionnaire béarnais ancien et moderne. Montpellier, impr. Hamelin. In-8° à 2 col., 2 vol., xxviii-400, 440 p.

125. LEURIDAN (Th.). Statistique féodale du département du Nord : la châtellenie de Lille. IV. Le Terrain. Lille, impr. Danel. Gr. in-8°, 384 p. (Extrait du t. XVII du *Bulletin de la commission historique du Nord*.)

126. Livre de raison et de conscience, recueil de divers documents nobiliaires, lettres patentes, etc., dont les textes originaux sont conservés dans les archives de la famille de La Baume-Pluvinet. Lille, Société de Saint-Augustin. In-4°, 76 p. avec dessins. (Bibliothèque du château de Marcoussis, Seine-et-Oise.)

127. LUCA (Gastano DE) DI MALPIGNANO. Le Pandette pisane tolte a Molfetta il 1137. Bari, tip. Modesto Lepre, 1886. In-8°, 7 p.

128. MACQUERON (Henri). Iconographie du département de la Somme, ou Catalogue des cartes, vues, armoiries, portraits, etc., gravés ou lithographiés, concernant ce département. Abbeville, impr. Paillart. In-8°, viii-867 p.

129. MADELAINE (le P. Godefroy). Histoire de saint Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré et archevêque de Magdebourg, d'après les manuscrits et les documents originaux. Lille, Société de Saint-Augustin. In-8°, xii-564 p. et gravure.

130. MAITRE (Léon). Les Villes disparues de la Loire-Inférieure. Livraison 1. Nantes, impr. Forestié et Grimaud. In-8°, 28 p. et cart. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*.)

131. MANDALARI (Mario). Note e Documenti di storia calabrese. Casa Antonio Faselli, 1886. In-8°, viii-83 p. 3 l.

132. MARCHIOLI (Dan.). Storia della valle di Poschiavo. Sondrio. Ilio Quadrio. In-8°, 2 vol., 353, 273 p.

133. MARSY (le comte DE). Documents historiques et autographes concernant la Picardie. Paris, Picard. In-8°, 16 p. (Extrait du *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, 1886.)

134. MARSY (le comte DE). Quelques Fondateurs de cloches originaires de Lorraine ayant travaillé en Hollande. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 7 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*.)

135. MAXE-WERLY (Léon). Étude du tracé de la chaussée romaine entre Ariola et Fines; station de Caturiges; tronçon de la chaussée antique entre Caturiges et Nasium. Deuxième partie. Bar-le-Duc, impr. Schorderet. In-8°, 55 p. et plan. (Extrait des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, V, 2^e série, 1886.)

136. Memorials of the church of SS. Peter and Wilfrid, Ripon. Vol. II. London, Whittaker. In-8°, 398 p. 15 s.

137. MERLET (L.). Inventaire sommaire des archives départementales d'Eure-et-Loir antérieures à 1790. Archives civiles. Série E. Tome II. Deuxième partie. Chartres, impr. Garnier. In-4° à 2 col., p. 249 à 571.

138. Merugud Uilix maic Leirtis. The Irish Odyssey. Edited with English translation, notes and glossary by Kuno Meyer. London, Nutt, 1886. In-8°, XII-36 p.

139. MIREUR (F.). Les Petites curiosités de l'histoire : prise de possession d'un canoniat par la vue du clocher (1587). Draguignan, impr. Latil. In-8°, 16 p.

140. MIREUR (F.). Vente par le monastère de la Celle, près Brignoles, du capital d'une pension pour droit d'albergue, détails historiques (1425). Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 1-2 de 1886.)

141. MOLINIER (Émile). Les Bronzes de la Renaissance : les plaquettes, catalogue raisonné, précédé d'une introduction. Tome II. Paris, Rouam. In-8°, 244 p. avec 26 grav. (Bibliothèque internationale de l'art.)

142. MOLLASSON (Joannès). Archéologie lyonnaise. Nos vieux monuments. Notes historiques sur la fontaine des Jacobins. Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-8°, II-44 p. et planche.

143. MOREL (L.-F.). Histoire du Montet-aux-Moines, avec dissertations sur la voie romaine du Montet, la véracité du P. André et la généalogie des Bourbons anciens enterrés au Montet. Moulins, impr. Auclair. In-16, 88 p. et plan. 1 fr.

144. MOUROR (l'abbé V.). Un petit Mot d'archéologie à propos du culte de sainte Libaire, vierge et martyre; réponse à M. Félix Voulot. Saint-Dié, impr. Humbert. In-8°, 14 p.

145. Mystère de l'incarnation et nativité de Notre Sauveur et Rédemp-

teur Jésus-Christ, représenté à Rouen en 1474, publié d'après un imprimé du xv^e siècle, avec introduction, notes et glossaire, par Pierre Le Verdier. Rouen, impr. Cagniard. Petit in-4°, LXXVI-70 p. (Publication de la Société des bibliophiles normands.)

146. NARDUCCI (Enrico). Indici alfabetici per autori et per soggetti e Classificazione per secoli dei codici manoscritti della collezione Libri-Ashburnham, ora nella biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze, per uso del catalogo pubblicatosene in Italia, premessavi la nota dei codici sopra numerari e dei posteriormente ritrovati. Roma, tip. delle Scienze matematiche e fisiche, 1886. In-4°, VII-34 p. (Extrait du *Buonarroti*, 3^e série, vol. II.)

147. OMONT (H.). Catalogue des manuscrits grecs des départements. Paris, Plon. In-8°, 87 p. et 4 pl. (Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.)

148. PALUSTRE (Léon). Les Sculptures de Solesmes. Paris, impr. Luthier. In-8°, 16 p. (Extrait du *Forum artistique*.)

149. PAPERBROCH (Daniel). Synopsis Annalium Antverpiensium, ex publicis privatisque ac ferme manuscriptis monumentis collectorum. Ad. cod. ms. ex bibl. abb. Tong. edidit J. V. S., O. P. Antverpiæ, Frans Beerts. In-8°, 49 p.

150. Päpstliche Urkunden und Regesten aus den Jahren 1295 bis 1352, die Gebiete der heutigen Provinz Sachsen und deren Umlände betreffend. Herausgegeben von der historischen Commission der Provinz Sachsen. Bearbeitet von Dr. Gustav Schmidt. Halle, Hendel, 1886. In-8°, XII-491 p. (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen. XXI.) 12 m.

151. Paraphrase des litanies en vers provençaux, publiée d'après le manuscrit d'Avignon, avec une introduction, des notes et un appendice, par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-8°, 54 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

152. PAULUS (Ed.), LEIBNITZ (Heinr.), TSCHERNIG (A.). Die Cistercienser-Abtei Babenhausen. Stuttgart, Paul Neff, 1886. In-4°. Paraît par livraisons de 16 p. à 1 m.

153. PÉCHEUR (l'abbé). Annales du diocèse de Soissons. Tome VI. Soissons, impr. Fossé-d'Arcosse. In-8°, VII-636 p.

154. PÉROT (Francis). Inventaire des découvertes archéologiques faites dans le département de l'Allier pendant les années 1883, 1884 et 1885 (2^e, 3^e et 4^e années). Moulins, impr. Auclair. In-8°, 40 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'émulation*.)

155. PFISTER (Ch.). Étude sur le règne de Robert le Pieux (996-1031).

Paris, Vieweg. In-8°, LXXXVI-424 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 64° fascicule.)

156. PIOLIN (le R. P. dom Paul). Charles d'Angennes de Rambouillet, cardinal, évêque du Mans, et le vénérable Jean de la Barrière, abbé de Feuillants, au diocèse de Rieux (1559-1587). Le Mans, impr. Leguicheux. In-8°, 12 p.

157. PISTELLI (Ermenegildo). Sul dialogo di S. Caterina da Siena e sui manoscritti Cateriniani Ashburnhamiani. Notizie ed appunti. Firenze, tip. Calasanziana, 1886. In-8°, 11 p. (Pour le mariage Pistelli-Bonzani.)

158. POINSIGNON (Maurice). Histoire générale de la Champagne et de la Brie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la division de la province en départements. Châlons-sur-Marne, Martin; Paris, Picard. Tome III. In-8°, 683 p.

159. POULAIN (l'abbé M.-J.). Histoire de Duguay-Trouin et de Saint-Malo, la cité corsaire, d'après les documents inédits. 2^e édition. Lille, Société de Saint-Augustin. In-8°, vii-315 p.

160. POUPIN (J.). Évron, extrait d'histoire depuis l'invasion romaine jusqu'à nos jours. Bois des Champioux, l'auteur; tous les libraires de la Mayenne. In-8°, 32 p. 1 fr.

161. Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés pour la Société de l'histoire de l'art français, d'après les registres originaux conservés à l'École des beaux-arts, par Anatole de Montaiglon. Tome VII (1756-1768). Paris, Charavay. In-8°, 427 p.

162. RAVET (Alfred). La Marine des vikings ou pirates scandinaves. Rouen, impr. Lecerf. In-8°, 56 p. et 3 pl.

163. RÉBOUIS (Émile). Coutumes de Lauzerte. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

164. Rechtsbronnen der stad Harderwijk. Uitgegeven door Mr. J. L. Berns. 'S Gravenhage, Martinus Nijhoff. In-8°, xi-168 p. (Werken der Vereeniging tot uitgave der bronnen van het oude vaderlandsche recht, gevestigd te Utrecht. 1^e reeks, n° 8.) 3 fl. 25 cents.

165. Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service des travaux historiques. Tome III (1539-1552). Texte édité et annoté par Paul Guérin. Paris, Champion. In-4° à 2 col., xix-371 p. 30 fr.

166. REICH (Desiderio). Notizie storiche del comune di Coredo. Trento, Scotoni e Vitti, 1886. In-8°, 50 p. (Pour le mariage de Carlo Ossanna et de Luigia de' Vescovi.)

167. REUSENS (le chanoine E.). Documents relatifs à l'histoire de

l'université de Louvain (1425-1797). Tome III. Collèges et pédagogies. I. Louvain, l'auteur. In-8°, 553 p. 10 fr. (Les tomes I et II paraîtront plus tard.)

168. RÉVÉREND DU MESNIL (E.). Origine et étymologie des noms Beaujeu et Dombes, d'après des travaux de MM. Cucherat et Vingtrinier. Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*.)

169. RIAST (le comte). La Part de l'évêque de Bethléem dans le butin de Constantinople en 1204. Paris. In-8°, 16 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLI, p. 225-237.)

170. ROGET (F.-F.). An Introduction to old French. London, Williams and Norgate. In-8°, 400 p. 6 s.

171. ROSA (Gabriele). Studi di storie bresciane. Brescia, unione tipografica bresciana, 1886. In-8°, 191 p.

172. RUBLE (le baron Alphonse DE). L'Arrestation de Jean de Hans et le tumulte de Saint-Médard (décembre 1561). Paris. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, mai-juin 1886.)

173. RUBLE (le baron Alphonse DE). Paris en 1572. Paris. In-8°, 15 p. (Extrait du t. XIII des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.)

174. RUSTLER (Mich.). Das sogenannte Chronicon universitatis Pragensis. Mit einem Vorworte von Dr Ad. Bachmann. Leipzig, Veit, 1886. In-8°, 44 p. 1 m. 20 pf.

175. SAINT-ABRE (R. DE). Documents historiques sur les anciens chevaliers de Broterius que l'on rencontre en Poitou de 1080 à 1361, avec les armoiries qui leur sont attribuées. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 7 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

176. SAINT-BONNET. Monographies communales de la Xaintrie, cantons de Saint-Privat, Mercœur et Argentat. 2^e édition. Tulle, impr. Crauffon. In-8°, 100 p.

177. SALEMBIER (Ludovicus). Petrus ab Alliaco, dissertatio inauguralis ad magisterii lauream consequendam. Insulis, 1886. In-8°, LI-392 p.

178. SAN GIORGIO (Benvenuto). La Battaglia di Gamenario (MCCCXL) Testo antico francese da un codice ms. della cronica del Monferrato nell'archivio generale di Stato in Torino, con illustrazioni et schiamenti per il dott. Giuseppe Cerrato. Genova, tip. dell'Istituto sordomuti, 1886. In-4°, 142 p. (Extrait des *Atti della Società ligure di storia patria*, 3^e série, vol. XVII.)

179. SARESANI (Ferd.). Cenni storici dell'antico e moderno borgo di Melegnano, raccolti in parte colla scorta della mancata descrizione che ne fece il M. R. D. Giacinto Coldani ed accor-

ed a più accurata forma condotti. Melegnano, Giacomo Dedè, 1886. In-8°, x-182 p.

180. SAUDAU (Louis-Claude). Saint-Jean-d'Angély, d'après les archives de l'échevinage et les sources directes de son histoire. Saint-Jean-d'Angély, Ollivier. In-8°, viii-408 p. 10 fr.

181. SERRET (Jules). Les Sénéchaux, Préfets et Magistrats municipaux d'Agen depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Agen, impr. Bonnet. In-8°, 238 p.

182. SIBIRE (l'abbé). La Chélonomie ou le Parfait Luthier. Recherches sur la facture et la restauration des instruments à archet. Augmentée d'une notice et d'un appendice donnant la nomenclature des principaux luthiers du xv^e au xix^e siècle, la description des violons les plus recherchés, leur date de fabrication, leur valeur, les caractères à l'aide desquels on peut les reconnaître, par L. de Pratès. Bruxelles, A. Loosfelt. In-24, 227 p. 4 fr.

183. SOLIGNAC (Armand DE). Jeanne d'Arc, libératrice de la France, vierge et martyre (1410-1431). Limoges, Ardant. In-8°, 143 p. avec vignettes.

184. SOULICE (L.). Notice historique de la bibliothèque de la ville de Pau. Pau, impr. Veronese. In-8°, 33 p.

185. Stadhoek van Groningen. Uitgegeven door Mr. A. Telting. 'S Gravenhage, Martinus Nijhoff. In-8°, xv-97 p. (Werken der Vereeniging tot uitgave der bronnen van het out vaderlandsche recht, gevestigd te Utrecht. 1^o reeks. N^o 9.) 2 fl.

186. STANTON (G. K.). Rambles and Researches among Worcestershire churches, with historical notes relating to the several parishes, to which is added an authentic account of the old manor house at Harvington, Chuddesley Corbett. Bromsgrove, Messenger office; London, Simpkin. In-8°, 260 p.

187. Statuti della vita di Faedis del 1326, con documenti raccolti dal dott. V. Joppi. Udine, G. B. Doretta, 1886. In-8°, 21 p. (Publié, pour le mariage de Felice Martinuzzi et de Maria-Anna Pordenone, d'après un manuscrit de 1511 conservé aux archives notariales d'Udine.)

188. SWETS (J.) Azn. De Zuiderzee en de Kamper-eilanden c. a. van voorheen en thans (1363-1882), met kaart en plaat, en eene bijdrage omtrent geheele of gedeeltelijke afsluiting der Zuiderzee, toegelicht door eene schetskaart. 'S Gravenhage, J. en H. van Langenhuysen. In-8°, vi-132 p., 3 cartes. 2 fl.

189. TERRIS (Jules DE). Les Evêques de Carpentras, étude historique. Blasons dessinés par M. Laugier et gravés par M. Vabre. Avignon, Seguin. In-8°, x-338 p.

190. THIERBACH (M.). Die geschichtliche Entwicklung der Handfeuer-

waffen, bearbeitet nach den in den deutschen Sammlungen noch vorhandenen Originalen. Dresden, Karl Hackner, 1886.

191. THIERRY (Augustin). Récits des temps mérovingiens, avec 42 dessins de J.-P. Laurens reproduits par les procédés de M. Poirel. Paris, Hachette. In-4°, 245 p. 30 fr.

192. TRIGER (Robert). Une Forteresse du Maine pendant l'occupation anglaise : Fresnay-le-Vicomte, de 1417 à 1450. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 174 p. avec dessins et planche. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*.)

193. VAN DER MEERSCH (l'abbé A.). L'Abbaye de la Nouvelle Plante, des chanoinesses régulières de Saint-Augustin (congrégation de Saint-Victor), notice historique, ou Histoire du couvent des dames de Rousbrugge (1236-1886) [à Ypres]. Ypres, Demets-Vander Ghinste. In-8°, 157 p.

194. VAN DRIVAL (E.). Histoire de Notre-Dame Panetière, vénérée dans l'église de Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, diocèse d'Arras. Aire, Guillemin. In-16, 39 p.

195. VASCHALDE (Henri). Olivier de Serres, seigneur du Pradel, sa vie et ses travaux, documents inédits. Paris, Plon. In-8°, 238 p. avec portraits, gravure et fac-similé.

196. VEDEL (E.). Bornholms Oldtidsminder og Oldsager. Kjøbenhavn, Gad. In-4°, 424 p., 1 pl. 16 kr.

197. VEUCLIN (E.) et BAZIN (A.). Histoire de la ville de Bernay, suivie de notes historiques et archéologiques sur les communes du canton. 2^e édition. Bernay, impr. Duval. In-8°, ix-62 p. avec dessins.

198. VIOLLET (Paul). La Communauté des moulins et des fours au moyen âge (à l'occasion d'un récent article de M. Thévenin). Paris. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. XXXII, 1886.)

199. VITOLO-FIRRAO (Aug.). La Città di Somma Vesuviana illustrata nelle sue famiglie nobili, con altre notizie storico-araldiche. Napoli, Francesco Mormile, 1887. In-8°, 106 p.

200. WACHTMEISTER (H. H-son). Uttredning rörande de ridderskapet och adelns privilegier, förmåner, rättigheter och friheter, hvilka böra anses ännu ega gällande kraft. Stockholm, Samson och Wallin. In-8°, 258 p. 2 kr. 50 ö.

201. Wanderlegenden aus der oberdeutschen Pestzeit von 1348-5 Zum ersten Mal herausgegeben nach der gleichzeitigen Berner Handschrift. Original-Uebersetzung und Quellennachweis. Aarau, H Sauerländer. In-8°, 138 p. (Extrait de l'*Argovia*.) 3 fr.

202. WRANGEL (F.-U.). Anteckningar om Rytterns socken. Stockh centraltryckeriet. In-8°, 218-105 p., une carte, 6 pl. 6 kr. 40 ö.

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— M. le président du conseil de perfectionnement de l'École des chartes a adressé à M. le ministre de l'instruction publique le rapport suivant, sur les thèses que les élèves de l'École ont soutenues le mois de janvier 1887 :

Monsieur le ministre,

Le conseil de perfectionnement de l'École des chartes a consacré les trois journées du 24, du 25 et du 26 janvier dernier à l'examen et à la discussion des thèses des élèves de l'École des chartes. Cette année encore l'épreuve a été trouvée satisfaisante ; sur les dix-sept thèses présentées, le conseil en a admis quatorze, et il m'a chargé de vous signaler les cinq premières comme dignes d'une mention particulièrement honorable.

I. Le premier rang a été obtenu par M. de Manneville, dont le travail est intitulé *Roscelin et Guillaume de Champeaux*. Il pouvait sembler téméraire de s'attaquer à de si grands noms, après les travaux dont l'histoire de la philosophie scolastique a été récemment l'objet. Mais M. de Manneville ne s'était pas engagé sur un terrain difficile sans s'être assuré qu'il y restait des points à éclaircir, et que, surtout à l'aide de textes inédits ou peu connus, on pourrait pénétrer plus avant dans les subtiles controverses qui agitérent si profondément nos écoles au commencement du XII^e siècle. La thèse est bien construite, le style en est sobre et clair ; les termes de la scolastique y sont employés avec justesse, et les abréviations des manuscrits, sauf dans un seul cas, ont été exactement interprétées. Pour en faire un morceau achevé, il suffirait de mieux placer Roscelin et Guillaume de Champeaux dans le milieu où ils ont vécu et de donner un peu plus de fermeté à l'exposition et de vivacité au récit.

II. Ce que les écrivains modernes ont dit de l'*Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge* se réduit à des notions très insuffisantes et souvent tout à fait fautives. Nous en sommes restés convaincus en lisant la thèse volumineuse que M. Coyecque a consacrée à cet intéressant sujet. L'auteur ne s'est pas contenté de mettre à profit les travaux entrepris dans ces dernières années par l'administration de l'assistance publique et la publication, non encore terminée, des chartes de l'Hôtel-Dieu dans la collection des documents inédits ; il a examiné lui-même dans le plus menu détail tout ce qui reste des archives d'un établissement qui a été pris pour modèle dans beaucoup de nos anciennes provinces ; il l'a intel-

ligement analysé et l'a complété avec un rare bonheur en tirant des registres capitulaires de Notre-Dame de Paris plus de 2,000 articles, qui formeront désormais l'un des plus solides fondements de l'histoire de l'Hôtel-Dieu au xiv^e et au xv^e siècle. C'est ainsi que M. Coyecque a pu nous apporter beaucoup de renseignements nouveaux pour les annales de l'Hôtel-Dieu ; il a aussi discuté avec un remarquable sens critique les questions d'origine, sur lesquelles les témoignages directs nous feront toujours défaut. La forme sous laquelle ce travail considérable nous a été soumis laisse seule à désirer ; mais, quand il aura été refondu et que certains développements auront été rejetés en appendice, il formera l'histoire définitive et vraiment intéressante de l'Hôtel-Dieu de Paris, depuis l'origine jusqu'au xvi^e siècle.

III. La thèse de M. Virey sur les *Églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon* est une de ces études archéologiques, comme nous en avons déjà vu les années précédentes, qui montrent la rigueur des méthodes enseignées à l'École des chartes pour l'examen et le classement des monuments du moyen âge. Les observations de M. Virey ont porté sur des édifices qui avaient été à peu près complètement négligés ; il les a fort convenablement appréciés et a résumé le résultat de ses observations et de ses comparaisons dans une série de positions qui en donnent la plus juste idée. C'est un excellent début, sur lequel nous pouvons fonder des espérances.

IV. M. Loizeau de Grandmaison a voulu résoudre les questions complexes et fort obscures que soulève la *Vie de Geoffroi Martel, comte d'Anjou*, de 1040 à 1060. Il a rassemblé d'excellents matériaux, les a soigneusement dégrossis et les a rangés en bon ordre. La chronologie a été traitée avec une attention et une compétence particulière. Quoique la mise en œuvre laisse encore à désirer, nous devons encourager M. de Grandmaison à poursuivre son travail, qui formera un chapitre important de l'histoire féodale du xi^e siècle.

V. Nous pouvons adresser les mêmes éloges avec les mêmes réserves à M. Jarry, qui a choisi un sujet fort attrayant, mais difficile, eu égard à la masse de documents qu'on doit réunir et combiner pour le traiter à fond. La *Vie de Louis I^{er}, duc d'Orléans*, que M. Jarry s'est proposé d'écrire, appartient, en effet, à l'histoire générale de la fin du xiv^e siècle et à celle des premières années du xv^e ; elle se rattache à la fois au gouvernement intérieur de la France sous le règne de Charles VI et à toutes les grandes questions de politique étrangère qui se posèrent alors en Italie et sur les frontières de l'Allemagne ; elle touche par une foule de points au développement des arts qui se manifestait alors avec vif éclat, malgré les calamités qui accablaient notre malheureux roi. M. Jarry a esquissé la partie la plus difficile du tableau qu'il se propose de nous offrir un jour ; il a montré qu'il saurait pousser jusqu'au

la recherche des documents en France et à l'étranger, et qu'il saurait les faire entrer dans un cadre bien approprié au sujet.

VI. M. Isnard s'est occupé d'un personnage dont le rôle a été moins considérable que celui de Louis, duc d'Orléans, mais qui s'est trouvé mêlé à d'assez importants événements des règnes de Charles VII, de Louis XI et de Charles VIII pour qu'on ait intérêt à bien fixer les traits de son caractère et à connaître exactement la part qu'il a prise à la conduite des affaires militaires, politiques et administratives dont il fut chargé. Il s'agit d'*Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, grand maître de France*, mort en 1488. Les documents que M. Isnard a réunis le mettent en mesure d'en écrire une biographie instructive et originale. Il devra toutefois revoir soigneusement l'essai qu'il nous a soumis; le style en est médiocre, et certains jugements sont empreints de partialité.

VII. Le titre de thèse qu'a adopté M. d'Allemagne, *Essai sur l'histoire de la corporation des serruriers et description de quelques-uns de leurs ouvrages*, ne donne pas une idée exacte du sujet qu'il a voulu traiter et qui est en réalité l'histoire générale de la serrurerie. Le cadre était beaucoup trop vaste et ne pouvait pas être convenablement rempli; mais le candidat a fait preuve de tact et de goût dans le choix des exemples qu'il a étudiés, en s'attachant toutefois un peu trop exclusivement à des objets de grand luxe. Les planches qui accompagnent la thèse ont permis de constater que presque tous les monuments avaient été datés suivant les principes de la plus saine critique.

VIII. M. de Romanet, dans ses recherches sur la *Géographie et la topographie féodales du Perche*, n'a pas indiqué avec assez de netteté le caractère des différentes circonscriptions qui ont porté le nom de Perche; mais il a bien démontré que la constitution de la province ainsi dénommée est entièrement due à la féodalité, et le répertoire des fiefs qu'il a dressé est un fidèle résumé de beaucoup d'anciens aveux. Le travail est satisfaisant, quoique la géographie proprement dite y ait été un peu trop sacrifiée à l'histoire féodale.

IX. La thèse de M. Tournouer nous ramène à l'archéologie. Les observations qu'il a faites sur la *Cathédrale de Séz* ne sont pas complètes et il n'a pas toujours fait un bon emploi des documents dont il avait à se servir. Le travail renferme cependant des parties très estimables et se recommande par l'exactitude de plusieurs plans ou dessins.

X. Les juges qui ont examiné la thèse de M. Dupond sur les *Appels de Guyenne devant le parlement de Paris sous Édouard I^{er} et Édouard II* ont approuvé la façon dont les pièces justificatives avaient été choisies et dont les faits avaient été présentés. Ils ont seulement regretté que le sujet n'ait pas été traité avec les développements convenables. L'auteur n'aurait pas dû se renfermer absolument dans les limites de la Guyenne;

il aurait dû jeter les yeux sur ce qui se pratiquait dans les autres grands fiefs; il n'a pas rendu assez justice à l'action du parlement, et il a été trop indulgent quand il a apprécié la conduite des espions anglais.

XI. M. Froment nous a apporté quelques renseignements nouveaux sur la *Vie de Philippe de Maizières*; plusieurs des rapprochements qu'il a faits sont ingénieux et devront être pris en considération; mais l'importance du personnage a été exagérée, et plusieurs de ses ouvrages, notamment le *Songe du vieux pèlerin*, n'ont pas été l'objet d'un examen assez approfondi.

XII. Le projet que M. Labrousse a conçu de former le dossier des cahiers des *États souverains de Basse-Navarre*, depuis 1523 jusqu'en 1620, mérite d'être encouragé; mais l'auteur n'est pas encore assez maître du sujet qu'il a choisi, et il devra se défier des jugements qu'il est enclin à porter sur les conséquences de la réunion de la Navarre à la France.

XIII. Dans son *Essai sur la condition des juifs dans le domaine royal au XIII^e siècle*, M. Lazard a émis plus d'une proposition qu'il serait difficile de justifier. Ce qui peut être signalé dans sa thèse comme neuf et digne d'attention, ce sont des détails assez abondants sur les ressources financières que le gouvernement royal savait tirer de la condition des juifs.

XIV. Il était difficile, dans une simple thèse, de traiter à fond et de montrer sous toutes ses faces la *Vie du cardinal Georges d'Amboise*, qui se confond si souvent avec l'histoire du règne de Louis XII. M. Laloy en a simplement donné un aperçu, dont il a su rendre intéressants certains chapitres par un judicieux emploi des récits de Marino Sanuto, récemment publiés en Italie.

Tel est, monsieur le ministre, le sujet des thèses soutenues cette année à l'École des chartes et admises par le conseil de perfectionnement. L'ensemble des résultats fait honneur aux maîtres et aux élèves. Tous les travaux que nous avons examinés témoignent d'une grande assiduité au travail, d'un esprit d'investigation appliqué aux matières les plus variées et d'habitudes critiques qui garantissent la valeur des résultats obtenus, qu'il s'agisse d'histoire proprement dite ou d'études sur les institutions, sur la scolastique ou sur l'archéologie. Il est à désirer que, cette année comme les précédentes, les thèses de nos meilleurs élèves ne tardent pas à être publiées. Ce sera la meilleure preuve du succès de l'enseignement donné dans une école dont l'installation matérielle est restée si défectueuse.

— Nous avons encore une fois la douleur d'annoncer la mort d'un de nos confrères, M. Victor Duchemin, archiviste de la Sarthe, décédé le 9 mars 1887, dans sa quarante-troisième année.

— Par arrêté du 1^{er} octobre 1886, notre confrère M. Siméon Luc a été nommé chef de la section historique des Archives nationales.

— Par arrêté du 10 février 1887, notre confrère M. d'Allemagne a été nommé surnuméraire à la bibliothèque de l'Arsenal.

— Par décret du 10 février 1887, notre confrère M. Flammermont a été nommé professeur d'histoire et de géographie de l'antiquité et du moyen âge à la faculté des lettres de Douai.

— Par arrêté ministériel du 8 mars 1887, notre confrère M. Louis Courajod, conservateur adjoint des musées nationaux, a été nommé professeur d'histoire de la sculpture au moyen âge et à l'époque de la Renaissance à l'école du Louvre.

— Notre confrère M. Henri Moranvillé a entrepris la publication d'un document de premier ordre pour l'histoire de la fin du xiv^e siècle : *le Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis I^{er} et Louis II d'Anjou*. Ce journal, qui embrasse la période comprise entre les années 1380 et 1388, sera textuellement reproduit d'après le manuscrit original conservé à la Bibliothèque nationale, n° 5045 du fonds français. L'édition formera deux volumes in-8°, qui seront distribués par fascicules de dix feuilles in-8° environ. Le premier volume, consacré au texte du journal, paraîtra en trois fascicules successifs. Le second volume sera rempli par les notes et la table.

Le premier fascicule, s'arrêtant à la p. 160, est en vente à la librairie Alphonse Picard, rue Bonaparte, n° 82.

— La faculté des lettres de Lyon ouvre une souscription pour la reproduction photographique du manuscrit de la bibliothèque du palais des arts à Lyon, connu sous le nom de Bible vaudoise, et qui contient une traduction en langue d'oc du xiii^e siècle de la plupart des livres du Nouveau Testament.

L'ouvrage, publié par les soins de notre confrère M. Clédât, formera un volume in-8° de 500 pages. Le prix de souscription est fixé à 30 francs par exemplaire.

LA BIBLE AMIATINE.

Dans le dernier cahier de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (vol. XLVII, p. 670), nous avons indiqué comment M. le commandeur de Rossi avait été amené à conjecturer que la Bible amiatine de la Laurentienne était le volume dont il est question dans les œuvres du vénérable Bède comme ayant été offert à l'Église romaine, au nom de l'abbé anglo-saxon Ceolfrid, mort à Langres en 716. Suivant M. de Rossi, le texte primitif des vers inscrits en tête de la Bible de Florence devait être ainsi restitué :

Culmen ad eximii merito venerabile Petri,
Quem caput ecclesiæ dedicat alta fides,
Ceolfridus Britonum extremis de finibus abbas
Devoti affectus pignora mitto mei,

Meque meosque optans tanti inter gaudia patris
In caelis memorem semper habere locum.

Cette restitution vient de recevoir une éclatante justification, qui montre une fois de plus la merveilleuse sagacité de l'antiquaire romain. M. F.-J.-A. Hort a publié dans l'*Academy* du 26 février 1887 un passage d'une très ancienne vie de Ceolfrid, conservée dans le ms. Harleien 3020. L'auteur anonyme de cette vie, après avoir rappelé dans quelles circonstances la Bible de Ceolfrid avait été offerte au saint-siège, cite les trois distiques qu'on lisait en tête du livre. Voici les termes mêmes de ce précieux témoignage :

« Sepulto igitur patre, quidam ex fratribus qui eum deduxerunt
« patriam rediēre, narraturi in monasterio ipsius ubi et quando transi-
« ret e corpore; quidam vero dispositum Romam iter peregere, delaturi
« munera quæ miserat, in quibus videlicet muneribus erat Pandectes,
« ut diximus, interpretatione beati Hieronymi presbyteri ex hebræo et
« græco fonte transfusus, habens in capite scriptos hujusmodi versus :

Corpus ad eximii merito venerabile Petri,
Dedical ecclesie quem caput alta fides,
Ceolfridus Anglorum extimis de finibus abbas,
Devoti affectus pignora mitto mei,
Meque meosque optans tanti inter gaudia patris
In caelis memorem semper habere locum.

La Bible amiatine est donc, à n'en pas douter, la Bible que les disciples de Ceolfrid allèrent déposer sur le tombeau de saint Pierre vers l'année 716.

L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE A PARIS.

L'un des documents les plus importants qui nous soient parvenus sur ce grand événement littéraire est une lettre datée du 1^{er} janvier [1472], que Guillaume Fichet, théologien de la maison de Sorbonne, écrivit pour servir de préface à un petit volume imprimé en Sorbonne sous le titre de *Gasparini Pergamensis orthographia liber*. Par des raisons qui n'ont pas encore été expliquées, cette préface fut supprimée, mais elle a été conservée dans un exemplaire qui est arrivé à la bibliothèque de l'université de Bâle, après avoir appartenu à Jean de la Pierre, l'ami et le collègue de Guillaume Fichet. L'honneur de l'y avoir découverte revient à M. Louis Sieber, qui administre avec tant de science et de libéralité la bibliothèque de l'université de Bâle. Il vient d'en publier le texte dans une très élégante brochure intitulée : *Guillermi Fichet Parisiensis theologi, quam ad Robertum Gaguinum de Johanne Guttenberg et de artis impressoria in Gallia primordiis necnon de orthographia tate conscripsit, epistola; ad exemplar, ut videtur, unicum, in ædib*

bonæ anno M. CCCC. LXXII impressum, nunc in bibliotheca Basiliensi asservatum, denuo edidit Ludovicus Sieber, universitatis Basiliensis bibliothecarius. Basileæ, ex typographia Schweighauseriana, M. DCCC. LXXXVII (in-8° de 14 pages).

Le document que M. Sieber vient de mettre en lumière n'a pas seulement le mérite de contenir un pompeux éloge de Gutenberg, que Guillaume Fichet n'hésitait pas à considérer comme l'inventeur de l'imprimerie; il renferme aussi de précieux détails sur les travaux des trois imprimeurs, Ulric Gering, Michel Friburger et Martin Crantz, que Guillaume Fichet appela à Paris en 1470 et auxquels nous devons la publication d'une trentaine de volumes imprimés dans les bâtiments de la Sorbonne en 1470, 1471 et 1472. Guillaume Fichet parle aussi avec un véritable enthousiasme de la renaissance littéraire à laquelle il assistait et dont il fut l'un des promoteurs à Paris.

Nous ne saurions assez féliciter M. Sieber d'avoir ainsi restitué une des pages les plus glorieuses des annales de l'université de Paris.

L. DELISLE.

UN LIBRAIRE DE GRENOBLE AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE.

L'histoire de la librairie et de l'imprimerie à Grenoble a fait de grands progrès dans ces dernières années. D'une part, M. Edmond Maignien, dans un gros volume rempli de renseignements très exacts, intitulé : *l'Imprimerie, les imprimeurs et les libraires à Grenoble* (Grenoble, 1885, in-8°), a esquissé la biographie des imprimeurs et des libraires de la capitale du Dauphiné et a dressé la liste de la plupart des ouvrages ou opuscules parus dans cette ville depuis 1490 jusqu'en 1788. D'autre part, M. Chaper a commencé la publication d'une série de monographies dans lesquelles sont traitées à fond, avec autant de goût que d'érudition, d'importantes questions de bibliographie delphinale.

Dans cet ordre d'idées, il convient d'appeler l'attention sur un livre dont le titre mentionne un libraire de Grenoble, connu seulement jusqu'ici par un article de compte. Une citation de M. Maignien (p. xvii) nous avait appris que, le 14 août 1520, il fut payé dix sous « à maistre Bartholomé de la Gorge, pour la reliure de recognoyssances de Grenoble. » Or, nous retrouvons le nom de ce Barthélemy sur un fragment de feuillet conservé à la Bibliothèque nationale, au département des estampes¹, dans un recueil de marques de libraires et d'imprimeurs.

Ce fragment, qui a été découpé dans le titre d'un volume in-quarto, nous offre la marque de Pierre Balet : un écusson au monogramme PB,

1. K. b. 126 a. Typographie, II, au mot *Balet*.

avec la devise : *Je vis en esperance*. Au-dessous de la marque se lit une adresse disposée sur deux lignes : « Venundatur Lugduni, in vico mercuriali, a Petro Balet, ante insi || gue dive Magdalenes. Et Grationopo., a Bartholomeo de Gorges. »

Au revers du fragment se lisent quelques lignes incomplètes du commencement et de la fin, qui nous ont cependant permis de découvrir de quel livre a fait partie le fragment de titre que nous examinons. On y remarque surtout le passage suivant : « ... Utilitatem si qua erit in his Petri Marsi clientis tui... || ... adolescentes, quorum institutioni te hortante te duce pro viribus... || ... consequeretur multa delevi multa addidi que ex uberrimo Platonis et A... || ... jestas exposcere videbatur. Eandem limam interpretatio Sili Italici... || ... Tusculanas questiones et divina illa volumina de finibus vigi... || ... bunt. Vale presul amplissima. »

Les bouts de ligne qui viennent d'être rapportés appartiennent à la dédicace d'un commentaire sur le traité des Devoirs de Cicéron, qui est ainsi intitulée dans plusieurs éditions des œuvres philosophiques de Cicéron : « Petri Marsi recognitio commentariorum in Officia Ciceronis, ad reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Raphaellem Rearium, Sancti Georgii ad Velabrum cardinalem ac sanctissimi Romanorum episcopi camerarium. »

Nous pouvons signaler deux éditions lyonnaises des œuvres philosophiques de Cicéron qui renferment cette dédicace :

« Martii Tullii (sic) Ciceronis, philosophie totius ac facundie principis, de officiis, amicitia, senectute et paradoxis illustrata monumenta... Sur le titre, la marque de Martin Boillon. — (A la fin, fol. cclx :) Absolutum hoc preclarum opus Lugduni, exactissima cura necnon annotamentis longe frequentioribus nuperrime illustratum, cum commentariis amplissimis, impensis vero Martini Bolion, ac industria Johanni (sic) de la Place et nitidissimis excussum carateribus (sic), anno Domini M. CCCC. XII, die vero duodecima mensis maii. » In-4°. (Exemplaire à la Bibl. nat. Réserve. * E. 308.)

« Cicero, cum commento Marsi, Maturancii et Ascensii. Petri Marsi, Francisci Maturancii et Jodoci Badii Ascensii in M. T. Ciceronis de officiis, amicitia, senectute et paradoxis... Sur le titre, la marque de Jaques Maillet. — (A la fin, fol. ccxxxvi :) Absolutum hoc preclarum opus Lugduni, exactissima cura necnon annotamentis longe frequentioribus nuperrime illustratum, cum commentariis amplissimis et nitidissimis excussum carateribus (sic), anno Domini M. CCCC. XV, die vero xxiiii mensis julii. » In-4°. (Exemplaire à la Bibl. nat. Réserve * E. 309.)

Il y a certainement eu une troisième édition lyonnaise des œuvres philosophiques de Cicéron, qui se vendait à Lyon, chez Pierre Balet, à Grenoble, chez Barthélemy de Gorges. C'est à cette édition qu'appartient le morceau de titre conservé au département des estampes.

L. DELISLE

UNE CHARTE DE ROBERT COURTE-HEUSE,

DUC DE NORMANDIE.

Nous empruntons à l'*Indicateur de Bayeux*, du 1^{er} mars 1887, un extrait du procès-verbal de la séance du conseil municipal de Bayeux tenue le 10 février 1887, qui contient de curieux détails sur une charte dont vient de s'enrichir le musée de cette ville.

M^{me} veuve Julien Morel a fait don à la ville de Bayeux d'un monument paléographique des plus intéressants.

C'est une charte de 1106, émanée de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, reproduisant et confirmant deux chartes antérieures du même prince qui concernaient les bénédictins de Saint-Vigor. Ce document se relie intimement à la restauration du monastère entreprise par Odon, évêque de Bayeux, lorsque après la mort de Guillaume, son frère, il sortit, en 1087, de la prison où celui-ci l'avait fait enfermer à Rouen.

Son premier soin fut de rappeler les moines qui s'étaient dispersés pendant sa captivité. Il leur octroya des privilèges considérables, mentionnés, en 1089, dans une première charte de son neveu Robert, transcrite *in extenso* à la suite de l'ouvrage de M. l'abbé Faucon, sur le prieuré de Saint-Vigor. — Robert ajoute à ces avantages des libertés et des franchises spéciales, que lui seul peut conférer, notamment le droit de prendre chaque jour, dans la forêt du Vernay, pour les besoins de la communauté, autant de bois vert que quatre ânes en peuvent porter.

Quelques années plus tard, Odon, dans un voyage qu'il fit à Dijon pour voir le pape Urbain II, reçut de Jérenton, abbé de Saint-Bénigne, l'accueil le plus empressé. Pour lui témoigner sa reconnaissance, il donna, tant à lui qu'à ses successeurs, son monastère de Saint-Vigor, stipulant toutefois que les évêques de Bayeux, leurs chanoines et lui-même seraient enterrés dans l'église qu'il y avait fait construire à cet effet.

De retour dans son diocèse, il fit expédier, le 24 mai 1096, pour consacrer cette libéralité, une charte à laquelle Robert Courte-Heuse coopéra et qui, revêtue de la signature de celui-ci, est reproduite *in extenso* dans l'ouvrage déjà cité.

Odon et son neveu portaient alors pour la première croisade, dont l'évêque ne devait pas voir le théâtre. Moins d'un an après, en février 1097, il mourait à Palerme, et son corps, au lieu d'être rapporté à Bayeux, selon ses prévisions, était enseveli dans la cathédrale de cette ville étrangère.

Robert, au contraire, revint des lieux saints couvert de gloire; mais il eut bientôt à défendre son duché contre les entreprises de Henri Beauclerc, son jeune frère, déjà roi d'Angleterre, qui le battit définitivement à Tinchebray, en 1106, le frustra de ses États et le fit détenir au château de Cardiff, où il resta jusqu'à sa mort.

Or, c'est précisément en 1106, au moment peut-être où il allait partir pour cette campagne décisive, que Robert Courte-Heuse, voulant, dit-il, remplir de religieuses obligations et assurer le salut de son âme, donna l'ordre à Hugues ou Hugo, l'un des moines de l'abbaye de Dijon détachés à Saint-Vigor, de dresser à nouveau une charte par laquelle, ratifiant et validant de son autorité ducale le don fait du prieuré par son oncle à l'abbaye de Dijon, sous la réserve de l'obédience à Notre-Dame de Bayeux, il reproduit textuellement l'énumération des libéralités énoncées dans les actes de 1089 et de 1096, autorise à l'avance les donations qui pourraient être faites ultérieurement au monastère par les vassaux ou les habitants de ses propres domaines, permettant même à ceux-ci d'engager leur personne à perpétuité au service du prieuré, les déclarant, en ce cas, déliés de toute servitude féodale à son égard. Une amende de mille livres d'or est édictée contre ceux qui ne respecteraient pas les prescriptions ainsi formulées.

C'est cette dernière charte, originale et complète, aussi saisissante par l'époque que par les conditions de sa rédaction, dont la ville de Bayeux entre aujourd'hui en possession.

Son authenticité paraît absolue. Elle est doublement datée par l'énonciation de l'an 1106, et de la 19^e année du règne de Robert Courte-Heuse, qui correspond exactement à ce millésime.

Écrite en magnifiques lettres minuscules, parfaitement lisibles et presque sans abréviations, portant aussi, dans toute une ligne où le moine Hugues atteste les ordres reçus de Robert Courte-Heuse, les caractères majuscules allongés et serrés les uns contre les autres qui sont propres à ce temps, elle mentionne les signatures antérieurement apposées au bas des chartes dont elle est le résumé. On y remarque celles d'Odon, de Robert Courte-Heuse, de Guillaume de Breteuil, oncle du Conquérant, qui, compromis dans une conspiration contre celui-ci, fut longtemps incarcéré par ses ordres, celles de plusieurs moines et seigneurs normands, des archidiacres Radulphe et Hergot, de Robert de Trois-Monts et de Guillaume de Semilly.

Quelques-unes de ces énonciations de signatures sont suivies, selon l'usage du temps, d'une croix de grande dimension, tracée et arrêtée avec soin, qui remplaçait alors ordinairement le sceau de chaque personnage. Quant au sceau proprement dit, qui se trouvait à la partie inférieure du titre, il n'en existe malheureusement plus qu'un fragment informe.

Mais, telle qu'elle existe, cette charte a une valeur incontestable présente le plus grand intérêt.

Le conseil exprime à M^{me} Morel toute sa reconnaissance. Il décide que la charte du duc Robert sera placée dans la galerie Mathild' côté de la tapisserie où figure l'évêque Odon, pour y rappeler de en plus, avec son souvenir, celui de l'époque où ses actes et sa sont mêlés si intimement et fructueusement à l'histoire de notre

ROULEAUX D'ARRÊTS

DE

LA COUR DU ROI AU XIII^e SIÈCLE

Dans une dissertation récemment publiée¹, nous avons essayé de montrer, en esquisant l'histoire des archives primitives du Parlement, comment le corpus de la jurisprudence de la cour du roi au XIII^e siècle peut être restitué, malgré la destruction d'un grand nombre de documents essentiels. Les livres *Olim* ont passé longtemps pour l'unique monument de cette jurisprudence; ils ont été depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours la source où les juristes et les historiens ont puisé exclusivement. En 1863, l'*Essai de restitution* d'un volume perdu des *Olim*, — le Livre des Enquêtes de Nicolas de Chartres, — entrepris par M. L. Delisle, amena ce savant à mettre en lumière la valeur de certains documents dont personne n'avait encore fait usage : les expéditions d'arrêts de la cour du roi, délivrées aux plaideurs par la chancellerie sous forme de lettres patentes². M. Delisle se servit de ces expéditions pour suppléer plusieurs articles perdus du Livre des Enquêtes; ceux qui ont travaillé depuis à compléter la restitution de ce registre³ ont remplacé de même les notices d'arrêts rédigées par Nicolas de Chartres par les expéditions de ces arrêts, chaque fois que cela a été possible. — Mais l'usage des expéditions doit être généralisé. Toutes les décisions de la cour, consignées dans le *rotulus* de chaque session⁴, n'étaient pas insérées dans les livres *Olim*;

1. *De monumentis ad priorem Curie regis judicariæ historiam pertinentibus*. Paris, 1887, in-8°.

2. *Actes du Parlement*, I, p. 307, c. 1.

3. *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, p. 440-477.

4. *De monumentis*, etc., p. 14 et suiv.

ceux-ci ne contenaient en réalité qu'un choix arbitraire des arrêts prononcés en parlement, comme nous l'avons prouvé ailleurs¹. Il importe par conséquent de recueillir toutes les expéditions, aussi bien celles qui ne correspondent à aucun article, perdu ou conservé, des *Olim*, que celles qui peuvent s'identifier avec telle ou telle mention de ces registres. Dans son *Essai de restitution*, M. Delisle publia toutes les lettres patentes d'expédition qu'il avait trouvées, sans se préoccuper de distinguer : 1° celles qui contenaient des arrêts analysés certainement par les auteurs des *Olim* ; 2° celles qui rapportaient des décisions que ces greffiers avaient négligé, selon toute apparence, de noter dans leurs cahiers. C'est une confusion qui devrait être évitée dans une nouvelle édition du *Liber inquestarum* restitué. D'ailleurs, nous nous proposons de traiter plus à fond de la théorie de l'expédition des arrêts à la chancellerie en poursuivant nos études sur les archives de la cour. Contentons-nous présentement de retenir qu'il existe au moins deux sources distinctes pour la connaissance de la jurisprudence du XIII^e siècle : les livres *Olim* et les lettres patentes d'expédition. J'ajoute maintenant qu'il en est une troisième qui semble n'avoir jamais été soupçonnée et qui promet d'être très abondante ; la dissertation déjà citée est consacrée en partie à la signaler et à la décrire. Il s'agit des « rouleaux d'arrêts » distribués, après chaque parlement, aux grands officiers provinciaux de la couronne.

Résumons en quelques propositions ce que nous avons dit² de l'origine, de la nature et de l'utilité de ces rouleaux d'arrêts. — Les arrêts de la cour du roi étaient expédiés sous forme de cédulas (extraits purs et simples du *rotulus parlamenti* de chaque session), de lettres patentes, de mandements. Cette procédure, bonne quand on n'avait qu'à délivrer un arrêt ou un petit nombre d'arrêts à un plaideur particulier, était singulièrement incommode dès que les clercs du roi avaient à transmettre, pour chaque session, une quantité d'arrêts à un personnage tel, par exemple, que le sénéchal de Carcassonne, intéressé à connaître les décisions de la cour, non seulement dans tous les procès où il était partie mais dans tous les procès relatifs aux habitants de sa circonscription. Chaque bailli, chaque sénéchal ne pouvait guère emporter copie authentique de tous les arrêts prononcés pour sa sénéchaussée.

1. *De monumentis*, etc., ch. I, II.

2. *Ibid.*, p. 55 et suiv.

ou pour son bailliage; il importait cependant qu'il en fût informé, puisqu'il était chargé de les faire exécuter. Pour résoudre cette difficulté, l'habitude s'était établie au XIII^e siècle d'écrire en abrégé sur un rouleau spécial toutes les décisions prises par la cour relativement à chaque sénéchaussée au cours de la dernière session et d'envoyer ce rouleau au sénéchal. Il est au moins très vraisemblable que cet usage, reçu, nous le verrons, pour quelques circonscriptions administratives, l'était pour toutes sans exception. L'origine n'en est pas difficile à découvrir; les plus anciennes coutumes des archives de la cour doivent en avoir suggéré le principe. Nous savons en effet que les arrêts de la cour étaient notés depuis 1254 au plus tard¹ sur des rouleaux qui formaient la collection des *rotuli parlamentorum*. Nous savons en outre que les requêtes présentées au roi en parlement étaient d'ordinaire retournées à leurs auteurs avec la réponse des maîtres écrite au dos ou bien au bas de chaque pièce; quelquefois, la requête et la réponse étaient écrites toutes deux de la même main quand les clerks des parlements résumaient chaque article de la requête présentée avant d'y joindre la décision afférente. Comment ces mêmes clerks n'auraient-ils pas eu l'idée d'écrire sur des rouleaux, analogues comme forme aux *rotuli parlamentorum*, les arrêts de chaque circonscription, en la manière qu'ils écrivaient les requêtes répondues? Rédiger ainsi autant de rôles d'arrêts qu'il y avait de sénéchaussées, n'était-ce pas le moyen le plus simple d'éviter des écritures superflues et d'aviser les officiers intéressés de toutes les volontés de la cour?

Ces documents, — les rôles de sénéchaussée, — sont évidemment d'une valeur inestimable; s'ils avaient tous été conservés, ils nous feraient connaître complètement la jurisprudence des parlements de France et permettraient de ne point regretter la perte de ces célèbres *rotuli* généraux de la cour, brûlés, comme on sait, en 1618, à supposer qu'ils n'aient pas été détruits avant cette date. Malheureusement, il n'en subsiste que très peu; nous avons quelques fragments de rouleaux destinés au représentant du roi en Poitou², au bailli d'Auvergne³, au viguier de Toulouse⁴,

1. *Ibid.*, p. 14.

2. *Voy. Arch. nat.*, J. 1034, n° 22 (fac-similé n° 61 de l'École des chartes).

3. *Actes du Parlement*, I, 310.

4. *De monumentis*, etc., p. 58.

au sénéchal de Carcassonne. Rien de plus ; mais, si l'on considère que l'attention n'a encore jamais été attirée sur les monuments de cette espèce, il est légitime d'espérer que des recherches ultérieures dans les archives locales en augmenteront bientôt la liste instructive.

Nous essaierons de restituer d'abord les rouleaux de la sénéchaussée de Carcassonne.

Ces rouleaux, formés par des feuilles de parchemin cousues bout à bout, qui avaient été envoyés jadis au sénéchal de Carcassonne, « clos sous le contre-sceau royal », comme tous les documents du même genre, existaient encore au ^{xvii}^e siècle en assez grand nombre dans le trésor des chartes du roi, à Carcassonne. Doat trouva dans le cabinet A de ce dépôt, « estage bas », des « estatx de quantité d'arretz concernant le domaine et droitz de divers particuliers¹. » Ces rouleaux d'arrêts, inventoriés sous la direction de Doat, formaient la « septième continuation des titres en général. » Dom Vaissete et ses collaborateurs les dépouillèrent pour en extraire des textes propres à entrer dans la composition de leur histoire de Languedoc ; on trouve en effet beaucoup d'extraits des rouleaux de la septième continuation dans le texte et dans les pièces justificatives de l'*Histoire générale de Languedoc*. Dans la collection de Languedoc, conservée à la Bibliothèque nationale, on remarque en outre (vol. LXXXI) des copies textuelles de ces rouleaux, qui n'ont été qu'analysées pour la plupart dans l'ouvrage de dom Vaissete. Enfin, quand les archives de la Chambre des comptes de Montpellier, qui comprenaient le trésor des chartes de Carcassonne, furent emballées pour être transportées là où elles devaient subir un sort si fâcheux², un inventaire détaillé fut dressé des pièces qui composaient ce trésor, et entre autres des rouleaux de la septième continuation³.

Nous avons donc deux inventaires des rouleaux de Carcassonne (Doat; B. 9) et des extraits *in extenso* de leur contenu (d'or Vaissete; coll. Languedoc). D'autres extraits littéraux nous sont parvenus dans une charte très précieuse de Thibaut Mulet, lieutenant du sénéchal de Carcassonne et de Béziers en 1319, r

1. Bibl. nat., coll. Doat, CCLII, fol. 56.

2. V. l'introduction de notre étude sur le *Règne de Philippe III le* Paris, 1887, p. viii. Il n'y a plus une seule pièce ancienne des archives de la Chambre des comptes de Montpellier aux archives de l'Hérault.

3. Arch. de l'Hérault, B. 9, fol. 187 et suiv.

vidime plusieurs passages des *scripturæ antiquæ* trouvées in *archivo publico Carcassonnæ domini regis*¹. Ces *scripturæ antiquæ* doivent être identifiées avec les rouleaux de la septième continuation.

Il nous reste à combiner les analyses et les transcriptions que fournissent toutes ces sources. Pour cela, il convient de suivre la méthode employée par M. L. Delisle dans l'*Essai de restitution*. — Les analyses des inventaires mentionnent quelquefois le numéro d'ordre que portaient les articles dans les rouleaux originaux; ces numéros seront imprimés ici entre parenthèses. Si l'analyse et le texte ont été conservés dans des recueils différents, ils seront mentionnés l'un et l'autre.

Pour abrégé, nous appellerons D l'inventaire de Doat; B, l'inventaire B. 9 des archives de l'Hérault; V, les textes publiés par dom Vaissete (éd. Privat); L, les extraits de la collection de Languedoc; M, les textes vidimés dans la charte de Thibaut Mulet, publiée par Ménard.

Rouleau n° I. « Un rouleau en onze peaux de parchemin contenant en lettre vieille estat de divers arrestz de l'an 1270, concernant entre autres choses.....; ledit rouleau commençant par ces motz : *Arresta Curie Francie* et finissant par ceux-ci : *Regis non valeant*. » (D.)

« Un rouleau des arrestz randus par le Parlement de Paris pour les droiz du domaine en 1294 (*sic*) [lisez 1274]. » (B.)

(4). Un arrest randu à la requête des prélaz de la province de Narbonne au sujet de l'exemption qu'ils disoient avoir de ne contribuer pas au ban. — Il est porté qu'ils justifieront la saisie tenant des choses à eux prises. (B.)

(2). Autre arrest contre l'abbé d'Alet qui avoit accordé pour ce mesme fait à 150 l., portant que ledit abbé ne sera pas ouï, et qu'il payera de mesme que tous les autres qui auront accordé. (B.)

(8). Arrest qui porte que le roy peut saisir les flez et arrière flez tombés en main morte ou roturière, si les seigneurs de qui ils relèvent sont négligens à ce faire. (B.)

(14). Arrest qui enjoint au sénéchal de s'informer des assises faites

1. Ménard, *Histoire de Nismes*. I, pr., p. 104, d'après un registre de la sénéchaussée de Beaucaire, rédigé au xiv^e siècle. Bibl. nat., latin 11016, f° 75 et suiv. (anc. ms. 643 de Baluze).

à l'abbé de la Grasse et s'ansuict de la juridiction de Conques. (B.)

(45). Arrest portant qu'on fasse justice à Pons de Monlaur sur les hautes justices de Pohan. (B.)

(47). Arrest portant qu'on s'informerà sur le plantement des bornes des juridictions de l'abbé de Saint Pons et du roy entre la Salvetat et Angles. (B.) — Touchant la division de certains biens de l'abbé de Saint Pons de Tomières, situez entre les lieux de la Salvetat et d'Angles. (D.)

(20). Arrest portant qu'on s'informerà au sujet de l'eschange que veut faire Auger Daffinian de certains fiez qu'il avoit à Vendres avec d'autres que le roy avoit à Maraussan et Villeneuve la Requi. (B.) — Touchant les eschanges de certaines rentes de Vendres et les lieux de Maraussan et Villeneuve de Requi. (D.)

(24). Arrest qui fait voir que Puechbegon relevoit du comte de Montfort et que les gentilshommes terriers, ou tenant fiez dans le pays d'Albigeois, se servoient des coutumes de France. (B.)

(26). Arrest qui fait voir que Montagnac faisoit 40 l. de queste au roy. (B.)

(34). Arrest qui fait voir que la Caune est du ressort de la viguerie de Beziers, non de celle d'Alby. (B.)

(33). Arrest qui fait voir que, suivant la coutume de France, une fille non mariée ayant quinze ans peut tenir une terre. (B.)

(34). Arrest portant permission aux habitants de Caprières de paître avec leur bétail dans le bois de Caprières. (B.)

(35). Arrest portant de prendre lods des terres vendues à des personnes non prohibées, et à celles-là les francs fiez et nouveaux acquez. (B.)

(36). Arrest sur la forme de lever la leude. (B.)

(39). Arrest qui demet les nobles de la vicomté de Narbonne de bailler leurs terres comme bon leur semblera à des personnes innobles. (B.)

(40, 44). Arrest qui demet les consuls de Narbonne de leur pretention de jouir des terres par eux acquises des personnes nobles sans payer finance, et pour ceux de Beziers la même chose. (B.)

(42). Arrest qui deffend au vicomte de Narbonne de se déclarer baron. (B.)

(43). Arrest portant deffences au sénéchal de prendre la fi du chapitre de Narbonne pour les acquisitions par lui faites à nac, mais qu'il laisse agir le seigneur dudit lieu pour les faire hors de leurs mains. (B.)

(44). Arrest qui ordonne que dans les causes qui sont entre le roy et les terriers au sujet des assises, ou autres causes, soient jugées suivant les coutumes de France, brièvement et non par delays, suivant le droit escrit, quoy qu'il en soit usé entre les autres personnes dans le même pays. (B.)

(49). Arrest qui fait voir que la grange de Bonrepaux est du fief du monastère de Pamiés, et que Pamiés est en paréage avec le roy. (B.)

(54). Arrest qui fait voir que Jean de l'Isle estoit seigneur en toute justice de Saint Geniès, et que le roy ayant pris par comis les biens du nommé Atas qui faisoit 48 s. d'albergue audit de l'Isle, il est ordonné que le roy mettra hors de ses mains lesdits biens. (B.)

(52, 53). Autre arrest qui fait voir que ledit de l'Isle avoit aussi la haute justice à Avene, et que injustement les gens du roy avoient saisi ledit lieu, s'estant réservé le rapt, le meurtre et l'incendie. (B.)

(55). Arrest qui ordonne que le roy mettra hors de ses mains certains biens à lui confisqués à Ferrals. (B.)

(57). Arrest qui fait voir que Castelnau de Bonnafous et le Pont d'Alby relèvent du roy. (B.)

(58). Arrest qui fait voir que Graulhet et Puichbegon relèvent du comte de Montfort. (B.)

(60). Arrest qui fait voir que Berens relievoit du fief du s^r de Lombers. (B.)

(64). Arrest qui fait voir que le roy avoit la cognoissance du rapt, meurtre et incendie aux lieux de Moussan, Corbonoch et Sobraniac, et l'évêque de Carcassonne le reste. (B.)

(63). Arrest qui fait voir que le lieu de Miraval est au chapitre de Carcassonne, qu'il a eu par eschange du roy. (B.)

(64). Arrest qui fait voir que le roy avoit baillé 400 sous melgoires à Peyriac sur les biens d'un hérétique. (B.)

Rouleau n° II. « Aultre rouleau en neuf peaux de parchemin contenant en lettre vieille estat d'autres arrestz de l'an 1277... commençant par ces mots : *Primus rotulus. Arresta Curie Domini regis* et finissant par ceux-ci : *Hoc faciat senescallus*. — Auquel rouleau est attaché autre rouleau en huit peaux de parchemin, écrit en lettre vieille, contenant estat d'autres arrestz seigneuriaux de la susdite année 1277... commençant par ces mots : *Anno Domini MCCLXXVII fuerunt hec acta* et finissant par ceux-ci : *Apostolorum Petri et Pauli*. — Le tout cotté par n° 2. » (D.)

« Parlement de la Chandeleur 1277; plus de cent arrêts rendus

pour la sénéchaussée de Carcassonne en présence du sénéchal. *
(V. IX, 34¹.)

Arrêt concernant les mines d'Arsidio, sénéchaussée de Beaucaire. (D.)

Concernant la bastide de Jauceran, sénéchaussée de Carcassonne. (D.)

Concernant la leude de Lattes, près de Montpellier. (D.)

Concernant Aragon, Fontiès, la grange de Bonrepaux, Margon, Oms, Villefloure. (D.)

Concernant la leude de Caux où le droit de lodz a été exigé par certains officiers du roy au denier six des acquisitions faites des nobles. (D.)

Deffense aux gens d'église d'acheter des biens allodiaux. (D.)

(2^e rouleau annexé.) Concernant les droitz seigneuriaux appartenant au roy au lieu de Grasanes. (D.)

Concernant usage de certaines forêts en faveur des habitans de Roquefeuil et de Saut. (D.)

On refusa un nouveau délai à Jean de Dardies, sénéchal de Jean de Monfort, seigneur de Castres et comte de Squillace, pour produire des témoins contre Jeanne de Lévis, sa mère, qui répétoit sa dot. (V.)

On permit à Laurette de Monfort, sœur du même Jean, de posséder et gérer par elle-même la portion de ses biens, quoiqu'elle n'eût que quinze ans accomplis, conformément à la coutume de France. (V.)

Le vicomte et les nobles de la vicomté de Narbonne se plaignoient de ce que G. de Cohardon, sénéchal de Carcassonne, les avoit fait sommer, eux et leurs sujets, par les gens du roi, de marcher pour la guerre de Morlas, prétendant être dans l'usage et dans la possession de faire eux-mêmes ces sommations. Il fut ordonné au sénéchal d'informer de cet usage. (V.)

Aymeri, vicomte de Narbonne, ayant demandé au Parlement d'être déclaré baron du royaume, sur ce que lui et ses prédécesseurs avoient tenu notablement cette vicomté comme barons, nonobstant tout ce qui avoit été statué au contraire à son préjudice pendant son absence et sans avoir été écouté. On lui refusa sa demande, parce que le roy y avoit pourvu par ses lettres. (V.)

1. Dom Vaissete a commis une erreur en datant ce rouleau de 1273-74. L'original était nécessairement daté de 1277, car un article qu'il cite se retrouve dans la charte publiée par Ménard avec la date de 1277. V. du reste le *Règne de Philippe III le Hardi*, p. 103, note 1. — De plus, dom Vaissete cote ce rouleau n° 1 : on a vu que B et D le classent, au contraire, comme le n° 2 de collection.

Intimatum, alias injunctum est senescallo Carcassonne ut in causis que moventur inter dominum regem et terrarios super assiziis, surpisiis vel aliis causis, juxta consuetudines Francie procedi faciat breviter et de plano, et non per rigorem vel dilationem juris scripti, licet inter alias personas secundum jus scriptum in illis partibus procedatur¹. (M.)

Item injunctum est omnibus senescallis ne aliquo modo permittant quod barones, terrarii vel alii qui habent jurisdictionem, habeant tres judices in fraudem domini regis, ne appellationes ab eorum curiis devolvantur ad curiam domini regis; nec etiam permittant quod habeant judicem super appellatione prima, ne appelletur ab eorum iudicibus ordinariis nisi ad dominum regem, nisi aliud usi fuerint; inquiretur de plano de tempore dicti usus et in quibus casibus; et referatur ad aliud parlamentum. (M.)

Dom Vaissete a conservé l'analyse de ce dernier article.

Il fut défendu au sénéchal de Carcassonne de mettre en surséance l'amende que les habitants de Beziers devoient payer pour avoir manqué de se rendre à l'armée de Morlas. (V.)

On défendit aux sénéchaux d'établir des juges qui fussent natifs ou qui eussent leurs domiciles ordinaires dans les lieux où ils rendoient la justice. (V.)

Défense aux Juifs du roi de faire contribuer à la taille les Juifs de l'abbé de Saint Antonin de Pamiers. (V.)

On ordonna à tous les sénéchaux de ne pas souffrir qu'on fabriquât d'autres monnoies, dans les terres du roi, que celles de ce prince, et que les barons qui avoient droit de battre monnaie fissent fabriquer chez eux des monnoies étrangères. (V.)

Les sénéchaux de Carcassonne et de Toulouse reçurent ordre de défendre Sicard d'Alaman contre les entreprises de l'évêque d'Albi qui avoit tenté de se saisir, à main armée, de ses châteaux de Castelnau de Bonafous et de Cordes. (V.)

Sicard Alaman demanda qu'on renvoyât à la cour du sénéchal de

1. Cet arrêt, le quatrième, et le sixième du présent rouleau se retrouvent dans le rouleau précédent (n^{os} 33, 42, 44). Ce sont là de ces records d'un parlement à l'autre, dont on a beaucoup d'exemples; car il n'est pas possible de douter que les arrêts du rouleau n^o 2 ne soient de 1277, ni que D et B n'attribuent formellement la date de 1270-1 aux arrêts du premier rouleau.

Carcassonne, et non à celle de Jean de Monfort, seigneur de Castres, qui la revendiquoit, le procès qu'il avoit avec G. des Essarts, chevalier, touchant les châteaux de Graulhet et de Puybegon ; et que la monnoie d'Albigeois, qui étoit commune entre le roi, l'évêque d'Albi et lui, fût fabriquée, suivant la coutume, dans son château de Bonnafous. On lui refusa le premier article ; et, quant au second, on la renvoya aux gens de la monnoie. (V.)

On maintint Hugues de Monteil Adémar, seigneur de Lombers en Albigeois, dans la suzeraineté qu'il avoit sur le château de Brens, et on condamna G. P. de Brens à lui faire hommage comme Frotard, son frère, et G. P. de Brens, leur père, l'avoient fait à Lambert de Monteil, seigneur de Lombers, père de Hugues. (V.)

Rouleau n° III. « Autre rouleau en cinq peaux de parchemin contenant estat, escrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'an 1278... commençant par ces mots : *Arresta senescallis Carcassone in parlamento* et finissant par ceux-ci : *Quod nulla fraus in talibus committatur*. — Côté par n° 3. » (D.)

« *Arresta senescallis Carcassone in parlamento domini regis festi sancti Martini hyemalis, anno Domini MCCLXXXVIII.* » (L. fol. 35.)

Injunctum est omnibus senescallis quod districte precipiant notariis suis quod depositiones testium quos recipiunt et examinant in processibus suis plene et de verbo ad verbum, prout depouunt singuli, ponant distincte et etiam scribant, non ponendo ibi illa verba consueta : « Dicit secundus idem quod primus et quod tertius vel quartus testis », vel similia verba. (M.)

Item, injunctum est omnibus senescallis ut faciant publicari per suas assizias quod omnes veniant ad parlamentum, ad diem senescallie sue, ad supplicandum sive ad proponendum vel procedendum prout fuerit rationis ; alioquin nisi dicta die venerint, extunc non audientur, ymo ponentur in defectu, prout alias extitit publicatum in assiziis Carcassonne et Biterris. (M.)

Item injunctum est omnibus senescallis quod non permitant aliquem clericum esse bajulum in temporalibus in suis senescalliis, set habeant laycos ut possint justiciari, si commitant, per curiam secularem ; et hoc injungatur omnibus nobilibus et prelatiis. (M.)

Item injunctum est omnibus senescallis quod si officialibus domini regis, dum faciunt officia sua, fiat aliqua injuria, quod nullus cognoscat nisi senescallus, vel sui judices majores. (M.)

Preceptum est senescallis ut si aliqui clerici arma portantes inveniantur, quod capiantur arma et non reddentur; et quod prelati eorum requirantur ut emendam fieri faciant; quod si facere neglexerint, constringantur dicti clerici per capcionem bonorum temporalium, si que habeant¹. (M.)

Arrêts concernant la division de la garrigue de Fournelz entre le roy et autres particuliers;

Autre division de certaine terre continue à autre terre du roy entre les lieux de la Sauvetat et Angles; les pasturages des habitans de Rabastens; les bois situés prez de la rivière de Tarn et du lieu de Giroussens; le lieu de Maureillan; le molin du roy sur la rivière de l'Erault; le terroir près le lieu de Valan, et deux moulins au monastère de Cassan, et autres lieux et droitz. (D.)

(8). Item super eo quod conquerebatur idem procurator episcopi Biterris de senescallo Carcassonne et officiariis suis qui compellebant et ceperant Judeos manentes in burgo episcopi Biterris reverti ad judaicam domini regis et contribuere ad talliam domini regis, responsum est quod compellantur Judei per senescallum et officiales suos reverti ad dictam judaicam domini regis et ad synagogam antiquam qui alias ibidem consueverunt manere et qui se transtulerunt ad burgum domini episcopi. Item quod compellantur ad contribuendum ad talliam domini regis omnes Judei qui alias contribuerunt in eadem tallia et ad hoc omnia compellantur secundum formam arresti super hoc editi in alio precedenti parlamento. (L. fol. 35; cf. V. ix, 64.)

Item, mandatur senescallo Carcassone quod nova sinagoga facta in burgo episcopi Biterris, qui vulgariter oratorium in illa terra communiter appellatur, destruatur, cum dictus episcopus legitime monitus, ut dicebat dictus judex Carcassone, illud oratorium destruere non curavit. Item preceptum est quod senescallus levet emendam de episcopo Biterrensi qui legitime monitus per senescallum et officiales suos ad mandatum et monitionem dicti domini senescalli et suorum illam sinagogam non destruxit. (L.)

(13). De petitione procuratorum vicecomitis Narbonensis et Amalrici, fratris sui, videlicet quod et possessiones et funda, que

1. Cf. *Histoire générale de Languedoc*, X. pr. c. 160, et le *Stilus supremæ curiæ Parlamenti* de Du Breuil (éd. Dumoulin, 1558, in-4°), p. 169.

venerunt ex secunda guerra ad manum domini regis in territorio et jurisdictione sua, ratione heresis vel fedimenti, ponantur extra manum domini regis, ita quod habeant inde vasallos et consueta servicia; injunctum est judici quod addiscat de tempore prime guerre et secunde et circumstantiis aliis et referat ad sequens parlamentum. (L.)

(17). De petitione magistri Bernardi Johannini, procuratoris domini episcopi Agathensis, super eo quod petebat Judeos commorantes in jurisdictione sua non debere compelli per officiales domini regis ad contribuendum; responsum est quod illi Judei qui alias contribuerunt ad talliam domini regis ubicumque se transtulerint compellantur ad talliam solvendam domino regi secundum tenorem arresti super hoc editi in alio precedenti parlamento, exceptis illis Judeis quos dominus episcopus prescripserit legitime et filiis eorumdem. (L.)

Rouleau n° IV. « Autre rouleau en six peaux de parchemin contenant estat écrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'an 1280... commençant par ces motz : *De suplicatione procuratoris episcopi et* finissant par ceux-cy : *In crastinum anunciationis Domini.* — Cotté par n° 4. » (B.)

« Rouleau de six peaux de parchemin contenant les arrestz rendus audit parlement en 1280. » (B.)

« *Arresta senescallie Carcassone facta in parlamento Pentecostes Parisius anno Domini MCCLXXX.* » (L. fol. 64.)

2^e arrest portant que le roy lèvera l'amende de 6 s. tournois contre la personne qui playdera contre luy, défailante au jour de l'assignation. (B.)

4^e arrest qui fait voir que les biens des relligieux [de] Saint Guilhem du Désert avoient esté saisis faute d'avoir envoyé à l'armée. (B.)

(5). Arrest qui fait voir qu'il y avoit procès entre le roy et le monastère de Cassan au sujet de la division de la garrigue de Fornels ou de Servian. (B.)

(7). Arrest qui ordonne que l'évêque de Beziers répondra devant le sénéchal de Besiers, et que ses biens seront saisis s'il est trouvé défailant d'avoir envoyé à l'armée; le château de Lésignan lui avoit esté saisi. (B.)

(12). Arrest au sujet de la division de la terre de la Salvetat, appartenant à l'abbé de Saint Pons, et de celle d'Angles, appartenant au roy, portant qu'on s'en informera. (B.)

(14). Arrest qui fait voir que le roy ne peut pas prescrire et qu'on peut prouver l'interruption de prescription. (B.)

(16). Arrest qui fait voir que le roy avoit dessaisi le prieur de la Livinière d'un devoir. (B.)

(19). Arrest portant que l'accord, passé entre le roy et l'abbé de la Grasse au sujet de l'assise, sera observé tant pour Conques que autres lieux. (B.)

(22). Arrest qui fait voir que les consuls de Rabastens avoient droit de paitre dans les bois qui sont au delà du Tarn, du costé de Giroussens. (B.)

(25). Arrest qui fait voir que le roy avoit dessaisi l'évêque d'Agde du château de Maurilhan. (B.)

(27). Arrest qui fait voir que le roy avoit infeodé aux y nommés sous le pont de Trèbes sur la rivière d'Aude, sous la censive de 15 l., duquel le prieur dudit lieu vouloit ensuite prendre le disme, quoy qu'il n'en eut jamais pris. Cella luy est deffendu. (B.)

(28). Arrest portant que si la recognoissance faite au roy par le monastère de Cassan en fief honoraire de tout le territoire de Cassan, terroir de Valan et de Deux Moulins, situés sur la rivière de Couge, est faite au préjudice d'autrui, qu'il la révoque. (B.)

(30). Arrest portant que le paréage fait entre le roy et l'abbé de Valmagne pour raison du terroir de Pallas, diocèse d'Agde, et estang du Taur, proche Mèse, sera observé, ayant esté fait dans toutes les formalités requises. (B.)

(33). Arrest qui fait voir qu'un seigneur ne peut établir aucun marché dans sa terre sans le consentement du roy. (B.)

(34). Arrest qui fait voir que la Livinière estoit au roy.

(35). Arrest qui fait voir qu'on payoit quelque droit aux sénéchaux lorsqu'ils recevoient les hommages. (B.)

(39). Arrest portant que la moitié du chasteau de *Brachia* appartiendra à l'abbé de Saint Illaire, et l'autre moitié au roy. (B.)

Item, de petitione domini Amalrici, vicecomitis Lautricensis, dicentis quod de vadiis exercitus Navarre non fuit sibi ad plenum satisfactum et quod senescallus Carcassone retinet vadia. v. militum de quartuordecim diebus, et vadia de duobus scutiferis cum equis armatis, et vadia de. v. armatis servientibus, et emendam duorum equorum qui fuerunt mortui in dicto exercito, et vadia ejusdem domini Amalrici de. cxi. diebus, racione sue persone.
— Respondetur : adeat constabularium Francie et marescallum

dicte exercitus qui se de talibus intromittunt. (L. fol. 64; cf. V. ix, p. 74.)

De petitione procuratoris consulum Narbone dicentis quod consulatus dicte civitatis subest immediate domino regi et consules ipsi eorumque predecessores fuerunt temporibus retroactis et hodie sunt in quasi possessione faciendi et levandi tallias ab universis et singulis dicte civitatis; de qua tallia seu collecta facta et levata per dictos consules consueverunt fieri... expensis pro communi utilitate et necessariis ipsius consulatus et universitatis predictae peragere super eo quod statutum juratum fore dudum factum per dictos consules et eorum consilium seu consiliarios.

Item quod, procurante Aymerico vicecomite volente et mandante, sunt creati sindici de novo, quod consules et consulatum predictum inter cur... dicti vicecomitis, per quos jam subvertitur dictus consulatus et jura ejus et officium predictorum consulum et aliis etiam modis diversis, ita quod dicti consules non possunt libere uti officio suo, ut consueverunt temporibus retroactis, nec etiam eligi consules seu creari. (L. fol. 65; cf. V. ix, p. 74.)

Rouleau n° V. « Autre rouleau en trois peaux de parchemin contenant estat, escrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'an 1280... commençant par ces mots : *Arresta senescallie Carcassone facta in parlamento* et finissant par ceux-cy : *In crastinum annunciacionis dominice*. — Cotté par n° 6. » (D.)

(2). Au sujet de faire rendre le serment de fidélité de Beziers tant à l'évêque qu'au roy. (B.)

(3). Arrest qui desmet l'évêque de Beziers de tailler les Juifs comme la haute juridiction appartenant au roy à Beziers¹. (B.)

(5). Arrest concernant la rouvière contentieuse entre le roy et l'abbé ou prieur de Cassan. (B.)

(6). Arrest au sujet de la juridiction de Pardaillan où Lambert de Tureyo disoit avoir les hautes et basses justices. (B.)

(8). Arrest qui fait voir qu'on payoit les francs fief des nouveaux achats de terres bailliées à des roturiers. (B.)

1. Ces deux derniers arrêts, d'après L., sont du parlement de la Pentecôte¹ néanmoins l'un est attribué par la même source au rôle n° 3 et l'autre au n° 5 de la 7^e continuation. C'est probablement une erreur du scribe. Les arrêts appartiennent sans doute au rouleau n° 4 de la présente classification.

2. Ce rouleau est analysé dans B à deux endroits différents, fol. 189 fol. 191. Nous combinons ici les deux analyses.

(9). Arrest qui fait voir que l'abbé de Fontfrede devoit payer les nouveaux acquez, nonobstant les privilèges qu'il disoit avoir du vicomte de Narbonne et du comte de Toulouse. (B.)

(10, 11). Arrest qui fait voir que l'abbé de Fontfrede feust desmis des prétentions de directe à Passouls, lequel lieu est au roy, ayant esté néantmoins ordonné au sénéchal de faire eschange desdits droiz avec l'argent que ledit monastère prenoit sur le péage de Beziers, comme aussi de faire eschange avec ledit abbé du péage de Saint Nasaire, de Sainte Valérie et des autres justices que ledit monastère avoit dans divers châteaux et lieux de ladite sénéchaucée non exprimés. (B. fol. 189.)

(11, 12). Au sujet de ce que le roy avoit acquis par comis à Pasouls que l'abbé de Fontfrede disoit rellever de lui et que le roy en vuidât les mains, il en est démis et ordonné au sénéchal d'en faire eschange avec l'argent que ledit abbé prenoit sur le péage de Beziers, et de faire aussi eschange du péage de Sainte Valérie et hautes justices que ledit abbé avoit en divers lieux de ladite sénéchaussée. (B. fol. 194.)

(12). Arrest portant qu'on indemniserà les fermiers du roy des cas fortuits. (B.)

(18). Arrest qui fait voir que Talayran est au vicomte de Narbonne. (B.)

(19). Arrest qui fait voir que le roy avoit la haute justice et autres biens confisqués sur des hérétiques à Rustiques. (B.)

(21). Arrest rendu entre le roy et l'évesque d'Agde au sujet de la forteresse de Pallas, proche Mèse, portant que certains instrumens produiz par l'abbé de Valmagne, qui avoit associé le roy à ladite terre, seroient produiz. (B.)

(22). Autre arrest au sujet du village qui devoit estre basti audit endroit pour estre comun entre le roy et ledit abbé, et de donner des privilèges comme à Realmont. Il est ordonné que les enquestes sur la contradiction faite par l'évêque d'Agde et autres actes seroient raportées. (B.)

(26, 27). Arrest au sujet de la queste de Beaucaire en Saut, et de faire eschange avec certains seigneurs ayant des droiz audit lieu et à Belbese. (B.)

(28). Il est accordé aux habitants de Carcassonne de faire une muraille entre Aude, pour laquelle le roy donne 4,000 l. (B.)

(29). Arrest au sujet de l'échange entre Arnaud de Narbonne et le roy du péage que ledit Arnaud levoit à Narbonne. (B.)

(30). Arrest au sujet de l'hommage de Talayran fait au roy qui avoit esté acheté par Bertrand Bocarde. (B.)

(32). Il fut fait accord entre le vicomte de Lautrec et le roy au sujet des fiez et des rière fiez, où le vicomte a la moitié et le roy l'autre moitié. (B.)

(33). Il est ordonné au sénéchal de vendre au s^r Cambert tout ce qu[e le] roy avoit à Saissac. (B.)

Rouleau n° VI. « Autre rouleau en six peaux de parchemin contenant estat, escrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'année 1281... commençant par ces mots : *Arresta senescallie Carcassone et Biterris* et finissant par ceux-cy : *Ad dies senescallie sue.* — Cotté par n° 7. » (D.)

« Rolleau parchemin contenant les arrests de 1281. » (B.)

« *Arresta senescallie Carcassone et Biterris facta Parisius in parlamento Pentecostes, anno Domini MCCLXXXI.* » (L. fol. 76.)

(5). Arrest qui fait voir comme le seigneur de Caussinoulous demandoit révocation des hommages faits au roi par des nobles dudit lieu, attendu que tout ce qui estoit audit lieu relevoit du seigneur, comme ayant les hautes justices et non le roi ; il est renvoyé au sénéchal pour faire justice. (B.)

(7). Au sujet de l'eschange que l'archevêque de Narbonne demandoit à faire avec le roi de certains lieux non dénommés que l'archevêque avoit au pays de Saut et de Fenouillèdes, avec d'autres plus commodes pour ledit archevêque. (B.)

(8). Au sujet de l'eschange du lieu d'Aragon avec la bastide de Gausseraud, proche Capestang. (B.)

(10). Le roi avoit la connoissance de certains cas dans la terre du s^r de Mirepoix. (B.)

(11). Qui fait voir comme la montagne de Galandesca, de la Roque et de Peyremale avoit été adjugée au seigneur de Cuxac. (B.)

(14). Au sujet du serment de fidélité qui devoit estre presté au roi et à l'évesque de Beziers. (B.)

(17, 18). Au sujet de la permission donnée par le vicomte de Beziers et R. Trincavel, son frère, à l'évesque et chapitre de Beziers, de pouvoir acquérir toutes sortes de possessions sans leur consentement. (B.)

(20-22). Au sujet de l'observation des privilèges de Beziers pour ne recevoir rien par les consuls du droit d'habitanage et au sujet des bandiers et garde-terres. (B.)

(23). Au sujet de la division de la rouvière de Fornels entre le roy et le prieur de Cassan. (B.)

(24). Au sujet de la demande faite par les prélats de la province pour les aleuds, flez, arrière flez ; il est dit qu'il en sera terminé. (B.)

(26). Au sujet des dimes et prémices demandés par le recteur de l'église de Caux sur les tasques des terres baillées de nouveau à cultiver, comme a esté fait aux autres lieux circonvoisins. (B.)

(27). L'abbé de Saint Pons demanda estre sous la sauvegarde du roi, comme ledit monastère ayant esté doté et fondé par ses prédécesseurs. (B.)

(28). Il est ordonné qu'on observera les ordonnances du roi au sujet de l'argent que ses commissaires demandoient aux personnes qui avoient pris des terres à nouvel achat du seigneur de Mirepoix. (B.)

(29). Les habitans de Toulouse sont exempts de la leude et péage au comté de Foix et village de Saverdun. (B.)

(34). Défense à l'évêque d'Albi d'exiger la pezade d'un nommé Guillaume de Monestier, chevalier. (B.)

(34). Arrest qui confirme la sentence qui avoit démis le roy de la montagne Galandeske, la Roque et Peyremale. (B.)

Item, super eo quod procurator domini GERALDI de Canesuspensio, militis, supplicabat domino regi mandari per suas litteras senescallo Carcassone eidem domino GERALDO fieri justitie complementum super repetitione dotis Symonis, filie quondam ejusdem domini GERALDI, jam deffuncte uxori Bernardi, filii Guillelmi de Andusia, tam contra dictum Guillelmum de Andusia quia bona eidem domino GERALDO ypotecata fuere quam contra possessores eorumdem, scilicet (?) mille et quingentis libris tur. ratione dotis predictae Symonis, uxoris ejusdem dicti Bernardi. Adeat judicem competentem et fiat sibi jus. (L. fol. 76; cf. V. ix, p. 79.)

(36). Au sujet de la demande que faisoit le sieur de Campandu de mettre hors de sa main certains flez qu'il avoit eus par comis à Ayguesvives, pour lesquels le roy lui faisoit 44 sous d'albergue, ou que le roy les lui fasse vendre. (B.)

(37). Il est ordonné que l'accord passé entre l'évêque d'Albi et le roy au sujet de la juridiction d'un chacun à Albi sera observée. (B.)

(39). Sur la demande que ledit évêque faisoit de retenir par prélation les biens vendus, il est ordonné qu'on en parlera au roi. (B.)

(44). Il se voit que le sénéchal de Carcassonne avoit saisi à sa main Maserolles, du quel lieu Roger Isarn demandoit la restitution. Il est ordonné au sénéchal d'oïr parties et de faire justice. (B.)

(46). Arrêt qui maintient l'abbé de la Grâce dans la haute justice de Conques.

(47). Il est dit qu'Aimeri de Montlaur tenoit en fief du monastère de la Grâce la 36^e partie du terroir de Congost que le roi possédait depuis vingt ans ; il demande que le roi le mette hors de sa main, comme il avoit promis. Il est ordonné qu'on s'informerait si cela est ainsi. (B.)

(54). Il se voit que les villes et communautés s'imposaient des tailles pour leurs affaires particulières. (B.)

(52). Confirme la sentence rendue par le sénéchal de Carcassonne portant que G. d'Anduze rendra hommage à l'évêque de Lodève du chasteau de Madières qui avoit été de P. Brémond. (B.)

(54). Confirme la sentence du sénéchal portant qu'à l'abbé de Saint Polycarpe appartient, et non au roy, 4 livres de rente et autres biens de Hue Alquier, faydit. (B.)

(55). Il est ordonné qu'il sera mis de nouvelles limites pour la division de la rouvière de Fornels, appartenant à l'abbé de Cassan. (B.)

Rouleau n° VII. « Autre rouleau en autres six peaux de parchemin contenant estat, écrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'année 1282... commençant par ces motz : *Arresta senescallie Carcassone et Biterris facta Parisius in parlamento* et finissant par ceux-cy : *Juxta mandata domini regis super hoc sibi facta*. — Cotté par n° 8. » (D.)

« Rolleau de parchemin contenant les arrests de 1282. » (B.)

« *Arresta senescallie Carcassone et Biterris facta Parisius in parlamento Pentecostes, anno Domini MCCLXXXII.* » (L. fol. 94)

(4). Raisons proposées par l'abbé de Foix pour empêcher le roy de faire bastir le village de Roquefixade, comme soutenant estre de son fief, et le roy le contraire luy appartenir ; il est ordonné qu'on viendra au prochain parlement par actes et tesmoins. (B.)

(5). Au sujet de la division de la rouvière de Fournels entre le prieur de Cassan. (B.)

(7). Il est ordonné que les habitans de Villevayrac ou Villemagne ressortiront à la cour royale de Pezenas et non à Beziers. (B.)

(8). Au sujet de la demande du seigneur de Saint Geniès, que le roy mit hors de sa main certain fief qu'il avoit audit lieu qui relevoit dudit seigneur. (B.)

(11). Arrest qui fait voir que le roy avoit donné le droit de régalle à l'évesque de Lodève dans tout son évêché. (B.)

(14). Au sujet de l'eschange que demandoit estre fait avec le roy Pierre de Conques de certaines censes, terres et fiefs qu'il avoit à Vilarsel, pour d'autres biens en Cabardès. (B.)

(16, 17). Au sujet de l'eschange qui avoit esté fait entre le roy et les seigneurs de Lombers pour ce que le roy avoit audit lieu par comis avec ce que les autres avoient à Realmont, où il se voit que Jordain de l'Ille avoit toute juridiction audit Lombers. (B.)

(18). Il est ordonné qu'on plantera des bornes pour diviser les lieux de Lombers, Berens, La Grâce et Montanh appartenanz audit de l'Ille, seigneur de Lombers, dans les lieux de Cadaloin et de Giroussens appartenant à Jean de Montfort. (B.)

(20). Il est ordonné de ne point mettre sur les hommes du chapitre de Carcassonne en Termenes le droit de guidage ou sauvegarde. (B.)

(24). Arrest qui fait voir que le terroir de Carcassonne s'estendoit jusqu'au rey de Vasalat du costé de Montirat. (B.)

(25). Arrest qui confirme celui de 1284 au sujet de la maintenue en faveur de l'abbé de la Grasse de la haute justice de Conques.

(26). Au sujet de la demande dudit abbé du droit de comis sur les biens des roturiers accusés d'hérésie dans toute sa terre.

(27). Au sujet de la demande dudit abbé sur les biens des nobles faidiz, avant la transaction passée entre ledit abbé et le roy. Il s'agissoit d'un noble au lieu de Molese.

(29). Au sujet de la demande que faisoit ledit abbé pour faire reconnoître les habitans (*sic*) de Raymond Aban des biens que le roy luy avoit donnés par assise et qui avoient esté de Pierre et Raymond Clermont, situés aux lieux de Clermont, Agrifouil et bastide de Sur-lac qui relevoient dudit monastère.

(30). Arrest qui fait voir que le monastère de la Grasse estoit au seigneur de Colonach.

(34). Au sujet de l'eschange que l'abbé de la Grasse vouloit faire

avec le roy de ce que l'un et l'autre avoient à Conques, qui estoit comun, excepté la haute justice qui appartenoit audit abbé.

(32). Sur les demandes respectives entre le roy et le comte de Montfort sur la juridiction à exercer sur l'abbé, monastère de Castres, et leurs familles.

(33). Qui fait voir que Lauran estoit au roy.

(34). Arrest qui fait voir que le rachapt estoit deub de la terre de Simon de Monfort.

Item super eo quod senescallus Johannis de Monteforti supplicabat mandari senescallo quod non levaret rachatum pro terra Simonis de Monteforti, militis, fratris dicti domini J., qui ex morte ejusdem domini Simonis dominus J. ex successione devenerat, cum idem dominus Simon adhuc non esset in homagio seu fidelitate pro terra predicta quam habebat in Albigesio, licet miles esset tempore mortis sue, injunctum est senescallo, auditis rationibus predictis, quod rachatum non levet pro terra predicta dicti domini Simonis condam que dicto domino Johanni advenit. (L. fol. 94; cf. V. IX, p. 79.)

Rouleau n° VIII. « Autre rouleau en trois peaux de parchemin contenant estat, écrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'année 1282... commençant par ces mots : *Arresta senescallie Carcassone et Biterris parlamenti*, etc., et finissant par ceux-cy : *Prout justum fuerit*. — Côté par n° 9. » (D.)

« Autre rolleau en parchemin des arrests randus audit parlement en 1282. » (B.)

« *Arresta senescallie Carcassone et Biterris parlamenti Omnium Sanctorum, anno Domini MCCLXXXII.* » (L. fol. 76.)

(4). Arrest qui maintient les habitans de Coussans et Pradelles en Cabardès d'user des bois et pâturages de la montagne de la Noie, sans pourtant les pouvoir vendre. (B.)

(2). Au sujet de l'eschange que Gaufred de Maigneville, damoiseau, devoit faire de certains revenus qu'il avoit à Callan, lequel lieu appartient en plain droit au roy, avec certains droiz que le roy avoit eu par hérésie au lieu de Rieu Minerbès qui appartenoit à Philippe de Bosa. (B.)

(5). Qui fait voir qu'à Narbonne on se servoit de la monnoie melgorienne. (B.)

(8). Qui fait voir que le roy avoit ordonné à Bringuier Guillaume, seigneur de Clermont, de reconnoistre ledit lieu à l'évêque de Lodève. (B.)

(14). Au sujet de la division et plantement des bornes de la rivière dite de Fornels, contentieuse entre le roy et le prieur de Cassan. (B.)

(14). Arrest qui fait voir que le roy avoit au lieu de Trèbes et proche icelluy un moulin sur la rivière d'Aude, proche duquel il y avoit beaucoup de jardins qui rellevoient du roy, dont il en retiroit 60 l. de revenu, et qu'un bourgeois de Carcassonne avoit édifié un autre moulin au dessus de celui là, qui rellevoit de l'abbé de la Grasse au préjudice de celui du roy. (B.)

(17). Qui fait voir que la bastide de Puech d'Azen, dans le comté de Foix, estoit à un particulier que le comte de Foix avoit dépouillé. (B.)

Regie majestati significat Berengarius Guillelmi, dominus Clarimontis, Lodovensis diocesis, quod ipse de mandato felicis recordationis domini Ludovici, genitoris vestri, quondam regis Francorum, recognovit domino episcopo Lodovensi dictum castrum Clarimontis cum suis pertinentiis excepto ... errat, et eidem episcopo dictum castrum reddidit et ab eodem episcopo post redditionem rehabuit. Mandavit etiam idem dominus rex dicto Berengario Guillelmi ut ipsi episcopo, prout justum esset, obediret ut vasallus. Item, significat quod episcopus Lodovensis et sua curia citat dictum Berengarium Guillelmi pro debitis que ab ipso petuntur et pro aliis personalibus actionibus, civilibus et criminalibus que contra ipsum proponuntur, dicens ipsum Berengarium Guillelmi jus coram sua curia facere debere pro eo quod idem Berengarius Guillelmi domicilium suum faciat in dicto castro quod est in diocesi Lodovensi et de feudo ipsius episcopi; petit etiam idem episcopus et mandat eidem Berengario Guillelmi exercitum et cavalcata[m] ratione dicti castri et pertinentiarum ipsarum. Item, significat quod senescallus Carcassonne eundem Berengarium Guillelmi pro predictis omnibus citat coram se, et ab eo ratione castri et pertinentiarum ejus petit et mandat exercitum et cavalcata[m]. Unde supplicat regie benignitati [procurator] dicti Berengarii quatenus dignetur decernere et determinare cui in predictis debeat parere, videlicet an dicto episcopo an dicto senescallo, vel

quod mandet senescallo predicto ut, citato dicto episcopo, presente procuratore domini regis, idem senescallus de plano et sine libello cognoscat et deffiniat cui super predictis Berengarius Guillelmi parere habebat ita quod ipse a duabus curiis et duobus dominis non vexetur. Fiat quod petitur taliter justitia exigente. (L. fol. 76; cf. V. ix, p. 80.)

Excellentissime regie majestati significat Bertrandus de Montolio, domicellus, dominus de Lombertiis, pro se et Ademario, fratre suo, condomino dicti castri, dicens quod ipse pro se et fratre suo antedicto ivit ad exercitum Navarre cum septem equis armatis et tribus archeriis et in dicto exercitu fuit ad servitium domini regis et ceteri terrarii sui cum equis armatis et archeriis supradictis. (L. fol. 76; cf. V. ix, p. 80.)

Rouleau n° IX. « Autre rouleau en deux peaux de parchemin contenant estat, escrit en lettre vieille, d'autres arrestz de l'année 1283... commençant par ces motz : *Arresta senescallie Carcassone et Biterris facta* et finissant par ceux-cy : *Per Guillelmum Rogerii antedictum*. — Cotté par n° 40. » (B.)

« Rouleau parchemin contenant les arrests de 1283. » (B.)

« *Arresta senescallie Carcassone et Biterris facta in adventu domini regis apud Carcassonam, anno Domini MCCLXXXIII, mense julio*. » (L. fol. 94.)

(1). Super eo quod consules Biterris petebant quod clerici conjugati compellarentur ad contribuendum in tallia doni domini regis et aliis sicut et alii uxorati, ordinatum est per magistros quod compellantur non clericaliter viventes et quod episcopus Biterrensis requiratur ne impediatur compulsionem predictam; quod si faceret, referatur magistris. (L. fol. 94; cf. V. ix, p. 90.)

(4). Item de Judeis de quibus rex est in possessione pacifica recipiendi talliam per se vel per suos Judeos talliatores nomine ipsius, injunctum est quod tallientur et compellantur ad solvendum, reservata questione proprietatis dominis eorum quotiescumque super eo voluerint experire. (L. fol. 94; cf. V. ix, p. 90.)

(6). Qui fait voir que l'hospital du lieu de Vitrac avoit certains biens proche ledit hospital qui luy furent randus. (B.)

(9). Qui fait voir que Pépieux estoit prétendu par le chapitre de Narbonne. (B.)

(12). Qui fait voir que la communauté de l'Ille en Cabardès faisoit 45 l. de queste au roy pour certains biens, lesquels le roy avoit pris par faidiment et les avoit baillés à novel achat. Il est ordonné de s'enquérir. (B.)

(17). Supplicationes Judeorum. — Item, significant Judei collectores tallie Judeorum senescallie Carcassonne et Biterris quod Judei commorantes in ressortis senescallie predictae qui se affirmaverunt et fecerunt se Judeos domini regis, sicut patet et patere potest per litteras bailivorum et justiciariorum dicte senescallie, in dicta tallia domini regis pro rata sua solvere et contribuere contradicunt; unde supplicant humiliter et devote predictos Judeos compelli ad contribuendum pro ratis suis tallie domini regis. Injunctum est dicto senescallo quod servet arresta generalia, data super factis Judeorum. (L. fol. 94; cf. V. ix, p. 90.)

(19). Qui fait voir que le roy prend la moitié de la coupe des bledz à Besiers. (B.)

(20). Il est ordonné que pour les terres tenues de la charité de Beziers, il ne sera à l'advenir payé aucune finance. (B.)

(24). Supplicationes consulum Biterris. — Item quod clerici conjugati et alii non conjugati artem mechanicam exercentes in nullo clericatus officium exercentes nisi solum quod portant tonsuras nituntur se excusare a contributione doni domini regis nuper facti, et etiam ab aliis contributionibus talliarum que in ipsa civitate Biterris fiunt pro ipsius negociis civitatis, pontificale ad hoc presidium evocantes, tam in personis quam in rebus patrimonialibus, contra morem solitum et antiquum in domini regis prejudicium et perniciem subditorum. — Supplicant dicti consules super eo auctoritate et potestate regia provideri potissime super illis possessionibus que ab antiquo consueverunt contribuere quanquam ad manum devenerunt clericorum. — Providebitur Tholose. (L. fol. 94; cf. V. ix, p. 90.)

(34). Qui fait voir que la ville de Montagnac faisoit 25 livres de queste. (B.)

Rouleau n° X. « Autre rouleau en huit peaux de parchemin contenant estat en lettre vieille, sans date, d'autres arrestz... commençant par ces motz : *De petitione procuratoris archiepiscopi*

Narbonensis et finissant par ceux-ci : *Et erat apud Silvanectum.* —
Cotté par n° 44. » (B.)

« Arrêts du parlement de l'année 1283. » (B.)

(4). Sur la demande de l'évêque d'Agde au sujet de la bastide de Pallas ; il est dit que l'enquête sur ce faite sera veue. (B.)

(14). Au sujet de la rouvière de Fornels entre le prieur de Cassan et le roy ; il est ordonné que l'enquête sera veue. (B.)

(16). Il est ordonné qu'on ne prendra point argent de ceux qui ont fait hommage. (B.)

(19). Au sujet de la translation de la foire de Pezenas au lendemain de la Pentecoste, de la manière qu'on doit payer la leude et le passage du pont. (B.)

(24). Sur l'usage de dépaistre dans les garrigues du roy à Pezenas, excepté dans la forest appelée de Salettes. (B.)

(23). Il est dit que le roy vouloit prendre lods des infeudations faites par Aymeric de Narbonne à Saint Gervais. (B.)

(26). Il est ordonné que la dame Andeline aura pendant sa vie le château de Badens. (B.)

(27). Au sujet des fourches que le roy prétendoit avoir à Valmagne contre l'abbé, il est ordonné qu'il sera enquis si ledit abbé y a exercé la justice. (B.)

(30). Sur la demande que faisoit l'abbé de Pamiés pour bailler en emphyteose en sa faveur, et en celle du roy, les fossés de la ville. (B.)

(32). Pour avoir une foire à Montreal dans la ville qui estoit auparavant dehors. (B.)

(37). Arrest qui ordonne qu'on fasse eschange avec Augier d'Affanien de certains droiz qu'il avoit à Vendres, avec d'autres que le roy avoit à Maraussen et Villeneuve la Requi. (B.)

(38). Arrest qui ordonne de bailler à Raymonde de Minerbe, pendant sa vie, la possession des revenus de Villegli. (B.)

(39). Il se voit que le château de Gabian appartenoit à l'évêque de Besiers. (B.)

(40). Il est ordonné qu'il sera fait enquête si le château de Palas est tenu en fief du roy. (B.)

(44). Il se voit que le château de Pardaillan estoit à Lambert de Turcyo. (B.)

(42). Il se voit que l'abbé de Bolbonne avoit esté dépouillé par sentence dont il y avoit appel de la grange de Bonrepos. (B.)

(48). Il est ordonné que le roy ne prétend point se départir du

paréage qu'il a fait avec l'abbé de Pamiés, quoy que le comte de Foix dise qu'il devoit avoir la cognoissance sur ledit monastère. (B.)

(52). Il y avoit procès entre le comte de Foix et le vicomte de Cose-rans au sujet du lieu de Quers. (B.)

(57, 59). Il se voit que la grange de Bonrepos feut adjudée à l'évêque de Pamiés. (B.)

(60). Il se voit qu'il y avoit un péage pour le roy à Masères, duquel les habitans de Caumont prétendoient estre exempts. (B.)

(62). Il y avoit contestation entre le roy et Aymeric de Bossiais sur la haute justice de Puisallion. (B.)

(63). Il se voit que le monastère de Saint Pons prétendoit que le lieu d'Angles, partie de Cessenou, la moitié de Peyriac, le quart de Cesserass et le bois de l'Espine estoient du fief dudit monastère. (B.)

La liasse de rouleaux dont se composait la septième continuation des titres en général comprenait, outre ceux qui précèdent, un onzième rouleau d'arrêts daté du XIII^e siècle. Il était coté n° 5 et renfermait les décisions de la commission déléguée par Philippe III le Hardi, en 1280, pour tenir un parlement à Toulouse. Nous avons déjà signalé cette pièce¹, qui peut servir à prouver que les usages du greffe des parlements de Paris furent observés par les clercs chargés de recueillir les sentences de la commission de Toulouse.

En voici la restitution :

Rouleau n° XI. « Rouleau en six peaux de parchemin contenant estat, en lettre vieille, d'arrestz de l'année 1280... commençant par ces motz : *Philippus Dei gratia Francorum rex* et finissant par ceux-cy : *Rationabile quod obsistat.* » (D.)

« Rolleau contenant les arrests randus en 1280 par les commissaires du roy députés pour tenir le parlement à Toulouse. » (B.)

Philippus, Dei gratia Francorum rex, Universis, etc., notum facimus, quod nos subditorum nostrorum senescalliarum Tholose et Carcassone, Petragoricensis, Ruthenensis, Caturcensis et Bellicadri laboribus et expensis parcere cupientes, viros providos et

1. *De monumentis*, etc., p. 70.

discretos de consilio nostro, videlicet magistros P., archidiaconum Xanctonensem, Theobaldum Bajocensem et P. Sancti Martini Turonensis decanos, ad partes mittimus Tholosanas, ut in octabis Pasche proxime personaliter ibi intersint, pro querelis, querimoniis, petitionibus et supplicationibus ipsorum subditorum, pro quibus nostram adirent presentiam, audiendis, expediendis [et] terminandis, secundum quod jus et equitas suadebunt, necnon quod curam et diligentiam sollicitam adhibeant in omnibus aliis, que nostrum commodum tangere viderint et honorem. Propterea damus tenore presentium omnibus in mandatis, ut in premissis et in iis que ad premissa pertinent, eisdem vel duobus ex ipsis pareant et intendant. Actum apud Vincennas, die jovis in cathedra sancti Petri, anno Domini MCC LXXIX. (V. x, c. 163.)

« Arresta senescallie Carcassone et Biterris, tradita in predicto parlamento per venerabiles viros dominum Petrum Vigerii, archidiaconum Xanctonensem et dominum P., decanum Sancti Martini Turonensis predictos tenentes dictum parlamentum apud Tolosam, inceptum die mercurii post octabas Pasche Domini, anno ejusdem MCCLXXX. » (V.)

(4). Arrest au sujet de la révocation que le sénéchal avoit ordonné devoir estre faite de certains biens donnés au chapitre Saint Paul de Narbonne au terroir d'Escales au préjudice du roy et de Bringuier de Botenac, seigneur dudit lieu. (B.)

(2). Au sujet de la demande par le vicomte de Lautrec soy disant héritier de Sicard Alaman pour le château de Graulhet. (B.)

De petitione domini Bertrandi, vicecomitis Lautricensis, dicentis se heredem Sicardi Alamanni domicelli defuncti, super eo quod petebat saysinam castri de Graolheto, quod fuerat de hereditate matris dicti Sicardi quondam, ut dicebat, Joannes de Roboribus, procurator domini Gilaberti de Essartis, dixit et respondit quod ad instantiam dicti Sicardi dictus Gilabertus fuerat citatus ad instans parlamentum domini Regis Parisius. Respondetur : ad requisitionem partium remissi sunt ad parlamentum predictum.

De petitione Amalrici, vicecomitis Lautricensis, super eo quod dicebat, quod dominus rex ccl. libr. tur. quitavit hominibus dicti Amalrici, debitas pro exercitu Navarre, quas senescallus Carcassonne levaverat ratione parerios suorum, quam quoniam dicebat ad dictos parerios suos pertinere. Dictus domi

senescallus Carcassone dixit quod declarationem habuerat a curia, quod ad homines dicti Amalrici [solummodo] pertinebat. Quare respondetur quod dicta petitio remaneat in statu in quo est, et quod fiat declaratio per curiam de predictis in proximo parlamento. (V.)

De petitione Aymerici de Narbona, super eo quod petebat revocare advocationem factam per consules Narbone domino Regi de consulatu ejusdem ville. Respondetur quod senescallus, vocato procuratore regio, [et] vocatis qui fuerant evocandi, faciat ei bonum jus et maturum. (V.)

De petitione procuratoris abbatis Appamiarum, super eo quod requirebat quod senescallus Carcassone mitteret aliquem judicem ad villam Appamiarum, qui ibi assisiam teneret et causas audiret, que inter ipsum et comitem Fuxi et gentes eorum vertuntur, cum sit ei periculosum ire apud Carcassonam et litigare ibidem et sumptuosum, cum de partibus Tolosanis ipsum oporteat ducere advocatos ad assisiam Carcassone, quia alias de terra illa non potest habere advocatos, cum omnes sint pensionati comitis supradicti, etc. (V.)

De petitione procuratoris Fuxi, super eo quod dicebat, quod cum comes levasset fogagium de terra sua, et quidam homines de Cantesio terre sue transtulissent se ad bastidam de Galliaco domini Regis, qui contradicunt solvere dictum fogagium, senescallus Carcassonne quedam pignora a dictis hominibus cepit, ratione dicti fogagii. — Adeat judicem dicte bastide qui, vocato procuratore regio et vocatis qui fuerint evocandi, faciat eis jus. (V.)

De petitione procuratoris Judeorum Carcassone et Bitteris, super eo quod petebat declarationem sibi fieri quarumdam supplicationum, que misse fuerant ad Carcassonam sub contrasigillo domini Regis, que de talliis Judeorum et quibusdam aliis faciebant mentionem. Respondetur quod adeant magistrum Nicolaum de Autolio et dominum Radulfum de Jupillis, constitutos per dominum Regem super talliis Judeorum, et ibi prosequantur jus suum et deliberationem suam. (V.)

De petitione procuratoris domine Raymunde de Lunello, uxoris quondam domini Pontii de Montelauro, super eo videlicet quod dictus procurator super (*sic*) sententiam prolatam contra Guigonem de Rocha et ejus procuratorem super castro de Portiano fuisse confirmatam per discretos viros magistrum Garnerium de

Cordua, judicem senescallie Tolose et Albiensis, magistrum Stephanum Motelli, judicem vicarii Tolose, et dominum Stephanum Sabbaterii, judicem Carcassone, judices deputatos super hoc a dominis P., archidiacono Xantonensi, et P., decano Sancti Martini Turonensis, clericis domini Regis, vices domini Regis gerentibus in hac terra, a qua confirmatione procurator dicti Guigonis appellaverat, etc. (V.)

(8). Arrest qui fait voir que la bastide de Favars appartient au roy. (B.)

(12). Arrest qui fait voir que le roy estoit en possession du terroir de Montconis contre l'abbé de Villelongue qui demandoit en estre resaisi comme estant du fief dudit monastère; et sur l'eschange que ledit sénéchal devoit faire avec ledit abbé d'une place du bourg dudit Carcassonne donnée audit monastère, dont il demandoit la confirmation avec 22 sous 6 deniers que le roy faisoit annuellement de pension audit abbé. (B.)

(14). Arrest qui fait voir que le roy a les quatre parz de la leude à Saint Paul de Fenouillèdes. (B.)

(24). Au sujet de faire un port à Vendres, lequel lieu appartient au roy. (B.)

(38). Arrest qui fait voir que la bastide de Realmont, proche Lautrec, est au roy. (B.)

(43, 44). Arrest qui fait voir que le roy avoit la moitié du lieu de Conques et l'abbé de la Grasse l'autre moitié. (B.)

(45). Au sujet de la révocation que ledit abbé demandoit des hommages faiz au roy par les hommes et vassaux dudit abbé. (B.)

(48). Au sujet du plantement des fourches que l'abbé de Saint Illaire demandoit estre fait à Saint Illaire. (B.)

(50). Au sujet de la haute justice de Puechalion qu'Aymeric de Bossiais demandoit. (B.)

(54). Il est parlé que deux chanoines de Pamiers vouloient empêcher le paréage que l'abbé vouloit faire avec le roy de ladite ville. (B.)

(53). Arrest qui fait voir que la temporalité de Saint Pons relève du roy où le roy a ressort contre l'archevêque de Narbonne. (B.)

(59). Arrest qui fait voir que la bastide de Galliac appartient au roy. (B.)

(62). Arrest qui fait voir que le roy a droit de régale sur l'évêché d'Albi. (B.)

(64). Au sujet de la restitution que demandoit Pierre Rogier d'Aniort, chevalier, des lieux de Ginolle, Rodome, Mimès, Brenac, Saint Ferriol, la Close et la leude d'Aplet. (B.)

(66). Au sujet du procès qui estoit entre les seigneurs et habitants de la Bruguière et les chanoines de Carcassonne pour raison de la montagne de Montaut, proche Miraval, appartenant auxdits chanoines. (B.)

(69). Arrest qui fait voir que le sénéchal de Carcassonne recevoit tous les revenus d'Arzens. (B.)

(72). Arrest qui fait voir que le roy estoit en paréage au lieu de Caumont au moyen de l'eschange qui fut fait avec Alfonse, comte de Toulouse, d'où dépendent les lieux de Bolbonne et Mazères, contre le comte de Foix. (B.)

(81). Arrest qui fait voir que le roy avoit acheté le château de Roquefixade et que le comte de Foix levoit 12 s. tolsaz pour albergue des habitants du Val d'Esperonne proche ledit lieu ; que le châtelain dudit lieu vouloit empêcher. (B.)

(83). Au sujet du château de Portian appartenant à Ramonde de Lunel, femme de Pons de Montlaur.

(84). Arrest qui fait voir que le terroir de Carcassonne s'estendoit jusqu'au rey appelé Vassaliac, terroir de Montirat. (B.)

(87). Arrest qui fait voir que la baillie de Sos et Montreal estoit du comté de Foix. (B¹.)

Les inventaires accusent encore la présence, dans la septième continuation, de « deux cayers parchemin des causes agitées en parlement en 1368 », d'un « rouleau parchemin contenant les causes agitées au parlement de Toulouse en 1336 » et d'autres rouleaux sans désignation pour les années 1334, 1335, 1336 et 1351.

Il est impossible d'expliquer autrement que par un caprice du hasard l'énorme lacune qui sépare le rouleau de 1283 de celui de 1334. On ne saurait douter qu'il ait existé un rouleau spécial pour chaque parlement depuis la fin du règne de saint Louis au plus tard jusqu'aux dernières années du xiv^e siècle. Seulement, presque tous ces documents ont péri les uns après les autres.

1. Voir en outre V. ix, p. 74.

Quand le lieutenant du sénéchal de Carcassonne, en 1319, compulsa les archives de la sénéchaussée, il y trouva, sans parler des pièces énumérées plus haut, le rouleau du parlement de la Pentecôte 1279, celui d'un parlement de 1284, un autre daté du jeudi avant la Pentecôte 1289¹; la collection des rôles du XIII^e siècle

1. Ménard, *op. cit.*, loc. cit. — Voici le texte, collationné sur le ms. latin 11016, des articles extraits par Thibaut Mallet des rôles qu'il avait sous les yeux, rôles que ni Doat ni les auteurs du registre B. 9 n'ont connus :

1^o *Rouleau de 1279* (Parlement de la Pentecôte).

« Item, Andelena, filia quondam Tonque premortui, repetit castrum de Vadenchis quod erat in manu regis captum, juxta donum regium sibi factum; et ad petitionem ipsius domine Andelene fuit arrestum redditum in hunc modum : videlicet de petitione domine Andelene pro castro de Vadenchis, dicta domina habebit castrum ad vitam suam. » (M.)

2^o *Rouleau de 1284.*

« Super eo quod prelati et eorum oficiales defendunt et defendere intendunt clericos mercatores tam uxoratos quam non uxoratos a contributionibus domini regis facti et aliarum talliarum communium que sunt in civitatibus, castris et villis pro modis et facultatibus patrimoniorum uniuscujusque et in quibus patres seu antecessores hujusmodi clericorum contribuere consueverunt, non excusabuntur seu defenduntur a contributionibus. » (M.)

3^o *Rouleau de 1289.*

« De quibusdam qui in dicta senescallia terras suas tenent ex dono regis, et ultra suas assizias jura regis occupant et usurpant, et quantumcumque de novo hoc faciant, et repetuntur ab eis, dicunt se esse in saisina, et petunt libellum eis tradi nec sua privilegia per que deberent se tueri exhibere volunt, cum scirent in eis usurpata non contineri : isti summarie compellantur ostendere cartas suas et quicquid ultra usurpaverint, capiatur ad manum regis; ac super usurpatis ab illis qui cartam non habent nec habiti (*sic*) celant, summarie similiter procedatur, et quicquid usurpatum apparebit, ad manum domini regis ponatur. » (M.)

« De homicidiis clericis et malefactoribus notoriis qui per oficiales episcopalis Curie liberantur et postmodum movent gentes regias ut bona regi devota propter delicta clericorum hujusmodi manifesta, vel de quibus ad plenum constat Curie seculari, talibus clericis restituant et eos in terra regis secure faciant permanere; de quo terra reputat se destructam, videns facinorosos et interfectores clericos contra Deum et justiciam liberari, et laycos rigore puniri cum eos in similibus delinquere contingit : si facta sunt notoria in aliquo de tribus modis statutis, licet manus episcopi quoquomodo evaserint, bona immobilia talium clericorum saisiantur et teneantur, nec talibus in terra domini regis commorandi securitas prestetur aliqua; et si propter hoc processus fecerint contra gentes regias, per bonorum suorum temporalium captionem desistere compellantur. » (M.)

« De pluribus nobilibus et viris religiosis qui a paucis citra temporibus iudices in terris suis posuerint ad cognoscendum de primis appellationibus, quos nul-

devait alors être complète. Mais les secrétaires de Doat, trois siècles et demi plus tard, n'en rencontrèrent plus que onze ; la collection s'était déjà singulièrement appauvrie. Il semble même que, quelques années après l'inventaire de Doat, au moment où fut dressé le registre B. 9, les rôles de 1277 et de 1278 avaient disparu, car B. 9, qui analyse tous les autres, ne mentionne pas ces deux-là. Aujourd'hui, il ne reste plus un seul rôle original des arrêts de la sénéchaussée de Carcassonne.

On estimera peut-être que la restitution laborieuse qui précède des onze rôles conservés jusqu'au xviii^e siècle n'offre pas au fond un intérêt extraordinaire. En effet, les articles empruntés à M et à V sont connus depuis longtemps, et, d'un autre côté, les analyses partielles de D et de B ont été faites à un point de vue particulier, au point de vue domanial, qui, sans doute, ne paraîtrait pas maintenant aux historiens ni aux juristes le plus digne de remarque. Mais il faut observer que notre but principal a été, en restituant ici les rouleaux de la sénéchaussée de Carcassonne, de démontrer pratiquement l'existence d'une source nouvelle pour l'histoire de la jurisprudence des parlements de France. D'ailleurs, ni dom Vaissete, ni ses récents éditeurs, ni M. Boutaric, qui a inséré (bien à tort) dans son inventaire des livres *Olim* les sommaires en français des arrêts vidimés par la charte de Thibaut Mulet¹, n'avaient compris au juste la nature des rouleaux de la sénéchaussée de Carcassonne, bien qu'ils en eussent imprimé quelques fragments ; aucun d'eux n'en avait entrepris le catalogue critique. Ce catalogue, établi maintenant avec le secours de toutes les sources, outre qu'il augmente de plus de cent arrêts inédits nos connaissances positives, permet désormais d'attribuer aux textes déjà publiés par Vaissete et par Ménard leur véritable valeur, de déterminer leur origine et les circonstances de leur rédaction².

latenus habere solebant, non permittantur de novo iudices appellationum creari vel fieri, nisi ubi fuerit ab antiquo. » (M.)

1. *Actes du Parlement*, n° 2052 A.; 2052 B., etc.

2. Les textes extraits des rouleaux ne devraient figurer à aucun titre ni dans l'inventaire de M. Boutaric, ni dans l'*Essai de restitution du Livre des Enquêtes* de Nicolas de Chartres, car ils n'ont jamais été consignés dans les *Olim*. L'inventaire et la restitution devraient reproduire seulement le contenu des *Olim*, sans adjonction de textes étrangers. (V. sur ce point *De monumentis*, etc., p. 36, 37.)

Nous croyons fermement, et pour de bonnes raisons, qu'en signalant aux érudits les rouleaux de bailliage et de sénéchaussée, cette restitution ne manquera pas d'amener des découvertes notables dans les dépôts provinciaux, et surtout dans les archives des anciens chefs-lieux de circonscriptions domaniales. Nous avons eu nous-même la bonne fortune de trouver au Record Office, à Londres, plusieurs rouleaux originaux d'arrêts du xiii^e siècle, rendus pour ou contre le roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine. Quelques-uns de ces documents, très analogues à ceux qui font l'objet du présent travail, ont été publiés, — en partie du moins, — dans notre dissertation sur les sources primitives de l'histoire de la cour du roi¹; nous comptons pouvoir en présenter bientôt le texte complet et le commentaire aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

Ch. V. LANGLOIS.

1. *De monumentis*, etc. Pièces justificatives, n^{os} V-X.



QUESTIONS MÉROVINGIENNES

IV.

LES CHARTES DE SAINT-CALAIS.

APPENDICE.

CARTULAIRE DE SAINT-CALAIS,

ENVOYÉ AU PAPE NICOLAS I^{er} EN 863.

Le texte suivant a été établi principalement d'après le manuscrit de feu M. Mégret-Ducoudray, copié en 1709, qui m'a été communiqué par M. l'abbé Froger. Ce manuscrit a servi de guide pour l'ordre des pièces, qui s'écarte deux fois seulement de l'ordre chronologique. Il a seul fourni les trois pièces inédites (nos 6, 11, 12), quelques passages des autres, les mentions des diplômes mérovingiens perdus (nos 4, 6, 7) et la plupart des titres latins placés en tête des actes.

Dans les pièces déjà imprimées, j'ai tenu compte à la fois des leçons du manuscrit de 1709 et de celles des bénédictins, qui ont eu sous les yeux les deux exemplaires perdus du cartulaire. Entre deux leçons, j'ai pris pour règle de choisir chaque fois celle qui, selon les vraisemblances, devait figurer dans la charte originale. Dans les rubriques ou analyses ajoutées par le rédacteur du cartulaire, j'ai choisi les leçons que je supposais avoir été adoptées par ce rédacteur, au ix^e siècle. Entre une leçon correcte et un barbarisme, j'ai souvent préféré le barbarisme, présumant que l'autre leçon était due à une correction des éditeurs ou du copiste de 1709. Au reste, il y a fort peu de variantes qui aient quelque importance.

La lettre *M* désigne le manuscrit de M. Mégret-Ducoudray ; *A*, les *Annales* de Mabillon, t. III ; *T*, le *Thesaurus* de Martène et Durand, t. I et IV ; *C*, leur *Amplissima Collectio*, t. I ; et *B*, le *Recueil des historiens* de dom Bouquet, t. VI et VIII.

Toutes les fois qu'une leçon différente à la fois de celle du manuscrit et de celle des premiers éditeurs a été admise dans le texte, les lettres ajoutées ou modifiées ont été placées entre crochets.

Julien HAVET.

fluvium Bria¹, in quo cadit quidam rivulus qui ipsas determinat terras, et pergit ipse finis vel ipse rivulus usque subter curtem Baudeviam (g), quae in Madduallense (h) esse videtur, et inde pergit in dextram usque ad summum montem, et iterum (i) descendit usque in vallem ubi cruces in arbore et lapides subter infigere jussimus, et sic per ipsum terminum venit ad villam Lescito nomine², quae est de nostra donatione, deinde descendit per terminos et lapidis fixis ad coloniam quae appellatur Curtleutachario³, et ipsa colonia determinat per lapidis fixis contra montem et solis occasum, et inde descendit ad eum locum ubi Maurus ipsius Maddoallo iudex manere videtur. Inde extenditur terminus ad locum qui appellatur Villa Baltrude⁴, et, illa in sinistra parte relicta, peragitur per terminos et lapides fixas propter stratam veterem, per summum Frafagetum (j), ubi cruces in arboribus quasdam, sed et clavos et lapides subterfigere jussimus. Inde extenditur ipse terminus per loca designata usque ad stratam Variciasensem. Inde iterum, propter ipsam stratam, usque ad arborem quae vocatur Robur Fasiani, quae arbor est juxta stratam, et viae quae distenditur foris ad Malam Patriam et locum qui appellatur Coldriciolus⁵, et prope ipsum Robur Fasiani, qui est juxta ipsam viam, habet lapides fixas, sed et clavis in arboribus figere jussimus. Inde per ipsa via pergit terminus ipse usque ad Axoniam, sicut fixae lapides docent. Inde per summum Cananiolam usque ad fontem Caballorum. Inde deducitur de fonte Caballorum per loca designata leucam in longum de latere possessionis quae appellatur Mala Patria, et de alio latere est locus qui vocatur Saucitus, qui et ipse Saucitus in ipsa leuca condonatus est (k) usque ad Anisolam,

(f) eleemosyna C. — (g) Baudeviam M. — (h) Madduallense M. — (i) iterum C. — (j) frafagetum C. — (k) condonatur C. — (l) sic MC. — (m) ipsa manque C.

1. La Braye, affluent du Loir.

2. Peut-être le moulin de Lisay, sur l'Anille (commune de Saint-Calais).

3. On pourrait penser à Vauleger (carte de l'état-major) ou Vauliger (carte du ministère de l'intérieur), près de la route de Saint-Calais à Savigny-sur-Braye (commune de Saint-Calais). Mais cette hypothèse ne pourrait pas se concilier avec la précédente.

4. Vaulbautru (état-major) ou Vilbautru (ministère de l'intérieur), à l'extrémité nord-est du territoire de la commune de Sainte-Cérotte (canton de Saint-Calais).

5. Coudrecieux (arr. de Saint-Calais, canton de Bouloire).

sicut cruces in arbores factas (*l*) et loca designata declarant, usque in Branne Valle. Inde modicum per ipsam vallem et rivolum vadit usque fines Sinemurenses¹, et inde versus solis orientem pergit per alium rivolum usque ibi ipse rivulus consurgit per ipsa (*m*) loca designata, et a jam dicto fine Sinemurensis extenditur usque in Anisolam², et est ibi in ipsis finibus arbor sita valde grandis, et sub ipsa arbore lapides grandes figere jussimus. Inde per ipsam Anisolam distenditur confinium donationis nostrae et Sinemurensis contra solis orientem, et est, sicut volumus intimare, de latere uno pars Sinemurensis et de alio latere pars Mattoialensis (*n*), silva quae vocatur Burcitus, et pervenit ad locum ubi junguntur fines Sinemurenses et Baliavenses³ et Maroialenses⁴, ibique in arboribus cruces facere et sub ipsas lapides subter figere jussimus. Inde distenditur terminus ipse per ipsam Anisolam : de uno latere est pars Baloacensis et de alio latere pars Maroi[a]lensis (*o*), per loca designata et per ipsam Anisolam (*p*), usque prope locum qui dicitur Tilius, ubi Anisola consurgit, et subjungit ad vetus viam quae venit de Sinemuro, et per ipsam viam et loca designata vadit usque ad locum qui dicitur Fossa Colonorum. Inde pergit per ipsam viam et loca designata usque ad fossam antiquam habentem aquam. Inde descendit ipse confinium Baliavensis et Maroialensis in Axona quae vocatur Petrosa, et sic per Axonam et arbores vel lapides fixas vadit usque foras ad summos campos, ubi lapides fixas, et sub ipsos lapides sunt signa posita, et est ibi lapis magnus qui est fixus inter terminum Baliavensem et Maroialensem et Maddoalensem, qui venit de Verto Fonte juxta culturam illam habentem ex omni parte dexteris [CC]LX (*g*), et de ipso lapide fixo in Axona pergit terminus Baliavensis et Maroialensis per vallem Axonae usque prope Berofacium⁵, et inde vadit per ipsam vallem et rivolum qui ibidem per aliquot tempus currit usque in marcinariam antiquam. Inde consurgit ad montem per terminum veterem usque ad locum qui appellatur Casa Wadardo, et est ipse terminus inter Riwalcham et Casam jamdicto Wadardo, et inde descendit per ipsam vallicellam et rivolum qui ibi per aliquot tempus

— (*n*) Mattojacensis C. — (*o*) Marojocensis MC. — (*p*) Anisolam manque C.

1. Semur (arr. de Saint-Calais, canton de Vibraye).

2. L'Anille, affluent de la Braye.

3. Baillou (Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, canton de Mondoubleau).

4. Marolles (canton de Saint-Calais).

5. Berfay (arr. de Saint-Calais, canton de Vibraye).

currit usque ad terminum Raalensem ¹ et Baliavensem et Maroialensem, ubi ipsae tres partes junguntur, suntque ibidem sisternae veteres duae. Omnia igitur quae infra istis terminis continentur ad excolendum, plantandum, aedificandum et secundum monachorum regulam quicquid (r) voluerit construendum, eidem sancto viro speciali patroni nostro Charilepho et monachis suis concessisse et per hujus (s) donationis titulum tradidisse omnium fidelium nostrorum comperiat magnitudo; ipsum etiam domnum et venerabilem virum cum omnibus monachis suis et res ad se pertinentes in nostro mundeburde vel tuitione recepissee et tenere cognoscat. Quapropter per praesentem praeceptum jubemus ut neque vos neque successores vestri nec aliquis de fidelibus nostris in causas aut in rebus ipsius sancti viri ingredi non praesumat, aut aliquid de rebus aut de terminis minuere cogitet, aut in aliquo molesti esse velit, sed liceat eis per hanc auctoritatem a nobis firmatam sub immunitatis nostrae tuitione vel mundeburde quietos residere, et tam ipsi quam successores illorum pro stabilitate regni nostri Domini misericordiam delectet implorare. Et ut haec auctoritas firmiorem obtineat vigorem, manu propria confirmavimus et de anulo (t) nostro subter sigillare jussimus.

Actum Madoallo fisco dominico. Data XIII calendae (u) februarii anno IIII (v) regni nostri in Domino feliciter. Amen.

2.

Acte forgé au IX^e siècle. — Prétendu diplôme de Childeberrt I^{er}, du 28 avril 523, pour l'abbé Daumer².

[M, 4 :] Praeceptum Ch[ildeberrti] (a) regis.

[M, 4; C, 5 :] Ch[ildeberrtus] (b) rex Francorum vir inluster (c).

Si petitionibus servorum Dei, pro quod eorum quietem vel juvamen pertinet, libenter obaudimus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad laudem vel stabilitatem regni nostri in Domini (d) nomen

— (q) dexteros 2LX M, dextero ...LX C. — (r) quicquid C. — (s) ipsius C. — (t) annulo M. — (u) calendas M. — (v) IV C.

2. — (a) Ch..... M. — (b) Ch..... MC. — (c) illuster M. — (d) Dei C. —

1. Rahay (canton de Saint-Calais).

2. *Amplissima Collectio*, I, 5; Bouquet, IV, 624; Bréquigny, 51, n° 26; Pardessus, I, 109, n° 144; K. Pertz, 6, n° 4.

pertinere confidimus. Ideo venerabilis vir Daumerus abba de monasterio Anisola, quod est in pago Cenomannico et ubi ipse abba una cum turba monachorum sub sancto ordine conversare videtur, missa petitione clementiae regni nostri expetiit ut eum et ipsum monasterium una cum omnibus rebus vel hominibus suis, gasindis, amicis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, vel unde legitimo redebit mitio, vel sermone tuitionis nostrae vel mundeburde recipere deberemus; quod et nos gratanti animo illi praestitisse cognoscite. Quapropter per praesentem iubemus praeceptum ut neque vos neque juniores vestri aut successores [nec (e)] missi de palatio nostro discurrentes ipsi Daumero abbate vel monachis ipsius vel qui per ipsum monasterium sperare videntur nec condemnare nec inquietare nec inferendas sumere nec de res eorum aliquid minuere penitus non praesumatis, sed liceat ipso abbate Daumero et successores ejus atque congregatione eorum, quod ad praesens rationabiliter videntur habere aut adhuc a Deo timentibus hominibus ibi fuerit additum vel augmentatum, sub omni emunitate vel tuitionis nostrae sermone valeant tenere atque possidere, quatenus melius eis delectet pro stabilitate regni nostri misericordiam [Dei (f)] potius deprecare. Et ut haec auctoritas firmiorem in Dei nomine vigorem obtineat, manu propria confirmavimus et de sigillo nostro subter sigillare decrevimus.

Actum Compendio palatio, anno XII regni nostri. Data quarto calendas maii.

3.

Acte forgé au IX^e siècle. — Prétendu diplôme de Chilpéric I^{er}, de 561-562, pour l'abbé Gall¹.

[M, 4 :] Praeceptum Chilperici Chlotharii regis filii.

[M, 4-5; C, 6 :] Chilpericus rex Francorum vir inluster. Si petitionibus servorum vel ancillarum Dei, pro quod eorum quietem vel juvamen pertinet, libenter obaudimus vel effectui in Dei nomen mancipamus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad laudem vel

(e) Ce mot manque dans M et C, mais M. l'abbé Froger m'apprend que dom Briant l'avait vu dans un ms. du XI^e s. (le petit cartulaire ?) qui contenait encore, de son temps, un lambeau de cette charte. — (f) manque MC.

1. *Amplissima Collectio*, I, 6; Bouquet, IV, 623; Bréquigny, 59, n° 32; Pardessus, I, 124, n° 168; K. Pertz, 12, n° 9.

stabilitatem regni nostri in Dei nomen pertinere confidimus. Ideo venerabilis vir Gallus abbas de monasterio Anisola, quod est in pago Cenomannico, ubi sanctus Charilephus (a) in corpore requiescit vel ubi ipse abba una cum turba monachorum sub sancto ordine conversare videtur, missa petitione clementiae regni nostri expetiit ut eum et ipsum monasterium, una cum omnibus rebus vel (b) hominibus suis, gasindis, amicis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, vel unde [legitimo redebet mitio, vel sermone] tuitionis (c) nostrae vel mundeburdo nostro recipere deberemus. Quapropter per has [praesentes decernimus ac] jubemus praecep[tiones] ut neque vos neque juniores vestri aut] successores (d) vel missi de palatio nostro discurrentes [vel quislibet ipsum] Gallum abbatem [vel homines ipsius] monasterii (e) sui, amicis, susceptis, vel qui per eumdem sperare videntur, vel unde legitimo [re]debet (f) mitio, inquietare nec inferendas sumere nec de res eorum in lege minuere aliquid (g) audeat, sed liceat eis sub sermone nostrae tuitionis vel sub emunitate nostra quietos vivere ac residere. Et si aliquas causas adversum ipsum monasterium ortas fuerint aut surrexerint, [quas] a (h) vobis aut junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatas non fuerint, usque in praesentia nostra omnimodis servetur et ibidem finitivam sententiam per legem et justitiam debeant accipere, vel (i) unicuique de reputatis conditionibus justitiam reddant, et ab alio simili modo veritatem percipiant. Et ut [haec (j)] auctoritas nostra firmior habeatur per tempora, manus [nostrae signaculis] subter (k) eam roborare decrevimus.

[Signum] Chilperic[i].

[Datum] quod (l) fecit mens. [...] anno (m) I regni nostri.

4.

Acte forgé au IX^e siècle. — Prétendu diplôme de Thierry (III?), du 11 juin (676-682?), pour l'abbé Siviard¹.

[M, 5 :] Praeceptum Teoderici regis.

3. — (a) Carilephus C. — (b) et C. — (c) unde ... tuitionis MC. — (d) per has ... jubemus praecep ... successores MC. — (e) discurrentes ... Gallum abbatem ... monasterii MC. — (f) debet MC. — (g) aliquid *manque* C. — (h) surrexerint ... a MC. — (i) et M. — (j) *manque* MC. — (k) manus ... subter MC. — (l) decrevimus ... Chilperic ... quod MC. — (m) mens. anno M, mensi anno C.

1. *Amplissima Collectio*, I, 7; Bouquet, IV, 654; Bréquigny, 268, n° 176; Pardessus, II, 161, n° 372; K. Pertz, 45, n° 50.

[*M*, 5-6; *C*, 7-8 :] Teodericus (*a*) rex Francorum. Si petitionibus servorum vel ancillarum Domini, pro (*b*) quod eorum quietem ac juvamen pertinet, libenter obaudimus [a]ut (*c*) effectui in Domini (*d*) nomine mancipamus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad mercedem pertinere confidimus. Ideoque venerabilis vir Siviardus abba de monasterio Anisola, quod est in pago Cenomannico, ubi sanctus Charilefus in corpore (*e*) requiescit vel ubi ipse abba una cum sancta congregatione degit, supplex clementiae regni nostri expetiit ut eum [et (*f*)] ipsum monasterium una cum fratribus vel hominibus suis, gasindis, amicis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, vel unde legitima (*g*) redebet mitio, vel sermone tuitionis nostrae vel mundeburdo nostro recipere deberemus, et sub ipso inlustri viro causas ipsius monasterii vel abbatis debeat habere receptas; cui nos gratanti animo praestitisse cognoscite. Quapropter per praeceptum praesens decrevimus ac jubemus ut neque vos neque juniores vestri neque successores vel missi de palatio nostro discurrentes vel quislibet ipso domno Siviardo (*h*) abbate vel homines ipsius monasterii, amicis, gasindis, susceptis, vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, condemnare vel inquietare nec (*i*) inferendas sumere nec de res eorum in lege [aliquid (*j*)] minuere non praesumant, [sed (*k*)] ut liceat eis sub sermone tuitionis nostrae vel sub emunitatis nostrae quietos vivere ac residere. Et si aliquas causas adversum ipsum monasterium aut mitio ipsius abbatis ortas fuerint aut surrexerint, quas a vobis aut a junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatas non fuerint, manu eorum ... (*l*) vestra quousque in praesentiam nostram omnimodis servetur, et ibidem finitivam sententiam per legem et justitiam debeant accipere, et unicuique de reputatis conditionibus justitiam reddant, et ab alio simili modo veritatem percipiant. Et ut haec auctoritas nostra firmior habeatur, per tempora etiam melius conservetur, manu nostra subter signaculis decrevimus roborare.

Signum Teoderici (*m*).

Datum [quod (*n*)] fecit mens. jun. dies XI anno regni nostri... (*o*).

[*M*, 6 :] Is etiam Teodericus [praecep]tum (*p*) fecit de V navibus et de totidem carris, ut nullus [judicium (*q*)] aliquid inde capiat.

4. — (*a*) Theodericus *C*. — (*b*) Dei, per *C*. — (*c*) ut *MC*. — (*d*) Dei *C*. — (*e*) Carilephus corpore *C*. — (*f*) ad *MC*. — (*g*) legitimo *C*. — (*h*) Syviardo *M*. — (*i*) vel *C*. — (*j*) eorum *MC*. — (*k*) ... *M*, manque *C*. — (*l*) sic *MC*. — (*m*) Teoderici *C*. — (*n*) ... *MC*. — (*o*) nostri *M*, nostri... *C*. — (*p*) ...tum *M*. — (*q*) ... *M*.

5.

Compiègne, 1^{er} septembre 693. — Clovis III, sur la demande de l'abbé Ibbolen, confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs (ci-dessus, § 5, nos 1-6) au monastère de Saint-Calais¹.

[*M*, 6 :] Praeceptum Chlodovei regis junioris.

[*M*, 6-7; *C*, 8-9 :] Chlodoveus rex Francorum, vir[is] inlust[ri-
bus] (a) omnibus agentibus praesentibus et futuris. Si petitionibus sacerdotum, in quo pro opportunitatibus ecclesiarum vel monasteriis nostris patefecerint auribus, libenter audimus (b), regiam consuetudinem exercemus et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri pertinere confidimus. Ideoque venerabilis [vir (c)] Ibbolenus abba de monasterio Anisola, quae est in pago Cenomannico, in honore peculiaris nostri patronisque pii Carilefi (d) confessoris constructus, per missos suos (e) clementiae regni nostri detulit in notitiam eo quod consobrinus noster Guntramnus quondam rex ad ipsum monasterium sub omni immunitate per suam auctoritatem concessisset, et hoc postea avi nostri Chlotharius (f) et Dagobertus seu et Chlodoveus (g) necnon item Chlotharius (f) quondam reges, vel domnus et genitor noster Teodericus (h) quondam rex, per eorum auctoritates ipsorum manus roboratas ipsi monasterio hoc confirmassent, unde et ipsas praeceptiones se ex hoc prae manibus habere affirmant, et hoc circa ipsum monasterium nullo inquietante adserunt conservari; sed pro totius rei munimine postulat ut hoc nostra auctoritas in ipso monasterio plenius debeat observari; quod nos praestitisse et generaliter confirmasse vestra non dubitet magnitudo. Quapropter per praesentem praeceptum jubemus ut, sicut per auctoritates supra scriptorum principum leguntur et usque nunc fuit observatum, neque vos neque juniores vestri neque successores vestri in curtis ipsius monasterii (i), neque ad causas audiendum neque ad freda exigenda nec mansiones requirendo, penitus ingredi non praesumatis, nisi per hanc auctoritatem firmatam ipse abba successoresque ejus in causis ipsius monasterii ibi Deo famulantes, quod ad praesens rationabiliter habere videntur aut a Deo timentibus hominibus ibi fuerit additum vel augmentatum, sub omni immunitate, inspectas ipsas praeceptio-

5. — (a) vir inluster *MC*. — (b) audivimus *M*. — (c) *manque MC*. — (d) Carilephi *C*. — (e) suos *manque C*. — (f) Chlotarius *C*. — (g) Chlodovaeus *M*. —

1. *Amplissima Collectio*, I, 8; Bouquet, IV, 670; Bréquigny, 332, n° 226; Pardessus, II, 226, n° 428; K. Pertz, 56, n° 63.

nes supra memoratorum principum, quas se prae manibus habere affirmant, valeant habere, tenere, possidere, et ibidem ad ipsum locum sanctum per hanc auctoritatem nostram hoc quod est firmatum perenniter proficiat (j) ad augmentum, ut potius delectet eis melius pro stabilitate regni nostri Domini misericordiam exorare. Et ut haec [praecep]tio (k) nostra firmiorem obtineat vigorem, manus nostrae signaculis subter [eam (l)] decrevimus adfirmare.

Chlodoveus (g) rex †.

Dat[um] (m) kl. (n) septemb. anno II regni nostri Compendio (o).

6.

695-711. — *Childebert III, sur la demande de l'abbé Ibbolen, confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs (§ 5, nos 1-6, et appendice, no 5) au monastère de Saint-Calais¹.*

[M, 7:] Praeceptum Childeberti filii Teoderici regis impetratum ab Ibboleno abbate.

[M, 8-9:] Childebertus rex Francorum, vir[is] inlust[ribus] (a) omnibus agentibus praesentibus et futuris. Si petitionibus sacerdotum, in quo pro opportunitatibus ecclesiarum vel monasteriorum nostris patefecerint auribus, libenter audimus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri pertinere confidimus. Ideoque venerabilis vir Ibbolenus abba de monasterio Anisola, qui est in pago Cenomannico, in honore peculiaris patronis nostri pii Charilei confessoris constructus, per missos suos clementiae regni nostri detulit in notitiam eo quod consobrinus noster Guntramnus quondam rex ab ipso monasterio sub omni immunitate per suam auctoritatem concessisset, et hoc postea avi nostri Chlotharius et Dagobertus seu et Chlodoveus necnon item Chlotharius etiam et germanus noster item Chlodoveus quondam reges, vel domnus et genitor noster Teodericus quondam rex, per eorum aucto-

(h) Theodericus C. — (i) ces 4 mots manquent M. — (j) proficias M. — (k) petitio MC. — (l) manque MC. — (m) Data MC. — (n) kal. C. — (o) Compendio C.

1. *Amplissima Collectio*, I, note a, sur l'acte précédent (no 5): « Extat in eodem Anisolensi cartario aliud Childeberti II. (sic) praeceptum iisdem verbis expressum, in quo confirmat privilegia, quae Guntramnus rex consobrinus, avique ipsius Chlotarius, Dagobertus, Chlodoveus, item Chlotarius et germanus, inquit, noster item Chlodoveus quondam reges, vel domnus et genitor noster Theodericus rex concesserant. »

ritates ipsorum manus roboratas ipsi monasterio hoc confirmassent, unde et ipsas praeceptiones se ex hoc prae manibus se habere confirmant, ut hoc circa ipso monasterio nullo inquietante asserunt conservatum; sed pro totius rei munimine postulat ut hoc nostra auctoritas in ipso monasterio plenius debeat observare atque confirmare; quod nos praestitisse et generaliter confirmasse vestra non dubitet magnitudo. Quapropter per praesentem praeceptum jubemus ut, sicut per auctoritates supra scriptorum principum leguntur et usque nunc fuit conservatum, neque vos neque juniores vestri neque successores vestri in curtis ipsius monasterii, neque ad causas audendum neque ad freda exigenda et mansiones requirendo, penitus ingredi non praesumatis, nisi per hanc auctoritatem firmatam ipse (b) abba suiue successores aut congregatio eorum in ipso monasterio Domino auxiliante consistentes, quod ad praesens rationabiliter videtur habere aut adhuc a Domino timentibus recte ibidem fuerit additum vel augmentatum, sub omni immunitate, inspectas ipsas praeceptiones supra scriptorum principum, quem se prae manibus ex hoc habere affirmant, valeant habere, tenere, possidere, et ibidem ad ipsum sanctum locum per hanc auctoritatem nostram ut hoc quod est firmatum perenniter proficiat ad augmentum, quo potius eis melius delectet pro stabilitate regni nostri Domini misericordiam exorare. Et ut haec praeceptio firmiorem obtineat vigorem, manus nostrae subscriptionibus subter eam decrevimus adfirmare.

Childebertus rex [subscripsi (c)].

[M, 9 :] Is Childebertus rex fecit praeceptum V navium totidemque carrorum, ut nullus iudicum telonei aut alicujus debiti exigat census.

7.

*Montmacq*¹, 18 janvier 712-715. — *Dagobert III*, sur la demande de l'abbé *Ibbolen*, confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs (§ 5, nos 1-6, et appendice, nos 5 et 6) au monastère de Saint-Calais².

[M, 9 :] Praeceptum Dagoberti regis impetratum ab Ibboleno abbate Anisolensis cœnobii.

8. — (a) vir inluster M. — (b) per hanc auctoritatem supra scriptorum principum leguntur et usque nunc fuit conservatum nisi per hanc auctoritatem firmatam tam ipse M. — (c) manque M.

1. Oise, arr. de Compiègne, canton de Ribecourt.

2. Martène, *Thesaurus*, I, 6; Bouquet, IV, 686; Bréquigny, 393,

[*M*, 9-10; *T*, I, 6-7 :] Dagobertus rex Francorum, vir[is] inluster[ibus] (*a*) omnibus agentibus praesentibus atque futuris. Si petitionibus servorum Dei, in quo pro opportunitatibus ecclesiarum vel monasteriis nostris patefecerint auribus, libenter audimus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri pertinere (*b*) confidimus. Ideoque venerabilis vir (*c*) Ibbolenus abba de monasterio Anisola, qui est in pago Cynomanico (*d*), in honore peculiaris nostri patronisque (*e*) pii beati videlicet Charilefi (*f*) confessoris constructus, per missos suos clementiae regni nostri detulit in notitiam eo quod consobrinus noster Guntramnus rex ad ipsum monasterium sub omni immunitate per suam auctoritatem concessisset, et hoc postea avi nostri Chlotharius et item Dagobertus seu etiam Chlodoveus (*g*) necnon et Chlotharius (*h*), etiam domnus et avus noster Teodericus (*i*) necnon et (*j*) avunculus noster item Chlodoveus et praecelsus domnus et genitor noster Childebertus quondam reges, qui per eorum auctoritates ipsorum manus (*k*) roboratas ipsi monasterio hoc confirmassent, unde et ipsas praeceptiones se ex hoc prae manibus habere affirmant (*l*), et hoc circa ipsius (*m*) monasterium nullo inquietante asserunt conservatum; sed pro totius rei munimine postulat in (*n*) hoc nostra auctoritas ut (*o*) in ipso monasterio plenius debeat confirmare; quod nos praestitisse vel generaliter confirmasse (*p*) vestra non dubitet magnitudo. Quapropter praesenti praecepto iubemus ut, sicut per auctoritates sup[ra] script[or]um (*q*) principum leguntur et usque nunc fuit observatum (*r*), neque vos neque [jun]iores (*s*) neque successores vestri in c[ur]tis (*t*) ipsius monasterii, neque ad causas audiendas neque ad freda exigenda nec mansiones requirendo, penitus ingredi non praesumatis, nisi per [hanc (*u*)] auctoritatem firmatam ipse abba suique successores atque congregatio eorum in ipso monasterio Domino (*v*) auxiliante consi-

7. — (*a*) vir inluster *MT*. — (*b*) stabilire *T*. — (*c*) vir *manque T*. — (*d*) Cenomannico *M*. — (*e*) patroni *T*. — (*f*) Carilefi *T*. — (*g*) seu et Chlodovaeus *M*. — (*h*) Chlotarius *T*. — (*i*) Theodericus *T*. — (*j*) et *manque M*. — (*k*) manu *T*. — (*l*) affirmant *T*. — (*m*) ipsum *T*. — (*n*) ut *M*. — (*o*) *manque M*. — (*p*) ces 3 mots *manquent T*. — (*q*) seu per scripturarum *T*, super scripturarium *M*. — (*r*) conservatum *T*. — (*s*) priores *MT*. — (*t*) causis *MT*. — (*u*) *manque MT*. —

n° 276; Pardessus, II, 290, n° 482; K. Pertz, 71, n° 80. Le manuscrit de M. l'abbé Froger donne sans doute cette pièce d'après le grand cartulaire, tandis que Martène l'avait prise dans le petit : de là le nombre relativement considérable des variantes.

stentes, quod ad praesens rationabiliter habere videntur aut adhuc a Domino (v) timentibus hominibus (w) ibi fuerit additum vel augmentatum, sub omni immunitate, inspectas ipsas praeceptiones supra memoratorum principum, quem se prae manibus ex hoc habere affirmant, valeant tenere, possidere et ibidem ad ipsum locum sanctum per hanc auctoritatem nostram, ut hoc quod est firmatum perenniter proficiat ad augmentum, quod potius eis melius delectet pro stabilitate regni nostri Domini misericordiam exorare et (x) deprecare. Et ut haec (y) praeceptio nostra firmam (z) obtineat vigorem, manus nostrae subscriptionis [subter eam (aa)] decrevimus affirmare (bb).

† (cc) In Christi nomine Dagobertus rex [subscripsi (dd)].

Dat[um] (ee) sub die XV kl. febr. Mamacas (ff).

[M, 40 :] Fecit etiam duo praecepta alia de utilitate monasterii nostri.

[M, 40 :] Exemplaria regum modernorum, Pipini scilicet et Karoli imperatoris excellentissimi nec non et filii ejus Hludovici imperatorum piissimi et domini nostri Kar[ol]i (a) filii vestri carissimi.

8.

*Herstal*¹, 25 avril 752. — *Pépin le Bref, sur la demande de l'abbé Sigebaud, prend le monastère de Saint-Calais sous sa protection et accorde aux religieux le droit d'élire librement l'abbé*².

[M, 40 :] Praeceptum Pipini regis impetratum a Sigobaldo abbate Anisolensis coenobii.

[M, 44-40; C, 26-27 :] Domnis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in Christo patribus omnibus episcopis et abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, cintenariis, vel omnibus agentis nostris tam

(v) Deo T. — (w) hominibus *manque* M. — (x) exorare et *manque* T. — (y) haec *manque* M. — (z) firmum T. — (aa) roborare sigilloque nostro hoc MT. — (bb) adfirmare M. — (cc) *la croix manque* T. — (dd) *manque* MT. — (ee) Data MT. — (ff) xv. cal. februar. *sans date de lieu* T.

Exemplaria, etc. — (a) Karilefi M.

1. Belgique, province, arr. et canton de Liège.

2. *Amplissima Collectio*, I, 26; Bouquet, V, 698; Migne, *Patrologia, series latina*, XCVI, 1521. — Mühlbacher, *Regesten*, n° 64.

praesentis quam futuris, inluster vir Pippinus (a) rex Francorum bene cupiens vester. Comperiat caritas seu industria vestra quia (b) Sigobaldus abbas de monasterio Anisola, qui est in honore sancti Karilefi (c) confessoris constructus, in pago Cinomannico, in condita Labrocinse¹, ad nos venit et de sua propria potestate semelipsum et illam congregationem sanctam quam in regimen habet et omnes res eorum in manu nostra plenius commendavit; et nos gratanti animo ipsum et congregationem ejus in nostro mundeburdo suscepimus vel (d) retinemus. Et hoc petiit, quod humanum est, ut, quando ipse abbas de hac luce (e) discesserit, vel successorès ejus qui post eum honus abbatae recipiunt, ut alius abba in ipsa casa sancti Karilefi (c) non ingrediatur, nisi quod ipsa sancta congregatio de semetipsis eligunt, ipsum habeant abbatem. Propterea litteras nostras manu nostra firmatas eidem dedimus, per quem omnino vobis rogamus atque praecipimus (f) ut neque vos neque juniores aut successorès vestri abbatibus ipsius loci nec mitio potestatis illorum nec hominibus qui per ipsos legibus sperare videntur inquietare vel condemnare nec de rebus suis abstrahere nec minuere praesumatis, nisi, ut diximus, liceat eis sub nostro mundeburde vel defensione (g) plenius quieto ordine vivere vel residere et pro nobis Domini misericordiam attentius jugiter deprecare. Et si tales causae adversus abbates ipsius monasterii aut ho[r]t[a]e (h) fuerint aut de homines suos surrexerint, quas in pago absque suo dispendio recte et rationabiliter definitas non fuerint, eas usque ante nos omnimodis sint suspensas vel reseratas, et postea ante nos per legem et justitiam accipiant sententiam. Et ut certius credatis, manu propria subter firmavimus et de anulo nostro sigillavimus.

Signum Pippini (i) regis Francorum.

Chrodingus jussus recognovit.

Data mens. april. d. (j) XXV in anno primo regnante Pippino (k) rege. Actum ad Arestalio palatio publico.

8. — (a) Pipinus *M.* — (b) qui *M.* — (c) Carilefi *C.* — (d) et *C.* — (e) luce *M.* — (f) precepimus *M.* — (g) defensione *C.* — (h) hoste *MC.* — (i) Pipini *M.* — (j) die *C.* — (k) Pipino *M.*

1. Peut-être Lavardin (Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, canton de Montoire-sur-le-Loir).

9.

*Verberie*¹, 10 juin 760. — *Pépin le Bref, sur la demande de l'abbé Nectaire, prend le monastère de Saint-Calais sous sa protection et celle de son fils Charles (Charlemagne) et confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs*².

[*M*, 44 :] Praeceptum Pipini regis a Nectario abbate impetratum.

[*M*, 44-42; *C*, 27-28 :] Pippinus (*a*) rex Francorum vir inluster, omnibus [agentibus (*b*)] nostris tam praesentibus quam futuris, juvante Domino, qui nos in solio regni instituit. Si petitionibus servorum vel monachorum Domini, illud quod ad eorum quietem vel juvamen pertinet, libenter obaudimus vel effectum in Domini nomen mancipamus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad laudem vel stabilitatem regni nostri in Domini nomen pertinere confidimus. Ideoque venerabilis vir Nectarius abba de monasterio Anisola, qui est in pago Cenomannico, ubi sanctus Charilefus (*c*) in corpore requiescit vel ipse abba cum (*d*) congregatione monachorum sub sancto ordine conversare videtur, missa petitione clementiae regni nostri expetiit ut eum vel ipsum monasterium una cum omnibus [rebus (*e*)] vel homines suos, quod praesenti tempore habere videtur aut antea (*f*) a Deo timentibus hominibus fuerint donati, amicis, gasindis, susceptis, vel quidquid (*g*) ad ipsum monasterium sperare videntur, unde legitimo redebet mitio, sub sermone tuitionis nostrae vel emunitatibus ipsius monasterii vel mundeburdo illustris viri Karoli (*h*) filii nostri, qui causas ipsius abbatis vel monasterii habet receptas³; qui (*i*) nos hoc gratanti animo praestitisse vel in omnibus recepisce cognoscite sub tuitione nostra. Quapropter per praesentem decrevimus praeeptum ut neque vos neque juniores successoresque vestri nec missi de palatio nostro discurrentes, sicut in anteriore praeepto nostro in omnibus continet, ut inspectas ipsas (*j*) priorum principum auctoritates nullus infringat, atque sit hoc a nobis suggestum, ut nullus quislibet de judiciaria potestate per vicos aut in villas

9. — (*a*) Pipinus *M*. — (*b*) manque *MC*, cf. n° 11 et 12. — (*c*) Charilephus *C*. — (*d*) una cum *M*. — (*e*) manque *MC*, cf. n° 11 et 12. — (*f*) antea manque *C*. — (*g*) quicquid *C*. — (*h*) Caroli *C*. — (*i*) sic *MC*. — (*j*) ipsas

1. Oise, arr. de Senlis, canton de Pont-Sainte-Maxence.

2. *Amplissima Collectio*, I, 27; Bouquet, V, 704. — Mühlbacher, n° 89.

3. Il manque un verbe. On remarque la même lacune, au même endroit, dans les pièces n° 11 et 12.

ipsius monasterii ad causas audiendum vel [in]ferenda e[xa]ctanda si[ve] (*k*) freda exigenda nec fidejussores tollendum nec mansiones aut paratas faciendum, nullus episcopus nec ullus comis (*l*) nec juniores eorum nullas redibitiones ad requirendum ibidem ingredi non praesumant, sed sicut ipsum beneficium antecessorum regum ad jam dictum monasterium usque nunc fuit conservatum, ita deinceps per nostram auctoritatem generaliter (*m*) maneat inviolatum, nisi ut liceat eis sub sermone tuitionis nostrae vel [immu]nitatis [nostrae] (*n*) et mundeburde praedicti Karoli (*h*) quietos vivere ac residere et die noctuque pro nob[is] vel stab[ilitate] (*o*) regni nostri et ipsius Karoli (*h*), qui eorum causas habet receptas, jugiter Dei misericordiam et omnium sanctorum deprecari. Et si tales causas adversus ipsum monasterium aut contra abbates ipsius loci ortas fuerint aut surrexerint, quae (*p*) a vobis aut a junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatas non fuerint, usque in nostram praesentiam vel ante ipsum illustro (*q*) viro Karolo (*r*) omnimodis reserventur, et ibidem finitivam sententiam per legem et justitiam accipiant, et unicuique de reputatis conditionibus justitiam reddant, e[ss]e ab alii (*s*) simili modo veritatem percipiant. Et ut haec auctoritas firmior sit vel per tempora melius conservetur, manus nostrae subter signaculis decrevi[mus] (*t*) roborare.

Signum domni nostri Pippini (*u*) regis Francorum.

Ego Widmarus jussus recognovi.

Datum (*s*) quod fecit mens. jun. (*v*) dies X anno nono regni nostri Vermerias (*w*).

10.

*Pavie, 19 février 774. — Charlemagne confirme un échange entre l'évêque du Mans et l'abbé de Saint-Calais*¹.

[*M*, 42:] Praeceptum Karoli Magni super commutationem quae facta est inter Merolum Cenomanensium episcopum et Rabigaudum abbatem Anisolensem.

manque C. — (*k*) ferenda et sectanda simul *M*, ferenda et sectanda simulque *C*. — (*l*) comis *M*. — (*m*) generaliter *manque C.* — (*n*) humanitatis *MC*. — (*o*) nobilitate *MC*. — (*p*) qua *M*. — (*q*) illustri *C*. — (*r*) Carolo *C*. — (*s*) sic *MC*. — (*t*) decrevit *MC*. — (*u*) Pipini *M*. — (*v*) mensis junius *C*. — (*w*) Vermeria *M*.

¹. *Amplissima Collectio*, I, 35; Bouquet, V, 723; Migne, XCVII, 930; Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, XLVII. — Mühlbacher, n° 156.

[*M*, 13-14; *C*, 35-37 :] Karolus gratia Dei rex Francorum vir inluster, omnibus fidelibus nostris tam praesentibus quam et futuris. Si hoc quod rectores ecclesiae pro opportunitate venerabilium locorum inter se commutantur, nostris oraculis confirmamus, regiam consuetudinem exercemus et id in postmodum jure firmissimo mansurum esse credimus. Igitur notum sit omnium vestrorum magnitudini qualiter viri venerabiles Merollus (*a*) Cenomannis urbis episcopus atque Rabigaudus (*b*) ex Anisola monasterio abbas ad nostram accesserunt praesentiam, asserentes se pro opportunitate ambarum partium res ecclesiae inter se concamiare, unde et ipsas commutationes honorum hominum manibus roboratas in praesenti ostenderunt legendas : ubi et cognovimus qualiter dedit et memoratus episcopus de ratione sancti Gervasii¹ Rabigaudo abbati ad opus sancti Karilefi (*c*) villa illa quae vocatur Sabonarias², in pago Cenomannico, in condita Labrosinensae (*d*), quem domnus Senardus suo opere a novo construxit et ibidem requiescit, cum omnibus rebus ad se pertinentibus vel aspicientibus, id est, omnibus terris, domibus, aedificiis, accolabus, mancipiis, litis, libertis et beneficia ingenuorum, vineis, silvis (*e*), campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, farinariis (*f*), gregis cum pastore, omnia et ex omnibus, cum omni suppellectile quidquid (*g*) dici aut nominari potest. Similiter haec contra in compenso dedit jam fatus Rabigaudus de ratione sancti Karilefi (*c*) Merolo (*h*) episcopo ad opus sancti Gervasii villa quae vocatur Curte Bosane³ et Monte Ebretramno⁴, in pago Cenomannico, in condita Siliacinse⁵, cum omnibus appenditiis suis, cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, litis, libertis et beneficia ingenuorum, vineis, silvis (*i*), campis, pra-

10. — (*a*) Meroldus *C*. — (*b*) Rabegaudus *M*. — (*c*) Carilefi *C*. — (*d*) Labrocinse *C*. — (*e*) vineis, sylvis *M*, vineis et silvis *C*. — (*f*) faninariis *M*. —

1. Saint-Gervais, plus tard Saint-Julien, cathédrale du Mans.

2. Peut-être Sasnières (Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, canton de Saint-Amand-de-Vendôme).

3. Sans doute Courbesin (Mayenne, arr. de Mayenne, canton de Couptrain, commune de Neuilly-le-Vendin).

4. Peut-être Couptrain (arr. de Mayenne, chef-lieu de canton), dont le nom peut représenter *Curtis Ebretramni*, par l'intermédiaire de formes telles que *Courbetrain*, *Courptrain*. Couptrain et Courbesin ne sont distants l'un de l'autre que de quelques kilomètres.

5. Sillé-le-Guillaume (Sarthe, arr. du Mans, chef-lieu de canton).

tis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, petulium (*j*) utriusque sexus, tam majora quam minora, omnia et ex omnibus quidquid (*g*) dici et nominari potest ad integrum. Sed pro integra firmitate petierunt jam dicti viri celsitudinis nostrae ut hoc per nostram auctoritatem confirmare deberemus; quorum petitionibus (*k*) gratanti animo ita praestitisse vel confirmasse cognoscitur. Praecipientes ergo jubemus ut quidquid (*g*) pars ab altera (*l*) contulit parti aut econtra in recompensatione (*m*) recepit, ab hoc die per hanc auctoritatem, inspectas ipsas commutationes, sicut per eas declaratur, habendi, tenendi, commutandi vel quidquid (*g*) exinde unusquisque quod a pare suo accepit ad perfectum ejusdem ecclesiae exercere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem, et neque ab ipsis praedictis viris neque a successoribus illorum ullo umquam tempore ipsae commutationes violentur. Unde duas [praecep]tiones (*n*) uno tenore conscriptas fieri jussimus, quas manu propria firmavimus et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum Karoli gloriosissimi regis.

[H]i[t]her[i]us (*o*) recognovi.

Dat[a] (*p*) XI kl. mart. (*q*) anno VI regni nostri Papiā (*r*) civitate publice.

11.

Valenciennes, juillet 771. — Charlemagne, sur la demande de l'abbé Rabigaud, prend le monastère de Saint-Calais sous sa protection et celle de son fils Charles¹ et confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs, dans les termes de la charte de son père (n° 9)².

[*M*, 44 :] Praeceptum Karoli Magni de immunitate.

[*M*, 44-45 :] Karolus gratia Dei rex Francorum vir i[n]luster (*a*), omnibus agentibus nostris tam praesentibus quam et futuris, juvante

(*g*) quicquid *C*. — (*h*) Meroldo *C*. — (*i*) sylvis *M*. — (*j*) sic *MC* — (*k*) petitioni *C*. — (*l*) pars altera *C*. — (*m*) contra in recompensatione *C*. — (*n*) commutationes *MC*. — (*o*) Idherus *M*, Idherius *C*. — (*p*) Datum *MC*. — (*q*) cal. martii *C*. — (*r*) Papiacia *M*.

1. Ce fils venait de naître : voyez ci-dessus, § 6.

2. Mabillon, *Annales*, II, 226 : « Idem Rabigaudus jam a Carolo praeceptum immunitatis obtinuerat apud Valentianas anno regni ejus tertio. » — En marge, dans le manuscrit *M* : « Cette charte est apocryphe, elle est la reproduction maladroite de la charte de Pépin le Bref accordée à l'abbé Nectaire. » Voyez ci-dessus, § 6. — Mühlbacher, n° 138.

Domino, qui nos in solium regni instituit. Si petitionibus servorum vel monachorum Domini, pro quod eorum quietem vel juvamen pertinet, liberum obaudimus vel ad effectum in Domini nomen mancipamus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad laudem vel stabilitate regni nostri in Domini nomen pertinere confidimus. Ideoque venerabilis vir Rabigaudus abba de monasterio Anisola, qui est in pago Cenomannico constructus, ubi sanctus Karilefus in corpore requiescit vel ipse abba cum congregatione monachorum sub sancto ordine conversare videtur, missa petitione clementiae regni nostri expetiit ut eum vel ipsum monasterium una cum omnibus rebus vel homines suos, quod praesenti tempore habere videtur aut in antea a Domino timentibus hominibus fuerint collata aut condonata, amicis, gasindis, susceptis, vel quid per ipsum monasterium sperare videntur, unde legitimo redebet mitio, sub sermone tuitionis nostrae vel immunitatis ipsius monasterii, vel mundeburdo filii nostri Karoli, qui causas ipsius abbatis vel monasterii sui habet in tuitione receptas; cui nos hoc gratanti animo praestitisse vel in omnibus recepisse cognoscitur. Quapropter praesentem decrevimus ac iubemus praecceptum ut neque vos neque juniores successoresque vestri nec missi de palatio nostro discurrantes, ut inspecta ipsa priorum regum auctoritas declarat, nec ullus quislibet de judiciaria potestate in vicis aut in villas ipsius monasterii ad causas audiendum nec ulla inferenda exactanda vel freda exigenda nec fidejussores tollendos nec mansiones aut paratas faciendas, nullus episcopus nec ullus comes nec juniores eorum nullas retributiones ad requirendum ibidem ingredi non praesumant, sed sicut ipsum beneficium antecessorum regum ad jam dictum monasterium usque nunc fuit conservatum, ita deinceps per nostram auctoritatem generaliter maneat inconvulsus; nisi liceat eis sub sermone tuitionis nostrae vel immunitatis nostrae et mundeburdo praedicto filio nostro valeat quiete vivere ac residere et die noctuque pro nobis vel [stabilitate (b)] regni nostri vel pro memorato filio nostro Karolo, qui eorum causas habet receptas, jugiter Domini misericordiam et omnium sanctorum deprecare. Et si tales causae adversus ipsius monasterium aut contra abbates monasterii supra dicti ortae fuerint aut surrexerint, quas a vobis aut a junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatae non fuerint, usque in nostram praesentiam vel ante filium nostrum Karolum omnimodis reserventur, et ibidem definitiva sententia per

11. — (a) *illustrer M.* — (b) *manque M.* — (c) *Idherus M.*

legem et justitiam debent accipere, et unicuique de reputatis conditionibus justitiam reddant et ab aliis simili modo veritatem recipiant. Et ut haec auctoritas firmior sit vel per tempora melius observetur, manus nostrae subter signaculis decrevimus roborandas.

Signum Karoli gloriosissimi regis.

[H]i[t]her[i]us (c) recognovi.

Data mens. jul. anno III [regni nostri (b)]. Actum Valentianas feliciter.

12.

Worms, 17 novembre 779. — Charlemagne, sur la demande de l'abbé Ébroïn, renouvelle en sa faveur la charte précédente¹.

[M, 45 :] Praeceptum Karoli Magni de immunitate.

[M, 45-47 :] Karolus gratia D[e]i (a) rex Francorum vir i[n]luster (b), omnibus agentibus nostris tam praesentibus quam et futuris, juvante Domino, qui nos in solium regni instituit. Si petitionibus servorum vel monachorum Domini, pro quod eorum quietem vel juvamen pertinet, liberum obaudimus vel ad effectum in Domini nomen mancipamus, regiam consuetudinem exercemus et nobis ad laudem vel stabilitate regni nostri in Domini nomen pertinere confidimus. Ideoque venerabilis [vir (c)] Ebroinus abba de monasterio Anisola, qui est in pago Cenomannico constructus, ubi sanctus Charilefus in corpore requiescit vel ipse abba cum congregatione monachorum sub sancto ordine conversare videtur, missa petitione clementiae regni nostri expetiit ut eum vel monasterium ipsum una cum omnibus rebus vel homines suos, quod praesenti tempore habere videtur aut in antea a Domino timentibus hominibus fuerint collata aut condonata, amicis, gasindis, susceptis vel qui per ipsum monasterium sperare videntur, unde legitimo redebet mitio, sub sermone tuitionis nostrae vel immunitatis ipsius monasterii vel mundeburdo filii nostri Karoli, qui causas ipsius abbatis vel monasterii sui habet in tuitione receptas; cui nos hoc gratanti animo praestitisse vel in omnibus recepisse cognoscitur. Quapropter praesentem decrevimus ac jubemus praeceptum ut neque vos neque juniores successoresque

12. — (a) domini M. — (b) illuster M. — (c) *manque* M. — (d) immunitatis M. — (e) Gislebertus M.

1. Cette pièce se place entre les nos 219 et 219 a des *Regesten* de M. Mühlbacher.

vestri nec missi de palatio nostro discurrentes, ut in inspecta ipsa priorum regum auctoritas declarat, nec ullus quislibet de judiciaria potestate in vicos aut in villas ipsius monasterii ad causas audiendum nec ulla inferenda exactanda vel freda exigenda nec fidejussores tollendos nec mansiones aut paratas faciendas, nullus episcopus nec ullus comes nec juniores eorum nullas redibitiones ad quaerendum ibidem ingredi non praesumant, sed sicut ipsum beneficium antecessorum regum ad jam dicto monasterio usque nunc fuit conservatum, ita deinceps per nostram auctoritatem generaliter maneat inconvulsum, nisi ut liceat eis sub sermone tuitionis vel immunit[at]is (*d*) nostrae et mundeburdo praedicti filii nostri valeat quietus vivere ac residere et die noctuque pro nobis vel stabilitate regni nostri et memorato filio nostro Karolo, qui eorum causas habet receptas, jugiter Domini misericordiam et omnium sanctorum deprecari. Et si tales causas adversus ipsum monasterium aut ipsius abbatis ortae fuerint aut surrexerint, quas a vobis aut junioribus vestris absque eorum iniquo dispendio terminatas non fuerint, usque in nostram praesentiam reserventur, vel in praesentia filii nostri reserventur, et ibidem finitivam [per (*e*)] legem et justitiam debeant accipere sententiam, et unicuique de reputatis conditionibus justitiam reddant et ab aliis simili modo recipiant. Et ut haec auctoritas firmitior sit vel per tempora melius conserventur, manu nostra subter signaculis decrevimus roborare et de anulo nostro jussimus sigillare.

Signum Karoli gloriosissimi regis.

Gi[lt]bertus (*e*) ad vicem Radonis recognovi.

Data sub die XV kl. decemb. anno XII et VI regni nostri. Actum Vurmatia civitate in Dei nomine.

13.

*Aix-la-Chapelle, 25 août 814. — Louis le Pieux, sur la demande de l'abbé Adalgyse, confirme la protection et l'immunité accordées par ses prédécesseurs au monastère de Saint-Calais*¹.

[*M*, 47 :] Praeceptum Hludovici imperatorum piissimi.

[*M*, 47-48 ; *B*, VI, 460 :] In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Hludowicus (*a*) divina ordinante clementia imperator augustus, omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis,

1. Bouquet, VI, 460 ; Migne, CIV, 986. — Mühlbacher, n° 542.

cintenariis (b), actionariis, missis nostris discurrentibus, vel cunctis fidelibus (c) sanctae Domini ecclesiae et nostris, praesentibus scilicet et futuris. Notum sit quia, [si (d)] sacerdotum ac servorum Domini petitiones, quas nobis pro suis necessitatibus innotuerint, ad effectum perducimus, non solum imperialem consuetudinem exercemus, verum etiam ad beatitudinem et aeternae retributionis talia nobis facta profutura confidimus. Proinde comperiat omnium fidelium nostrorum magnitudo et (e) solertia quia vir venerabilis Adalgysus (f) abba ex monasterio Anisola, quod est constructum in honorem sancti Karilefi, ubi ipse corpore requiescit, in pago Cenomannico (g), veniens ad nos detulit serenitati nostrae praeceptum domni ac genitoris nostri Karoli serenissimi imperatoris, in quo continebatur qualiter ipse et avus noster Pip[p]inus (h) bonae memoriae rex seu antecessores eorum, reges videlicet priores, ob amorem Dei tranquillitatemque fratrum (i) ibidem consistentium, semper ipsum monasterium sub plenissima defensione et emunitatis tuitione habuissent; sed pro firmitatis studio petiit praedictus abba ut circa ipsum sanctum locum denuo talia concedere pro mercedis nostrae augmento (j) et confirmare deberemus. Cujus petitionem pro divino amore renuere noluimus, sed in omnibus et praesentes et futuri fideles sanctae ecclesiae et nostri ita concessum atque perpetuo a nobis confirmatum esse cognoscant. Praecipientes ergo jubemus ut nullus iudex publicus neque quislibet ex judiciaria potestate nec ullus ex fidelibus sanctae ecclesiae aut (k) nostris in ecclesias aut loca vel agros seu reliquas possessiones (l) praedicti monasterii, quas moderno tempore juste et rationabiliter possidere videtur, in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem imperii nostri, nemo (m) ad causas audiendum (n) vel freda exigenda aut inferendas exactanda (o) sive mansiones vel paratas faciendas nec fidejussores tollendos aut homines ejusdem ecclesiae distringendos, nec ullas redibitiones aut inlicitas occasiones (p), ullo umquam (q) tempore, ingredi audeat vel exactare praesumat; sed liceat memorato abbati suisque successoribus res praefatae ecclesiae sub emunitatis defensione (r) quieto tramite possidere et nobis

13. — (a) Hludovicus M. — (b) centenariis B. — (c) fidelibus, etc. *Manque la suite jusqu'à* Proinde comperiat B. — (d) *manque* M. — (e) *ces 2 mots manquent* B. — (f) Adalgisus B. — (g) *ces 14 mots depuis quod est manquent* B. — (h) Pipinus MB. — (i) Francorum M. — (j) talia pro mercedis nostrae augmento concedere B. — (k) et B. — (l) possessiones B. — (m) nemo *manque* B. — (n) audiendas B. — (o) exactandas B. — (p) B *ajoute* requirendas. — (q) unquam B. — (r) defensione B. — (s) Et ut et M. — (t) annuli B. —

fideliter deservire atque pro stabilitate nostra vel totius imperii a Deo nobis concessi atque conservandi una cum fratribus suis Domini misericordiam exorare. Et ut haec (s) auctoritatis confirmatio firmitior ac robustior habeatur et ab omnibus fidelibus sanctae Dei ecclesiae et nostris diligentius conservetur, manu propria subscripsimus et anuli (t) nostri impressione signari jussimus.

Signum Hludowici (u) serenissimi imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data VIII kl. (v) septemb. anno I (w) Christo propitio imperii nostri, indict. VII (x). Actum (y) Aquisgrano (z) palatio in Dei nomine feliciter. Amen (aa).

14.

Aix-la-Chapelle, 31 mai 825. — Louis le Pieux, sur la demande de l'abbé Alboin, permet aux religieux de Saint-Calais d'élire parmi eux le successeur de cet abbé après sa mort¹.

[M, 48 :] Praeceptum Hludovici imperatoris de electione abbatis.

[M, 48-49; T, I, 23-24 :] In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi. Hludo[w]icus (a) divina ordinante providentia imperator augustus, omnibus fidelibus sanctae (b) Dei ecclesiae et nostris, seu etiam Domino (c) dispensante successoribus nostris (d). Notum sit quia vir (e) venerabilis Alboinus abba monasterii sancti Charilefi (f), quod dicitur Anisola, ad nostram accedens clementiam suggessit mansuetudini nostrae ut, sicut auctoritas canonica et regularis jubet, monasterio cui ipse Deo auctore praeest per nostrum praeceptum confirmare [dignaremur] ut (g) post ejus obitum, si talis inventus in praedicto monasterio fuisset, qui secundum regulam sancti Benedicti monachis Deo ibidem militantibus praeesse [e]t (h) prodesse potuisset, licentiam haberent inter se eligendi abbatem. Cujus depre-

(u) Ludovici M. — (v) cal. C. — (w) primo B. — (x) indictione septima M. — (y) Actum manque M. — (z) Aquisgrani B. — (aa) feliciter Amen manque M.

14. — (a) Hludovicus MT. — (b) scilicet M. — (c) Deo T. — (d) nostris successoribus M. — (e) vir manque T. — (f) scilicet sancti Charilefi M, S. Carilefi T. — (g) confirmare ut M, confirmare et T. — (h) praeesset MT. — (i) depre-

1. *Thesaurus*, I, 23; Bouquet, VI, 545; Migne, CIV, 1146. — Mühlbacher, n° 771. — C'est encore une pièce donnée probablement par les bénédictins d'après le petit cartulaire et par le manuscrit de M. l'abbé Froger d'après le grand. Il en est de même de la pièce n° 16.

catione (i), quia juste et rationabilis nobis visa est, aurem accommodavimus et hos nostros imperiales apices fieri jussimus, per quos decernimus atque jubemus ut post praedicti abbatis discessum, si talis ibi de eadem congregatione inventus repertus fuerit qui ceteros secundum regulam sancti (j) Benedicti regere possit, licentiam habeant inter se eligendi abbatem, qualiter ipsam congregationem pro nobis, conjugē nostra (k) proleque nostra atque (l) stabilitate totius imperii nostri hilariter Domini misericordiam exorare delectet. Et ut hanc auctoritatem a nobis factam verius credatis et diligentius conservetis, manu propria nostra subter firmavimus et anuli nostri impressione signare jussimus.

Signum Hludo[w]ici (m) serenissimi imperatoris.

Durandus diaconus ad vicem Fridegisi recognovi.

Data primo kl. (n) junii anno Christo propitio XII domni (o) Hludo[w]ici (m) seren[issimi] (p) imperatoris (q), indictione III (r). Actum Aquisgrano palatio regio (s).

15.

Verberie, 24 mai 850. — Charles le Chauve, sur la demande de l'abbé Rainaud, confirme et renouvelle la charte de son père (n° 13)¹.

[M, 49 :] Praeceptum domini nostri Karoli regis de immunitate.

[M, 49-20 ; B, VIII, 509-510 :] In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Karolus gratia Dei rex. Omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicecomitibus, vicariis, centenariis (a), actionariis, missis nostris discurrentibus (b) vel cunctis fidelibus sanctae Dei ecclesiae et nostris, praesentibus et futuris. Notum sit quia, si sacerdotum ac servorum Domini petitiones, quas nobis pro suis necessitatibus innotuerint, ad effectum producimus, non solum impraevaricabilem [consuetudinem (c)] exercemus, verum etiam et beatitudinem aeternae retributionis talia nobis facta profutura credimus promereri. Proinde comperiat omnium fidelium nostro-

cationem T. — (j) scilicet sancti M. — (k) nostra *manque* M. — (l) et T. — (m) Hludovici MT. — (n) pridie calendas T. — (o) domini M. — (p) seren. M, *manque* T. — (q) imp. M. — (r) tertia T. — (s) regio palatio M.

15. — (a) centenariis B. — (b) discurrentibus, etc. *Manque la suite jusqu'à* Proinde comperiat B. — (c) *manque* M. — (d) Carilefi B. — (e) domini M. —

1. Bouquet, VIII, 509.

rum solertia quia venerabilis vir Reinaldus abba ex monasterio Anisola, quod est constructum in honore sancti Charilefi (*d*), ubi et ipse corpore requiescit, in pago Cenomannico, veniens ad nos detulit serenitati nostrae praeceptum domni (*e*) ac genitoris nostri Hludowici (*f*) serenissimi imperatoris, in quo continebatur qualiter ipse et avus noster imperator augustus seu antecessores eorum, priores scilicet reges, ob amorem Domini (*g*) tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, semper ipsum monasterium sub plenissima defensione (*h*) et emunitatis tuitione habuissent; sed pro firmitatis studio (*i*) petiit praedictus abba ut circa ipsum sanctum locum denuo talia pro mercedis nostrae augmento concedere et confirmare deberemus. Cujus petitionem pro divino amore rennuere noluimus, sed in omnibus et praesentes et futuri fideles sanctae Domini ecclesiae et nostri ita concessum atque perpetuo a nobis confirmatum esse cognoscant. Praecipientes ergo jubemus ut nullus iudex publicus neque quislibet ex judiciaria potestate nec ullus ex fidelibus sanctae Dei ecclesiae ac nostris in ecclesias aut loca aut agros seu reliquas [possessiones (*j*)] praedicti monasterii, quas moderno tempore iuste et rationabiliter possidere videtur, in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem regni nostri, nemo ad causas audiendum vel freda exigenda vel inferendas exacta (*k*) sive mansiones vel paratas faciendas nec fidejussores tollendos aut homines ejusdem ecclesiae distringendos, nec ullas redibitiones vel illicitas occasiones, ullo umquam tempore ingredi valeat vel exactare praesumat; sed liceat memorato abbati suisque successoribus res praefatae ecclesiae sub emunitatis defensione quieto tramite possidere et pro nobis feliciter atque pro stabilitate regni nostramque una cum fratribus ibidem Domino famulantibus Domini misericordiam exorare. Et ut haec auctoritatis nostrae confirmatio firmiter habeatur ac robustior et ab omnibus fidelibus sanctae Domini ecclesiae et nostris diligentius conservetur, manu propria subter firmavimus et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum Karoli gloriosissimi regis.

Bartolomaeus (*l*) ad vicem Hludovici recognovi.

Data VIII kl. jun. (*m*) anno X regnante Karolo glorioso rege, indict. XIII. Actum Vermeria palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen (*n*).

(*f*) Hludovici *M.* — (*g*) Dei *B.* — (*h*) defensione *B.* — (*i*) studio, etc. *Manque la suite jusqu'à* Signum Karoli *B.* — (*j*) *manque M.* — (*k*) *sic M.* — (*l*) Bartholomaeus *B.* — (*m*) ix cal. junii *B.* — (*n*) Vermer. palatio. *Manque le reste M.*

16.

Verberie, 24 mai 850. — Charles le Chauve confirme l'abbé Rainaud dans la possession du monastère de Saint-Calais pour la durée de sa vie et permet aux religieux d'élire parmi eux son successeur et les autres abbés à l'avenir¹.

[*M*, 20 :] Praeceptum domini et protectoris nostri Karoli de electione.

[*M*, 20-24 ; *T*, I, 35-36 :] In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Karolus (*a*) gratia Dei rex. Si servorum Dei non irrationalibus petitionibus benignum assensum praebemus, regiae celsitudinis opera frequentamus. Itaque notum sit omnibus sanctae Dei (*b*) ecclesiae fidelibus et nostris praesentibus atque futuris quia venerabilis vir Reinoldus abba monasterii sancti Charilefi (*c*), quod vocatur Anisola, ad nostram accedens sublimitatem humiliter petiit ut eandem a nobis sibi commissam et datam abbatiam omnibus diebus vitae suae habendam per nostrae auctoritatis praeceptum denuo confirmare dignaremur. Ejus i[de]o petitionem (*d*) clementi aure excipientes, hoc scriptum altitudinis nostrae fieri jussimus, per quod secundum preces ejus eandem iterum cellam secundum regulam sancti Benedicti ab eo gubernandam ei committimus (*e*), videlicet ut quandiu secundum proprium propositum in Dei voluntate vixerit atque in nostra fidelitate duraverit, ipsam superius nominatam abbatiam cum omnibus sibi juste legaliterque attinentibus rebus securus teneat atque possideat et regulari institutione disponat. Post suum vero ex hac vita decessum, licentiam habeant simul cum nostro (*f*) auctoritatis ascensu (*g*) monachi ejusdem loci, si inter eos inveniri potest, secundum canonicam auctoritatem et sacratissimi patris Benedicti traditionem, ex sese (*h*) eligendi abbatem. Si autem contigerit eum quem sibi praestituendum eligerint (*i*) pro suis nequiter admissis aut in Deum aut in propositum suum aut in nos ab eadem obedientia praelationis amoveri sive expelli, non hac serenitatis nostrae auctoritate (*j*) concessionis eligendi abbatem priventur, sed quandiu (*k*) ex ipsis inveniri poterit qui eis et praeesse et prodesse possit, veluti

16. — (*a*) In Dei nomine, sanctae et individuae Trinitatis, Carolus *T*. — (*b*) Domini *M*. — (*c*) Carilefi *T*. — (*d*) Ejus in eo petitionem *M*, ejus incompetitionem *T*. — (*e*) commisimus *T*. — (*f*) nostrae *M*. — (*g*) assensu *T*. — (*h*) se *T*.

1. *Thesaurus*, I, 35; Bouquet, VIII, 510. — Voyez ci-dessus la note sur la pièce n° 14.

praemissum est, semper habeant licentiam de sese (*h*) eligendi regularem abbatem sine cuiuspiam fidelium sanctae Dei ecclesiae, nostrorum aut futurorum temporum, contradictione sive impedimento. Et ut haec magnificentiae nostrae auctoritas semper in Christi nomine meliorem obtineat firmitatem, manu nostra eam subter firmavimus et de anulo nostro sigillari iussimus.

Signum Karoli (*l*) gloriosissimi regis.

Bartolomaeus (*m*) notarius ad vicem Hludovici recognovi.

Data VIII kl. jun. (*n*) anno X regnante Karolo glorioso (*o*) rege, indictione XIII. Actum Vermeria palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen (*p*).

17.

Bonneuil¹, 24 août 855. — *Le concile national confirme l'indépendance du monastère de Saint-Calais*².

[*M*, 24 :] Incipit privilegium sanctorum praesulum apud Bonoilum villam concilium celebrantium.

[*M*, 24-25; *A*, 668-669; *T*, IV, 59-64 :] In nomine summae et incomparabilis clementiae, adorandae scilicet et incomparabilis Trinitatis. Cum sacrosancti conventus fraterna societas venerabilium praesulum Bonoilum unanimem sui exhiberet praesentiam, vocatione magni atque orthodoxi (*a*) regis serenissimi Karoli, anno incarnationis Dominicae DCCCLV (*b*), indictione prima, regni etiam memorati augusti XVI, inter cetera variarum rerum sanctae matris ecclesiae sinu erumpentia discrimina, quae (*c*) sacrorum praesentium antistitum ibidem sanxerat dignatio conferenda et auctoritate sibi conlata in pristinum et necessarium ordinem relevanda, obtulit sese eorum paternae et piissimae conlationi ordinis monastici cultus ac status ejusdem professionis, ipsorum quidem regimini pastoralis solatio subvehenda ac confovenda religio, quae quondam in patribus virtute divina promulgata reffloruit, sed jam nunc emergentium tempestatum procellis attrita, vada sui portus inexplebili naufragio subigens optati

— (*i*) elegerint *T*. — (*j*) auctoritatem *M*. — (*k*) quamdiu *T*. — (*l*) Caroli *T*. — (*m*) Bartholomaeus *T*. — (*n*) ix kalendas junii *T*. — (*o*) Karolo gloriosissimo *T*. — (*p*) palatio. *Manque le reste M*.

17. — (*a*) orthodoxi *AT*. — (*b*) CCCDLV *M*. — (*c*) quae *manque A*. —

1. Seine ou Seine-et-Oise : voyez ci-dessus, § 6.

2. Mabillon, *Annales*, III, 668; *Thesaurus*, IV, 59; Mansi, XV, 21.

litoris (d) quietem adire non patitur. Hujus igitur institutionis utilitates et convenientes pro tempore necessitudines cum efficacius pertractare et eas sollerti cura, Christi freti juvamine, ad effectum usque idem sacer conventus optaret efferre, Rainaldum religionis cultu et vitae merito venerabilem eidem sacro concilio cum quibusdam aliis sanctitatis fama (e) reverendis abbatibus residentem, accidit commissi sibi coenobii pii patris et pretiosi (f) confessoris Carilefi (g) inconvenientias et fratrum in ea consistentium oppressiones et calamitatum anxietudines studio gregis contraditi lacrymabili sermone prosequi, interque (h) suae sermocinationis alloquia protulit praeceptiones regum catholicorum orthodoxorum (i) suprafato monasterio conlatas pro Dei omnipotentis amore et sanctorum veneratione ibique consistentium monachorum remota et inconcussa quiete, qualiter identidem monasterium per successiones temporum illustrium regum immunitatum titulos et securitates perceperit, quibus felici successu, divina id providente clementia, salubri et efficaci tramite hactenus deguerit. Ipsi etiam eisdemque (j) praeceptionibus adnexum juste et rationabiliter inerat ut monachi jam dictae congregationis, regularis propositi studio contenti, sub norma beati Benedicti patris coenobitice viventes, ex propria congregatione sibi eligendi abbatem jus habeant, licentiam et facultatem : nempe ut quibus cor unum et anima una necessario est habenda, patri spiritali tam corpora quam corda (k) subdentes, jugo etiam Christi suavi et honeri (l) levissimo colla (m) submittentes (n), obedientiae freno devincti, discant patri spiritali (o) se suaeque committere. Praeterea harum praeceptionum irruptiones et violentissimas quorundam instinctu ipsius loci (p) inf[ra]ctiones (q), asserentium subdole jure possessionis propriae idem monasterium debere subici urbi Cinomannicae (r), praenominatus vir venerabilis Rainaldus abba evidentissim[e] (s) intimavit, cum nihil horum acta et praeceptorum confirmationes praescriptae contineant, sed potius haec interdican[t], amputent et inhibeant. Quapropter praedictorum beatorum antistitum unanimitas, pari assensu, communi quoque voto, retractans et regularis auctoritatis et regiae collationis ac corroborationis gesta concordia aequitatis vigere (t)

(d) litoris A. — (e) forma A, firma M. — (f) preciosi A. — (g) Charilefi M. — (h) atque A. — (i) orthodoxorum AT. — (j) eisdem T. — (k) tam corda quam corpora T. — (l) oneri AT. — (m) corda T. — (n) summittentes AT. — (o) patris spiritalis T. — (p) loci manque T. — (q) infectiones MT, infestationes A. — (r) Cenomannicae M, Cinomanninae A. — (s) evidentissimis AMT. — (t) vigore M.

libramine, acta praedicta (u) piissimorum regum sanctae religionis patrata intuitu de reliquo intemerata manere percensuit. Ne vero ab aliquo eorumdem patrum sacrosancta institutio ausu temerario aggredi praesumatur, neque quis id nefario conamine pertentet irrumpere quod propriae auctoritatis tenore cuique ipsorum libuerit confirmare, necessario placuit adnotare. Statuimus ergo, optamus et communi aequitatis auctoritate determinamus ut saepedictum monasterium beatissimi Carilefi (v) confessoris, omni libertate monasticae religionis adepta, pace et quiete per Christi gratiam polita, ordine libero et inconcusso per succedentia quietum valeat degere tempora, ita ut non episcopus, nulla externa persona laicalis seu clericalis ad hoc inquietandum, perturbandum ac sollicitandum aut invadendum vel possidendum monasterium aspiret, nec etiam praememoratae urbi Cinomannicae (w) proprietate rerum subiaceat, cum liberum sit dono antiquorum regum, praeter communem canonum auctoritatem a propriis pontificibus ipsi et universis monasteriis conservandam; sed liceat eidem loco de proprio grege juxta regularis vitae auctoritatem proprium habere pastorem. Si quis autem his nostris constitutionibus refragari nisus fuerit et multipliciter praescriptam principum bonitatem et indulgentiam, simul etiam nostrae auctoritatis instituta, per quamcumque calliditatem seu cupiditatem infringere et aliquo modo pervertere praesumpserit (x), anathematis ultione se plectendum noverit, justo Dei omnipotentis quem sacrilege irritavit una cum nostrae auctoritatis iudicio. Postremo tenorem hujusce firmitatis, potestate nobis a Domino caelitus contributa dicente : Quaecumque ligaveris super terram erunt ligata et in caelo, eo sermone ligamus, ut quicumque haec irrumpere (y), vel, aliter quam a nobis sunt statuta, ligata solvere aut solvenda ligare percensuerit, nequaquam se in caelesti regione solvendum, sed clauso aeterni regni aditu in tenebras exteriores ligandum esse cognoscat, nisi digna satisfactione correxerit quod arroganti impietate praesumpsit (z). Harum itaque sanctionum evidentissimam confirmationem manibus sacrorum praesentium pontificum subter notatam, absentium quoque consacerdotum nec minus idoneis adstipulationibus (aa) per Christum et in Christo fulciri postulamus ¹.

— (u) saepedicta M. — (v) Charilefi M. — (w) Cinnomanicae T. — (x) praesumpserit AT. — (y) irrumpere T. — (z) praesumpsit AT. — (aa) astipulatio-

1. Les signatures placées au bas de ce privilège sont celles des archevêques de Tours, Sens, Reims et Rouen, des évêques d'Auxerre,

Amalricus (bb) gratia Dei Turonicae metropolis ecclesiae humilis episcopus sub signo sanctae crucis volui, consensi et subscripsi (cc).

Wenilo (dd) munere divino Sennonensis (ee) ecclesiae episcopus huic privilegio assensum praebui et subscripsi.

Incmarus sanctae metropolis ecclesiae Remorum episcopus subscripsi.

Paulus sanctae Rotomagensis (ff) ecclesiae archiepiscopus subscripsi.

Heribaldus Autisiodorensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Ercenradus (gg) Parisiacensis (hh) ecclesiae (ii) episcopus subscripsi.

Rothadus Suessionensis ecclesiae episcopus subscripsi.

✕ Teutboldus Lingonicae ecclesiae episcopus subscripsi.

Hirminfridus (jj) gratia Dei Belloacensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Balfridus Bajocensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Herluinus Constantinensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Herpuinus Silvanectensis ecclesiae episcopus subscripsi (kk).

Gunthbertus Ebrocensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Jonas Eduorum humilis episcopus subscripsi.

Hariardus Lixoviensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Hildebrannus Sagensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Hildegarius Meldensis ecclesiae episcopus subscripsi.

Imo episcopus Noviomensis hoc privilegium subscripsi.

nibus MT. — (bb) Amalaricus M. — (cc) consensi etc. M. Dans la plupart des articles suivants, le mot subscripsi est écrit subs. dans A et omis dans M et T. Ce mot était sans doute représenté, dans le grand cartulaire, par une abréviation peu lisible. — (dd) Uvenilo A. — (ee) Senonensis A. — (ff) Rothomagensis M. — (gg) Ercenradus A. — (hh) Parisiacensis AT. — (ii) ecclesiae manque M. — (jj) Hirminfridus A. — (kk) M place cette signature plus bas, entre celles des évêques de Sées et de Meaux. — (ll) Ambianensium A. —

Paris, Soissons, Langres, Beauvais, Bayeux, Coutances, Senlis, Évreux, Autun, Lisieux, Sées, Meaux, Noyon, Orléans, Chartres, Laon, Amiens, Avranches, Châlon-sur-Saône, Mâcon, Troyes, Angers et Nantes, des abbés de Saint-Denis-sur-Seine, Saint-Bertin de Saint-Omer, Ferrières-Gâtinais, Saint-Maur-les-Fossés, Saint-Lomer de Montiers-au-Perche, Corbie, Montierender, Saint-Benoit-sur-Loire, Saint-Germain-des-Prés de Paris, Saint-Germain d'Auxerre et de trois monastères inconnus. — Dans le ms. M, les cinq premières de ces signatures sont précédées chacune d'un monogramme de forme différente.

Agius episcopus humilis Aurelianensis ecclesiae subscripsi.
 Frotholdus Carnotensis ecclesiae episcopus subscripsi.
 Pardulus Laudunensium ecclesiae episcopus subscripsi.
 Elmeradus Amianensium (*ll*) ecclesiae episcopus subscripsi.
 Remedius Abrincatensis (*mm*) ecclesiae episcopus subscripsi.
 Godelsadus (*nn*) episcopus subscripsi.
 Braidingus Matiscensium sedis episcopus subscripsi.
 ✕ Prudentius sanctae Trecasinae ecclesiae episcopus subscripsi.
 Dodo Andecavensis (*oo*) ecclesiae indignus episcopus subscripsi.
 Actardus Namnetensis (*pp*) indignus episcopus huic privilegio subscripsi.
 Ludowicus (*qq*) abba in Dei nomine subscripsi.
 Adalardus abba in Dei nomine subscripsi.
 Ego Lupus abba in Dei nomine subscripsi.
 Heinhardus (*rr*) abba subscripsi.
 Frodinus abba indignus subscripsi.
 Odo abba monasterii Corbeiensis subscripsi.
 ✕ Hunfredus abba monasterii Dervensis subscripsi.
 Bernardus abba huic privilegio subscripsi.
 Gauslenus (*ss*) abba subscripsi.
 Abbo abba subscripsi.
 Arcamboldus (*tt*) abba subscripsi.
 Georgius abba subscripsi.
 Item Abbo abba subscripsi.
 Data VIII[I] kl. septembris (*uu*) anno XVI regnante Karolo glorioso rege, indictione I. Actum Bonoilo villa in Dei nomine feliciter. Amen.

18.

*Pitres*¹, 862. — *Par ordre du concile, les évêques qui n'avaient pas pris part à l'acte précédent y ajoutent leur signature*².

[*M*, 25-26; *T*, IV, 63-64 :] Anno ab incarnatione Domini DCCC

(*mm*) Abrencaensis *M*. — (*nn*) Gotelsadus *T*. — (*oo*) Andegavensis *M*. — (*pp*) N. S. *M*. — (*qq*) Ludovicus *T*. — (*rr*) Hembardus *T*. — (*ss*) Gautlenus *M*. — (*tt*) Archamboldus *M*. — (*uu*) viii kal. septembris *AT*, viii kl. septemb. *M*; *mais cf. n° 20*.

1. Eure, arr. de Louviers, canton de Pont-de-l'Arche.

2. *Thesaurus*, IV, 63; Mansi, XV, 635.

LXII (a), indictione X, regni gloriosi regis Karoli XXIII¹, in sínodo habita in loco qui dicitur Pistis, quibusdam huic privilegio renitentibus, inspectis rursus auctoritatibus priorum et recentium regum, approbatum et confirmatum est ab omnibus et decretum ut absentes et eorum qui obierant successores ad (b) ipsum subscriptionibus roborarent².

Herardus (c) pietate divina Turonicae metropolis episcopus huic privilegio ordine successionis subscripsi (d).

Hincmarus Laudunensis ecclesiae episcopus huic privilegio praedecessoris mei vices restitui et vires.

Eneas Parisii episcopus [subscripsi (e)].

* Folchrius (f) Augusti Tricorum (g) indignus episcopus hoc privilegium (h) denuo relectum et a sanctis patribus corroboratum [subscripsi et (e)] vices praedecessoris mei adimplevi.

Erchenraus indignus episcopus similiter [subscripsi (e)].

Gislebertus humilis Carnotensium (i) episcopus hoc privilegium denuo a sanctis praesulibus relectum ac roboratum gerens vices praedecessoris mei Frotbaldi firmare curavi.

Odo Belloacensis ecclesiae episcopus consensum (j) patris mei Hirminfridi confirmans subscripsi.

Ercambertus sanctae Bajoacensis ecclesiae episcopus consensu (k) praedecessoris mei huic privilegio et vires reddidi et subscripsi (l).

Rainelmus Noviomagensis ecclesiae episcopus relectum a sanctis patribus privilegium iudicio praedecessoris mei subscripsi (d).

Christianus Autissiodorensis sedis episcopus huic privilegio subscripsi (d) et vices praedecessoris mei confirmavi.

18. — (a) CCCDLXII M. — (b) id T. — (c) Hierardus T. — (d) le mot subscripsi manque M. — (e) manque MT. — (f) Folchrigus T. — (g) Augustricorum M. — (h) privilegio T. — (i) Carnotensis M. — (j) consensu M. — (k) consensum T. — (l) et subscripsi manque M.

1. Il faudrait XXII ou XXIII, selon la manière la plus ordinaire de compter les années du règne de Charles le Chauve.

2. Les signatures qui suivent sont celles de l'archevêque de Tours et des évêques de Laon, Paris, Troyes, Châlons-sur-Marne, Chartres, Beauvais, Bayeux, Noyon et Auxerre.

19.

Pitres, 862. — Le concile engage Robert, évêque du Mans, à se désister de ses prétentions sur le monastère de Saint-Calais et à signer le privilège accordé aux religieux par le concile de Bonneuil (n° 17) ¹.

[*M*, 26; *T*, IV, 63-64 :] Exemplar epistolae quam miserunt sancti praesules concilium in loco qui dicitur Pistis celebrantes Rotberto Cenomanensium episcopo pro confirmatione ejusdem privilegii et de concordia abbatis Ingilgarii fratrumque Anisolensis coenobii.

[*M*, 26-27; *A*, 93-94; *T*, IV, 63-64 :] Unanime concilium ² habitum in loco qui appellatur Pistis, fratri carissimo (*a*) et coepiscopo Rotberto Cenomannicae urbis perpetuam salutem. Expectata (*b*) diu fraudati vestra praesentia, metropolitano vestro dilectissimo nobis Herardo Turonorum praesuli litteras vobis tradendas commisimus, quibus significamus quae libentius viva, ut aiunt, voce indicaremus. Causam (*c*) monachorum sancti Carilefi (*d*), quae principis voluntate, nobis suadentibus, dilata est, donec cum vestris (*e*) auctoritatibus rediretis, postquam vos venturos desperavimus, diligenter examinare curavimus, priscorumque (*f*) regum et recentium edictis sollicitè consideratis comperimus privilegium, indulgentia ejusdem gloriosi domini nostri regis Karoli concessum, juste rationabiliterque dudum nostra auctoritate firmatum, quod etiam decernentibus nobis fratres nostri qui fuerant absentes, vel qui migrantibus (*g*) ad Dominum successerunt, subscriptionibus propriis roborarunt. Quamobrem hortamur sanctitatem vestram ut in stabiliendo vestra subscriptione eodem privilegio, quamquam decessor vester Haldricus inani spe (*h*) id facere declinaverit, nequaquam vos difficiles praebeatis; veritas enim et justitia absque rubore et dolore sequenda sunt, maxime his qui praedicationem suam aliter solidare non possunt; recipiatque venerabilem Ingilgarium (*i*) abbatem et fratres ejus monachos vestra pace et concordia sine dubio perfrui optantes. Hoc vos

19. — (*a*) fratri charissimo *M*, carissimo fratri *T*. — (*b*) Expectata *A*. — (*c*) causa *M*. — (*d*) Charilefi *M*. — (*e*) convestris *M*. — (*f*) priscorum *T*. —

1. Mabillon, *Annales*, III, 93; *Thesaurus*, IV, 63; Mansi, XV, 637; Bouquet, VII, 585. — Traduit en français par M. Hauréau, *Revue de l'instruction publique*, 18 décembre 1862, p. 604.

2. Mabillon, *Annales*, III, 94 : « In hac epistola mihi videor stilum agnoscere Lupi abbatis, qui huic synodo et subsequenti Senonensi interfuit. »

sine cunctatione ac dilatione agere desideramus. Sin autem, id quod Deus avertat, non obtinuerimus, in societate caritatis (j) quam nobis vicissim debemus nequaquam valebimus permanere, cum ab observatione aequitatis nequaquam audeamus recedere. Haec respectu vestri honoris taliter temperavimus, ne, si totum rei gestae ordinem texeremus, indecorum (k) aliquid scriberetur.

20.

Bonneuil, 24 août 855. — Charles le Chauve, sur la demande de l'abbé Rainaud, confirme le privilège accordé le même jour par le concile au monastère de Saint-Calais¹.

[M, 27 :] Praeceptum Karoli protectoris nostri super privilegium episcoporum.

[M, 27-29 ; A, 669-670 :] In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Karolus gratia Dei rex. Si sacra venerabilium patrum instituta sacerdotum Christi regis (a) praecellentiae nostrae edictis confirmamus, profuturum nobis id ipsum et ad praesentem vitam cum felicitate transigendam, et ad aeternam beatitudinem (b) facilius obtinendam procul dubio confidimus. Itaque notum sit omnibus sanctae Dei ecclesiae fidelibus et nostris, praesentibus atque futuris, quia venerabilis vir Rainaldus monasterii sancti Karilefi (c) abbas, ad nostrae reverentiae (d) accedens sublimitatem, obtulit mansuetudinis nostrae optutibus (e) relegendum privilegium a sanctis patribus regni nostri coepiscopis una cum nostro assensu canonica auctoritate factum eorumdemque conservanda subscriptione roboratum de praefato sibi commissio juxta beati Benedicti traditionem gubernando monasterio (f), quo siquidem evidenti significatione manifestatur atque confirmatur res eidem monasterio pertinentes, ubi memoratus sanctus [K]arilefus (g) honorabiliter sepultus in nomine Domini veneratur, per praeceptiones regum perque instrumenta ac testamenta chartarum (h) delegatas, honestatibus ac (i) cultibus ejusdem sacri loci perpetuo

(g) Ces 9 mots depuis nobis manquent T. — (h) inani spe manques T. — (i) Ingelgarium A. — (j) charitatis M. — (k) indecorem T.

20. — (a) regis M. — (b) aeterna beatitudine M. — (c) Charilefi M. — (d) nostram reverentiam M. — (e) obtutibus A. — (f) gubernandum monasterium M. — (g) Charilefus M, Carilefus A. — (h) cartarum A. — (i) et A. —

1. Mabillon, *Annales*, III, 669; Bouquet, VIII, 527.

sine cujuspiam subtractione aut diminutione pleniter debere haberi et in usibus atque stipendiis monachorum inibi Deo servientium sub administratione regularis abbatis aeterna lege debere quoque teneri, ita ut ejusdem loci antefatus abba et successores ejus pontifici propriae civitatis aliquando dominio aut potestati non subjaceant, nisi sicut alia omnibus propriis civitatibus propriisque pontificibus secundum canonicam auctoritatem ad providendum pastoralis cura commissa subjecta monasteria, absoluta scilicet dominationis eorum omni servitio, propter quod exhibendum illis est non fictae charitatis (j) obsequia. Igitur interveniente supra signati privilegii auctorum audienda intercessione, memoratus abba Rainaldus (k) memoratum saepe privilegium altitudinis nostrae scripto suppliciter petiit confirmari. Nos autem pro Dei amore summissam ejus efflagitationem elementer audientes, serenitatis nostrae praeceptum hoc fieri jussimus, per quod, conservandum plerumque dictum privilegium confirman-tes, statuimus monasticae religionis praedictum monasterium sine aliqua imminutione familiae rerumque aliarum sibi pertinentium cultui secundum sancti Benedicti documentum aeternaliter haberi, ita ut, praeter quod supra signatum est, nunquam dominio civitatis Cinomannicae praesulum subjaceat neque laicalis potestatis usurpationi aliquando subdatur, sed semper, Domino adminiculante, regularis abbatis administratione agatur ac disponatur. Decedente vero praescripto Rainaldo reverendo abbate, licentiam habeant ejusdem loci religiosi monachi secundum regularem institutionem ex sese eligendi abbatem, conservata in omnibus et ab omnibus frequenter dicti a sanctis patribus regni nostri pontificibus edicti privilegii inpraev-
varicanda (l) sanctione, videlicet ut praesentibus et futuris temporibus in eodem venerando loco consistentibus monachis liberius pro nostra genitorisque nostri Hludowici (m) augusti salute ac regni a Domino (n) nobis commissi stabilitate divinam misericordiam assiduis precibus implorare delectet. Ut autem hoc benignitatis nostrae confirmationis praeceptum meliorem semper optineat (o) vigorem, manu nostra eam subter firmavimus et de anulo nostro sigillari jussimus.

Data VIII kl. septemb. (p) anno XVI regnante Karolo glorioso rege, indictione I. Actum Bonoilo villa in Dei nomine feliciter. Amen.

(j) caritatis A. — (k) Rainoldus M. — (l) A *ajoute* decreti. — (m) Hludovici M. — (n) Deo A. — (o) obtineat A. — (p) VIII kal. septembris A.

21.

Verberie, 29 octobre 863. — La cour du roi, sous la présidence de Charles le Chauve, rejette les prétentions de l'évêque du Mans sur le monastère de Saint-Calais et ordonne la destruction de ses titres faux¹.

[*M*, 29; *A*, 105; *C*, 169 :] Exemplar notitiae, qualiter dominus noster Karolus filius vester charissimus (*a*) querelae Rotberti episcopi finem dedit.

[*M*, 29-32; *A*, 105-106; *C*, 169-172 :] Cum resideret excellentissimus ac gloriosissimus rex Karolus in Vermeria palatio, in conventu venerabilium archiepiscoporum, episcoporum, abbatum clerique ceteri ordinis, cum illustribus comitibus et vassis dominicis ac compluribus nobilium virorum, quorum nomina subter tenentur inserta, aliisque non paucis qui numerositatis gratia nominatim comprehendere nequeunt, ad diversas emergentium causarum considerationes tam ecclesiasticas quam saeculares tractandas atque juste et legaliter definiendas (*b*); ventilare coepit controversiam ortam inter Rotbertum Cenomanicum (*c*) episcopum et Ingelgarium monasterii sancti Charilefi (*d*) abbatem, pro qua maxime per ammonitionem reverendi papae Nicolai dominus rex ad eundem conventum venerat. Recitata autem epistola ab eodem apostolico domno regi directa, narrabat coenobium sancti Charilefi (*e*) potestati episcopatus praedicti Rotberti injuste subtractum, et ut ei restitueretur exposcebat. Cujus metropolites Herardus legens scriptum pro praefata altercatione sibi ab eodem papa directum, invenit ceteros eum syllabatim (*f*) rogasse antistites ut ipsi Rotberto ad ipsum monasterium adhipiscendum (*g*) unanimiter opem ferrent. Quae litterae coram prolatae ostenderunt eidem Rotberto quartam missam epistolam; eademque ostensa inventum est monachis praedicti coenobii quintam missam; quarum tres hactenus domnum regem et pontifices ac ceteros assistentes latuerant, eodem eas Rotberto occultante. Tum, juxta ejusdem apostolici mandationem et sacrorum canonum institutionem, idem Rotbertus ex propria diocesi (*h*) tres elegit iudices, Herardum scilicet Turonicum

21. — (*a*) carissimus *A*. — (*b*) definiendas *A*. — (*c*) Coenomanicum *C*. — (*d*) Carilefi *A*, Charilephi *C*. — (*e*) Carilefi *A*. — (*f*) syllabatim *AC*. — (*g*) adhipiscendum *A*. — (*h*) diecesi *M*, dioecesi *C*. — (*i*) Andecavensium *A*. — (*j*) Namneten-

1. Mabillon, *Annales*, III, 105 (probablement d'après le petit cartulaire); *Amplissima Collectio*, I, 169 (d'après le grand cartulaire); Mansi, XV, 670; Bouquet, VII, 297.

metropolitum, Dodonem Andegavensium (i) et Actardum Nannetensium (j) antistitem, quorum examine idem terminaretur conflictus. Vocati autem saepedicti coenobii monachi et coram interrogati responderunt se illuc per obedientiam proprii abbatis venisse nec esse sui officii ut ex hoc cum quolibet in rationem intrarent. Interrogatus etiam eorum abbas respondit per obedientiam et munificentiam ipsius regis sub monastica professione se ipsum tenere monasterium et exinde ei debitum exhibere famulatum. Tunc surgens gloriosus rex stetit ante praedictos iudices et manifeste ostendit ex parte avi, avi et genitoris jure hereditario sine ullo censu se ipsum possidere monasterium ac singillatim (k) monachis abbatibus illud gubernandum commisisse; addiditque quod, excusante se Rainaldo ex eadem abbazia, ipse Rotbertus cum Frodoino¹ abbate regio jussu electionem ibi fecerit, et nihil ex hac re sonuerit, patrata vero electione ipsum monasterium petierit, ac illud ei, non restituendo, sed beneficii nomine largiendo, commiserit, non recolens eisdem monachis regali auctoritate et pontificali privilegio concessum ex sese abbates sibi eligendo praeficere. Hinc iudicio episcoporum inventus (l) est ut utriusque partis auctoritates inconvulsae servarentur et datus est eis dies statutus ad discernendum cujus juste et (m) legaliter refutanda, cujusve essent scripta approbanda (n) atque (o) tuenda. Cui placito ipse dominus rex et monachi interfuerunt, et idem episcopus illo venire atque legatum suum mittere distulit. Interea sacrarum (p) statuta auctoritatum et saecularium jura legum prolata demonstraverunt, insuper omnes episcopi et ceteri assistentium (q) assensum praebentes judicaverunt, ut, quia de rebus ecclesiasticis agebatur negotium et aliter nullo modo poterat definiri (r), admitterentur advocati utriusque partis, regalis videlicet et episcopalis, quatenus (s) his altercantibus veritas nudaretur et ad debitum celerius terminum causa perduceretur. Quibus datis, praecellentissimus rex repetito consensu accepit judiciariam potestatem. Advocatus autem episcopalis (t) Haldricus nomine regis interpellavit advocatum (u) nomine Widonem, dicens quod res sancti Gervasii, id est monasterium sancti Charilefi (v), unde strumenta se habere dicebat, et antecessores ejusdem Rotberti

sium A. — (k) sigillatim C. — (l) inventum MC. — (m) ac C. — (n) adprobanda A. — (o) et C. — (p) sacrarum MC. — (q) assistentes A. — (r) definiri poterat MC. — (s) quatinus A. — (t) episcopi A. — (u) advocatum interpellavit MC. —

1. Frodoin, abbé de Saint-Lomer, *Curbionense monasterium*, aujourd'hui Moutiers-au-Perche (Orne, arr. de Mortagne, canton de Rémalard).

Franco et Haldricus pontifices (*w*) tenuerant, regia potestas, cujus ille advocacione fungebatur, ei malo ordine et injuste contenderet. Ipse (*x*) vero respondit quod res, quas ei quaerebat, imperatores Francorum hereditaverunt (*y*) domno regi Karolo, et non solum triginta, sed etiam trecentis annis absque censu et absque ulla repetitione ad proprium tenuerunt (*z*). Tunc domnus rex interrogando adjuravit Wenilonem Sennensem (*aa*) et Helmeradum Ambianensem et Herpuinum Silvanectensem episcopum, qui temporibus piissimi imperatoris (*bb*) Hludowici (*cc*) fuerant, Adalardum quoque illustrem comitem, secretorum ejus conscium et administrum (*dd*), qui veraciter testati sunt ipsum monasterium praescripto Haldrico, non restitutionis, sed beneficii jure largitum. Interrogatus quoque idem advocatus episcopi et Wilto ejus homo id ipsum professi sunt. Nec enim praetaxatus (*ee*) episcopus Haldricus idem monasterium amplius quam duobus annis et dimidio habuit; Franco etiam ejus antecessor non amplius quam novem annis illud tenuit et in vita sua, retento episcopatu, amisit; cum episcopium uterque illorum pluribus annis rexit (*ff*). His ita elucidatis, reverendi anstites et nobilissimi proceres et ceteri assistentes apertissime cognoverunt cognoscentesque affirmaverunt (*gg*) regiam ejusdem monasterii praeponderare possessionem (*hh*), quae numquam et nusquam interrupta fuerit, sed continuatim inconvulsa manserit, episcopale vero ideo refutandum dominium, quia ejus non vera nec effectum habentia apparerent (*ii*) instrumenta, nec habuerit quisquam pontificum idem monasterium nisi jure beneficii per munificentiam principalem. Advocatus igitur episcopi veridica professus est ratione non habere se vera et legitima instrumenta, per quae idem monasterium tenere posset. Unde et se concredidit et nulla principis aut judicum vi aut oppressione; sed propria voluntate et justo omnium assistentium judicio, easdem res cum querela warpivit (*kk*). Et ne materia reficandae litis ulterius remaneret, jussit domnus rex ut instrumenta Cenomannicae (*ll*) ecclesiae, quae inutilia et falsa probata erant, intra quartum decimum diem in ejus exhiberentur praesentia penitusque abolerentur (*mm*), ne iterum per illa frustra aliquando innovarentur litigia et tempora quorumlibet judicum (*nn*) inaniter occuparentur. Propter notitiam

(*v*) Carilefi *A.* — (*w*) *manque C.* — (*x*) ipsi *MC.* — (*y*) hereditaverint *C.* — (*z*) tenuerint *C.* — (*aa*) Senonensem *MC.* — (*bb*) *manque C.* — (*cc*) Hludowici *MC.* — (*dd*) ministrum *A.* — (*ee*) pretaxatus *M.* — (*ff*) rexit *MC.* — (*gg*) affirmaverunt *A.* — (*hh*) possessionem *M.* — (*ii*) apparent *C.* — (*kk*) warpivit *A.* — (*ll*) Coenomannicae *C.* — (*mm*) abolerentur *A.* — (*nn*) judicium *MC.* — (*oo*) Vin'

namque rerum, ne umquam oblivione elaberentur, judicatum est ut omnia haec fideliter litteris alligarentur et in quorum praesentia publice gesta essent viritim comprehensis eorum indicaretur vocabulis; et ut perpetuum vigorem cuncta praeferrent omnemque falsitatis effugerent suspicionem, regio munirentur sigillo¹.

[*M*, 32-33; *C*, 472 :] In horum praesentia actum est : Hincmari archiepiscopi, Winelonis Senonensis archiepiscopi, item Winelonis Rothomagensis archiepiscopi, Herardi archiepiscopi, Dodonis episcopi, Herluini episcopi, Agii episcopi, Herpuini episcopi, Actardi episcopi, Gunberti episcopi, Helmeradi episcopi, Hildebranni episcopi, Hildegarii episcopi, Untfridi (*oo*) episcopi, Eneae episcopi, item Hincmari episcopi, Archanrausi episcopi, Gisleberti episcopi, Isaac episcopi, Odonis episcopi, Walberti episcopi, Raganelmi episcopi, Christiani episcopi, [F]ul[c]rici (*pp*) episcopi, Goslini abbatis, Frodoini abbatis, Bernardi abbatis, W[u]lfadi (*qq*) abbatis, Tresulfi abbatis, Gotefridi abbatis, Adalardi comitis, Hutonis comitis, Haimadei comitis, Arduini comitis, Fulconis comitis, Herimfridi comitis, Bertaldi comitis, Gerardi comitis, Heddonis comitis, Sigeramni comitis, Berangarii comitis, Airici comitis, Theoderici comitis, Grifonis comitis, Bernardi comitis, Ursonis comitis, Alboini comitis, Bertramni comitis, Constantii, Adalunasci.

Raganarius (*rr*) notarius ad vicem Arberti comitis palatii recognovi.

Data quarto calendas novembris, indictione XII (*ss*), anno XXIII regni Karoli gloriosissimi regis. Actum Vermeria (*tt*) palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen.

fridi *C*. — (*pp*) Eulerici *MC*. — (*qq*) Walfadi *M*, Walafadi *C*. — (*rr*) Baganarius *C*. — (*ss*) 12 *M*. — (*tt*) Vermeriae *C*.

1. Mabillon, *Annales*, III, 106 : « Desunt in veteri exemplo codicis Aninsulensis nomina subscribentium, quorum praecipuos ex contextu praemissi instrumenti licet colligere. » — Les noms qui suivent sont ceux des archevêques de Reims, Sens, Rouen et Tours, des évêques d'Angers, Coutances, Orléans, Senlis, Nantes, Évreux, Amiens, Sées, Meaux, Thérouanne, Paris, Laon, Châlons-sur-Marne, Chartres, Langres, Beauvais, Avranches, Noyon, Auxerre et Troyes, des abbés de Saint-Germain-des-Prés de Paris, Saint-Lomer de Moutiers-au-Perche, Saint-Benoît-sur-Loire, Rebais, Corbie et Saint-Maur-les-Fossés, etc.

VALEUR HISTORIQUE
DE LA
CHRONIQUE D'ARTHUR DE RICHEMONT
CONNÉTABLE DE FRANCE, DUC DE BRETAGNE
(1393-1458)

PAR GUILLAUME GRUEL¹



V.

CAMPAGNES DU CONNÉTABLE CONTRE LES ANGLAIS JUSQU'AUX
TRÊVES DE 1444.

Nous abordons l'étude d'une période qui forme assurément, avec le récit de la conquête de la Normandie, en 1450, la partie capitale de l'œuvre de Gruel. Le connétable se consacre désormais presque exclusivement à la guerre contre les Anglais, dont l'expulsion demandera encore près de vingt années de luttes à peine interrompues, en 1444, par une trêve de deux années. Examinons le récit des événements accomplis pendant la première période, c'est-à-dire jusqu'au 28 mai 1444, date de la conclusion des trêves.

Le connétable de Richemont reparut à la cour, pour la première fois depuis sa disgrâce, dans la brillante assemblée qui se réunit à Vienne, en Dauphiné, au mois d'avril 1434. Gruel ne

1. Voyez le commencement de ce travail dans le volume précédent, p. 525.

semble pas l'avoir accompagné dans ce long voyage, qu'il ne fait qu'indiquer sans entrer dans aucun détail¹; s'il en avait été autrement, on ne peut douter qu'il n'eût mentionné la réception très bienveillante qui attendait son maître². Mais lorsque celui-ci, après un trop long séjour à Parthenay, se décida, sans doute vers le mois de juillet, après la reddition de Creil à Talbot, à marcher contre les garnisons anglaises des pays au nord de la Seine³, Gruel fit certainement partie de son escorte, et notre chronique devient un véritable bulletin militaire qui nous permet de suivre étape par étape la campagne de 1434 dans la Picardie, l'Ile-de-France, la Champagne et la Lorraine. Gruel est alors moins exclusif, et, tout en ne perdant jamais de vue le connétable, il l'abandonne parfois un instant pour indiquer les mouvements des différents corps d'armée placés sous sa direction. C'est ainsi que pendant le séjour de Richemont à Compiègne, où il avait fixé son quartier général, nous suivons Poton et La Hire qui vont sous les murs de Laon s'emparer du mont Saint-Vincent et ravitailler ensuite la ville elle-même. Cependant, à tort ou à raison, il rapporte à son maître l'initiative de la plupart des entreprises importantes : c'est Richemont qui rétablit le calme dans la ville de Beauvais, et ordonne l'attaque de Ham en Vermandois, emporté d'assaut par son avant-garde; lui seul s'efforce de maintenir la discipline dans l'armée et d'arrêter les pilleries. Toutefois on doit reconnaître que, dans la distribution des éloges, il fait ici une part assez large à ses lieutenants. Il signale la belle conduite du bâtard d'Orléans dans l'engagement qui eut lieu avec la suite de Jean de Luxembourg, sous les murs de Chauny, et il attribue à Poton de Saintrailles l'initiative de la convention qui, approuvée par le connétable, rendit à Jean de Luxembourg la place de Ham, moyennant finances⁴. Bien qu'il se plaigne vivement de la détresse des gens d'armes, on peut néanmoins se demander si son maître n'a point en cette circonstance cédé à la tentation de « bretonner⁵ »; en effet, dès l'ouverture de la campagne, il avait reçu d'Antoine Raguier, tré-

1. *Ms.*, ch. LVI, Buchon, p. 373.

2. *Chronique de Berry*, dans Godefroy, p. 387.

3. *Preuves de D. Morice*, II, 1267.

4. *Ms.*, ch. LVI, Buchon, p. 375; Monstrelet, V, p. 95; *Chronique de Berry*, p. 388.

5. Nous empruntons le mot aux *Croniques de Normendie*, édit. Hellot, p. 84.

sorier des guerres, la solde de ses gens d'armes pour trois mois à partir du 1^{er} juillet; or, nous ne sommes qu'au commencement de septembre, et, d'après le propre témoignage de Gruel, la prise de Ham avait fourni pour plus d'un mois de vivres et de fourrage. Mais, n'entrons pas sans preuves irréfutables dans ces questions délicates, et croyons avec notre chroniqueur que le connétable, en acceptant le marché passé entre Poton et Jean de Luxembourg, n'obéit qu'à d'impérieuses nécessités. Toutefois, il eût bien dû nous dire pourquoi, alors que ses troupes sont bien soldées, il juge bon de se replier sur la Champagne pour prendre quelques places sans importance, au lieu de poursuivre sa marche victorieuse vers le Nord. Est-ce pour continuer des négociations entamées avec le duc de Bourgogne? Peut-être¹; néanmoins son biographe laisse planer sur sa mémoire des soupçons regrettables en n'expliquant pas la cause réelle de cette retraite subite; en tout cas, Richemont aurait mieux fait, en se rappelant l'insuccès de ses précédentes démarches auprès de la cour de Bourgogne, d'appuyer par une démonstration armée celles qu'il tentait de nouveau, et qui eurent cependant un heureux résultat. L'épisode du siège de Commercy montre également qu'il n'était pas insensible aux promesses d'argent, puisque, suivant le doyen de Saint-Thiébaut de Metz, dont nous n'avons aucune raison de soupçonner la sincérité, le damoiseau Robert de Saarbruck versa au connétable une somme de 20,000 saluts pour prix de son intervention dans cette affaire², sur laquelle Gruel donne des détails qui complètent heureusement ceux qui nous sont fournis par le chanoine lorrain. Cependant, par une erreur graphique, que l'on ne peut vraisemblablement faire remonter jusqu'à l'auteur même de notre chronique, on lit dans tous les manuscrits « Mercy » au lieu de « Commercy »; il est probable que Gruel s'était servi pour désigner cette place d'une abréviation bien connue de la syllabe « com », abréviation qui aura été mal interprétée par les copistes³. Le doyen de Saint-Thiébaut n'est pas moins sévère que Gruel pour Poton de Saint-trailles, qui mit au pillage les environs de Metz, et excita, par

1. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, II, p. 513, note 1.

2. D. Calmet, *Hist. de Lorraine* (1728), II, p. 218; E. Dumont, *Hist. de la ville et des seigneurs de Commercy* (1843), I, p. 228 et s.

3. *Ms.*, ch. LVII. Buchon (p. 375) donne une leçon erronée, « Nency. »

« la guerre qu'il faisoit faire, » l'indignation de ses gens d'armes¹.

Si, pour les événements dont la Lorraine fut le théâtre, on doit placer à côté de la biographie du connétable de Richemont l'œuvre du chroniqueur messin, pour les campagnes de Picardie, de l'Ile-de-France et de Champagne, on n'a pas de source plus complète ni plus exacte. Berry ne signale guère que la prise de Ham en Vermandois²; Monstrelet n'est pas beaucoup plus explicite³, et le Bourgeois de Paris garde le plus profond silence sur ces expéditions⁴. Les hostilités furent de nouveau suspendues par la reprise des négociations entamées naguères avec Philippe le Bon. Richemont suivit de près les pourparlers et fut convié personnellement à l'assemblée de Nevers, où toutefois il ne représenta pas seul la cour de France; Charles VII y envoya directement de Poitiers d'autres députés, entre autres Christophe d'Harcourt, qui se mit en route dès le commencement de janvier 1435 et reçut le 14 avril suivant 600 livres tournois pour les frais de son voyage⁵. Gruel retrace brièvement l'itinéraire suivi par le connétable, et indique, mais sans entrer dans aucun détail, le principal résultat de la conférence, dans laquelle fut décidée l'entrevue d'Arras. Ensuite, il saisit une occasion de montrer le zèle que mettait son maître à rétablir la discipline dans l'armée et à punir les pillards et les déserteurs, tels que Forte-Épice, qui ne dut son salut qu'à l'intercession des habitants de Bourges. Il mentionne avec soin les différents voyages faits alors par le connétable pour obtenir du roi la ratification des décisions prises à Nevers et décider la nomination des ambassadeurs; sans indiquer, comme Monstrelet, une foule de seigneurs qui accompagnèrent à Arras les mandataires officiels, Gruel nomme les plus marquants de ces derniers, au nombre de treize⁶. Malheureuse-

1. D. Calmet, *Hist. de Lorraine* (1728), II, p. 219.

2. Dans l'édit. de D. Godefroy, p. 388.

3. Édit. Douët d'Arcq, V, p. 91-95, 110.

4. Édit. Tuetey, p. 300 et s.

5. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, II, p. 514; *Septième compte de J. Abonnei*, dans les *Documents inédits pour servir à l'hist. de Bourgogne*, publ. par Canat (1863), I, p. 364; Bibl. nat., ms. Fontanieu 118, 12 janv. 1435.

6. *Ms.*, ch. LVII, Buchon, p. 377; Monstrelet, V, p. 134. Voir le plein pouvoir donné par Charles VII à ses ambassadeurs au congrès d'Arras, à la Bibliothèque nat., ms. Fontanieu 118, au 6 juillet 1435; ce document se trouve également aux Archives de la Côte-d'Or et est analysé dans le *Rapport* de M. Gachard sur les Archives de Dijon (1843, in-8°), p. 69, n° 163.

ment, il n'eut pas la bonne fortune d'accompagner son maître dans le voyage d'Arras ; aussi relève-t-on une certaine confusion dans les détails du récit : l'ordre indiqué pour l'arrivée des ambassadeurs au lieu de la conférence doit être modifié ; en effet, Richemont et ses compagnons n'entrèrent à Arras que le 30 ou le 31 juillet, cinq jours environ après l'arrivée des derniers ambassadeurs anglais, et la duchesse de Bourgogne arriva, non le lendemain, mais seulement le 3 août¹. Si Monstrelet ne fait aucune mention spéciale des visites nocturnes de Richemont au duc de Bourgogne, il signale également des relations secrètes entre les ambassadeurs français et bourguignons², ce qui mécontentait vivement les députés anglais. Quant aux longues et difficiles négociations qui amenèrent la rupture du duc de Bourgogne avec les Anglais et sa réconciliation avec Charles VII, Gruel n'est pas en mesure de s'en occuper, et, fidèle à un parti pris que nous avons signalé, il semble n'avoir fait aucunes recherches sur ce grand événement diplomatique qui réglait le sort de la couronne de France. Nous ne pouvons lui reprocher de n'avoir pas inséré dans son récit les articles de ce traité ; mais il était de son devoir d'indiquer d'une manière plus explicite le rôle de Richemont et l'influence bienfaisante que, en qualité de beau-frère de Philippe le Bon, il pouvait exercer sur ce dernier ; il lui appartenait de nous montrer qu'il fut autre chose qu'un ambassadeur d'apparat, n'ayant pour tout droit à cette mission de confiance que la dignité dont il était revêtu. Il semble que, retenu loin des conférences diplomatiques, guerroyant sans doute avec les autres troupes de Richemont dans l'Ile-de-France et le pays de Caux, il va nous donner l'historique complet de cette campagne. Cet espoir est d'abord légèrement déçu ; bien que les détails deviennent de plus en plus abondants, et que le récit semble bien ordonné, il n'en est pas moins vrai que la chronique de Gruel, telle qu'il nous l'a transmise, est dans cet endroit dangereuse à consulter pour un lecteur non prévenu, et cela pour une double raison. D'abord l'ordre chronologique est bouleversé ; il est aisé de s'en rendre compte en comparant les différents passages de notre chronique entre eux, et en les rapprochant des

1. *Ms.*, ch. LVIII, Buchon, p. 377 ; *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, II, p. 523-525 ; Monstrelet, V, p. 134-135.

2. Monstrelet, V, p. 144.

récits laissés par les autres annalistes du xv^e siècle, qui sont en général bien informés sur les événements de l'année 1435. Ainsi Gruel, après nous avoir appris que les ambassadeurs de Charles VII partirent à la fin de juin pour le congrès d'Arras, ne rapporte que beaucoup plus loin la victoire remportée par Poton de Saintrailles et La Hire sur le comte d'Arondel, venu pour investir Gerberoy et forcé de lever le siège le 9 mai¹. Nous constatons la même confusion pour la prise de Saint-Denis par les capitaines français, qui eut lieu, non pendant les conférences, mais le 1^{er} juin 1435². Le second défaut de Gruel est de vouloir, à tout prix, attribuer à son maître l'honneur de tous les succès remportés en son absence, en laissant la responsabilité des échecs à ses lieutenants. La prise de Saint-Denis, du pont de Meulan, de la ville de Dieppe, la victoire de Gerberoy sont autant d'actions glorieuses qu'il porte à son actif, sans aucune preuve, puisque Richemont était alors absorbé par les négociations diplomatiques nécessitées par l'entrevue d'Arras. Il y a une certaine analogie entre le récit de Berry et celui de Gruel concernant la campagne de 1435 dans l'Ile-de-France et le pays de Caux; les faits sont rapportés avec les mêmes détails et presque dans le même ordre, mais avec cette différence caractéristique que le premier omet complètement la participation plus ou moins directe du connétable dans les événements militaires de cette année³. Ce qui achève de nous convaincre que Richemont y resta à peu près complètement étranger, c'est que, si, après la dissolution du congrès d'Arras, dans les premiers jours d'octobre, il s'en vint « droit à Senlis⁴, » il ne demeura pas dans cette région pour faire exécuter peu après une entreprise sur Dieppe, mais se dirigea vers la Bourgogne, où il accompagnait le cardinal de Sainte-Croix et l'évêque d'Amiens⁵. C'est sans doute dans ce voyage qu'il traversa la ville de Troyes⁶, où fut levé trois mois

1. *Ms.*, ch. LXII, Buchon, p. 379; Monstrelet, V, p. 118; Berry, dans Godefroy, p. 388-389; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 305; *Croniques de Normandie*, p. 88.

2. Monstrelet, V, p. 125; Berry, p. 389; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 306.

3. *Ms.*, ch. LX-LXIV, Buchon, p. 378 et s.; Berry, p. 392-393.

4. Monstrelet, V, 186.

5. *Documents inédits pour servir à l'hist. de Bourgogne*, publiés par Canat (1863, in-8°), I, p. 371.

6. *Hist. de Troyes*, par M. Boutiot (1872, in-8°), II, p. 587.

plus tard, pour payer ses dépenses et celles des autres ambassadeurs du roi de France, un impôt de 1,500 livres tournois¹. Il se trouvait à Dijon le 27 octobre, jour où le maire et les échevins de Dijon décidaient de lui offrir un présent, ainsi qu'au duc de Bourbon et au chancelier de France². Il est donc peu probable qu'il ait dirigé l'attaque de Dieppe qui, assailli à l'improviste, tomba au pouvoir de Charles Desmaretz le 28 octobre³. Cependant, il est bientôt de retour en Champagne où, dans un mandement daté de Châlons, 24 novembre 1435, il prend des dispositions pour mettre à l'abri des déprédations des gens de guerre les terres, villes et villages appartenant au chapitre de Verdun, domaines où il avait lui-même des intérêts engagés⁴. Gruel donne ensuite un itinéraire qui, sans être bien complet, est au moins exact. Le connétable, en effet, se rendit alors auprès du roi qui ratifia le traité d'Arras à Tours, le 10 décembre 1435⁵, puis, après un séjour de deux mois à Parthenay, revint au commencement de mars 1436 à Poitiers; là, Charles VII le nomma, par lettres du 8 de ce mois, son lieutenant général dans l'Ile-de-France, la Normandie, la Picardie et la Champagne⁶; ensuite il alla rejoindre à Pontoise les troupes mises à la disposition du roi de France par le duc de Bourgogne et se disposa aussitôt à marcher sur Paris.

L'occupation de Saint-Denis et l'entrée des troupes françaises dans la capitale ont été racontées avec plus ou moins de développements par les principaux chroniqueurs de ce temps; mais nous ne craignons pas d'affirmer que la narration de Gruel est la plus complète et la plus exacte. Il donne nombre de détails intéressants inconnus de Berry et de Monstrelet, et son récit, qui concerne surtout l'armée française, mis en regard de celui du Bourgeois de Paris, plus à même de nous renseigner sur les

1. Archives municipales de Troyes, Registres F 48, 49 et 50 (renseignement communiqué par M. H. Stein).

2. Archives municipales de Dijon, B 154, fol. 99 r°.

3. Voir une curieuse note de M. Hellot sur Charles Desmaretz, à la suite des *Croniques de Normendie*, p. 262; cf. Monstrelet, V, p. 199-200.

4. Gachard, *Archives de Dijon*, p. 60, n° 116; Biblioth. nat., Collection Moreau, vol. 249, fol. 230 r°.

5. Gachard, *Archives de Dijon*, p. 71, n° 177-178.

6. Biblioth. nat., ms. fr. 2861, fol. 213-215. M. Boutiot rapporte à tort cet acte à l'an 1437 (*Hist. de Troyes*, III, p. 4).

inquiétudes et les perplexités des Anglais, donne une image très fidèle de la situation¹. Mais une comparaison minutieuse fait apercevoir les préférences de chaque chroniqueur : Monstrelet et le Bourgeois de Paris laissent le connétable à l'écart pour mettre principalement en scène Jean de Villiers de L'Isle-Adam, lieutenant du duc de Bourgogne, qui, selon eux, entra le premier dans la capitale, tandis que Gruel revendique cet honneur pour son maître². Dans cet épisode, notre chroniqueur commet un léger anachronisme en qualifiant prévôt des marchands Michel de Lallier, l'un de ceux qui favorisèrent l'entrée dans Paris des troupes royales ; il n'obtint cette charge que le lendemain de la réduction, c'est-à-dire le 14 avril³. De plus, les Anglais évacuèrent la Bastille, non le samedi 21 de ce mois, mais le mardi 17, ainsi que le rapporte le Bourgeois de Paris ; la capitulation avait été conclue le dimanche précédent, et, contrairement au dire de Gruel, le chroniqueur que nous venons de citer affirme que les Anglais « finirent avec... [le connestable] par grant finance⁴. » Sans s'arrêter aux diverses mesures prises par Richemont pour assurer le fonctionnement régulier du Parlement, de la Chambre des comptes et des diverses branches de l'administration⁵, notre chroniqueur se hâte de reprendre les champs avec Poton et La Hire qui, après s'être emparés de la ville de Gisors, furent obligés, par suite de l'arrivée des renforts envoyés par les Anglais, de lever le siège du château⁶. La tentative faite sur Creil, le voyage de Richemont en Flandre pour solliciter la délivrance du roi René, la prise du Crotoy, sont des événements que l'on retrouve consignés sous la même forme dans la chronique de Monstrelet⁷.

1. Ms., ch. LXII-LXVII, Buchon, p. 379 et s.; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 313-319.

2. Ms., ch. LXIV, Buchon, p. 382; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 314; Monstrelet, V, p. 220.

3. Arch. nat., X¹_A 1481, fol. 120 v°; cet extrait des registres du Parlement a été imprimé par D. Félibien, dans son *Hist. de Paris*, IV, 597.

4. Archives nat., X¹_A 1481, fol. 120 v°, extrait des registres du Parlement imprimé par D. Félibien, *Hist. de Paris*, IV, p. 598, et par M. Tuetey, *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 318, note 2; Monstrelet, V, 221.

5. Arch. nat., X¹_A 1481, fol. 120 v°, 121; Bibliothèque nat., ms. Fontanieu 118, aux 16 et 17 avril 1436. Autorisation donnée par Richemont aux conseillers de la Chambre des comptes de continuer leurs travaux.

6. Monstrelet, V, 231.

7. Ibid., V, 229, 238-241, 260-262.

Gruel est certainement et demeure jusqu'à l'époque de l'entrée du roi à Paris témoin oculaire : nul doute qu'il n'ait fait partie des gens de la maison du connétable qui accompagnèrent Jean de Malestroit dans l'expédition dirigée contre la place de Beauvoir en Brie ; nous retrouvons « les gens de la maison » du connétable devant Malesherbes, à Château-Landon, à Nemours et à Montereau¹. Gruel, sans s'étendre aussi longuement que Monstrelet et Berry sur ces divers sièges, doit être néanmoins consulté au même titre : Monstrelet n'a pas mentionné la prise de Malesherbes et ne fait guère que confirmer le récit de notre chronique pour la prise de Château-Landon et de Nemours². En ce qui concerne le siège de Montereau, les relations des trois annalistes se complètent heureusement. Si Berry indique avec plus de précision les diverses positions occupées autour de la ville par les assiégeants, et rapporte, comme Monstrelet, que le roi paya de sa personne, Gruel, par contre, donne plus de détails sur l'assaut de la ville, et surtout, ce qui est facile à comprendre, sur la participation des Bretons à cette affaire. Il est presque inutile de remarquer que ni Berry, ni Monstrelet ne font mention de la prétendue jalousie des Français qui, dit notre chroniqueur, « avoient grant paour que les Bretons prinssent [la ville] sans eulx. » Tous ont loué l'activité et la bravoure du capitaine de Janville, Le Bourgeois³.

Nous ne pouvons faire pour cette partie de la biographie de Richemont que deux reproches à Gruel : le premier est d'avoir omis un voyage de Richemont dans son gouvernement de Champagne, remontant au mois de juillet 1437 ; nous savons en effet, notamment par les comptes de Jean Taillart, chanoine de la chapelle Notre-Dame à Troyes, qu'il y séjourna pendant quelque temps à cette époque⁴. L'autre, beaucoup plus sérieux, est

1. Ms., ch. LXIX-LXX, Buchon, p. 384.

2. Monstrelet, V, 292.

3. Ms., ch. LXX, Buchon, p. 385 ; *Chronique de Berry*, p. 395 ; Monstrelet, V, 293-294.

4. On relève dans ces comptes la mention suivante, comprise dans les dépenses de l'année 1437 : « Pour boyre cheulx le chappelain le jour de la dédicasse saint Pierre [1^{er} août], que monseigneur le connétable s'en ala, pour ce payé, pour nous III, x deniers » (Archives de l'Aube, registre G 2359, fol. 17 ^{re}). Nous retrouvons les traces de sa présence à Reims à l'époque qui nous occupe, dans un acte du 9 mars 1441, où sont mentionnées des lettres de sauvegarde accor-

motivé par une double erreur portant sur la date du second voyage de Richemont vers le duc de Bourgogne, pour la délivrance du roi René, et sur celle de la prise de Pontoise par les Anglais. Le traité par lequel le roi de Sicile recouvrait sa liberté aux plus dures conditions fut signé à Lille le 28 janvier 1437, et, un peu plus tard, il partait pour son royaume de Naples, après avoir confié l'administration du duché de Lorraine à un conseil choisi par lui ; par conséquent, la mission de Richemont est, non de la seconde moitié de 1439, mais remonte sans doute au mois de décembre 1436, comme l'avance Jean Chartier¹. La seconde erreur que nous ayons à signaler confirme la conjecture que nous venons de proposer ; en effet, la prise de Pontoise par les Anglais, dont la mention est rapportée en cet endroit de la chronique, immédiatement après le soi-disant voyage du connétable à Lille en 1439, eut lieu le 12 février 1437, c'est-à-dire quinze jours environ après la signature du traité relatif à la délivrance du roi René². Du reste, à partir de la réduction de Montereau jusqu'au siège de Meaux en juillet 1439, la confusion remplace l'exactitude que nous nous plaisions à signaler dans les pages précédentes. Ainsi, après avoir annoncé à la fin de 1437 les préparatifs faits pour l'entrée de Charles VII à Paris, il rapporte cette solennité au mois d'octobre de l'année suivante, et prétend que le roi s'y trouvait le jour de la Toussaint, alors qu'il entra dans sa capitale le mardi 12 novembre 1437³. L'erreur de Gruel sur des dates aussi importantes, la concision qui caractérise ce passage nous permettent d'affirmer qu'il n'assista pas à ces événements ; autrement, il nous eût sans nul doute, comme Monstrelet, Berry et le Bourgeois de Paris lui-même, malgré sa visible antipathie pour

dées au damoiseau Evrard de la Marche, « environ trois ans et demi a » (Bibl. nat., collection Moreau, vol. 250, fol. 211-212).

1. *Ms.*, ch. LXXI, Buchon, p. 386 ; *Rapport* de M. Gachard sur les Archives de Dijon, p. 73 ; *les Écorcheurs*, par M. Tuetey, I, 61 ; *Chronique* de Mathieu d'Escouchy, éditée par M. de Beaucourt, I, 44, et note 1, *ibid.* — Richemont avait déjà fait pendant le siège de Creil, c'est-à-dire vers le mois de juin 1436, un premier voyage en Artois, où se trouvait alors le duc de Bourgogne, pour obtenir la mise en liberté du roi René (*Ms.*, ch. LXVII, Buchon, p. 383).

2. Monstrelet, V, 274 ; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 329.

3. Extrait des registres du Parlement de Paris dans les *Preuves de l'Hist. de Paris*, par D. Félibien, IV, 598 ; Monstrelet, V, 301 ; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 335 ; Berry, p. 398.

Charles VII, décrit le cortège royal, ou du moins la place honorable qu'y tenait le comte de Richemont. Nous voulons croire que cet éloignement momentané est la seule cause qui l'ait empêché de rappeler les marques de faveur qu'obtint alors du roi le connétable, qui rentra en possession du douaire de M^{me} de Guyenne dont il avait été précédemment dépouillé¹.

Richemont alla bien en 1438, vers le mois de juillet, à Troyes, dont les habitants réclamaient sa présence pour mettre un terme aux ravages des gens de guerre²; mais c'est à son retour, un ou deux mois plus tard, et non en 1439, que Paris fut désolé par une épidémie qui fit mourir plus de 50,000 habitants³. Nous n'avons sur les voyages qu'il fit ensuite en Champagne et en Bretagne que les renseignements fournis par notre chronique; cependant nous retrouvons dans le *Mémoire* des héritiers de Gilles de Raiz la trace du différend survenu entre le duc de Bretagne et le comte de Laval, auquel Gruel fait allusion en vantant l'esprit de conciliation de son maître qui sut rétablir la paix⁴. C'est alors que Gruel parle de la prise de Pontoise par les Anglais⁵, rapprochant à tort cet événement d'une tentative faite à cette époque par Richemont pour recouvrer la place, tentative infructueuse, et, s'il faut en croire le Bourgeois de Paris, peu à la louange de son auteur, qui, arrivé sous les murs de la ville, « la regarda tant seulement de loing... et s'en retourna sans autre chose faire, lui et ses larrons⁶. » N'est-ce pas cette expédition malheureuse qui souleva les murmures des Parisiens, et, dans ces circonstances, la présence de Richemont au milieu d'eux était-elle bien de nature à les reconforter? Non, certes; aussi le chroniqueur parisien saisit-il avec empressement cette occasion pour nous faire connaître tous les mauvais bruits qui couraient sur le connétable « que la plus saine partie [des habitants] tenoit pour très mauvais homme et très couart⁷. » Ce jugement sévère

1. Archives nat., Mémorial P 2298, fol. 1019 et s.

2. Ms., ch. LXXI, Buchon, p. 386. Archives municipales de Troyes, carton BB VIII (8^e dossier, 1^{re} liasse).

3. Archives nat., X^{1a} 1482, fol. 92 v^o; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 341-343.

4. *Mémoire* cité, dans les *Preuves* de D. Morice, II, c. 1340.

5. Cf. ci-dessus, p. 257.

6. Édition Tuetey, p. 345-346.

7. *Ibid.*, p. 346.

et, nous avons à peine besoin de le dire, tout opposé à celui de notre chroniqueur, est empreint d'exagération; néanmoins, il montre que le connétable n'était pas l'objet de l'estime générale.

Après l'inutile expédition de Pontoise, Richemont envoya ses gens vivre en Champagne et en Lorraine, où, malgré la défense du roi qui dut intervenir de nouveau, ils recommencèrent leurs courses aventureuses¹. Gruel est assez discret en ce qui concerne les ravages exercés alors par les gens d'armes, dont beaucoup étaient ses compatriotes; aussi consacre-t-il quelques lignes seulement au siège de Chauvency et à l'expédition dans laquelle Alain Giron, Pierre Daugy et Geoffroy Morillon trouvèrent la mort le 25 mai 1439². Il resta sans doute à Paris près du connétable, qui ne fut pas en personne à cette campagne, dont il suivait néanmoins les péripéties³, tout en faisant dès cette époque ses préparatifs pour le siège de Meaux qui ne commença cependant que le 19 ou le 20 juillet. Gruel rend Charles VII responsable de la lenteur des opérations militaires, et avance « que le roy et tous les seigneurs chacun en son endroit soustenoit [les] pilleries. » Le Bourgeois de Paris, qui n'est guère mieux disposé pour Charles VII que pour le connétable, blâme vivement celui-ci de sa cupidité et de son inaction en face des ravages exercés par les gens de guerre, « et ne faisoit mie en deux moys, — dit-il à propos des préparatifs du siège de Meaux, — ce qu'il deust avoir fait en viii jours⁴. » Deux actes du 15 septembre 1438 et du 23 juillet 1439⁵ semblent peu favorables

1. Sur les plaintes de René d'Anjou, Charles VII avait défendu à ses troupes, dès le 30 décembre 1437, d'occuper désormais le Barrois (cf. *les Écorcheurs*, par M. Tuetey, I, p. 63; Bibl. nat., Collection Moreau, vol. 250, fol. 150 v°).

2. Bibl. nat., Collection Moreau, vol. 250, fol. 211-212; Chronique du doyen de Saint-Thiébaut de Metz, dans l'*Hist. de Lorraine*, de D. Calmet (1728), II, 234.

3. Le doyen de Saint-Thiébaut prétend que « le siège fut mis devant Chavecey par led. connestable » (*Hist. de Lorraine*, par D. Calmet, 1728, *Preuves*, II, p. 234); mais il y a là une erreur ou au moins un manque d'exactitude dans les termes; Richemont fit mettre et tenir le siège devant cette place (Collection Moreau, vol. 250, fol. 211; Monstrelet, V, p. 222-224; Berry, p. 401; *Ms.*, ch. lxxii, Buchon, p. 387; on lit dans l'édition 1440, pour 1439, date exacte).

4. *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 347.

5. Cf. dans les *Documents inédits pour l'hist. de Bourgogne*, publiés par M. Canat, la pièce du 15 septembre 1438, par laquelle le roi enjoint aux capitaines de compagnies, notamment au bâtard de Bourbon, à Saintrailles, Gauthier de Brussac, Antoine de Chabannes, Floquet, Blanchefort, d'évacuer la Bourgogne et de cesser leurs pilleries (*loc. cit.*, I, p. 385-387). Dans celle du

à la version de notre chroniqueur et montrent que, si l'on peut accuser les principaux capitaines et Richemont lui-même d'avoir toléré les brigandages de leurs hommes, Charles VII prenait alors les mesures nécessaires pour faire respecter le territoire de ses bonnes villes.

La pénurie du trésor royal était un nouvel obstacle à la rapidité des armements : Richemont avança 900 livres tournois dont il se fit rembourser à courte échéance, et la ville de Meaux fut enfin investie¹. Gruel nous a laissé de cet épisode un récit fort intéressant où l'on retrouve, à côté d'un fonds de détails communs à tous les chroniqueurs, nombre de particularités nouvelles, et, ce qui n'est pas moins important, les dates des différents incidents de ce siège y sont déterminées d'une manière beaucoup plus précise que partout ailleurs². Malheureusement la narration est entremêlée de quelques anecdotes qui n'ont aucun caractère historique; en effet, dans son enthousiasme pour le connétable, notre chroniqueur ne se contente pas de le montrer comme un héros, rempli de courage, de désintéressement et de beaucoup d'autres qualités, il voudrait encore en faire un saint que Dieu entoure d'une protection spéciale, comme Jeanne d'Arc. Les exploits de Jeanne ont-ils inspiré à Gruel cette légende des hommes d'armes escaladant les murailles de Meaux sans aucune difficulté, grâce à l'intervention divine? Peut-être³; mais l'idée de comparer à ce point de vue Richemont et la Pucelle n'est pas heureuse et doit faire sourire même les plus crédules. Et que penser de cet épisode du Chartreux annonçant la reddition prochaine du Marché de Meaux? Gruel n'a-t-il pas fait après coup une prophétie d'une simple conversation, dans laquelle les interlocuteurs exposaient les chances qui militaient pour ou contre le succès prochain de l'entreprise? Des excellents conseils que frère

23 juillet 1439 il défend au connétable de faire la guerre aux habitants de Verdun (Bibl. nat. Collection Moreau, vol. 250, fol. 150 v°).

1. Bibl. nat., ms. Fontanieu 118, au 27 octobre 1439 : « Payement de sommes prestées au Roy par le connétable et de partie de ses appointemens. »

2. Cf. Berry, p. 402; Monstrelet, V, 387-390; le *Journal d'un bourgeois de Paris* (p. 347-348) ne contient guère qu'un sommaire écourté.

3. *Ms.*, ch. LXXII, Buchon, p. 387. On lit dans la *Chronique de la Pucelle*, à propos de la prise d'Orléans, que les gens d'armes « montèrent contremont le boulevard aussi aisément comme par un degré » (Édit. Vallet de Viriville, p. 295).

Hervé Du Pont donna au connétable, découragé par la longueur du siège, il a sans doute tiré les éléments d'un récit aussi peu authentique pour le fond que pour la forme, et que les multiples incidents du siège contenus dans la suite de la chronique font bientôt oublier. Après la reddition du Marché, Richemont vint à Paris où le roi lui fit le meilleur accueil¹. Gruel consacre alors quelques lignes aux États généraux tenus à Orléans en septembre-octobre 1439, et les confond complètement avec deux assemblées de prélats et de seigneurs réunis à Bourges l'année suivante. On peut se rendre compte de la divergence qui existe entre le texte des manuscrits et celui des éditions de la chronique, relativement au lieu où se rassemblèrent, en septembre-octobre 1439, les États généraux convoqués par Charles VII². En effet, dans le manuscrit utilisé par Th. Godefroy³, tous les événements qui précèdent depuis le commencement de notre chapitre LXXII sont datés à tort de 1440 ; or, c'est dans la première moitié de cette année que se réunirent à Bourges deux assemblées, l'une de prélats et l'autre de députés aux États généraux⁴, où furent traitées précisément des questions qui, d'après les autres manuscrits de notre chronique, auraient été examinées à Orléans en 1439, lors d'une expédition du connétable en Normandie. La fausse date (1440) donnée par son manuscrit et les matières traitées concordant parfaitement avec ce que nous savons des assemblées alors réunies à Bourges, Godefroy n'a pas hésité à remplacer par ce dernier nom le mot « Orléans » que portait sans doute son manuscrit, comme tous les autres. Les États généraux d'Orléans furent bien suivis de la promulgation d'une ordonnance, relative à l'organisation militaire, qui porte le nom de pragmatique sanction⁵, comme celle bien connue du 7 juillet 1438 dont le but était de terminer le schisme qui divisait alors l'Église. Mais c'est évidemment aux controverses soulevées par cette dernière que Gruel fait allusion ; car il distingue nettement deux assemblées tout à fait distinctes : l'une de prélats réunis « pour debatre la prematique sanxion, » l'autre de seigneurs « pour debatre la

1. Berry, p. 403.

2. *Ms.*, ch. LXXII, Buchon, p. 389.

3. Son édition a servi de base à celles qui ont été ensuite données.

4. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, p. 443.

5. *Recueil des Ordonnances*, par de Vilevaull... et de Bréquigny (Paris, 1782), t. XIII, p. 306 ; *Hist. de Charles VII*, par M. Vallet de Viriville, II, 401.

guerre ou la paix en la manière que les Angloys demandoient¹. » Gruel a fait une confusion d'autant plus difficile à saisir que, dans l'assemblée d'Orléans, la question de la paix avec l'Angleterre fut aussi examinée; mais il n'y eut alors qu'une assemblée, tandis que Gruel signale également une réunion spéciale du clergé. Il a donc indiqué en leur lieu (septembre-octobre 1439) les États généraux d'Orléans, mais en portant à leur ordre du jour les questions traitées l'année suivante dans deux assemblées distinctes réunies à Bourges.

Le connétable fut alors chargé de conduire contre les Anglais de Normandie les bandes d'Écorcheurs qui infestaient l'Ile-de-France et les provinces voisines; c'était le moyen employé avec tant de succès au siècle précédent par Du Guesclin, qui, pour débarrasser la France des Grandes Compagnies, les mena guerroyer en Castille. Richemont fut moins heureux dans cette entreprise que son illustre compatriote. Gruel nous a laissé de cette campagne une relation qui, pour être plus courte que celle du héraut Berry, n'en présente pas moins d'intérêt. Si notre chroniqueur n'a pas une connaissance aussi approfondie des environs d'Avranches, s'il ignore le nom des rivières près desquelles étaient logés les combattants, il signale seul le manque d'artillerie, de manœuvres et d'argent, enfin la désertion des soldats du connétable, véritables causes, selon lui, du mauvais résultat de l'expédition². Le roi fut très courroucé de cet échec, et prit, pour rétablir la discipline dans l'armée, des mesures qui irritèrent vivement quelques grands seigneurs devenus chefs de ces bandes de pillards. A peu près indépendants jusqu'à ce jour, ils résolurent de lever le drapeau de la révolte en plaçant à leur tête le jeune dauphin lui-même, envoyé par son père contre les rebelles. Gruel, assez exactement renseigné sur les premiers incidents de la Praguerie, montre bien et les inquiétudes du roi et le dévouement du connétable, qui, cette fois, resta fidèle à son devoir et ne se laissa toucher ni par les instances, ni par les menaces des seigneurs rassemblés à Blois³. Tant que la lutte reste concentrée en Poitou

1. *Ms.*, ch. LXXII, Buchon, p. 389. Comparer les expressions de Gruel avec les termes des lettres portées à Bourges par un messenger de la ville de Troyes et mentionnées par M. de Beaucourt dans son *Hist. de Charles VII*, t. III, p. 443, note 3.

2. Cf. Berry, p. 405.

3. Berry (p. 407) ne parle pas de la vive altercation qui eut lieu alors entre le connétable et les révoltés.

autour de Saint-Maixent, Gruel en suit toutes les péripéties ; mais, aussitôt que le théâtre de la guerre est transporté en Bourbonnais et en Auvergne, son récit s'arrête brusquement, bien que le connétable ait pris part à cette campagne¹. Fut-il au nombre des hommes d'armes chargés de défendre le Poitou contre Jean de La Roche et les Anglais ? C'est peu probable, puisqu'il ne signale pas davantage les incidents de la lutte dans cette province. Il alla sans doute rejoindre les troupes placées sous les ordres du sire de Rostrenen², lieutenant du connétable à Paris ; et ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est qu'il reprend sa narration précisément à l'époque où Richemont revient dans cette ville après la fin de la Praguerie. Cependant il ne suivit que de loin les événements de la campagne menée dans la Haute-Normandie, dont il donne ensuite un sommaire très concis, de même que pour le voyage de Richemont en Champagne. Mais c'est évidemment un témoin qui a consigné les péripéties du siège de Pontoise³.

Cette entreprise, d'une importance capitale, puisqu'elle avait pour but de déloger les Anglais de leur dernière place dans l'Ile-de-France, eut un énorme retentissement, et tous les chroniqueurs ont tenu à nous en rapporter les moindres détails, mais sous des couleurs très diverses, de telle sorte qu'on s'exposerait à de graves méprises en donnant toute sa confiance à l'un des récits pris isolément. Gruel tend évidemment, comme trop de biographes, à mettre au premier rang en toutes circonstances celui dont il a entrepris d'écrire la vie ; il n'a pas su lui faire sa part du succès et n'hésite pas à le lui attribuer entièrement : c'est le connétable seul qui organise le guet, fait élever des retranchements, dispose l'artillerie sous les murs de la place et ordonne les assauts. Outre ce défaut, commun à plusieurs parties de notre chronique, il en est un autre, moins facile à excuser, qui consiste dans la préoccupation visible de faire ressortir l'impéritie du roi dans la conduite du siège. Le Bourgeois de Paris, qui conserva toujours une certaine animosité, non seulement

1. Berry, p. 408. Les actes nous révèlent la présence du connétable à Clermont le 7 juin 1440 (Bibl. nat., Chartes royales, ms. fr. 25711, pièce 128), à Cusset le 5 juillet (Bibl. nat., ms. Fontanieu 118, à la date, p. 24 de la copie de cet acte).

2. Dont il signale la mort, mention singulièrement encadrée dans le contexte.

3. *Ms.*, ch. LXXIII, Buchon, p. 391.

contre le gouvernement français, mais aussi contre Charles VII lui-même, confond dans le jugement sévère qu'il porte « le roy et tous les grans en général, » sans faire d'exception en faveur de Richemont¹. Berry et Monstrelet tombent dans l'excès contraire et laissent bien à l'écart le connétable et ses Bretons; ils donnent cependant une raison plausible de la défense faite aux troupes royales de répondre aux provocations des Anglais qui vinrent à diverses reprises leur offrir la bataille : cette mesure, qui avait pour but de contraindre l'armée ennemie à se retirer d'elle-même, faute de ressources suffisantes, a excité la vive indignation de Gruel, qui ne doutait pas de la victoire, car ils « se estoient mis ou plus beau gibier que jamais furent². » Les défauts trop apparents que nous venons de signaler sont rachetés par une grande précision chronologique et topographique; c'est encore là qu'il faut chercher de préférence l'indication exacte des positions occupées autour de Pontoise par les comtes de la Marche, de Saint-Pol et d'Eu. Gruel suit tous les mouvements des différents corps en présence et met à découvert les stratagèmes employés par les Anglais pour ravitailler la place; mais, s'il indique avec exactitude les jours de la semaine où furent pris N.-D. de Pontoise et la ville elle-même, il commet une erreur en plaçant l'assaut général au 7 septembre³.

Resté à Paris près de M^{me} de Guyenne, il passe rapidement et presque sans transition de la réduction de Pontoise à l'expédition de Tartas. Le connétable n'ayant pris aucune part aux intrigues de la coalition bourguignonne, qui cherchait à mettre obstacle aux progrès de l'autorité royale⁴, cette lacune a peu d'impor-

1. Édition donnée par M. Tuetey, p. 362.

2. Cf. Berry, p. 414; Monstrelet, VI, p. 13.

3. L'éminence où se trouve l'église Notre-Dame fut enlevée le samedi 16 septembre et la ville prise le 19 suivant, et non le 7, comme le dit Gruel (cf. Monstrelet, VI, p. 21; *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 363; *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, p. 189-190). C'est évidemment par suite d'une faute d'impression que M. Vallet de Viriville, dans son *Hist. de Charles VII* (II, p. 428), place l'assaut général de la place au 29 septembre, puisque quelques pages plus loin, dans une note (p. 430, note 1), il signale la présence du roi à Pontoise dès le 22 de ce mois. La ville n'ayant pas été prise le jour de la fête de saint Michel, il faut écarter le rapprochement fait par M. Luce (*Chronique du Mont Saint-Michel*, I, p. 41, note 2), qui a cru voir dans les marques de faveur accordées alors par Charles VII à l'abbaye du Mont Saint-Michel un signe de la reconnaissance royale pour ce saint.

4. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, 194 et suiv. L'abstention

tance et les actes permettent de suivre assez facilement Richemont dans ses voyages en Poitou, en Bretagne et à la cour¹.

Après la mort de M^{me} de Guyenne, notre chroniqueur rejoint son maître, qu'il suivit dans la campagne du Midi, racontée par lui dans ses moindres détails : la journée de Tartas tient une large place dans son récit, comme dans ceux de Berry et de Monstrelet, qui sont tous parfaitement d'accord sur l'ensemble général des faits ; mais il y a quelques légères différences entre les dates si précises données par Berry et par Gruel sur les mouvements de l'armée française autour de la place. Tandis que, suivant le premier, le roi se trouva au jour dit devant Tartas, Gruel nous apprend qu'il se rendit devant la place une journée plus tôt ou le samedi, veille de la fête de saint Jean-Baptiste. Berry prétend en outre que l'armée leva le camp le lendemain de la reddition ou le dimanche ; Gruel, au contraire, dit avec plus de vraisemblance qu'elle attendit au lundi pour déloger. Enfin, Berry place l'assaut de Saint-Sever à « la veille de Saint-Pierre, » c'est-à-dire au jeudi 28 juin, et Gruel au mercredi 27.

de Richemont, en cette circonstance, ne serait-elle pas la cause qui déterminait le duc de Bourgogne à « mettre en sa main » la seigneurie de Verdun qui appartenait alors au connétable ? (Archives de la Côte-d'Or, B 3695, fol. 72 r°.)

1. Le connétable était encore à Paris le 7 octobre, jour où il assista au grand Conseil du roi, qui confirma dans cette séance les dispositions prises par René d'Anjou et la reine Isabelle, sa femme, au sujet des terres données par eux à Charles, comte de Mortain et du Maine, frère du roi René (Arch. nat., P 2298 ; cf. notamment p. 1188, 1197, 1201). Il quitta ensuite cette ville pour aller protéger les terres du duc de Bourgogne contre les courses des gens du roi (Monstrelet, VI, p. 47), et se rendit en Poitou, où un messenger lui fut envoyé de Paris le 2 décembre (Bibl. nat., ms. lat. 9848, fol. 63 v°). Le 13 décembre il nomme, à Saumur, Pierre Roigne l'aîné, bailli de Gâtine (Arch. nat., R¹ 187, dernier dossier, pièce ainsi désignée en marge « 25, cote 1074 »). Voici son itinéraire jusqu'au moment de l'expédition de Tartas : 11-13 janvier 1442, Redon (Arch. de la Loire-Inférieure, série E, cass. 1, liasse 3) ; — 1^{er} février, Nantes (Ibid., E 30, cass. 11) ; — fin de février, Parthenay (Arch. nat., R¹ 192, vers la fin de l'avant-dernier dossier). Le connétable fit sans doute un voyage à la cour en mars : le 10 de ce mois, il recevait du roi, en viager, par acte donné à Lusignan, la châtellenie de Fontenay-le-Comte, qui lui avait été concédée par lettres patentes du 19 mars 1425 pour partie du douaire de feu M^{me} de Guyenne (Arch. nat., P 2298, p. 1345-1355). — Il est le 3 avril de retour à Parthenay (Arch. nat., R¹ 192, 14^e pièce du carton, et pièce de l'avant-dernier dossier), où sa présence est signalée les 24 et 26 avril, 2 et 11 mai (Arch. nat., ibid., avant-dernier dossier) ; le 13 de ce mois, on le trouve à Poitiers (Arch. nat., ibid.), d'où il va rejoindre Charles VII, pour le suivre dans le Midi.

Berry et Monstrelet font d'ailleurs aussi bien que Gruel l'éloge des gens du connétable qui se comportèrent très vaillamment¹.

La comparaison minutieuse que nous venons de faire suffit pour montrer que les chapitres consacrés par Gruel à l'expédition de Guyenne ne sont inférieurs, ni pour la précision, ni pour l'étendue des détails, aux chroniques citées de préférence.

Après le siège et la prise de Dax, le connétable disparaît un instant de la scène militaire; les négociations entamées pour son mariage avec Jeanne d'Albret ayant pris fin, les noces furent célébrées le 29 août, et bientôt les deux époux vinrent en Bretagne assister à l'entrée solennelle du nouveau duc François à Rennes. Les diverses unions du connétable sont à peu près les seuls faits de sa vie privée que Gruel ait intercalés dans son récit.

A notre connaissance, il est le seul chroniqueur qui ait signalé une mutation importante alors opérée dans l'entourage royal par la disgrâce de l'amiral de Coëtivy; celui-ci eut pour successeur, dans la faveur du roi, Pierre de Brézé, qui, par l'intermédiaire d'Agnès Sorel, devait avoir la plus grande influence pendant la seconde moitié de ce règne². La retraite dans laquelle vit le connétable depuis son mariage avec Jeanne d'Albret, la suspension des hostilités contre les Anglais, expliquent jusqu'à un certain point la brièveté qui caractérise cette partie de l'œuvre de Gruel. Les négociations diplomatiques alors engagées sont, comme toujours, passées sous silence; cependant il nous apprend au moins les deux principaux résultats de la conférence de Tours à laquelle assista le connétable, et où furent conclus, le 28 mai 1444, le mariage de Marguerite d'Anjou avec le roi d'Angleterre et des trêves pour deux ans³.

N'est-ce pas l'histoire militaire des années les plus importantes du règne de Charles VII que Gruel a écrite dans les 25 chapitres dont nous venons de faire un examen aussi attentif qu'impartial, et avons-nous été trop téméraire en voulant placer son œuvre à côté de ces grandes chroniques qui ont trouvé tant de crédit auprès des érudits? Certes la biographie du connétable, même dans cette période, ne comprend pas toute l'histoire de ce règne;

1. *Ms.*, ch. LXXV, Buchon, p. 393; Berry, p. 419-421; Monstrelet, VI, p. 52-53.

2. *Ms.*, ch. LXXVIII, Buchon, p. 395; *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, p. 292-293.

3. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, p. 278.

c'est une œuvre spéciale dont les limites offrent plus ou moins d'étendue, suivant que le champ d'action où se trouve le connétable est plus ou moins grand ; mais ce cadre n'est-il pas singulièrement vaste alors ? Depuis la conclusion du traité d'Arras, on cesse de parlementer, le moment d'agir est venu ; c'est l'époque des combats, des sièges et des assauts ; Gruel a pris part aux uns et aux autres, il se meut alors dans sa sphère et note les succès qui viennent couronner les efforts de nos armées ; puis il prend tous ces matériaux et les coordonne à l'aide de ses souvenirs rarement inexacts et nous offre le bulletin fidèle de toutes les campagnes dirigées par le connétable. Quand, pour une raison quelconque, il se trouve éloigné du théâtre des événements, il suspend sa narration jusqu'au moment où il vient reprendre sa place auprès du connétable ; il a donc en même temps et le mérite de se taire, lorsque les renseignements lui font défaut, et le tort de n'avoir pu se les procurer. Nous lui avons reproché en maintes circonstances d'accorder à son maître une trop grande part dans les succès remportés alors par nos armes ; mais n'est-ce pas là un défaut trop fréquent dans ces chroniques « domestiques » du xv^e siècle¹ ? Il est impossible de le nier, le Breton, le serviteur dévoué remplace parfois l'historien ; mais on ne trouve pas dans l'œuvre de Gruel cet esprit d'opposition systématique qui caractérise le *Journal d'un Bourgeois de Paris* ; et qui pourrait dire que Berry et Monstrelet n'ont pas aussi leurs préférences marquées ? On doit contrôler leurs ouvrages les uns par les autres : Gruel apporte un élément de plus dans la comparaison, c'est, qu'on nous passe l'expression, l'élément breton, trop négligé par les autres chroniqueurs. Les Bretons du connétable de Richemont ont rendu alors, comme ceux de Du Guesclin au siècle précédent, de grands services à la France. Gruel nous les montre vaillants dans les combats, montant les premiers à l'assaut et contribuant toujours pour une part notable à la victoire ; ailleurs on nous les signale parmi les pillards et les larrons, ou bien ils sont confondus dans l'ensemble des troupes françaises, de même que le connétable reste placé au niveau des autres capitaines. Gruel a voulu déterminer la part de gloire qui revient exclusivement à ses compatriotes ; la part est trop grande sans doute, mais n'est-il

1. Cf. *Notice historique sur la Chronique de Coustnot*, éditée par M. Vallet de Viriville, p. 63.

pas aisé maintenant de la réduire à de plus justes proportions à l'aide des relations contemporaines et des documents que nous avons indiqués? En faisant disparaître certaines couleurs trop vives, qui choquent les regards, et quelques tons disparates, on a dans notre chronique un tableau exact des diverses campagnes dirigées contre les Anglais dans les provinces du Centre et du Midi, pendant les dix ans écoulés depuis l'assemblée réunie par Charles VII à Vienne, au mois d'avril 1434.

VI.

LE CONNÉTABLE PENDANT LES TRÊVES ET LA CONQUÊTE DE LA NORMANDIE.

(1444-1551.)

Les chapitres que nous nous proposons d'examiner maintenant sont d'une valeur historique bien inégale. Gruel, en effet, ne suivit certainement pas son maître en Lorraine, où Charles VII, après la conclusion d'une trêve avec l'Angleterre, conduisit ses hommes d'armes. Resté probablement à Parthenay près de Jeanne, comtesse de Richemont, il ne signale guère pour l'année 1444 que la mort de cette princesse et le siège de Metz par les troupes françaises¹. Le doyen de Saint-Thiébaud connaît beaucoup mieux que lui cette partie de l'histoire du connétable; c'est à sa chronique et à celle de Berry qu'il faut recourir pour combler une lacune d'autant plus regrettable que ces annalistes eux-mêmes ne parlent qu'incidemment de Richemont, sans le distinguer des autres capitaines. Nous relevons néanmoins dans la biographie de ce dernier la trace de certaines intrigues qui se tramaient alors à la cour, et auxquelles Mathieu d'Escouchy fait également allusion, sans se montrer toutefois plus explicite. L'absence de tout autre renseignement sur ce sujet rend précieuse l'indication donnée par Gruel sur l'attitude défiante de Pierre de Brézé, le tout-puissant ministre de cette époque, qui craignait de voir le roi René, le connétable, les comtes du Maine et de Saint-Pol former une nouvelle Praguerie². Cependant il n'a pas su éviter la

1. *Ms.*, ch. LXXX, Buchon, p. 396.

2. *Ms.*, ch. LXXXI, Buchon, *ibid.*; Mathieu d'Escouchy, I, p. 68.

confusion dans les quelques pages consacrées au séjour des armées françaises dans l'Est : le mariage du connétable avec Catherine de Luxembourg, arrêté le 30 juin 1445, jour de la signature du contrat, fut célébré en juillet, par conséquent après le voyage de Richemont à Montbéliard et la réorganisation des gens d'armes opérée par l'ordonnance du 26 mai 1445¹. Pourquoi vouloir rapporter au connétable seul l'initiative de la réforme de l'armée, entreprise à cette époque? tous les conseillers du roi, et Charles VII lui-même, la désiraient vivement, et nous avons déjà signalé ailleurs les tentatives faites pour y parvenir, tentatives dont Richemont lui-même arrêta l'exécution². On ne voit pas qu'il ait eu une influence spéciale dans les conseils tenus alors par le roi pour décider cette importante question³. Gruel tombe encore dans l'exagération lorsqu'il nous le montre, à son retour en Bretagne, terminant seul et sans difficulté la querelle soulevée par les prétentions de Gilles de Bretagne. Lebaud explique, d'après une autre source, la cause de ce différend. Le duc Jean VI réservant tout le duché à son fils aîné, sauf Guingamp donné au prince Pierre, avait assigné la seigneurie de Champocé⁴, en Anjou, à Gilles de Bretagne. Or, celui-ci ne voulait pas accepter ce partage, disant qu'il était fils du duc de Bretagne et non du duc d'Anjou, suzerain de la terre de Champocé, et que par suite il devait avoir son apanage en Bretagne et non ailleurs. Le duc François refusant de faire droit aux revendications de son frère, celui-ci quitta brusquement la cour, « sans congé ne licence... prendre ne demander. » A cette nouvelle, Richemont se rendit à Rieux et entreprit de mettre fin au différend soulevé entre ses neveux; il « les pacifia par semblant, » dit Lebaud, qui se montre beaucoup moins affirmatif que Gruel⁵. En outre celui-ci, toujours très réservé quand il est question des

1. *Preuves* de D. Morice, II, 1375-1378. Cette ordonnance du 26 mai a été publiée par M. Vallet de Viriville dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1846, p. 124-125). Le roi assura le logement des troupes par deux règlements du 4 décembre 1445 et du 1^{er} janvier 1446 (*Hist. de Charles VII*, par Vallet de Viriville, III, p. 60-61).

2. Cf. ci-dessus, p. 259-260.

3. Cf. Berry, p. 427; Mathieu d'Escouchy, I, p. 54.

4. Maine-et-Loire, arr. d'Angers, cant. de Saint-Georges-sur-Loire.

5. Lebaud, *Compilation*, à la Bibl. nat., ms. fr. 8266, fol. 367 r^o. Cf. Extrait des informations faites contre Gilles de Bretagne, dans les *Preuves* de D. Morice, II, 1407.

querelles domestiques de la maison de Bretagne, se garde bien de faire connaître les bonnes raisons qu'avaient le roi de France et le duc François de se défier de ce zélé partisan du roi d'Angleterre qui l'avait, sinon créé connétable, au moins retenu à son service¹. Cependant Gruel laisse percer dans sa narration toute sa sympathie pour Gilles et blâme énergiquement la mesure prise d'un commun accord par le roi et le duc pour s'assurer de sa personne; mais il faut remarquer qu'il ne fait aucune allusion aux sourdes menées d'Arthur de Montauban, l'ennemi mortel de Gilles de Bretagne et le principal auteur de sa ruine. Si le connétable plaida auprès des États de Bretagne la cause de son neveu, il n'exerça pas sur leur décision une aussi grande influence que le prétend Gruel, puisqu'ils remirent entre les mains de François I^{er} le sort de Gilles, pour lequel ils se contentèrent d'implorer la clémence ducale². L'amiral de Coëtivy reçut, le 19 juin 1446, l'ordre de se rendre au Guildou pour s'emparer de Gilles³; cet événement est donc antérieur de plus d'un an et demi à la reddition du Mans aux troupes françaises, opérée le 16 mars 1448, et que Gruel a précédemment indiquée, en attribuant aux Anglais une loyauté qui ne se montra guère dans cette circonstance; en effet, il fallut près de huit mois de négociations pour les amener à tenir « ce qu'ilz avoient promis »; notons en outre que ni Berry ni Mathieu d'Escouchy ne mentionnent Richemont parmi les capitaines chargés de cette entreprise⁴.

Quelle est donc cette « belle assemblée de seigneurs » réunie à Chinon en 1447, suivant certains manuscrits de notre chronique, en 1448 selon d'autres⁵? D. Taillandier indique bien une assemblée tenue en 1447 à Rasilly, près Chinon, laquelle adopta certaines dispositions tendant à mettre fin au schisme qui divisait alors l'Église, et le savant bénédictin cite comme preuves⁶ le passage de la chronique de Gruel qui nous occupe, seul texte où

1. Mathieu d'Escouchy, I, p. 96, et note 4, *ibid.*

2. *Preuves* de D. Morice, II, 1406.

3. Voir le texte de ce mandement dans le *Cartulaire des sires de Rays*, publié en 1857, par M. Marchegay, p. 92, n° VII; cf. Berry, p. 429; Mathieu d'Escouchy, I, p. 96.

4. Mathieu d'Escouchy, I, p. 129, note 1, et III, n° 138; Berry, p. 430.

5. *Ms.*, ch. LXXXIV, Buchon, p. 397.

6. *Histoire de Bretagne*, II, p. 16.

le lieu de cette prétendue assemblée soit indiqué, la chronique de Jean Chartier¹, enfin un document non daté publié dans les *Preuves de l'histoire de Bretagne* sous l'année 1447². Mais, outre que rien dans la biographie du connétable n'annonce une assemblée ecclésiastique, nous ferons remarquer que Gruel signale au nombre des princes alors à la cour le dauphin Louis. Or celui-ci, mécontent de quelques-uns des conseillers de Charles VII, avait brusquement quitté la cour, pour n'y plus revenir du vivant de son père, dès le mois de décembre 1446³. La chronique de Jean Chartier, invoquée ensuite, signale seulement à l'endroit indiqué un conseil tenu « pour l'affaire du schisme, » sans mentionner le lieu de la séance ou les personnes qui y prirent part. Enfin l'acte cité, contenant les instructions de Charles VII à son envoyé au duc de Bretagne, « touchant la matière de l'Église, » ne parle pas davantage de cette assemblée de Chinon; le roi annonce seulement la réunion prochaine à Lyon d'une conférence internationale⁴. Nous croyons que l'indication fournie par D. Taillandier est erronée, et que, si le duc François fit un voyage à la cour à la fin de 1447⁵, aucune assemblée importante n'eut lieu à Chinon en cette année ou en 1448. De son côté, Gruel a sans doute détaché par erreur l'épisode de la querelle survenue entre le connétable et le comte de Nevers du récit qu'il a précédemment fait de l'entrevue de Charles VII et de François de Bretagne, venu à Chinon, au mois de mars 1446, c'est-à-dire à une époque où le dauphin était encore à la cour, pour faire hommage de son duché au roi⁶.

Depuis la conclusion des trêves avec les Anglais en 1444, la chronique du connétable se distingue par une brièveté, une sécheresse et une confusion qui rappellent les premiers chapitres. Berry et Mathieu d'Escouchy, beaucoup mieux informés sur les campagnes d'Allemagne et de Lorraine, nous donnent ensuite de pré-

1. Édition Godefroy, p. 129.

2. T. II, c. 1409-1410.

3. *Hist. de Charles VII*, par M. Vallet de Viriville, III, p. 109 et 110, note 1.

4. Cf. *Hist. de Charles VII*, par M. Vallet de Viriville, III, p. 132.

5. *Preuves* de D. Morice, II, c. 1411; *Extrait du compte de Morice de la Noë...*, « Descharge de M. P. de Bretagne..., lieutenant du duc durant son veaige qu'il a esté devers le Roy... »

6. La cérémonie de l'hommage eut lieu le 14 mars (Arch. nat., J 245, n° 1031-2; D. Morice a publié cet acte avec la date du 16 mars; cf. *Preuves*, II, c. 1399).

cieuses relations des fêtes, des ambassades si nombreuses pendant cette période, enfin des intrigues ourdies par le dauphin ; ils traitent longuement de la réorganisation de l'armée. Gruel, au contraire, après la suspension des hostilités, n'est plus sur le terrain historique qu'il a choisi, et, soit ignorance soit parti pris, il reste muet sur des événements auxquels le connétable fut sans aucun doute mêlé ; mais celui-ci ne tient plus le premier rang, le connétable de France doit s'effacer derrière les diplomates et les conseillers royaux ; aussi toutes ces négociations, toutes ces assemblées qu'il ne dirige pas laissent-elles son écuyer à peu près indifférent. Cependant il est un fait que nous lui reprocherons de n'avoir pas signalé ; nous voulons parler de la réconciliation des Montfort et des Penthievre, opérée par le traité de Nantes du 27 juin 1448¹. Le connétable était présent lors de la signature de ce traité et il appartenait à son biographe de montrer s'il remplit effectivement le rôle de médiateur qu'on lui a prêté dans cette œuvre de pacification² ; mais il lui eût fallu sortir des limites qu'il s'était volontairement imposées, et, craignant sans doute de se laisser entraîner trop loin dans le récit de ces querelles domestiques, il a gardé un silence prudent.

La prise de Fougères fait renaître les hostilités et Gruel, reprenant sa place aux côtés de son maître, le suit dans cette victorieuse campagne de Normandie, dont il nous a laissé une relation qui vient compléter celles des autres chroniques. Tandis que le héraut Berry et Mathieu d'Escouchy nous retracent en même temps l'expédition dirigée dans la Haute-Normandie par Dunois, Pierre de Brézé et le comte de Saint-Pol, sous les ordres du roi, et celle que François de Bretagne entreprit dans la Basse-Normandie³, Gruel s'occupe presque exclusivement de cette dernière campagne. Comme le connétable n'eut aucune part directe dans les événements qui précédèrent le siège de Coutances, sa biographie ne fait guère que les indiquer en passant ; mais, à partir du mois de septembre, les détails reparaissent avec abondance⁴. Si l'on n'y trouve pas ces dates si précises qui donnent un grand

1. Orig. aux Archives nat., J 246, n° 114 ; publié par D. Morice, *Preuves*, II, c. 1415-1424.

2. D. Taillandier, *Hist. de Bretagne*, II, p. 19.

3. Cf. *Hist. de Charles VII*, par Vallet de Viriville, III, p. 154.

4. *Ms.*, ch. LXXXV, Buchon, p. 398.

prix à cette partie de la *Chronique du Mont Saint-Michel*, en revanche, elle s'étend plus longuement sur les péripéties des sièges et des rencontres, de telle sorte que, pour avoir un récit exact et complet de la conquête de la Basse-Normandie, il suffit de remplir le cadre chronologique tracé dans la première avec les renseignements fournis par Gruel. Il a suivi tous les mouvements de l'armée bretonne qui, après s'être avancée au nord jusqu'à Valognes, revient s'emparer de Gavray et de Fougères, puis passe l'hiver en Bretagne. Sans s'arrêter à Parthenay avec le connétable, il signale bientôt la descente des Anglais à Cherbourg et leur arrivée sous les murs de Valognes. Une inexactitude commise par le chroniqueur indique qu'il avait perdu de vue son maître et le duc de Bretagne pendant la suspension des hostilités ; le premier en effet se trouvait à Messac et le second, non à Dinan, mais à Rennes, lorsque deux messagers, dépêchés vers eux par Arthur de Montauban, vinrent leur apprendre la nouvelle de l'expédition anglaise¹. Le duc François, absorbé par les sinistres projets qu'il méditait contre son frère Gilles, ne se rendit pas au pressant appel qui lui était adressé. Gruel ne fait qu'une courte allusion à ces tristes événements et il faut remarquer que, sans parler des intrigues d'Arthur de Montauban, il a soin de disculper le frère aîné de ce dernier, Jean de Montauban, de toute participation au crime qui se préparait. Ce détail révèle avec plusieurs autres les relations qui existaient entre cette famille et celle de notre chroniqueur. Le connétable de Richemont, sans tenir compte plus longtemps des hésitations du duc de Bretagne, quitta Dol au commencement d'avril et se dirigea vers la Normandie. Gruel assista dès lors aux principaux événements de la campagne et son récit, émanant d'un témoin oculaire et confirmé d'ailleurs par toutes les chroniques contemporaines, est des plus précieux. Il existe des rapports intimes entre les principales relations du « Recouvrement de Normandie, » qui nous sont parvenues ; nous indiquerons ici, non la partie originale de l'œuvre de Gruel, nous croyons qu'il n'a rien emprunté, mais le point de vue spécial où il s'est placé. On pourrait fort bien intituler cette partie : le

1. Ms., ch. LXXXVI, Buchon, p. 399. Cf. un ordre de Guillaume Lecoq, lieutenant général d'Arthur de Montauban, bailli du Cotentin, au vicomte de Coutances, de payer deux messagers envoyés en Bretagne vers le duc et Richemont (Archives nat., K 68, n° 491).

recouvrement de la Normandie par les Bretons ; car il est presque uniquement question du corps d'armée dirigé par le connétable. L'on conçoit très bien qu'une telle préoccupation domine dans notre chronique ; cependant il ne faudrait pas qu'elle allât jusqu'à changer l'aspect général des faits. Que Richemont et ses troupes aient eu une grande part aux victoires alors remportées, nous aimons à le reconnaître¹ : le connétable arriva certainement bien à point sur le champ de bataille de Formigny et assura l'avantage aux Français², mais il ne dirigea pas le combat, et ses contemporains eux-mêmes, tout en reconnaissant la part glorieuse qui lui revenait dans le succès de cette journée, refusèrent de lui attribuer l'honneur de la victoire³. Le chef de l'expédition était Jean de Bourbon, comte de Clermont, lieutenant général du roi en Basse-Normandie⁴ ; et cependant il n'apparaît qu'au second plan, après le connétable, qui semble avoir le commandement suprême et « toute la charge. » Gruel nous a indiqué, avec non moins de précision que Berry et Mathieu d'Escouchy, les positions occupées autour de la ville de Caen par les assiégeants. Son récit, parfaitement d'accord avec celui du premier de ces chroniqueurs⁵, diffère sur un point de celui du second. D'après Mathieu d'Escouchy, le quartier occupé par le comte de Clermont était du côté de Vaucelles, près du camp de Dunois, c'est-à-dire sur la rive droite de l'Orne, tandis que, d'après les deux autres annalistes, il était logé avec Richemont près de l'abbaye Saint-Étienne, ou sur la rive gauche, ce qui est plus vraisemblable, son corps d'armée ayant toujours, depuis le début de la campagne, manœuvré conjointement avec celui du connétable. Gruel saisit une nouvelle occasion de manifester son antipathie pour Charles VII dans la défense faite par le roi de donner l'assaut à la ville assiégée. Il n'avait trouvé que des éloges pour son maître épargnant aux habitants de Dax « les grands maulx qui se font quant on prent une place d'assault ou d'emblée⁶, » et, lorsque Charles VII obéit aux

1. Cf. *Croniques de Normendie*, p. 168.

2. Voir la lettre de l'amiral de Coëtivy à Pierre de Carné, dans les *Preuves* de D. Morice, II, c. 1521. Il faut remarquer que dans cette lettre c'est aussi un Breton qui tient la plume.

3. J. Chartier, t. II, p. 200.

4. *Hist. de Charles VII*, par Vallet de Viriville, III, p. 195.

5. Cf. *Recouvrement de Normandie* dans les *Croniques de Normendie*, éd. Hellot, p. 152 et 153.

6. *Ms.*, ch. LXXVI, Buchon, p. 394.

mêmes sentiments de générosité, il ne découvre dans les motifs de sa conduite qu'une basse et inconcevable jalousie¹. Ce fut évidemment pour ménager les Français enfermés dans la place et épargner autant que possible la ville même que Charles VII défendit de faire usage des bombardes qu'il avait à sa disposition ; tel est le véritable motif pour lequel on n'en confia aucune aux Bretons². Le connétable ne garda pas les mêmes ménagements au siège de Cherbourg³. Gruel est parfaitement renseigné sur la durée de ce dernier siège ; il est l'un des rares chroniqueurs qui aient signalé les moyens ingénieux employés pour bombarder la ville du côté de la mer et préserver les canons disposés sur la grève⁴.

La prise de Cherbourg qui termina la campagne ferma la carrière militaire du connétable de Richemont ; dès lors la tâche de Gruel est presque achevée. Sa chronique, tout à fait incomplète en ce qui concerne l'expédition de Lorraine en 1444 et en 1445, trop peu explicite sur certains événements de nature à porter atteinte à l'honneur de la maison ducal de Bretagne, peut être justement placée à côté de nos meilleures annales du xv^e siècle, comme une source originale et sûre, à partir du moment où la prise de Fougères rallume la guerre contre l'Anglais.

VII.

LE CONNÉTABLE GOUVERNEUR DE NORMANDIE, PUIS DUC DE BRETAGNE.

(1451-1458.)

La dernière partie de notre chronique rappelle les premiers chapitres par son peu d'étendue, par la pauvreté et la sécheresse du récit, dont les divers éléments sont sans aucun lien entre eux. Le biographe de Richemont n'aurait pas beaucoup plus de profit à en tirer que l'historien soucieux de rechercher comment fut administrée, après la conquête, la Normandie, dont le gouverne-

1. Cf. Mathieu d'Escouchy, I, p. 312 ; *Croniques de Normendie*, p. 156.

2. *Ms.*, ch. LXXXVII, Buchon, p. 402 ; Mathieu d'Escouchy, I, p. 310, et *ibid.*, note 2.

3. *Croniques de Normendie*, p. 163.

4. Cf. note de M. Hellot dans les *Croniques de Normendie*, p. 321, n° 491.

ment lui fut alors confié par le roi. Gruel nous apprend seulement qu'il fit passer les montres, voyagea à travers la Normandie, et, après quelques apparitions à la cour, revint à diverses reprises séjourner à Parthenay ; mais il ne nous fait connaître aucune des dispositions spéciales prises pour assurer la réorganisation des services administratifs et militaires, le ravitaillement des places et l'approvisionnement des troupes en temps de paix. Il s'abstient également, comme il l'a toujours fait, de nous renseigner sur l'administration des domaines propres de Richemont, récemment accrus des seigneuries de Gavray et de Vire, qui lui avaient été données par le roi en récompense de ses services pendant la dernière campagne¹.

La période embrassant les années 1451 à 1456² forme moins d'une page de l'édition Buchon ; l'expression vague « et y fut certain temps » ne se rencontre pas moins de trois fois dans ce passage, où l'on trouve aussi « et y furent une bonne pièce, » — « et y fut longtemps, » — « puis le roi l'envoya à Paris et vult qu'il y demourast une espace de temps pour aucunes choses. » Gruel était alors resté en Poitou, ce qui explique à la fois et la concision des détails qu'il donne sur le séjour de Richemont en Normandie et l'absence de toute mention rappelant l'expédition de Guyenne, dans laquelle se signalèrent tout particulièrement les Bretons envoyés au roi de France par le duc Pierre II. Il est évident en effet que, s'il eût été au nombre de ces derniers, il n'aurait pas manqué de faire au moins allusion à leur belle conduite lors de la bataille de Castillon, où ilsquirent sur l'ennemi cinq bannières, dont une, celle de Talbot, fut prise par Olivier Giffart, bien connu de notre chroniqueur, ainsi que les sires de la Hunaudaye et de Montauban, chefs du corps breton³. Dans des circonstances analogues, nous l'avons vu

1. Cf. dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de juillet 1885, p. 7, une quittance de Richemont, datée de juin 1452, pour une somme de 149 l. 15 s. 11 deniers tournois versée au connétable sur les revenus de la seigneurie de Gavray ; Bibl. nat., ms. fr. 26085 (Quittances), pièce 7161 ; Mathieu d'Escouchy, I, p. 287. — Gruel ne dit rien de la donation de Vire à Richemont, ou bien ces mots : « Et monseigneur le connestable, après qu'il eut eu la possession de Vire, il s'en partit, » qui paraissent désigner la conquête de la place sur les Anglais, font-ils allusion à ce présent ? (Ms., ch. LXXXVII, Buchon, p. 401.)

2. Ms., ch. LXXXVIII, fin, Buchon, p. 403.

3. Berry, p. 468-469.

rapporter les entreprises exécutées par les Bretons sur Saint-Denis et dans l'Ile-de-France pendant le séjour de Richemont à Arras ; de même lors de la campagne dirigée dans la Haute-Normandie, à laquelle le connétable resta complètement étranger, il signale la prise de Pont-de-l'Arche et de Conches, où les vainqueurs crièrent « Bretagne. »

Tout l'intérêt de cette partie se concentre sur l'appréciation du caractère de Richemont, qui termine notre chronique. Gruel, dans ces quelques pages où il a essayé de traduire tout l'enthousiasme que lui inspirait son maître, rappelle les services rendus par le connétable au roi de France, et loue sans réserve sa piété, sa douceur, son désintéressement et aussi la régularité de sa conduite dans la vie privée.

Richemont rendit certainement à la France d'éminents services, mais il lui arriva aussi de compromettre la cause royale par ses violences, son incapacité militaire et diplomatique, et, ce qui est plus grave, par ses variations politiques. Il fut dominé par une ambition qui ne reculait devant aucun moyen pour arriver à son but. Les circonstances, bien plus que son mérite personnel, le firent connétable de France ; ses premiers pas dans la carrière politique prouvent qu'il eût accepté ce titre avec autant de complaisance, s'il lui avait été offert par le roi d'Angleterre. Heureusement celui-ci fut devancé par le gouvernement de Charles VII : la portée de l'acte politique qui s'accomplit le 7 mars 1425 à Chinon est immense ; Richemont devenait nécessairement le lien destiné à unir la Bretagne à la France contre les envahisseurs. Qui pourrait dire à quelles extrémités eût été entraîné l'ancien allié des Anglais pour satisfaire cette soif du pouvoir qui le dévorait, s'il n'avait eu pour le retenir auprès du trône de Charles VII ce titre pompeux de connétable de France ? Gruel, en signalant avec raison l'antipathie réelle qui séparait le roi de son connétable, a-t-il lieu de se montrer surpris de la conduite de Charles VII vis-à-vis d'un homme que ne recommandaient ni un dévouement éprouvé à la couronne de France, ni même ses talents militaires ? Le sang qu'il versa sur le champ de bataille d'Azincourt et cinq années de captivité ne peuvent faire oublier les honteuses conditions auxquelles il recouvra sa liberté. Notre chroniqueur range-t-il parmi les « bons et loyaulx services » de son maître le secours qu'il alla porter au roi d'Angleterre aux sièges de Meaux et de Melun, l'alliance qu'il contracta peu après, par le traité d'Arras, avec le

duc de Bourgogne et le régent Bedford, la guerre civile qu'il souleva dans l'ouest de la France, quand La Trémoille, s'étant affranchi de son autorité despotique, l'eut fait chasser de la cour, enfin sa participation aux intrigues qui amenèrent la chute de ce dernier? Richemont, que nous avons vu les armes à la main contre Jean Sans-Peur, le fils de celui qui avait pris soin de ses premières années, contre Charles dauphin, puis roi de France, Richemont n'a jamais eu dans le cœur, nous l'avons déjà dit, qu'un sentiment inébranlable : son amour pour la Bretagne, qu'il s'efforce de concilier avec son ambition personnelle¹. Il lui semblait que le souverain qui ferait sa propre fortune ne pouvait manquer d'assurer en même temps le bonheur de tous les siens et la prospérité de son pays ; aussi le voit-on, suivant les circonstances, entraîner le duc Jean VI dans l'alliance anglaise, comme en 1423, lorsqu'il recherche pour lui-même la main de Madame de Guyenne, ou le ramener, deux années plus tard, vers Charles VII, quand son intérêt particulier l'attache au roi de France. Devenu connétable, après des hésitations qui ne dénotent pas un bien grand attachement à la couronne qu'il était chargé de défendre, il fut loin de se montrer toujours digne de sa mission par une fidélité inébranlable. Après de vains efforts pour réconcilier le roi de France et le duc de Bourgogne, il s'adonne tout entier aux intrigues de cour et finit par succomber dans la lutte, après avoir excité par ses inutiles violences la colère royale.

Si donc, dans la suite, Charles VII refusa d'accorder sa confiance au connétable rallié au parti de la défense nationale et demeuré dans le devoir, lors de la Praguerie, c'est qu'il ne put

1. En 1440, Richemont fit un voyage en Bretagne ; il y était le 25 août 1440, jour où il acceptait diverses seigneuries que le duc Jean VI venait de lui donner en partage. Le surlendemain, le connétable, voulant reconnaître de telles marques d'affection, promettait à son frère de sauvegarder de tout son pouvoir le duché de Bretagne et de le protéger, le cas échéant, même contre les gens du roi de France. Richemont n'est donc et ne sera jamais que Breton : « La Bretagne avant tout, » telle est la devise que l'on pourrait donner à celui qui portait alors le titre de connétable de France. Que n'a-t-il suivi les nobles exemples de Du Guesclin, qui, lui du moins, savait allier le culte du pays natal à l'amour de la grande patrie ! (D. Morice, *Preuves*, II, 1332-1336 ; Bibl. nat., ms. fr. 2714, fol. 108.) On comprendra toute la portée de l'engagement pris par Richemont, si l'on se rappelle l'attitude du duc de Bretagne, alors en relations suivies avec les cours d'Angleterre et de Bourgogne, où se tramait dans l'ombre une nouvelle Praguerie (cf. *Hist. de Charles VII*, par M. de Beaucourt, III, p. 148-149).

oublier et l'instabilité de sa conduite passée et les nombreux griefs qu'il avait contre lui.

Le dévouement du connétable de Richemont fut plus d'une fois sujet à caution. Examinons maintenant ce qu'il faut penser des talents militaires qu'on s'est plu à lui reconnaître.

Gruel le place hors de pair pour la conduite des batailles et des sièges ; sa seule approche suffit pour mettre en fuite ses ennemis ; et cependant l'impression qui reste dans l'esprit après la lecture de sa chronique est tout autre. On a fait honneur au connétable des deux plus grandes victoires remportées au *xv^e* siècle sur les Anglais : celle de Patay, qui ouvrait au roi la route de Reims, où il devait être sacré, et celle de Formigny, qui fut le signal de l'expulsion complète des Anglais. Nous avons vu ce qu'il faut penser de ces assertions et nous avons déterminé la part de gloire qui doit lui revenir : dans l'un et l'autre cas, sa place est au second rang et non au premier¹. Dans le cours de sa longue carrière militaire, il fit assiéger nombre de petites places dont il s'empara ; mais on ne peut oublier son échec sous les murs de Saint-James de Beuvron, en 1425, et la longueur du siège de Meaux, deux des entreprises les plus importantes dont il ait dirigé seul l'exécution. La prise de Paris fut un événement diplomatique plutôt qu'une action militaire ; on doit cependant reconnaître qu'il déploya une grande activité dans cette circonstance. S'il n'obtint pas toujours sur les champs de bataille la première place, à laquelle son titre de connétable lui donnait droit, montra-t-il des aptitudes spéciales dans la réorganisation militaire qui est la grande réforme opérée sous le règne de Charles VII ? On peut en douter : M. Vallet de Viriville a démontré que le maréchal de la Fayette fut le véritable inspirateur de l'ordonnance du 2 novembre 1439, discutée dans les États généraux d'Orléans et promulguée après la session ; rien, en effet, dans la teneur même de l'ordonnance, ou dans les documents contemporains, n'indique la participation directe du connétable à cet acte important, auquel notre chroniqueur ne consacre aucune mention spéciale². Comme monument révélant son talent d'organisateur, nous n'avons guère qu'un projet de règlement destiné à préserver des atteintes des

1. Cf. tome XLVII, p. 556 ; tome XLVIII, p. 274.

2. *Hist. de Charles VII*, par M. Vallet de Viriville, II, p. 402 ; *Recueil des Ord.* (1782), XIII, p. 306 ; G. Picot, *Hist. des États généraux* (1872), I, p. 327.

parties belligérantes les hérauts d'armes, les clercs, les femmes et en général toutes les personnes faibles : souhait bien platonique, si l'on songe au caractère et aux mœurs des capitaines d'Écorcheurs que visaient évidemment les articles de ce règlement¹.

Après ces restrictions que nous avons dû apporter aux appréciations trop favorables de Gruel et des biographes qui se sont donné pour mission d'ajouter encore à leur flatteuse exagération, accordons au connétable des éloges plus justement mérités pour l'activité dont il fit preuve dans la campagne qui amena la prise de Paris, pour sa belle conduite aux sièges de Montereau, de Pontoise, de Saint-Sever et dans toute la campagne de la Basse-Normandie, où son concours actif contribua beaucoup au succès, enfin pour la juste sévérité dont il usa parfois envers ces pillards qui causaient autant de ravages que les armées anglaises. En résumé, le connétable de Richemont, qui fut un général en chef médiocre, se montra presque toujours à la hauteur de sa tâche, quand il ne sentit pas peser sur lui une trop lourde responsabilité; et, sans demander qu'on cherche dans une ville de Bretagne quelque place publique sans statue pour élever un nouveau monument à sa mémoire², nous réclamerons pour lui une place très honorable à côté des Dunois, des La Hire, des Brézé et des La Fayette, mais non pas sur un socle plus élevé; il n'eut d'autre avantage sur ces vaillants capitaines que son titre de connétable, et, s'il ne se fût trouvé dans son entourage un soldat dévoué à sa fortune qui se fit son biographe, ce titre seul n'eût peut-être pas suffi pour exciter l'admiration dont il a été l'objet.

Que penser maintenant du reproche d'ingratitude adressé au roi par Gruel? Il est bien avéré que, si Charles VII eût pu remplir vis-à-vis de Jean Larchevêque les engagements qu'il avait pris relativement à l'acquisition de ses baronnies, jamais il ne se serait dessaisi en faveur du connétable de domaines aussi importants³. Mais quels services Richemont avait-il rendus à la France quand Charles VII lui céda, sur le désir de Jean Larchevêque, tous les droits qu'il pouvait revendiquer? Depuis six mois, il était

1. Bibl. nat., ms. fr. 2861, fol. 215 et s.

2. Cf. *Arthur de Bretagne, comte de Richemont*, par M. Guyot-Jomard (1877, in-8°), p. vi et 84.

3. Cf. le *Vidimus* indiqué tome XLVII, p. 534, note 3.

connétable et les luttes mesquines qui divisaient l'entourage royal, loin de disparaître, compliquaient de plus en plus la situation sans qu'il fût plus heureux sur le terrain militaire et diplomatique. Plus tard, quand il eut donné de meilleures preuves de son dévouement, dans la campagne de 1434, le roi n'hésita pas à lui confirmer la possession de ce magnifique héritage¹. Il lui laissa, après la mort de Madame de Guyenne, la jouissance de la châtellenie de Fontenay-le-Comte, qui faisait partie du douaire accordé à cette princesse, comme veuve du dauphin Louis², et nous avons récemment indiqué comment son concours dans la conquête de la Basse-Normandie fut récompensé³. Cependant les plaintes de Gruel ont trouvé un écho dans la plupart des notices biographiques consacrées de nos jours au connétable de Richemont. Mais le soupçon d'empoisonnement qu'il a émis au sujet de la mort de son maître n'a trouvé aucun crédit auprès des historiens et il fait peu d'honneur à celui qui n'a pas craint de porter sans preuves une telle accusation. Le connétable, déjà souffrant lors du voyage qu'il avait fait à Tours au commencement de 1458, par suite antérieurement au jugement du duc d'Alençon, mourut sans doute des suites de cette maladie⁴.

La conduite du connétable vis-à-vis de Françoise d'Amboise, à laquelle il reprochait une dévotion exagérée, ses démêlés avec Guillaume de Malestroit, enfin l'interdit qui frappait, lors de sa mort, ses possessions dans l'évêché de Nantes nous suggèrent quelques doutes relativement à la grande piété que Gruel prête à son maître, et tous les éloges qu'il lui décerne à ce titre sont évidemment empreints d'exagération⁵.

Si l'on se rappelle le contenu de la correspondance échangée de 1425 à 1427 entre le connétable et les Lyonnais, auxquels il demandait sans cesse des sommes d'argent qui ne paraissent pas avoir toujours été destinées à l'entretien des gens d'armes, la convention qui rendit Ham aux gens du duc de Bourgogne⁶, celle qui empêcha la place de Commercy de tomber au pouvoir de

1. L'original de la confirmation, en date du 9 avril 1435, est aux Archives de la Loire-Inférieure, E 105; cf. aux Arch. nat., K 184, liasse 1, n° 21.

2. Cf. ci-dessus, p. 265, note 1.

3. Cf. ci-dessus, p. 276.

4. *Ms.*, ch. LXXXIX, Buchon, p. 404.

5. Cf. *Vies des saints de Bretagne*, par Albert Le Grand (1837, in-4°), p. 558.

6. Cf. ci-dessus, p. 249.

René de Bar¹, enfin si l'on considère le témoignage du Bourgeois de Paris comme l'expression des bruits répandus dans la capitale², on sera peut-être moins porté à trouver Richemont charitable et désintéressé. Gruel dit, par une confusion singulière, que Charles VI lui donna le duché de Touraine. Il n'est cependant pas douteux qu'il reçut ce don du régent anglais dans les premiers mois de 1423, par conséquent à une époque où Charles VI était mort³. On ne trouve pas Richemont qualifié duc de Touraine avant le 23 février 1423⁴, et il est facile de comprendre, après ce que nous venons de dire sur l'origine de ce titre, qu'il eut lors de son entrée au service de Charles VII d'excellentes raisons pour l'abandonner, ainsi que les prétentions qu'il aurait pu avoir sur le duché même. Bien des faits de la vie du connétable vont à l'encontre de sa douceur et bénignité si vantées par Gruel. Celui qui fit exécuter Giac et Le Camus de Beaulieu ne devait pas avoir un caractère aussi bénin, et nous avons toujours pensé que ses violences furent au nombre des principales causes de ses fautes politiques et de l'aversion qu'il inspira à Charles VII.

Enfin, puisque Gruel nous amène à examiner la vie privée du connétable, disons qu'il eût agi plus sagement en continuant à garder sur ce point la réserve dont il a toujours fait preuve dans le cours de son récit; Richemont eut en effet une fille naturelle, Jacqueline, qui fut mariée à un écuyer nommé Arthur Brécart⁵.

L'appréciation du caractère de Richemont qui termine la chronique est une œuvre de pure fantaisie, sortie de l'imagination enthousiaste de Gruel; on y voit percer à un égal degré et son

1. Cf. ci-dessus, p. 250.

2. *Journal d'un bourgeois de Paris*, notamment p. 318 et 347.

3. *Histoire généalogique*, par le P. Anselme (1726), I, 459.

4. Il prend alors ce titre dans des lettres rendues en faveur des religieuses de Saint-Antoine des Champs lez Paris (Archives nat., K 191, liasse 14; la pièce a disparu; l'analyse nous en a été communiquée par M. C. Rivain, archiviste).

5. Cet Arthur Brécart fut commis, à la fin de 1428, à la garde de Fontenay-le-Comte et le connétable de Richemont lui fit, vers cette époque, différents présents; Jacqueline reçut le 9 janvier 1449, comme paiement de sa dot fixée à 100 livres de rente, la seigneurie de Bréhat. Cette donation fut confirmée par François I^{er}, puis par le duc Pierre II, le 22 octobre 1451, enfin le 15 décembre 1457 par le connétable lui-même, devenu duc de Bretagne (Bibl. nat., ms. fr. 8818, fol. 96 v^o, 98 r^o; Archives de la Loire-Inférieure, E 155; *Preuves* de D. Morice, II, 1597-1599).

antipathie pour Charles VII et le culte passionné et aveugle qu'il a voué au maître dont il déplore la perte : c'est une page à négliger complètement pour l'historien, et qui n'a pas peu contribué à faire qualifier d'apologie l'œuvre tout entière.

VIII.

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE LA CHRONIQUE. CONCLUSION.

La chronique de Gruel contient presque exclusivement la vie politique et militaire du connétable de Richemont ; très sobre de renseignements sur sa vie privée, elle renferme d'intéressants détails relatifs à l'influence qu'il exerça sur la conduite politique des trois ducs ses prédécesseurs ; mais, considérée à ce point de vue, il y manque ce qu'on chercherait vainement dans une chronique officielle, c'est-à-dire tout ce qui pourrait porter atteinte à la bonne renommée de la famille ducale et des Bretons en général. Bien que par son titre et le but de l'auteur il semble qu'on doive la ranger parmi les chroniques d'intérêt local, elle a, par les matières qu'elle embrasse, sa place marquée à côté de nos principales sources de l'histoire de France. Dans beaucoup de cas, Gruel vient appuyer de son autorité de témoin oculaire les versions fournies par nos plus grands chroniqueurs, Monstrelet, Mathieu d'Escouchy ou Berry. Parfois il a sur eux tous les avantages qu'offrent les études particulières sur les travaux plus étendus ; il entre dans des détails intimes et précis qui échappent aux premiers ; mais il a aussi le défaut que présentent souvent les monographies, celui de ne voir que son héros, de le mettre constamment en vue, laissant dans l'ombre ceux qui l'aident dans sa tâche, et qui ont aussi droit à notre attention.

Gruel consigne les événements qui se passent sous ses yeux ; mais jamais il ne cherche à les relier entre eux en pénétrant les intentions du connétable ou les mobiles qui le font agir ; il signale les résultats sans indiquer les causes et ne suspend son récit que pour prodiguer à Richemont et à ses compatriotes des éloges qui ne sont pas toujours mérités. La confusion chronologique que nous avons remarquée dans quelques parties est un défaut commun à presque tous les chroniqueurs du ^{xv}^e siècle, et c'est assurément dans l'œuvre de Monstrelet, qui tient l'une des premières

SUGER

AUTEUR D'UNE PARTIE DE LA CHRONIQUE

DITE

HISTORIA LUDOVICI VII

Moins heureux que son père Louis VI et que son fils Philippe-Auguste, Louis VII n'a trouvé de son temps ni biographe, ni historien. Sous ce règne, semble-t-il, l'activité littéraire de l'abbaye de Saint-Denis se ralentit, et pour les quarante-cinq ans qu'il embrasse nous ne possédons que deux chroniques de faible étendue. La première, désignée généralement sous le nom d'*Historia regis Ludovici VII*, embrasse les événements compris entre 1137 et 1165; l'autre, à la fois moins longue et plus détaillée, intitulée *Gesta regis Ludovici*, s'arrête à l'an 1152. Cette seconde source est visiblement sans valeur; on est mal fixé sur le moment où elle a été composée; la seule copie ancienne qui en subsiste (Bibl. nat., ms. lat. 5925) est du commencement du *xiv*^e siècle, et on a pu sans invraisemblance y voir une version latine des chapitres des *Grandes chroniques* de Saint-Denis, consacrés au règne de Louis VII. Cette opinion, émise autrefois par Paulin Paris, a été reprise et soutenue de nos jours. Au surplus, les *Gesta* se réduisent à un court résumé des premiers événements du règne de Louis VII, résumé emprunté à l'*Historia* et auquel on a soudé plus tard un long récit de la deuxième croisade, peu original et plein d'erreurs.

L'*Historia*, au contraire, malgré sa brièveté, est une source évidemment contemporaine; l'examen attentif de cette chronique prouve qu'elle se compose de morceaux de provenance très différente, réunis vers 1175 et disposés sous forme d'Annales. N'y a-t-il pas moyen de déterminer l'auteur d'une partie de ces notes?

Divers témoignages contemporains, dont le plus péremptoire est celui d'Odon de Deuil, dans la préface de son histoire de la croisade de Louis VII, nous apprennent que l'illustre Suger, la rédaction de la vie de Louis VI achevée, s'occupait, vers 1148 ou 1149, de réunir les éléments d'une vie de Louis VII, que la mort l'empêcha vraisemblablement de terminer. En 1873, M. Lair a retrouvé¹ dans un curieux manuscrit de la Bibliothèque nationale (lat. 12710), recueil d'extraits formé au début du xiii^e siècle, un fragment de cet ouvrage inachevé; le style, la forme du morceau, tout se réunit pour le donner sans conteste à l'abbé de Saint-Denis. Un nouvel examen de ce même manuscrit nous a fourni un autre fragment de cette œuvre historique. Le morceau publié par M. Lair dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* est précédé dans le manuscrit d'un exposé de la situation respective de l'Empire, de l'Angleterre et de la France, au moment où Louis VII succédait à son père. Ce fragment est le début même de l'*Historia* et occupe dans les *Historiens de France* les pages 124 et 125 du tome XII. Il a été négligé par M. Lair comme publié depuis longtemps, mais le texte fourni par le ms. 12710 renferme quatre mots, très importants, qui manquent dans les éditions² et qui méritent d'être signalés à l'attention de nos lecteurs.

Le compilateur anonyme de l'*Historia* commence par tracer un tableau imagé, composé et écrit avec grand soin, de la situation intérieure de l'Allemagne en 1137. Revenant sur les événements antérieurs, il parle de la fin de la maison de Franconie dans la personne de Henri V, en 1125, de la diète de Mayence, où fut élu le successeur de ce prince, Lothaire, duc de Saxe, et des luttes entre ce dernier et Frédéric de Souabe. Dans l'imprimé, le récit de la diète de Mayence ne présente rien de particulier, mais le manuscrit 12710 ajoute les quatre mots suivants : *Cui et nos interfuimus*. L'auteur de ce fragment est donc un Français qui résidait à Mayence en 1125. Or, nous savons que Suger se rendit cette année dans cette ville, pendant la diète, pour y régler une contestation entre l'abbaye de Saint-Denis et le comte de Mosbach. Une charte originale de ce seigneur en faveur de l'ab-

1. Et publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1873, pp. 89-96.

2. Ils sont omis aussi dans la seule copie manuscrite connue de l'*Historia* (Bibl. nat., ms. lat. 6265).

baye existe aux Archives nationales (Tardif, *Monuments historiques*, n° 397), elle est datée de Mayence, 1125, et Suger fait plusieurs fois dans ses actes allusion à ce voyage (*Œuvres*, édition Lecoy de la Marche, 323, 339).

Ce fragment de l'*Historia* faisant dans le manuscrit 12710 corps avec le morceau publié par M. Lair en 1873, on peut en conclure que la majeure partie de cette chronique est l'œuvre de Suger. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait marquer le point exact où finit l'œuvre personnelle du biographe de Louis VI et où commence celle de son continuateur. Toutefois, nous estimons qu'on peut sans crainte attribuer à l'abbé de Saint-Denis le récit de tous les événements antérieurs à 1152, date de sa mort. La croisade de Louis VII est, il est vrai, à peine mentionnée dans l'*Historia*, mais Odon de Deuil nous apprend qu'il avait rédigé son ouvrage pour entrer dans la chronique projetée par Suger; le temps aura manqué à celui-ci pour mettre ces matériaux en œuvre. Conclusion : l'*Historia* n'a été, il est vrai, définitivement rédigée que vers l'an 1175; la première partie n'en est pas moins une œuvre contemporaine, digne de toute confiance¹.

Auguste MOLINIER.

1. On pourrait s'étonner que le fragment publié par M. Lair ait été négligé par le compilateur de l'*Historia*. Nous estimons, comme notre confrère, que la sévérité avec laquelle Suger, dans ce fragment, juge la conduite de la reine mère, Adélaïde de Savoie, a pu déterminer le compilateur anonyme à le supprimer.

BIBLIOGRAPHIE.

Biblioteca dell' Accademia storico-giuridica. Vol. IV. Sancti Hilarii tractatus de mysteriis et hymni, et sanctæ Silvæ Aquitanæ peregrinatio ad loca sancta, quæ inedita ex codice Arretino deprompsit Joh. FRANCISCUS GAMURRINI. Accedit Petri diaconi liber de locis sanctis. Romæ, ex typographia Pacis Philippi Cuggiani, 1887. Gr. in-8°, xxxix-154 pages, 4 planches.

Une substantielle notice de notre confrère M. Kohler a fait connaître, en 1884, aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹, une importante découverte faite à Arezzo par M. le chevalier Gamurrini. Il s'agissait d'un manuscrit du XI^e siècle, fort mutilé, mais infiniment précieux puisqu'il nous a conservé des morceaux inédits de saint Hilaire et la relation, également inédite, d'un pèlerinage accompli à une époque très ancienne par une femme d'une haute piété.

C'est le contenu de ce manuscrit que le chevalier Gamurrini met aujourd'hui en lumière, dans un volume publié par l'Académie historique-juridique de Rome et dédié au commandeur J.-B. de Rossi, que l'éditeur a si justement qualifié de *Archeologiæ christianæ lumen*. M. Gamurrini a résolu avec un véritable bonheur les difficiles questions que soulevait le manuscrit dont il avait à s'occuper.

Avant tout, il fallait déterminer l'origine du manuscrit, actuellement possédé par la confrérie laïque de Notre-Dame d'Arezzo. M. Gamurrini établit que le volume a dû être copié dans le cours du XI^e siècle, au monastère du Mont-Cassin, où la présence en est signalée par un catalogue envoyé en 1532 au pape Clément VII. Il passa, probablement à la fin du XVI^e siècle, dans l'abbaye de Sainte-Flore-et-Sainte-Lucille d'Arezzo, où il fut entrevu en 1788 par Angelo di Costanzo. En 1810, après la dispersion des religieux, il échut à la confrérie de Notre-Dame.

La première partie du manuscrit est remplie par les débris de deux ouvrages dont les titres sont indiqués par les rubriques copiées sur la p. 27 : *Finit tractatus mysteriorum sancti Hylarii episcopi, ab Adam*

1. T. XLV, p. 141.

usque ad Noë, deinde Abrahæ, Isaac, Jacob, Moysi et Osee propheta et Helix. — Incipiunt hymni ejusdem. Ce sont là, à coup sûr, les écrits de saint Hilaire que saint Jérôme avait en vue quand il citait parmi les ouvrages du célèbre évêque de Poitiers : *Liber hymnorum et mysteriorum alius*. Tout en déplorant les mutilations du manuscrit d'Arezzo, nous devons nous féliciter d'avoir ainsi recouvré des pages d'une aussi respectable antiquité, qui prendront place à l'avenir dans les œuvres de saint Hilaire. Du recueil d'hymnes, il ne reste que la première et la dernière pièce, l'une incomplète du commencement et l'autre de la fin. Celle-ci paraît être la prière d'une néophyte :

Renata sum (o vitæ
Lætæ exordia!)
Novis quæ vivo
Christiana legibus.

M. Gamurrini est porté à voir dans cette néophyte la dame nommée Florence que saint Hilaire convertit au christianisme et dont Fortunat parle en ces termes : « Florentia, relictis parentibus, vestigiis ejus inhaerens, usque Pictavos perducta est; patrem vero se habere, non a quo generata est, sed per quem regenerata est, prædicabat. »

Malgré tout l'intérêt de deux écrits que le nom de saint Hilaire recommande surabondamment, je crois que le monde savant appréciera encore davantage la relation d'un pèlerinage aux lieux saints qui occupe les 44 dernières pages du manuscrit d'Arezzo. A l'aide d'ingénieux rapprochements, l'éditeur a cru pouvoir en rapporter la composition à la période comprise entre les années 381 et 388. On sait d'ailleurs que la relation est l'œuvre d'une dame de la Gaule, très pieuse et très instruite, qui occupait un rang distingué dans la société romaine et qui avait dû séjourner assez longtemps en Orient. M. Gamurrini est convaincu que c'était Silvie, fille de Rufin, dont Palladius parle au chap. 143 de l'*Historia Lausiaca*, et qui est mentionnée par Rufin dans la préface des *Récognitions* de saint Clément. C'est donc sous le nom de sainte Silvie que nous est présentée la relation du pèlerinage contenue dans le manuscrit d'Arezzo. Elle est malheureusement mutilée en plus d'un endroit. Mais, au *xii^e* siècle, Pierre Diacre en avait sous les yeux un texte complet, auquel il a fait de nombreux emprunts pour composer son *Liber de locis sanctis*. M. Gamurrini a été ainsi amené à insérer dans son volume une nouvelle édition du traité de Pierre Diacre, dont il a revu le texte sur le manuscrit du Mont-Cassin.

Le volume que nous annonçons était impatiemment attendu par tous les amis de l'histoire et de la littérature ecclésiastique; il sera accueilli avec une vive reconnaissance. Il renferme, en effet, tout ce qui peut servir à faire apprécier et comprendre les morceaux copiés dans le manuscrit d'Arezzo. Deux cartes permettent de suivre les voyages de

la pèlerine et deux planches héliotypiques nous donnent une idée fort exacte de l'écriture des deux parties du manuscrit à la découverte et à la publication duquel le nom de M. Gamurrini restera honorablement attaché.

L. DELISLE.

Monumenta Germaniæ historica. Legum Sectio V. Formulæ. Pars posterior. Hannoveræ, Hahn, 1886. In-4°, p. 1-xx, 329-782.

Ce fascicule complète les *Formulæ Merovingici et Karolini ævi* dont la première partie a été publiée en 1882 par M. Ch. Zeumer. Les pages 1-xx, qui devront être placées en tête du volume, contiennent les tables de concordance de la nouvelle édition avec les principaux recueils généraux ou particuliers qui l'ont précédée. Viennent ensuite, dans l'ordre suivant, quinze séries de formules comprenant pour la plupart des collections secondaires :

FORMULÆ ALSATICÆ. — 1° *Formulæ Morbacenses*, rédigées à l'abbaye de Murbach, entre 774 et 791; 27 formules. — 2° *Formulæ Argentinenses*, de la région de Strasbourg, ix^e s.; 3 formules.

FORMULÆ AUGIENSES, de l'abbaye de Reichnau, *Augia dives*. — 1° *Collectio A.*, fin du viii^e s.; 23 form. — 2° *Collectio B.*, viii^e et ix^e s.; 43 form. — 3° *Collectio C.*, *Formulæ epistolares Augienses*, ix^e s.; 26 form.

FORMULÆ SANGALLENSES, de l'abbaye de Saint-Gall. — 1° *Formulæ Sangallenses miscellanæ*, ix^e s.; 23 form. — 2° *Collectio Sangallensis Salomonis III tempore conscripta*, dernier tiers du ix^e s.; 50 form. ou pièces. — 3° *Addamenta collectionis Sangallensis*; 6 form.

FORMULÆ SALZBURGENSES, commencement du ix^e s.; 66 art. ou form.

COLLECTIO PATAVIENSIS (de Passau), ix^e s.; 7 form.

FORMULARUM CODICIS SANCTI-EMMERAMI FRAGMENTA (abbaye de Saint-Emmeram, à Ratisbonne), première moitié du ix^e s.; 24 art.

COLLECTIO FLAVINIACENSIS (abbaye de Flavigni, dans le diocèse d'Autun), viii^e s.; 117 art. dont 17 form. — *Addamenta collectionis Flaviniacensis*; 6 form.

FORMULÆ COLLECTIONIS SANCTI-DIONYSII (B. N., lat. 2777), rédigées aux abbayes de Saint-Martin de Tours et de Saint-Denis, à la fin du viii^e ou au commencement du ix^e s.; 25 art. ou form.

FORMULÆ CODICIS LAUDUNENSIS (B. N., lat. 11379), ix^e s.; 17 form.

FORMULARUM EPISTOLARIUM COLLECTIONES MINORES. — 1° *E Codice Parisiensi* (B. N., lat. 528); 7 form. — 2° *Collectio codicis Havniensis* (Copenhague, 1943); 10 form. — 3° *Indiculus Thiathildis* (abbaye de Remiremont), ix^e s.; 6 form. — 4° *E codice Parisiensi* (B. N., lat. 13090), ix^e s.; 4 form. — 5° *E codice Parisiensi* (B. N., lat. 4841), ix^e s.; 5 form. plus un *additamentum*.

FORMULÆ EXTRAVAGANTES. — 1° *Formulæ negotiorum civilium*. (For-

mulæ judiciales secundum legem romanam; — *Libelli dotis*; — *Formulæ manumissionum*; — *Traditiones, Precariæ*; 26 form. extraites de divers recueils imprimés ou mss.). — 2^o *Formulæ ecclesiasticæ* (*Formulæ ad promotiones episcoporum spectantes*; — *Regulæ formatarum Attici et epistolæ secundum eam scripta*; — *Petitiones et promissiones monachorum*); 35 formules.

FORMULÆ VISIGOTHICÆ, 615-620; 46 formules.

ADDENDUM. — FORMULARUM PITHOEI FRAGMENTA; formules franques, probablement du VIII^e s.; 16 fragments.

ORDINES JUDICIORUM DEI. — A. *Ordines, benedictiones, exorcismi ad singulas probationes spectantes* (*Judicia aquæ ferventis, calderiæ pendentis, ferri candentis, aquæ frigidæ, panis et casei, panis pendentis, libri (psalterii)*); 33 formulaires. — B. *Collectiones judiciorum Dei*, 74 formulaires en 18 groupes, plus 26 form. supplémentaires et un *Appendix*.

ADDENDA : — *ad formulas Senonenses recentiores*; — *ad formularum Augiensium collectionem B.*; — *ad formulas extravagantes I.*

Le volume est terminé par un *Index nominum*, un *Index rerum et verborum*, très étendu et très utile, et un *Glossarium linguarum vernacularum*.

Les deux fascicules réunis de cette importante publication comprennent plus de cinquante collections distinctes, et cependant, après avoir usé largement des *Supplementa*, *Addenda*, *Additamenta*, *Appendices*, M. Zeumer n'a pu classer ses *Formulæ extravagantes* qu'en recourant à l'ordre méthodique que M. de Rozière a cru devoir adopter pour son *Recueil général de Formules*. Les systèmes suivis dans ces deux dernières éditions ont chacun leurs avantages et chacun leurs inconvénients. Mais la classification de ces innombrables textes dans un ordre systématique facilite extrêmement le travail en simplifiant beaucoup les recherches et les citations. L'édition de M. de Rozière conservera donc tout son prix pour les historiens de nos institutions politiques ou juridiques.

Ad. T.

Un' antica Compilazione di diritto romano e visigoto con alcuni frammenti delle leggi di Eurico, da Aug. GAUDENZI. Bologna, 1886. In-8°, 226 pages.

Jusqu'au XVIII^e siècle, on n'a connu qu'une seule loi germanique des Visigoths, le *Liber* ou *Forum judicum*, en douze livres, appelé aujourd'hui *Lex Visigothorum*; cette loi contient environ deux cents chapitres empruntés à une loi antérieure, — *Antiqua*, — qui tantôt a été reproduite littéralement, tantôt corrigée, — *noviter emendata*.

En 1847, M. Fr. Bluhme a publié des fragments étendus d'un très ancien texte de loi visigothique que les bénédictins avaient retrouvé

dans un palimpseste de Saint-Germain-des-Prés, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale. On s'est accordé jusqu'à présent à croire que ces fragments faisaient partie de l'ancien code qui avait fourni un si grand nombre de dispositions à la *Lex Visigothorum*; mais on n'a pu s'entendre sur la date de cette *Antiqua lex*, attribuée par les uns à Euric (466-485), par les autres à Alaric II (485-507), par d'autres enfin à Reccared I^{er} (586-601).

M. A. Gaudenzi, professeur à l'Université de Bologne, déjà connu par de bons travaux sur Cassiodore et la législation des Ostrogoths, a retrouvé récemment dans un manuscrit de la bibliothèque de lord Leicester, à Holkham, un troisième texte qui introduit des éléments nouveaux dans une controverse non terminée.

Ce ms., qualifié *Codex Theodosianus*, paraît remonter à la fin du ix^e siècle. Il a jadis appartenu au chapitre de Sainte-Marie-de-Ravello, dans la principauté de Palerme, qui le vendit, en 1534, au jurisconsulte napolitain Marino Freccia. C'est une compilation de droit romain et de droit visigothique faite à l'aide des *Institutes* de Justinien, de l'*Epitome* de Julien, de l'Abrégé de la *Lex romana Visigothorum* publié par Hânel sous le titre d'*Epitome Egidii*, et de la dernière loi des Visigoths.

Mais, au milieu de ces extraits, M. Gaudenzi a remarqué quinze chapitres, formant les numéros 7 à 29 de la première partie, qui n'appartiennent ni au droit romain ni à aucun texte de droit germanique connu¹, et il s'est appliqué à en déterminer la nature et la date.

Ces chapitres traitent des successions, des donations, de la procédure, de la condition des *servi* et des *tributarii*; ils faisaient évidemment partie d'un traité de droit plus étendu.

Ce ne sont pas des textes de droit romain, car ils supposent un régime monarchique et un pays soumis à des édits royaux; ils contiennent d'ailleurs un certain nombre de règles de droit germanique.

Le chapitre xii mentionne le *sagio*, officier public chargé d'exécuter les sentences de justice. Ce fonctionnaire n'existait que chez les Ostrogoths et les Visigoths. Nos articles n'appartiennent pas au droit ostrogoth, car, tout en présentant de l'affinité avec l'édit de Théodoric, ils donnent, sur les mêmes matières, des règles différentes; on peut donc les rattacher au droit visigothique, ce qu'il était d'ailleurs permis d'induire du caractère général du recueil où ils se trouvent.

Ils ne sont pas cependant l'œuvre de l'auteur de cette compilation, qui se borne partout à reproduire exactement les textes qu'il rassemble, sans jamais faire un travail de rédaction. La langue dans laquelle ils sont écrits, l'état social auquel ils se réfèrent nous reportent à une époque bien antérieure au temps où la compilation a été composée.

1. V. ces chapitres, p. 202 et suivantes. Ils ont été réimprimés dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1885, p. 526 et s.

Ces quinze articles de droit visigothique appartenaient-ils à un texte officiel ou à une œuvre privée?

Leur rédaction est conforme à celle des plus anciens édits ou lois d'origine germanique; elle est aussi brève, aussi impérative, sinon plus, que le texte de l'*Antiqua lex*. On peut en juger d'après les exemples suivants pris au hasard.

Chap. 8. *Si non abeat filios de legitima uxore, potest fieri mater eorum, quæ concuba fuerit uxor, cum conscientia tamen regis...*

Chap. 10. *Si quis iudex edictum transgressus fuerit propter pecuniam et aliquem præjudicaverit, quadruplum quantum acceperit inferat fisco, et amplius iudex non sit...*

Chap. 13. *Si quis causam habet cum alio homine, sicut superius scriptum est, ad regem proclamet aut ad iudicem quem rex constituit...*

C'est bien le langage d'un législateur et non celui d'un particulier qui commente ou interprète un texte.

Ces articles se qualifient eux-mêmes d'édit : *si quis edictum transgressus fuerit... reducatur secundum edicti seriem* (chap. 10).

On a soutenu que les mots *sicut in edictum scriptum est* (chap. 7), *restituatur debitum suum secundum regis edictum* (chap. 14), révélaient une œuvre privée en se référant à un édit royal antérieur.

Des formules analogues se trouvent cependant dans les lois germaniques et dans les édits lombards. Les chapitres 48 et 57 de la loi ripuaire autorisent l'*affatomia* et l'affranchissement par le denier *secundum legem Ribuariam*. Le chap. 70 établit une composition *sicut lex continet Ribuariorum*. Dans le titre 30 de la loi des Alamans, on répète deux fois *sicut lex habet*; la même formule se retrouve encore dans les titres 36 (37), § 3, 42 (43), § 1. Le chap. 200 de l'édit de Rothari renvoie à d'autres chapitres du même édit en se bornant à dire : *per legem merita sit mori*.

Quant à l'expression *edictum regis*, elle n'est pas plus étrange dans le texte même de cet édit que les *sacratissimæ* ou *divales constitutiones* dans les constitutions romaines, les *édits royaux*, les *décrets impériaux* dans notre pratique administrative ancienne et moderne, termes couramment usités, bien que nul autre que le roi ou l'empereur n'ait pu rendre en France un édit ou un décret. La chancellerie pontificale emploie aussi le mot *litteræ apostolicæ* dans la rédaction de l'acte même auquel cette qualification s'applique, bien que des lettres du pape soient toujours des lettres apostoliques. *Edictum regis* ou *edictum*, dans les chapitres du manuscrit de Holkham, peuvent donc être considérés comme des termes synonymes, et ni l'un ni l'autre de ces mots ne prouve que ces chapitres appartiennent à un travail privé fait sur un édit antérieur.

Si ces chapitres ne sont pas un fragment d'édit, mais viennent d'une œuvre privée, on aura toujours à se demander ce que signifient les mots *edictum regis*, et on pourra s'étonner que l'auteur parle d'un roi

sans le nommer. Il faudrait alors admettre que ce texte remonte à une époque où il n'existait encore que les édits d'un seul roi.

On aura encore le droit de s'enquérir du but que s'est proposé cet auteur, de l'intérêt qu'il a voulu servir.

Il ne s'est pas proposé, comme tant d'autres, de défendre les prerogatives de l'Église ; il n'en fait aucune mention et il donne même une décision contraire aux canons.

Il n'a pas davantage écrit son livre pour assurer quelque privilège à l'une des classes de la société.

Il n'a point voulu faire un manuel destiné à l'enseignement du droit comme les traités de ce genre qui nous sont parvenus, — ni un commentaire comme les *Interpretationes* insérées dans la *Lex romana Visigothorum*.

On se trouve donc dans l'impossibilité de déterminer le caractère et le but de ces chapitres, si l'on se refuse à y voir un texte officiel.

Cette première question résolue, il reste à étudier un problème plus difficile : quel est l'auteur probable du texte officiel d'où viennent ces quinze chapitres ?

M. Gaudenzi s'est appliqué à établir qu'ils sont antérieurs à l'*Antiqua lex* et il s'est trouvé ramené incidemment à l'examen de la question controversée qui a été signalée au commencement de cet article : Quel est l'auteur de l'*Antiqua* ? Il propose sur ce point délicat une solution que nous tenons à signaler.

On a remarqué depuis longtemps des différences notables entre la plupart des fragments publiés par Bluhme et les dispositions correspondantes de l'*Antiqua* qui ont été conservées dans la dernière loi des Visigoths. Ces différences de rédaction ont été attribuées jusqu'à présent aux rédacteurs de cette dernière loi, qui auraient parfois modifié les dispositions de l'*Antiqua lex* en les introduisant dans la loi nouvelle. Mais M. Gaudenzi remarque que, lorsque Chindasvind ou Recesvind remanient cette *Antiqua*, ils ajoutent à la rubrique leur nom ou les mots *noviter emendata*. Les emprunts faits à l'*Antiqua*, qui ne portent point l'une de ces mentions, peuvent donc être considérés comme la reproduction exacte du texte primitif. Ces chapitres s'écartent notablement des passages correspondants dans les fragments de Bluhme, et ils révèlent un état social plus avancé ; donc encore, ces fragments, d'une part, et, de l'autre, l'*Antiqua* insérée partiellement dans la *Lex Visigothorum*, appartiennent à des législations différentes.

L'*Antiqua* de la *Lex Visigothorum* est communément attribuée à Recared I^{er} ; les fragments de Bluhme seraient, dans l'opinion de M. Gaudenzi, l'œuvre d'un roi antérieur, et probablement de Leovigild qui, d'après le témoignage de saint Isidore de Séville, révisa les lois d'Euric, le premier législateur des Visigoths. C'est vraisemblablement à ces

lois que se réfèrent les mots : *in priore lege fuerat constitutum*, qu'on lit dans le chapitre 327 de ces fragments.

Le texte du manuscrit de Holkham paraît encore plus ancien que les deux *Antiquæ*; il semble même remonter à une date assez reculée, car il suppose qu'on a pu acheter *cinq sous* seulement un ingenu *captivum aut in fame oppressum* (chap. 17), et il évalue le cheval à trois sous, le bœuf à deux sous (chap. 13); on peut donc le rattacher aux plus anciennes lois des Visigoths, aux lois primitives d'Euric, *incondite constitutæ*, dit encore saint Isidore.

Nous avons essayé de grouper les arguments principaux que M. Gaudenzi a disséminés dans une analyse très fine et très étendue du texte qu'il a si heureusement découvert. Ils nous paraissent établir d'une manière presque certaine que les chapitres 7 à 20 du manuscrit de Holkham appartenaient à un texte officiel; mais il semble encore difficile de se prononcer sur la date de ce texte. On peut produire pour ou contre l'attribution au roi Euric des arguments tirés de la comparaison de ces chapitres avec les autres lois visigothiques. Ce genre d'argumentation, comme la méthode comparative abandonnée à elle-même, n'est pas toujours très sûr. Si on l'appliquait, par voie expérimentale, à des textes appartenant à diverses époques de notre législation, on pourrait arriver à des résultats démentis par les dates certaines; tantôt le texte le plus ancien est le plus court, tantôt il est le plus développé; parfois un texte plus ancien dénote un état de civilisation plus avancé qu'un texte plus récent: c'est ce qu'on peut remarquer, par exemple, quand on compare le *Pactus legis Salicæ* avec certains édits mérovingiens; il arrive encore que deux textes qui paraissent copiés l'un sur l'autre procèdent d'un troisième texte. On tomberait dans ce défaut de critique si l'on voulait objecter contre l'ancienneté du texte de Holkham les ressemblances qu'il peut offrir avec l'*Interpretatio* de la *Lex romana Visigothorum*, puisqu'il est généralement admis aujourd'hui que ce commentaire est plus ancien que la loi où il a été inséré: le rédacteur du texte de Holkham a pu tout aussi bien employer le texte original que la commission chargée de compiler la *Lex romana Visigothorum*.

Nous n'avons garde d'improviser un système dans une question si délicate; nous nous bornerons à indiquer une conjecture aux savants qui voudraient voir dans les mots *edictum regis* des chapitres de Holkham un renvoi à une législation antérieure. Ces chapitres ne pourraient-ils pas être l'œuvre d'Alaric II, successeur d'Euric? En faisant rédiger une loi pour ses sujets gallo-romains, n'a-t-il pas eu aussi la pensée de revoir et compléter les lois primitives de ses sujets wisigoths, lois qu'il pouvait désigner, sans crainte de méprise, par les seuls mots *edictum*, ou *edictum regis*, puisqu'avant lui il n'y avait eu d'autre édit que celui d'Euric son père? La tradition espagnole a toujours considéré Alaric comme le premier législateur qui ait promulgué des lois écrites,

et M. de Pétigny, qui attribuait l'*Antiqua* à ce roi et soutenait ainsi un système contraire à notre hypothèse, a réfuté, à l'avance, une partie des objections qu'on pourrait y opposer¹. Nous n'insisterons point cependant et nous nous bornerons à poser des points d'interrogation sur ce dernier problème du très intéressant travail de M. Gaudenzi.

Ad. TARDIF.

La Librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420), d'après les registres de comptes et d'inventaires des Archives vaticanes, par Maurice FAUCON, ancien élève de l'École des chartes, ancien membre de l'École française de Rome. Tome II. (Fascicule L^e de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*.) Paris, Thorin, 1887. In-8°, 183 pages.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de cet ouvrage. Notre confrère vient de le compléter par la publication de cinq appendices, suivis de tables. Les historiens et les archéologues consulteront avec fruit, dans ce nouveau fascicule, des extraits d'un catalogue de la bibliothèque de Boniface VIII, une note sur le trésor de Clément V, une liste de livres achetés par Jean XXII en 1317, un catalogue d'une partie de la bibliothèque de Clément VII et surtout le catalogue complet de la grande bibliothèque de Peniscola, qui ne comprend pas moins d'onze cents articles. Les noms d'auteurs ont été soigneusement identifiés². C'est un nouveau chapitre, et non le moins curieux, de l'histoire des livres, c'est-à-dire de l'histoire des lettres au moyen âge.

N. V.

Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle, par M. le chanoine DEPAISNES. Lille, L. Quarré, libraire-éditeur, 1886. Gr. in-4°, VIII-665 pages, 15 héliogravures.

Documents et Extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle, par le même. Lille, même éditeur, 1886. Gr. in-4°, XXIII-1065 pages.

Voici une œuvre considérable, s'imposant à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art. On chercherait en vain, je crois, dans la bibliographie artistique, quelque autre exemple d'une publication documentaire de cette importance sur un sujet analogue, limité à une région et à la période antérieure au xv^e siècle.

1. *Revue historique de droit français et étranger*, t. I, 1855, p. 209 et s.

2. Signalons un oubli : le *Defensor pacis*, qui figure deux fois à la p. 121, n'a été relevé, dans la table, ni au titre du traité, ni au nom de Marsile de Padoue.

Des deux parties dont se compose le somptueux ouvrage de M. Dehaisnes, les *Documents*, tout d'abord, sollicitent l'examen.

Ils constituent, du ^{vii}e siècle au début du ^{xv}e, du temps de saint Éloi à la mort de la duchesse de Bourgogne Marguerite de Flandre, un recueil unique de textes relatifs aux diverses branches de l'art au moyen âge : architecture, sculpture, peinture, miniature, orfèvrerie, verrerie, tapisserie, fonderie, etc. Dans ces deux gros volumes, tout, à coup sûr, n'est pas inédit ; mais on peut juger des recherches et apprécier les trouvailles de l'auteur par nombre de documents précieux restés inconnus ou à peine signalés jusqu'ici. Je citerai, en me bornant à l'inédit : l'état des joyaux prêtés au comte de Flandre par le roi d'Angleterre (1297) ; les inventaires des joyaux et du mobilier de la comtesse d'Artois (1301), de Raoul de Nesles, connétable de France (1302), de Gui, comte de Flandre (v. 1305), de Robert de Béthune, comte de Flandre (1322), du sire de Naste (1337), de Jeanne de Bretagne, dame de Cassel (1361), du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (1382 et 1404), de la duchesse Marguerite de Flandre (1405) ; les inventaires des trésors de la chapelle de Notre-Dame-des-Miracles à Saint-Omer (1347), de la cathédrale de Cambrai (1359 et 1401), de la collégiale Saint-Amé de Douai (1377) ; de la collégiale Saint-Pierre de Lille (1397) ; des marchés pour l'exécution de verrières (1312 et 1364), d'un tombeau (1312), de peintures murales (1320), d'un carrosse (1332), de chasses (1354 et 1365), etc.

Il faut avoir étudié, la plume à la main, ces mille pages de textes pour se rendre pleinement compte de leur intérêt et de leur variété. Inventaires de trésors d'églises, états descriptifs de joyaux et de mobiliers princiers, inventaires plus modestes, mais non moins curieux, de mobiliers bourgeois, catalogues de bibliothèques, commandes d'œuvres d'art, quittances d'artistes, noms de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de verriers, d'orfèvres, de tapissiers, etc., révélés par centaines, en un mot, tous les genres de documents archéologiques, si rares en général pour une époque si reculée, sont ici réunis à profusion et forment une mine inépuisable de renseignements sur l'histoire de l'art et de toutes les industries artistiques en Flandre pendant le moyen âge.

Pour arriver à un résultat aussi complet, l'auteur a commencé par épuiser à peu près les sources imprimées, n'hésitant pas, — et avec raison, à mon sens, — à ajouter à son recueil, dans l'intérêt d'une publication d'ensemble, tous les textes importants déjà connus, mais disséminés dans nombre de volumineuses collections ou d'ouvrages et de revues souvent difficiles à rencontrer. En dehors de cet appoint, ses recherches originales ont été aussi étendues que fécondes en découvertes, surtout pour le ^{xiii}e siècle et plus encore pour le ^{xiv}e. Ancien archiviste départemental du Nord, il a exploré à fond, pendant bien des années, le dépôt confié à ses soins ; les archives de la Côte-d'Or et du Pas-de-

Calais; les chartriers communaux et les bibliothèques de Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes et Saint-Omer; les archives du royaume et la bibliothèque de Bruxelles, les archives de Tournai, Mons, Bruges, Gand et Ypres, etc., enfin, à Paris, la Bibliothèque et les Archives nationales ont tour à tour été pour lui l'objet d'investigations nécessairement plus sommaires, mais non moins fructueuses. Que dans ces divers dépôts il reste encore à glaner après lui; qu'en particulier, à Dijon, les archives de la Chambre des comptes et, à la Bibliothèque nationale, la collection de Bourgogne et plusieurs autres fonds réservent encore aux chercheurs plus d'une trouvaille: l'auteur n'en disconvient pas. Mais devant un recueil comme celui-ci, doit-on songer à formuler un desideratum de *mieux*? Non, sans doute. A chacun sa tâche. Celle de M. Dehaisnes a été suffisamment lourde et assez laborieusement remplie.

Quelques lignes, pour terminer, sur ces deux tomes de *Documents*, qui retiennent, je l'avoue, toutes mes préférences, avant de passer au volume consacré à la mise en œuvre des pièces justificatives.

La valeur en est doublée par deux tables détaillées, l'une des matières, l'autre des « noms des artistes et des fournisseurs d'objets d'art. » Elles remplissent près de 140 pages à trois colonnes: c'est dire avec quel soin elles ont été dressées et combien elles facilitent les recherches. M. Dehaisnes y a joint un vocabulaire des « mots qui ne se trouvent ni dans Ducange, ni dans Roquefort, ni dans M. de Laborde, M. Victor Gay et les auteurs le plus souvent consultés, ou qui présentent des particularités, soit pour le sens, soit pour la forme. » Ce court index répond imparfaitement à son titre et je me borne à le mentionner. C'est la partie faible de l'ouvrage: on y relève beaucoup de mots inutiles; beaucoup d'autres qu'il importerait d'expliquer n'y figurent pas ou n'y reçoivent qu'une interprétation douteuse. Mais il n'y a pas à insister sur ce point; on sait à quelles difficultés on se heurte sans cesse, malgré le secours de tous les glossaires, quand il s'agit de déterminer les mots techniques des textes du moyen âge.

J'arrive au volume où l'auteur a condensé le résultat de toutes ses recherches sur *l'Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*.

Cette *Histoire* est divisée en deux parties: la première comprend la période antérieure aux croisades; la seconde s'étend des croisades au xv^e siècle. — Les chapitres I et II de la première partie exposent les « origines de l'art, » le « mouvement social et l'art » depuis les invasions des barbares jusqu'aux croisades; dans les chap. III-VI, on assiste aux développements, pendant la même époque, de la sculpture et de la peinture, de la tapisserie, de la sigillographie, de l'orfèvrerie, de la miniature, etc. — La seconde partie débute, au chap. VII, par une étude d'ensemble sur « l'état social et l'art depuis les croisades jusqu'au

xv^e siècle » ; les neuf chapitres suivants (viii-xvi) retracent en détail l'histoire de l'art à Tournai, à Gand, Bruges et Ypres, à Lille, à Douai, à Valenciennes, à Mons et dans le Hainaut, à Cambrai, à Arras, à Saint-Omer, ainsi que dans les abbayes voisines de ces diverses villes. M. Dehaisnes traite ensuite : de « l'art à la cour des comtes de Flandre », au xiii^e siècle et pendant la première moitié du xiv^e (chap. xvii-xviii); de « l'art à la cour des comtes d'Artois » et à celle des comtes de Hainaut, depuis les croisades jusqu'au xv^e siècle (chap. xix-xx); de « l'art à la cour des comtes de Flandre durant la seconde moitié du xiv^e siècle » (chap. xxi); et de « l'art à la cour de Philippe le Hardi dans ses États de Bourgogne » (chap. xxii). Les deux derniers chapitres (xxiii et xxiv) résument l'œuvre de l'auteur par des considérations générales sur les « caractères et développements de l'art flamand au xv^e siècle, au point de vue de ses relations et des influences qu'il a subies ou exercées. » Deux tables, aussi détaillées que celles des *Documents*, terminent le volume et y facilitent singulièrement les recherches. L'illustration comprend quinze héliogravures, remarquablement exécutées par Dujardin; elles représentent : un feuillet de dyptique en ivoire, de la fin du viii^e ou du commencement du ix^e siècle (trésor de la cathédrale de Tournai); une initiale d'un sacramentaire de la fin du ix^e siècle¹ (bibliothèque de Cambrai); la châsse de saint Éleuthère, de 1247 (cathédrale de Tournai); une charte de 1313, à lettres initiales ornées, calligraphiée par un notaire apostolique du diocèse de Tournai (archives départementales du Nord); une « dalle tumulaire avec incrustations en laiton », de la fin du xiv^e siècle (église Saint-Sauveur de Bruges); un polyptique en ivoire du xiv^e siècle (collection de M. Ozenfant Scrive, de Lille); une initiale du xiii^e siècle² (ms. de la bibliothèque de Douai); deux miniatures d'André Beauneveu, fin du xiv^e siècle ou commencement du xv^e (ms. de la bibliothèque de Bruxelles); le tombeau de Marguerite d'Alsace, comtesse de Flandre, de la fin du xii^e siècle (*sic*)³, d'après un dessin d'environ 1602 (bibliothèque de Bruxelles); le tombeau de Robert d'Artois, exécuté vers 1320 par Jean Pépin, de Huy (église de Saint-Denis); la statue de Mahaut, comtesse d'Artois vers 1323 (*sic*)⁴, d'après un dessin d'environ 1602 (bibliothèque de Bruxelles); les sceaux de Jeanne, comtesse de Flandre, xiii^e siècle, et de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, fin du xiv^e siècle (archives départementales du Nord); « les prophètes du Puits de Moïse, statues exécutées par Nicolas Sluter », de 1395 à 1403 environ

1. Cette date semble plutôt indiquée que celle de 785 environ, proposée par M. Dehaisnes.

2. Une faute d'impression, sans doute, assigne à cette initiale la date du xiii^e ou xiv^e siècle.

3 et 4. Ces deux œuvres, détruites aujourd'hui, devaient être postérieures aux dates adoptées par l'auteur.

(ancienne Chartreuse de Dijon; aujourd'hui asile départemental des aliénés); et, enfin, une miniature empruntée à un manuscrit exécuté pour le roi Charles V (collection de M. le comte Van der Cruyssen de Waziers, au château du Sart, près Lille).

J'ai constaté, en parlant des *Documents*, la part importante des recherches originales de M. Dehaisnes. Elles se traduisent ici en des rapprochements et des tableaux d'ensemble intéressants, en de curieux croquis des cours luxueuses des comtes de Flandre, d'Artois et de Hainaut, et surtout des ducs de Bourgogne, en d'autres esquisses, non moins vivantes, de la vie artistique dans les cathédrales, les abbayes et les hôtels de ville, comme au sein des corporations et des intérieurs bourgeois. C'est, à tous les pas, une évocation continue de la société du moyen âge, du prince à l'artisan, du clerc au prélat, figurant chacun à sa place dans un mouvant panorama de l'histoire des arts.

Les travaux sur le même sujet de MM. de Laborde, Waagen, Crowe et Cavalcaselle, A. Michiels, Pinchart, Heris, J. Rousseau, J. Weale, Wauters, etc., et, accessoirement, diverses publications de MM. L. Delisle, Demay, J.-M. Richard, etc., restreignaient un peu pour l'auteur le champ des découvertes notables et des aperçus esthétiques nouveaux; mais, en mettant largement à contribution ses devanciers, il les a souvent discutés, parfois rectifiés, presque toujours complétés. S'il semble, d'un autre côté, que la synthèse d'une réunion de documents imposante à ce point dût comporter quelque chose de plus encore, il faut reconnaître que les origines et les premiers développements des différents arts au moyen âge rentrent surtout dans le domaine un peu abstraitif de l'archéologie. A ce point de vue, bien des textes, révélés ou réunis par M. Dehaisnes, qui ne paraissent pas, peut-être, d'un grand intérêt artistique, parce qu'ils ont trait à des œuvres dont la plupart ne subsistent plus ou qu'il est impossible d'identifier avec certitude, n'en conservent pas moins une valeur archéologique capitale.

Quoi qu'il en soit, grâce à M. Dehaisnes, on possède désormais, avec une étude générale sur les origines de l'art flamand, un ensemble de renseignements précieux sur les précurseurs en peinture et en sculpture qui s'appellent Jean Pépin, de Huy, Jean Aloul, Guillaume Dugardin, les de Boulogne, Jean de Bruges, Jean (Hennequin) de Liège, Jean de Hasselt, Nicolas (Colard) de Laon, Jean de Beaumetz, Melchior Broederlam, Jean Malouel, Jean de Marville, Jacques de Baers, Nicolas (Claux) Sluter, Nicolas (Claux) Van de Werve, etc.

L'auteur me permettra de m'arrêter un instant à ces deux derniers noms; à raison de mes recherches pour une *Histoire des arts en Bourgogne*, ils ont attiré particulièrement mon attention.

Bien que mes études à ce sujet soient loin d'être terminées, je crois que Nicolas Van de Werve a eu une part plus importante que ne l'indique M. Dehaisnes, dans l'exécution des travaux de la Chartreuse de

Dijon et surtout des statues des prophètes du Puits de Moïse. On peut citer, en effet, entre autres documents inédits, une quittance de Nicolas Van de Werve, à la date de 1401, constatant le paiement d'une certaine somme à cet artiste « pour plusieurs ymages de prophètes, etc. (sic), pour la croix qui est au grand cloître des chartreux à Dijon¹. »

Quant au tombeau du duc Philippe le Hardi, je persiste à l'attribuer à Nicolas Sluter et à son neveu Nicolas Van de Werve, contrairement à l'opinion de M. Dehaisnes qui en revendique le principal honneur pour Jean de Marville (mort en juillet 1389) et qui assigne à ce monument la date de 1384-1402². Les textes que l'auteur invoque à l'appui de son assertion ne me paraîtraient pas suffisants pour la justifier, en l'absence même d'autres documents péremptoires qui la détruisent. Il me suffira d'en signaler quelques-uns d'inédits.

Le 19 novembre 1402, il « fut fait un grand pertuis au mur du cresson de l'église des Chartreux pour mettre par icelluy pertuis dedans le chœur de lad. église, » une « tombe de marbre noir » de 12 pieds de long sur 8 de large, « amenée de Dinant à Champmol par ordre de mgr. le duc pour faire sa sepulture³. »

Le texte suivant surtout est absolument formel :

« Claux Sluter, valet de chambre et tailleur d'ymages du duc de Bourgogne. Mond. sr, par lettres de Messigny, xi juillet 1404, mande à Guillaume Chenili, receveur general de ses finances en Bourgogne, qu'il a traité par ses gens avec led. Claux pour achever la sepulture du duc defunt, son père, commencée en l'église des Chartreux de Champmol lez Dijon, pour l'ymage ou sa representation qui y doit estre mise, avec deux grands anges qui tiendront un heaume ou bassinet atout son timbre, un

1. Bibl. nat., coll. de Bourgogne, vol. 25, fol. 53. L'original de cette quittance n'existe plus; je cite l'analyse qu'en ont laissée les bénédictins, collaborateurs de dom Plancher.

2. « C'est bien à ce dernier (J. de Marville), et non, comme on le croit communément, à Nicolas Sluter, que revient surtout l'honneur d'avoir exécuté le tombeau de Philippe le Hardi... En effet, Jean de Marville est chargé de cet ouvrage dès 1384... Au moment de sa mort, en juillet 1389, la sépulture était presque achevée... Évidemment, la conception du plan et l'exécution d'une notable partie du monument appartiennent à Jean de Marville... Voici ce qui nous semble devoir être attribué aux deux maîtres... : à Jean de Marville, la conception du plan et l'exécution d'une très grande partie de l'œuvre; à Nicolas Sluter, l'achèvement de l'ouvrage et la confection de la galerie en albâtre, l'une des parties les plus délicatement ciselées... » Le tombeau « était posé, en 1402, dans le chœur de l'église des Chartreux. » *Histoire de l'art*, p. 511, 512 et 516.

3. Bibl. nat., coll. de Bourgogne, vol. 41, fol. 22 v°; vol. 53, fol. 123; vol. 100, p. 72 et 609. — Cf. aussi *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. II, p. 64.

lion aux pieds, laquelle representation sera armée, ou en habit royal, selon qu'il jugera, suivant son agrement, le plus convenable, accompagnée de 40 ymages pleurants, semblables aux deux qui sont déjà faillies, 54 angelots d'albâtre, etc., que led. Claux s'est engagé de finir à ses frais et depens dans 4 ans, en fournissant tout ce qui sera necessaire pour cela generalement, outre les provisions de matière et d'outils qui y sont déjà, lesquels luy resteront à la fin de l'ouvrage, moyenant qu'il luy donnera pour cela, pour ses gages desd. 4 ans, 960 l., qui luy seront payez de quart d'an en quart d'an, outre ses gages de 8 gros par jour, depuis la mort du feu duc son père jusqu'au dit jour xi juillet, et 2,000 frans d'or pour tous frais qu'il fera pour ce, tant en fourniture de matière, outils, ouvriers, qu'en autres choses quelxconques, savoir chacun d'iceux 4 ans 500 frans, qui luy seront tellement payez, qu'au deffaut led. ouvrage ne soit nullement retardé et qu'il ne puisse point l'alleguer au bout desdits 4 ans, si la dite sepulture n'estoit point finie; auquel cas, s'il l'alleguoit, il s'est engagé de luy donner lesd. 8 gros par jour de gages, pour tout le tems qu'il mettra à l'achever; de plus, qu'il a été convenu avec luy que, si la grande pièce de marbre qui est en l'église desd. Chartreux venoit à se rompre ou endommager en aucune manière en la travaillant et la plaçant, il n'en repondroit de rien, à moins que ce ne fut par sa faute propre evidemment; et en outre qu'il aura sa demeure où il est logé actuellement jusqu'à ce qu'il ait achevé l'ouvrage, avec exemption de tout payement et de tous aydes et subventions qui se leveront durant led. tems à Dijon, pour quelque raison que ce soit. C'est pourquoi il luy enjoint de le payer exactement aux termes et de la manière que dessus est dit, de façon que tout s'exécute ponctuellement, ainsy qu'il a esté convenu de part et d'autre, etc.¹.

L'ouvrage ne fut pas terminé à l'expiration du délai prévu par la convention précédente. Le 13 mai 1409, Jean sans Peur, pendant un séjour à Dijon, alla visiter aux Chartreux les travaux qu'on exécutait encore au tombeau de son père². Le monument ne fut complètement achevé, reçu et soldé qu'après la mort de Nicolas Sluter, au commencement de janvier 1411 (n. st.)³.

Mais ce sont là de bien menues rectifications, en présence d'une œuvre de haute valeur comme celle de M. Dehaisnes. Elle mérite, je

1. Bibl. nat., coll. de Bourgogne, vol. 58, fol. 51 r° et v° (analyse d'un mandement dont l'original n'existe plus). Voir aussi, même coll., vol. 54, fol. 73; vol. 100, p. 79; et *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. II, p. 66.

2. Arch. de la Côte-d'Or, B 1558, fol. 47 v°; Bibl. nat., coll. de Bourgogne, vol. 41, fol. 27; vol. 100, p. 101.

3. Arch. de la Côte-d'Or, B 1569, fol. 112-113; Bibl. nat., coll. de Bourgogne, vol. 100, p. 766.

le répète, l'étude sérieuse de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art et fait vivement désirer que l'auteur ne tarde pas à en publier le complément : *l'Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut au xv^e siècle*. B. P.

LÉON PALUSTRE, *la Renaissance en France*. 43^e livraison : *Maine et Anjou (Sarthe, Mayenne et Maine-et-Loire)*. Paris, Quantin et C^{ie}, 1887. In-4°, 4 planches hors texte, 48 gravures dans le texte.

On ne saurait trop admirer la persévérance de M. Palustre qui poursuit avec une infatigable ténacité sa grande publication. Ce qu'il condense en quelques pages de recherches, d'observations personnelles et sagaces pourrait facilement fournir la matière de longues et savantes monographies, et certes la réputation de l'auteur y gagnerait. On lui tiendrait plus de compte de dix ou vingt études différentes sur les monuments qu'il passe en revue dans une livraison que du tableau analytique de l'œuvre de la Renaissance dans chaque province. Il n'y a pas à le nier d'ailleurs : le mode de publication adopté, la place occupée par les gravures oblige sans cesse l'écrivain à écourter ses observations. Il décrit peu, il n'explique guère et discute souvent sans avoir eu la place et le temps de poser les termes de la question. Malgré ces légères taches, déjà sensibles dans les livraisons précédentes, le travail de M. Léon Palustre offre un ensemble de faits directement étudiés, de documents nouveaux, de noms inconnus et de rapprochements originaux qui constituent une des œuvres les plus considérables et les plus originales de notre temps. C'est autre chose de courir de ville en ville, de château en château, d'archives en bibliothèques, ou de dissenter au coin du feu sur une pièce inédite ou un petit monument qu'on tient dans la main. Nous ne voulons diminuer le mérite de personne ni faire de comparaisons désobligeantes ; le travail de M. Palustre nous semble supérieur à celui de beaucoup de ses confrères en archéologie, voilà tout.

Dans la présente livraison, le Maine a quelque peu fait tort à l'Anjou. Il est presque constamment question de la première de ces provinces et presque pas de la seconde. Il nous semble pourtant que la ville et les environs d'Angers offraient de nombreux sujets d'étude assez intéressants. Le lecteur jugera d'ailleurs par lui-même si notre observation est fondée par le tableau des principaux monuments décrits et commentés dans la présente livraison.

Une remarque générale de l'auteur mérite tout d'abord d'être notée. Le Maine ne possède pas d'école originale. Presque tous ses artistes lui viennent des provinces voisines, de l'Anjou, de la Touraine, parfois de la Normandie. Il en résulte que les monuments offrent des points de ressemblance sensibles avec ceux des contrées limitrophes. On ne trouve pas à citer un seul grand maître manceau du xvi^e siècle,

puisque'il est admis maintenant que Germain Pilon est originaire de Paris et non de Loué. Malgré cette absence d'originalité, certaines localités possèdent de curieux échantillons de l'art de la Renaissance. Tels sont le tombeau du père de Charles d'Anjou, attribué à Francesco Laurana, et le jubé de la cathédrale du Mans, érigé aux frais du cardinal Philippe de Luxembourg.

L'église de la Ferté-Bernard présente un type unique dans la région; aussi a-t-elle été étudiée à fond par les pionniers de l'histoire de l'art national, et connaît-on par le détail les noms des architectes qui ont pris part à sa construction ou à ses embellissements. Avec l'église des Jacobins du Mans, qui rappelle certaines pratiques mises en œuvre à Saint-Pierre de Caen, l'auteur ne trouve guère à citer, après l'église de la Ferté-Bernard, que celle de Saint-Calais, sur les confins de la province.

Tous les vitraux curieux, répartis entre seize églises, se trouvent dans l'est de la contrée; presque rien à citer du côté de la Bretagne. C'est encore à la Ferté-Bernard qu'on rencontre les œuvres remarquables de Robert et Jean Courtois et de Jean Delalande.

La sculpture est représentée dans le Maine par un monument qui compte parmi les plus célèbres de France : les tombeaux de Solesmes. Nulle part, dit l'auteur, on ne peut embrasser d'un seul coup d'œil un ensemble renfermant autant de figures remarquables. Il y a là plus de soixante statues. M. Palustre se refuse à admettre aussi bien l'origine flamande que l'origine lorraine de ces sculptures, soutenues l'une ou l'autre par divers écrivains. Pour lui, les auteurs de ce chef-d'œuvre sont du pays; ils s'appellent Jean des Marais, Jean de Lespine et Jean Giffard. Quant à l'ensevelissement du Christ, sensiblement antérieur à celui de la Vierge, l'historien de la Renaissance y voit distinctement, sinon la main, du moins l'influence immédiate de Michel Colomb.

Le tombeau de Du Bellay, seigneur de Langey, fournit l'occasion d'un curieux rapprochement avec celui de l'amiral Chabot. Il est certain que l'attitude des personnages, tous deux à demi couchés et appuyés sur le coude, offre des analogies sensibles.

En passant, M. Palustre cite un intéressant marché passé, en 1570, par Germain Pilon pour l'exécution d'une Vierge qui se voit dans l'église de la Couture, au Mans.

La place nous manque pour énumérer les noms de tous les artistes manceaux rappelés ici, et aussi pour nous étendre sur les châteaux qui ont conservé les traces de l'influence de la Renaissance. Contentons-nous de citer sommairement le manoir de Verdelles, la tour remarquable dans laquelle l'architecte Guy Leclerc a placé un escalier, à Saint-Ouen, les châteaux de Laval, du Lude et du Rocher, avec sa curieuse galerie, la porte du château de Courtanvaux, enfin Foulletorte et Montécier.

Dans les maisons de Laval auxquelles il a consacré les dernières pages

de la monographie, l'auteur trouve les traces visibles de l'influence normande. Nous sera-t-il permis d'ajouter que l'explication du bas-relief de la maison d'Adam et d'Ève, proposée par M. Palustre pour remplacer celle qui a fait donner son nom à cette vieille construction, ne nous satisfait qu'à moitié ?

Il est vraiment fâcheux qu'un travail si consciencieux, si utile, soit rendu par son format comme par son luxe d'un usage difficile. Une fois la publication terminée, M. Palustre rendrait grand service à tous les travailleurs en publiant une édition plus commode à consulter et aussi d'un prix plus accessible. Il est vrai que l'éditeur a été obligé d'adopter un format permettant l'insertion de grandes planches. Ne se trouve-t-il pas parfois dans la nécessité de doubler l'étendue des gravures ? Dans la livraison qui nous occupe, toutes les planches signées portent le nom de M. Sadoux, qui se montre de plus en plus maître de son outil et de ses procédés. La part de collaboration du graveur étant d'une importance capitale dans cette publication, nous donnerons pour terminer, comme nous l'avons fait précédemment, la liste des illustrations reproduisant les monuments du Maine et de l'Anjou.

Planches hors texte gravées à l'eau-forte.

Église de Saint-Calais.

Solesmes.

Tombeau de Guillaume de Langey; cathédrale du Mans.

Château du Rocher.

Gravures à l'eau-forte dans le texte.

Frise tirée du château du Rocher.

Église de la Ferté-Bernard, côté méridional.

Trépas de la Vierge à Solesmes.

Tombeau de Charles d'Anjou; cathédrale du Mans.

Château de Saint-Ouen.

Château de Laval.

Château du Lude.

Château de Courtanvaux; entrée de la cour.

Maison dite d'Adam et d'Ève.

La Madeleine de Solesmes.

Dessins reproduits par le procédé.

Tombeau de Guillaume du Bellay, d'après Gaignières.

Cheminée de Saint-Ouen.

Fenêtres du château de Laval.

Château du Rocher (galerie de la chapelle).

Lucarne au Mans.

Bas-relief de la maison dite d'Adam et d'Ève.

Le grabatoire.

Maison à Laval.

J.-J. GUIFFREY.

La Tapisserie de la chaste Susanne, notice historique et critique, par Jules GUIFFREY, avec une introduction par Paul MARMOTTAN. Accompagnée de quatre planches en photogravure. Paris, 1887. In-4°, 45 pages.

La notice consacrée par M. Guiffrey aux remarquables tapisseries de M. Paul Marmottan a appelé l'attention sur un des plus curieux spécimens de tentures qui soient à Paris. La suite de cinq pièces composant la collection figure l'histoire de la chaste Susanne et des deux vieillards. Sur des cartouches sont placés des quatrains expliquant les scènes diverses. Les armoiries des anciens propriétaires, peut-être même du riche seigneur qui avait commandé « l'histoyre, » sont liées à un arbre au milieu duquel apparaît un enfant supportant la devise : « Se je puis. » Ces armes sont : d'azur à deux lévriers accolés, pour le mari ; pour la femme : d'azur à la fasce de gueules (?) chargée d'un croissant d'argent (?), accompagnée de trois roses (?) d'or.

La compétence particulière de M. Guiffrey sur ces matières l'a conduit à faire des rapprochements avec la tapisserie de Reims représentant également une chaste Susanne. Il mentionne un compte cité par Leroux de Lincy, où est décrit « ung accoustrement de la sainte Susanne » contenant cinq pièces, en outre trois goutiers pour le ciel. » Cet « accoutrement » avait appartenu à la reine Anne de Bretagne et datait d'avant 1495. Le curieux dans tout ceci, c'est que les toiles de M. Marmottan sont aussi au nombre de cinq.

Je me permettrai ici une petite observation basée sur l'examen attentif des costumes. Ceux des tapisseries en question datent au plus tôt de 1510, au plus tard de 1535 ; c'est, dans une large mesure, plus de quinze années après le compte donné par Leroux de Lincy. Si l'on veut bien comparer ces habits à ceux du beau manuscrit de Pétrarque : *le Remède de l'une et l'autre fortune*, de la Bibliothèque nationale, où la reine Anne est représentée tenant sa fille Claude, âgée d'au moins cinq ans, on pourra se convaincre de l'impossibilité absolue de reporter la chaste Susanne à la fin du xv^e siècle. Les peintres n'avançaient pas sur les costumes de leur temps, ils retardaient au contraire, souvent même de vingt, de trente années. Aussi bien M. Guiffrey le sait-il mieux que moi ; on a des exemples de gravures exécutées en 1630 reproduisant des scènes du temps de la reine Anne.

Je ne saurais donc admettre le passage des tapisseries de M. Marmottan dans le trésor d'Anne de Bretagne, en dépit de la séduction de l'hypothèse. D'ailleurs les armoiries viennent à l'appui de mes affirmations.

Dans sa préface, très bien écrite, M. Marmottan nomme les propriétaires successifs de ces tapisseries. Venues de M. de Hautefort, elles auraient été achetées en Bourgogne par ce collectionneur. Les armes

appartiennent-elles à une famille bourguignonne? Dans ses recherches, M. Guiffrey cite les La Roque d'Azimère, d'Auvergne, qui ont des lévriers affrontés; les Le Blanc, au Comtat venaissin, les Jonac, du Vivarais, tous bien éloignés du pays d'origine. L'auteur dit en terminant la nomenclature de ces familles : « Il faut donc attendre maintenant du hasard seul la révélation du nom du propriétaire de nos « armoiries. »

C'est dans Palliot que je les ai cherchées à mon tour et que je les ai trouvées, non sans peine. Les lévriers accolés appartiennent aux de Cirey, parlementaires fameux du duché de Bourgogne. D'après une note des *Dossiers bleus* à la Bibliothèque, la famille de Cirey « estoit reconnue dans Dijon depuis longtemps une des plus considérables de la robe et des plus puissantes en biens et des mieux alliées. » Le premier nommé dans les généalogies est Paris ou Parisot de Cirey, conseiller au Parlement vers l'année 1475; il était frère du célèbre Jean de Cirey, abbé de Balerne, puis général de Cîteaux, qui fit, en 1480, un inventaire des manuscrits de la fameuse abbaye. Parisot de Cirey eut deux fils : Bénigne de Cirey, qui reçut, en 1509, des lettres de noblesse et qui épousa une Le Goux de la Berchère; Jérôme, marié à Elisabeth des Bordes, aussi conseiller au Parlement, dont le fils Bénigne épousa Marie Jaquot et eut pour fille Marie de Cirey, mère de Noël Bouton de Chamilly, maréchal de France.

Les armoiries accolées à celles de Cirey sur la tapisserie ne sont ni celles de Le Goux de la Berchère, ni celles de des Bordes. Elles sont très rapprochées de celles des Jaquot, qui étaient d'azur à la fasce d'or chargée d'un croissant de sable, accompagnée de trois molettes d'éperon d'or à la bordure de même. Malheureusement Bénigne de Cirey, marié à la demoiselle Jaquot, vivait à l'extrême fin du *xvi^e* siècle, puisque Marie de Cirey, leur fille, épousa Nicolas Bouton en 1622. Faudrait-il penser que leurs armoiries furent cousues après coup sur les tapisseries achetées par eux et que le brodeur malhabile aura substitué des roses aux molettes? Faut-il penser que la femme de Parisot de Cirey, que nous ne connaissons pas, avait ces armes, et que la tapisserie avait été faite pour elle et son mari au commencement du *xvi^e* siècle? Je ne saurais le dire d'une façon positive. Ce qui reste sûr et incontestable, c'est la possession des de Cirey et partant la fabrication flamande à peu près certaine eu égard aux relations des Flamands et des Bourguignons. Ce fait nouveau va mettre MM. Guiffrey et Marmottan sur la voie, je l'espère, et nul doute qu'ils ne parviennent, avant peu, à nous fixer à ce sujet. Les tapisseries méritent de tous points la peine qu'on précise la date de leur fabrication et le nom de leurs premiers possesseurs.

H. BOUCHOT.

Histoire générale de Paris. — Les Métiers et Corporations de la ville de Paris. Tome I, XIV^e-XVIII^e siècle. *Ordonnances générales. Métiers de l'alimentation*, par René DE LESPINASSE. Paris, imprimerie nationale, 1886. Gr. in-4°, VIII-744 pages.

La collection des documents relatifs à l'histoire générale de Paris, publiée sous les auspices de l'édilité parisienne, vient de s'enrichir d'un nouveau volume. Déjà, en 1879, M. René de Lespinasse avait publié dans cette collection, en collaboration avec M. Fr. Bonnardot, le *Livre des métiers* d'Étienne Boileau. Le volume dont nous avons à rendre compte aujourd'hui est la suite et le complément de cette première publication et en même temps le commencement d'une nouvelle série sur le même sujet. C'est avant tout, et presque uniquement, un recueil de documents, qui, pour la plupart, ne sont pas inédits. Il a paru utile, cependant, de les publier à nouveau, dans un ordre méthodique, et d'en former un recueil sur les associations ouvrières depuis le XIV^e siècle jusqu'en 1791.

Au commencement du tome I des *Métiers et Corporations de la ville de Paris* figurent les ordonnances sur les métiers en général, au nombre de 65, de 1322 à 1791 : la plupart se trouvent déjà dans le recueil d'Isembert et autres analogues.

A la suite de ces ordonnances viendront successivement les statuts et règlements particuliers des communautés, divisées en six groupes : métiers de l'alimentation ; — orfèvrerie et sculpture ; — métaux divers ; — tissus et étoffes, vêtements ; — cuirs et peaux, sellerie ; — bâtiments et industries diverses. Le tome I comprend seulement les statuts particuliers au premier de ces six groupes : métiers de l'alimentation. Ces métiers formaient 25 communautés distinctes : boulangers, grainiers, mesureurs de grains, porteurs de grains, bouchers, cuisiniers, charcutiers, poulailleurs, rôtisseurs, pâtisseries, pâtisseries de pain d'épice, marchands de poisson de mer, poissonniers d'eau douce, pêcheurs, fruitiers et regrattiers, épiciers et apothicaires, chandeliers et huiliers, vinaigriers, distillateurs et limonadiers, brasseurs et cervoisiers, jaugeurs de vins, vendeurs de vins, taverniers, vigneron, jardiniers.

A chacune de ces corporations, M. R. de Lespinasse consacre une courte notice ; c'est, à mon avis, la meilleure partie de son travail et je regrette pour ma part que cette partie ne soit pas plus développée. Quant aux textes relatifs à chacune de ces associations ouvrières, le recueil me paraît loin d'être complet. L'auteur nous avertit, il est vrai, dans son avant-propos, que les textes des statuts forment la base de son recueil et que les arrêts y paraissent seulement quand ils touchent à l'application des règlements : en conséquence, il ne publie ou signale que douze pièces (lettres patentes ou arrêts) sur les boulangers, cinq sur les grainiers, trois sur les mesureurs de grains, dix sur les porteurs

de grains, vingt sur l'importante corporation des bouchers, qui a joué un si grand rôle à certaines époques dans l'histoire de Paris, et ainsi des autres métiers. Il me paraît difficile d'admettre qu'il n'existe pas un plus grand nombre d'actes intéressants sur les statuts et l'histoire de ces corporations. Pourquoi, dès lors, si M. de Lespinasse les connaît, les élaguer de parti pris et ne pas nous en donner au moins l'énumération? Peut-être M. de Lespinasse s'en est-il trop uniquement rapporté à la collection Lamoignon, qui contient, nous dit-il, presque tous les règlements sur les métiers de Paris, et n'a-t-il pas poussé plus loin ses recherches.

Il existe aux Archives nationales, sous la cote H. 1880 (cf. *Inventaire méthodique*, col. 276), un répertoire manuscrit en 14 vol. in-fol. des règlements relatifs à la police de Paris, dressé vers 1745 par Dupré, commissaire au Châtelet, pour le quartier de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, de 1737 à 1755 environ. Dupré a divisé son répertoire en deux parties : la partie chronologique indique tous les documents dans l'ordre des dates avec renvoi aux sources ; la partie alphabétique reproduit, dans l'ordre alphabétique des matières, toutes les indications relatives au même objet. Or, l'article *Boulangers* contient l'indication de plus de cent pièces au lieu de douze que publie ou signale M. de Lespinasse ; l'article *Grainiers*, quinze pièces au lieu de cinq ; l'article *Mesureurs de grains*, douze au lieu de trois ; l'article *Porteurs de grains*, vingt-cinq au lieu de dix ; l'article *Bouchers*, plus de cent cinquante au lieu de vingt ; etc. J'admets que la plupart de ces actes sont moins importants que ceux dont M. de Lespinasse a fait choix ; mais n'eût-il pas été utile aux futurs historiens des corporations ouvrières de connaître certains règlements, ordonnances, lettres patentes, arrêts du Parlement et sentences du Châtelet signalés dans ce répertoire?

Je ne puis, en outre, m'empêcher de regretter que l'éditeur n'ait pas cru devoir placer au commencement de ce beau volume une *Introduction* sur l'histoire des corporations en général et, à la fin, une table alphabétique des matières, qui permettrait de consulter plus facilement cet énorme in-4^e, imprimé avec le plus grand soin par l'imprimerie nationale.

Au commencement de chacun des titres relatifs aux différents métiers se trouvent gravées les armoiries de la corporation et, à la fin des différentes notices de M. de Lespinasse, un ou plusieurs jetons relatifs à cette même corporation, dont il résume l'histoire en quelques lignes. Je n'ai trouvé aucun éclaircissement sur ces jetons, dont l'étude pourrait donner lieu à une notice intéressante, car il existe dans les différentes collections numismatiques et en particulier au Cabinet des médailles un grand nombre de spécimens de ces jetons, qui ne sont pas signalés par M. de Lespinasse.

Je n'insiste pas sur ces critiques, je me borne à souhaiter que, dans

les volumes qui vont suivre, M. de Lespinasse nous donne un répertoire plus complet des sources, une introduction en rapport avec l'importance des documents publiés et une table alphabétique des matières qui nous permette de consulter facilement toutes les pièces signalées.

C. RIVAIN.

Comptes consulaires de la ville de Riscle, de 1444 à 1507 (texte gascon), publiés pour la Société historique de Gascogne, par Paul PARFURU, archiviste du Gers, et J. DE CARSALADE DU PONT. Tome 1^{er}, 1444-1484. Paris, Champion, et Auch, Cocharaux, 1886. In-8°, LXXIV-343 pages. (*Archives historiques de la Gascogne*.)

La Société historique de Gascogne poursuit avec une ardeur qui ne se dément pas le cours de ses publications. Celles-ci comprennent, sous la dénomination générale d'*Archives historiques de la Gascogne*, une série de recueils de documents, constituant chacun un tout complet relatif à un même sujet, et dont le titre particulier suffit à lui seul à indiquer la date et l'intérêt spécial. Grâce à la clarté du plan, grâce aux notes abondantes qui viennent ajouter aux textes directement mis en œuvre quantité de renseignements inédits ou peu connus, grâce enfin aux tables détaillées qui terminent chaque ouvrage, la collection, quoique d'origine encore récente, commence déjà à former un répertoire précieux et en même temps facile à consulter, qui épargnera bien des recherches pénibles à tous ceux qui, dans l'avenir, auront à s'occuper de l'histoire de nos provinces du sud-ouest.

Les deux derniers fascicules parus des Archives historiques de la Gascogne : les *Lettres inédites de Henry IV à M. de Pailhès, gouverneur du comté de Foix* (1576-1602), publiées par M. le vicomte Ch. de la Hitte, et les *Lettres inédites de la reine Marguerite de Valois*, publiées par M. Philippe Lauzun, se rattachaient à l'histoire moderne. Ils rentraient dans la même catégorie que les *Documents inédits sur la Fronde en Gascogne*, avec lesquels M. de Carsalade du Pont a brillamment inauguré la série, que les *Huguenots dans le Béarn et la Navarre*, de M. Communay, et que les *Huguenots en Bigorre*, de notre regretté confrère C. Durier, en collaboration avec M. de Carsalade du Pont. Le volume dont nous avons à parler aujourd'hui reporte le lecteur à une époque plus ancienne, déjà abordée d'ailleurs avec le *Voyage à Jérusalem de Philippe de Voisins, seigneur de Montaut*, de M. Tamizey de Larroque, les *Chartes de coutumes inédites de la Gascogne toulousaine*, de M. Ed. Cabié, les *Archives de la ville de Lectoure*, de M. Druilhet, et les beaux travaux de M. l'abbé Douais sur les *Frères prêcheurs en Gascogne aux XIII^e et XIV^e siècles*.

La contrée où est situé Riscle, dans la partie ouest du département du Gers, non loin des limites des Landes, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, a été jusqu'ici peu favorisée au point de vue des

publications de documents anciens. C'est donc pour l'histoire de la région une véritable bonne fortune que la mise au jour d'une série de comptes, qui, s'ouvrant en 1441, se continuent, avec quelques lacunes dont la plus regrettable va de 1463 à 1472, jusqu'en 1507. Grâce à eux, on peut assister pour ainsi dire, durant un demi-siècle environ, à tous les actes de la vie municipale d'une petite ville de l'Armagnac.

De 1441 à 1462, le compte annuel n'est qu'un résumé des recettes et des dépenses présenté par les consuls sortants à leurs successeurs; mais, à partir de 1473, à côté de ce compte rendu sommaire, existe pour chaque année un compte détaillé des dépenses. La date exacte et l'objet de la dépense, ainsi que les motifs qui l'ont nécessitée, sont consignés par les consuls avec un soin méticuleux et souvent avec des détails précieux sur les événements contemporains dont la Gascogne fut le théâtre, faits de guerre, passages de troupes, etc. Le récit est quelquefois très circonstancié.

On comprend tout l'intérêt que des comptes ainsi rédigés présentent, non seulement au point de vue de l'étude du régime municipal et des conditions d'existence des populations de l'Armagnac à la fin du xve s., mais encore au point de vue de l'histoire du comté, de la province tout entière et même du royaume. Cet intérêt est d'autant plus grand que l'époque où la rédaction des documents atteint tout son développement se trouve coïncider avec une période critique et particulièrement intéressante des annales de la Gascogne, celle où l'autorité royale se substitue décidément à la puissance des anciennes dynasties féodales et spécialement de la maison d'Armagnac, frappée à mort par la prise et le sac de Lectoure, en 1473.

Mais, quelle que soit la valeur que des comptes puissent tirer et du temps où ils ont été écrits et de la rareté de renseignements similaires dans la même région, ils n'en restent pas moins toujours par eux-mêmes des documents assez secs, dont les indications sommaires ont besoin, pour prendre tout leur relief, d'être amplement commentées par une plume savante.

Cette condition, les deux éditeurs des *Comptes consulaires de Riscle* l'ont remplie de manière à satisfaire les plus exigeants. En tête du volume, M. Parfouru a placé une introduction remarquable, de plus de soixante-dix pages, où il s'occupe d'abord du comté d'Armagnac en général, considéré au triple point de vue politique, judiciaire et financier, puis, en particulier, de la ville de Riscle, petite cité d'origine ancienne, qui est déjà mentionnée dans un acte de 1062. Coutumes, administration municipale, justice consulaire, impositions, travaux communaux, affaires militaires, instruction publique, agriculture, commerce et industrie, tels sont les divers points successivement traités. Nous signalerons particulièrement dans cet excellent tableau d'ensemble ce qui a trait à deux questions encore aussi vivantes aujourd'hui qu'au xve siècle : la levée des impôts et le recrutement de l'armée. M. Par-

fouru termine par quelques considérations sur le dialecte dans lequel est écrit le texte publié et qui est le gascon proprement dit ou gascon d'Armagnac, fortement mélangé de béarnais. A cet égard, les comptes de Riscle méritent encore l'attention des érudits, et c'est avec juste raison que les éditeurs se sont préoccupés de terminer leur travail par un glossaire qui paraîtra dans le second volume.

Quant aux comptes eux-mêmes, ils sont perpétuellement enrichis d'une série de notes des plus intéressantes, dues pour la plupart à M. de Carsalade du Pont. Profondément versé dans tout ce qui touche à l'histoire locale et à la généalogie des familles de la Gascogne, M. de Carsalade était mieux que personne à même de faire valoir ces documents, de renseigner le lecteur sur les personnages cités, de montrer les rapports de tel fait particulier avec les événements contemporains; mais, ce que nous devons ajouter, c'est qu'il s'est acquitté de sa tâche en unissant à l'étendue et à la sûreté des informations, ainsi qu'en témoignent notamment, parmi bien d'autres, deux jolies notes sur les francs-archers (pp. 104 et 220), une forme pleine de vivacité et d'humour.

Paul DURRIEU.

Le Puiset au XI^e et au XII^e siècle, châtellenie et prieuré, par A. DE DION, inspecteur général de la Société d'archéologie. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.*) Chartres, 1886. In-8°.

Nous ne ferons qu'une querelle à l'auteur de cette excellente dissertation, bien conduite et fondée sur des documents certains. Il assimile trop le baile, le tuteur ou le régent d'un fief au seigneur même du fief, lequel, bien que mineur, n'en restait pas moins le vrai et légitime propriétaire de la terre. En introduisant les bailes dans la suite des seigneurs et leur donnant un numéro particulier parmi les feudataires du même nom, il met de la confusion dans les séries féodales et trouble les notions généalogiques. Hugues de Breteuil, fils de Hugues I^{er} dit Blavons ou *le Vieux*, seigneur du Puiset, qui, après avoir été tuteur de son neveu, Hugues *le Jeune*, passa en Orient et devint comte de Jaffa, n'a pas de titre à être appelé Hugues II du Puiset. Ce titre et ce chiffre appartiennent à son neveu Hugues *le Jeune*, qui n'est point Hugues III et qu'il faut toujours appeler Hugues II, malgré M. de Dion. Le baile n'était pas seigneur. Rarement il avait le droit à l'hommage des vassaux et jamais il n'eut celui de battre monnaie.

MAS LATRIE.

Le Livre vert de l'archevêché de Narbonne, publié par Paul LAURENT, ancien élève de l'École des chartes, archiviste du département de l'Aube. Paris, Picard, 1886. In-8°.

Le Livre vert est l'inventaire des revenus et des droits seigneuriaux

de l'archevêché de Narbonne au milieu du xiv^e siècle. Il fut dressé par les soins de Pierre de la Jugie de la Montre, qui de l'abbaye de Lagrasse fut promu à l'archevêché de Narbonne en 1347 et appelé en 1375 au siège de Rouen. Une bonne introduction et une table détaillée complètent la publication du texte et permettent d'identifier la plupart des nombreux noms géographiques qui s'y trouvent mentionnés.

M. L.

La Maison de Lauretan, issue des Lorédan de Venise, en Allemagne, dans les Pays-Bas et en Artois, par M. PAGART D'HERMANSART, secrétaire-archiviste de la Société des antiquaires de la Morinie. Saint-Omer, 1886. Br. in-8°.

Les relations commerciales de Venise avec les Pays-Bas, directement et régulièrement entretenues dès le xiv^e siècle par les galères de Flandre, amenèrent naturellement des relations d'affaires et de familles entre les deux pays. Les Lauretan, ou Laureten, que l'on trouve au xv^e siècle dans les États des ducs de Bourgogne et en Allemagne, sont réellement issus des Loredano de Venise, illustre famille du grand Conseil. La parenté est établie non seulement par l'analogie des armes, or et azur à cinq roses alternant azur et or, mais par l'épithaphe de Jean Laureten, tué en 1474 au service de l'empereur Frédéric et inhumé dans la ville de Neuss, près Cologne : *Generoso, fortique viro Joanni Lauretano, clarissima nobilissimaque Venetorum Lauretanorum familia orto*, etc.

M. L.

Bathory et Possevino. Documents inédits sur les rapports du saint-siège avec les Slaves, publiés et annotés par le P. PIERLING, S. J. Paris, Leroux, 1887. In-8°.

Le P. Pierling continue ses savantes et intéressantes publications sur les relations des peuples slaves et particulièrement des Russes avec les papes. L'espoir, qui n'est peut-être pas chimérique, de voir un jour l'Église moscovite rentrer dans le giron de l'unité romaine, d'où elle est sortie, anime et soutient sa foi et son patriotisme, comme il inspirait les travaux du savant et regretté P. Gagarine. Le P. Pierling avait donné déjà quelques documents et quelques notions sur la mission médiatrice confiée en 1582 au P. Possevino. Il publie aujourd'hui un récit et les pièces officielles de cette belle ambassade. Il ne s'agissait de rien moins que d'arrêter au milieu de leur triomphe la Pologne et la Suède unies contre les Russes. Menacé dans sa capitale même, Ivan IV recourut à l'intervention du pape, qui l'accepte et lui envoie Possevino. La prudence, la modération, la clairvoyance si souvent éprouvée du célèbre jésuite amena, le 15 janvier 1582, la trêve de Iam Zapolski, à laquelle

l'empire des tzars dut un répit qui fut peut-être son salut. Les lettres et les rapports publics donnés par le P. Pierling sur ces événements mémorables forment un supplément indispensable au P. Theiner et à Tourguenev. Ils ont été extraits par le savant éditeur lui-même des archives du Vatican d'abord et des archives de Venise, où l'on n'avait jamais songé à chercher des documents sur Possevino.

MAS LATRIE.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 214. — Bibliographie, 204, 274, 312 : bibliothèques, 245, 295; manuscrits, 237, 239, 287, 298, 299, 316, 322; imprimés, 263, 299.

SOURCES. — Chroniques, 290. — Archives, 246, 289. — Cartulaires et recueils de documents, 226, 280, 307.

BIOGRAPHIE, 324. — Adalbald, 239; Beaufort, 275; Bouace, 232; Boucicault, 236; Charles V, 210; Coligny, 235; Colomb (F.), 263; Corbin, 294; Eutrope (saint), 208; Flüe (N. v.), 203; Fontaine, 261; Grégoire (saint) le Grand, 225; Guilhem, 280; Hays, 238; Honorius IV, 307; Joselmann, 314; La Bourdonnais, 317; Lastic, 213; Ligne, 281; Luxembourg, 265; Mahaut, 310; Marcillat, 252; Marie Madeleine, 221; Maufas, 274; Navarre, 211; Pothier, 311; Richemont, 229; Trivulce, 256; Vigne (P. de la), 267; Vincent de Beauvais, 253; Wyssoc, 326.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 205, 306.

DROIT, 255, 275, 304.

INSTITUTIONS, 215, 217, 218, 226, 230, 249, 255, 269, 281, 327.

RELIGIONS. — Paganisme, 264. — Judaïsme, 311, 314. — Catholicisme: hagiographie, 324; liturgie, 237, 250; papauté, 225, 245, 295, 307; diocèses, 320; ordres, confréries, monastères, 213, 268, 278, 306, 323.

ARCHÉOLOGIE, 206, 271, 300. — Architecture, 220, 233, 240, 243, 251, 257, 276, 277, 284, 288, 293, 308, 309, 312. — Sépultures, 275. — Peinture, 222, 311. — Tapisserie, 259, 279. — Serrurerie, 283. — Blason, 266. — Sphragistique, 265. — Numismatique, 211, 226, 256.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Latin, 250. — Langues romanes : ita-

lien, 219; français, 219, 249, 292, 296; provençal, 211, 291. — Langues scandinaves, 316.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 270. — Alsace-Lorraine, 278, 314.

ESPAGNE, 263.

FRANCE, 205, 210, 217, 249, 255, 258, 262, 300, 304, 318. — Bourgogne, 224; Lorraine, 251, 279; Normandie, 231, 323; Poitou, 207, 275. — Aisne, 276, 289; Ariège, 242; Aube, 311; Aude, 246; Calvados, 216; Charente-Inférieure, 208, 327; Côte-d'Or, 325; Côtes-du-Nord, 284; Drôme, 212, 296; Eure, 321, 323, 324; Garonne (Haute-), 268; Hérault, 280; Ille-et-Vilaine, 313; Indre-et-Loire, 278; Loire-Inférieure, 285; Lot, 272; Lot-et-Garonne, 204; Manche, 320; Marne, 254, 281, 305; Mayenne, 290, 294; Meurthe-et-Moselle, 234, 288; Meuse, 244; Nord, 271; Oise, 230; Pas-de-Calais, 310, 326; Puy-de-Dôme, 257; Pyrénées (Basses-), 211, 282; Rhône, 309; Saône (Haute-), 293; Sarthe, 222, 265; Savoie, 218, 275, 302; Seine, 226, 233, 248, 287, 299, 306, 310, 316; Seine-Inférieure, 243, 298; Seine-et-Marne, 308; Seine-et-Oise, 277; Tarn, 209; Var, 206, 228; Vaucluse, 223, 245; Vienne, 240.

GRANDE-BRETAGNE, 301.

GRÈCE, 260.

ITALIE, 318. — Lombardie, 256, 286, 312; provinces méridionales, 241, 297; Piémont, 258; Rome, 295; Toscane, 220, 258, 319. — Sicile, 215.

SUISSE, 203, 218, 247, 264, 325.

ORIENT, 236.

203. AH (J. J. von). Des sel. Einsiedlers Nikolaus von Flüe, genannt Bruder Klaus zu Unterwalden, wunderbares Leben, segensreiches Wirken und gottseliges Sterben, dem katholischen Volke erzählt. Einsiedeln, K. und N. Benziger. In-8°, 272 p. 5 fr.; relié, 7 fr. 50 c.

204. ANDRIEU (Jules). Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne, répertoire alphabétique de tous les livres, brochures, journaux, etc., dus à des auteurs de la région, imprimés dans ce pays ou l'intéressant directement, avec des notes littéraires et biographiques. Tome I. A-K. Paris, Picard. In-8° à 2 col., xiii-399 p.

205. ARBOIS DE JUBAINVILLE (D'). Le *Fundus* et la *Villa* en Gaule. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. (Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.)

206. AUBENAS (J.-A.). Musée municipal de Fréjus, explication des antiquités qu'il renferme. Fréjus, impr. Chailan. In-16, 120 p. 1 fr.

207. AUBER (le chanoine). Histoire générale civile, religieuse et littéraire du Poitou. Tome III. Poitiers, Bonamy. In-8°, xiv-520 p. et grav.

208. AUDIAT (Louis). Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, dans l'histoire, la légende, l'archéologie. Saintes, M^{me} Mortreuil; Paris, Picard. In-8°, 220 p.

209. BARBAZA (Louis). Annales de la ville de Castres depuis les origines jusqu'à la réunion du comté de Castres au domaine de la couronne (647-1519). Castres, Granier. In-18, 304 p.

210. BENOIST (Charles). Études historiques sur le xiv^e siècle. La Politique du roi Charles V : la nation et la royauté. Avec une préface de M. H. Baudrillart. Paris, Cerf. In-18 jésus, xx-287 p. 3 fr. 50 c.

211. BLANCHET (J.-Adrien). Béarn et Navarre : jetons de la famille de Henri II de Navarre. Dax, impr. Justère. In-8°, 14 p. et planche.

212. BORDAS (Joseph). Une Excursion nocturne à Saint-Andéol, commune de Claveyson, canton de Saint-Vallier (Drôme). Valence, imprimerie valentinoise. In-8°, 12 p.

213. BOSIO, etc. Histoire de Jean de Lastic, grand maître des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, à Rhodes, traduite de Bosio ou extraite de divers auteurs et documents, accompagnée d'une courte notice sur la maison de Lastic et ses principaux membres, par l'abbé A.-B. Magni. Ouvrage contenant carte, plan et gravures. Moulins, impr. Auclair. In-8°, iv-336 p.

214. BRIQUET (C.-M.). Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient, du x^e au xiv^e siècle. Paris. In-8°, 77 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLVI.)

215. CALISSE (Carlo). Storia del parlamento in Sicilia dalla fondazione alla caduta della monarchia. Torino, unione tipografico-editrice, 1887. In-8°, 372 p. 8 l.

216. CAREL (Pierre). Histoire de la ville de Caen sous Charles IX, Henri III et Henri IV (documents inédits). Caen, Massif; Paris, Champion. In-8°, 332 p.

217. CARNÉ (Gaston DE). Les Pages des écuries du roi; l'École des pages. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-16, xi-211 p. avec gravure.

218. CARRARD (Henri). Une Commune vaudoise au xiii^e siècle. Les statuts de Pierre de Savoie et la charte de Moudon. Turin, J. B. Paravia, 1886. In-8°, 62 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia italiana*, 2^e série, t. X, XXV de la collection.)

219. CASTETS (Ferdinand). Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne, avec textes inédits empruntés au manuscrit H 247 de Montpellier : parties du Renaud de Mautauban, du Maugis d'Aigremont, le Vivien de Monbranc. Paris, Maisonneuve. In-8°, vi-262 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

220. CAVALLUCCI (C.-J.). Santa Maria del Fiore e la sua facciata, narrazione storica. Firenze, Giovanni Cirri, 1887. In-8°, x-294-173 p. 6 l.

221. CHABANEAU (Camille). Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale; recueil de textes provençaux en prose et en vers relatifs à cette sainte, avec introductions et commentaires. Paris, Maisonneuve. In-8°, 215 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

222. CHARLES (R.). Le Vitrail de la Compassion de la Vierge à l'église de la Ferté-Bernard (Sarthe). Le Mans, Pellechat. In-8°, 14 p. et 2 planches.

223. CHARPENNE (P.). Histoire des réunions temporaires d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France. Tome II et dernier. Paris, Lévy. In-8°, 578 p. Chaque volume, 7 fr. 50 c.

224. CHAUMONT (Louis-M.-J.). Histoire populaire de Bourgogne : les faits, les institutions. 3^e édition, revue et augmentée, précédée d'une lettre de M^{re} Perraud. Lyon, Vitte et Perrussel. In-8°, 432 p.

225. CLAUSIER (l'abbé Ed.). Saint Grégoire le Grand, pape et docteur de l'Église : sa vie, son pontificat, ses œuvres, son temps (540-604). Ouvrage posthume, précédé d'une lettre de M^{re} Plantier; publié par l'abbé H. Odelin. Lille, Société de Saint-Augustin; Paris, Berche et Tralin. In-8°, xxiv-303 p.

226. Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris, commencée sous les auspices de M. Michel Möring, continuée par M. E. Peyron, publiée par M. Brièle. Tome IV. Fin des comptes et dons et legs faits avant 1789 aux hôpitaux et aux hospices. 2^e fascicule. Paris, Picard. In-4°, p. i-ix et 201 à 419.

227. COLLEVILLE (le vicomte de). Histoire abrégée des empereurs romains et grecs et des personnages pour lesquels on a frappé des médailles depuis Pompée jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, avec la liste des médailles, leur rareté et leur valeur, d'après Beauvais. Tome I. Paris, Picard. Gr. in-8°, iv-406 p. 20 fr.

228. CORTEZ (Fernand). Esparron-de-Paillières (Var), ses églises, ses seigneurs, la communauté des habitants. Draguignan, impr. Latil. In-8°, 250 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*.)

229. COSNEAU (E.). Le Connétable de Richemont (Arthur de Bretagne) (1393-1458). Paris, Hachette. In-8°, xv-712 p. 7 fr. 50 c.

230. COÛARD-LUYS (E.). Mémoires et Recueils composés à l'aide des documents conservés dans les dépôts du département de l'Oise. V. Le collège de Clermont-en-Beauvaisis, ses origines et ses principaux du xvi^e siècle à la Révolution. Paris, Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. In-8°, 66 p. (Extrait des *Mémoires de la Société*, t. XIII, 1886.)

231. COVILLE (A.). Recherches sur la misère en Normandie au temps de Charles VI. Caen, impr. Valin. In-8°, 60 p. (Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Caen*.)

232. CRESCINI (Vincenzo). Contributi agli studi sul Boccaccio, con documenti inediti. Torino, Ermanno Loescher, 1887. In-8°, xi-264 p. 7 l. 50 c.

233. DANIEL (l'abbé). Notice sur les ruines et le collège des Bernardins de Paris. Paris, Téqui. In-18 jésus, 118 p.

234. DAULNOY. Histoire de la ville et cité de Toul depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Tome I. Toul, Lemaire. In-8°, xi-278 p.

235. DELABORDE (le comte Jules). Henri de Coligny, seigneur de Chastillon. Paris, Fischbacher. In-8°, 147 p.

236. DELAVILLE LE ROULX (J.). La France en Orient au xiv^e siècle; expéditions du maréchal Boucicault. Paris, Thorin. In-8°, 2 vol., 526, 339 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 44°.)

237. DELISLE (Léopold). Mémoire sur d'anciens sacramentaires. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 366 p. et album de 11 planches. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXII, 1^{re} partie.)

238. DESCHAMPS (J.). Notice sur Jean Hays du Pont-de-l'Arche, conseiller et avocat du roi au bailliage et siège présidial de Rouen. Rouen, impr. Cagniard. In-16, 38 p.

239. DESNOYERS. Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du ix^e siècle. [Adalbold.] Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. et planche. (Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.)

240. Documents sur la question du *martyrium* de Poitiers. Poitiers, impr. Oudin. In-8°, 12 p.

241. DONATO (Francescantonio DE). Cenno storico intorno l'antica città di Uria Marittima nel Gargano, ora lago e campagna di Varano d'Ischitella. Napoli, Gaetano Micillo, 1886. In-8°, 26 p.

242. DUCLOS (H.). Histoire des Ariégeois (comté de Foix, vicomté de Couserans, etc.). De l'esprit et de la force intellectuelle et morale dans

l'Ariège et les Pyrénées centrales. Tome II. Paris, Perrin. In-8°, LXXII-788 p. et gravure.

243. ESTAINTOT (le comte d') et VESLY (L. DE). Procès-verbal des fouilles de Saint-Ouen de Rouen. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 26 p.

244. EUZENOT (l'abbé). Notice sur Pontivy avant 1789. Saint-Brieuc, Prud'homme. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Congrès breton de Pontivy*.)

245. FAUCON (Maurice). La Librairie des papes d'Avignon : sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420), d'après les registres de comptes et d'inventaire des archives vaticanes. Tome II. Paris, Thorin. In-8°, 187 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 50°.)

246. FAURE (Hippolyte). Notes et documents sur les archives des hospices et sur les résultats comparés de l'assistance hospitalière à Narbonne et dans une partie de l'Europe. Tome II. Narbonne, impr. Caillard. In-8°, xi-394 p.

247. FONTAINE-BORGEL (C.). Souvenirs de Plainpalais à partir des temps anciens jusqu'au XVIII^e siècle. Conférences populaires données à Plainpalais les 13 et 15 octobre 1886. Genève, H. Georg. In-8°, 99 p. 1 fr. 50 c.

248. FRANKLIN (Alfred). La Vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIII^e au XVIII^e siècle, d'après des documents originaux ou inédits. Tome I : l'annonce et la réclame, les cris de Paris ; tome II : les soins de toilette, le savoir-vivre. Paris, Plon. In-18 Jésus, 2 vol.

249. FREMY (Édouard). Origines de l'Académie française. L'Académie des derniers Valois : Académie de poésie et de musique (1570-1576) ; Académie du Palais (1576-1585) ; d'après des documents nouveaux et inédits. Paris, Leroux. Gr. in-8°, vi-403 p. et portraits. 15 fr.

250. GAUTIER (Léon). Histoire de la poésie liturgique au moyen âge : les Tropes. Tome I. Paris, Palmé. In-8°, viii-280 p.

251. GERMAIN (Léon). Anciens Bénitiers lorrains. Nancy, impr. Crépín-Leblond. In-8°, 16 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1886.)

252. GERMAIN (Léon). L'Origine de Guillaume de Marcillat, peintre-verrier (XV^e-XVI^e siècles). Nancy, impr. Crépín-Leblond. In-8°, 10 p.

253. GIAMBELLI (Carlo). Di Vincenzo Bellovacense, nota. Roma, tip. dei Lincei, 1886. In-4°, 31 p. (Extrait des *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*.)

254. GILARDONI (Camille). Documents nouveaux sur l'histoire de Sermaize. Vitry-le-François, Tavernier. In-12, 30 p.

255. GLASSON (E.). Histoire du droit et des institutions de la France. Tome I. La Gaule celtique, la Gaule romaine. Paris, Pichon. In-8°, viii-592 p.

256. GNECCHI (Fr. ed Ercole). Le Monete dei Trivulzio, descritte ed illustrate. Milano, Dumolard, 1887. In-4°, xxxviii-76 p., 13 pl.

257. GONDELON (Louis). L'Église de Mozac. Riom, impr. Jouvet. In-8°, 20 p.

258. GORRINI (Giac.). Di alcune relazioni politiche e commerciali di Asti con Firenze e con la Francia, rintracciate su documenti del R. archivio di Stato fiorentino (1389-1454). Asti, Borgo, 1887. In-8°, 30 p.

259. GUIFFREY (Jules). La Tapisserie de la chaste Susanne, notice historique et critique. Avec une introduction par Paul Marmottan. Paris, Plon. In-4°, 53 p. et 4 photogravures. 10 fr.

260. GULDENCRONE (M^{me} Diane de), née de GOBINEAU. L'Achaïe féodale; étude sur le moyen âge en Grèce (1205-1456). Paris, Leroux. In-8°, 397 p.

261. GUYOT (Ch.) et GERMAIN (L.). Paul-Bernard, comte de Fontaine, mort à Rocroi en 1643. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 53 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1886.)

262. HANOTAUX (Gabriel). Études historiques sur le xvi^e et le xvii^e siècle en France. Paris, Hachette. In-18 jésus, vii-351 p. 3 fr. 50 c.

263. HARRISSE (Henry). Excerpta Colombiniana : bibliographie de quatre cents pièces gothiques françaises, italiennes et latines du commencement du xvi^e siècle, non décrites jusqu'ici, précédée d'une histoire de la bibliothèque Colombine et de son fondateur. Paris, Welter. In-8°, lxxv-320 p. avec grav.

264. HEER (Gottfried). Das altglarnerische Heidentum in seinen noch vorhandenen Ueberresten. Vortrag, den 25. November 1886 im historischen Verein des Kantons Glarus gehalten. Zürich, F. Schulthess. In-8°, 45 p. 1 fr. 50 c.

265. HUCHER (E.). Sceaux de Philippe de Luxembourg, évêque du Mans. Mamers, impr. Fleury et Dangin. In-8°, 6 p. avec sceaux.

266. HULOT DE COLLART (le baron). Revue d'armes au xv^e siècle. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 13 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

267. IANNELLI (G.). Pietro della Vigna di Capua : nuove ed ultime risposte al signor Giuseppe avv. Faraone. Caserta, G. Nobile, 1886. In-8°, 518 p., pl. 10 l.

268. Inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye de Saint-

Sernin de Toulouse, dressé le 14 septembre 1246, publié pour la première fois par le chanoine C. Douais. Paris, Picard. In-4°, 32 p.

269. JANNET (Claudio). Les Précurseurs de la franc-maçonnerie au xvi^e et au xvii^e siècle. Paris, Palmé. In-8°, 83 p.

270. JANSSEN (Jean). L'Allemagne et la Réforme : l'Allemagne à la fin du moyen âge. Traduit de l'allemand sur la 14^e édition, avec une préface de M. G.-A. Heinrich. Paris, Plon. In-8°, xliii-607 p.

271. JENNEPIN. Notes archéologiques sur l'arrondissement d'Avesnes. Lille, impr. Danel. In-8°, 14 p. et 3 planches. (Extrait du t. XVII du *Bulletin de la commission historique du département du Nord*.)

272. LACOSTE (Guillaume). Histoire générale de la province de Quercy. Publiée par les soins de MM. L. Combarieu et F. Cangardel. Tomes II et III. Cahors, Girma. In-8°, 496, 473 p.

273. LA CROIX (Le P. Camille de). Cimetières et Sarcophages mérovingiens du Poitou. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 47 p. avec fig. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 3 de 1886.)

274. LA SICOTIÈRE (L. de). Biographie-bibliographie : III, Maufras du Chatellier. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 12 p.

275. LAVANCHY (l'abbé). Origine et nature de certains droits seigneuriaux possédés par la noble famille de Beaufort dans la vallée de Luce. Chambéry, impr. Chatelain. In-8°, 38 p.

276. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). La Dédicace de la cathédrale de Soissons en 1479. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 3 de 1886.)

277. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Monographie des églises de Juziers, Meulan et Triel. Versailles, impr. Cerf. In-8°, 44 p.

278. LEPAGE (Henri). A propos des abbayes de Saint-Martin de Metz et de Saint-Martin de Tours. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 6 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, août 1886.)

279. LEPAGE (Henri). Les Tapisseries des ducs de Lorraine. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 47 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1886.)

280. *Liber instrumentorum memorialium*. Cartulaire des Guillems de Montpellier, publié, d'après le manuscrit original, par la Société archéologique de Montpellier. Montpellier, impr. Martel, 1884-1886. In-4°, LXX-862 p. et planche d'armoiries en couleur.

281. LIGNE (de). Journal du prince de Ligne sur les États tenus à Vitry-le-François en 1744. Vitry-le-François, Tavernier. In-12, 63 p.

282. LOCHARD (Louis). Le Cayer des despenses de la cour de Béarn (1520-1623). Extraits des manuscrits des archives des Basses-Pyrénées. Pau, Ribaut. In-16, 114 p.

283. LOQUET (Ch.). Aperçu historique de la serrurerie depuis les origines jusqu'à nos jours. Rouen, impr. Deshayes. In-16, 138 p.

284. LUCAS (l'abbé Y.-M.). L'Église de Tréguier. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée*.)

285. MAÎTRE (Léon). La Station romaine de Mauves (Loire-Inférieure). Paris, imprimerie nationale. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 3 de 1886.)

286. MANTOVANI (Gaetano). Il Territorio sermidese e limitrofi. Ricerche archeologiche, storiche ed idrografiche. Bergamo, Gaffuri e Gatti, 1886. In-8°, 570 p., 5 pl. 10 l.

287. MARTIN (Henry). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris : Bibliothèque de l'Arsenal. Tome II. Paris, Plon. In-8°, 497 p.

288. MATHIEU (l'abbé O.). Recherches sur Scarponne : le cours de la Moselle autour de la forteresse; état des ruines. Nancy, Sidot. In-8°, 30 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* pour 1886.)

289. MATTON (Auguste), DESSEIN (Victor). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Laon antérieures à 1790. Laon, impr. Cortilliot. In-4° à 2 col., 502 p.

290. MAUCOURT DE BOURJOLLY. Mémoire chronologique sur la ville de Laval, suivi de la chronique de Guitet de la Houllerie. Textes établis et annotés par Jules Le Fizelier, publiés avec de nouvelles recherches par A. Bertrand de Broussillon. Laval, impr. Moreau. In-8°, 3 vol., xxvii-409, 403, ii-127 p. (Publication de la Société historique et archéologique du Maine.)

291. MISTRAL (Frédéric). Lou Tresor dou Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne. Livraisons 4 à 30. Paris, Champion. Grand in-4° à 3 col., p. 121 à 1165. (Fin du tome II et de l'ouvrage.)

292. Morceaux choisis des auteurs français du moyen âge, avec une introduction grammaticale, des notes littéraires et un glossaire du vieux français, par L. Clédât. Paris, Garnier. In-18 jésus, xxii-559 p.

293. MOREY (l'abbé J.). La Chronique de l'église de Vesoul, composée d'après les titres originaux. Montbéliard, impr. Hoffmann. In-8°, 267 p. et planche.

294. MOULARD (P.). Marguerite Corbin, dame de Sougé-le-Ganelon.

Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 46 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, 4^e et 5^e livraison, 1886.)

295. MÜNTZ (Eugène). La Bibliothèque du Vatican au xvi^e siècle, notes et documents. Paris, Leroux. In-18, iv-140 p. (Petite Bibliothèque d'art et d'archéologie, publiée sous la direction de M. L. de Ronchaud.) 2 fr. 50 c.

296. Mystère (le) des trois Doms joué à Romans en 1509, publié d'après le manuscrit original, avec le compte de sa composition, mise en scène et représentation, et des documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné du xiv^e au xvi^e siècle, par feu Paul-Émile Giraud et Ulysse Chevalier. Lyon, Brun. In-4°, cxxviii-928 p.

297. NINO (Ant. de). Usi e Costumi abruzzesi. Vol. IV : sacre leggende. Firenze, G. Barbèra, 1887. In-8°, vi-278 p. 3 l. 50 c.

298. OMONT (Henri). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome I. Rouen. Paris, Plon. In-8°, lx-623 p.

299. OMONT (Henri). Inventaire-sommaire des archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris (manuscrits français 21813-22060 de la Bibliothèque nationale). Paris. In-8°, 26 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1886, tome XIII, p. 151-159 et 174-187.)

300. PEIGNÉ (E.). Monuments historiques de France. Collection de phototypies, avec un texte explicatif et des notices par Henri du Cleuziou. (2^e livraison.) Paris, Monnier. In-fol., 42 p. et 6 planches.

301. PERREAU (Pietro). Gli Ebrei in Inghilterra nel secolo xi e xii. Relazione. Trieste, tip. Morterra, 1887. In-8°, 15 p. (Extrait du *Corriere israelitico*.)

302. PERRIN (André). Le Prieuré de Chamonix. Histoire de la vallée et du prieuré de Chamonix du x^e au xviii^e siècle. D'après les documents recueillis par A. Bonnefoy. Chambéry, Perrin; Paris, Fischbacher. In-8°, 253 p., 2 pl., 1 carte. 6 fr.

303. PERRON-GELINEAU. Condé ancien et moderne. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, iv-278 p.

304. PICOT (Georges). Troisième Rapport sur les travaux de la commission chargée de la publication de la collection des Ordonnances des rois de France, lu à l'Institut, le 22 janvier 1887. Paris, Picard. In-8°, 7 p. (Extrait du *Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques*.)

305. PIÉRETTE (l'abbé). Monographie de Sompuis, chef-lieu de canton du département de la Marne. Châlons-sur-Marne, impr. Martin. In-16, 63 pages.

306. Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au temps de l'abbé Irminon et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Auguste Longnon. Première partie. Texte du polyptyque. Paris, Champion. In-8°, 372 p. (Publication de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

307. PROU (Maurice). Les Registres d'Honorius IV, recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après le manuscrit original des archives du Vatican. Fascicules 1 et 2. Paris, Thorin. Grand in-4° à 2 col., 240 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.) Les fascicules 1 et 2, 18 fr.

308. RABOURDIN (Ch.). Notice historique sur le château du Pré. Melun, impr. Drosne. In-8°, 39 p.

309. RAVERAT (le baron). Études lyonnaises. Le Grand-Cheval-Blanc et la grille de la rue Grenette. Lyon, l'auteur. In-12, 12 p.

310. RICHARD (Jules-Marie). Une Petite-Nièce de saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329), étude sur la vie privée, les arts et l'industrie en Artois et à Paris, au commencement du xiv^e siècle. Paris, Champion. In-8°, xv-456 p.

311. RONDOT (Natalis). Les Peintres de Troyes du nom de Pothier. Paris. In-8°, 27 p. (Extrait de la *Revue française*, 1886.)

312. SALVERAGLIO (Fil.). Il Duomo di Milano, saggio bibliografico. Milano, tip. Bortolotti, 1886. In-8°, 56 p. (Extrait de l'*Archivio storico lombardo*, XIII.)

313. SAULNIER (Frédéric). Seigneurs et Seigneuries ; la Rivaudière ; les Loges ; Montbouan ; le Plessis-Giffart ; Changé ; notes et documents inédits. Rennes, impr. Catel. In-8°, 47 p. (Extrait du t. XVII des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.)

314. SCHEID (Élie). Histoire de Rabbi Joselmann, de Rosheim (1478-1554). Paris, Durlacher. In-8°, 34 p. (Extrait de la *Revue des études juives*.)

315. SEIGNOBOS (Ch.). Histoire de la civilisation au moyen âge et dans les temps modernes. Deuxième partie. Paris, G. Masson. In-18 Jésus, iii-579 p. avec figures.

316. SKÆBNE (Olaf). Catalogue des manuscrits danois, islandais, norvégiens et suédois de la Bibliothèque nationale de Paris. Skalholt, P. Hammer Bogtrykkeri ; Angers, impr. Burdin, 1887. In-8°, vii-21 p.

317. SURCOUF (Robert). Souvenirs historiques sur Mahé de la Bourdonnais ; le combat de la Hogue ; éloge de La Tour d'Auvergne ; suivis de : Hervé-Portzmoguer, commandant de la Cordelière (1513). Saint-Malo, impr. Billois. In-12, 80 p.

318. TADINI (Odoardo). I Marinai italiani al servizio di Francia. Appunti storici. Roma, tip. Forzani, 1887. In-8°, 60 p. (Extrait de la *Rivista marittima*.)

319. THOMAS (Gabriel). Les Révolutions politiques de Florence (1177-1530), étude sur leurs causes et leur enchainement. Paris, Hachette. In-8°, x-452 p.

320. TOUSTAIN DE BILLY (René). Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances. Tome III, publié pour la première fois par A. Héron. Rouen, Métérie. In-8°, xxxv-458 p. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.)

321. TURGIS (Édouard). Oissel : glanes, traditions, souvenirs, faits contemporains. Planches et vignettes dessinées et gravées par G. Morel. Évreux, impr. Hérissé. In-8°, xxvi-796 p.

322. VANDINI (Raimondo). Appendice prima al Catalogo dei codici e manoscritti posseduti dal marchese Giuseppe Campori, dal secolo xiii al secolo xix inclusive. Modena, Paolo Toschi, 1886. In-8°, 335 p.

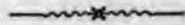
323. VEUCLIN (E.-V.). Les Auxiliaires des trinitaires en Normandie : la Confrérie de charité et de la Rédemption des captifs de Saint-Aubin-le-Guichard. Bernay, impr. Veucelin. In-8°, 42 p. (Extrait de la *Revue de la Société des études historiques*, n° de novembre 1885.)

324. VEUCLIN (E.). Les Saints Patrons de la ville de Bernay. Bernay, impr. Veucelin. 8 plaquettes in-8°, ensemble 89 p.

325. Vœu (le) de la ville de Dijon fait le 6° de septembre 1514 au sujet du siège des Suisses en 1513. Dijon, tous les libraires. In-12, 24 pages.

326. WYSSOC (messire Jehan de), doyen de Théroutanne. Testament, publié par M. l'abbé D. Haigneré. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, 47 p. (Extrait du tome XX des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.)

327. XAMBEU (F.). Histoire du collège de Saintes (Charente-Inférieure). Fascicules 1, 2 et 3. Saintes, Trepeau. In-8°, 150, 152 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— Par suite du renouvellement annuel, le conseil de la Société de l'École des chartes se trouve ainsi composé pour l'année 1887-1888 :

Président : M. d'Arbois de Jubainville.

Vice-président : M. Antoine Héron de Villefosse.

Secrétaire : M. Paul Guilhaume.

Secrétaire-adjoint : M. Raymond Teulet.

Commission de publication : membres ordinaires, MM. L. Delisle, R. de Lasteyrie, H. Omont; membres suppléants : MM. Julien Havet, Noël Valois.

Commission de comptabilité : MM. Bruel, Morel-Fatio, Rocquain.

Archiviste-trésorier : M. A. Tuetey.

— Le 12 mai 1887 est mort à Paris notre confrère M. Jean-Martial Delpit. Il était né à Cahuzac (Lot-et-Garonne), le 25 février 1813, et il appartenait à la promotion qui entra à l'École des chartes le 17 janvier 1835.

Une part considérable revient à Martial Delpit dans la fondation de la Société de l'École des chartes; c'est à lui que nous devons la *Notice historique sur l'École des chartes*, par laquelle s'ouvre le premier volume de notre recueil.

Martial Delpit se distingua par une très active collaboration aux grandes entreprises du Comité historique institué près du ministère de l'instruction publique. Il était doué d'une rare aptitude aux travaux d'érudition, dont il conserva le goût jusqu'à la fin de sa vie. Pendant les cinq années qu'il siégea à l'Assemblée nationale, il rendit de véritables services à la cause des études historiques.

Outre différents travaux insérés dans les premiers volumes de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, Martial Delpit a publié un *Essai sur les anciens Pèlerinages à Jérusalem, suivi du texte du Pèlerinage d'Arculphe* (Paris et Périgueux, 1870; in-8° de xxxv et 388 pages).

— Nous nous faisons un devoir de reproduire ici les lignes que M. G. Esnault vient de consacrer, dans la *Revue historique et archéologique du Maine* (t. XXI, p. 230), à la mémoire de notre regretté confrère M. Victor Duchemin :

« La mort vient d'enlever à la Société du Maine un de ses membres

les plus distingués et aux érudits manceaux un intermédiaire officiel toujours obligeant et dévoué. M. Victor Duchemin, archiviste du département de la Sarthe, est mort au Mans, le 9 mars 1887, à peine âgé de quarante-trois ans.

« Né le 17 mai 1844, à Saint-Jean-de-Savigny (Manche), M. Duchemin, après d'excellentes études au collège de Saint-Lô, entra à l'École des chartes, où l'appelaient des goûts studieux et une réelle vocation pour l'érudition. A l'issue de ces cours, il reçut, en 1869, le titre d'archiviste paléographe, et fut nommé peu après archiviste du département de la Mayenne. La pauvreté relative de ce fonds ne lui permit pas d'y appliquer fructueusement ses qualités; cependant, sa direction des archives de la Mayenne valut à ce dépôt un classement et un ordre réguliers, et un inventaire analytique dont plusieurs séries ont été publiées. En classant le fonds de l'abbaye de la Roë, M. Duchemin en étudia plus particulièrement le cartulaire, qu'il se proposait de publier et dont il avait déjà préparé le texte pour l'impression. En même temps, il recueillait aux sources mêmes, sur les origines de la chouannerie dans le bas Maine, d'abondants documents inédits qu'il se proposait d'utiliser pour une étude destinée à la *Revue du Maine*. Malheureusement, les circonstances n'ont pas permis la publication de cet important travail, qui viendrait apporter aux historiens tant de faits nouveaux et intéressants.

« La mort de M. Bellée, arrivée en novembre 1878, appela peu après M. Duchemin aux archives de la Sarthe. Dès les premiers instants, il y fut accueilli par les sympathies de tous, auxquelles il répondit par un affable empressement à servir et obliger. Chargé de continuer la publication officielle de l'*Inventaire-sommaire* des archives départementales, interrompue par la mort de son prédécesseur, M. Duchemin termina la série H, composant deux volumes. Il laisse la suite de son œuvre fort avancée, et nous pouvions espérer recevoir, en cette année 1887, un nouveau volume de cet important inventaire.

« De même, M. Duchemin accepta de continuer, dans l'*Annuaire du département de la Sarthe*, édité par M. Ed. Monnoyer, la publication des cahiers des plaintes et doléances des paroisses du Maine pour l'élection aux états généraux de 1789. Pour la deuxième fois, la mort laisse cette publication inachevée.

« Exclusivement attaché à la direction et à l'inventaire de ses archives, M. Duchemin ne put donner à la *Revue du Maine* la collaboration assidue et fructueuse que son savoir et son érudition nous permettaient d'espérer. Nous n'avons pu y voir qu'une fois son nom. En 1877, il communiqua à la *Revue* le texte d'une charte du roi Charles V pour l'abbaye de Bellebranche, insérée au tome II, p. 113.

« Tous ceux qui ont connu M. Duchemin garderont longtemps le souvenir de ce caractère loyal et sympathique, de cet érudit modeste et

distingué, de ce chrétien sincère et croyant, qui avait puisé dans son savoir et ses laborieuses études une plus éloquente affirmation de la foi qui l'a fortifié et soutenu jusqu'à sa dernière heure.

— Par arrêté du 6 mai 1887, notre confrère M. Paul Meyer a été nommé directeur de l'École des chartes pour une nouvelle période de cinq ans, à dater du 12 mai 1887.

— Le 18 février 1887, notre confrère M. Léon Gautier a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. Natalis de Wailly.

— Le 27 avril 1887, notre confrère M. Charles-Victor Langlois, agrégé d'histoire, licencié en droit, chargé d'un cours d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier, a soutenu, devant la Faculté des lettres de Paris, ses thèses pour le doctorat. Les sujets étaient les suivants :

De monumentis ad priorem curiæ regis judiciariæ historiam pertinentibus ;

Le Règne de Philippe III le Hardi.

M. Langlois a été déclaré, à l'unanimité, digne d'obtenir le grade de docteur.

— Par arrêté du 1^{er} avril 1887, notre confrère M. Deprez a été nommé conservateur adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Par arrêté du même jour, notre confrère M. Prou a été nommé sous-bibliothécaire au département des médailles.

Par arrêté du même jour, notre confrère M. Couderc a été nommé stagiaire au département des manuscrits.

— Notre confrère M. Louis Farges a été nommé sous-chef du bureau des archives au ministère des affaires étrangères.

— Notre confrère M. Ed. Gautier a été nommé bibliothécaire de la bibliothèque française de Tunis et secrétaire du service beylical des antiquités et des arts.

— Par arrêté du 4 juin 1887, ont été nommés officiers de l'instruction publique nos confrères MM. le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, Auguste Molinier, conservateur à la Bibliothèque Mazarine, et Alfred Richard, archiviste de la Vienne.

Par arrêté du même jour, ont été nommés officiers d'académie nos confrères MM. Eugène Lefèvre-Pontalis, bibliothécaire de la bibliothèque des sociétés savantes, et Georges Musset, bibliothécaire de la ville de la Rochelle.

— Notre confrère M. Arthur de la Borderie a été nommé commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

DÉCRET DU 7 AVRIL 1887

PORTANT RÉORGANISATION DES BIBLIOTHÈQUES SAINTE-GENEVIÈVE,
DE L'ARSENAL ET MAZARINE.

Le président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu l'ordonnance du 22 février 1839,

Décète :

Art. 1^{er}. — La bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque de l'Arsenal, la bibliothèque Mazarine, sont ouvertes toute l'année, aux heures indiquées ci-dessous, excepté les dimanches et les jours portés aux règlements de ces bibliothèques :

1^o La bibliothèque Sainte-Geneviève, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi et de 6 heures à 10 heures du soir;

2^o La bibliothèque de l'Arsenal et la bibliothèque Mazarine, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Elles seront fermées pendant quinze jours consécutifs, pour rangement, récolements, battage de livres et travaux intérieurs, savoir :

1^o La bibliothèque de l'Arsenal, du 15 août au 1^{er} septembre;

2^o La bibliothèque Sainte-Geneviève, du 1^{er} au 15 septembre;

3^o La bibliothèque Mazarine, du 15 septembre au 1^{er} octobre.

Art. 2. — Chacune de ces bibliothèques est dirigée par un administrateur.

Art. 3. — L'administrateur est assisté par un comité consultatif composé des conservateurs et conservateurs-adjoints.

Un inspecteur général est présent aux séances du comité, toutes les fois que le ministre le juge convenable.

Le fonctionnaire chargé de la surveillance générale de la bibliothèque, de la comptabilité et du matériel remplit les fonctions de secrétaire du comité consultatif.

L'administrateur préside le comité. Il le réunit au moins tous les deux mois, et plus souvent si les circonstances l'exigent.

Art. 4. — Le comité donne son avis sur les autorisations de communications spéciales, sur l'achat des livres, cartes, manuscrits, etc., sur la rédaction et l'impression des catalogues, sur les travaux de classement, sur les acceptations de dons et legs, et généralement sur toutes les questions de service qui lui sont soumises par l'administrateur.

Art. 5. — L'administrateur est nommé et révoqué par décret, sur la proposition du ministre.

Il est tenu de résider à la bibliothèque, et ne peut s'absenter sans une autorisation préalable du ministre.

En cas d'absence ou d'empêchement, l'administrateur est suppléé, dans toutes ses attributions, par un fonctionnaire de la même biblio-

thèque, que le ministre désigne à cet effet, sur le rapport de l'administrateur et sur la proposition du directeur du secrétariat et de la comptabilité.

Art. 6. — Le personnel de la bibliothèque Sainte-Geneviève comprend :

- 2 conservateurs,
- 2 conservateurs adjoints,
- 4 bibliothécaires,
- 6 sous-bibliothécaires,
- 1 surveillant-chef,
- 13 surveillants, gardiens et frotteurs,
- 2 concierges.

Le personnel de la bibliothèque de l'Arsenal comprend :

- 1 conservateur,
- 1 conservateur adjoint,
- 2 bibliothécaires,
- 3 sous-bibliothécaires,
- 6 gardiens,
- 2 concierges.

Le personnel de la bibliothèque Mazarine comprend :

- 1 conservateur,
- 1 conservateur adjoint,
- 2 bibliothécaires,
- 3 sous-bibliothécaires,
- 5 gardiens,
- 1 concierge.

En outre, les bibliothèques ont des attachés non rétribués, dont le nombre ne peut dépasser six pour chacune d'elles, à moins de circonstances extraordinaires.

Un fonctionnaire dans chaque bibliothèque (conservateur, conservateur adjoint ou bibliothécaire) est chargé de la surveillance générale de la bibliothèque, de la comptabilité et du matériel. Ce fonctionnaire est tenu de résider à la bibliothèque et ne peut s'absenter sans l'autorisation préalable de l'administrateur.

Art. 7. — Les conservateurs, conservateurs adjoints, bibliothécaires, sous-bibliothécaires, attachés et gens de service sont nommés et révoqués par le ministre, sur le rapport de l'administrateur et sur la proposition du directeur du secrétariat et de la comptabilité.

Art. 8. — Nul ne peut être nommé attaché s'il est âgé de plus de trente ans, s'il n'est pourvu du diplôme de bachelier ès lettres ou ès sciences, et s'il n'a subi avec succès un examen d'admission dont le programme est fixé par le ministre.

Sont exempts de cet examen les archivistes paléographes et les élèves de l'école des langues orientales vivantes.

Art. 9. — Nul n'est nommé sous-bibliothécaire, s'il n'a été, pendant

un an au moins, attaché, et s'il n'a justifié d'une aptitude spéciale dans un concours dont le programme est déterminé également par le ministre.

Tout attaché peut être congédié, si ses services sont jugés insuffisants, et privé du droit de se présenter audit concours.

Les sous-bibliothécaires prennent rang, au jour de leur nomination, dans la dernière classe de leur emploi.

Nul ne peut être bibliothécaire, s'il ne compte au moins une année dans le grade de sous-bibliothécaire de première classe.

Les conservateurs et conservateurs adjoints sont choisis exclusivement parmi les bibliothécaires les plus méritants, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Les fonctionnaires de tous grades et les attachés peuvent être autorisés ou appelés à passer d'une bibliothèque dans une autre, sur l'avis conforme de leurs administrateurs respectifs et sur la proposition du directeur du secrétariat et de la comptabilité.

Les surveillants et hommes de service sont pris, autant que possible, parmi les anciens militaires reconnus aptes aux travaux qu'ils doivent exécuter.

Art. 10. — Les traitements sont fixés de la manière suivante :

Administrateurs	8,000 fr.
Conservateurs	6,000
Conservateurs adjoints de 1 ^{re} classe	5,500
Conservateurs adjoints de 2 ^e classe	5,000
Bibliothécaires de 1 ^{re} classe	4,500
Bibliothécaires de 2 ^e classe	4,100
Bibliothécaires de 3 ^e classe	3,700
Bibliothécaires de 4 ^e classe	3,300
Sous-bibliothécaires de 1 ^{re} classe	3,000
Sous-bibliothécaires de 2 ^e classe	2,700
Sous-bibliothécaires de 3 ^e classe	2,400
Sous-bibliothécaires de 4 ^e classe	2,100
Surveillant-chef à Sainte-Geneviève, de	1,400 à 1,600
Surveillants, gardiens et gens de service, de .	1,100 à 1,400
Concierges, de	1,000 à 1,100

Art. 11. — Les fonctionnaires des bibliothèques ne peuvent cumuler aucune fonction avec celles qu'ils occupent.

Art. 12. — Des peines disciplinaires peuvent être encourues par le personnel de tout rang de ces trois bibliothèques. Ces peines sont, suivant la gravité des fautes :

- 1^o La réprimande par l'administrateur ;
- 2^o La privation du traitement pendant un temps qui ne peut excéder deux mois ;
- 3^o La mise en disponibilité ;
- 4^o La révocation.

L'application de ces trois dernières peines est prononcée par le ministre, après avis du comité consultatif, sur le rapport de l'administrateur et sur la proposition du directeur du secrétariat et de la comptabilité.

En attendant la décision supérieure, l'administrateur peut prononcer l'interdiction de l'entrée à la bibliothèque.

Art. 13. — L'administrateur présente, tous les ans, au ministre, un rapport sur l'état des locaux, sur l'accroissement des collections provenant d'achats, de dons ou d'échanges, sur le classement desdites collections, la rédaction et l'impression des catalogues, le nombre des lecteurs, des communications et des prêts, sur le travail du personnel et l'emploi des crédits.

Art. 14. — Toutes les dispositions contraires au présent décret sont abrogées.

Art. 15. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pourvoit, par des règlements particuliers, à tous les détails du service de la bibliothèque Sainte-Geneviève, de la bibliothèque de l'Arsenal et de la bibliothèque Mazarine.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Art. 1^{er}. — Les cadres des conservateurs, conservateurs adjoints, bibliothécaires et sous-bibliothécaires, actuellement en exercice à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la bibliothèque de l'Arsenal et à la bibliothèque Mazarine, seront ramenés aux proportions déterminées par le présent décret, au fur et à mesure des extinctions, ou par voie d'admission à faire valoir des droits à une pension de retraite.

Le service quotidien, dans les conditions où il est prévu au règlement particulier de chaque bibliothèque, ne sera exigé des fonctionnaires de ces établissements que du jour où leur traitement aura été régularisé, conformément à l'article 10 du présent décret.

Les fonctionnaires qui n'accepteraient pas l'obligation du service quotidien continueront à remplir leurs fonctions, avec le titre et le traitement dont ils jouissent, mais ils perdront de ce jour tout droit à l'avancement.

Art. 2. — Les attachés actuellement en service et qui ont plus de trois ans de services seront exemptés de l'examen pour l'obtention du grade de sous-bibliothécaire.

DÉCRET DU 14 MAI ET ARRÊTÉ DU 16 MAI 1887,

RELATIFS A L'ORGANISATION DES ARCHIVES NATIONALES.

Le président de la République française,

Vu la loi du 7 messidor an II; l'arrêté des consuls du 8 prairial

an VIII; le décret du 6 mars 1808; l'ordonnance du 5 janvier 1846; les décrets des 14 février et 14 juillet 1853, 22 décembre 1855, 22 mars et 1^{er} août 1856,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Décrète :

Art. 1^{er}. — La conservation et l'administration des Archives nationales sont confiées à un garde général placé sous l'autorité du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 2. — Les documents qu'il conserve et le service qu'il dirige sont divisés en trois sections :

- 1^{re} Section historique;
- 2^e Section législative et judiciaire;
- 3^e Section administrative et domaniale.

Un secrétariat est chargé de la correspondance, de la comptabilité, du matériel et de la surveillance générale.

Art. 3. — Le garde général est nommé et révoqué par décret.

Il est tenu de résider aux Archives nationales et ne peut s'absenter sans l'autorisation du ministre.

En cas d'absence ou d'empêchement, il est suppléé par un chef de section désigné par le ministre. En cas de décès, le plus ancien chef de section est de droit chargé du service jusqu'à ce que le ministre ait statué.

Art. 4. — Le personnel des Archives nationales comprend :

- Trois chefs de section,
- Un secrétaire,
- Trois sous-chefs de section,
- Dix-sept archivistes,
- Deux commis pour la comptabilité et le matériel,
- Un mouleur et quatorze hommes de service.

Le titre de secrétaire adjoint pourra être donné à l'un des archivistes attachés au secrétariat.

Art. 5. — Les chefs de section, les secrétaires, les sous-chefs, les archivistes et les commis sont nommés, promus et révoqués par le ministre, sur le rapport du garde général et la proposition du directeur du secrétariat et de la comptabilité.

Art. 6. — La nomination, la promotion et la révocation du mouleur et des hommes de service appartiennent au garde général, qui en donnera préalablement avis au ministre.

Art. 7. — Pour obtenir un emploi aux Archives nationales, celui de commis excepté, il faut justifier du diplôme d'archiviste paléographe.

A défaut d'archivistes paléographes, les candidats devront être pourvus d'un certificat d'aptitude délivré après examen par une commission instituée à cet effet.

Art. 8. — Les traitements du personnel des Archives nationales sont fixés comme suit :

Garde général		15,000 fr.
Chefs de section	1 ^{re} classe	9,000 fr.
	2 ^e —	8,500
	3 ^e —	8,000
Secrétaire, sous-chefs de section	1 ^{re} classe	7,000 fr.
	2 ^e —	6,500
	3 ^e —	6,000
Archivistes	1 ^{re} classe	5,000 fr.
	2 ^e —	4,500
	3 ^e —	4,000
	4 ^e —	3,500
	5 ^e —	3,000
	6 ^e —	2,500
Commis	1 ^{re} classe	4,000 fr.
	2 ^e —	3,500
	3 ^e —	3,000
	4 ^e —	2,500
Mouleur, hommes de service : 7 classes de		1,200 à 1,800

Art. 9. — Le personnel des Archives nationales prend rang, lors de la nomination ou promotion à un grade, dans la dernière classe de ce grade.

Il ne pourra être fait d'exception à cette règle qu'en faveur des archivistes paléographes ayant rempli les fonctions d'archiviste départemental au moins pendant cinq ans, et pour le grade d'archiviste seulement.

Les promotions auront lieu dans chaque grade à la classe immédiatement supérieure, sans qu'il soit possible de franchir plusieurs degrés à la fois.

A moins de titres exceptionnels, nul n'est avancé d'une classe s'il ne compte trois ans de service dans celle à laquelle il appartient.

Art. 10. — Aucun fonctionnaire des Archives nationales ne peut cumuler un autre emploi avec celui qu'il occupe dans cet établissement.

Art. 11. — Les peines disciplinaires applicables au personnel de tout rang des Archives nationales sont, suivant la gravité des fautes :

- 1° La réprimande par le garde général ;
- 2° La privation de traitement pendant un temps qui ne peut excéder deux mois ;
- 3° L'abaissement de classe ;
- 4° La révocation.

L'application de ces trois dernières peines ne peut être prononcée que par le ministre, sur le rapport du garde général.

Art. 12. — Aucun fonctionnaire des Archives nationales ne pourra publier soit des documents tirés de ces archives, soit des travaux sur ces documents, sans l'autorisation du garde général.

Art. 13. — Les administrations centrales versent directement aux Archives nationales tous les documents qui ne sont plus nécessaires au service courant des bureaux.

Ce versement doit être précédé de l'envoi d'un état sommaire en double.

Art. 14. — Les papiers reconnus inutiles pourront être supprimés sur l'autorisation du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui prendra l'avis des ministres compétents.

Art. 15. — Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts autorise le dépôt aux Archives nationales des documents donnés à l'État.

Art. 16. — Les documents conservés aux Archives nationales ne peuvent en être retirés, pour être placés dans un autre endroit, qu'en vertu d'un décret rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 17. — La communication des documents aux administrations et aux particuliers aura lieu conformément aux règlements établis par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 18. — Les expéditions de documents seront signées *pour copie conforme* par le garde général et *pour collation* par le chef de la section à laquelle appartient l'original. Elles seront, en outre, scellées du sceau des Archives. Les frais et droits de délivrance seront relatés en marge.

Une loi de finance déterminera le tarif des droits d'expédition.

Art. 19. — Le garde général présente, tous les ans, au ministre un rapport sur l'état des locaux, les réintégrations ou dons de titres, les versements de dossiers administratifs, les suppressions de papiers inutiles, le classement des documents, la rédaction et l'impression de l'inventaire, les recherches, expéditions et communications, l'emploi des crédits et le travail du personnel.

Art. 20. — Le présent décret ne sera exécutoire dans sa partie financière que suivant l'état des crédits.

Art. 21. — Toutes les dispositions contraires au présent décret sont abrogées, sans qu'il soit toutefois porté préjudice aux situations personnelles résultant de l'article 6 du décret du 22 décembre 1855 et de l'article 2 du décret du 22 mars 1856 et de décrets ou arrêtés ministériels spéciaux antérieurs à sa publication.

Art. 22. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois* et au *Journal officiel*.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu le décret en date du 14 mai 1887 sur l'organisation des Archives nationales,

Arrête :

Dispositions générales.

Art. 1^{er}. — La répartition des documents dans les sections et dans les séries doit être maintenue conforme à l'état sommaire arrêté en 1887, qui sera publié. Aucune modification ne pourra être faite à cette situation sans l'autorisation du ministre.

Art. 2. — Tous les projets de travaux de classement et d'inventaire seront soumis à l'approbation du ministre. Les inventaires lui seront communiqués au fur et à mesure de leur rédaction. Il en autorisera et en fera contrôler l'impression.

Art. 3. — La Commission supérieure des Archives donnera son avis sur la répartition des documents dans les sections et dans les séries, le classement, la rédaction et l'impression de l'inventaire, la suppression des papiers inutiles et généralement sur toutes les questions d'ordre technique et scientifique.

Art. 4. — Le fonctionnement des services des Archives nationales sera vérifié annuellement, soit par un ou plusieurs membres de la commission supérieure désignés par le ministre, soit par un inspecteur général.

Ordre et répartition du travail.

Art. 5. — Les heures de travail sont fixées, pour le personnel des Archives, de onze heures du matin à quatre heures du soir.

Les chefs, les secrétaires, les sous-chefs, les archivistes et les employés doivent consacrer entièrement ce temps au service dont ils sont chargés.

Art. 6. — Le garde général peut employer les archivistes aux travaux d'une autre section que celle à laquelle ils sont attachés.

Art. 7. — Une feuille de présence est établie pour constater l'exactitude des fonctionnaires et employés. Elle est visée, pour les sections, par les chefs et, pour le secrétariat, par le secrétaire.

Art. 8. — Durant les heures de travail, les sous-chefs, archivistes et employés ne doivent point s'absenter sans l'autorisation de leur chef.

Art. 9. — S'ils sont retenus chez eux par une maladie ou tout autre empêchement légitime, ils doivent en informer immédiatement leur chef, qui en avisera le garde général.

En cas de maladie, si l'absence se prolonge au delà de trois jours, le garde général fera constater l'état du malade par le médecin de l'administration.

Si l'absence dépasse une semaine, il en donnera avis au ministre.

Art. 10. — Le garde général soumet au ministre l'état des congés à accorder pendant l'année aux fonctionnaires et employés.

Art. 11. — Les fonctionnaires et employés ne peuvent, sous quelque prétexte que ce soit, emporter au dehors aucun document, registre, carton, portefeuille, liasse, dossier ou pièce détachée.

Art. 12. — Il leur est interdit de faire collection pour eux-mêmes ou acquisition pour autrui d'autographes et de pièces d'archives.

Art. 13. — Les fonctionnaires honoraires des Archives nationales pourront obtenir du garde général des facilités pour leurs travaux. Toutefois ils seront soumis à la même discipline que les archivistes titulaires.

Service des dépôts.

Art. 14. — Tout document extrait d'un dépôt est immédiatement remplacé par une fiche signée, datée et portant la cote du registre, carton, liasse ou dossier, ainsi que l'indication du service pour lequel le déplacement a eu lieu.

Les documents consultés dans les dépôts doivent être remis à leur place sans délai.

Art. 15. — A moins d'une permission spéciale du garde général, nulle personne étrangère à l'établissement ne peut pénétrer dans les dépôts ni dans les bureaux.

L'accès des dépôts ne peut avoir lieu que sous la surveillance d'un archiviste ou d'un employé désigné à cet effet.

Communications et expéditions.

Art. 16. — Les documents ayant moins de cinquante ans de date et déposés aux Archives nationales par les administrations centrales ne peuvent être communiqués au public que sur l'autorisation des ministres qui ont fait le versement. Cette autorisation sera demandée par le garde général.

La communication des documents diplomatiques est subordonnée, en ce qui concerne la période antérieure à 1790, aux règlements fixés pour les archives du ministère des affaires étrangères, et à l'autorisation de ce même ministère pour toute la période postérieure.

Les documents confidentiels ayant plus de cinquante ans de date et intéressant la personnalité ou le rôle des hommes publics sont réservés jusqu'après leur mort.

Les papiers des familles encore existantes, provenant de séquestres et n'ayant qu'un intérêt privé, ne peuvent être communiqués qu'avec l'autorisation de ces familles.

En cas de difficulté, le garde général en référera au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 17. — Les demandes de recherches par les particuliers seront motivées et formulées sur des bulletins qui devront être tout préparés. Les parties y porteront leurs noms, qualités et domicile et les signeront. L'autorisation donnée, s'il y a lieu, par le garde général, sera inscrite au bas de chaque bulletin.

Il sera tenu, pour les demandes de recherches des particuliers, un registre sur lequel on mentionnera la cote des pièces communiquées.

Art. 18. — Les expéditions ou extraits de pièces déposées aux Archives nationales ne seront délivrés que sur demande écrite. Les demandeurs devront consigner à l'avance le montant des droits à percevoir.

Conformément à l'article 7 de la loi du 12 septembre 1791, il sera délivré sans frais aux administrations, dans l'intérêt des divers services de l'État et des départements, des extraits ou copies d'actes, titres et autres documents déposés aux Archives nationales. Mention sera faite au bas de ces pièces de l'administration à laquelle elles sont destinées.

Des expéditions ou extraits seront également délivrés sans frais aux indigents et aux assistés judiciaires, conformément aux articles 1, 4, 5, 7 de la loi du 10-18 décembre 1850 et aux articles 16 et 17 de la loi du 22 janvier 1851. Mention des motifs de la délivrance et de la loi qui l'autorise sera faite au bas de la copie ou de l'extrait.

A l'égard des copies ou calques de plans, les administrations, de même que les particuliers, les feront exécuter par les hommes de l'art, qui devront prendre les précautions requises pour éviter la détérioration des documents.

Il sera tenu un registre spécial des expéditions et extraits, indiquant les noms et qualités des parties qui les ont demandés, la nature des pièces, le nombre des rôles, le montant des droits perçus, la date de la perception et celle du versement au trésor. Il sera fait mention sur ce registre des expéditions et extraits délivrés sans frais.

Art. 19. — Lorsqu'une pièce ou un dossier déposé aux Archives par une administration centrale sera nécessaire pour un objet de service, le ministre compétent pourra demander qu'on le lui remette, sous sa responsabilité, pour un temps déterminé. A l'expiration de ce terme, le garde général réclamera les pièces communiquées.

Il sera tenu pour les prêts de ce genre un registre spécial qui mentionnera la date de la demande, la nature et l'objet de la pièce ou du dossier, les nom et emploi du délégué de l'administration, la date présumée de la communication, la date de la sortie, la date de la rentrée. Ce registre sera émargé à la sortie par le délégué dont il s'agit, et à la rentrée par le secrétaire des Archives.

Art. 20. — Les demandes de recherches, communications et expéditions seront faites et les réponses données au bureau des renseignements, qui est ouvert tous les jours non fériés, de onze heures du matin à quatre heures du soir.

Salle de travail.

Art. 21. — La salle de travail est ouverte aux personnes autorisées par le garde général tous les jours non fériés, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Les documents sont apportés des dépôts de onze heures à quatre heures.

Exceptionnellement, le ministre pourra donner, sur l'avis du garde général, des autorisations spéciales de commencer la séance à neuf heures du matin et de la prolonger jusqu'à six heures du soir.

Art. 22. — La salle de travail est placée sous la surveillance du secrétaire des Archives et présidée par un archiviste désigné par le garde général.

Art. 23. — Tout document donné en communication sera préalablement estampillé.

En règle générale, on ne doit communiquer qu'un dossier à la fois.

Art. 24. — Les lecteurs munis de livres ou de portefeuilles devront, en partant, les soumettre à la vérification du président de la salle, qui leur délivrera un laissez-passer.

Art. 25. — L'autorisation de fréquenter la salle de travail pourra être retirée aux personnes qui causeraient du désordre ou refuseraient de se soumettre aux prescriptions formulées par le garde général pour la conservation des documents.

Art. 26. — Le garde général réglera tous les détails du service intérieur. Il portera ses décisions à la connaissance du ministre.

Art. 27. — Le garde général des Archives nationales est chargé de l'exécution du présent arrêté.

— Le secrétaire de l'École des chartes nous prie d'insérer la communication suivante :

L'École des chartes, pour compléter ses collections, désire acquérir des exemplaires des positions de thèses des promotions de 1872-1873, 1875, 1876, 1877, 1879, et, surtout, des années antérieures à 1865. Les anciens élèves de l'École qui disposeraient d'exemplaires de positions des années sus-indiquées sont instamment priés d'en informer le secrétaire de l'École (58, rue des Francs-Bourgeois). En échange des exemplaires qui lui seraient envoyés, l'École pourrait en céder des années 1865-1866, 1866-1867, 1867-1868, 1868-1869, 1870-1872, 1878, 1880 à 1884, 1886 et 1887.

LES STATUTS DE L'ORDRE DE L'HOPITAL

DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM¹.



Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, comme tous les ordres religieux ou militaires, furent, dès les premières années de leur établissement, régis par une règle à laquelle le temps, sous forme de statuts complémentaires, apporta des modifications et des additions successives, et cet ensemble de dispositions et de prescriptions devint le code et la loi des membres de l'ordre. Moins heureux que les règles du Temple² et des Teutoniques³, les statuts des Hospitaliers n'ont encore tenté ni la curiosité ni les efforts des érudits ; personne jusqu'ici ne s'est occupé d'en déterminer la formation, de distinguer les additions et les remaniements qu'ils ont subis, d'en préciser l'époque et les diverses rédactions. Cet examen, cependant, quelque ardu qu'il puisse sembler, n'est pas sans intérêt ; en l'entreprenant aujourd'hui, nous avons l'espoir de rendre service à l'histoire, en lui donnant les moyens de pénétrer la vie intérieure de l'ordre, sans laquelle elle ne saurait avoir une conception nette et complète de ce que furent les Hospitaliers.

Trois règles monastiques principales, au témoignage de saint

1. Ce travail a été lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 11 mars 1887.

2. *La Règle du Temple*, éditée par H. de Curzon pour la Société de l'histoire de France. Paris, 1886, in-8°.

3. Hennig, *Die Statuten des deutschen Ordens*. Königsberg, 1806, in-8° (texte allemand) ; — Raymond Duellius, *Miscellanea*, t. II (Aug. Vindob., 1724, in-4°), p. 12-64 (texte latin).

Bernard¹, régissaient, au XI^e siècle, les établissements religieux de la chrétienté; ce sont celles qui portent les noms de saint Basile, de saint Benoît et de saint Augustin. A laquelle d'entre elles l'Hôpital fut-il soumis à sa naissance? Ce n'est assurément pas à la première, qui n'avait cours que dans les établissements du rite grec. L'hésitation est permise entre les deux autres, malgré le témoignage unanime des historiens de l'ordre de l'Hôpital, qui assignent la règle augustinienne à l'institution nouvelle. Ne semble-t-il pas naturel, en effet, que les Hospitaliers, dont les origines bénédictines nous paraissent incontestables, aient d'abord vécu sous la loi de saint Benoît? On sait que l'Hôpital a toujours répudié cette filiation et s'est défendu d'avoir succédé à l'hospice amalfitain, établi à Jérusalem au milieu du XI^e siècle et desservi par des moines noirs². Il n'est plus douteux cependant, aujourd'hui, que les établissements *latins*, fondés en Palestine par saint Grégoire le Grand à la fin du VI^e siècle et restaurés par Charlemagne, n'aient subsisté, presque sans interruption, jusqu'à la venue des croisés, et n'aient été aux mains des Bénédictins³. Ces hospices furent le berceau de l'Hôpital, et c'est seulement après la première croisade que celui-ci, s'affranchissant de la dépendance bénédictine, devint un ordre hospitalier et militaire, et subit une transformation complète. S'il avait, avant la croisade, obéi aux prescriptions de saint Benoît, rien n'empêche de placer, au moment de cette reconstitution, l'adoption d'une règle nouvelle que tous les historiens signalent et dont l'usage est certain chez les Hospitaliers à une époque postérieure. Plus il aspirait à l'indépendance, plus il sentait la nécessité de répudier l'ancienne règle, souvenir du passé, et de briser le lien qui l'avait autrefois rattaché à l'observance bénédictine⁴.

1. *De praecepto et dispensatione* c. 2 (éd. d'Horstius, Lyon, 1658, IV, 74).

2. Il est vrai que les Augustins, comme les Bénédictins, étaient vêtus de noir, mais au moyen âge l'expression de « moines noirs » a toujours été appliquée aux Bénédictins des anciennes obédiences, par opposition aux moines de l'obédience de Cîteaux, qui portaient la tunique et la coulle blanches.

3. Saint Grégoire le Grand appartenait lui-même à l'ordre de Saint-Benoît; les moines envoyés d'Amalfi à Jérusalem au milieu du XI^e siècle étaient certainement aussi des Bénédictins.

4. J. Bosio (*Dell' istoria della sacra religione.... di S. Giov. Gerosolimitano*, I (Roma, 1594), p. 71) a cru rehausser l'éclat de l'ordre dont il a écrit l'histoire en émettant l'hypothèse que la règle de l'Hôpital ne procède d'aucune règle antérieure et lui est propre. Cette opinion a été victorieusement réfutée

Les frères de Saint-Jean de Jérusalem furent, dès les premières années de la conquête de la Palestine, grâce aux efforts persévérants de leur premier chef Gérard (10 -1120), régulièrement organisés en ordre religieux¹; mais la première règle que nous connaissions leur fut donnée par le grand maître Raymond du Puy (avant 9 déc. 1125-1157?), successeur immédiat de Gérard². Celle-ci fut toujours considérée comme la base fondamentale de leurs constitutions et placée, à ce titre, en tête de tous leurs recueils de statuts.

Il est impossible, malgré les efforts tentés par les historiens de l'ordre³, de fixer avec certitude à quelle année du long magistère de Raymond du Puy se rapporte la promulgation de cette règle. Le seul point hors de doute, c'est qu'elle fut confirmée par Eugène III et que, par conséquent, elle est antérieure à 1153. Mais il semble peu probable que les Hospitaliers l'aient attendue

par P. A. Paoli, *Dell' origine ed istituto del sacro militar ordine Gerosolimitano* (Roma, 1781), p. 52 et suivantes.

1. Nous ne pouvons préciser le moment où Gérard fut mis à la tête de la communauté des Hospitaliers de Saint-Jean; ce fut antérieurement à la première croisade. Nous croyons avoir rendu ce point hors de doute (*De prima origine Hospitaliariorum Hierosolymitanorum*. Paris, 1885, *passim*), malgré l'affirmation contraire de tous les historiens de l'ordre.

2. Bosio (*Dell' istoria*, I, p. 48-65) et d'autres historiens avec lui parlent d'une confirmation de cette règle par Gélase II en 1118, et par Calixte II en 1120; cette première confirmation, aujourd'hui perdue, est inadmissible, car Gérard exerça le magistère jusqu'en 1120, et les bulles de Calixte II du 19 juin 1119 (Jaffé-Lœwenfeld, *Reg. pont. Roman.*, n° 6709) et non 1120, comme l'a cru Bosio, et du 8 janvier 1123 (Jaffé-Lœwenfeld n° 7005) ne visent que les possessions des Hospitaliers et non leur règle. Il faudrait supposer qu'il s'agit d'une confirmation postérieure à 1120 et antérieure au mois de décembre 1124 (date de la mort du pontife). Cette hypothèse est d'autant moins admissible que le premier acte connu de Raymond du Puy n'est que du 9 décembre 1125.

3. P. A. Paoli (*Dell' origine*.... ch. x, 27, p. 218-9) a cité, dans ce but, le témoignage de l'écrivain ferrarais Ricobaldo, qui vivait au commencement du xiv^e siècle, et qui attribue à Innocent II (1130-1143) une confirmation de la Règle (dans Eccard, *Corpus historicum*, I (Leipzig, 1723), p. 1279, et dans Muratori, *Rer. italic. script.*, IX (Milan, 1726), col. 243). Il est probable que cet auteur a confondu celle-ci avec les bulles de ce pontife, confirmatives des privilèges ou des possessions de l'ordre. On sait qu'à l'avènement de chaque pape, l'Hôpital faisait renouveler les privilèges qu'il tenait des pontifes précédents. V. ces bulles dans Bosio, I, 107-8. — Paoli s'est également appuyé sur une note marginale d'un manuscrit du Vatican (n° 3136, fol. 22, et non 21, comme il l'a imprimé par erreur), qui donne la date de 1147 comme celle de la confirmation d'Eugène III; mais on ne saurait attribuer à cette mention, probablement postérieure à la confection du manuscrit, une importance décisive.

si longtemps, et, si l'on tient compte de ce qu'elle renferme deux parties distinctes, dont la seconde semble postérieure à la première, on peut sans témérité reculer de quelques années l'époque à laquelle Raymond du Puy rendit exécutoires les premières dispositions réglementaires qu'il avait proposées au chapitre général de l'ordre et fait agréer par lui.

Cette règle se compose de dix-neuf chapitres¹, dont les quinze premiers forment un ensemble, tandis que les quatre derniers ont le caractère d'additions postérieures. Elle contient à la fois l'énoncé des devoirs des Hospitaliers, fondés sur le triple vœu de chasteté, d'obéissance et de pauvreté (ch. I-II), leur règlement intérieur dans l'exercice de ces devoirs (ch. III-VII), les prescriptions relatives à la nourriture et au vêtement des frères (ch. VIII), aux prières dues à ceux-ci après leur mort (ch. XIV) et les peines qu'ils encourent lorsqu'ils enfreignent leurs vœux ou la discipline (ch. IX-XIII). Les derniers chapitres traitent de la réception des malades au couvent (ch. XVI), de la responsabilité qui incombe à un frère en cas d'accusation calomnieuse (ch. XVIII), des réprimandes amiables entre frères (ch. XVII) et du port de la croix sur le manteau (ch. XIX).

En cet état, la Règle était fort incomplète; on reconnut bientôt qu'elle ne répondait pas à tous les besoins, qu'elle était muette sur plus d'un point et que nombre de cas n'avaient pas été prévus par elle. Ce fut aux chapitres généraux qu'incomba le soin de combler ces lacunes par des décisions successives qui eurent, pour les membres de l'ordre, force de loi après avoir été promulguées par les grands maîtres; mais la Règle resta toujours en dehors de ces modifications. Quand Lucius III la confirma, en 1185², cette confirmation ne porta que sur la Règle elle-même, quoique déjà, en 1176, le grand maître Jobert et, en 1181, un chapitre général eussent pris d'importantes dispositions complémentaires. On peut ainsi, à l'aide des statuts émanés des divers grands maîtres, suivre le développement donné, depuis le milieu du XII^e s. jusqu'à la chute de l'ordre, à la législation des Hospitaliers.

1. Elle nous a été conservée dans un *vidimus* de Lucius III, Vérone, 22 août 1185, « *Quanto per gratiam*, » et figure en tête de tous les manuscrits des statuts de l'Hôpital. Elle a été publiée, d'après le ms. 4852 du Vatican, par P. A. Paoli, *Dell' origine*, etc., append., p. XVIII-XXXI. Cf. Jaffé-Lowenfeld, *Reg. pont. Roman.*, n° 15455.

2. Voir la note précédente.

La Règle et les statuts subséquents, commentaires de celle-ci, furent primitivement rédigés en latin ; mais, parmi les chevaliers, plus habitués à manier l'épée que la plume, la connaissance de cette langue était, dès la fin du ^{xii}^e siècle, si peu répandue qu'une ordonnance capitulaire du grand maître Alphonse de Portugal (vers 1201) prescrivit la traduction des privilèges et statuts en langue vulgaire ; cet usage se maintint dans la suite, et quelques essais de retour au latin¹ durent être, pour les mêmes causes, promptement abandonnés.

Cependant, à la fin du ^{xv}^e siècle, la multiplicité des ordonnances capitulaires rendues pendant près de trois cents ans avait apporté quelques confusions, souvent même quelques contradictions dans l'interprétation et l'application des statuts ; les Hospitaliers, peu familiers avec la science juridique, avaient souvent peine à dégager, au milieu de ces réglementations successives, la doctrine en vigueur et la solution afférente à tel ou tel point particulier. La nécessité d'une revision des statuts s'imposait ; elle eut lieu sous le magistère de Pierre d'Aubusson (1489) et fut établie d'après un plan méthodique et une classification par ordre de matières ; ce groupement fut maintenu dans la suite jusqu'à la chute de l'ordre, dans de nombreuses éditions refondues et tenues à jour par les soins de la chancellerie de l'Hôpital².

1. Les premiers datent du milieu du ^{xiv}^e siècle et du ^{xv}^e. Deux manuscrits des statuts, compilés à ces époques, sont en latin, ceux de Malte (1358, div. I, vol. 69) et de Florence (Bibl. nat., cl. XXXII, cod. 37), tandis que nous connaissons des mêmes statuts vingt-deux manuscrits antérieurs à 1489 (dont le lecteur trouvera la liste plus bas) écrits en diverses langues. Un nouvel essai eut lieu au moment où Pierre d'Aubusson ordonna la formation d'un recueil de statuts par ordre de matières (1489) ; mais, dès le 5 août 1493, le chapitre général de Rhodes ordonna la traduction de ceux-ci en langue commune. (V. *De prima origine*, p. 44.)

2. 1° Pierre d'Aubusson.

Manuscrits : *français*, Paris, Bibl. nat., franç. 5645, 13532, 23133 ; Toulouse, Arch. départ., S. Jean, cart. n° 2 ; — *italiens*, Milan, Brera AF, X, 10 ; Londres, Lambeth Palace, n° 177 ; — *espagnols*, Madrid, Bibl. nac., D. 83, et D. 84 (ce dernier avec des additions jusqu'en 1539) ; Londres, Brit. Museum, add. mss. 22554 ; — *latins*, Middlehill, n° 1773, 5807.

Imprimés : *Stabilimenta Rhodiorum militum sacri ordinis S. Joannis Hierosolymitani, composita a Guil. Caoursin...* S. l., 1493, in-fol. — *Volumen stabilimentorum..... Venetiis*, 1495, in-fol. — *Stabilimenta militum hierosolymitanorum..... Ulme*, 1496, in-fol. — *Volumen stabilimentorum..... (S. l. (Paris, Petit Laurens ou Pierre Levet), in-fol., 1499 ? (traduction française). — Le Livre*

Mais, avant la réforme de Pierre d'Aubusson, des tentatives de classification et de codification des statuts s'étaient produites. Ne fallait-il pas réunir en un seul corps les décisions capitulaires

des établissements et statuts des chevaliers Rhodiens, traduit du latin de Caoursin. S. l. 1499, in-fol.

2° Philippe Villiers de l'Isle-Adam.

Imprimé : *Stabilimenta militum sacri ordinis divi Joannis*.... Salamantiae, 1534, in-fol., édition due à Alvaro Perez de Grado.

3° Claude de la Sengle.

Manuscrits : *français*, Paris, Bibl. nat., fr. 1781, daté de 1557; Londres, Brit. Museum, add. mss. 27938.

Imprimés : *Statuta ordinis domus hospitalis Hierusalem. Romæ*, 1556, in-fol., édition due à Diego Rodriguez. — *Regula hospitaliariorum et militiæ Ordinis S. Joan. Bapt. jussu Fr. Claudii de la Sengle Fr. Didacus Rodriguez aedi curavit. Romæ*, 1556, in-8°. — *Statuta ordinis domus hospitalis Hierusalem. Romæ*, 1556, in-8°.

4° Jean de La Valette.

Imprimés : *Statuti della religione de' Cavalieri Gerosolimitani tradotti di latino in lingua toscana dal R. F. Paolo del Rosso*.... Firenze, 1567, in-8°. — *Id.*, Firenze, 1570, in-8°.

5° Jean Levesque de la Cassière.

Manuscrit : *espagnol*, Madrid, Bibl. nac., D. 110.

Imprimé : *Nova statutorum ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani æditio*.... Madriti, 1577, in-fol.

6° Hugues de Loubenx de Verdale.

Imprimés : *Statuta Hospitalis Hierusalem. S. l. (Romæ), s. d. (1588)*, in-fol., édition de Rondinelli et de Veltronus. — *Gli statuti della sacra religione*.... tradotti di latino in volgare da Jacomo Bosio. Roma, 1589, in-4°.

7° Martin Garzes.

Imprimés : *Gli statuti della sacra religione... tradotti... da Jacomo Bosio*... Roma, 1597, in-4°.

8° Alof de Wignacourt.

Manuscrit : *français*, Paris, Bibl. nat., franç. 9781.

Imprimés : *Gli statuti della sacra religione di S. Gio. Gerosolimitano con le ordinazioni del Capitolo Generale celebrato nell' anno 1603. Roma*, 1609, in-4°. — *Ordonnances du chapitre général de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, célébré en 1612 sous Alof de Wignacourt. S. l. n. d.*, in-4°.

9° Antoine de Paule.

Imprimé : *Ordinationes Capituli generalis, anno 1631 celebrati*.... Taurini, 1634, in-fol.

10° Raphaël Cotoner.

Manuscrit : *italien*, Vienne, Bibl. imp., n° 5745.

11° Nicolas Cotoner.

Imprimé : *Volume che contiene li statuti*.... Borgo Novo, 1676, in-fol.

12° Raymond Perellos.

Imprimé : *Volume che contiene*.... Borgo Novo, 1719, in-fol. (Réimpression de l'édition de 1676.)

pour les mettre entre les mains des dignitaires chargés de leur exécution? Ainsi se formèrent des recueils de statuts, dont un grand nombre sont parvenus jusqu'à nous, et dont il est intéressant d'étudier la composition¹.

Le plus ancien de ces recueils date des dernières années du XIII^e siècle et nous a été conservé dans un manuscrit du Vatican². Il a été écrit postérieurement à 1287, puisqu'il contient les décisions capitulaires rendues à cette date, mais antérieurement à la perte de la terre sainte par les chrétiens en 1290, puisqu'il reproduit la Règle d'après la confirmation de Lucius III et non d'après celle de Boniface VIII, obtenue à la suite de l'abandon de la Palestine par les Hospitaliers.

L'auteur, Guillaume de Saint-Estène, était frère de l'Hôpital; il résidait au prieuré de Lombardie et devint ensuite commandeur de Chypre³. Malgré la forme française sous laquelle son nom nous est parvenu, il semble avoir été de famille italienne. Quelques années plus tard (1315), en effet, ce nom était porté par un autre frère de l'Hôpital, Daniel de Saint-Estène, lieutenant du visiteur général de Lombardie, et inscrit en tête d'une nouvelle compilation des statuts. Est-il téméraire, en présence de cette similitude de séjour et d'études juridiques, de rattacher ces

13° Marc-Antoine Zondadari.

Manuscrit : *italien*, Paris, Arsenal, 8548.

14° Emmanuel de Rohan.

Imprimé : Codice del Sacro Militare ordine Gerosolimitano..... Malta, 1782, in-fol.

1. Voici la liste des manuscrits, antérieurs à Pierre d'Aubusson, dont nous connaissons l'existence : *français*, Paris, Bibl. nat., f. français 6049, 1978, 13531, 1079, 1080, 17255, 1979; Montpellier, Fac. de médecine, 372; Turin, Université, LV, 45; Toulouse, Arch. départ., cartul. de Saint-Jean, n° 1; Londres, Musée britannique, Galba, A. 17 (incomplet); Rome, Vatican, 3136 et 4852; Marseille, Arch. départ., H. boîte 6, liasse 53; Dijon, Arch. départ., II. n° 111; — *latins*, Malte, Archives, div. I, vol. 69; Florence, Bibl. nat., cl. XXXII, 37; — *provençaux*, Toulouse, Arch. départ., cart. de Saint-Jean, n° 3, 4, 5, 6; bibl. du marquis d'Aulan; — *catalans*, Alcalá de Henarès, cartul. 1 et 2; — *italiens*, Vienne, Bibl. imp., n° 3323.

2. Vatican, n° 4852. 141 feuillets de parchemin, d'une écriture peu soignée; hauteur 0^m150, largeur 0^m112, quinze lignes à la page; les titres des chapitres sont écrits à l'encre rouge. Le manuscrit est incomplet d'au moins un feuillet (entre les fol. 64 et 65); il a été publié partiellement par P. A. Paoli (*Dell' origine.....* app. p. XVIII-XXXI, XL-L).

3. Il remplissait cette charge en mai 1299 (Bibl. nat., franç., 6049, fol. 144 v°), mais, en 1303, il était remplacé par fr. Simon le Rat (id., fol. 201 et 204 v°).

deux personnages à une même famille, de leur attribuer une origine italienne et le nom de S. Stefano ?

L'œuvre de Guillaume de S. Stefano a le caractère d'un recueil officiel ; l'ordre avait confié les documents originaux à l'auteur, qui s'est efforcé de donner à son travail une authenticité indiscutable en citant avec la plus scrupuleuse exactitude les sources auxquelles il a puisé¹. Il a eu à sa disposition, — ce sont ses propres paroles, — « III escriz boulés de plomb, si comme se contient « desseurement : le premier est de la boule dou pape (confirmation « de la règle par Lucius III), le second de maistre Amphos (statuts de Jobert, de Roger de Molins et d'Alphonse de Portugal), « le tiers de maistre Revel ; mais l'escrit de maistre Hugue est en « II chartres, une grant (chapitres de 1262, 1265, 1266) et autre « petite (chapitre de 1270), et envers la fin de la petite boulée des « coinz de maistre Hugue sont les establissemenz que maistre « Nichole fist la première année (chapitre de 1278) ainz que ses « coins furent fait². » C'est à l'aide de ces documents, auxquels il a ajouté divers éléments postérieurs, qu'il a composé sa compilation.

Celle-ci comprend :

1° La Règle de Raymond du Puy (fol. 1-18 v°)³.

2° Un privilège de 1177 par lequel le grand maître Jobert affecte les revenus de deux casaux, ceux de Sainte-Marie et de Caphaer, à fournir du pain blanc aux malades de l'Hôpital (fol. 18 v°-19 v°)⁴.

3° Les usages de l'Hôpital de Jérusalem ; c'est un règlement du service divin et du cérémonial religieux ; il vise spécialement les prières et offices en l'honneur des morts. On peut, d'après le rang que ces usages occupent dans le manuscrit, en fixer l'établissement entre les années 1177 et 1181 (fol. 20-23 v°)⁵.

1. A la suite de la confirmation de Lucius III, il décrit minutieusement la *rota* et les *bulles de plomb* (Vat. 4852, fol. 15 v°) qui scellent l'acte.

2. Id., fol. 82 ; cf. fol. 73.

3. Ed. P. A. Paoli, *Dell' origine*, append., p. xviii-xxxi (texte français), d'après le ms. 4852 du Vatican, et S. Paoli, *Cod. diplomatico*, I, p. 223-6 (texte latin), d'après un bullaire des archives de Malte.

4. Ed. P. A. Paoli, p. xl-xli. Ce document figure dans le ms. avec la date de 1176 ; nous l'avons publié (*Les Archives..... de Malte*, p. 126-7) d'après le texte du manuscrit de Malte (Div. I, vol. 69), dans lequel il est daté de 1177.

5. Ed. P. A. Paoli, append., p. xliii-xliv.

4° Les statuts promulgués au chapitre général de 1181 (14 mars) et connus sous le nom de constitutions du grand maître Roger de Molins (fol. 24-32)¹.

5° Les statuts promulgués au chapitre général de Margat (après 1201), sous le magistère d'Alphonse de Portugal (fol. 32 v°-49 v°).

6° Les statuts promulgués en 1262 (19 septembre, as herberges près de Cesaire et de Japhe et d'Acre à la Vigne-Neuve), en 1265 (Acre, 5 septembre)², en 1266 (Acre, 26 septembre)³, en 1270 (Acre, 15 juin)⁴, sous le magistère d'Hugues Revel (fol. 49-79).

7° Les statuts promulgués en 1278 (4 août) sous le magistère de Nicolas Lorgue (fol. 79 v°-83)⁵.

8° Les statuts promulgués en 1287 (Acre, 2 octobre)⁶, sous le magistère de Jean de Villiers (fol. 83-122 v°).

9° Et enfin une rédaction des Esgards, dont nous aurons occasion de parler plus bas avec détails (fol. 122 v°-140 v°).

Quelques années plus tard, les événements dont la terre sainte avait été le théâtre et qui avaient déterminé la retraite des Hospitaliers rendirent une nouvelle rédaction nécessaire. L'original, en effet, de la Règle de Raymond du Puy, confirmé par Lucius III, avait été perdu à la prise d'Acre; les statuts de Jobert, de Roger de Molins, d'Alphonse de Portugal avaient également disparu. L'ordre se hâta de faire reconstituer ces documents et d'obtenir de Boniface VIII une seconde confirmation de la Règle; on peut, sans témérité, supposer que le recueil de Guillaume de S. Stefano fut envoyé comme pièce justificative à Rome, lorsque cette confirmation fut sollicitée, et expliquer de la sorte la présence du manuscrit dans la bibliothèque Vaticane.

Nous connaissons ces détails par Guillaume de S. Stefano lui-même; il les a consignés dans une seconde compilation, rédigée

1. Ed. P. A. Paoli, p. XLV-L.

2. Deux autres manuscrits des statuts (Bibl. nat., fr. 13531, et Turin, Athen., LV, 45) donnent la date du 30 septembre 1265.

3. Ce chapitre est daté dans d'autres manuscrits du 30 septembre 1267 (Malte, div. I, vol. 69) et du 30 septembre 1268 (Bibl. nat., franç. 13531). Le manuscrit de Turin (Athen., LV, 45) donne aussi la date de 1268.

4. 25 juin 1270, d'après le manuscrit de Malte (div. I, vol. 69).

5. Le compilateur a omis les statuts promulgués par Nicolas Lorgue à la suite du chapitre général de 1283.

6. 28 octobre 1288 (ms. du marquis d'Aulan); 28 décembre 1288 (manuscrit de Malte, div. I, vol. 69).

vers 1303¹, et dans laquelle il a pris soin, pour ne laisser place à aucun doute, d'insister sur le sort des documents auxquels il avait emprunté les éléments de son premier recueil².

1. Bibl. nat., franç. 6049, parch. in-8°, 305 feuillets. Ce manuscrit a appartenu à frère Jean Quentin, docteur en droit et professeur ordinaire à Paris. Nous croyons pouvoir attribuer la confection de cette compilation à l'année 1303, quoique à la fin du manuscrit figurent les chapitres généraux de 1311 (Rhodes, 22 avril) et de 1330 (Montpellier, 24 octobre). Ces additions sont de la même main que le reste du manuscrit ; mais la place qu'elles occupent à la fin du volume montre que, si la transcription du recueil est postérieure à 1330, le corps de la compilation appartient à l'année 1303 ; la transcription, sur le feuillet de garde, d'un fragment des statuts émanés du chapitre général de Limisso en 1304 (24 novembre) vient confirmer la date de 1303 que nous indiquons ; si la composition du recueil eût été postérieure à 1303, ce fragment eût été inséré dans le corps de l'ouvrage.

2. « Ci fenist la recordation et les establimentz dou Margat. — Ci testi-
« moingne le compileor de cest lieure que il vit cestes choses, bullées soute la
« bulle de Lucius pape et de maistre Anfon. Et devise aucunes coustumes et
« ajostances, qui furent jointes par aucun leuc de regle au Margat.

« Se sont les ordenementz de sus escrits, si come la regle et les autres orde-
« nementz. Je vis et tins en mes mains bulles de plomb, ce est assavoir la
« Regle, si come vous l'avé oye devant, qui estoit bullée de la bulle apostolial,
« et de l'apostoille Lucius, et estoit en latin. Et puis la fels translater et metre
« en francès, si come est dite et translattée devant le cotrescrit en latin en latin
« (sic). Quant je parti dou priouré de Lombardie, demora là les autres choses ensi
« avant : c'est le privilege que maistre Jobert fit de pein blanc, et les autres
« ordenations que il fist. Et celes qui viennent apres de maistre Rogier de Molix,
« et puis la recordacion dou Margat atresi, je vis et tins et oys proprement
« por faire contrescrire, et estoit bullée de la bulle de plomb dou nom de
« maistre Anfon, lesquels je fis contrescrire autresi en latin. Et ce lieure fu
« compilé. Je aucé le dit contescrit, qui proprement fu pris de sous la bulle
« de maistre Anfon, et l'a[n]voïé en Chipre.

« Cestes choses ay ci dit porce que la dite regle, qui estoit bullée de la bulle
« de l'apostoly, et les autres choses que estoient soute la bulle de maistre
« Anfon, furent perdues à la perte d'Acre ; si que, au lor (sic, lisez lor) que
« cest livre fut compilé, nous non avions regle bullée dou pape, ne les choses
« desus escrites, recordées et confermées au Margat, non avions nous sous nule
« bulle. Et por ce que elles ne fussent mises en obli par negligence, ou que autre
« error non fust per aucuns escrits descordables des escrits qui les freres ont, ay
« je dit là où la vérité seroit trovée. Et qui le eusse la Regle contescrite sous
« la bulle dou pape et les ordenementz de sus dis bullés sous la bulle de
« maistre Anfon, je trais à testimoingne frere Brun *, qui estoit tresourier au
« jour, et avoit la dite regle et escrit fait au Margat en sa garde, qui les presta
« por faire contre-escire.

* Le nom de ce frère figure parmi ceux des témoins d'une donation faite aux Hospitaliers en 1204. (Pauli, *Cod. dipl.*, I, p. 92.)

Si la première compilation offre tous les caractères d'une rédaction officielle, la seconde semble, en revanche, une œuvre toute personnelle; à côté des documents authentiques contenus dans celle-là et complétés jusqu'en 1302, elle renferme sur l'origine de l'Hôpital, sur les légendes dont on a entouré son berceau, sur les affaires de l'ordre et sur celles de terre sainte au commencement du ^{xiv}^e siècle, les renseignements les plus précis et les plus curieux. Elle dénote un esprit critique et perspicace, une sûreté et une abondance d'informations qu'explique la position occupée à Chypre par l'auteur au centre des événements qui se déroulaient dans le Levant et auxquels les chevaliers de Saint-Jean étaient activement mêlés. C'est un document des plus précieux, non seulement pour l'histoire des Hospitaliers, mais aussi pour celle de l'Orient latin.

On y trouve, à côté de la Règle et des statuts transcrits dans la première compilation, les *Établissements* ou ordonnances capitulaires postérieures à celle-ci jusqu'en 1302¹, une chronologie des grands maîtres (fol. 142 v^o-143), des renseignements fort circonstanciés sur les négociations relatives au chapitre tenu à Avignon en 1300 (fol. 144-183), le projet du roi Charles II de Sicile pour reconquérir la Palestine (fol. 183 v^o-190)², des gloses sur la Règle et les usages de l'ordre, avec exemples historiques à l'appui (fol. 294-217) et un abrégé dans lequel Guillaume de

« De ce meismes. — Meismes as diz escritz fais au Margat contenoit la regle, laqual regle et tous les escritz de sus ditz estoient en une chartre, bullée souz la bulle de plomb au nom doudit maistre Anfon.

« De ce maismes. — Aucunes choses ajosteront lois à la droite escripture de la regle, laqual ajostance tient leuc solement d'establiment, non pais de regle. Et non avons pas juste user de toutz selonc celes ajostances. Car où la regle parole de un choses que l'en doit prometre, l'ajostance par la main dou prestre et por livre, mas l'usance si est que le bailli ou autre des freres qui facent aucun frere tiegne en ses mains le livre sur lequel cil qui doivent estre frere prometent. Et puis le porte sur l'auter, et le reporte au bailli se li le fait frere, ou à autre des freres qui l'aura fait frere. Encore un changement yst..... » (Bibl. nat., fonds français 6049, fol. 240 et 241.)

1. Établissements des chapitres généraux de Limisso, des 8 octobre 1292 et 20 octobre 1293 (ou 1294 d'après certains manuscrits), sous Jean de Villiers; des 30 septembre 1294 et 3 décembre (ou 12 septembre d'après le ms. d'Aulan) 1395, sous Eudes des Pins; du 5 novembre 1301, du 22 septembre 1301, du 28 octobre (septembre d'après le ms. fr. 13531) 1302, sous Guillaume de Villaret (fol. 42 à 144).

2. Cf. Delaville Le Roulx, *La France en Orient*, I, p. 16-18.

S. Stefano a, sous le titre de *Livre saltérian*, résumé les principes généraux du droit naturel, de la coutume et de la loi d'après le décret de Gratien, Cicéron, Isidore de Séville, saint Augustin et d'autres auteurs (fol. 265 v°-298)¹.

Ces additions suffiraient à elles seules à justifier l'importance que présente l'œuvre de G. de Stefano; il nous reste à dire quelques mots de l'insertion dans ce même recueil de trois traités dont l'intérêt est capital pour l'histoire des statuts de l'Hôpital. Ils apparaissent là, en effet, pour la première fois², et nous les retrouverons dans la plupart des manuscrits postérieurs des *Établissements*.

Le premier, sous le nom d'*Usances des Esgars* (fol. 121-142), est un recueil des décisions disciplinaires prises par l'ordre contre ses membres coupables. C'est, à proprement parler, le code pénal de l'Hôpital; il devint, par la suite, le complément indispensable des *Établissements* et de la Règle.

Le second contient l'histoire fabuleuse des origines de l'Hôpital; ces *Miracles*, que l'imagination populaire et le besoin d'encourager les aumônes des fidèles en faveur de l'institution nouvelle³ placèrent à son berceau, sont représentés dans la compilation de G. de S. Stefano par deux rédactions différentes⁴. Nous assistons ainsi à la formation et au développement d'une légende dont la diffusion fut assez rapide pour figurer, dès le commencement du xiv^e siècle, en tête de la plupart des recueils de statuts, au mépris de la vérité historique à laquelle elle s'était substituée et dont elle ne devait pas tarder à effacer même le souvenir⁵.

1. Ce résumé fut écrit à Chypre en 1296 (fr. 6049, fol. 298). L'auteur l'analyse lui-même de la sorte: « Mas la sagonde partie districte les manières de droit, et parle de jugement, et traite de justice, car cestes choses, que sont estranges de nous escrit, sont necessaires et coveignables à estre conueues en nostre religion » (fol. 265 v°).

2. Sauf les *esgars*, qui figurent déjà dans le manuscrit du Vatican n° 4852, fol. 122 v°-140 v°.

3. « Mais je esme que questeors por mieans gaignier troverent celes choses. » (Bibl. nat., franç. 6049, fol. 55; — Turin, Athenaeum, LV, 45, fol. 5.)

4. Fol. 2-4 v° et 4 v°-10. Le texte de ces miracles est publié dans notre ouvrage: *De prima origine*..... p. 97-115. Pour tout ce qui concerne l'âge, les manuscrits, les diverses rédactions et la composition de cette légende, voir notre ouvrage, p. 44-55.

5. Il est vrai qu'Innocent IV, par une bulle du 9 avril 1254, avait légitimé une partie de cette légende en proclamant que la maison de l'Hôpital avait été

Cet oubli, cependant, dont les véritables origines de l'ordre étaient menacées, ne se produisit pas sans protestations; Guillaume de S. Stefano lui-même, — dans le dernier des traités dont nous venons de parler, — a pris soin de nous mettre en garde contre la véracité des *Miracles*. Sa dissertation¹ révèle des qualités de sagacité et d'érudition de premier ordre; elle tend à réduire la légende à des proportions plus justes et plus voisines de la vérité, et nous fait connaître l'origine historique de l'Hôpital, celle qui le rattache à une fondation amalpitaine antérieure aux croisades, celle que Guillaume de Tyr avait indiquée et que les historiens de l'ordre ont toujours été intéressés à suspecter. S'il n'a pas su faire justice de toutes les erreurs et invraisemblances contenues dans les miracles, il faut lui savoir gré des efforts qu'il a tentés et du sens critique qu'il a déployé. Doit-on lui reprocher d'avoir de bonne foi étayé son argumentation sur une prétendue donation de Godefroy de Bouillon, qui, en réalité, appartient à Godefroy III, duc de Brabant (1183)? L'erreur est excusable². Il n'en subsiste pas moins que l'auteur a confirmé le témoignage de Guillaume de Tyr et détruit la légende qui faisait remonter l'Hôpital au temps des Macchabées. Sous sa plume, ces courageuses révélations sont significatives; elles témoignent d'un esprit assez ferme pour ne pas sacrifier la vérité aux préjugés et à l'intérêt de l'ordre auquel il appartenait³.

Cette dissertation, cependant, malgré des qualités et un mérite indiscutables, n'a été insérée que dans un petit nombre des manuscrits des statuts et n'a jamais joui de la popularité des *Miracles*. Aussi avait-elle jusqu'à présent passé inaperçue, et ceux mêmes

honorée de la présence du Sauveur et de celle de la Vierge après l'Ascension. (Bibl. de Munich, lat. 4620, fol. 131-2.)

1. Nous lui avons donné le nom d'*Exordium hospitalis*; on en trouvera le texte dans notre ouvrage *De prima origine*, p. 119-128. Nous n'avons pas la preuve absolue que G. de S. Stefano soit l'auteur de l'*Exordium*, mais rien n'est plus vraisemblable. Nous ne connaissons que cinq manuscrits qui le contiennent (landis que les miracles figurent dans seize des vingt-quatre manuscrits des statuts que nous avons étudiés), et de ces cinq manuscrits, l'un est la compilation même de G. de S. Stefano, dont nous parlons ici, et l'autre émane d'un parent de Guillaume, Daniel de S. Stefano. (Bibl. nat., fr. 1978.)

2. Elle a été partagée par Bosio, *Dell' istoria* (3^e éd. Venise, 1695), I, 18. V. le texte de cette donation dans notre ouvrage, p. 126-7.

3. Pour tout ce qui concerne l'*Exordium*, v. notre ouvrage *De prima origine*, p. 55-66.

des historiens de l'Hôpital qui l'avaient connue¹ n'en avaient-ils pas soupçonné l'importance historique.

De tout ce qui précède, il est facile de dégager le rôle de Guillaume de S. Stefano dans la confection des recueils de statuts; c'est lui qui en a été le premier et le principal instigateur, qui a rassemblé les matériaux auxquels ses successeurs ont donné une forme définitive, et qui a fourni à ceux-ci les éléments de la compilation officielle dont l'usage a été constant dans l'ordre pendant près de deux siècles. Il y aurait injustice à ne pas rendre aux efforts, à la préoccupation incessante d'exactitude et de vérité dont Guillaume de S. Stefano n'a cessé de donner des preuves l'hommage qu'ils méritent².

Cette forme définitive des recueils de statuts a été atteinte vers le milieu du xiv^e siècle; à partir de cette époque, les manuscrits s'ouvrent invariablement par le texte des *Miracles*³ et contiennent la Règle et les *Établissements* promulgués jusqu'au jour de leur confection. Très souvent enfin ils renferment, dans une seconde partie, les *Égards*⁴, quelquefois une chronologie des grands maîtres⁵, rarement la dissertation de Guillaume de S. Stefano⁶.

1. Bosio (*Dell' istoria*, I, 18) a donné la traduction italienne de la prétendue donation de Godefroy de Bouillon d'après deux manuscrits des statuts; P. A. Paoli (*Dell' origine*, append., p. xxxv-xxxvii) l'a également publiée d'après le ms. de Vienne, n° 3323; mais aucun d'eux n'a songé à examiner la dissertation dont ils l'ont extraite.

2. Nous signalerons ici un manuscrit qui peut être considéré comme formant la transition entre les compilations de Guillaume de S. Stefano et la rédaction définitive des recueils de statuts (Bibl. nat., franç. 1978, parch. 245 ff.). Il a été écrit par ordre de Daniel de S. Stefano entre 1305 et 1315, et comprend la Règle, les *Établissements* jusqu'en 1305 (avec quelques additions, d'une main postérieure, s'étendant jusqu'en 1315) et les *Égards*.

3. Ce texte est celui d'une rédaction un peu différente de celle de la deuxième compilation de Guillaume de S. Stefano. V. notre ouvrage, p. 97-115.

4. Nous ne connaissons que quatre exceptions; les *Égards* manquent dans un manuscrit d'Alcala de Hénarès, dont les *Établissements* s'arrêtent à 1314, dans un manuscrit de Paris (fr. 17255) du xv^e siècle, dans un manuscrit des Arch. départ. de Toulouse (cart. Saint-Jean, n° 5) du xiv^e siècle, et dans un rouleau des Archives de Marseille (série H, boîte 6, liasse 53) qui date de la fin du xiii^e ou des premières années du xiv^e siècle, alors que l'usage de joindre les égards aux statuts n'était pas encore établi.

5. Dans dix manuscrits, sur vingt-quatre que nous avons étudiés.

6. Paris, Bibl. nat., franç. 6049; — *idem*, franç. 1978; — Vienne, Bibl. imp., 3323; — Rome, Vatican, 3136; — Turin, Athenaeum, LV, 45.

Cette composition des recueils se maintint sans changements jusqu'à la réforme de Pierre d'Aubusson, dont nous avons parlé plus haut. L'ordre chronologique cède alors la place à l'ordre méthodique; *Établissements* et *Égards* sont confondus et rangés sous quatre grandes divisions. La première traite des origines et de la règle de la religion et de la façon dont on y est admis; la seconde, des divers conseils et organes de l'ordre; dans la troisième sont groupés les devoirs, attributions et prérogatives des membres; la quatrième se réfère à l'administration intérieure (élections, collations, aliénations, arrentements). Un remaniement abrégé et défiguré des *Miracles*, sans valeur historique, sert d'introduction au recueil¹. C'est sous cette forme et avec les seules additions apportées par les chapitres généraux postérieurs que les statuts se sont maintenus jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; la publication du code Rohan, faite à la veille de la perte de l'île de Malte², procède du même principe et atteste la vitalité de la réforme de Pierre d'Aubusson.

Il n'est pas sans intérêt, au terme de cette étude, de résumer les conclusions qu'elle a fournies et les points qu'elle a, croyons-nous, mis en lumière. Doté d'une règle par les soins de Raymond du Puy, avant le milieu du XII^e siècle, l'Hôpital a complété, par des décisions capitulaires successives, les lacunes de sa première réglementation, et, jusqu'à sa chute, ne s'est jamais départi de cette pratique. A aucune époque il n'a introduit dans sa législation d'autres additions, d'autres modifications que celles qui, d'abord consacrées par l'usage, ont été sanctionnées par l'autorité des chapitres généraux et promulguées par les grands maîtres. Cette codification n'est pas l'œuvre d'un ou de plusieurs jurisconsultes; chacune des générations qui ont fait partie de l'ordre pendant sept siècles a contribué à la constituer.

Les recueils de statuts, disposés par ordre chronologique avant

1. Voir le texte de cette introduction dans notre ouvrage : *De prima origine*....., p. 129-132.

2. Codice del Sacro Militare Ordine Gerosolimitano, riordinato per comandamento del Sacro Generale Capitolo celebrato nell' anno 1776, sotto gli auspici di S. A. E. il Gran Maestro Fra Emanuele de Rohan. Malta, Giovanni Mallia, 1782, in-fol. — A cette édition sont joints : 1^o Privilegi della Sacra Religione di S. Giovanni Gerosolimitano, con un indice volgare. Malta, Mallia, 1777, in-fol.; 2^o Compendio delle materie contenute nel Codice del Sacro Militare Ordine Gerosolimitano. Malta, Mallia, 1783, in-fol.

1489, et suivant l'ordre méthodique après cette date, témoignent de cette transformation lente et continue; le nom de Guillaume de S. Stefano est intimement lié à leur naissance et éveille le souvenir d'un esprit élevé, d'une critique éclairée et d'une impartialité sans réserve.

Il ne nous appartient pas d'aborder ici l'examen minutieux de ces compilations; ce serait dépasser les limites de la présente étude. Cette tâche cependant est, pour l'historien, fertile en révélations. Il y trouvera la matière de curieuses comparaisons avec les règlements des ordres militaires créés à l'exemple de l'Hôpital. Ceux-ci, comme celui-là, ne sont-ils pas nés du même besoin de défendre la terre sainte contre l'islamisme menaçant? C'est dans les anciens statuts des Hospitaliers qu'il devra chercher l'organisation intérieure de l'ordre, le fonctionnement régulier des rouages administratifs qui transmettaient le mouvement à tous ses membres. Réduite aux événements militaires et politiques, au souvenir des coups d'épée reçus ou donnés, l'histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem serait forcément incomplète. Elle est inséparable de leur hiérarchie administrative, de leur code pénal, de leur cérémonial, de leurs devoirs journaliers, de leur recrutement, de leurs institutions charitables et financières, et c'est l'étude de leurs *Établissements* et de leurs *Esgards* qui seule peut répondre à ces diverses questions et faire revivre à nos yeux la vie intime et conventuelle des Hospitaliers.

J. DELAVILLE LE ROULX.



EXEMPLES DE NOMS DE « FUNDI »

FORMÉS A L'AIDE DE

GENTILICES ROMAINS ET DU SUFFIXE -ACUS.

Nous avons parlé dans le volume précédent de noms de lieu créés à l'époque mérovingienne à l'aide de noms d'homme et du suffixe *-iacus*. Voici quelques noms de lieu plus anciens où l'on trouve le suffixe gaulois *-ācus* précédé d'un gentilice romain.

Achiniagas, pour *Aquiniacas* (sous-entendu *villas* ou *domus*), est un nom de lieu mentionné dans un diplôme de Charlemagne remontant à l'année 779 et qui porte le numéro 71, chez Sickel : *Acta regum et imperatorum Karolinorum*. Ce nom dérive d'*Aquinius*. *Aquinius* est un gentilice romain, le nom par exemple d'un poète contemporain de Cicéron et mentionné par Catulle¹. Il a été porté aussi par plusieurs personnages qui figurent dans les inscriptions, une notamment de Lyon². Acigné, nom d'une commune de l'Ille-et-Vilaine, suppose la forme gallo-romaine *Aquiniacus* ou sa variante *Aciniacus*.

Aciacus, dans un diplôme faux de Childebert I^{er}, attribué à l'année 541³, désignerait une localité du nom d'Assé au diocèse du Mans, soit Assé-le-Bérenger (Mayenne), soit Assé-le-Loisne, soit enfin Assé-le-Riboul, tous deux dans la Sarthe. *Aciacus*, dans le *pagus Auliacensis*, fut donné à la basilique de Saint-Fargeau, par l'abbé Widerad, en 721⁴. *Aciacus* est une orthographe de

1. Voyez les textes réunis par De-Vit, *Totius latinitatis Onomasticon*, p. 403.

2. A. de Boissieu, p. 355, 356.

3. Pardessus, *Diplomata*, t. I, p. 103; K. Pertz, *Diplomatum imperii tomus I*, p. 122, ligne 36, p. 123, ligne 6.

4. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 324.

basse époque pour *Acciacus*, avec un double *c*. La variante *Acciagus*, par un double *c* et par un *g*, substitut bas-latin du *c* antique, nous est offerte par un diplôme d'Angilramne, évêque de Metz en 780, qui donne à l'abbaye de Gorze des biens dans la *villa Acciagus*¹. Il s'agit d'Essey, qui est en quelque sorte un faubourg de Nancy². Un autre Essey, situé dans le département de la Meurthe, comme le précédent, est appelé *Aciacus* dans une charte de l'année 846; mais une pièce de l'année 895, où la même localité est appelée *Acci*, nous autorise à restituer l'orthographe *Acciacus* par un double *c*³. Ce nom de lieu dérive d'*Accius*.

Accius est un gentilice romain porté par divers personnages, dont le plus connu est le poète tragique *L. Accius*, né l'an 170 avant J.-C. et qui paraît avoir vécu fort longtemps, car Cicéron raconte qu'il a souvent causé avec lui. Il serait mort vers l'année 94 avant notre ère⁴. Ce gentilice se rencontre de temps en temps dans les inscriptions; ainsi *T. Accius Marcus* figure avec *Accius Maximus* dans une inscription de Carinthie⁵. *T. Accius* est un fabricant de tuiles dont la marque est conservée au musée de Klagenfurt⁶. On a trouvé près d'Este le tombeau de *C. Accius Boethus*⁷, à Moggio celui de *L. Accius Libellus*⁸; Este et Moggio sont deux localités de l'Italie septentrionale. D'autres inscriptions établissent la fréquence de ce nom dans l'Italie méridionale⁹. On le rencontre aussi en Espagne¹⁰. L'existence de ce gentilice en Gaule est attestée par un monument funèbre de Lyon; ce monument fut élevé par les héritiers du défunt, et l'un de ces héritiers était le soldat *M. Accius Modestus*¹¹.

Aconiaca finis est un territoire situé dans le *pagus Scarpo-*

1. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine, Preuves*, I, col. 289.

2. Lepage, *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, p. 47.

3. Lepage, *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, p. 47.

4. Voir les textes réunis par Teuffel, *Geschichte der römischen Literatur*, 3^e édition, p. 214-217; Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiae*, l'appelle *Attius*. Il a réuni ses fragments aux pages 114-194 de ce volume.

5. *Corpus inscriptionum latinarum*, III, 4830.

6. *Corpus*, III, 5758.

7. *Corpus*, V, 2551.

8. *Corpus*, V, 1827.

9. Voyez les index du *Corpus*, t. IX, page 703; t. X, p. 1023.

10. *Corpus*, t. II, index, à la page 715.

11. A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 355, 356.

nensis, aux termes du diplôme par lequel Chrodegang, évêque de Metz, fonda, en 745, l'abbaye de Gorze¹. *Aconiaca* dérive d'*Aconius*.

Aconius est un gentilice d'abord obscur, mais qui dut une certaine notoriété à deux *Aconius Catulinus*, l'un proconsul d'Afrique de l'an 316 à 319 après J.-C. et l'autre consul trente ans plus tard². D'autres *Aconius* sont connus par les inscriptions. L'un est l'auteur d'une inscription votive au dieu Mercure, à Spire³. Un autre a dédié un autel à Jupiter sur les bords du lac Majeur⁴. Leur nom est écrit par un double *c*, *Acconius*. Mais le nom de Q. Aconius et celui d'Aconia, son affranchie, tous deux par un simple *c*, sont conservés par une inscription de Treia⁵. La même orthographe *Aconia* a été relevée dans la nécropole de Lambessa⁶.

Acutiacus apparaît, écrit *Aguciacus*, dans un diplôme du roi Clotaire III donné vers l'année 657 (chez Tardif, *Monuments historiques*, n° 13, p. 11). M. Longnon a reconnu qu'il s'agit d'Aguisy, hameau de la commune de Chelles (Oise). Aguisy, nom d'un hameau du département de l'Aisne, s'explique aussi par un primitif *Acutiacus*. Ce nom de lieu dérive du gentilice *Acutius*. *Acutius* est le nom d'un tribun du peuple élu par l'influence des patriciens en l'an 399 av. J.-C. Le même nom est porté plus tard par un grand nombre de personnages dont la mémoire nous a été gardée par des inscriptions⁷. L'une de ces inscriptions est conservée au musée d'Aix-en-Provence⁸.

Albiacus, dans la légende d'une monnaie mérovingienne⁹, dans un diplôme de Charles le Chauve¹⁰, vient d'*Albius*.

Albius est le nom d'une *gens* à laquelle appartenait la mère

1. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 398.

2. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 43.

3. Brambach, n° 1797.

4. *Corpus*, V, 5496.

5. *Corpus*, IX, 5660.

6. *Corpus*, VIII, 3319.

7. *Corpus*, V, douze exemples; VIII, quatre; IX, deux; X, huit. Sans compter les femmes.

8. Herzog, *Gallix Narbonensis historia*, t. II, p. 77, n° 366.

9. A. de Barthélemy, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVI, p. 450.

10. Tardif, *Monuments historiques*, n° 212, p. 136.

de l'empereur Othon, *Albia Terentia*¹. Ce gentilice se rencontre de temps en temps dans les inscriptions et dans quelques autres documents², dont le plus connu est le discours de Cicéron *pro Cluentio*, où il est souvent question de l'empoisonneur Statius Albius Oppianicus Larinas. Des inscriptions nous apprennent que ce gentilice avait pénétré en Gaule³. Il y a en France trois communes du nom d'Aubiac; deux sont dans la Gironde, une dans le Lot-et-Garonne.

Albinicus est le nom d'une propriété de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, suivant un diplôme donné par Charlemagne en 775⁴. C'est aujourd'hui Aubigny-sur-Nère (Cher). Deux autres *Albinicus*, situés en Rouergue, apparaissent au XI^e siècle dans le cartulaire de l'abbaye de Conques⁵.

Albinus, d'où vient *Albinicus*, est le nom d'une gens plébéienne de Rome, dont les plus anciens membres connus sont : 1^o L. Albinus Paterculus, un des deux premiers Romains créés tribuns du peuple en l'an 493 avant notre ère⁶; 2^o un certain L. Albinus, contemporain de la prise de Rome par les Gaulois en 390; celui-ci est connu pour le zèle pieux qu'il montra après la bataille de l'Allia, quand, prenant en pitié les vestales qui s'en allaient de Rome à pied, il les fit monter dans son char, après en avoir fait descendre sa femme et ses enfants⁷.

Ce nom persista sous l'empire romain : des inscriptions d'Italie l'attestent⁸. Il pénétra en Gaule : un certain T. Albinus Januarius figure dans une inscription de Nîmègue⁹. Ce nom a fourni à la Gaule septentrionale un nom de lieu formé au moyen du suffixe *-anus*; c'est *Albiniani*, aujourd'hui Halphen, mentionné à

1. Suétone, *Othon*, c. 1.

2. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 194, 197, 198.

3. A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 28, 30; Allmer, *Inscriptions de Vienne*, I, 78; III, 419. *Albius* en latin est un dérivé d'*Albus*. Les Gaulois possédaient un thème *Albio*, dont nous ignorons le sens, et qui nous est connu par la dédicace *Marti Albiorigi* (Orelli-Henzen, 5867).

4. Ce diplôme, publié sans date par dom Bouquet, t. V, p. 737, est le n° 42, p. 27, de Sickel, *Acta Karolinorum*, et le n° XVIII de Mabille, *la Pancarte noire de Saint-Martin de Tours*, p. 69.

5. Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques*, p. 39, 40, 311.

6. Tite-Live, II, 33. Cf. De-Vit, *Onomasticon*, I, 196.

7. Tite-Live, V, 40.

8. Voyez par exemple *Corpus*, V, 5506, 5522, 5478, 6375.

9. Brambach, n° 73.

la fois dans l'*Itinéraire d'Antonin* et dans la *Table de Peutinger*¹. Le nom d'Aubignan (Vaucluse) a été formé d'après le même procédé. Mais c'est à l'emploi du suffixe *-acus* qu'on doit les noms d'Albignac (Corrèze), de quatre Aubigné (Ille-et-Vilaine, Sarthe, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire), d'Aubigney (Haute-Saône) et de dix-huit autres communes qui s'appellent Aubigny (Aisne, Allier, Ardennes, Aube, Calvados, Cher, Côte-d'Or, Nièvre, Nord, Pas-de-Calais, Deux-Sèvres, Somme, Vendée); total : vingt-quatre communes, dont le nom actuel s'explique par un primitif *Albinicus*.

Alliacus est le nom d'une localité où Berchaire, fondateur de l'abbaye de Montier-en-Der, avait une propriété dont il fit donation à cette abbaye en 673².

Allius est un gentilice romain; les personnages les plus importants de ce nom paraissent avoir été : C. Allius Alba, *triumvir monetalis* de l'an 106 à l'an 102 avant notre ère³; M. Allius Nepos, contemporain de l'empereur Tibère et célèbre par ses dettes⁴; Q. Allius Maximus, consul l'an 49 de notre ère⁵. On en rencontre plusieurs autres dans les inscriptions : L. Allius Victor, dans une inscription funéraire de Mayence⁶; le légionnaire C. Allius, fils de Caius, dans une autre inscription funéraire du musée de la même ville⁷; un second, C. Allius, également C. *filius*, dans une inscription funéraire de Gueldre⁸.

Nous ne savons pas où était située la *villa Al[li]iacus* mentionnée dans le testament de Berchaire. *Alliacus* a dû donner en français Ailly, en provençal Aillac. Il y a en France cinq communes du nom d'Ailly, une dans l'Eure, une dans la Meuse, trois dans la Somme, et une commune d'Aillac (Dordogne).

Alstacus, villa appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, suivant un diplôme de Charlemagne daté de 786⁹.

Alsius est un gentilice assez rare; cependant, nous pouvons

1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, p. 39.

2. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 159.

3. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 230.

4. Sénèque, *De Beneficiis*, liv. II, c. VII, § 2.

5. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 230.

6. Brambach, 1280.

7. Brambach, 1172.

8. Brambach, n° 84.

9. Dom Bouquet, V, 750 b.

en signaler deux exemples dans des inscriptions; dans un cas, il s'agit d'un homme, L. Alsius Verecundus¹; dans l'autre, il s'agit d'une femme, Alsia Postuma².

Andiacus, nom de l'un des quatre palais que Louis le Débonnaire, alors roi d'Aquitaine, choisit en 795 pour y passer l'hiver³. Il en est aussi question dans un diplôme de son fils Pépin donné en 825⁴. C'est probablement aujourd'hui un des deux Angeac du département de la Charente.

Le gentilice *Andius*, dont ce mot dérive, se rencontre quelquefois dans les inscriptions⁵. On le trouve notamment en Gaule⁶.

Anisiacus est le nom d'une villa qui, suivant Hincmar, aurait appartenu à l'évêché de Laon au temps du roi Pépin le Bref⁷. C'est aujourd'hui Anizy-le-Château (Aisne)⁸. Une monnaie mérovingienne porte la légende *Anisiaco vico*⁹; il est vraisemblable qu'elle a été frappée dans cette localité; cependant, il y a en France un autre Anizy, dans le département du Calvados. *Anisiacus* dérive d'*Anicius*, nom d'une *gens* romaine qui s'est fort illustrée sous la république et sous l'empire. Il y eut un édile curule de ce nom l'an 304 avant J.-C.; plusieurs *Anicius* furent consuls au IV^e et au V^e siècle de notre ère¹⁰. Ce nom pénétra dans les provinces. Un certain Anicius Victor est mentionné dans une inscription de Bade¹¹. Un autre Anicius, distingué par le prénom de Marcus, apparaît dans une inscription de Nimègue¹².

Appiacus colonia fut donné à l'église du Mans par l'évêque Hadoind en 642¹³. C'est aujourd'hui Saint-Ulphas (Sarthe)¹⁴. *Appiacus* est dérivé d'*Appius*.

1. *Corpus*, X, 1403.

2. *Corpus*, V, 1813.

3. *Vita Ludovici Pii*, chez dom Bouquet, t. VI, p. 90 c.

4. Dom Bouquet, t. VI, p. 664 d.

5. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 292, col. 2.

6. Allmer, *Inscriptions de Vienne*, III, 135, 158.

7. *Vie et Miracles de saint Remy*, par Hincmar, D. Bouquet, V, 452 c.

8. Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, p. 6.

9. A. de Barthélemy, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVI, p. 451.

10. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 300-305.

11. Brambach, n° 1659.

12. Brambach, n° 85.

13. Pardessus, *Diplomata*, II, 70.

14. Quicherat, *De la formation française des anciens noms de lieu*, p. 76.

Appius, célèbre comme prénom dans la *gens Claudia*, se rencontre aussi quelquefois avec valeur de gentilice. L'exemple le plus connu est fourni par L. Appius Maximus Norbanus, deux fois consul : une première fois comme remplaçant, *suffectus*, sous Domitien, l'autre comme consul ordinaire sous Trajan, en l'année 103. Avant lui, nous trouvons Sex. Appius Severus, questeur de l'empereur Titus¹, et le sénateur Appius Appianus, expulsé du sénat par Tibère l'an 17 avant J.-C.². Ce gentilice pénétra en Gaule. L'inscription funéraire d'une femme nommée Appia a été signalée à Lyon³, et Appia, mère d'un légionnaire, éleva à son fils mort un monument dont un débris a été trouvé dans la même ville⁴. On signale au musée de Narbonne la marque du potier Appius⁵. On a trouvé à Cologne le monument funèbre élevé par Appius Severus à sa fille Appia Verina⁶. Dans une inscription de Payerne, en Suisse, on lit le nom de D. Appius Augustus⁷.

Appiacum a pu donner : 1° Achy ; il y a une commune de ce nom dans l'Oise ; 2° Achey ; il y a une commune d'Achey dans la Haute-Saône.

Appiliacus, sur l'Oise, dans le *pagus Noviomensis*, aux termes d'une charte de l'année 708 en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin, est aujourd'hui Appilly (Oise)⁸.

L'existence d'un gentilice **Appilius* n'est pas prouvée⁹. Mais on a trouvé un exemple du gentilice *Apillius* dans le monument funèbre de L. Apillius Successus, près d'Aquilée¹⁰. La variante *Apilius* nous est fournie par le nom d'Apilia Severina découvert non loin de là à Cividale¹¹. Nous citerons encore¹² la variante

1. De-Vit, *Onomasticon*, p. 386.

2. Tacite, *Annales*, II, 48.

3. A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 481.

4. A. de Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 300.

5. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 397.

6. Brambach, n° 415.

7. Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 151.

8. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 277, 499.

9. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 385, au mot *Appilia*. Cf. Mommsen, *Corpus*, V, 2896.

10. *Corpus*, V, 8452.

11. *Corpus*, V, 1771.

12. *Corpus*, IX, 5357.

Appalius dans une inscription de Fermo. On y trouve le double *p*, mais non l'*i* d'*Appilius*.

Apponiacus est le nom d'une villa située près d'Orléans et qui appartenait à l'abbaye de Saint-Aignan, aux termes d'un diplôme de Charlemagne donné entre les années 774 et 800¹.

Apponius, par deux *p* dans le gentilice de M. Apponius Firmus, conservé par une inscription de Pouzzoles², nous offre une orthographe confirmée par le double *p* d'Apponiolen[us] dans une autre inscription d'Italie³. On trouve encore les deux *p* dans le nom de femme *Apponia Sisso[i]* d'une inscription d'Afrique⁴. C'est une variante d'*Aponius*, gentilice fréquent dans les inscriptions; le personnage le plus célèbre de ce nom a été M. Apponius Saturninus, consul sous Néron, président de la Mésie sous Othon, et qui, dans la guerre civile entre Vitellius et Vespasien, prit parti pour ce dernier⁵. Le nom d'Apoigny, Yonne, bien qu'offrant avec Apponiacus une grande ressemblance, paraît s'expliquer par un primitif *Epponiacus*⁶, dérivé d'**Epponius*, variante d'**Eponius*, qui n'est lui-même qu'une variante dialectale d'*Equonius*, gentilice relaté dans une inscription d'Alsace⁷.

Archiniacus, villa mentionnée dans un diplôme faux de Dagobert I^{er} en faveur de l'abbaye de Saint-Denis⁸; aujourd'hui Archignat (Allier)⁹.

Le gentilice *Arquinius* explique le nom d'une affranchie, Arquinia Artemisia, dont la tombe a été trouvée en Campanie¹⁰. On cite aussi M. Arquinius Secundus¹¹.

Artiliacus, dans un diplôme de Pépin le Bref remontant à l'année 751 ou environ¹², est le nom d'une propriété de l'abbaye de Saint-Denis.

1. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, t. II, p. 64, n° 168.

2. *Corpus*, X, 3475.

3. *Corpus*, IX, 3451.

4. *Corpus*, VIII, 10918.

5. Les textes qui le concernent ont été réunis par De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 383, col. 1.

6. Quantin, *Dictionnaire topographique du département de l'Yonne*, p. 3.

7. Brambach, n° 1848.

8. Pardessus, t. II, p. 42; K. Pertz, *Diplomatum imperii tomus I*, p. 159, l. 27.

9. Longnon, *Examen géographique*, p. 12.

10. *Corpus*, X, 4335.

11. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 471.

12. Tardif, *Monuments historiques*, p. 45, col. 2.

Artilius est un gentilice dont il y a quelques exemples dans les inscriptions. On l'a trouvé dans une inscription légendaire de Brescia¹. Il est gravé sur un vase d'airain recueilli dans la ville d'Aquilée². Il a pénétré en Gaule. Le tombeau d'Artilia Martia, femme de T. Munatius Felix, curateur des *seviri augustales* de Lyon, a été découvert dans cette ville au ^{xvii}e siècle³.

Attiniacus est le nom d'un village où les rois mérovingiens et carlovingiens eurent un palais. Thierry IV y mourut en 737⁴. Pépin le Bref, maire du palais, y rendit un jugement en 749⁵. Pépin le Bref, devenu roi, Carloman, Louis le Débonnaire, Charles le Chauve ont daté des diplômes du palais public ou du palais royal d'Attiniacus⁶.

**Attinius* par deux *t* est une variante d'*Atinius* par un seul *t*, gentilice romain qui n'est pas rare. Nous citerons C. Atinius Labeo, préteur l'an 190 avant J.-C.⁷, et un autre C. Atinius Labeo, tribun du peuple en l'année 130 et célèbre pour avoir voulu faire mettre à mort le censeur Q. Caecilius Metellus⁸. La bonne orthographe de ce nom est celle qui n'offre qu'un *t*. On la trouve par exemple dans une inscription de Trèves⁹ et dans une inscription du musée de Mayence¹⁰. Mais les manuscrits nous offrent quelquefois le double *t*¹¹, et cette variante doit être ancienne, témoin le génitif féminin *Atteniae* lu sur une anse d'amphore¹², le génitif masculin *Attenii*, dans une inscription d'Espagne¹³, et

1. *Corpus*, V, 4535.

2. *Corpus*, V, 8123, 6.

3. A. de Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 200.

4. *Annales Petaviani*, chez dom Bouquet, II, 641 c.

5. Pardeasus, *Diplomata*, t. II, p. 414; K. Pertz, *Diplomatum imperii tomus I*, p. 106.

6. Pépin le Bref, en 753, 757 et 760, Sickel, *Acta Karolinorum*, t. II, p. 3, 4, 6. Carloman, en 769, Sickel, p. 13. Louis le Débonnaire, en 822, 834, 840, Sickel, p. 138, 139, 184, 203. Charles le Chauve, en 860, Tardif, *Monuments historiques*, p. 110, 111.

7. Tite-Live, livre XXXVI, c. 45.

8. Tite-Live, *Periochæ*, liv. LIX.

9. Brambach, n° 825.

10. Brambach, n° 932.

11. De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 556, col. 2.

12. *Corpus*, III, 6007, 4.

13. *Corpus*, II, 537.

le nominatif féminin *Attenja*, dans une autre¹; le double *t* s'explique par celui d'*Attius* et de son dérivé *Attilius*².

Attigny est un chef-lieu de canton du département des Ardennes; un autre Attigny se trouve dans le département des Vosges.

Auliacus, dans le testament de Hadoind, évêque du Mans en 642³.

Aulius est un gentilice qu'on trouve quelquefois dans les inscriptions, par exemple à Augst, en Suisse, sur la stèle funéraire de P. Aulius Memusus⁴, à Salzbourg, Aulia Venusta, nom de femme⁵. On a trouvé, tant en France qu'en Angleterre, des produits de la fabrication du potier Aulius⁶. Ce gentilice n'était pas rare en Italie⁷.

Balbiacus. Grégoire de Tours raconte qu'un jour, traversant le *pagus Balbiacensis*, il atteignit la Loire⁸. Suivant M. Longnon, le nom de la petite localité dont Balbiacensis est dérivé serait aujourd'hui Baugy (Saône-et-Loire), identique peut-être au *Balbiago* de l'acte de fondation de l'abbaye de Limours en 697⁹. *Balbius* n'est pas un gentilice fréquent; cependant une inscription de Venafri, en Italie, nous fait connaître le nom d'un certain C. Balbius Speratus¹⁰; dans d'autres inscriptions, on trouve mentionnés Balbia Secundilla¹¹, L. Balbius Rufi [iber-tus]¹², M. Balbius P. [ilius]¹³.

Balbinia, dans un testament qui paraît avoir été écrit vers l'année 700¹⁴, semble être Baubigny (Seine). Le nom de lieu s'explique par un gentilice **Balbinus* que nous n'avons pas

1. *Corpus*, II, 1092.

2. Allmer, III, 423.

3. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 70.

4. Mommsen, *Inscriptiones helveticae*, n° 283.

5. *Corpus*, III, n° 552.

6. Schuermans, *Stylae sigulins*, n° 693, 694.

7. Voyez par exemple *Corpus*, t. V, index, p. 1105, col. 1; t. IX, index, p. 706, col. 4; t. X, index, p. 1028, col. 1.

8. *Miracula beati Martini*, liv. II, c. xvi.

9. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 244.

10. *Corpus*, X, 4852.

11. De-Vit, *Onomasticon*, t. II, p. 666, col. 1.

12. *Corpus*, V, 5201.

13. *Corpus*, V, 344.

14. Tardif, *Monuments historiques*, n° 40, p. 32.

rencontré, mais dont l'existence est prouvée. En effet, la *Table alimentaire de Vélécia* nous apprend que, dans la cité de Plaisance, au *pagus Herculanus*, il y avait un *fundus Balbinianus*, dont le nom nous offre un dérivé en *-anus* du gentilice **Balbinus*¹.

Outre Baubigny (Seine), il y a en France deux autres communes du nom de Baubigny, l'une dans la Côte-d'Or, l'autre dans la Manche.

Basiliaca est le nom d'une villa où l'abbaye de Saint-Sulpice de Bourges avait un manse au ix^e siècle, suivant un diplôme émané de Charles le Chauve en 855².

Ce nom est dérivé de *Basilus*, nom d'origine grecque qui a été porté par d'importants personnages romains, au III^e et au IV^e siècle. Ainsi, il y a au Code de Justinien un rescrit de l'empereur Alexandre Sévère adressé à un certain Basilus³. On sait qu'Alexandre Sévère régna de 222 à 235. Un autre Basilus, vivant un demi-siècle plus tard, est le destinataire d'un rescrit des empereurs Dioclétien et Maximien⁴, qui régnèrent de 286 à 305. Un troisième Basilus fut comte des largesses sacrées en Occident environ un siècle après. On l'apprend par plusieurs lois insérées dans le Code Théodosien et qui datent des années 379 et 383⁵.

Le gentilice *Basilus* se rencontre quelquefois dans les inscriptions en Italie méridionale et en Afrique. La signature Q. Basili Min... a été lue à Fermo sur une tuile⁶. Le musée de Naples possède la stèle funéraire élevée à C. Valerius Bassus, soldat de la flotte de Ravenne, par Basilus Germanus⁷. Q. Basilus Flaccianus, *flamen perpetuus*, augure et curateur à Calama, aujourd'hui Guelma, en Algérie, au temps des empereurs Valentinien et Valens, 364-375, nous est connu par deux inscriptions du musée de cette ville⁸. On a trouvé dans le même pays

1. Desjardins, *De tabulis alimentariis*, p. XLIX.

2. Dom Bouquet, VIII, 543 b.

3. *Code de Justinien*, liv. V, titre 62, loi 5.

4. *Code de Justinien*, liv. VIII, titre 36, loi 5.

5. *Code Théodosien*, liv. IV, titre 20, loi 1; livre XII, titre 1, loi 101, etc.

6. *Corpus*, IX, 6078, 47.

7. *Corpus*, X, 3645.

8. *Corpus*, VIII, 5335, 5337.

les stèles funéraires de Q. Basilius Fortunatus¹, de P. Basilius Maximus², de L. Basilius Meleager³.

* **Basiniacus** ou **Bassiniacus**, nom d'un pagus compris au IX^e siècle dans le royaume de Lorraine et attribué à Louis le Germanique par un partage de 870⁴. Rançonnières (Haute-Marne) en faisait partie en 892⁵. L'orthographe moderne est Bassigny. Une inscription d'Augsbourg nous conserve la mémoire d'un vœu fait à Mercure par M. Bassinius Vitalis⁶. *Bassinius* est un dérivé de *Bassinus*, dérivé lui-même de *Bassus*, deux surnoms qui se trouvent dans les inscriptions, le dernier très souvent⁷.

Belniacus est le nom de deux *villae*, l'une appartenant à l'abbaye de Jumièges, suivant un diplôme de Charles le Chauve qui remonte à l'année 849⁸, l'autre à l'abbaye de Saint-Denis, comme nous l'apprend un diplôme émané du même empereur en 862⁹.

Belniacus est un dérivé de *Belenius*, dérivé lui-même du nom divin *Belenus*. Une inscription d'Afrique nous a fourni le nom d'une femme qui portait ce nom, *Belenia Fabia*¹⁰. Dans le nom d'homme *Bellenius*, par deux *l*, pour *Belenius*, on sent probablement l'influence du latin *bellum*. On trouve cette orthographe dans l'inscription du tombeau de Q. Bellenius Secundus Pius, recueillie, comme la précédente, en Afrique¹¹.

Blaciacus locellus, donné à l'église cathédrale du Mans par Bertrand, évêque de cette ville, en 615¹². *Blaciacus*, dans les

1. *Corpus*, VIII, 6396.

2. *Corpus*, VIII, 7230.

3. *Corpus*, VIII, 7231.

4. *Annales de Saint-Bertin*, dom Bouquet, VII, 110 a. *Basiniacus* avec une seule *s*.

5. *Diplôme de Louis, roi de Provence*, dom Bouquet, IX, 675 a. *Bassiniacensis* avec deux *s*.

6. *Corpus*, III, 5794.

7. Voyez les exemples réunis par De-Vit, *Onomasticon*, t. I, p. 686.

8. Dom Bouquet, VIII, 499 b.

9. Tardif, *Monuments historiques*, p. 117, col. 2.

10. *Corpus*, VIII, 1799.

11. *Corpus*, VIII, 4695.

12. Pardessus, *Diplomata*, t. I, p. 211.

environs de Vienne, donné à l'abbaye de Novalèse par Albon en 739¹. Blaciacus, dans le Tonnerrois, donné à l'abbaye de Flavigny par l'abbé Widerad en 746². Le dernier est aujourd'hui Blacy (Yonne). Les trois Blaciacus ont dû s'appeler originairement Blatiacus.

Blatius par un *t* est un gentilice qu'on trouve deux fois dans les inscriptions d'Espagne, qui nous fournissent les noms de L. Blatius Calpurnianus³ et de L. Blatius Ventinus ou Serventinus⁴. On trouve aussi *Blattius* avec deux *t* : L. et M. Blattius dans une inscription trouvée aux environs d'Este⁵, dans l'Italie du nord; les noms de P. Blattius Criticus sont gravés sur une inscription votive trouvée au sommet du mont Saint-Bernard⁶; Blattius Dexter éleva à sa femme un monument funèbre, trouvé à Altilia, dans l'Italie méridionale⁷.

Britinniacus dans l'acte de fondation de l'abbaye de Limours, en 697⁸; Bretiniacus dans un diplôme des empereurs Louis et Lothaire pour l'église de Reims, donné de 826 à 830⁹.

Britanius est un des évêques sectateurs de l'hérésie macédonienne auxquels le pape Libère, vers le milieu du iv^e siècle de notre ère, adressa une lettre qui nous a été conservée par Cassiodore¹⁰. Socrate a écrit son nom Βρεττίσιος¹¹. C'est un dérivé du nom de peuple *Britannus* ou *Brettanus*.

Il y a en France six communes dont le nom s'explique par un primitif *Britiniacus* ou *Brettiniacus* : ce sont deux Bretigney, Doubs, et quatre Brétigny, Côte-d'Or, Eure, Oise, Seine-et-Oise.

Buciacus, dans un diplôme original de l'année 689¹².

Bucius, d'où le nom de femme Bucia Apta, fourni par une

1. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 372.

2. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 400.

3. *Corpus*, II, 998.

4. *Corpus*, II, 1176.

5. *Corpus*, V, 2704.

6. *Corpus*, V, 6866.

7. *Corpus*, IX, 2492.

8. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 244.

9. Sickel, *Acta regum et imperatorum Karolinorum*, t. II, p. 168, n° 276.

10. *Historia tripartita*, liv. VII, chap. xxv; chez Migne, *Patrologie latine*, t. LXIX, col. 1088 b.

11. *Histoire ecclésiastique*, IV, 12. Cf. De-Vit, *Onomasticon*, t. II, p. 759.

12. Tardif, *Monuments historiques*, p. 638, col. 1.

inscription de Pompéïes¹, est une variante orthographique de *Buccius*, qu'on trouve probablement pour la même femme appelée Apta Buccia dans une autre inscription trouvée à côté de la première². Le nom d'homme A. Buccius Victor se lit dans une inscription du musée de Naples qui a la même origine³. Si d'Italie nous passons en Afrique, nous y trouvons la même alternance entre Bucijs et Buccius : dans une inscription de Lambessa, le nom de femme Bucia Saturnina⁴; dans une autre, le nom d'homme Buccius Antoninus⁵. Bucia est encore un nom de femme dans une inscription de Cilly en Styrie : Vetulla Bucia Urbani[filia]⁶.

La forme française de ce nom est Bucey, Bucy, Bussy. Il y a en France trois communes du nom de Bucey, une dans l'Aube, deux dans la Haute-Saône; cinq du nom de Bucy, dont trois dans l'Aisne et deux dans le Loiret; et dix-sept communes du nom de Bussy réparties entre dix départements : Cher, Côte-d'Or, Loire, Marne, Meuse, Nièvre, Oise, Seine-et-Marne, Somme, Yonne. Il ne faut pas confondre ce nom avec celui de Boussy, qui représente le latin *Buxetum*.

Burlaca, villa mentionnée dans un diplôme faux attribué au roi Dagobert I^{er} et à l'année 637⁷.

Le gentilice *Burius* se lit deux fois dans l'inscription funéraire du légionnaire Burius Nocina, qui existe encore à Novare⁸.

Un primitif *Buriacus* explique les noms de trois communes qui s'appellent Burey, l'une dans l'Eure, deux dans la Meuse, et celui de la commune de Bury (Oise).

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

1. *Corpus*, X, 1001.

2. *Corpus*, X, 1002.

3. *Corpus*, X, 1000.

4. *Corpus*, VIII, 4027.

5. *Corpus*, VIII, 2811.

6. *Corpus*, III, 5265.

7. Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 58; K. Pertz, *Diplomatum imperii tomus I*, p. 168, l. 18.

8. *Corpus*, V, 6512.

UN

GROUPE DE « LITTERE NOTATE »

DU TEMPS DE BONIFACE VIII.

Le manuscrit lat. 4038^a de la Bibliothèque nationale contient, parmi d'autres épaves de la chancellerie pontificale, un groupe de vingt-deux feuillets de parchemin où sont écrites quarante-deux bulles de Boniface VIII. Le R. P. Denifle, qui le premier a attiré l'attention sur cette partie du manuscrit¹, l'a identifiée avec un des articles de l'inventaire des archives du Vatican de 1339 et en a donné une description sommaire. Toutes les bulles qu'elle contient sont relatives à la légation en 1301 du cardinal évêque d'Ostie, Nicolas Bocasini, le futur Benoît XI, en Hongrie, où il était envoyé pour favoriser l'avènement au trône du prétendant angevin.

Elles ont été publiées en partie, entre autres par Raynaldi et par Theiner²; toutes figurent dans le registre de la septième année de Boniface VIII, conservé au Vatican, et y forment trente-six *capitula*, depuis le n° 15 jusqu'au n° 51³. Ce manuscrit n'apportera donc aucun document nouveau à l'histoire de ce pontife, mais il peut fournir des renseignements intéressants sur les usages de la chancellerie pontificale à cette époque.

Ainsi que l'a déjà remarqué le R. P. Denifle, ce groupe se décompose en sept unités distinctes et parfaitement indépendantes.

1. Cf. *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, II. Band, I. Heft, 1886, *Die päpstlichen Registerbände des XIII. Jahrhunderts und das Inventar derselben vom J. 1339*, p. 18 et p. 94.

2. Raynaldi, *Ann.*, ad a. 1301, § 4, et Theiner, *Mon. Hungariz*, I, 385, n° 619. Cf. Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, n° 25045.

3. Le R. P. Denifle dit donc à tort « que ces bulles manquent dans le registre de la 7^e année et dans Potthast. » Nous expliquons plus loin la différence entre les deux chiffres.

L'ordre de ces différents cahiers, si on peut leur donner ce nom, a été interverti dans la reliure actuelle. Il a dû être au ^{xiv}^e siècle le suivant : 7°, 2°, 4°, 3°, 6°, 5° et 1^{er}°.

Les dimensions des folios de ces divers cahiers sont sensiblement les mêmes : 0^m25 sur 0^m35 ; leur foliotation est moderne². Les documents se suivent, séparés par un intervalle d'une ou deux lignes ; ils ne portent pas de rubrique ; le commencement de chaque pièce est distingué par une lettre majuscule noire, qui a été exécutée dans les cahiers 1, 2, 3, 4, 6, dont la place est seulement indiquée dans les cahiers 5 et 7. Ces légères différences et surtout les caractères de l'écriture et des abréviations permettent d'établir que chacun de ces cahiers a été écrit par une main différente³. Les corrections et additions que l'on remarque dans chaque cahier sont de la même main que le corps du texte. Dans tous les cahiers et au début de chaque document, on remarque en marge deux petites barres tracées légèrement. Une main qui semble contemporaine a écrit aussi en marge de chaque pièce une phrase qui ne paraît pas destinée à guider le rubricateur, mais qui contient le résumé fort exact de son contenu⁴.

Ce manuscrit, qui, nous le savons, a appartenu à la chancellerie pontificale, est bien contemporain de Boniface VIII, mais il ne se rattache en aucune façon au registre conservé au Vatican. Dans le manuscrit de Paris, une même bulle est répétée deux fois dans deux cahiers différents ; elle ne figure qu'une fois dans le registre. Une autre bulle, sauf de légères variantes, figure dans quatre cahiers différents ; elle a été enregistrée sous forme de *in eundem modum* à la suite du n° 15. Il en est de même pour une bulle destinée aux exécuteurs d'une grâce accordée qui, dans le manuscrit de Paris, forme deux pièces distinctes⁵. Ce manus-

1. D'après l'inventaire de 1339, le septième était le premier et inversement. D'autre part, on lit en chiffres romains, en marge de la dernière bulle du folio 115, qui termine un cahier : XXV°. Ce numéro désigne évidemment la place du document dans un groupement original des cahiers ; on y arrive, en effet, exactement en disposant les cahiers actuels dans l'ordre suivant : 7°, 2°, 4°, 3°.

2. On trouve en marge de quelques-unes des pièces des chiffres arabes, dont la signification nous échappe.

3. Il est d'autant plus facile de se rendre compte des habitudes de main et d'abréviation que le même document figure dans quatre cahiers différents.

4. Ces résumés sont reproduits plus bas.

5. C'est ce qui explique la différence entre les quarante-deux bulles du ms. de Paris et les trente-six *capitula* du registre.

crit n'est donc pas une copie du registre. Ne s'y rattache-t-il pas d'une autre façon ?

D'après une théorie soutenue par M. Kaltenbrunner¹ et qui semble avoir l'approbation de M. Sickel, les bulles pontificales n'étaient pas enregistrées d'après les originaux et on n'avait pas recours, pour l'enregistrement, au brouillon des minutes. Avant le départ des bulles, des scribes prenaient copie sur des cahiers des documents d'après les expéditions originales ; plus tard et à son loisir, le *registrator* faisait un choix dans ces cahiers d'enregistrement provisoire et en formait un registre définitif. Ne serions-nous pas en présence d'un groupe de ces cahiers ? Le rapprochement du manuscrit de Paris et du registre du Vatican dément absolument cette hypothèse. Les bulles dans le registre du Vatican figurent dans un ordre tout différent de celui des cahiers.

I ^{er} CAHIER.		N ^o 3	N ^o 22
N ^o 4	N ^o 45	— 4	— 24
— 2	— 48	— 5	— 30
— 3	— 45	— 6	— 48
— 4	— 44	V ^e CAHIER.	
— 5	— 49	N ^o 4	N ^o 40
— 6	— 47	— 2	— 27
— 7	— 32	— 3	— 42
— 8	— 25	— 4	— 34
— 9	— 47	— 5	— 23
II ^e CAHIER.		— 6	— 46
N ^o 4	N ^o 33	— 7	— 21
— 2	— 26	— 8	— 44
— 3	— 35	— 9	— 20
— 4	— 43	— 10	— 46
— 5	— 37	— 11	— 46
III ^e CAHIER.		VI ^e CAHIER.	
N ^o 4	N ^o 28	N ^o 4	N ^o 49
— 2	— 34	— 2	— 45
— 3	— 29	— 3	— 47
— 4	— 59	VII ^e CAHIER.	
— 5	— 45	N ^o 4	N ^o 54
IV ^e CAHIER.		— 2	— 45
N ^o 4	N ^o 38	— 3	— 50
— 2	— 36		

1. *Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung*,

Les interventions se rencontrent pour chaque cahier ; elles ne s'expliquent pas, comme on en aura la preuve plus loin, par le désir de mettre un ordre plus logique dans l'enregistrement ; on peut conclure d'une façon à peu près certaine que ces cahiers n'ont pas été exécutés pour servir d'intermédiaires entre les expéditions originales et le registre¹.

A quoi donc ont-ils servi ? L'analyse du contenu de chacun de ces cahiers, que nous donnons d'après les résumés qui se trouvent en marge des pièces, nous aidera peut-être à trouver la réponse. Comme on peut s'en assurer par le tableau ci-dessous, leur composition n'a rien d'arbitraire : chacun d'eux comprend une classe spéciale de documents, une série particulière de pouvoirs.

I^{er} CAHIER.

1. Littera legationis et quod possit uti insigniis papalibus et dirigatur ipsi legato.

2. Quod possit exercere censuram ecclesiasticam in prelatos, barones et alios, consilia, universitates et quascumque personas ecclesiasticas, seculares et regulares, exemptos et non exemptos, et eorum terras sue legationis, cum viderit expedire.

3. Cum venerit ad terras interdictas tam intra legationem quam extra possit alta voce celebrare divina in primo suo jocundo adventu.

4. Quod intra suam legationem, cum expedire viderit, possit alta voce celebrare divina in terris et locis sue legationis subpositis interdicto.

5. Quod possit sibi eligere confessorem.

6. Quod possit condere testamentum.

7. Quod possit dare indulgentiam unius anni et XL dierum certis tamen temporibus.

8. Quod possit dare indulgentiam XX, XXX, XL dierum.

9. Quod per specialiter concessa non derogatur hiis que competunt ratione legationis.

II^e CAHIER.

1. Quod dispensare possit cum illis qui excommunicaverunt sine scriptis et postmodum se ingesserunt divinis.

V. Band, II. Heft : *Römische Studien. Die päpstlichen Register des XIII. Jahrhunderts*, p. 11 et 12, 16, 24, 28 et 29.

1. Pour ces lettres on peut donc conclure que l'enregistrement a été fait d'après les expéditions originales ; rien ne s'oppose d'ailleurs à ce que parfois, surtout pour les lettres curiales, on se soit servi pour l'enregistrement de cahiers semblables à ceux que nous étudions.

2. Quod dispensare possit cum religiosis symoniacis.
3. Quod dispensare possit cum illis qui excommunicati ordines receperunt vel qui excommunicati vel suspensi ingesserunt se divinis.
4. Quod possit cum in personis in gradu consanguinitatis vel affinitatis dispensare.
5. Quod possit cum illegitimis dispensare.

III° CAHIER.

1. Quod possit procuraciones suas recipere tam in presencia quam in ausencia.
2. Quod possit ducere quot evectiones viderit sibi expedire pro negotiis legationis.
3. Quod possit compellere per censuram ecclesiasticam archiepiscopos, episcopos, et alios prelatos et inferiores ac religiosos, exemptos et non exemptos, ad contribuendum in procuracionibus.
4. Quod possit compellere quascumque personas ecclesiasticas, seculares et regulares, exemptas et non exemptas, ad providendum in necessariis nunciis quos pro negotiis legationis destinabit.
5. Littera generalis legationis que dirigitur universis laicis.

IV° CAHIER.

1. Quod possit injungere religiosis quibuscumque que voluerit pro utilitate sue legationis.
2. Quod possit amovere a dignitatibus et beneficiis illos qui minus canonice tenent et aliis conferre.
3. Quod possit ad se vocare quoscumque religiosos pro expediendis negotiis legationis et dare eis licentiam ingrediendi monasteria monialium, equitandi, vescendi carnibus.
4. Quod possit privare inobedientes clericos seculares gratiis a sede apostolica eis concessis.
5. Quod possit privare quoslibet religiosos qui moniti contempserint suis, in his que spectant ad legationis officium, parere mandatis, omnibus indulgentiis et privilegiis a sede apostolica concessis.
6. Quod non possit se intromittere de causis electionis et appellationis Strigoniensis et Albensis electi scilicet Gregorii.

V° CAHIER.

1. Quod predicare possit per se et alium contra hereticam pravitatem, inquirere et procedere ac invocare auxilium brachi secularis.
2. Quod si ex causa exierit de provincia iterum possit redire et intra et extra legationis officium exercere.

3. Quod possit conferre beneficia que tanto tempore vacaverint quod juxta concilium Lateranense devoluta est collatio ad papam.
4. Quod possit providere c personis autoritate apostolica.
5. Quod possit facere recipi xv clericos suos in xv ecclesiis et providendi (*sic*), si ad id accedat voluntas eorum ad quos collatio spectat.
6. Quod possit conferre prebendas clericorum suorum commensaliū cedentium vel decedentium.
7. Quod absolvere possit excommunicatos a delegatis pape vel subdelegatis ab eis in certis casibus.
8. Quod possit iiii facere tabelliones.
9. Quod possit dare licenciam dominabus intrandi semel in anno monasteria quorumcumque ordinum.
10. Ut clerici sui percipiant sua beneficia in absencia.
11. Littera executoria super gratia proximo dicta.

VI^e CAHIER.

1. Quod universi seculares clerici et regulares, exempti et non exempti, sibi pro suis et familie necessariis et securo conductu necnon in evectionibus oportunis in eundo, morando et redeundo providere debeant et eos compellere possit.
2. Littera generalis legationis que universis personis ecclesiasticis, secularibus et regularibus, exemptis et non exemptis, dirigitur.
3. Littera generalis legationis que dirigitur duci Sclavonie.
4. Quod per ea que specialiter sibi commissa sunt hiis que ratione legationis competunt in nullo derogetur.

VII^e CAHIER.

1. Littera que dirigitur Strigoniensi electo ut legatum honorifice tractet et se eidem exhibeat promptum et favorabilem.
2. Littera generalis legationis que dirigitur ducibus Polonie.
3. Scribitur Regi Boemie ut legato et ejus nunciis asistat consiliis et auxiliis.

Le premier cahier contient la nomination du légat et certaines faveurs personnelles ; le second, la délégation de certaines dispenses réservées ; le troisième, tous les pouvoirs qui doivent lui assurer des ressources financières pendant sa légation et la lettre de notification aux laïques de la province ; le quatrième, ceux qui lui permettront d'assurer son action sur les ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, et une restriction de ces pouvoirs en ce qui concerne le procès engagé à propos du siège épiscopal de Gran ;

le cinquième, la délégation de certains pouvoirs réservés au saint-siège, surtout en matière bénéficiale ; le sixième et le septième enfin, les lettres de créance et de recommandation. Il y a là évidemment une classification.

Elle n'a pas été respectée dans l'enregistrement, elle n'a donc pas été faite en vue de cette opération. Elle doit son origine à un autre usage de la chancellerie pontificale.

Du temps de Boniface VIII, le bureau de la minute se subdivisait en sept *camere*¹. Ces *camere*, composées de plusieurs *abbreviatores*, sous la direction d'un notaire, se partageaient le soin et la responsabilité de la rédaction de toutes les lettres pontificales. Les pétitions des particuliers étaient réparties entre elles ; chaque *camera* se chargeait de présenter celles qui lui avaient été confiées et, après l'obtention des grâces, de leur donner une forme définitive². Les *abbreviatores* donnaient ensuite ces *littere notate* aux *grossatores*, qui en faisaient l'expédition. Quand il s'agissait de documents officiels, de lettres curiales, il semble bien qu'il n'en fût pas autrement. On ne laissait pas aux *grossatores* le soin de rédiger les divers documents nécessaires au légat, on distribuait la besogne aux différentes *camere*, soit que chacune d'elles fût plus habituée à expédier certaines classes de documents, soit que l'on voulût accélérer le travail ou en répartir équitablement la rémunération.

Les cahiers conservés dans le manuscrit de Paris nous semblent contenir précisément ce travail des *abbreviatores*, les *littere notate* prêtes à être envoyées au bureau de la grosse ; ils nous permettent d'étudier la préparation des documents d'une grande légation.

Dans le cas présent, le travail des *camere* semble avoir porté surtout sur la forme des documents. Suivant un usage constant, la bulle de nomination du légat est reproduite intégralement, sauf pour les formules finales, dans les bulles de notification. Ces

1. Dans les *Consuetudines cancellarie* on lit, en effet, § 21 : *Item consueverunt esse VI notarii numero et aliquando VII de gratia speciali*. Nous avons nous-même relevé, dans les *Registres de Boniface VIII*, le nom de sept notaires. Peut-être n'y en avait-il que six en fonctions à la fois, dans ce cas la septième *camera* aurait été celle du vice-chancelier.

2. Tous ces points seront élucidés avec plus de détails dans l'introduction qui sera publiée à la tête du premier volume des *Registres de Boniface VIII*, publiés par l'École française de Rome.

pièces figurent dans quatre cahiers différents et, comme elles sont absolument semblables, les quatre *abbreviatores* ont dû travailler sur un modèle commun. L'auteur de la minute n'a d'ailleurs pas fait une œuvre originale. Il suffit de se reporter aux documents de la légation envoyée en Hongrie sous Nicolas III, qui ont été publiés par Theiner¹, pour voir que la bulle de nomination du cardinal d'Ostie en 1301 est absolument calquée sur celle de l'évêque de Fermo en 1278. Bien que la mission des deux légats ne fût pas la même, ces deux pièces, sauf des variantes presque insignifiantes, contiennent les mêmes généralités vagues présentées sous la même forme et dans le même ordre. Pour cette lettre particulière, les *abbreviatores* ont donc travaillé sur une minute commune, ils n'avaient probablement que la responsabilité de la reproduction exacte de la pièce² et celle de la rédaction des formules finales. Pour les autres lettres, on leur donnait simplement l'indication des pouvoirs accordés au légat³, et ils étaient chargés de la rédaction de la minute. Pour toutes, soit qu'ils en fussent les rédacteurs, soit qu'ils en fussent les copistes, ils ont pris soin de n'omettre aucune formule. Ces *littere notate* reproduisent chaque document dans son intégralité; l'adresse et la date y figurent au complet. Les corrections qu'on remarque en marge ne portent guère que sur des mots oubliés ou intervertis⁴.

Au premier abord, une telle dépense d'efforts pour un travail de pure forme étonne quelque peu, mais il suffit, pour en comprendre l'utilité, de se rappeler les règles de la chancellerie pontificale du temps de Boniface VIII publiées par M. Delisle⁵.

La chancellerie pontificale, pour assurer l'authenticité de ses lettres, ne s'attachait pas seulement à certaines règles de rédaction, mais encore à des particularités extérieures d'écriture et

1. Potthast, n° 21412-21449, Theiner, *Monumenta Hungariae*, I, 327, n° 544 et suivants.

2. Cette reproduction s'appliquait même à l'orthographe; ainsi, un des *abbreviatores* de nos cahiers ayant écrit *sanctionis* avec l'orthographe habituelle, on lit en marge la note suivante : « In originali ponitur sanxionis per X. »

3. La liste de ces pouvoirs est à peu de chose près la même pour les deux légations.

4. D'après le nom que portent ces fonctionnaires de la chancellerie pontificale, on pourrait croire qu'ils étaient spécialement chargés d'observer les règles sur les abréviations, il n'en est rien; il y a dans ces cahiers des abréviations arbitraires et qui changent suivant le rédacteur.

5. *Mémoire sur les actes d'Innocent III*. Paris, 1857, p. 23.

d'abréviations. Le soin d'observer ces dernières incombait aux *grossatores*; il était donc prudent de les décharger de toute autre préoccupation, et il fallait leur fournir un document définitif qu'ils n'eussent plus qu'à transcrire suivant les règles. Cette division du travail avait un autre avantage, surtout pour les lettres destinées à des particuliers : elle rendait plus difficile, par la complication même qu'elle entraînait, la supposition de documents pontificaux. Un faussaire, avant même d'arriver jusqu'au bureau de la bulle, devait s'assurer de la complicité d'un *abreviator* et d'un *grossator*; il avait à déjouer un contrôle qui s'exerçait aussi bien lors de la rédaction que lors du grossissement de la lettre pontificale.

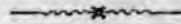
C'est ce qui excuse ce luxe de précautions dont ces *littere notate* nous semblent fournir un curieux témoignage.



RAPPORTS A PHILIPPE VI

SUR

L'ÉTAT DE SES FINANCES.



M. de Boislisle a publié, il y a quelques années, un texte fort intéressant, qu'on peut à juste titre appeler *Rapport à Philippe VI sur ses finances*¹. Ce n'est pas, en effet, un budget dans le sens propre du mot, c'est une sorte de compte administratif présentant le tableau des opérations d'un exercice écoulé; c'est, en un mot, un des documents nécessaires à l'établissement d'un budget subséquent. Malheureusement, ce rapport n'était pas daté : M. de Boislisle a très heureusement comblé cette lacune et l'a attribué à l'année 1333 environ. Ce document est extrêmement curieux en raison surtout des totaux de recettes et de dépenses qu'il donne. Leur comparaison avec les tableaux dressés par M. Boutaric dans son livre sur Philippe le Bel donne les résultats les plus intéressants. Toutefois, quelques détails de ce rapport concernent des faits d'une importance trop restreinte, tandis que d'autres, d'un intérêt plus général, tels que les dépenses des divers corps de l'État, ne s'y trouvent pas.

Les deux rapports à Philippe VI, publiés ici, donnent des renseignements aussi complets : le premier a de grandes analogies avec celui qu'a édité M. de Boislisle; le second ne se borne pas à fournir des totaux²; il entre dans le détail des recettes, des dons faits par le prince, des dépenses nécessaires au fonctionnement des services publics. Le rédacteur de cette deuxième pièce prend soin d'indiquer l'augmentation dans les dépenses, et cela non pas depuis une des précédentes années du même règne; il remonte jusqu'à celui de Philippe le Bel, qui, dans l'esprit des contemporains, paraît avoir été

1. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1875, p. 86.

2. Ceux-ci sont très souvent inexacts.

le règne modèle, sous lequel tous les services avaient été établis et organisés de la même façon qu'ils fonctionnaient encore au milieu du **xiv^e** siècle. Il va sans dire que cette conviction, qui faisait tout dater de l'époque de Philippe le Bel, si elle reposait dans certains cas sur une base sérieuse, manquait parfois de fondement : c'était souvent une légende. On en a la preuve, entre autres, dans l'article qui concerne les gens des requêtes du palais ; c'est Philippe le Long qui modifia leur ancienne organisation et non pas Philippe le Bel. Il faut donc n'admettre qu'avec la plus grande réserve l'attribution à Philippe le Bel de l'état ancien, visé dans le second rapport à Philippe VI imprimé ci-dessous. Ce que l'on peut admettre, c'est qu'il se réfère à la situation, telle qu'elle était dans le premier tiers du **xiv^e** siècle.

Les deux rapports qu'on va lire se complètent sur certains points, quoiqu'ils aient été composés à deux époques assez éloignées l'une de l'autre. Le premier, rédigé probablement en 1332, se rapporte en effet à l'année 1334 ; le second est daté de 1344. Le premier, enfin, donne les recettes et les dépenses générales ; le second entre davantage dans le détail.

A la vue de ces deux nouveaux documents, du même genre, en somme, que celui qu'a imprimé M. de Boislisle, on est tenté de se demander s'ils ne répondent pas à une règle que se serait tracée la Chambre des comptes sur l'ordre du roi et en vertu de laquelle elle aurait dû présenter à Philippe VI, à des époques déterminées, des rapports sur l'état des finances. Il semble, malgré tout, que cette hypothèse disparaisse en présence des premières lignes du rapport de 1344, qui contiennent une référence formelle au rapport de 1332. Il paraîtrait en résulter qu'aucun compte rendu n'avait été dressé entre celui de 1332 et celui de 1344 : en tout cas, on ne relève aucune mention du document publié par M. de Boislisle et qui, cependant, aurait dû être cité, puisqu'il est de quelques années postérieur à celui de 1332. Quoi qu'il en soit, l'authenticité de ces trois textes ne saurait être révoquée en doute.

Les rapports de 1332 et de 1344 ont été relevés dans les copies faites par Ménant, il y a deux siècles environ, et conservées à la bibliothèque municipale de Rouen, dans le fonds de Leber¹. Le texte en est très généralement correct ; il est fidèlement reproduit ici : des notes, dont quelques-unes sont empruntées à la notice de M. de Boislisle, l'accompagnent ; les autres se réfèrent, en général, au recueil

1. *Extraits de la Chambre des comptes*, t. VIII, fol. 54.

des *Ordonnances des rois de France*¹. On signalera seulement quelques extraits empruntés à un document conservé dans des copies faites au xv^e siècle sur des mémoires de la Chambre des comptes², et d'autres qui sont dus à une sorte de mémoire adressé à Philippe VI et dont je dois l'indication à mon confrère et ami M. Guilhiermoz, que je suis heureux de remercier ici.

H. MORANVILLE.

France, pour un an feni à l'Ascension l'an CCCXXX, xxxix^m iiij^e lxxvj l. xvij s. ij d. p. et tout le remanent de ce qui s'ensuit est à Paris par l'advalnement qui en est faict.

Normandie, pour un an feny à Pasques l'an 331, xlij^m iiij^e xix l. ij s. x d.³.

Champagne, pour un an feny à la Magdelaine l'an 329, xij^m v^e lix l. ij s. iiij d.⁴.

Valoys et les autres terres que tenoit le Roy avant qu'il venist au royaume, xxx^m vij^{xx} xij l. xij s. ix d. pour tout l'an 329 des-susdit.

Lille, Douay, Tournesis, la Leure⁵ et les autres revenues d'illec et de environ, rabateuz les gages que y prennent plusieurs serjens qui y sont en garnison, pour un an feny à la Saint-Jehan l'an 330, v^e iiij^{xx} vij l. xvij s. x d.

Les seneschaussiées de la Languedoc avec la terre de nouvel acquise, vij^{xx} v^m vij^e xxx l. xvj d.⁶.

1. Quelques totaux ont été ramenés en monnaie actuelle, valeur intrinsèque au titre légal, à l'aide de la table V du savant mémoire de M. N. de Wailly. Nulle part, on ne s'est préoccupé de la valeur relative, pour laquelle il est impossible d'obtenir des résultats sérieux.

2. C'est le n° 2833 du fonds français à la Bibliothèque nationale.

3. En 1314, Philippe le Bel estimait le revenu de la Normandie sans le fouage à 100,000 livres. Contrairement à l'opinion de Boutaric, nous pensons que de cette somme il faut déduire les dépenses (Boutaric, p. 343).

4. C'est sans doute un arriéré, car la Champagne ne fut cédée à Philippe VI, en échange de la Navarre rendue à Jeanne, qu'en 1336.

5. On désigne sous ce nom ou sous celui de Lalleu une partie de l'arrondissement de Béthune.

6. Les sénéchaussées de Languedoc, en dehors de l'Agenois conquis en 1324, devaient rapporter, d'après l'estimation de 1314, 80,000 livres, d'où il faudrait déduire les sommes fournies par la Saintonge, le Périgord et le Limousin (Boutaric, 343). Sur les terres mentionnées comme récemment acquises, voir l'article de M. de Boislisle, p. 182 D.

Regales iij^m l. et soloient plus valoir quant les evesques se faisoient par eslection.

L'imposition que l'en levoit adonq sur les denrées portées du royaume dont l'en se seuffre à present, l^m l.

Les cent solz sus 100 l. que payent certains marchandz, ix^m l.¹.

Amendes du Parlement, se li Roys ne les donne, x^m l.

Passage des laines et des aignelins, v^m l.

Passage de toiles, iij^m l.².

La terre de l'Escluse de nouvel acquise, viij^e l.³.

Le denier et maaille de la livre que tenoit à ferme Bonnat Octavian, xij^m l.⁴.

L'emolument du grant sceau du Roy, x^m l.

Finances et compositions, outre ce qui en est contenu et compris à compte par les comptes de baillies et des seneschaussiées et franchises données, xxv^m l.

Rachapts et quints deniers, semblablement se li Roys ne les donne, x^m l.

Somme toute du demaine et des autres revenues et emolumens pour les parties cy dessus escrites, iij^e lvij^m vij^e xv l. xvj s. iij d. p.⁵, sans le profit qui ystra des monnoyes quant l'en y ouvrera et la forfaiture des Flamens qui vindrent contre le Roy en l'ost de Cassel⁶, l'an 328⁷.

De laquelle somme de iij^e lvij^m l. etc., sont à déduire et à rabatre par les escripts du tresor pour rentes admorties prises chacun an sur le Roy oudit tresor par lesdis escripts, ix^m iiij^e lxxij l. xvj s. ix d. p.

1. Impôt prélevé sur les Italiens usuriers.

2. On s'étonnerait de voir mentionnés ces droits comme rapportant une somme aussi importante après les défenses d'exporter faites le 24 février 1318 (n. st.), le 29 février 1321 (n. st.) et le 16 juin 1324 (*Ordonnances*, XI, 478 et 490), si l'on ne supposait qu'il s'agit ici de droits d'entrée.

3. Elle avait été acquise de Jean de Châtillon (M. de Boislisle, p. 182 E).

4. On constate, en effet, que Bonnat Octavian était fermier de cet impôt prélevé sur les marchands italiens en France (M. de Boislisle, p. 183 H).

5. En ne tenant pas compte des sous ni des deniers et en prenant pour base la monnaie de 1330, on trouve que 357,715 livres parisis donnent 7,737,778 fr., valeur intrinsèque.

6. Sur les monnaies, voir l'article de M. de Boislisle, p. 184 K, et sur les confiscations subies par les Flamands, *ibid.*, p. 189 R.

7. En marge : *Appetitées de l^m l. rayées cy dessus pour ce que l'en se seuffre à present de lever imposition des denrées portées hors du reume.*

Et pour autres rentes à heritage par les escripts dudit tresor, xxx^m iiij^c xxvj l. xvij s. ix d. et ix^c xvj flor. de Florence ou à la value d'iceux.

Et pour rentes à vie semblablement illec, xxij^m iiij^c xxxvij l. xj s. x d.

Et pour rentes ou pentions à volenté semblablement illec, xij^c lxxvj l. xvij s. j d.

Et pour gages du Parlement, des Enquestes, de la Chambre des comptes, du tresor, du chancelier, d'autres conseillers, des maistres des forests et des monnoyes et des mesureurs des forests, xvij^m iiij^c l.¹.

Somme de ces cinq dernieres parties par le tresor, iiij^{xx} ij^m cvj l. v s. v d. p.

Demeure au Roy pour faire ses despens et ses mises qui cy après s'ensuivent, ij^c lxxv^m vj^c ix l. x s. x d. p.

Dont il appert par le compte de l'an feny à janvier l'an 330 des despens de l'hostel le Roy sans l'argenterie et l'escurie, que la somme desdis despens monte vij^{xxm} vij^c iiij^{xx} l. xxxij s. vj d. p.; c'est par mois x^m lxx l. x s. et par jour, compté dedans les menus dons, harnoys et autres choses, iiij^c xxx l. xvij s. ij d. p., encloz dedens vij^m iiij^c xx l. v s. x d. p., garnisons faictes et despendues en l'ostel du Roy.

Item pour l'escuierie du Roy par ledit temps, xxx^m ij^c xxxiiij s. ix d. p.

Item pour l'argenterie du Roy, de la Reyne et de leurs enfans, sans la gesine et les relevailles de madame la Reyne et sans l'obsequie de monseigneur Loys le frere du Roy qui furent en ce tems, xxxv^m viij^c x l. xvij s. iiij d. p., si comme tout se appert par le compte de l'argenterie fait pour un an feny à janvier 330.

Item pour les despens de l'hostel madame la Reyne pour ledit temps et an, sans les despens faiz pour sa gesine et pour ses relevailles² adonc, lxxix^m lxxix l. ix d.; c'est par mois vj^m v^c iiij^{xx} ix l. xiiij s. p. pour garnisons faictes et despendues oudit hostel et dons et autres menues choses qui y sont encloses avec le harnoys.

1. En 1314, ces gages étaient estimés à 10,000 livres (Boutaric, p. 343). 17,400 livres parisis donnent en monnaie de 1330 une valeur intrinsèque de 426,024 francs.

2. Il est ici question de la naissance de l'un des deux fils de Philippe VI, qui moururent en bas âge.

Somme toute des despens des hostiex du Roy et de la Reyne, de l'escurie et de leurs argenteries pour un an feny à janvier l'an 330, sans les gros dons et les grosses messageries que li Roys paie hors lesdis comptes des hostiex de l'escurie et de l'argenterie, ij^c lxxv^m viij^c lxxiiij l. v s. iij d. p.

Ainssit demeure au Roy pour un an sans faire deduction de ses gros dons et de ses grosses messageries, ix^m vij^c xxxvj l. v s. vij d. p.¹.

FIN.

Abregié faict l'an CCCXLIIII².

Tres puissant et tres redouté seigneur, vous sceutes vostre estat et de vostre royaume l'an CCCXXXII, qui monta, toutes charges ordinaires rabatues, iij^c lxxvij^m vij^c l l. t. par an³.

Et depuis vous sont venues plusieurs rentes, possesseurs (*sic*) et heritages tant en vostre tresor comme par vos baillies et seneschauciées, dont les parties sont en un rolle, qui puent valoir de rente par an, lx^m vij^c xj l. xiiij s. viij d. t.

Item vous sont venus par forfaitures plusieurs terres et rentes à heritage par la forfaiture de plusieurs nobles qui ont esté banniz et justiciez puis Pasques 1343, dont les parties et les noms sont au dos de cet escrit, qui puent valoir par estimacion environ xxvij^m vj^c xl l. t. de rente par an.

Et si vous sont revenus depuis l'an 1332 dessusdit pour plusieurs personnes mortes qui prenoient gages, rentes et pensions à vie par an tant en vostre dit tresor, comme en vosdites baillies

1. Boutaric (p. 339) montre qu'en 1301 la dépense de l'hôtel s'éleva à 267,888 l. 14 s. 10 d. p. Après avoir réduit ce chiffre en monnaie tournois et en ne tenant compte ni des sous, ni des deniers et en calculant la valeur intrinsèque de cette somme en monnaie ayant cours en 1299, on arrive au total de 3,804,009 francs. En faisant le même calcul pour la dépense des hôtels de Philippe VI et de la reine et en prenant pour base la monnaie de 1330, on obtient la somme de 6,494,385 francs. Le rapport publié par M. de Boislisle, et qui est de quelques années postérieur au nôtre, accuse une sensible augmentation dans les dépenses des deux hôtels royaux; on voit qu'elles s'élevaient alors à 271,923 l. p. (p. 93). En revanche, la somme qui restait à la disposition du roi est plus élevée dans le document publié par M. de Boislisle que dans le nôtre; elle n'était pas inférieure à 31,067 l. p. (p. 93).

2. Fol. 42 r°. On lit en marge : *D'un rouleau de la chambre.*

3. Ce qui fait 6,938,700 fr., valeur intrinsèque, calculée au mois d'avril 1330.

et seneschauciées, dont nous avons les noms et les parties, lxxix^m viij^c iiij^{xx} ij l. xv s. v d. t.

Somme de ces trois parties, vij^{xx} xvij^m vj^c lxxiiij l. x s. j d. t.

Somme de vos rentes, possessions et revenues par ces iiij parties dessusdites v^c xxxvij^m iiij^c xxiiij l. x s. j d. t. de rente par an. Et en cette value ne sont pas enclos les emolumens et proffict des monnoies, du sel, des dismes ne les terres d'aucuns de vos ennemis tenues en vostre main; c'est asçavoir le comté de Soissons¹ et l'heritage de la comtesse de Montfort².

Et depuis l'an MCCCXXXII dessusdit, tres redouté seigneur, vous avez donné et assigné sus vostre tresor et suz vos baillies et seneschauciées à heritages, si comme il nous est apparu par vos lettres, dont nous vous baillerons les noms des personnes et les singulieres parties et de tout ce qui s'ensuit, apres toutesfois qu'il vous plaira, vj^{xx} vij^m ix^{xx} vj l. xiiij d. t. de rente par an³.

Item sus les forfaitures des bannis et justiciez dessusdis à heritage à plusieurs personnes dont les noms et les parties sont au dos de cet escript, vj^m vj^c v l. t. de rente par an.

Somme de ces deux parties à heritages vj^{xx} viij^m vij^c iiij^{xx} xj l. xiiij d. t. de rente par an.

Item vous avez donné et assigné depuis l'an MCCCXXXII dessusdit en vostre tresor et sus vos baillies et seneschauciées à vie et volenté vij^{xx} xv^m lj l. xiiij s. ob. t. de rente par an.

Item sus les forfaitures des justicés et banniz dessusdis à vie et volenté à plusieurs personnes, les noms et les personnes au doz, iiij^m ijc iiij^{xx} x l. t. par an.

Somme de ces deux parties à vie et à volenté, viij^{xxm} xlj l. xiiij s. ob. t. de rente par an.

Somme toute de vos dons et charges en vostre tresor et ailleurs parmy vostre royaume et suz les forfaitures dessusdites tant à

1. Le comte de Soissons, Jean de Hainault, avait fait cause commune avec les Anglais contre Philippe VI dès l'an 1337.

2. La guerre entre Charles de Blois et Jean de Montfort, au sujet de la possession du duché de Bretagne, avait commencé dès 1341.

3. Les dons faits par le roi avaient pris de telles proportions qu'après plusieurs révocations d'aliénation du domaine, on fut obligé, le 8 juillet 1344, pour se rendre un compte exact de la situation, de faire bailler, par les donataires du roi, des états récapitulatifs des dons qu'ils avaient reçus soit de Philippe IV, soit de Philippe VI lui-même (*Ordonnances*, II, p. 200).

heritage comme à vie et volonté depuis l'an 1332 dessusdit selon ce qu'il est venu à nostre cognoissance jusques à ores, dont nous sommes prest de monstrier les singulieres parties et les noms des personnes qui les prennent, ij^c iij^{xx} xij^m viij^c xxxij l. xiiij s. ij d. ob. t. de rente par an.

Et depuis l'an 1332 dessusdit, que vous, tres puissant seigneur, sceutes vostre estat comme dit est, sont cheuz et abatus les cent sols pour cent livres que payoient les Lombars qui souloient estre en estimacion de x^m l. t.

Et si est faillie et abatue l'ouverture du pont de Rouen qui valoit chacun an environ iij^m l. t.

Item l'emolument du denier et maille pour livre qui souloit valoir environ l'an 1332 xv^m l. par an et maintenant ne vaut plus que v^m l. t. par an pour ce que vous en avez franchy les Genevois. Et pour les marchandises qui sont amenusiées, pour ce x^m l. t. par an.

Item la taille des Lombars, de quoy l'on ne lieve mais riens, souloient estre estimée xvj^m l. t. par an.

Item l'imposicion des marchandises et denrées que l'on traict hors du royaume valoit l'an 1332 dessusdit environ lx^m l. t. et à present n'est estimée valoir que environ xl^m l. t.; ainsy vaut moins ladite imposicion qu'elle ne souloit valoir xx^m l. t. par an.

Et si avez depuis le tems dessusdit creue de notaires, de sergens d'armes, de gens de Parlement, des Enquestes et Requestes dudit Parlement, des maistres de vos hostieux et autres dont la somme des gages est creue chacun an de lxxix^m ij^c xj l. t., dont les parties sont au doz de cet escrit.

Et si avez faict nouvelle crue de novviaux gages à aucuns de vostre conseil et de voz comptes dont les noms sont au doz de cet escrit, qui montent vij^m iij^c lxx l. t. par an.

Item les mestres de vos forés reçoivent les exploits et amendes de vos forez, dont riens ne vient à vostre tresor, que nous estimons v^m l. t. par an¹.

Item la traicte des laines portées hors du royaume souloit valoir environ viij^m l. t., qui ne vaut à present que environ ij^m l. t.; ainsy vaut moins vj^m l. t. par an².

1. Voir ci-dessous (p. 394, note 4) la note relative aux maîtres des forêts.

2. Il est probable que cette baisse considérable doit être attribuée à l'effet des ordonnances citées ci-dessus, p. 383, note 2.

Somme depuis l'autre, vij^{xx} vjm^v v^c iiij^{xx} l. t.

Somme toute des deux grosses sommes dessusdites, iiij^c xl^m iiij^c xiiij l. xiiij s. ij d. ob. t.

Ce sont les parties des forfaitures dont le domaine est accru depuis Pasques l'an 1343 dont mention est faicte au blanc de cest escrit¹.

Chasteauceau² au pris de viij^c l. t. par an.

La terre de Belleville et de Clichon³ ou pris ou estimation de xx^m l. t. par an.

La terre monseigneur Godefroy de Harcourt⁴ en estimation de iiij^m l. t. par an.

La terre monseigneur Guillaume Bacon⁵ en estimation de viij^c l. t. par an.

La terre monseigneur Raoul Patris en estimation de viij^c l. t. par an.

La terre au seigneur de la Roche Tesson en estimation de iiij^m l. t. par an.

La terre monseigneur Richart de Precy en estimation de v^c l. t. par an.

La terre du seigneur de Rigny⁶ en estimation de v^c l. t. par an.

Somme xxviiij^m vj^c xl l. t. par an.

Ce sont les parties des dons à heritage faiz sur lesdictes forfactures.

Monseigneur Loys de Poitiers⁷ pour don à li faict suz la for-

1. En marge on lit ceci : *Au dos, premier abregié de l'an 344.*

2. Cette forteresse fut enlevée par les troupes royales sur Jean de Montfort, en 1341.

3. Olivier de Clisson fut arrêté en 1344 (janvier), il était accusé d'entretenir des intelligences avec l'Angleterre et fut décapité quelques jours après.

4. A la suite d'une querelle avec le maréchal de Briquibec, il refusa, malgré l'ordre du roi, de comparaitre au Parlement chargé de régler leur différend et il assiégea une place appartenant à l'évêque de Bayeux, frère du maréchal. Le 19 juillet 1343, le roi le bannit et confisqua ses biens.

5. Il est mentionné parmi les quatre traîtres exécutés en 1345 (*Chronique normande du XIV^e siècle*, par A. et E. Molinier. Paris, 1882, p. 62, note 1). Dans la même liste figurent aussi le sire de la Roche-Tesson, Richard de Persy.

6. Peut-être le même qui fut tué en 1363 à Quatremares près de Louviers (*Chronique normande du XIV^e siècle*, A. et E. Molinier, 1882, p. 164 et 165).

7. Il avait figuré en 1340 parmi les défenseurs de Tournai (*Ibid.*, p. 46).

faiture du seigneur et de la dame de Clichon, iij^m vj^c l. t. par an, et le chastel de Blein¹ sans prix.

A madame Darlay sus ladite forfaiture, ij^m l. t. par an.

Maistre Robert de Lorriz² sur la forfaiture du seigneur de la Roche Tessé³, iiij^{xx} l. t. par an.

Monseigneur Guillaume de Melle⁴ suz la forfaiture monseigneur Guillaume Bacon, ij^c l. t. par an, que prent à vie la femme dudit monseigneur Guillaume Bacon.

Jehan Clarembaut sur la forfaiture du seigneur de Clichon, ij^c l. t. par an.

Le seigneur Derval⁵ sur ladite forfaiture, v l. t. par an.

L'evesque de Leon⁶ sur ladite forfaiture, xxv l. t. par an.

Somme desdis dons à heritage, vj^m vj^c v l. t. par an.

Item dons à vie sur lesdictes forfaitures.

Colin Guerrier, sommelier du Roy, sus la forfaiture monseigneur Guillaume Patris, xlv l. t. par an.

Le seigneur de Matefelon, xij^c l. t. par an.

Monseigneur Gile d'Espaigny sur la terre du seigneur de Clichon en Normandie, cl l. t. par an.

Monseigneur de Beu suz lesdictes forfaitures en Normandie, vj^c xxv l. t. par an.

Madame de Savoye⁷, ij^m l. t. par an.

Monseigneur Jehan de Chastillon sur la forfaiture le seigneur de la Roche Tesson, vj^c xxv l. t. par an.

La fame dudit seigneur de la Roche, ij^c l. t. par an.

Le comte de Domp martin à volenté sur la terre de Farciaux⁸ qui [fut] monseigneur Godefroy de Harcourt, ij^c l. t. par an.

1. Blain, Loire-Inférieure, arr. de Savenay, chef-lieu de canton.

2. Voir, sur le rôle de Robert de Lorriz en 1356, *Chron. des quatre premiers Valois*, par S. Luce, 1862, p. 35.

3. Lire ici : *Roche-Tesson*.

4. Un des plus importants personnages de la Normandie (*Ibid.*, *passim*).

5. Voir sur ce personnage *Chronique des quatre premiers Valois*, S. Luce, 1862, p. 56.

6. L'évêque de Léon avait négocié en 1342 la remise de Vannes à Charles de Blois; l'arrivée inopinée d'une flotte anglaise rompit les négociations. Trop compromis pour rester dans la ville, il se retira dans le camp de Charles de Blois.

7. Le comte de Savoie, Aimon, fut un des plus fidèles alliés de Philippe VI contre l'Angleterre. La comtesse, appelée Yolande, était fille du marquis de Montferrat.

8. Farceaux, Eure, arr. des Andelys, canton d'Etrepagny.

Somme des dons à vie et volenté sus lesdites forfaitures, iiij^m ix^c iiij^{xx} x l. t. par an.

Les gages des gens de Parlement, des Enquestes et Requestes montent plus à present que ou temps du roy Philippe le Bel, xvij^m ij^c lxxvij l. xv s. t. par an.

Et les gages des trois clerks qui sont plus en la Chambre des comptes que oudit temps, qui depuis y ont esté mis pour la multiplication des escriptz, montent environ iiij^c l. t. par an.

Item les gages des sergens d'armes montent plus que lors xxxiiij^m ij^c iiij^{xx} xv l. t. par an.

Et les gages des notaires plus que lors, xj^m iiij^c lxxiiij l. t. par an.

Et les gages des mestres des monnoyes plus que lors, mil l. t. par an.

Et les gages des mestres des forés et des yaues plus que lors, xvij^c lxx l. t. par an.

Et pour les nouveiaux restors de ix mestres de l'hostel du Roy et de ix mestres de l'ostel madame la Royne et pour les chambellans du Roy et de madite dame à chacun c l. p. par an, montent à chacun an iiij^m l. t.

Somme des gages ainsy creuz outre ce qui montoient au temps du Roy Philippe le Bel, lxxix^m ij^c xj l. t. par an.

Item s'ensuivent les noms des conseillers du Roy dont mention est faicte au blanc :

Monseigneur d'Auffemont¹, m l. t. par an.

Monseigneur Loys de Savoye², x l. t. par jour, valent par an iiij^m vj^c l l. t.

Monseigneur de Soocourt, lx s. t. par jour, valent par an m iiij^{xx} xv l. t.

Monseigneur Pierre de Cugnieres³, vj^c xxv l. t. par an.

1. Jean de Neelle Offémont, queux de France.

2. Il maria sa fille à Raoul, comte d'Eu et de Guynes (voir les *Extraits de journaux du trésor*, que je publierai sous peu, n° 100). En août 1340, Louis de Savoie, avec le comte son frère, avaient dégagé l'évêque de Liège sur le point d'être battu par les Anglais (*Chronique normande du XIV^e siècle*, A. et E. Molinier, p. 48).

3. Sur Pierre de Cugnieres, voir la notice de M. F. Aubert dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1884, p. 134.

Monseigneur de Til¹, mil l. t. par an.

Somme vij^m iij^c lxx l. t. par an.

En Parlement a iij presidents dont les deux prennent chacun, chacun an, v^c l. p., valent par an m l. p., et le tiers prent ij^c xli l. p.; et au temps du Roy Philippe le Bel n'en y avoit que ij, qui prenoient par an chacun iij^c l. p.².

Item il y a xl clerks prenans gages de v s. p. par jour et x l. t. pour mantiaux par an, montent les gages pour ix mois ij^m vij^c l. p. et leurs mantiaux iij^c l. p. par an; et n'y souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que x clerks³.

Item il y a outre les presidents, xix laiz prenans gaiges de x s. p. par jour, montent ix l. x s. p. par jour, valent par ix mois ij^m iij^c v l. p.⁴; et pour les mantiaux de xvij chevaliers qui sont contenus et compris ou nombre desdis laiz, chacun x l. p. par an, montent vij^m x l. p. par an; et n'y souloit avoir que vij laiz ou temps du Roy Philippe le Bel⁵.

Somme des gages des clerks, des laiz de Parlement et de leurs mantiaux vj^m ix^c xxxv l. p.; et ilz ne souloient monter au temps du Roy Philippe le Bel, ij^m vj^c lxix l. p.

1. Jean, sire du Til, membre du Parlement.

2. M. Boutaric s'est occupé des présidents au Parlement dans son livre sur Philippe le Bel (p. 197). M. Aubert, dans son *Histoire du Parlement* (p. 90), montre que la création du troisième président remonte à environ 1336.

3. Voir les rôles du Parlement publiés par M. Boutaric (p. 204) dans son *Hist. de l'administration de Philippe le Bel* et dans les *Actes du Parlement de Paris*.

4. Cf. Aubert, p. 172. — On lit dans l'*Advisement au Roy* : « Et ne dure Parlement que les ii pars d'un an » (M. de Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay*, t. II, p. LXXIX, note 6).

5. « Les gens layz du Parlement souloient prendre x s. p. de gaiges par jour et cil qui rendoit les arrestz v^c l. t. l'an; voirs est que Regnault Barbo le viel prenoit vj^c l. p.; et aucuns de ceulx qui ores sont prennent li ung v^c l. t. par an et li autres v^c l. p.; c'est assavoir monseigneur Pierres de Cuignieres et Pierre de Villebreeme chacun v^c l. p. Les clerks suivans la court souloient prendre à court les gaiges de la court et en Parlement xij s. par jour et encoures font..... » « Item en Parlement a x clerks qui prennent chacun v s. p. par jour. Item ix layz chevaliers x s., sans monseigneur Pierre de Cuignieres et P. de Villebreeme qui prennent chacun v^c l. p. par an » (Bibl. nat., fonds franç., 2833, fol. 299 r^e et v^e). On voit quelles différences considérables il y a entre les nombres des membres du Parlement dans l'un et dans l'autre de nos documents.

Item il y a en la chambre des Enquestes¹ xlvij clercs prenans gages de v s. p. et x l. p. pour mantiaux par an, montent leurs gages par jour xij l. p., montent pour ix mois iij^m ij^c xl l. p. et leurs mantiaux montent par an iij^c iij^{xx} l. p. et n'y souloit avoir que seize clercs ou temps du Roy Philippe le Bel.

Item a en ladite chambre des Enquestes xliij laiz prenans gages de x s. p. par jour chacun, montent par jour xxj l. x s. p., valent pour ix mois v^m viij^c v l. p. et pour les mantiaux de x chevaliers qui sont du nombre desdiz xliij laiz x l. p., pour mantiaux à chacun montent c l. p. par an. Et en ladite chambre des Enquestes ne souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que vj laiz².

Somme ix^m vj^c xxv l. p. et il ne souloit monter ou temps du Roy Philippe le Bel que ij^m xxxij l. viij s. p.

Item il a es Requestes du Palais à Paris xj clercs dont les x prenans gages chacun de v s. p. par jour, montent par jour l s. p. et par an ix^c l. p.; et pour les mantiaux desdis clercs qui montent à chacun x l. p. par an, montent lesdis mantiaux par an c l. p. Et il n'y souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que iij clercs.

Item es dites Requestes du Palais a viij laiz qui prenant chacun x s. p. par jour, montent par jour iij l. p. et pour tout l'an entier xiiij^c xl l. p., et au temps du Roy Philippe le Bel il n'en y avoit que un seul; et pour les mantiaux de deux d'iceux laiz qui sont chevaliers, à chacun x l. p. par an, montent par an xx l. p.³.

1. Sur les membres des Enquêtes, voir Boutaric, p. 205. — Cf. *Ordonnances*, I, p. 730.

2. L'ordonnance du 12 février 1321 (n. st.) (*Ordonn.*, I, 734) établit qu'on leur paierait leurs gages « de mois en mois... et deux foiz l'an leurs mantiaux. » Dans notre document on voit que les gages sont payés pour neuf mois; cependant l'ordonnance de 1320 (*Ordonn.*, I, 731) dit formellement que la chambre des enquêtes « durra.... par tout l'an en Parlement et hors. » On lit dans le ms. franç. 2833 : « Les autres clercs du Parlement (*autres que les clercs suis-vans la court*) et ceux des requestes et enquestes prennent v s. p. de gaiges « par jour si comme ilz souloient anciennement; mais ilz sont plus assez qu'ilz « ne souloient » (fol. 299 r^e). Plus loin (fol. 299 v^e) : « Item xij juges clercs « et xxiiij rapporteurs en la chambre des enquestes chascun v s. Item vij lays « juges et iij rapporteurs chascun x s. p. par jour. »

3. Il y avait sous Philippe le Bel les requêtes de la langue d'oc et celles de la langue française (Boutaric, p. 205). C'est en 1318 que Philippe le Long supprima cette division (*Ordonn.*, I, 673); en décembre 1320, il fixa le nombre des gens des requêtes (*Ordonn.*, I, 731). Dans l'*avisement au Roy* (M. de Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay*, t. II, p. LXXIX, note 6), les gens des enquêtes

Somme ij^m iiij^c lx l. p. et il ne souloient monter que iiij^c iiij^{xx} vj l. viij s. p.

Somme toute des gages et mantiaux desdites chambres de Parlement, des Enquestes, des Requestes, tant de clerks comme de laiz pour les ix mois et pour un an aux Requestes pour l'année fenissant en aoust 1343, xxij^m vij^c l l. t. par an¹; qui ne souloient monter au temps du Roy Philippe le Bel par les parties cy dessus que v^m viij^{xx} xvij l. xvj s. p. qui valent vj^m iiij^c lxxij l. v s. t. Ainsi montent plus les gages de maintenant que il ne souloient monter au temps du Roy Philippe le Bel xvij^m ij^c lxxvij l. xv s. t. par an.

Et pour iij petits clerks en la Chambre des comptes plus que ou temps du Roy Philippe le Bel dont les gages montent chacun an iiij^c l. t.².

Les gages de iij^c l sergens d'armes pour chacun v s. p. par jour vallent xxxix^m ix^c xxj l. xvij s. vj d. t. Et il n'y souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que xlvij sergens, qui montent par jour xij l. p. au prix de v s. p. pour chacun jour et par an iiij^m v^c l. p. qui valent v^m vj^c xxv l. t. Ainsy montent plus les gages des sergens d'armes à present qu'il ne faisoient ou temps du Roy Philippe le Bel xxxiiij^m ij^c iiij^{xx} xv l. xvij s. vj d. t. par an³.

et des requêtes ne sont pas distingués; tous réunis, ils étaient au nombre de quarante-deux clerks et de dix-huit laiz, compris ceux qui étaient chevaliers. Le ms. franç. 2833, fol. 299 v^o, dit à ce propos : « Item iiij clerks aux requestes de Parlement, chascun v s. Item j lay x s. »

1. Il n'est peut-être pas inutile de citer ici l'extrait suivant qui paraît avoir échappé à M. Aubert dans son article sur les huissiers du Parlement (*Bibl. de l'École des chartes*, année 1886, p. 370), comme dans son livre sur le Parlement : « Item xj huissiers chascun ij s. et n'y en souloit avoir que iij, c'est assavoir ung qui tout l'an y demonroit pour les sieges garder et avec lui durant le Parlement l'en envoioit ij huissiers de sale à qui l'en doubloit leurs gaiges durant seulement le Parlement et avoient ij s. lors illec; et Parlement failly retournoient en l'ostel le Roy » (*Bibl. nat.*, franç. 2833, fol. 299 v^o).

2. Cf. l'*Advisement fait au Roy* vers 1330 et publié par M. de Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay*, t. II, p. LXXIX, note 6.

3. Cependant l'ordonnance du 8 avril 1343 (n. st.) décida qu'on cesserait d'en créer, jusqu'à ce qu'ils fussent réduits au nombre de cent. Il paraît que les sergents d'armes, de même que les notaires d'ailleurs, avaient obtenu du roi de pouvoir prendre « hors de son hostel en ses receptes, » soit par leurs mains, soit par celles des receveurs, leurs gages et manteaux « qu'ils prenoient en son hostel quand ils y estoient, » Philippe VI mit fin à ces pratiques par ordon-

Les gages de iiij^{xx} xviiij nouveaux notaires qui sont à present et prennent vj s. p. par jour, montent par jour $\text{xxix l. viij s. p.}$ et par an x^{m} vij^{c} xxxj l. p. et pour les mantiaux d'iceux x l. p. pour chacun par an valent ix^{c} iiij^{xx} l. p. ; montent les gages et mantiaux d'iceux par an xj^{m} vij^{c} xj l. p. qui valent xiiij^{m} vj^{c} $\text{xxxviij l. xv s. t.}$ Et il n'y en souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que xxv notaires qui montoient par an iiij^{m} viiij^{xx} iiij l. t. Ainsy montent plus les gages et manteaux desdis notaires qui sont à present qu'ils ne faisoient ou temps du Roy Philippe le Bel xj^{m} iiij^{c} $\text{lxxiiij l. xv s. t.}$ par an¹.

Les gages de six maistres des monnoyes qui sont à present, prenans ij^{c} l. pour chacun, valent xij^{c} l. par an. Et il n'y en souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que ij mestres desdites monnoyes qui prenoient semblables gages et montoient par an v^{c} l. t.^2 . Ainsy montent plus les gages desdis mestres des monnoyes que ou temps du Roy Philippe le Bel mil l. t. par an³.

Les gages de vij maistres des forests et des yaues⁴ qui sont à

nance du 18 juin 1339 (*Ordonnances*, II, 174, note). Il établit de plus, le 8 avril 1343 (n. st.), que notaires et sergents d'armes ne prendraient désormais leurs gages qu'au trésor à Paris ou en l'hôtel royal comme précédemment, « nonobstant quelconques lettres d'assignation qu'ils en ayent de nous, lesquelles « nous voulons estre rappellées et dès maintenant rappellons du tout, exceptez « nos sergents d'armes qui sont establis à garder nos chasteaux des frontieres « devers les advenues de nostre royaume » (*Ordonnances*, II, 173).

1. L'ordonnance de janvier 1286 (n. st.) mentionne quinze notaires ou secrétaires du roi (Bibl. nat., lat. 12814, fol. LII v°). — On lit dans le ms. franç. 2833 : « Les notaires prennent vj s. p. de gaiges par jour hors de court et à court les « gaiges acoustumez et sont plus grant nombre assez qu'il ne souloient » (fol. 299 r°).

2. Il s'agit de livres parisis.

3. M. Boutaric dit aussi (p. 320) qu'il n'y avait que deux maltres des monnaies au temps de Philippe le Bel. Sous Charles IV, ils étaient déjà au nombre de cinq (*Ordonn.*, I, 803). Philippe VI leur confirma, en avril 1344, les privilèges que Charles IV leur avait accordés (*Ordonn.*, VIII, 102).

4. On s'étonne de les voir nommer : *maistres des forests et des yaues*, quand on sait que par le règlement du 11 juillet 1333 (*Ordonn.*, II, 94) Philippe VI avait décidé « que les mestres des forez ne se entremettront dores en « avant de nulles rivières, » l'administration en étant désormais réservée aux baillis et sénéchaux. Il en faut conclure que cette décision ne fut jamais exécutée. On remarquera que dans l'article 2 du même règlement, le roi ordonne que les baillis envoient à la Chambre des comptes des rapports sur l'étendue, l'état et le peuplement des étangs de leur circonscription; on peut rapprocher de cet ordre l'extrait suivant d'un rouleau provenant de la Chambre des comptes

present prenant chacun x s. p. par jour et c l. p. par an, **xix^e** **lxxvij l. x s. p.** valent **ij^m iiij^c lxxj l. xij s. vj d. t.** sans la crue que l'en leur faict quant ils vont en enqueste. Et il n'y en souloit avoir ou temps du Roy Philippe le Bel que **ij** mestres¹ qui prenoient semblables gages et montoient par an **vij^e vj l. v s. t.** Ainsy montent plus les gages desdis mestres des fores à present qu'ilz ne faisoient ou temps du Roy Philippe le Bel, **xvij^e lxxv l. t.** par an.

et rédigé vers 1330 : « Des estans et viviers de vostre roiaume qui pou ou neant « vous valent; or y en a si grant quantité que merveille et qui mout vous vau- « sient si fusent peuplés et les chausies retenues, etc. » (Bibl. nat., Clairambault, 754, fol. 339 v°). Peut-être cet avis provient-il d'un membre de la Chambre, lequel aura ainsi provoqué le règlement de 1333.

1. Au temps de Philippe le Bel, ils devaient être plus de deux; car Philippe V les ramena à ce nombre par mandement du 12 avril 1317 (*Ordonn.*, I, 645).



INVENTAIRE

DES TAPISSERIES DU ROI CHARLES VI

VENDUES PAR LES ANGLAIS EN 1422¹.

Délivrance desdictes chambres, tapisserie et autres choses et besongnes contenues et dont mention est faicte en l'inventoire de tapisserie dont cy-devant en la recepte de ce compte est faicte mention en la maniere qu'il s'ensuit, c'est assavoir :

Et premierement, pour le fait des obsèques dudit deffunct Charles VI^e, Roy de France, cui Dieu pardoint, c'est assavoir :

A Guillaume Prevost, delivré par ledit Jehan Du Val, par vertu des lettres de mandement du Roy nostre sire, données à Paris le xxij^e jour de décembre CCCC XXIII, cy rendues, les parties de veluiaux et autres choses qui ensuivent, pour icelles emploier en l'accomplissement du poille² fait pour mettre sur la présentation d'icelluy deffunct seigneur en l'esglise de Saint-Denis en France, c'est assavoir : une pièce de veluiau vert, contenant deux aulnes trois quartiers de long et demie aulne de lé, laquelle a esté taincte en azur, inventorié sans pris ou lxxv article dudit inventoire de tapisserie, dont cy devant est faicte mention³.

Item, deux aulnes et demie de veluiau blanc, prins et hosté d'un grant bancquier palé de rouge, blanc et noir, doublé de toille perse, contenant neuf aulnes demie de long et deux aulnes demie de lé, duquel le seurplus a esté vendu à Michiel De Laillier⁴, comme dit sera cy après

1. Voyez la première partie de cet inventaire ci-dessus, p. 59-110.

2. Le poêle est, on le sait, le drap mortuaire qui se met sur un cercueil pendant le convoi et l'enterrement. Le poêle était ordinairement noir. Les corporations avaient presque toutes un poêle brodé à leurs insignes servant à l'enterrement des maîtres. Le poêle qui recouvrait le cercueil de Charles VI était, comme il est dit ici, en velours d'azur semé de fleurs de lis d'or.

3. Voyez ci-dessus art. 77.

4. Michel de Laillier était conseiller et maître en la Chambre des comptes. Il fut chargé, en 1418, du récolement de l'inventaire du roi Charles VI (voy. *Choix de pièces inédites...* par Douët d'Arcq, t. II, p. 282, 357 et 360).

entre les parties de delivrance pour tappis venduz, etc., inventorié et prisé en vij^{xx} article ensuivant dudit inventoire iiij l. p. qui seront reprins oud. article entre lesd. ventes¹.

Et ung vielz dossier de veluiau azur brodé à fleurs de liz d'or, doublé de vielz cendail vermeil, tout despecié, contenant environ xx aulnes, prisé ou vj^{xx} xliij article dudit inventoire² xix l. iiij s. p.

A Guillaume Prevost, brodeur, Philipot le fourreur, et Denisot Baugis, chasublier dudit seigneur, delivré, comme appert par lettres dudit seigneur, données à Paris le xxiiij^e jour de décembre CCCC XXIII cy rendues, les parties de veluiaux et autres besongnes cy après declairées, pour icelles parties estre employées et converties par lesditz Prevost, brodeur, Philipot, fourreur, et Denisot de Baugis, chasublier dudit defunct seigneur, ou fait de sondit obsèque³; c'est assavoir :

Premierement, ung bancquier de veluiau azur, brodé à fleurs de liz d'or, contenant cinq aulnes ou environ, doublé de cendail vermeil, inventorié et non prisé ou xxv^e article dudit inventoire⁴.

Item, une courtine de cendail vert, contenant xij aulnes de long et iiij aulnes de lé, inventoriée et non prisee ou xliij article ensuivant dudit inventoire.

Item, une aultre vielle courtine de cendail vert troué en plusieurs lieux, contenant neuf aulnes de long et deux aulnes et demie de lé, inventorié et non prisé ou xliij article dudit inventoire.

Item, une autre couverture de cendail azuré, contenant neuf aulnes de long et iiij aulnes de lé, inventoriée et non prisee, comme dessus, ou xlvj^e article ensuivant dudit inventoire.

Item, une autre vielle courtine de cendail azur, contenant cinq aulnes de long et trois aulnes de lé, inventoriée comme dessus et non prisee ou xlvij article ensuivant dudit inventoire.

Item, une autre vielle courtine de cendail azuré, toute dessirée, de peu de valeur, inventoriée et non prisee ou xlix article ensuivant dudit inventoire.

Item, une autre courtine de satin azuré et de violet, contenant trois aulnes et demie de long et autant de lé, inventorié et non prisé ou l^e article ensuivant dudit inventoire.

Item, une autre courtine de cendail azuré, contenant quatre aulnes

1. Voy. ci-dessus art. 140.

2. Voy. art. 134.

3. Le régent de France, duc de Bedford, fit faire à Charles VI de pompeuses funérailles; mais pas un prince français n'y assistait, et le frère du roi d'Angleterre suivait seul le corps de l'infortuné Charles VI (voyez *Histoire de Charles VII*, par Vallet de Viriville, t. I).

4. Article 24 et non 25.

de long et trois aulnes ung quartier de lé, inventorié et non prisé comme dessus ou l^e article ensuivant dudit inventoire.

Item, deux autres courtines de cendail paélé de vert et de jaune, chacun de dix lez, inventorié comme dessus et non prisé ou lxxvj article ensuivant oudit inventoire¹.

Item, une couverture toute d'hermines, sans double, baillée audit Philipot pour fourer la robe et le manteau dudit deffunct seigneur quant il fut porté à Saint-Denis en France, inventorié article lxxj² dud. inventoire, sans pris.

Item, le consin d'un matheras de cendail vert, dont on a fait le coussin dudit seigneur quant il fut porté à Saint-Denis, prisé avecques ung materas vermeil, ou iiij^{xx} viij article dud. inventoire³, iiij l., cy pour moitié xl s.

Item, ung ciel à dossier tenans ensemble, de satin vermeil à ondes vert, broché d'or, à bestes, oiseaulx et roues de moulin en eaue, avecques la couverture de mesmes, employée par ledit Baugis à faire le poile et le ciel mis dessus la litière en quoy il fut porté audit Saint-Denis, inventorié et non prisé ès i^e iiij^{xx} xvj et i^e iiij^{xx} xvij articles dud. inventoire⁴.

Item, une couverture de chaire, de drap d'or sotarin, brodée de veloux azur, semée de fleurs de liz d'or, portée à Saint-Denis, inventorié et non prisé ou iij^e j article dud. inventoire⁵.

Item, ung dosseret de drap d'or sotarin, brodé de veloux azuré, semé de fleurs de liz, delivré audit Guillaume Prevost, qui ladicte broderie en a prins et icelle mise et employée oudit poile, prisée oud. inventoire article iij^e ij⁶.

Item, trois carreaux ou oreilliers de veluiau, mis en la lictiere où a esté faicte et mise la presentation d'icellui seigneur, inventoriez et non prisez ès c et cj article dudit inventoire⁷.

Pour autres parties delivrées par ledit Duval, du commendement et ordonnance desdits commissaires, pour le fait dudit obsèque, c'est assavoir :

Une vieille couverture de cendail azuré, contenant quatre aulnes et demie de long et trois aulnes de lé, prinse et tainte en noir, avecques neuf autres couvertures de cendail, dont mention est faicte cy devant pour emploier en ce que dit est. Ladicte couverture inventoriée sans prisé ou xlviij^e article dudit inventoire.

1. Lisez : art. 67.

2. Lisez : art. 72.

3. Partie du n° 90.

4. Voy. art. 299 et 300.

5. Article 303.

6. Article 304.

7. Article 102 et 103.

Item, quatre autres pièces de veluiau qui, avec encores une autre pièce de veluiau velu vert, contenue ou mandement cy-devant donné xxij^e de décembre CCCC XXIII, ont esté taintes en noir pour emploier à faire le poelle pour mettre sur la présentation dudit deffunct seigneur, c'est assavoir :

Primo, une pièce de veloux vert, contenant deux aulnes de long et demie aulne de lé, inventoriée comme dessus, prisee ou lxxvj^e article dudit inventoire¹ xv s. p.

Item, une autre pièce de veloux cendré, contenant trois aulnes de long et demie de lé, inventoriée comme dessus, sans prisee², ou iiij^{xx} j^e article dudit inventoire xij s. p.

Item, une autre pièce de veloux violet, contenant deux aulnes trois quartiers de long et demie aulne de lé, prisee oudit inventoire article iiij^{xx} iiij³ viij s. p.

Item, une autre pièce de veluiau violet, tenant une aulne demie de lé, inventoriée comme dessus oudit inventoire articulo iiij^{xx} iiij⁴ et prisee iiij s. p.

A maistre Pierre de Thury, tumbier⁵, baillié par l'ordonnance des-

1. C'est l'art. 77 ou le 81.

2. L'article 83, auquel parait se rapporter cette désignation, est prisé à l'inventaire comme ici 12 s. p.

3. C'est l'article 85.

4. Article 86.

5. Dans son *Glossaire des Émaux*, M. de Laborde dit que le tombier était un faiseur de tombes ou un marbrier, plutôt graveur de lettres que sculpteur. La pièce suivante, qui nous est signalée par M. Émile Campardon, vient confirmer cette explication :

« Gilet Thierry, tumbier, demourant hors la porte Saint-Jacques, en la rue des tumbes, en alant à Notre-Dame-des-Champs, confesse avoir eu et reçu de maistre Nicaise de Bailly, notaire et secrétaire du Roy nostre seigneur, et procureur et receveur du colliège des notaires dud. seigneur, la somme de treize solz quatre deniers parisis, qui deue lui estoit pour la vente, bail et délivrance d'une partie en laquelle sont escripz ces mots : *Ascencus aule notariorum Regis*, mise et assise sur l'uis de bas par où on va en la sale desdits notaires estant en l'église des Célestins à Paris, de laquelle somme de xij s. iiij d. p. dessusdiz ledit Gilet se tient pour bien content, quicte. Promectant et obligeant... fait le lundi xxv^e jour de février mil CCCC vint et cinq.

« (Signé :) *Havage*, — *Hélie*, — *Prestic*. »

(Arch. nat., V², 77.)

On voit, par cet exemple, qui n'a rien de funéraire, que les tombiers étaient chargés de graver les lettres sur pierre et sur marbre pour les tombeaux ou les inscriptions de toute nature.

Toutefois, d'après l'article de l'inventaire, *Pierre de Thury* parait avoir eu des attributions quelque peu différentes et plus relevées. En effet, ici, il parait chargé de la décoration du catafalque de Charles VI, ce qui convient plutôt à

diz commissaires pour le fait de ladite exécution dudit défunt seigneur, trois serges blanches petites, chacune de trois royes, prisé oudit inventaire, articulo vj^{xx} xij xx s. p.

Aux religieux, abbé et couvent de Saint-Denis en France, délivré par commandement et ordonnance desdiz commissaires, et par leurs lettres données le xv^e jour d'octobre mil CCCC et XXIII, rendues sur le compte dudit Du Val, du fait des chappellains dudit seigneur, ung tappiz ront de fil de laine, champ d'azur à fleurs de liz jaunes, bordé autour de menues¹... pour servir en la chappelle en ladite esglise de Saint-Denis, où repose le corps dudit seigneur, pour servir à mettre sur sa présentation, comme appert par reconnoissance cy rendue, prisee oud. inventaire articulo xxxvij xlviij s. p.

A Monseigneur le Regent de royaume de France, duc de Bedford, auquel le Roy nostredit seigneur, par ses lettres données à Paris le xxiiij^e jour de may CCCC XXIII cy rendues, a ordonné estre baillié et delivré par ledit Du Val, ou à son certain commandement, les parties cy après declairées :

Primo, ung bancquier serge perse, viel et usé, pour employer à faire dossiers et quarreaux es charioz de Madame la Regente². Ledit bancquier inventorié et prisé articulo iij^e x d'icellui³ viiij s. p.

un artiste, peintre ou ymagier, qu'à un simple artisan graveur de lettres. Le *Trésor des chartes* nous fournit une pièce du mois d'avril 1412 avant Pâques (1413), dans laquelle *Pierre de Tury* prend le titre de tailleur d'images. C'est la confirmation par le Roi d'une confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Liesse, fondée par un certain nombre de bourgeois de Paris, d'artisans et d'artistes, parmi lesquels nous remarquons les noms suivants : *Simon Villain*, orfèvre et marchand, et sa femme ; *Henry Debrayne*, fourbisseur, et sa femme ; *Pierre de Vienne*, peintre enlumineur ; *Jehan Ponse*, tailleur d'ymages ; *Jaquemart Lambert*, orbateur, et sa femme ; *Colin Villain*, orfèvre ; maître *Pierre de Tury*, tailleur d'images ; *Jehan Festu*, peintre ; *Perrin Le Clerc*, orfèvre ; *Baudin Potaye*, orfèvre. (Arch. nat., JJ. 167, p. 107.)

Certes, le titre de tailleur d'images convient mieux que celui de tombier à un homme qui est chargé de la décoration du catafalque d'un roi de France. On remarquera encore que, dans les deux cas, notre artiste est appelé maître, qualification honorable qui ne s'accordait pas au premier venu et qu'on n'eût pas appliquée à un artisan obscur. Aussi croyons-nous que le tombier et le tailleur d'images ne sont bien souvent qu'un seul et même personnage.

1. Faut-il lire bordé de nues ou admettre, comme semblerait l'indiquer l'espace laissé en blanc au manuscrit, qu'il y a ici un mot passé ? En se reportant à l'art. 37, c'est évidemment la première hypothèse qui est la meilleure. Le copiste n'aurait pas compris et aurait substitué au mot technique sa propre interprétation qui n'a pas de sens.

2. Anne de Bourgogne, sœur de Philippe le Bon, épouse du duc de Bedford. Voy. p. 68.

3. C'est le n° 312.

Item, cinq quarreaux prins en six de vert, les trois de satin vert gay et les deux autres satin vert arbex¹, pour employer comme dessus, inventoriez et prisez oudit inventoire, articulo cij, tous ensemble, xxiiij s. p. Pour lesd. cinq xx s. p.

Item, pour deux quarreaux de satin vert couste-poinctéz, avec deux autres vermeulx, pour employer comme dessus, prisé oudit inventoire, articulo cviiij² xij s.

Item, ung autre carreau impari³ de satin vermeil et de toille ouvrée, pour employer comme dessus, frisé oudit inventoire, articulo cx⁴ ij s. p.

Item, ung autre carreau de soye jaune, prisé oud. inventoire, articulo cxiiij⁵ iiij s. p.

Item, ung autre carreau de satin vermeil, prisé oudit inventoire, articulo cxv⁶ xij d.

Item, ung banquier de drap de soye blanc, figuré, contenant cinq aulnes et demie de long, demie aulne de lé, prisé oudit inventoire, articulo xxxiiij⁷ xiiij l. p.

Item, ung autre banquier ou dossier, de drap d'or et de soye, champ vermeil noir et blanc à tygres⁸, cosses de genestes, et au mot du Roy qui dit : JAMAIS⁹, contenant neuf aulnes de long et deux aulnes et demie de lé, ouquel il fault quinze aulnes et demie brodeure, ou environ, qui a esté ostée, prisée oudit inventoire, articulo xxiiij xxxvj s. p.

A mondit seigneur le Regent, pour autres parties de chambres et tapisseries par ledit Du Val à lui baillées des chambres, tapisseries autres besongnes estans par devers lui, et dont il est chargé par inventoire, desquelles le Roy nostredit seigneur, par ses lettres, données le xxv^e jour de juing CCCC XXIII, escriptes en fin de certain roole en parchemin contenant lesdites parties addrecans à nosseigneurs des Comptes à Paris, veult et mande ledit Jehan Du Val estre quicte et deschargié de sondit inventoire en rapportant lesdictes lettres seulement, sans pour ce vouloir, avoir, requérir ou demander autre mandement, certification ou descharge, comme par icelles lettres apparoit, c'est assavoir :

Pour ung petit dosseret d'or et de soye de tapisserie de l'*Istoire du*

1. C'est l'article 104 qui porte *vert herbu*.

2. Article 110.

3. Lisez : mi-parti.

4. Article 111.

5. Article 115.

6. Article 116.

7. Ce banquier n'est prisé que 10 liv. à l'article 34.

8. Lisez : tiges.

9. Voy. note 2, p. 74. Ce banquier porte dans l'inventaire le n° 26 et non 24.

roy Clovis, brodé autour de fleurs de liz d'or, inventorié oudit inventoire articulo vj^{xx} xv sans pris.

Item, ung ciel, dossier, couverture de tapisserie d'Arras sur champ vermeil, à ung paveillon blanc, à personnaiges jouans aux eschez, contenant xxiiij aulnes et demie, inventorié oudit inventoire, articulo ix^{xx} iiij sans prisee¹.

Item, ung tapis de muraille de mesmes, contenant xiiij aulnes j quartier, inventorié comme dessus sans pris, articulo ix^{xx} v².

Item, ung autre tapis de muraille de mesme, contenant q^uinze aulnes, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo ix^{xx} vj².

Item, ung autre tapis de ladicte chambre, contenant xiiij aulnes j quartier, inventorié sans pris, articulo ix^{xx} vij⁴.

Item, ung autre tapis de muraille de ladicte chambre, contenant xiiij aulnes et j quartier, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo ix^{xx} viij⁵.

Item, ung autre tapis de couche de mesmes, contenant dix aulnes et demie, inventorié comme dessus oudit inventoire, articulo ix^{xx} ix, sans pris⁶.

Item, ung autre tapis de muraille, contenant xiiij aulnes et j quartier, inventorié oud. inventoire sans pris, articulo ix^{xx} et x⁷.

Item, une chambre de serge vermeille, contenant ciel fait à ung soleil, dossier fait à quatre personnaiges⁸, une serge pour mectre sur le lit à une ymaige, ung dossier et une couverture pour la couche, trois custodes de serge d'Arras, chacune de vij lez, inventorié sans pris, articulo ije iiij^{xx} xij dud. inventoire⁹.

Item, une couverture d'or et de soye de la chambre de Fortune, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo vij^{xx} xvij, avec ladite chambre.

Item, un ciel et dossier d'une chambre de Tournay, d'or et de soye, avec vj tapis appartenans à la chambre, v grans et j petit, inventorié sans pris oud. inventaire articulo vij^{xx} xix.

Item, deux couvertures de serge vert, chacune de v royes, inventorié comme dessus, sans pris, articulo lvij dudit inventoire.

Item, ung petit de couche sur champ vert perdu, à personnaiges de

1. Voy. art. 183.

2. Article 184.

3. Article 185.

4. Article 186.

5. Article 189.

6. Article 188 bis.

7. Article 189.

8. L'article de l'inventaire dit : un dossier fait à quatre images. Ainsi, personnage et image sont pris indistinctement l'un pour l'autre, ce qu'il est bon de remarquer.

9. Article 295.

petis enfans, contenant deux aulnes et j quartier de long, inventorié sans pris, articulo iij^e xvij dudit inventoire¹.

Item, ung demi ciel dossier, de serges vermeilles, à deux personaiges de broderie, à cinq pas de piez nus, inventorié sans pris, articulo ij^e l dudit inventoire².

Item, une autre serge vermeille, de iiij royes, où il y a unes chausses et ungs soulers de brodure, inventorié sans pris, articulo ij^e liv dudit inventoire³.

Item, trois tapis de volerie, de gros fille de Paris, à personaiges et oyseaulx, sur champ vermeil, contenant ensemble xlv aulnes, prisé oudit inventoire, articulo ij^e xx⁴ xxij l. x s. p.

Item, une chambre de samit, c'est assavoir : ciel, dossier, couverture, et iij courtines de cendail vermeil, inventorié oudit inventoire, articulo... (*sic*).

Item, cinq serges, les iij de iiij royes, ij autres de v royes, inventoriées, c'est assavoir : la vermeille sans pris, articulo ij^e lxxv⁵.

Item, l'une de iiij royes, vermeille, inventorié sans pris, articulo ij^e lv avecques une autre serge et ung banquier.

Item, l'autre sarge de iiij royes, de tenue violet, inventorié sans pris, articulo ij^e lxxij dudit inventoire x l. viij s. p.

Item, l'autre de cinq royes, de sarge vermeille, de semblable façon, inventorié sans pris, articulo ij^e lvj.

Et la iiij^e sarge blanche de Caen, à iiij royes, trouée, prisee articulo ij^e lvij dudit inventoire⁶ xij s. p.

Item, ung matheras de cendail vert, prisee avec ung autre matheras vermeil et deux coussins de mesmes, articulo iiij^{xx} viij⁷, iiij l., pour moitié xl s. p.

Item, ung carreau de veluiau vert brodé, à feuilles de treffle et aux armes de France et de Bourgogne, inventorié sans pris audit inventoire, articulo iiij^{xx} xiiij⁸.

Item, ung grant quarreau de veluiau vert, aux armes de Boulongne et autres, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo iiij^{xx} xvj⁹.

Item, ung autre grant quarreau de veluiau vermeil, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo iiij^{xx} xij dudit inventoire¹⁰.

1. Voy. art. 319.

2. Voy. article 253 et la note qui l'accompagne.

3. Article 257.

4. Article 219.

5. Voy. les articles 258 et suivants.

6. Sans doute l'article 261.

7. Article 90.

8. Article 96.

9. Article 98.

10. Article 95.

Item, deux autres mendres quarreaux de veluiau vermeil, du nombre de iij quarreaux de drap de soye ouvré, deux vermeulx, l'autre vert, destaings, prisé oudit inventoire, articulo c vj⁴, vj s. p.; c'est pour les deux iij s. p.

Item, deux quarreaux de drap de soye vert et vermeil, dont l'un est destaint, inventoriez le vermeil, sans pris, articulo iij^{xx} xv dudit inventaire²; et le vert destaint, dudit nombre de iij quarreaux, audit c vj^e article³ prisé vj s. p.; c'est pour ledit quarreau ij s. p.

Item, ung cuir de Hongrye bleu, brodé, du nombre de deux cuirs de Hongrye bleux, brodez aux iij quignons et ou milieu de feullaiges et aux armes de France, dont failloit v desdites armes, prisé oudit inventoire articulo iij^{xx} vj⁴, ix l. p.; c'est, pour moitié iij l. x s. p.

Item, une petite coustepoincte de boucassin blanc, à deux compas ou milieu et à rosettes, contenant xj quartiers de long ou environ, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo xxx.

Item, ung tappis, appelé *la Tour du Boys*, où a cerfs à deux costez, inventorié sans pris, articulo ccc vij⁵ dudit inventoire.

Item, sept tappiz veluz, iij grans, ij petiz, articulo iij^{xx} v, inventorié sans pris en greigneur nombre⁶ ij^e xj l.

A mondit seigneur le Régent, pour autres parties de tapisseries et autres besongnes, par ledit Du Val baillées et delivrées pour lui, tant clers de chappelle, comme à autres ses officiers, desquelles le Roy, nostredit seigneur, par ses lettres, données à Paris le xiiij^e jour de juing CCCC XXV, escriptes en fin d'un certain roole de parchemin, contenant lesdictes parties, adreçans à nosdits seigneurs des Comptes à Paris, veult le dit Du Val estre et demourer quicte et deschargié de sondit inventoire, en rapportant sesdites lettres tant seulement, sans en vouloir pour ce demander ou requérir autre mandement, certification ou descharge, comme par lesdites lettres appert, c'est assavoir :

Primo, ung tappiz de chappelle, de tapisserie de fille de Paris, à ung *Crucefix*, contenant huit aulnes, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo ij^e xj⁷.

Item, ung autre tappis de chappelle, de fille de Paris, à une *Annunciacion*, contenant vij aulnes quarrées, inventorié comme dessus sans pris, articulo ij^e xij dudit inventoire⁸.

1. Article 108.

2. Article 97.

3. Article 108.

4. Article 88.

5. Article 309.

6. En l'article 87 qui comprend soixante-quatre tapis.

7. Article 210.

8. Article 211.

Item, une table d'autel de tapisserie à or et soye, où il y a un *Jugement*, contenant une aulne trois quartiers, inventorié sans pris, articulo ix^{xx} xij dudit inventoire¹.

Item, une autre table d'autel, de tapisserie d'Arras à or et soye, où il y a ung *Crucement*, contenant une aulne iij quartiers, inventorié comme dessus, sans pris, articulo ix^{xx} xij dudit inventoire².

Item, deux quarreaulx, ung grant et ung petit, le grant vielz, de drap d'or, et le petit de satin vermeil, prisé ledit vielz de drap d'or, articulo iiij^{xx} xvij³

ij s. p.

Et ledit vermeil, du nombre de iij quarreaulx de satin, deux vers et ung vermeil, prisé articulo cvij dudit inventoire⁴, vj s.; c'est pour ledit vermeil

ij s. p.

Item, ung petit cousin de drap de soye vert, figuré à feuilles de vigne et grappes de rosins, du nombre de iiij desdits coussins, prisez articulo cxvij dudit inventoire⁵, xij s. p.; c'est pour ledit coussin

ij s. p.

Item, ung petit tappis velu et une couverture de chaire de drap d'or à champ vermeil, tout destaint, brodé de veluiau vermeil, inventoriez sans pris, ledit tappiz velu en plus grant nombre, articulo iiij^{xx} v dudit inventoire, en greigneur somme⁶

vij l.

Et ladite couverture de chayère, sans pris, articulo vij^{xx} iiij dudit inventoire.

Item, deux draps d'or racamas, ung vert et ung vermeil, contenant chacun deux aulnes et j quartier de long et iij quartiers et demi de lé, prisé l'un articulo xiiij⁷ dudit inventoire

xviii l. p.

Et l'autre, articulo lxiiij d'icellui inventoire⁸

vj l. p.

Item, ung autre drap d'or racamas blanc, contenant deux aulnes j quartier de long, iij quartier et demi de lé, prisé articulo lxxiiij dudit inventoire⁹

xlviij s. p.

Item, deux pièces de drap d'or champ vermeil, dont l'un est de deulx pièces, contenant chacun ij aulnes et j quartier de long, iij quartiers de lé, prisez, c'est assavoir : celui de ij pièces articulo lxxij¹⁰

xij l.

1. Article 192.

2. Article 191.

3. Article 99.

4. Article 109.

5. Article 118.

6. Probablement article 87.

7. La description de l'article 13 et des articles voisins ne répond pas du tout à celle qu'on lit ici; cependant la prisée du n° 13 est bien de 18 livres.

8. Article 65.

9. La seule pièce de 48 s. p. qui puisse répondre au signalement, bien que très imparfaitement, porte le n° 63.

10. Article 64.

Et l'autre, articulo lxj.¹ viij l.
 Item, pour la garderobe, deux grans tappiz veluz et ij autres petiz, inventoriez sans pris, articulo iiij^{xx} v.²
 Item, ung grant bancquier de drap d'or racamas, paellé rouge, blanc et vert, bordé de veluiau azur, où sont en plusieurs [lieux] les armes de France, doublé de toille perse, contenant ix aulnes de long, iiij aulnes et demie de lé, inventorié sans pris, articulo vij^{xx} j dudit inventoire.
 Item, deux tappiz pers à la marche, à ung escu de gueules à six anneaulx d'or et une clef parmi, contenant l'un x aulnes et l'autre vij aulnes, inventoriez sans pris, articulo ij^c xxxvij et ij^c xxxix.³
 Item, deux bancquiers de tapisserie d'Arras, sur champ vert, à personaiges, contenant ensemble vj aulnes, prisé articulo ij^c xxxj⁴ dudit inventoire xxxvij s. p.
 Item, deux bancquiers, champ vert herbeux, contenant lesdits ij bancquiers vj aulnes quartier et demi, inventorié sans pris, articulo ij^c viij dudit inventoire.⁵
 Item, une coustepoincte de boucassin, royée de soye blanche, de iiij aulnes de long et iiij aulnes iiij quartiers de lé, doublé de toille blanche, inventorié audit inventoire sans pris, articulo xxix.⁶
 Item, deux matheras, l'un de cendail vermeil tiercelin, et l'autre de toille blanche, vielz et usez, prisez, c'est assavoir : ledit cendail vert et les deux coussins, prisé articulo iiij^{xx} viij⁷, iiij l.; pour moitié xl s. p.
 Et l'autre de toille, articulo iiij^{xx} ix.⁸ xlvij s. p.
 Item, xij quarreaux que coussins, c'est assavoir : iiij petiz coussins de drap d'or de soye vert, figurez à feuilles de vignes et grappes de raisins, prisez articulo cxvij dudit inventoire⁹, avec ung autre semblable coussin, xij s. p.; pour lesdits iiij... ix s. p.
 Les deux autres grans quarreaux, nommez dossiers, de drap de soye champ blanc, articulo iiij^{xx} xij.¹⁰ xx s. p.
 Les iiij autres de veloux, brodez et eschequettez aux armes de France et de Navarre, prisez articulo cv dudit inventoire.¹¹

1. Article 62.
2. C'est toujours l'article 87 qui revient huit fois au moins et toujours sous un faux numéro.
3. Articles 239 et 240.
4. Article 233.
5. Article 207.
6. Article 29.
7. Article 90.
8. Article 91.
9. Article 118.
10. Article 94.
11. Article 107; les quatre sont prisés ensemble 20 s. p.

Les deux autres quarreaux, de drap d'or, contrefaiz, prisez articulo c iij dudit inventoire¹ x s. p.

Et le xij^e autre quarreau, du nombre de ij quarreaux vielz de veloux bleu, tous dessirez, prisez ensemble articulo c iiij dudit inventoire², viij s. p.; pour moitié iiiij s. p.

Item, ung drap en maniere d'un bancquier, de veluiau vyolet, brodé aux armes de France, de Bourbon et de Navarre en plusieurs escussons, et par le milieu de drap d'or figuré champ vert, de cinq aulnes de long et de cinq quartiers de lé, doublé de toille perse, articulo xvij dudit inventoire iiiij l. p.

Item, une coustepointe de soye, champ blanc, à croissans et autres feuilles, contenant iij aulnes de long et ij aulnes iij quartiers de lé, doublé de toille perse, prisé articulo lvj dudit inventoire xiiij l. p.

A mondit seigneur le Regent delivré comme dessus et baillié pour lui à Jehan Brigge³, officier et garde de tapisserie et garde-robe dudit seigneur, les parties de chambres et tapisserie et autres choses qui après ensuivent, comme appert par reconnoissance sur ce de lui faicte et passée par devant ij notaires de Chastellet de Paris le v^e jour d'octobre CCCC XXXII, escripte en fin de certain roole de pappier, desquelles parties de tapisserie et chambres, et tout ce qui par ledit Du Val apperra avoir esté baillié audit seigneur ou à ses gens et officiers pour lui, le Roy, nostre dit seigneur, par ses lettres⁴ coppiées au commencement de ce présent compte, veult ledit Du Val estre tenu quicte et deschargé de sondit inventoire, c'est assavoir :

Primo, une chambre, ciel, dossier seulement, le champ vermeil à feuille de chesne d'or et abroyé de plusieurs arbres d'or, laquelle chambre est de la devise des *Joustes de Saint-Denis*, et ou dossier deux personnaiges, l'un d'un homme armé à cheval, et l'autre d'une dame qui le mayne, et au-dessus les personnaiges de deux roynes et d'une dame, tous lesdiz personnaiges ouvrez d'or et de soye, ung estendart d'or tout desployé et des lances, et à chascun costé ung personnaige d'ommes qui ferrent lances et plusieurs lances qui sont espendues par le champ.

Item, la couverture de ladicte chambre des *Joustes Saint-Denis*, de ladicte devise, doublé de cendail vermeil, de laquelle a esté coppé à deux des coings environ iij aulnes de long et une aulne de lé.

1. Article 105.

2. Article 106.

3. La forme de ce nom indique assez qu'il s'agit d'un Anglais. Ce personnage reparait plus bas au sujet d'une autre livraison de tapisseries (voy. ci-dessous, p. 417).

4. On a ajouté en marge : données trois de septembre CCCC XXXII, cy rendues.

Lesquelz ciel, dossier et couverture sont inventoriez oudit inventaire, prisez ensemble illec, articulo vij^{xx} vj et vij^{xx} vij xij^e l. p.

Item, xj tappis de laditte chambre, x grans et ung petit, dont les [dix grans] sont inventoriez audit inventaire ou vij^{xx} xiiij^e article, prisez iij^e xl l. xvj s. p.; et le xj^e, articulo iij^e vij, prisé lxxij s. p.; tous iceulx prins au boys de Vinciennes et apportez par les officiers de mondit seigneur et delivrez audit Jehan Du Val pour mectre esdictes garnisons, pour ce, pour ladicte pièce ensemble iij^e xliij l. viij s. p.

Item, une chambre de drap d'or, ciel, dossier et couverture à Lyons qui tiennent où est escript KAROLUS, dont le dossier est coppé par derrières, prisé audit inventaire articulo viij^{xx} viij iij^e xxxvj l. p.

Item, vij tappiz de mesmes, c'est assavoir : vj grans et ung petit, vielz et usez, qui avoient esté au boys de Vinciennes, depuis rapportez et prisiez tous ensemble, articulo viij^{xx} x dudit inventaire¹

lxvij l. iiij s. p.

Et ung autre desdits tappiz, champ azur, à Lyons et KAROLUS, tenant iij aulnes de long et deux aulnes de lé ou environ, du nombre desdiz vij tappiz d'icelle chambre, prisé et inventorié ou viij^{xx} ix^e article précédent dudit inventaire²

xl s. p.

Item, une chambre de tapisserie nommée *Bonne Renommée*, c'est assavoir : ciel, dossier et couverture, estoffez de soye et d'or, contenant xlvij aulnes et demie, doublé de blanche toille, laquelle couverture est dommaigée, prisé oudit inventaire articulo viij^{xx} xiiij^e v^e iij^{xx} ij l. p.

Item, ung tappiz de couche de tapisserie sur laine, de ladicte chambre, d'or et de soye, contenant v aulnes, prisé articulo viij^{xx} xiiij dudit inventaire⁴

xvj l.

Item, ung tappiz de muraille, contenant xvij aulnes⁵ iij quartiers, prisé suivant oudit inventaire articulo viij^{xx} xv⁶

lvij l. xij s. p.

Item, ung autre tappiz de muraille, contenant xx aulnes demie, prisé oudit inventaire articulo viij^{xx} xvj⁷

lxv l. xij s. p.

Item, ung autre tappiz de muraille, contenant xxij aulnes et demie, prisé suivant oudit inventaire articulo viij^{xx} xvij⁸

lxxij l. p.

Item, ung autre tappiz, contenant xxvij aulnes demie, prisé suivant inventaire articulo viij^{xx} xvij⁹

iiij^{xx} viij l. p.

1. Article 169.

2. Article 168.

3. Article 172.

4. Article 173.

5. L'inventaire dit xvij aulnes.

6. Article 174.

7. Article 175.

8. Article 176.

9. Article 177.

Item, ung autre tapis, contenant xxvj aulnes, prisé suivant oudit inventoire articulo viij^{xx} xix¹ iiiij^{xx} iij l. iiiij s. p.

Item, ung autre tapis, contenant xxj aulnes, prisé suivant audit inventoire articulo ix^{xx}2 lxvij l. iiiij s. p.

Item, une chambre de tapisserie d'Arras sur champ vermeil, de l'istore de *Plaisance*, appelée *la Chambre d'Onneur*, dont le ciel, dossier et couverture sont d'or et de soye à plusieurs petis personnaiges à pié et à cheval, et six tapis de fil de laine d'or et de soye, prisez oudit inventoire articulo ijc iiiij^{xx} vj³ xiiij^e xxxij l. p.

Item, une couverture de tapisserie sur champ noir, à x personnaiges d'ommes et femmes sur esbatemens d'amours, contenant xvj aulnes, prisé oudit inventoire articulo ijc⁴ xxvij l. xvj s. p.

Item, ung tappiz bel et riche, sur champ vermeil, nommé *la Haquenée*, contenant vj aulnes de long et iiiij aulnes de lé ou environ, semé de plusieurs rainceaulx ouvrez d'or et de soye, et y a quatre personnaiges, c'est assavoir : ung chevalier, une dame à pié qui s'en vont au boys jouer, et deux varlès, dont l'un tient les chevaulx, et y a volerie d'oyseaulx et rivière, prisé articulo ijc iiiij^{xx} x dudit inventoire⁵ lxxvij l. iiiij s. p.

Item, ung tappiz de laine, de *Bonne Renommée*, de la façon d'Arras, contenant xx aulnes et demie, où est la devise de plusieurs Saiges, comme de *Salmon*, *Jazon*, *Absalon* et plusieurs autres, prisé oudit inventoire articulo ix^{xx} j⁶ xxxvj l. p.

Item, ung tappiz de laine ouvré à or, de l'istore de *Barbastre* et de *Girarde de Commercy*, contenant xlj aulnes, rompu en plusieurs lieux, prisé oudit inventoire articulo ix^{xx} iij⁷ iiiij^{xx} xvij l. p.

Item, deux grans tapis de haultelice, appelez les *tappiz Bouciquaut*, aussi dessiré emplusieurs lieux, prisiez articulo viij^{xx} iiiij dudit inventoire⁸ vij^{xx} xij l. p.

Item, ung grant tappiz d'Arras, de *Lyon de Bourges*, contenant xx aulnes, pareillement dessirez, prisé articulo ix^{xx} xj dudit inventoire⁹ xxvij l. p.

Item, ung grant dais de drap d'or sur champ d'azur, doublé de toille vermeille destaincte, contenant vij aulnes de lé, vj aulnes de hault,

1. Article 178.

2. Article 179.

3. Article 289. Cet article porte 30 et non 32 s. parisis, comme ici.

4. Article 199.

5. Article 298.

6. Article 180.

7. Article 182.

8. Article 163.

9. Article 190.

tant en ciel comme en dossier, prisié articulo viij dudit inventoire
xlviij l. p.

Item, deux bancquiers, du nombre de v bancquiers de vert herbeu
de la marche, prisiez articulo ije xxxiiij dudit inventoire¹, lxiiij s. p.;
c'est pour deux xxvj s. viij d.

Item, xiiij tappiz veluz, c'est assavoir : deux grans tappiz veluz, ung
autre moien bien velu, deux grans tappiz veluz mendres, vers, viij autres
plus petiz, veluz et crespés, inventoriez tous ensemble sans pris, arti-
culo iiiij^{xx} v dudit inventoire², prisiez avec xxxviij autres tappiz prins
en despense cy après ije iiiij^{xx} iiiij l. x s. p.

Item, ung tappiz sur champ pers, de fille d'Arras, contenant vij aulnes
de long ou environ, iiiij aulnes de lé, de la devise du Roy nostre Sei-
gneur, c'est assavoir : grans fleurs de lyz d'or et³ dyappeure de
branches de genestre semé parmi du mot du Roy qui dit : JAMAIS,
valent xxviij aulnes quarrées, inventorié sans pris, articulo j dudit
inventoire.

Item, cinq tappiz, tous pareulx, d'environ v aulnes iij quartiers de
long, chacun de iiiij aulnes de lé, valent pour chascun xxiiij aulnes,
font, pour les cinq, à xv aulnes quarrées, inventoriez comme dessus
articulo ij dudit inventoire.

Item, ung autre tappiz de mesmes, contenant iiiij aulnes iij quartiers
de long et iiiij aulnes de lé, valent xix aulnes quarrées, inventorié sui-
vant articulo iij.

Item, deux autres de ladite devise, contenans chascun iiiij aulnes et
demie de long et ij aulnes et demie de lé, valent pour chascun xj aulnes
j quartier, font xxij aulnes et demie quarrées, inventoriez sans pris,
articulo iiiij dudit inventoire.

Item, ung drap de mesmes ladite tapisserie pers, contenant
xxiiij aulnes demie en quarreure, inventorié articulo v dudit inventoire.

Item, ung tappiz bleu, semé desdictes fleurs de liz d'or et branches
de petites genestres, dont les cossettes sont faictes à or, contenant
v aulnes et demie de long et iiiij aulnes de lé ou environ, font
xxij aulnes et demie, inventorié articulo vj dudit inventoire.

Montent pour tout lesdiz xj tappiz, derrenierement cy devant declairez
en vj articles prouchains precedens, à ije xxix aulnes et demie quarrées,
font, à lx s. p. pour aulne, comme par ledit inventoire appert.

vje iiiij^{xx} viij l. x s. p.

Item, ung tappiz bien viel et bien usé, despecié, de l'*Istoire de la Roynie
Pentasilé*, prisié articulo vij^{xx} x dudit inventoire lx l. p.

1. Article 234.

2. Partie de l'article 87.

3. Il y a au manuscrit : « et de dyappeure branches de genestre. » Le *de* est
évidemment transposé. Il faut le replacer après le mot *dyappeure*.

Item, ung grant tappiz de haultelice, nommé *le Duc Guillaume qui conquist Engleterre*, lequel est viel, despecié et usé, prisé articulo vij^{xx} xj⁴ dudit inventoire lxij l. p.

Item, ung drap d'or, vielz et usé, contenant iij aulnes de long et demie aulne de lé, prisé articulo lxxiiij dudit inventoire² xx s. p.

Item, ung ciel de gros fille de Paris noir, contenant ix aulnes carrées avecques le dossier de mesmes contenant xv aulnes, sans goutières, doublé de toille perse, et si a mis ledit Jehan Du Val iij goutières faictes de deux pièces de quarreaux de ladicte tapisserie sur champ vermeil, contenant iij aulnes; ladicte chambre inventoriée sans pris, articulo ij^e iiiij^{xx} vij³. Ledit bancquier prisé articulo ij^e ix⁴ xlvij s. p.

Item, une couverture de lit de tapisserie, sur champ vert perdu, à plusieurs personnaiges de petis enfans et cerises, contenant iij aulnes de long, et iij aulnes et j quartier de lé, laquelle est vielle et dessirée, prisé oudit inventoire articulo iij^e xvj d'icellui⁵ xvj l. iij s. p.

Item, ung tappiz de gros fille, de volerie, ars empartie, inventoriez prisé articulo ij^e iiiij^{xx} x⁶ dudit inventoire xxiiij s. p.

Item, ung tappiz bien vielz et usé, où il a plusieurs personnaiges de Roynes et autres Dames, nommées : *Darphille*, *Argentine*, sa seur, *Synoppe* et *Ypolite*, où il y a au-dessoubz desdiz personnaiges escripture et leurs noms escripts au-dessus; en hault sont les armes de Berry em plusieurs escussons, prisé articulo vij^{xx} xj dudit inventoire

xij l. xvj s. p.

Item, ung autre tappiz, vielz et usé, où il y a plusieurs personnaiges de Roynes et autres Dames, c'est assavoir : *Thamaris*, *Theucra* et *Penthassille*, et au dessoubz d'elles a grans escriptures de leurs noms par escript, et au-dessus par en hault les armes de Berry, prisé articulo vij^{xx} xij dudit inventoire viij l. viij s. p.

Item, ung grant tappiz, viel et usé, de la *Bataille des XXX*, prisé articulo vij^{xx} xvj dudit inventoire iiiij^{xx} xj l. iij s. p.

Item, ung autre tappiz, viel et usé, de haultelice, appelé *Berthran de Claiquin*, prisé articulo vij^{xx} et xij dudit inventoire⁷ xlij l. viij s. p.

Item, ung viel tappiz, dessiré em plusieurs lieux, fait d'une *Bataille sur payens par Milon de Beauvais*, prisé articulo vij^{xx} ix dudit inventoire xxxij l. p.

Item, trois goutières de tapisserie d'Arras, de fille de Paris delyé,

1. Article 170.

2. Article 76.

3. Article 290.

4. Article 208.

5. Article 318.

6. Probablement l'article 293.

7. Article 171.

tant en ciel comme en dossier, prisié articulo viij dudit inventoire
xlviij l. p.

Item, deux bancquiers, du nombre de v bancquiers de vert herbeu de la marche, prisié articulo ij^e xxxiiij dudit inventoire¹, lxiiij s. p.; c'est pour deux
xxvj s. viij d.

Item, xiiij tappiz veluz, c'est assavoir : deux grans tappiz veluz, ung autre moien bien velu, deux grans tappiz veluz mendres, vers, viij autres plus petiz, veluz et crespés, inventoriez tous ensemble sans pris, articulo iiiij^{xx} v dudit inventoire², prisié avec xxxvij autres tappiz prins en despense cy après
ij^e iiiij^{xx} iiiij l. x s. p.

Item, ung tappiz sur champ pers, de fille d'Arras, contenant vij aulnes de long ou environ, iiiij aulnes de lé, de la devise du Roy nostre Seigneur, c'est assavoir : grans fleurs de lyz d'or et³ dyappeure de branches de genestre semé parmi du mot du Roy qui dit : JAMAIS, valent xxviij aulnes quarrées, inventorié sans pris, articulo j dudit inventoire.

Item, cinq tappiz, tous pareulx, d'environ v aulnes iij quartiers de long, chacun de iiiij aulnes de lé, valent pour chascun xxiiij aulnes, font, pour les cinq, à xv aulnes quarrées, inventoriez comme dessus articulo ij dudit inventoire.

Item, ung autre tappiz de mesmes, contenant iiiij aulnes iij quartiers de long et iiiij aulnes de lé, valent xix aulnes quarrées, inventorié suivant articulo iij.

Item, deux autres de ladicte devise, contenans chascun iiiij aulnes et demie de long et ij aulnes et demie de lé, valent pour chascun xj aulnes j quartier, font xxij aulnes et demie quarrées, inventoriez sans pris, articulo iij dudit inventoire.

Item, ung drap de mesmes laditte tapisserie pers, contenant xxiiij aulnes demie en quarreure, inventorié articulo v dudit inventoire.

Item, ung tappiz bleu, semé desdictes fleurs de liz d'or et branches de petites genestres, dont les cossettes sont faictes à or, contenant v aulnes et demie de long et iiiij aulnes de lé ou environ, font xxij aulnes et demie, inventorié articulo vj dudit inventoire.

Montent pour tout lesdiz xj tappiz, derrenierement cy devant declairez en vj articles prouchains precedens, à ij^e xxix aulnes et demie quarrées, font, à lx s. p. pour aulne, comme par ledit inventoire appert.

vj^e iiiij^{xx} viij l. x s. p.

Item, ung tappiz bien viel et bien usé, despecié, de l'*Istoire de la Royné Pentasillé*, prisié articulo vij^{xx} x dudit inventoire
lx l. p.

1. Article 234.

2. Partie de l'article 87.

3. Il y a au manuscrit : « et de dyappeure branches de genestre. » Le *de* est évidemment transposé. Il faut le replacer après le mot *dyappeure*.

Item, ung grant tappiz de haultelice, nommé *le Duc Guillaume qui conquist Engleterre*, lequel est viel, despecié et usé, prisé articulo vij^{xx} xj⁴ dudit inventoire lxxij l. p.

Item, ung drap d'or, vielz et usé, contenant iij aulnes de long et demie aulne de lé, prisé articulo lxxiiij dudit inventoire² xx s. p.

Item, ung ciel de gros fille de Paris noir, contenant ix aulnes carrées avecques le dossier de mesmes contenant xv aulnes, sans goutières, doublé de toille perse, et si a mis ledit Jehan Du Val iij goultières faictes de deux pièces de quarreaux de ladicte tapisserie sur champ vermeil, contenant iij aulnes; ladicte chambre inventoriée sans pris, articulo ij^e iiiij^{xx} vij³. Ledit bancquier prisé articulo ij^e ix⁴ xlvij s. p.

Item, une couverture de lit de tapisserie, sur champ vert perdu, à plusieurs personnaiges de petis enfans et cerises, contenant iiiij aulnes de long, et iiiij aulnes et j quartier de lé, laquelle est vielle et dessirée, prisé oudit inventoire articulo iij^e xvj d'icellui⁵ xvj l. iiiij s. p.

Item, ung tappiz de gros fille, de volerie, ars empartie, inventoriez prisé articulo ij^e iiiij^{xx} x⁶ dudit inventoire xxiiij s. p.

Item, ung tappiz bien vielz et usé, où il a plusieurs personnaiges de Roynes et autres Dames, nommées : *Darphille*, *Argentine*, sa seur, *Synoppe* et *Ypolite*, où il y a au-dessoubz desdiz personnaiges escripture et leurs noms escripts au-dessus; en hault sont les armes de Berry em plusieurs escussons, prisé articulo vij^{xx} xj dudit inventoire xij l. xvj s. p.

Item, ung autre tappiz, vielz et usé, où il y a plusieurs personnaiges de Roynes et autres Dames, c'est assavoir : *Thamaris*, *Theucra* et *Penthassillée*, et au dessoubz d'elles agrans escriptures de leurs noms par escript, et au-dessus par en hault les armes de Berry, prisé articulo vij^{xx} xij dudit inventoire viij l. viij s. p.

Item, ung grant tappiz, viel et usé, de la *Bataille des XXX*, prisé articulo vij^{xx} xvj dudit inventoire iiiij^{xx} xj l. iiiij s. p.

Item, ung autre tappiz, viel et usé, de haultelice, appelé *Berthran de Claiquin*, prisé articulo vij^{xx} et xij dudit inventoire⁷ xlij l. viij s. p.

Item, ung viel tappiz, dessiré em plusieurs lieux, fait d'une *Bataille sur payens par Milon de Beauvais*, prisé articulo vij^{xx} ix dudit inventoire xxxij l. p.

Item, trois goutières de tapisserie d'Arras, de fille de Paris delyé,

1. Article 170.

2. Article 76.

3. Article 290.

4. Article 208.

5. Article 318.

6. Probablement l'article 293.

7. Article 171.

contenant chacune iij aulnes j quartier ou environ, les ij sur champ vert herbu, et l'autre vermeil, inventorié sans pris articulo ij^e vj dudit inventoire¹.

Item, une vieille couverture de banc, de drap de soye, brodée de jaune, à oyseaulx en manière de papegaulx², prisié articulo vij^{xx} xvij dudit inventoire xl s. p.

Item, une chambre appelée la *Chambre de Fortune*, contenant ciel, dossier, d'or et de soye, inventorié sans pris articulo vij^{xx} xvij dudit inventoire.

Item, trois tappiz appartenant à ladite chambre, de fille d'Arras, non comprins celui de la couche, pour ce que messire Lourdin³ l'a eu, inventoriez articulo vij^{xx} xvij dudit inventoire.

Item, ung tappiz de salle, tout dessiré, à personnaiges d'*Amours*, de tapisserie d'Arras sur laine, contenant x aulnes, et y a la déesse d'Amours, prisié articulo ij^e j dudit inventoire⁴ xvij l. p.

Item, ung petit tappiz faisant couverture de couche, de tapisserie de mesmes, où il a viij grans personnaiges, prisié articulo ij^e lxxix dudit inventoire⁵ x l. viij s. p.

Item, ung grant dais, aux angles viel et usé et dessiré en plusieurs lieux, lequel est de samit vermeil, prisié articulo vij^{xx} j dudit inventoire vij^{xx} l. p.

Item, ung tappiz de salle, de tapisserie d'Arras, à or sur laine, du *Vergier de Jeunesse*, contenant xxj aulnes, prisié articulo ix^{xx} xv dudit inventoire⁶ xxxvj l. p.

Item, le dossier d'une chambre qui servoit ou temps de Guillaume Foucault⁷ en l'hostel de Saint-Pol, lequel est vieil et usé et dessiré en plusieurs lieux, et plusieurs personnaiges d'enfans, et au-dessus est

1. Article 205.

2. L'art. 137 de l'inventaire diffère notablement par sa description de celui-ci; mais l'estimation est la même et nous avons ici des détails qui manquent plus haut. Par exemple, on nous donne implicitement l'explication du mot *cedal* en le traduisant par drap de soie. Il n'est pas question dans l'inventaire des papegaulx; en plusieurs cas, cette partie du manuscrit est plus détaillée que la première.

3. C'est très certainement Lourdin de Saligny et de la Motte-Saint-Jean, premier chambellan du roi Charles VI jusqu'au jour de sa mort, cité plus bas avec tous ses titres et qualités.

4. Article 200.

5. Article 282.

6. Article 194.

7. Le nom de Guillaume Foucault figure sur la liste des écuyers gratifiés d'une houppelande à la livrée du roi, le 1^{er} mai 1400 (*Choix de pièces inédites*, I, 166).

escript d'autre part : *Povez regarder*, prisié articulo iij^e xvij dudit inventoire¹ c s. p.

Item, ung tappiz viel et usé qui sert à ladicte chambre, ouquel a plusieurs personnaiges et arbres où a plusieurs escripteaulx, dont le premier commence : *Droit cy à l'erbette jolye*, prisié articulo iij^e xix dudit inventoire² xvij l. p.

Item, ung autre tappiz viel, usé et dessiré, qui fut servant à ladicte chambre de Saint-Pol, à plusieurs personnaiges de petiz enfans et arbres, et une rivière où les enfans se baignent, contenant iiij aulnes et demie de long et ij aulnes iij quartiers de lé, prisié articulo iij^e xx dudit inventoire³ x l. viij s. p.

Item, ung grant tappiz de *Joustes Saint-Yldebert*, despecié emplusieurs lieux, qui furent faictes par iij chevaliers de France à Saint-Yldevert, fait de fille d'Arras, prisié articulo vij^{xx} dudit inventoire⁴ vij^{xx} xij l. p.

Item, une nappe de toille pour autel, brodée à façon sarrazinoise, contenant iiij aulnes iij quartiers de long et vij quartiers de lé, prisié oudit inventoire articulo lxxvij d'icellui x s. p.

Item, xij tappiz de pié veluz, usez et dessirez, c'est assavoir : vj grans vielz, vj autres, que grans que petiz, et ung autre à fleurs de liz, inventorié i^e iiij^{xx} iij l. x s., articulo iiij^{xx} v dudit inventoire⁵.

Item, ung bancquier constepointé, semé de divers escussons, inventorié articulo...

Item, ung petit cincellier de fil blanc, dessiré, à tendre sur ung lit, prisié articulo vj^{xx} x dudit inventoire xvj s. p.

Item, une goutière de tapisserie de pers toute pleine, prisié articulo i^e iiij^{xx} iij dudit inventoire⁶ iiij s. p.

Item, x quarreaux dont les ix sont couvers de divers draps et l'autre de viel cuir vermeil, prisez c'est assavoir : deux grans quarreaux de soye blanche ouvrée, articulo iiij^{xx} xvij dudit inventoire⁷ xx s. p.

Ung autre quarreau du nombre de ij quarreaux de satin pers renforcé, vielz et usez, articulo iiij^{xx} xix, ensemble prisié vj s. p. pour ledit quarreau⁸ iij s. p.

Les deux autres vielz, de veloux azur, dessirez, articulo cxj ensuiwant⁹ iiij s. p.

1. Voy. les articles 319 et 320.

2. Article 321.

3. Article 322.

4. Sous l'article 148, ce tapis est porté comme entier. Il fut donc « depecié en plusieurs lieux » après la rédaction de l'inventaire de 1421.

5. Partie de l'art. 87.

6. Article 286.

7. Article 100.

8. L'article 101 ne porte qu'un seul carreau de satin pers, prisé 6 s. p.

9. Article 112.

Les iiij autres, tous dessirez, aux armes de l'Empereur, prisiez articulo cxiiij¹ ensuivant xvj s.

Et ung autre de cuir vermeil, du nombre de vj quarreaux rons, moitié veloux vermeil et moitié cuir vermeil, prisie ensemble articulo vj^{xx} ij dudit inventoire², viij s. p., pour ledit quarreau xvj d.

Item, ung tappiz de gros fille, de chasse à personnaiges à cheval, contenant xvij aulnes, prisie articulo ije xiiij dudit inventoire

x l. xij s. p.

Item, ung ciel, dossier et couverture de tapisserie à la marche, sur champ vert, à personnaiges d'enfans et autres oyelles et rainceaulx, et ou milieu une fontaine et une dame qui remue l'eau à ung batonnet, contenant xliij aulnes et demie ou environ, laquelle n'est point garnie mais sangle, prise articulo ije iiij^{xx} j dudit inventoire³, compris le dossier, inventorié articulo ije ij précédent d'icellui inventoire⁴ lxxv l. p.

A laquelle chambre ont esté faictes par ledit Du Val iiij goutières de iiij autres goutières, prises les n de laine vert, l'autre vermeille, de gros fille d'Arras, à feuillaiges, articulo ije iiij^{xx} ij dudit inventoire⁵

vij s. p.

Et d'une eslèze de tappiz d'Arras, sur champ vert herbeux, contenant aulne et demie en quarré, prisie articulo ije xxv⁶... xxxvj s. p.

Item, ung paveillon ou dossier à espervier d'orties⁷, à mettre sur ung lit, brodé de veluiau vermeil, semé d'escus de France et de couronnes, dont fault grant partie de ladicte brodeure, inventorié articulo ije xxiiij⁸

c s. p.

A mondit seigneur le Régent, pour autres parties de tappiz, quarreaux, serges et autres besongnes dudit inventoire de tapisserie, baillées pour ledit seigneur et délivrées par ledit Du Val à plusieurs des gens, serviteurs et officiers dudit seigneur, tant de la chappelle comme autres, comme appert par certificacion sur ce de maistre Alain Kyrketon, docteur en décret, doyen de la chappelle dudit seigneur⁹, faicte et passée par devant deux notaires du Chastellet, le penultième jour de

1. Article 114.

2. Article 123.

3. Article 284.

4. Article 201.

5. Article 285.

6. Article 224.

7. L'article 325, qui correspond évidemment à celui-ci, la prise et les armoiries le prouvent, dit un *dosseret*; donc les mots *paveillon*, *dossier* et *dosseret* sont ici pris l'un pour l'autre et considérés comme synonymes. Cet article 325 ne parle pas de ces *espervier d'orties*, dont le sens reste assez obscur.

8. Article 325.

9. Alain Kyrketon est cité dans l'inventaire de la chapelle de Charles VI dont le régent se fait livrer les tapis et ornements (Arch. nat., KK 38, fol. 56).

janvier CCCC XXXIII, escripte en fin d'un petit roolo de parchemin cy rendu, contenant lesdictes parties, c'est assavoir :

Premièrement, à Michellet Turgis, clerc et serviteur de chappelle dudit seigneur, deux grans tappiz du *Viels Testament* et du *Nouvel*, appelez *les Passions*, faiz de fil d'or et de fil d'Arras, prisiez articulo viij^{xx} vj dudit inventoire Jehan Du Val¹ ij^e viij l. p.

Item, à Jean Perdrich, clerc de chappelle de mondit seigneur, ung grant drap² d'or, sur champ blanc, à tendre contre muraille, et pour chappelle, contenant xvij aulnes de long et deux aulnes et demie de lé, ouquel a ung grant trou, prisie oudit inventoire articulo xj l. l. p.

Item, ung autre grant drap pareil, de drap d'or, de semblable longueur, et par le milieu tout au long a une barre, prisie articulo xij dudit inventoire l. l. p.

Item, quatre tappiz veluz, appelez tappiz de prez (ou piez), dont l'un est de soye, du nombre des tappiz veluz de plusieurs couleurs et diverses devises, que grans que petiz, prisez avec autres ij^e iiij^{xx} iiij l. x s. p. ou iiij^{xx} v^e articulo dudit inventoire³, prins cy devant en despence.

Item, ung quarreau nommé dossier, de veluiau asur, semé de fleurs de liz d'or, prisie articulo iiij^{xx} x dudit inventoire⁴ lx s. p.

Item, deux quarreaux asur semé de fleurs de liz, articulo iiij^{xx} xj dudit inventoire⁵ iiij l. p.

Item, ung bancquier vielz et usé, de drap d'or figuré, contenant iiij aulnes et demie de long et v quartiers de lé, tout sanglé, prisie oudit inventoire articulo xl xl s. p.

Item, une serge vermeille de iiij royes, de pou de valeur, prisie articulo lxj dudit inventoire iiij s. p.

Item, ung bancquier vert à la marche, connins et arbres, contenant iiij aulnes quarrées, inventorié sans pris, articulo ij^e xxviiij dudit inventoire⁶.

Item, ung bancquier de vert perdu à la marche, de gros fille, à compas et à bestes, contenant iiij aulnes quarrées, inventorié sans pris suivant articulo ij^e xxix dudit inventoire⁷.

Item, ung grant quarreau de drap de soye vermeil, du nombre de vj quarreaux rons, moitié veloux vermeil et moitié cuir vermeil, prisie ensemble vj s. p., articulo vj^{xx} iiij; pour ledit quarreau⁸ xvjd p.

1. Article 165.

2. Le scribe a écrit darp.

3. Partie de l'art. 87.

4. Article 92.

5. Article 93.

6. Article 227.

7. Article 228.

8. Article 124.

Item, une chayère royale pour servir au Conseil, à deux lyons et deux angles¹, inventorié sans pris, articulo vj^{xx} xiiij dudit inventoire.

Item, une esleze de tapisserie d'Arras, sur champ vert perdu, à or et soye, contenant une aulne quarrée, prisié articulo ij^e v dudit inventoire² xl s.

Item, iij gouttières de tapisserie d'Arras, à oisellés, sur champ vert et vermeil, contenant iij aulnes iij quartiers, prisié articulo ij^e vij dudit inventoire³ xl s.

Item, ung tappis vermeil de gros fille, à deux personnaiges, dont l'un pisse en une orine, contenant x aulnes et demie, inventorié sans pris articulo ij^e xxiiij dudit inventoire.

Item, deux petites sarges vermeilles des sarges déclairées sur ledit inventoire, avecques ung banquier de serge vermeille à v royes, inventorié sans pris oudit inventoire, articulo ij^e lv⁴.

Item, ung banquier de drap d'or vermeil, brodé de veluiau violet, laquelle brodeure est semée de plusieurs escussons, comme France, Riché, d'Evreux, et plusieurs autres, inventorié, comme il semble⁵, articulo xviiij dudit inventoire, et prisié cy devant sur mondit seigneur le Régent, par vertu d'un certain mandement royal donné le xiiij^e jour de juing CCCC XXV, et pour ce néant

Item, vj bancquiers de plusieurs sortes et couleurs, tous de tapisserie, inventoriez les iij, l'un noir, l'autre vermeil, le tiers vert, articulo ij^e xxxij dudit inventoire en iij parties⁶ lx s. p.

Et iij autres, en nombre de cinq bancquiers vers herbeux, de gros fille à la marche, faiz à espinettes, contenant xv aulnes, prisez ensemble articulo ij^e xxxiiij dudit inventoire⁷ lxiiij s. p., pour lesdiz iij bancquiers xxxviiij s. iiiij d.

Item, ung tappiz de chasse de volerie, de groz fille d'Arras sur laine, contenant xviiij aulnes, inventoriez sans pris articulo ij^e xvj⁸.

Item, ung tappiz de volerie, sur champ vermeil, contenant xv aulnes, prisié oudit inventoire articulo ij^e xix⁹ lxiiij s. p.

1. Lisez Angels pour Angès. Voy. n° 133.

2. Article 204.

3. Article 206.

4. Article 258.

5. Ce doute s'explique par la différence des écussons indiqués à l'article 18 et de ceux qui sont cités ici. En effet, le drap désigné sous l'article xviii portait les armes de France, de Bourbon et de Navarre. !

6. Articles 231, 232 et 233.

7. Article 234.

8. Article 215.

9. Article 218.

A mondit seigneur le Regent baillé et délivré pour lui et par son commandement et ordonnance à messire Richard Merbury¹, chevalier, seigneur de Vignay, vj tappiz veluz du nombre de viij tappiz de chaîère veluz, de plusieurs sortes et façons, pour lesdiz vj tappiz portez par ledit chevalier où enchargié lui avoit esté par mondit seigneur le Regent, comme appert par lectre d'icellui chevalier donnée soubz le seel placqué de ses armes, le xv^e jour de novembre III^e XXIII, cy renduz, lesditz viij tappiz prisiez articulo ij^e iiij^{xx} xiiij dudit inventoire², xij l. xvj s. p., c'est la pièce xxxij s. p.; pour lesdiz vj ix l. xij s. p.

A mondit seigneur le Regent baillié et délivré pour lui et par son ordonnance à Jehan Bricgh, officier et garde de la tapisserie, pour servir à la chappelle dudit seigneur, comme appert par reconnoissance dudit Brigh, escripte en fin de certain roole de pappier rendu sur le compte des chappelles dudit seigneur, c'est assavoir : une nappe d'autel à une roze et compas, à œuvre sarrasinoyse, prisié articulo lxxvj dudit inventoire des chappelles³ x s. p.

A mondit seigneur le Regent, pour plusieurs autres menues parties de tapisserie, chambres, carreaux, tant par les gens de sa garderobe, gardes de tapisserie, comme en autres ses offices, prises et emportées pour le service dudit seigneur à plusieurs et diverses foiz, ainsi que ledit seigneur en avoit à faire; desquelles parties ledit Du Val n'a peu sur ce recouvrer son acquit de mondit seigneur, tant par ce que les plusieurs des officiers qui lesdictes parties ont levé sont alez de vie à trespas, autres ont esté absens et ont enchargié, et n'ont comme point repairié en court, et les plusieurs, en levant lesdictes besongnes, n'avoient seel, signet, ne seing manuel, dont ilz peussent ou sceussent donner ne faire aucune reconnoissance d'icelles parties. Desquelles ledit Du Val et ladictes vefve ont baillié la declairacion par plusieurs foiz devers mondit seigneur et son Conseil, dont ilz n'ont peu avoir aucune responce, tant pour occasion de la maladie de mondit seigneur, comme pour cause de son trespas⁴; combien que de la plus grant partie lesdits deffunct Du Val et vefve eussent suffisant enseigne par tesmoins icelles avoir esté délivrées pour mondit seigneur et servy en sondit hostel, sans aucune restitution; la declairacion desquelles parties que, pour les causes devant dictes, ledit Du Val met cy en délivrance ensemble, c'est assavoir :

1. Sur Richard de Merbury, voir le registre X¹A, 1483, fol. 33 v^o, aux Archives nationales, où se lit la mention suivante : Mardi 17 juin 1452 : « Veues certaines lettres royales par lesquelles le Roy baille delay à Richart Merbury, chevalier, bailli de Troyes, de faire le serment qu'il est tenu de faire à cause d'icellui office, la court a ordonné et ordonne que la court n'obtempère point auxdites lettres. »

2. Article 297.

3. Article 79.

4. Nous avons dit, au début de l'inventaire, que le duc de Bedford mourut en 1435.

Primo, ung oratoire de satin vermeil brodé par devant, par l'entrée et tout autour, par embas, de broderie par manière d'orfroys, et à gouttières par manière de lambeaulx, prins par ceulx de la chappelle dudit seigneur et prisié oudit inventoire articulo xxvj ¹ vj l. p.

Item, ung viel ciel, sans gouttière, paellé de drap de soye et de veluiau bleu, prinse par ceulx de la garderobe et tapisserie, et lequel a servy continuellement et esté tendu en l'ostel dudit seigneur, prisié oudit inventoire articulo xxxv xl s. p.

Item, une courtine de taffettas violet royé, contenant v aulnes j quartier de long, ij aulnes iij quartiers de lé, prinse par lesdits de la garderobe et tapisserie, et prisié oudit inventoire articulo lij iiij l. p.

Item, une autre courtine tartellée, assurée et royé, contenant vj aulnes et demie de long et ij aulnes iij quartiers de lé, prinse par lesdits de la garderobe et tapisserie, prisié articulo liij dudit inventoire xxxvj s. p.

Item, une serge perse de Caen, de iij royes, délivrée pour la chambre de Madame la Régente à son varlet de chambre, laquelle depuis a esté despeciée à la plaisance de madicte Dame pour faire quarreaux et marchepiez, prisié articulo lxxvij dudit inventoire ² xxiiij s. p.

Item, une pièce de vielz veloux vert, royé, contenant ij aulnes et demie de long, et demie aulne de lé, prins par ceulx de ladicte garderobe et employez à faire ung dossier pour mondit seigneur, prisié articulo lxxiiij dudit inventoire ³ xvj s. p.

Item, xxiiij tappiz veluz : pour les iij par le confesseur de mondit seigneur, et les autres par ceulx de la garderobe et de la chappelle et autres offices, inventoriez sans pris articulo iiij^{xx} v dudit inventoire emplusieurs nombre ⁴, à ij^c iiij^{xx} iiij l. x s. prins en despence cy devant.

Item, ung quarreau pers du nombre de deux quarreaux de certain pers renforcié, vielz et usez, délivré et prins pour monsieur Legrant, maistre d'ostel de mondit seigneur le Régent, et prins en despence ou délivrance, cy devant prisiez tous deux ensemble articulo iiij^{xx} xix ⁵, vj s. p.; c'est pour ledit quarreau iiij s. p.

Item, ung autre petit quarreau de drap de soye blanche, vielz et usé, delivrez ausdits de la garderobe et tapisserie, prisié articulo cxij dudit inventoire ⁶ xij d.

Item, iij petiz cousins de cendail au taffettas vert foible, delivrez

1. Article 25.

2. Article 68.

3. Article 80.

4. Partie du n° 87.

5. L'art. 101 de l'inventaire auquel parait se rapporter ce renvoi ne mentionne qu'un seul carreau et non deux.

6. Article 113.

ausdits de la garderobe et tapisserie, et prisié articulo cxvj dudit inventoire¹ ijj s.

Item, cinq petiz cousins de satin, iij blancs et ij vers, délivrés ausdits de la garderobe et tapisserie, et prisié articulo cxviiij dudit inventoire² xvj s.

Item, ung grant quarreau de toille, prins par Regnault Doriac³ pour Madame la Régente, prisié oudit inventoire articulo cxix⁴ vj s.

Item, ung quarreau de veluiau vermeil, du nombre de vj quarreaux, couvers, iij de satin vermeil, et iij de cuir vermeil, prisiez ensemble articulo vj^{xx} iij⁵, vj s. p., desquelz les iij de cuir ont esté venduz à Michel de Laillier⁶; ij autres de veluiau, delivrez pour mondit seigneur et prins cy devant, l'un à Jehan Berge⁷, l'autre à maistre Alain Kyrketon, et cy ledit tiers de veluiau prisé audit pris xij d.

Item, ung dossier de cendail asuré, semé de fleurs de liz jaunes, prisié articulo vj^{xx} xvj dudit inventoire⁸ xl s. p.

Item, ung bancquier vermeil à ung faulcon blanc et plusieurs branchettes, prisié articulo ij^c xxvij⁹ xx s.

Item, cinq bancquiers vermeulx de gros fille à la marche, faiz à l'espinette, contenant xv aulnes, prisiez audit inventoire articulo ij^c xxxiiij xxxij s. p.

Item, une demie pièce de quarreaux de Reims à tarbanacles¹⁰, sur champ vert, contenant vj quarreaux et une aulne et demie, prisié articulo ij^c xxxvj dudit inventoire¹¹ xij s. p.

Item, une chambre de Bretagne, blanche, en deux pièces de laine, faisant ciel et dossier, et l'autre faisant couverture, faiz à encolyes, sans garnison, prisiez articulo ij^c xliij dudit inventoire¹² xl s. p.

Item, une autre chambre vert, de Bretagne, à YY, en ij pièces, comme l'autre précédent, prinse pour le clerc de cuisine de mondit seigneur le Régent, inventorié sans pris articulo ij^c xliiij dudit inventoire¹³.

1. Article 117.

2. Article 119.

3. Voy. ci-dessous, p. 425.

4. Article 120.

5. Article 124.

6. Dans son *Histoire de Charles VII*, Vallet de Virville cite (I, 220) un Michel de Lallier, conseiller bourguignon, demeurant à Paris, qui s'entremet pour faire venir une potion médicinale destinée à Isabeau de Bavière.

7. Ne serait-ce pas le Jehan Brigge ou Bricgh nommé déjà deux fois ci-dessus ?

8. Article 136.

9. Article 226.

10. Lisez : tabernacles, comme à l'art. 237 de l'inventaire ci-dessus.

11. Article 237.

12. Article 244.

13. Article 247.

Item, une couverture de vert de Bretagne, à cygnes et roses vermeilles, prinse par Wathelkyn, huissier de chambre de mondit seigneur, prisié oudit inventoire articulo ije xlv¹ xxiiij s. p.

Item, une couverture perse de Bretagne, semée de roses vermeilles, pour le trésorier de l'ostel, prisié oudit inventoire, articulo ije xlvj² iiij s.

Item, une serge persée, perse, de Bretagne, prinse pour le sergent d'armes de mondit seigneur, inventoriée sans pris articulo ije xlvij³.

Item, une autre serge perse, toute despeciée, brodée à une Egipcienne, prisiée oudit inventoire articulo ije lj⁴ iiij s. p.

Item, une autre serge perse, brodée de la devise messire Guillaume de Levet⁵, où a ou milieu une tarche vermeille semée de camaulx, prisié oudit inventoire articulo ije lij⁶ xx s. p.

Item, une petite serge de iiij royes de violet, tanue⁷, prisié oudit inventoire articulo ije lxij⁸ xxxij s. p.

Item, deux serges de vert herbeu, de iiij royes, de l'ouvrage de Caen, prisié oudit inventoire articulo ije lxiiij⁹ xx s.

Item, ung tappiz vielz, fait, comme l'en dit, aux armes de maistre Gontier Col¹⁰, contenant vij aulnes et demie, inventorié oudit inventoire articulo ije iiijxx xj¹¹ xxiiij s. p.

Item, iiij goutières de serges, ij perses et ij de vert, inventoriées sans pris, les ij articulo ije viij, ije ix¹², et les deux autres prisié articulo ije iiijxx iiij¹³ iiij s. p.

Item, ung quartier de drap d'or vielz, champ vermeil, royé au long, inventorié sans pris, articulo ije xij¹⁴

1. Article 248.

2. Article 249.

3. Article 250.

4. Article 254.

5. Dans le procès de Jeanne d'Arc (I, 358, 466) paraît un Guillaume de Lîvet, avocat, qui prit une part active à la procédure. Est-ce le même personnage que celui qui figure ici ? Il paraît difficile de rien affirmer.

6. Article 255.

7. On pourrait lire tanné; mais, comme l'art. 265 donne très lisiblement tenue, nous croyons que le scribe a mis ici tanue pour tenue par inadvertance.

8. Article 265.

9. Article 267.

10. Gontier Col figure parmi les notaires secrétaires du roi, vers 1390 (Archives nationales, KK 30, fol. 78). Il reçoit alors 6 s. par jour de gages. Voy. fol. 51.

11. Article 294.

12. Articles 310 et 311.

13. Article 287.

14. Article 314.

A messire Lourdin, seigneur de Saligny¹ et de la Motte Saint-Jehan, chevalier, premier chambellan de deffunct le Roy Charles VI^e, les parties de chambre et tapisserie cy-après declairées, qu'il a prises et retenues par devers lui, tost après le trespas dudit deffunct seigneur, et lesquelles il dit à lui appartenir à cause dudit office de premier chambellan dudit seigneur, desquelles parties ledit Du Val est chargé par inventoire, comme appert par certification sur ce dudit messire Lourdin cy rendue, faicte et donnée soubz ses seel et seing manuel le xvij^e jour de novembre mil ccccxxij, c'est assavoir :

Primo, la chambre du *Priant d'Amours*, de tapisserie d'Arras sur laine, c'est assavoir : le ciel garny de goutières, contenant x aulnes, inventorié sans pris articulo ij^e lxxj dudit inventoire².

Item, le dossier de mesmes, contenant xij aulnes j quartier, inventorié comme dessus articulo ij^e lxxxij dudit inventoire³.

Item, la couverture de mesmes, contenant xix aulnes, inventoriée oudit inventoire articulo ij^e lxxij⁴.

Item, ung tappiz de muraille servant à ladicte chambre, contenant xix aulnes et demie, inventorié suivant articulo ij^e lxxiii⁵.

Item, ung autre tappiz de muraille, de ladicte œuvre, contenant xix aulnes et demie, inventorié suivant articulo ij^e lxxv⁶.

Item, ung autre tappiz de muraille, de ladicte chambre, contenant xxj aulnes, inventorié suivant articulo ij^e lxxvj⁷.

Item, ung autre tappiz de mesmes, contenant xvij aulnes, inventorié comme dessus, suivant articulo ij^e lxxvij dudit inventoire⁸.

Item, ung autre tappiz de muraille, contenant xix aulnes, inventorié suivant articulo ij^e lxxviii dudit inventoire⁹.

Item, ung tappiz de chasse, de tapisserie d'Arras sur laine, conte-

1. Lourdin de Saligny est nommé parmi les personnages qui jouèrent un rôle actif dans les intrigues des Bourguignons avec les Anglais (voy. *Histoire de Charles VII* par Vallet de Viriville, II, 304). Ceci conviendrait assez bien à un ancien chambellan du roi Charles VI. Dans une liste des chevaliers qui reçurent du roi, le 1^{er} mai 1400, une houppe à sa livrée, figure un certain Bourdin de Saligny (voy. *Choix de pièces... du règne de Charles VI*, par Douët d'Arcq, I, 164). Il est fort possible que ce Bourdin et le Lourdin nommé ici soient le même personnage dont le nom aura été mal écrit ou mal lu sur la liste des serviteurs du roi.

2. Article 274.

3. Article 275.

4. Article 276.

5. Article 277.

6. Article 278.

7. Article 279.

8. Article 280.

9. Article 281.

nant xv aulnes, joint à ladite chambre, inventorié sans pris articulo ij^e xvij dudit inventoire¹.

Item, iij tappiz veluz, deux grans et j petit, inventorié sans pris, articulo iij^{xx} v dudit inventoire, ou nombre de lxiiij tappiz².

Item, ung tappiz de chambre, de gros fille, sur champ vert herbeu, à ung chevalier, une dame et ung faulcon sur une perche, contenant xiiij aulnes, inventorié sans pris articulo ij^e xvij dudit inventoire³.

Item, ung dossier demi ciel, à l'ouvrage de Paris, à cinq bestes, où il y a ung lyon ou milieu, et à petiz arbres sur champ herbeux, contenant x aulnes et demie, inventorié sans pris articulo ij^e xxiij dudit inventoire⁴.

Item, ung autre tappiz à cinq bestes, de gros fille de Paris, contenant environ dix aulnes, où a ou milieu une Licorne, et est ledit tappiz sur champ herbeux, inventorié oudit inventoire sans pris articulo ij^e xxxiiij⁵.

Item, ung autre tappiz de fil delyé, de volerie, sur champ noir, à plusieurs personnaiges à cheval et à pié, et a escript dessus : *Vies cy Jeunesse*, prisié oudit inventoire articulo iij^e vj dudit inventoire⁶.

xxiiij l. vj s. p.

Item, ung tappiz de fille d'Arras qui estoit de la chambre de Fortune, du nombre de iij desdiz tappiz, comprins la couche, et ung au boys de Vinciennes, qui depuis fut raporté à Paris, dont lesdiz iij ont esté delivrez à Jehan Borgege, cy devant iceulx inventorié articulo vij^{xx} xvij dudit inventoire⁷.

Item, ung tappiz de chambre, de tapisserie d'Arras sur laine, à champ vert herbu, à ij personnaiges et fueillaiges, contenant xij aulnes, inventorié sans pris, articulo ij^e iij dudit inventoire⁸.

Item, ung viel ciel de soye perse brodé de fleur de liz jaunes, non frangié, doublé de toile perse, prisié articulo xv dudit inventoire lx s. p.

Item, ung petit dossier de celle façon, fors qu'il est trop petit pour servir audit ciel, prisié suivant articulo xvj dudit inventoire xxxij s. p.

A Reverend Père en Dieu, Monseigneur l'évesque de Beauvais⁹, pour

1. Article 216.

2. Partie du n° 87.

3. Article 217.

4. Article 221.

5. Article 222.

6. Article 308.

7. Voy. n° 157.

8. Article 203.

9. Il s'agit ici du fameux Pierre Cauchon, le partisan dévoué des Bourguignons et des Anglais, qui joua dans le procès de Jeanne d'Arc le rôle odieux que l'on sait (voy. la table du Procès de Jeanne d'Arc, publié par J. Quicherat). Nommé à l'évêché de Beauvais, le 4 septembre 1420, Pierre Cauchon mourut en 1443. Les habitants de Beauvais l'avaient chassé de son siège, à cause de son acharnement contre la cause royale.

plusieurs parties de tapisseries par ledit Du Val à lui baillées, du commandement et ordonnance de nosdiz seigneurs les commissaires sur le fait de l'obsèque dudit seigneur Roy Charles VI^e, montans en tout par la prise à la somme de iiij^{xx} iij l. xiiij s. p., audit Révérend Père en Dieu baillez et déclairez audit pris sur sa pension, comme appert par descharge du trésor du Roy nostre seigneur, levée sur ledit Du Val le xxvij^e jour de novembre III^e XXXII, dont le vidimus est cy rendu avec certification de maistre Girard Maclerc et Adam des Champs, notaires du Roy nostre seigneur ou Chastellé de Paris, escripte soubz leurs seings manuelz en fin d'un certain roole de parchemin ouquel sont contenues lesdictes parties de tapisserie, par laquelle ilz certiffient avoir veu et trouvé, ou moys de janvier CCCC XXV, en l'ostel de mondit seigneur l'évesque de Beauvais, les parties de tapisserie contenues et déclarées oudit roole de parchemin, desquelles la déclaration s'en-suit, c'est assavoir :

Primo, ung ciel de tapisserie de fille délyé de Paris, à personaiges et une fontaine, contenant x aulnes iij quartiers, prisé oudit inventoire articulo ix^{xx} xvij¹ xvij l. iiij s. p.

Item, une serge de ce mesme fille, sans fontaine, contenant xiiij aulnes, prise oudit inventoire articulo ix^{xx} xvij² xxij l. viij s.

Item, ung dossier de tapisserie d'Arras à ung jeu d'eschaiz et plusieurs personnages, sur champ noir, contenant ix aulnes iij quartiers, prisé oudit inventoire articulo ix^{xx} xix³ xiiij l. viij s.

Item, ung petit tappiz de couche sur laine, à une dame et ung chien, contenant v aulnes iij quartiers, prisé oudit inventoire articulo ij^e xv⁴ x l. viij s.

Item, deux bancquiers de vert perdu à la marche, de gros fille, à chappeaulx, connins et chiens dedens les chappeaulx, contenant les trois ix aulnes, desquelz mondit seigneur le Régent en a eu l'un, pris cy devant, prisé lesdits iij ensemble articulo ij^e xxx⁵, lvj s. p.; pour lesdiz ij xl s.

Item, ung tappiz de muraille servant à une chambre, de gros fille de Paris, prisé articulo ij^e iiij^{xx} viij dudit inventoire, et contenant xv aulnes⁶ vij l. x s.

Item, ung petit tappiz de couche, contenant v aulnes et demie, prisé ou ij^e iiij^{xx} ix article dudit inventoire⁷ xliij s. p.

1. Article 196.

2. Article 197.

3. Article 198.

4. Article 214.

5. Article 229.

6. Article 291.

7. Article 292.

Item, ung tappiz d'Arraz, sur champ vert herbu, à personnaiges qui menguent serises, prisié articulo i^e iiij^{xx} dudit inventoire¹ xv l. xij s.

A Reverend Pere en Dieu, Monseigneur Loys, evesque de Therouenne², Chancelier de France, delivré par le commandement et ordonnance de monseigneur le Régent les parties de tapisserie qui ensuivent, lesquelles le Roy nostredit seigneur, veult estre deduites et rabatues de l'inventoire dudit Du Val, comme appert par certificacion sur ce de maistre Simon Cayet³, cy rendue, donnée le xxvij^e jour d'avril mil CCCC XXXVI; c'est assavoir :

Primo, une pièce de drap de soye, de plusieurs couleurs, à compas, en laquelle a brodeure d'or, contenant v aulnes iij quartiers, prisée articulo xij dudit inventoire xvij l. p.

Item, deux tappiz marchepiez, du nombre de vj marchepiez de gros fille de Paris, à ung escu de gueules, ungne croix en sautoir et ou milieu ung croissant de sinople, contenant ensemble xvij aulnes, prisié articulo i^e xxvj⁴ ensemble vij l. iiij s. p.; c'est pour chacun xxiiij s. p.; pour la prisee desdits ij xlviij s.

Item, ung bancquier de l'ouvrage de Paris, à chasse et volerie, sur champ noir, contenant v aulnes, inventorié sans pris, articulo i^e xiiij⁵.

A Pierre le Boursier, tendeur de chambres et tapisseries dudit feu Roy Charles, ung tappiz de laine à iij grans personnaiges de Dames, c'est assavoir : de *Ménalope*, de *Se[m]iramis* et *Lanpheto*, et au dessus escripture, et leurs noms par escript, avec plusieurs autres personnaiges au dessus d'elles, armoyé en hault des armes de Berry en petis escussons. Lequel tappiz ledit Boursier a prins et retenu par devers lui, de l'ordonnance, comme il dit, et commandement desdiz commissaires, pour et en récompensacion des services de sondit mestier qu'il avoit fait pour ledit feu seigneur, comme appert par recongnissance sur ce dudit Pierre le Boursier, cy rendue, faicte le mercredi xj^e de février IIII^e

1. Article 283.

2. Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, de 1415 au 19 août 1436, prit, avec le fameux évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, une part considérable au procès de Jeanne d'Arc et fut un de ses accusateurs les plus acharnés (voy. la table du Procès de Jeanne d'Arc publié par J. Quicherat). Partisan dévoué des Anglais, il avait été nommé chancelier de France par Henri VI et chargé par lui de la défense de Paris (voy. *Histoire de Charles VII*, par Vallet de Viriville, table).

3. Simon Cayet figure comme témoin dans le procès de Jeanne d'Arc. Il habitait Rouen (voy. Quicherat, I, 196).

4. Article 225.

5. Article 212.

XXXII, ledit tappiz prisé articulo vij^{xx} xiiij dudit inventoire, xvj l. iiij s. p.; pour ce, à la descharge dudit Du Val xvj l. iiij s. p.

Autre délivrance de chambres, tappiz et autres choses de tapisserie oudit inventoire chargiez sur ledit Jehan Du Val, lesquelles parties, par l'ordonnance et advis des gens du Conseil du Roy nostre seigneur, et de nosdis seigneurs les commissaires sur ledit fait desdites obsèques et funerailles dudit feu Roy Charles, ont esté vendues par eulx et delivrées à plusieurs personnes pour certain pris d'argent qu'ilz ont fait recevoir par Regnault Doriac¹, commis à faire la despense des obsèques et funerailles dudit feu seigneur. Et pour ce que du pris à quoy lesdictes parties par ledit inventoire ont esté prisiez, ledit Jehan Du Val, par icellui inventoire, est chargé, comme dit est, icelluy Du Val icelles parties oudit pris, à quoy ont esté prisiez, prend cy en despence à sa descharge en la manière qu'il s'ensuit, c'est assavoir :

Primo, une chambre à façon sarrasinoise, vielle et usée, contenant ciel, dossier et couverture, brodée² autour de veloux pers, brodée à fleur de liz, et doublé de toille vermeille, et en la couverture et dossier les peaulx de deux bestes sauvaiges en manière de penthère, vendue et delivrée, le xxj^e de février mil CCCXV, par lesdiz commissaires à maistre Marc Foras³, comme au plus offrant, certain pris d'argent receu par ledit Doriac, laquelle chambre oudit inventoire, articulo x^e, avoit esté prisée xiiij l. p. seulement, et pour cecy pour ladicte prisée seulement xiiij l. p.

Item, ung viel ciel de veluiau azur, brodé à fleurs de lis, frangié, doublé de cendail vermeil, inventorié articulo xxiiij dudit inventoire, et ung viel dossier de veloux, brodé de fleurs de lis sur champ azur, doublé de toille perse, inventorié articulo ix précédent, venduz lesdiz ciel et dossier, et delivrez comme dessus le premier jour de may CCCXXVI à François de la Garmoise, marchand, demourant à Troyes en Champagne, certain pris d'argent receu comme dessus, lesquelz ciel et dossier, par inadvertance ou autrement, oudit inventoire ont esté chascun prisiez et enregistrés chacun la somme de xliij l. xvj s. p., font

1. Regnault ou Regnauldin Doriac avait, en 1420, la charge de commis au gouvernement de l'argenterie du roi; il est aussi qualifié maître de la chambre aux deniers et a, en cette qualité, la direction de la grande écurie (voy. *Choix de pièces inédites*, par Douët d'Arcq, II, 362, 384, 385, 393).

2. Lisez : bordée.

3. Marc de Foras, archidiacre de Therasche, maître des comptes du roi, est nommé, à la date du 26 août 1429, par Clément de Fauquemberque, greffier du Parlement, parmi les personnages chargés de recevoir le serment des Parisiens (voy. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 455).

iiij^{xx} ix l. xij s. p., dont ledit Du Val est pour ce chargé par ledit inventaire, et pour cecy prins pour le pris desdits ciel et dossier

iiij^{xx} ix l. xij s.

Item, ung dais à tendre sur une table, paellé de veluiau vermeil et de drap d'or, sur champ vert, contenant viij aulnes et demie de long et deux aulnes de lé, doublé de toille perse, vendu et delivré comme dessus, ledit premier jour de may, oudit François, pour certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, lequel dais avoit esté prisé à la somme de

xij l. p.

Item, ung grant dossier de mesmes, paellé et doublé comme dessus, contenant viij aulnes et demie de long et iij aulnes iij quartiers de lé, et doublé de toille vermeille destaincte, vendu et delivré comme dessus, ledit jour, audit François de la Garmoise certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, ledit dossier prisé xvj l. p. articulo xxiiij dudit inventaire, et pour ce prins cy pour ledit prisage

xvj l. p.

Item, ung petit dossier de drap d'or, champ pers, brodé de veluiau vermeil, brodé à louzenges, et en chacune iiij fleurs de liz, vendu comme dessus et delivré ledit premier jour de may CCCC XXVI audit François de la Garmoise certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, lequel dossier, articulo viij^{xx} iij dudit inventaire¹, avoit esté prisé seulement vj l. viij s. p., pour cecy pour ledit prisage

vj l. viij s. p.

Item, ung tappiz rond de fille d'Arras, à ondes rouges et blanches, à rainsseaulx en manière de feuilles de figuier, empraintes en manière de testes de lyons, et armoyé de fleurs de liz, et à iiij petiz lyons, prisé articulo xxxviij dudit inventaire

vj l. viij s. p.

Item, ung ciel de satin blanc à ung K couronné, brodé à fleurs de liz, inventorié articulo vj^{xx} xviiij dudit inventaire, et une coustepointe de satin blanc, doublé de cendail vermeil dessus, dont on en a osté foison en plusieurs lieux, et en icelle coustepointe, en cinq lieux, a ung K couronné, c'est assavoir : aux iiij cornes et ou milieu à la devise dudit ciel, et contient² iiij aulnes iij quartiers de long et iiij aulnes de lé; de laquelle coustepointe on a aussi osté à l'un des boux de la broderie bien demie aulne, tant en long comme en lé, icelle inventorié articulo vj^{xx} xix ensuivant dudit inventaire, lesdits et coustepointe prisé esdiz ij articles à la somme de

lxiiij l.

Item, ung demi ciel et dossier tenans ensemble, de veluiau vermeil, sans goutière, brodé aux armes du Roy, de Bourgogne et plusieurs autres, à pappegaulx d'or et feuilles de treffle, doublé de toille, prisé oudit inventaire articulo xiiij d'icellui

xxxvj l. p.

1. Article 162.

2. Le manuscrit porte *contte*, sans le signe de l'abréviation, mais l'article 139 permet de restituer ce qui manque.

Item, une coustopointe de taffetas vermeil, brodée à losenges perses, semée de roses blanches et plusieurs autres bordeures, bestes et aultres oiseaulx et pappegaulx¹ à cheval, chasteaulx et esglises; la doubleur paellée de vert et de violet, prisee articulo ij^e iiij^{xx} xix² dudit inventoire
xx l.

Item, une petite coustepointe de la façon sarrasinoise, sur cuir, à ung escu de Bourbon, prisie articulo xxviiij dudit inventoire
iiij l.

Item, deux petiz cousins de chappelle, brodez à ymaiges, semez de perles d'argent, armoyez de plusieurs armes, et y a en l'un deux escuz d'argent, et en l'autre iij, prisiez articulo vj^{xx} ix dudit inventoire
iiij l.

Item, ung cuir vermeil rond, à ung compas ou milieu aux armes de France, inventorié articulo iiij^{xx} vij dudit inventoire³
lx s. p.

Item, une pièce de veluiau cendré, contenant deux aulnes de long et demie aulne de lé, inventorié articulo iiij^{xx} dudit inventoire⁴
xvj s.

Montent pour tout ensemble la prisee desdictes viij parties à la somme de vj^{xx} xviiij l. iiij s. p.; icelles parties vendues comme dessus et declairées ledit jour audit François de la Garmoise pour une enchière à xij^d pour livre sur toute ladite prisee qui monte vj l. xviiij s. p.; font ensemble vij^{xx} v l. ij s. p., receuz par ledit Doriac, et pour ce prins la valeur de ladite prisee montant à ladite somme de
vj^{xx} xviiij l. iiij s. p.

Item, ung bancquier vermeil, semé à⁵ pappegaulx, de la tapisserie d'Arras, contenant ij aulnes j quartier, vendu et delivré comme dessus, le ij^e jour dudit mois de may CCCCXXVI à Jehan Le Fèvre⁶, marchand, demourant à Paris, pour certain pris receuz par ledit Doriac, lequel bancquier ledit Du Val estoit chargé, articulo ij^e x, dudit inventoire⁷ de xxxij s. p. seulement, à quoy il avoit esté prisé; pour cecy pour ladite prisee
xxxij s. p.

Item, xij quarreaux vermeulx, à vignettes, de la façon de Reims, contenant v aulnes tout en une pièce, etc., venduz comme dessus ledit

1. Le scribe a écrit pappegaulx pour personnages; l'erreur n'est pas douteuse et vient de l'article précédent; on n'a, pour s'en convaincre, qu'à se reporter à l'art. 301 de l'inventaire. Ces perroquets à cheval n'en font pas moins ici la plus amusante figure.

2. Article 301.

3. Article 89.

4. Article 82.

5. Ou plutôt semé de. Voy. plus haut la rédaction de l'inventaire.

6. Plusieurs Jean Le Fèvre sont cités par Vallet de Virville dans son *Histoire de Charles VII*; mais les détails qu'il donne sur chacun d'eux ne sauraient convenir au marchand qui achetait les tapisseries de Charles VI. Au reste, il est bien difficile de reconstituer la biographie de ces individus qui occupaient en somme un rang fort modeste dans la société du xv^e siècle.

7. Article 209.

jour audit Jehan Lefèvre, pour certain pris d'argent receuz par ledit Doriac; pour lesquelz xij quarreaux ledit Du Val estoit chargié, articulo ij^e xxxv dudit inventoire¹, de xxiiij s. p. seulement, et pour cecy pour ladicte prisée

xxiiij s. p.

Item, deux tappiz pers, petiz, à marche, contenant chacun iij aulnes, font vj aulnes, prisé articulo ij^e xl dudit inventoire² xxxiiij s. p., et venduz comme dessus, ledit jour, audit Jehan Le Fèvre, et le pris de ladicte vente receuz par ledit Regnault Doriac, et pour ce prins pour ladicte prisé

xxxij s. p.

Item, ung bancquier pers de Valenciennes, contenant vj aulnes iij quartiers, prisé articulo ij^e lxvj dudit inventoire³ xx s., pour lequel pris icellui bancquier a esté vendu comme dessus et delivré ledit jour audit Jehan Lefèvre, et pour ce prins pour ledit prisage

xx s. p.

Item, une couverture estroicte de serge, pelée⁴ de vert, azur et blanc, prisé articulo ij^e xlix⁵ dudit inventoire xvj s. p., pour lequel pris elle a esté vendue comme dessus et delivrée, ledit jour, audit Jehan Lefèvre, et pour ce prins pour ladicte prisée

xvj s. p.

Item, une chambre de soye, champ azur, brodée à fleurs de liz, doublé de cendail vermeil, armoyée moitié aux armes du Roy, et l'autre aux armes de Bourbon, contenant ciel, dossier et couverture, lequel ciel n'est point frangié, prisé oudit inventoire articulo vij d'icellui xx l., pour lequel pris ledit ciel a esté vendu et delivré comme dessus, le premier jour d'avril avant Pasques CCCC XXVI, à Pierre de Landes, marchand, demourant à Paris, pour cecy pour ledit prisage

xx l. p.

Item, ung pavillon quarré de satin azur brodé de fleurs de liz jaunes et iij Euvangélistes, doublé de taffetas violet et jaune royé, prisé articulo xij dudit inventoire

x l.

Item, deux couvertures de taffetas violet jaune, royez, tenant ensemble, contenant x aulnes de long et ij aulnes j quartier de lé, prisé articulo xlij dudit inventoire

c s.

Monte pour tout ladicte prisée desdits ij parties à xv l., lesquelles ij parties ont esté vendues comme dessus et delivrées ledit jour audit Pierre de Landes, pour certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, pour ce prins cy ladicte prisé d'icelles ij parties montans ladicte somme de

xxv l. p.

Item, le drap de iij quarreaux de veluiau vermeil, brodez à ymaiges, pappillons et pappegaulx, estoffez de pierrerie et de perles, et n'y avoit aucunes perles autour des compas ne en plusieurs lieux, prisé arti-

1. Article 236.

2. Article 241.

3. Article 269.

4. Lisez paellée.

5. Article 232.

culo vj^{xx} vij dudit inventoire iiij l., et vendus comme dessus et delivrez à Henry Du Boys pour certain pris d'argent reçu par ledit Doriac; pour cœcy pour laditte prisée iiij l.

Item, ung pavillon fait aux armes du Pape Clément, ouvré de broderie, doublé de taffetas vert et brodé tout autour de taffetas vermeil, prisé articulo ij^e iiij^{xx} xiiij dudit inventoire¹ xiiij l., et vendu comme dessus, et delivré audit Henry Duboys certain pris reçu par ledit Doriac, et pour ce prins cy pour laditte prisée xiiij l. p.

Item, trois vielles courtines de taffetas vermeil destaint, royées, contenant les deux chacune iiij aulnes de long, et l'autre de ij aulnes iij quartiers, et chacune ij aulnes iij quartiers de lè, prisé articulo liiij dudit inventoire iv l. xvj s. p., et vendues comme dessus et delivrées audit Henry Duboys certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, pour ce prins cy pour ledit prisage iiij l. xvj s.

Item, ung grant dossier de drap d'or, signé aux armes de Monseigneur le Dauphin, faictes emplusieurs petiz escussons, bordé de satin de iij couleurs, blanc, rouge et noir, à la devise du Roy, prisé articulo vj^{xx} ij dudit inventoire, xl l. p.; pour lequel pris il a esté comme dessus delivré le iiij^e jour de décembre CCCC XXVIII à Jehan de Lachambre, dit le Besgue, et pour ce prins cy ledit prisage, montant ausdits xl l. p.

Item, le ciel de mesmes, prisé oudit inventoire articulo vj^{xx} iiij², xxxij l. p., et vendu comme dessus et delivré ledit jour audit Delachambre; pour ce prins cy pour ledit prisage xxxij l.

Item, ung dossier de drap d'or, brodé de veluiau asur à fleurs de liz d'or, prisé articulo viij^{xx} dudit inventoire viij l. p., et pour ledit pris vendu comme dessus et delivré audit Delachambre, et pour ce reprins pour ledit prisage viij l.

Item, iiij pièces de brodeure de veluiau violet aux armes de France, de Bourbon et de Navarre, prisez articulo xix dudit inventoire viij l., et livre comme dessus audit Delachambre; pour ce pour ledit prisage viij l. p.

Item, une chambre vielle, de petite valeur, contenant ciel, dossier, constepointe de veluiau vert de drap d'or, à champ blanc, où failloit environ demie aulne de goutières, prisé articulo vij^{xx} v dudit inventoire, vj l. p., vendue comme dessus et delivrée le ij^e janvier CCCC XXXV à Germain Vivian³, marchand et bourgeois de Paris, vj l. viij s. p. receuz per ledit Doriac, pour ce prins cy pour ledit prisage vj l. p.

1. Article 296.

2. Il faut vij^{xx}iiij (143).

3. En 1407, Germain Vivian soutient un procès devant le Parlement de Paris contre un nommé Maheu Barbaust, qui paraît être d'origine anglaise, et obtient gain de cause. Il s'agissait vraisemblablement d'une affaire commerciale. (Voy.

Item, une vielle chambre, percée et dessirée et usée, contenant ciel, dossier et coustepointe, sur soye perse, brodée à fleurs de liz jaunes, doublé de toille verte, prisee articulo xx dudit inventoire xxxvj s. p., et vendue et delivrée comme dessus à Michel De Laillier, le xxj^e jour de mars CCCC XXVI, pour certain pris, pour cecy pour ledit prisage

xxxvj s.

Item, iiij vielz hancquiers de drap d'or, brodez de broderie de cendail, aux armes d'Evreux et de Boulongne, prisez articulo xxxj dudit inventoire iiij l., et venduz comme dessus et délivrez audit sire Michiel De Laillier pour certain pris receuz par ledit Doriac, pour cecy pour ledit prisage

iiij l.

Item, ung vielz tappiz de fil de laine, à gerbes de blé, prisié articulo xxij dudit inventoire xlij s. p., et pour ledit pris vendu comme dessus audit Michel de Laillier, pour cecy pour ledit prisage xlvij s. p.

Item, pour une couverture de toille blanche, sans anneaulx, contenant vij aulnes et demie de long et iij aulnes et demie de lé, prisee articulo lvij dudit inventoire lx s., et pour ledit pris vendue et delivrée comme dessus audit Michel De Laillier, et pour ce prins cy pour ledit prisage

lx s. p.

Item, ung couvertoir de camelot fourré de letices, prisié articulo lxx dudit inventoire¹, viij l., et pour ledit pris délivré audit Michel De Laillier, et pour cecy pour ledit prisage

viij l.

Item, une couverture toute d'ermes, sans doubleure, prisee articulo lxx dudit inventoire² iiij l., et pour ledit pris vendus comme dessus audit Michiel De Laillier, et pour ce prins cy pour ladite prisee

iiij l.

Item, une grant pièce de toille perse, cordée autour, à tendre contre murs, en laquelle a ung escu aux armes de France, prisee oudit inventoire articulo lxxij³ xxxij s., et pour ledit pris delivrée audit sire Michiel, pour ce

xxxij s.

Item, le drap d'un quarreau de veloux vert, brodé de sémence de France et de Navarre, prisié articulo vj^{xx} viij dudit inventoire xx s., et pour ledit pris delivré audit Michiel De Laillier, pour ce prins cy

xx s.

Item, ung viel drap d'or, contenant iiij aulnes et demie de long et iij quartiers de lé, prisié articulo lxxij dudit inventoire⁴, lxiiij s. p., et pour ledit pris delivré audit sire Michiel De Laillier, pour ce prins cy

lxiiij s.

Arch. nat., X¹ A, 1479, fol. 12 v^o.) Est-ce le même qui reparait ici en 1435 ? Il est difficile de l'affirmer.

1. Article 70.

2. Article 71.

3. Article 74.

4. Article 75.

Item, ung tappiz blanc, de gros fille de Paris, semé de rainceaulx, de roses et boutons, à ung escu où il y a fleurs de liz d'argent, contenant xij aulnes et demie, prisié articulo ij^e xxxvij¹ dudit inventoire iiij l. xvj s. p., et pour ledit pris delivré audit Michiel De Laillier, pour ce prins cy iiij l. xvj s.

Item, une serge perse, à cinq royes, prisee articulo lix dudit inventoire xlvij s. p., et pour ledit pris delivrée audit sire Michiel Delaillier, pour ce xlvij l.

Item, iiij pièces de serges palées vertes et blanches, mengées de vers, prisees articulo ij^e xlvij dudit inventoire² vj l. p., et pour ledit pris delivrées audit Michel De Laillier, et pour ce vj l. p.

Item, une serge de cler pers de Caen, trouée, prisee articulo ij^e lx dudit inventoire³ xl s. p., et pour ledit pris delivrée comme dessus audit Michel De Laillier, pour cecy pour ledit prisage xl s. p.

Item, une grant serge de Caen, tenue, de vij royes, prisee articulo ij^e lxj dudit inventoire⁴, lxiiij s. p., et pour ledit pris delivrée audit Michiel De Laillier, pour cecy pour ledit prisage lxiiij s.

Item, une autre serge de vert perdu, de v royes, prisee articulo ij^e lxiiij dudit inventoire⁵ xlvij s. p., et pour ledit pris delivrée audit sire Michiel Delaillier, pour cecy pour ledit prisage xlvij s.

Item, ung petit ciel de drap d'or sur champ vermeil, de v quartiers de quarreure, et doublé de toille, prisié articulo xxvij dudit inventoire l s., et vendu et delivré audit Michiel certain pris reçu par ledit Doriac, pour cecy pour ledit prisage seulement l s.

Item, ung grant bancquier de veluiau, paellé rouge, blanc et noir, doublé de toille perse, contenant ix aulnes et demie de long et ij aulnes et demie de lé, dont avoit esté coppé une pièce, prisé articulo vij^{xx} dudit inventoire iiij l., et vendu et delivré comme dessus audit Michiel De Laillier certain pris reçu par ledit Doriac, pour ce pour ledit prisage seulement iiij l.

Item, viij quarreaux du nombre de xij quarreaux de cuir vermeil, tous plains, les v du nombre de xij quarreaux prisié articulo vj^{xx} iiij dudit inventoire⁶, tous ensemble xvj s. p., qui est xvj^d pour pièce, et les iiij autres du nombre de vj quarreaux, iiij de cuir vermeil et iiij de veluiau, prisez ensemble [articulo] vj^{xx}iiij⁷ vj s. p., qui est pour pièce xij^d parisis; lesquels viij ont esté venduz comme dessus audit Michiel

1. Article 238.

2. Article 251.

3. Article 263.

4. Article 264.

5. Article 266.

6. Article 125.

7. Article 124.

De Laillier certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, pour ce prins le prisage d'iceulx viij, chascun à xvj deniers, comme dessus

ix s. viij d. p.

Item, une nappe de toille pour autel, brodée à façon sarazinoise, contenant iiij aulnes iij quartiers et vij quartiers de large, prisee articulo lv dudit inventoire lx s., et pour ledit pris vendue et delivrée comme dessus, le xxvj^e jour de mars CCCC XXVIII, à messire Philippe de Morvillier¹, pour ce prins pour ledit prisage

lx s.

Item, une pièce de veloux vert, contenant iij aulnes ung quartier de long et demie aulne de lè, prisé articulo lxxix dudit inventoire² xxiiij s. p.; et pour semblable pris vendu et reçu comme dessus audit messire Philippe de Morvillier, pour ce pour ledit prisage

xxiiij s.

Item, une autre pièce de veloux royé de plusieurs couleurs, contenant ij aulnes et demie de long, et demie aulne de lè, prisé articulo iiij^{xx} ij dudit inventoire³ xxiiij s., et pour semblable pris vendu et reçu comme dessus audit messire Philippe de Morvillier, pour ce pris ladicte prisee

xxiiij s.

Item, six coussins de cuir, de demie aulne de long, de plus d'un quartier de large, brodez aux armes de France ou milieu, prisé articulo vj^{xx} j dudit inventoire⁴ xxxvj s. p., et pour semblable pris venduz et receu comme dessus audit messire Philippe de Morvillier, pour ce pour ledit prisage

xxxvj s.

Item, vj vielz quarreaux de cuir rons, aux armes d'Arragon, prisé articulo vj^{xx} ij dudit inventoire⁵ viij s., et pour semblable pris venduz et reçu comme dessus audit messire Philippe de Morvillier, pour cecy pour ledit prisage

viij s. p.

Item, ung demi ciel paellé de veluiau ble⁶ et d'un drap ouvré où il y a or sans goutière, bordé autour de veluiau vermeil doublé de toille vert, prisé articulo xvij dudit inventoire lxiiij s., et vendu comme dessus ou mois de février CCCC XXV à maistre Jehan Audry⁷ certain pris reçu par ledit Doriac pour ce reprins pour ledit prisage

lxiiij s.

Item, une vieille couverture de colz de malars, doublé de toille verte, prisee articulo xxxvj dudit inventoire xx s., et pour semblable pris

1. Philippe de Morvilliers était, en 1421, premier président du Parlement et chargé, comme tel, de la police de la ville de Paris. Il appartenait à une famille normande qui a fourni un chancelier de France, Pierre de Morvilliers, 1461-1464, ancien conseiller au Parlement, mort à la fin de 1476.

2. Article 81.

3. Article 84.

4. Article 122.

5. Article 123.

6. Voy. article 17 de l'inventaire. Ici le scribe aura omis l'u final.

7. En 1411, un Jean Audry était général des finances en Languedoc. Est-ce le même qui figure ici? (Voy. *Choix de pièces inédites*, I, 338.)

vendu et reçu comme dessus à maistre Simon Cayet¹, pour ce pour ledit prisage xx s.

Item, deux tappiz à sommiers, armoiez aux armes de la Roïne, prisié articulo iij^e xv dudit inventoire² iij l. x s. p., et pour semblable pris vendu et reçu comme dessus à Regnaudin Morel, apothicaire, pour ce pour ledit prisage iij l. x s.

Item, ung grant tappiz de *Hercules*, prisié articulo vij^{xx} xv dudit inventoire iij^{xx} vj l. viij s. p., delivré audit Regnault Doriac, pour ce prins pour ledit prisage iij^{xx} vj l. viij s. p.

Item, ung grant tappiz, nommé les *Deux Preuses*, de fille d'or d'Arras, et est proprement la *Conqueste de Thèbes*, prisié articulo viij^{xx} vij³ xxvj l. viij s., ledit tappiz vendu comme dessus certain pris d'argent reçu par ledit Doriac, pour ce pour ledit prisage xxvj l. viij s. p.

A maistre Jehan Fromont, Conseillier du Roy, mestre en sa Chambre des Comptes à Paris, et commis de par ledit Seigneur à la garde des meubles à lui appartenans estans en la ville de Paris, delivré à ladite vefve dudit feu Jehan Du Val, comme apport par recongnissance sur ce dudit Fromont cy rendue, faicte et passée le dimenche xxv^e de novembre iij^e xxxvj, les parties de tapisserie cy après déclairées, c'est assavoir :

Premièrement, une chambre de tapisserie faicte à la marche, sur champ vert, à personaiges, oiselles et rainceaulx, contenant ciel, dossier et couverture, tenant xliij aulnes et demie, prisée tout ensemble articulo ix^{xx} ij dudit inventoire⁴ lx l. p.

Item, ung tappiz de mesmes servant à ladite chambre, inventorié audit inventoire, articulo...⁵.

Item, deux tappiz de haultelice, de l'histoire d'*Octovien Empeureur*, prizez articulo viij^{xx} v dudit inventoire⁶ lxxij l.

Item, ung petit drap de laine du *Dieu d'Amours*, contenant iij aulnes de long et ij aulnes ij quartiers de lé, prisié articulo iij^e dudit inventoire⁷ ix l. xij s.

Item, deux vielz tappiz de laine blanche, semez de fleurs de liz et KK

1. Un certain Caillet figure, en 1398, comme sommelier, dans la maison du duc de Berry (voy. *Choix de pièces inédites*, I, 151); mais, en l'absence de prénom, il est difficile d'affirmer que ce soit le même qui se retrouve ici.

2. Article 317.

3. Article 166.

4. Article 181.

5. L'article n'est pas indiqué. Serait-ce l'article qui suit le n° 188 et qui n'est pas numéroté ?

6. Article 164.

7. Article 302.

couronnez, servant à la chambre de mesmes non trouvée, prisié articulo ij^e xiiij dudit inventoire¹ iiij l.

Item, ung bancquier pers à deux molettes en la lisière, contenant iiij aulnes iiij quartiers, prisié articulo ij^e lxvij dudit inventoire² xvj s.

Item, iiij marchepiez du nombre de vj marchepiez vers, de tapisserie de gros fille de Paris, à ung escu de gueules, une croix d'argent en sautoier, et ou milieu ung croissant de sinople, contenant ensemble xviiij aulnes, et prisiez tous articulo ij^e xxvj dudit inventoire³ vij l. iiij s. p.; c'est pour pièce xxiiij s.; moitié pour les iiij dessusdits lxxij s.

Item, ung petit tappiz ou dossier de tapisserie, sur champ vert gay, à arbres et vj personnaiges, contenant vj aulnes et demie, et y a j bassin et cerises, inventorié sans pris articulo ij^e iij dudit inventoire⁴.

Item, ung vielz tappiz de salle de tapisserie d'Arras, sur champ vermeil, semé de fleurs de liz, à plusieurs armes, inventorié articulo...

Item, ung autre tappiz de gros fille, sur champ vert gay, à v personnaiges, ung bassin et cerises, contenant vj aulnes, inventorié articulo... dudit inventoire⁵.

Item, ung tappiz sur champ noir, à lyons et KAROLUS, contenant iiij aulnes de long, environ ij aulnes de lé, inventorié articulo... dudit inventoire.

Item, ung bancquier, de chasse, de gros fille d'Arras, sur champ noir, inventorié oudit inventoire articulo...⁶.

Item, ung autre bancquier à plusieurs bestes, sur champ vert, de mesmes, inventorié oudit inventoire articulo ij^e xxvj⁷, ou nombre de vj marchepiez, prisiez tous ensemble vij l. iiij s. p., c'est pour ledit marchepié xxiiij s.

Item, ung autre bancquier à la marche, de gros fille, sur champ azur, declairié vert en l'inventoire, à connins et arbres, inventorié articulo ij xxx⁸, ou nombre de iiij bancquiers prisié ensemble lvj s., pour ledit bancquier xviiij s. viij d.

Item, ung autre bancquier vert, à la marche, de gros fille, à arbres, contenant environ iiij aulnes, inventorié articulo... dudit inventoire⁹.

Item, une serge vermeille de v royes, despecié, où il a une harpe au milieu, prisié articulo ij^e liij dudit inventoire¹⁰ xxiiij s.

1. Article 316.

2. Article 270.

3. Article 225.

4. Article 202.

5. Article 202 ?

6. Article 231.

7. Voy. art. 225.

8. Article 229.

9. Article 227.

10. Article 256.

Item, iiij tappiz veluz de plusieurs et diverses couleurs, les iij grans et j petit, inventorié articulo iiij^{xx} v en plus grant nombre, sans pris¹.

Item, iij autres meschans tappiz veluz, ij grans et j petit, inventoriés comme dessus, prins en plus grant nombre oudit iiij^{xx} v^e article², et prisié ije iiij^{xx} iij l.

Item, ij goutières, du nombre de iij goutières de tapisserie d'Arras, à oisellés sur champ vermeil, toutes lesdits iij autrefois declairés lo pris à quoy avoient esté prisié articulo ije vij dudit inventoire³, prins entièrement cy devant sur Jehan Perdrich, Angloys, serviteur du duc de Bedford, desquelles depuis ont esté recouvrees lesdites ij goutières, et pour cecy dudit pris néant

Item, une autre goutière de tapisserie d'Arras, de fille delyé de Paris, sur champ, du nombre de iij goutières, deux vertes et une vermeille, inventorié sans pris articulo ije vj dudit inventoire⁴, autrefois delivrees lesdites iij goutières à Jehan Brigh, serviteur dudit duc de Bedford, et depuis recouvree ladicte goutière.

Item, cuirs de Lyon veluz de tout le poil, inventorié sans pris articulo iij^e iij⁵.

Item, deux vieilles chayères de boys ployantes.

Item, deux grans vielz carreaux de drap d'or imperial contrefaz, autrefois delivrez aux officiers de mondit seigneur le Régent, et la prissée articulo c iij⁶ montant x s., prinse en despence cy devant par vertu des lettres dudit seigneur, données le xiiij^e jour de juing CCCC XXV, desquelz deux quarreaux a depuis esté recouvré le drap sans plume pour employer en autre usage qui n'a point esté assouvy.

Item, iij autres petiz quarreaux vers et ung autre petit meschant vermeil, sans plume, et inventorié articuliz c ij, c iiij et c xij dudit inventoire⁷ emplus grant nombre xiiij s.

Item, une grande vielle espée dorée par le pommeau de cuivre doré, inventorié sans pris articulo ije iiij⁸.

Item, ung grant viel eschequier eschequetté d'or et de gueules, inventorié sans pris articulo ije xxij dudit inventoire⁹.

Item, ung cuir de Hongrie du nombre de deux cuirs de Hongrye pleu brodez aux iiij quignons et ou milieu [de] fueillaiges, armoiez

1. Partie du n° 87.

2. Aussi partie du n° 87.

3. Article 206.

4. Article 205.

5. Article 305.

6. Article 105.

7. Articles 103, 104, 112.

8. Article 306.

9. Article 324.

aux armes de France, prisez ensemble articulo iiij^{xx} vj dudit inventoire¹
ix l. p.; c'est pour ledit cuir iiiij l. x s.

Item, ung tappiz de gros fille, sur champ ver gay, à cinq personnaiges,
ung bassin et cerises, contenant environ vj aulnes, estant en l'ostel feu
maistre Guillaume Lami, inventorié articulo...².

Autres parties dont mention est faite oudit inventoire; l'une partie
desquelles ledit Jehan Du Val n'ot oncques possession, qui aussi ne
furent point trouvées en faisant ledit inventoire, pour ce et les autres
de nulle valeur, données et délivrées en faisant ledit inventoire; c'est
assavoir :

Primo, trois courtines de serge vermeille, chacune à v royes, non
prises pour ce que non trouvées en faisant ledit inventoire, articulo lx
d'icellui, aussi non contenues audit inventoire Heurtevent³, prédéces-
seur garde de ladicte tapisserie.

Item, quatre quarreaux de toille, dont mention est faite articulo vj^{xx}
dudit inventoire⁴, non prisez pour semblable cause que dit est en l'ar-
ticle précédent.

Item, une vielle couste de toille et ung coussin, dont mention est
faite articulo vj^{xx} vj dudit inventoire, non prisee en icellui pour ce
qu'elle est de nulle valeur, et pour ce donné au portier du Louvre.

Item, ung vielz tappiz vert, à cinq compas, aux armes de France, de
nulle valeur, pour ce non prisé articulo vj^{xx} xj, donné audit portier du
Louvre.

Item, deux vielz petiz coussins de cendail vermeil usé et despécié, de
petite valeur, non prisé articulo iiij^e xj dudit inventoire⁵, pour ce que
non trouvé.

Item⁶, ung grant tappis de *Hercules*, prisé articulo vij^{xx} xv dudit
inventoire iiij^{xx} vj l. viij s. p., lequel a esté tout dessiré, pourry et gasté,
à tendre en la court du duc de Bedford, de Monseigneur de Théroutenne,
Monseigneur de Noyon, et ailleurs, à plusieurs festes, tellement qu'il
est tout venu à néant et n'a peu savoir ledit Du Val que sont devenues
les pièces.

1. Article 88.

2. Article 202.

3. Voyez sur l'inventaire dressé lors de l'envoi en charge de Guillaume
Heurtevent, inventaire encore existant, les notes 1 des pages 70 et 95 de cette
publication.

4. Article 121.

5. Article 313.

6. Ce curieux article a été biffé sur l'inventaire et en marge on a mis : « royé,
est devant. » D'après l'article 9, qui figure ci-dessus, ce tapis aurait été vendu,
et le prix payé à Regnault Doriac.

GAIGES.

Pour les gaiges dudit Jehan Du Val, qui sont de iiij s. p. par jour, que à cause dudit office de garde des tapisseries du Roy nostredit seigneur, par lui desservis oudit office depuis le premier jour de juing CCCC XXIX, que compte lui fut fait au trésor à xlvij l. viij s. p. jusques audit jour, dont a seulement reçu xvij l. iiij s. p., demeuré à lui xxx l. iiij s. p. jusques au xvij^e jour de décembre CCCC XXXIII, qu'il ala de vie à trespas, font iiij ans ij^e ij jours, audit pris, iiij^e lxij l. xij s. p., dont aucune chose ne lui a esté païé par ledit trésor du Roy, nostre sire, ne autrement, comme apparoir puet par certification sur ce dudit trésorier, cy rendue, ne aussi n'a ledit Duval aucune chose eu ne prins pour la garde des chappelles dudit seigneur, par taxation, ne autrement, combien qu'il y ait moult pené et traveillé et frayé, et pour cecy à sa descharge dudit inventaire desdictes tapisseries et chambre, ladicte somme de iiij^e lxij l. xij s. p.

DESPENSE COMMUNE.

Pour ce présent compte minuez empappier, grossoyez et doublez deux fois emparchemin, et pour pappier et parchemin à ce nécessaires, lequel contient, comprins le double... (*sic*) de fueilles, au pris de ij s. p. pour fueillet.

Pour le salaire de Fleuret Quarré, procureur des vefve et héritiers, pour avoir rendu ce présent compte de ladicte tapisserie, avecques le compte desdictes chappelles dudit seigneur, et aussi avoir entendu et vacqué à la closture d'iceulx et avoir levé les arrestz, pour ce, pour.... jours qu'il en a vacqué et entendu....¹.

1. Les sommes ne sont pas portées et le compte n'est pas arrêté.

TABLE

DES SUJETS DE TAPISSERIE ET DES NOMS PROPRES

CITÉS DANS

L'INVENTAIRE DES TAPISSERIES DE CHARLES VI¹.

Nota. La seule abréviation est *tap.* pour *tapisserie*.

Absalon, tap., 96, 409.	Anne de Bourgogne, femme de
Adenès le Roi, tap., 96.	Henri VI, roi d'Angleterre, 68,
Alèze ou esleize de tapisserie, 98,	400.
100, 414, 416.	Anneaux de suspension, 81, 430.
Amours (La chambre d'), tap.,	Anneaux d'or (Écusson à six), 101,
104.	406.
Amours (La Déesse d'), tap., 98,	Annonciation, tap., 99, 404.
412.	Apocalypse (L'), tap., 102.
Amours (Le Dieu d'), tap., 107,	Aragon (Armes d'), 85, 432.
433.	Argentine, sœur de Deiphile, Ama-
Amours (Le Priant d'), tap., 104,	zone, tap., 90, 411.
421.	Armes de France, 75, 76, 77, 78,
Amours (Tapisserie à ébattements	82, 83, 84, 85, 86, 87, 110, 403,
d'), 98, 409.	404, 406, 407, 414, 416, 426, 427,
Ancolies sur des tap., 102, 419.	428, 429, 430, 432, 436.
Angleterre (La Conquête de l'),	Armes de la Reine, 433.
tap., 62, 64, 93, 94, 411.	Armes d'Aragon, de Berry, de

1. Un document comme l'inventaire des tapisseries de Charles VI gagne singulièrement à être suivi d'une table qui rende les recherches faciles et rapides. Toutefois, on s'est borné à relever les mots offrant quelque intérêt au point de vue de l'histoire de la tapisserie et les noms des principaux personnages cités. Si on avait compris dans ce relevé tous les termes techniques d'étoffe ou de mobilier, cette annexe eût pris des proportions considérables, ce qu'il fallait éviter. On n'a pas perdu de vue, dans la rédaction de cette table, qu'il s'agissait d'un inventaire de tapisseries.

- Boulogne, de Bourgogne, de Dauphiné, de l'Empereur, d'Évreux, de Navarre. — Voy. ces mots.
- Arras (Tapisseries ou tapis de fil d'), 74, 79, 89, 92, 93, 96, 97, 98, 100, 104, 105, 106, 402, 405, 406, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 433, 435.
— (Gros fil d'), 414, 416, 434.
— (Serge d'), 402.
- Arrode (Guillaume), marchand parisien, 95.
- Audry (Jean), 432.
- Auguste ou Octavien (L'Empereur), tap., 65, 93, 433.
- Bailly (Nicaise de), notaire et secrétaire du Roi, 399.
- Barbafust (Maheu), 429.
- Barbastre (Histoire du siège de), tap., 63, 96, 409.
- Bataille (Nicolas), tapissier parisien, 66, 88, 89.
- Baugis (Deniset), chasublier, 397, 398.
- Beaumanoir (Robert de), 92.
- Bedford (Jean, duc de), régent du royaume, 60, 64, 66, 69, 71, 72, 397, 400, 401, 404, 407, 414, 416, 417, 419, 423, 424, 435, 436.
— (La duchesse de), 418, 419.
- Berry (Armes de), 90, 91, 411, 424.
— (Le duc de), 94, 433.
- Bordes, secrétaire du Roi, 71.
- Borgege (Jehan), 422.
- Boucassin, 61, 78, 404, 406.
- Boucicaut (Combat singulier de) contre les Anglais, 89, 93.
- Boucicaut (Tapisserie dite tapis), 64, 89, 91, 93, 409.
- Boulogne (Armes de), 78, 84, 403, 430.
- Bourbon (Armes de), 75, 407, 416, 427, 428, 429.
- Bourgogne (Armes de), 76, 84, 403, 426. — Voy. Anne de Bourgogne, Philippe le Bon.
- Bretagne (Chambre de), 101, 102, 103, 419.
— (Couvertures de), 420.
— (Serge de), 420.
- Brigge ou Bricgh (Jehan), garde de la tapisserie du Régent, 64, 407, 417, 419, 435.
- Caen (Serge de), 82, 103, 105, 403, 418, 420, 431.
- Camail, camaulx, 102, 420.
- Camelot, étoffe, 75, 430. — Voy. Reims (Camelot de).
- Canteleu (Pierre), conseiller en la Chambre des comptes, 73, 95.
- Carré (Fleuret), procureur de la veuve de Jean Duval, 73, 437.
- Cauchon (Pierre), évêque de Beauvais, 65, 422, 424.
- Cayet (Simon), 424, 433.
- Célestins (Salle des notaires en l'église des), 399.
- Cendal, ou Cendail, 61, 75, 77, 78, 80, 81, 83, 85, 86, 88, 397, 398, 403, 406, 407, 412, 418, 419, 428, 430, 436.
- Cerfs sur une tapisserie, 108, 404.
- Cerises (Personnages mangeant des) sur une tapisserie, 104, 108, 411, 424, 434, 436.
- Chaière royale pour le Conseil, décorée de lions et d'anges, 86, 416.
- Chaières, 87, 106, 107, 398, 405, 435.
- Chambre d'honneur (La), 105, 409.
- Chapellain, comptable. — Voyez Puligny (Jean de).
- Chapelle (Tapis de), 99, 404.
- Chardons (Tapisserie à), 100.
- Chariots, 400.
- Charles V, roi de France, 67, 93, 109.
— (Inventaire de), 74, 82, 87, 93.
- Charles VI, roi de France, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 71,

- 73, 74, 75, 77, 93, 94, 102, 108, 109, 412, 414, 421, 424, 427.
- Charles VI (Obsèques de), 63, 64, 396, 397, 398, 399, 400, 423, 425.
- Charles, duc d'Orléans, 88.
- Chasses et scènes champêtres en tapisserie, 62, 63, 64, 99, 100, 414, 421, 424, 434.
- Chausses et soulier de broderie, 403.
- Chiens dans des chapeaux (Tapisserie avec connins et), 100, 423.
- Cincellier, 86, 413.
- Cizac (Tapisserie de), 94.
- Clef (Écu à six anneaux d'or et une), 101, 406.
- Clovis (Histoire du roi), tap., 86, 401, 402.
- Clément (Pavillon aux armes du pape), 106, 429.
- Coissins ou consins (coussins), 83, 84, 85, 108, 398.
- Col (Armes de M^e Gontier), secrétaire du Roi, 105, 420.
- Compas (Ornements à), 76, 78, 83, 85, 86, 100, 404, 415, 417, 424, 427, 428, 436.
- Conflans (Jehan), secrétaire du Roi, 72.
- Connins (Tapisserie à), 100, 415, 423, 434.
- Cordouen (Pièce de), appelée cuirasse, 106.
- Cosse de genêt (Ordre de chevalerie de la), 75. — Voy. Genêt (Cosses de).
- Courtevache (Audry), clerc de la Chambre des comptes, 61, 73, 95, 107.
- Croissants, 81, 407, 424, 434.
- Croix en sautoir (Écusson de gueules à), 424, 434.
- Crucifiement, tap., 63, 97, 99, 404.
- Cuir (Broderie sur), 78, 404, 427.
- (Carreaux ou Coussins de), 85, 413, 414, 415, 419, 427, 431, 432.
- Cuir (Tentures de), 83.
- Voy. Cuirasse, Hongrie, Lyon.
- Cuirasse de cuir, 110.
- Cuir velus à tout le poil, 107.
- Cuissettes de lièvres de Norwège, fourrure, 82.
- Custodes, dans le sens de rideaux, 106, 402.
- Cygnés (Couverture à), 102, 420.
- Dame remuant l'eau à un batonnet, tap., 104, 414.
- Dauphin (Armes du), 429.
- Dauphiné (Armes de), 87.
- Debrayne (Henry), fourbisseur, 400.
- Deiphile, Amazone, tap., 90, 411.
- De la Chambre (Jean), dit le Besgue, marchand, 429.
- De la Garmoise (François), marchand de Troyes, 425, 426, 427.
- Delaistre (Eustache), chancelier de France, 94, 95.
- De Landes (Pierre), marchand de Paris, 428.
- Deschamps (Adam), notaire, 423.
- Dionis (Alain), officier de la maison du Roi, 62, 63, 70, 94, 95.
- Doriac (Regnault), marchand, 66, 419, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 436.
- Douay (Jean de), garde des coutures du Roi, 103.
- Dourdin (Jacques), tapissier parisien, 88.
- Droit cy à l'erbette jolie...*, inscription d'une tapisserie, 109, 413.
- Drosay (Jean de), secrétaire de la reine Ysabeau, 69.
- Du Boys (Henry), marchand, 429.
- Du Guesclin (Tapisserie de Bertrand), 62, 64, 94, 411.
- (Chronique en vers de), 97.
- Duval (Jean), garde des tapisseries, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 396, 398, 400, 401, 404, 407, 408, 411,

- 414, 415, 417, 421, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 433, 436, 437.
 Echecs (Joueurs d'), tap., 63, 96, 97, 402, 423.
 Échiquier échiqueté d'or et de gueules, 110, 435.
 Églises et châteaux sur une tapisserie, 427.
 Égyptienne (Serge brodée à une), 420.
 Empereur (Armes de l'), 85, 414.
 Enfants au bain, tap., 109, 413.
 Enfants avec oiseaux ou lapins, tap., 63, 98, 101, 108, 109, 402, 403, 412, 414.
 Épée (Vieille), 107, 435.
 Espineil (Toile d'), 104.
 Espinettes (Banquier fait à), 100, 416.
 Esprevier (Dossier à) d'orties, 110, 414.
 Évangélistes (Broderie des quatre), 79, 428.
 Évreux (Armes d'), 78, 416, 430.
 Faucon sur une tapisserie, 99, 100, 108, 419, 422.
 Festu (Jehan), peintre, 400.
 Feuilles d'aubépine, 84.
 — de chêne, en or, 88, 102, 407.
 — de figuier, 79, 426.
 — de trèfle, 76, 84, 403, 426.
 — de vigne et grappes de raisin, 85, 405, 406. — Voy. Vignettes.
 Fleur de lis (Écusson à une seule), 110.
 Fleurs de lis brodées, 76, 77, 78, 86, 397, 401, 425, 426, 428, 430.
 — (Semis de), 84, 86, 92, 107, 108, 396, 398, 400, 410, 413, 415, 419, 422, 426, 429.
 — d'argent, 101, 431.
 Fontaine (Tapisserie à personnages et), 97, 423.
 Foras (Marc de), maître des comptes du Roi, 425.
 Fortune (Chambre dite de), 64, 92, 402, 412, 422.
 Foucault (Guillaume), écuyer de Charles VI, 109, 412.
 Fromont (Jean), maître des comptes, 65, 433.
 Genêt (Branches ou cosses de), attribut de Charles VI, 74, 75, 77, 401, 410.
 Gerbes de blé (Tapis à), 77, 430.
 Girard de Commercy, tap., 64, 96, 409.
 Gombaut et Macée (Histoire de), tap., 109.
 Grimaces (Broderie de), 79.
 Guillaume (Le duc) qui conquiert Angleterre, tap. — Voy. Angleterre (Conquête de l').
 Guillaume de Leire (Serge brodée à la devise de), 102.
 Haquenée (Tapis nommé la), 106, 409.
 Haute lice (Tapis de), 409, 411, 433.
 Henri IV, roi d'Angleterre, 69.
 Henri V, roi d'Angleterre, 60, 68, 69.
 Henri VI, roi d'Angleterre, 60, 68, 69, 71, 424.
 Hercule, tap., 66, 91, 433, 436.
 Hermine, fourrure, 82, 398, 430.
 Héron pris par un faucon, sur une tapisserie, 108.
 Herpe sur une tapisserie, 103, 434.
 Heurtevent (Guillaume), garde des tapisseries, 60, 61, 63, 69, 70, 72, 73, 74, 92, 93, 95, 107, 436.
 Hippolyte, Amazone, tap., 90, 411.
 Hongrie (Cuir de), 61, 83, 404, 435.
 Hutin (Jean), clerc du greffier du Parlement, 107.
 JAMAIS, devise de Charles VI, 74, 77, 87, 401, 410.
 Jandoigne ou Jaudoigne (Jean de), tapissier parisien, 89, 90, 91, 94.
 Jason, tap., 96, 409.
 Jeanne d'Arc mise au nombre des Preuses, 61, 91.

- Jeanne d'Arc (Procès de), 65, 420, 422, 424.
- Jouës (Tapisseries de). — Voy. Saint-Denis, Saint-Inglevert, Saint-Ouen, Trente (Combat des).
- Jugement dernier, tap., 97, 405.
- KK couronnés, 87, 108, 426, 433, 434.
- KAROLUS inscrit sur une tapisserie, 93, 408, 434.
- Kyrketon (Alain), doyen de la chapelle du Régent, 64, 414, 419.
- Laillier (Michel de), 396, 419, 430, 431, 432.
- Lambert (Jaquemart), orbateur, 400.
- Lami (Guillaume), 436.
- Lampheto, tap., 91, 424.
- Lapins sur des tapisseries, 63.
- Le Bègue (Jean), notaire du Roi, 61, 73, 95.
- Le Boursier (Pierre), tendeur de tapisseries du Roi, 424.
- Leclerc (Perrin), orfèvre, 400.
- Le Fèvre (Jean), marchand de Paris, 427, 428.
- Legrant, maître d'hôtel du Régent, 418.
- Lempereur (Jacques), officier de la maison du Roi, 62, 63, 70, 91, 95, 105, 109.
- Letices ou Letices, fourrure, 82, 430.
- Levet ou Livet (Devise de Guillaume de), 420.
- Licorne sur une tapisserie, 99, 422.
- Lion sur une tapisserie, 99, 422, 434.
- Lions tenant rouleaux sur une tapisserie, 93, 408.
- Lions (Têtes de), 79, 426.
- Lomoy (Vincent), procureur au Châtelet, 107.
- Louis IX ou saint Louis, roi de France, 75.
- Louis II, duc d'Anjou, 88, 102.
- Lourdin de Saligny et de la Motte-Saint-Jean, premier chambellan de Charles VI, 412, 420, 421.
- Louvre (Château du), 60, 61, 68, 73, 74, 85, 86, 436.
- Lozenges (Ornements à), 92, 107, 426, 427.
- Luxembourg (Louis de), évêque de Théroüanne, 65, 66, 424, 436.
- Lyon (Cuir de), 107, 435.
- Lyon de Bourges, tap., 64, 97, 409.
- Malars (Couverture de cols de), fourrure, 79, 432.
- Marche (Tapisserie ou tapis à la), 96, 100, 101, 104, 406, 410, 414, 415, 416, 419, 423, 433, 434.
- Marguerite de Provence, femme de saint Louis, 75.
- Mauclerc (Girard), notaire, 423.
- Ménalipe, Amazone, tap., 91, 424.
- Menu vair, fourrure, 82.
- Merbury (Richard de), seigneur de Vignay, officier du Régent, 65, 417.
- Milet (J.), 72.
- Milon de Beauvais (Bataille de), tap., 89, 411.
- Montaigu (Girard de), évêque de Paris, 106.
- Morel (Regnauldin), apothicaire, 433.
- Morvilliers (Philippe de), premier président du Parlement de Paris, 65, 432.
- (Pierre de), chancelier de France, 432.
- Navarre (Armes de), 77, 84, 406, 407, 416, 429, 430.
- Norwège (Lièvres de), fourrures, 82.
- Notre-Dame de Liesse (Confrérie en l'honneur de), 400.
- Noyon (Évêque de), 66, 436.
- Nues (Bordure de), 77, 79, 400.
- Olivier le Baron, tap., 94.
- Ondes (Tapis à), 107, 426.
- Orfrais ou orfrois, 78, 418.

- Orine ou urinoir (Personnage pissant en une) sur une tapisserie, 100, 416.
- Ottovien ou Octavien (L'empereur), tap. — Voy. Auguste.
- Panthère (Peaux de), 76, 425.
- Papegai ou Papegaulx, 76, 78, 85, 98, 412, 426, 427, 428.
- Papillons, 77, 85, 428.
- Paré (Ambroise), 98.
- Parent (Jean), tapissier, 92.
- Paris (Ouvrage de), 422.
- (Tapisserie de fil délié de), 97, 98, 108, 404, 411, 423, 435.
- (Tapisserie de gros fil de), 99, 100, 101, 105, 108, 403, 411, 423, 424, 431, 434.
- Passe (Michel de), 106.
- Passions (Tapisserie dite les), 93, 415.
- Pavillon aux armes du pape Clément, 106, 429.
- Peaux de bêtes sauvages, 76.
- Pentasilée (Histoire de la reine), 90, 91, 410, 411.
- Perdrich (Jean), clerc de chapelle, 415, 435.
- Perdrix, 77.
- Philipot le fourreur, 397, 398.
- Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 68, 94, 400.
- Picard (Jean), secrétaire de la reine Ysabeau, 69.
- Plaisance (Tapisserie de l'histoire de), 97, 105, 409.
- Ponse (Jehan), tailleur d'images, 400.
- Potaye (Baudin), orfèvre, 400.
- Poves regarder...*, inscription d'une tapisserie, 109, 413.
- Preux et Preuses, tap., 62, 64, 90, 91, 93, 95, 433.
- Prevost (Guillaume), brodeur, 396, 397, 398.
- Prix des tapisseries au xv^e siècle, 66.
- Puligny (Jean de), dit Chapelain, écuyer, premier valet de chambre du Roi, 73, 94, 95, 109.
- Racamas (Drap d'or), 87, 405, 406.
- Rainceaulx (Ornement à), 101, 104, 106, 409, 414, 426, 431, 433.
- Reims (Camelot de), 82.
- (Carreaux de), 101, 419, 427.
- (Cathédrale de), 86.
- Renommée (Chambre dite de Bonne), 64, 95, 408.
- (Tapisserie de Bonne), 95, 96, 409.
- Riché (Écusson de), 416.
- Roses (Semis de), 101, 102, 107, 420, 427, 431.
- Roues de moulin, sur une tapisserie, 107, 398.
- Sages (Les Sept), tap., 63, 96, 409.
- Saint-Antoine (Bastille), 105.
- Saint-Denis (Chambre), 91.
- (Église de), 396, 398, 400.
- (Joutes de), tap., 62, 64, 66, 88, 91, 407, 408.
- (Religieux de), 64.
- Saint-Inglevert (Joutes de), tap., 62, 64, 89, 91, 93, 413.
- Saint-Ouen (Combats singuliers au château de), 88.
- Saint-Pol (Hôtel), 60, 61, 73, 74, 109, 412, 413.
- Saintron, 110.
- Salomon, tap., 96, 409.
- Samit, 92, 403, 412.
- Sarrazinois (Tapis), 80.
- Sarrazinoise (Chambre ou courtepoincte à façon), 61, 76, 78, 425, 427.
- (Nappe d'autel à façon, ou brodée à façon), 83, 413, 417, 432.
- Sarrazins (Toile brodée à façon de), 81.
- Satanin, 87. — Voy. Sotarin.
- Sauveur (Saint), tap., 63, 97.
- Semence ou Semis, 86, 430.
- Sémiramis, tap., 65, 91, 424.
- Soleil (Ciel à un), 106, 402.
- Sotarin (Drap d'or), 107, 398.



- Synoppe, Amazone, tap., 90, 411.
 Tabernacles (Carreaux à), 101, 419.
 Table d'autel en tapisserie représentant un Crucifiement, 97, 405.
 — représentant un Jugement, 405.
 Tapis à sommiers, 108.
 — de chambre, 98, 99, 422.
 — de chapelle. — Voy. Chapelle.
 — de couche, 99, 104, 105, 108, 402, 408, 423.
 — de muraille, 95, 96, 97, 104, 105, 402, 408, 421, 423.
 — de pied velus, 413.
 — de salle, 97, 98, 412, 434.
 — de sommiers, 108, 433.
 — de tente, 99.
 — marchepiez, 424, 428.
 — velus, 61, 83, 106, 404, 405, 406, 410, 413, 415, 417, 418, 422, 435.
 — velus et crespés, 410.
 — Voy. Arras, Chapelle, Marche, Paris, Volerie.
 Targe, 102, 420.
 Tartaire, 87.
 Testament (Scènes de l'Ancien et du Nouveau), tap., 62, 93, 415.
 Thamaris, tap., 90, 411.
 Thèbes (La conquête de), tap., 93, 433.
 Théroutanne (Évêque de). — Voy. Luxembourg (Louis de).
 Theuca ou Teucra, tap., 90, 411.
 Thierry (Gilet), tombier, 399.
 Thury (Pierre de), tombier et imagier, 399, 400.
 Tour du Boys (La), tap., 108, 404.
 Tournai (Chambre de), 92, 402.
 Trente (Bataille des), tap., 62, 64, 91, 92, 411.
 Troyes (Traité de), 60, 64, 68.
 Turgis (Michellet), clerc de la chapelle, 415.
 Valenciennes (Serges de), 101, 103, 428.
 Valentine de Milan (Comptes des couches de), 87.
Vêex cy Jeunesse..., inscription d'une tapisserie, 108, 422.
Vêex plaisance, inscription d'une tapisserie.
 Veluton (Guillaume), tailleur d'images à Paris, 69.
 Verdures (Tapisseries dites), 107, 433, 434.
 Verger de Jeunesse, tap., 97, 412.
 Vert gai, 84, 98, 401, 434, 436.
 Vert herbu, ou herbeux, 84, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 401, 406, 410, 412, 414, 416, 420, 422, 424.
 Vert perdu, 98, 103, 108, 402, 411, 415, 416, 423, 431.
 Vienne (Pierre de), peintre enlumineur, 400.
 Vignettes, petites feuilles de vignes, 101, 427.
 Villain (Colin), orfèvre, 400.
 Villain (Simon), orfèvre et marchand, 400.
 Vincennes, 60.
 — (Château du bois de), 92, 93, 408, 422.
 Vivian (Germain), marchand et bourgeois de Paris, 429.
 Volerie (Tapis de), 99, 105, 106, 108, 403, 409, 411, 416, 422, 424.
 Warwick (Le duc de), tap., 94.
 Wathelkyn, huissier de la Chambre du Régent, 420.
 Y (Semis d') dans une chambre, 419.
 Yolande d'Aragon, 102.
 Ysabeau de Bavière, reine de France, 69, 95, 97, 102, 108, 419.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire du droit et des institutions de la France, par E. GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la faculté de droit de Paris. Tome I^{er} : *la Gaule celtique, la Gaule romaine*. Paris, F. Pichon, 1887. In-8°, VIII-592 p.

De savants historiens avaient écrit l'histoire du droit et des institutions de la France à diverses époques, aucun n'avait encore entrepris un grand travail d'ensemble sur ce sujet important. M. Glasson n'a pas reculé devant cette tâche, à laquelle ses précédentes études l'avaient déjà préparé. Dans son avertissement, il justifie des attaques dont elle a été l'objet la division de son *Histoire du droit et des institutions de l'Angleterre* et déclare qu'il va la conserver. Ses raisons sont bonnes et la division par périodes est encore la plus rationnelle quand on veut traiter à la fois le droit et toutes les institutions d'un pays. La bibliographie générale de l'introduction et de la première partie qui suit, et celle de la seconde partie, qui se trouve au milieu du volume, sont satisfaisantes, quoique nécessairement incomplètes. Pour ne rien oublier, il aurait fallu un livre entier, tant la matière est riche. Je me permettrai de signaler quelques lacunes. Pourquoi citer Fauriel, Flach, Longnon dans les notes et ne pas les indiquer dans la bibliographie? Les *Mélanges archéologiques*, de Quicherat, le *Précis de l'histoire du droit*, de Viollet, le *Saint-Martin*, de Lecoy de la Marche, la notice d'Auguste Bernard sur le *Temple d'Auguste à Lyon*, l'*Atlas historique*, de Longnon, et l'explication qui l'accompagne, les dissertations de la nouvelle édition de dom Vaissète ne sont pas mentionnés, tandis que le lecteur est renvoyé à des travaux de valeur très médiocre.

L'introduction est un tableau intéressant des époques préhistoriques. On peut contester l'utilité de l'histoire de l'homme tertiaire et de l'homme quaternaire, puisqu'on ne sait rien de leurs institutions. L'auteur lui-même le constate. Nous arrivons à la formation de la nation gauloise, puis à la première partie, consacrée à la Gaule avant la domination romaine. Contrairement à l'opinion la plus généralement admise de nos jours, l'auteur prétend que les Celtes et les Gaulois sont deux groupes ethnographiques différents. A ce propos, disons tout de suite que M. Glasson est presque toujours en désaccord avec MM. d'Arbois de

Jubainville et de Valroger. Ça et là il émet des affirmations risquées : est-il vrai que la race des Morisques existe encore en Savoie, en Provence, en Languedoc, en Béarn, dans le Médoc, dans la Creuse et les Vosges ? Est-il vrai que les Juifs allemands de l'Alsace et des Vosges soient les descendants des Germains, des Slaves et des Tartares convertis au judaïsme du ^{vi} au ^{ix} siècle ? Peut-on affirmer que les Romains n'ont pas persécuté les Druides, que les Gaulois n'ont connu ni le duel judiciaire ni les ordalies ? En parlant incidemment de la féodalité, le savant professeur a confondu les époques quand il a écrit : « La base du droit féodal consiste dans la concession d'une terre à charge de service ou de redevance. »

Pour lui, le célèbre passage de César (*De bello gallico*, VI, § 19) prouve que la communauté existait entre époux chez les habitants de la Gaule. MM. Giraud et de Valroger n'y voyaient qu'un don mutuel de survie, et M. Violette penche pour cette opinion, qui me semble la seule admissible. La seconde partie, consacrée à l'époque gallo-romaine, l'emporte sur la première. Les sources, il est vrai, sont plus sûres et plus nombreuses. Le savant romaniste se retrouve avec toutes ses qualités ; il ne se contente plus de résumer les travaux de ses devanciers, il fait une œuvre originale. Les chapitres relatifs aux sources du droit, au droit civil, aux institutions politiques et administratives de l'époque gallo-romaine sont excellents. Quand l'auteur arrive aux institutions chrétiennes, sa doctrine est moins sûre et des réserves sont à faire. Ainsi, pourquoi écrire que « le christianisme contribua beaucoup à la décadence de la vie municipale ? » Comment affirmer que l'Église approuvait le divorce ? que saint Augustin enseignait qu'un homme divorcé ne commettait qu'un péché véniel s'il se remariait ? que les conciles universels étaient supérieurs au pape et que la primauté du siège de Rome n'était pas reconnue aux premiers siècles du christianisme ?

Je termine ces critiques en signalant l'absence d'un *erratum* ; il eût permis de corriger des fautes d'impression telles que celles-ci : Perraut, Fauvel, Regnier (à cinq pages différentes), de Maquignon, Yves de Chartres, pour Perrot, Fauriel, Renier, de Matignon, Yves de Chartres, ou des lapsus, comme celui de la page 41, où il est écrit que les Carthaginois doublèrent le cap de Bonne-Espérance avant *Magellan*. Dans un ouvrage aussi riche, la table des chapitres ne suffisait pas, il eût fallu ajouter une table alphabétique des matières.

Félix AUBERT.

Le Règne de Philippe III le Hardi ; thèse présentée à la faculté des lettres de Paris, par Ch.-V. LANGLOIS. Paris, Hachette, 1887. In-8°, xiv-466 p.

M. Langlois vient d'écrire un chapitre de l'histoire de France qu'on

avait jusqu'ici entièrement négligé. Séduits en effet par l'intérêt qui s'attache au souvenir de saint Louis et de Philippe le Bel, les différents historiens semblent s'être entendus pour laisser dans l'ombre la période qui sépare les règnes de ces deux rois. Notre ignorance sur les quinze années que Philippe III a passées sur le trône était d'autant plus regrettable qu'à la fin du *xiii*^e siècle la politique française change d'orientation et que nous ne savions pas si la rupture de la royauté avec la tradition féodale et sa lutte contre les seigneurs avaient commencé avant 1285.

Pour combler cette lacune, M. Langlois s'est livré à de nombreuses recherches aux Archives, à la Bibliothèque, au British Museum, et l'énumération raisonnée des documents qu'il a consultés transforme son introduction en une excellente bibliographie des sources historiques du *xiii*^e siècle.

Il a composé ainsi une savante monographie où sont étudiés les événements et les institutions du règne, et où le départ est fait avec le plus grand soin de ce qui appartient en propre à Philippe III et de ce qui lui avait été transmis par ses prédécesseurs. Ce travail très délicat, et qui suppose une profonde connaissance du règne de saint Louis, ajoute une grande précision aux résultats obtenus par l'auteur.

On peut dès lors se faire une idée juste du prince qui a gouverné la France de 1270 à 1285. Sincèrement pieux, honnête, courageux, il avait toutes les qualités d'un baron, mais celles d'un roi lui manquaient. Il n'a donc pas exercé par lui-même d'action puissante sur les affaires de son temps. Les différentes intrigues qui s'agitèrent autour de Marie de Brabant, de Marguerite de Provence, de Pierre de la Brosse ne troublèrent que la surface de la cour et n'eurent pas davantage leur contre-coup dans la direction politique du règne.

Celle-ci appartient véritablement aux officiers formés à l'école de saint Louis ou d'Alphonse de Poitiers, aux Mathieu de Vendôme, aux Bertrand de Montaigu, aux Eustache de Beaumarchais, et le gouvernement de Philippe III ne fut en quelque sorte qu'un prolongement de celui de Louis IX.

Le livre premier est consacré à cette étude sur le caractère général du règne de Philippe le Hardi ; dans les chapitres suivants, M. Langlois esquisse rapidement les événements politiques qui s'y sont placés ; il nous montre le désir de la croisade ne cessant de hanter l'esprit du roi et se trouvant perpétuellement combattu par les efforts intéressés de Charles d'Anjou, qui échoue dans sa tentative pour placer la couronne impériale sur la tête de Philippe III, mais qui réussit à l'entraîner dans la désastreuse expédition d'Aragon, où le père de Philippe le Bel trouve la mort.

Il aurait mieux valu, ce nous semble, dans cet exposé, laisser aux noms des princes étrangers la forme sous laquelle on est habitué à les

reconnaître, mais c'est une question sans importance, et ce livre II ne forme pas d'ailleurs la partie essentielle de l'œuvre de M. Langlois. Celui-ci n'a pu se dispenser d'indiquer ainsi la succession des faits, mais ce qui attire surtout son attention, ce qui fait l'objet de ses recherches les plus originales, ce sont les rapports du roi avec les seigneurs, avec l'Église, avec le peuple ; c'est l'organisation judiciaire, administrative et financière.

Sous le successeur de saint Louis, les développements des domaines et de l'autorité du roi continuent leur marche ascendante, mais cette progression se fait sans violence, en respectant toujours les lois de la société féodale. Ce sont des successions, des mariages, des acquisitions qui assurent à la dynastie capétienne la possession des comtés de Poitiers et de Toulouse, du comté de Champagne, des seigneuries de Nemours, de Pierrefonds, etc. ; en face de ces agrandissements, la modération des officiers royaux ne se dément jamais et contribue efficacement à faire accepter aux populations la nouvelle autorité qui leur est imposée.

Philippe III sut réprimer avec fermeté les révoltes du comte de Foix et du comte d'Armagnac, puis pardonner à leurs auteurs. Mais il ne montra pas la même énergie pour continuer la lutte commencée par son père contre les abus des tournois et du duel judiciaire.

On ne trouve nulle part dans sa politique de tendance à briser les liens de la hiérarchie féodale. L'anoblissement de Raoul l'Orfèvre n'a jamais été prouvé, il aurait répondu d'ailleurs au mouvement général qui préparait la chute des barrières élevées entre la noblesse et la haute bourgeoisie.

Quant à l'ordonnance sur les amortissements, elle n'est que la consécration de la législation féodale et du droit « du souverain fief » dans toute l'étendue du royaume. »

Les prérogatives de l'Église furent également respectées par Philippe III, qui s'abstint de prendre parti dans les discussions dogmatiques.

Avec les communes, il en usa plus librement. Les franchises communales furent presque entièrement anéanties par la répression violente des révoltes soulevées dans certaines villes, par l'ingérence des officiers royaux dans l'administration financière, par la fréquence des lettres de non-préjudice qui « commençaient la prescription par le roi de toutes les libertés. »

Mais en même temps que les villes perdaient de leur indépendance, la bourgeoisie gagnait en considération dans la société ; elle pouvait moyennant finance acquérir des fiefs, elle jouissait d'une condition fort prospère.

En résumé, dans les relations du roi avec les différentes classes du royaume, on reconnaît la même politique habile et modérée. Les officiers royaux ne prétendent pas engager une lutte de vive force avec les

•

seigneurs, ils se conforment aux principes du droit féodal, mais ils prennent adroitement dans chaque affaire le parti le plus favorable au roi ; ils élargissent peu à peu la juridiction royale par l'invention des cas royaux, terme vague et élastique, ainsi que par la pratique des appellations à la cour du roi, qui se multiplient chaque jour et s'appliquent même au duché de Guyenne.

Le Parlement en effet était encore à cette époque dans sa période de formation. C'est sous saint Louis que ce corps conquiert son individualité, mais c'est sous Philippe III qu'il devint stable et se fixa définitivement à Paris.

M. Langlois lui consacre une savante dissertation, où il met à profit la mine nouvelle de documents qu'il a eu le talent de découvrir pour l'histoire de cette institution¹.

Le personnel administratif qui transmettait sur tous les points de la France l'action du pouvoir royal n'offre pas un sujet d'observation moins intéressant que l'organisation centrale de la justice. Le bailli ou le sénéchal était un personnage puissant, dont les mille attributions sont examinées dans un curieux chapitre. Rien de plus vivant que le récit des méfaits de Jean de Nuevi, ce « Verrès de haute Normandie, » dont les malversations eurent pour dénouement un procès devant le Parlement.

M. Langlois termine son tableau de l'administration de Philippe III en établissant le budget royal à la fin du XIII^e siècle. Les revenus du domaine, les aides féodales, les décimes ecclésiastiques ne suffisaient pas toujours aux dépenses croissantes occasionnées par l'organisation militaire et maritime. Philippe III eut la sagesse de ne pas altérer les monnaies et se contenta de contracter quelques emprunts.

Les sources auxquelles M. Langlois a puisé sont de toute nature, et on trouve dans ses notes les textes les plus variés et les plus curieux ; il a su tirer en particulier un merveilleux parti des procès-verbaux d'enquêtes qui rendent si bien la physionomie d'un siècle en faisant parler les personnages eux-mêmes.

A la fin de l'ouvrage, deux séries importantes de documents viennent enrichir les recueils de textes du XIII^e siècle. Dans la seconde sont réunies certaines pièces inédites, offrant un intérêt exceptionnel ; dans la première, après une introduction sur des documents que les traités de diplomatique avaient négligés jusqu'ici, les mandements, on trouve la correspondance administrative de Philippe III, dont les différentes pièces sont transcrites ou analysées, suivant qu'elles sont ou non inédites.

Ce résumé peut, croyons-nous, donner une idée de la contribution importante apportée par M. Langlois aux études historiques. Quand

1. *De monumentis ad priorem curiæ Regis judiciariæ historiam pertinentibus* (Paris, 1887, in-8°).

chaque règne aura été l'objet d'une monographie aussi complète, l'histoire de France sera bien près d'être achevée.

LÉON LE GRAND.

Recherches critiques sur la biographie de Henri de Gand, par François EHRLÉ; traduit de l'allemand par J. RASKOP¹. Tournai, 1887. In-8°, 49 p.

Il s'agit du philosophe justement célèbre dont les opinions indépendantes avaient encore, longtemps après sa mort, au xiv^e siècle, de nombreux adversaires et de nombreux partisans. Tous les bibliographes modernes disent qu'il était de noble naissance, comme appartenant à la famille Goethals; ils ajoutent que, venu dans sa jeunesse à Paris, il fut un des hôtes de la Sorbonne, et, sinon tous, du moins la plupart, prétendent qu'il fit profession d'observer la règle des Servites. Le P. François Ehrle combat successivement chacune de ces trois assertions.

La première est surtout fondée sur une bulle d'Innocent IV, du 13 mai 1247, qui nomme protonotaire apostolique Henri Goethals, né à Gand, fils de Gerelm Goethals et de Marguerite de Masmines, maître ès arts en l'Université de Paris. Cette bulle existe en effet; mais le P. Ehrle la déclare fautive. Il conteste aussi les raisons que l'on allègue pour compter Henri de Gand parmi les *hospites* ou les *socii* de l'antique Sorbonne. Enfin, ayant recherché tous les textes dont on s'est fait des arguments pour l'affilier aux Servites, il les produit et en discute la valeur.

Sur deux de ces points, la savante critique du P. Ehrle paraît irréfutable. Il est en effet vraisemblable que le docte Henri n'eut pas Gerelm Goethals pour père; il est certain qu'il ne porta jamais la robe des Servites. Si nous avons quelque part reproduit l'un ou l'autre de ces dires, nous corrigeons l'erreur ou les erreurs que MM. Huet et Lajard nous ont fait commettre: Henri de Gand, né d'un père incertain, mourut archidiacre de Tournai, ni protonotaire du saint-siège, ni religieux d'un ordre quelconque. Mais il nous est moins clairement démontré qu'il n'ait pas habité la Sorbonne. Un annaliste du xiv^e siècle, Charles Meusnier, nous l'a représenté professant à la Sorbonne même, *in scholis Sorbonicis*. Cela semble, nous le reconnaissons, peu digne de foi. Mais le P. Ehrle prouve-t-il que l'illustre docteur n'avait pas le titre de *Sorbonicus* et ne résidait pas en Sorbonne parce qu'il enseignait ailleurs? Notre avis est qu'il ne le prouve pas péremptoirement. A tort, dit-il, on invoque une liste de Sorbonistes où se trouve son nom, cette liste ayant été dressée dans le xiv^e siècle. Mais il est évident qu'on l'a dressée sur des

1. Le mémoire du P. Ehrle a paru en 1885 dans l'*Archiv für Literatur- und Kirchen-Geschichte des Mittelalters*, t. I, p. 365-401.

pièces authentiques, et, s'il y a des erreurs, elles sont peu graves. A tort on fait remarquer, ajoute le P. Ehrle, que son portrait fut placé, vers l'année 1483, dans la bibliothèque de la Sorbonne avec ceux de trente-sept autres Sorbonistes, un de ces trente-sept étant le Franciscain Jean de la Rochelle, mort avant la fondation de la Sorbonne, en 1245. Mais cet argument est sans valeur. Le Jean de la Rochelle dont le portrait se voyait à la bibliothèque de la Sorbonne n'est certainement pas le célèbre Franciscain; c'est un de ses obscurs homonymes dont le nom se retrouve sur la liste publiée par M. Franklin. Comment les bibliothécaires de la Sorbonne, qui étaient, au xv^e siècle, des érudits, se seraient-ils rendus coupables de la méprise que le P. Ehrle met à leur compte? Enfin, dit le critique, tous les docteurs connus qui résidèrent à la Sorbonne lui firent en mourant quelques dons, et, parmi ces docteurs connus, un seul, Henri de Gand, n'aurait légué rien à cette maison! Un seul? Mais le plus connu de ces docteurs est certes Guillaume de Saint-Amour, et lui non plus, consultez de nouveau l'excellent travail de M. Delisle, ne figure pas parmi les bienfaiteurs de la Sorbonne; et n'y figurent pas non plus Eudes de Douai, Arnoul de Crespy, Eudes de Saint-Denys, Barthélemy de Bruges, Henri de Hesse, etc., etc.

Ainsi, nous croyons devoir nous inscrire contre une des conclusions du P. Ehrle. Mais contre une seule; les autres nous paraissent pleinement justifiées.

B. HAURÉAU.

Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, publiés pour la première fois par A. DE LA BORDERIE, abbé J. DANIEL, R. P. PERQUIS et D. TEMPIER. Saint-Brieuc, imprimerie L. Prud'homme, éditeur, 1887. Gr. in-4°, LXXVI-545 p., 9 planches, dont deux en chromolithographie¹.

Ce volume a droit d'être recommandé d'une façon toute particulière aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, et pour l'importance des documents qu'il renferme, et pour la part qui revient à deux de nos confrères dans la direction et l'exécution du travail, et pour la gracieuse attention que le promoteur de l'entreprise, monseigneur Bouché, évêque de Saint-Brieuc, a eue d'offrir à l'École des chartes un des rares exemplaires du livre tiré sur papier de Hollande.

1. Les chromolithographies sont consacrées à la reproduction d'une très vieille chasuble de l'église de Louanec et d'une verrière de l'église de Moncontour. Parmi les autres planches, nous devons citer les héliogravures qui se rapportent à plusieurs anciens manuscrits : l'enquête de canonisation, de la bibliothèque de Saint-Brieuc; le rapport des cardinaux, du cabinet de M. Prud'homme; un bréviaire de l'église du Minihi-Tréguier, qui, suivant une respectable tradition, a été à l'usage de saint Yves.

Il suffira de résumer l'introduction de M. Arthur de La Borderie, pour bien faire comprendre la composition du recueil et en faire apprécier l'intérêt. Cette introduction se divise en quatre parties. L'auteur, après avoir discuté et établi les dates de la vie de saint Yves, examine plusieurs questions difficiles ou controversées touchant l'histoire du saint, puis passe en revue les monuments originaux de l'histoire de saint Yves, en s'attachant à en bien déterminer le caractère, à en découvrir l'origine, à en démontrer l'intégrité et à décrire avec la plus minutieuse exactitude les manuscrits qui nous en ont transmis le texte. M. de La Borderie explique ensuite comment il a préparé l'édition à l'aide des copies de M. l'abbé Daniel et du R. P. Perquis et avec le concours de notre confrère M. Tempier, qui a révisé les copies et corrigé les épreuves. L'introduction se termine par de substantiels renseignements sur les chromolithographies, les héliogravures et les autres illustrations du volume; c'est là qu'ont trouvé place des détails très complets sur l'iconographie de saint Yves.

Les monuments originaux de l'histoire de saint Yves peuvent se réduire à quatre : I. Enquête sur la vie et les miracles de saint Yves, faite à Tréguier, en 1330, par l'évêque de Limoges, l'évêque d'Angoulême et l'abbé de Troarn. Les commissaires n'entendirent pas moins de 243 témoins dont les dépositions, fidèlement recueillies, ne nous révèlent pas seulement les actes de vertu de saint Yves et les miracles que la dévotion des fidèles lui attribua aussitôt après sa mort; elles nous mettent sous les yeux une foule de particularités se rattachant à la vie civile et religieuse des populations bretonnes du *xiii^e* et du *xiv^e* siècle. De cette enquête on ne connaissait jusqu'à présent que les fragments, très insuffisants et incorrects, jadis publiés par les Bollandistes. Le texte complet a été fourni aux éditeurs par une copie du *xiv^e* siècle acquise en 1860 par la bibliothèque de Saint-Brieuc. M. de La Borderie a eu le mérite de constater et de démontrer, contrairement à l'opinion généralement accréditée, que la copie de Saint-Brieuc n'offrait aucune lacune et qu'elle était la reproduction, page pour page, de l'exemplaire qui avait été employé, en 1331, dans les procédures de canonisation.

II. Rapport de trois cardinaux, Jean Raimond de Cominges, Jacques Fournier et Luc de Fiesque, que le pape Jean XXII avait chargés de vérifier, de dépouiller et de résumer la précédente enquête. Les Bollandistes en avaient imprimé des fragments un peu arbitrairement choisis et qui ne donnaient pas une juste idée du document. Nous en possédons maintenant le texte parfaitement complet, d'après un manuscrit du commencement du *xv^e* siècle qui appartient à M. L. Prud'homme, imprimeur à Saint-Brieuc.

III. Premier office de saint Yves. M. de La Borderie l'a tiré d'un légendaire de l'église de Tréguier qui n'existe plus, mais qui, pour l'office de saint Yves, est représenté par une transcription des Bénédictins

et par une copie du xv^e siècle, aujourd'hui ms. latin 1148 de la Bibliothèque nationale. Notre confrère a démontré que cet office, qui est très développé, a été rédigé vers le milieu du xiv^e siècle et qu'il constitue la source principale à laquelle a puisé le dominicain Maurice Geffroi pour composer, vers l'année 1470, une Vie de saint Yves. Ce dernier ouvrage, fort connu par l'édition qu'en ont donnée les Bollandistes, n'aura plus la valeur qu'on lui a longtemps attribuée. Ce sont les leçons de l'office primitif qui, désormais, devront être considérées comme la Vie originale de saint Yves. A l'office tiré du légendaire de Tréguier, M. de La Borderie a joint la messe de la fête de saint Yves que contient l'ancien missel d'Angers et dans laquelle on remarque une longue prose commençant par ces mots : *Cælum sacrum Ecclesiæ*.

IV. Bulle de canonisation. Émanée de Clément IV, le 19 mai 1347, cette bulle paraît ici pour la première fois, d'après un exemplaire original qui est au trésor de la cathédrale de Tréguier. Elle est suivie de deux lettres de Clément VI adressées l'une au roi Philippe de Valois, l'autre au chapitre de Tréguier, toutes les deux relatives à la canonisation et au culte de saint Yves ; elles avaient été insérées dans les *Annales ordinis Fratrum Minorum*, d'après les registres de la chancellerie pontificale.

Ce simple exposé montre l'importance des textes du xiv^e siècle réunis dans le beau volume dont nous annonçons la publication et qui fera grand honneur à M. de La Borderie et à tous ses collaborateurs, y compris l'imprimeur-éditeur, M. L. Prud'homme. Rien n'a été épargné pour en faire un monument qui réponde à la vénération et à la célébrité dont le nom de saint Yves est entouré en Bretagne.

L. DELISLE.

Livre de comptes, 1395-1406. Guy de La Trémoille et Marie de Sully.

Publié d'après l'original par Louis DE LA TRÉMOILLE. Nantes, Émile Grimaud, imprimeur-éditeur, 1887. In-4°, 276 p.

Le document que vient de publier M. le duc de La Trémoille est le compte des recettes et des dépenses que Dyne et Jacques Raponde, marchands et bourgeois de Paris, firent à partir de l'année 1395 pour Gui de La Trémoille et pour Marie de Sully, sa femme.

Ce document, dont l'original fait partie du chartrier de l'éditeur, est de tout point comparable aux comptes et inventaires des rois de France, du duc de Berry, des ducs d'Orléans et des ducs de Bourgogne qui ont été mis en lumière dans les quarante dernières années et qui nous ont apporté de si curieuses révélations sur la vie des cours, sur le développement des arts, de l'industrie et du commerce, sur les mœurs des différentes classes de la société, sur les événements politiques et militaires du xiv^e siècle. A chaque page du document imprimé par M. le duc de

La Trémoille, nous trouvons des noms d'artistes et de négociants français ou étrangers, dont l'habileté et la puissance méritent de fixer l'attention. Citons comme exemples plusieurs articles pris, à peu près, au hasard :

« Pour les despens de maistre Remond du Temple, un varlet et deux chevaux et les despens d'un maçon et de son cheval qu'il mena avecques lui à Sully, et party le 22^e jour de juing (1396), pour aler veoir et visiter la place et la tracier et ordonner, où se doit faire le chastel du dit Sully, et demoura jusques au 29^e ensuivant, par huit jours entiers tant en alant, séjournant la et retournant, à 16 s. 8 d. t. par jour, valent 6 frans, 13 sous, 4 deniers tournois » (p. 43).

« A Jehannin Creton, peintre, le xvii^e jour de novembre, l'an mil CCC lxxxvi, pour sa peine et salaire d'avoir ystorié le livre de deduit de chace de bois et d'oiseaux, appellé le livre du roy Modus, lequel monseigneur avoit fait escrire et commandé qu'il feust ystorié, par marchié fait par Adenin au dit peintre à 2 s. 6 d. t. pour ystoire, où il y en a 64, valent 8 frans » (p. 50).

« A Colart de Laon, le 23^e jour de décembre l'an dessus dit, pour le parpaiement de la peinture d'uns grans tableaux qui ont esté portez à Chartres pour mettre en la grant eglise, en la chappelle où monseigneur a ordonné de chanter, lesquels tableaux coustent 32 frans... » (Page 53.)

« A Robin Jaquin, escrivain et enlumineur de livres, le premier jour de fevrier, pour avoir fait 2 quayers neufs es grans heures de madame et enluminer, etc. » (page 73).

« A Jehan de Thory, ouvrier de tumbes, pour la façon de la tombe de monseigneur de La Trémoille, le 14^e jour de janvier 1398, ... 200 fr. » (page 127).

Dans un autre ordre d'idées, les comptes de Dyne et Jacques Raponde fournissent beaucoup de renseignements sur les préparatifs et sur l'issue de la croisade qui aboutit à la catastrophe de Nicopolis et à la suite de laquelle Gui de La Trémoille mourut à Rhodes en 1397.

A ce compte, déjà si curieux par lui-même, l'éditeur a joint une quarantaine de pièces tirées du chartrier de Thouars, du Trésor des chartes et des archives des ducs de Bourgogne, qui nous font exactement connaître le caractère, les habitudes, la fortune et l'entourage de Gui de La Trémoille, de Marie de Sully et de Pierre de La Trémoille, frère de Gui.

Les textes ne sont point annotés, mais les principaux articles de la table sont de véritables commentaires, rédigés sur des pièces originales du xiv^e et du xv^e siècle.

Ce volume, comme ceux que nous devons déjà à M. le duc de La Trémoille¹, atteste à la fois la richesse du chartrier de Thouars et le goût

1. *Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis II de La*

exquis dont l'éditeur fait preuve, en livrant à la publicité, sous une forme à la fois scientifique et somptueuse, des documents tout à fait nouveaux, dont les historiens auront fréquemment l'occasion de faire usage.

L. DELISLE.

Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage, conseiller des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1438-1523), par Bernard de MANDROT, ancien élève de l'École des chartes. Paris, A. Picard, 1886. In-8°, ix-404 pages.

Nous nous associons au sentiment exprimé par M. de Mandrot dans sa préface, où il regrette qu'Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage, conseiller de quatre rois, n'ait pas, à l'exemple de son contemporain Philippe de Commines, écrit l'histoire des nombreux événements auxquels il se trouva mêlé. L'absence de ces Mémoires est d'autant plus fâcheuse qu'une très grande partie de la correspondance de Batarnay a disparu. Toutefois, M. de Mandrot a pu utiliser une notable portion de ses papiers conservés à la Bibliothèque nationale dans la collection de pièces manuscrites offerte au roi par Hippolyte de Béthune en 1664 et aussi la correspondance de Louis XI, dont MM. Ét. Charavay et J. Vaesen ont entrepris la publication sous les auspices de la Société de l'histoire de France. Le fonds Béthune ne renferme pas moins de soixante-huit lettres de Louis XI à du Bouchage, et l'on comprend aisément tous les renseignements importants qu'elles peuvent fournir. Il est juste de reconnaître que l'on en a tiré le meilleur parti possible dans la biographie que nous allons analyser.

Voici le portrait de Batarnay tracé par M. de Mandrot dans l'une des pages de son livre, où il approuve Charles VIII de l'avoir choisi pour gouverneur de son fils : « Mœurs irréprochables, caractère énergique, mais doux, prévoyant, mais enjoué, connaissance parfaite des hommes et des choses, et surtout fidélité inaltérable à ses maîtres, Ymbert de Batarnay réunissait toutes les qualités du parfait gouverneur. Quant à ses défauts, il n'en possédait qu'un seul bien saillant, son âpreté au gain. » L'auteur, on le voit, ne ménage pas les éloges, et nous n'avons pas l'intention de jeter une ombre défavorable sur ce tableau ; nous voulons toutefois examiner d'après ce que nous savons de la vie de ce personnage s'il est digne en tous points d'une telle appréciation. Ymbert de Batarnay, l'un des trois fils d'Arthaud de Batarnay et de Catherine de Gaste, naquit vers 1438 ; il appartenait à une noble maison dauphinoise, qu'il devait faire sortir de l'obscurité où elle était restée jusqu'au

Trémoille pendant la guerre de Bretagne (1488). Paris, 1875, in-8°. — *Chartier de Thouars. Documents historiques et généalogiques*. Paris, 1877, in-fol.

xv^e siècle. C'est en 1255 que son nom apparaît pour la première fois dans les textes imprimés ou manuscrits, à l'aide desquels M. de Mandrot a pu dresser un tableau généalogique très détaillé, contenant la filiation de cette famille jusqu'à la fin du xvr^e siècle, époque où s'éteignit la descendance masculine.

La rencontre de Louis XI, alors dauphin, et d'Ymbert de Batarnay s'opéra dans des circonstances qui devaient sceller à jamais l'union de ces deux hommes, si bien faits pour s'entendre. Le dauphin, en lutte ouverte contre le roi, son père, et ses ministres, s'était retiré dans son gouvernement du Dauphiné, dont il faisait un véritable État parfaitement indépendant. On sait avec quel soin il recherchait autour de lui les hommes capables de seconder ses projets ambitieux. Vers 1455, se rendant de Vienne à Romans, il remarqua un jeune damoiseau qui chassait au faucon près du château de Charmes; admirant l'adresse déployée par l'enfant, qui n'était autre qu'Ymbert de Batarnay, le dauphin l'interrogea et l'entretint pendant quelque temps; il reconnut sans doute tout le parti qu'il pourrait tirer plus tard des nombreuses qualités d'un tel serviteur et l'attacha dès lors à sa personne. « Louis, qui se connaissait en hommes, dit M. de Mandrot (p. 6), n'eut jamais la main plus heureuse que le jour où il s'attacha Ymbert de Batarnay. » Il employa en effet tous les moyens alors en son pouvoir pour gagner entièrement à sa cause cet homme, dont l'unique défaut était, paraît-il, une âpreté au gain qui coûta cher au trésor royal. Mais qu'importait au dauphin, qui ne reculait devant aucun sacrifice pour l'exécution de ses plans? Devenu roi, pouvait-il oublier qu'Ymbert de Batarnay fut au nombre des chevaliers qui l'accompagnèrent dans sa fuite, lorsque, refusant ouvertement de se soumettre aux ordres de Charles VII, il se retira auprès du duc de Bourgogne? A peine monté sur le trône, Louis XI s'empressa de combler de faveurs, au détriment des fidèles serviteurs de son père, ceux qui n'avaient pas craint de se compromettre pour lui, et l'écuyer dauphinois fut nommé, le 6 août 1461, quinze jours seulement après la mort de Charles VII, valet de chambre du nouveau roi, garde et capitaine des places de Blaye et de Dax, en Guyenne. Ajoutons en outre que le texte des lettres expédiées à cette occasion qualifie Ymbert de « seigneur du Bouchage, » sans doute parce que, dès cette époque, Louis XI s'était engagé à faire passer dans les mains de son fidèle serviteur les biens de Gabriel de Roussillon, seigneur du Bouchage, de Brangues et de Morestel, qui, en 1456, avait soutenu l'autorité royale contre le dauphin rebelle. Gabriel de Roussillon, emprisonné dans un cachot du château de Beaurepaire, en Dauphiné, y mourut le 27 décembre 1461. Son neveu et héritier, Falques de Montchenu, suzerain d'Ymbert de Batarnay, qui s'appelait alors M. de Charmes, ne put entrer en possession de ce magnifique héritage qu'en l'attribuant comme dot à sa fille Georgette de Mont-

chenu, et il dut, non sans de vives répugnances, la donner en mariage à son puissant vassal. Dès les premières années du règne, M. de Charmes reçut fréquemment des marques de la munificence de Louis XI, qui lui assura les revenus des châtellenies et mandements de Peyrins, de Beaumont et de Monteux en Dauphiné; il obtint encore l'office de visiteur des gabelles et celui de maître des ports et passages dans la sénéchaussée de Lyon. En 1464, le sire d'Estouteville, capitaine du Mont-Saint-Michel, étant mort, la garde de cette importante forteresse fut confiée à du Bouchage. Cependant, ce n'est qu'en 1465, pendant la guerre du Bien public, que s'accuse nettement le rôle politique du favori, dont la fidélité fut alors inébranlable. Aussi fut-il bientôt après élevé à la dignité de conseiller et de chambellan du roi.

Nous n'essaierons pas de dresser la liste de toutes les terres et seigneuries qui vinrent s'ajouter encore à ses domaines déjà nombreux, en Dauphiné, en Gascogne, dans le Rouergue, en Auvergne, en Picardie, en Touraine, etc.; nous croyons en avoir assez dit pour montrer l'«*âpreté au gain*» qui semble bien être le trait caractéristique de ce personnage. Ajoutons seulement que cette fortune rapide ne se fit pas sans rencontrer d'obstacles; les seigneurs spoliés réclamèrent plus d'une fois, et l'on peut dire que du Bouchage a passé une bonne moitié de sa vie à défendre ce qu'il avait acquis plus ou moins légitimement pendant l'autre moitié. Mais ce qui était entre ses mains en sortait bien difficilement, et il finissait toujours par avoir gain de cause ou par obtenir des dédommagements.

Examinons maintenant les principaux événements qui fournirent à du Bouchage l'occasion de montrer ses talents et de mériter les faveurs dont il était sans cesse comblé. Son biographe ne lui ménage pas les épithètes flatteuses : «*le prudent seigneur*, » «*l'adroit Batarnay*, » «*le rusé Dauphinois*, » «*le diplomate de premier ordre*, » telles sont les expressions qui reviennent constamment sous sa plume. La prudence, l'habileté, voire même la ruse et une certaine souplesse dans le caractère et les idées, devaient être les qualités prédominantes d'un homme, qui put s'élever aussi rapidement aux plus hautes dignités sous un maître tel que Louis XI. On voit clairement qu'il sut mettre toutes ses qualités en œuvre pour son plus grand profit dans ses affaires privées; elles apparaissent, croyons-nous, à un moindre degré, lorsqu'il s'agit des affaires publiques véritablement importantes. Nous l'avons vu arriver par ses intrigues à surmonter tous les obstacles qui l'empêchaient d'obtenir les terres du seigneur du Bouchage, qu'il convoitait. M. de Mandrot pourrait-il affirmer que le «*rusé Dauphinois*, » envoyé par Louis XI près du duc de Guyenne, en 1469, pour surveiller ses menées dangereuses, exerça une réelle influence sur la conduite de ce prince? Son intervention nous paraît plus efficace dans la pacification du Roussillon, dont il fut nommé lieutenant général, en 1475, et il faut lui savoir gré d'avoir

su calmer l'ardeur vengeresse de Louis XI, qui ne songeait à rien de moins qu'à chasser de la ville de Perpignan, tombée en son pouvoir, la majeure partie des habitants. Du Bouchage assista peu après à l'entrevue de Louis XI et d'Édouard IV, à Picquigny, le 29 août 1475; mais dans une semblable circonstance il ne put jouer qu'un rôle secondaire. Trois ans plus tard, il fut chargé, avec quelques autres commissaires, d'ouvrir des négociations avec les gens du duc Maximilien. On discuta beaucoup, semble-t-il, mais il n'y eut rien de conclu; l'« adroit diplomate » attendit vainement « le bon coup, » qui ne se présenta pas.

Du Bouchage employait les loisirs que lui laissaient parfois les missions dont il était chargé à rendre au roi des services qui, pour rentrer dans un tout autre ordre d'idées, ne lui étaient pas moins agréables. Il était en effet chargé d'exécuter les vœux de Louis XI, et, si l'on se rappelle avec quelle facilité ce prince, plus superstitieux que réellement dévot, s'engageait vis-à-vis de tous les saints du paradis honorés d'une façon spéciale, on comprendra que la tâche confiée à du Bouchage n'était pas une sinécure. Mais celui-ci, connaissant bien le caractère de son maître, savait, sans aucun doute, tirer bon parti de la situation. De tous côtés des médecins, des empiriques et autres charlatans arrivaient à la cour pour offrir leurs soins au roi malade : c'est du Bouchage qui sert d'intermédiaire et appuie les requêtes des solliciteurs. Son influence « sur le solitaire de Plessis-lès-Tours » est grande et tout le monde s'adresse à lui. Louis XI, « qui, en le comblant de bienfaits peut-être excessifs, — dit M. de Mandrot, — avait récompensé du moins de véritables services » (p. 114), va bientôt mourir; mais la fortune du parvenu est solidement établie et un changement de règne ne peut y porter atteinte.

Charles VIII, suivant les recommandations du roi, son père, fit bon accueil à du Bouchage, qui, « trop avisé pour méconnaître les grandes qualités politiques de Madame Anne de France, » prit résolument le parti de la cour contre Louis d'Orléans, uni aux ducs de Bretagne et d'Alençon. Il sut alors retenir dans le devoir les habitants d'Orléans, excités à la révolte par les conjurés, et il rendit dans cette circonstance un grand service au jeune roi. L'affaire du marquisat de Saluces, les prétentions de Charles VIII sur la ville de Gênes lui offrirent d'autres occasions de montrer son dévouement à la couronne de France, et il semble avoir fait preuve d'une grande habileté dans ces diverses négociations, dont le principal but était de gagner du temps. L'événement capital du règne de Charles VIII, c'est l'expédition de Naples, et à ce propos M. de Mandrot se demande si du Bouchage fut au nombre de ceux qui poussèrent le roi à franchir les Alpes. Il pense qu'il était « trop fin courtisan pour contrecarrer ouvertement son jeune maître. » Ce n'est pas nous qui avons traité de courtisan le « rusé Dauphinois, » c'est M. de Mandrot, ne l'oublions pas. Du Bouchage fut quelquefois, sou-

vent même, un serviteur dévoué à la couronne de France; mais il fut et resta toujours « courtisan âpre au gain. » Il ne put prendre part à l'expédition, car il venait de recevoir la garde du dauphin Charles, qui devait bientôt mourir.

La carrière politique de du Bouchage n'est certes pas terminée; il est successivement envoyé vers Maximilien, pour l'empêcher d'entrer en Picardie, pendant l'expédition de Naples, à la cour de Castille, pour demander les secours promis, et nous le retrouvons auprès de Louis XII, qui va reprendre possession de Gênes; plus tard encore, sous François I^{er}, il négociera le mariage de Charles d'Autriche avec Madame Renée de France, fille de Louis XII. Mais le serviteur de quatre rois aspire à un repos bien gagné; des pertes sensibles, la mort récente du dernier de ses deux fils, affligent sa vieillesse, et il se borne à remplir les fonctions de gouverneur du dauphin François, dont il est investi. Il mourut le 12 mai 1523, à Montrésor, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, laissant plusieurs petits-enfants.

M. de Mandrot ne s'est pas contenté de nous donner un exposé très complet de la vie politique d'Ymbert de Batarnay, qui a surtout attiré notre attention; il a pu, grâce à ses recherches étendues, nous renseigner sur sa vie privée, ses relations, les alliances de sa famille (cf. chapitre XII). Nous reconnaissons volontiers le dévouement, trop peu désintéressé toutefois, de du Bouchage à ses souverains, la valeur et le nombre des services qu'il leur a rendus, ses talents, un peu exagérés, peut-être, par son biographe. En résumé, M. de Mandrot nous a fait connaître un personnage dont le nom méritait de sortir de l'oubli, il nous l'a montré tel qu'il était, avec ses qualités et ses défauts. Que pourra-t-on ajouter à cette multitude de faits et de renseignements précis tirés pour la plupart de documents inédits? Nous sommes dès maintenant parfaitement édifiés sur le caractère et le rôle politique d'Ymbert de Batarnay. Il y a aux archives départementales de la Drôme un document classé sous la cote E. 3814, qui peut fournir quelques indications sur Roland de Batarnay, le troisième personnage mentionné dans le tableau généalogique qui termine le volume; c'est une sentence rendue le samedi avant les Rogations de l'année 1332 (23 mai) par Guigues de G., chevalier, et « Roland de Bathernay, » damoiseau, sur un différend entre noble Joffrey de Chatte, seigneur de Crépol, et Poncet, seigneur d'Hauterive et de Charmes, au sujet des limites de leurs mandements. Voilà une bien maigre moisson à ajouter aux cinquante-quatre pièces justificatives qui terminent l'excellent ouvrage de M. de Mandrot.

Ach. LE VASSEUR.

Ville libre et Barons. Essai sur les limites de la juridiction d'Agen et sur la condition des forains de cette juridiction, comparée à celle des tenanciers des seigneuries qui en furent détachées, par G. THOLIN, archiviste du département de Lot-et-Garonne. Paris et Agen, 1886. In-8°, xvi-264 p., une carte.

Un examen superficiel du nouveau travail de notre confrère pourrait faire croire qu'il s'agit ici uniquement d'histoire locale, de procès insignifiants entre la ville d'Agen et les barons du pays avoisinant, et la première partie du titre plus haut transcrit : *Ville libre et Barons*, pourra paraître à plus d'un un peu ambitieuse. Si, sans s'arrêter à l'aridité apparente du sujet, on lit avec quelque attention l'exposé de ces procès interminables, on reconnaît bientôt que la question est plus haute et que la bataille entre les syndics de la commune agenaïse et les seigneurs de Madaillan n'a été qu'un épisode de la lutte entre les anciennes villes libres du midi de la France et la noblesse terrienne. Les causes de ces discordes nous paraissent souvent bien insignifiantes : il s'agit d'une limite imperceptible, d'un ruisseau sans nom, de lambeaux de terre ; mais au fond c'est la bataille entre la terre féodale et l'alleu. Ainsi élargi, le débat prend tout de suite de l'intérêt. Le travail de M. Tholin est des plus méritoires ; il a su s'abstenir de toutes conclusions précipitées, se contentant de les noter dans une courte préface, et pour l'écrire il lui a fallu dépouiller et étudier longuement des paperasses judiciaires du dernier siècle ; tout archiviste sait qu'il n'en est pas de plus rebutantes.

A la première féodalité turbulente, mais, étant donnés le temps et le milieu, protectrice et bienfaisante des premiers siècles, succède vers le xiv^e siècle la féodalité fiscale. Le seigneur des xi^e, xii^e et xiii^e siècles exigeait beaucoup de ses vassaux, mais il les défendait contre les attaques, et c'était comme un pacte, un échange de mutuels services entre le fort et le faible. Un peu plus tard, au baron batailleur d'autrefois succède un maître chicaneur et procédurier, qui n'a qu'un but, augmenter ses revenus, rendus de jour en jour plus faibles, grâce à la décroissance du pouvoir de l'argent. Au milieu de cette féodalité plus exigeante et rendant moins de services, on trouve des villes libres, des communes ; celles du Midi, et, en parlant du livre de M. Tholin, on ne doit pas penser à d'autres, étaient beaucoup plus fortes, bien mieux organisées que celles du Nord, et elles survécurent. L'habitant d'Agen, le forain, soumis à la juridiction des consuls de cette ville, avait, il est vrai, à payer les taxes municipales, acquittait mille charges diverses ; mais en revanche sa terre était libre de tout cens et de toutes redevances féodales, elle était tenue par lui à titre d'alleu. Au milieu du xiii^e siècle, M. Tholin le montre, cette juridiction formait comme une île au milieu des seigneuries avoisinantes ; quatre siècles plus tard, à la veille de la Révo-

lution, cette île est devenue un îlot, et, tout ce qu'Agen a perdu, ses voisins l'ont gagné.

Ce changement paraît s'être produit vers l'époque de la guerre de cent ans; la possession de l'Agenais fut fortement disputée entre la France et l'Angleterre, et, pour s'assurer le concours actif des petits seigneurs du pays, les Plantagenets et les Valois durent faire de grands sacrifices; les Valois notamment, tout en comblant de privilèges la ville d'Agen, prêtèrent leur appui aux prétentions contraires des Madaillan, des Bajamont et des Fossat. Les barons ne pouvaient produire aucun titre solide à l'appui de leurs prétentions; la complicité de la cour les fit néanmoins triompher. En même temps que s'affaiblissait la commune d'Agen, ses adversaires devenaient de plus en plus redoutables, et on la voit au ^{xviii} siècle essayer vainement de résister à l'influence de la puissante famille d'Aiguillon.

Le travail de notre confrère est très intéressant et, comme on dit aujourd'hui, des plus suggestifs. On peut néanmoins lui faire une ou deux critiques. En premier lieu, il n'a rien dit des origines de la commune d'Agen; il prend son sujet au milieu du ^{xiii} siècle, au moment où les textes paraissent, mais sans nous dire comment à son avis s'est constituée la banlieue agenaïse. Est-ce le produit d'affranchissements successifs? le résultat de luttes de la commune contre les petits seigneurs du moyen âge? Faut-il y voir un reste, un souvenir de l'ancienne organisation romaine? Même silence sur les origines des familles féodales, ennemies des bourgeois; leurs prétentions sont-elles oui ou non fondées historiquement, y a-t-il eu usurpation pure? Autant de questions sur lesquelles nous aimerions à connaître l'opinion de l'auteur.

Peut-être aussi M. Tholin n'a-t-il pas assez insisté sur les différences entre la condition des forains soumis à la juridiction consulaire et celle de leurs voisins, tenanciers des barons du voisinage. Il y fait allusion plus d'une fois, sans s'expliquer absolument à ce sujet. Malgré ces réserves, on doit reconnaître que le travail de M. Tholin est plein de vues nouvelles sur le fonctionnement des communes méridionales et sur la formation de cette féodalité fiscale, qui a laissé de si mauvais souvenirs partout en France; il serait à souhaiter qu'un érudit de Toulouse fit des recherches sur le même sujet dans les riches dépôts de cette ville; peut-être y trouverait-il plus de documents sur l'origine de la juridiction foraine des consulats méridionaux.

Auguste MOLINIER.

Une Bulle de Honorius III relative à l'hôpital de Bethléem à Clamcy, par Henri DE FLAMARE. Nevers, 1886. In-8°, 44 p.

M. H. de Flamare publie une bulle inédite d'Honorius III, du 28 avril 1218, confirmant une sentence d'arbitrage rendue en 1211 par

nom de M. Louis Guibert, et je n'ai pas besoin de leur dire que la petite étude de géographie historique que je tiens à signaler ici est faite avec tout le soin qui distingue les travaux de l'infatigable travailleur. Rien n'est plus difficile que l'étude de la géographie féodale, et l'on ne saurait trop encourager les savants de province à nous donner des monographies dans le genre de celle de M. Guibert. Ce n'est qu'à cette condition que la géographie historique de la France pourra se faire avec toute la précision que réclame la science, et que l'atlas préparé par M. Longnon, au prix de tant d'efforts personnels, deviendra vraiment une œuvre nationale. Il me paraît donc utile de faire connaître sommairement les résultats auxquels est arrivé M. Guibert, et de signaler en même temps quelques documents que le savant limousin n'a pas eus à sa portée.

Les territoires du diocèse de Limoges, qui, avant la Révolution, étaient considérés comme poitevins, se répartissent en trois groupes : Rochechouart, Bridiers et Bourgneuf.

L'enclave de Rochechouart avait une superficie de 77 à 78,000 hectares, couverts actuellement d'une population de 43 à 44,000 habitants, et presque entièrement comprise dans le département de la Haute-Vienne. M. Guibert en décrit exactement les limites au XVIII^e siècle, puis il ajoute : « L'histoire de cette enclave est étroitement liée à celle de la maison de Rochechouart, qui a été esquissée par un membre de cette illustre famille, le général comte de Rochechouart, mais qui paraît loin d'être complètement éclaircie. » Espérons que M. Guibert nous donnera quelque jour cette histoire éclaircie qu'il nous refuse aujourd'hui. La vicomté de Rochechouart a été démembrée de la vicomté de Limoges, et Aimeri, surnommé Ostrofrancus, fils de Géraud, vicomte de Limoges, a été, au commencement du X^e siècle, le premier vicomte de Rochechouart. L'hommage de Rochechouart a dès lors appartenu directement aux comtes de Poitiers, comme ducs d'Aquitaine, et l'on s'explique assez bien que le territoire de la vicomté, désormais séparé du reste du Limousin, ait bientôt été considéré comme *poitevin*. Il reste à voir s'il y a identité territoriale entre l'ancienne vicomté de Rochechouart du X^e siècle et l'enclave poitevine du siècle dernier, et, en cas de désaccord, à rechercher les causes historiques qui peuvent avoir amené des démembrements ou des agrandissements. Je signale à M. Guibert de précieuses assiettes d'impôt sur le Poitou contenues dans le ms. fr. 23909 de la Bibliothèque nationale : elles nous montrent l'enclave de Rochechouart déjà constituée au commencement du XV^e siècle comme à la veille de la Révolution.

L'enclave de Bridiers (comm. de la Souterraine, Creuse), sur laquelle M. Guibert passe trop rapidement, s'explique d'une façon analogue. Dès la fin du X^e siècle, nous constatons à Bridiers l'existence d'une puissante famille féodale dont quelques membres jouent un rôle impor-

Manassès, évêque d'Orléans, et Humbaud, chanoine d'Auxerre, dans le débat qui s'était élevé entre l'évêque d'Autun et celui d'Auxerre au sujet de la juridiction ecclésiastique sur la chapelle et le bourg de Bethléem à Clamecy. Le texte de la sentence avait déjà été publié; les arbitres déclarèrent que l'église et le bourg de Bethléem à Clamecy ressortissaient au diocèse et par suite à la juridiction de l'évêque d'Auxerre. L'intérêt de la bulle d'Honorius III réside presque entièrement dans ce fait qu'elle établit l'identité du chanoine Humbaud et de l'écolâtre auxerrois Humbaud Bastonnier.

M. Prou.

Eglises romanes du Vivarais. Bourg-Saint-Andéol, par l'abbé Auguste PARADIS. Valence, 1886. In-8°, 34 p.

M. l'abbé Paradis commence dans cette brochure une monographie approfondie des églises romanes de Bourg-Saint-Andéol. C'est particulièrement l'histoire et la description de l'église et de la crypte de Saint-Polycarpe qu'il nous donne ici, avec plan et coupe à l'appui. Les détails qu'il a rassemblés sont nombreux et curieux, peut-être un peu minutieusement exposés. C'est au III^e siècle que remonte véritablement l'histoire de l'édifice actuel. L'ensevelissement secret du corps de saint Andéol dans un tombeau de famille possédé par une dame gallo-romaine convertie, du nom de Tullie, en 208, paraît avoir été suivi, à l'époque constantinienne, de la construction d'une basilique à trois absidioles, que remplaça ensuite, sur le même plan et dans les mêmes dimensions, l'église carolingienne dont les traces sont encore aujourd'hui visibles. L'édifice primitif ayant sans doute disparu sous des décombres amoncelés, la sépulture du martyr était totalement inconnue au IX^e siècle, et ne dut qu'au hasard sa découverte en 858 par l'évêque de Viviers.

La comparaison qu'il fait de l'église nouvelle avec celle de Saint-Andéol, dont les dates sont connues (851-858), avec son clocher postérieur; diverses réparations et consolidations, les arcs-boutants primitifs du XII^e siècle, des lettres inscrites sur les pierres, amènent l'auteur de cette étude à fixer la date de la construction de Saint-Polycarpe au second quart du X^e siècle. L'intérieur était des plus simples: au-dessus d'une crypte à trois culs-de-four, une nef voûtée en berceau sur pilastres et aucune espèce de décoration. Depuis, des remaniements et des agrandissements ont changé notablement, sans l'embellir, l'aspect primitif, qui avait au moins le mérite d'être un bon spécimen de l'école provençale dans sa plus grande sobriété.

H. DE CURZON.

Louis GUIBERT. *Les Enclaves poitevines du diocèse de Limoges*. Limoges, 1886. In-18, 34 p. (Extrait de l'*Almanach limousin* pour 1886.)

Les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* connaissent le

nom de M. Louis Guibert, et je n'ai pas besoin de leur dire que la petite étude de géographie historique que je tiens à signaler ici est faite avec tout le soin qui distingue les travaux de l'infatigable travailleur. Rien n'est plus difficile que l'étude de la géographie féodale, et l'on ne saurait trop encourager les savants de province à nous donner des monographies dans le genre de celle de M. Guibert. Ce n'est qu'à cette condition que la géographie historique de la France pourra se faire avec toute la précision que réclame la science, et que l'atlas préparé par M. Longnon, au prix de tant d'efforts personnels, deviendra vraiment une œuvre nationale. Il me paraît donc utile de faire connaître sommairement les résultats auxquels est arrivé M. Guibert, et de signaler en même temps quelques documents que le savant limousin n'a pas eus à sa portée.

Les territoires du diocèse de Limoges, qui, avant la Révolution, étaient considérés comme poitevins, se répartissent en trois groupes : Rochechouart, Bridiers et Bourgneuf.

L'enclave de Rochechouart avait une superficie de 77 à 78,000 hectares, couverts actuellement d'une population de 43 à 44,000 habitants, et presque entièrement comprise dans le département de la Haute-Vienne. M. Guibert en décrit exactement les limites au XVIII^e siècle, puis il ajoute : « L'histoire de cette enclave est étroitement liée à celle de la maison de Rochechouart, qui a été esquissée par un membre de cette illustre famille, le général comte de Rochechouart, mais qui paraît loin d'être complètement éclaircie. » Espérons que M. Guibert nous donnera quelque jour cette histoire éclaircie qu'il nous refuse aujourd'hui. La vicomté de Rochechouart a été démembrée de la vicomté de Limoges, et Aimeri, surnommé Ostrofrancus, fils de Géraud, vicomte de Limoges, a été, au commencement du X^e siècle, le premier vicomte de Rochechouart. L'hommage de Rochechouart a dès lors appartenu directement aux comtes de Poitiers, comme ducs d'Aquitaine, et l'on s'explique assez bien que le territoire de la vicomté, désormais séparé du reste du Limousin, ait bientôt été considéré comme *poitevin*. Il reste à voir s'il y a identité territoriale entre l'ancienne vicomté de Rochechouart du X^e siècle et l'enclave poitevine du siècle dernier, et, en cas de désaccord, à rechercher les causes historiques qui peuvent avoir amené des démembrements ou des agrandissements. Je signale à M. Guibert de précieuses assiettes d'impôt sur le Poitou contenues dans le ms. fr. 23909 de la Bibliothèque nationale : elles nous montrent l'enclave de Rochechouart déjà constituée au commencement du XV^e siècle comme à la veille de la Révolution.

L'enclave de Bridiers (comm. de la Souterraine, Creuse), sur laquelle M. Guibert passe trop rapidement, s'explique d'une façon analogue. Dès la fin du X^e siècle, nous constatons à Bridiers l'existence d'une puissante famille féodale dont quelques membres jouent un rôle impor-

Manassès, évêque d'Orléans, et Humbaud, chanoine d'Auxerre, dans le débat qui s'était élevé entre l'évêque d'Autun et celui d'Auxerre au sujet de la juridiction ecclésiastique sur la chapelle et le bourg de Bethléem à Clamecy. Le texte de la sentence avait déjà été publié; les arbitres déclarèrent que l'église et le bourg de Bethléem à Clamecy ressortissaient au diocèse et par suite à la juridiction de l'évêque d'Auxerre. L'intérêt de la bulle d'Honorius III réside presque entièrement dans ce fait qu'elle établit l'identité du chanoine Humbaud et de l'écolâtre auxerrois Humbaud Bastonnier.

M. PAOU.

Églises romanes du Vivarais. Bourg-Saint-Andéol, par l'abbé Auguste PARADIS. Valence, 1886. In-8°, 34 p.

M. l'abbé Paradis commence dans cette brochure une monographie approfondie des églises romanes de Bourg-Saint-Andéol. C'est particulièrement l'histoire et la description de l'église et de la crypte de Saint-Polycarpe qu'il nous donne ici, avec plan et coupe à l'appui. Les détails qu'il a rassemblés sont nombreux et curieux, peut-être un peu minutieusement exposés. C'est au ^{ix}e siècle que remonte véritablement l'histoire de l'édifice actuel. L'ensevelissement du corps de saint Andéol dans un tombeau de famille possédé par une dame gallo-romaine convertie, du nom de Tullie, en 208, paraît avoir été suivi, à l'époque constantinienne, de la construction d'une basilique à trois absidioles, que remplaça ensuite, sur le même plan et dans les mêmes dimensions, l'église carolingienne dont les traces sont encore aujourd'hui visibles. L'édifice primitif ayant sans doute disparu sous des décombres amoncelés, la sépulture du martyr était totalement inconnue au ^{ix}e siècle, et ne dut qu'au hasard sa découverte en 858 par l'évêque de Viviers.

La comparaison qu'il fait de l'église nouvelle avec celle de Saint-Andéol, dont les dates sont connues (851-858), avec son clocher postérieur; diverses réparations et consolidations, les arcs-boutants du ^{xii}e siècle, des lettres inscrites sur les pierres, amènent l'auteur de cette étude à fixer la date de la construction de Saint-Polycarpe au second quart du ^xe siècle. L'intérieur était des plus simples : au-dessus d'une crypte à trois culs-de-four, une nef voûtée en berceau sur pilastres et aucune espèce de décoration. Depuis, des remaniements et des agrandissements ont changé notablement, sans l'embellir, l'aspect primitif, qui avait au moins le mérite d'être un bon spécimen de l'aspect provençale dans sa plus grande sobriété.

H. DE CURZON.

LOUIS GUIBERT. *Les Enclaves poitevines du diocèse de Limoges*. Limoges, 1886. In-48, 34 p. (Extrait de l'*Almanach limousin* pour 1886.)

Les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* connaissent le

nom de M. Louis Guibert, et je n'ai pas besoin de leur dire que la petite étude de géographie historique que je tiens à signaler ici est faite avec tout le soin qui distingue les travaux de l'infatigable travailleur. Rien n'est plus difficile que l'étude de la géographie féodale, et l'on ne saurait trop encourager les savants de province à nous donner des monographies dans le genre de celle de M. Guibert. Ce n'est qu'à cette condition que la géographie historique de la France pourra se faire avec toute la précision que réclame la science, et que l'atlas préparé par M. Longnon, au prix de tant d'efforts personnels, deviendra vraiment une œuvre nationale. Il me paraît donc utile de faire connaître sommairement les résultats auxquels est arrivé M. Guibert, et de signaler en même temps quelques documents que le savant limousin n'a pas eus à sa portée.

Les territoires du diocèse de Limoges, qui, avant la Révolution, étaient considérés comme poitevins, se répartissent en trois groupes : Rochechouart, Bridiers et Bourgneuf.

L'enclave de Rochechouart avait une superficie de 77 à 78,000 hectares, couverts actuellement d'une population de 43 à 44,000 habitants, et presque entièrement comprise dans le département de la Haute-Vienne. M. Guibert en décrit exactement les limites au *xviii*^e siècle, puis il ajoute : « L'histoire de cette enclave est étroitement liée à celle de la maison de Rochechouart, qui a été esquissée par un membre de cette illustre famille, le général comte de Rochechouart, mais qui paraît loin d'être complètement éclaircie. » Espérons que M. Guibert nous donnera quelque jour cette histoire éclaircie qu'il nous refuse aujourd'hui. La vicomté de Rochechouart a été démembrée de la vicomté de Limoges, et Aimeri, surnommé Ostrofrancus, fils de Géraud, vicomte de Limoges, a été, au commencement du *x*^e siècle, le premier vicomte de Rochechouart. L'hommage de Rochechouart a dès lors appartenu directement aux comtes de Poitiers, comme ducs d'Aquitaine, et l'on s'explique assez bien que le territoire de la vicomté, désormais séparé du reste du Limousin, ait bientôt été considéré comme *poitevin*. Il reste à voir s'il y a identité territoriale entre l'ancienne vicomté de Rochechouart du *x*^e siècle et l'enclave poitevine du siècle dernier, et, en cas de désaccord, à rechercher les causes historiques qui peuvent avoir amené des démembrements ou des agrandissements. Je signale à M. Guibert de précieuses assiettes d'impôt sur le Poitou contenues dans le ms. fr. 23909 de la Bibliothèque nationale : elles nous montrent l'enclave de Rochechouart déjà constituée au commencement du *xv*^e siècle comme à la veille de la Révolution.

L'enclave de Bridiers (comm. de la Souterraine, Creuse), sur laquelle M. Guibert passe trop rapidement, s'explique d'une façon analogue. Dès la fin du *x*^e siècle, nous constatons à Bridiers l'existence d'une puissante famille féodale dont quelques membres jouent un rôle impor-

tant à la cour des comtes de Poitiers : Pierre de Bridiers figure dans deux chartes de 1095 environ avec la qualité de *dapifer comitis Pictavensis*¹. Les seigneurs de Bridiers prirent un peu plus tard le titre de vicomtes, et il est très vraisemblable que l'enclave du XVIII^e siècle, déjà constituée au XV^e avec les mêmes limites, représente la circonscription primitive de la vicomté.

C'est sur le troisième groupe poitevin que M. Guibert a fait porter tout l'effort de son érudition, et cependant il n'a pas fait complètement la lumière. Rien n'est plus surprenant que l'existence même, au beau milieu du Limousin, de ces 100,000 hectares de pays poitevin qui formaient au XVIII^e siècle l'élection de Bourgneuf. Ici nous avons affaire à une enclave dans le vrai sens du mot ; l'élection de Bourgneuf est enserrée complètement par le Limousin et la Marche, et quelques-unes de ses paroisses sont à « quarante lieues françaises » de Montmorillon. Dès le commencement du XV^e siècle, les assiettes d'impôt dont j'ai parlé plus haut nous montrent le ressort financier de Bourgneuf identique à ce qu'il était à la veille de la Révolution. En remontant un peu plus haut, nous trouvons dans cette région le bailliage royal de Laron (près de Saint-Julien-le-Petit, Haute-Vienne) : M. Guibert signale toute une série d'actes intéressant ce bailliage, dont l'existence avait à peine été soupçonnée avant lui : on le trouve mentionné pour la première fois en 1289, pour la dernière en 1333. Il ne faut pas séparer du bailliage de Laron la bastide ou ville franche de Masléon (comm. de Roziers-Saint-Georges, Haute-Vienne), fondée par Philippe le Bel en 1288, et qui n'eut qu'une existence éphémère. Ces deux actes, la création d'un bailliage royal à Laron et la fondation d'une bastide à Masléon, datent évidemment de la même époque ; ils nous révèlent chez Philippe le Bel un plan bien arrêté pour faciliter les progrès de la puissance royale dans cette région, plan que ses successeurs ne tardèrent pas à abandonner. C'est donc une véritable découverte que nous devons là à M. Guibert ; mais la question même de l'origine de cette enclave poitevine n'y trouve pas sa solution. M. Guibert signale dans cette région l'importance féodale de deux points qui, dit-il, paraissent avoir été de tout temps dans la mouvance directe du comté de Poitiers, Peyrat-le-Château et Laron. Si le ressort de ces deux puissantes seigneuries s'étendait au moyen âge sur toute la région qui a formé depuis l'élection de Bourgneuf, l'origine de cette enclave s'expliquerait aussi bien que celle de Rochechouart et de Bridiers : telle semble être l'opinion de l'auteur, bien qu'il ne se prononce pas nettement. L'étude de quelques documents ignorés de M. Guibert m'a amené à une conclusion différente : je crois que la plus grande partie de l'élection de Bourgneuf a été démembrée du comté de la Marche, et en particulier Peyrat-le-Château.

1. *Arch. hist. du Poitou*, I, p. 42-43.

Peyrat appartient primitivement à une famille qui en portait le nom. M. Guibert signale un *Amelius de Peirac*, témoin dans la charte de Boson, comte de la Marche, qui concède l'église du Montier d'Ahun à l'abbaye d'Uzerche en 998, et il relève dans le cartulaire d'Aureil la mention, au XII^e siècle, d'Ademar de Peyrat, de ses neveux Pierre et Élie, de leur cousin Gui et peut-être d'un autre Élie. On peut signaler d'autres mentions de cette famille; au XI^e siècle, Bernard de *Pairac*, sa femme Hildegarde (*Aldear*), leurs fils Giraud, Amiel et Guillaume font des donations à l'aumônerie de Saint-Martial¹. Au XII^e siècle, Élie, Amiel, Gui et Bernard, seigneurs de *Pairaco*, font des donations au prieuré d'Aureil, et leurs domaines, d'après cette charte, s'étendent jusque près de Bourganeuf et de Pontarion². En 1120, *A. de Pairac* est témoin dans une charte concédée à l'abbaye de Tulle par Eudes et Aldebert, comtes de la Marche, charte datée de la ville même de Peyrat-le-Château³. Rien n'est donc plus vraisemblable que de supposer ces puissants seigneurs vassaux des comtes de la Marche. A la fin du XII^e siècle, M. Guibert signale la mention curieuse de deux officiers qualifiés de *sénéchaux de Peyrat* : Geoffroi Ysaurer et Brandisius. Ce dernier est un personnage important sur lequel nous avons plusieurs documents qui sont demeurés inconnus à M. Guibert : d'après l'abbé Legros, Brandis, prince d'Angleterre et *sénéchal d'Aquitaine*, fit des donations à l'abbaye de Grandmont en 1186⁴; dans une charte du cartulaire de Dalon, donnée à Nelde en 1194, il se qualifie *ego Brandis senescallus regis Anglorum*⁵; dans une charte du cartulaire de Bonlieu de 1196, nous relevons ce passage : *Ramnulfus deu Mas, quo tempore Brandesius senescallus Marchie*⁶; dans un titre de Grandmont : *Brandisius, castri Domnonii et totius castellanie procurator ex parte domini Henrici regis Anglorum et Ricardi comitis Pictavie et ducis Aquitanie*⁷. Ces titres variés de sénéchal de la Marche, sénéchal de Peyrat, procureur du Dognon semblent bien indiquer que Peyrat, comme le Dognon, faisait partie de la Marche (laquelle appartient directement aux rois d'Angleterre, comtes de Poitiers, de 1177 à 1199) et que les anciens seigneurs de Peyrat avaient eu pour héritiers les comtes de la Marche. Il est en effet certain que les

1. *Documents historiques sur la Marche et le Limousin*, II, 17.

2. *Ibid.*, I, 148.

3. Baluze, *Hist. Tutelensis*, p. 469.

4. *Nobll. du Limousin*, 2^e éd., I, 238.

5. Extrait dans la collection Baluze, à la Bibl. nat., 375, p. 56.

6. Extrait dans Gaignières, Bibl. nat., ms. lat. 17116, p. 361.

7. Extrait dans Gaignières, Bibl. nat., ms. lat. 17118, p. 331. Le 14 juillet 1202, Jean Sans-Terre établit de nouveau Brandis comme sénéchal de la Marche et lui rend la terre qui lui avait été donnée dans le comté de la Marche par son père Henri II (*Rotuli Normannæ*, p. 56).

premiers Lusignans ont possédé, comme partie intégrante de leur comté de la Marche, la plus grande partie de ce qui forma plus tard l'élection de Bourgneuf. En 1244, Hugues X renonce en faveur du prieur de Nedde aux droits qu'il prétendait avoir sur certaines possessions à cause de sa terre de Peyrat¹. L'année précédente, le même comte désigne Pontarion comme faisant partie du comté de la Marche². Dans un curieux document de 1259 environ, Bourgneuf, Peyrat et Pontarion (ce dernier lieu qualifié de *ville franche*) sont de même placés dans la Marche³. Cette région fut démembrée en faveur de Gui de Lusignan, cadet du comte Hugues XI, seigneur qui mourut en 1309 et dont nous avons publié le testament⁴. Ses possessions passèrent à Philippe le Bel qui l'année suivante fit don à Jeanne de la Marche de Peyrat, Saint-Hilaire-le-Château et Pontarion⁵. Celle-ci, par son testament de l'an 1321, choisit pour héritier son petit-fils Geoffroi de Mortemart⁶ que M. Guibert cite lui-même comme étant en 1335 seigneur de Peyrat et de Pontarion. En somme, c'est au démembrement en faveur de Gui de Lusignan que remonte l'indépendance de cette région vis-à-vis de la Marche. En 1269, le comte Hugues XII réclame vainement l'hommage de son frère cadet⁷. Cet hommage fut porté directement au comte de Poitiers, et peu à peu naquit l'habitude de considérer cette région comme *poitevine*⁸.

Nous ne pensons pas avoir résolu définitivement cette question compliquée, sur laquelle nous reviendrons quelque jour dans un travail spécial sur la géographie historique du comté de la Marche; mais il nous a paru utile, en signalant le travail de M. Guibert, d'indiquer un certain nombre de points de repère qui lui avaient échappé et dont la science pourra tirer parti.

Ant. THOMAS.

1. Analyse d'un titre de l'abbaye de Solignac, Bibl. nat., ms. lat. 9193, p. 431. Je ne m'explique pas comment on voit figurer dans les hommages d'Alphonse de Poitiers Guillaume Brachet pour la moitié de sa terre de Peirac (cité par M. Guibert).

2. Testament de Hugues X (*Layettes du trésor des chartes*, t. II, à la date), du 3 mai 1243.

3. *Ce sont les plaintes de Madame la comtesse de la Marche vers Thebaud de Neuvis, seneschau de Poitou*, dans d'Hozier, *Armorial général*, III, 1^{re} partie, p. 11.

4. *Documents historiques sur la Marche et le Limousin*, I, 203.

5. *Ibid.*, I, 205.

6. Bibl. nat., coll. des titres, dossier *Mortemer*.

7. Arch. nat., JJ. 24 n, fol. 15 v^o.

8. Nous voyons cependant Aimeri de Rochechouart faire hommage à Alphonse de Poitiers de son château de Peyrusse (commune de Châtelus-le-Marcheix), au camp devant Pons, en 1242 (Arch. nat., J 190 A, Poitou, I, n^o 14). Serait-ce un premier démembrement du comté de la Marche, dû à la révolte du comte Hugues X?

Étude sur les misères de l'Anjou aux XV^e et XVI^e siècles, par André JOUBERT. Angers, Germain et G. Grassin ; Paris, E. Lechevalier, 1886. 4 vol. in-8°.

Une Famille de seigneurs calvinistes du haut Anjou : les Chivré, marquis de la Barre de Bierné (xvi^e-xviii^e siècles), par le même ; orné de sept gravures. Nantes, Grimaud ; Paris, Lechevalier, 1887. 4 vol. in-8°.

M. André Joubert est un de ces infatigables travailleurs qu'on ne saurait assez louer du zèle ardent qu'ils apportent à l'étude des antiquités de leur province. Pour lui, il ne laisse guère passer un mois qu'il ne le marque par la publication d'un mémoire nouveau sur son cher Anjou ; aussi la liste est-elle longue des livres qu'il a déjà mis au jour, sans parler de ceux qui nous sont indiqués, comme une heureuse promesse, et dont plusieurs constitueront des ouvrages tout à fait importants.

Aujourd'hui, en voici deux qui viennent de paraître presque simultanément. Les *Misères de l'Anjou* à la fin du moyen âge et pendant le xvi^e s., ce sont les calamités ordinaires, que l'Anjou ne fut pas seul à connaître, les malheurs de la peste, des brigandages, de la Ligue et des crimes de quelques mauvais sujets. Bon nombre de pièces justificatives viennent éclairer ces tristes événements et rachètent ce qu'elles ont de lugubre par tout ce qu'elles offrent d'intéressant et d'inédit. Elles proviennent, pour la plupart, des archives d'Angers ou du Mans, et quelques-unes du riche chartier de Thouars. M. Joubert a cru devoir réimprimer ou, pour mieux dire, publier intégralement pour la première fois une fort curieuse satire de l'année 1592 contre le parti des politiques : *le Pique-Mouches*. C'est un précieux document qui est, comme on l'a dit, la contre-partie angevine de la satire Ménippée. On saura gré à M. Joubert d'en donner un texte entier, mais nous aurions souhaité qu'il en rétablît plus complètement qu'il ne croit l'avoir fait « la ponctuation ainsi que l'accentuation nécessaires, » et que, par exemple, il imprimât le refrain de ces soixante-dix couplets : « Il nest que daller, » sous la forme seule correcte : « Il n'est que d'aller. »

Les Chivré n'ont pas fait très grand bruit dans le monde, encore que plusieurs d'entre eux aient été lieutenants généraux de l'artillerie et aient pris part aux grandes batailles de la minorité de Louis XIV, mais M. Joubert a moins voulu raconter leur histoire militaire que leur vie en province. Cette famille se rallia, dès la fin du xvi^e siècle, à la religion réformée et, dans la partie de l'Anjou où elle possédait de vastes terres, combattit vivement le catholicisme. C'est donc un curieux chapitre de l'histoire du protestantisme que nous donne M. Joubert, et ce n'est pas seulement cela, mais encore les annales, restituées d'après les meilleures sources, d'une importante seigneurie.

Il serait injuste de ne pas dire beaucoup de bien des illustrations charmantes qui ornent le volume.

Fernand BOURNON.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 328. — Bibliographie, 448; manuscrits, 363, 390, 396, 405.

SOURCES, 410. — Chroniques, 334, 386, 400. — Lettres, 339. — Mémoires, 372, 454. — Archives, 346, 392 : cartulaires, 350; chartes, 362; obituaires, 430.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 335, 415, 432. — Amédée VI, 349; Antioche, 416; Aubusson, 420; Balzac d'Entragues, 333; Bathory, 422; Bigot, 339; Bucil, 348; Doria, 421; Dormans, 423; Durand de Champagne, 364; Dutilleul, 372; Gauvain, 431; Grégoire VII, 433; Henri IV, 333; La Rochefoucauld, 332; La Rochère, 453; Ousâma Ibn Mounkidh, 365; Pardo de la Costa, 453; Philippe III, 397; Possevino, 422; le roi René, 406; Richelieu, 331; saint Thomas de Canterbury, 379; saint Udaut, 435; Villars, 454; saint Yves, 410.

INSTITUTIONS, 330, 331, 345, 357, 361, 381, 426, 429, 449.

DROIT, 344, 375, 382, 426, 442, 455, 462.

RELIGIONS. — Judaïsme, 436. — Catholicisme, 402, 403 : papauté, 400, 422, 433; diocèses, 360, 410, 425, 430; chapitres, 350; ordres, 358, 437; monastères, 337, 363, 450; pèlerinage, 354. — Vaudois, 356.

ARCHÉOLOGIE, 329, 351, 411, 451. — Architecture, 335, 399 : édifices civils, 357, 366, 424, 441; édifices religieux, 338, 341, 376, 377, 387, 413, 417, 446. — Sculpture, 432. — Peinture, 396, 418. — Céramique, 460. — Gravure, 371, 431. — Tapisserie, 420. — Orfèvrerie, bijouterie, 378, 431. — Numismatique, 373, 374. — Sceaux, 374. — Blason, 342.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 419. — Latin, 369, 386, 390, 458. — Français, 348, 355, 365, 379, 381, 384, 401, 407, 444; provençal, 393, 401. — Néerlandais, 440. — Tchèque, 385.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 339, 344, 412, 461, 462. — Alsace-Lorraine, 373, 412, 436, 459; Mecklembourg, 395; Prusse, 367, 409, 439, 451; Wurtemberg, 389.

AUTRICHE-HONGRIE, 380, 385, 391, 446, 456.

ESPAGNE, 453.

FRANCE, 328, 329, 331, 353, 386, 397. — Dauphiné, 347; Maine, 366;

Normandie, 362; Provence, 404; Savoie, 347, 349, 405. — Ain, 346; Alpes (Basses-), 430; Alpes-Maritimes, 450; Aube, 432; Charente, 332; Corrèze, 425; Côte-d'Or, 336, 363, 414; Creuse, 420, 425; Gironde, 345; Indre-et-Loire, 417; Loiret, 340, 350, 360; Lot-et-Garonne, 441, 542; Maine-et-Loire, 394; Marne, 337, 399, 423; Orne, 370; Pas-de-Calais, 415; Pyrénées (Hautes-), 377; Rhône, 392, 431; Seine, 330, 343, 388, 424, 429; Seine-et-Marne, 398; Seine-et-Oise, 449; Seine-Inférieure, 338, 341; Somme, 415, 460; Var, 406, 450; Vienne (Haute-), 425.

GRANDE-BRETAGNE, 362, 368, 405, 434.

ITALIE, 349, 356, 359, 376, 387, 400, 404, 411, 421, 452. — Sicile, 361, 383, 438.

ROUMANIE, 447.

RUSSIE, 374, 422.

SUISSE, 334, 412, 426, 457.

ORIENT, 349, 428.

328. Album paléographique, ou Recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales, reproduits en héliogravure, d'après les originaux des bibliothèques et des archives de la France, avec des notices explicatives, par la Société de l'École des chartes. Paris, Quantin. In-fol., 105 p. et 50 planches.

329. Ancienne (l') France : les Arts et Métiers au moyen âge, étude illustrée d'après les ouvrages de M. Paul Lacroix sur le moyen âge et la renaissance. Ouvrage orné de 181 gravures et d'une chromolithographie. Paris, Firmin-Didot. Grand in-8°, 507 p. (Bibliothèque historique illustrée.)

330. AUBERT (Félix). Le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII (1314-1422), son organisation. Paris, Picard. In-8°, 434 p.

331. AVENEL (le vicomte G. d'). Richelieu et la monarchie absolue. Tome III. (Administration générale [suite], armée, marine et colonies, cultes, justice.) Paris, Plon. In-8°, 475 p. 7 fr. 50 c.

332. Aveu et dénombrement du marquisat de Barbezieux, rendu au roi par Louise-Élisabeth de la Rochefoucauld, veuve de Jean-Baptiste-Louis-Frédéric de la Rochefoucauld, duc d'Enville, le 19 juillet 1771; document inédit, publié par Jules Pellisson. Pons, impr. Texier. In-8°, 82 p. (Extrait du tome XV des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

333. BALLIEU (A.-Jacques). Une maîtresse de Henri IV : Henriette de Balzac d'Entragues. Paris, Dupret. In-8°, 222 p. et tableau généalogique. 3 fr. 50 c.

334. Basler Chroniken herausgegeben von der historischen und anti-

quarischen Gesellschaft in Basel. III. Herausgegeben von W. Vischer. Leipzig, S. Hirzel, 1887. In-8°, x-685 p. 16 m.

335. BAUCHAL (Ch.). Nouveau Dictionnaire biographique et critique des architectes français. Paris, André, Daly. Grand in-8°, xvi-842 p.

336. [BAYARD (E.).] Histoire de Volnay depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par M. l'abbé E. B..., curé de Volnay. Nouvelle édition, corrigée, considérablement augmentée. Dijon, Damongéot. In-8°, v-406 p. et planches.

337. BELLER (l'abbé). Une Page nouvelle de l'histoire de l'abbaye d'Igny, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Reims. Reims, impr. Monce. In-8°, ii-37 p.

338. BERNARD (F.-Constant). Salon de 1887. Notice sur l'église Notre-Dame d'Étretat. Paris, Chaix. In-8°, 10 p. et grav.

339. BIGOT (Émeric). Lettres à Gilles Ménage et à Ismaël Bouillaud au cours de son voyage en Allemagne, lors de l'élection de l'empereur Léopold I^{er} (1657-1658), publiées par Henri Omont. Paris, Picard. In-8°, 33 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1886, p. 227-255.)

340. BIMBENET (Eugène). Histoire de la ville d'Orléans. Tome III. Orléans, Herluison. In-8°, 486 p.

341. BOUQUET (F.). La Chapelle du manoir des Moulineaux près Rouen, notice historique et descriptive. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 57 p. et planche.

342. BOUTON (Victor). Nouveau Traité des armoiries, ou la Science et l'Art du blason expliqués. Paris, Dentu. In-8°, 652 p. avec 941 figures héraldiques. 25 fr.

343. BRÉARD (Charles). Origine de Paris et du Parisis. Paris, impr. Duval. In-8°, 39 p.

344. BRINK (L.). Bestellung der dinglichen Rechte an fremden Immobilien im Mittelalter. Breslau, Wilhelm Kœbner, 1887. In-8°, 98 p. 2 m.

345. BRIVES-CAZES (E.). Origines du parlement de Bordeaux (1370-1462). Bordeaux, impr. Gounouilhou. In-8°, 214 p. (Extrait des *Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 3^e fascicule, 1885.)

346. BROSSARD (Joseph). Mémoires historiques de la ville de Bourg, extraits des registres municipaux de l'hôtel de ville (de 1536 à 1789). Tome IV (de 1605 à 1650), faisant suite aux trois premiers volumes publiés par M. Jules Baux. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier. In-8°, 391 p.

347. BRUNET. Mémoire de la guerre sur les frontières du Dauphiné et

de Savoie, de 1742 à 1747. Paris, à la direction du *Spectateur militaire*, 39, rue de Grenelle-Saint-Germain. In-8°, 91 p. (Publication du *Spectateur militaire*.)

348. BUEIL (Jean DE). Le Jouvencel, suivi du Commentaire de Guillaume Tringant, publié pour la Société de l'histoire de France. Introduction biographique et littéraire par Camille Favre. Texte établi et annoté par Léon Lecestre. Tome I^{er}. Paris, Laurens. In-8°, cccxxxii-231 p.

349. CANALE (M.-G.). Della spedizione in Oriente di Amedeo VI di Savoia, detto il conte Verde, e suo trattato di pace, come arbitro, concluso tra Veneziani e Genovesi addì 8 agosto 1381 in Torino dopo la guerra di Chioggia. Genova, Angelo Ciminago, 1887. In-8°, 47 p. (Extrait du *Giornale della Società di letture e conversazioni scientifiche*.)

350. Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans, publié par G. Vignat. Orléans, Herluison. In-4°, xlviii-237 p. et planches. (Collection des cartulaires du Loiret, II.)

351. Catalogue des monuments historiques : monuments antiques, monuments du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes. Paris, Société héraldique et généalogique de France. In-8° à 2 col., 31 p. (Extrait du rapport présenté à la Chambre des députés par M. Antonin Proust, député.)

352. CAZAUBAN (l'abbé). Baronnie de Bourrouillan, histoire seigneuriale et paroissiale. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-4°, xviii-607 p. et planche. 7 fr.

353. CHOUSSY (J.-E.). Rectifications littéraires et historiques, suivies de curiosités historiques inédites (Bossuet, quatre dissertations ; invraisemblance du règne commun et simultané de Louis III et Carloman ; cession de la Navarre et du titre de roi de Navarre ; maréchal de la Palice ; Charles V ; Louis XI ; Henri II, etc.). 2^e édition pour la plupart des ouvrages ci-dessus. Paris, Palmé. In-8°, 218 p.

354. CHOYER (l'abbé). Notice historique sur le pèlerinage de Notre-Dame-des-Ardilliers. Paris, Poussielgue. In-8°, 74 p. (Petite Bibliothèque oratorienne, 2^e série, III.)

355. CLÉDAT (L.). Petit Glossaire du vieux français, précédé d'une introduction grammaticale. Paris, Garnier. In-18 Jésus, 123 p.

356. COMBA (Émile). Histoire des vaudois d'Italie, depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Partie 1^{re} : avant la Réforme. Paris, Fischbacher, 1887. In-8°, 378 p.

357. Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV, publiés par M. Jules Guiffrey. Paris, imprimerie nationale. In-4° à 2 col., vi-1450 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, 3^e série, archéologie.)

358. COUANIER DE LAUNAY (E.-L.). Histoire des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (France et Canada). Paris, Palmé. 2 vol. in-8°, LX-303, 415 p. et 2 portraits.

359. CRISTOFANI (Ant.). Storia del castello feudale di Coccorano, compilata sopra documenti autentici. Perugia, G. Guerra, 1887. In-24, 36 p.

360. CUISSARD (Ch.). Les Premiers Évêques d'Orléans, examen des difficultés que présentent leurs actes. Orléans, Herluison. In-8°, 302 p. (Extrait des *Mémoires du concours de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

361. CUSUMANO (Vito). Storia dei banchi della Sicilia : i banchi privati. Roma, Loescher, 1887. In-8°, iv-315 p. 5 l.

362. DELISLE (Léopold). La Commémoration du Domesday-Book à Londres en 1886 ; charte normande de 1088 communiquée au comité de cette fête, au nom de la Société de l'histoire de France. Paris. Petit in-folio, 10 p., 1 planche. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*.)

363. DELISLE (Léopold). Deux Manuscrits de l'abbaye de Flavigny au x^e siècle. Dijon, impr. Jobard. Grand in-4°, 13 p. (Extrait du tome IX des *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*.)

364. DELISLE (Léopold). Durand de Champagne, franciscain. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 32 p. (Extrait du tome XXX de l'*Histoire littéraire de la France*.)

365. DERENBOURG (Hartwig). Ousâma Ibn Mounkidh ; un émir syrien au premier siècle des croisades (1095-1188). Note sur quelques mots de la langue des Francs au xii^e siècle, d'après l'autobiographie d'Ousâma Ibn Mounkidh. Paris, impr. Lanier. In-8°, 20 p. (Extrait des *Mélanges Renier*.)

366. DES CARS (le duc) et LEDRU (l'abbé A.). Le Château de Sourches, au Maine, et ses seigneurs. Le Mans, Pellechat ; Paris, Lecène et Oudin. In-8°, XIX-426 p. et grav.

367. DONAT (Th.). Erdmannsdorf. Seine Sehenswürdigkeiten und Geschichte. Hirschberg i. Schl., Paul Oertel, 1887. In-8°, 164 p. 2 m.

368. DU BOYS (Albert). L'Église et l'État en Angleterre depuis la conquête des Normands jusqu'à nos jours. Paris et Lyon, Delhomme et Brigueat. In-18 jésus, vu-415 p.

369. DU CANGE. Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo Dufresne, domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti, cum supplementis integris D. P. Carpenterii, Adelungii, aliorum, suisque digessit G. A. L. Henschel. Sequuntur glossarium gallicum, tabulae, indices auctorum et rerum, dissertationes. Editio nova, aucta pluribus verbis aliorum scriptorum a Leopold Favre, de la

Société de l'histoire de France. Tome VIII (T-Z). Niort, Favre. In-8° à 3 col., 474 p. (Fin de l'ouvrage et Supplementum de 34 p. L'ouvrage forme 10 volumes. Le prix du volume est de 30 fr. sur papier carré mécanique, de 40 fr. sur papier carré à bras et de 60 fr. sur papier grand raisin à bras.)

370. DUMAINE (l'abbé L.-V.). Tinchebray et sa région au Bocage normand. Tome II. Sergenteries, tabellionages, aveux, glossaire. Paris, Champion. In-8°, vii-428 p. et planches.

371. DUPLESSIS (Georges) et BOUCHOT (Henri). Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs. Troisième partie (P-Z). Fin. Paris, Rouam. In-16, p. 243 à 326.

372. DUTILLEU (Jacques-Charles). Livre de raison. Publié et annoté par F. Bregnot du Lut. Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-4°, vi-90 p. et planches.

373. ENGEL (Arthur) et LEHR (Ernest). Numismatique de l'Alsace. Paris, Leroux. In-4°, xxviii-272 p. avec fig. et 46 planches hors texte. 50 fr.

374. Est- und livländische Brieflade. IV. Siegel und Münzen der weltlichen und geistlichen Gebietiger über Liv-, Est- und Curland bis zum Jahre 1561 nebst Siegeln einheimischer Geschlechter. Aus dem Nachlasse von Baron R. v. Toll herausgegeben von J. Sachssendahl. Reval, Franz Kluge, 1887. In-4°, xxxii-284 p., 87 pl.

375. Établissements (les) de saint Louis, accompagnés des textes primitifs et de textes dérivés, avec une introduction et des notes, publiés pour la Société de l'histoire de France par Paul Viollet. Tome IV. Notes (suite et fin); table-glossaire. Paris, H. Laurens, 1886. In-8°, 395 p. 9 fr.

376. Facciata (la) di Santa Maria del Fiore di Firenze attraverso i secoli, da Arnolfo di Cambio a Emilio de Fabris (1296-1887). Cenni storici ed artistici. Firenze, G. Civelli, 1887. In-8°, 41 p.

377. FIANCETTE (Louis de). Notre-Dame du Plan-d'Iheu ou de Barousse. Tarbes, impr. Larrieu. In-16, 123 p. avec vignette.

378. FONTENAY (Eugène). Les Bijoux anciens et modernes. Préface par M. Victor Champier. Paris, Quantin. Grand in-8°, xxiv-524 p. avec 700 dessins inédits exécutés par M. Saint-Elme Gautier sous la direction de l'auteur. 25 fr.

379. Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry en vers accouplés, publiés pour la première fois, d'après les feuillets de la collection Goethals-Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. Paul Meyer. Paris, Firmin-Didot. In-4°, xlii-44 p. (Publication de la Société des anciens textes français.) 10 fr.

380. FREIER (B. und W.). Urkundliche Geschichte des Landes Sternberg. Zielenzig, Rosenzweig. In-4°. (Parait par livraisons de 32 p. à 50 pf.)

381. FREIS (K.). Die Formalitäten des Ritterschlags in der altfranzösischen Epik. Leipzig, Gustav Fock, 1887. In-8°, 124 p. 1 m. 80 pf.

382. FUSTEL DE COULANGES. Quelques Remarques sur la loi dite des Francs Chamaves. Paris, Picard. In-8°, 24 p. (Extrait du *Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.*)

383. GIOVANNI (Vinc. di). Contrade e Rughe antiche. Spera e Sucac di Palermo, esistenti nei secoli XII, XIII, XIV e XV. Palermo, tip. dello Statuto, 1887. In-8°, VIII-128 p., 1 pl. (Extrait de l'*Archivio storico siciliano*, nouvelle série, XI.)

384. GODEFROY (Frédéric). Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées. Tome IV. (Fildron-Listage.) Paris, Vieweg. In-4° à 3 col., 798 p.

385. GOLL (Jaroslav). Bohême : publications nouvelles ; la question de l'authenticité du manuscrit de Králové Dvůr (Königinhof). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 15 pages. (Extrait de la *Revue historique*, tome XXXIII, 1887.)

386. GRÉGOIRE DE TOURS. Histoire des Francs, livres I-VI. Texte du manuscrit de Corbie, Bibliothèque nationale, ms. lat. 17655 ; avec un fac-similé. Publié par Henri Omont. Paris, Picard. In-8°, XXXII-235 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.) 7 fr.

387. GUASTI (Cesare). Santa Maria del Fiore. La costruzione della chiesa e del campanile secondo i documenti tratti dall'archivio dell'opera secolare e da quello di Stato. Firenze, M. Ricci, 1887. In-8°, CXIV-321 p. 10 l.

388. GUÉROULT (Guillaume). Éloge de Paris, composé au XVI^e siècle. Publié, avec une introduction et une notice sur le plan d'Arnoullet, par Paul Lacombe. Paris. In-8°, 8 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*)

389. HAFNER (T.). Geschichte von Ravensburg. Ravensburg, Dorn, 1887. In-8°, IV-742 p.

390. HAURÉAU. Notice sur le numéro 8433 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 24 p. (Extraits des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., tome XXXII, deuxième partie.)

391. HAUTHALER (W.). *Libellus decimationis de anno 1285*. Ein Beitrag zur kirchlichen Topographie von Steiermark und Unterkärnten im dreizehnten Jahrhundert. Salzburg, Matthias Mittermüller, 1887. In-8°, 28 p.
392. Inventaire-sommaire des archives communales de la ville de Lyon antérieures à 1790, rédigé successivement par MM. M.-C. Guigue, J. Vaësen et Georges Guigue. Tome III. Lyon. Grand in-4° à 2 col., 410 p.
393. *Istoria Petri et Pauli*, mystère en langue provençale du xv^e siècle, publié d'après le manuscrit original par Paul Guillaume. Paris, Maisonneuve. In-8°, xx-236 p.
394. JOUBERT (André). Étude sur les misères de l'Anjou aux xv^e et xvi^e siècles. Paris, Lechevalier. In-8°, xi-368 p.
395. KOPPMANN (K.). Geschichte der Stadt Rostock. I. Von der Gründung der Stadt bis zum Tode Joachim Slüters (1532). Rostock, Wilh. Werther, 1887. In-8°, iv-151 p. 2 m.
396. LALANNE (Ludovic). Mémoire inédit d'Antoine de Jussieu sur le livre d'heures d'Anne de Bretagne. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)
397. LANGLOIS (Ch.-V.). Le Règne de Philippe III le Hardi. Paris, Hachette. In-8°, xiv-474 p. 7 fr. 50 c.
398. LEBEUF. Histoire de Seine-et-Marne : Brie-Comte-Robert, monographie communale. Paris, impr. Maréchal et Montorier. In-18 Jésus, 23 p.
399. LEBLAN (Eugène). Les Monuments historiques de la ville de Reims (architecture, histoire). Sous la direction de M. Louis Paris, pour le texte, et avec la collaboration, pour la gravure, de M. Rodolphe Pfnor et des meilleurs artistes contemporains. Livraisons ou fascicules 1 à 10. Reims, l'auteur, 14, rue Saint-Remi. Grand in-fol., viii p. et p. 1 à 60, 38 planches hors texte et grav.
400. *Liber (le) pontificalis*. Texte, introduction et commentaire par M. l'abbé L. Duchesne. Tome I. Paris, Thorin. Grand in-4°, cclxii-536 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)
401. MACKEL (E.). Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache. Heilbronn, Henninger, 1887. In-8°, 200 p. (Französische Studien. Herausgegeben von G. Körting und E. Koschwitz. VI, 1.) 6 m. 80 pf.
402. MARIGNAN (Albert). La Médecine dans l'Église au vi^e siècle, mémoire pour servir à l'histoire de la civilisation en France. Paris, Picard. In-8°, xviii-20 p.

403. MARIGNAN (Albert). Le Triomphe de l'Église au iv^e siècle, mémoire pour servir à l'histoire de la civilisation en France. Paris, Picard. In-8°, xviii-57 p.

404. MERKEL (Carlo). Una pretesa Dominazione provenzale in Piemonte nel secolo xiii. Torino, Paravia, 1887. In-8°, 86 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia italiana*, XXVI.)

405. MEYER (Paul). Notice sur le manuscrit II, 6, 24 de la bibliothèque de l'université de Cambridge. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 45 p.

406. MIREUR. Lettre du roi René aux syndics de Brignoles au sujet d'un subside promis pour la délivrance de son fils. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)

407. Mistère (le) du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire par le baron James de Rothschild. Tome V. Paris, Firmin-Didot. In-8°, clvi-362 p. (Publication de la Société des anciens textes français.) 40 fr.

408. MÖLLER (J.-C.). Geschichte der Weihbischöfe von Osnabrück. Lingen, R. van Acken, 1887. In-8°, xviii-241 p. 3 m.

409. MOLINIER (Émile). Réponse à un libelle. Paris. In-8°, 40 p.

410. Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, publiés pour la première fois par A. de la Borderie, l'abbé J. Daniel, le R. P. Perquis et D. Tempier. Saint-Brieuc, Prud'homme. In-4°, lxxvi-526 p. avec 9 planches hors texte et 4 grav.

411. MUNTZ (Eugène). Les Antiquités de la ville de Rome aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles (topographie, monuments, collections), d'après des documents nouveaux. Paris, Leroux. In-8°, 186 p. et planches.

412. NAEHER (J.). Die römischen Militärstrassen und Handelswege in Südwestdeutschland, in Elsass-Lothringen und der Schweiz. Strassburg, J. Noiriel, 1887. In-4°, 42 p., 1 carte. 3 m.

413. NEVEU (l'abbé Léon). Histoire du prieuré et de la chapelle de Notre-Dame de Baillon. Paris, librairie de l'œuvre de Saint-Paul. In-18 jésus, 108 p.

414. NOËL (P.). Monographie de la ville de Seurre. Dijon, impr. Darantière. In-8°, 114 p. et 2 plans.

415. Notes généalogiques sur plus de douze cents familles des comtés de Ponthieu et de Montreuil, par N. de X... Abbeville, Prévost. In-18, ix-189 p.

416. Notice historique sur la maison d'Antioche. Paris, au bureau de l'*Annuaire de la noblesse*. In-8°, 14 p. (Extrait de l'*Annuaire de la noblesse*, publié par M. Borel d'Hauterive, 1887.)

417. PALUSTRE (Léon). Monographie de l'église Saint-Clément de Tours. Précédée d'une notice historique par Léon Lhuillier. Dessins par Henry Nodet. Tours, Péricat. In-4°, iv-143 p. avec figures et 15 planches. (Mémoires de la Société archéologique de Touraine, tome II.)

418. PEARSON (K.). Die Fronica. Ein Beitrag zur Geschichte des Christusbildes im Mittelalter. Strassburg, Karl J. Trübner, 1887. In-8°, xv-141 p., 19 pl. 9 m.

419. PENNIER (Ferd.). Les Noms topographiques devant la philologie. Paris, Vieweg. In-8°, 167 p.

420. PÉRATHON (Cyprien). Histoire d'Aubusson : la Vicomté ; la Ville ; les Tapisseries ; la Maison d'Aubusson. Limoges, veuve Ducourtieux. In-8°, iv-487 p. et planches.

421. PETIT (Édouard). André Doria ; un amiral condottiere au xvi^e siècle (1466-1560). Paris, Quantin. In-8°, xvi-391 p. 7 fr. 50 c.

422. PIERLING (le R. P.), Bathory et Possevino, documents inédits sur les rapports du saint-siège avec les Slaves. Paris, Leroux. In-8°, 263 p.

423. POQUET (l'abbé A.). Le Cardinal Jean de Dormans et sa famille ; Dormans, son château, son église ; famille de Jean de Dormans, le cardinal et ses fondations. Reims, Matot. In-8°, 15 p.

424. POTTET (Eugène). Histoire de la Conciergerie du palais de Paris depuis les origines jusqu'à nos jours (1031-1886). Paris, Quantin. In-18 Jésus, 276 p. 2 fr. 50 c.

425. Pouillé du diocèse de Limoges, contenant la liste des évêques de Limoges, l'état des chapitres, abbayes d'hommes et de filles, monastères de religieux et de religieuses, etc., dédié à Mgr Louis-Charles du Plessis-d'Argentré, évêque de Limoges ; publié par M. l'abbé A. Leclerc. Limoges, Ducourtieux. In-8°, 100 p. et carte.

426. PROST (Aug.). La Justice privée et l'Immunité. Paris. In-8°, 228 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, série 5, tome VII, 1886.)

427. PUPIKOFER (J.-A.). Geschichte des Thurgaus. 2^e Auflage. Frauenfeld, J. Huber, 1887. In-8°, 2 vol.

428. Recueil des historiens des croisades, publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Historiens orientaux. Tome II (première partie). Paris, imprimerie nationale. In-fol., iv-275 p.

429. ROBQUET (Paul). Paris et la Ligue sous le règne de Henri III, étude d'histoire municipale et politique. Paris, Hachette, 1887. In-8°, xxxiv-597 p. 7 fr. 50 c.

430. ROMAN. Extraits de l'obituaire de Forcalquier relatifs aux évêques

de Sisteron. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)

431. RONDOT (Natalis). Jacques Gauvain, orfèvre, graveur et médailleur à Lyon au xvi^e siècle. Lyon, Pitrat. In-8°, 73 p. et 5 planches.

432. RONDOT (Natalis). Les Sculpteurs de Troyes au xiv^e et au xv^e siècle. Paris. In-8°, 26 p. (Extrait de la *Revue de l'Art français*, 1887.)

433. RORAI (Stefano DI). I Tempi di papa Gregorio VII e i nostri. Venezia, G. Cecchini, 1887. In-8°, 345 p. 3 l.

434. ROUX et GARNIER. L'Expédition de Winchelsea (1360), discours de réception à la Société des antiquaires de Picardie, prononcé le 11 mai 1886 par M. Roux et réponse de M. Garnier. Amiens, impr. Douillet. In-8°, 23 p. (Extrait du *Bulletin de la Société*, 1886.)

435. Saint Udaut, prêtre martyr, apôtre des armées d'Attila sur les bords du Danube et missionnaire apostolique du royaume visigoth arien de Toulouse, martyrisé à Aix-sur-Ariège, le onzième jour du mois de mai de l'an 452. Toulouse, impr. Vialette. In-32, 108 p.

436. SCHEID (Élie). Histoire des juifs d'Alsace. Paris, Durlacher. In-18 jésus, 424 p. 6 fr.

437. SCHOTTMÜLLER (K.). Der Untergang des Templer-Ordens. Berlin, Ernst Siegfried Mittler, 1887. 2 vol. in-8°, viii-760, 450 p. 22 m. 50 pf.

438. SIRACUSA (G.-B.). Il Regno di Guglielmo I in Sicilia, illustrato con nuovi documenti. Parte II. Palermo, tip. dello Statuto, 1887. In-8°, LXVI-164 p. 3 l. 50 c.

439. STURM (L.). Geschichte der Stadt Goldberg in Schlesien. Goldberg, Carl Obst. In-8°. (Paraît par livraisons de 64 p. à 50 pf.)

440. TE WINKEL (Jan). Geschiedenis der nederlandsche letterkunde. Deel I. Haarlem, Bohn. In-8°, viii-583 p. 6 fl. 50 c.

441. THOLIN (G.) et BENOUVILLE (P.). Un Château gascon au moyen âge, étude archéologique sur le château de Madaillan (Lot-et-Garonne), son histoire, ses transformations et son siège en 1575 par le maréchal Blaise de Montluc. Agen, Michel et Medan; Paris, Picard. Grand in-8°, 72 p. et 6 planches.

442. THOLIN (G.). Les Ordonnances de police des consuls d'Agen. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)

443. TOUMIEUX (Zénon). Royère (jadis, aujourd'hui). Limoges, Ducourtieux. In-18 jésus, 280 p. 3 fr. 50 c.

444. Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème, par Chrétien, André de Coutances et un anonyme, publiées, d'après les manuscrits de

Florence et de Londres, par Gaston Paris et Alphonse Bos. Paris, Firmin Didot. In-8°, L-254 p. (Publication de la Société des anciens textes français.) 8 fr.

445. TRUCHET (l'abbé). Saint-Jean de Maurienne au xvi^e siècle. Chambéry, impr. Jacquelin. In-8°, vi-626 p. et plan.

446. TUCHA (E.). Die Kirchenbaustyle des Mittelalters und deren wichtigere Denkmale in Böhmen. Prag, Gustav Neugebauer, 1887. In-8°, 159 p.

447. UBICINI (A.). Les Origines de l'histoire roumaine. Texte revu et publié sur le manuscrit de l'auteur et précédé d'une notice biographique, par Georges Bengesco. Paris, Leroux. In-18 Jésus, xxvi-469 p.

448. VALLÉE (Léon). Bibliographie des bibliographies. Première partie : catalogue des bibliographies générales et particulières par ordre alphabétique d'auteurs, avec indication complète du titre, des lieux et dates de publication, du format, etc.; deuxième partie : répertoire des mêmes bibliographies par ordre alphabétique de matières. Supplément. Paris, Terquem. Grand in-8° à 2 col., 359 p. 15 fr.

449. VALOIS (Noël). Le Privilège de Chalo-Saint-Mard. Paris, Picard. In-8°, 45 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*.)

450. VERLAQUE (l'abbé). L'Abbaye de Valbonne, au diocèse d'Antibes, aujourd'hui diocèse de Nice, et règlement de police rurale à Sixfours (département du Var). Paris, imprimerie nationale. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)

451. Verzeichnis der Kunstdenkmäler der Provinz Schlesien. II. Die Kunstdenkmäler des Regierungs-Bezirks Breslau. Bearbeitet von H. Lutsch. 1^e Lieferung. Breslau, Wilh. Gottl. Korn, 1887. In-8°, 132 p. 1 m. 60 pf.

452. VETRI (Paolo). Castrogiovanni, dagli Svevi all' ultimo dei Borboni di Napoli, pagine storiche. Piazza Armerina, Pansini, 1887. In-8°, viii-624 p. 10 l.

453. VIDAL (Pierre). Procès entre le chevalier valencien Aznar Pardo de la Costa et le chevalier français Pierre de la Rochère, en 1419. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 19 p. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1886.)

454. VILLARS (le maréchal de). Mémoires. Publiés d'après le manuscrit original, pour la Société de l'histoire de France, et accompagnés de correspondances inédites, par M. le marquis de Vogüé. Tome II. Paris, Laurens. In-8°, 384 p.

455. VIOLLET (Paul). Précis de l'histoire du droit français, accompa-

gné de notions de droit canonique et d'indications bibliographiques. Ouvrage dont le 1^{er} fascicule a été honoré du grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 2^e et dernier fascicule. La famille, les biens et les contrats. Paris, L. Larose et Forcel, 1886. In-8°, p. 325-804. 5 fr.

456. VRHOVEC (J.). Die wohllöbliche fürstliche Landeshauptstadt Laibach. Culturhistorische Bilder aus Laibachs Vergangenheit. Laibach, Ig. v. Kleinmayr und Fed. Bamberg, 1887. In-8°, 213 p.

457. WARTMANN (Herm.). Der Hof Widnau-Haslach (politische Gemeinden Widnau und Au und Ortsgemeinde Schmitter). St. Gallen, Huber. In-8°, cxii-316 p., 1 carte. (St. Gallische Gemeinde-Archive, herausgegeben vom historischen Verein des Kantons St. Gallen. II.) 6 fr.

458. WERNER (K.). Die Scholastik des späteren Mittelalters. IV. (Schluss.) Wien, W. Braumüller, 1887. In-8°, xii-404-viii-359 p.

459. WIEGAND (W.). Die Alamannenschlacht vor Strassburg 357. Eine kriegsgeschichtliche Studie. Strassburg, Heitz, 1887. In-8°, 46 p., 2 cartes. (Beiträge zur Landes- und Volkeskunde von Elsass-Lothringen. 3.) 1 m.

460. WIGNIER (Ch.). Poteries vernissées de l'ancien Ponthieu. Orné de 25 planches en couleurs dessinées et retouchées à la main par l'auteur. Paris, Laurens. In-8°, 63 p. 15 fr.

461. WUTKE (C.). Beiträge zur Geschichte des grossen Städtebunds-krieges für die Jahre 1387-1388. I. Berlin, J. A. Stargardt, 1887. In-8°, 28 p. 1 m. 20 pf.

462. WYNEKEN (W.). Die Landfrieden in Deutschland von Rudolf von Habsburg bis Heinrich VII. Hannover, Fr. Cruse, 1887. In-8°, 102 p. 1 m.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Nous nous félicitons d'avoir un nouveau nom à inscrire sur la liste des députés qui, dans diverses circonstances, depuis bientôt un demi-siècle, ont plaidé à la tribune la cause de l'École des chartes. Dans la séance du 28 juin, au cours de la discussion de la loi militaire, M. Antonin Lefèvre-Pontalis a présenté et soutenu un amendement tendant à appliquer aux « élèves de l'École des chartes nommés après examen et aux élèves pensionnaires de l'École des langues orientales vivantes, reconnus propres au service, » les mêmes dispositions qu'aux élèves de l'École normale supérieure¹.

Voici dans quels termes M. Antonin Lefèvre-Pontalis a justifié sa proposition :

M. Lefèvre-Pontalis. — Messieurs, je m'empresse de profiter de la bienveillante invite (rires et applaudissements sur divers bancs) qui nous a été faite avec tant de courtoisie par M. le président de la com-

1. Les obligations des élèves de l'École normale sont ainsi réglées par l'article 21 de la loi qui est en discussion :

« Art. 21. — Les élèves de l'École normale supérieure reconnus propres au service militaire ne sont définitivement admis à l'École qu'à la condition de contracter un engagement volontaire de quatre ans.

« Ils sont considérés comme présents sous les drapeaux dans l'armée active pendant tout le temps passé par eux dans ladite École. Ils y reçoivent l'instruction militaire complète et sont à la disposition du ministre de la guerre.

« L'École normale supérieure est placée, pour tout ce qui touche à l'instruction militaire, sous l'autorité du ministre de la guerre.

« Les élèves qui ne peuvent satisfaire aux examens de sortie ou de passage, ou qui sont renvoyés pour inconduite, sont incorporés immédiatement dans un corps de troupe pour terminer le temps de service qu'il leur reste à faire.

« A leur sortie de l'École, au bout de trois ans, les élèves qui ont satisfait aux examens de sortie sont nommés sous-lieutenants de réserve et accomplissent en cette qualité dans un corps de troupe leur quatrième année de service. Ils sont, à cet effet, astreints à un stage d'une durée d'un an, immédiatement après leur sortie de l'École.

« Ceux qui donneraient leur démission d'officier de réserve avant l'accomplissement de leur stage n'en resteront pas moins soumis à toutes les conséquences de l'engagement volontaire de quatre ans contracté par eux lors de leur entrée à l'École. »

mission de l'armée. Comme viennent de le dire, à plusieurs reprises, aussi bien les défenseurs que les adversaires du projet de la commission, maintenant que la porte est ouverte, il ne faut pas la fermer. (Nouveaux rires. — Très bien ! très bien !)

M. Achard. — C'est de la logique pure.

M. Lefèvre-Pontalis. — C'est donc pour me conformer à la logique que je viens défendre en quelques mots mon amendement. Il a un premier avantage, c'est celui d'être très limité et de ne comporter qu'une seule modification à l'article 21. En effet, il n'a d'autre objet que l'assimilation des élèves de l'École des chartes et de l'École des langues orientales vivantes aux élèves de l'École normale supérieure. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

Mais mon amendement a un autre mérite que vous ne manquerez pas, j'espère, d'apprécier ; il est conforme, strictement conforme au projet de loi présenté par le dernier ministre de la guerre, et, quoiqu'il n'ait fait l'objet d'aucun pacte... (très bien ! très bien ! à gauche), j'espère que le ministre d'aujourd'hui, s'il veut nous encourager à rester ministériels, ne voudra pas le désavouer. (Approbation à droite.)

Pour justifier l'assimilation qui fait l'objet de mon amendement, il suffit d'écartier une objection qui a été apportée tout à l'heure à la tribune, — je crois que c'est la seule, — et, pour moi, elle est beaucoup plus apparente que réelle. Elle consiste à prétendre que l'École des chartes et l'École des langues orientales vivantes sont des écoles d'externes, tandis que l'École normale supérieure est un internat, vous l'avouerez, qui cependant ne ressemble guère à une caserne.

Mais en quoi l'obligation de suivre des études et des exercices militaires ne peut-elle être imposée aux élèves de l'École des chartes et de l'École des langues orientales vivantes, sous prétexte que ces écoles ne sont que des externats ? Ne peuvent-ils être adjoints bien aisément aux élèves de l'École normale supérieure ?

Je sais même que M. le directeur de l'École normale supérieure trouverait cette annexion beaucoup plus favorable que nuisible, parce qu'elle lui permettrait de grossir sans inconvénient et avec avantage le petit et trop petit contingent d'élèves que l'École normale met à sa disposition pour les études et les exercices militaires.

Cette objection une fois écartée, il me semble que l'assimilation des élèves de l'École des chartes et de l'École des langues orientales aux élèves de l'École normale supérieure ne peut être sérieusement contestée. En ce qui concerne surtout l'École des chartes, n'existe-t-il pas entre cette École et l'École normale toutes sortes de points de contact et toutes sortes d'analogies, qui résultent de nombreux décrets et de nombreux règlements ? Est-ce que l'École des chartes ne jouit pas notamment, comme l'École normale, du même privilège pour la

présentation du premier élève de chaque promotion à l'École française de Rome? En outre, les cours professés à l'École des chartes et les études qui y sont suivies, n'est-ce pas le plus haut enseignement de notre histoire nationale; n'est-ce pas la connaissance approfondie de tous les textes, de toutes les sources historiques; n'est-ce pas celle de toutes nos institutions, aussi bien que tout ce qui se rattache à la littérature et à l'art national, dans toutes leurs variétés et dans toutes leurs manifestations successives? Est-ce que ce haut enseignement de l'histoire nationale, ce n'est pas la patrie française recherchée dans ses origines, suivie dans ses lents et glorieux développements, et rendue d'autant plus chère qu'elle remonte plus loin à travers les âges? (Très bien! très bien!)

Quant à l'École des langues orientales, n'est-ce pas également la patrie française reliée à nos colonies anciennes et nouvelles de la métropole, de façon qu'elles ne soient pas complètement séparées par la différence des langages trop souvent incompris? N'est-ce pas l'œuvre d'un rapprochement nécessaire et salutaire studieusement poursuivie?

En outre, l'École des langues orientales, c'est le stage indispensable de nos drogmans et de nos interprètes; ce sera, de plus en plus, celui de nos résidents. C'est également celui des auxiliaires les plus utiles de nos diplomates dans l'Afrique et dans l'extrême Orient. (Très bien! très bien! à droite.)

Messieurs, s'il en est ainsi, n'importe-t-il pas de favoriser le recrutement des élèves de l'École des langues orientales, aussi bien que celui des élèves de l'École des chartes, qui, de son côté, est la pépinière de nos bibliothèques, de nos archives de département, de nos archives nationales, de tous nos grands dépôts historiques?

Pour assurer le fonctionnement de ces services, dont l'utilité publique est incontestable, et dans lesquels, comme le disait tout à l'heure l'un de nos honorables collègues, ce n'est pas l'intérêt des élèves, mais un grand intérêt social qui est engagé, il importe d'assimiler les élèves de l'École des chartes et de l'École des langues orientales vivantes aux élèves de l'École normale, en faveur de laquelle vous venez d'admettre une situation privilégiée, parce qu'elle sert au recrutement des professeurs de nos lycées et de nos facultés. (Très bien! très bien! à droite.)

Messieurs, l'assimilation de ces deux écoles avec l'École normale s'impose. En effet, les services publics auxquels elles donnent accès sont si peu rétribués pour les élèves de l'École des chartes, et si exposés pour les élèves de l'École des langues orientales aux dangers d'un climat souvent pernicieux, qu'il est à craindre, si vous ne prenez pas la mesure que je vous propose d'adopter, que le recrutement de ces écoles ne devienne insuffisant et défectueux.

C'est au moins ce que déclarait M. le ministre des affaires étran-

gères, qui, dans une note adressée à la commission de l'armée, défendait énergiquement les intérêts de l'École des langues orientales.

Si cette assimilation est refusée, il en résultera qu'à la sortie de ces écoles, où l'on ne peut entrer en moyenne qu'à vingt ans, et d'où l'on ne sort guère qu'à vingt-trois ans, les élèves de ces écoles, obligés d'aller passer ensuite trois ans à la caserne, au risque d'être dégoûtés, déshabitués de leurs études et d'y être rendus impropres, ne pourront utilement commencer leur carrière qu'à l'âge de vingt-six ou vingt-sept ans.

Eh bien, Messieurs, quand on ne commencera qu'à vingt-six ou vingt-sept ans une carrière dans laquelle on débute, quand on sort de l'École des chartes, par gagner 4 fr. par jour dans les plus grandes bibliothèques, quels sont donc les jeunes gens ayant quelque valeur qui consentiront à y entrer? (Très bien! très bien! à droite.)

Vous aurez ainsi bien inconsciemment préparé la décadence ou la fermeture de ces écoles, qui sont le privilège de la France, que les autres nations européennes, au moins pour l'École des chartes, n'ont pas encore su s'approprier et qu'elles nous envient.

Ce n'est pas là, Messieurs, ce que demandait un grand ministre républicain de l'instruction publique, M. Jules Simon... (interruptions à gauche), quand, à l'Assemblée nationale, en recueillant les applaudissements de la gauche d'alors aussi bien que ceux de la droite, il défendait la cause en faveur de laquelle j'élève aujourd'hui la voix. Sommes-nous, hélas, assez loin de ce temps! (Très bien! très bien! à droite.)

Quant à M. le ministre de la guerre, il suffira, je pense, de lui indiquer que chaque promotion de l'École des chartes ne peut dépasser réglementairement vingt élèves, et que celle des élèves de l'École des langues orientales n'en atteint pas dix, pour qu'il se désintéresse de la question, et pour que son argument favori : « Plus vous m'en donnez, plus j'aime à en prendre, » ne trouve pas son application contre mon amendement. (Rires approbatifs à droite.)

Sous le bénéfice de ces observations, j'espère que vous ferez bon accueil à mon amendement, en faisant bénéficier à bon droit les élèves de l'École des langues orientales et de l'École des chartes de la situation dont vous venez de faire profiter les élèves de l'École normale. Vous ne voudrez pas, pour satisfaire non la passion d'égalité, mais celle du nivellement, mettre en friche la culture d'un des plus beaux patrimoines intellectuels de la France. (Vifs applaudissements à droite.)

Malgré cet éloquent plaidoyer, l'amendement a été repoussé par 306 voix contre 187.

— Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du

15 au 20 juillet 1887. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine. Lecture des premières lignes d'une ordonnance de Philippe le Bel contenue dans le ms. 394 de l'Arsenal, fol. 122 v°.

2° Questions de chronologie :

I. Dire de quel Philippe est l'ordonnance ci-dessus.

II. Date de l'invention de l'imprimerie et de son introduction en France.

3° Le texte latin à traduire était une charte empruntée aux *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, p. 115, n° 3914.

4° Paléographie française. Lecture d'une charte française de l'année 1414. (Archives nationales, H 3859².)

5° Questions sur la matière du cours de langues romanes. Indiquer les différents types romans (nord et midi) des mots masculins de la troisième déclinaison latine. Dire jusque vers quelle époque la déclinaison romane à deux cas a persisté et quelles sont les régions où elle a le plus tôt disparu.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le fac-similé n° 175 du fonds de l'École.

2° Texte provençal à transcrire d'après le fac-similé n° 540 de l'ancien fonds de l'École.

3° Texte latin imprimé à traduire :

Philippus Dei gratia Francorum rex senescallo Carcassone salutem. Cum intellexerimus quod in aliquibus locis vestre senescallie propter suspicionem heretice pravitatis ad requisitionem inquisitorum per vos ac vestros ministros homines adeo indifferenter et ex levi suspicione nostris carceribus mancipantur quod inde oriuntur scandala et afficiuntur interdum gravis infamie jactura innocentes volentes super hoc quantum ad officium nostrum attinet providere taliter quod puritatem fidei pravitatis heresis non maculet tollanturque scandala et nostrarum dictarum partium subditi a tantis ac talibus incommodis releventur mandamus vobis quatenus non sustineatis a modo quousque super hoc a nobis receperitis aliud in mandatis quod in vestra senescallia hoc pretexto capiantur aliqui nisi adeo foret vehemens adversus eos presumptio quod captio ipsorum non posset sine periculo vel scandalo differri ipsis nostris subditis exponentes quod nos in brevi ad partes illas viros industrios auctoritate nostra fultos mittere proponimus quorum ministerio

ipsorum subditorum devotio roboretur fulciatur fides nostra et incommodis hujusmodi salubriter occurratur. Datum Parisius die Jovis post Pentecostem.

4° Texte provençal imprimé à traduire :

Item si hom passava d'aquest segle ses testament o ses descendens de lui o parents de leial matrimoni que no aguos del quart grat o d'aquí en sus tots sos bes mobles devon esser dels senhors de la vila els bes no mobles devon esser d'aqued de cui seran tenguds en fius els franx dels senhors.

Item en aquest cas quant hom mor ses testament e ses parents que totas sas cauzas moblas e no moblas fait inventari d'aqueras per los senhors sian bailadas en comanda pels senhors a .j. bo home per .j. an e per .j. dia apres sa fin e si dens aqued temps vic parent el quart grà o d'aquí en sus e que son parentatge proes sufficienment devon a lui esser liurads ses alongament e apres lodit an e .j. dia si parens no i a lo senhor major deu aver e prener a sa man totas las ditas cauzas moblas e no moblas franquas els senhors majors dels fius las no moblas que son tengudas de lor.

Item tota donation feita de pair a filh per causa de matrimoni fait o fazedor sil matremoni se fa a valor e no pot esser ne deu pel pair revocada saub a sos autres enfants lor legitima et si la donation feita al filh era tan pouca que no valos sa legitima el pair en son testament nol laishava aren plus ne faze mention de lui en lodit testament lo filh pod demandar e deu aver dels bes del pair lo compliment de sa legitima e no plus.

(Dire à quelle région doit être attribué ce texte et indiquer sommairement sur quels faits se fonde cette attribution.)

5° Questions tirées du cours de bibliographie :

I. Indiquer sommairement les principaux caractères auxquels on reconnaît les incunables et dont il y a lieu de tenir compte dans leur description.

II. Rédiger, pour un catalogue de bibliothèque, les cartes d'un volume renfermant le traité de Gerson : *De laude scriptorum* (édition décrite par Hain sous le n° 7688).

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1. Paléographie latine. Lecture des premières lignes d'une formule de la fin du XIII^e siècle dans le ms. 394 de l'Arsenal, fol. 62 v°.

2° Questions de diplomatique :

I. Quel a été l'objet de la réforme grégorienne du calendrier ? A quelle époque a-t-elle été adoptée dans les divers pays de l'Europe ?

II. Quels sont les principaux travaux dont les actes des papes ont été l'objet dans notre siècle?

3^e Question d'histoire des institutions :

Quels sont les conseils qui ont été tirés de l'ancienne cour du roi du XIV^e au XVI^e siècle?

4^e Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Quels sont le titre, les dates extrêmes, la date de rédaction et la valeur historique de l'ouvrage de Thégan?

II. Quels sont les principaux ouvrages où l'on a utilisé le travail de Thégan?

5^e Question tirée du cours de classement d'archives :

Exposer le cadre de classement des archives départementales.

Épreuve écrite.

1^o Texte à transcrire d'après le fac-similé n^o 316^a du fonds de l'École.

2^o Texte latin imprimé à traduire :

Venerabili in Christo fratri domino Willelmo Dei gratia Ambianensi episcopo frater Johannes permissione divina Cantuariensis ecclesie minister humilis totius Anglie primas salutem in Domino sempiternam. Nuper nobis innotuit relatione verisimili quod abbas Fiscannensis cujusdam monachi sui Vygor nomine ballivi sui in Anglia instigatus mendaciis officiali vestro contra nos literas apostolicas dirigi procuravit qui prefatum monachum ex causis legitimis excommunicationis sententia innodavimus et exigente justitia denunciari fecimus taliter innodatum. Cum igitur processum nostrum in hac parte simus pro loco et tempore justificare parati suggestionemque falsam detegere per quam dicte contra nos litere impetrate fuerunt ne qui apud summum pontificem famam nostram mendaciter est obfuscare conatus apud vos vel dictum vestrum officialem ad credulitatis effectum consimiliter in nostre veritatis dispendium admittatur gerentes de vobis licet immeriti fiduciam pleniorum fraternitatem vestram precordialiter requirimus et rogamus petentes pro munere speciali quatenus ne contra nos aliqua procedat subrepticia citatio per quam injuste nostro possit processui quavis machinatione subdola derogari memoratum vestrum officialem cujus circumspecta fidelitas commendatur efficaciter velit inducere ne cui dicte cause cognitio nisi de consensu partium committatur.

3^o Texte imprimé à analyser :

Ph. Dei gratia Francorum rex dilecto et fideli suo archiepiscopo Bituricensi Aquitanie primati salutem et dilectionem. Cum super eo quod Lombardi et alii transmontani qui dicebantur in regno nostro contra nostrum et inclite recordationis precarissimi domini genitoris nostri Ludovici Francorum regis vetitum exercuisse usuras a civibus

et mercatoribus Astensibus in regno commorantibus eodem competens emenda facta sit nobis volumus et vobis mandamus quatenus Guillelmum Bertrandi Thomam Bertrandi et Mainfredum Bertrandi clericum fratres et Petrum de Fiesque cives et mercatores Astenses ac eorum familias per regnum nostrum in rebus et personis secure et libere ire redire et moram facere permittatis ac quaslibet bonas negociationes legitimas et mercaturas exercere et ea que eisdem sunt predicta occasione ablata per quoscumque laicos vel clericos singula singulis integre reddantur ita quod ex hoc penitus conserventur indemnes suos debitores ad solutionem eorum que debent eisdem mediante justicia prout ad vos pertinerit compelletis seu faciatis compelli ac etiam super singulis suis petitionibus ipsis justiciam faciatis ita quod occasione predicta nullam sustineant lesionem. Actum apud Vicenas die Jovis in festo beati Martini hyemalis anno Domini M CC LXXVII.

4° Questions de diplomatique et de chronologie :

I. Comment sont scellées les lettres royales au xiv^e siècle? Quelle est la signification des différences de cire et d'attache?

II. Qu'est-ce qu'une endenture?

III. Ramener à notre manière actuelle de dater la date suivante d'un acte de l'Ile-de-France : anno Domini M^o CC^o LXX^o VII^o, die Jovis ante Dominicam qua cantatur *Isti sunt dies* (dimanche de la Passion).

5° Questions d'histoire des institutions :

I. Définissez les attributions de la Chambre des Comptes et de la Cour des aides.

II. Qu'entend-on par municipalité de canton?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine. Lecture d'un feuillet d'un ms. du xv^e siècle contenant une anecdote tirée de Valère Maxime.

2° Questions d'histoire du droit :

I. Énumérer les principales sources du droit féodal du x^e au xii^e siècle inclusivement.

II. Donner la date approximative de ces textes.

III. Donner quelques détails sur les *Usatici Barchinonae*.

3° Question d'archéologie. On a mis sous les yeux des élèves une gravure représentant deux peintures empruntées aux Catacombes; l'une figure le Bon pasteur, l'autre le Christ au milieu des apôtres. Les élèves ont dû dater ces peintures et en commenter les sujets.

Épreuve écrite.

1^o Texte à transcrire d'après le fac-similé n^o 227 du fonds de l'École.

2^o Question d'histoire du droit :

Décrire et comparer les caractères constitutifs du retrait féodal et du retrait lignager.

3^o Question d'archéologie :

Comparer en plan et en élévation une travée de la nef de l'église cathédrale de Reims avec une travée de l'église cathédrale de Laon. On donnera en même temps quelques renseignements sommaires sur l'histoire de ces deux monuments.

4^o Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Quelles sont les dates extrêmes, la date de rédaction, les sources principales et la valeur historique de la chronique de Hugues de Flavigny ?

II. Quels sont les caractères distinctifs des deux rédactions de l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital ?

— A la suite des examens et par arrêté ministériel du 25 juillet 1887, ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. GUILLAUME.
2. SOHNÉE.
3. LABANDE.
4. WALCKNAER.
5. POETE.
6. RÉVILLE.
7. MAZEROLLE.
8. BLOCH.
9. LOT.
10. VERNIER.
11. PLANCHENAUT.
12. LACAILLE.
13. DE ROUX.
14. PETIT.
15. LEQUATRE.
16. CLÉMENT.
17. DELZONS.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. RICHEBÉ.
2. TRAVERS.
3. LÉONARDON.
4. SOUCHON.
5. PORTAL.

6. HÉROLD.
7. BATIFFOL.
8. ENLART.
9. ECKEL.
10. MICHEL.
11. NERLINGER.
12. MAUTOUCHET.
13. TRUDON DES ORMES.

Et hors rang, à titre étranger, M. AUBERT, qui, s'il avait été classé, l'aurait été entre le 2^e et le 3^e élève.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

MM. DE BERTHOU.

BONIN.

BOURGEOIS.

DESPLANQUE.

DUPONT-FERRIER.

EBEL.

FINOT.

JACQUETON.

LEDOS.

RENOISÉ.

SPON.

VIARD.

— Par arrêté du 8 juin 1887, notre confrère M. Léon-Frédéric Legrand a été nommé archiviste aux Archives nationales.

— Par arrêté du 10 juillet 1887, notre confrère M. Clédat, professeur à la faculté des lettres de Lyon, a été nommé officier de l'instruction publique.

— Par arrêté du même jour, nos confrères M. Chevreux, archiviste du département des Vosges, et M. Funck-Brentano, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, ont été nommés officiers d'académie.

— Par arrêtés du ministre du commerce et de l'industrie, en date des 9 juin et 2 août, notre confrère M. Charles Tranchant, ancien conseiller d'État, a été nommé vice-président de la section VIII d'admission du groupe d'économie sociale à l'exposition universelle de 1889 et membre de la commission d'organisation et de direction des congrès et conférences de l'exposition.

— Le 29 juin 1887, la Faculté des lettres de Paris a conféré, à l'unanimité, le grade de docteur à notre confrère M. Henry Lemonnier, qui lui avait soumis les deux thèses suivantes :

Étude historique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'empire romain (Paris, 1887, in-8°);

De ministris cubiculi in hospitio regis Caroli quinti (Paris, 1887, in-8°).

— Dans une de ses dernières séances, la section d'histoire du Comité des travaux historiques a très favorablement accueilli le projet que notre confrère M. Ch.-V. Langlois lui avait soumis de publier dans la *Collection de documents inédits* un catalogue des mandements de Philippe le Bel. Sans émettre encore un vote définitif, le Comité a pensé qu'il y aurait avantage à comprendre dans le recueil tous les actes de Philippe le Bel. M. Ch.-V. Langlois ne saurait mener à bonne fin une si vaste entreprise s'il ne devait pas compter sur le bienveillant concours de ses confrères de l'École des chartes. Il recevra avec reconnaissance toutes les indications d'actes de Philippe le Bel qu'on voudrait bien lui communiquer.

— Les résultats du concours des antiquités de la France ont été, cette année, particulièrement favorables à l'École des chartes. Sur les neuf récompenses dont dispose l'Académie des inscriptions et belles-lettres, six ont été décernées à des archivistes paléographes : la première et la deuxième médaille à MM. R. Delachenal et Jules-Marie Richard ; la deuxième, la quatrième, la cinquième et la sixième mention honorable, à MM. Bernard de Mandrot, Georges Guigue, Charles Bémont et Maurice Faucon. De plus, la troisième médaille a été attribuée à un *Dictionnaire béarnais*, dont quelques matériaux avaient été recueillis et préparés par notre regretté confrère M. Paul Raymond. Ajoutons encore que la commission a réservé, pour un prochain concours, l'édition du *Jouvencel*, donnée par MM. Favre et Lecestre, dont le premier volume seul a paru, et qu'elle a signalé « comme présentant des qualités très réelles » les travaux de M. Finot (*les Sires de Faucogney, vicomtes de Vesoul*), et de M. Tholin (*Ville libre et barons, essai sur les limites de la juridiction d'Agen et sur la condition des forains de cette juridiction*), travaux qui, « dans un concours moins disputé, auraient très probablement obtenu des récompenses. »

Le rapport sur les résultats du concours a été lu à l'Académie des inscriptions le 15 juillet 1887 par M. Gustave Schlumberger. Les ouvrages de nos confrères y sont ainsi appréciés :

Première médaille. — La première médaille est accordée à M. R. Delachenal, pour son *Histoire des avocats au Parlement de Paris* (1300-1600). Ce travail constitue la première monographie véritablement critique de l'ordre des avocats dans la capitale. M. Delachenal a pris l'objet de son étude à ses origines mêmes, et dans son second chapitre il a rapidement retracé l'histoire de la communauté et de la confrérie en question. Il traite ensuite des conditions requises pour être reçu avocat aux époques dont il s'occupe plus particulièrement, de la présentation et de la prestation du serment, de l'immatriculation ; enfin, du stage et de sa durée.

Les chapitres les plus intéressants sont ceux où l'auteur côtoie pour ainsi dire l'histoire de la procédure ou tout au moins celle des pra-

tiques du Parlement, et où il parle du mandat, de la distribution du conseil, de la place qu'occupaient les avocats dans la grand'chambre ou chambre du plaidoyer, des jours où l'on plaidait, de la police des audiences, des nombreux actes de procédure dont la nécessité ou l'usage s'étaient introduits depuis la substitution de la procédure écrite à la procédure orale.

D'autres chapitres encore sont consacrés à l'un des points les plus curieux de l'histoire des avocats, c'est-à-dire aux rapports de leur corporation avec la magistrature, au pouvoir réglementaire et disciplinaire que le Parlement exerçait sur eux, aux circonstances dans lesquelles ils pouvaient être associés à ses actes politiques; enfin, à l'origine et au caractère de ceux qui, sous le titre d'avocats du roi ou d'avocats généraux, étaient chargés de défendre les intérêts du prince, qui se dégagèrent peu à peu du droit qu'ils avaient conservé de postuler pour de simples particuliers et devinrent de véritables magistrats en titre d'office.

Tel est le cadre du travail que nous a soumis M. Delachenal. Nous ne saurions assez signaler la conscience, la précision, la science exacte et sobre avec laquelle l'auteur l'a rempli et l'intérêt considérable présenté par cette savante étude qui vient éclairer d'un jour tout nouveau un des côtés certainement les plus curieux et les moins connus jusqu'ici de l'histoire judiciaire de la capitale.

La fin du volume est remplie par deux appendices dans lesquels l'auteur a rassemblé des notices biographiques sur les principaux avocats du Parlement de Paris et sur les avocats du roi au ^{xiv}^e siècle. Ces notices, dans lesquelles M. Delachenal a eu l'occasion de rectifier beaucoup d'erreurs commises par ses devanciers, sont elles-mêmes suivies de nombreuses pièces justificatives tirées de nos grandes collections manuscrites et pour la plupart inédites.

Deuxième médaille. — M. Jules-Marie Richard a obtenu la seconde médaille pour son livre intitulé : *Une petite-nièce de saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329)*. Ce volume est un très complet tableau d'une des principales cours féodales de la France au commencement du ^{xiv}^e siècle. L'auteur y a analysé avec un véritable talent un fonds d'archives très considérable qui n'avait pour ainsi dire pas été utilisé jusqu'ici et dont il a commencé par rédiger et publier l'inventaire. Ce fonds est le trésor des chartes d'Artois, qui nous a conservé la plupart des actes relatifs à l'administration des domaines de la maison de Mahaut, comtesse d'Artois, petite-nièce de saint Louis et belle-mère de Philippe le Long. Aucun de nos autres dépôts ne renferme, pour cette même période, autant de documents se rattachant à la vie intime de la haute société. Nulle part ailleurs on ne trouverait en aussi grande quantité des quittances, des mémoires de fournitures, des comptes de travaux, des rapports d'agents subalternes et des lettres

closes. M. Richard a parfaitement compris le grand parti qu'on pouvait tirer de cette mine merveilleuse. Grâce à lui, nous avons maintenant sur la vie des cours au commencement du xiv^e siècle un ensemble de renseignements comparable à ce que les archives précédemment explorées nous avaient déjà appris, pour une époque postérieure, sur les rois de France, le duc de Berry, les ducs d'Orléans et surtout les ducs de Bourgogne. C'est donc un chapitre bien important de l'histoire des mœurs et du luxe, ou, pour mieux dire, de la civilisation française. On y voit quel développement les arts et l'industrie avaient pris à Paris et dans les provinces du nord, au temps de Philippe le Bel.

M. Richard a disposé avec un ordre extrême les innombrables détails qu'il a tirés des papiers de Mahaut, détails dont le caractère est nettement indiqué par des titres tels que ceux-ci : l'hôtel, les voyages, les relations, les œuvres de piété et de charité, les livres, les jeux et divertissements, la vénerie, l'écurie, la cuisine et la table, les médecins et les médicaments, les étoffes et les vêtements, la mercerie, la broderie, les tapis, le costume de guerre, l'orfèvrerie, les constructions, la verrerie, l'imagerie, la peinture, le mobilier, etc. Dans chaque chapitre ont trouvé place des renseignements précis et abondants, qui seront dans la suite utilement repris pour beaucoup d'études tant générales que particulières.

L'histoire politique et l'histoire administrative n'ont pas été négligées par M. Richard. Il a bien marqué la place que Mahaut a tenue dans le royaume ; il a très exactement défini le rôle de son principal ministre, Thierry d'Hireçon ; il a montré comment l'Artois a subi le contre-coup des révolutions politiques de la cour de France, et notamment comment la comtesse eut à lutter, à la mort de Philippe le Bel, contre une ligue générale de la noblesse.

Ce livre a été composé avec la plus consciencieuse exactitude. La lecture en est fort agréable. L'intérêt du sujet, la façon dont les matériaux ont été recueillis et disposés, l'importance des résultats acquis en font certainement un des ouvrages les plus remarquables qui aient été publiés dans ces derniers temps sur notre histoire nationale. M. Richard se montre constamment bien informé et très au courant des travaux en dehors des siens.

Deuxième mention honorable. — La deuxième mention honorable a été accordée à M. Bernard de Mandrot, pour son livre sur *Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage, conseiller des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}*. Ce livre est la curieuse biographie d'un homme de second rang, mais qui a occupé des charges de premier ordre et qui, ayant été dans le service intime de quatre rois jusqu'en 1523, a été mêlé constamment aux événements les plus importants de son époque. En composant son volume avec les papiers inédits d'Ymbert

de Batarnay, conservés à la Bibliothèque nationale dans le fonds de Béthune, l'auteur, comme il le dit dans sa préface, a repris un sujet que Jules Quicherat semble avoir eu lui-même en vue et pour lequel il s'était préparé par des notes aussi nombreuses que diverses. M. de Mandrot montre qu'il a su fort bien s'inspirer de la critique du maître par le soin minutieux mis par lui à recueillir les documents inédits qui donnent à son œuvre une grande valeur. Il mérite d'ailleurs autant d'être loué pour la manière même dont il a publié ces pièces que pour le parti qu'il a su en tirer dans la rédaction de son travail.

M. de Mandrot ne s'est pas contenté du précieux trésor conservé à la Bibliothèque nationale. Il a fait des recherches fructueuses dans plusieurs autres dépôts. Son volume est rédigé avec un soin extrême. C'est un livre fort bien fait. Le style est sobre, vraiment historique. L'auteur a presque épuisé le sujet. Il nous a fourni ainsi un nouvel et très sérieux appoint de renseignements sur cette époque de l'histoire de France.

Quatrième mention honorable. — La quatrième mention a été accordée au volume de M. Georges Guigue intitulé : *Récits de la guerre de cent ans. Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais (1356-1369)*. On sait que les bandes de routiers connues sous le nom de Tard-Venus ont, après le traité de Brétigny, ravagé d'une manière presque absolue les territoires du Forez et du Lyonnais. Le nombre des documents réunis jusqu'ici sur cette curieuse portion de l'histoire de la guerre de cent ans était fort peu considérable. On n'en savait rien ou presque rien. C'est cette lacune que le livre de M. G. Guigue vient combler aujourd'hui de la manière la plus heureuse. Plusieurs centaines de pièces inédites intéressant ces événements ont été retrouvées par l'auteur. Il en publie intégralement quatre-vingt-deux et en a utilisé plus de deux cents, qui présentent presque toutes un très grand intérêt. Le récit tout entier est écrit d'après ces documents. Ce récit abonde en petits faits dont la publication prend de la valeur par leur nombre même. En un mot, tout un gros volume nous est donné sur des événements de notre histoire dont le récit, avec les éléments qu'on possédait jusqu'ici et malgré des travaux antérieurs, aurait tenu dans quelques pages. C'est là un chapitre précieux pour l'histoire de ces régions de la France au *xiv^e* siècle, chapitre qui sera certainement continué. Des listes de noms d'hommes et de lieux avec des identifications proposées complètent cet important volume, dans lequel on aurait désiré rencontrer peut-être plus d'ordre et de méthode.

Cinquième mention honorable. — M. Ch. Bémont a obtenu notre cinquième mention pour un mémoire sur la *Condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France en 1202*, mémoire publié dans la *Revue historique* de 1886. Dans ce travail, M. Bémont a révisé une des pages les plus curieuses de l'histoire du règne de Philippe-Auguste.

Il a démontré que Jean Sans-Terre n'a été ni condamné, ni même jugé pour l'assassinat de son neveu Artur de Bretagne. Il a expliqué comment la légende relative à ce prétendu jugement, à cette prétendue condamnation, s'est formée vers l'année 1216, à l'occasion du débarquement en Angleterre de Louis, fils de Philippe-Auguste.

Après les recherches et la discussion de M. Bémont, il demeure absolument établi que Jean Sans-Terre n'a été assigné qu'une seule fois devant la cour du roi de France, sur la plainte des seigneurs poitevins, en avril 1202, longtemps avant que le malheureux Artur eût été fait prisonnier par son oncle.

C'est là une rectification considérable qui devra passer dans toutes les histoires de France et d'Angleterre. Votre commission a été frappée de l'importance du résultat de ce court et substantiel mémoire, et plus encore de la finesse des observations et de la vigueur des raisonnements par lesquels l'auteur a justifié ses conclusions.

Sixième mention honorable. — C'est à l'auteur d'un travail dont le premier volume avait été mentionné avec éloge dans le rapport du concours de l'an dernier que nous avons accordé notre sixième mention. M. Maurice Faucon nous a envoyé, sous le titre de : *la Librairie des papes d'Avignon*, un ouvrage rédigé tout entier sur des pièces conservées soit au Vatican, soit à la Bibliothèque nationale, et se composant d'une courte introduction et de plusieurs dissertations sur la formation de cette bibliothèque et sur les catalogues qu'on en a faits. Ces dissertations occupent quatre-vingt-deux pages de l'un des volumes; les catalogues viennent ensuite et terminent l'ouvrage.

M. Faucon se montre dans ce travail un historien consciencieux. Il a eu en outre ce mérite d'avoir très justement apprécié l'intérêt des pièces qu'il a le premier mises entre les mains du public. Il suffit de lire ses dissertations pour être complètement informé de tout ce qui concerne la bibliothèque pontificale d'Avignon, son origine, ses accroissements et les phases diverses de son existence.

La série des catalogues offre malheureusement peu de renseignements dont les bibliographes aient à faire leur profit. Il y en a de précieux, mais en petit nombre. Ces catalogues sont du *xiv^e* siècle et ont été rédigés par des gens peu lettrés, moins pour faire connaître le contenu que la condition matérielle de chaque volume. Le plus souvent les auteurs ne sont pas nommés et, quand ils le sont, c'est presque toujours d'une manière fautive. M. Faucon a corrigé quelques-unes de ces erreurs. Il a parfois réussi à deviner de véritables énigmes. Malgré ces observations, ces deux volumes n'en constituent pas moins un accroissement notable pour l'histoire littéraire du *xiv^e* et du *xv^e* siècle.

— Indépendamment du concours des antiquités de la France, plusieurs des récompenses dont disposait l'Académie des inscriptions et

belles-lettres ont été décernées, cette année encore, à quelques-uns de nos confrères.

Le prix Delalande-Guérineau devait être attribué à un ouvrage relatif aux études du moyen âge. La commission l'a décerné à l'unanimité à M. Julien Havet, pour les *Questions mérovingiennes* qui ont paru dans ce recueil en 1885 et en 1887. « La commission, ajoute le rapport déposé par M. Delisle à la séance du 13 mai, a regretté de ne pouvoir pas récompenser plusieurs des autres travaux envoyés au concours, qui se recommandent par des mérites très sérieux, et notamment : 1^o le recueil formé par M. Paul Guérin des documents relatifs au Poitou que renferment les registres du trésor des chartes ; 2^o l'ouvrage de M. Félix Aubert, intitulé : *le Parlement de Paris, de Philippe le Bel à Charles VII, 1314-1422.* »

Le sujet suivant avait été mis au concours pour le prix Bordin : *Relever, à l'aide de documents historiques et littéraires et des dénominations locales, les formes vulgaires des noms des saints en langue d'oïl et en langue d'oc, etc.* Le prix n'a pas été décerné. Une récompense de 2,000 fr. a été accordée à M. Antoine Thomas, auteur du seul mémoire déposé.

Le prix de numismatique ancienne (Allier de Hauteroche) a été décerné à M. Ernest Babelon, pour son ouvrage intitulé : *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires.*

Le prix ordinaire de l'Académie, sur cette question : *Exposer la méthode selon laquelle doit être étudié, préparé pour l'impression un ancien obituaire, etc.,* a été décerné par la commission, à l'unanimité, à M. Auguste Molinier.

RAPPORT AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS,

SUR LA SITUATION DES ARCHIVES NATIONALES, DÉPARTEMENTALES, COMMUNALES ET HOSPITALIÈRES PENDANT L'ANNÉE 1886.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, COMMUNALES ET HOSPITALIÈRES. — Les dépôts d'archives départementales contiennent des titres de l'ancien régime et de la période révolutionnaire, en même temps que des pièces fort nombreuses, conservées en vertu de la constitution de l'an VIII, qui a organisé l'administration préfectorale. De ces deux fonds, le premier a un caractère historique immédiat, le second, qui plus tard ne sera pas moins précieux pour l'histoire, est surtout, à l'heure actuelle, d'une utilité administrative : il est consulté chaque jour pour la gestion des affaires courantes.

De cette nature double des archives ressort la double mission de

l'archiviste : d'une part, il doit, par un classement habile et un inventaire bien fait, mettre en valeur les richesses historiques dont il a la garde, et il sert, d'autre part, de collaborateur aux bureaux de la préfecture, vis-à-vis desquels il est tenu à un concours empressé.

Archives modernes. — C'est sur ce dernier devoir que son attention est d'abord appelée, car il importe que les affaires ne souffrent aucune entrave. L'exécution en est assez lourde pour l'archiviste ; il reçoit, en effet, chaque année, une quantité considérable de dossiers périmés, tant des bureaux de la préfecture que du conseil de préfecture et de la trésorerie générale ; il les place en ordre sur des rayons, les répertorie d'une manière sommaire, pour rendre les recherches promptes et faciles¹ ; il répond à toutes les demandes de l'administration et du public ; par contre, il est obligé d'éliminer périodiquement de son dépôt toutes les pièces qu'il n'y a pas d'intérêt à conserver et qui l'encombreraient sans profit², opération très délicate et qui nécessite un grand soin, la destruction de documents utiles à l'État ou à des particuliers pouvant avoir les plus désastreuses conséquences.

Archives anciennes. — Quelle que soit la longueur de cette tâche, c'est seulement après l'avoir remplie que l'archiviste peut s'occuper des documents historiques qui lui sont confiés. Il n'a à opérer parmi eux aucune suppression ; tout ce qui vient de l'ancien régime et de la Révolution est conservé, régulièrement classé et inventorié avec soin.

La disparition de l'ancien régime a mis entre les mains de l'État tous les papiers des institutions supprimées par la Révolution : institutions judiciaires, administratives, financières, domaniales, féodales, ecclésiastiques, etc., etc. Toutes ces pièces ont été déclarées propriété de la nation en 1790. Placées, dans le principe, au siège de chaque district, une loi du 5 brumaire an V les a groupées au chef-lieu du département. Leur entretien, dont l'État avait longtemps gardé la charge, a été imposé aux départements par la loi de 1838 sur les attributions des conseils généraux. Il était juste que les départements auxquels appartenait la jouissance de ces titres eussent aussi le souci direct de leur conservation ; mais l'État, responsable comme représentant de la nation, déclarée propriétaire de ces documents, ne pouvait s'en désintéresser ; aussi a-t-il d'abord fondé une école spéciale (l'École des chartes), pour préparer un personnel capable de tirer parti de ces fonds historiques, et plus tard il a formé une commission de savants et d'administrateurs, afin de tracer les règles d'une bonne organisation des dépôts d'archives. Pour amener les départements à mettre à profit ces mesures, il a créé, auprès de l'administration cen-

1. Dans le courant de l'année (du 1^{er} juillet 1885 au 30 juin 1886), il est entré dans les archives des préfectures 87,479 articles (liasses ou registres).

2. Dans le même laps de temps, on a supprimé 35,333 articles.

de telle sorte qu'en bien des cas le catalogue pourrait presque tenir lieu des archives elles-mêmes. Pour qui sait s'en servir, la collection des inventaires est une mine où l'on trouve sur le passé les renseignements les plus variés. On n'entreprendra pas de citer des exemples; il suffira de dire qu'elle fournit des indications sur tout ce qui peut faire l'objet d'un acte public ou privé, d'un contrat, d'une sentence, etc., en un mot sur tous les détails de la vie d'un peuple aussi bien que de la vie d'un individu. Le laboureur, l'artiste, l'artisan, le marchand y ont leur histoire, comme le souverain, l'homme d'église ou le riche bourgeois. La politique, la guerre, l'administration, la justice, la religion, la condition des personnes et de la propriété, l'agriculture, le régime des eaux, l'exploitation des bois, les travaux publics, le commerce et l'industrie, les arts, les mœurs, les usages, etc., s'éclairent d'une lumière inattendue par la déposition de ces témoins contemporains des faits qu'ils nous rapportent.

Le classement des papiers d'archives n'est pas le résultat d'une méthode arbitrairement conçue et sujette au changement. Ils sont divisés par fonds, c'est-à-dire que l'ensemble des pièces qui proviennent d'une institution ou qui intéressent un individu forme un groupe, qu'il n'est point permis de mêler avec un autre. Ainsi, les titres des diverses administrations civiles ou ecclésiastiques sont conservés et inventoriés séparément, sous la rubrique de cette administration. On les a même laissés dans l'ordre qu'avaient adopté leurs anciens possesseurs, quand cet ordre avait été conservé; on a rétabli cet ordre autant que possible là où il avait été détruit. Il en résulte que chacune de ces institutions subsiste dans ses papiers avec ses principaux organes, qu'elle y revit en quelque sorte.

Comme on a livré sans distinction aux imprimeurs tous les fonds qui étaient inventoriés au moment où la publication a commencé, les diverses séries sont représentées dans la collection, et on peut, dès aujourd'hui, se faire une idée de presque tous les établissements de l'ancien régime. Pour ne citer que quelques exemples saillants, on se rend compte de la gestion des revenus d'un apanage dans l'inventaire de la série A du Pas-de-Calais, où se trouve dépouillé le trésor des chartes du comté d'Artois (xiii^e et xiv^e siècles), aussi bien que dans ceux de la série A du Loiret (apanage d'Orléans), et d'un domaine engagé au xvi^e siècle dans le fonds du comté de Mortain (Manche).

Les chambres des comptes (série B) conservaient tous les papiers politiques, domaniaux, administratifs, financiers des grands feudataires. C'est ainsi qu'à Dijon et à Lille les chambres des comptes des ducs de Bourgogne ont fourni la matière de dix volumes, qui apportent à l'histoire le contingent le plus précieux. On peut citer aussi la chambre des comptes de Provence, dont l'inventaire forme deux volumes, les chambres des comptes de Franche-Comté, du Dauphiné,

de Bretagne, de Bar, de Pau et de Nérac, la chambre du domaine de Roussillon. Deux volumes sur le parlement de Grenoble et un sur le parlement de Toulouse nous montrent le fonctionnement d'une grande institution judiciaire. On peut étudier la vie des juridictions royales d'un ordre inférieur et des juridictions seigneuriales laïques et ecclésiastiques dans les inventaires de la série B, publiés par les départements de Vaucluse (chambre apostolique d'Avignon), d'Eure-et-Loir, de la Haute-Saône, de Seine-et-Marne. Les publications de ces deux derniers départements renferment des particularités intéressantes : les trois volumes de la Haute-Saône contiennent de nombreuses procédures dirigées contre les sorciers, l'inventaire de Seine-et-Marne, le tableau des dernières convocations du ban et de l'arrière-ban de la noblesse sous Louis XIV. Si l'on veut savoir comment se réprimait la contrebande, il faut parcourir le tome I^{er} du catalogue de la Drôme. La série B de l'Aisne nous dira ce que la population avait à souffrir de l'impôt de la gabelle (greniers à sel de Guise, Laon, Saint-Quentin, Vervins), etc., etc.

Le xvii^e siècle a vu naître, en France, l'administration, devenue l'un des plus puissants éléments de progrès dans notre pays. Les inventaires nous montrent ses développements sur tous les points du territoire, où elle dirige et encourage toutes les choses utiles : la construction des routes, la navigation, les finances, l'agriculture, le commerce, l'industrie, etc. (série C : intendances de Soissons, de Champagne, de Caen, de la Rochelle, de Bordeaux, de Bourgogne, de Bretagne, de Tours, d'Alençon, d'Artois, du Roussillon, de Rouen, de Montpellier). Si l'on veut étudier des états provinciaux, qu'on ouvre les volumes consacrés à la série C, dans les départements des Bouches-du-Rhône (états de Provence), de l'Ardèche, du Pas-de-Calais. A Dijon, le tome VII de l'inventaire départemental nous initie aux attributions d'un bureau des finances. Dans le département de Maine-et-Loire, la série C nous offre un exemple d'administration militaire ; c'est le fonds complet d'un régiment, celui des carabiniers de Monsieur, fonds qui permet de se rendre compte de l'histoire de ce corps, de sa gestion financière, de son organisation.

La série D est la seule qui ne soit pas encore représentée dans la collection d'une manière tout à fait digne d'elle. Jusqu'à présent, on n'a pas entrepris le dépouillement d'un de ces grands fonds d'universités que possèdent plusieurs départements, le Loiret et le Calvados, par exemple. Mais leur tour ne tardera pas à venir : l'esprit public et l'administration poussent également à s'en occuper.

La série E, au contraire, qui comprend un grand nombre de catégories (titres féodaux, titres de famille, notaires et tabellions, communes et municipalités, corporations d'arts et métiers, confréries et sociétés laïques), compte plusieurs volumes importants. Les titres de

famille, saisis au domicile des émigrés, présentent une variété infinie : papiers généalogiques, correspondances privées, titres de propriétés, titres seigneuriaux, dossiers intéressant les affaires militaires, politiques, diplomatiques. Ainsi, en Seine-et-Oise, on trouve la correspondance d'un ambassadeur, le marquis de Bombelles, et les papiers du général d'Autichamps. C'est dans cette série qu'on a donné place aux registres des notaires. Ces importants documents proviennent, soit de la suppression pendant la Révolution d'un grand nombre de tabellionnages¹, soit de dépôts volontaires faits par les notaires en exercice. L'administration, en les recevant, laisse à ces officiers ministériels toute liberté pour les recherches, qu'elle facilite par la rédaction et la publication du catalogue des actes, et elle abandonne aux déposants le produit des expéditions. On voit un spécimen du dépouillement de ces versements de notaires dans la série E de l'Aveyron, où, suivant l'exemple du président de la chambre de Rodez, la plupart des officiers ministériels du département ont confié leurs titres anciens à la garde de l'archiviste. Tout a été dit sur l'intérêt des registres des notaires : on peut leur appliquer en particulier cette remarque faite plus haut à propos des archives en général : les actes qu'ils contiennent touchent à tous les sujets, soit que les notaires prêtassent leurs concours aux pouvoirs publics ou aux assemblées municipales, soit qu'ils servissent d'intermédiaire entre les personnes privées.

Quant aux archives ecclésiastiques, qui, suivant l'ordre du cadre, passent après les archives civiles, le nombre des inventaires qui les concernent est moins considérable.

Jusqu'ici les archives ecclésiastiques entrent dans la collection pour une proportion d'environ un quart, mais les fonds dépouillés sont assez importants pour qu'on juge de l'intérêt de cette catégorie d'institutions, qui nous ont légué les documents les plus anciens. Nous avons l'analyse des titres des évêchés et chapitres de Rouen, d'Évreux, de Sens, de Troyes, de Laon, de Nîmes, de Mende, d'Angers, de Poitiers, de Beauvais, de Tours, etc., et de quelques abbayes de l'Aisne, du Gard, de la Loire-Inférieure, de la Manche, de l'Yonne, etc.

Sept départements ont entièrement terminé l'inventaire des archives réunies à la préfecture : l'Aisne, la Corrèze, les Landes, Lot-et-Garonne, Meurthe-et-Moselle, Basses-Pyrénées, Seine-et-Marne. Un seul de ces catalogues est jusqu'ici accompagné de tables générales des matières, des noms de lieux et de personnes, c'est celui des Landes. Les répertoires s'impriment dans l'Aisne, dans Lot-et-Garonne et dans Meurthe-et-Moselle, et sont en cours de préparation dans les autres départements.

1. M. Bertrand y a publié, avec une extrême abondance de détails, une partie de l'inventaire de ceux qui sont déposés à la préfecture de Versailles.

Mais les archivistes ne se sont pas contentés d'inventorier les documents déposés au chef-lieu de l'administration. Chargés de veiller à la conservation des archives des mairies et des hospices, ils ont profité de leurs tournées d'inspection pour entreprendre le dépouillement de tous les titres antérieurs à 1790 que contiennent ces établissements. Plusieurs ont déjà terminé ou avancé beaucoup cet immense travail ; M. Lacroix, dans la Drôme, M. Merlet, dans Eure-et-Loir, M. Port, dans Maine-et-Loire, etc. Ils ne se sont pas rebutés quand ils n'ont trouvé que des registres de baptêmes, mariages et sépultures, et ont su tirer de ces pièces mêmes les renseignements les plus inattendus. Ainsi, sans parler de nombreuses particularités sur les événements locaux, sur les épidémies, sur les épizooties, sur les disettes, on y a relevé toute une série presque ininterrompue d'observations météorologiques, qui permettent de reconstituer pour ainsi dire année par année, du milieu du xvi^e siècle à la Révolution, l'histoire climatérique de notre pays.

Les administrations municipales et hospitalières qui possèdent des archives particulièrement remarquables ont suivi l'exemple donné par les conseils généraux et elles ont imprimé l'inventaire de leurs collections dans des volumes spéciaux. Ces catalogues, formant, au 31 décembre 1886, soixante-sept volumes pour les villes et vingt et un pour les hospices, sont peut-être encore plus intéressants que les premiers. On y suit au jour le jour les vicissitudes de la vie des vieilles cités, on assiste aux délibérations de leurs conseils, à leurs préparatifs militaires, à leurs fêtes, à leurs procès. Les titres de propriété ou de rente des institutions charitables permettent souvent de reconstituer la description des rues des villes, maison par maison, depuis des temps très reculés. L'inventaire des titres anciens de l'assistance publique est devenu, après les incendies de 1871, le document le plus précieux pour l'histoire du vieux Paris.

En tête de la plupart des volumes, les auteurs des inventaires ont placé des introductions, généralement consacrées à la description et à l'histoire des fonds analysés. Un certain nombre d'entre eux ont voulu eux-mêmes tirer de ces documents une partie de la substance qu'ils contiennent et ils ont rédigé de remarquables mémoires. Nous citerons l'étude de M. d'Arbois de Jubainville sur l'intendance de Champagne (série C), le tableau que le même auteur a tracé de l'état matériel et économique de Troyes et des environs pendant les guerres de la première moitié du xv^e siècle, d'après les comptes de l'évêché et du chapitre de cette ville (série G), la notice sur les registres paroissiaux de baptêmes, mariages et sépultures dans le Morbihan, par feu M. Rosenzweig (série E, supplément), l'introduction à l'inventaire de la ville d'Albi, par M. Jolibois, l'histoire de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, par M. Port, etc.

Vous trouverez ci-joint, monsieur le ministre, le catalogue complet

des inventaires sommaires aujourd'hui parus. Il ne comprend pas moins de deux cent quarante volumes, la collection s'étant augmentée de vingt-cinq articles depuis le 1^{er} janvier 1887¹. Après l'avoir parcouru, on ne saurait reprocher à la France nouvelle d'avoir laissé en friche son héritage historique. Aucun peuple n'a encore publié une enquête aussi vaste et à la fois aussi minutieuse sur son passé, et le travail ne se ralentira pas en 1887, car une somme de 42,935 fr., inscrite pour sa continuation, figure cette année dans les budgets départementaux.

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1886, il a été rédigé 9,321 articles d'inventaires pour les archives départementales, 855 pour les archives communales, 1,174 pour les archives hospitalières, total : 11,350 articles. Parmi les archivistes qui ont fourni à ce travail le contingent le plus remarquable, tant par la quantité des analyses que par le soin apporté au dépouillement, il faut citer en première ligne MM. Garnier, archiviste de la Côte-d'Or, Jules Gauthier, archiviste du Doubs, L. Maître, archiviste de la Loire-Inférieure, André, archiviste de la Lozère, de Robillard de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure, Chevreux, archiviste des Vosges, etc. Il a été imprimé dans le même intervalle pour des volumes en préparation : *Archives départementales*, 475 feuilles ; *Archives communales*, 117 feuilles ; *Archives hospitalières*, 21 feuilles. Les épreuves de ces 613 feuilles et le manuscrit de ces 11,350 articles ont tous été revisés avec le plus grand soin par le bureau des archives au ministère de l'instruction publique.

Tout en poursuivant l'inventaire des archives antérieures à 1790, on a entrepris la mise en ordre des archives de l'époque révolutionnaire. Pour ces documents, on ne rédige pas encore des catalogues détaillés. Il faut d'abord classer, d'après un cadre élaboré en 1874 (circulaire du 11 novembre) ; on compte les pièces, on pagine les registres, on estampe et on dresse des répertoires sommaires. Les dossiers sont ainsi mis en état d'être communiqués au public, qui commence à s'intéresser si vivement à l'histoire des origines de la France moderne. Ce travail a déjà donné des résultats dans dix-neuf départements :

Aisne.	Marne.
Basses-Alpes.	Haute-Marne.
Hautes-Alpes.	Mayenne.
Alpes-Maritimes.	Meurthe-et-Moselle.
Doubs.	Basses-Pyrénées.
Drôme.	Seine-et-Marne.
Gers.	Tarn.
Hérault.	Vosges.
Landes.	Yonne.
Lot.	

1. Il convient d'y joindre treize autres volumes rédigés sur le même plan,

A mesure que tous ces dépouillements perfectionnent le classement des archives, celles-ci sont plus consultées. La somme annuelle de recherches était de 46,785 fr. pour l'année 1881-1882, époque à laquelle a paru un premier rapport annuel. Elle a été, en 1885-1886, de 65,145 fr. Ce chiffre est la plus éloquente démonstration des services que les archives départementales rendent à l'administration et au public.

Je crois utile de joindre à ce rapport l'état des documents qui ont été offerts en don aux dépôts des préfectures, avec la liste des donateurs¹.

ARCHIVES NATIONALES². — Les Archives nationales ont fourni à la science historique un contingent de travailleurs éminents. Mais, pendant de longues années, on a moins songé, dans cet établissement, à la divulgation générale des richesses qu'il renferme qu'à la préparation d'ouvrages de haute érudition, dont quelques-uns ont fait grand honneur à leurs auteurs. Il faut citer les travaux sur les *Layettes du Trésor des chartes* (3 vol. in-4°, 1863, 1866, 1875), de MM. Teulet et J. de Laborde; — sur les *Actes du parlement de Paris* (2 vol. in-4°, 1863, 1867), de M. Boutaric; — sur les *Titres de l'ancienne maison ducale de Bourbon* (3 vol. in-4°, 1867, 1874, 1881), de MM. Huillard-Bréholles et Lecoy de la Marche; — sur les *Monuments historiques, cartons des rois* (1 vol. in-4° et atlas in-fol., 1866), de M. Jules Tardif; — sur les *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV* (2 vol. in-4°, 1881, 1886), de M. Guiffrey; — ainsi que la description du *Musée des Archives nationales* (1 vol. in-4°, 1872); — le catalogue de la *Collection des sceaux* (3 vol. in-4°, 1863, 1867, 1868), par M. Douët d'Arcq; — et l'étude sur les *Arrêts du conseil d'État sous Henri IV* (1 vol. in-4°, 1886), par M. Noël Valois³. Mais ces livres, dont plusieurs sont remarquables, sont œuvre d'historien plutôt que d'archiviste.

Sous la direction actuelle, l'attention a été plus sérieusement tournée vers les travaux professionnels, c'est-à-dire vers l'inventaire. On a tenté un premier essai de mise en lumière des ressources contenues dans les Archives nationales; un inventaire méthodique, par fonds, des

mais non compris dans la collection officielle, parce que le format et les dispositions typographiques diffèrent du type adopté.

1. Cet état a été publié dans le *Journal officiel* du 8 août 1887, p. 3705.

2. Aux Archives nationales, le service est double, comme dans les archives départementales; les documents historiques y sont classés à côté des versements de dossiers d'affaires opérés par les administrations centrales. En 1886, les Archives nationales ont reçu 396 articles. On n'y a point supprimé de papiers inutiles. Le nombre des recherches a été de 3,074. Les sections (historique, judiciaire et administrative) ont également travaillé à un inventaire des manuscrits existant dans le dépôt.

3. La suite de ce dernier travail est sous presse. On a commencé également à imprimer un catalogue des *Arrêts du conseil du commerce*, rédigé par M. Bonnassieux.

titres antérieurs à 1790 a paru en 1871, et cet inventaire est d'une grande utilité. Toutefois, les chercheurs demandent davantage et l'administration a dû se préoccuper de satisfaire à leurs justes réclamations.

Quand on compare le fonctionnement du service des Archives nationales à celui des archives départementales, on est frappé de voir, d'un côté, la marche progressive et continue vers un but déterminé, atteignant au magnifique résultat que je vous signalais tout à l'heure, la mise au jour, en vingt-cinq années, de deux cent quarante volumes d'inventaire, rédigés d'après un cadre uniforme, soigneusement étudié; et, de l'autre, la diversité et l'indécision des méthodes suivies, aboutissant parfois à des travaux personnels d'ordre élevé, mais ne produisant qu'un nombre restreint de publications professionnelles. Cela ne tient pas seulement aux recherches excessives auxquelles les archivistes des Archives nationales se livrent pour le public, mais aussi, mais surtout peut-être à ce que le personnel de cet établissement, soustrait à tout contrôle extérieur, a manqué d'entente, de stimulant dans ses efforts, tandis qu'au contraire les archivistes départementaux suivent avec précision un plan d'ensemble tracé par la commission des archives et dont l'inspection générale active et surveille l'exécution. Aussi, lorsque le ministre de l'instruction publique a réuni dans sa main, en 1884, les archives départementales et les archives nationales, son premier soin a-t-il été d'étendre à l'un et à l'autre service la juridiction de cette commission, réorganisée à cet effet¹, et celle de l'inspection générale.

La commission supérieure des archives s'est vite préoccupée des moyens de répondre au désir de renseignements manifesté par le public qui fréquente les Archives nationales, et, après une étude approfondie, elle vient d'élaborer, avec le concours empressé de M. le directeur général de cet établissement, un programme qui sera prochainement soumis à votre approbation. En voici d'ailleurs les principales lignes. Le premier besoin auquel il faut satisfaire est de se rendre un

1. Elle se compose actuellement de MM. de Rozière, membre de l'Institut, *président*; Baudrillart, membre de l'Institut, *inspecteur général des archives et bibliothèques*; X. Charmes, membre de l'Institut, *directeur du secrétariat et de la comptabilité*; L. Delisle, membre de l'Institut, *administrateur général de la Bibliothèque nationale*; P. Lacombe, *inspecteur général des archives et bibliothèques*; le comte de Luçay, membre du Comité des travaux historiques; A. Maury, membre de l'Institut, *directeur général des Archives nationales*; P. Meyer, membre de l'Institut, *directeur de l'École des chartes*; G. Picot, membre de l'Institut; U. Robert, *inspecteur général des archives et bibliothèques*; Servois, *inspecteur général des archives et bibliothèques*; Albert Sorel, membre du Comité des travaux historiques; Ch. Tranchant, membre du Comité des travaux historiques; G. Desjardins, *chef du bureau des archives, secrétaire*.

compte général de l'ensemble des documents contenus dans l'immense dépôt de nos Archives nationales. A cet effet, la commission propose d'entreprendre d'abord un récolement complet, par séries, de tous les fonds, et d'en imprimer le procès-verbal. Pour fournir ensuite aux travailleurs des indications plus précises, on dresserait un relevé numérique, article par article, de tous les registres et liasses, en donnant pour chacun d'eux le numéro, les dates extrêmes des documents et une brève indication de leur nature. Il n'est pas besoin de faire ressortir l'avantage de ce second travail et combien les recherches seraient facilitées par ce répertoire. Enfin, on choisirait parmi les fonds ceux qui ont un intérêt spécial et on en rédigerait l'inventaire analytique. Ces dépouillements détaillés ne seraient entrepris, on le remarquera, qu'en troisième lieu, après le procès-verbal de récolement et les relevés numériques. La nature même des services qu'ils sont appelés à rendre explique leur moindre caractère d'urgence.

Toutefois, parmi ces inventaires analytiques, il en est un dont l'impression n'a pas paru devoir être retardée davantage. On sait que les tables alphabétiques des procès-verbaux de nos diverses assemblées législatives de la période révolutionnaire ont été éditées. Il existe une seule lacune dans cette collection, et elle porte précisément sur l'une des plus actives et des plus importantes de nos assemblées : la Convention. Le travail est fait ; il avait été préparé par les soins de Camus, premier garde des archives, mais on a omis jusqu'ici de le faire paraître. Il suffira d'une rapide révision pour qu'il soit en état d'être publié. La commission a émis l'avis qu'il fût livré à l'impression le plus tôt possible. Je ne doute pas, monsieur le ministre, que vous ne ratifiez cette décision.

J'ajouterai que votre prédécesseur immédiat a réorganisé les Archives nationales, de telle sorte qu'elles sont devenues plus accessibles au public. Grâce à ces diverses mesures, ce grand établissement, où la bonne volonté et les habitudes laborieuses n'ont jamais fait défaut, ne tardera pas à rendre tous les services qu'on est en droit d'attendre de lui.

Paris, le 1^{er} août 1887.

Le directeur du secrétariat et de la comptabilité,
X. CHARMES.

L'ALBUM PALÉOGRAPHIQUE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

L'*Album paléographique*, que la Société de l'École des chartes prépare depuis plusieurs années, vient de paraître à la librairie Quantin. Il contient, en cinquante planches de format grand in-folio, exécutées par l'héliogravure Dujardin, les fac-similés de soixante-sept monu-

ments paléographiques choisis depuis le v^e siècle jusqu'au xvn^e. Chaque planche est accompagnée d'une transcription ligne pour ligne, d'une courte notice descriptive du manuscrit et de quelques observations sur les particularités paléographiques de la pièce; quatorze membres de la Société se sont partagé ce travail, sous la direction d'une commission présidée par M. Léopold Delisle. En tête du recueil, le président de la commission, qui a eu la part principale dans l'œuvre entière, a placé une importante introduction, où il rappelle l'extension qu'ont prise, depuis un certain nombre d'années, les publications de fac-similés héliographiques; il donne une bibliographie étendue, quoiqu'elle ne prétende pas être complète, de ces publications; enfin il indique le plan de celle qu'a entreprise la Société de l'École des chartes et les règles qui ont été suivies dans l'exécution de l'ouvrage.

Un compte rendu critique de cette publication ne saurait trouver place dans notre recueil. La *Bibliothèque* et l'*Album* sont l'œuvre de la même Société; nous ne pouvons pas nous juger nous-mêmes. Mais nous devons être d'autant plus empressés à signaler à nos lecteurs l'appréciation qu'a bien voulu consacrer à notre travail un des savants les plus considérables de l'étranger. M. Th. de Sickel, l'éminent professeur de Vienne, a publié dans les *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, au sujet de notre *Album paléographique*, un article approfondi, aussi instructif que bienveillant. Il est à peine besoin de dire qu'il rend pleine justice à la savante introduction; sur l'ouvrage même, son jugement est, dans l'ensemble, des plus favorables. Les critiques portent sur des détails. M. de Sickel paraît un peu étonné que la Société de l'École « des chartes » ait donné dans son recueil si peu de place aux chartes: il n'y en a, en effet, que dix-sept, et les autres fac-similés sont empruntés à des manuscrits. Il se plaint de trouver trop peu de spécimens des écritures employées au x^e, au xi^e et au xii^e siècle, et il souhaite qu'une nouvelle publication, analogue à la première, vienne combler cette lacune; nous ne pouvons que nous associer à ce souhait, sans savoir s'il nous sera donné de le voir réalisé. Pour les observations relatives à telle ou telle planche en particulier, il faut renvoyer à son article.

Une de ses critiques m'oblige à prendre « la parole pour un fait personnel. » Deux des pièces reproduites dans l'*Album paléographique* contiennent chacune quelques mots en notes tironiennes: ce sont les n^{os} 10 (diplôme de Childebert III) et 16 (diplôme de Charlemagne). Le texte joint aux planches donne une transcription de ces notes pour le second diplôme seulement. M. de Sickel me fait l'honneur de m'attribuer cette transcription. C'est une erreur: j'y suis resté étranger. Il fait plus, et, après avoir discuté un détail de la lecture, il me convie formellement à dire ce que j'en pense. Je n'ai pas de raison de me soustraire à cette invitation. Je déclare donc que les souscriptions en notes tironiennes, dans les deux pièces, me paraissent devoir se lire ainsi:

Planche 10 (J. Tardif, *Monuments historiques*, n° 35; K. Pertz, *Dipl. imperii*, n° 68) : *In Christo nomen. Rihi...* (ou *Rigi...*; peut-être *Rihinotus*, *Riginotus*, *Rihinonis* ou *Riginonis*) *recognovit*. La lecture du nom du *recognoscens*, écrit en lettres ordinaires dans sa souscription, doit être rectifiée en conséquence : on avait lu *Sighinus*; il faut lire *Righiñs*, avec une abréviation dont le sens ne peut être précisé avec certitude.

Planche 16 (Sickel, *Acta Karolorum*, K. 151; Böhmer-Mühlbacher, n° 327) : *Hiesus Christus. Ercanbaldus relegi et subscripsi. Meginphridus ambasciavit*. Dans le groupe que je lis *Hiesus Christus*, le second mot est très clair; le premier est exprimé par un signe dont on ne connaît pas d'autre exemple, mais qui paraît régulièrement formé pour rendre une orthographe en usage à l'époque carolingienne. Quant au nom de *Meginphridus*, l'orthographe exacte en est peut-être discutable, mais la leçon *Meginardus* doit en tout cas, comme le veut M. de Sickel, être rejetée.

L'article de M. de Sickel ne contient pas seulement une appréciation de notre *Album*; il contient encore, et ceci n'est pas le moins intéressant pour nous, une appréciation de notre École. Le savant autrichien professe pour l'École des chartes, dont il a suivi jadis les cours à titre d'auditeur étranger, une haute estime, et il l'exprime avec une décision dont nous devons être d'autant plus flattés que la haute position qu'il occupe dans la science donne plus de poids à son opinion. Il est piquant de comparer sa manière de voir avec les théories qu'on entend et surtout qu'on entendait professer en France, il y a quelques années, sur la réforme de notre enseignement. Notre pays est bien au-dessous de l'Allemagne, disait-on volontiers, et on ajoutait : la faute en est à nos écoles spéciales, qui n'enseignent qu'une seule branche d'études chacune; il faut les supprimer et faire de grandes universités, où l'on enseignera tout à la fois. Ces écoles ont, ajoutait-on encore, le tort d'être chacune en son genre unique pour toute la France; il faut décentraliser l'enseignement et dispenser les provinciaux de venir étudier à Paris. Qu'arrive-t-il? Un Allemand (car, au point de vue scientifique, l'Autriche fait partie de l'Allemagne, aujourd'hui comme avant 1866), un Allemand, habitué à voir fonctionner autour de lui les universités provinciales à enseignement universel, prend la parole, et c'est pour célébrer le système français : « Si la France tient le premier rang dans les études paléographiques, » — c'est M. de Sickel qui parle; ce n'est pas un Français qui oserait écrire ou penser ainsi, — « si elle tient ce rang, elle le doit, continue le professeur autrichien, à l'organisation du travail relatif à ces études. L'École des chartes existe depuis près de quatre-vingts ans, » — ici M. de Sickel compte un peu largement, — « et peut se considérer comme la continuatrice des bénédictins. Dans tout le pays, elle est la seule école spéciale pour cet objet : elle a reçu ses élèves de toute la France et a répandu dans

toute la France ses travaux et ses méthodes. Cette unité dans l'étude de la paléographie a été pour la science un avantage précieux... Les historiens que l'École a formés se sont bientôt rendu compte de la supériorité que leur assurait son enseignement; c'est avec fierté qu'ils prennent le titre d'anciens élèves de l'École des chartes... La Société de l'École des chartes exerce son influence jusque dans les Académies, domine les autres sociétés d'histoire (*beherrscht so ziemlich die historischen Vereine*) et donne par sa *Bibliothèque* le ton à toute la littérature historique. » Que ceux de nos lecteurs qui ne sont pas de l'École excusent cette citation; quand on rencontre un pareil témoignage sur un corps auquel on s'honore d'appartenir, comment résister au plaisir de le reproduire?

Gardons-nous cependant de nous flatter; M. de Sickel est un optimiste, et ce qu'il dit ne doit pas être pris trop à la lettre. Ne se laisse-t-il pas entraîner, dans la même page, à parler de la « dotation brillante » des bibliothèques en France (*die glänzende Dotation der Bibliotheken*)? Il est facile au lecteur français de corriger à part lui ce qu'il y a d'exagéré, pour ne pas dire plus, dans de semblables expressions, qui font presque l'effet d'une antiphrase. Ce qui n'est pas facile, c'est de rencontrer hors de chez soi de pareilles bonnes volontés et des sympathies comme celle que M. de Sickel témoigne à l'École des chartes. Toute l'École lui en sera reconnaissante.

Julien HAVET.

ANALECTA LITURGICA.

M. W.-H.-James Weale (15, the Grove, Clapham-Common, S.-W., Londres), dont les bibliographies liturgiques sont à bon droit devenues des ouvrages classiques¹, entreprend la publication d'un recueil intitulé *Analecta liturgica*, dont nous nous empressons de reproduire le prospectus :

L'étude de la liturgie, négligée pendant longtemps, a repris dans ces dernières années quelque faveur auprès d'un public restreint mais sérieux. On en voit la preuve dans ces notices de livres liturgiques, ces monographies du culte de certains saints, et ces aperçus historiques sur l'institution de fêtes particulières, qui paraissent de tout côté non seulement en France, mais aussi en Allemagne et en Hongrie. Ce mouvement ne se fait pas remarquer chez les catholiques seuls, ainsi que l'on peut s'en convaincre en voyant les réimpressions d'anciens livres liturgiques en Angleterre et les ouvrages remarquables sur

1. Voyez le précédent volume de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1886, p. 430 et 693.

l'hymnologie qui y ont paru, ainsi qu'en Allemagne et en Suède.

C'était afin de faciliter les études liturgiques que nous avons publié notre bibliographie liturgique, et c'est pour répondre au désir qui nous a été exprimé ensuite par un assez grand nombre de personnes et même par des évêques que nous nous décidons à entreprendre la publication d'un écrit périodique entièrement consacré aux études liturgiques.

Le but des *Analecta liturgica* sera donc de favoriser l'étude non seulement de la liturgie proprement dite, mais aussi de ses rapports avec l'art. La liturgie, en effet, a toujours exercé une grande influence sur les plans divers et les dispositions des églises, de même que sur tous les objets servant au culte, depuis l'autel jusqu'aux instruments les moins importants.

Les *Analecta* comprendront :

1° Des articles sur la liturgie et les questions qui s'y rattachent. Afin de rendre notre publication plus pratique, nous nous bornerons à la liturgie latine. Cependant, la question des origines et des analogies donnera parfois l'occasion de parler des cultes grecs, slaves et orientaux.

2° Des documents liturgiques inédits ou presque inaccessibles, tels que des séquences, hymnes, offices et fragments liturgiques, dont beaucoup d'une haute antiquité et d'un grand intérêt restent encore inédits.

3° Des notices descriptives de certains manuscrits liturgiques importants qui se trouvent chez des particuliers et des catalogues raisonnés de ceux qui sont conservés dans des bibliothèques publiques. Ces notices permettront d'arriver à la confection de listes des livres liturgiques des us divers d'églises locales et d'ordres religieux antérieurs aux premières éditions imprimées.

4° Chaque livraison des *Analecta* sera suivie d'un certain nombre de calendriers d'églises cathédrales. Ceux-ci auront une pagination et des tables à part. Cette série, nous l'espérons, formera, à la fin de quelques années, un manuel fort utile tant aux liturgistes qu'aux hagiographes et aux archivistes.

Des comptes rendus d'ouvrages sur la liturgie nouvellement parus et des correspondances relatives aux questions liturgiques seront insérés dans un supplément mensuel, qui deviendra ainsi un intermédiaire de communication pour tous ceux qui s'intéressent à ces questions.

Les *Analecta* comprendront annuellement 4 fascicules de 100 pages avec planches. Les articles seront écrits en anglais, allemand, français et latin.

Le prix de l'abonnement sera de 20 francs pour la France et la Belgique, de 25 francs pour les autres pays.

SUR L'ARRANGEMENT ET LA CONSERVATION
DES MANUSCRITSPAR E. MAUNDE THOMPSON¹.

J'ai réuni dans la note que j'ai en ce moment l'honneur de lire devant l'Association, sur le classement et la conservation des manuscrits, les résultats de l'expérience que j'ai acquise pendant le cours de mon service au département des manuscrits du Musée britannique. Un conservateur des manuscrits, dans notre bibliothèque nationale, a des facilités spéciales pour savoir ces particularités, car il n'y a pas, j'imagine, d'autre bibliothèque publique qui possède une collection aussi variée de manuscrits. Tandis que, dans les pays étrangers, il est d'usage de subdiviser et de placer dans différents fonds les diverses classes de manuscrits d'après leur espèce, le Musée britannique est en Angleterre le seul établissement où des manuscrits de tout genre sont acquis pour l'usage du public. On peut donc trouver au département des manuscrits toute espèce de manuscrits, depuis des papyrus remontant jusqu'au ^{II}^e siècle av. J.-C. jusqu'à la correspondance contemporaine, dont l'encre est à peine sèche. Papyrus, manuscrits antiques et du moyen âge, de toute période et de toutes langues, du ^V^e au ^{XV}^e siècle et plus récents encore, manuscrits enluminés, œuvres littéraires de toute époque, papiers d'État et correspondances aussi bien littéraires que privées, chartes et rouleaux, sceaux, matrices et bulles, tout cela est réuni sous la garde du conservateur. Je me propose de décrire brièvement les méthodes suivies pour le classement et les soins dus à ces collections si diverses, ainsi que les précautions nécessaires à leur conservation. Si l'idée émise par notre président en faveur de l'acquisition de documents locaux et de collections manuscrites par des bibliothèques locales libres portait par bonheur des fruits, quelques-unes des remarques que je suis en état de faire pourraient peut-être avoir une utilité pratique pour ceux qui auraient la garde de ces manuscrits.

Il peut sembler superflu de dire qu'il faut prendre toute espèce de soin pour protéger les collections manuscrites de la poussière et de l'humidité; mais, quand il s'agit de manuscrits, le bibliothécaire doit

1. M. Thompson, conservateur des manuscrits au Musée britannique, nous a autorisés à publier ici les observations qu'il a présentées à la réunion des bibliothécaires anglais tenue à Londres en 1886, observations qui témoignent à la fois de l'expérience consommée de M. Thompson et des ressources illimitées dont le Musée britannique dispose pour assurer la parfaite conservation de ses manuscrits. Cette précieuse note a été publiée dans *the Library Chronicle, a journal of librarianship and bibliography*, vol. IV, p. 33-39. La traduction qu'on va lire a été faite par notre confrère M. H. Moranvillé.

se garantir de ces deux ennemis avec plus de vigilance encore que dans une bibliothèque ordinaire d'imprimés.

Pour se protéger de la poussière, dans une atmosphère chargée de fumée et ensuite imprégnée de la fine poussière qui s'élève sous les pieds de continuel visiteurs, on a jugé nécessaire de vitrer tous les casiers dans les salles du département des manuscrits. Il est bien rare que les feuillets d'un manuscrit soient appliqués les uns contre les autres d'une façon aussi parfaite que ceux d'un imprimé, et les tranches ne sont pas rognées de façon à former une surface unie s'opposant à la pénétration de la poussière entre les feuillets. Malgré les vitrages, la poussière s'introduit dans les casiers, et un service continu d'époussetage devient nécessaire. Il ne faut pas épousseter un manuscrit, comme on le fait d'ordinaire, simplement avec un linge; les tranches devront être brossées avec une brosse douce, ce qui enlève effectivement la poussière et ne détériore pas le manuscrit. Un linge peut repousser la poussière à l'intérieur du volume et accrocher une saillie sur la tranche.

L'humidité est un mal plus sérieux; car la matière subjective d'une si grande quantité de manuscrits du moyen âge, c'est le vélin, substance animale extraordinairement sensible aux changements de température. Le meilleur moyen de combattre l'humidité est de ventiler. Les casiers dans lesquels des manuscrits sur vélin sont rangés spécialement doivent être aérés par des trous permettant à l'air de circuler entre les volumes et le mur. Avant tout, il ne faut renfermer aucun manuscrit contenant à l'état latent quelque trace d'humidité. Quiconque a eu affaire à une certaine quantité de manuscrits a dû voir des exemples de manuscrits réduits presque en poussière par cet insidieux ennemi. Au moyen âge, les actes sur vélin étaient conservés dans des sacs de cuir, et cela produisait les meilleurs résultats. La partie externe de ces sacs absorbait et retenait sans doute l'humidité ambiante jusqu'à ce qu'elle s'évaporât dans une atmosphère plus sèche, et les actes qu'ils contenaient demeuraient intacts. Quelle différence avec ceux qui, renfermés dans des coffres-forts en fer, ont été déposés dans des caves! L'humidité, tout d'abord, se fixe sur la matière animale, le coffre-fort conserve cette humidité et, en peu d'années, les actes sont en poussière.

Par conséquent, les manuscrits ne doivent pas être placés sur les rayons immédiatement après avoir été reliés; il faut donner à la pâte, ou à toute autre substance aqueuse qui a pu être employée dans la reliure, le temps de sécher complètement. Souvent, les réparations nécessaires quand le vélin ou le papier sont déchirés sont cause de l'introduction d'un élément d'humidité dans le manuscrit, car le seul moyen d'arrêter une déchirure et de raccommoder, c'est de saturer de colle le vélin ou le papier. Il faut exiger du relieur que, sauf en cas de nécessité extrême, il n'humecte jamais un manuscrit ou une feuille

écrite. Un relieur a son idée du beau : il aime à voir tout plat, uni et bien dressé. Un pli du papier lui est douloureux et un trou dans un feuillet de vélin blesse son regard. Si on le laisse à lui-même, il trempera dans l'eau le papier, qui contient peut-être un autographe historique inestimable, et le passera au fer, de façon à lui donner un glacé magnifique ; mais le résultat aura été d'enlever l'éclat et la fraîcheur de l'encre, et c'est miracle quand l'ancien aspect du papier n'est pas gâté. Ou bien il prendra votre feuillet de parchemin, appliquera une jolie pièce sur le trou avec de la colle, et voilà un endroit tout préparé à recevoir les atteintes de la première humidité qui viendra se fixer sur votre manuscrit. Ne laissez jamais votre relieur mouiller un manuscrit pour l'aplatir. Sous une pression ordinaire, le papier ne tardera pas à perdre ses plis et le vélin à s'aplanir. Ensuite, ne le laissez pas infliger au volume ce qu'il appelle un nettoyage : il gratterait la surface du vélin, enlèverait celle du papier pour en effacer la saleté et rognerait les tranches pour faire quelque chose d'élégant. Enlevez la poussière à la brosse, mais laissez à vos manuscrits leurs taches d'origine et leurs marques d'ancienneté.

Il faut prendre des soins encore plus grands contre les effets de l'humidité pour les manuscrits à encadrer ou à renfermer entre deux plaques de verre garnies de cire, soit qu'on veuille les exposer ou simplement les conserver plus sûrement. Un manuscrit ainsi exposé peut avoir à rester dans son cadre pendant des années ; et, quoiqu'il doive être examiné de temps en temps, il peut rester tranquille assez longtemps pour que le mal fasse son œuvre. Dans des galeries publiques, la température est sujette à de grandes variations, et l'humidité se fixe infailliblement sur les objets sous verre enserrés dans des cadres étroits. Ces cadres doivent toujours être percés de trous pour faciliter l'évaporation, et les objets ainsi fixés doivent être parfaitement secs. J'ai remarqué, il y a peu de temps, un curieux exemple de condensation en examinant nos papyrus du Musée britannique. Il y avait eu par accident une fuite de vapeur causée par la rupture d'un tuyau de l'appareil de chauffage ; la vapeur avait pénétré dans le casier où les papyrus sont conservés, et les cadres de verre qui les contiennent furent examinés avec soin pour voir s'il n'y avait pas eu de malheur. Comme la plupart des verres ont leurs bords garnis de cuir hermétiquement collé, il était clair que la vapeur n'avait pu passer par cette garniture, et ceux-là seuls qui étaient clos avec moins de soin avaient pu souffrir : et cependant, on trouva que l'un des cadres fermés avait dans un coin, à l'intérieur, des gouttelettes d'eau, sous le verre. Il était tout à fait certain que la vapeur n'avait pu pénétrer. En découpant la garniture de cuir et en enlevant le verre, on comprit. Le relieur avait eu à raccommoder le papyrus et s'était servi de colle qui n'avait pas eu le temps de sécher avant que le document n'eût été encadré : par suite, l'humidité de la colle s'était condensée et déposée sur la

surface interne du verre sous forme de gouttelettes d'eau. La preuve que l'humidité venait de la pâte, c'est que les gouttelettes d'eau s'étaient déposées sur l'endroit même qui recouvrait la partie du papyrus qui avait subi la réparation. Ce papyrus avait été mis sous verre quinze ans auparavant.

Passant maintenant au rangement pratique des manuscrits, je n'ai que quelques mots à dire sur la façon dont il convient de traiter les papyrus, car ce sont des raretés que l'on ne trouve que dans peu de bibliothèques. L'état fragile où ils nous sont parvenus en rend le maniement bien délicat. Il n'y a rien à faire qu'à les mettre sous verre. Si l'écriture couvre à la fois le recto et le verso, il faut les enfermer entre deux feuilles de verre de façon à permettre la lecture des deux faces. Ceux qui ne portent d'écriture que sur une de leurs faces doivent être mis dans un cadre dont le fond soit plein, où il faut les attacher légèrement et non les coller, et garnis en avant d'un châssis vitré mobile, de sorte que l'aération en soit facile. Mais ce procédé ne peut être appliqué quand le papyrus est très fragmentaire ; il faut alors avoir recours aux deux plaques de verre.

Les manuscrits du moyen âge sont, en général, arrivés en bon état jusqu'à nous. Le vélin si fort et l'épais papier qui les forme leur ont assuré une longue vie, qui a d'ordinaire été calme. Mais, lorsqu'ils entrent dans une bibliothèque de travail, ils doivent s'attendre à un rude usage, et quelquefois, hélas ! à de mauvais traitements. Une solide reliure est nécessaire à la fois pour porter le poids du vélin et pour résister à l'usage et aux déchirures. On doit néanmoins conserver la reliure originale aussi longtemps qu'elle peut tenir, et, s'il faut la renouveler, avoir soin d'en garder le plus possible. L'histoire d'un manuscrit peut être faite souvent par sa reliure. Une reliure du moyen âge est remarquablement forte, les épais ais de chêne, les ligatures faites profondément et les courroies en cuir fort qui la retenaient d'habitude résistent pendant des siècles. Il y a des spécimens sortis de la main de l'ouvrier il y a cinq cents ans (je parle de reliures ordinaires en cuir et non des grandes reliures garnies d'orfèvrerie et de pierreries, qui sont d'époques plus anciennes) et qui sont aujourd'hui aussi saines et aussi bonnes que jamais. Au moyen âge, les volumes n'étaient pas placés debout sur des rayons comme plus tard ; on les posait sur leur plat. Aussi les plats d'un manuscrit du xiv^e siècle, par exemple, n'ont que les dimensions des feuillets ; ils ne les dépassent pas et par conséquent ne protègent pas les tranches, qui frotteraient sur la tablette si l'on posait les volumes debout. Pour des manuscrits de cette espèce, un étui de carton est nécessaire ; cet étui, de plus, si la reliure est garnie de fermoirs, garantira les plats des volumes voisins de déchirures et d'écorchures, sans compter qu'il écartera la poussière. Un manuscrit ordinaire du moyen âge solidement relié peut se défendre seul. Les volumes de choix réclament un traitement plus particulier, et

les livres enluminés demandent à être plus soigneusement protégés. Il faut que l'armoire où on les garde soit aussi imperméable que possible à la poussière et les spécimens les plus délicats doivent avoir un étui particulier en carton ou dans des *Solander cases*; mais ceux-ci appartiennent aux classes privilégiées de manuscrits. Ai-je besoin de dire qu'il en est des manuscrits comme des hommes et que quelques-uns ont la vie plus facile que d'autres? La théologie repose paisiblement sur ses rayons; les classiques font de même avec presque autant de dignité; mais l'infatigable curiosité qui pousse l'homme à trouver quelque chose sur l'endroit où il vit et sur les ancêtres dont il est issu ne peut laisser en paix les collections topographiques et généalogiques. Les manuscrits généalogiques en particulier sont positivement hachés; cette expression ne paraîtra pas trop forte quand j'aurai dit qu'il a été nécessaire d'ajouter une fausse marge à la tranche antérieure des feuillets de presque tous les *Heralds' Visitation Books* manuscrits du Musée britannique. On avait promené tant de pouces sur quelques-uns d'entre eux qu'il ne restait plus rien de la marge primitive, et l'écriture commençait à suivre.

La plupart de ces collections généalogiques et topographiques sont modernes, c'est-à-dire qu'elles sont postérieures, en général, au *xviii*^e siècle et, pour la plus forte partie, elles sont formées de volumes de papiers divers. Je puis sur ce point dire quelque chose sur la meilleure façon de classer ces papiers; c'est une matière qui peut être de quelque importance pratique pour des bibliothécaires qui peuvent quelque jour être en possession de collections locales concernant la topographie et les généalogies. Premier principe : en formant un volume avec des papiers de dimensions différentes, ne pliez jamais un grand papier de telle manière que, une fois le volume relié, il faille replier le papier à l'intérieur. L'expérience prouve d'abord que le papier s'usera à l'endroit des plis, ensuite que les lecteurs ne prendront pas la peine de le replier proprement. Si un papier est de taille si énorme qu'il faille le replier, il convient de le coller sur toile. Les papiers isolés doivent être montés sur onglets, car il est rare qu'il y ait une marge interne suffisante pour permettre de les relier, et les onglets seront de largeurs diverses, précisément inverses de la largeur des pièces, de manière à former, quand le volume sera relié, une tranche compacte, empêchant l'invasion de la poussière et les cornes.

Une correspondance sera rangée et reliée de même façon et les lettres se suivront dans l'ordre chronologique. Le classement alphabétique d'une correspondance dans une bibliothèque de travail est le pire que l'on puisse imaginer : il faut éviter autant que possible les subdivisions; plus un classement sera simple, si long que puisse être un rangement chronologique, plus il sera utile. Par exemple, il peut, à première vue, paraître plus symétrique, en classant une grande collection de papiers d'État, de relier en volumes distincts les lettres de per-

sonnages particuliers. Ce pourra être un avantage pour le biographe ; mais l'historien, dont le but est certainement plus élevé, sera obligé de chercher de volume en volume des papiers de la même période, tandis qu'une série chronologique lui présentera chaque chose dans son ordre naturel. Je ne parle que des correspondances proprement dites. Les papiers courants et les expéditions des ministères peuvent entrer dans des volumes séparés, afin d'éviter de surcharger les séries générales de lettres, à moins que ces papiers ne soient insérés dans les lettres, auquel cas ils accompagneront évidemment les documents auxquels ils appartiennent. Il y a un grand inconvénient à avoir à rechercher, au milieu d'une pile de volumes de *Mélanges*, un papier important visé dans une lettre, quand, avec un peu de réflexion, il aurait pu être attaché à sa lettre. On ne fera exception au classement chronologique que pour les autographes de choix qui, à cause de leur intérêt et de leur valeur, devront être reliés à part. Pour éviter que le public ne frotte ses doigts sur ces autographes, on devra les interfolier de grandes feuilles de papier, de sorte qu'il suffise de tourner ces feuilles pour feuilleter.

Les chartes et rouleaux forment une importante section de la collection nationale des manuscrits. Toutes les collections privées qui sont entrées au Musée britannique contenaient de ces documents, dont le nombre s'est augmenté par des acquisitions annuelles : on en compte maintenant de cinquante à soixante mille. Les chartes sont rangées dans des boîtes plates mesurant 15 pouces (0^m375) sur 9 pouces (0^m225) et 2 pouces (0^m050) de profondeur ; chaque boîte contient environ vingt chartes. La plus grande partie de la collection étant d'une époque ancienne et antérieure à la période où les actes juridiques prirent des dimensions volumineuses, il y a généralement assez de place dans les boîtes pour y déposer les chartes dépliées. C'était jadis l'usage de plier les chartes en aussi petit format que possible et autrefois on suivait cet usage au Musée britannique. Cependant on trouva que déplier et replier un document ne valait rien ; le vélin courait le risque de se déchirer et la charte était manipulée plus qu'il n'était nécessaire. Nos chartes sont maintenant dépliées, autant que le permettent les limites des boîtes. La plupart des chartes ont malheureusement perdu les sceaux qui, à l'origine, leur étaient attachés, ou bien ils ont été brisés et sont réduits à des fragments. Jadis il était souvent d'usage de protéger un sceau délicat à l'aide d'une pièce de toile ou de soie, cousue à l'entour. Cette précaution ne servait à rien : je n'ai pas vu une demi-douzaine de sceaux sortir intacts de ces étuis illusoires. Bien des sceaux attachés aux chartes sont les sceaux d'affaire de tous les jours : ce sont de durs gâteaux de cire qui demeureront sains et saufs dans les boîtes sans autre protection spéciale. D'autres, des sceaux de rois, d'officialités, d'évêques, d'abbés, de chevaliers, sont

des modèles de gravure délicate : ceux-ci doivent être placés dans des boîtes séparées. La charte est alors pliée et déposée dans une boîte faite exprès, et le sceau est protégé par une couche de ouate s'il est par trop fragile. Ces chartes de choix avec leurs sceaux sont déposées dans des tiroirs peu profonds, juste assez profonds pour les contenir et assez finement construits pour empêcher l'introduction de la poussière. Ce mode de rangement des chartes occupe un grand espace : les boîtes doivent être rangées dans des armoires et chaque rayon n'en peut contenir que deux rangs, afin de permettre de les atteindre. Là où l'espace est borné, on peut en gagner en faisant coudre les chartes dépourvues de sceaux en forme de volumes ; mais le volume doit être un portefeuille à feuillets détachés, pouvant être sortis séparément, pour permettre de consulter commodément les pièces. Les rouleaux, dont une grande quantité proviennent de cours seigneuriales anglaises, sont garnis de chemises en parchemin cousues à l'entour. Dans une atmosphère plus pure que celle de Londres, ces enveloppes pourraient suffire ; chez nous il a paru nécessaire de déposer les rouleaux dans des boîtes. Toutes les boîtes de chartes sont percées de petits trous de ventilation.

S'il y a des chartes qui ont perdu leurs sceaux, il y a aussi des sceaux qui ont perdu leur charte. On les traite comme les sceaux fixés ; chacun a sa boîte séparée et chaque boîte sa place dans un tiroir. On classe avec les sceaux détachés les matrices de sceaux, que le Musée possède en grand nombre.

Au lieu de sceaux de cire, certains documents étaient pourvus de bulles de plomb, que l'on trouve naturellement dans les latitudes plus chaudes, en Espagne, en Italie, en Grèce ; les plus communes sont les bulles papales. On supposerait que des sceaux métalliques de ce genre donneraient peu de souci à conserver et qu'ils dureraient presque éternellement. Le plomb cependant est un métal sensible, et l'atmosphère des grandes villes, surchargée de gaz, agit sur lui d'une façon déplorable. Les bulles se désagrègent et se gonflent de façon à augmenter dans la proportion de deux ou trois fois leurs dimensions primitives. Cette déplaisante découverte a été faite il y a quelque temps à l'ouverture d'une boîte de bulles papales qui n'avaient pas vu le jour depuis quelques années. On a appliqué un vernis sur les bulles attaquées pour les soustraire à l'action de l'air ; le temps seul démontrera si ce remède est suffisant. Pour s'assurer contre des pertes, il a paru plus prudent de faire des doubles galvanoplastiques de la collection des bulles.

Du rangement sur les rayons et du système de notation des armoires, je n'ai rien à dire devant des bibliothécaires. Remarquons seulement qu'un manuscrit a, pour les références, un avantage sur un imprimé ; on se réfère à lui toujours par son numéro. Chaque manuscrit, charte, rouleau ou cachet est numéroté et c'est par ce numéro qu'on le demande.

Est-il nécessaire d'ajouter que les feuillets d'un manuscrit doivent être numérotés et le nombre total des feuillets rappelé à la fin du volume, enfin que chaque manuscrit doit porter le timbre de la bibliothèque ?

Il est hors de doute que les manuscrits souffrent de l'exposition à la lumière ; mais il faut qu'il y ait une exposition dans des galeries publiques, si l'on veut que les collections deviennent instructives. Il va sans dire qu'on prendra toutes les précautions pour empêcher la lumière du soleil de frapper directement les objets exposés. Un volume est en meilleure situation qu'un document isolé ; on peut de temps en temps l'ouvrir à des pages différentes ; quand le volume est un manuscrit enluminé, ce changement est de la plus grande importance. Les couleurs sont plus fragiles que l'encre et il faut surveiller attentivement tout signe d'altération. Si on les retire à temps, les couleurs reviendront à l'abri de la lumière. Les documents isolés, tels que les autographes, n'ont pour ainsi dire qu'une vie. S'ils passent ou si l'exposition leur cause un autre dommage, quelques-uns peuvent être remplacés par des documents d'égal intérêt, mais d'autres sont uniques et aucun remplaçant ne peut tenir leur place aux yeux du public. La photographie, heureusement, vient à notre secours : ainsi, on a jugé nécessaire de retirer de l'exposition du Musée britannique la Grande Charte et l'acte d'hypothèque de Shakespeare et de les remplacer par des fac-similés photographiques.

Quant à la communication des manuscrits au public, il faut établir certaines règles dont l'observation n'est pas nécessaire pour les imprimés. Dans la plupart des cas, un manuscrit, consulté pour être copié, soit en partie, soit en entier, est exposé à être plus souvent manié qu'un livre imprimé. Le premier objectif d'un bibliothécaire soigneux doit être d'écarter du manuscrit les mains du lecteur. Chacun connaît l'individu malpropre qui mouille son pouce chaque fois qu'il tourne une page et promène un doigt qui n'est pas d'une propreté irréprochable du haut en bas du texte pour saisir un passage, qu'il marque aussitôt d'un coup d'ongle impitoyable quand il l'a trouvé. Nous savons tous le traiter avec une sage sévérité. Mais l'habileté réelle est d'empêcher d'abîmer ceux qui le feraient involontairement. Les érudits ne sont après tout que des mortels et même les fidèles de l'art appliqueront leurs doigts sur une miniature dans un transport d'admiration, si le bibliothécaire avisé n'est prêt à parer l'attaque. Le fameux passage de Timothée, si souvent discuté, qui se trouve dans le *Codex Alexandrinus*, est marqué des traces des index de générations de savants et de théologiens d'une façon aussi sensible que l'ont été les marches de la chaise de Becket par les pieds et les genoux des pèlerins, et beaucoup d'autres volumes favoris portent la marque des pouces des admirateurs passés. Donc les manuscrits doivent être traités avec un respect cérémonieux et avec certaines formalités, qui ne

sont nullement gênantes pour le travailleur. Partout où la chose est possible, il est bon de réserver aux lecteurs de manuscrits des tables particulières, ou, mieux encore, une salle spéciale, où les manuscrits communiqués seront directement sous la surveillance des employés. Le Musée britannique possède des boîtes vitrées, dans lesquelles on enferme les manuscrits enluminés que des artistes viennent copier. Les autres manuscrits sont placés sur des pupitres devant le lecteur; ceci l'empêche de placer le bras sur le manuscrit et de froisser les feuillets avec la manche de son habit. Pour guider son œil sur la ligne qu'il copie, son doigt se promène sur le texte : avant qu'il l'ait touché, le surveillant attentif lui apporte une bande de papier propre pour qu'il la mette sous sa main. Jamais le calque des manuscrits à miniatures n'est permis; pour les autres manuscrits, il n'est permis que sous certaines conditions. Comme dernière sauvegarde, nos manuscrits, sitôt que les lecteurs s'en sont servis, sont examinés par les employés. Si l'on découvre un dommage, le registre montre immédiatement qui en est l'auteur.

Je suis heureux de dire qu'il est rare qu'un manuscrit soit détérioré; quand pareil accident arrive, c'est presque toujours, d'après ce que j'ai pu voir, l'œuvre d'un maniaque ou d'un ignorant. Un Allemand fut un jour découvert en train de numérotter au crayon les vers d'un poème pour faciliter les citations et, je n'en doute pas, avec l'excellente intention d'épargner une peine aux érudits futurs. Un autre ajouta en note ce qu'il considérait comme un commentaire précieux du texte, et même signa de son nom. Un jour, un savant offrit d'exposer, dans une note à insérer à la fin d'un de nos manuscrits, ses vues sur certaines démonstrations fautives du mathématicien Pappos : néanmoins, avant de commencer son travail, il voulut bien me consulter. Mais l'exemple peut-être le plus décisif et assez amusant d'une manie perverse a été fourni par un lecteur, assidu depuis vingt ans, à ce qu'il me déclara, qui ajouta un degré à une généalogie et ne voulut pas convenir de l'incorrection de son procédé. Il est vrai que c'était un généalogiste, et par conséquent un fanatique.

BULLE ORIGINALE

DE SILVESTRE II

POUR LA SEO DE URGEL

(MAI 1001)

Les archives de la cathédrale de la Seo de Urgel, qui est, au dire de Villanueva, l'église d'Espagne la plus riche en diplômes anciens, possèdent une bulle sur papyrus de Silvestre II, dont l'existence n'est pas connue¹. Ce privilège m'a été signalé par M. Lino Freixa, vicaire général de M^{gr} l'évêque d'Urgel et son délégué pour les affaires d'Andorre. Je dois à l'obligeance de M. Lino Freixa, de M. Fidel Alos, également vicaire général, et de M. le chanoine Marti, archiviste du Chapitre, d'avoir pu étudier et transcrire ce document, qui présente un haut intérêt pour l'histoire de la diplomatie pontificale.

La bulle de Silvestre II est conservée dans un tiroir spécial portant, en catalan, l'indication : « Bulla de bova. » Le texte se

1. Voici ce qu'écrivait en 1884 M. Paul Ewald, l'un des auteurs de la nouvelle édition des *Regesta* de Jaffé, dans un travail spécial sur la diplomatie de Silvestre II (*Zur Diplomatik Silvesters II*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, IX, p. 334) : « Les originaux de Paris et de Barcelone paraissent être les seules bulles de Silvestre II sur papyrus conservées aujourd'hui, à moins que celle de mai 1001 pour Urgel n'existe encore en cette ville. En effet, l'original de cette bulle, sur papyrus, fut vu en 1753 dans la cathédrale d'Urgel par l'auteur d'un article anonyme inséré dans les mémoires de la *Real Academia de buenas letras* de Barcelone, t. I, p. 332; cet auteur combat avec raison l'opinion répandue de son temps, qui voulait que le document fût écrit sur du roseau. Mais l'original n'est mentionné ni par *Marca*, qui a publié la pièce en 1688, « ex chartulario ecclesiae Urgellensis » (*Marca Hispanica*, col. 957), ni à la fin du siècle dernier par Villanueva (*Viage literario*). »

trouve aussi dans le tome I^{er} du cartulaire de l'église d'Urgel connu sous le nom de *Liber dotalium*. C'est sans doute d'après ce cartulaire que la pièce a été publiée par Baluze, dans l'appendice de l'ouvrage de P. de Marca, *Marca Hispanica* (col. 957). Elle a été réimprimée plusieurs fois¹.

Le papyrus est collé sur toile et mesure de 0^m74 à 0^m75 de largeur, sur une longueur qui atteint environ 2^m62; je dis environ, parce que l'écorce s'est soulevée, gondolée et brisée en plus d'un point, ce qui rend difficile la détermination exacte de ses dimensions.

L'écriture est tracée dans le sens de la plus petite longueur et, suivant l'usage, les lignes coupent à angle droit les fibres du papyrus. Cependant, sur le bord supérieur, il existe une bande de 0^m18, où les fibres sont placées transversalement et dans une direction parallèle à l'écriture.

La marge supérieure mesure à peu près 0^m287; les marges latérales ont 0^m15 en haut et vont en diminuant jusqu'à n'avoir plus que 0^m06. Le scribe avait mal calculé, et il s'est trouvé qu'à la fin du document la place lui a manqué; il a dû diminuer à la fois la largeur des marges et l'espacement des lignes, qui est pendant la plus grande partie du privilège d'un peu plus de 0^m07 entre le bas de deux lignes consécutives.

Le *Bene valete* vient après la date; ces deux mots sont superposés et écrits en capitale irrégulière. Ils sont accompagnés, à droite, de quelques notes tachygraphiques, qui, d'après les recherches faites sur des documents analogues par M. W. Schmitz, de Cologne, doivent se lire : *Silvester Gerbertus roma[nus] episcopus*². Ces notes, disposées sur deux lignes, sont entièrement semblables à celles qui figurent au bas d'une autre bulle

1. Notamment dans les collections de bulles et dans Olleris, *Œuvres de Gerbert*, p. 163. C'est le n° 3002 de la première édition de Jaffé, *Regesta pontificum romanorum*, et le n° 3918 de l'édition nouvelle, publiée sous la direction de M. Wattenbach et due, pour cette partie, à M. Loewenfeld.

2. Voyez Paul Ewald, *Zur Diplomatik Silvesters II*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, IX, p. 323 et suivantes (et à part, brochure in-8°). — Julien Havet, *L'Écriture secrète de Gerbert*, communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 11 mars 1887, dans les *Comptes rendus des séances* de cette Académie, 4^e série, t. XV, p. 94 et suivantes (et à part, Paris, Alphonse Picard, 1887, in-8°). — Julien Havet, *la Tachygraphie italienne du X^e siècle*, communication faite à la même Académie le 12 août 1887.

originale de Silvestre II, conservée aux archives de la couronne d'Aragon, à Barcelone¹. Elles sont suivies de l'abréviation ordinaire du mot *subscripsi*, composée de deux *s* longues barrées.

Le papyrus est entier, mais il est détérioré et usé, surtout vers le fond ; le tissu ligneux est cassé ; des mots ont disparu ; ces accidents proviennent principalement de ce qu'on roule la bulle sur elle-même au lieu de l'enrouler autour d'un cylindre en bois ou en carton.

La suscription, sans salut, occupe la première ligne ; elle est précédée d'un chrisme et tracée en belles capitales de 0^m033 de hauteur moyenne. La haste supérieure de l'*l* dans *Silvester* a une hauteur à peu près double ; de même pour la haste inférieure du *p* dans *eps*, laquelle finit en pointe. Les deux *u* de *servus* sont de forme onciale. Il y a peu de majuscules dans le corps du texte.

L'écriture de la bulle est une minuscule soignée, qui parfois fait place à la cursive ; les lettres s'agglutinent alors et forment, au moyen de suppressions de traits et de déformations, des groupes d'une lecture difficile. Certains groupes reviennent plus fréquemment : *ri*, *se*, etc.

Les hastes sont un peu longues ; elles se recourbent dans quelques mots, mais elles ne sont pas bouclées. Il est des lettres qui ont une forme particulière. L'*a* est emprunté à l'alphabet lombardique ; il n'est pas fermé en haut, et le délié en est souvent relevé et fortement accentué à son extrémité, de sorte que la lettre ressemble assez à l'oméga. L'*e* cursif se modifie suivant les cas ; quand il se lie à la lettre précédente, il ne se recourbe pas par en bas ; ainsi, dans les groupes *se* (assensum), *ce* (apostolice) ; s'il s'unit à la lettre qui suit, c'est la boucle qui disparaît, comme dans *em* (alodem), *en* (Gerundensem), *ep* (Stephani). L'*i* disparaît presque complètement lorsqu'il est joint à une autre lettre : *ri* (desiderium). Le *q* est bizarre, on dirait un Q majuscule de

1. Bulle de décembre 1002, pour San-Cugat (Saint-Cucufat) del Vallés ; Jaffé-Loewenfeld, n° 3927 ; fac-similé des notes dans la planche jointe à l'article de P. Ewald, lettre A, et dans J. Havet, *l'Écriture secrète de Gerbert*, planche I, lettre A ; mieux, mais de dimension réduite, J. Havet, même planche, lettre E. La similitude est telle entre les notes de la bulle de Barcelone et celles de la bulle d'Urgel qu'il est inutile de donner un fac-similé de celles-ci. Il suffit de dire qu'une mutilation du papyrus a emporté la partie supérieure des caractères qui représentent les syllabes *sil* et *ves* dans le premier mot, la totalité de celui qui devait représenter la syllabe *ma* dans le troisième et le second des deux points qui figuraient la lettre *e* dans le quatrième.

notre écriture anglaise (2), grand et mal formé; seulement, au lieu de finir par un trait relevé, il se recourbe vers le bas en inclinant à gauche. Souvent l'*r* se distingue peu ou point de l'*s*; les deux lettres se composent d'une haste inférieure, munie à droite d'un appendice curviligne qui, dans l'*r* final, est remplacé par un trait presque droit, long et fort : *legaliter*. Le *t* est lombard et presque semblable à l'*a* oncial; le *t* cursif, lorsqu'il est au commencement d'un groupe de lettres, ressemble plutôt à notre *a* minuscule des caractères d'imprimerie (*a*), *te* (*rite*), *ta*, *te* (*stabilitate*). Le *z* est en capitale.

Les abréviations sont signalées au moyen d'un trait rectiligne ou plus souvent doublement infléchi, s'abaissant à gauche et se relevant à droite; exceptionnellement, le signe abrégatif affecte à peu près la forme d'un 7; il y a deux de ces signes au-dessus de *Domini*, dans la quatrième ligne avant la dernière. *Us*, à la fin de certains noms, est remplacé par un point et virgule : *finib*;

Les mots sont mal divisés; un seul mot est quelquefois partagé en plusieurs groupes : *per pe tu um*.

Les signes de ponctuation sont rares; entre le dispositif et les clauses finales, par exemple, la fin de la phrase est marquée par un point et une virgule placés à la suite l'un de l'autre : « ... *facere presumat.*, Si quis autem... »

Si l'on compare la bulle de Silvestre II et celle de Serge IV (1011) qui est à Perpignan, on constate que dans la première l'écriture se rapproche beaucoup plus des caractères lombardiques et dans la seconde de la minuscule romane.

Les fragments disparus dans la bulle originale ont été rétablis dans le texte qui suit au moyen du *Liber dotalium*, dont les leçons sont généralement plus exactes que celles de la *Marca Hispanica*.

J'ai daté la bulle, après Baluze, Villanueva, Jaffé et M. Loewenfeld, de l'année 1001, qui correspond à l'indiction 14. Il est probable que l'évêque Salla obtint ce privilège pendant qu'il était à Rome, et qu'il le rapporta lui-même dans sa ville épiscopale. Ce prélat se trouvait, en effet, à la cour pontificale en l'an 1001 ou au commencement de 1002 avec le comte Armengol, ainsi que nous l'apprend un acte donné par ce comte en 1004¹.

Auguste BRUTAILS.

1. Villanueva, *Viaje literario á las iglesias de España*, X, p. 119, et XII,

✠ Silvester, *episcopus*, servus servorum Dei, || reverentissimo Salle, *sanctae* Urgellensis ecclesiae episcopo, suisque || successoribus in perpetu[um]. Desiderium quod relig[i]os[o]rum prepositorum || et *sanctorum* locorum stabilitate permanere monstratur sine aliqua est Deo || auctore dilacione sustentandum et quociens in suae utilitatis commodis || nostrorum assensum et solite apostolicę auctoritatis exposcitur || [presi]diu[m] ultro benignitatis intuitu nos convenit subvenire et rite pro in || tegra securitate ex ratione solidare, ut ex hoc nobis quoque potissimum premium a con || ditore omnium Deo in sideris arcibus conscribatur. Et ideo, quia postulastis || a nobis ut prephatum episcopatum *sanctae* Urgellensis ecclesiae apostolicę auctoritatis || serie muniremus et omnia ejus pertinencia que juste et legaliter habere vel tenere || videtur peren[ni] jur[e] ibidem inviolabiliter p[er]manenda confirmaremus; propterea, tui flexi precibus, per hujus nostre auctoritatis privilegium statuentes decernimus || ut cuncta loca urbana vel rustica, id est cortes, massas, salas, castella, casales, vine || as, terras diversaque predia culta vel inculta, cum decimis et primiciis suis, colonis vel || colonabus, servis et [anci]llis [et] ald[ioni]bus que ab aliquibus fidelissimis Christianis eidem episcopo || concessa sunt sive in comitatus (*sic*) Cerdaniensis, pagus Libianensis, Bergitanensis, Paliarensis, || Ribacurcensis, Jestabiensis, Cardosensis, Anabiensis, Tirbiensis et locum *sanctae* Deodate || [c]um finibus suis, castrum quoque Sanaugia cum finibus [su]is, Calbicianiano, Feners sub monte, || Letone, Clopedera cum silvis et finibus earum, in pago Ausonensis Castelleto et Turrizella cum || finibus suis, in Marfano ipsum alodem qui fuit de Wisado episcopo, in Gerundense villa Adeiz cum omni || [al]ode vel ipsa parrochia, item in Urgello villam quam dicunt Bescharan cum finibus suis et ipsam parro || echiam de Al[a]sse et ipsam villam de Boxedera, Nocolone, Sardinia, Salellas cum fevo et alode comitale, || in villa *sancti* Stephani fevo et alode comitale, in villa Andorra omnes alodes comitales et ipsam villam de [Montani || ce]ll[o] vel de Cubilare cum finibus eorum, castrum de C[a]rcobite cum finibus suis et villam de Sallente || cum finibus suis, et ipsum fevum de Arcavelle, etiam et monasterium *sancti* Petri in Scalas cum omnibus suis || pertinentiis et ipsam tur-

pp. 12, 13 et 15 : « En la escritura que copié de su original verás que el viage del Conde y del Obispo Salla a Roma fué hacia el año 1001, pues desde su regreso hasta la reunion de estos monasterios en 1004, dice que pasaron mas de dos años. »

rem que fuit de Marcuz atque aliam turrem in fines Celso[na] que fuit de B[ellone], || sive terciam partem telonei cum pertinentiis mercati vel omnia que per aliqua munimina ad eundem pium loc[um]¹ perti || nere videntur et quod ammodo et in antea t[ui] suisque successoribus legaliter acquisituri fueritis, cum magna securitate || pacifice et quiete habe[r]e vel tene[r]e et possidere debeatis in perpetuum; ita ut nullus rex, nullus princeps, null[us] || [comes, nullus [ma]rchio, nullus iudex neque ulla magna parvaque persona aliquam vim aut invasionem in eodem episco || p[ro] neque i[n] suis pertinentiis umquam facere presumat. Si quis autem tamerario ausu, quod fieri non credi[m]us, || contra hujus [no]s[tre] apostolice [c]onfirmacion[is] seriem venire tem[ptaverit], sciat se Domini nostri apostolorumque principis Petri anathematis vinculo innodatum et cum diabolo et ejus atrocissimis pomp[is] atque cum Juda traditore Domini [et salvatoris J[esu] Christi [in] et[er]num ignem concremandum simulq[ue] et [in] vo[r]a[gine] Tartarea || di[mersum] cum impiis deficiat. Qu[i] vero c[us]tos et obs[er]vator hujus nostri priv[i]legii extiterit bene[dic]ti[c]ionis gr[ati]am et vitam aeternam a Domino consequatur. Scriptum per manus Petri notarii et [sc]riniarii || sancte Romanæ ecclesie, in mense maio, indicione quarta decima].

✠ B[E]NE
VALET[E].

Silvester Gerbertus
ro[ma]nus episcopus subscripsi.

1. L'u de locum a disparu; il devait être surmonté d'un signe abrégatif, car il n'y a pas place pour l'm.

LE MISSEL ET PONTIFICAL

D'ÉTIENNE DE LOYPEAU

ÈVÊQUE DE LUÇON.



Dans une récente visite à la bibliothèque du chapitre de Bayeux, qui m'avait été ouverte avec le plus gracieux empressement par M. le vicaire général Duvelleroy, je remarquai un volume in-folio, dont les peintures et les ornements attirent généralement l'attention des amateurs. C'est un missel qui, outre les messes, contient les prières et les cérémonies propres aux évêques, telles qu'on les trouve habituellement dans les pontificaux, c'est-à-dire la confirmation, les ordinations, la dédicace des églises, le sacre des rois et des reines, celui des évêques, la bénédiction des abbés. On peut donc le désigner sous le titre de Missel et pontifical.

Le livre est depuis longtemps à la cathédrale de Bayeux ; il lui fut légué le 12 avril 1474 par Louis d'Harcourt, patriarche de Jérusalem et évêque de Bayeux¹. Mais l'exécution trahit une époque beaucoup plus ancienne. Le caractère de l'écriture et le style des peintures nous reportent à la fin du xiv^e siècle. L'aspect général du volume rappelle plusieurs des manuscrits qui ont été copiés et peints à cette époque pour le duc de Berry, frère de Charles V. Cette ressemblance, dont je fus frappé en ouvrant le Missel et pontifical de Bayeux, m'engagea à l'examiner avec un peu d'attention.

Au premier abord je reconnus que certains passages du texte dénotaient une origine poitevine. Cette origine est indiquée par trois articles du calendrier :

1. Note moderne mise en tête du volume.

5 idus julii. Savini abbatis. Translatio sancti Benedicti.

Idus julii. RADEGUNDIS REGINE¹.

49 calendas decembris. Fortunati, episcopi Pictavensis.

Elle est encore mieux démontrée par les noms des pontifes, des confesseurs et des vierges qui sont invoqués dans les litanies des saints, à la cérémonie des ordinations et à l'office de la veille de Pâques. On lit dans les premières² :

Sancte Silvester. S. Hylari. S. Martine. S. Benedicte. Omnes sancti confessores.

Sancta Maria Magdalena. S. Radegundis. S. Katerina. Omnes sancte virgines.

Et dans les secondes³ :

Sancte Hylari. S. Marcialis. S. Martine. Omnes sancti pontifices.

Sancte Benedicte. S. Maure. S. Maxenti. Omnes sancti confessores.

Sancta Maria Magdalena. S. Radegundis. S. Felicitas. Omnes sancte virgines.

On peut aller plus loin et déterminer à quelle église du Poitou le livre était primitivement destiné. Une formule de la cérémonie de la bénédiction des abbés prouve de la façon la plus péremptoire que le texte avait été copié pour un évêque de Luçon :

Tunc episcopus : Vis Lucionensi ecclesie et michi meisque successoribus subjectionem et obedienciam exhibere⁴...?

C'est pendant que le livre servait dans le diocèse de Luçon que les quatre articles suivants ont été ajoutés sur différents feuillets du calendrier :

Synodus Lucionensis semper celebratur Jovis post Cantate.

6 idus augusti. Invencio reliquiarum Sancti Michaelis in Heremo, duorum prophetarum et plurium aliorum.

4 idus octobris. Dedicatio ecclesie Beati Petri de Monasteriis.

Synodus Lucionensis semper fit Jovis ante festum beati Luce.

1. Ces deux mots sont en lettres rouges, comme les mentions se rapportant aux plus grandes fêtes.

2. Première partie, fol. 12 verso.

3. Ibid., fol. 109 verso et 110.

4. Ibid., fol. 143 verso, col. 1.

Reste à savoir le nom de l'évêque de Luçon pour qui le manuscrit a été copié. C'est ce qu'on peut déduire de la rubrique qui se lit dans la seconde partie, au bas du fol. 22 verso et au haut du fol. 23, à propos de la fête de la translation des reliques de saint Hilaire :

Hac die, in crastino beati Johannis, ad primum pulsum campane vesperorum, incipit in ecclesia beati Hylarii Majoris Pictavensis indulgentia, seu indulgentie similes illis que fuerunt concesse in ecclesiis beatorum apostolorum Petri et Pauli Rome, revocationibus quibuscunque non obstantibus, et durat usque ad subsequentem diem, que dies est festum translacionis beati Hylarii, et hac die in aurora incipiunt indulgentie similes illis que fuerunt concesse in ecclesia beati Johannis Lateranensis Rome, et durant ad crepusculum noctis, per serenissimum principem et magistrum¹ ac benefactorem meum singularissimum dominum ducem Biturie salubriter impetrate.

Le prélat dont nous recherchons le nom était donc un évêque de Luçon qui avait de grandes obligations à Jean, duc de Berry, et qui jouissait ou avait joui d'une dignité importante dans l'église de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers.

Il suffit de poser ainsi la question pour la résoudre. Le seul personnage qui ait réuni les conditions qui viennent d'être indiquées est Étienne de Loyseau, qui occupa le siège de Luçon depuis 1388 jusqu'en 1407², après avoir été trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers depuis 1377 jusqu'en 1382³, et dont les rapports avec le duc de Berry sont attestés par une charte du 14 janvier 1381 (n. st.), qui commence par ces mots :

Johannes, regis Francorum filius, dux Bituricensis et Alvernie, comes Pictavensis, locum tenens domini mei regis in partibus occitanis et ducatu Aquitanie, dilecto et fideli consiliario et primo capellano nostro domino Stephano de Loyseau, thesaurario ecclesie nostre collegiate Sancti Ilarii Majoris Pictavensis, cujus ecclesie abbas

1. Les mots *et magistrum* manquent à la Bibl. nat. dans la copie de cette rubrique, qui se lit au fol. 421 verso dans le ms. latin 4886.

2. *Gallia christiana*, t. II, col. 1409.

3. De Longuemar, *Essai historique sur l'église collégiale de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. XXIII, p. 331. — Voyez la note 1 de la page suivante.

sumus, salutem. Probata vestre devocionis sinceritas, grandia quoque servicia per vos hactenus in divinis et circa custodiam reliquiarum nostrarum et alias multipliciter nobis impensa, promerentur ut illa vobis concedamus per que, secundum quod scribit Apostolus ad Corinthios : *Confortemini in Domino, et in potencia virtutis ejus induamini vos armatura Dei, ut possitis stare adversus insidias inimici*, ac per que sacratissima nostre redempcionis insignia temporaliter venerantes, per hoc indesinenter muniti valeamus consequi gloriam sempiternam¹...

La conclusion à laquelle nous venons d'arriver se trouve confirmée par une note tracée à l'encre rouge, au bas d'une des pages qui contiennent le cérémonial du sacre des évêques². On a voulu effacer cette note; mais les vestiges qui en subsistent suffisent pour en faire deviner le sens. En m'aidant d'une note semblable, qui est au fol. 296 v° du ms. latin 8886, j'ai pu en rétablir le texte complet :

Sic ego Stephanus, Lucionensis episcopus, per experienciam vidi plures episcopos consecrari, eciam in presencia regis et in cappella domini et magistri mei illustrissimi ac serenissimi domini Johannis, filii regis Francie, ducis Biturie et Alvernie, comitis Pictavie, sub cujus umbra quiesco; et in presencia ipsius sic fui in ecclesia et ad majus altare beatissimi Hylarii Pictavensis, cujus ecclesie thesaurarius ex gracia et dono ipsius serenissimi principis fueram, et per cujus medium ad majora promotus existo consecratus xv^{ta} marcii, anno Domini millesimo CCC^{mo} octuagesimo septimo.

Étienne de Loyveau, qui vivait dans la maison du duc de Berry et qui avait eu la garde des reliquaires de ce prince, c'est-à-dire des plus merveilleux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie du moyen âge, dut s'adresser, pour l'exécution de son Missel et

1. Publié d'après l'original des archives de la Vienne, par M. Redet, *Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers*, n° CCC XXII, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. XV, p. 47. — Cet acte est relatif à un don de reliques tirées de la chaise de la Sainte-Chapelle par Charles VI et qui furent rétrocédées à l'église de Saint-Hilaire le 28 septembre 1382, par Étienne, qui se qualifie ainsi : « Ego Stephanus, predictus thesaurarius, canonicus predictæ ecclesiæ, ac Bituricensis et Pictavensis ecclesiarum canonicus, rectorque parrochialis ecclesiæ sanctorum Egidii et Lupi Parisiensis, capellanus commensalis domini nostri pape. »

2. Première partie, fol. 141 verso, col. 2.

pontifical, aux calligraphes et aux enlumineurs qui travaillaient habituellement pour son maître, non pas peut-être aux plus distingués, mais à des artistes d'une habileté connue, parfaitement capables de mener à bonne fin la copie et la peinture d'un livre de luxe destiné à un familier du plus grand ami des œuvres d'art de son temps.

Le Missel et pontifical exécuté dans ces conditions était digne d'un prélat attaché à la cour du duc de Berry. On en peut encore apprécier la splendeur primitive, malgré les lacérations qu'il a subies et qui en ont fait disparaître plusieurs des plus beaux feuillets.

On ignore dans quelles mains le volume passa après la mort d'Étienne de Loyseau. On ignore également comment Louis d'Harcourt en devint propriétaire; mais il ne faut pas s'étonner qu'il ait désiré s'en assurer la possession. Le goût de Louis d'Harcourt pour les livres nous est révélé par plusieurs circonstances de sa vie. Ce fut lui qui acheva la construction de la librairie du chapitre de Bayeux, à laquelle il offrit cent volumes en 1465¹. Il fut un des bienfaiteurs de la bibliothèque de l'Université de Caen². Son nom se lit en tête d'un beau manuscrit de l'Histoire romaine, qui forme aujourd'hui le n° 295 du fonds des manuscrits français à la Bibliothèque nationale : « Hic liber est
« reverendissimi in Christo patris et domini Ludovici de Hari-
« curia, quondam Biterrensis episcopi, mox Narbonensis archi-
« presulis, nunc autem patriarche Hierosolimitani, episcopi
« Baiocensis, necnon administratoris cenobii Beate Marie de
« Lira, Ebroicensis diocesis. » Le prélat en fit cadeau à la ville de Rouen en 1475; c'est ce que nous apprend une inscription ainsi conçue : « Ce livre fu donné à la ville de Rouen par mon
« dit seigneur le patriarche, en l'an mil IIII^e LXXV, et baillé
« par les mains de sire Nicolas Poillewillain, lors receveur de la
« dite ville. »

Comme la plupart des livres liturgiques, le Missel et pontifical d'Étienne de Loyseau présente des particularités qu'il importe de relever pour l'histoire des lettres et des mœurs. J'en signalerai seulement deux.

La première nous est fournie par le calendrier qui occupe les

1. Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*, p. 353.

2. *Ibid.*, p. 353.

premiers feuillets du volume. Ce n'est pas un simple calendrier liturgique, avec des notes astrologiques, comme on en rencontre dans presque tous les missels. Il est accompagné de tableaux à l'aide desquels on peut faire différents calculs astronomiques. Ces tableaux se rattachent aux œuvres d'un astronome de la fin du XIII^e siècle, dont le nom est bien connu, mais dont les travaux n'ont point encore été suffisamment étudiés. Il s'agit de maître Pierre de Dace, comme l'indique expressément le titre des tableaux :

Canon supra kalendarium magistri Petri de Dacia, dicti Philomena.

Quere inter numeros in superiori parte istius tabule positos numerum unum ex illis qui maxime similis est annis Domini et sit minor quam anni Domini...

In ista parva tabula sunt IIII cicli sive linee ad sciendum que littera est primacionum lune, et hec annos Domini

1292	1311	1330	1349
1368	1387	1406	1425
1444	1463	1482	1501
1520	1539	1558	1577
1596	1615	1634	1653
A	a	a	a

.

A la suite du calendrier sont deux tableaux attribués au computiste GELLANDUS, et intitulés, le premier : « Tabula principalis Gellandi ; » le deuxième : « Contratabula Gellandi. » Le premier porte sur dix cycles de 28 ans chacun, partant des années 1392, 1420, 1448, 1476, 1504, 1532, 1560, 1588, 1616 et 1644. On remarquera que le premier de ces cycles correspond à la période au début de laquelle Étienne de Loyseau fit exécuter son Missel et pontifical.

L'autre particularité que je crois devoir signaler dans le Missel et pontifical de l'évêque de Luçon est un détail relatif à la procession du dimanche des Rameaux, telle qu'on la célébrait au XIV^e siècle en présence du roi et des princes du sang. Je copie le passage :

Crux¹ bruscata debet adorari primo ab episcopo, postea a rege si

1. Le même texte se trouve à la Bibl. nat., au fol. 212 verso du ms. latin 8886, qui paraît dériver en partie du ms. conservé à Bayeux.

sit presens, et debet quilibet tollere de ramusculo suo parvissimum ramusculum, et devote flexis genibus ponere in predicta cruce illam parvissimam partem ramusculi et predictam crucem devotissime osculari...

In presentia autem [regis¹] et dominorum regaliū ista sollempnitas seu cerimonia consuevit sic fieri, videlicet crux bruscata ponitur in aula regis, vel in platea curie, secundum temperanciam aeris aut devocionem regis, et ad hostium cappelle per hunc modum debet cantari *Gloria laus*².

Dans ce texte, l'expression *crux bruscata* doit désigner la croix ornée d'une guirlande ou d'une couronne de buis, la *croix buissée* ou *boissée*. La forme *bruscata* est sans doute une altération du mot *buxata*. L'usage d'orner de buis les croix auxquelles les processions se rendaient le jour des Rameaux a dû être assez général au moyen âge. Parmi les textes réunis par dom Martène sur la procession du dimanche des Rameaux, je ne vois cependant qu'un exemple de croix boissée; il est fourni par un Ordinaire de l'église de Tours, dans lequel on lit cette phrase : « Et statim incipit tertiam, postea processio ad crucem buratam. » Ce dernier mot a sans doute été mal lu et doit être pour *buxatam* ou *busatam*. — Plusieurs hameaux ont tiré leur nom des croix ainsi décorées de buis :

La Croix-Boixie, dans l'Ille-et-Vilaine.

La Croix-Bouessé, dans la Mayenne.

La Croix-Boisée et la Croix-Buisée, dans l'Eure-et-Loir.

— M. Gaston Paris³ a relevé dans nos anciens poèmes un certain nombre d'allusions aux croix ornées de rameaux de buis, et notamment ces deux vers du Roman de la Manekine :

Droit le jour de Pasques flouries,
Qu'en mains lieus sont les croix boissies.

Je n'ai plus qu'une observation à présenter sur le Missel et pontifical qui est l'objet de la présente notice : c'est que le texte, y compris les notes relatives à Étienne de Loyseau, en a été

1. On lit dans le ms. de Bayeux : *autem et dominorum*; dans le ms. 8886 : *autem dominorum*.

2. Première partie, fol. 78.

3. *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, p. 229.

reproduit en partie dans un autre Missel et pontifical, qui a été copié et peint par les artistes du duc de Berry, et qui, après avoir été conservé pendant plus de trois siècles à la Sainte-Chapelle de Bourges, est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, sous le n° 8886 du fonds latin. On en trouvera la description dans un précédent volume de la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹.

Léopold DELISLE.

P.-S. Cette notice était en épreuves quand M. l'abbé Deslandes, curé de Robehomme, a bien voulu me communiquer d'importants renseignements sur le manuscrit dont il vient d'être question.

Il m'avertit d'abord que le livre dont il vient d'être question figure dans les termes suivants sur l'inventaire du trésor de la cathédrale de Bayeux dressé en 1476 : « Premièrement, ung excellent missel, portant « tout l'office pontifical, à l'usage de l'église et diocèse de Narbonne, « du don de très reverend père en Dieu monseigneur Loys de Harcourt, « patriarche de Jerusalem, evesque de Bayeux. » Le rédacteur a pensé qu'un missel possédé par Louis d'Harcourt, pendant que ce prélat était archevêque de Narbonne, devait être à l'usage de l'église de Narbonne.

De plus, M. l'abbé Deslandes a constaté que neuf des plus beaux feuillets coupés dans le Missel et pontifical d'Étienne de Loyseau font aujourd'hui partie de la collection Mancel, à l'hôtel de ville de Caen. Il croit qu'il y en a un ou deux autres dans le cabinet d'un amateur de Bayeux.

— Aux détails que j'ai donnés sur les croix buissées du dimanche des Rameaux, je dois ajouter les observations suivantes :

Le compte du maître de la chapelle du roi, inséré dans un compte général de la Toussaint 1299 (ms. français 10365 de la Bibl. nat.), renferme cet article de dépense : « Pro buxo in Ramis palmarum, pro duobus annis, xxii solidos. »

Dans plusieurs parties de la Normandie, le dimanche des Rameaux est appelé « le dimanche du bouis. » Voyez *Dictionnaire du patois normand*, par Robin, etc., p. 68, et *Dictionnaire du patois du pays de Bray*, par Decorde, p. 54.

1. Quatrième série, t. II, p. 152.

ROULEAUX D'ARRÊTS

DE

LA COUR DU ROI AU XIII^e SIÈCLE

(Deuxième article¹.)



Les décisions de la cour judiciaire du roi étaient portées à la connaissance des plaideurs ordinaires par des lettres patentes d'expédition; les baillis et les sénéchaux de la couronne étaient informés de toutes celles qui concernaient leurs circonscriptions par des rouleaux, clos sous le contre-sceau royal. Telle était, au XIII^e siècle, la coutume du greffe des parlements; nous l'avons récemment démontré.

Les rouleaux de bailliage et de sénéchaussée avaient été inventés parce que les officiers royaux, contraints, par la nature de leurs fonctions, d'avoir un très grand nombre d'affaires pendantes au Parlement, avaient besoin d'une sorte de journal des arrêts prononcés, à chaque session, aux « jours » de leurs provinces. Mais les baillis n'étaient pas seuls dans ce cas. Les chefs d'états féodaux, les comtes d'Artois, de Flandre, de Bretagne, les ducs d'Aquitaine, de Bourgogne, etc., menaient aussi de front beaucoup de procès devant la cour, comme demandeurs ou comme défendeurs. Ils étaient donc intéressés pareillement à garder par devers eux, en prévision d'incidents futurs, des comptes rendus de ce qui s'était passé dans chaque parlement aux « jours » de leur duché ou de leur comté. On pense bien cependant que les notaires du roi ne s'astreignaient point à écrire sur rouleaux les arrêts relatifs aux domaines de ces personnages. — Ainsi, de même que les baillis, les grands vassaux auraient dû recevoir des rouleaux,

1. Voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1887, p. 178 et suiv.

mais, en fait, les notaires de la cour n'en envoyaient qu'aux baillis. Faut-il en conclure que les grands vassaux étaient privés de ces instruments nécessaires? Point du tout; seulement, les rouleaux qu'ils recevaient étaient officieux au lieu d'être officiels. C'était par l'intermédiaire de leurs procureurs que la chronique des séances et des arrêts de la cour leur était notifiée.

Ces journaux de procureurs et les rouleaux de bailliage ou de sénéchaussée sont donc des documents analogues, symétriques, destinés au même usage. Réunis et combinés, ils forment une source très nouvelle pour l'histoire de la jurisprudence des parlements.

Tous les grands vassaux entretenaient des procureurs à la cour de France. Tous ces procureurs avaient-ils soin de rédiger des comptes rendus détaillés des séances auxquelles ils assistaient? On le saura quand on aura dépouillé les archives de Flandre, de Bretagne, de Bourgogne et des autres fiefs principaux du royaume capétien. En attendant, nos recherches dans le trésor des chartes d'Artois et dans les archives anglo-gasconnes du Record Office nous permettent d'affirmer que le comte d'Artois, et surtout le duc d'Aquitaine, comte de Ponthieu et roi d'Angleterre, reçurent de leurs représentants à Paris, pendant la fin du ^{xiii}^e siècle et le commencement du ^{xiv}^e, des *memorialia*, de véritables journaux des parlements de France, sous forme de rouleaux¹.

De même que, dans notre article sur les rouleaux de sénéchaussée, nous avons publié, à titre de spécimen, les onze rouleaux de Carcassonne, nous nous contenterons d'étudier ici, comme types des journaux de procureurs, ceux des procureurs d'Aquitaine².

Edouard II, dès son avènement, fit travailler avec beaucoup d'activité au classement des archives de sa garde-robe, relatives au duché d'Aquitaine. Une masse de « rouleaux, de lettres et de cédules » s'était accumulée à la Tour de Londres pendant les derniers règnes; il ordonna de transporter le tout au trésor de Westminster, afin qu'on en dressât l'inventaire. Elie de Jovestone,

1. Record Office. Royal Letters, n° 2101. J. de Grailli, sénéchal de Gascogne, à Edouard I^{er}: « De statu agendorum vestrorum, que sicut vellemus totaliter non procedunt pro vobis, per G. de Blieburk, clericum vestrum, qui ea vidit, et per rotulum sibi traditum continentem memorialia super eo, poteritis esse certus. »

2. V., pour plus de développements, notre dissertation *De monumentis ad priorem Curia regis judiciariae historiam pertinentibus*, p. 60 et suiv.

clerc du roi, présida au déménagement; comme il prit note sommaire des pièces qu'il délivra au trésorier de l'Échiquier, nous savons que, au cours de l'opération, il trouva à la Tour, entre autres choses, un certain nombre de rôles intitulés *De arrestis Curie Francie*¹. Walter Stapleton, évêque d'Exeter et trésorier, acheva de son côté, le 4 octobre 1322, le catalogue méthodique des sacs de pièces qui venaient d'être confiés à sa garde. Ce précieux catalogue nous a été conservé²; on y lit des articles tels que ceux-ci :

§ Memorandum de negociis ducatus expeditis in parlamento regis Francie.

Quod abbatia de Branthelmio sit subjecta episcopo Petragoricensi hec ostendunt.

§ Expeditio quorundam negociorum in causis appellationum in quodam parlamento regis Francie Parisius, sine data.

§ Copia antiquorum arrestorum per Curiam Francie concessorum et execucioni mandatorum, anno Domini MCCLXXI.

§ De quibusdam expeditis in parlamento Francie.

§ Requisitiones facte regi Francie pro rege Anglie et responsiones ad easdem. Item memoranda super agitatis in parlamento Pentecostes anno Domini LXXIX.

§ Petitiones propositae per magistrum Austencium Jordani, clericum Amoricum de Craon, senescalli Vasconie, in parlamento anni VIII, et responsiones ad easdem.

§ XII rotuli de informacionibus factis domino regi Anglie per advocatos suos in Curia Francie super causis ducatum Aquitanie tangentibus in dicta Curia agitatis de tempore quo mgr. R. de Feraïis hujusmodi negociis intendebat.

Il est très vraisemblable que, dès le temps de Stapleton, la série de ces rouleaux d'arrêts de la cour de France était déjà dépareillée. En tout cas, les documents mentionnés dans l'inventaire qui précède n'étaient point placés ensemble; ils se trouvaient dispersés au milieu d'une quantité énorme d'autres pièces de procédure. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'il en ait encore péri un nombre considérable depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours. Les archives d'Angleterre, comme presque toutes les

1. British Museum, Julius E. 1, fol. 270 (1317).

2. Rec. Off. Treasury of the receipt, A 5/8.

autres, ont été laissées pendant longtemps à l'abandon ; on n'en a plus que des débris. — Quand M. de Bréquigny, il y a cent ans, fut chargé de transcrire à Londres les monuments relatifs à l'histoire de France, quelques-uns des vieux rouleaux, jadis catalogués par l'évêque d'Exeter, lui tombèrent sous la main. Il retrouva trois ou quatre lambeaux de ces « rôles originaux en parchemin, fort maltraités par les rats et la pourriture. » Il n'en reconnut point la valeur ni la nature, et ses secrétaires n'en copièrent que les fragments « les plus intéressants » à leur gré.

A partir du siècle dernier, les archives de la chancellerie anglaise n'ont pas subi de mutilations nouvelles. En parcourant les portefeuilles (dont le contenu n'est pas encore classé), qui sont connus sous le nom de *Chancery miscellaneous Portfolios*, nous avons rencontré tous les originaux des copies rapportées à Paris par les collaborateurs de Bréquigny. Nous avons pu transcrire en outre plusieurs rouleaux d'arrêts du même genre que ce savant avait négligés, soit involontairement, soit de propos délibéré. Une collection de neuf rouleaux, qui va de 1277 à 1313, a pu être formée de la sorte ; c'est tout ce qui subsiste aujourd'hui.

Avant d'en donner le texte, il n'est pas inutile d'énumérer brièvement les particularités extrinsèques et intrinsèques des pièces dont il s'agit.

Les procureurs des rois anglais à la cour de France écrivaient leurs rapports sur des feuilles de parchemin, cousues bout à bout et enroulées. L'unique rouleau qui soit resté intact (1313) offre un exemple de cette disposition. Les autres ont été fort abîmés ; ils ont perdu presque tous leur première et leur dernière feuille ; le cœur seul en a été préservé. Encore les fragments qui subsistent sont-ils d'ordinaire rongés sur les bords et couverts de moisissures. On ne s'étonnera donc pas des lacunes nombreuses qui les déshonorent. — Nous avons placé entre crochets [] les mots restitués par conjecture.

Il serait téméraire d'affirmer que ces rapports étaient rédigés de la propre main des sénéchaux de Gascogne ou des procureurs qui sont nommés généralement au début de chaque pièce : Lucas de Tani, Raymond de la Ferrière, Maurice de Craon, etc.¹. Ce

1. La rédaction était probablement confiée à des scribes. Les sénéchaux du roi avaient aussi des scribes à leurs ordres. V. ci-dessous, p. 554, « M^e Grimaut, scribe du sénéchal de Périgord. »

qui est sûr, c'est qu'on les soumettait à une revision très attentive. Chaque rouleau a été relu, corrigé, complété; une main ferme, — sans doute celle du sénéchal ou du procureur, — a souvent placé des additions considérables en interligne ou dans les marges. Nous imprimerons ces additions en italiques.

Dans tous les rouleaux, sauf dans celui de 1313, les affaires sont rangées sans ordre apparent, probablement dans l'ordre où elles avaient été plaidées. Ce n'est pas, toutefois, que ces documents aient été écrits au jour le jour, à la fin de chaque séance; ils l'ont été au contraire en une seule fois, à la fin de chaque session. Il faut croire, d'ailleurs, qu'on ne se pressait point de les expédier en Angleterre, puisque le rouleau du parlement de la Pentecôte 1283 porte au verso des rapports circonstanciés sur les parlements de 1284 et de 1285.

Quant aux renseignements que ces pièces fournissent, ils sont d'une espèce fort rare. Non seulement elles nous révèlent que plus de trente procès ont été plaidés devant la cour aux jours du duc d'Aquitaine pendant telle ou telle session, tandis que les livres *Olim*, à la même date, en signalent à peine deux ou trois; non seulement elles spécifient les interlocutoires, les renvois de session à session, etc., comme de véritables plumitifs de greffe, mais elles analysent les arguments des parties, elles rapportent les réflexions des juges, elles donnent, pour ainsi dire, la physionomie des séances. Il y a, entre ces journaux de procureurs et les registres d'arrêts de la cour, autant de différence qu'il y en a aujourd'hui entre le recueil de Dalloz et les comptes rendus détaillés d'une gazette judiciaire. Les érudits qui s'occupent de l'histoire de la procédure pourront donc faire leur profit des documents qui suivent aussi bien que les historiens proprement dits.

Ch.-V. LANGLOIS.

Rouleau n° I. Origin. Record Office, Chancery miscellaneous Portfolios, n° xxxvi. — Ed. Champollion-Figeac. *Lettres de rois, reines, etc., de la cour de France et d'Angleterre*. Paris, 1839, I, 197, d'après une copie de Bréquigny¹.

1. M. Champollion-Figeac, qui a publié le seul rouleau de procureur qui ait jamais vu le jour jusqu'ici, l'a fait précéder d'un titre qui est un véritable contresens : « Mémoire pour Lucas de Thaney ; » c'est, au contraire, un mémoran-

Memorandum super omnibus causis et negociis in quibus *domnus Lucas de Thaney*, senescallus Vasconie, nomine domini sui vel alias, habuit facere Parisiis in parlamento Magdalene, die baronum, ad sex septimanas Magdalene, videlicet ad diem Veneris que fuit ante festum Nativitatis beate Marie, anno Domini MCCLXXVII.

Super eo quod senescallus citatus fuit per litteras regis Francie, in una littera episcopo et capitulo Vasatensibus, super dampnis, injuriis et violenciis ecclesie Vasatensi ab ipso senescallo et gentibus suis illatis, et aliis que contra ipsum proponere vellent, responsurus; in alia rex vel ejus locum tenens in Vasconia, ipsis episcopo et capitulo Vasatensibus super hiis que contra eum proponere vellent, responsurus; et episcopus Vasatensis decessisset dominica ante Assumptionem beate Marie, et, post ejus obitum, R. archidiaconus de Rama et W. R. de Miramonte, canonici Vasatenses, tanquam procuratores se presentassent, presentibus nunciis domini regis Anglie, magistro Guillelmo de Mildeton, archidiacono Cantuariensi, magistro Johanne Clarelli et Iterio Becharidi, ac de eorum consilio fuit facta quedam ordinatio inter senescallum et dictos canonicos, tam super eo quod, post mortem episcopi, ejus bona episcopalia fuerant sasita ad manum regis, racione regalie, quam super predictis pro quibus fuerant facte dictae citaciones, videlicet sub hac forma quod dicti duo canonici vel alii duo canonici, quos capitulum Vasatense ad hec vellet deputare, haberent et tenerent tanquam boni viri in sequestro, non pro rege Anglie nec pro capitulo, omnia dicta bona sasita propter mortem episcopi, sede vacante, donec per constabularium Burdegalensem et cantorem Vasatensem, Johannem de Mirallo, in quos extitit compromissum, d..... regalia dictorum bonorum ad regem Anglie, vel custodia ipsorum bonorum ad capitulum Vasatense deberet pertinere; et quod illis traderentur dicta bona cum fructibus inde perceptis, deductis expensis secundum dictum predictum; et predicti constabularius et cantor deberent jurare quod bene et fideliter proferant dictum suum. Et hoc debet dici infra nativitatem beati Johannis. Preterea fuit actum quod, de omnibus querelis quas capitulum habet et habere intendit contra senescallum, vel econtra senescallus contra eos, starent dicto predictarum duarum personarum, adjecta pena

dum adressé par Lucas de Tani à son maître. — Le texte de M. Champollion contient du reste beaucoup de fautes de lecture, imputables aux secrétaires de Bréquigny; c'est pourquoi nous rééditons ici cette pièce importante, d'après l'original.

quingentarum marcharum. Quod si infra nativitatem beati Johannis retur dictum, fuit actum quod capitulum pro se, si sedes tunc vaccaret, vel de consensu sui episcopi, si non vaccaret, prosequeretur jus suum super predictis ad proximum sequens parlamentum, post nativitatem beati Johannis; et quod omnia tunc essent in eodem statu, quo erant tempore ipsius ordinacionis, salvo quod dicti canonici tenerent dicta bona, modo quo supra, donec causa super premissis per sententiam vel alias terminata fuisset. Quod nisi prosequerentur dicti canonici, dimitterent dicta bona et ea traderent magistris Johanni Gerardi et Reimundo de Ferrera cum fructibus, deductis expensisq..... ipsorum magistrorum.

Item senescallus promisit procurare quod dominus rex Anglie predicta affirmet per suam patentem litteram transmittendam capitulo infra natale Domini; et dicti procuratores, pro sua parte, quod capitulum predicta confirmet similiter per suam patentem litteram transmittendam senescallo vel ejus locum tenenti. Et de predicta ordinacione extant due littere ejusdem tenoris sub sigillo senescalli et ipsorum R. archidiaconi et W. R. Et hec ordinacio fuit facta extra judicium et post, de voluntate senescalli et predictorum canonicorum qui se faciunt procuratores. — Est scriptum in registro Curie quod dicta causa respectatur usque ad secundum parliamentum, ita quod tunc dicti procuratores possint facere suam petitionem ut nunc possunt, salvo in omnibus utriusque partis jure suo.

Super facto Aquensi, post prolacionem judicii, sicut fuit, et post ejus revocationem, est datus respectus in eodem statu sub spe pacis usque ad aliud parliamentum, et data licentia faciendi pacem. Et est parliamentum, dies balliviarum in crastinum Epiphanie Domini, dies baronum in quindena a crastino Candelose. Set post concessum est senescallo quod ipse habeat suam diem ad quindenam diei baronum. Et est data licentia faciendi pacem, dum causam partes referant in alio parlamento, si facta fuit.

Super facto Thome de Areis, est respectata causa in eodem statu, sub spe pacis, usque ad aliud parliamentum Candelose, ut supra.

Super facto Hugonis de Roqua, sunt testes producendi ex parte domini regis Anglie, seu senescalli, sub secunda dilacione, coram senescallo Agennensi qui est datus auditor; et dies ad aliud parliamentum. Et procuratores constituti per senescallum ad faciendum que ipse faceret dominus R. Sancier, magister Reimundus de Ferrera, B. Fabre et G. de Birona, et quilibet in solidum.

Super facto Guillelmi Perisse, senescalli Agennensis, debet inqui-

rere de consuetudine allegata ex parte dicti Guillelmi, utrum possit appellari in curia Sancti Severi ultra sex vel septem dies a die qua sentenciatur; et super hec est collecta dies inter senescallum Vasconie et senescallum Agennensem in crastinum Circumcisionis Domini, apud Sanctum Severum. Et est mandandum Curie ad diem predictum. *Et dies ad aliud parlamentum. Et senescallus fecit mandari Curie et fecit procuratores dominum R. Sencii, magistrum Reimundum de Ferrera, B. Fabri et G. de Biona.*

Super facto quinque hominum de Bayssaco, Guillelmus Hugonis et Arnaldus de Vineis sunt positi in deffectu; Robbertus Cormi, Petrus de Lassus et Guillelmus Vilani prosequuntur causam. Et est factum propositum hinc inde, et articuli traditi, et auditores testium dati decanus sancti Ylarii Pictavensis et cantor Xanctonensis; et dies ad aliud parlamentum. Et est sciendum quod dictus Guillelmus Hugonis se excusavit propter infirmitatem. Et senescallus fecit procuratores ad prosequendum causam Edm. Aud., magistrum R. de....., de Scossan et R. de Pinu, clericos, et quemlibet eorum in solidum.

Super eo quod senescallus petiit curiam sibi reddi de causa appellacionis domine Aude de Roqua contra Rostrandum de Arreg. ab audiencia senescalli domine regine Anglie, fuit dictum per iudicium quod non redderetur curia, quia regina tenebat in dotalicium et tanquam usufructuaria, et rex Anglie erat proprietarius. Et post est factum hinc inde positum, et auditores dati cantor Xanctonensis et decanus sancti Ylarii Pictavensis.

Super facto pacis Burdegale, rex Francie dixit quod sibi placebat quatenus ipsa pax tangebatur et ligabat partes; quatenus tangeret vel tangere posset ipsum, regi non placebat. Immo requirebat quod totum suum jus esset sibi salvum quantum ad confirmacionem post hec requisitam. Per suas literas dixit quod de ea vel super ea non daret aliquas litteras ad presens.

Super facto denunciacionis episcopi Lectoratensis, castrum de feodo regis Anglie, unde burgensis, qui dicebatur fuisse ballivus comitis Petragoricensis, est inculpatus de conspiracione..... mortem episcopi, fuit remotus, postquam senescallus Vasconie incepit procedere contra eum et fuit in posse ipsius comitis, in Agennesio resasiretur de eodem burgense; et, loco resasito, rex Francie recipiet dictum burgensem in manu sua, et faciet partibus jus de eo. Et super hiis est mandatum factum senescallo Agennensi per Curiam.

Super facto comitis Petragoricensis qui dicebat se appellasse a falso iudicio senescalli Vasconie, est adjornatus ad aliud parlamentum

super ipso iudicio et super hiis que proponere voluit contra eum.

Super eo quod archidiaconus R. de Giestede, procurator vicecomitis Tartacensis, petiit adjornari senescallum super falso iudicio a quo dicebat vicecomitem appellavisse, senescallus citatus fuit ad aliud parlamentum. Et ante istam citacionem, archidiacono R. de Salerio requirente mandari senescallo quod faceret jus eidem super aliis non tangentibus dictam appellacionem, fuerat prohibitum senescallo ne, ipsa appellacione pendente, justiciaret vicecomitem super aliis, licet non tangentibus appellacionem.

Super facto filii magistri B. Gaitapod, supplicantis inquirei contra senescallum de facto patris sui, dictum fuit quod senescallus non respondet eidem, in aliquo non citatus; item nec ad instanciam ejus, cum non esset etatis debite secundum consuetudinem Francie, fuit adjornatus.

Super facto vicecomitis Fronsiaci, quantum ad petitionem completionis iudicii, fuit dictum et per jus, quod vicecomes resasiretur castro et pertinentiis Fronsiaci eo modo quo ostensse fuer[unt]. Quantum ad pelicionem viii m librarum, a tempore litis mote usque ad iudicium, rex mandabit inquirei si res valet tantum, et de expensis que dicuntur facte fuisse. *Et super hiis [fuit mandatum senescallo] Petragoricensi quod faciat deliberari vicecomitatum Fronciaci, et ejus pertinentias de quibus, sicut de pertinentiis Fronciaci, ostensio facta fuit; et inquireat vocatis qui..... quantum bonum et redditus dicti castri....., a tempore litis mote per VIII annos valuerint; et qui, et quantum, post iudicium, est receptum per gentes regis Anglie; insuper et de expensis necessariis et utilibus pro custodia terre, et pro retencione hedificiorum castri et.....* Quantum ad petitionem xxx m librarum de perceptis, usque ad tempus mote litis, Curia recordata fuit quod fuerunt petite, quando principalis peticio de castro Fronciaci et pertinentiis fuit facta; et postmodum super hac petitione xxx m librarum, fuit causa respectata in eodem statu, ad diem quam habet senescallus in instanti parlamento, salvo jure et racionibus parcium.

Super facto domini Gastonis, rex Francie dixit per suum dictum, quod ipse et sui valitores resasientur castris et locis de quibus erant sasili quando dominus Gasto appellavit, in eodem statu quo tunc erant, bono vel malo; et erunt deinceps sub hobediencia domni regis Anglie, tanquam domini sui. De dampnis datis, rex faciet inquirei quo tempore data fuerunt, et per quos, et de causa quare et modo; et hec, quantum ad terram Bearnii; quantum ad terram Marciani, rex incipiet probaciones. Senescallus super eo dicit quod dicta terra

fuit matris domine Constancie, et domina Constancia et maritus suus habuerunt eam, et fuerunt inde in homagio regis Anglie; et e contra dominus Gasto dicit se esse in sasina dicte terre. Et illi quos rex Francie transmittet in illis partibus habebunt potestatem deliberandi seu faciendi deliberare domino Gastoni et suis valitoribus loca de quibus clare invenerint quod dominus Gasto esset sasitus, quando appellavit, vel sui valitores sasiti, et post, per regem vel senescallum disasiti; et que non invenerint clara, refferent in alio parlamento. Et senescallus fecit procuratores suos ad faciendum coram rege et suis auditoribus inquiri, sive missis q..... faceret super eisdem commissis, dominum R. Sancier, magistrum Reimundum de Ferrera, B. Fabre et G. de Bisonsa, et quoslibet.

Citatus est senescallus ad instanciam Bernardi Sager, qui fuerat in defectu in alio parlamento, processurus secundum omnia arreamenta in proximo parlamento.

Senescallus habet diem per Curiam contra archiepiscopum Burdegalensem, et decanum et capitulum Sancti Severini, super pena marcharum, et super hiis que voluerunt proponere contra eum.

Super facto domine Constancie que petebat per suum procuratorem quod littere assignacionis quam sibi fecerat in partem sui dotalicii rex Anglie, de ccc libris sterlingorum in custuma Burdegale, rex Francie faceret sibi teneri, et de arreragiis trium annorum sibi satisfieri; petita die ostensionis et per iudicium denegata, petito iudicio ut cum esset pure personalis actio, et dicto per jus quod non erat, visis sex paribus literarum quas procurator exhibuit in iudicio: prima, quod dominus rex Anglie, qui nunc est, promiserat, se faceret curare quod rex Alamannie assignar..... sterlingorum in dotaliciu domine Constancie, sin autem ipse faceret; secunda, potestatis quam dedit magistro Johanni de Sancto Omer, assignandi eas secundum consuetudines Anglie; tertia, ipsius assignacionis aut e..... illius potestatis: quarta, confirmantis ejusdem domini regis predictam assignacionem factam secundum modum et consuetudinem Anglie; quinta, domini regis Henrici et ambarum reginarum predictam confirmacionem..... [regis] qui nunc est, mandantis suis constabulariis quod dictas ccc libras liberarent annuatim dicte domine quandiu viveret; proposita consuetudine Anglie, per quam rex potest sasire dotalicia que movent ab eo, et..... ac facere fructus suos, nisi mulier post mortem viri sui veniat in Angliam et faciat regi iuramentum quod debet; et auditis super hoc rationibus procuratoris, — quia consuetudo non haberet locum in..... casu: fuit dictum per jus

quod procurator debebat et oportebat respondere consuetudini. Et post, ad requestam ipsius procuratoris, fuit data dies in alio parlamento, ad respondendum consuetudini ex parte requeste.

Super facto hominum de Gaiac et Cabanac, impugnatis procuracionibus, fuit dictum per jus quod absentes non admitterentur per procuraciones, in quibus nulla mencio fiebat de senescallo qui p..... citabatur, et pars, in quantum tangebatur causam; unde fuerunt positi in defectu. Et post B. del Cau de Gaiac et P. de Codelha de Cabanac renunciaverunt expresse suis appellacionibus, qui duo erant presentes, et supposuerunt se dicto et voluntati senescalli alte et basse.

Super facto procuratoris capituli Burdegalensis, dominus rex Anglie habet diem cum procuratore in alio parlamento super arreragiis monete ad audiendum jus super inquesta facta super valore nostrorum ar..... Item ad audiendum recordum super petitione facta pro facto custodie honorum archiepiscopi, sede Burdegalensi vacante.

Super facto Gombaldi de Tyrano, debent tradi rationes in scriptis et dictis in alio parlamento, ad audiendum jus in causa. Et nichilominus super eo de quo alias fuerat..... mandatur senescallo Agenensi quod distringat senescallum Vasconie ad reddendum Gombaldo de Tyrano illud quod levavit senescallus, aut suo nomine levatum fuit, aut per eum stetit quominus levaretur in terra ipsius Gombaldi, in manu sua satisfacto de ccc l. libris, quas senescallus exigebat ab eo.

Super facto [par-]
lamentum; et interim recipietur unus testis regis, dominus Helias de Planha per magistrum Johannem de Maurentin et W. de Crapis et ma..... de Malo..... venire.

Super facto..... habet diem ad aliud parlamentum in statu eodem.

Super requisicionibus factis ita est :

Super injuriis factis apud Yssigiacum et in illis partibus.

Item in Petragoricinio, Caturcinio et Lemovicinio.

Item in Seula ubi gubernator Navarre exigit a gentibus terre..... racione regni Navarre, et x vacas, et iiii salmones.

Item in Laburdo ubi gubernator disasivit gentes regis Anglie de terra quam Gondisalvus Vinaigues tenebat ab eodem domino rege.

In parlamento Candelose, anno domini M^o CC^o LXX^o septimo, de agendis tangentibus dominum regem Anglie, Parisius.

Causa Aquensis cum illis qui se presentaverunt, respectata in eodem statu ad aliud parlamentum ad quinque septimanas Omnium Sanctorum.

Causa Thome de Areis, similiter respectata.

Causa Hugonis de Roqua, similiter respectata.

Causa comitis Petragoricensis, similiter respectata.

Causa vicecomitis Tartacensis, similiter respectata.

Causa Anessantii de Cavomonte, militis, respectata usque ad secundum parlamentum.

Causa Bernardi Sadgerii, respectata ad proximum parlamentum Omnium Sanctorum.

Causa archiepiscopi Burdegalensis et decani Sancti Severini contra senescallum, similiter respectata ad proximum parlamentum, et ex parte senescalli citacio impetrata.

Causa domne Constancie, similiter respectata.

Causa Gombaldi de Tyran, similiter respectata.

Causa Aniciensis respectata.

Factum domini Gastonis respectatum.

Causa Willelmi Perisse respectata.

Causa vicecomitis Fronciaci super valore exituum quos petit usque ad summam viii m librarum, respectata.

Super petitione ejusdem vicecomitis xxx m librarum, rex condemnatus est eidem vicecomiti ad exitus reddendos, usque ad summam de qua litigare petit, a tempore finiti comodati, usque ad tempus litis mote.

Super alia petitione quod mandaretur judicium exsecucioni in ostensis, judicatum est contra vicecomitem quod preteritu judicii non fiet, nisi velit dicere et probare quod sint de pertinentiis Fronciaci. Postmodum super eodem, cum peteret judicari de eisdem, cum obmissum fuisset negocium, respectatum ad proximum parlamentum.

Causa tercie partis monete adjudicate capitulo Burdegalensi. Rex condemnatus ad tredecim centum libras monete patrie de arreragiis. Item garda eidem adjudicata.

Contra homines de Baissaco citacio ad senescallum Agennensem, secundum omnia arreamenta. Consimiliter contra illos de Cabanaco; consimiliter contra illos de Gaiaco.

In causa Brancolini, littera ad magistrum Heliam Galtieri, quod recipiat testimonium domini Helie de Plana, impetrata, et preceptum oretenus senescallo Petragoricensi quod compellat.

Episcopus Petragoricensis supersedit totaliter in suo negotio sub spe pacis.

Inquesta Yssigiaci et Insule, respectata ad judicandum in proximo parlamento.

De bastida Florencie, littera ad senescallum Agennensem quod faciat inquestam, impetrata.

Contra majorem et juratos ac universitatem Burdegale, pro hominibus Sancti Johannis Angeliacensis, quod possent habere merenium absque omni impedimento.

Contra ballivum de Saltu pro Willelmo Perisse, litera ad senescallum Agennensem quod inquirat et referat super propositis ab eodem.

Super judiciis per vicecomitem Fronciaci, date litere qualiter ipse habet impetratum.

Super judiciis per vicecomitem Lemovicensem alias prolati, mandatum senescallo Petragoricensi oretenus quod ea habeat, et transcripta mittat Curie sub suo sigillo, ut fiat requisicio super requisicione quod procederetur ad inquestas. — Dictum ut in facto Agennensi propter juramenta non prestita, quod nihil flet de hiis de quibus rex Anglie non est sasitus. — Super requisicione ad senescallum ne citent, etc..... prohibitum senescallo Petragoricensi, ore tenus. — Super aliis nichil.

[On lit au dos :]

In parlamento Candelose Parisius anno LXXVII.

De facto Aquensi.....

De facto W. Perisse.....

De facto Fronciaci.....

Rouleau n° II. Orig. Record Office. Chancery misc. Portfolios, n° xxxvi. — Copie partielle : Bibl. nat. Coll. Moreau 689, fol. 489.

..... fuerat facta senescallo Xanctonensi per litteram domini advoaverat se tenere a domino rege Francie am regis Anglie, fuit hoc modo correcta et emendata, instante parte regis

Anglie quod fieret aprisia per dictum senescallum si dicta castellania fuerat advoata a rege Francie post pacem initam inter reges, et si rex Francie Ludovicus vel dominus Philippus receperant dictam advoacionem.

Raymundus de Monte Alto petiit auditores suarum probationum mutari, quia dicebat se habere suspectum Guillelmum Endradi, canonicum Xanctonensem, eo quod dicebant ipsum esse de consilio regis Anglie, quod fuit negatum; est dictum eciam contra quod similiter magister Helyas Galteri erat nimis amicus dicti Raymundi; et fuerunt dati auditores decanus Sancti Severini Burdegalensis et magister Johannes de Sotz, canonicus Xanctonensis; super quo dictus Raymundus fortiter contradixit propter dictum decanum quem pro constanti dixit esse de consilio regis Anglie et se obtulit hoc probaturum, sed non probavit. — Item proposuit idem Raymundus quod gentes regis Anglie nolebant parere citationibus auditorum, et fuit sibi responsum per ballivum Rothomagensem quod auditores non habebant citare sed require senescallum quod faceret citari, et in ipsorum defectu quod citarent gentes regis Francie.

Bernardus de Rovinhano proposuit contra senescallum quod cum gentes senescalli incepissent quamdam domum in quodam loco qui est et erat in justiciatu ipsius Bernardi, et dicerent se velle facere ibi bastidam ad opus domini regis Anglie, ipse super hoc appellaverat a defectu juris ad dominum regem Francie, et postmodum impetraverat citationem; et gentes regis Anglie promiserant ei quod, si ipse renunciaret appellacioni ipsi, darent sibi auditores qui inquirerent et diffinirent de jure suo, et sic ipse renunciaverat sue appellacioni et reddiderat litteram citationis per ipsum impetratam a Curia Francie super sua appellatione; et dati fuerant sibi auditores; cum ipse vellet quod procederetur super dicta inquesta et vellet tradere articulos et testes producere, dicta commissio fuerat revocata; unde petebat se reponi in statu prosequuturus dictam appellacionem, vel quod Curia Francie daret sibi auditores ad inquirendum de jure suo; quibus auditis fuit ostensa citatio quam dictus Bernardus impetraverat contra senescallum in hoc pallamento, que non faciebat mencionem de appellacione a iudicio vel a defectu juris, et non fuit auditus.

In negocio inqueste de Cendreus, dominus de Ponte proposuit quod ipse erat in possessione justicie de Cendreus et paratus erat stare juri cuilibet conquerenti ubi deberet; et gentes regis Anglie obtinuerant quamdam litteram in absencia sua a Curia quod inqui-

reretur de dicta justicia seu possessione ipsius et petebat quod dicta inquesta cassaretur et dicta commissio, quia ipse non consentiebat quod super hoc fieret inquesta. — Ad hoc fuit responsum quod cum gentes regis Anglie essent in possessione dicte justicie, quidam serviens quem tenebant in illo loco fuit interfectus per Bernardum de Valbeon; et postmodum illi de Valbeo advoaverant se tenere a domino de Ponte racione Montiniaci et pro comitatu Pictavensi illud quod habebant apud Cendreus, dicentes se habere justiciam ibidem ubi nullam justiciam habuerant, licet haberent ibi aliqua feuda et [aliqua] jura sicut alii domini dicti loci, qui sunt septem, quia, advoa[cione] recepta per dominum de Ponte, idem dominus dixit senescallo Petragoricensi quod ipse hoc tenebat a domino rege Francie et [inco]ntinenti dominus senescallus inhibuit gentibus regis Anglie ne aliquid expectarent apud Cendreus quia erat advoatum de feudo domini regis Francie, et sic racione hujusmodi inhibitionis, et propter factum senescalli, gentes regis Anglie non fuerunt ausi exspectare dictam justiciam nec continuare suam possessionem, et sic conqueruntur de facto senescalli, quia fuit propositum quod si inveniatur quod illi de Valbeon non habebant dictam justiciam quam (*sic*) fecerunt advoationem, sed gentes regis Anglie eam habebant, et postmodum durante illa prohibitione fuit per alios usurpata dicta advoatio, non debet valere quoad dictam justiciam, quam advoans non tenebat tempore advoationis, et illud quod usurpatum est sub manu senescalli debet inquiri et emendari. Ad quod fuit dictum quod senescallus qui receperat advoationem inquisiverat et invenerat advoantes esse in possessione. Et postmodum dominus Johannes de Villeta, senescallus qui receperat advoationem inquisiverat et invenerat advoantes esse in possessione. Et postmodum dominus Johannes de Villeta, senescallus Petragoricensis, cui fuerat facta dicta commissio, interrogatus respondit quod « ipse hoc commiserat cuidam clerico suo qui nichil sibi super hoc retulerat. » Et cum dominus de Ponte diceret quod ipse dixerat coram dicto clerico suas bonas rationes quare dicta inquesta non debeat procedere, fuit dictum quod relacio audiretur et postmodum fieret quod deberet.

Super inquesta Insule, cum prius essent auditores archidiaconus Xanctonensis et dominus Guillelmus de Falgayroliis, miles, fuerunt mutati et dati prior Brivatensis et dominus Guido de Grandimonte, miles, et fuit littera super hoc impetrata.

Super inquesta de Junzac, fuit commissio renovata.

In causa executorum comitis Pictavensis super conquestus quos

peciunt, Florencius de Roya peciit pro ipsis quod cum gentes regis Anglie citati fuissent coram auditoribus testium et ipsi fuissent in defectu, quod renovaretur commissio auditorum parti executorum sub prima productione et parti regis Anglie sub secunda, ita quod propter dictum defectum, gentes regis Anglie admitterent primam productionem. — Ad hec fuit responsum per gentes regis Anglie quod dicti auditores mandaverunt quod citaretur senescallus Vasconie et procurator regis Anglie ad certam diem super testibus producendis hinc inde; et fuit citatus dictus senescallus, presente domino Johanne de Villeta, senescallo Petragoricensi, et non alius procurator; et postmodum comparuerat coram dictis auditoribus procurator dicti senescalli cum procuratorio sigillo curie Vasconie sigillato; item, cum substitutione procuratoris magistri Bernardi Fabri, procuratoris regis Anglie, habentis potestatem substituendi prout in procuratorio tradito Curie Francie continetur; quod procuratorium bene sciebat magister Johannes de Pusols, executor dicti comitis, vel scire debebat, qui dicta die erat apud Moisiacum ubi erant dicti auditores, et fuerat in Francia ad causam placitandam cum procuratore regis Anglie; et sciverat procur[ationem] et potestatem eorum. Item dictus procurator exhibuerat tenorem dicte procurationis regis Anglie sub sigillo curie officialis Parisiensis, et dicti auditores recusaverant dictum procuratorem admittere et partem suam posuerant in defectu. Item quidam se obtulerat pro parte regis Anglie defensionis causa..... et sufficienter cavere ipsum regem et procuratoris et gentes suas rata habituros que fieret. Et ibidem fecerant arrestari et extra stabulum duci equitaturas senescalli Agennensis, judicum et procuratorum suorum; et quum fuisset petitum ab eis quare hoc faciebant, responderunt quod pro expensis suis habendis quas oportuit sibi antequam dicti equi essent liberati de arresto, et tamen de dictis expensis habendis, antequam dicti equi essent arrestati, gentibus regis Anglie nullam fecerant mentionem. Et sic gentes regis Anglie non fuerant in defectu, nec ob hoc debebant amittere aliquam productionem, cum ille senescallus sufficienter comparuisset qui citatus fuerat, nec citatus fuerat aliquis procurator; et ultra hoc comparuerat procurator substitutus ex habundanti; et dicti auditores injuriose se habuerant erga ipsos; quare ulterius non erant dandi auditores in hac causa tanquam ipsis suspecta. — Et finaliter fuit dictum per Curiam domino Johanni de Villeta, senescallo Petragoricensi, quod super hiis sciret veritatem, et, si inveniret ita esse, non essent ulterius auditores, sed Curia nominaret sibi ali-

quos qui in hac causa essent substituti; alioquin dicti auditores procederent ad receptionem testium sub prima vel secunda productione, prout finaliter inveniretur partem fuisse vel non fuisse in defectu.

Gombaldus de Tyrano petiit quod inquesta facta super dampnis sibi datis per gentes regis Anglie expediretur. Item dixit quod judicatum fuerat in Curia quod attemptata contra ipsum et dampna data appellatione pendente sibi emendarentur, et mandatum fuerat senescallo Petragoricensi quod hoc faceret fieri, et non erat factum. Item dixit quod gentes regis Anglie levaverant fogalagium de hominibus suis et non fuerat sibi restitutum et petebat quod restitueretur. Item dixit quod gentes regis Anglie fugaverant aliquos et aliquos ceperant de hominibus dicti Gombaldi et multa dampna illis intulerant, que petebat emendari. — Ad que fuit responsum per gentes regis Anglie quod quantum ad primam inquestam pendebat jamdiu ad aliud sequens parlamentum et tunc fieret de illa quod deberet. — Ad judicatum fuit dictum quod alias fuerat propositum per gentes regis Anglie quod in dicto judicato nichil certum continebatur nec aliquid specificatum, set specificaretur per probationes sicut deberet, ipsis vocatis, et tum emendaretur illud quod incurreretur emendandum. Et fuit injunctum domino Johanni de Villeta quod hoc inquireret et declararet, vocatis gentibus regis Anglie, nisi jam ipsis vocatis inveniret fuisse declaratum per probationes quid deberet emendari dicto Gombaldo. Ostendebat enim dictus Gombaldus litteras quorundam servientum qui referebant quod ipsi inquisiverant super premissis et invenerant certam declaracionem dampnorum, super quibus inquisitionibus et declaracionibus gentes regis Anglie dicebant se non fuisse citatos. — Item fuit propositum contra dominum G. per gentes regis et ducis quod, cum dictum judicatum fuisset factum super attemptatis, et alia inquesta precedens fuisset facta super attemptatis, quod provideret ne per dictam primam inquestam et per inquestam que postmodum fieret racione dicti judicati posset pars regis Anglie bis condemnari racione eorumdem attemptatorum seu dampnorum; et tunc fuit dictum per Curiam quod dicta prima inquesta traderetur dicto senescallo Petragoricensi et sic per utramque faceret quod deberet. — Ad casum fogalagii fuit responsum quod, diu est, concesserat senescallus Vasconie quod homines dicti G. recuperarent dictum fogalagium, sed non erat adhuc certificatum quanta erat quantitas dicti fogalagii et oblatum ei fuerat hoc pluries quod certificaretur, sed ipse noluerat hoc acceptare nisi ad donum suum; et super hoc fuit intimatum senescallo Petragoricensi quod super hoc certificaret se sicut deberet et illud quod

inveniret faceret restitui. — Ad casum de captione et fugatione hominum dicti G. fuit dictum quod ipsi homines una cum ipso G. et multis aliis per violenciam et cum armis invaserant quasdam domos in castellania de Blanquafort et inde rapuerant et asportaverant omnia mobilia que ibi invenerant ad magnum valorem. Et castellanus de Blanquafort pro rege Anglie ad clamorem populi ipsos fuerat insequutus et ipsos verbo arrestaverat et eis preceperat quod venirent ad capcionem suam super dicta violencia et rapina, et ipsi noluerant parere dicto arresto; immo aliqui se committerant in fugam et aliqui ad defensionem intraverant domum dicti G. et ibi fuerant receptati et defensi. Et postmodum super premissis excessibus, scilicet super rapina, fuerant citati ter coram dicto castellano ad instantiam partis prosequentis et ter fuerant in defectu, et sic secundum consuetudinem patrie fuerant banniti, et ratione hujus banni aliqui aufugerant de domibus suis et aliqui ante bannum fuerant capti in castro de Blanquafort; et dicti homines erant justiciabiles dicto castellano sine medio, sicut esset dictus G. si non esset in appellacione. Et sic bannitio et captio fuerat facta justa de causa, non occasione appellacionis, sed mediante justicia ad instantiam partis premissa, ut dictum est, prosequentis. Post hec autem dominus G. impetraverat quasdam litteras a domino rege Francie ad senescallum Vasconie quod ipsum non impediret quominus posset uti feudis suis nec homines suos caperet vel capi faceret nec alias vel similes violencias sibi inferret, et si qua facta erant in contrarium quod illa faceret emendari; alioquin senescallo Petragoricensi dabatur in mandatis quod illa faceret emendari. Et dictus senescallus Petragoricensis, ratione dicte littere a domino rege Francie sibi misse, miserat quemdam servientem coram quo premissa fuerant proposita, et, quia viderat quod cum ratione non poterat venire contra premissa, rogaverat nomine dicti senescalli Petragoricensis gentes regis Anglie..... quod remedium apponerent in premissis; et dicte gentes, ne possent videri maliciose procedere, illos qui erant in prisione..... [po]suerant extra turrim et eis ampliaverant prisionem per octo leucas in longum et in latum; de bannitis vero dixerant..... sustinerent eos ad presens, et in pallamento dictus G. diceret et proponeret factum suum, et post..... fieret quod fieri deberet. — Et dixit dictus senescallus Petragoricensis quod « gentes regis Anglie nimis malam voluntatem habebant contra dictum G. » Et abbas Sancti Dionysii dixit quod « illud forte quod non posset fieri directe posset fieri per obliquum, scilicet inquietare appellantes in personis et bonis hominum suorum. » Unde fuit

injunctum senescallo Petragoricensi quod si inveniret premissa maliciose facta quod ea irritaret seu irrita nunciaret. Et ex parte regis Anglie fuit supplicatum quod, cum ista negotia essent ardua et non essent commitenda servientibus vel ignorantibus, quod bonum et discretum hominum mitteret dictus senescallus ad inquirendum premissa et quod idem senescallus premissa diffiniret. Et hoc fuit injunctum senescallo Petragoricensi, et ipse promisit se ita facturum.

In facto hominum de Lectora super nemore de Laramar et terris circumvicinis, cultis et incultis, de quibus alias fuerat supplicatum Curie et de justicia et jurisdictione dominorum Lectore usurpata per gentes regis Francie, fuit supplicatum Curie quod facerent inquireri veritatem. Et Curia dixit quod hoc tangebatur dominum Geraldum de Casalibono qui permutaverat et tradiderat eis dictam terram, et quod non ita simpliciter sed sub condicione fuerat recepta dicta terra a domino G. de Casalibono, unde adhuc quasi possidebat dictus Geraldus, et peteret ab eo qui vellet. Et contra vero fuit propositum quod gentes regis illud tenebant et illud usurpaverant, et quod de injuria gentium regis Francie est questio. Et tunc, cum nichil aliud posset obtineri, fuit dictus G. de Casalibono citatus ad instanciam regis Anglie et hominum de Lectora ad aliud parlamentum super hiis que peterentur ab ipso et ad defendendum requisitiones que fierent regi quantum tangerent ipsum, si oporteret defendi, cum nichil aliud optineri posset.

In facto Judeorum fuerat mandatum in alio pallamento cum littera aperta senescallis domini regis Francie Xanctonensi, Pictavensi et Petragoricensi quod non impedirent gentes regis Anglie in explecto Judeorum morancium in terra ipsius regis et ducis et maxime in terra Xanctonensi regi Anglie per dominum regem Francie restituta; et senescallus Xanctonensis calumpniabatur istud mandatum dicens quod non extendebatur nisi ad Judeos morantes in domanio regis Anglie et sic non ad Judeos morantes in terris baronum suorum. Et in hoc pallamento fuit habita littera aperta quod hoc intelligebatur de Judeis morantibus in terra regis Anglie et in terris baronum suorum vel alibi.

In questione officialis et majoris Burdegale fuit dictum per Curiam quod placebat sibi quod fieret pax inter dictas partes, salvo jure regis Francie.

Cum aliquae cause appellacionum fuissent commisse per Curiam cognoscende et judicande certis auditoribus et iudicibus que principaliter tangebant regem Anglie, scilicet una magistro Stephano Ceba-

terii pro Boniono de Galhardo, Guillelmo de Marqueriis et quibusdam aliis; alia abbati Moyssiacensi pro Bernardo de Rovinhano; fuit supplicatum quod hoc revocaretur cum tales cause non deberent extra Curiam agitari. Et fuit ibidem preceptum dicto abbati et magistro Stephano ne tales causas audirent.

Super apprisia de Rippis et aliis pertinentiis Agennesii fuit factum arrestum per Curiam quod habet magister Grimaldus, scriptor senescalli Petragoricensis, videlicet, sicut dixit, quod probationes gentium regis Anglie super hiis admittantur; et petatur a dicto senescallo dictum arrestum; et postmodum deliberetur super illo quia non fuit hoc dictum per arrestum, quia nos sciremus, sed ordinatum in consilio, sicut dicit magister Grimaldus.

Cum gentes senescalli Xanctonensis domini regis Francie occupassent prioratum sancti Stephani de Mauritania et inde expulissent gentes sive servientes regis Anglie qui erant ibi ad defendendum priorem dicti loci de violencia et injuria, fuit mandatum senescallo Xanctonensi dicti regis Francie quod suos servientes inde removeret et servientes regis Anglie reponeret ibidem, vel, si causam haberet quare hoc fieri non deberet, quod illam proponeret in proximo pallamento et super hoc citaret hos omnes quos sibi videretur hoc tangere posse.

Gasto de Gontaldo fecerat citari ad hoc pallamentum senescallum Wasconie, prout in citatione continetur, que uit op..... super aliqua appellatione, sed super simplici querela; in hoc nichil fuit factum usque ad aliud pallamentum.

Quidam mercator proposuit quod in castellania de Badafol sub dominio regis Anglie, ducis Aquitanie, quidam mercator [fuerat] spoliatus; et gentes regis Anglie pluries requisiti factum huiusmodi non fecerant emendari. Et fuit injunctum [senescallo] Vasconie quod hoc faceret celeriter emendare; alioquin quod senescallus Petragoricensis domini regis Francie hoc faceret.

[Petr]us Johannis de Bailleres fecerat citari senescallum Vasconie ad hoc pallamentum super appellatione a pravo et falso iudicio. [Super hoc non] fuit [pro]cessum, sed respectatum ad sequens pallamentum.

.....etius de Gonessa, serviens senescalli Xanctonensis domini regis Francie est citandus ad instanciam gentium regis Anglie cum littera clausa ad proximum pallamentum.

In facto castellani de Tornone qui erat citatus personaliter ad hoc pallamentum...¹.

1. Le reste de la ligne est resté en blanc.

Super inquesta de Flor[encia] nichil fuit dictum quia dominus G., comes Armaniaci, erat captus.

In causa Bartholomei de Garva, nichil fuit actum, sed fuit dilatum ad aliud pallamentum.

In negocio vicecomitis Fronciaci qui nos fecerat citari secundum omnia arreamenta et cum quo habebamus diem super articulis, non fuit in aliquo processum sed dilatum ad aliud pallamentum.

[Alie] cause gentium regis Anglie fuerunt dilate, ut supra dictum est, ad aliud pallamentum.

[Dies regis An]glie sunt ad octabas Natalis Domini.

[On lit au dos :]

In isto rotulo sunt acta parlamentorum videlicet Omnium Sanctorum de anno M CC [LXXXI] et Penthecostes de anno M CC LXXXII.

Rouleau n° III. Origin. Record Office. Chancery misc. Portfolios VI, n° 682. — Copie partielle. Bibl. nat., coll. Moreau, 689, f° 191.

..... Premissa sunt de parlamento Omnium Sanctorum anno Domini M CC LXXXII.

Anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tercio in parlamento Penthecostes, dies regis Anglie, ducis Aquitane, et senescalli sui in dicto ducatu fuerant assignati ad diem Mercurii post festum Sancti Petri ad Vincula.

Dicta die Mercurii presentaverunt se pro dictis rege et duce et senescallo magistri Petrus de Aureliaco et Bernardus Fabri per procuratorium dicti regis et ducis alias exhibitum, quod erat penes Curiam, et per procuratorium dicti senescalli vetus et eciam tum de novo exhibitum.

In causa appellacionis Roberti Jordani, militis, et Gaufridi fratris sui contra dictum senescallum et Petrum Rampnulphi, militem, appellatum, fuerat facta prima productio; et fuit concessa secunda et dati auditores primi: scilicet dominus Johannes de Soz, canonicus Xantonensis, et prior de Trizay.

In causa appellationis Petri de Didonia contra dictos senescallum et Petrum Rampnulphi fuit eodem modo processum.

In causis episcopi et capituli Vasatensis fuerunt omnes cause posite in eodem statu ad aliud parlamentum.

In causis exequutorum comitis Pictavensis super conquestibus Agennesii fuit petitus defectus per partem regis Anglie contra executores, cum magister Egidius Camelini procurator non venisset; set quia Florencius de Roya erat presens, qui alias fuerat procurator, nec ibi ostendi quod per substitutionem alterius procuratoris fuisset revocatus, non potuit haberi defectus. Et tunc fuit ostensum Curie per litteram regis Francie quod a tempore quo auditores dati ad primam productionem recipiendam inter dictas partes inceperant recipere testes, non restabant usque ad tempus arreptionis itineris eundi ad parlamentum nisi decem et octo dies tantummodo, [quod erat] tempus nimis artum in tanta et tam ardua causa tot villarum; et tunc Curia mandavit et ordinavit quod quicquid factum fuerat ante hoc parlamentum de testibus receptis in dictis causis et quicquid flet usque ad dies regis Anglie instantis proximi parlamenti Omnium Sanctorum esset totum pro prima productione. Et super hoc fuit littera concessa et facta *et missa in Agennesium gentibus regis Anglie*.

In causa abbatis Sancti Benedicti in parlamento hyemali preterito abbas Sancti Benedicti, dicens se esse de gardia regis Francie una cum membris suis, impetravit a Curia quandam litteram quod inquireretur per senescallum Petragoricensem de violenciis et injuriis ipsi abbati factis apud Regulam. Ostensum fuerat regi Francie quod hoc erat in prejudicium regis Anglie, ducis Aquitanie. Ipse rex mandaverat supersederi. Demum dictus abbas fecerat citari gentes dicti regis et ducis quod venirent, dicturi causam quare rex Francie non debebat facere emendari premissas injurias. Super hoc fuit dictum per gentes dicti regis et ducis quod prioratus de Regula fuerat ab antiquo et erat de obedientia, ressorto et garda dicti regis et ducis, quod dixerunt esse clarum et notorium; nec sciebant quod abbas esset in gardia regis Francie. — Tunc pars abbatis dixit quod ad presens non faciebant questionem de gardia dicti prioratus, set de gardia abbatis predicti, de quo erat notorium Curie quod idem abbas fuerat et erat in tali garda. — Tunc dixit procurator dicti regis et ducis quod dictus abbas super injuriis de quibus fiebat mentio fuerat conquestus senescallo Vasconie, et idem senescallus delegaverat inquisitorem, de quo consenserat dictus abbas; et dictus inquisiverat, et si fuisset dictus abbas prosequutus..... [fe]cisset sibi emendari sicut debuisset

secundum inquestam factam. Et sic curia debebat reddi de premissis dicto senescallo. — Finaliter contradicente fortiter quod licet abbas ostendisset senescallo, non propter hoc videbatur in eum consensisse, cum Curia pro notorio [hab]eret dictum abbatem esse in gardia regis, fuit ita actum quod de injuriis factis abbati et sue familie in personis vel rebus inquireretur, et non de aliquo quod tangeret personas vel bona prioratus predicti; ita quod per hoc non fieret prejudicium regi Anglie in gardia dicti prioratus; et ad hunc finem fuerunt emendati articuli dicti abbatis qui erant sub contrasigillo et fuerunt in multis decurtati sicut in originali per Curiam correcto apparebat, ita quod gardia prioratus, non obstantibus premissis, remansit in primo statu. His interfuerunt abbas Sancti Dyonisii, episcopus Dolensis, magister Galterus de Chambli, archidiaconus Meldensis, magister Guillelmus de Polhi, prepositus de Lile, baillivus Rothomagensis, et plures alii.

In causa appellationis Johannis de Neirac fuit data secunda productio et auditor abbas de Canhore, Aquensis dyocesis, sicut prius in prima productione.

Petrus Johannis de Balheres fecerat citari senescallum Vasconie ad parlamentum Omnium Sanctorum preteritum super appellatione a pravo et falso iudicio, et clandestine impetraverat litteram quod castellanus Lorde cognosceret, et recesserat illicenciatus, et fuerat per partem senescalli [petitus] defectus contra ipsum; et quia dicebatur quod litigabat dictam causam coram castellano predicto. — Item quia dicebatur quod Peregrinus de qui diem habebat in hoc pallamento impetraverat similiter commissionem ad dictum castellanum super causa sua, fuit impetrata quedam littera a Curia per procuratorem senescalli, in qua fuit sibi mandatum quod si aliqua causa appellationis a senescallo Vasconie interposite esset sibi commissa, quod de illa non cognosceret, set ipsam remitteret ad proximum parlamentum ad dies regis Anglie. *Et hec littera fuit missa Ramundo de Mirallo, constabulario Burdegale.*

Causa abbatis et conventus Brantholmii super communi quod petit cessari fuit posita in eodem statu ad aliud parlamentum.

Citatus fuerat rex Anglie, responsurus regi Francie super communi quod percipiebat a privilegiatis regis ejusdem, de quo non fuit facta aliqua mentio.

In causa appellationis domine A. Vreioise (*sic*) fuit placitatum [sicut in] articulis continetur; et Petrus Grimaud non comparuit nec aliquis pro ipso. Scire habeo si fuit citatus.

Impetrata fuit littera ad senescallum Xanctonensem regis Francie quod causam furcarum dirutarum per gentes regis Anglie, domino Helye de Rabania, militi, de feudo, ut dicitur, episcopi Xanctonensis, remittat ad Curiam, loco ressaesito.

Item alia quod castrum Talamonis recrederet gentibus regis Anglie usque ad proximum parlamentum.

Item alia quod citaret abbatissam et conventum Xanctonenses et multos alios in citatione expressos responsuros Petro Tardat, clerico, vassallo dicti regis et ducis, et ipsi regi super his que spectant ad feudum dicti regis et ducis.

Item alia quod mandata alias sibi facta a Curia super advoatione castellanie Montis Guydonis; super [summa] marcharum argenti debita ratione pedagii Xanctonensis; super injuriis castellani de Paracollo¹...

Item alia senescallo Petragoricensi super ammocione servientis quem dederat decano et capitulo Burdegale, et super restrictione sue potestatis. *Que fuit missa Raymondo de Mirallo, constabulario Burdegale.*

In causa Bartholomei de Garva proposuit idem Bartholomeus quod in causa quam Maria Dengressa, mulier, uxor quondam Mathe fratris sui defuncti, moverat contra ipsum Bartholomeum coram majore Baione super conquestibus factis constante matrimonio inter dictos conjuges, idem Bartholomeus se defend[erat] contra ipsam Mariam per quittance[m] quam dicta Maria fecerat marito suo et ipsi B. de omnibus bonis ipsorum pro quatuor viginti decem libr. morl.; de qua pecunia ipse B. post mortem fratris sui solverat partem ipsi marito; et ipsa de novo quittance[m] dicta bona; et hoc cum instrumentis publicis inde factis. Et quia dicta Maria coram dicto majore [dixer]at se fuisse deceptam in quittance[m] predicta et dixerat quod super hac deceptione debebat credi suo juramento, et quod major Baione judicaverat quod si ipsa auderet jurare se fuisse deceptam in dicta quittance[m] quod dicta quittance[m] sibi non noceret et quod ipsa Maria haberet partem dictorum conquestuum secundum consuetudinem Baione; et quod ipse B. a dicto judicio appellaverat ad senescallum Vasconie; et senescallus Vasconie vel locum ejus tenens confirmaverat dictum judicium; et quod ipse Bartholomeus a dicto judicio senescalli tanquam a pravo et falso appellaverat ad Curiam Francie, unde petebat appellacionem suam pronunciari justam et dictum judicium

1. Inachevé.

pronunciari fuisse pravum et falsum prout hec plenius in articulis [dicti] Bartholomei continentur. — Pars vero senescalli proposuit ad sui defensionem quod multum tempus erat elapsum quod dictus B. appellaverat a tenente locum dicti senescalli ad Curiam Francie, licet in appellando non expressisset se appellare a pravo et falso iudicio, nec etiam appellasset illico in Curia, iudice sedente pro tribunali vel de causis cognoscente; et sic post lapsum tanti temporis non erat admittendus ad proseguendum talem causam contra senescallum secundum consuetudinem Curie Francie. [N]ec obstabat eidem senescallo, nec etiam eidem B. prodesse poterat quod impetraverat a Curia iudicem super prosecutione sue appellacionis coram quo... partem fuerat prosecutus, quia ille non erat modus nec erat via proseguendi resortum Curie Francie contra eum a quo est appellatum, contra quem, secundum consuetudinem Curie, debet fieri prosecutio principaliter, et contra partem incidenter. Quam consuetudinem omnes sciebant vel scire debebant. Et si expressisset in impetrando magistro Henrico de Verdelayo quod terra Baione regeretur jure non scripto, dicta commissio non fuisset sibi data; sed ipse impetrator hoc non dixit, ut videtur, nec tali modo fuit prosecutus, immo per viam juris et non secundum consuetudinem Curie; et super hoc procurator senescalli et Marie predictorum petierunt jus ante omnia sibi dici. Et si forte contingeret quod jus esset super hoc contra ipsos, ipse procurator placitavit et respondit petitioni dicti B. prout in suis articulis continetur. — Et cum Curia deberet ante omnia reddere jus super dicta barra primo proposita, fuit dictum partibus quod scriberetur hinc inde factum, et fuit ordinatum de voluntate Curie et parcium quod super dicta barra essent salve rationes utrique parti ante diffinitionem vel in diffinitione..... non obstante processu qui ulterius fieret, ita quod tunc senescallus posset super dicta barra ante et omnia petere jus sicut modo poterat, antequam causa procederetur. — Tandem, dictus B. tradidit suos articulos Curie et per Curiam fuerunt traditi parti senescalli. Quibus articulis cum multa fuissent ibidem scripta que non fuerant placitata, contradixit pars senescalli et signavit ea que non fuerant placitata. Et inter alia continebatur in uno de illis articulis quod « major Baione, non obstantibus racionibus propositis per dictum B. coram ipso majore in causa predicta contra dictam Mariam judicaverat quod [si]dicta Maria auderet jurare quod ipsa, quando fecerat quittance a dicto B. oppositam et receperat solutionem pecunie sibi factam, ignorabat se fuisse deceptam et si posset probare ipsa Maria quod B. dixisset Amicie, filie sue, quando mons-

traverat eis partem *bonorum suorum pro sua filia* quod omnia que habebat, exceptis certis, fuissent de bonis Mathei, fratris sui defuncti, quod ipsa haberet partem dictorum conquestuum secundum consuetudinem Baione..... » Pars senescalli dicens ipsum B. in sua petitione non placitasse illud vel tale iudicium quod in dicto articulo; et dixit pars senescalli quod ipse B. placitaverat in sua petitione de judi condicione si juraret ipsa Maria se fuisse deceptam in quittance allegata per dictum B. dicto; fuit positum in recordo Curie, et recordavit Curia quod dictus B., quoad articulum predictum de iudicio majoris Baione confirmato per senescallum non placitaverat, sicut in suo articulo continebatur, set illo modo quo pars Et sic Curia cancellavit condiciones scriptas in dicto articulo et addidit condicionem quam dictus B. « si dicta Maria juraret se fuisse deceptam. » — Et quamcito procurator senescalli habuit copiam articulorum contra dictum B. Curie quod dictus B. non erat admittendus ad placitaverat, non scripserat et sic non licebat sibi ulterius suum factum scriptum emend quod non fuerat placitatum. Item quod dictus B. licet non placitasset cancellate de suis articulis quasi non placitate, ea tamen ipse in suo articulo contentis confessus fuerat et asseruerat iudicium erat principale in causa et eciam per ipsam scripturam recog..... defensionibus dixerat factum fuisse. Et sic si ulterius dictus B..... (La fin manque.)

[On lit au dos :]

Anno Domini M° CC° LXXX° quarto in parlamento hyemali Omnium Sanctorum non habuit rex Anglie vel ejus senescallus in ducatu Aquitanie aliquas dies in causis suis ratione dicti ducatus.

Anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto in pallamento Penthecostes Parisius, coram domino Matheo, abbate Sancti Dionysii in Francie et domino Simone de Nigella, tenentibus locum domini Ph., regis Francie agentis in remotis partibus, scilicet contra regem Aragonum, per dominum Bertrandum deu Gout, canonicum Agennensem, et Raymundum de Ferreria, magistro Petro de Aureliaco procu[ratore] domini regis Anglie, de causis et negociis ipsius regis Anglie et sui senescalli, quantum ad dictum ducatum, acta sunt hec :

Dies ipsius pallamenti in dictis causis et negociis fuit ad duos menses Penthecostes, videlicet ad diem dominicam post octabas apostolorum Petri et Pauli, que dies dominica fuit. viii. idus Julii.

Causa appellationis hominum de Seule de Valle dextra et de Valle

sinistra fuit posita in eodem statu ad aliud pallamentum, ad instanciam procuratorum hominum predictorum, licet..... instanciam nichil fuerit dictum Cur.....

Causa appellationis Johannis de Sancto Quiterio eodem in omnibus ut supra, proxime ad aliud pallamentum.

Causa comitis Petragoricensis et vicecomitis Fronciaci super homagio de Fronciaco in eodem statu ad aliud pallamentum, ad instanciam procuratoris comitis; set de hac instanciam non fuit dictum Curie; et promisit idem procurator, extra Curiam tamen, quod nullis diebus... toriis uterentur ipse vel dominus suus in causa predicta. Item in omnibus que dictus vicecomes peciit a rege Anglie fuit dies in eodem statu ad aliud pallamentum.

Causa appellationis Almustandi de Gavalduno et Amalvini de Cusornio in eodem statu ad aliud pallamentum ad instanciam magnam ipsorum et multorum aliorum nobilium et amicorum suorum.

Procurator abbatis et conventus de Aureliaco et prioris Sancti Frontonis, Agennensis dyocesis, pecierunt excessus [commissos], ut dicebant, per gentes regis Anglie in dicto prioratu Sancti Frontonis emendari auctoritate Curie Francie, asserentes priorem et prioratum esse de garda speciali regis Francie per privilegium abbacie de Aureliaco. Ad quod fuit dictum per procuratorem regis Anglie, non respondendo parti, set loquendo Curie, quod super saisina dicti prioratus quoad temporalitatem et g..... fuerat questio coram magistris regis Francie apud Tholosam, qui, auditis rationibus parcium, non obstante eo quod senescallus Petragoricensis fecerat ratione ejusdem littere a domino rege Francie impetrare, amoverant de dicto prioratu manum et saisinam regis Francie et ipsam deliberaverant gentibus regis Anglie, et dixerant quod si prior dicti loci vellet aliquod petere a gentibus dicti regis et ducis faceret conveniri dictum regem et ducem vel gentes suas. Et sic fuit dictum pro parte regis et ducis et sui senescalli quod non essent, non tenebatur super hoc respondere. — Et clericus senescalli Petragoricensis certificatus fuit abbati Sancti Dionysii deliberacionem saisine predictae fuisse factam Tholose per magistros Curie [sicut] dictum est a gentibus dicti regis et ducis. Verum dominus Guido de Boy, Egidius Camelini et Johannes de Puteolis, qui fuerant Tholose, certificati fuerunt quod hoc fuerat ideo quia sine cause cognicione gentes regis Anglie fuerant ammote de dicto prioratu per senescallum Petragoricensem; non quod fuisset cognitum et judicatum gentes regis Anglie esse in possessione dicte gardie dicti prioratus. Unde adhuc erat cognoscendum de hoc videlicet utrum

rex [Francie vel] rex Anglie esset in possessione dicte gardie quando servientes regis Francie posuerunt se in dicto prioratu; et [non] obstantibus omnibus propositis ex parte regis Anglie, precepit abbas sancti Dyonisii quod senescallus Petragoricensis inquireret diligenter veritatem super dicta possessione, vocalis gentibus regis Anglie, et illud quod inveniret, reportaret et remitteret ad Curiam Francie.

Item, cum prior Sancti Frontonis fecisset citari senescallum Agenensem super appellatione a defectu juris, procurator abbatis et conventus de Aureliaco pro dicto prioratu in omnibus fuit interrogatus utrum dictam citationem que facta fuerat ad instanciam prioris vellet trahere ad se, et dixit se velle super hoc deliberare; et postmodum dixit quod dictam citationem ratam non habebat, et sic dictus prior fuit positus in defectu super citatione quam impetraverat a defectu juris. Dicebatur tamen quod parum poterat prodesse ille defectus cum dictus prior nichil posset committere.

Eodem pallamento fuit denunciatum, non in Curia, set secreto, domino abbati Sancti Dyonisii quod gentes regis Anglie, cum intendebant aliquid judicare contra subditos suos, aliquibus diebus ante iudicium saisiebant bona illius contra quem judicare intendebant ut sic postmodum possent dicere quod hoc fecerant ante iudicium factum et appellationem emissam, ut sic, appellatione durante, appellans careret bonis suis. Ad que fuit dictum quod senescallus nullo modo sustineret talia fieri maliciose nec unquam factum fuerat, immo adinventiones erant et male faciebant debant et factum specialiter non declarabant.

Item fuit dictum quod appellantes ad Curiam Francie a curia regis Anglie incarcerabantur et male tractabantur ita quod homines non audebant appellare.

Item fuit dictum de gradibus iudicum qui flebant ad impediendum appellationes et fuit dictum *per Curiam, non tamen judicando*, quod non sustineretur aliquo modo *quia a quolibet tenente jurisdictionem pro rege Anglie poterat appellari ad Curiam Francie*.

Postmodum propter hoc verbum, quod multum posset esse dampnosum, fuit dictum ad partem et secreto abbati Sancti Dionisii si hoc intelligebat de quocumque preposito, quia esset inconveniens et esset immutare totum statum usque nunc observatum. Et ipse respondit quod « non, nisi de illis tantum qui cognoscunt et judicant, sicut senescalli. »

In causa Gombaldi de Tyrano fuit per utramque partem peticio

quod ferretur iudicium super causis appellationum et fuit aliquid tactum de suspitione examinationis testium propter modum interrogandi dicta testium. Item, propter modum concordandi testes quia scripsit examinador : « [Talis] dixit idem quod talis. » Item, fuit loquutum de suis attemptatis, et fuit injunctum senescallo quod illud quod inveniret factum super articulo de medietate molendini et quibusdam alio modo aliis, quam quo fuerat in Curia Francie placitatum quod illud redigeret ad nichilum et secundum dictum placitum vide factos inquireret et tam illud quam alia que inquisiverat tam pro Gombaldo quam contra Gombaldum [mitt]eret ad proximum pallamentum.

[La fin manque.]

Rouleau n° IV. Origin. Record Office. Chancery misc. Portfolios, VIII, n° 4289.

[Le commencement manque.] Causa appellationis Ge..... A..... et Raymundi de Caturcinio super pravo iudicio respectata, ut supra, prox.....

Causa hominum de Trainhac et Guillelmi in Xanctonia super deffectu juris respectata.....

In causa Altivillaris fuit commissio renovata ad auditores super probandis reprobationibus testium hinc inde objectis. Et dies ad..... pro.....

In causa B. Jordani de Cavomonte fuit commissio auditorum renovata super..... aliis..... prob[ationibus] producendis. Et causa est ad aliud pallamentum [respectata].

Petita fuit et concessa citatio ad aliud parlamentum contra regem Anglie in causa Aniciensis ecclesie super feudo Bigorre.

In causa inquisitionis que regem Anglie de prioratu sancti Salvatoris, Agennensis dyocesis, qui prioratus abbatis et conventus Au....., in qua fuerant dati auditores iudex Albigesii et magister Petrus de Castellione fuit ad ipsos eosdem commissio [renovata].

Causa Almustandi de Gavalduno et Amalvini de Cusornio in eodem statu ad aliud parlamentum.

In proxime preterito parlamento yemali, modo est annus, fuerat

ordinatum per Curiam quod super hiis que dominus de Ponte tenet in feudum a rege Anglie et a Karrofensi et Sancti Johannis Angeliacensis abbatibus, tam de quam de non, inquireretur regi Anglie; et in proxime preterito parlamento estatis fuerat idem factum et littera ad inquisitores super hoc impetrata; deinde dictus dominus de Ponte qui alias noluerat advohare plene, misit ad hoc parlamentum litteram sigillo suo, ut prima facie videbatur, sigillata, in qua continebantur ea que advohabat se tenere a dominis predictis: pauca siquidem a rege Anglie et multa, quasi totam terram suam, ab abbate Karrofensi, licet gentes regis Anglie non instarent quod fieret aliqua advohatio, set peterent quod inquireretur. Et proposuerunt contra dictam advohationem, quod eidem advohationi non erat in aliquo standum quantum ad possessionem vel pro[prietate]m cum actum fuisset quod de feudis hujusmodi inquireretur. Et specialiter, quia manus mortua sit, nec per emptionem... per advohationem poterat acquirere de..... in baronia aliqua sine consensu baronis. — Pars vero adversa dixit quod standum erat advohationi licet inquiri posset ad mala vel bona sine prejudicio domini de Ponte advohantis. Et advohacio confr..... quoad proprietatem, set quoad possessionem sit quo usque aliud probaret..... concordatum quod de dictis feudis si qua parcium diceret per juramentum illud quod esset advohatum debere a in feudum et si fuerat inquesta, predicta inquesta durante, poneret rex Francie ad [manum suam] illud de quo esset contentio inter partes. Et super hoc fuit facta littera Curie Francie cujus tenor sequitur et littera domini de Ponte in qua continebatur advohatio fuit habita sub sigillo Curie Francie, cujus tenor similiter sequitur.

Philippus, Dei gratia, Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum dissensio esset in nostra Curia inter procuratorem illustris regis Anglie, ducis Aquitanie, abbatem et conventum Karrofensem et sancti Johannis Angeliacensis ac [procuratorem] Helye Rudelli, domini de Pontibus, de omnibus que dictus dominus de Pontibus habet et tenet in Xanctonia ultra fluvium Karentonis, ordinatum fuit a dicta Curia quod dictus dominus advoharet per juramentum ab ipso prestandum a dicto rege, abbatibus et conventibus que se sciet et credet ab eisdem quoad justiciam et ad omnes alias res sive jura tenere, ita quod propter aliquas advohationes vel deadvohationes factas vel faciendas a predictis vel aliquibus eorundem erga dictos ducem, abbates et conventus, non amittat aliquid seu periculum aliquod incurrat. Preterea de voluntate procuratoris dic-

torum ducis, abbatum et conventuum ac domini de Pontibus ordinatum est per nostram Curiam quod inquiratur per viros idoneos a nostra Curia deputandos de predictis tam advohatis quam advoha trum premissa vel aliqua ipsorum sunt vel esse debeant per homagium, fidelitatem vel juramentum vel alium deverium de feudo et retrofeudo ducis, abbatum et conventuum predictorum vel alicu..... per dictam inquestam inventum fuerit observetur; fuit etiam ordinatum quod per premissa non fiat aliquod prejudicium dicto duci vel ipsis abbatibus, conventibus, aut dicto domino de Pontibus super obediencia, ressorto, superioritate et aliis expletis que predicti in terra ejusdem domini de Pontibus et ejus subditis habent aut habere debent vel alicui eorumdem; dictisque inquestis pendentibus, res contensiose quoad feudum in manu nostra tenebuntur, juramento de credulitate prius prestito a procuratore illius qui dixerit male fuisse advohatum. Actum Parisius, die Veneris post Oculi mei, anno Domini M^o CC^o octogesimo octavo.

Philippus, etc., universis, etc. salutem, Notum facimus quod nos quasdam litteras sigillo Helye Rudelli, domini de Pontibus et de Montiniaco, sigillatas, prout prima facie apparebat, vidimus in hec verba : « Excellentissimo principi domino Ph. Dei gratia Francorum regi, Helyas Rudelli, dominus de Ponte et de Montiniaco, se ipsum ad pedes regie Majestatis. Noverit vestra regia Celsitudo quod cum alias in parlamento vestro advohaverimus nos tenere et tenere debere in feudo a [seren]issimo domino nostro rege Anglie et etiam ab abbatibus sancti Johannis Angeliacensis et de Karrofo, retinentes ampl..... quod ultra ea que advohavimus ipsis eorum quolibet tenere in feudo debeamus, nos quanto melius ea que sequuntur nos tenere et tenere debere ab ipsis, videlicet a dicto domino rege Anglie¹.....

(A suivre.)

1. Suit un long dénombrement, dont la fin manque.



L'ORIGINE CHAMPENOISE

DE L'IMPRIMEUR

NICOLAS JENSON



S'il est une question controversée dans l'histoire biographique des imprimeurs français, c'est bien celle de l'origine de Nicolas Jenson.

Ce célèbre typographe, qui alla se fixer en Italie et y perfectionner un art où il excella, naquit en France : il a eu soin de le prouver par de nombreuses souscriptions¹, comme celle-ci qu'on lit à la dernière page du *Leonardi Aretini de Bello Italico adversus Gothos*, imprimé par lui en 1474 (*Hain*, n° 1539) :

Gallicus hunc librum impressit Nicolaus Ienson
Artificis grates optime lector habe.

Mais deux villes, Langres et Tours, se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Depuis un siècle, les bibliographes ont adopté tour à tour l'une ou l'autre de ces deux villes ; ils ont invoqué des documents à l'appui de leurs dires, mais ils n'ont rien démontré et n'ont pas résolu le problème.

Suivant Sardini et Chalmel², qui n'en donnent, il est vrai, aucune preuve, Nicolas Jenson serait né à Tours, dans les premières années du xv^e siècle, et y exerçait la charge de maître de la monnaie³ lors-

1. Il y en a de très variées ; on les trouvera mentionnées avec soin dans la substantielle étude de G. Sardini : *Esame sui principii della francese ed italiana tipografia ovvero storia critica di Nicolas Jenson* (Lucca, Bonsignori, 1796-1798), 3^e part., p. 13 sq.

2. *Histoire de Touraine*, IV (1828), p. 252.

3. Ce titre lui est plusieurs fois donné. Cf. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, par Aug. Bernard (Paris, 1853), tome II, p. 274. Un autre document en fait un maître de la monnaie de Paris, et M. A. Madden (*Lettres d'un bibliographe*, II, Paris, Tross, 1873, p. 124) s'est rangé à cet avis.

qu'il fut envoyé à Mayence, par ordre du roi de France, pour s'initier aux récents progrès de la gravure en Allemagne. Dans son *Supplément au Manuel du libraire*¹, Deschamps semble donner raison à ces auteurs en parlant du « Tourangeau Nicolas Jenson. » Et plus récemment le D^r E. Giraudet² a repris la thèse de Chalmel et cherché à l'appuyer sur deux preuves qui, selon lui, sont concluantes et viendraient consacrer la tradition du lieu d'origine de Jenson à Tours. M. Giraudet avait découvert la trace authentique d'une famille Jenson, dans cette ville³, au xv^e siècle, et avait trouvé des lettres de rémission données à Tours, par Charles VII, en faveur d'un jeune compagnon nommé Nicolas Jenson⁴; par là il a cru faire cesser la controverse séculaire sur le lieu de naissance du célèbre imprimeur et répondre définitivement aux « allégations insoutenables » des membres de la Société historique et archéologique de Langres⁵.

Prudemment, Aug. Bernard⁶ s'est tenu sur la réserve, et, après avoir énuméré les titres qui permettent de classer Jenson parmi les plus célèbres artistes dans les fastes de la typographie, avoue son ignorance et déclare ne point se prononcer sur d'aussi vagues hypothèses.

Examinons maintenant l'opinion de ceux qui tiennent pour la ville de Langres. C'est d'abord M. Ém. Jolibois, qui, un peu à la légère, avance⁷ que Jenson a joint quelquefois à son nom l'épithète de *Lin-*

1. *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne* (Paris, Didot, 1870), col. 1320. — On trouve la même affirmation dans la brochure de M. Ch. Racinet : *Le Breviarium Romanum sur vélin de Nicolas Jenson appartenant à la bibliothèque Sainte-Geneviève* (Paris, 1858), p. 11, et dans beaucoup d'autres ouvrages de seconde main.

2. *Les Origines de l'imprimerie à Tours (1467-1550), contenant la nomenclature des imprimeurs depuis la fin du XV^e siècle jusqu'en 1850* (Tours, Rouillé-Ladevèze, 1881), p. 95-99.

3. Délibérations municipales, aux Archives de la ville de Tours, registre XII (liste des habitants notables en 1471).

4. Ces lettres de rémission sont aux Archives nationales, JJ. 188, fol. 3; mais l'original dit clairement de ce jeune compagnon qu'il était *natif d'Écosse*. M. Giraudet a eu soin d'omettre ces deux mots, qui viennent à l'encontre de sa thèse.

5. M. Giraudet a reproduit ses assertions dans un volume plus récent : *Les Artistes tourangeaux* (Tours, Péricat, 1885), p. 224.

6. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, II, p. 192 et 278. Cf. une lettre écrite à Aug. Bernard (Bibliothèque publique de Saint-Étienne, mss., correspondance, legs Bernard, XII, f^o 270).

7. *La Haute-Marne ancienne et moderne* (Chaumont, 1858), in-4°, p. 265.

gonensis : c'est une erreur¹. Vient ensuite M. Ch. Royer², qui, à propos de l'ouvrage de Sardini, cherche à prouver par la tradition l'origine langroise du fameux imprimeur. Ce sont enfin M. A. Daguin et le frère Asclépiade³ qui, d'une façon très sensée et très circonspecte, ont donné au lecteur toutes les pièces, mais sans se prononcer définitivement, en l'absence de documents suffisants. Ils terminent ainsi : « L'origine langroise de Nicolas Jenson est encore à prouver, mais « les revendications des Tourangeaux ne paraissent pas mieux fondées. »

La seule autorité alléguée par ces auteurs est celle d'un chroniqueur de la fin du xvi^e siècle, Eudes Javernault, avocat à Langres⁴, qui cite le passage de Polydore Virgile sur *Nicolaus Jenson Gallicus*⁵ et continue ainsi : « Que ce Gallicus fust Langrois, deux choses le « monstrent clairement : 1^o la famille des Jenson qui sont à Lengres « et leur maison size en la grande rue de nostre ville ; 2^o c'est que « les livres qu'il a imprimez le portent : *per Guillelmum*⁶ *Jenssonem* « *Lingonensem* et de l'impression de Venize, là où ledict Jenson « s'estoit retiré ; il y a de ces livres en la bibliothèque des Jacobins « de Lengres. »

La deuxième proposition est fausse⁷, et la première ne peut avoir grand poids, puisque les Tourangeaux ont découvert aussi une famille Jenson dans leur ville, et qu'en cherchant bien on retrouverait ce nom sans doute dans les archives de beaucoup d'autres cités.

Qu'on me permette de faire observer encore que l'expression « langrois » ne signifie pas seulement originaire de la ville de Langres, mais peut s'appliquer à tout le pays environnant.

La discussion menaçait de s'éterniser, et elle aurait pu durer longtemps encore, si M. le commandeur B. Cecchetti, conservateur des Archives de l'État à Venise, n'avait mis la main sur le testament de

1. Voir Sardini, ainsi qu'une notice de M. Voillard, bibliothécaire de Chaumont (*Revue de Champagne et de Brie*, XII, p. 507).

2. *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, I (1872), p. 179-190.

3. *L'Imprimerie et la librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres*, par deux membres correspondants de la Société historique et archéologique de Langres (Paris, Champion, 1883), p. 6-8.

4. Ces mémoires restés manuscrits se trouvaient encore, il y a quelques années à peine, dans la bibliothèque de feu Pistollet de Saint-Ferjeux.

5. Dans son livre *De inventoribus rerum* (Amsterdam, 1671).

6. Corr. *Nicolaum*.

7. Voir la note 1 ci-dessus.

Nicolas Jenson, dont il a, tout récemment, donné un court extrait dans l'*Archivio veneto*¹. Ayant sans peine reconnu l'importance d'un semblable document², j'ai demandé à M. le commandeur Cecchetti de vouloir bien me faire parvenir la transcription complète de cet acte, tiré des Archives notariales de Venise, ce qu'il a fait avec la plus exquise bonne grâce et ce dont je ne saurais trop le remercier.

Je puis donc, grâce à cette bienveillante communication, donner ce texte dans son intégrité :

Die septimo mensis septembris 1480, indicione xiii.

Egregius mercator, Magister Nicolaus Jenson, francigena, impressor librorum, habitator Venetiarum, in confinio sancti Canciani, sanus per Dei gratiam, mente sanus et boni intellectus, licet corporis languens, misit pro me Hieronymo Bonycardi, publico imperiali auctoritate notario, meque rogavit de hoc suo testamento, imperiali more annotato, de voluntate, consensu et ordine ipsius testatoris in hac forma, videlicet :

Imprimis namque si et quando ipsum testatorem contigerit de hoc seculo migrare animam suam, altissimo Deo creatori nostro ejusque gloriose matri Virgini Marie, et toti sue celesti curie humiliter commendavit. Item jussit, voluit, et ordinavit corpus suum sepeliri debere ad locum et monasterium Sancte Marie de Gratia, cum dopleriis tresdecim quos deferant tresdecim pauperes, qui pauperes induantur de bonis ipsius testatoris, videlicet quilibet ipsorum secundum eorum statum ; cui loco Sancte Marie de Gratia voluit et statuit fieri unum monumentum simplex et absque pompa, ubi sui commissarii poterunt remanere in concordio cum fratribus ipsius loci ; cui loco et monasterio S. Marie de Gratia, pro anima sua et pro ipso suo monumento condendo, dimisit ducatos et legavit ducatos quinquaginta solvendo hoc modo, videlicet ducatos viginti quinque subito et alios ducatos viginti quinque cum infrascripti sui heredes habuerint denarios ab ipsius testatoris societate nuncupata Zan da Cologna et Nicolo Jenson, aut a prima societate Nicolaus Jenson et socii intitulata.

1. Fasc. 66 (juillet 1887).

2. M. le commandeur Cecchetti n'a pas aperçu (et ne pouvait apercevoir) tout l'intérêt de ce testament pour arriver à déterminer avec certitude le lieu d'origine de Nicolas Jenson : il eût fallu se trouver au courant des discussions qui viennent d'être exposées. Toutefois c'est à lui que revient l'honneur d'avoir mis la main sur ce document.

Item instituit, voluit et ordinavit pro remedio anime ipsius testatoris celebrari debere missas mille trecentas, videlicet trecentas in hac civitate Venetiarum et pro unaquaque detur de elimosina marcellus unus, et celebrentur in ipsa ecclesia S. Marie de Gratia ; alie vero misse mille celebrari debeant in partibus suis Gallie ubi sepultus est quondam ser Jacobus ipsius testatoris pater. Et quod per Albertum, ipsius testatoris fratrem, detur id quod solitum est pro talibus missis celebrandis in locis et partibus Gallie, quando habuerit et receperit ipse eius frater portionem ipsius testatoris spectantem ab ejus societate. Item dimisit et legavit magistro Jacotino de Rubeis, impressori librorum, ducatos centum auri pro exoneratione conscientie sue, si in aliquo sibi teneatur. Item etiam legavit et ordinavit Petrexine, ipsius magistri Jacotini uxori, commatri sue, ducatos ducentos pro remuneratione gratuitorum servitorum quos ipse testator habuit et recepit ab ipsis magistro Jacotino compatre suo et eius uxore, cum hac conditione quod ipse magister Jacotinus teneatur et debeat rogare et facere cartam dotis ipsi eius uxori de eis ducatis ducentis. Item dimisit et ordinavit dari debere filie quondam magistri Raynaldi, sutoris, ducatos xiii auri ex bonis ipsius testatoris amore Dei. Item legavit Marine, serviciali ipsius magistri Jacotini, pro anima ipsius testatoris, ducatos duodecim auri. Item dimisit hospitali Christi prope S. Antoninum fabricari incepto ducatos viginti quinque auri. Item dimisit et legavit monasterio Sancte Marie de Colis Madiis prope Aquilam, ubi requiescit corpus sancti Petri Celestini, ducatos viginti quinque auri. Item ordinavit et legavit ecclesie Sancti Petri de Summavera, ubi requiescit corpus patris ipsius testatoris, ducatos quinquaginta auri pro emendo paramenta et alia necessaria ipsi ecclesie, sicut videbitur ipsi Alberto, dicti testatoris fratri, et regentibus talia paramenta et alia in ipsa ecclesia. Item ecclesie Virginis Marie in dicto loco de Summavera ducatos decem. Item voluit, jussit et ordinavit quod de bonis ipsius testatoris in ipso loco de Summavera maritentur tresdecim paupercule domicelle bone conditioni et fame, et pro qualibet dentur ducati viginti quinque. Item voluit, jussit et ordinavit dari debere de bonis ipsius testatoris Raynaldo de la Capella, et Joanne eius uxori, germane consanguinee ipsius testatoris, ducatos quinquaginta auri, et hoc in remuneratione optimi servitii quem ipsi jugales Raynaldus et Joanna fecerunt erga matrem ipsius testatoris. Item dimisit et legavit truncho

sive capsule in ecclesia Sancti Petri de Baro supra Albam in partibus Gallie, ducatos quatuor auri. Et omnia ipsa legata ipse testator dimisit et legavit in remedium anime sue. Que quidem omnia legata per ipsum testatorem ut supra ordinata, exceptis ducatis xxv Sancte Marie de Gratia ut supra voluit, ipsum Albertum fratrem suum solvere et satisfacere d[....] debere quando habuerit et receperit denarios pro portione spectante societatis ipsius testatoris, sive pro dictis societatibus. Ita tamen quod semper ipse Albertus frater suus retinere deberit aliquam partem ipsorum denariorum penes se, pro alendis et gubernandis filiabus ipsius testatoris, ac etiam matre eiusdem testatoris sicuti inferius declarabitur. Item ordinavit in exequio fiendo corpori ipsius testatoris expendi debere ultra dopteria predicta, solum ducatos decem auri, videlicet in presbiteris et aliis necessariis. Item legavit plebano ecclesie Sancti Canciani ducatos decem auri. Item etiam legavit Tacheto Du Val, de Mexi, ducatos xxv auri. Item dimisit et legavit Evangeliste, qui est in domo cum ipso testatore, ducatos xxv auri ultra eius salarium quod habere debet, videlicet pro anno uno vel circa. Item dimisit Clare, que habitabat Padue, prope portam sancti Antonii de Padua, in domo cum eius matre, ducatos triginta auri pro suo maritare; et si non se maritabit nihil habeat. Item legavit Antonio de Aregio, servitori domus, ducatos duodecim auri. Item legavit et dimisit monasterio Sancte Marie Annunciate ducatos decem auri pro anima sua, et alios ducatos decem fratribus Jesuatis Sancte Agnetis etiam pro anima sua. Item dimisit et legavit Petro Benzono, venditori librorum in apotheca societatis ipsius testatoris, ducatos quindecim auri ultra eius salaria que habere debet ab ejus testatori que non sunt consolidata. Que enim legata superscripta persolvi debeantur ex denariis contatis subito post decessum ipsius testatoris. Item etiam dimisit et legavit Achineto de la Porta, sutori in urbe Roma, ducatos viginti, solvendos per ipsum Albertum fratrem suum, quando habuerit denarios a dictis societatibus prout de aliis legatis superius dictum est. Item etiam ipse testator declaravit et manifestavit, ac declarat et manifestat quod si eius societas Zan da Cologna et Nicolaus Jenson accipere volet omnes massaricias, vestes, arnesias, et suppelectilia domus, ac ordinea, ac torcularia et alia spectantia ad artem imprimendi libros ac scagna telaria, et omne aliud ipsi testatori spectante et pertinente, prout apparet in instrumento prime societatis. Et

que ad decessum ipsius testatoris erunt et reperientur in domo sua, ipsa omnia predicta extimari debeant. Et pro tali stima ipsa societas Zan da Cologna et Nicolaus Jenson ipsa omnia predicta accipere debeant cum hoc quod de denariis pro talibus rebus et bonis predictis subito exbursare debeat, et teneatur hereditati ipsius testatoris ducatos quingentos, et reliquum ponatur ad computum debiti ipsius testatoris, quod habet cum societate Nicolai Jenson et sociorum. Hoc declarato, et declarans ipse testator quod in premissis omnibus et singulis ut supra non intelligantur nec comprehendantur ponzoni, cum quibus stampantur matres cum quibus matribus fiunt littere et prohiuntur; sed omnino ipse testator ipsos ponzones exceptuavit et exceptuat, ac eos voluit et vult dominum Petrum Ugelleymer compatrem suum dilectissimum habere debere, et ipsos eidem domino Petro legavit et dimisit. Et qui dominus Petrus non possit cogi ad dandum et solvendum aliquid pro ipsis ponzonis, nisi id quod sibi placuerit eius humanitate. Si vero ipsa societas acceptare nolet, ipsas res et bona pro stima suprascripta, ut prefertur, quod tunc ipse dominus Petrus ipsas res et bona pro stima suprascripta, ut prefertur, quod tunc ipse dominus Petrus ipsas res et bona accipere ac acceptare teneatur, et debeat pro ducatis centum minus, quod erit stima predicta. Et denarios subito exbursare debeat ipse dominus Petrus hoc modo, videlicet ducatos quadringentos auri subito hereditati ipsius testatoris, et reliquum vadat, et sit diffalcatione sive parte diffalcationis eius, quod ipse testator dare debet societati predictae Nicolai Jenson et sociorum. Cum hoc quod si ipse dominus Petrus acceptare nolet ipsas res et bona, ut superius dictum est, quod habere non debeat ipsos ponzones. Item cum ipse testator asserat habere debere a Joanne Fabri, alias Clementis, in presente habitatore Taurini, ducatos centum decem auri pro totidem sibi mutuatis, ipse testator ipsum Joannem Fabri quictavit, liberavit et absolvit a medietate ipsius debiti. Item etiam quictavit, liberavit et absolvit magistrum Joannem Biretarium, compatrem suum, a toto eo quod sibi magistro Nicolao testatori teneretur et obligatus esset quomodocumque et qualitercumque. Et similiter quictavit, liberavit et absolvit Albertum de Lorena, cantatorem in ecclesia Sancti Marci, compatrem ipsius testatoris, a toto eo quod sibi testatori quomodolibet dare deberet. Item etiam ipse testator voluit, jussit et ordinavit quod a computo crediti ipsius testatoris, quod habet cum eius societate

Nicolai Jenson et sociorum, ponantur ad computum crediti commissarieque domini Johannis Fauchfas socii societatis predictae, ducati octuaginta auri, et hoc pro exoneratione conscientie ipsius testatoris. Et similiter ponantur alii ducati centum a computo crediti sui ad computum crediti ipsius domini Petri Ugelleymer socii et compatri sui, et hoc in exoneratione conscientie ipsius testatoris. Item dimisit et legavit ipsi domino Petro, compatri suo, quod omni et quolibet anno usque quo gubernabit et reget negotia ipsius testatoris ponere possit, et valeat a computo crediti ipsius testatoris quod habet cum dicta societate Nicolai Jenson et sociorum ad computum crediti ipsius domini Petri ducatos quinquaginta. Et hoc ut habeat recommissa negotia ipsius testatoris quia plurimum se confidit in ipsum dominum Petrum; quem dominum Petrum ipse testator cogat, ut libros ipsi testatori spectantes qui adhuc positi non sunt ad computum ipsius testatoris, quia computa non potuerunt haberi, ponere debeat ad computum ipsius testatoris cum ea solita diligentia sibi possibili. Commissarios autem suos et hujus testamenti sui ultimi executores dictus testator instituit, ordinavit et esse voluit pro agendis et negotiis in Venetiis dictum dominum Petrum Ugelleymer compatrem suum peramandum, ac dominos Petrum et Alouisium Augustini, fratres de Fabriano, habitatores Venetiis, ac ipsum Albertum dicti testatoris fratrem carnalem, ut predicta omnia in presenti testamento contenta ipsi seu eorum major pars exequi et executioni mandare teneantur et debeant juxta ordinationem factam per ipsum testatorem. Quos commissarios suos at quolibet eorum plurimum exoravit ut hanc commissariam suam acceptare velint amore Dei et pro benevolentia, quam semper habuerunt erga ipsum testatorem. Pro agendis vero et negotiis ipsius testatoris in partibus Gallie, instituit et ordinavit dominum Joannem Arcerium, civem et mercatorem civitatis Trecensis, et Joannem Bonvalot mercatorem habitantem in villa Summavera, dioceseos Trecensis, et ipsum Albertum fratrem suum carnalem, ut ipsi seu eorum major pars ordinata per ipsum testatorem in partibus Gallie exequi et executioni demandare teneantur et debeant. Residuum vero omnium et singulorum suorum bonorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, caducorum, inordinatorum et pronuscriptorum, ac quicquid ad caducum, inordinatum et pronuscriptum posset, quomodolibet devenire ac spectare et pertinere, quocumque jure, titulo, modo, et nomine,

ac juribus et omnibus actionibus, dimisit et legavit ipsi Alberto Jenson, fratri suo carnali peramando, quem instituit et ordinavit suum heredem universalem, cum hac tamen conditione quod alere, gubernare, et nutrire teneatur et debeat ac obligatus sit Joannam, Catherinam ac Barbaram, filias naturales ipsius testatoris, quas ipse eius frater et heres accipere debeat penes se; et hoc usque ad etatem legitimum maritandi ipsas filias suas et quamlibet earum juxta consuetudinem Gallie; et pro maritare cuilibet earum filiarum suarum dare et exbursare debeat et obligatus sit ipse frater suus et heres ducatos sexcentos auri venetos aut valutam ipsorum. Et si aliqua ipsarum filiarum suarum nolet maritare, sed monacare, nihilominus habeat ipsos ducatos sexcentos, cum hac etiam conditione quod si aliqua ipsarum filiarum suarum una vel plures decederent ante earum maritari aut monacari, pars talis sive talium decedentium devenire debeat, videlicet medietas alteri sive aliis supraviventibus, et de altera medietate medietas devenire debeat in ipsum Albertum fratrem suum et alia medietas dispensetur amore Dei, prout videbitur ipsis suis commissariis pro anima dicti testatoris. Sed si omnes ipse filie sue decederent, ut supra, ante earum maritare seu monacare, medietas dictorum legatorum ipsis filiabus suis ordinatorum deveniat in ipsum Albertum fratrem et heredem suum, et alia medietas dispensetur amore Dei pro anima dicti testatoris, sicut videbitur ipsis suis commissariis. Item etiam voluit, jussit et ordinavit ipse testator quod ipse Albertus frater suus dare et consignare debeat Nicolao, filio naturali ipsius testatoris, in presenti habitatori Lugduni, ducatos quadringentos auri, quando ipse filius suus pervenerit ad etatem annorum vigintiquinque, si et in quantum ipse filius suus se bene reget et gubernaret; et de hoc stetur et ipse testator stari voluit judicio et arbitrio prefatorum suorum commissariorum de extra Venetias, ut supra, sive majoris partis, ut supra. Si vero ipse filius suus non se bene reget et gubernaret, ipse testator statuit et voluit quod de ipsis ducatis quadringentis emanentur tot possessiones quarum usufructus et redditus ipse Nicolaus filius suus habere debeat pro suo vitu et aliis suis necessariis. Et si ipse Nicolaus filius suus haberet filios aut filias ipse, possessiones post ipsius Nicolai filii decessum sunt ipsorum filiorum aut filiarum dicti Nicolai; sui autem sint ipsius Alberti fratris sui aut heredum suorum; et cum hac conditione etiam quod ipse Albertus frater suus tenere debeat penes se

dominam Zanetam, matrem eorum, et ipsam bene tractare et gubernare ac facere expensas, vitus, et vestitus condecenter juxta conditionem ipsius eorum matris toto tempore vite dicte eorum matris. Ac etiam eidem quolibet anno in pecunia dare et consignare ducatos duodecim auri, et cum hoc quod si ipsi domine Zanete non videretur vele habitare nec stare cum ipso Alberto filio suo, quod possit omni et quolibet anno ab ipso Alberto petere et habere ducatos triginta auri computatis ipsis ducatis duodecim. Et etiam stando aut non stando cum ipso filio suo Alberto, possit ad eius obitum ipsa domina Zaneta ordinare et legare pro anima sua de bonis ipsius testatoris filii sui aut aliter, prout ipsi domine Zanete videbitur et placuerit usque ad summam et quantitatem ducatorum ducentorum auri; et quos ducatos ducentos ipse frater suus Albertus exbursare teneatur et debeat postquam habuit et requirit denarios a societatibus predictis, sicuti superius in aliis dictum est, hac tamen etiam lege et conditione quod sic statuit, voluit, jussit et ordinavit ipse testator, quod casu quo ipse Albertus frater et heres suus non bene regeret et gubernaret ipsam matrem suam aut quod eidem non consignaret quolibet anno denarios, ut supra per ipsum testatorem ordinatum est; quod tunc et in quolibet dictorum casuum sit in libertate et arbitrio ac judicio ipsius domine Zanete privandi ipsum Albertum filium suum ex medietate residui et bonorum sibi Alberto per ipsum testatorem ejus fratrem dimissi et legati, absque aliqua alia declaratione fienda sive obtinenda, sed solum virtute hujus sui ultimi testamenti aut alio quovismodo quo melius et validius de jure fieri poterit, omni contradictione et obstaculo cujuscumque cessantibus penitus et ammotis. Et tunc de ipsa medietate residui dicta domina Zaneta, ejus testatoris mater, facere possit omnem suam liberam voluntatem et facultatem nomine sibi contradicere valeat. Item dimisit et legavit mihi notario infrascripto, pro mea mercede hujus testamenti, ducatos decem auri quod qui etiam in formam publicam relevari debeat, et poni debeant omnes clause necessarie juxta solitum.

Ego Nicolaus Jenson quondam ser Jacobi de Sommavera, Trecensis dioceseos, sanus mente licet infirmus corpore, manu propria subscripsi in fidem premissorum.

Actum Venetiis, in confinio sancti Canciani, in domo habitationis ipsius testatoris, presentibus domino presbitero Joanne quondam Laurentii, diacono sancti Canciani; ser Marco Brunello

quondam ser Joannis Sanctorum Apostolorum ; ser Antonio Johannis, fabro de modoetia sancte Marie Nove ; ser Jacobo Bartholomei, de Trevi, cerdono sancti Canciani ; magistro Johanne Florii, de Catharo, fenestrario sancte Marie Nove ; ser Bernardo Michael, quondam ser Justi sancte Marie Nove ; ser Petro de Lubiana, quondam Georgii, cerdono sancti Canciani.

(*Archivio di Stato in Venezia. — Sezione notarile. — Bonicardi Girolamo, testamenti, n° 263.*)

Que nous apprend ce long et précieux document ? Le père du testateur, Jacques Jenson, était enterré dans l'église Saint-Pierre de Sommevoire¹, au diocèse de Troyes². Sa mère, Jeannette, vivait encore le 7 septembre 1480. Son frère, Albert, est désigné pour son légataire universel et l'un de ses exécuteurs testamentaires. Ses enfants, tous légitimes, sont au nombre de quatre : trois filles, dont l'éducation sera confiée à Albert Jenson, et un fils, Nicolas, habitant Lyon, auquel on remettra, lorsqu'il aura atteint l'âge de vingt-cinq ans, une somme de quatre cents ducats d'or, mais seulement s'il a une bonne conduite : autrement cette somme sera destinée à acquérir des biens dont il n'aura que l'usufruit.

Ce testament prévoit toutes les éventualités et n'omet rien d'important. Le légataire universel n'aura pas à agir de même si les filles se marient, si elles prennent le voile ou si l'une d'elles vient à décéder ; si Jeannette, la mère, consent ou si elle ne consent pas à rester avec son fils survivant Albert.

Le typographe vénitien était, à en juger par le grand nombre de ses donations, possesseur d'une assez belle fortune, acquise dans l'exercice de son art. Ainsi il lègue une somme pour la tombe qui lui sera faite en l'église Sainte-Marie des Grâces ; il fonde des messes en l'église Saint-Pierre de Sommevoire, où repose le corps de son père ; il laisse cinquante ducats d'or destinés à l'achat de vêtements sacerdotaux pour la même paroisse ; il lègue dix ducats à l'église Notre-

1. Sommevoire, cant. de Montiérender, arr. de Vassy (Haute-Marne).

2. Cette localité a fait très longtemps partie du diocèse de Troyes, doyenné de Margerie ; en 1789, cette paroisse était du diocèse de Châlons-sur-Marne ; aujourd'hui elle est comprise naturellement dans le diocèse de Langres. Cf. Courtalon, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, III (Troyes, 1786), pp. 375-379.

Dame de Sommevoire¹, et quatre à Saint-Pierre de Bar-sur-Aube²; il donne cent ducats d'or à Jacotin le Rouge³ et autant à sa femme pour les remercier de plusieurs services rendus; il abandonne à Jean Lefebvre, son confrère de Turin⁴, la moitié de la somme de cent dix ducats d'or qu'il lui avait prêtée. Il n'oublie aucun de ses amis, et surtout aucun de ses compatriotes, parmi lesquels Albert de Lorraine, chantre à Saint-Marc de Venise. Enfin il déclare qu'une certaine somme d'argent sera affectée, sur sa succession, à doter treize demoiselles pauvres du bourg de Sommevoire, d'honnête condition et de bon renom : chacune d'elles recevra au nom du testateur vingt-cinq ducats au moment de son mariage.

Nicolas Jenson parle dans son testament de la librairie jointe à son établissement, et fait une donation à celui qu'il chargeait de la vente des livres. Il avait eu aussi, quelques années auparavant, un dépôt de livres à Pavie⁵; mais cette affaire n'avait sans doute pas réussi, et il avait dû y renoncer, puisqu'il n'y est plus fait aucune allusion en 1480.

Quelle conclusion peut-on tirer de tous ces renseignements pour fixer le lieu d'origine de Nicolas Jenson? Les Tourangeaux, les Langrois

1. Le bourg de Sommevoire a aujourd'hui encore deux paroisses; A. Pinard a donné de l'église Notre-Dame une description très succincte (Corbeil, Crété, s. d.).

2. Bar-sur-Aube n'est qu'à une assez faible distance de Sommevoire.

3. Si ce n'est pas Jacques le Rouge, qui exerçait aussi l'imprimerie à Venise à cette époque, c'est assurément un de ses très proches parents. Les Le Rouge, qui furent en France et en Italie d'habiles imprimeurs, étaient aussi Champenois.

4. Jean Lefebvre (souvent appelé Jean *Fabri*) était originaire de Langres. Il s'établit imprimeur à Turin et eut des succursales à Casal, à Lyon, etc.

5. C'est ce qui ressort d'une lettre de Leonardo Botta au duc de Milan, écrite le 13 janvier 1478, pour lui recommander le maître imprimeur de Venise, Nicolas Jenson, « homo da bene, il quale ha facto una notabile facultà de questo « suo exercitio. » On y lit : « El faceva tenere una apotheca in Pavia de libri « venali con capitale de più de cinquecento ducatti, al governo della quale li « haveva posto uno giovane Pavese, il quale pare che de proximo sia morto, « e la dicla apotecha è rimasta in mane del padre desso morto, il quale secondo « se dice, allega non havere trovati ne dinari ne robba in essa, e chel non sa « dovi sia consumpta questa facultà, como piu diffusamente dal presente exhi- « bitore Vostre Sublimità potranno fare intendere. » Cette lettre, découverte par le marquis G. d'Adda aux Archives de Milan, a été publiée par lui dans ses *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria visconteo-sforzesca del Castello di Pavia*, parte I (Milano, 1875), pp. 137-138.

même devront renoncer à leurs prétentions, mais l'annaliste Eudes Javernault n'avait peut-être pas tout à fait tort.

Sommevoire est, à n'en pas douter, le bourg qui a donné naissance au célèbre typographe. Ces donations réitérées aux églises de Sommevoire, cette fondation de « rosières » dans la même localité, ce choix d'un marchand de Sommevoire, Jean Bonvalot, comme l'un des exécuteurs testamentaires, ce père enterré au même endroit, cette expression même [*filius*] *quondam ser Jacobi de Sommevoire*, tout cela n'est-il pas suffisant pour soutenir notre affirmation ? Et, à lire bien attentivement le texte du document qui est transcrit plus haut, il paraît bien probable que le frère du testateur, Albert, est resté habitant de Sommevoire, tandis que Nicolas est allé tenter fortune en des pays lointains.

Il est bien évident que s'il avait été tourangeau ou même langrois, notre imprimeur ne l'aurait pas oublié, et l'on trouverait trace de l'une ou de l'autre de ces deux villes dans quelque clause de son testament. Son silence me semble condamner absolument les partisans de Tours et les partisans de Langres.

Je puis apporter une autre modification aux assertions des bibliographes, en ce qui concerne Nicolas Jenson.

Grâce encore à l'amabilité de M. le commandeur Cecchetti, on peut affirmer désormais que cet imprimeur vécut peu de temps après avoir dicté au notaire Bonicardi ses dernières volontés. Il mourut avant le 25 mars 1484¹.

Depuis qu'il se sentait malade, il s'était associé à quelques autres typographes non moins habiles que lui, entre autres à Pierre Ugelleymer et à Jean de Cologne, qui figurent à plusieurs reprises dans son testament. L'un des premiers livres imprimés sous la nouvelle raison sociale parut le 30 novembre 1480 ; il est intitulé : *Baldi de Perusio lectura super sexto libro codicis*².

Mais s'il y a, comme l'affirment Sardini et Aug. Bernard, des livres imprimés dans cette officine, en 1484, avec le nom de Nicolas Jenson

1. *Ser Nicolo Janson stampador mori* 1480, lit-on dans le registre matricule de la *Scuola Grande di San Marco*, n° 4, p. 100 (Archivio di Stato in Venezia). — On sait que l'année finissait à Venise le 25 mars, jour de l'Annonciation. — A rapprocher une note ancienne rapportée par Sardini, 2° part., p. 117, auquel il n'a pas voulu ajouter foi, et qui ferait mourir N. Jenson en septembre 1480.

2. *Esame sui principi della francese ed italiana tipografia*, ... par G. Sardini, 3° part., p. 62.

LES
PORTRAITS PEINTS DE CHARLES VIII
ET D'ANNE DE BRETAGNE

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Les calques de M. le comte de Bastard, si libéralement donnés par sa veuve au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, contiennent deux figures au trait des plus curieuses : ce sont les portraits d'un seigneur et d'une dame de la fin du xv^e siècle, que l'éminent iconophile nommait Louis XII et Anne de Bretagne. Malheureusement, ses renseignements s'arrêtent là ; il ne dit ni si c'étaient des peintures, ni où les originaux se trouvaient conservés. En comparant ces calques aux médailles de Louis XII et de la reine Anne, j'avais relevé une inexactitude. L'homme ainsi représenté n'était pas le second mari de la princesse bretonne, mais le premier, Charles VIII, marié en 1488 et mort dix ans après ; la superbe médaille du prince, rapprochée du calque, ne laissait subsister aucune incertitude à cet égard. Quant à la reine, le même procédé de critique confirmait pleinement l'opinion de M. de Bastard, c'était Anne de Bretagne jeune.

L'allure très particulière de ces croquis faisait vivement désirer d'en découvrir les originaux. J'avais vu autrefois le panneau de M. le marquis de Biencourt à Azay-le-Rideau, où se trouvent reproduits les traits de la reine et de Louis XII ; il n'avait rien de commun avec nos calques. Les effigies médiocres données par Leroux de Lincy, dans sa *Vie d'Anne de Bretagne*, ne leur ressemblaient en rien. Depuis, je m'étais donné la tâche de parcourir tous les manuscrits de la fin du xv^e siècle à la Bibliothèque nationale et à l'Arsenal, mais sans succès. Quelques-uns

m'avaient échappé toutefois, et, parmi ceux-là, un petit livre de prières du xv^e siècle, latin 1190, exposé dans les vitrines de la galerie Mazarine. Je l'avais négligé pour cette raison que, provenant de Gaignières, il me paraissait improbable d'y rencontrer les originaux recherchés. Gaignières, en effet, n'eût pas manqué de faire transcrire par son artiste ordinaire les miniatures d'un de ses manuscrits, s'il les eût jugées dignes de figurer dans la suite des portraits historiques. Or les portraits calqués par M. de Bastard ne sont dans aucun des recueils du grand collectionneur.

Une note de M. Vallet de Viriville, publiée en 1850 dans la *Revue archéologique* sur le manuscrit 1190, pouvait faire naître des suppositions. Notre regretté confrère expliquait la curieuse construction de ce volume dont les ais de reliure en bois contiennent deux portraits de personnages du xv^e siècle, enfermés dans une véritable boîte à couvercle glissant. Cette fois j'allais presque à coup sûr; en demandant communication de ce livre, je savais y rencontrer des peintures. A peine l'avais-je ouvert que les originaux des calques apparaissaient indiscutables. En appliquant sur le panneau le papier transparent de M. Bastard, les moindres traits concordaient sans le plus petit mécompte. Gaignières n'avait reconnu ni le roi ni la reine; la note de son inventaire dressé en 1711 mentionne le ms. en ces termes : « Livre des évangiles et lettres gotiques sur vélin. Au commencement est le portrait d'un homme caché par une coulisse dans la couverture. A la fin celui d'une femme de mesme. 4°. Tapisserie de petit point qui représente la passion. »

Cette tapisserie sert de reliure à l'extérieur. C'est un travail enfantin en soie sur canevas, qu'on expose comme une curiosité, et de fait elle le mérite.

Les portraits de Charles VIII et d'Anne de Bretagne comblent un grand vide dans l'iconographie de nos rois. Ils sont un spécimen curieux et du plus haut intérêt de la peinture purement française du xv^e siècle, entre l'école merveilleuse de Fouquet et celle des Clouet.

Henri BOUCHOT.



BIBLIOGRAPHIE.

BINDING. *Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft.* — H. BAUNNER. *Deutsche Rechtsgeschichte.* Erster Band. Leipzig, Duncker et Humblot, 1887. In-8°, x-412 pages.

M. Charles Binding, professeur à Leipzig, a entrepris la publication d'une encyclopédie méthodique du droit allemand, en quarante-quatre volumes, sous le titre de *Systematisches Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft*, et il s'est assuré la collaboration de professeurs, magistrats et jurisconsultes renommés. Le droit romain sera représenté par dix volumes dont les trois premiers (Histoire générale du droit romain, Histoire des sources, Histoire du droit public) sont confiés à MM. de Ihering, Krüger et Mommsen. Le droit ecclésiastique, en deux volumes, sera rédigé par M. Sohm. M. H. Brunner s'est chargé, depuis plusieurs années, de l'Histoire du droit allemand, qui formera trois volumes. Huit volumes sont déjà parus : les Institutes de droit allemand, de M. A. Heusler, en deux volumes ; — le Manuel de droit maritime, de M. R. Wagner, t. I ; — le Manuel de procédure civile, de M. A. Wach ; — le Manuel de procédure criminelle, de M. J. Glaser, t. I et II ; — et le t. I de l'Histoire du droit allemand, de M. Brunner, que nous annonçons aujourd'hui.

De tous les jurisconsultes d'outre-Rhin, M. Brunner est celui qui connaît le mieux l'histoire de notre droit. Par la netteté de la pensée, la sobriété des développements et la clarté de l'exposition, il nous représente, plus exactement que tout autre, l'École historique de F. de Savigny, qui continue en Allemagne les traditions de nos grands érudits du xvii^e et du xviii^e siècle. Toutes ses publications sont donc dignes d'une sérieuse attention ; mais le volume qu'il vient de terminer nous intéresse particulièrement, puisqu'il traite d'une époque où l'histoire du droit français et l'histoire du droit allemand se confondent.

Dans ce premier volume, l'auteur étudie l'époque germanique et l'histoire générale du droit de la période franque, comprenant l'histoire des sources, en déclarant que, pour ne pas sortir du cadre de cette encyclopédie juridique, il n'a point voulu faire les recherches approfondies qui conviennent à des monographies, ni s'efforcer d'en savoir plus qu'on ne peut le faire dans l'état actuel de la science.

Ce volume comprend, après l'*Introduction*, un premier livre consacré

à l'époque germanique, et la première partie du second livre : Histoire générale du droit de la période franque.

Introduction. — L'auteur y délimite son sujet, indique la méthode et les grandes divisions qu'il suivra ; il trace ensuite un tableau sommaire des sources principales ou auxiliaires de l'histoire du droit, et donne la bibliographie des travaux les plus importants sur ces différents textes.

Livre premier. — L'époque germanique. — Ethnographie de la race germane. — Les Germains dans l'empire romain. — Leurs royaumes ariens. — Régime économique de cette époque. — La maison ou la vie de famille. — La parenté, ou les groupes de famille. — Les diverses classes de personnes. — Le droit, son origine, son caractère, ses plus anciennes sources. — L'organisation politique : les *Reges* et les *Principes* ; les assemblées de la tribu. — L'organisation militaire et le Comitativ. — L'organisation judiciaire. — La *Faida* et la *Freda*. — Le bannissement, la confiscation, la peine de mort. — La procédure.

Deuxième livre. — Période franque. — *Première partie.* Histoire générale du droit. I. Le royaume franc. — II. Régime économique de cette époque. — Grandes propriétés foncières et concessions territoriales. — Système monétaire. — La famille et la parenté. — Les personnes dans la société : *Servi* ; lites et affranchis ; nobles et hommes libres. — III. Formation et sources du droit. — Personnalité de la loi. — Les étrangers et les juifs. — Lois nationales et édits royaux. — Rédaction des coutumes. — *Leges populares* et autres textes qui seront énumérés plus bas avec la date que M. Brunner leur assigne.

Il est bien difficile d'analyser un volume qui traite succinctement un si grand nombre de questions controversées. M. Brunner les a nettement exposées et fait un choix fortement motivé entre des opinions si divergentes. Nous nous bornerons à indiquer en quelques mots les conclusions auxquelles il s'est arrêté sur la rédaction des textes que nous considérons comme une des sources de notre droit, sans y attacher la même importance que nos voisins d'outre-Rhin. L'étude attentive de notre droit national donne de plus en plus la conviction que l'élément germain n'y a joué qu'un rôle secondaire et que notre droit coutumier procède surtout du droit romain, du droit canonique et du droit féodal, dont les monuments les plus anciens appartiennent à la France ou au nord de l'Espagne. L'histoire des origines du droit français est du reste trop complexe et trop peu étudiée dans les véritables textes, pour qu'il convienne d'insister présentement sur cette question générale où nous ne saurions admettre les théories soutenues par les savants allemands et leurs disciples.

Pour l'histoire des monuments juridiques de la période franque, les opinions auxquelles M. Brunner s'est arrêté peuvent être parfois contestées ; mais elles sont présentées d'une manière si claire et si démon-

trative qu'on est toujours tenté de les adopter. Nous suivrons en les résumant l'ordre dans lequel le savant auteur a rangé les textes.

Loi salique. — Dans les controverses sur l'histoire de cette loi, on n'a pas suffisamment distingué deux questions très différentes : la date des plus anciens textes qui nous sont parvenus, et la date de la rédaction primitive. — D'après une tradition conservée par le grand prologue qui précède la loi dans de très anciens manuscrits, cette première rédaction ou fixation des coutumes des Saliens remonterait à l'époque où ils étaient encore païens et soumis au régime aristocratique; mais dans le plus ancien texte que nous ayons, on trouve le titre 1^{er} (*De Mannire*), qui n'est autre qu'un édit royal, et le titre 47, relatif à la revendication mobilière, qui ne peut dater au plus tôt que des dernières années du règne de Clovis, après la défaite des Visigoths, ou n'est peut-être qu'une addition du temps de Chilpéric I^{er}. La loi suppose partout la royauté existante; si elle ne renferme aucune disposition relative au christianisme, elle ne contient aussi nulle trace de paganisme. Le système monétaire nous fait, en outre, descendre à une époque postérieure à la fondation du royaume franc, et on croit remarquer, dans quelques chapitres, des emprunts à la législation du roi visigoth Euric. Mais, d'autre part, les Romains ne sont pas encore assujétis au service militaire comme ils le seront sous les fils de Clovis; le fonctionnaire qu'on appellera bientôt *Comes* porte le titre de *Grafio*, et il ne préside pas encore le *Mallus*. On est donc en droit de conclure que le texte le plus ancien de la loi salique qui nous soit parvenu, dégagé des additions qu'on peut reconnaître, date du règne de Clovis. — La *Lex emendata* n'est pas un texte officiel, mais il est probable que cette revision de la loi a été faite sous l'inspiration de Charlemagne.

Loi ripuaire. — L'uniformité des mss. de cette loi, quelques-unes de ses dispositions et une mention expresse portée sur un ms. de Vienne autorisent à supposer qu'on a seulement une revision de la loi faite à l'époque carolingienne. Le texte originaire était postérieur à la loi salique et antérieur à 596; des édits royaux de date diverse y ont été successivement ajoutés.

Pacte et Loi des Alemans. — Les fragments qui nous restent du *Pactus Alamannorum*, ou texte primitif de la coutume des Alemans, contiennent des termes de droit salien qui permettent de l'attribuer à une époque où l'influence franque était prédominante; ils mentionnent, d'autre part, l'affranchissement *in Ecclesia* : on peut donc en fixer la date à la première moitié du VII^e siècle, ou, — au plus tôt, — à la fin du VI^e.

La *Lex Alamannorum* nous offre une rédaction plus développée et mieux ordonnée. Merkel a imprimé trois textes de cette loi dans les *Monumenta Germaniæ historica*; mais il est aujourd'hui reconnu qu'on ne peut admettre ces trois revisions de la loi. Les différences qui ont

amené Merkel à établir ses trois textes résultent des modifications introduites dans quelques mss. par des copistes ignorants, et aussi d'une mauvaise répartition des variantes. La *Lex Alamannorum* n'a pu être rédigée avant la fin du VII^e siècle, ou le commencement du VIII^e, sous la domination des ducs, et probablement sous le duc Lantfrid († 730). — Les chapitres 98-104 viennent du *Pactus*; ils ont été ajoutés par des copistes qui ont extrait de ce texte primitif les dispositions non abrogées par la *Lex*. Les chap. 78 et 79 et, peut-être aussi, le chapitre 93 sont également empruntés au *Pactus*.

Loi des Bavarois. — Les opinions sur la date de cette loi sont extrêmement divergentes. M. Brunner n'admet point qu'il y en ait eu plusieurs rédactions; il la croit plus récente que la *Lex Alamannorum*, et la reporte aux années 744-748.

Pour en reculer la date, on a objecté de nombreux emprunts faits aux *Leges antiquæ Visigothorum*, mais M. Brunner fait observer avec raison que, dans les provinces de la Gaule occupées par les Visigoths avant la conquête de Clovis, la législation des successeurs d'Alaric II n'a jamais été en vigueur, et que, sous les rois mérovingiens, on a continué à y suivre les anciennes lois, c'est-à-dire les édits d'Euric. Les rédacteurs de la loi des Bavarois n'ont pu connaître que ces *leges antiquæ*.

Lois des Visigoths. — L'ancienne législation visigothique est représentée aujourd'hui par cinquante-cinq chapitres retrouvés dans un palimpseste de Paris et par un nombre beaucoup plus considérable de titres conservés dans la dernière loi des Visigoths, sous la rubrique *Antiqua*. La date des fragments de Paris et des *Antiquæ leges* est très controversée. M. Brunner revient, avec des arguments très sérieux, à une opinion, généralement abandonnée aujourd'hui, qui attribuait ces textes au roi Euric. On s'explique ainsi l'action du droit visigoth sur les lois des Saliens, des Burgondes, des Bavarois et aussi des Lombards.

La *Lex Visigothorum*, où cette antique législation a été fondue, nous est parvenue sous diverses rédactions. La plus ancienne est du roi Receswinth (649-672); il y a fait entrer les nombreuses lois de son prédécesseur Chindasuinth qui n'admettaient plus le principe de la personnalité de la loi et, par suite, régissaient indistinctement tous les sujets du royaume. Une nouvelle rédaction de la loi fut promulguée, en 682, par le roi Erwig qui y ajouta les lois de son prédécesseur Wamba avec les siennes propres et remania assez profondément les constitutions antérieures. Enfin, on peut désigner sous le nom de *Lex Visigothorum Vulgata* la rédaction postérieure à la revision d'Erwig; elle est caractérisée par l'introduction de quelques constitutions d'Egica. C'est cette Vulgate que Ferdinand III, roi de Castille et de Léon (1229-1234), fit traduire en castillan.

Loi des Burgondes. — Nous n'avons plus que la deuxième rédaction donnée par le roi Sigismond, en 517. Mais il est aisé d'y reconnaître

l'œuvre personnelle de Gondebaud, postérieure à 480 et un peu antérieure à 501. Cette première rédaction est particulièrement représentée par les titres 2-42 de la dernière édition. Les titres 89-109 n'ont jamais appartenu à la loi ou ont été abrogés; ils ont été ajoutés comme appendice par les copistes. Gondebaud avait fait des emprunts considérables aux lois d'Euric.

Loi des Frisons. — Compilation de textes hétérogènes : statuts établis par un législateur; — coutumiers; — emprunts aux lois des Ripuaires et des Bavares; — opinions privées. C'est vraisemblablement un travail préparatoire fait, au temps de Charlemagne, pour une rédaction officielle qui est restée à l'état de projet.

Loi des Saxons. — Cette loi est postérieure au *Capitulare Saxonicum* de 797; le rédacteur s'est souvent inspiré de la loi ripuaire.

Loi des Angles et des Werins, dite aussi *des Thuringiens*, parce qu'elle régissait un pays qui faisait partie de l'ancienne Thuringe. Elle a été rédigée à l'aide de la loi ripuaire et de la coutume ou jurisprudence locale. Elle se rapproche de la loi des Saxons; mais cette parenté vient, en grande partie, de ce que la loi ripuaire a également servi pour la rédaction de cette dernière loi.

Loi des Chamaves. — C'était la loi de la contrée appelée l'*Amor*, probablement l'Hamorland ou Hamaland, nom conservé vers le ix^e siècle par un *pagus* situé sur le Bas-Rhin et l'Yssel. Les habitants de l'Hamaland étaient des Francs-Ripuaires. La *Notitia* ou *Ewa Chamavorum* n'est que la rédaction d'un *Weistum*, ou déclaration des coutumes locales, faite par les notables du pays, sur la demande des *Missi* royaux, au commencement du ix^e siècle, vers l'époque de la rédaction des lois des Saxons et des Angles.

Loi romaine des Burgondes ou *Papien*; rédigée sur le modèle de la loi germanique de cette tribu, elle a plutôt le caractère d'une instruction que celui d'une loi. L'auteur s'est servi du code théodosien, des codes grégorien et hermogénien, des sentences de Paul, des interprétations du code théodosien et de Paul. Cette remarquable compilation a été faite sous le roi Gondebaud, postérieurement à la loi germanique et avant la loi romaine des Wisigoths.

Loi romaine des Wisigoths, dite *Bréviaire d'Alaric* ou *d'Anien*, rédigée en 506 par une commission que le roi Alaric II avait instituée. L'interprétation qui accompagne tous les textes, moins l'abrégé de Gaius, n'est pas l'œuvre des commissaires; ils l'ont empruntée à des écrits composés au v^e siècle pour l'enseignement du droit. Parmi les nombreux abrégés de cette loi qui ont été faits au viii^e et au ix^e siècle, l'*Epitome Egidii* paraît avoir eu la plus grande extension en Gaule.

Lex romana Curiensis, appelée aussi *Lex romana Utinensis*, a été rédigée principalement à l'aide de la loi romaine des Wisigoths. Elle a suscité récemment encore des controverses sur son lieu d'origine et d'ap-

plication ; mais il paraît hors de doute qu'elle a régi la *Rhetia Curien-sis* et qu'elle appartient à cette contrée, où elle a été rédigée vers le milieu du ix^e siècle. — Les *Capitula Remedii* sont du même pays, mais antérieurs d'un demi-siècle environ.

L'*Édit de Théodoric*, rédigé entre 511 et 525, n'est pas sans intérêt pour notre pays, où il a été, pendant quelque temps, la loi d'une partie de l'ancien royaume des Burgondes.

Édits lombards. — La partie la plus ancienne et la plus importante est du roi Rothari (643). Cet édit a été complété par Grimoald (668), Liutprand (713-735), Ratchis (746) et Aistolf (755).

Édits mérovingiens. — Les plus importants, dont l'attribution soit certaine, sont un édit de Chilpéric ; — le *Pactus pro tenore pacis* de Childebert I^{er} et Chlotaire I^{er} ; — des édits ou décrets de Childebert II (596), de Clotaire II (614), de Carloman et de Pépin (742-744).

Capitulaires. — Le mot *Capitulare*, employé dès 750, en Lombardie, pour désigner un acte royal, a été la dénomination technique des actes des Carolingiens depuis 779. Ces Capitulaires sont ecclésiastiques ou laïques. Depuis Louis le Débonnaire, on a parfois distingué les *Capitula legibus addenda*, qui ont le caractère des lois, dont ils sont le complément ; — les *Capitula per se scribenda*, qui correspondent aux ordonnances et édits de la troisième race ; — les *Capitula missorum*, analogues aux instructions administratives des temps modernes. Dans l'étude des collections des Capitulaires, M. Brunner admet l'opinion récemment émise en France et en Allemagne, que les trois livres connus sous le nom de Benoît Levite n'ont pas été rédigés à Mayence, mais dans l'ancienne Neustrie, et que Benoît Levite est un pseudonyme.

Les Capitulaires rendus pour l'Italie ont été réunis à l'*Edictus Langobardorum*, puis complétés par des formules dans une sorte de code appelé *Liber legis Langobardorum*, et *Liber Papiensis* par le dernier éditeur, M. Boretius. Ce recueil chronologique a été transformé ultérieurement en un traité méthodique appelé *Lombarda*.

Diplômes et chartes. — M. Brunner résume ici et complète sur certains points les notions très intéressantes qu'il a données dans des travaux antérieurs et notamment dans le volume intitulé : *Zur Rechtsgeschichte der röm. und germ. Urkunde* (t. I, 1880).

Recueils de Formules. — L'auteur traite de ces recueils dans l'ordre adopté par le dernier éditeur, son collègue M. Zeumer, dont il suit parfois trop fidèlement les opinions, notamment en ce qui touche le Formulaire de Marculf qu'on veut rajeunir d'un demi-siècle, comme l'ont fait Launoy et Ellies Du Pin.

En terminant ce rapide aperçu du premier volume de M. Brunner, nous ne pouvons que souhaiter le prompt achèvement de cet important travail ; nos lecteurs s'associeront certainement à ce vœu.

Ad. TARDIF.

Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet, décrites par Étienne CHARAVAY. Ouvrage imprimé sous la direction de Fernand Calmettes. Paris, Charavay frères, 1887. In-4°, avec 1,580 fac-similés dans le texte et 49 planches en photogravure.

La savante préface écrite par M. Étienne Charavay, et placée en tête de ce précieux inventaire, se termine ainsi : « Que de livres plus brillants et plus remarquables auront été dès longtemps oubliés, que celui-ci sera encore consulté avec fruit par les historiens et par les érudits et recherché par les bibliophiles ! » On ne saurait mieux dire. En effet, sous l'allure modeste d'un catalogue de collection d'autographes, la publication que nous annonçons est bien près de réaliser l'idéal de la perfection du genre. Il a fallu un ensemble de circonstances exceptionnelles, ensemble qui ne se retrouvera peut-être pas de longtemps, pour permettre au rédacteur de ce livre et à ses collaborateurs d'élever un monument qui est aujourd'hui et qui restera longtemps sans rival.

Je n'oublie pas qu'il se publie en ce moment à Londres la description de la plus riche réunion d'autographes formée jusqu'à ce jour, celle de M. Alfred Morrison ; je sais que rien n'a été négligé pour rendre l'édition de cet ouvrage aussi luxueuse, aussi utile que possible. D'ailleurs, M. Léopold Delisle a montré ici même tout le profit que la science historique pouvait tirer du catalogue Morrison dans des termes et avec une compétence qui ne me laissent rien à ajouter. Quoi qu'il en soit, le catalogue Bovet, étant donnée la composition de la collection, me paraît sur plus d'un point avoir réalisé des progrès sur le catalogue Morrison. Inutile d'établir une comparaison superflue. Contentons-nous de dire que ces deux ouvrages sont l'un et l'autre des modèles du genre et se complètent mutuellement.

L'inventaire de la collection Bovet débute par une étude de M. Étienne Charavay, sur la science, l'utilité, l'authenticité, le commerce et le prix des autographes, sur les collections et les collectionneurs les plus célèbres. Cette préface est un véritable traité sur la matière, rédigé par l'homme le plus versé dans cette science délicate. Il suffirait d'y ajouter bien peu de chose et d'en retrancher seulement ce qui est tout à fait particulier à la collection Bovet, pour en faire un manuel indispensable à tous les amateurs et aussi à tous les archivistes ou bibliothécaires exposés à rencontrer des pièces autographes, signées ou non, dans les dépôts publics confiés à leur garde. Il serait à souhaiter que M. Étienne Charavay nous donnât dans un format plus maniable une édition usuelle de cette savante dissertation. Du moment où on veut introduire dans un ouvrage tel que celui-ci un grand nombre de fac-similés, le format in-4° s'impose en quelque sorte. Sans cela, on serait trop souvent réduit à tronquer les fac-similés ou à les placer dans un

autre sens que le texte. Comme M. Alfred Bovet tenait à ce que son inventaire fût un chef-d'œuvre de typographie en même temps qu'un modèle d'érudition exacte et précise, il n'a pu hésiter un moment sur la question de format. Ajoutons tout de suite que l'imprimerie Motteroz a répondu admirablement à son désir et a réalisé dans ce volume de véritables prodiges de composition. Si on songe que toutes les pages sans exception sont enrichies d'un ou de plusieurs fac-similés, qu'il a fallu pour chaque article allonger ou abrégé, suivant les circonstances, le texte qui encadre ces reproductions, on aura quelque idée non seulement de la dépense, ce qui est une question secondaire, mais surtout de la difficulté et des peines qu'a causées la disposition typographique de l'ouvrage.

A côté des fac-similés de signature ou de pages entières intercalés dans le texte, à côté des dessins, des gravures, des cachets (je signalerai seulement celui de la marquise du Chastellet, représentant la tête de Voltaire), reproduits avec la plus grande fidélité, à côté de ces quinze cents illustrations qui font de ce catalogue un des plus riches recueils d'autographes qui aient encore été publiés, il faut signaler à part les quarante-neuf héliogravures imprimées spécialement pour cette édition de luxe. Citons seulement, dans cette catégorie de pièces, les lettres de Catherine de Médicis à Marie Stuart, de Louis XIII à M. de Bullion, de Washington à sir E. Newenham, de Turenne à Mazarin, de Franklin à Washington, de Descartes au père Mersenne (rendue gracieusement par M. Bovet à la bibliothèque de l'Institut), enfin des pièces autographes de Bossuet, d'André Chénier, de Luther, de Frédéric II, de Goethe, de Schiller, de Byron, de Jean-Jacques Rousseau (lettres à Voltaire), de Charles Le Brun, de Robert Nanteuil, de Géricault, de Lukas Cranach, de Hogarth, de Michel-Ange, de Rubens, de Rembrandt, de M^{lle} de la Vallière et de Charlotte Corday.

Cette sèche énumération était nécessaire pour faire sentir l'intérêt historique de la collection de M. Bovet. Pas une pièce n'était admise, est-il besoin de le dire, qui ne fût d'une authenticité indiscutable et d'une conservation parfaite; mais le collectionneur ne se contentait pas de ces qualités extrinsèques; il exigeait des documents présentant un intérêt particulier par la qualité des différentes personnes en cause ou la nature des matières traitées. C'est là un des caractères remarquables de cette collection et c'est un des côtés qui donnent le plus de prix aux substantielles analyses et aux longues citations de M. Étienne Charavay. Quand les documents originaux disparaîtraient, ils sont désormais acquis à l'histoire, car la substance de chaque pièce, ce qu'elle contient d'essentiel, d'indispensable est mis en lumière avec une habileté et une sûreté que peut seule donner une longue pratique de ce travail si délicat d'analyse.

Une autre particularité à noter, c'est l'abondance en documents

modernes ou même contemporains qui se rencontrent ici, pourvu qu'ils justifient par leur contenu, par le nom des personnages l'honneur de figurer dans une pareille galerie. Notons enfin que M. Alfred Bovet a fait une large place dans sa collection à sa patrie; tous les hommes remarquables de la Suisse s'y trouvent représentés, et les huguenots font l'objet d'un chapitre spécial.

A l'ordre alphabétique, autrefois suivi dans tous les catalogues de la nature de celui-ci, et encore respecté dans l'inventaire de la collection Morrison, M. Étienne Charavay a substitué un classement plus logique, plus véritablement scientifique. Cette disposition nouvelle avait été déjà observée dans les catalogues Fillon et Sensier; elle se trouve perfectionnée dans le présent ouvrage. La succession brutale des lettres de l'alphabet est ici remplacée d'abord par un certain nombre de séries où les personnages sont rangés d'après leur qualité, leur profession, leur sexe, etc., etc. Puis, dans chaque division, ils se présentent dans l'ordre chronologique de leur naissance, sauf les souverains rangés selon la date de leur avènement à la couronne. Sans doute, un pareil classement rendrait les recherches malaisées dans un catalogue ordinaire dépourvu de tables; mais il a l'avantage de suivre, dans un livre rédigé sur un plan vraiment scientifique, le développement normal des faits historiques.

D'après ces principes, la collection Bovet se répartit en dix séries, comprenant 2,438 numéros. Il n'est pas hors de propos d'en présenter ici l'énumération succincte, car cette division peut servir de cadre pour toute collection générale : 1° chefs de gouvernement¹; 2° hommes d'État

1. Pour donner une idée de l'intérêt historique de la collection, il suffira de signaler les documents suivants. Pour la France, nous trouvons des lettres de Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I^{er}, Henri II, Charles IX, et de tous leurs successeurs jusqu'à nos jours, y compris les présidents de la République, puis des pièces signées ou autographes de Marie d'Anjou, femme de Charles VII, Anne de Bretagne, Catherine de Médicis, Marie Stuart, Isabelle d'Autriche, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie Leczinska, Marie-Antoinette. La série royale ne présente, on le voit, pas de lacunes.

En Espagne, voici Ferdinand le Catholique (pièce avec sceau), Philippe le Beau, Philippe II, Philippe V, etc.; en Angleterre, Henri VIII, Elisabeth, Jacques I^{er}, Charles I^{er}, sa femme Henriette-Marie, Cromwell, Charles II, Jacques II, Guillaume III, etc., etc. La série des papes comprend : Léon X, Grégoire XIII, Clément VIII, Benoît XIV, Clément XIV, Pie VII, Pie IX, Léon XIII. Dans la suite des empereurs allemands figurent Charles-Quint, Ferdinand I^{er}, Léopold I^{er}, Joseph I^{er}, Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II. La série prussienne est complète avec Frédéric-Guillaume, Frédéric I^{er}, Frédéric-Guillaume I^{er}, Frédéric II et ses successeurs jusqu'au souverain actuel. Il n'est pas besoin de nous étendre davantage et de passer en revue tous les pays de l'Europe pour montrer la richesse de ces séries patiemment complétées. Les hommes d'État et les guerriers présentent la même variété. Le chapitre des artistes a été l'objet de soins particuliers.

et personnages politiques; 3° Révolution française; 4° hommes de guerre; 5° savants et explorateurs; 6° écrivains; 7° artistes dramatiques; 8° peintres, sculpteurs, architectes et graveurs; 9° huguenots; 10° femmes.

Ce cadre, on le voit, peut être développé ou modifié suivant les besoins.

Il n'est que juste de faire remarquer que les notices biographiques ont été de la part du rédacteur l'objet d'une sollicitude extrême. Les dates, les faits ont été vérifiés, contrôlés avec le soin le plus minutieux, et, dans bien des cas, ces courtes biographies offrent des informations plus sûres que les dictionnaires qui sont dans toutes les mains. Il faut lire avec attention ces notices, il faut les comparer aux biographies générales pour se rendre compte de ce qu'elles ont coûté de soins, de recherches et de temps. C'est ainsi que dans un catalogue d'autographes une érudition sûre et attentive peut trouver le moyen de donner toute sa mesure.

Les tables, entièrement refaites pour cette édition de luxe, ne sont pas une des parties les moins intéressantes de la publication. Elles sont au nombre de quatre : 1° table des chapitres; 2° table analytique comprenant les noms des personnages dont émanent les lettres et de leurs destinataires, l'indication des faits principaux qu'elles relatent, la nomenclature des signatures, des cachets et des dessins reproduits en fac-similé; 3° table des lettres reproduites en gravure et tirées hors texte; 4° liste des prix atteints par les lettres de la collection Bovet en vente publique.

Il n'est point besoin d'insister sur l'utilité, sur l'importance de la deuxième de ces tables, rédigée avec le plus grand soin et n'occupant pas moins de quarante-quatre pages à quatre colonnes.

Le propriétaire de la collection et l'auteur de l'inventaire n'ont rien négligé, on le voit, pour rendre la publication aussi parfaite, et en même temps aussi utile que possible. Ils ont pleinement réussi, et ce livre leur fera également honneur, suivant le vœu exprimé par M. Charavay, dans le monde des bibliophiles et dans celui des érudits.

J.-J. GUIFFREY.

GUILLOTIN DE CORSON (l'abbé), chanoine honoraire. *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, tomes II à VI. Rennes, Fougeray; Paris, Haton, 1884-1886. In-8°, VIII et 792, 699, XI et 784, 804, IX et 840 pages.

Nous avons analysé ici même le tome I^{er} de cet important ouvrage, lors de son apparition¹; nous avons le devoir de constater aujourd'hui son achèvement et de féliciter l'auteur d'avoir rempli et au delà le cadre

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLII (1881), p. 210-213.

qu'il s'était tracé, puisqu'au lieu des cinq volumes qu'il avait promis, il nous en donne six.

Nous ne reviendrons pas sur l'appréciation que nous avons faite de ce travail; les éloges que nous lui avons donnés à propos du premier volume nous paraissent amplement mérités par les suivants : c'est toujours le même esprit, la même méthode, les mêmes sources; nous nous contenterons de faire connaître sommairement le contenu de chacun de ces volumes et de signaler les développements les plus importants de ce long travail.

Nous rappellerons que la deuxième partie du *Pouillé historique* traite des *Monastères* et de tous les établissements religieux autres que les évêchés, chapitres cathédraux et paroisses, le tout dans les limites de l'archidiocèse de Rennes.

Cette deuxième partie, qui comprend les tomes II et III, se divise elle-même en deux grandes sections, les *Établissements religieux avant 1790* et les *Établissements religieux actuellement existants*. Nous nous occuperons surtout de la première qui renferme sept livres.

Dans le premier livre apparaissent les abbayes et les prieurés en dépendant, et qui appartenaient à l'ordre de Saint-Benoît, à celui des chanoines réguliers ou à celui de Cîteaux. L'auteur fait connaître les réformes opérées dans ces divers ordres; il raconte l'histoire de chaque abbaye et de ses prieurés, puis celle des prieurés situés dans le diocèse, mais dépendant d'abbayes étrangères (p. 366-594). Chaque chapitre comprend : 1° une notice sur l'abbaye ou le prieuré; 2° la liste des abbés ou prieurs; 3° leurs revenus, les droits et privilèges de l'abbaye, les coutumes qui y étaient observées (on remarque, au t. II, p. 324, l'entrée solennelle d'une abbesse en son monastère); 4° la description de l'édifice, les sépultures; 5° la notice d'une abbaye est suivie de celle de ses prieurés rédigée sur le même plan que celle de l'abbaye. Les prieurés sont divisés en prieurés conventuels ou régis par les moines et en prieurés simples desservis par des prêtres séculiers pensionnés par les religieux. En Bretagne, les chanoines réguliers furent les seuls qui conservèrent l'administration spirituelle de leurs paroisses jusqu'à la Révolution; de là leurs prieurés se divisaient en *prieurés-cures*, avec charge d'âmes, et en prieurés *simples*.

Le livre deuxième est consacré aux *Collégiales*; le troisième, aux *Commanderies*; le quatrième, aux *Couvents*. L'auteur indique l'origine de toutes les congrégations au nombre de dix-neuf; il donne un aperçu historique de toutes les maisons fondées par ces religieux et religieuses dans les villes de Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Fougères, Vitré, Montfort, Redon, Dol, etc. Le livre cinquième traite des *hôpitaux* et autres établissements d'assistance publique, tels que Hôtels-Dieu, hospices, maladreries, léproseries, lazarets, sanitats, bureaux de charité, avec leurs actes de fondation, leurs constitutions et leurs règlements (p. 375).

Dans le livre sixième, après quelques généralités sur les *Écoles*, l'auteur, dans une série de notes par ordre alphabétique des noms de paroisses, passe en revue tous les établissements scolaires d'avant 1790, séminaires, collèges, écoles de garçons et de filles, et arrive à cette conclusion que presque tous les recteurs avaient jadis des écoles chrétiennes dans leurs paroisses. Le livre septième fait connaître les anciens monastères qui n'ont pu être rattachés aux maisons religieuses étudiées ci-dessus, savoir : les *Minihys* (lieux d'asile), les *Ermitages* (lieux de retraite) et une œuvre particulière à la Bretagne, les *Maisons de retraite*, qui furent fondées au xvii^e siècle (p. 487-531).

La seconde section des *Monastères*, qui traite des *Établissements actuels*, sort du cadre de nos études. Nous dirons seulement que l'auteur y a employé deux livres, le premier pour les *Communautés diocésaines* (telles que les Missionnaires diocésains, qui ont eu pour supérieurs les deux frères de La Mennais, et de nombreuses congrégations de femmes, parmi lesquelles on remarque surtout les Petites-Sœurs des Pauvres); le deuxième pour les *Communautés étrangères* établies dans le diocèse. Ce troisième volume, pourvu comme le deuxième d'une table des matières, se termine par une table des noms de lieux, avec la nomenclature des établissements propres à chaque localité, qui est comme le résumé de la deuxième partie du *Pouillé*.

Les trois derniers volumes nous retiendront moins longtemps que les premiers. Ils renferment la troisième partie du *Pouillé*, c'est-à-dire les *Paroisses*. Pour cette partie, l'auteur a adopté l'ordre alphabétique et a composé une sorte de dictionnaire historique des paroisses de l'archidiocèse de Rennes. Pour chacune d'elles, il a rattaché ses notes à quatre idées : 1^o les origines; 2^o l'église paroissiale; 3^o les chapelles; 4^o la nomenclature des paroisses.

1^o Il entend par *origines* les documents les plus anciens qu'il a pu recueillir sur la paroisse, car la fondation même est rarement connue; il a toujours soin de donner l'ancien nom latin de chaque paroisse; il joint à ces renseignements l'état des revenus de la cure, ce qui constitue le pouillé proprement dit de la paroisse. 2^o *Église paroissiale*. Le vocable de l'église, que nous regrettons de ne pas trouver dans la liste des paroisses au tome I^{er} du *Pouillé*, ouvre la série des notes que l'auteur a recueillies sur l'église; il donne la description archéologique de l'édifice, il signale les objets d'art qu'il renferme; il fait connaître quels étaient, avant 1790, les seigneurs, les fondateurs et prééminenciers, et enfin les confréries qui y étaient établies. 3^o *Chapelles*. C'est une nomenclature que l'auteur déclare fort difficile à établir à cause des variations subies par les chapelles qui ont souvent été déplacées sur la limite de deux paroisses; l'auteur s'est aussi efforcé de distinguer les chapelles des simples chapellenies ou fondations de messes dans l'église paroissiale.

A ces données, l'auteur a joint le tableau des établissements concernant la paroisse, étudiés dans les volumes précédents (prieurés, hôpitaux, écoles, ermitages, congrégations diverses) avec renvois aux volumes I à III.

Enfin, la notice de chaque paroisse se termine par la liste des pasteurs et recteurs. Ces listes ont été rédigées sur des renseignements empruntés à diverses sources, telles que les registres d'insinuations ecclésiastiques pour le siècle dernier, les réponses au questionnaire adressé en 1860 par Mgr Saint-Marc à tous les curés et recteurs du diocèse; un grand nombre de registres de l'état civil; les archives paroissiales déjà classées dans le dépôt départemental, et enfin des communications particulières. Les nombreuses recherches de l'auteur lui ont permis de relever beaucoup d'erreurs commises dans le *Dictionnaire de Bretagne* d'Ogée, annoté par Martainville. M. l'abbé de Corson paraît s'en excuser; mais, loin de l'en blâmer, nous devons l'en remercier.

Le nombre des paroisses, qui est de 384, est réparti dans les trois volumes de la manière suivante :

Tome IV. *Acigné*, — *Javené*.

Tome V. *Laignelet*, — *Saint-Domineuc*.

Tome VI. *Sainte-Anne-sur-Vilaine*, — *Viviers* (p. 1-510).

Le tome V contient un article important sur Rennes (p. 551-665), qui comprend la description des huit paroisses et des cent vingt-huit églises et chapelles de cette ville.

Le tome VI renferme encore un *Épilogue*, ou tableau de l'église de Rennes à travers les âges, dans lequel l'auteur a cherché à faire la synthèse de tous les événements qui s'y sont accomplis dans tout le cours de ses annales (p. 511-555); une table des matières, semblable à celles qui terminent les tomes IV et V (p. 556); un *Glossaire*, destiné, dit le texte, aux simples lecteurs et non aux savants, et qui a pour but d'expliquer les mots peu connus que l'auteur a employés dans le cours de l'ouvrage, tels que *altérage*, *alternative*, etc. (p. 561-575); des *Additions générales*, formées en grande partie de notes sur le clergé de Bretagne réfugié à Jersey (communication de M. de Lestourbeillon), de la suite du dépouillement des Archives de l'état civil des communes rurales, par M. l'abbé Paris-Jallobert, etc. (p. 576-617); enfin des *Tables générales*, au nombre de trois, qui ne comprennent pas moins de 217 pages à deux colonnes (p. 619-835).

Ce sont : 1° la *Table générale des matières* (p. 619-636), dans laquelle l'auteur a groupé sous certains noms, tels que tombeaux, autels, calvaires, cercueils antiques, sceaux, etc., de précieux renseignements archéologiques; 2° la *Table des noms de personnes* (p. 637-760); 3° la *Table des noms de lieux* (p. 761-835). M. l'abbé de Corson avertit de chercher les noms de personnes à toutes les formes possibles, n'ayant pu réussir à établir l'uniformité d'orthographe pour le même nom dans un

aussi long travail. La même observation s'applique aux noms de lieux ; pourtant l'auteur a pu corriger cette orthographe et la fixer définitivement dans la *notice* consacrée à chaque paroisse.

Si nous reproduisons cette critique formulée par l'auteur lui-même, ce n'est pas pour lui en faire un reproche, ce serait plutôt pour le louer de sa modestie ; il a acquis, par un labeur de douze années, le droit de dire qu'il ferait mieux aujourd'hui ; à nous de le féliciter de sa persévérance et de son zèle et de l'assurer que son très estimable ouvrage, dont nous aurions voulu pouvoir rendre compte plus tôt, outre les services qu'il rendra aux historiens de la Bretagne, mérite, dans son ensemble, de servir de modèle à ceux qui seraient tentés de recueillir des matériaux pour l'histoire religieuse de quelque autre de nos provinces.

A. BRUEL.

U. CHEVALIER, chanoine honoraire, membre non résidant du Comité des travaux historiques. *Itinéraire des Dauphins de la troisième race, Anne et Humbert I^{er}, Jean II, Guigues VII et Humbert II (1282-1355)*. Valence, impr. Céas, mars 1887. In-8°, 29 et 49 p. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*.)

Le souhait que nous formions récemment en rendant compte¹ de l'*Itinéraire des Dauphins de Viennois de la seconde race* a été promptement réalisé et nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la publication de celui des *Dauphins de la troisième race*. Ce nouveau travail, qui s'applique à quatre princes et à une princesse, est plus développé que le précédent, mais il est conçu sur le même plan et nous aurons peu de choses à ajouter à ce que nous avons dit ci-dessus. M. U. Chevalier a donné pour chacun de ses personnages une biographie succincte, mais très complète et appuyée toujours sur les actes, dont beaucoup sont inédits, c'est-à-dire qu'il a eu l'occasion de rectifier un grand nombre de dates et de préciser la chronologie des Dauphins ; il a pris soin de relever même les pièces antérieures à l'époque à laquelle chacun d'eux a pris en main le pouvoir. Aux itinéraires du prince, l'auteur a aussi joint ceux du *Conseil delphinal*, en 1316 et 1333, celui de Henri Dauphin, oncle de Guigues VII, de 1319 à 1329 et celui de Henri de Villars, régent du Dauphiné pendant la croisade, de 1345-1347. L'itinéraire de Humbert II, dressé à l'aide des chartes du dauphin et des comptes des trésoriers et des châtelains, est particulièrement abondant et curieux ; il ne comprend pas moins de 17 pages ; on y remarquera une liste très détaillée des séjours de Humbert II à Rome et pendant son voyage de retour en Dauphiné.

1. Voyez p. 138.

Au point de vue diplomatique, l'auteur note que Humbert I^{er} et ses successeurs jusqu'à Guigues VII ont pris de préférence le titre de *N, Dalphinus* ou *Dalchini, comes Viennensis et Albonis*, plutôt que *Dalphinus Viennensis, comes Albonis*, etc. La chancellerie du Dauphin conserva l'usage de commencer l'année, et aussi l'indiction, à l'Incarnation, c'est-à-dire au 25 mars, sous Humbert I^{er} et Jean II. Ce fut celle de Guigues VII qui adopta le style de la nativité (déjà en usage en Dauphiné dès 1292 et devenu plus fréquent sous Jean II), sans qu'il soit possible de préciser l'époque de ce changement. Ce style fut suivi par Humbert II. Les actes de ce prince renferment presque toujours l'indication du lieu où ils ont été donnés. Terminons en faisant connaître que ce long et minutieux travail n'est que le préambule d'un *Regeste dauphinois*; nous enregistrons avec plaisir cette promesse du savant et laborieux auteur de tant de travaux sur le Dauphiné.

A. BRUEL.

Monographie de Saint-Clément de Tours, par LÉON PALUSTRE, précédée d'une notice historique, par LÉON LHUILLIER. Dessins par Henry NODÉ. Tours, Perricat, 1887. 4 vol. in-4°.

La ville de Tours possédait, sous le vocable de saint Clément, une église de la seconde moitié du xv^e siècle, de médiocres dimensions il est vrai, mais d'un bon style et dont certaines parties, notamment le porche latéral nord et la tribune intérieure, étaient grandement appréciées des connaisseurs. Cette église, dépouillée de son titre paroissial et transformée en halle aux blés, dès avant la Révolution, vient d'être entièrement détruite, pour agrandir les marchés couverts. La Société archéologique de Touraine, qui avait protesté vainement contre cette destruction alors qu'elle n'était encore qu'en projet, a cru devoir publier une monographie complète de ce monument disparu. Elle lui a consacré un volume entier du format in-4°, ce qui est peut-être beaucoup pour un édifice d'une importance restreinte.

Le texte, divisé en deux parties, la notice historique et la description archéologique, est l'œuvre de deux membres de la Société; la notice (83 pages) appartient à M. Lhuillier, bibliothécaire, la description (55 pages) à M. Léon Palustre, président.

Les documents sur l'église de Saint-Clément, bâtie au xv^e siècle, sont assez rares et peu intéressants; pour suppléer à cette pénurie, M. Lhuillier s'est étendu sur différents hospices, érigés dès les temps les plus anciens autour de Saint-Martin, et notamment sur une *celle*, dédiée à saint Clément, qui a existé dans le voisinage de la collégiale, mais il ne nous paraît point avoir suffisamment démontré que cette *celle* ait occupé l'emplacement même où s'éleva plus tard l'église paroissiale de Saint-Clément.

La partie archéologique a été traitée avec l'abondance et la compétence qu'on était en droit d'attendre de M. Palustre. L'étude qu'il a pu faire du monument, pour ainsi dire pierre par pierre, pendant la démolition, lui a permis d'en prendre une connaissance à laquelle il était impossible d'arriver, alors que l'édifice, servant de halle aux blés, était encombré, souvent jusqu'aux voûtes, de sacs de froment et de denrées de toute nature.

Grâce à sa description, grâce aussi aux plans, coupes et dessins, dus à un jeune architecte de talent, M. Nogret, on peut se faire une idée exacte de l'église détruite.

Mais il est un point essentiel où M. Palustre me semble avoir été moins heureux : c'est lorsqu'il essaie de fixer avec précision la date de la construction de Saint-Clément. Il croit avoir trouvé pour arriver à ce résultat, toujours si désirable, un procédé dont personne ne s'était avisé avant lui. A propos des armoiries des familles Briçonnet et Gallocheau, sculptées à Saint-Clément, il dit, p. 113 : « Bien qu'on ne l'ait pas remarqué jusqu'ici, ces armoiries ont pour but de rappeler, non la mémoire d'un insigne bienfaiteur, mais celle des maires en fonction à telle ou telle date de la construction. Nous avons là, ajoute-t-il, des documents de la plus haute valeur ! » D'après ces données, il fixe le commencement des travaux à 1462, époque du mairat de Jehan Briçonnet l'ainé, et la fin en 1470, date de celui de Jehan Gallocheau. Malheureusement, c'est là une pure allégation qui ne repose sur aucun texte et se trouve même en contradiction formelle avec les usages du moyen âge, où l'église appartenait aux habitants de la paroisse et non, comme aujourd'hui, à la ville. Le budget de cette dernière ne subvenait point aux frais de construction de l'église, qui était bâtie avec l'argent des paroissiens et des donateurs, et aussi avec le concours souvent gratuit des corporations ouvrières. Qu'on feuillette les comptes de la ville de Tours pendant le dernier tiers du *xv^e* siècle, on n'y trouvera aucune somme affectée à la construction ou à la décoration de Saint-Clément. On peut voir d'ailleurs, dans la partie de ce livre qui appartient à M. Lhuillier, p. 74, que la municipalité de Tours n'avait aucun droit de propriété sur l'église qui nous occupe. C'est comme donateurs et non comme maires que les Briçonnet et les Gallocheau paraissent ici. On ne saurait donc dater les différentes parties de l'édifice des années mêmes de leur mairat ; elles y sont au contraire postérieures, puisque c'est l'élévation de ces riches bourgeois à la dignité de maire qui leur valut le privilège de la noblesse et le droit de porter des armoiries¹. Cette étude archéologique pourrait encore

1. Je sais bien que nombre de personnes ont porté et portent légalement des armoiries sans être nobles ; mais au *xv^e* siècle, dans nos contrées, le fait serait très rare, et rien du reste n'autorise à penser que l'on se trouve ici en présence d'une exception de cette nature.

donner lieu à d'autres observations, nous nous bornerons à celle-ci comme étant la principale. Il y a là, en effet, une véritable erreur de doctrine qu'il importait de signaler, d'autant mieux que, pour me servir des propres expressions de M. Palustre, « la position qu'occupe son auteur pourrait illusionner certains lecteurs inexpérimentés. »

Ch. DE GRANDMAISON.

MAUCOURT DE BOURJOLLY. *Mémoire chronologique sur la ville de Laval, suivi de la chronique de GUITET DE LA HOULLERIE; textes établis et annotés* par Jules LE FIZELIER, publiés avec de nouvelles recherches par A. BERTRAND DE BROUSSILLON, archiviste-paléographe. Laval, impr. L. Moreau, 1886. In-8°, 3 volumes de xxvii et 407, 395, ii et 422 pages. (Publié sous les auspices de la Société historique et archéologique du Maine.)

Dans son introduction, notre confrère M. A. Bertrand nous fait connaître l'histoire de cette publication, après avoir tracé la biographie de la famille Maucourt. L'auteur du *Mémoire*, né en 1645, mort en 1721, à l'âge de soixante-seize ans, était avocat au Parlement; son ouvrage a eu une grande réputation locale et a servi à tous les historiens du Bas-Maine; toutefois l'éditeur, après avoir loué l'érudition de Maucourt et les services qu'il a rendus en recueillant des textes aujourd'hui disparus, avoue qu'il est inexact, que sa critique est insuffisante et qu'il n'a pas su se garder d'accueillir des fables ridicules sur l'origine des seigneurs de Laval. Aussi ce chroniqueur a-t-il été jugé sévèrement par M. Hauréau dans son *Histoire littéraire du Maine*. M. Bertrand assure que le savant académicien ne connaissait Maucourt que par ses premiers chapitres publiés en 1837, d'après une copie très fautive; nous ne demandons pas mieux que de croire notre confrère, lorsqu'il nous affirme que l'ensemble de l'ouvrage vaut mieux que le jugement mentionné ci-dessus; mais, d'après ses propres déclarations, il faudra toujours se servir avec réserve du *Mémoire sur Laval*.

D'ailleurs, nous devons prévenir tout de suite le lecteur qu'il ne faut pas prendre à la lettre le titre sous lequel se présente dans l'édition le travail de Bourjolly; pour en avoir une idée exacte, il faut recourir à celui que l'auteur a lui-même donné à son ouvrage : « Mémoire chronologique des seigneurs fondateurs du château et de la ville de Laval, des abbayes, prieurés, etc., qui en dépendent; de leurs adoptions et alliances, et comme la maison de la Trémoille a succédé à celle de Laval. » On voit que Maucourt, suivant les idées de son temps, a eu en vue plutôt l'histoire de la famille seigneuriale de Laval que celle de la ville; c'est à peine si dans le tome II on

trouve une vingtaine de pages consacrées spécialement au gouvernement et aux tribunaux de Laval.

Pour revenir à l'Introduction, M. A. Bertrand nous y fait connaître les études qui ont été faites sur Maucourt par les érudits lavallois. Un des plus distingués d'entre eux, auquel notre confrère a consacré une notice biographique et bibliographique, M. Jules Le Fizelier, mort en 1883, avait préparé une édition du *Mémoire*. Il existe, en effet, plusieurs mss. de Bourjolly, divisés en trois catégories. Le premier, daté de 1711, ms. de l'auteur, est aujourd'hui à la Bibliothèque du Mans; le second, de 1716, est abrégé; le troisième, copie du deuxième avec notes, n'a été connu qu'en partie par M. Le Fizelier; M. A. Bertrand a eu communication du reste de ce ms. L'œuvre de M. Le Fizelier a consisté à contrôler ces trois versions; il a pris pour base la plus ancienne et a relevé les additions fournies par les autres mss., de manière à en former un corps de récit. Dans l'édition, ces additions ont été placées entre crochets et accompagnées d'une lettre qui distingue les rédactions. M. Le Fizelier avait joint à son texte des notes inégalement réparties, plus développées pour certaines époques, par exemple pour le XVIII^e siècle; elles s'arrêtent à la page 257 du tome II.

M. A. Bertrand, ayant reçu le ms. de Bourjolly, préparé par M. Le Fizelier, a, nous dit-il, sévèrement contrôlé le texte, réfuté les erreurs, comblé les lacunes et complété les notes en plaçant les siennes entre crochets. Le récit de Bourjolly s'arrête avec l'année 1717. Pour le conduire jusqu'à la Révolution, notre confrère a eu recours à deux textes publiés par M. Le Fizelier, mais sans notes : *Abregé de l'Histoire de Laval*, par Guitet de la Houllerie (1720-1776), ouvrage qui a la forme d'une chronique locale; et *Extraits du registre de M^e René Le Ray*, notaire de Laval, pour les années 1780-1789. Enfin, de 1627 à 1790, il a fait de nombreux emprunts au *Livre de raison*, tenu par la famille L'Houtellier de Laval. Pour ces compléments, toutes les notes appartiennent à M. A. Bertrand. Quant au texte, notre confrère a adopté, avec raison, l'orthographe moderne, sauf pour les *oi*, qui étaient d'un usage constant avant le XIX^e siècle. Tous les noms propres dont on a pu retrouver la forme régulière ont été ramenés à l'orthographe moderne, ce qui a permis de les identifier. Les noms inconnus ont été insérés sous la forme donnée par les mss.

M. A. Bertrand a enrichi le *Mémoire* de Maucourt de nombreux renseignements bibliographiques et de textes inédits, tels que des lettres de Henri III, empruntées à la Bibliothèque nationale. Les Archives nationales lui ont fourni de nombreux aveux du Maine. Il nous permettra de lui faire ici une légère observation, qui peut être utile à ses lecteurs. Les aveux qu'il cite d'après dom Bétencourt ne doivent pas être cherchés aux pages ni aux folios des registres indiqués; les numéros correspondent aux cotes imprimées au dos des pièces à l'aide du

compositeur. Le second volume se termine par une table chronologique des documents publiés, qui vont du ^x^e siècle à 1746, et par une table alphabétique des noms de personnes et de lieux.

Un mot du tome III. Un autre érudit lavallois, M. L.-J. Morin de la Bauluère, mort en 1861, avait aussi songé à publier Maucourt et avait laissé une copie annotée de la rédaction abrégée, accompagnée de citations et de documents. Les annotations qu'il avait recueillies et qui contiennent de précieux renseignements sur l'histoire de Laval paraissent aujourd'hui par les soins de son petit-fils, L. Morin de la Bauluère. L'éditeur y a joint des pièces inédites, notamment sur la famille des comtes de Laval, et un plan de la ville en 1753. L'ouvrage fait honneur aux presses de M. L. Moreau, de Laval.

A. BRUEL.

Un Château gascon au moyen âge. Étude archéologique sur le château de Madaillan (Lot-et-Garonne). Son histoire, ses transformations et son siège en 1575 par le maréchal Blaise de Monluc, par G. THOLIN et P. BENOUVILLE. Paris, Picard, et Agen, 1887. Grand in-8°, 68 pages, 6 planches.

Le château de Madaillan n'a pas l'intérêt et la beauté des grands édifices du même genre que le moyen âge nous a légués, de ces forteresses élevées d'un seul jet par des constructeurs aussi prompts qu'audacieux, et dont les ruines souvent grandioses excitent aujourd'hui encore notre étonnement ou notre admiration. L'intérêt de Madaillan est surtout historique : ce château fort a du moins la chance assez rare d'avoir une histoire abondante en documents. Cette bonne fortune a tenté l'auteur de l'ouvrage que nous signalons, et il a bien fait d'en profiter. Déjà des travaux spéciaux, une étude sur le siège de Madaillan par Monluc, avaient préparé notre confrère M. Tholin à une monographie complète de l'édifice. Désireux de le reconstituer, au moins sur le papier, et de rendre un peu de leur intérêt primitif à ces ruines depuis longtemps misérables et d'ailleurs vulgaires d'aspect, il s'est adjoint un architecte distingué, dont les dessins, plans et restaurations du château aux différentes époques ont été soigneusement reproduits et méritent tous les éloges.

Les premières mentions que l'on rencontre de Madaillan dans les textes sont de la fin du ^{xiii}^e siècle. Mais il est à présumer que sa fondation remonte au milieu de ce siècle. Simple poste militaire d'abord, il se vit adjoindre successivement, au ^{xiv}^e siècle, une enceinte importante, une grosse tour carrée et divers corps de logis. Les premiers seigneurs du lieu furent les Amanieu du Fossat, dont l'un, Amanieu III, se rendit célèbre au temps de Philippe de Valois. Les Montpezat leur succédèrent au ^{xv}^e siècle. Puis, à partir du ^{xvi}^e, nous trou-

vons Alain de Foix, Honorat de Savoie, marquis de Villars, les Mayenne, et enfin les ducs d'Aiguillon.

Mais Madaillan a surtout acquis sa renommée dans le pays par le siège victorieux qu'il soutint en 1575 contre Monluc, grâce aux travaux intelligents qui furent exécutés par ses défenseurs. Pourtant le maréchal avait pris bien rapidement trois places autrement fortes, Penne, Lectoure, Rabastens. Mais celle-ci le trouva vieilli et d'ailleurs empêché par l'insuffisance de son artillerie. Aussi se garda-t-il de parler de son échec dans ses *Commentaires*.

On voit que ce petit volume offre plus d'un intérêt. Historiens et archéologues le liront certainement avec un égal plaisir.

H. DE CURZON.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 509. — Diplomatique, 547. — Chronologie, 535. — Bibliographie, 494; manuscrits, 476, 529, 533, 536, 541; imprimés, 501.

SOURCES. — Chroniques, 516. — Lettres, 559. — Mémoires, 519, 530. — Archives et recueils de documents, 465, 484, 490, 532, 540.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 549. — Anjou, 490, 519; Jeanne d'Arc, 479; Asseburg, 465; Bragance, 481; Donatello, 558; Frédéric Barberousse, 500; Gerbert, 509; Grosseteste, 493; Henri le Lion, 512; Irène, 544; Jean XXII, 492; Jever, 522; Le Fèvre, 519; saint Louis, 564; Louis de Bavière, 492; Ludovic le More, 546; Mels, 530; Muratori, 559; Oeynhausen, 540; P. Paris, 477; Santi, 554; Sully, 535; saint Thomas, 512; Villegaignon, 538.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 464, 499.

INSTITUTIONS, 525, 527, 528, 541, 543, 553, 555, 560, 566.

DRÖIT, 467, 487, 525, 561, 564, 570.

SCIENCES, 506.

RELIGIONS. — Christianisme, 483. — Catholicisme, 565; papauté, 492, 536; diocèses, 493, 535, 552; églises, 468, 504, 545; confrérie, 521; prédication, 524; ordres, 484, 556; monastères, 463, 480, 487, 505, 513, 522, 529, 532.

ARCHÉOLOGIE, 470, 495, 502. — Architecture, 474; édifices civils, 496, 499, 520, 550; édifices religieux, 468, 473, 475, 498, 504, 526, 557. — Peinture, 433, 549, 554. — Orfèvrerie, 542. — Numismatique, 489, 515, 522. — Sceaux, 480, 484. — Devises, 486. — Musique, 521.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 536. — Grec, 529, 532. — Latin, 500, 507. — Italien, 546; français, 476, 485, 524; provençal, 464, 466, 537, 562; portugais, 511. — Allemand, 533; anglais, 491.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 465, 468, 487, 492, 497, 506-508, 512-514, 516, 522, 525, 534, 553, 555, 567, 568, 570.

DANEMARK. — Islande, 467.

FRANCE, 517. — Limousin, 464; Lorraine, 523; Savoie, 528. — Ain, 539; Aisne, 531; Allier, 548; Ariège, 527; Aube, 549; Aveyron, 495; Cher, 474; Drôme, 494; Eure, 475, 488; Loire-Inférieure, 504; Loiret, 469; Maine-et-Loire, 510; Oise, 518; Pas-de-Calais, 521, 543; Basses-Pyrénées, 502; Pyrénées-Orientales, 473; Rhône, 505, 537; Seine, 499; Seine-et-Oise, 489; Seine-Inférieure, 541; Tarn-et-Garonne, 495; Vosges, 478. — Algérie, 503.

GRANDE-BRETAGNE, 493, 515. — Malte, 484.

ITALIE, 463, 471, 472, 480, 482, 490, 496, 498, 500, 519, 520, 536, 542, 545, 550-552, 557-561, 565, 566, 569.

PORTUGAL, 481.

RUSSIE, 563.

SUISSE, 470, 501.

ORIENT, 503, 532, 544.

AMÉRIQUE, 538.

463. Accenni e Documenti sopra l'antico monastero di S. Agnese di Gemona. Udine, tip. del Patronato, 1887. In-8°, 40 p.

464. ARBELLOT (l'abbé). Origine des noms de lieu en Limousin et provinces limitrophes. Limoges, Ducourtieux; Paris, Haton. In-8°, 48 p.

465. Asseburger Urkundenbuch, zur Geschichte des Geschlechts Wolfenbüttel-Asseburg. II. Bis zum Jahre 1400. Herausgegeben von J. Graf von Bochoitz-Asseburg. Hannover, Hahn. In-8°, 450 p., 9 pl. 12 m.

466. AT DE MONS (n'). Die Werke des Trobadors n'At de Mons. Herausgegeben von W. Bernhard. In-8°, XLIX-196 p. (Altfranzösische Bibliothek. Herausgegeben von W. Foerster. 11.) 5 m. 80 pf.

467. BEAUCHET (Ludovic). Formation et dissolution du mariage dans

le droit islandais du moyen âge. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 42 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

468. BEISSEL (S.). Geschichte der Trierer Kirchen, ihrer Reliquien und Kunstschatze. I. Gründungsgeschichte. 1^o Lieferung. Trier, Paulinus-Druckerei. In-8°, 64 p. 1 m.

469. BMBENET (Eugène). Histoire de la ville d'Orléans. Tome II. Orléans, Herluison. In-8°, 595 p.

470. BOÉCHAT (le Dr P.-A.). Le Cimetière burgonde du Cras-Chalet, près de Bonfol. Porrentruy, Victor Michel.

471. BRENTARI (Ottone). Guida storico-alpina di Belluno, Feltre, Primiero, Agordo, Zoldo. Bassano, Ottone Brentari, 1887. In-16, viii-406 p., pl. 5 l.

472. BRENTARI (Ottone), CAINER (Scipione). Guida storico-alpina di Vicenza, Recoaro e Schio. Vicenza, sezione vicentina del Club alpino italiano, 1887. In-16, 251 p., 2 cartes, 33 planches.

473. BRUTAILS (Auguste). L'Église Saint-Martin-de-Fenouillar. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 4 de 1886.)

474. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et statistique monumentale du département du Cher; texte et dessins. Fasc. 6-13. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. Grand in-8° : tome II, p. 97-375; tome III, 341 p., 1 carte et 12 planches; tome IV, p. 1-51, 1 carte, 11 pl. (Chaque fascicule, 6 fr. 50 c. pour les souscripteurs.)

475. BUREY (le vicomte de). La Nef de la cathédrale d'Évreux depuis sa restauration. Évreux, impr. Hérissé. In-18 Jésus, 36 p. 1 fr.

476. CASTETS (Ferdinand). Deux Manuscrits de l'histoire des fils Aymon. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

477. CASTONNET DES FOSSES (H.). Paulin Paris. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau. In-8°, 20 p. (Extrait de la *Revue d'instruction publique*.)

478. CHAPELIER (l'abbé Ch.). Épinal et Saint-Goéry. Saint-Dié, impr. Hubert. In-8°, 49 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1886-1887.)

479. CHOUSSY (J.-E.). Étude sur Jeanne d'Arc. Moulins, impr. Auclaire. In-8°, 42 p. (Extrait des *Rectifications littéraires et historiques suivies de Curiosités historiques inédites*.)

480. CLARETTA (Gaudenzio). Il Comune di Giaveno e l'abbazia di S. Michele della Chiusa nell'età di mezzo. Notizie storico-critiche e sfragistiche. Torino, G. B. Paravia, 1887. In-8°, 45 p., planche. (Extrait des *Atti della R. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXI et XXII.)

481. COQUELLE (P.). Aperçu historique sur le Portugal et la maison de Bragance. Paris, impr. Roussel. In-18 jésus, 138 p.

482. COZZA (Valerio). Memorie storiche della città di Bolsena, estratte dagli scritti di Valerio Cozza, con poche aggiunte e variazioni. Roma, tip. della Buona Stampa, 1887. In-8°, 34 p.

483. CRESPIN (Jean). Histoire des martyrs persecutez et mis à mort pour la vérité de l'Évangile, depuis le temps des apostres jusques à présent (1619). Édition nouvelle, précédée d'une introduction par Daniel Benoit et accompagnée de notes par Mathieu Lelièvre. Tome II. Toulouse, impr. Chauvin. Grand in-8°, viii-774 p. (Publié par la Société des livres religieux de Toulouse.) Les 3 volumes : 50 fr.

484. DELAVILLE LE ROULX (J.). Les Sceaux des archives de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem à Malte. Paris. (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XLVII.)

485. DERNEDDE (R.). Ueber die den altfranzösischen Dichtern bekannten epischen Stoffe aus dem Altertum. Erlangen, Andreas Deichert. In-8°, 158 p. 4 m.

486. DIELITZ (J.). Die Wahl- und Denksprüche, Feldgeschreie, Losungen, Schlacht- und Volksrufe insonders des Mittelalters und der Neuzeit. Neue Ausgabe. Frankfurt am Main, Wilhelm Rommel. In-4°. (Parait par livraisons de 48 p. à 1 m. 50 pf.)

487. DÜBERL (M.). Reichsunmittelbarkeit und Schutzverhältnisse der ehemaligen Cisterzienserabtei Waldsassen in den drei ersten Jahrhunderten ihres Bestehens. Passau, W. Waldbauer. In-8°, 55 p. 1 m.

488. DUCHEMIN et LEBRETON. Notice historique sur Illeville. Pont-Audemer, impr. Dugas, 1886. In-8°, 236 p.

489. DUHAMEL (V.) et LEGRAND (M.). Notice sur des monnaies trouvées, en 1885, à Vaujouan (commune d'Étampes). Orléans, Herluison. In-8°, 16 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

490. DURRIEU (Paul). Les Archives angevines de Naples : étude sur les registres du roi Charles I^{er} (1265-1285). Tome II. Paris, Thorin. In-8°, 426 p. et 5 planches. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 51^e fascicule.)

491. EINENKEL (E.). Streifzüge durch die mittlenglische Syntax unter besonderer Berücksichtigung der Sprache Chaucer's. Mit einem Wörterbuche von W. Grote. Münster, Heinrich Schöningh. In-8°, xxii-296 p. 4 m.

492. FELTEN (W.). Die Bulle Ne pretereat und die Reconciliations-Verhandlungen Ludwigs des Bayers mit dem Papste Johann XXII.

Ein Beitrag zur Geschichte des xiv. Jahrhunderts. Trier, Paulinus-Druckerei. In-8°, vi-287 p. 3 m. 80 pf.

493. FELTEN (J.). Robert Grosseteste Bischof v. Lincoln. Ein Beitrag zur Kirchen- und Culturgeschichte des dreizehnten Jahrhunderts. Freiburg in Baden, Herder. In-8°, viii-412 p. 1 m. 60 pf.

494. FERRAND (Jules). Bibliographie du Dauphiné. Histoire de la principauté de Donzère. Paris, Quantin. In-18 jésus, viii-332 p. 3 fr. 50 c.

495. FOURNIER (le capitaine). Saint-Antonin, Feneyrols, Varen, Conques : rapport sur une excursion de la Société archéologique. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 32 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

496. FRANCIONI (Domenico). Notizie del vecchio mercato e del ghetto di Firenze. Firenze, tip. R. Ricci, 1887. In-16, 22 p.

497. FROMMÜLLER senior. Chronik der Stadt Fürth. Zweite Auflage. Fürth, A. Schmittner. In-8°, xii-849 p., 1 phot. 10 m. 60 pf.

498. GALLI (Bern.). La Chiesa di S. Alessandro in Milano. Notizie scritte nell' occasione del xvi centenario della morte del santo. Monza, tip. Corbetta, 1887. In-8°, 23 p.

499. GARAUDÉ (Marcel). Un Peu d'histoire à propos d'une maison parisienne. Paris, impr. Garaudé. In-32, 28 p.

500. Gesta di Federico I in Italia, descritte in versi latini da anonimo contemporaneo, ora pubblicate secondo un ms. della Vaticana, a cura di Ernesto Monaci. Roma, tip. Forzani, 1887. In-8°, xxxii-138 p., 7 pl. (Fonti per la storia d'Italia, pubblicate dall' Istituto storico italiano : scrittori, secolo xii, n° 1.) 7 l.

501. GISI (M.). Verzeichniss der Incunabeln der Kantons-Bibliothek Solothurn. II^e Hälfte (H-Z) nebst Nachtrag und Registern. Beilage zum Jahresbericht der Kantonsschule. Solothurn, Jent. In-8°, p. i-v, 73-180. 4 fr.

502. GORSE (André). Les Fouilles de Lescar. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 11 p. et planche. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 4 de 1886.)

503. GRAMMONT (H.-D. DE). Histoire d'Alger sous la domination turque (1515-1830). Paris, Leroux. In-8°, xvi-424 p.

504. GRÉGOIRE (l'abbé). Collégiale de Notre-Dame de Clisson. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 35 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

505. GRISARD (J.-J.). Documents pour servir à l'histoire du couvent des carmélites de Notre-Dame de la Compassion de Lyon. Lyon, impr. Pitrat aîné. In-8°, xlv-346 p. avec figures et planches.

506. GÜNTHER (S.). Geschichte des mathematischen Unterrichts im

deutschen Mittelalter bis zum J. 1525. Berlin, A. Hofmann. In-8°, vi-407 p. (Monumenta Germaniae paedagogica, III.) 12 m.

507. GUNDLACH (W.). Wer ist der Verfasser des *Carmen de bello Saxonico*? Eine Entgegnung auf die Beurteilungen, welche der Schrift: « Ein Dictator aus der Kanzlei Kaiser Heinrich IV, » gewidmet sind. Innsbruck, Wagner. In-8°, iv-135 p., 3 pl.

508. HANNIG (A.). Chronik von Langenbielau, nebst den wichtigsten Begebenheiten aus seiner Umgebung. Langenbielau, Hugo Stiebler. In-8°, 218 p. 5 m.

509. HAVET (Julien). *L'Écriture secrète de Gerbert*. Paris, Picard. In-8°, 23 p. et 3 planches. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome XV, 4^e série.)

510. Histoire populaire des Ponts-de-Cé jusqu'en 1815. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau. In-8°, 32 p.

511. Historia (a) dos cavalleiros da mesa redonda e da demanda do santo Graall. Handschrift n° 2594 der k. k. Hofbibliothek zu Wien, zum ersten Male veröffentlicht von K. v. Reinhardstoettner. Berlin, A. Haack. In-8°, xxxi-142 p. 7 m.

512. HOECK (W.). Zur Geschichte Heinrichs des Löwens und des Schutzheiligen seines Domes St. Thomas. Braunschweig, Hellmuth Wollermann. In-8°, 106 p. 1 m. 50 pf.

513. HOLZHERR (F.). Geschichte der ehemaligen Benediktiner- und Reichs-Abtei Zwiefalten in Oberschwaben. Stuttgart, W. Kohlhammer. In-8°, viii-182 p. 2 m.

514. JUNGHANS (W.). Kurze Geschichte der Stadt und des Kreises Hanau, nebst einer chronologischen Uebersicht der Haupt-Ereignisse. Hanau, Fr. König. In-8°, 199 p. 3 m.

515. KEARY (Charles Francis). A Catalogue of English coins in the British Museum. Anglo-Saxon series. Vol. I. Edited by Reginald Stuart Poole. London, printed by order of the trustees, 1887. In-8°, xciv-282 p., 30 planches.

516. KÖSTER (A.). Die Wormser Annalen. Eine Quellenuntersuchung. Leipzig, Gustav Fock. In-8°, v-105 p. 1 m. 80 pf.

517. LALANNE (Ludovic). Dictionnaire historique de la France, contenant pour l'histoire civile, politique et littéraire : la biographie, la chronologie, les traités de paix et d'alliance; pour l'histoire militaire : les guerres, les expéditions, les batailles, etc.; pour l'histoire religieuse : les conciles, les institutions, etc.; pour la géographie historique : les divisions territoriales et administratives de la Gaule et de la France, les noms latins des peuples, villes, etc. 2^e édition. Livraison I. Paris, Hachette. In-8° à 2 col., 48 p. (L'ouvrage sera publié en 42 livraisons hebdomadaires à 50 centimes.)

518. LEFEBVRE SAINT-OGAN. Compiègne. Paris, Quantin. In-18 jésus, 336 p. avec gravure. 3 fr.
519. LE FÈVRE (Jean), évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis I^{er} et Louis II d'Anjou. Journal, publié par H. Moranvillé. Tome I, 1^{er} fascicule. Paris, Picard. In-8°, vii-160 p.
520. LEGA (Achille). Il Castello di Baccagnano nella valle del Lamone e la torre e la rocca di Brisighella. Faenza, Pietro Conti, 1887. In-16, 37 pages.
521. LE GENTIL (C.). La Confrairie de Dieu et de Nostre-Dame des Ardans, des joueurs d'instrumens d'Arras. Arras, Sueur-Charruey. In-8°, 40 p. et grav.
522. LEHMANN (P. v.). Die Thaler und kleineren Münzen von Fräulein Maria von Jever, Erbherrin von Rüstringen, Oestringen und Wangerland. Eine numismatische Studie. Jever, C. L. Mettcker. In-8°, vii-142 p.
523. LEPAGE (Henri). Fleurs lorraines. Chroniques et nouvelles historiques. Tome I. La Châtelaine (chronique du xiv^e siècle). Nancy, Crépin-Leblond. Petit in-8°, x-243 p. 4 fr.
524. LESER (E.). Fehler und Lücken in der « le Sermon saint Bernard » benannten Predigtsammlung. Nebst einem lexicalischen Anhang. Berlin, W. Weber. In-8°, 118 p. 2 m.
525. LINDNER (Th.). Die Veme. Paderborn, Ferdinand Schöningh. In-8°, xxiv-668 p. 12 m.
526. MALLET (l'abbé J.). Cours élémentaire d'archéologie religieuse. Tome I. Architecture. 4^e édition, revue et augmentée. Paris, Pousielgue. In-8°, 345 p. avec figures. (Alliance des maisons d'éducation chrétienne.)
527. MANAUD DE BOISSE (L.). Panorama historique du Couserans (son administration civile jusqu'en 89) et de l'antique ville de Saint-Lizier (période romaine et période chrétienne). Foix, impr. Pomiès. In-16, 79 p.
528. MARESCHAL DE LUCIANE (F.-C. DE). Les Premiers Maréchaux de Savoie. Turin, Paravia, 1887. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia italiana*, t. XXVI, ou XI de la 2^e série.)
529. MATRANGA PAPAS (Fil.). Il Monastero del SS. Salvatore dei Greci dell' Acroterio di Messina, e S. Luca, primo archimandrita. Del cartofilacio o sia della raccolta dei codici greci di quel monasterio. Dissertazione letta nella seduta del 12 luglio 1885 (Regia Accademia Peloritana). Messina, tip. Antonio de Domenico, 1887. In-8°, 38 p.
530. MELS (Guglielmo DI). Ricordi del nobile Guglielmo di Mels ai suoi figli, 13 settembre 1303. Udine, tip. M. Bardusco, 1887. In-4°,

13 p. (Publié par Natale Badolo, pour le mariage de Camillo di Colloredo-Mels avec Lina Finetti.)

531. MIEN-PÉON. Le Canton de Rozoy-sur-Serre, histoire, biographie, géographie, statistique. Nouvelle édition, entièrement remaniée et considérablement augmentée. Paris, Leroux. In-8°, xii-510 p.

532. MIKLOSICH (F.), MÜLLER (J.). Acta et Diplomata graeca medii aevi sacra et profana. Vol. V : Acta et Diplomata monasteriorum et ecclesiarum Orientis, t. II. Wien, Carl Gerold's Sohn. In-8°, 481 p.

533. Miniaturen (die) der Manasseschen Liederhandschrift, nach dem Original der Pariser Nationalbibliothek in unverändertem Lichtdruck herausgegeben von F. X. Kraus. Strassburg, Karl J. Trübner. In-fol., 16 p., 144 planches. 60 m.; relié, 67 m.

534. Mittheilungen des historischen Vereins für die Grafschaft Ruppin. I : Ueber die Gründung von Alt- und Neu-Ruppin und über die Neu-Ruppiner Urkunde vom 9. März 1256, von L. Schneider. Neu-Ruppin, Rud. Petrenz. In-8°, 25 p. 50 pf.

535. MORTET (V.). Note sur la date des actes de Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-4°, 4 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1887.)

536. MÜNTZ (Eugène) et FABRE (Paul). La Bibliothèque du Vatican au xv^e siècle d'après des documents inédits, contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme. Paris, Thorin. In-8°, viii-384 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 48^e fascicule.)

537. NIZIER DU PUTSPELU. Un Noël satirique en patois lyonnais, avec notes. 2^e édition, entièrement refondue. Lyon, impr. Storck. In-8°, 47 p.

538. NOGUEIRA (M. T. Alves). Der Mönchsritter Nikolaus Durand von Villegaignon. Ein Beitrag zur Kenntniss französisch-brasilianischer Verhältnisse im xvi. Jahrhundert. Leipzig, F. A. Brockhaus. In-8°, ix-148 p., 1 planche, 2 cartes. 4 m.

539. Notice historique sur la ville de Montluel, par J. M... Miribel, impr. Naegelin. In-8°, 7 p.

540. OEYNSHAUSEN (J. Graf von). Geschichte des Geschlechts von Oeynshausen. II. Regesten und Urkunden von 1606 bis 1832. Frankfurt am Main, Wilhelm Rommel. In-8°, vii-319 p., 2 planches. 6 m.

541. OMONT (H.). Extraits des mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris. Notice du manuscrit 5870 de la collection Leber à la bibliothèque de Rouen. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1887, p. 48-57.)

542. ORSI (Paolo). Di due crocette auree del museo di Bologna e di altre simili, trovate nell' Italia superiore e centrale. Contributo all'archeologia ed alla storia dell'oreficeria nell'alto medio-evo. Bologna, Fava e Garagnani, 1887. In-8°, 84 p., planche. (Extrait des *Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, 3^e série, vol. V.)
543. PAGART d'HERMANSART. Les Cygnes de Saint-Omer; fiefs et hommages; la garenne du roi. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, 23 p. (Extrait de la 141^e livraison du *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*.)
544. ΦΟΡΟΠΟΥΛΟΣ (Ι.-Δ.). Εἰρήνη ἡ Ἀθηναία, ἀτοκράτειρα Ῥωμαίων. 769-802. Μέρος α'. 769-788. Μετὰ εἰσχωγῆς περὶ τῶν πολιτικῶν συνεπειῶν τῆς εἰκονομαχίας 726-775. In-8°, viii-60 p.
545. PIGHI (Antonio). Il Santuario di S. Rocco in Quinzano Veronese. Anni storici. Verona, G. Franchini, 1887. In-8°, 26 p.
546. Poesie su Lodovico il Moro, da un manoscritto del tempo. Bologna, Nicola Zanichelli, 1887. In-8°, 17 p. (Publié, d'après le manuscrit Magliabecch. VII, 6, 1030, de la Bibliothèque nationale de Florence, par Severino Ferrari, pour le mariage de Giulio Vita avec Matilde Bemporad.)
547. POSSE (O.). Die Lehre von den Privaturkunden. Leipzig, Veit. In-4°, viii-242 p., 40 pl. 36 m.
548. RICHEROLLES (l'abbé). Les Origines de Saint-Désiré. Montluçon, Prot. In-8°, 79 p.
549. RONDOT (Natalis). Les Peintres de Troyes du XIII^e au XIV^e s. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur. In-8°, 20 p. (Extrait de la *Revue de l'Art français*, 1887.)
550. RUMOR (Sebastiano). Il Castello di S. Maria in Thiene. Vicenza, tip. S. Giuseppe, 1887. In-8°, 63 p.
551. SAMMARINI (A.). L'Antica Pieve di Carpi. Memorie storico-artistiche. Carpi, tip. Giuseppe Rossi, 1887. In-8°, 168 p., 9 pl. (Extrait des *Memorie storiche su Carpi*, t. IV.)
552. [SAROGLIA (Giovanni).] *Eporedia sacra* : serie cronologica dei parrochi, santi, titolari e patroni [du diocèse d'Ivrée]. Ivrea, A. Tomatis, 1887. In-8°, 183 p.
553. SCHÄFER (D.). Das Buch des lübeckischen Vogts auf Schonen. Halle, Waisenhaus. In-8°, cliii-155 p., 3 pl., 2 cartes. (Hansische Geschichtsquellen, IV.) 6 m.
554. SCHMARSOW (A.). Giovanni Santi, der Vater Raphaels. Berlin, A. Haack. In-8°, 101 p. 3 m.

555. SCHMIDT (G.-H.). Zur Agrargeschichte Lübecks und Ostholsteins. Studien nach archivalischen Quellen. Zürich, Orell, Füssli. In-8°, x-171 p., 1 carte, 1 pl. 8 fr.

556. SCHOTTMÜLLER (Konrad). Der Untergang des Templer-Ordens. Mit urkundlichen und kritischen Beiträgen. Berlin, E. S. Mittler, 1887. 2 vol. in-8°. 22 m.

557. SCOTT (William). A Glance at the historical documents relating to the church of St. Mark in Venice. Venice, Ferdinando Ongania, 1887. In-8°, 53 p., fig.

558. SEMPER (II.). Donatello's Leben und Werke. Eine Festschrift zum 500jährigen Jubiläum seiner Geburt in Florenz. Innsbruck, Wagner. In-8°, vii-133 p., 8 pl.

559. SOLA (Ercole). Curiosità storico-artistico-letterarie, tratte del carteggio dell' inviato estense Giuseppe Riva con Lodovico Antonio Muratori, con giunte e note illustrative. Modena, Vincenzi, 1887. In-8°, 196 p. (Extrait des *Atti e Memorie della deputazione di storia patria per le provincie modenesi e parmensi*, 3^a série, t. IV.)

560. Statuti (gli) dell' arte dei muratori di Mantova (1338-1520), pubblicati per cura di L. Franchi. Mantova, Mondovi, 1887. In-8°, 23 p. (Pour le mariage Franchi-Bonduri.)

561. Statuto municipale della città di Atri, per la prima volta pubblicato ed annotato da Gabbriello Cherubini. Atri, Donato de Arcangelis, 1887. In-8°, viii-142 p.

562. STERNBECK (H.). Unrichtige Wortaufstellungen und Wortdeutungen zu Raynouard's « *Lexique roman* ». I. Unrichtige Wortaufstellungen. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, iii-82 p. 2 m.

563. STIEDA (W.). Revaler Zollbücher und -Quittungen des 14. Jahrhunderts. Halle, Waisenhaus. In-8°, xii-cxxxviii-107 p. (Hansische Geschichtsquellen, V.) 4 m. 80 pf.

564. TARDIF (J.). Études sur les ordonnances des rois de France. La Date et le Caractère de l'ordonnance de saint Louis sur le duel judiciaire. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 12 p.

565. TOCCO (Fel.). Un Codice della Marciana di Venezia sulla questione della povertà. Venezia, M. Fontana, 1887. In-8°, 116 p. (Extrait de *l'Ateneo veneto*, 1886-1887.)

566. TRISOLI (G. B.). Serie di tutti li rettori, podestà o rappresentanti che sono stati nel reggimento di Este (1050-1796). Este, tip. Zanella, 1887. In-8°, 17 p. (Publié pour le mariage de Carlo Zuccaro avec Chiarina Rebustello.)

567. WEDEL (H. F. P. von). Beiträge zur älteren Geschichte der

neumärkischen Ritterschaft. II. Das Land Schivelbein unter der Herrschaft der Herren von Wedel. 1319-1384. Abtheilung 1 : das Landgebiet und Wedego, I. Leipzig, B. Hermann. In-8°, 96 p. 4 m. 80 pf.

568. WEINHOLD (K.). Die Verbreitung und die Herkunft der Deutschen in Schlesien. Stuttgart, J. Engelhorn. In-8°, 88 p. (Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde. Herausgegeben von A. Kirchhoff. II, 3.) 3 m.

569. WEISE (Julius). Italien und die Langobardenherrscher von 568 bis 628. Halle, Niemeyer, 1887. In-8°, III-287 p. 6 m.

570. WEIZSÄCKER (Jul.). Der Pfalzgraf als Richter über den König. Göttingen, Dieterich, 1886. In-4°, 84 p. (Extrait des *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. XXXIII.) 3 m. 50 pf.





CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Par arrêté du 1^{er} février 1887, notre confrère M. Léon Marlet a été nommé surnuméraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

— Par arrêté du 10 février 1887, notre confrère M. Henri Dallémagne a été nommé surnuméraire à la bibliothèque de l'Arsenal.

— Par arrêté du 21 février 1887, notre confrère M. Labrousche a été nommé archiviste des Hautes-Pyrénées.

— Par arrêté du 3 mai 1887, notre confrère M. Laurent a été nommé archiviste du département des Ardennes.

M. JULES DESNOYERS.

M. Jules Desnoyers, membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum et président honoraire de la Société de l'histoire de France, est décédé à Nogent-le-Rotrou, le 1^{er} septembre 1887. Il a témoigné trop de sympathie à notre recueil et il a traité avec trop de bienveillance la plupart des anciens membres de notre Société pour que nous n'ajoutions pas l'expression de nos regrets aux hommages qui ont déjà été rendus à la mémoire de cet excellent vieillard.

Nous insérons ici les discours qui ont été prononcés aux funérailles par nos confrères M. Delisle et M. Valois, au nom du Comité des travaux historiques et au nom de la Société de l'histoire de France.

Discours de M. Delisle.

Messieurs,

C'est un triste honneur qui m'est échu aujourd'hui, celui d'avoir à exprimer au milieu de vous les profonds regrets qu'inspire au Comité des travaux historiques et scientifiques la mort du vénéré doyen de notre section d'histoire et de philologie.

M. Jules Desnoyers appartenait à cette vaillante phalange qui, sur l'appel de M. Guizot, il y a plus d'un demi-siècle, raviva les sources de notre histoire, entreprit des publications qui ont fait époque dans les annales de l'érudition, répandit le goût des recherches, propagea l'emploi des méthodes critiques, assura la conservation des monuments archéologiques et des documents écrits. La part qui revient à M. Des-

noyers dans cette grande œuvre nationale n'est pas assez connue de la génération actuelle. Son extrême modestie l'a toujours retenu sur les seconds plans ; mais les services qu'il a rendus n'en sont pas moins du premier ordre : ils furent, dès l'origine, hautement appréciés par les hardis pionniers, Benjamin Guérard, Augustin Thierry, Charles Lenormant, le comte Beugnot, Auguste Le Prévost, Mérimée, Vitet et Natalis de Wailly, auxquels il était associé et dont les conseils et les exemples ouvrirent des voies qui devaient être suivies avec tant de profit pour la science. Personne n'a pris une part plus active aux travaux du Comité ; personne n'a jamais examiné avec plus d'attention, de compétence et de maturité les projets et les communications dont il avait à rendre compte. Le scrupule qu'il y mettait l'a même parfois empêché d'atteindre le but. Sur les questions qu'il connaissait le mieux et qu'il avait étudiées sous toutes les faces, il hésitait encore s'il soupçonnait que des informations nouvelles pouvaient lui être données par une conversation, par une correspondance ou par la lecture d'une brochure que souvent il cherchait en vain pendant des mois chez les libraires ou dans les bibliothèques publiques.

Cette habitude de ne vouloir rien négliger pour la préparation du travail nous a privés de plus d'une œuvre importante. C'est ainsi que nous connaissons seulement par les titres les mémoires qu'il composa au commencement de sa carrière pour des concours ouverts par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mémoires dont l'originalité avait frappé les juges et que l'auteur seul ne croyait pas être encore en état de voir le jour. C'est ainsi que l'idée de compléter et de refondre la Bibliothèque historique du Père Lelong est restée à l'état de projet, après d'immenses recherches patiemment poursuivies en vue de cette utile entreprise. C'est ainsi que nous possédons à peine la moitié de ce vaste tableau où devaient trouver place tous les détails de la géographie ecclésiastique de la Gaule et de la France, de façon à faire comprendre par quelles vicissitudes ont passé la plupart des circonscriptions territoriales depuis l'époque romaine jusqu'aux temps modernes.

Mais autant M. Desnoyers aimait à temporiser quand il fallait livrer aux imprimeurs ses manuscrits ou ses épreuves bonnes à tirer, autant il était pressé à répondre aux amis et même aux inconnus qui ne s'adressaient jamais inutilement à lui pour obtenir des renseignements. Qu'il s'agit d'histoire naturelle, d'archéologie ou d'histoire de France, on pouvait en toute confiance faire appel à sa mémoire et à son expérience bibliographique. Avec quelle intelligente libéralité il sut administrer cette bibliothèque du Muséum, qu'il a tendrement aimée jusqu'au dernier jour et qui lui a dû des accroissements si considérables ! Quel parti il savait tirer, beaucoup plus pour les autres que pour lui, de ce cabinet où il avait entassé, depuis sa jeunesse, tant de livres, de cartes, de parchemins, de papiers, d'antiquités et d'objets de tout genre, recueil-

lis à Paris ou en province, non pour satisfaire de banales curiosités, mais pour servir à des études sérieuses et fournir des types d'une incontestable authenticité !

M. Desnoyers rechercha toujours les occasions de favoriser les progrès de la science. Il n'avait rien tant à cœur que d'encourager et d'aider les hommes de bonne volonté, les novices comme les vétérans, dont les travaux, les essais ou même les simples projets lui étaient soumis. Ses conseils, pour être dictés par la plus exquise bienveillance, n'en étaient pas moins d'une grande justesse ; ils ne manquaient pas même de fermeté, quand il fallait combattre des théories erronées, ou mettre en garde contre le danger de conclusions aventurées et de généralisations trop hâtives.

D'aussi solides qualités trouvèrent leur emploi au Comité des travaux historiques, dans les commissions de l'Académie des inscriptions et aussi dans l'ancienne commission des Archives départementales, qui fonctionna si utilement au ministère de l'intérieur sous le gouvernement de Louis-Philippe et sous la deuxième République. Mais le champ sur lequel elles s'exercèrent avec le plus d'ampleur et d'efficacité fut la Société de l'histoire de France, dont la prospérité fut vraiment l'œuvre de M. Desnoyers. Une éclatante démonstration s'en fit en 1884, quand les membres de cette grande et patriotique association, pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur institution, firent imprimer un volume exceptionnel qu'ils offrirent à leur vénéré secrétaire comme un témoignage de leur reconnaissance pour cinquante années du dévouement le plus absolu et le plus désintéressé. Cette fête, à laquelle M. Desnoyers fut si sensible, ne se célébra pas sans être attristée par quelques nuages. Déjà celui qui en était le principal objet avait été frappé par la cruelle maladie qui, pendant ces dernières années, l'empêcha de franchir l'enceinte de son cher Jardin des Plantes et nous priva de sa présence dans toutes nos réunions, où jusque-là il apportait une si vive et si insatiable curiosité, où ses moindres communications étaient accueillies avec une si légitime déférence. Déjà aussi des deuils répétés avaient jeté la désolation dans une famille dont le bonheur avait longtemps pu être envié par les plus heureux. Des coups plus cruels encore étaient réservés à notre excellent ami. Il les supporta tous avec le plus héroïque courage, avec la résignation la plus chrétienne. Nous espérions qu'il résisterait à d'aussi terribles épreuves, et nous admirions l'ardeur avec laquelle il essayait de reprendre ses laborieuses habitudes. Mais la mesure était comble. M. Desnoyers ne pouvait pas survivre à la mort de la fille dont le dévouement lui tenait lieu de tous les êtres chéris qui lui avaient été si cruellement enlevés.

Confondant alors sa douleur avec celle d'un gendre qui était pour lui un véritable fils et qui était si digne de le comprendre, il est allé s'éteindre en paix dans la campagne où il avait passé tant de studieuses

vacances et qui réveillait en lui des souvenirs à la fois si doux et si tristes.

Aux regrets que nous inspire la mort d'un tel homme restera toujours attaché le souvenir des qualités dont il était doué, des services qu'il a rendus, et du bien qu'il a accompli. C'est avec ce consolant souvenir que nous devons adresser le suprême adieu à un collègue, à un confrère, à un ami, dont la longue carrière a été si dignement remplie.

Discours de M. Valois.

Messieurs,

Pendant un demi-siècle, la Société de l'histoire de France a eu le bonheur de conserver comme administrateur et comme secrétaire le savant vénérable en qui elle pleure aujourd'hui son président d'honneur. Des voix plus autorisées que la mienne vous ont dit par quels efforts dévoués M. Jules Desnoyers a su élever et maintenir notre Société au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Venu trop tard, quant à moi, pour assister à cette belle œuvre, j'en ai pu du moins admirer les fruits, et recueillir surtout mille témoignages de la reconnaissance, de la vénération dont le souvenir de cet homme de science et de devoir est environné dans sa seconde famille.

Que l'on remonte à l'origine de notre Société, et dès les premières séances on verra M. Desnoyers tenir la plume, cette même plume de secrétaire que sa main défaillante laissait échapper il y a trois ans à peine. Que l'on parcoure les listes de nos fondateurs, et, parmi les Guizot, les Mignet, les Guérard et les Paulin Paris, apparaîtra M. Desnoyers. Que l'on ouvre nos *Bulletins* et notre *Annuaire*, la signature de ce rédacteur modeste autant qu'actif se lit, moins souvent qu'elle ne se devine, au bas de nombreux articles bibliographiques, historiques, géographiques, dont l'éloge n'est plus à faire, mais parmi lesquels il convient de rappeler ce beau travail sur la *Topographie ecclésiastique de la France*, qui aborde la plupart des problèmes de la géographie franque et gauloise, et qui indique notamment, avec une netteté parfaite, l'influence de la délimitation des *pagi* sur la formation des diocèses. D'année en année, notre secrétaire élève la voix pour raconter au public de nos assemblées et aux savants de toute l'Europe les progrès de nos publications; sa parole, que le bruit des événements ne saurait couvrir, se montre, dans les temps troublés, aussi calme, aussi austère, aussi confiante dans l'avenir de la science et dans les avantages que doit procurer à un peuple, si éprouvé qu'il soit, la recherche désintéressée de la vérité historique. Quand, interrompant un moment ses labeurs, notre Société, parvenue à son cinquantième anniversaire, jette un coup d'œil sur le chemin parcouru, à toutes les pages de ses annales elle retrouve le nom et la trace bienfaisante de M. Desnoyers : la fête scientifique se

transforme alors en une fête de famille, et nous déposons entre les mains de notre chef vénéré un volume destiné à perpétuer le souvenir des liens qui ont uni, durant cinquante ans, notre Compagnie au plus savant et au plus dévoué des confrères.

Ces liens, hélas ! sont rompus.

Au mois de janvier dernier, M. Desnoyers, que la maladie tenait depuis longtemps éloigné de nos séances, nous a fait parvenir une dernière lettre, contenant, sous une forme touchante, ses encouragements et ses vœux pour l'heureuse continuation de nos travaux.

Puissent cette exhortation paternelle et cette sorte de bénédiction suprême perpétuer parmi nous l'esprit de désintéressement scientifique et l'activité consciencieuse dont notre regretté président honoraire nous a tant de fois donné l'exemple !

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

Le 13 juillet 1887, la Société des anciens textes français a tenu sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Siméon Luce. Nous reproduisons le discours du président et le rapport du secrétaire, M. Paul Meyer.

Discours de M. Luce, président.

Messieurs,

A notre avant-dernière assemblée générale, tenue ici même le 2 mai 1884, M. Gaston Paris, qui occupait ce fauteuil, vous présentait les excuses du Conseil et les siennes pour l'irrégularité qui s'était dès lors introduite dans la tenue de nos réunions plénières. On avait supprimé, en effet, celle de ces réunions qui devait avoir lieu en 1883. Aujourd'hui, cette irrégularité s'est renouvelée et même s'est aggravée, puisque, d'une part, il n'y a point eu d'assemblée générale en 1886 et que, d'autre part, notre réunion actuelle, qui doit compter double comme celle de 1884, au lieu d'avoir lieu en mai à l'instar de cette dernière, a été retardée jusqu'au 13 juillet. Une autre différence qui est tout à l'avantage de 1884, c'est qu'en cette année l'irrégularité signalée par M. Paris eut pour effet de prolonger la présidence d'un philologue éminent, qui a été avec le regretté baron de Rothschild le fondateur de notre Société et qui, si nos statuts ne s'y opposaient formellement, n'aurait jamais cessé d'occuper ce fauteuil, tandis que cette irrégularité est aggravée en 1887, non seulement parce que la date de notre assemblée a été reculée, mais encore parce que cette date reculée a prorogé outre mesure une présidence qui, eût-elle été réduite à une durée plus normale, ne pourrait encore s'expliquer que par votre excessive indulgence. Cette prorogation me permet du moins de constater un résultat, d'une

importance capitale pour notre avenir, que je m'empresse de proclamer bien haut. Ce résultat, c'est que jamais, depuis que notre Société est fondée, notre situation scientifique, littéraire ne s'est présentée sous un jour aussi favorable, puisque nos exercices écoulés sont au pair sans aucune exception au moment où je parle, et que nous avons reçu ou sommes à la veille de recevoir en totalité les publications afférentes à ces exercices. Une amélioration aussi précieuse est due au zèle infatigable de nos éditeurs d'anciens textes et aussi de nos commissaires responsables, notamment de notre actif secrétaire, qui porte avec aisance la plus forte part du lourd fardeau que le cumul de ce double rôle d'éditeur et de reviseur impose à plusieurs des membres de notre Conseil. C'est à notre trésorier, M. le baron E. de Rothschild, ou plutôt à son adjoint, dont la haute compétence en matière de comptabilité égale la diligence toujours en éveil, c'est à M. E. Picot qu'il appartiendra de dire tout à l'heure si une amélioration de l'état de notre caisse correspond au progrès que nous avons su réaliser au point de vue du complément littéraire de nos exercices antérieurs et de la distribution, désormais régularisée et mise à point, de nos publications.

Je disais tout à l'heure, Messieurs, que notre réunion actuelle a été retardée jusqu'au 13 juillet, c'est-à-dire jusqu'à la veille du jour où se célèbre depuis quelques années notre fête nationale. Nous n'avons pas choisi cette date, où la température plus que tunisienne que nous subissons en ce moment rend votre présence particulièrement méritoire; nous ne l'avons pas choisie, mais nous ne l'avons pas évitée non plus. Si la France nouvelle dont on célèbre demain la fête est notre mère, la vieille France, objet de nos travaux et de notre culte spécial, est notre vénérable, notre glorieuse grand'mère; et dans les fêtes de famille c'est toujours aux grands parents que doivent s'adresser les premiers hommages. Notre Société a été fondée pour remettre en lumière, pour faire mieux connaître la langue et la littérature de cette vieille France; or, cette langue et cette littérature ont contribué plus encore que les hauts faits militaires à entourer le nom de France au moyen âge d'un prestige que les siècles n'ont point complètement effacé. Nous avons donc le droit de dire que nous aussi nous célébrons en ce jour une fête patriotique; et le culte désintéressé, persévérant, laborieux que nous rendons à l'aïeule, accompli avec moins de pompe et de bruit que celui qui se prépare pour sa fille, n'en est peut-être ni moins sincère ni moins touchant.

Depuis notre dernière assemblée générale, tenue ici le 29 décembre 1885, en d'autres termes depuis un an et demi, nous avons fait des pertes nombreuses et surtout très sensibles, à l'étranger aussi bien qu'en France, Adert, Bradshaw, Fournié, Jourdain, de Liesville, Moinery, Moisy, Sénemaud et de Wailly.

Né à Bergerac en 1817, Jacques Adert, naturalisé de bonne heure citoyen de Genève, resta toute sa vie un libéral impénitent; par consé-

quent, d'intelligence et de cœur comme de naissance, il ne cessa jamais au fond d'être Français. Élève de notre École normale supérieure, secrétaire de Victor Cousin et son collaborateur dans la traduction en français des Dialogues de Platon, chargé de cours au lycée de Bourbon-Vendée, professeur de langue et de littérature grecques à l'Académie de Genève à la suite d'un concours ouvert pour la « repourvue » de cette chaire, comme on dit en style réfugié, Adert est surtout connu pour la part qu'il a prise à la direction du *Journal de Genève*, dont il a été le rédacteur en chef de 1848 à 1885 et qu'il n'a pas peu contribué à élever au premier rang parmi les organes de publicité de l'Europe. Amateur de livres rares et de belles éditions, l'helléniste devenu journaliste se reposait de la polémique en travaillant chaque jour à enrichir une bibliothèque vraiment choisie, et de tels goûts l'avaient amené en quelque sorte naturellement à prendre place dans nos rangs.

Bibliophile par goût comme Adert, Henry Bradshaw avait en outre embrassé la carrière la plus conforme à ce goût; il était, en effet, bibliothécaire de profession, et bibliothécaire de l'une des deux grandes universités anglaises, de l'université de Cambridge.

Doué d'une intelligence élevée et d'une parfaite droiture de caractère, tout entier à l'accomplissement de ses devoirs professionnels, par suite assez indifférent à la renommée qu'il aurait pu acquérir en dehors de son université et de son pays natal, Bradshaw était au moral, dans la haute et en même temps un peu étroite acception de ce mot, un Anglais. Aussi, il a peu produit, et les mémoires assez nombreux, mais fort courts en général, que ses occupations lui ont fourni l'occasion de publier, sont loin de donner la mesure de son savoir. Une dissertation sur les manuscrits vaudois de Cambridge, réimprimée en 1865 par feu le professeur Todd, de Dublin, est le principal travail auquel le nom de l'érudit et si consciencieux conservateur de ces manuscrits restera attaché. L'auteur d'une notice qui a paru dans l'*Athenæum* du 20 février dernier, huit jours après la mort de Bradshaw, décédé subitement le 12 de ce mois, à l'âge de cinquante-trois ans, qualifie notre regretté confrère le premier bibliographe scientifique de l'Europe. Outre que l'éloge est peut-être excessif, l'érudit auquel on l'a décerné, en véritable Anglais qu'il était, se serait, je crois, médiocrement soucié, je ne dis pas de le mériter, mais de l'obtenir; il suffisait à l'auteur de ces profondes recherches sur Chaucer, que les indiscretions de quelques amis ont seules fait connaître au public, il lui suffisait pleinement d'être reconnu à juste titre comme le plus savant bibliothécaire du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, et surtout de cette université de Cambridge, mère chérie de son être intellectuel, unique objet auquel se rapportent plus ou moins directement tous ses travaux, point de mire préféré et presque exclusif de ses préoccupations.

Un autre membre de notre Société, que nous avons également perdu

depuis notre dernière assemblée générale¹, le docteur Fournié, forme avec Bradshaw le plus frappant contraste. J'ignore le lieu de naissance de cet ancien chirurgien de marine qui s'était établi médecin à Paris, où il s'occupait, avec un succès de clientèle très brillant, du traitement de toutes les affections de la gorge, mais je ne crains guère de me tromper en supposant qu'il devait être originaire du midi de la France. Du Méridional, Fournié avait la faconde, l'assurance, l'entrain, la mobilité, la fougue, la conception plus vive qu'étendue et plus colorée que profonde, le tout relevé par cette vivacité expressive de la physionomie, ce feu du regard, cette ampleur du geste qui sont les dons extérieurs des gens de son pays. Fondateur d'une revue médicale, il avait publié un *Essai de physiologie* et divers autres travaux qui ne sauraient être appréciés ici.

Si le docteur Fournié représentait brillamment l'exubérance et la dextérité méridionales, le regrettable et regretté Charles Jourdain incarnait bien en sa personne la plupart des qualités intellectuelles et morales qui distinguent une certaine fraction, appliquée et austère, mais foncièrement lettrée, de l'ancienne bourgeoisie parisienne. Assurément, l'administrateur qui a laissé, comme chef de la comptabilité, dans les bureaux du ministère de l'instruction publique, les meilleurs souvenirs, l'historien de la philosophie dont l'ouvrage, consacré à l'un des plus profonds penseurs du moyen âge, saint Thomas d'Aquin, est désormais classique, l'érudit laborieux et exact qui a dignement continué l'*Histoire de l'Université de Paris* de Du Boulay, Jourdain, en un mot, a été un homme de grand talent, et ce talent était un heureux mélange d'éléments que l'on voit trop souvent s'exclure, le goût et la facilité, la mesure et la solidité, la souplesse et la fermeté, la finesse et le bon sens. Pour être plus et mieux qu'un homme de talent, il n'a manqué à notre éminent confrère qu'un don, le plus rare de tous chez les lettrés nés et élevés à Paris, si merveilleusement doués d'ailleurs, l'originalité, la saveur individuelle. J'omettrais un trait essentiel de la physionomie intellectuelle de Charles Jourdain, si je ne rappelais un talent d'élocution qui l'égalait aux professeurs les plus diserts qu'il m'ait été donné d'entendre. Quand on possède un si admirable instrument, il faudrait presque de l'héroïsme pour laisser échapper l'occasion de s'en servir; aussi, M. Jourdain ne faisait qu'obéir à son heureux naturel en montrant, même dans des discussions qui ne comportaient pas toujours un tel déploiement oratoire, à quel point il était rompu à cette gymnastique ou plutôt à cette escrime de la parole.

Né en 1836 et issu d'une vieille et noble famille du Cotentin, M. A. de Lieville s'était fait connaître d'abord en publiant à Caen, en 1868, dans le format in-folio, un *Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire*,

1. Le 24 mars 1886.

aux cartes et aux papiers. Cet amateur passionné, ce curieux infatigable avait réussi à former une riche collection de livres, de médailles, de monnaies et de faïences, surtout de l'époque révolutionnaire, dont il avait fait don à la ville de Paris; et cette collection, à la tête de laquelle il avait été placé avec le titre de conservateur-adjoint, représente aujourd'hui la partie la plus précieuse, du moins pour la période moderne, du musée Carnavalet. A partir de 1874 et presque jusqu'à sa mort, survenue en janvier 1885, M. de Liesville prenait plaisir à consacrer des notices spéciales à l'examen toujours bienveillant, souvent très perspicace, des œuvres exposées par les artistes normands au salon de chaque année, et le cadre même dans lequel il circonscrivait ces notices prouve que le Parisien d'adoption, que le généreux donateur du musée Carnavalet avait conservé intact, au plus profond de son cœur, en dépit de certaines dissensions de famille qui avaient un peu dérangé le cours naturel de sa vie, l'amour de la terre natale.

M. Moinery, ancien président du tribunal de commerce de Paris, était un bibliophile éclairé, qui nous appartenait depuis l'origine de notre Société. Il était aussi l'un des plus anciens membres de la Société de l'histoire de France. Il laissera le souvenir respecté d'un de ces hommes instruits et intelligents qui savent, au milieu d'occupations incessantes, se réserver des loisirs pour l'étude désintéressée. Nous lui adressons un sympathique adieu.

Normand comme M. de Liesville, puisqu'il était né à Argences (Calvados) le 16 janvier 1815, d'abord notaire, puis juge au tribunal de première instance de Lisieux, Henri-Louis Moisy est auteur de nombreuses publications, dont les deux plus importantes, les *Noms de famille normands* et le *Dictionnaire du patois normand*, seront toujours consultées avec fruit, malgré les imperfections qui les déparent. Lorsque les *Noms de famille normands* parurent en 1875, notre savant confrère Frédéric Baudry consacra à l'examen de cet ouvrage un article assez sévère, quoique modéré et bienveillant, auquel j'aime à renvoyer les personnes qui s'intéressent à l'onomastique normande. Le *Dictionnaire du patois normand*, œuvre posthume que l'Académie française a honorée d'une récompense, forme un gros volume in-8° de plus de sept cents pages. La principale utilité de cette publication, précédée d'une introduction théorique de plus de cent quarante pages, pour la rédaction de laquelle l'auteur manquait d'une préparation suffisante, est d'offrir un résumé fort riche de la plupart des dictionnaires et glossaires antérieurs publiés par les frères Du Ménil, par Louis Dubois et Julien Travers, par l'abbé Decorde, par Métivier, par la Société libre de l'Eure et par M. Ch. Joret. Pour composer son dictionnaire, M. Moisy a mis à profit toutes les publications, littéraires ou autres, anciennes ou modernes, dans lesquelles le parler populaire de la Normandie occupe une place plus ou moins considérable, et c'est ainsi qu'à côté de citations extraites du

Journal du sire de Gouberville figurent des phrases empruntées au célèbre roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.

M. Ed. Sénemaud était un bibliophile distingué, qui a rempli pendant de longues années les fonctions d'archiviste du département des Ardennes. Il était originaire, non de la Champagne septentrionale où l'exercice de sa profession l'avait appelé, mais de l'Angoumois. Aussi est-ce à cette dernière province que se rattache une des plus intéressantes publications de M. Sénemaud, qui date de 1861 et qui est intitulée : *la Bibliothèque de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, au château de Cognac, en 1486*.

Ce département des Ardennes, dont M. Sénemaud a classé et inventorié les Archives, avait été longtemps habité par le père de M. Natalis de Wailly, qui s'y était marié, de telle sorte que l'auteur des *Éléments de paléographie*, compatriote de Du Cange en raison des origines picardes de la famille de Wailly, se rattache, d'un autre côté, par sa mère, à ce beau diocèse de Reims, berceau de Gerson, de Mabillon et de Ruinart. Le maître que nous avons perdu était bien de la même lignée intellectuelle et morale que ces grands hommes. Personne n'a porté à un plus haut degré dans ses travaux les qualités qui distinguent ces gloires de l'érudition française, la clarté, l'exactitude, la précision, un labeur infatigable pour recueillir les faits, une méthode rigoureuse pour les grouper, une circonspection extrême pour tirer de ces faits, ainsi réunis et classés, les conclusions qui s'en dégagent le plus logiquement. M. de Wailly a été à la fois un paléographe, un diplomatiste, un érudit profondément versé dans la connaissance des sources historiques du XIII^e siècle et un éditeur d'anciens textes français. Le maître en paléographie et en diplomatique nous laisse un résumé lumineux, bien coordonné, de l'érudition bénédictine renouvelée sur certains points par des recherches ultérieures, notamment en ce qui concerne la sigillographie; ce résumé, qui est la première en date des publications érudites de M. de Wailly, a paru dès 1838 en deux gros volumes in-folio, sous le titre d'*Éléments de paléographie*. A l'érudit qui avait fait une étude si approfondie des sources historiques du XIII^e siècle, nous sommes redevables, non seulement des tomes XXI, XXII et XXIII du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, publiés sous sa direction, et qui sont en grande partie son œuvre, mais encore de plusieurs excellents mémoires et notamment de ces *Recherches sur le système monétaire de saint Louis*, dont les juges les plus compétents, entre autres M. Vuitry, si versé en ces matières, ne m'ont jamais parlé qu'avec la plus vive admiration. Mais c'est surtout comme éditeur que M. de Wailly s'est placé au premier rang, et sa restitution critique du texte de l'*Histoire de saint Louis*, de Joinville, fera certainement époque dans la science. Son originalité ne réside point, comme on l'a dit, dans le classement par familles de tous les manuscrits connus de l'ouvrage dont il prépa-

rait l'édition, car M. de Wailly avait été précédé dans cette voie par quelques éditeurs d'anciens textes français : non, sa véritable, son indéniable originalité consiste dans la méthode, aussi sûre que précise, qu'il a employée le premier pour établir un texte critique, pour reconstituer l'*Histoire de saint Louis* telle que les secrétaires du bon sénéchal de Champagne avaient dû l'écrire sous la dictée de leur maître. Cette méthode, appliquée dans l'édition qui parut en 1868 sous les auspices de la Société de l'histoire de France, on peut la définir d'un mot : c'est la restitution de la grammaire et de l'orthographe de la fin du XIII^e siècle, altérées plus ou moins dans tous les manuscrits de l'*Histoire de saint Louis*, d'après la grammaire et l'orthographe généralement observées dans les chartes de la chancellerie de Joinville.

Je ne sais, Messieurs, si nous serons un jour assez riches pour nous donner le luxe d'une bibliothèque où, selon l'usage de toutes les compagnies savantes, nous aimerions à faire figurer les bustes ou les portraits des bons Génies qui doivent présider à nos destinées. Eh bien ! ce jour-là, à côté de Paulin Paris, le grand initiateur en ce qui concerne l'étude et la publication des œuvres de notre vieille littérature nationale, à côté du regretté baron James de Rothschild, qui partage avec M. Gaston Paris l'honneur d'avoir fondé notre Société, il faudra réserver une place à notre vénéré maître Natalis de Wailly, c'est-à-dire au savant judicieux autant qu'ingénieux, prudemment novateur, essentiellement Français, dont les éditions critiques sont les meilleurs modèles que nous puissions nous proposer d'imiter.

*Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1886,
par M. Paul Meyer, secrétaire.*

Messieurs,

La dernière fois que notre Société s'est réunie, à la fin de décembre 1885, je vous annonçais à bref terme la publication du second volume des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*, et j'exprimais l'espoir qu'entre les nombreux volumes que nous avons sous presse, quelques-uns se trouveraient achevés assez tôt pour nous permettre de compléter en temps opportun les exercices de 1885 et de 1886. Cet espoir s'est réalisé, au moins en grande partie, et je suis heureux de pouvoir dire que nous touchons visiblement au moment où nos distributions concorderont avec nos exercices. En effet, le t. II de *Beaumanoir* a paru à l'époque indiquée ; les livres attribués à l'exercice 1885 vous ont été distribués il y a quelques mois : ce sont les *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*, les *Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry* et le t. V du *Mistère du Viel Testament* ; enfin le t. I des *Poésies de Christine de Pisan*, qui commence l'exercice 1886, est depuis quelque temps entre vos mains. Sans doute il est regrettable que l'exercice 1886 soit encore

incomplet, mais le retard sera peu considérable, car les deux volumes du roman en prose de Merlin, attribués à cet exercice, sont entièrement imprimés, de la préface au glossaire, et pourraient être mis en distribution dès le mois prochain si votre Conseil ne préférerait en remettre la publication à une époque plus avancée de l'année. Pour l'année courante, nous pouvons compter dès maintenant sur le tome V des *Œuvres d'Eustache Deschamps* et sur l'*Aymeri de Narbonne*, deux volumes dont on imprime actuellement les dernières feuilles.

Nous pensons donc réussir cette année-ci, pour la première fois, à mettre nos distributions en accord avec les dates qui figurent sur nos volumes et nous avons assez de textes sous presse pour être assuré que le retard dont nos publications souffraient depuis la fondation de la Société est maintenant définitivement regagné. D'autre part, la Société apprendra sans doute avec satisfaction que l'*Amant rendu Cordelier*, dont l'impression a été commencée il y a environ huit ans, sera prochainement achevé. Le texte et les notes étaient déjà tirés, il y a dix-huit mois, à la date de notre dernière réunion; la préface, qui seule manquait encore, vient enfin d'être envoyée à l'imprimerie. Dès lors l'exercice 1881, auquel ce volume avait été affecté à une époque où on ne pensait pas qu'il dût se faire si longtemps attendre, sera complet, et nous aurons enfin, non sans labeur, tenu tous nos engagements.

Les ouvrages distribués depuis notre dernière assemblée générale ont été pour la plupart annoncés dans mes précédents rapports avec assez de détail pour qu'il n'y ait pas lieu d'en parler longuement. L'édition des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*, due à M. Suchier, est dès maintenant classée au nombre des meilleures publications dont notre ancienne poésie ait été l'objet. Les trois versions en vers de l'Évangile de Nicodème enrichissent notre histoire littéraire de notions importantes. Des trois auteurs, deux sont Français. Le premier, un certain Chrestien, qu'il ne faut pas confondre avec son célèbre homonyme Chrestien de Troyes, était inconnu jusqu'à ce jour. L'unique copie que l'on connaisse de son œuvre fait partie du ms. de Florence, découvert par notre confrère M. Bos, d'après lequel a été publiée la *Vie de saint Gilles*. L'autre, André de Coutances, connu par un petit poème assez singulier, le *Roman des Français*, avait été l'objet de diverses recherches, mais les caractères de ses écrits et de sa langue n'avaient nulle part été précisés comme ils le sont dans la préface concise, mais riche en faits et en idées, qui précède les *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*. Quant à l'auteur de la troisième version, il ne s'est pas fait connaître, mais il est aisé de voir qu'il était Anglais. L'ouvrage de MM. Paris et Bos apporte donc une nouvelle contribution à l'histoire de cette littérature anglo-normande dont la Société s'est peu occupée jusqu'à présent, si l'on excepte quelques articles publiés dans notre *Bulletin* et un ouvrage dont il va être question, mais que nous n'entendons pas négli-

ger et dont nous ferons connaître un document singulièrement intéressant, en publiant, ce qui ne saurait tarder, le recueil des contes de Nicole Bozon.

C'est aussi à la littérature anglo-normande qu'appartiennent les *Fragments d'une Vie en vers accouplés de saint Thomas de Cantorbéry, publiés pour la première fois d'après les feuillets de la collection Goethals-Vercruysse*. Nous confessons que ces débris d'un ouvrage probablement assez long, mais sans originalité, puisqu'il est traduit du latin, ont peu de mérite littéraire ou historique. Mais l'intérêt de la publication est surtout dans les excellentes héliogravures qui l'accompagnent, et grâce auxquelles notre publication est plus encore un document de l'histoire de l'art qu'un document littéraire. Ces feuillets, ornés au recto et au verso de magnifiques miniatures, appartiennent à un genre de manuscrits jusqu'ici négligés par les érudits qui se sont occupés de l'histoire de la peinture au moyen âge, et dont on ne trouve qu'en Angleterre les rares spécimens. Nous ignorons comment ces restes d'un livre exécuté au ^{xiii}^e s. pour quelque grande famille anglaise sont venus s'égarer à Courtrai, où un savant collectionneur les recueillit vers la fin du siècle dernier; mais nous devons nous féliciter de ce que, grâce à la parfaite obligeance du propriétaire actuel, ces précieux feuillets ont pu être reproduits en fac-similé et mis ainsi à la disposition des érudits et des artistes qui n'en soupçonnaient même pas l'existence.

Aux trois volumes dus aux membres de la Société pour l'année 1885 est venu se joindre un nouveau tome, le cinquième, du *Mistère du Viel Testament*, préparé par les soins de notre savant vice-trésorier, M. Picot, et imprimé, comme les précédents, aux frais de M^{me} la baronne James de Rothschild. Avec ce t. V, le *Mistère* a atteint le vers 44325, et un sixième volume, qui va être mis sous presse, sera nécessaire pour compléter la publication. La Société, réduite à ses seules ressources, n'aurait pu de longtemps entreprendre une publication aussi longue, et cependant il eût été regrettable qu'un ouvrage aussi important fût demeuré pratiquement inaccessible. Guidés par les notes que M. Picot a jointes à chaque volume, les amis de notre vieille littérature ou de notre ancien théâtre pourront se rendre compte facilement de la composition de ce vaste mystère dont j'ai, en mes rapports précédents, indiqué sommairement la bizarre ordonnance. Avec le tome V commence la seconde partie du *Mistère*, ou, pour parler plus exactement, une suite de mystères détachés, sans rapport entre eux ni avec ce qui précède, qui ont été réunis par le premier imprimeur, maître Pierre Ledru, à la partie précédente, laquelle termine le t. IV de l'édition de MM. de Rothschild et Picot et s'arrête à Salomon. Ces mystères détachés, qui sont probablement d'auteurs différents, et n'ont été reliés à ce qui précède que par la fantaisie de l'ancien imprimeur, sont la *Pacience de Job*, *Tobie*, *Daniel*, *Judith*. L'ancien imprimeur semble avoir pris certaines

libertés avec les textes qu'il a ainsi ajoutés au Mystère proprement dit du Vieux Testament. Ainsi le texte de Tobie est manifestement incomplet de la fin; quant à *Daniel*, c'est une composition dans laquelle les aventures de ce jeune devin et de Nabuchodonosor sont si étrangement mêlées à l'histoire de Suzanne et des deux vieillards qu'il est permis de se demander si l'ancien imprimeur, ou le copiste du ms. dont il s'est servi, n'a pas fondu ensemble deux mystères distincts.

Avec le premier volume des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, publiées par M. Maurice Roy, nous commençons une publication qui pourra s'étendre à quatre volumes environ. De Christine on a surtout étudié les œuvres en prose, et particulièrement celles qui ont un caractère historique. Ses compositions poétiques, qui sans doute ont le plus contribué à établir sa réputation parmi ses contemporains, ont été publiées pour la plupart, mais en des éditions partielles, souvent imparfaites, et dont il est difficile de former la collection. Il y avait donc lieu de procéder à une édition complète, disposée avec méthode, et établie sur les meilleurs manuscrits. C'est cette édition que M. Roy a entreprise. Le premier volume renferme probablement le meilleur de la poésie de Christine. On y trouve les Cent Ballades, les Virelays, Lays, Rondeaux, Jeux à vendre, un supplément de ballades, et enfin deux complaintes amoureuses. Quiconque, possédant déjà une certaine connaissance de la poésie antérieure et contemporaine, lira de suite ce premier tome, réussira à se former une idée assez nette du caractère et du talent de cette femme lettrée, amenée par les circonstances à se faire auteur, qui a su manier avec dextérité les formes littéraires en usage de son temps et traiter avec grâce les lieux communs d'une poésie amoureuse à laquelle son esprit avait plus de part que son cœur. La poésie de Christine de Pisan, comme celle de Guillaume de Machaut, d'Eustache Deschamps, de Froissart, est surtout un passe-temps à l'usage des hautes classes de la société. Pour la bien apprécier, il importe de connaître les relations de l'auteur avec les puissants de l'époque. Malgré les travaux de Boivin et de Thomassy, il reste encore beaucoup à trouver pour combler les lacunes de la biographie de Christine. Des recherches historiques, que M. Roy annonce dès la première page de sa notice, formeront un utile appendice à son édition.

Comme je l'annonçais en commençant, l'exercice 1886 sera complété par les deux volumes du *Roman de Merlin*, dès maintenant terminés. Je n'ai pas à revenir sur cette publication, dont j'ai indiqué l'objet et la source dans un de mes précédents rapports. Qu'il me suffise de dire que la préface placée par M. G. Paris en tête de ces deux volumes, outre qu'elle rend parfaitement compte du caractère de l'ouvrage publié, jette du jour sur plusieurs des questions, en général si compliquées et encore si obscures, que soulève la composition des romans d'Arthur.

Le tome V d'Eustache Deschamps, presque achevé, pourra être distribué

cette année même. Il fera partie de l'exercice 1886, comme *Ayméri de Narbonne*, dont l'introduction est sous presse depuis plusieurs mois. Cette introduction sera très longue, trop longue peut-être, eu égard aux dimensions moyennes de nos volumes, mais je puis, ayant suivi la publication en qualité de commissaire responsable, porter le témoignage le plus favorable tant sur l'étendue des recherches auxquelles s'est livré M. Demaison que sur la valeur et la sûreté des résultats qu'il a obtenus. C'est une publication qui fera le plus grand honneur à son auteur et à notre Société.

Le roman de *Guillaume de Dole* n'a guère fait de progrès depuis notre dernière réunion, M. Servois ayant été empêché, tant par l'état de sa santé que par ses occupations administratives, de poursuivre un travail que du reste il va reprendre sans tarder.

Nicole Bozon n'est pas encore achevé; mes occupations ne me laissent guère le loisir de travailler pour la Société hors le temps des vacances. J'espère avoir terminé la rédaction du commentaire, qui sera fort étendu, et la préface vers la fin de cette année.

Le vocabulaire qui doit former le tome VIII du recueil des *Miracles de Notre Dame* continue à progresser avec la lenteur inhérente aux travaux lexicographiques. Nous espérons toutefois qu'il sera prêt l'an prochain. Nous comptons aussi pouvoir distribuer à la même époque le traité des *Quatre temps d'âge d'homme* dont M. de Fréville poursuit l'impression.

Ces divers ouvrages suffiront à assurer les exercices 1887 et 1888. En vue d'un avenir plus éloigné, nous avons mis sous presse, depuis notre dernière réunion, deux textes dont il me reste à vous dire quelques mots.

L'un est une chanson de geste : la chanson bien connue du *Couronnement Louis*, publiée jadis, mais d'une façon insuffisante, par un savant hollandais, M. Jonkbloet, dans son recueil des chansons de geste relatives à Guillaume d'Orange. Nous avons d'autant plus volontiers accepté le projet d'une nouvelle édition que le nouvel éditeur, M. Ernest Langlois, ancien pensionnaire de l'École française de Rome, nous offrait un texte très étudié, très bien préparé et accompagné d'une introduction que certains d'entre nous avaient pu apprécier lorsqu'elle fut présentée comme thèse à l'École des chartes, il y a quelques années. La même école nous avait déjà fourni trois éditions de chansons de geste, *Aiol*, *la Mort Ayméri de Narbonne* et *Ayméri de Narbonne*.

L'autre ouvrage, mis sous presse il y a quelques mois, est d'une toute autre nature. C'est le *Mystère de saint Bernard de Menthon*, pièce assez courte (elle n'a guère plus de 4,000 vers, et c'est peu pour un mystère) dont l'impression sera probablement achevée avant la fin de l'année, et qui éventuellement pourra être substituée dans nos distributions à tel ou tel des ouvrages mentionnés ci-dessus comme devant faire partie des exercices 1887 et 1888. Le mystère de saint Bernard a été composé en

Savoie, selon toute apparence à Menthon, sur le lac d'Annecy, dans le cours du xv^e siècle. Il présente, en raison de cette origine, et bien qu'écrit en pur français, certains caractères linguistiques qui ne manquent pas d'intérêt. Enfin, il n'en existe qu'une seule copie conservée dans la famille de M. le comte de Menthon. Ces circonstances nous ont déterminé à accepter le projet de publication présenté par M. Lecoy de la Marche, qui avait autrefois pris copie du manuscrit. Un mystère composé et joué en Savoie a d'ailleurs par lui-même et quelle que soit sa valeur le mérite particulier d'apporter un témoignage précieux sur la propagation de la langue française hors de son centre d'origine, hors des territoires dépendant de la couronne de France, dans un pays où l'idiome populaire était déjà notablement différent du français proprement dit. Le témoignage que nous fournit le mystère de saint Bernard de Menthon n'est du reste point isolé, puisqu'on sait que plusieurs de nos anciens mystères ont été représentés dans la région des Alpes au xv^e siècle et au xvi^e : il n'en est pas moins bon à recueillir.

Si depuis dix-huit mois nous n'avons mis sous presse que deux volumes, alors que nous avons coutume d'en publier trois chaque année, ce n'est pas que les propositions nous aient fait défaut. Je réserve pour mon rapport de l'an prochain la mention des projets que votre Conseil a admis en principe. Mais le nombre des ouvrages en cours d'impression est encore supérieur à nos besoins. La régularité de nos prochaines distributions étant désormais assurée, nous devons attendre, avant d'entreprendre de nouvelles publications, que nous ayons mis au jour quelques-unes de celles qui sont actuellement sur le point d'être terminées.

SOCIÉTÉ LIBRE DE L'EURE.

En souvenir de M. le marquis de Blosseville, son ancien Président, la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure met au concours l'Histoire des confréries religieuses existant ou ayant existé en Normandie pour l'inhumation des morts et connues vulgairement sous le nom de *Charités*; sujet que son regretté Président désirait voir traiter.

Un prix de six cents francs, offert par M. le marquis de Boury, neveu de M. le marquis de Blosseville, sera décerné, sous le nom de *Prix de Blosseville*, au meilleur mémoire. — La Société serait en outre disposée à donner, s'il y avait lieu, une récompense au travail qui serait jugé le second en mérite.

Les mémoires présentés resteront la propriété des auteurs; mais la Société pourra s'entendre avec le lauréat pour la publication du manuscrit récompensé.

Les mémoires devront être adressés francs de port au secrétaire perpétuel de la Société, à Évreux, *avant le 31 décembre 1888*. Ils porteront une épigraphe ou devise répétée dans un billet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur. Les concurrents sont prévenus que ceux qui se feraient connaître seront exclus du concours.

SELDEN SOCIETY.

La Société qui vient de se former à Londres sous cette dénomination se propose de publier des textes relatifs à l'histoire du droit anglais. Les travaux qu'elle entreprend seront de la plus grande utilité pour nos études; elle a, en effet, pour but de faire connaître un choix d'anciens documents tirés des archives judiciaires de l'Angleterre, et de préparer de nouvelles éditions des traités des vieux jurisconsultes de ce pays (Glanville, Bracton, Fleta, le Miroir, etc.). Elle voudrait aussi recueillir les matériaux d'un Dictionnaire des termes juridiques anglo-français.

La Société est placée sous la présidence du « Lord chief Justice of England. » Elle a déjà recruté beaucoup d'adhérents en Angleterre et aux États-Unis. Le prix de la cotisation annuelle, donnant droit à un exemplaire de toutes les publications, a été fixé à une guinée. Les adhésions peuvent être adressées à M. P. Edward Dove, secrétaire honoraire et trésorier de l'association (23, Old Buildings, Lincoln's Inn, London, W.-C.).

La première publication annoncée sera un volume consacré aux Plaids de la couronne, du *xiii^e* siècle; il sera publié par M. le professeur F.-W. Maitland, qui joindra au texte original une traduction et des tables détaillées.

L'ÉVANGÉLIAIRE DE SAINTE MARGUERITE,

REINE D'ÉCOSSE.

La bibliothèque Bodléienne vient de s'enrichir d'un précieux évangélaire anglo-saxon du *xi^e* siècle, dans lequel se lit, au recto du deuxième feuillet, en caractères de la fin du même siècle, une pièce de vers ainsi conçue :

« Christe, tibi semper grates persolvimus omnes,
Tempore qui nostro nobis miracula pandis.
Hunc librum quidam inter se jurare volentes
Sumpserunt nudum sine tegmine nonque ligatum.
Presbyter accipiens ponit sinuamine vestis;
Flumine transmisso, codex est mersus in amnem.
Portitor ignorat librum penetrasse profundum,

Sed miles quidam cernens post multa momenta
 Tollere jam voluit librum de flumine mersum,
 Sed titubabat subito librum dum vidit apertum,
 Credens quod codex ex toto perditus esset.
 Attamen inmittens undis corpus cum vertice summo¹
 Hoc evangelium profert de gurgite apertum.
 O virtus clara cunctis ! O gloria magna !
 Inviolatus enim codex permansit ubique,
 Exceptis foliis binis que cernis utrinque,
 In quibus ex undis paret contractio quedam,
 Que testantur opus Christi pro codice sancto.
 Hoc opus ut nobis majus mirabile constet,
 De medio libri pannum lini abtulit unda.
 Salvati semper sint Rex Reginaque sancta,
 Quorum codex erat nuper salvatus ab undis !
 Gloria magna Deo, librum qui salvat eundem ! »

M. Madan, sous-bibliothécaire de la Bodléienne, a reconnu que l'évangélique ainsi miraculeusement sauvé des eaux est le livre dont il est question dans la Vie de Marguerite, sœur d'Éadgar Ætheling, femme de Malcolm III, roi d'Écosse, et belle-mère de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, morte en 1093. Pour justifier cette attribution, il n'a eu qu'à rapprocher des vers ci-dessus reproduits un passage de la Vie de sainte Marguerite, sur lequel son attention avait été attirée par miss Lucy Hill. Voici ce qu'on lit dans la Vie contemporaine, composée soit par Thierry de Durham, soit par Turgot, évêque de Saint-André :

« Habuerat librum evangeliorum, gemmis et auro perornatum, in quo quatuor evangelistarum imagines pictura auro admixta decorabat; sed et capitalis quæque littera auro tota rutilabat. Hunc codicem, præ ceteris, in quibus legendo studere consueverat, carius semper amplexata fuerat. Quem quidam deferens, dum forte per vadum transiret, liber, qui minus caute pannis fuerat obvolutus, in medias aquas cecidit; quod ignorans portitor, iter quod inceperat securus peregit; cum vero postea librum proferre vellet, tum primum quod perdiderat agnovit. Quaerebatur diu nec inveniebatur. Tandem in profundo fluminis apertus jacere reperitur, ita ut illius folia impetu aquæ sine cessatione agitantur, et panniculi de serico violentia fluminis abstraherentur, qui litteras aureas, ne foliorum contactu obfuscarentur, contexerant. Quis ulterius librum valere putaret? Quis in eo vel unam litteram parere crederet? Certe integer, incorruptus, illæsus, de medio fluminis extrahitur, ita ut minime ab aqua tactus videretur. Candor enim foliorum et integra in omnibus formula litterarum ita permansit, sicut erat antequam in fluvium ceci-

1. Vers de sept pieds.

disset, nisi quod in extremis foliis, in parte, vix aliquod humoris signum videri poterat. Liber simul et miraculum ad Reginam refertur : quæ, reddita Christo gratiarum actione, multo carius quam ante codicem amplectitur. Quare alii videant quid inde sentiant; ego propter Reginæ venerabilis dilectionem, hoc signum a Domino fuisse opinor. »

La notice dans laquelle M. Madan rend compte de son intéressante découverte a été publiée par le journal *The Academy*, le 6 août 1887.

CHARTRE LAPIDAIRE D'ÉTOILE, PRÈS VALENCE.

M. l'abbé Cyprien Perrossier, curé de Parnans, vient de publier, dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers* (cahier de mai-juin 1887, p. 200), le texte d'une charte de l'année 1244, contenant les franchises accordées aux habitants d'Étoile par Aimar, fils du comte de Valentinois. Cette charte se lit sur une table de marbre, longue de 1^m, 63 et large de 0^m, 57, qui est encastrée au-dessus de la porte latérale de l'église d'Étoile; les caractères, gravés avec le plus grand soin, ont 0^m, 032 de hauteur. Nous en reproduisons le texte d'après l'édition de M. l'abbé Perrossier :

« Noverint universi litteras has inspecturi quod anno Domini M^o CC^o XL^o IIII^o, ix^o kalendas marcii, nos Ademar, filius comitis Valentiniensis, non circumventi, non seducti aliqua fraude vel dolo, sed mera et spontanea voluntate, pure, simpliciter et irrevocabiliter, inter vivos donamus, laudamus et concedimus, per nos et heredes vel successores nostros, usque in infinitum, omnibus hominibus castri de Stella et ejus mandamenti, qui nunc immediate nostro dominio subjacent et in posterum subjacebunt, cujuscumque sexus sint vel fuerint habitantes in castro Stelle et ejus mandamento et qui habitabunt in futurum, et eorum heredibus sive successoribus, habitantibus in dicto castro et ejus mandamento, plenissimam libertatem et immunitatem ab omni exactione toute et tallie et quiste, quas nos et heredes vel successores nostri possumus vel possemus accipere et exigere a dictis hominibus et heredibus sive successoribus eorum, juste vel injuste, usu vel abusu, consuetudine sive jure. Item donamus, laudamus et concedimus, per nos et heredes seu successores nostros, omnibus hominibus castri de Stella et ejus mandamenti, tam illis qui nunc immediate ad nos pertinent et pertinebunt quam aliis qui sunt vel erunt homines vel subjecti militum et clericorum, domicellorum et monasterii Sancti Marcellini, vel alicujus religionis seu aliorum virorum, illorum scilicet qui in castro Stelle et ejus mandamento nunc habitant et in posterum habitabunt, et heredibus sive successoribus eorumdem, plenissimam libertatem et immunitatem ab omni acceptione, requisitione et exac-

tione feni et palee, quod vel quam nos vel heredes sive successores jure, consuetudine sive usu, accipere et requirere possumus vel possemus, promittentes quod neque [per] nos neque per armigeros, domicellos vel per alios homines, paleam vel fenum hominum dictorum accipiemus aliquatenus nec queremus, absolventes homines nostros ab omni acceptione, exactione toute, tallie et quiste feni et palee, et homines aliorum solummodo ab omni exactione feni et palee penitus liberantes; promittentes per nos et heredes sive successores nostros tibi, Petro Bontos, baiulo Stelle, stipulanti et recipienti nomine universitatis hominum Stelle et ejus mandamenti, ad hoc specialiter constituto, quod in futurum de novo toutas, talias, quistas, fenum vel paleam non faciemus nec exigemus nec aliquo tempore requiremus, promittentes dictas donationes, concessionones et absolutiones tenere et contra non venire, inviolabiliter observare, renunciantes super his omnibus et specialiter et expressim beneficio minoris etatis et in integrum restitutionis et nove constitutionis, et exceptioni doli, et in factum errori, et specialiter legi que dicit donationem factam sine insinuatione ultra solidos non valere, ut ita valeat ac si esset insinuata, et legi que dicit generalem renunciationem non valere, et omni juri canonico et civili quo possemus aliquo tempore nos tueri. Insuper nos Ademarus, filius comitis Valentinensis, tactis sanctis evangelis, juramus et promittimus omnia supradicta et quelibet predictorum rata et firma perpetuo habere et tenere, nec ratione vel occasione alicujus consuetudinis, usus, statuti, juris canonici vel civilis promulgati vel promulgandi, contra predicta aliquo tempore veniemus, sed inviolabiliter observabimus omnia predicta et singula predictorum. Acta sunt hec anno, mense, die quibus supra, apud Stellam, in platea Mali Consilii, presentibus et ad hoc vocatis testibus Girberno priore Sancti Marcellini, Gi. Bastet, Amarico de Rupe Forti, Ugone de Petra Gorda, Rai. de Tornone, militibus, Guillelmo Bertrant, Berengario de Balasta, Jarentone de Rivo Sicco, Bonafide Salientis, Petro de Bais et pluribus aliis. Insuper nos Ademarus, filius comitis Valentinensis, presens scriptum volumus fieri, ad perpetuam rei memoriam et firmitatem habendam. »

PEINTRES ROMAINS PENSIONNAIRES DE PHILIPPE LE BEL.

Dans les fragments d'un Journal du trésor royal que notre confrère M. Henri Moranvillé a copiés, d'après le recueil de Menant, à la bibliothèque de Rouen (fonds Leber, n° 5870, t. III), on remarque à la date du 28 février 1309 (nouveau style) la mention de trois peintres romains, auxquels Philippe le Bel avait accordé des pensions viagères :

« Veneris ultima. Philippus Bizuti, pictor de Roma, pro annuo

redditu de xx libris parisiensium sibi concessio ad vitam pro toto ¹ Candelose MCCCVIII, xx libras parisiensium per cedula curie, etc.

« Johannes natus predicti Philippi pictor, pro eodem et eodem modo et pro eisdem causis, xl libras parisiensium.

« Nicolaus Desmarz de Roma pictor, pro eodem etc. xl libras parisiensium etc. »

Le même Journal, à la date du 19 juin 1308, contient un article relatif aux travaux que le premier de ces artistes fut chargé d'exécuter au palais de Poitiers, probablement à l'occasion du séjour du pape Clément V :

« Mercurii xix. Philippus, pictor regis, pro expensis suis et duorum valetorum, accedens Pictavis, ad mandatum regis, et pro coloribus emendis pro reparatione aule Pictavis reparande, xxx libras turonensium fortium, cont., per se, super regem. »

1. Le ms. original portait peut-être le mot *termino* en abrégé.



DEUX NOTES

SUR

DES IMPRESSIONS DU XV^E SIÈCLE

Parmi les trop rares documents qui jettent quelque lumière sur les origines de l'imprimerie et sur l'histoire des premiers imprimeurs, on a plus d'une fois signalé les notes manuscrites que les enlumineurs, les relieurs, les libraires ou les possesseurs primitifs ont ajoutées au commencement ou à la fin de certains livres, pour constater le lieu et la date d'un travail, les conditions d'une vente ou d'une donation, parfois simplement le fait de la possession par un simple particulier ou par un établissement religieux. On ne saurait trop appeler sur ce genre de renseignements l'attention des personnes qui ont l'occasion d'examiner des collections de livres imprimés au xv^e siècle.

A titre d'exemple, je signalerai aujourd'hui les notes que renferment deux volumes de la Bibliothèque nationale. Ces notes doivent trouver leur place dans le recueil des textes relatifs à l'histoire de l'imprimerie.

I.

VOYAGES DE PIERRE SCHOIFFER A PARIS.

On sait depuis longtemps que Pierre Schoiffer, qui, dans sa jeunesse, avait étudié à l'université de Paris, revint plusieurs fois dans cette ville pour y vendre différents livres publiés les uns dans son atelier de Mayence, les autres chez différents imprimeurs étrangers.

Le voyage qu'il fit en 1468 dans la capitale de la France est attesté par un acte daté de Paris, le 20 juillet 1468, relatif à un exemplaire de la *Secunda secundæ* de saint Thomas d'Aquin,

qu'il vendit pour 15 écus d'or aux écoliers du collège d'Autun à Paris. Cette quittance autographe, découverte aux Archives nationales par feu notre confrère Boisserand, a été publiée pour la première fois en 1849 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹.

A un deuxième voyage de Pierre Schoiffer paraît devoir être rapportée la cession qu'il fit à l'abbaye de Saint-Victor d'un exemplaire imprimé sur vélin des Lettres de saint Jérôme, qui se voit aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal. Suivant une note inscrite dans l'obituaire de Saint-Victor², la cession du volume fut faite, partie pour fonder un anniversaire, partie moyennant la somme de 12 écus d'or que paya l'abbé Jean. Ce deuxième voyage doit se placer après le 7 septembre 1470, date de l'impression du livre, et avant le 28 novembre 1474, date de la mort de l'abbé de Jean Nicolas³.

Pierre Schoiffer dut venir à Paris une troisième fois en 1477. C'est à ce voyage que je crois devoir rattacher la vente des trois livres qui vont être indiqués.

1. *Johannes Scotus. In quartum Sententiarum*. [Nuremberg, Ant. Koberger.] 1474. In-folio. La bibliothèque de l'Arsenal en possède un exemplaire, à la fin duquel on lit cette quittance, écrite de la main de Pierre Schoiffer : « Ego Petrus Schoiffer, impressor librorum Maguntinus, recognosco me recepisse a venerabili magistro Johanne Henrici, cantore Parisiensi, tria scuta, pro precio hujus libri, quod protestor manu propria⁴. »

2. *Fasciculus temporum*, probablement l'édition in-folio publiée à Louvain, en 1476, par Jean Veldener. Sardini⁵ en a connu un exemplaire que Pierre Schoiffer avait vendu à Paris en 1477 moyennant un prix assez élevé ; il en parle dans les termes suivants : « Aggiungeremo che nel 1477 la stamperia Fausto-Scofferiana vendè a Parigi l'opera *Fasciculus temporum*, che non troviamo di sua impressione, e che naturalmente, in vista

1. 3^e série, t. I, p. 69. — Auguste Bernard en a donné un fac-similé dans son livre *De l'origine de l'imprimerie*, t. I, pl. II, n^o 5.

2. Le fac-similé de cet article se trouve dans le livre de Bernard, *De l'origine de l'imprimerie*, t. I, pl. I, n^o 3.

3. *Gallia christiana*, t. VII, col. 686.

4. Le fac-similé de cette note est dans le livre de Bernard, *De l'origine de l'imprimerie*, t. I, planche II, n^o 6.

5. *Esame sui principi della francese ed italiana tipografia* (Lucca, 1796, in-fol.), t. I, p. 69.

del riguardevol prezzo, era quella ornata di figure del Valdener, nel precedente anno entro l'università di Lovanio presso Gio. di Wesfalia. » L'assertion de Sardini a paru trop vague à Auguste Bernard¹ pour pouvoir être utilisée. L'exactitude en est cependant démontrée par la note inscrite à la fin du livre dont il me reste à parler.

3. *Augustinus. De civitate Dei*. Mayence, 1473. In-folio. (Hain, n° 2057.) Ce beau volume se termine par une souscription dont voici une reproduction phototypique :

**Igitur aurelij Augustini ciuitatis or-
thodexe fideiis prefulgidi de ciuita-
te dei opus preclarissimum binis sa-
ere pagine p[ro]fessorib[us] eximijis id e[ss]e
mentatib[us] rubricis tabulaq[ue] discre-
tum p[er]cella in urbe moguntina partium
alemanie. nō calami per frasm. cara-
cterū autē apicib[us] artificiose elemē-
tatum ad laudē trinitatis indiuidue
ciuitatis dei p[re]fidiis operose est con-
firmatū. p[er] Petru[m] schoiffer de gerns-
heim. Anno domini. M. cccc. lxxiii. die
v. mensis septembris. P[re]sidibus
ecclesie katholice Sixto tercio ponti-
fice sumo Sedi autē moguntine Adol-
fo scdo p[re]sule magnifico. Tenete autē
ac gubernate xpianismi monarchiaz
Impatore serenissimo frederico ter-
cio Cesare semp augusta.**

1. *De l'origine de l'imprimerie*, t. II, p. 327, note.

La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire sur papier, qui vient du couvent de Sainte-Croix de Paris et qui est inventorié sous le n° C 486. La note suivante a été tracée sur le dernier feuillet, à côté de la souscription de l'imprimeur.

Hoc volumē cōmētum videlicet super
libros beati augustini de civitate dei
cū suo textu unacū q̄ illo libro qui
intitulatur fasciculus temporū emim⁹
ab impressore de maguncia ut patet
in rubrica superiori a quo processit exor-
dium om̄iū impressorū et impressurarū
tocius orbis. precio quatuor francorū
quos frater Johannes baldupm̄ cōversus
hui⁹ cōventus acquisivit ab eiusdem
cōsanguineis et notis. Et qm̄ prescripta
duo volumina potiorib⁹ et plurib⁹ precib⁹ ex-
tulerat / ut potē viderim⁹ francorū. s.
quia per aliquot spaciū ep̄s gazophilacū
et gazas ip̄i impressoris cōsuavim⁹ int⁹
in h̄ cōventu. q̄ vniūsa ex integro
recepit. Vnde illud qd̄ de fuit de p̄mo
morato p̄cio viderim⁹ francorū gratuito
munere nobis cōtulit Anno dñi m̄ cccc^o
septuagiesimo septimo. nūq̄ maiori die
madena. Et sit notū sit / cūctis / qm̄ liber
iste / p̄tinet nobis subus. Quidē raris
cōmentis parificis

Ce qui doit se lire ainsi :

Hoc volumen, commentum videlicet super libros beati Augustini de civitate Dei, cum suo textu, una cum illo libro qui intitulatur *Fasciculus temporum*, emimus ab impressore de Maguncia, ut patet in rubrica superiori, a quo processit exordium omnium impressorum et impressurarum tocius orbis, precio quatuor francorum, quos frater Johannes Balduyni, conversus hujus conventus, acquisivit ab ejusdem consanguineis et notis. Et quoniam prescripta duo volumina

potioris et pluris precii extiterant, utpote undecim francorum, sed, quia per aliquot spacium temporis gazophilacium et gazas ipsius impressoris conservavimus intus in hoc conventu, que universa ex integro recepit, idcirco illud quod defuit de prememorato precio undecim francorum, gratuito munere nobis contulit, anno Domini M^o CCCC^o septuagesimo septimo, mensis marcii die tercia decima. Et sic notum sit cunctis quoniam liber iste pertinet nobis fratribus Sancte Crucis conventus Parisiensis.

Cette note, que De Bure, possesseur du volume, a le premier fait connaître¹, et dont le texte a été incorrectement publié par Petit-Radel² d'après une communication de Van Praet, et reproduit par M. Alfred Franklin³ d'après l'édition de Petit-Radel, offre un véritable intérêt. On y voit que, le 13 mars 1478 (nouveau style), Pierre Schoiffer s'était reconnu l'obligé des religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie, qui lui avaient fidèlement gardé son trésor et ses richesses, sans doute les livres qu'il avait apportés pour vendre à Paris. Comme témoignage de sa reconnaissance, il leur abandonna, au prix réduit de quatre francs, deux volumes, un *De civitate Dei* et un *Fasciculus temporum*, dont le prix normal aurait été onze francs. Touchés de ce procédé, les religieux ne ménagent pas les éloges à Pierre Schoiffer : pour eux, l'imprimeur de Mayence est l'homme auquel il faut rapporter l'origine de tous les imprimeurs et de toutes les impressions de l'univers entier : *Impressor de Maguncia, a quo processit exordium omnium impressorum et impressurarum totius orbis*. Cette pompeuse déclaration pourrait faire croire qu'en 1478 on ignorait à Paris la part qui revient à Guttemberg dans l'invention de l'imprimerie. Mais telle n'était pas l'opinion générale de nos compatriotes. Grâce à une découverte récemment faite par M. le docteur Louis Sieber à la bibliothèque de Bâle, nous savons aujourd'hui que les mérites de Guttemberg étaient parfaitement connus et appréciés des hôtes de la Sorbonne, dont l'un des plus illustres, Guillaume Fichet, l'introducteur de l'imprimerie à Paris, écrivait en 1472 les lignes suivantes⁴ :

1. *Catal. des livres du duc de La Vallière*, 1^{re} partie, Additions, p. 23.

2. *Recherches sur les bibliothèques anciennes et modernes*, p. 225.

3. *Les Anciennes bibliothèques de Paris*, t. I, p. 330.

4. *Guillermi Ficheti epistola... denuo edidit Ludovicus Sieber* (Bâle, 1887, in-8°).

Ferunt enim illic haud procul a civitate Maguntia Joannem quendam fuisse, cui cognomen Bonemontano, qui primus omnium impressoriam artem excogitaverit, qua, non calamo, ut prisci quidem illi, neque penna, ut nos fingimus, sed æreis litteris libri finguntur, et quidem expedite, polite et pulchre. Dignus sane hic vir fuit, quem omnes musæ, omnes artes omnesque eorum linguæ qui libris delectantur, divinis laudibus ornent, eoque magis dis deabusque anteponant, quo propius ac præsentius litteris ipsis ac studiosis hominibus suffragium tulit, siquidem deificantur Liber et alma Ceres. Ille quippe dona Lyæi invenit

Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis,

hæc

Cnaoniam pingui glandem mutavit arista,

atque, ut poeta utatur altero,

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro,

Prima dedit fruges, alimenta que mitia terris.

At Bonemontanus ille longe gratiora divinioraque invenit, quippe qui litteras ejusmodi exsculpsit, quibus quidquid dici aut cogitari potest, prope diem scribi ac transcribi et posteritatis mandari memoriæ possit.

II.

IMPRESSION D'UN LIVRE DANS UNE CHARTREUSE DE SUÈDE.

Hain indique sous le n° 14035 une édition du *Psalterium virginis Mariæ*, datée de 1498, qu'il n'a point vue et qu'il suppose avoir été imprimée à Stockholm. C'est un volume in-quarto, à deux colonnes, en caractères gothiques, dont le titre et la souscription finale sont ainsi conçus :

Magister Alanus de Rupe, sponsus novellus || beatissime virginis Marie, doctor sacre theolo || gie devotissimus, ordinis Fratrum Predicatorum, de im || mensa et ineffabili dignitate et utilitate psalterii || precelse ac intemerate semper virginis Marie.

Materia quedam brevis sed devota de psalterio || precelse ac intemerate semper virginis Marie finit feliciter, || anno Domini M° CCCC° XCVIII°, in vigilia Annuncia || tionis gloriose virginis Marie, impressa (ac bene cor || recta) in cristianissimo regno Swecie, impensis || genrose domine Ingeborgh, conthoralis strennui domini || Stenonis, quon-

dam gubernatoris regni Swecie, || ad laudem et gloriam regine celestis virginis Marie, et propter || populi simplicis et indocti devotionem, flagitatque humiliter || populi devoti orationum suffragium salutare causa Dei.

L'exemplaire de ce livre que possède la Bibliothèque nationale, sous la cote D 6102 de l'inventaire, porte au-dessous du titre, en caractères du commencement du xvi^e siècle, la note suivante, dont quelques lettres ont été coupées par le relieur au bout des lignes :

Hunc libellum fecit imprimi in Swecia apud Carthusienses generosa domina Ingeburgis, quondam gubernatrix regni Swecie, committens predictis Carthusiensibus ad distribuendum istum et quosdam alios gratis ad loca religiosorum et ubi fructus inde fieri potuerit, petensque humiliter orare pro se et pro suo marito, domino Stenone, quondam strenuo gubernatore regni Swecie, etc.

Hunc libellum fecit imprimi in Swecia apud Carthusienses generosa domina Ingeburgis, quondam gubernatrix regni Swecie, committens predictis Carthusiensibus ad distribuendum istum et quosdam alios gratis ad loca religiosorum et ubi fructus inde fieri potuerit, petensque humiliter orare pro se et pro suo marito, domino Stenone, quondam strenuo gubernatore regni Swecie, etc.

Le livre a donc été imprimé dans une chartreuse de Suède, aux frais de noble dame Ingeburge, femme de ce Sténon Sture, qui occupe une si grande place dans l'histoire de la Suède à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e.

Du moment où nous savons, comme nous l'apprenons par la note précédente, que le livre a été imprimé chez les Chartreux, nous nous expliquons le soin qu'on a pris d'insérer, à la fin du volume, plusieurs pièces tout à fait étrangères à l'ouvrage d'Alain de la Roche et relatives à l'ordre des Chartreux. Ce sont :

1^o (fol. ee viii recto) : « Sequitur historia valde mirabilis de origine sacri ordinis Cartusienensis. »

2^o (fol. ff iii verso) : « Brevis recommendatio metrica solitudinis Cartusiane. » Pièce de vers commençant ainsi : « Utile suggessit sanctum celesteque numen... »

Dans la première de ces pièces, il y a, sur l'établissement des Chartreux en Suède, un renseignement qui ne peut guère venir que des Chartreux suédois :

Ista domus fuit prima domus (ut dictum est) ordinis Cartusienensis, que suos palmites per diversa mundi climata dilatavit, et eciam usque ad mare propaginem suam extendit, sicut cecinerat propheta eximius, psalmo LXXIX : « Extendit, inquit, palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus. » Modo vero, diebus nostris, videlicet anno Domini millesimo quadingentesimo nonagesimo quarto, et usque trans mare, id est usque in cristianissimum regnum Swecie, ordo Cartusienensis (Deo volente) pervenit, desiderio et sollicitatione domini gubernatoris tunc temporis existentis ac ceterorum regni consiliariorum et procerum.

La chartreuse dont la fondation était due à la piété de Sténon Sture et dans laquelle Ingeburge fit imprimer le Psautier de Notre-Dame devait être la maison de la Paix-Notre-Dame, dont l'annaliste de l'ordre de Saint-Bruno¹ rapporte ainsi l'origine : « Dopo indefinite cure, e non poche nè picciole spese giunse omai a capo il generoso signore D. Steyno Sture, governatore del regno di Suezia, di dar l'ultima mano alla di lui eretta Certosa in quel reame. Avendola egli non soltanto fondata, ma eziandio competentemente dotata, fecene dono all'ordine, che a se incorporella in questo corrente anno 1499, sotto il vocabolo della Pace della B. Maria. »

L. DELISLE.

1. Benedetto Trombi, *Storia critico-cronologica diplomatica del patriarca S. Brunone e del suo ordine Cartusiano*, t. IX, p. 234 (Naples, 1779, in-folio).

GUILLAUME DU BREUIL

ET

ROBERT D'ARTOIS



Chacun connaît le nom de l'avocat Guillaume du Breuil, auteur du livre fameux intitulé : « *Stylus curie Parlamenti*. » Plusieurs érudits, MM. Bordier et Lot ici même¹, MM. Delachenal et Félix Aubert, d'abord dans le *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris² et ensuite dans leur livre sur les avocats et sur le Parlement, ont recueilli divers traits de la vie de Guillaume du Breuil. M. Lot et après lui M. Delachenal ont constaté que, vers 1330, Guillaume du Breuil avait subi une disgrâce, dont les lettres de rémission qui lui furent accordées l'année suivante ne donnent pas la cause. M. Delachenal a montré que ces lettres avaient été octroyées à l'intéressé par l'intervention de Philippe d'Évreux, roi de Navarre, et il a, d'accord avec M. Aubert, proposé de fixer la date de rédaction du *Stylus curie Parlamenti*, à l'époque même où l'auteur était tombé en défaveur, à l'année 1330.

Mais on se demandait ce qui avait déterminé cette éclipse de sa fortune : on n'avait pas pu imaginer que Guillaume du Breuil eût été compromis dans le très célèbre procès intenté par Robert d'Artois, comte de Beaumont, à sa tante Mahaut, comtesse d'Artois. Et c'est cependant ce qui était arrivé. Guillaume du Breuil, sans doute arrêté à la suite de la triste issue de cette affaire, rédigea précipitamment, il le dit lui-même, un mémoire justificatif, dont l'autographe est parvenu jusqu'à nous et qu'il adressa probablement au chancelier.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. III, p. 47, et vol. XXIV, p. 119.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, année 1883, p. 174, et année 1884, p. 137.

Aujourd'hui encore, il paraît difficile d'admettre que Guillaume du Breuil, ayant été l'avocat de Robert d'Artois, n'ait pas été au courant, au moins dans les derniers temps, des faux exécutés par ordre de son client. Philippe VI dut être convaincu de la complicité de l'avocat de son beau-frère, et, dans sa colère et sa honte d'avoir vu un de ses plus proches alliés descendu à de telles infamies, il n'a pas pu pardonner d'abord à ses complices ni même à ses défenseurs. La chose est trop naturelle pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Qu'il suffise de dire que les explications que contenait le placet de du Breuil firent impression sur l'esprit du roi; car la disgrâce momentanée dont il fut frappé ne paraît pas avoir nui à l'éclat du reste de sa carrière.

Mais comment avait-il été mis en rapports avec Robert d'Artois? Il nous l'apprend lui-même. On sait qu'en 1329, le 6 du mois de juin, Philippe VI, suivi d'un nombreux cortège, se rendit à Amiens pour y recevoir l'hommage du roi d'Angleterre. On admettra aisément qu'un juriste aussi connu que notre personnage ait été convoqué pour assister à l'accomplissement d'un des actes les plus importants de la vie féodale, surtout quand il s'agissait d'un vassal tel que le roi d'Angleterre. C'est donc pendant son séjour à Amiens que du Breuil fut présenté à Robert par Thibaut de Sancerre et Pierre de Villebresme.

Robert d'Artois, poussé par les artifices d'une aventurière, Jeanne de Divion, à de nouvelles tentatives pour se faire mettre en possession du comté d'Artois, prétentions déjà deux fois écartées, se sentait acculé à la situation sans issue où sa fortune s'effondra. M. Le Roux de Lincy, qui a résumé le procès sous une forme très attachante¹, et M. le baron Kervyn de Lettenhove, dans deux articles où il a tenté je dirais presque une réhabilitation de Robert², ont raconté le rôle des deux chambrières de Jeanne de Divion, toutes deux arrêtées par ordre de la comtesse d'Artois. Ces deux femmes s'appelaient Marote de Bethencourt et Marote la Noire : elles avaient été chargées par leur maîtresse de conserver un prétendu coffret contenant des documents appuyant tous les revendications de Robert, coffret dont, après l'arrestation des deux chambrières, la comtesse Mahaut avait dû s'emparer, afin d'anéantir les preuves des droits de son adversaire.

1. *Revue de Paris*, 1839, t. VII, p. 190 à 207, et t. VIII, p. 39 à 59.

2. M. le baron Kervyn de Lettenhove a montré dans deux curieux articles (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, t. X, p. 641, et t. XI, p. 107) qu'il serait injuste de prétendre que Robert d'Artois a, le premier, imaginé tous les faux dont il fut amené à se servir.

C'était donc pour les tirer d'affaire que Robert d'Artois avait jeté les yeux sur Guillaume du Breuil, déjà célèbre, et avait songé à se l'attacher, comptant bien d'ailleurs utiliser ensuite les lumières du juriste pour soutenir d'autant mieux ses prétentions. Il ne semble pas cependant que le soin de la défense de ses droits sur l'Artois l'ait aveuglé au point de lui faire commettre des prodigalités en faveur de ses deux avocats : Guillaume du Breuil et Pierre de Maucreux¹ ; du Breuil, en effet, se plaint de n'avoir rien moins que gagné en cette affaire. Son caractère n'eût pas perdu assurément, s'il avait moins insisté sur ce point.

Puis il raconte avec quantité de curieux détails les réunions des conseils de Robert, l'examen des pièces et les efforts du prince, pour détourner non seulement les soupçons, mais encore pour troubler la clairvoyance de ses conseils, en égarant leur attention sur des témoignages oraux, plus ou moins intéressés ; c'étaient là, en somme, des circonstances tout à fait extrinsèques aux documents mêmes à examiner. Cependant du Breuil avoue que la prétendue lettre par laquelle l'évêque d'Arras, Thierry d'Hirechon, principal conseiller de Mahaut², confessait en mourant à Robert d'Artois qu'il avait caché, durant sa vie, les documents justificatifs des droits du prétendant, était assez suspecte et qu'en outre elle n'était pas datée. Notre avocat reconnaissait donc que les bizarreries de ce document ne l'avaient pas laissé tout à fait indifférent.

Très curieux aussi, le passage où du Breuil montre que Robert d'Artois ne faisait exécuter les faux qu'après s'être assuré, au préalable, qu'ils auraient une réelle utilité dans le cours de son procès. Voici ce qu'il imaginait pour obtenir cette certitude. Il présentait à ses conseils la copie d'une lettre dont l'original, disait-il, était, à l'étranger, le gage d'un prêt d'argent. Il soumettait cette copie à ses avocats ; puis, ceux-ci se récriant sur l'extrême utilité du document, il leur disait qu'il allait dégager l'original, ce qui voulait dire qu'il allait le faire fabriquer.

Le procédé par lequel des sceaux authentiques étaient attachés à des chartes fausses est trop ingénieux pour ne pas être rappelé. On

1. M. Delachenal, dans son *Histoire des avocats* (p. 365), a donné quelques renseignements sur ce personnage.

2. Il y a un excellent chapitre sur ce serviteur dévoué de la comtesse d'Artois, dans le livre que M. J.-M. Richard a consacré à l'histoire de Mahaut (1887).

sait quelle était l'épaisseur des grands sceaux royaux en cire verte. Jeanne de Divion dédoublait le gâteau de cire, portant une empreinte authentique et suspendu à une charte authentique qu'elle s'était procurée; elle le coupait donc en deux dans le sens de la tranche, défaisait les lacs de soie auxquels il était suspendu, les replaçait au bas de l'acte faux qu'il s'agissait d'authentifier, et les couvrait des deux disques de cire qu'elle réappliquait l'un sur l'autre, en chauffant légèrement leurs bords. Le moyen n'était pas inhabile, mais il eut peu de succès; on n'eut qu'à approcher de la flamme de deux torches le sceau de l'acte falsifié, les deux disques, collés seulement sur leurs bords, se séparèrent aussitôt.

Enfin un des copistes employés par les faussaires, maladroit ou effrayé de la gravité de ce qu'il faisait, tenta d'en atténuer l'effet, en ajoutant deux X à la date qu'il transcrivait; ce qui, au lieu de M CCC II, donna M CCC XXII. Jeanne de Divion ne s'en aperçut qu'au moment où elle présenta la pièce à Robert. La chose était difficile à réparer; on voulut alors effacer, mais, auparavant, on consulta maître Pierre Tesson, qui répondit qu'en effet cela pouvait se faire. Après avoir hésité entre une tache d'encre et un grattage, on s'arrêta à ce second procédé. Guillaume du Breuil assure qu'il ne connut toute cette histoire qu'en allant au Louvre plaider lors de la première audience et, pour se disculper, allègue ses préoccupations du moment.

Du Breuil montre aussi que les faux serments ne coûtaient guère à Robert et qu'il accumulait volontiers mensonges et parjures; il s'appuie, avec raison, il faut l'avouer, sur la naissance et le rang du prince, pour justifier sa confiance et celle de ses collègues dans les affirmations dont son client était si prodigue. Il conclut en jurant qu'il n'a jamais été complice des faux, dont il n'a rien su, et s'excuse enfin du désordre de son mémoire justificatif, qu'il offre de compléter de vive voix ou par écrit.

Ce placet fait assurément le plus grand honneur à l'habileté de Guillaume du Breuil; les arguments y sont tous bien groupés et de façon à laisser une impression favorable dans l'esprit du lecteur; malheureusement, son talent ne suffirait pas à faire absoudre Guillaume du Breuil, s'il était avéré qu'il savait à quoi s'en tenir sur les documents dont faisait usage Robert d'Artois. Bornons-nous à supposer qu'il disait vrai, qu'il était innocent et ne nous montrons pas plus rigoureux que Philippe VI, qui lui rendit sa faveur.

C'est le document que je viens d'analyser, qui est publié à la suite

de ce commentaire. Il est extrait d'un volume de pièces diverses, conservé à la Bibliothèque nationale¹, et il est entièrement autographe; ce n'en est pas le moindre mérite. On a soigneusement respecté les singularités orthographiques de Guillaume du Breuil et cela jusque dans son nom même. Ainsi, on remarquera que notre avocat ne produit généralement la mouillure que selon le procédé du Midi qui consiste à faire suivre d'une *h* la lettre *l* ou *n*, qui doit avoir un son mouillé; exemple : *du Brulh, conseilh*, pour *du Breuil, conseil*. Du Breuil n'avait donc pas pu ou voulu se défaire des procédés orthographiques qu'il avait employés dans sa jeunesse; il lui échappe même des mots d'allure toute provençale, tels que *conoissensa*, pour *connaissance*.

H. MORANVILLÉ.

Quant le Roy monsenheur fu à Amiens pour recevoir l'omage du Roy d'Angleterre, monsenheur Tiebaut de Sanssurre et sire P. de Villebraime firent sercher à grant haste moi Guillem du Brulh et me menerent un jour bien matin à la chambre monsenheur R. d'Artois à son lit où il se gisoit enquire, et là li fu dit que madame d'Artois avoit prises deus fames de la damaisele de Devion et par forse de geyne ou par paeur, l'en avoit fait ensenger un caffret, que la dite damaisele avoit mussé, où il avoit letres par lesquelles il peust prover sa entencion ou une grant partie que la conté d'Artois li apartenoit; et que le Roy monsenheur les avoit fetes trere de la prison ladite contesse, pour savoir la verité de celi coffre et letres, et que la contesse voloit demander restablisement des prisonierres et que je deffendisse por le Roy que ne fust restablie, se il se pooit faire. Acordé fut en la collation, que bien se [porroit] faire et lors me pria molt de ses besonges ledit monsenheur R., et dist que il m'en parleroit plus à plein à Paris et là desserveroit, si que je m'en tenroie à païés. Ladite contesse atendi à court juques au diner sans faire sa requeste et s'en ala et je aussi, sans autre chose fere.

Item à la revenue d'Amiens, ledit monsenheur R. me manda et molt chierement me pria de ses besonges, en disant son fet en gros

1. Fonds latin 9015, pièce n° 37.

et me retint de son hostel et de ses robes, et promist que du bon service que il atendoit que je li feroie il me remuneraroit si que je m'en tenroie à païés. Et je li respondi¹ en me merciant de l'oneur que il m'avoit fete, que il me souffisoit d'avoir ses robes, sa amor et sa grasse et que il me fust bons sires et bons amis et as miens, se nos en avions à fere, et que de sa parole, sans riens metre du sien, il nos porroit faire tot plein de bien en tot plein de cas.

Item apres ce, ledit monsenheur R. assembla gran foisson de sages que je nomarei si il plait au Roy monsenheur, pour examiner se la donation que mestre Tierri² li avoit fete, si come il apparroit par lettres saelées de son sael, estoit valable o non. Plusieurs collations fetes, le conselh demora que la donation valoit; mes bien estoit mestier que le fet contenu es lettres fust confortés par les tesmoigs que monsenheur R. se disoit avoir, car la letre estoit assés simplement fete, si come il aparoit par la forme et la maniere du parler d'icele et par la faute de la date qui n'estoit mie en la lettre.

Item plusieurs collations furent fetes en plusieurs lieux et en divers tamps en Parlement et dehors, tant sus le principal, come sus la grace de dire contre l'arrest et que les tesmogs fussent examinés, les viez, les foibles et ceus que se devoient absenter; et sus ce que il envoïast au païs pour atrere les nobles et les comunes, que il voussissent son bien et son oneur et pour espier si l'en troveroit plus de bons tesmogs que ceuls qui estoient venus à la conoissenssa de monsenheur R.; et tant furent fetes de collations que il en envoïoit à moi et as autres qui avoient à fere en Parlement; car nos en perdions plus de profit que nos ne prenions de li; car je n'oi onques de li que les robes et L livres foible monoie à une fois, et L de forte à un autre fois et il me covenoit mangte fois à mesaisier mon cors et laisser totes autres besonhes pour la seue.

Item aumes bien collation comment nous peussions deffendre que distribution ne se feist du conselh se ele estoit demandée, et espessiaument de mestre P. de Maucreus, et de moi; car monsenheur R., si come il disoit, seroit trop corrossés de nos perdre.

Et est bien verité que plusieurs fois avint, quant les collacions

1. Ici Guillaume du Breuil a barré ces mots : « que il me souff... »

2. Thierry d'Hirechon.

se faisoient, que ledit monsenheur R. se levoit du conseil, car on li apportoit lettres closes aucunes fois; et aucunes fois monsenheur Thomas Paste venoit parler à li à conseil et monsenheur Guillaume de Pressi; et au revenir il nos disoit telles paroles o semblables: « Je ei eues bones noveles; Dieus me fara trop bien « ma besonge, car totz jours me viennent à conoissense choses de « quoy nos aiderons. » A l'une fois disoit de tesmoings à l'autre, de letres à l'autre, que il sentoit que les gens du païs auroient grant joie de son bien; et comment que moi et les autres li eussions fait serement, enquores nos fit il fere serement deus fois o *iii*, de tenir secret, à bien *xv* o *xx* que nos estions comunement. Et apres, ne demoroit guieres que autres gens de son hostel nos disoient ce meesme que il nos avoit balhé en secret; et aucunes fois le nos disoient gens de dehors son hostel, pour quoi je li dis une fois que il disoit à trop de gens son secret et à autres que à nos o que son conseil estoit perssés et que se il la disoit à autres que à nos, metoit en aventure de culhir blasme.

Item ceuls du conseil qui plus souvent assembloient avec ledit monsenheur R. estoient les deus arcidiacres¹ et l'avesque de Cominges²; car lesditz arcidiacres estoient ordenés à metre en escrit les collations et les raisons de droit et de faire collations sus le droit avec ceuls que ne hantoient mie le Paleis, et pour raporter ce que il trouvaroient avec les bons clers de droit à ceuls qui hantent le Palais, pour savoir se par costume ou par le stile de la court il covenoit riens à changer en ce que les autres avoient fet, et³ estoient ordenés pour envoier les cedulaes et les raisons as compangons pour soi aviser as collations generaues où totz devoient assembler, desqueles cedulaes et escrits, je en ei enquores aucunes à l'ostel.

Quant as lettres que sont reprises de faus, il est la verité que eles furent aportées à la collation par plusieurs fois et non une, totes ensemble à chascune fois et iceles veues par totz ceuls du conseil, chascun disoit que elles estoient bones et profitables à la cause. Et totz jors nos metoit en esperanse ledit monsenheur R. que il cudoit bien tant fere, que il auroit la confirmation du Roy du

1. Les archidiacres de Tournay et d'Avranches.

2. Guillaume III (*Gallia christiana*, t. I, col. 1101).

3. Guillaume du Breuil a barré ici les mots suivants: « pour envo... ».

sael vert; et à chief de grant temps il dit que les letres de la confirmation estoient enguageies et hors du reiaume, si come l'en li donoit à entendre, pour une some d'argen, et que il n'avoit volu balher l'argent pour les rembre, juques à tant que il saust se eles li porroient profiter ou n'ón; mes l'en li en avoit balheie la copie en une cedula, lequele il me montra et as autres, laquele veue, je et les autres li respondismes que ele estoit la melheur du monde et que ele determinoit la querele, se l'original estoit tel, et adonc il respondi que il la cuidoit bien avoir dedans brief tamps.

Item je li conseilhai bien et les autres qui furent à celle collation s'i acorderent à Rulhi pres Saint Antoine où fu le louier de tria (?); mes ne sui pas recors se il fu à la collation o non, que il feist examiner les letres et les saieus par saelaeurs de l'official de Paris et de Chastelet et par saelaeurs qui font les saieus et par ceuls qui font les congs des monoies et par mestre R. Siran et par H. Aubert, et autres les plus sages en teles choses; pour quoi il en usat tout hardiement se eles estoient trouvées sans souppesson et se ce non, que il se passat de ses tesmogs que il se disoit avoir bons et creables. Ce fu dit de totes les autres letres, exceptée celle du sael vert que il n'avoit mie enquorre, ce disoit. Apres me raporterent ledit monsenheur R. et mestre P. de Maucrus et autres, que lesdites lettres avoient esté examinées en la maniere dessusdite et que l'en ne y trovoit rien que dire, fors que tot bien. A ce fere je ne fui mie, car malades estoie.

Item depuis, fu aportée la letre du sael vert et mostrée à tot le conseil et chascun la tint pour bone et pour bele et nos fit grant joie, et disoit chascun que ele determinoit la question avec la grace de dire contre les arrés, et ne cuidission de mil ans que telle persone et de tel sanc usat de letres autres que bones mesment, car il nos avoit juré plusieurs fois que il amaroit mieus querre son pain come un povre truant, que avoir la conté d'Artois, se il ne savoit à bon droit et à bone cause.

Item quant à la rature que mestre P. Teisson a confessée, je ne vi onques la rature que je l'aperceusse; mes puis que il fu pris, me dit, si comme il me semla, mestre J. de Saingt Germain Mon, que il avoit oï dire que ledit Taisson avoit demandé à l'avesque de Cominges, en general, se celle chose estoit en une date de letre, y porroit l'en corregier sans mespenre et fere ycelle chose que ce fu, ne que l'avesque respondi : « Je ne sei. » Ne dit ne me fu

que il m'en remembre; car en alant au Lovre pour plaider la premiere fois, me furent dites ces paroles et avoie trop à penser.

Item quant ledit monsenheur R. se vult conselher sur ce que monsenheur le patriarche li avoit raporté de part le Roy monsenheur, le conte de Cominges, moi et tot le conseilh cominement fumes d'opinion et li deismes que il savoit mieus son fet que autre, et se il savoit ou cuidoit aucune mauvesté es letres ou en la besonge, que il feroit que sages de s'en departir; se il ne y savoit rien que bon, qu'il guardast fort et rede son droit: car quoy que l'en deist, il ne fauroit mie au longs aler à trover droit en la court de France. Et lors il fist apporter le livre et eust fet serement se l'en li eust soffert, que il n'i savoit for que bien, et me semle, mes n'en sui mie sertein, que à cete collation fu le patriarche. Et pour la grant fiance que nos avions as grans seremens que d'autres fois nos avoit fetz, et en sa persone et en son sanc et en la examination que avoit esté faite des lettres, li avions nos conseilhé davant que il balhast les letres.

Item il ne sera ja seu ne trové, que ledit monsenheur R. me deist rien par especial que feist à la besonge, plus que as autres du conseilh; mes aucune fois la disoit bien avant à moy et à mestre P. de Maureus que as autres, exeptés les arcidiacres, de qui nos trovions comunement que il l'avoient seu avant que nos: et ce faisoit il, si come je croi, pour nos mostrer que il avoit en nos especial confiance; et en ce et en autres choses, il nos onroit plus que d'autres tot plein. Et se il estoit trové que en ce cas ne en autre, en bone verité, que je eusse fete fausseté ne consentie à fere, je n'en quier ne pardon ne grace, ne à Dieu ne à home. Ne ja ne sera trové que je seusse onques, ne sache enquoires la fausseté desdites letres ne mes einssi come les autres du peupple comun, ne que je veisse onques ledit monsenheur R. ne son mandement depuis la dairraine journée du Lovre¹, ne ome de part lui, fors l'arcidiacre de Vilaines et un chavalier et un clerc qui vinrent à ma meison pour corrigier une supplication que ses amis devoient rendre pour avoir sauf conduit.

Item madame de Beumont me manda iii fois, mes je ne vins que à la tierce à Corbeulh et me demanda conseilh se seroit bon que il venist à sa journée, sous la confiance de ce que monsenheur

1. 28 mars 1330.

d'Alanson et d'Estampes li avoient dit et je li conseilhai et madame de Nemur sa seur aussi¹, que il y fust : et me semla que ce ne li plaisoit mie bien ; si me parti apres diner sen dormir et alai dormir à deus lieues et totz jours en doute que elle me remandast.

Et pour Dieu, mon tres redoupté senheur, ne vos moves en rien de ce que je et autres du conseilh debatismes que la date des letres ne fust monstree à partie ; car droit et le stile de la court la nos ensenge, fors que ou cas que partie veult reprenre les lettres de faus ; mes as juges monstrions nos tot et ce vos diront du droit totz bons clers en loy et en canon.

Et se je n'ei ordeneement escriptes les choses dessus, pour Dieu que il ne me soit inputé ; car à la mesure que il m'en souvenoit je les ei mises et tot ce de quoy il me peut sovenir que fasse au propos : et totz jours que je en sauroie plus et m'en recordoie je la vos diroie ; ou se d'autres choses vos plaisoit à moy demander de boche ou par escrit, je vos respondrei verité et loiauté².

1. Marie, sœur de Robert d'Artois, avait épousé le comte de Namur.

2. On voit encore au bas du rouleau les traces d'un signet en cire rouge.



DEUX REGISTRES

DE

PRÊTS DE MANUSCRITS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MARC A VENISE

(1545-1559).



L'incomparable collection de manuscrits grecs réunie au xv^e siècle par le cardinal Bessarion et léguée par lui, en 1468, à la république de Venise jouit depuis plus de quatre siècles d'un renom mérité. Ce renom, elle le doit à l'antiquité, à l'excellence des manuscrits qui la composent, et aussi à la libéralité avec laquelle, depuis le xv^e siècle jusqu'aujourd'hui, ses trésors ont été communiqués aux érudits¹.

On a d'autres exemples en Italie, à la même époque, de ces traditions libérales. Dans le registre, tenu par le bibliothécaire Platina, des prêts de la Vaticane pendant le pontificat de Sixte IV (1475-1485) et qui vient d'être publié dans le beau livre de MM. E. Müntz et P. Fabre sur la *Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle*², à côté de dignitaires de l'église ou d'officiers de la cour pontificale, on voit figurer de simples clercs, de nobles amateurs, des savants, juristes, médecins, des copistes italiens ou grecs, enfin le bibliothécaire lui-même. Le prêt continua à être pratiqué sous Jules II et Léon X³, mais avec

1. Voy. J. Valentinelli, *Bibliotheca ms. ad S. Marci Venetiarum*, 1868, in-8°, t. I, p. 10 et suiv.

2. *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fascicule 48 (1887), p. 269-298; cf. p. vi-vii.

3. Voy. E. Müntz, *la Bibliothèque du Vatican au XVI^e siècle* (1886, in-16), p. 14 et 39.

certaines précautions, telles que le dépôt d'un gage; restreint de plus en plus, sous Clément VII¹, il ne tarda pas à être complètement supprimé.

La bibliothèque de Saint-Marc continua les traditions libérales ainsi délaissées par la Vaticane. Si l'on doit déplorer la perte des registres de prêt du commencement du xvi^e siècle, dans lesquels figuraient les noms d'Andrea Navagero, de Niccolo da Lonigo, de Giorgio Valla, de Pietro Bembo, de Marc Musurus, d'Érasme, de Lazare de Baif, etc.², on a encore, pour les années 1545-1548 et 1552-1559, deux registres³ qui montrent que nulle part autant qu'à Venise le prêt des manuscrits n'a été pratiqué sans dommage pour les collections et au grand profit de la science.

Le premier de ces deux volumes, intitulé : *Registro dei codici mss. della libreria pubblica, imprestati per cura di Giambattista Ramusio, dall' anno 1545 al 1548*⁴, contient quatre-vingt-dix-huit articles. Les mentions de prêt et de restitution des manuscrits y figurent en regard (au verso de chaque feuillet et au recto du feuillet suivant)⁵ avec les dates de prêt et de restitution, les noms et les qualités de l'emprunteur et toujours la mention expresse de l'autorisation par écrit du « riformator del studio⁶. » Plus tard, dans le *Registro dei codici manoscritti della libreria pubblica di San Marco, imprestati sotto il custode Lorenzo Rocca, cancellier grande, 1552-1559*⁷, qui contient cent six articles, on se contentera de noter en marge, ou dans l'intervalle laissé entre les différents articles, la restitution des manuscrits.

Le prêt est d'abord accordé sur une simple autorisation écrite du « riformator del studio⁸; » mais, dès 1547, l'usage de laisser un gage en échange d'un manuscrit commence à s'introduire⁹; en 1548, l'am-

1. Müntz, *la Bibliothèque du Vatican au XVI^e siècle*, p. 67.

2. Valentinelli, *op. cit.*, p. 42-45.

3. *Ibid.*, p. 48. — Ch. Graux, dans son *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial* (p. 408), a publié les articles du premier registre qui se rapportent aux prêts de manuscrits grecs faits à Mendoza, ambassadeur de Charles-Quint à Venise.

4. Voy. un spécimen de cette disposition dans Graux, *l. c.*

5. Bibl. S. Marc., ms. lat. XIV, 22.

6. Le riformator était en quelque sorte le ministre de l'instruction publique. Voy. Baschet, *les Archives de Venise* (Paris, 1870, in-8°), p. 668.

7. Bibl. S. Marc., ms. lat. XIV, 23. — Je dois copie de ces deux registres à l'obligeante entremise de M. le comte Camillo Soranzo, attaché à la bibliothèque de Saint-Marc.

8. Voy. Valentinelli, *op. cit.*, p. 47, note 4.

9. Voy. le n° 59; cf. Valentinelli, *l. c.*

bassadeur de France, comme les nobles vénitiens, est astreint à ce dépôt, qui devient une règle constante dans le registre de 1552-1559. Ce gage tantôt est une somme d'argent, tantôt il consiste en bijoux, anneaux, chaînettes, pierres précieuses, gobelets, tasses d'argent ou de vermeil, etc. Les emprunteurs qui n'habitaient pas Venise devaient en outre être accompagnés d'un Vénitien honorablement connu, qui se portait garant de la restitution du manuscrit.

On voit figurer dans ces deux registres, à côté de nobles et de savants vénitiens ou résidant à Venise : Francesco Barbaro, Lodovico Beccadelli, Federico Comandini, Piero Contarini, Battista Egnazio, Sebastian Erizzo, Giovanni Bernardo Feliciano, Paul Manuce, Marcantonio Michiele, Lodovico Nogarola, Benedetto Ramberti, Giambattista Ramnusio, Giambattista Rasario, Carlo Sigonio, Marcantonio Venier, etc., les noms de plusieurs Grecs, copistes de manuscrits : Cornelius et Jean Murmuris, Georges Triphon, etc.; de grands personnages étrangers : Antoine Callergi, le comte Georges de Corinthe, l'Allemand Georges Tanner, l'ambassadeur de l'Empereur, Mendoza, les ambassadeurs de France, Jean de Morvilliers et Odet de Selve, enfin le grand imprimeur Henri Estienne.

H. OMONT.

REGISTRO

DEI CODICI MSS. DELLA LIBRERIA PUBBLICA IMPRESTATI PER CURA
DI GIAMBATTISTA RAMUSIO, DALL' ANNO 1545 AL 1548.

[Fol. 4 v°-2.] M D XLV, *adi* 29 mazo.

Al magnifico orator Cesareo sono sta imprestati gli tre infrascritti libri della libreria Nicena, di ordine della illustrissima signoria et del clarissimo messer Marcantonio Venier, dignissimo riformator del studio, come per suo scritto appar, signato n° primo.

1. Acta quarti eucumenici Concilii, signato n°...

1545, *adi* 23 decembrio. — El contrascritto libro fo restituito et ritornato nella libreria al loco suo ¹.

1. Les mentions de restitution des manuscrits, qui figurent en regard de chaque article de prêt, sont imprimées ici en petit texte.

1 (2-6, 11, 12, 15-17, 20, 21, 23-27, 34, 35, 38-41). Don Diego Hurtado de Men-

2. Acta sexti et 7^{mi} Concilii, signato n°...

1546, *adi 9 novembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et ritornato nella libreria al loco suo.

3. Acta octavi contra Photium synodi, signato n°...

1545, *adi 26 settembrio*. — El contrascritto libro è sta restituito et posto in la libreria al suo loco.

[Fol. 2 v°-3.] 1545, *adi 26 ottobrio*.

Al magnifico orator Cesareo sono stati imprestati gli tre infrascritti libri, di ordine del clarissimo Venier, come appar per suo scritto, signato n° primo.

4. Origenis Philocalia, signato n° 667.

1545, *adi 23 decembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto in libreria al suo loco.

5. Aristotelis liber Ethicorum Nicomachiorum, signato n° 966.

Adi ultimo febraio 1545. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al suo loco.

6. Diversa opera diversorum, n° 943.

1545, *adi 2 novembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto in libreria al suo loco.

[Fol. 3 v°-4.] 1545, *adi 18 luio*.

A m. Martial Rotta, dottor phisico, fo imprestato lo infrascritto libro, di ordine del clarissimo Venier, come per suo scritto appar, signato n° 2.

7. Alexander Tralianus de passionibus corporis humani.

[Fol. 4 v°-5.] 1545, *adi 24 agosto*.

Al magnifico messer Marcantonio Michiel, fo de m. Vettor, è stati imprestadi, di ordine del clarissimo messer Marcantonio Venier el Dr, li doi infrascritti libri, come per suo scritto appar, signato n° 3.

8. Zonare historia, signato n° 915.

Adi x mazo 1546. — El contrascritto libro fo restituito, et posto in libreria al suo loco.

doza, ambassadeur de Charles-Quint à Venise; voy. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, p. 165 et suiv.

8 (9). Sur Marcantonio Michiel, ami de Ramusio, voy. Mazzuchelli, *Gli scrittori*

9. Pachimerii historia, signato n°...

[Fol. 5 v°-6.] 1545, *adi 12 settembre*.

Al magnifico messier Antonio Calergi, fo imprestado di ordine del clarissimo messer Marcoantonio Venier, riformator del studio, lo infrascritto libro, come per suo scritto appar, signato n° 4.

10. Photii naratio, signato n° 729.

1545, *adi 13 zener*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

[Fol. 6 v°-7.] 1545, *adi 5 novembre*.

Al magnifico orator Cesareo, sono sta imprestati li infrascritti libri di ordine del clarissimo Venier, come appar per suo scritto, signato n° 5.

11. Origenes contra Celsum, signato n° 668.

1545, *adi 7 fevrer*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

12. Alexandri questiones, signato n° 24.

1545, *adi 23 decembre*. — El contrascritto libro fo restituito, et ritornato in libreria al suo loco.

[Fol. 7 v°-8.] 1545, *adi 5 novembre*.

A messer Vincenzo Rizzo, secrettario, fo imprestado, di ordine del cl^{mo} Venier, lo infrascritto libro, come apar per suo scritto, signato n° 6.

13. Origenes super Mathæum et Joannem, n° 980.

1547, *adi primo zener*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

[Fol. 8 v°-9.] 1545, *adi 16 novembre*.

A messer Beneto Ramberti, secrettario, fo imprestato, di ordine

d'Italia (Brescia, 1753-1763, in-fol.), II, 635; Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milano, 1833, in-8°), IV, 63; et E.-A. Cicogna, *Delle Inscrizioni Veneziane* (Venezia, 1824-1853, in-4°), II, 235, 239 et 320.

10. Antoine Callergi, noble grec; on a deux mss. à Paris copiés pour lui, l'un en 1541 (gr. 831), l'autre en 1544 (gr. 1726).

13 (69-73, 201). Sur Vincenzo Riccio, voy. une longue notice de Cicogna, II, 272.

del cl^{mo} Venier, riformator del studio, lo infrascritto libro, come per suo scritto appar, signato n° 7.

14. Hypocratis omnia opera, n° 456.

1546, *adi 20 marzo*. — El contrascritto libro fo restituito et riposto nella libreria al suo loco.

[Fol. 9 v°-10.] 1545, *adi 27 decembrio*.

Al magnifico orator Cesareo sono stati imprestati gli tre infrascritti libri, di ordine del cl^{mo} Veniero, come per suo scritto appar, signato n° 8.

15. Aristotelis logica, usque ad dialecticam, cum expositione, signato n° 22.

1545, *adi 7 fevrer*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

16. Heronis mechanica, signato n° 444.

1545, *adi 15 zener*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

17. Theodoriti aliquot vitae sanctorum, et Palladius, signato n° 845.

1545, *adi 16 zener*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

[Fol. 10 v°-11.] 1545, *adi 4 zener*.

A messer Zuambaptista Ramnusio, secretario, sono sta impres-tati li doi infrascritti libri, per ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° 9.

18. Galleni commentum, signato n° 405.

1546, *adi 20 marzo*. — El contrascritto libro fo restituito et tornato nella libreria al suo loco.

14. Benedetto Ramberti, « segretario del Senato Veneto, e custode della pubblica biblioteca di S. Marco »; voy. P. Degli Agostini, *Notizie intorno alla vita ecc. degli scrittori Veneziani* (Venezia, 1752-1754), II, 556, et Tiraboschi, III, 404.

18 (19, 30-33, 87, 139, 140, 158, 167). Giambattista Ramnusio, secrétaire du Conseil des Dix; voy. Cicogna, II, 310-336, et Tiraboschi, III, 410.

On trouve dans Cicogna (II, 318-319 note) de curieux détails sur les rapports de Bembo et de Ramnusio au sujet de la bibliothèque et du prêt des manuscrits :

« In un codice cartaceo della Marciana, n° cxxlii, classe decima degl' italiani trovansi in copia molte lettere, il più delle quali sono di Pietro Bembo al Ramusio (1508-1546)... Con una del dicembre 1540 gli raccomanda vivamente di non

19. Galeni expositio in sexti Epidemiarum, signato n° 407.

1546, *adi 20 marzo*. — El contrascritto libro fo restituito et tornato nella libreria al suo loco.

[Fol. 44 v°-42.]

1545, *adi 25 zener*.

Al magnifico orator Cesareo sono sta imprestati gli doi infra-scritti libri, di ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° x.

20. Liber magnus et diserptus, sine principio et fine, signato n° 575.

1545, *adi ultimo fevrer*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

imprestar libri della Nicena senza pegno : perchè inteso aveva che il Ramusio per la sua bontà era facile a darli senza pegno; e gli riflette, *massime come sapete ci sono l'ordeni della re : me : del prefatto R^{mo} Niceno per li quali vuole che questi suoi libri non si imprestino senza pegno di prezzo doppio alla valuta di essi, e se però alcuno ne volesse copia debbia farli copiare nella libreria istessa...*

« E giacchè si è toccato di sopra dello incarico che aveva il Ramusio nella libreria Nicena, dirò come in questo stesso codice avvi lettera di Maffio Lion scritta al Bembo in data di Venezia 8 genn. 1540 (m. v.) colla quale partecipandogli di aver domandato in prestito per li suoi figliuoli una Fisica d'Aristotile ed un Simplicio sopra di essa, dice : « Son ricorso al Rhamnusio, dal quale non posso impetrarli se non con argenti et pegni preciosi, che mal me ne ritrovo, et mi tratta molto da salvatico si a quello che li sono sempre stato già tanti anni, come a quello che egli molto ben sa che io son con vra. R^{ma} Siga, per il che ho voluto ricorrere al fonte pregando quella si vogli degnare « farli un verso et dirli ch' io son di privilegiati (sua mercè) et che facendoli il « Ricevere con qualche segno mi habbia a comodar delli predetti libri. » Evvi poi lettera del Bembo al Ramusio che gli precetta di non dar libri a chi che sia senza pegno. Anche un' altra ve n' ha pur inedita del Bembo a Giammatteo suo nipote, da Roma del 13 febbrajo 1541 dalla quale si releva come Bernardo Giorgi avogador fiscale si era lagnato che il Ramusio avesse prestatato dei libri della Nicena, i quali poi furono trascritti e stampati, e domandava con qual autorità ciò fatto avesse. Al che il Bembo risponde che il fece coll' autorità di lui che gl' impose il carico della libreria, e che anzi è bene se i libri furono stampati, essendo volontà del cardinal Bessarione che i suoi libri si possano aver da tutti, e che tutti se ne approfittino. Dice poi : « Il povero Rhamnusio che mal « volentiera a questo cargo alle spale di haver cura di quella libreria è in fuga, « e mi prega che io lo liberi di questo fastidio che li ho posto adosso... Quel « buon homo senza premio alcuno fa molto bene quell' officio per amor mio e se « non havesse lui non saprei a chi darlo... »

On peut voir aussi une notice sur G.-B. et P. Ramnusio dans la collection Dupuy, vol. 348, fol. 41-42.

21. Gregorii Nisseni orationes diversae, signato n° 386.

1546, *adi 15 april.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

[Fol. 12 v°-13.] 1545, *adi 28 zener.*

Al magnifico messer Federigo Badoer è sta imprestat, di ordine del cl^{mo} Venier, lo infrascritto libro, come per suo scritto appar, signato n° ij.

22. Heliodorus, de Ethiopieis, signato n° 989.

[Fol. 13 v°-14.] 1545, *adi 16 fevrer.*

Al magnifico orator Cesareo sono stati imprestat, di ordine del cl^{mo} Venier, li doi infrascritti libri, come per suo scritto appar, signato n° 12.

23. Acta Conciliorum septimi et 8^{vi}, n° 118.

Adi 15 mazo 1546. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

24. Epistolae Pontificum et Imperatorum, signato n° 374.

Adi soprascritto. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

[Fol. 14 v°-15.] 1545, *adi ultimo fevrer.*

Al magnifico orator Cesareo sono stati imprestat gli tre infrascritti libri, come per suo scritto appar, signato n° 13, pur di ordine del cl^{mo} Venier.

25. Cleomedes et Diophantes, signato n° 204.

1546, *adi 24 marzo.* — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

26. Cyrillus ad Palladium, signato n° 156.

1546, *adi 20 decembrio.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

27. Conciliorum leges et canones, signato n° 201.

1546, *adi 9 novembrio.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo in libreria.

22. Federigo Badoaro, fondateur de l'Accademia Veneziana ; voy. Mazzuchelli, II, 1, 31, et Tiraboschi, III, 372.

[Fol. 15 v°-16.] 1546, *adi 3 marzo*.

Al eccellente messer Bartholomeo Abioso, medico, fo imprestato lo infrascritto libro, di ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° 14.

28. Proclo sopra il Timeo, signato n° 726.

1546, *adi 8 ottobre*. — El contrascritto libro fu restituito et posto nella libreria al suo loco.

[Fol. 16 v°-17.] 1546, *adi 23 marzo*.

A messer Zorzi Corinthio fo imprestado el sottoscritto libro, de ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° 15.

29. Leges navales Rhodiensium, signato n° 544.

1546, *adi ultimo marzo*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

[Fol. 17 v°-18.] 1546, *adi x april*.

A messer Zuanbaptista Ramnusio, secretario, fo imprestati gli 4 infrascripti libri, de ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° 16.

30. Philostrati vitae sophistarum et alia, signato n° 734.

1546, *adi ultimo agosto*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al suo posto.

31. Galenus de dogmatibus Hippocratis et alia, signato n° 409.

1546, *adi 8 novembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

32. Galenus de utilitate membrorum humani corporis et alia, signato n° 412.

1546, *adi 8 novembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

33. Eustathii super Odisseam, signato n° 329.

[Fol. 18 v°-19.] 1546, *adi 2 mazo*.

Al magnifico orator Cesareo fo imprestado, di ordine del cl^{mo}

29 (43-46, 63-68). Le comte Georges de Corinthe, né à Monembasie, neveu de l'archevêque Arsène Apostolios, possédait une riche bibliothèque, formée en partie de celle du Crétois Marc Mamounas. Cf. Legrand, *Bibliographie hellénique*, I, 252.

Marcantonio Venier, li doi infrascritti libri, come per suo scritto appar, signato n° 17.

34. Gregorius Nissenus in Eunomium, signato n° 419.

Adi 20 decembrio 1546. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo in libreria.

35. Decreta plura Romanorum Pontificum, n° 475.

Adi detto. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco in libreria.

[Fol. 19 v°-20.] 1546, *adi 12 mazo.*

A messer Zorzi Triphon da Malvasia fo imprestado, di ordine del cl^{mo} Venier, li doi infrascritti libri, come per suo scritto appar, signato n° 18.

36. Origenes contra Celsum, signato n° 666.

1546, *adi 20 zugno.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

37. Diodori Siculi ab xi usque 16, signato n° 276.

1546, *adi 8 agosto.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

[Fol. 20 v°-21.] 1546, *adi 18 mazo.*

Al magnifico orator Cesareo sono sta imprestati gli 4 infrascritti libri, di ordine del cl^{mo} Veniero, come per suo scritto appar, signato n° 19.

38. Aristotelis moralia, et multa alia, signato n° 51.

1546, *adi 9 novembrio.* — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al loco suo.

39. Plutarchi moralia et Zenophontis, signato n° 707.

1546, *adi 20 decembrio.* — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al suo loco.

40. Nissenus, signato n° 420.

1546, *adi 9 novembrio.* — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al suo loco.

41. Multa et diversa Pselli, signato n° 740.

36 (37, 49, 50, 60-62, 76-84, 127, 150, 151, 155). Georges Triphon a copié de nombreux mss. grecs, aujourd'hui à Madrid, Munich et Oxford; voy. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, p. 322.

1546, *adi 20 decembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto nella libreria al suo loco.

[Fol. 24 v^o-22.] 1546, *adi 6 zugno*.

El cl^{mo} messier Marco Antonio Venier, el riformator del studio, ha havuto lo infrascritto libro, senza scritto alcuno.

42. Titi Livii epitome, signato n^o...

1546, *adi 13 zener*. — El contrascritto libro fo restituito.

[Fol. 22 v^o-23.] 1546, *adi 29 marzo*.

A messer Zorzi Corinthio sono sta imprestati li doi infrascritti libri, di ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n^o 20.

43. Esaïam cum expositione, signato n^o 950.

1546, *adi 8 novembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

44. Oribasius medicus, signato n^o 658.

1547, *adi primo agosto*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

45. Origenes contra Celsum, signato n^o 666.

1547, *adi primo decembrio*. — El contrascritto libro fo restituido.

46. Lisias et alia, signato n^o 560.

1547, *adi primo agosto*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

[Fol. 23 v^o-24.] 1546, *adi 8 settembre*.

A messer Zuanbernardo Feliciano sono sta imprestati gli doi infrascritti libri, di ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n^o 21.

47. Philostrati vitae sophistarum et alia, signato n^o 734.

48. S^u Nilli orationes, signato n^o 638.

47 (48, 51-54). Gianbernardo Feliciano, professeur d'éloquence grecque et latine à Venise; voy. Fr. Arisius, *Cremona litterata* (1706, in-fol.), II, 164-166, et Tiraboschi, IV, 292. — Il y a un spécimen de son écriture dans mes *Fac-similés de mss. grecs des XV^e et XVI^e siècles*, pl. 9.

[Fol. 24 v°-25.] 1546, *adi 28 ottobre*.

A misser Zorzi Triphon da Malvasia sono sta imprestati li doi infrascritti libri, di ordine del cl^{mo} Venier, come per suo scritto appar, signato n° 22.

49. Simplitii, Themistii et alia, signato n° 806.

1546, *adi 25 febraro*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

50. Chrisostomi orationes, signato n° 504.

1546, *adi soprascritto*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

[Fol. 25 v°-26.] 1546, *adi 22 decembro*.

A missier Zuanbernardo Feliciano sono sta imprestati, di ordine del cl^{mo} Venier, li 4 infrascritti libri, come appar per suo scritto, signato n° 23.

51. Naucratis, de cenis, signato n° 643.

52. Gregorii Nisseni, una tragedia, n° 978.

53. Jamblici, signato n° 521.

54. Polieni stratagemata, signato n° 730.

[Fol. 26 v°-27.] 1546, *adi 13 zener*.

A messer Lazaro da Bassano fo imprestato, di ordine del cl^{mo} Venier, lo infrascritto libro, come per suo scritto apar, signato n°...

55. Appianus historicus, signato n° 17.

1547, *adi 14 aprile*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al loco suo.

[Fol. 27 v°-28.] 1546, *adi 13 zenaro*.

A messer Marcoantonio Justinian fo imprestado, di ordine del cl^{mo} Venier, lo infrascritto libro, come per suo scritto appar, signato n° 25.

56. Ptolomeus, signato n° 701.

Restituito.

57. Musica Ptolomei, cum expositione Porfirii, n° 700.

Restituito.

58. De virtutibus et vitiis, doi volumi latini, n° 2.

[Fol. 28 v°-29.] 1547, *adi 4 april.*

Al magnifico missier Lorenzo Morexini, quondam ser Barbon, fo imprestado, di ordine de cl^{mi} signori riformatori, un libro intitulato Proclo sopra il Parmenide, signato n° 716, come per el mandato apar.

59. Proclo sopra il Parmenide, n° 716.

Nota che per signal del detto libro fo lassato per pegno filze sei di perle, a perle tredese per filza.

Notta che li fu restituito le perle, et fatto in cambio desse una taza d'ariento bianca con una arma rossa in fondi.

[Fol. 29 v°-30.] 1547, *adi 29 aprile.*

A messer Zorzi Triphon de Malvasia fo imprestato lo infrascritto libro, come apar per el mandato.

60. Cyrillus ad Palladium, n° 156.

1547, *adi 19 agosto.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

Notta che lassò per segno una tazetta d'ariento bianca.

1547, *adi 24 agosto.*

Fo imprestado al soprascritto uno libro, videlizet :

61. Epistolae S^u Gregorii Nazanzieni et Basili, n° 423.

1547, *adi 12 ottobre.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

1547, *adi 12 ottobre.*

Fo datto al ditto la taza soprascritta.

62. Dionis historia romana, n° 273.

1547, *adi 26 ottobre.* — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

[Fol. 30 v°-31.] 1547, *adi primo agosto.*

A messer Zorzi Corinthio fo imprestado gli infrascritti libri, et primo.

63. Una Cronicha di frati di S. Zuanpolo.

1547, *adi 8 decembrio*. — El contrascritto libro fo restituido.

64. Dionis historici, n° 273.

Adi ditto. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

65. Jamblici Calciensis, n° 526.

Adi 2 mazo. — Fo restituito et posto al suo loco.

66. Diodoro Siculo, ab 5°, n°...

Fo restituito et posto al suo loco.

67. Un libro de più bisarie, coperto de bergamina, n° 997.

68. Zonara, sopra i canoni.

[Fol. 34 v°-32.] 1547, *adi 26 agosto*.

A missier Vincenzo Rizzo, secretario, fo imprestado gli doi infrascritti libri, videlizet :

69. Eusebii Pamphili, n° 935.

1547, *die 8 januarii*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

70. Gregorii Nisseni, n° 388.

Adi ditto. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

1548, *adi 13 april*.

71. Epistolae Pontificum, n° 374.

Adi 8 luio 1548. — Fo restituito.

72-73. Doi Dioni historici, n° 2, in do volumi.

Restituidi.

[Fol. 32 v°-33.] 1547, *adi 26 agosto*.

Al spettabile messer Agustin di Agustini, fo imprestado, di ordine del cl^{mo} Tiepolo, li doi infrascritti libri, videlizet :

74. Cyrillus ad Palladium, n° 156.

1547, *adi 28 ottobrio*. — El contrascritto libro fo restituito.

75. Origenis Philocalia, n° 665.

Lassò una tazza d'argento biancha, lavorada alla grecha.

Adi ditto. — El contrascritto libro fo restituito.

74 (75). Sur Agostino Agostini, voy. Cicogna, I, 65.

[Fol. 33 v°-34.] 1547, *adi 26 ottobre*.

A messer Zorzi Triphon da Malvasia fo imprestado li infrascritti libri, videlizet :

- 76. Basilius magnus, n° 129.
- 77. Concilii 8 contra Photium, n° 939.
- 78. Photius de his quae legit, signato n° 689.
- 79. Cyrilli thesauri, n° 159.
- 80. Eusebius Pamphilus, n° 345.

Nota che lassò per pegno cinque pironi d'ariento con certo segno sopra una forcella.

- 81. Isidorii Pelusioti epistolae, signato n° 476.

1547, *adi 22 decembrio*. — El contrascritto libro fo restituito et posto al suo loco.

- 82. Dionis historia romana, n° 273.
- 83. Theodoritus in epistolas Pauli, n° 861.
- 84. Vitae sanctorum Patrum, n° 845¹.

[Fol. 34 v°-35.] 1547, *adi 7 decembrio*.

Al cl^{mo} Bernardo Zorzi fo imprestado un libro della libreria Nicena, videlizet :

- 85. Photio.

[Fol. 35 v°-36.] 1547, *adi 7 decembrio*.

Al Rev^{do} monsignor Egnatio fo imprestado, di ordine del cl^{mo} Tiepolo, uno libro, videlizet :

- 86. Diodoro Siculo, ab 5° usque ad etc.

Lassò per pegno un rubin in chuogolo legato in oro.

1547, *adi 20 zener*. — El contrascritto libro fo restituito.

[Fol. 36 v°-37.] 1547, *adi 14 decembrio*.

A messer Zuanbaptista Ramnusio, secretario, fo imprestado lo infrascritto libro, videlizet :

1. Un trait a été tiré sur le fol. 33 pour marquer que tous les manuscrits portés sur cette page avaient été restitués.

85. Voy. Cicogna, II, 319.

86. Sur Battista Egnazio, voy. la notice de Giovanni degli Agostini, dans Calogera, *Racc. d'opusc.*, XXXIII, 1 ss., et Tiraboschi, IV, 275.

87. Diodori Siculi quinque libri primi.

[Fol. 37 v^o-38.] 1548, *adi 20 marzo*.

Fo imprestado al dottor Barbaro :

88. Oppiano de venatione.

Lassò per pegno un libro grecco, coperto di rosso.

Adi 2 mazo. — Fo restituito.

[Fol. 38 v^o-39.] 1548, *die 20 julii*.

Al magnifico ambasciator di Franza sono stati imprestati libri
n^o sei, videlizet :

89. Euclides, et sferica Theodosii.

90. Autentica.

91. Philonis Judei.

92. Plutarchi moralia.

93. Joannis Philopponi.

94. Aristides.

Lassò per pegno una coppa d' argento.

[Fol. 39 v^o-40.] 1548, *die 4 junii*.

A messer Sebastian Erizzo fo imprestati libri doi, videlizet :

95. Diodoro Siculo, dal 11 fino 15^{mo}.

96. Proclo in theologiam Platonis.

[Fol. 40 v^o-41.] 1548, *adi 12 agosto*.

A Piero di Malvasia greco fo imprestado lo infrascritto libro,
piezo el magnifico messer Philippo Tron.

97. Cyrilli thesaurus et Juliani maximi orationes, n^o 211.

Lassò per pegno doi turchese ligade in oro et tre pironi d'ar-
zento.

88. Daniello Barbaro, historiographe de Venise ; voy. Mazzuchelli, II, 1, 247,
et Tiraboschi, III, 504 ; cf. aussi Sansovino, *Venetia* (1663, in-4^o), p. 371.

89 (90-94). Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans, ambassadeur de France à
Venise (1546-1549) ; voy. la thèse de M. Baguenault de Puchesse (Paris, 1869, in-8^o).

95 (96, 194-197). Sur Sebastiano Erizzo, voy. Tiraboschi, IV, 28, et Morelli,
D. Marci Venet. bibl. ms., p. 119 ; cf. aussi Sansovino, *op. cit.*, p. 371.

[Fol. 44 v°-42.] 1548, adi 18 novembrio.

98. Al magnifico messer Piero Contarini fo imprestado Epistolae Pontificum et Imperatorum; lassò per pegno un rubin ligado in oro¹.

REGISTRO

DEI CODICI MANOSCRITTI DELLA LIBRERIA PUBBLICA DI SAN-MARCO
IMPRESTATI SOTTO IL CUSTODE LORENZO ROCCA,
CANCELLIER GRANDE,
1552-1559.

Copia de partide che s'attrovano in un libro del quondam magnifico m. Andrea di Franceschi, cancellier grande di Venetia.

1554, 49 mazo.

99. Ser Andrea Venier q. S. Lorenzo Dotti ha uno libro greco de musica de Ptolomeo, signato 692, et ha depositado in contadi doppioni d' oro hongari n° 3, et ducati d' oro hongari n° 6 a bon conto.

1552, 11 marzo. — Restituito et fatto el bollettino al secretario gli fu restituito il suo deposito².

1554, 14 novembre.

100. Missier Daniel Dolphin dal banco hebbe uno Ptolomeo con alcune pitture, et Lisias orator, sive Agatii historia, a penna, in membraniis, et ha fatto per cautione una partita del banco suo de ducati cinquanta, de di 22 ottobre ultimamente passato.

Restituito lo seguente 1553.

1550, 13 februarii.

101. D. Francesco da Londà hebbe Proculo greco in theolo-

98 (189, 192). Sur Piero Contarini, voy. Cicogna, II, 14.

1. Les fol. 42-45 sont restés blancs.

2. Les mentions de restitution des manuscrits dans le second registre sont écrites tantôt en marge de la note de prêt, tantôt au-dessous.

100. Sur Daniel Delfino, voy. Novarini, *Vartior. opusc.*, p. 371, et Cicogna, II, 248.

101. Francesco Londarit, dit *il Greco*, musicien à Venise, vers 1550; voy. Cicogna, II, 16.

gia Platonis, in papiro, et depositò uno anello con arme tacado ad una cadenella d' oro per mano di D. Jacomo Marmori.

16 februarii, restituit et facta fides cancellario di Franciscis ut dantur depositum.

1554, 27 novembre.

102. D. Giovanni Mormori ha havuto Gregorio Nisseno, greco, in bombasina, contra Eunomium, et lassò scudi venti, i quali Cornelie Mormori già per innanzi deposito.

6 febraro, restituito il libro et scritto al Franceschi secretario gli restituisse il pegno.

1554, 4 zener.

103. Missier Jovita Rapicio hebbe Heliodoro greco de Ethiopis et lassò uno goto d'argento dorado.

Restituit die ultimo maii 1552, et facta la fede al Franceschi, che li restituisse il suo pegno.

1554, 15 settembre.

104. Manoli Constanze da Napoli di Romania hebbe Aeliano, author greco, in pergameno, de proprietatibus animalium et depositò una cadenella con anelli sotili grandeti.

Restituit die 25 maii 1552, et restituito il pegno.

1554, 7 agosto.

105. Il magnifico D^e de Sylva, ambassator de Franza, hebbe l'Authentica de Justiniano, greco, in membranis, et depositò scudi vinticinque d' oro.

Restituito adi 28 mazo 1552.

1554, 5 zener.

106. Domino Thomaso Zonta hebbe uno libro greco intitolato Epiphanii penarum, in pergameno, depositò per mano del Rhamusio doi tasse d' argento con un arma in mezzo, bianche.

103. Sur Giovita Rapicio, mort à Venise en 1553, voy. Tiraboschi, IV, 296; cf. III, 410.

105. Odet de Selve était ambassadeur de France à Venise en 1551-1552 (voy. Bibl. nat., ms. fr. 4052, fol. 65-69).

106 (198). Tommaso Giunti; Cicogna (II, 319) le cite parmi les trois meilleurs

Restituit 23 febr. 1551, et facta fuit fides secretario di Francesci ut restituatur pignus.

PIERO DI FRANCESCHI,
Segretario dell' Illustrissimo Consilio di X¹.

1554, die 8 februarii.

107. D. Cornelio Murmuri da Napoli di Romania ha havuto il libro de Dorotheo di Esaia et Marco, et Diadochi opera, in uno volume, de vita monastica, in pergameno, et depositò doi tazze, una grande et una piccola, con doi anelli de bolla.

[Fol. 4.]

108. N. vir ser Andreas Venerius q^m ser Laurentii D. habuit librum graecum, in pergameno, dictum Stephanum, etc., n° 812, juxta mandatum dominorum Reformatorum, pro quo deposuit dopionos XII, die 12 septembris 1552.

109. 1553, die 28 julii, restituit librum suprascriptum, et loco eius habuit geographiam Ptolomei, relicto suprascripto deposito apud me.

110. Die 3 septembris, restituit librum, geographia Ptholomei, et, die 11, habuit librum dictum Photii patriarchae, A. 24, n° 729, in pergameno, relicto penes me deposito suprascripto dopionorum XII.

111. Et die 18, suprascriptus vigori alii mandati habuit alterum librum, quæ est pars 2^a Photii patriarchæ, signatum 12. A, n° 689, ac deposuit scutos aureos XXV.

Die 24, restituit hunc librum, sive 2^{am} partem Photii, quam dixit etiam eandem cum prima, et, relictis pro deposito illius scutis 25 aureis, rehabuit suprascriptos dopiones duodecim.

112. Die 30 martii 1554, suprascriptus nob. vir ser Andrea Venerius restituit librum Photii patriarchæ, A. 24, n° 729, et

amis de Giambattista Ramusio : « Il Giunti che fa un' ampla attestazione sulla scienza e sulle virtù morali di Ramusio. »

107 (118, 120, 121, 126, 129, 151). Cornelio Murmuris et son frère Giovanni (102, 119, 166), copistes grecs auxquels on doit la transcription de nombreux manuscrits; voy. Garthausen, *Griechische Palaeographie*, p. 332.

1. Les mentions précédentes avaient été extraites par le secrétaire Piero de' Franceschi d'un registre de prêts tenu par Andrea Franceschi, qui fut *cancellier grande* du 17 septembre 1529 au 20 janvier 1551 (1552). — Les notes de restitution des manuscrits prêtés sont de la main de son successeur, Lorenzo Rocca.

habuit opera Platonis, quod est unum volumen graecum, in pergameno, 8. A, n° 723, depositumque scutorum 25 suprascriptorum mansit apud me.

113. Die 28 junii 1554, restituit hunc librum Platonis et habuit librum Proculi Platonici super theologia Platonis, signatum 8. A, n° 931, relictum apud me depositum suprascriptum.

1556, 15 martii, rehabuit depositum pater eius quia restituit.

[Fol. 4 vº.]

Mensis junii die 1, 1556.

114. Rev^{dus} abbas Rugerius, mandato dominorum Reformatorum, habuit librum dictum Musica greca Ptolomei, signatum A. 3, pro quo deposuit scutos externos 25, et dixit habitare apud Patrem Archangelum, ordinis Minorum, Venetiis.

Restituit librum et habuit depositum, 20 junii 1556¹.

[Fol. 5.]

1555, die 20 junii.

115. N. v. ser Bernardus Nani S. Francisci, id est pro eo capitaneus Joannes a Moneta habuit librum latinum Julium Raymundum appellatum, cujus cohoperta est membranacea, sub signo : 51. B, n° 530; et deposuit apud me scutos venetos x, et externos x, ducatos viginti, ex mandato D. Reformatorum.

Restituit librum et rehabuit depositum cap. Jo. a Moneta per Petrum meum familiarem, die 2 augusti 1555.

1555, die 9 decembris.

116. D. Bartholomeus Fachinetus habuit librum intitulatum Origenem contra Celsum, et deposuit apud me diamantem ligatum in aureo annulo; signatura libri est G. 17, n° 657.

Restituit, 14 julii 1556.

1556, die 13 februarii.

117. Dominus Basilius da San Zorzi mazor habuit librum Psalmorum cathenam, 25. B, n° 681, et deposuit saphirum in auro ligatum, nomine Rev^{mi} domini episcopi Veronensis Lippomani.

1. Les feuillets 2, 3 et 4 sont restés blancs.

Restituit librum, die 20 junii 1556, et habuit annulum Dominica sequenti a me in San Giorgio¹.

[Fol. 8.]

1554, *die 8 februarii*.

118. D. Cornelio Murmuri da Napoli de Romania ha havuto il libro de Dorotheo, di Esaia et de Marco, et Diadochi opera de vita monastica, in pergameno et coperta di cuoro rosso, et depositò do tace, una grande et una piccola, con do anelli da bollar, in execution del mandato dei signori Reformatori, de 26 ottobre 1551.

1553, 25 junii, havè lui indietro questo deposito.

1552, *die 23 junii*.

119. Domino Cornelio soprascritto restituito il soprascritto libro et lasso il deposito per suo fratello Zuane Mormori, che havè il libro greco, in pergamena, de Expositionibus super Lucam a diversis auctoribus transcritto; et tuti do habitano in Cassellerria.

3 novembris 1553, restituit librum de Expositionibus super Lucam; et depositum remansit, il qual lui havè ut supra, presenti m. Zorzi de Stephani et s. Bernardin da Seravalle.

120. D. Cornelio Murmuri, die 23 sept. 1552, ha havuto do libri greci, zoe, Gregorii Nisseni opera, n° 420, et ejusdem Gregorii orationes, n° 386, juxta il mandato dei signori Riformatori, et ha depositato prima ducati 8 hungari et scudi 11, pertanto da in tutto di ducati 22, in scudi 11, ducati veneti 6, mocenigi 10, et soldo 20, per l'amontar de ducati 22, et uno cruciato, uno fiorin et lire 3, soldi 24.

121. Adi 6 aprile 1553, restituito il libro Nisseni opera, et havè il libro Evangelia cum expositione, n° 346; lassato il deposito soprascritto.

Die 24 decembris 1552.

D. Joannes Murmuri restituit librum Gregorii Nisseni de orationibus et rehabuit depositum, scilicet hungaros octo et scutos undecim.

Die 23 mazo 1554, have lui proprio questi danari de deposito presenti li suprascritti, per haver restituito il libro.

[Fol. 8 v°.]

1552, *die 17 decembris*.

122. Camillus de Alba, filius Bartholomei, de quo testatus

1. Les feuillets 5 v°, 6 et 7 sont restés blancs.

est D. Vincentius Ritus, secretarius illustrissimi Consilii X, habuit librum grecum in quo continentur omnia opera Philonis Judei, et deposuit unum situlum argenteum, accedente dicti domini Vincentii fidejussione pro reliquo valore usque ad summam limitatam, juxta mandato D. Reformatorum.

123. 1552, die 29 decembris, restituit suprascriptum librum et habuit Ptholomeum de musica; suprascripto deposito remansit apud me.

1553, die 5 junii, D. Cesar, segretarius Rev^{mi} Legati, restituit hunc librum, et situlus a me restitutus fuit ei quum scripsit suo chyrographo.

1552, die 17 februarii.

124. D. Carolus Sigonius, lector in humanitate, habuit ex mandato D. Rif. librum primæ Decadis Livii, consignatum a me ejus servitori, presenti Vincentio Ricio, secretario illustrissimi Consilii X, pro eo depositavit penes me scutos decem et unum anulum aureum a bulla cum arma. — 5 martii, restituit decadem primam et habuit tertiam.

28 junii, restituit decadem et D. Vincentius Ricus rehabuit depositum.

1552, die 22 februarii.

125. Reverend^{us} D. cardinalis Sancti Angeli habitat (?) ad S. Joannem a Templo, juxta mandato D. Reformatorum, habuit librum grecum, in pergameno, dictum Archimedes, quæ sunt diversa opera geometrica, et Eustachium Ascalon., sign. n° 34, quem tulit D. Federicus Comandinus, familiaris suæ D. R^{mo}, qui deposuit penes me duos platos argenteos bullatos.

9 februarii 1554.

126-127. Cornelius Murmuri de Neapoli habuit Psalterium optimum, cum expositionibus multorum doctorum, in pergameno, 25. B, 68. 1. — Origenes contra Celsum, in pergameno, 17. F, 666; et hunc habuit dictus Cornelius, nomine Georgii Triphoni de Monemasia, per questo ultimo scudi veneti 14 et forestieri 9.

124 (130). Sur Carlo Sigonio, voy. Tiraboschi, IV, 17.

125 (128). Federico Comandino, mathématicien; voy. le *Giornale de' letterati d'Italia*, XIX, 140, et Tiraboschi, III, 506.

Cornelius deposuit pro se hungari 6, cechini 4, scudi de San Marco 6, foresti. 3 fiorini, do moneda l. 3, soldi 10 ¹.

[Fol. 9.]

1553, *die 7 augusti*.

128. Rev^{mus} D. cardinalis S. Angeli suprascriptus restituit librum Archimedis, et habuit, juxta mandatum D. Reformatorum, librum Apolonis Pergei conicorum, insertum Heliano de proprietatibus animalium et aliis auctoribus, n° 334, per dominum Federicum, suum familiarem, relicto apud me deposito duorum platorum argenteorum.

1553, 6 novembris. — D. Marcus Antonius Benivulus, familiaris R^{mi} D. Domini Legati apostolici, qui habuit a R^{mo} D. Cardinali suprascripto librum ipsum, restituit eum mihi, et ego ei restitui depositum, id est platos duos argenteos suprascriptos:

1554, *die 9 februarii*.

129. Cornelius Murmuri de Neapoli de Romania habuit librum grecum, in pergameni, Psalmorum cum expositionibus multorum doctorum, sub signo 25. B, n° 681, et deposuit penes me aureos ducatos et scutos diversi generis in moneta ad summam l. 155, que faciunt ducat. 25 ad l. 6, sold. 4, a ducato.

Restituit.

130. D. Carolus Sigonius, die primo junii 1555, habuit mandato D. Reformatorum librum græcum cui titulus est, Herodianus cum Sosimo, et depositum eius penes me, sunt scuti 23 aurei.

Restituit librum et rehabuit depositum suprascriptum.

Die 21 octobris 1557.

131. D. Camillus Zaneti, mandato D. Reformatorum, habuit librum græcum, in pergameni, Heliani de proprietatibus, continentem Apolonis Pergei conicorum inter alios, sign. D, n° 324, et deposuit duas crateras argenteas.

1557, 25 novembris, restituit librum et rehabuit crateras².

[Fol. 44.]

1552, *die 9 julii*.

132. Dominus Dominicus Portius, secretarius R^{mi} domini epi-

1. Les art. 126-127 ont été écrits entre les fol. 8 et 9, sur un petit morceau de papier.

2. Les fol. 9 v° et 10 sont restés blancs.

scopi Veronae, juxta mandatum D. Reformatorem, habuit librum graecum, in pergameni, Vitarum sanctorum Patrum per Theodoretum Cypri et per Palladium ad Lausum, A. 30, n° 845, et deposuit scutos xxv.

Restituit librum die 14 julii 1552, et rehabuit scutos 25.

1555, die 13 januarii.

133-135. Magnificus dominus Dominicus Maurocenus eques habuit tres infrascriptos libros graecos in papyro, signatos : Expositionem super Lucam, cui insertus est Dionysius Areopagita, cum expositione, 27. B, n° 321.

17 junii, restituit.

Quedam Aristidis et Procli naturali elementationem aliorumque de dogmatibus Platonis, 8. B, n° 18.

Restituit.

Proclum Platicum super Hermen, 7. B, n° 739.

1553, die 4 februarii.

136-138. Idem habuit Porphyrium de intelligentiis, insertum in libro Gregorii Nazanzenii, etc., 30. Γ, n° 978.

Restituit, 16 februarii.

Sextum Academicum philosophum, in pergameni, X. 8, n° 810.

Habet adhuc.

Stephanum philosophum, 8. Γ, n° 812.

Restituit, 20 suprascripti.

[Fol. 44 v°.]

1555, 20 februarii.

139. Dominus Jo. Bapt. Rhamnusius habuit, mandato D. Reformatorem, librum Jamblicum de secta Pythagoræ, et deposuit pateras argenteas ; signatum est, 5. Γ, n° 521.

Restituit librum, et habuit pateras, 18 aprilis 1556.

Nob. v. ser Dominicus Maurocenus eques habet adhuc librum Sextum Academicum philosophum, nam ultra errore apparet : Restituit S. 8, B, n° 810.

133-138 (141-144, 204). Martinioni, dans ses additions à Sansovino (*Venetia*, ed. 1663, in-4°, p. 371), cite la bibliothèque de Domenico Morosini parmi les plus célèbres des collections vénitiennes.

140. Idem, die 6 junii 1556, habuit suprascriptum librum Jamblicum etc., ac restituit Sextum, postea etiam dictum librum Jamblicum.

1556, die 30 augusti.

141-144. Magnificus D. Dominicus Maurocenus eques suprascriptus habuit libros grecos, scilicet : Proverbia, Ecclesiasticum, Cantica canticorum, cum expositione, et Justinus de fide catholica, que non sit idem substantia, etc., in pergameno, 16. B, n° 678.

Restituit.

Ecclesiasticum, sive Sapientia, et Cantica canticorum, cum expositione, in pergameno, 24. A, n° 341.

Restituit, 3 septembris.

Proclum in Timeum, in papyro, antiquissimum, 3. Γ, n° 726.

Habuit alium hunc similem, in pergameno, et, die 4 februarii 1557, is restitutus fuit a magnifico domino Zacharia Mauroceno propter D. Dominici patris vita functi¹.

[Fol. 44.]

1555, die 20 junii.

145-146. D. Henricus Stephanus, mandato D. Reformatum, habuit duos libros grecos, in papyro, dictos, unum Alexandrum Aphrodiseum, et Aristarchi problemata, cum cohopena rubra, et signat. 2. Γ, n° 47; alterum Diogenem Laertium de vita philosophorum, cum cohopena nigra, signat. 5. B, n° 284. Et deposuit duas cuppas argenteas in suis capsis nec non scutos vigintiquinque exteros. Ad hoc D. Michelangelus Bagionus, lector Florentinus, habitans Venetiis, et de ipso S. Johannes Garophalus, meus convicaneus, mihi fidem fecerunt et promiserunt ambo pro antedicto D. Henrico.

Die 13 augusti, restituit libros, et habuit depositum.

1555, die 2 octobris.

147. D. Henricus Stephanus suprascriptus, mandato D. Reformat., habuit librum græcum, in pergameno, dictum Michaelis Sici-

145 (146, 147). Voy. sur les mss. grecs consultés à Venise par Henri Estienne Morelli, *D. Marci Venet. bibliotheca ms.*, p. 145 et 258.

1. Les feuillets 12 et 13 sont restés blancs.

dionis hystoria, cum coperta nigra, signat. 9. B, n° 624. Et deposuit duas cuppas argenteas positas in suis bustis et suis capsulis, et amplius pro eo D. Thomasius Zonta se constituit fidejussorem manu propria, ut apparet prope dictum mandatum in fileia.

Die 18 suprascripti, restituit librum et habuit suum depositum¹.

[Fol. 45.]

1552, *die 24 maii*.

148. D. Franciscus Clado, familiaris R^{mi} domini archiepiscopi Candidæ, habuit librum grecum, dictum Aristidis Quintiliani de musica, n° 38; et deposuit scutos vigintiquinque venetos, in uno saculo cum poleza, que dicit Ludovici juxta mandatum dominorum Reformatorum studii Patavini.

D. Jo. Baptista de Ludovicis restituit librum et rehabuit depositum, die 14 decembris 1552.

1556, 16 *zugno*.

149. M. Francesco de Polo, tien botega di strazaria, apresso l'horologio, a San Marco, ha havuto pro mandato dei signori Reformatori il libro greco, in pergameno, ditto Proculo Platonico in la theologia de Platon, et il comento di Ierocleo sopra li aurei versi di Pythagora, portoli Zuane da Venetia suo fante in ditta botega che l'havè da me, et io pro segnal ho havuto uno bacile et ramin d'argento.

Non ha havuto il libro, et da me li è sta ritornato il bacil et ramin².

[Fol. 48.]

1554, *die 10 januarii*.

150. Georgius Triphoni de Monovasia habuit librum græcum Phocium de iis qui legit, consignatum S. Aloysio de Garzonibus, notario ducali, qui pro eo accepit illum et deposuit penes me duca-
tos cechinos viginti.

1555, 25 octobris, [restituit] omnes tres libros et habuit sua deposita.

151. Georgii item eiusdem nomine, Cornelius Murmuri, presente S. Aloysio de Garzonibus, habuit librum grecum Origenem contra Celsum, in libros octo, in pergameno, 17. Γ, n° 666; et deposuit penes me venetos et exteros scutos n° 23.

149. Sur Francesco Polo, voy. Cicogna, II, 407.

1. Le fol. 14 v° est resté blanc.

2. Les feuillets 15 v°, 16 et 17 sont restés blancs.

1554, die 22 februarii.

152. Mandato magnificorum D. Reformatorum gymnasii Patavini D. Georgius Tanner, Pannonius, Germanus, habuit Autenticas, Novellas, Institutionum Justiniani, consignat. Andreae Michael germano ejus nomine, qui deposuit penes me tres annulos simul junctos et duos separatos, presente magnifico domino Petro Ruzini magnifici D. Marci Antonii.

1555, 18 martii, restituit librum et rehabuit depositum.

Die 10 junii 1555.

153-154. Georgius suprascriptus restituit Origenem contra Celsum, et habuit Origenem super Mattheum et Joannem, et simul Historiam de rebus gestis a Mauritio imperatore; pro altero quorum librorum reliquit penes me depositum suprascriptum. Δ, 23, et pro altero addidit aliud depositum duarum paterarum argentearum cum duobus annulis a bulla legatis.

Restituit libros ut supra, et rehabuit deposita.

[Fol. 48 vo.]

1555, die 4 novembris.

155. S. Georgius Triphoni Naupliensis habuit librum qui dicitur Appollodori bibliotheca et vitarum Plutarchi Galba, Otto, Thiberius et C. Grachi, et pars de Apophtegmata regum et ducum, in papyro, 5. B, n° 33; deposuitque apud me ducatos cechinos viginti.

Restituit librum et rehabuit depositum, 23 januarii 1555.

1555, die 9 decembris.

156-157. D. Georgius Tanner, Germanus, Viennensis, habuit librum legalem trium Imperatorum, etiam dictum Compilationem, in papyro, signatum B. 37, n° 580. Item alterum librum legalem, seu Epithome LX librorum per alphabetum, signatum B. 36, n° 552; et pro utroque deposuit apud me scutos genuenses 40. Aderat et quidam Davit Helen, Germanus, juris studiosus, qui et ille dixerunt habitare in Fontico Teutonicorum cum Carolo Relimer mercatore.

152 (153, 154, 156, 157). Sur Georges Tanner, voy. Lambecius, *Comment. de aug. bibl. cæs. Vindobon.*, lib. VI, p. 1, p. 23. La bibliothèque impériale de Vienne possède plusieurs mss. qui ont jadis appartenu à G. Tanner.

Die 2 januarii, restituit suprascriptos duos libros et rehabuit scutos 40¹.

[Fol. 24.]

158. D. Jo. Baptista Ramusius secretarius habuit librum grecum dictum *Elementa Procli*, et deposuit duos tazonos argenteos juxta mandatum D. Reformatorum, die 29 septembris 1552.

Non fuit inventus et ideo restitutum depositum.

1555, *die 7 augusti*.

159. D. Joannes Baptista Rasarius, professor publicus litterarum grecarum, juxta mandatum D. Reformatorum, habuit librum græcum Ammonnii, Simplicii et Philiponi super logica; et deposuit scutos viginti tres.

Die 12 suprascripti.

160. Restituit librum suprascriptum et habuit librum Oribasii medici et de agricultura, 2. Γ, n° 658; relicto apud me deposito suo scutorum 23.

Die 21 augusti, etiam restituit librum Oribasii, et rehabuit scutos viginti tres depositi.

1555, *die 20 junii*.

161. D. Joannes Augustinus Marinus, juxta mandatum D. Reformatorum, id est pro eo Aloysius de Garzonibus, notarius ducalis, habuit librum grecum Aristidem Quintiliani, qui continet Ptolomei musicam cum aliis opusculis; et deposuit scutos venetos vigintiquinque; in pergameno.

Restituit librum et rehabuit depositum, 20 februarii 1555.

1555, *die 23 septembris*.

162-163. D. Joannes Baptista Rasarius, lector grecarum litterarum, habuit Heronis meccanicam, 6. Δ, n° 850, et Theonis mathematicam, 1. Δ, n° 444; pro quibus deposuit scutos 23, et aliam catenam auream.

159 (160, 162-165, 168-170, 174-178). Giambattista Rasario, professeur de grec à Pavie et Venise, mort en 1574; voy. Tiraboschi, III, 566; IV, 127, et Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial*, p. 114-115.

1. Les fol. 19 et 20 sont restés blancs.

164. Item habuit Heliodori Ethiopicam, partim in pergamenio et partim in papyro.

[Fol. 21 vº.]

1555, die 4 novembris.

165. D. Jo. Baptista Rasarius habuit Elianum de proprietatibus animalium cum Eutrapii vitæ sophistarum, Apollonii Pergensis cronicorum libri 4, Severioque philosopho de sectione cylindri in columnas, in pergamenio, 9. A, n° 324; et deposita catenula restavit penes me, nec rehabuit.

Restituit librum, et habuit catenulam restitutam ei a me, die primo aprilis 1556.

Die suprascripto.

166. Joannes Murmuri habuit librum titulum Zonora commentarii in canones apostolorum, et deposuit in manus meas crateras, unam maiorem et alteram minorem, cum annulis duobus alligatis, quas rehabuerat S. Georgius Thriphonus, D. Jo. Bapt. Rasarius fidejussores pro eo.

Restituit.

Die 21 februarii 1555.

167. D. Jo. Baptista Rhanusius secretarius habuit librum grecum Jamblicum de secta Pitagorae, sub signo 5. Γ, n° 51, et deposito duarum paterarum ex argento.

Restituit librum, et habuit pateras, 18 aprilis 1556.

Die 17 septembris 1556.

168-169. Dominus Joannes Baptista Rasario, mandato D. Reformatorem, habuit libros grecos unum Oribasii, quod est volumen 4 librorum, in pergamenio, alterum Choniati historiam, in papyro; pro quibus sunt penes me in deposito relictæ a Joanne et Cornelio Murmuri, scilicet crateras, unam maiorem et alteram minorem, argenteas cum duobus annulis colligatis; item aureos ducatos et scutos diversi generis cum moneta ad summam l. 155, qui faciunt duc. 25, ad l. 6 s. 4, pro ducato.

Restituit Oribasium, 21 augusti (*sic*), et Choniatum, 29.

[Fol. 22.]

170. Idem D. Jo. Baptista Rasarius habuit, die 25 augusti, Damasceni pararellas (*sic*), 17. A, n° 256; et depositum est penes me, scilicet crateræ duæ argentearum cum annulis et duc. xxv.

171-172. Joannes et Cornelii Murmuri habuit etiam Zonaram cum Coniate historico inserto; item Damasceni sententias, die 21 et 29 augusti, sub deposito suprascripto et fide sua necnon Aloysii de Garzonibus, notarii ducalis, et sunt signat. Zonara, n° 917, et signatura Sententiæ est 918.

Restituit, die primo januarii 1556, Damasceni sententiarum librum. Restituit Pararellas 29 januarii 1556.

Restat ei Zonara n° 917, cum deposito craterarum, etc. — Restituit.

173. D. Jo. Bapt. Rhamnusius secretarius habuit librum græcum Coniatum historicum, et deposuit confectieram unam argenti, vigore mandati D. Reformatorum. Restitutus a filio liber, tamen depositum restat apud me, quod ipse postea habuit.

174-177. D. Jo. Bapt. Rasarius habuit, sicut scripto asseruit, die 25 septembris 1558, libros grecos in Hippocratem commentarium Galeni, et Procopium in Isaiam, item Pindarum cum scholiis.

Restituit secundum et hunc tertium priusquam, id est Galeni commentaria, quem restituit 22 Xbris 1558; et pro ipso habuit librum Lycinum ad Palladium.

178. Idem, die 20 decembris 1558, habuit librum Phocium alterum, simile ei quod habuit D. Sebastianus Erizo, de iis qui legit, cum mandato D. Reformatorum, et deposuit duas crateras argenteas in lineto vergato.

9 maii 1559, restituit librum dictum in margine, et habuit duas crateras et annulos¹.

[Fol. 24.]

Die 28 martii 1552.

179. R^{mus} D. Ludovicus Beccatelus, legatus pontificius, habuit librum grecum dictum, Magnetem contra Grecos, in papiro, cartarum 104, per dominum M. Antonium, ejus secretarium, juxta mandatum D. Reformatorum, et deposuit duos tazonos argenteos.

Die 21 aprilis.

180. Restituit suprascriptum librum et habuit volumen con-

1. Les feuillets 22 v° et 23 sont restés blancs.

179 (180). Lodovico Beccadelli, archevêque de Raguse (1555-1564); voy. Maz-zuchelli, II, II, 576; Tiraboschi, III, 463, et Fantuzzi, *Scritt. Bologn.*, II, 5.

tinens Eusebium, Origenem, Zachariam, Epiphanium, in pergamenno, cum cautione pignoris suprascripti.

Restituit librum, 8 augusti 1552, et rehabuit tazonos.

Die 19 maii.

181. Suprascriptus reverendissimus D. Legatus habuit librum rubeum, nominatum Eusebii historia ecclesiastica, et Clementina, n° 345; et dominus Cesar Cynthius, secretarius suæ Rev^{ma} Dominationis, dedit pro deposito scutos vigintiquinque auri, juxta mandatum dominorum Reformatorum.

Die 28 junii, restituit librum suprascriptum et rehabuit scutos 25.

[Fol. 24 v°.]

Die 8 augusti 1552.

182. Rev^{ma} D. Legatus habuit librum grecum, in pergamenno, dictum Leonis novelle, vel authenticæ, n° 61, pro quo dominus Cesar Cynthius, secretarius ejus, qui dictum librum accepit, dedit cechinos aureos viginti unum in uno saculo.

Die 30 octobris, restituit librum suprascriptum et rehabuit suum depositum zechinorum 21.

1552, 22 novembris.

183. Rev^{mi} D. Legati suprascripti secretarius qui supra habuit, juxta mandatum D. Reformatorum, librum dictum Proverbia, Ecclesiastica et Cantica, cum expositione, signatum 16. B, n° 678, et deposuit tres tazonos argenteos.

1552, ultimo januarii.

184. Pro dicto domino Legato circonspectus dominus Vincen-
tius Ricius, secretarius illustrissimi Consilii X, restituit suprascrip-
tum librum dictum Proverbia, etc., et habuit, per mandatum aliud
D. Reformatorum, librum appellatum Joannis Chrisostomi super
Psalterium et de Virginitate, grecum, in pergamenno, 34. A,
n° 495; et depositum tageniorum trium argentorum remansit
penes me Cancellarium.

2 maii 1553, restituit librum, et depositum rehabuit.

[Fol. 25.]

1553, primo februarii.

185. Rev^{ma} D. Legatus, mandato D. Reformatorum, habuit

librum grecum Joannis Chrisostomi super Actibus apostolorum, et fuit a me consignatum D. Antonio Giganti, ejus familiari, sub signo S. 35. A, n° 486; et is pro cautione dedit unum tazonum magnum argenteum.

1554, 24 aprilis, restituit librum et tazonus restitutus fuit, quem habuit Bartholomæus de Salodio juxta chyrographum suprascripti D. Antonii Giganti.

1554, 4 decembris.

186. Il conte Ludovico Nogarola, orator Veronese, havè, de mandato de signori Reformatori, il libro Timeo Locro de anima mundi et natura, cum deposito a me dato de doi tazzoni d'argento.

Adi 6 ditto, restituito il soprascritto libro che portò Niccola da Verona, suo servitor, il quale have li do tazzoni indriedo ¹.

[Fol. 27.]

1554, die 20 februarii.

187. D. Manoli Benvenuto da Napoli di Romania, per nome de P^{re} Sebastian Celsi, ha havuto il libro de Zonara et Choniates historici, in carta bombasina, signato n° 916, juxta il mandato de signori Riformatori del studio, et ha depositato do tazze d'argento, et una catenella d' oro, et ducati cinque cechini, et de lui ha fatto fede D. Andrea Curcumeli.

188. Il soprascritto, adi 23 settembre 1552, ha restituito il soprascritto libro de Zonara, etc., et ha hauto un altro libro greco, dicto Thesaurus Cyrilli et contra Julianum, n° 21, in papyro, vigore ejusdem mandati, per nome de domino P^{re} Sebastian, et ha lassato appresso di me il suo deposito ².

1552, die 18 februarii, restituit hunc librum Cirilli, et rehabuit depositum.

[Fol. 35.]

1552, die 4 februarii.

189. D. Paulus Manutius, ex mandato dominorum Reformatorum, habuit opus grecum, in pergameno, et columnis, appellatum Naucratices de senis libri octo et triginta, 9. A, n° 643, per Julium S. Gasparis Gemmarii discipulum ab eo missum ad acci-

186. Sur Lodovico Nogarola, voy. Maffei, *Verona illustrata*, part. II, p. 318, et Tiraboschi, IV, 127.

1. Les fol. 25 v°-26 v° sont restés blancs.

2. Les feuillets 27 v°-34 v° sont restés blancs.

piendum illud; et deposuit penes me superioribus diebus unam coppam de argento auratam.

1553, die 6 septembris, restituit librum, et rehabuit depositum.

1553, die 6 septembris.

190. D. Petrus Contarenus, q. magnifici domini Zachariæ equitis, habuit librum dictum Vitæ sanctorum mensis martii et aprilis, et deposuit penes me unum taxonum magnum argenteum. Liber est signatus litera G, n° 795.

15 septembris, restituit librum, et rehabuit depositum.

1553, die 15 septembris.

191. D. Paulus Manutius, ex mandato D. Reformatorum, habuit librum grecum in quo sunt plura opera et inter illa Dionysius Longinum de magnitudine orationis, et deposuit scyphum argenteum deauratum.

Die 28 suprascripti, restituit librum, et rehabuit depositum.

1553, die 8 februarii.

192. D. Paulus Rhamnusius, filius domini Jo. Baptiste, secretarius, ex mandato dominorum Reformatorum, habuit Institutionem Justiniani grecam, in pergameni, 36. f., n° 61, et deposuit duas crateras, id est tazzas argenteas.

Restitui depositum, quia restituit librum, 27 octobris 1554.

[Fol. 35 v°.]

1554, die 12 februarii.

193. D. Petrus Contarenus, q. ser Zachariæ equitis, pro reverendo domino episcopo Veronensi, Lippomano, habuit librum grecum, quem dicitur Vitæ sanctorum mensis martii et aprilis, ex mandato D. Reformatorum, et deposuit penes me annulum cum gemma saphiro. Liber est signatus 23. B, n° 795.

1555, die 10 octobris, restituit librum, et habuit annulum¹.

[Fol. 42.]

1552, die 14 julii.

194. N. v. ser Sebastianus Erizo, q. ser Antonius, habuit librum, n° 660, in papiro, dictum Olimpiodorus in Gorgiam,

192. Paolo Rannusio (il Giovane), fils de Giambattista; voy. plus haut, n. 18.

1. Les feuillets 36-41 v° sont restés blancs.

et reliqui, juxta mandatum D. Reformatorum, et deposuit unam catenulam auream.

1532, die 17 februarii, rehabuit suum pignus, catenam supradictam, per Franciscum, suum servitorem, qui restituit librum suprascriptum.

195. Suprascriptus vir nob. ser Sebastianus Erizo, ex mandato D. Reformatorum, die 7 novembris 1553, habuit opus qui sunt Jamblici Calcidensis de Pythagora secta libri tres, cum Simplicii commentario; et ego pro pignore habui Adamantem ligatum annulo aureo parvulum.

196. Die dicto restituit suprascriptum librum, quem dixit non esse eum quem velit, et habuit alterum dictum Jamblichi de secta Pythagorica 4^{um}, et ejusdem ad epistolas Porphyrii, item Ieroclis expositio super aurea carmina Pythagoræ, 7. Δ, n° 526; et pignus mansit penes me.

Die 16 julii 1554, sicut chirographo mihi scriptum, dedi ei qui illud velit annulum adamantem, et ab eo accepi scutos xxv pro pignore, presente ser Georgio de Stephanis.

Die 20 augusti, restituit librum mihi assignatum a Matthæo, ejus scrittore, et ego ipsi Matheo dedi scutos xxv suprascriptos juxta syngraphum predicti domini Sebastiani.

[Fol. 42 v°.]

Adi 43 lugio 1558.

197. M. Sebastian Erizo ha havuto il libro greco Phocio eorum qui legit, in pergameno, 12. A, n° 689, et ho havuto do tazoni d'argento in pegno.

1559, die xx aprilis, M. Sebastian Erizo soprascritto restituito il sopraditto libro nominato Phocio, et li fu per me restituiti li tazoni doi, cioè al suo servitore qual portò detto libro ¹.

[Fol. 43.]

1555, die 20 junii.

198. D. Thomas Zonta, id est pro eo D. Jo. Baptista Rhamnusius, secretarius ill^{mi} Consilii X, pro mandato D. Reformatorum, habuit librum grecum nominatum Phocii narrationem, per epithomen, de iis quae legit, et penes me deposuit pateras quatuor argenteas, signum S. 24, A. 729.

1. Les feuillets 43 et 44 sont restés blancs.

Die 10 novembris, restituit librum, et restitutum fuit depositum patrarum ejusdem quia dedit mihi chirographum prefati D. Jo. Baptistæ¹.

[Fol. 48.]

1552, die 22 martii.

199. Dominus presbiter Vincentius Dominus, familiaris magnifici domini Marci de Molino, pro eo habuit, de mandato clarissimorum dominorum Reformatorum studii Patavini, librum grecum Sireni philosophi de sectione cylindri, ligatum simul cum operibus Heliani de proprietatibus et aliis, in uno volumine, in pergameno descriptis, et deposuit tres catenas aureas parvulas.

Die 9 aprilis, restituit librum suprascriptum et rehauit pignus suum.

1552, die 28 aprilis.

200. D. presbiter Vincentius Dominus suprascriptus habuit volumen, n° 712, in quo sunt plura opera, in primis Epithome Josephi, etc., juxta mandatum D. Reformatorum, et deposuit catenulas tres suprascriptas.

1552, die 9 decembris, restituit librum suprascriptum, et rehauit suas catenulas tres suprascriptas.

1558, 7 novembris.

201. D. Vincentius Ricius, secretarius ill^{mi} Consilii X, habuit Ptholomei musicam, cum expositione Aristidis Quintiliani, sig. 3. B, n° 692².

[Fol. 54.]

1553, die 10 martii.

202-203. N. vir ser Zacharias Maurocenus, q. S. Barboni, habuit, ex mandato D. Reformatorum, duos libros grecos, unum appellatum Olimpiodorum in Phedonem, Gorgiam, Phedrum et Alcibiadem; alterum Ammonium Hermiam in Phedrum, s. annexum Proclo; qui signati sunt, Olimpiodorus 4. Δ, n° 660,

199. Sur Marco Molino, voy. Cicogna, III, 172.

1. Les feuillets 45 v°-47 v° sont restés blancs.

2. Les feuillets 48 v°-50 v° sont restés blancs, et entre les fol. 50-51 se trouve insérée une petite feuille de papier sur laquelle on lit :

Bancho Dolfin. — M° V° LII, die xviii fevrer. — Copia tratta dal zornal del banche, per el magn^{co} S. Morexini fo de ser Barbon posto a parte missier Lorenzo Rocha, canzelier grande, posto a parte per caution de doi libri auti da la libreria del rev^{mo} cardinal Zeno... D. V. Marco dal Zio. Quum restituti fuerunt ambo libri, deleta.

et Proclus Hermiasque 4. B, n° 719. Accepit autem eos D. Dominicus Maurocenus eques frater, et pro cautione fecit fieri unam partitam banchi Delphinorum de ducatos quinquaginta, sub die 18 februarii proximi præteriti.

Die 28 julii.

204. Magnificus dominus Dominicus Maurocenus eques restituit librum in Proclo annexum Hermiam in Phedrum, et loco ejus habuit librum continentem plura opera et inter cetera musicam Ptolomei, firma manente suprascripta pro duobus libris, ut supra.

Die 16 septembris 1553, restituit ambos libros musicam Ptolomei et Olimpiodorum, ego vero scripsi magnifico domino Daniele Delphino ut partitam ducatorum 50 in banco suo revocetur¹.

1. Les feuillets 51 v°-59 sont restés blancs.



BIBLIOGRAPHIE.

Latinska Snger frdom anvnda. I. Svenska Kyrkor, Kloster och Skolor. Fremmande lnders Helgon. Stockholm, 1887. In-16, 184 pages.

Latinska Snger frn Sveriges Medeltid. Stockholm, 1887. In-16, 127 pages.

M. Klemming poursuit avec activité la publication de la charmante anthologie qu'il a formée de poésies latines du moyen âge, composées en Suède ou du moins recueillies dans des manuscrits suédois.

Aux deux volumes dont nous avons précédemment annoncé l'apparition (*Bibliothèque de l'cole des chartes*, année 1885, p. 698, et année 1886, p. 585) viennent de s'en ajouter deux autres, non moins élégants, non moins intéressants que les premiers.

L'un contient des séquences et des hymnes composées en l'honneur de saints étrangers  la Suède, comme l'indique le titre latin placé en tête du volume : *Pi cantiones in regno Sueci olim usitat. Sancti exteri. Collectionum nostri vi supplementum e fontibus Sueticis depromtum.* — L'diteur y a joint un petit supplément qui complète le prcdent volume consacré aux saints de la Suède (*Hymni, sequenti et pi cantiones. Sancti Sueci. Additamenta.* In-16 de 23 pages).

L'autre volume de M. Klemming est rempli de pièces qui n'ont point de caractère liturgique et dont l'objet est assez bien indiqué par le titre latin : *Cantiones morales, scholastic, historic in regno Sueci olim usitat.*

M. Klemming a puisé les matériaux de ses charmants volumes dans plusieurs manuscrits des bibliothèques de Stockholm et d'Upsal et dans les vieux livres liturgiques de la Suède, dont il nous a jadis donné de si complètes et si curieuses descriptions.

Histoire de Saint-Denis d'Anjou (X^e-XVIII^e siècles), par André JOUBERT. Ouvrage illustré de 16 dessins par Tancrède ABRAHAM. Deuxième dition. Laval; Paris, Émile Lechevalier, 1887. In-8^o, 178 pages.

Nous avons rendu compte ici même (t. XLVI, année 1885, p. 687) de

la première partie de cet ouvrage; la seconde (p. 89-178) ne le cède en rien à son aînée. Elle retrace l'histoire de l'église, des chapelles, des châteaux et seigneuries et des écarts de la commune de Saint-Denis; tandis que la première partie nous avait fait connaître les événements dont l'ensemble de la commune avait été le théâtre. Nous n'avons pas à nous étendre sur cette monographie. Le lecteur y trouvera les qualités d'exactitude, de précision et d'érudition locale qui sont habituelles à l'auteur; le volume, dont l'impression est très soignée, contient des dessins qui, sous une parure pittoresque et artistique, complètent et éclairent le texte.

J. DELAVILLE LE ROULX.

Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans, publié par G. VIGNAT. Orléans, Herluison, 1886. In-4°, XLVIII-237 pages. Fac-similé et plan.

Le volume publié par M. Vignat fait partie de la collection des *Cartulaires du Loiret*, dont l'impression a été entreprise par la Société historique de l'Orléanais; cette collection compte aujourd'hui trois volumes: Notre-Dame de Beaugency, abbaye de Voisins et chapitre Saint-Avit. Ce chapitre, sécularisé au début du XIII^e siècle, desservait l'église élevée sur le tombeau de saint Avit, abbé de Saint-Mesmin. Dès le VI^e siècle existait à Orléans une église dédiée à ce saint; Grégoire de Tours la mentionne en la qualifiant de *basilica*, ce qui semble indiquer l'existence d'une congrégation régulière. L'histoire de cette église est, du reste, assez obscure, et M. Vignat n'a pu trouver aucun renseignement sur son histoire du VII^e au XII^e siècle. Aussi ne faut-il pas chercher dans ce cartulaire d'actes un peu anciens; le premier, en date, est un diplôme de Louis VI de l'an 1112; à ce moment, l'abbaye était *in manu regis*. L'histoire ultérieure de la congrégation n'est pas moins obscure; on trouve seulement quelques règlements des évêques d'Orléans au XII^e et au XIII^e siècle; on sait qu'elle eut fort à souffrir de l'occupation d'Orléans par les calvinistes en 1562, et enfin on voit l'évêque Cambout de Coislin la supprimer au XVII^e siècle et en donner les revenus au séminaire diocésain. Les chanoines de Saint-Avit avaient fait dresser un recueil de leurs titres au XIII^e siècle. L'évêque Coislin, grand amateur de livres, n'eut garde de l'oublier, et mit ce cartulaire dans sa bibliothèque; transporté plus tard avec les livres de Coislin à Saint-Germain-des-Prés, il est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, où il porte le n° 12886 du fonds latin. C'est ce cartulaire qui a servi de base à la publication de M. Vignat.

Ce volume, écrit au XIII^e siècle, sauf les additions, renferme un calendrier-obituaire, diverses notes sur les revenus et les terres du chapitre, un certain nombre de chartes et de privilèges, quelques statuts

et plusieurs morceaux liturgiques. M. Vignat a imprimé le recueil tout entier en y ajoutant un certain nombre d'actes conservés aux archives du Loiret. Les actes publiés par lui vont de l'an 1112 à l'an 1418. La plupart ne présentent qu'un intérêt purement local; les érudits orléanais y trouveront d'ailleurs beaucoup de renseignements sur la géographie et l'histoire du pays.

On pourrait présenter à M. Vignat quelques observations générales sur le système adopté par lui. En premier lieu, pourquoi suivre l'ordre du cartulaire dans la publication des chartes? Le compilateur du cartulaire a évidemment cherché à grouper les chartes par localités, mais ce classement est, comme toujours, assez défectueux, et d'ailleurs il faut tenir compte de nombreuses additions postérieures faites sur les feuillets restés blancs. Il semble que, quand on n'a pas affaire à un cartulaire particulièrement bien rédigé, et le cas est rare au moyen âge, l'ordre chronologique s'impose; l'ordre topographique se rétablira de lui-même dans l'index des noms de lieux. La méthode indiquée aurait rendu inutile la table chronologique que M. Vignat a dû joindre à son recueil et à laquelle il faut se reporter à tout instant. On désirerait également plus de précision dans les dates données par l'éditeur. M. Vignat a assez souvent oublié de ramener les dates d'années au nouveau style; la pièce II est de février 1198 et non de 1197; la pièce VI de mars 1251 et non de 1250¹; la pièce XLVIII est bien, comme le dit M. Vignat, une bulle d'Alexandre III et la note de la page 73 est inutile, car aucun autre pape de ce nom n'a daté simplement par le lieu et la date de jour. Mais c'est par erreur que l'éditeur a imprimé *Datum Janiculi*: le manuscrit porte *Jan.* avec un trait abrégatif; il faut lire *Janue*, c'est-à-dire Gênes, où le pape se trouvait le 24 janvier 1162, comme M. Vignat aurait pu s'en assurer en consultant les *Regesta* de Jaffé. Ce sont là des négligences qui sont plus fâcheuses dans une édition de cartulaire que partout ailleurs.

Le manuscrit latin 12886 contient, outre les chartes proprement dites, un certain nombre de statuts transcrits au xiv^e siècle. M. Vignat les a donnés, ainsi qu'un grand nombre de notes sur les usages et les domaines du chapitre. Enfin il ne faut pas oublier l'appendice, qui renferme dix-sept chartes ou pièces omises par le rédacteur du cartulaire et retrouvées par M. Vignat aux archives du Loiret; ces chartes sont intéressantes, mais l'éditeur a oublié de dire si le texte en est donné d'après des originaux ou d'anciennes copies, oubli d'autant plus bizarre que le volume paraît généralement avoir été exécuté avec un certain soin. Les tables, qui terminent le volume, sont au nombre de deux, une table chronologique des rubriques du cartulaire et une table des noms de personnes et de lieux.

1. Voir encore n. LXXVII.

Nous n'avons encore rien dit de l'épître qui figure en tête du volume: c'est qu'à vrai dire ce texte mérite à peine ce titre, c'est un de ces livres de distributions si communs dans les bibliothèques et les archives. Il paraît avoir été copié vers 1500, en partie sur un recueil plus ancien, et le second copiste a même laissé passer quelques fautes, suivant par exemple *Sic pœne hic* p. 2 et *pasiva*. La plupart des personnages mentionnés sont d'ailleurs à peu près inconnus, et, dans sa préface, M. Vignat n'a trouvé à mentionner que les suivants: Marguerite, reine de Jérusalem et de Sicile (17 avril), qu'il identifie à tort avec Marguerite de Provence, femme de saint Louis; c'est Marguerite de Bourgogne, seconde femme de Charles d'Anjou; Louis VII et six évêques d'Orléans. Le nécrologe paraît d'ailleurs avoir été tenu avec assez de négligence, et on aurait tort d'ajouter grande créance aux indications fournies par ce document. L'annotation de cette partie de la publication est regrettée à être un peu plus abondante.

Auguste MOLINIER.

Sommaire Description du pays et comté de Bigorre, par Guillaume MAURAN, avocat au sénéchal de Tarbes. Chronique inédite publiée pour la Société historique de Gascogne par Gaston BALENCIE. Paris et Auch, 1887. In-8°. LXVI-248 pages. *Archives historiques de la Gascogne*. Fasc. XIV. Prix: 10 francs.

Le texte publié dans ce nouveau volume des *Archives de Gascogne* n'était pas entièrement inconnu: quelques passages en avaient été donnés par d'Arzac-Macaya dans ses *Essais historiques sur le Bigorre*, mais l'époque de la rédaction de l'ouvrage et le nom de l'auteur étaient mal connus. Attribuée tantôt à un certain Mazières, tantôt à un autre personnage aussi obscur nommé Amadis, la *Sommaire Description du pays de Bigorre* était jusqu'ici moins lue que citée.

Larcher, le compilateur bien connu du XVIII^e siècle, avait compris l'importance de ce texte et l'avait transcrit dans sa collection de copies, aujourd'hui conservée à la bibliothèque communale de Tarbes, mais il n'avait cherché ni à déterminer le temps de la confection de l'ouvrage, ni à en marquer l'auteur. M. Balencie s'est donné plus de peine et des recherches assez longues dans les archives des notaires de Tarbes lui ont fait découvrir un certain Guillaume Mauran, avocat au sénéchal de Tarbes, auquel il n'a pas hésité à attribuer la *Sommaire Description*. Examen fait des preuves qu'il rapporte, cette hypothèse paraît devoir être acceptée. Mauran vécut en effet, comme l'auteur de la chronique, de la fin du XVI^e au milieu du XVII^e siècle; il était l'avocat attitré de la puissante maison de Lavedan, si souvent nommée dans l'ouvrage: enfin sa position de fortune, son instruction étaient suffisantes pour qu'on puisse lui attribuer la chronique en question. La préface de l'éditeur est

copieuse et pleine de détails curieux sur la vie publique et privée d'une famille bourgeoise de province au commencement du xvii^e siècle.

La *Sommaire Description du pays de Bigorre* se compose de deux livres d'étendue inégale; le premier, renfermant vingt chapitres, donne la description du pays, ville par ville et vallée par vallée; on y trouve nombre de traits pittoresques à noter; l'auteur savait voir et peindre et son style, un peu lourd et embarrassé, ne laisse pas d'avoir un goût de terroir qui est loin d'être déplaisant. Ce n'est pas la langue de Montaigne ou de Balzac, mais on lit l'ouvrage sans fatigue et parfois avec plaisir. Le second livre, le plus important et le plus long, renferme l'histoire du comté; pour les temps anciens, cette histoire est bien imparfaite. Mauran est le plus ancien historien de cette partie des Pyrénées; il écrivait en 1614, vingt-six ans avant l'*Histoire de Béarn* de Marca, et il ne possédait ni la science ni les moyens d'informations de ce dernier. Heureusement l'auteur a senti sa faiblesse et, au risque de faire un ouvrage mal proportionné, il n'a pas craint de développer l'histoire des guerres de religion en Bigorre, histoire qu'il connaissait mieux que personne. Son père y avait péri et, arrivé à l'âge d'homme au moment où l'ère s'en fermait, il pouvait mettre à profit de cruels souvenirs d'enfance. Aussi les 70 pages qu'il consacre à cette histoire sont-elles des plus intéressantes. On ne saurait comparer ces mémoires aux fameux *Commentaires* de Montluc, mais l'auteur a su peindre assez bien cette époque troublée, la vie inquiète qu'avaient menée ses contemporains pendant plus de trente ans : alertes continuelles, levées d'impôts extraordinaires, cruautés des gens d'armes des deux partis, tout cela est rapporté fidèlement, et l'on se demande, après avoir lu ce tableau fidèle, impartial, de l'existence d'un petit pays pendant plus d'un quart de siècle, comment la France a pu survivre et renaître plus forte que jamais au xvii^e siècle. Les sources de Mauran sont ici ses souvenirs personnels et ceux de ses contemporains plus âgés, les registres des états de Bigorre et de la ville de Tarbes; il avait d'ailleurs connu la plupart des acteurs de ce long drame et tenait de leur bouche beaucoup de détails caractéristiques qu'il a su grouper avec une certaine habileté. Mauran était catholique fervent, grand ennemi des huguenots (voir p. 140), mais bon royaliste, dévoué à la maison de Navarre, souveraine du comté de Bigorre.

Comme la plupart des volumes publiés par la Société historique de Gascogne, l'ouvrage de M. Balencie est fait avec soin, l'annotation est copieuse, puisée aux sources; une table étendue complète l'ouvrage et la préface assez longue, écrite de verve, se lit avec un réel intérêt. Au volume sont jointes huit planches reproduisant les signatures de l'auteur, Guillaume Mauran, des membres de sa famille et des principaux personnages mentionnés dans la *Sommaire Description*.

Auguste MOLINIER.

Inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, dressé le 14 septembre 1246, publié pour la première fois par le chanoine C. Douais. Paris, A. Picard, 1886. In-4°, 28 pages.

Cette publication comporte une courte introduction qui donne quelques détails sur la composition de l'Inventaire et sa provenance, puis le texte latin sans commentaire : l'auteur s'est borné à identifier un certain nombre de noms de lieux. C'est assez peu, sans doute, et son travail aurait beaucoup gagné en intérêt s'il avait bien voulu y joindre l'explication sommaire de quelques-uns des termes techniques qui abondent dans certaines parties du texte. C.

Mélanges d'art et d'archéologie. 2^e année. — *Orfèvrerie et émaillerie limousines*, par Léon PALUSTRE et X. Barbier de MONTAULT. 1^{re} partie : *Pièces exposées à Limoges en 1886*. 30 planches en phototypie, par P. Albert Dujardin. Paris, A. Picard [1887]. In-4°, xvi-60 pages.

Nous avons déjà signalé ici, à son apparition, le premier volume de cette intéressante collection de mélanges d'archéologie artistique. Il doit en paraître un tous les ans. Celui-ci n'est pas inférieur à son aîné; si les œuvres d'art réunies sont d'une qualité moins rare que celles du trésor de Trèves, les reproductions sont peut-être mieux réussies, tout en restant encore trop souvent médiocres. Du reste, même méthode de publication, et l'on sait ce que ce système peut avoir d'incommode. En dehors d'une introduction, où les auteurs résument les théories ou les conclusions qu'ils ont cru devoir tirer de la collection présentée, chaque article, chaque pièce reproduite a régulièrement ses deux pages de commentaire. Cela est bien quelquefois; souvent c'est trop peu, et il faut abrégé, ou bien c'est trop, et il faut impitoyablement allonger, notamment quand l'objet est reproduit sous deux ou trois faces et comprend deux ou trois planches.

Cette année, l'exposition limousine de 1886 a fourni la matière de tout le volume. On se souvient encore de l'attrait qu'elle présentait aux visiteurs : on y trouvait groupée pour la première fois une foule d'œuvres plus ou moins remarquables, dispersées d'habitude dans les églises et les collections, — en orfèvrerie et en émaillerie locales, notamment. Pour en donner idée dans la présente publication, on a choisi dans les différents genres et aux diverses époques un ensemble de 27 pièces qui présentent à nos yeux, à peu près au complet, le mobilier liturgique de l'autel. — Dans leur introduction, les auteurs donnent d'intéressants détails sur l'émaillerie, le nielle, le filigrane, et sur les pierres qui décorent les objets décrits plus loin.

La première pièce, qu'il nous avait été donné de voir, il y a quelques années, un peu par hasard, avant qu'elle eût acquis sa réputation, est la petite châsse de Bellac. Cette œuvre, de la fin du ^x^e siècle, est ornée de six médaillons émaillés et de camées et intailles antiques en nombre. Il faut citer encore la châsse d'Ambazac (fin du ^{xii}^e siècle), déjà reproduite, du reste, pièce d'orfèvrerie extrêmement décorée et bien travaillée; et surtout le reliquaire de Saint-Sulpice-les-Feuilles, un ange en cuivre fondu et ciselé, aux ailes émaillées, curieux comme costume; sculpture byzantine, mais non sans caractère, et d'un travail soigné. Nous trouvons ensuite une statuette en haut-relief sur émail, de saint Jacques (^{xiii}^e siècle), peu remarquable de style, mais drapée avec soin; la curieuse burette en cristal de Marval, reliquaire de la même époque, œuvre byzantine; le reliquaire des Billanges, aussi du même siècle, statuette de saint Étienne de Muret, dont la tête est intéressante et pleine de vie; puis un fort beau buste de sainte Valérie, d'une expression vivante et fière, pièce en argent repoussé, du commencement du ^{xv}^e siècle, déjà publiée et trop médiocrement reproduite ici; un élégant calice en cuivre doré de l'hôpital de Limoges (^{xvi}^e siècle); une statuette de la Vierge assise, en cuivre doré, au repoussé, d'un bien joli profil (collection particulière, ^{xiii}^e siècle), et une autre, de Breiulaufa, de la même époque, assez grossière, mais assez bien drapée; enfin la châsse ou coffret de saint Clair, de l'église de Bannise (Creuse, ^{xiii}^e siècle), intéressante pour les personnages gravés dessus, un évêque célébrant, avec un diacre et deux acolytes, qui ont du style.

H. DE CURZON.

Monographie de la cathédrale et du cloître d'Elne, par M. Auguste BRUTAILS, archiviste des Pyrénées-Orientales. Perpignan, 1887. In-8°, 94 pages.

La monographie que notre confrère M. Auguste Brutails vient de publier renferme la description complète de deux monuments trop peu connus qui présentent un grand intérêt archéologique. La ville d'Elne, aujourd'hui bien déchue de son ancienne splendeur, fut jusqu'à la Révolution le siège d'un évêché; c'est à ce titre qu'elle possède encore une cathédrale et un cloître. La cathédrale, dont la nef remonte au ^{xi}^e siècle, fut en partie reconstruite au ^{xiv}^e siècle, comme le prouvent les nombreux textes réunis par M. Brutails. Le cloître est un des plus curieux de la France par la richesse de ses sculptures et de son ornementation. M. Brutails a fort bien établi que le cloître d'Elne, malgré l'unité apparente de son architecture, appartient en réalité à deux époques bien différentes. La galerie du nord remonte seule à la fin du ^{xii}^e siècle; les autres galeries furent rebâties dans un style encore presque roman à la fin du ^{xiii}^e siècle, après la prise de la ville par les

troupes de Philippe le Hardi. L'architecte chargé de cette reconstruction mit en œuvre une partie des chapiteaux primitifs et les travaux se continuèrent jusqu'en 1375 environ. On pourrait rappeler à ce sujet que le cloître de l'abbaye de Montmajour présente la même particularité : ses deux galeries du nord et du sud furent refaites en plein cintre au XIII^e et au XIV^e siècle. M. Brutails a expliqué en détail l'iconographie compliquée du cloître d'Elne, il a transcrit également le texte des nombreuses inscriptions placées dans les galeries. Les deux planches jointes à ce travail auraient pu être complétées par quelques dessins des chapiteaux les plus remarquables qui auraient montré, d'une manière saisissante, l'influence que l'art roman a exercée dans le Roussillon jusqu'à la fin du moyen âge.

E. LEFÈVRE-PONTALIS.

Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X^e au XIV^e siècle, par C. M. BRIQUET. Paris, 1886. In-8°, 77 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, tome XLVI.)

Die mikroskopische Untersuchung des Papiers mit besonderer Berücksichtigung der ältesten orientalischen und europäischen Papiere, von Dr. Julius WIESNER. Mit 15 Holzschnitten und 4 Lichtdruck. Wien, Verlag der K. K. Hof- und Staatsdruckerei, 1887. In-4°, XII-82 pages.

Les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* savent déjà, par une note de notre confrère M. Élie Berger¹, que l'existence du papier de coton a été révoquée en doute depuis des expériences entreprises par M. Briquet avec le concours du professeur Brun et résumées dans un article imprimé dès le mois d'octobre 1884². M. Briquet a continué ses recherches et il en a condensé les résultats dans la brochure dont je viens de donner le titre. Les conclusions de ce nouveau travail sont plus absolues que celles de la première communication : l'auteur nie que le papier fait entièrement avec du coton ait jamais existé et je me hâte d'ajouter qu'après la lecture de sa notice, cette assertion est irréfutable. Après avoir exposé les divers procédés, tous bien imparfaits, usités jusqu'ici par les historiens du papier pour en déterminer la texture, M. Briquet énumère les opinions et les discussions auxquelles ce sujet avait donné naissance et il n'hésite pas à déclarer que le seul procédé vraiment scientifique, c'est l'emploi du microscope; la chimie étant impuissante, puisque les fibres du papier, quelle que soit leur origine, ne sont « qu'une seule et même substance, la cellulose. » Il décrit ensuite les caractères

1. Année 1884, p. 700.

2. *Journal de Genève*, 29 octobre 1884.

particuliers et l'aspect très spécial des fibres du coton, comparées à celles du lin et du chanvre : il renonce cependant à distinguer les fibres de ces deux dernières plantes. Sauf peut-être une exception, M. Briquet a été le premier à employer le microscope à l'examen des anciens papiers et il est arrivé à formuler ceci : que « nulle part, en aucun temps, on ne trouve du papier composé exclusivement de coton. » A la suite de son exposé, M. Briquet a dressé en tableau les conclusions de son examen qui n'a pas porté sur moins de 122 fragments empruntés aux dépôts publics de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie. Les deux plus anciens types qui lui aient été soumis proviennent : l'un d'un manuscrit arabe du Musée britannique¹, l'autre d'un manuscrit de même langue appartenant à notre Bibliothèque nationale². Il est superflu, en présence d'un résultat si curieux et si complet, obtenu par des procédés aussi certains, d'insister sur l'intérêt de la notice de M. Briquet. De fort intéressants fac-similés d'anciens filigranes ajoutent à l'intérêt de cette publication.

L'histoire du papier n'a pas tenté seulement M. Briquet. Le Dr Julius Wiesner, directeur de l'Institut de physiologie botanique à l'Université de Vienne et membre de l'Académie impériale des sciences, avait depuis longtemps son attention fixée sur ces questions, lorsque, vers le milieu de l'année 1886, il fit paraître un mémoire, dans les *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, sur la composition des différents types de papier recueillis par lui dans la collection des documents d'El Fayûm que l'Autriche doit à la munificence de S. A. I. l'archiduc Renier³. L'examen de ces papiers l'amena, d'accord avec le professeur Karabacek, à admettre qu'ils remontaient au ix^e siècle et quelques-uns même au viii^e siècle de notre ère. Puis, par la comparaison de ces types avec les plus anciens modèles de papier européen, il reconnut que, pour la texture comme pour le collage, ils avaient bien des ressemblances : de là une confirmation de l'opinion qui attribue aux Arabes, sinon l'invention, du moins l'introduction du papier en Europe. Après un résumé historique des différentes théories émises par les précédents historiens du papier (chapitre I), M. Wiesner, à l'aide d'une discussion très serrée et très scientifique (chapitre II), fixe les caractères particuliers des fibres des matières entrant dans la composition du papier et ses expériences sont, il faut l'avouer, d'une précision qui laisse loin derrière elles, sans les infirmer du reste, celles de M. Briquet. Dans un III^e chapitre, M. Wiesner passe à l'étude des colles à papier : c'est

1. Or. 2600.

2. Supplément arabe, n° 952 bis.

3. La première communication relative aux papiers d'El Fayûm a été faite par le professeur Karabacek le 23 janvier 1885. Les types examinés par ce savant étaient tous en papier de chiffé.

un point qui avait été un peu laissé dans l'ombre par M. Briquet, quoique, le premier, il eût signalé le parti qu'on en pouvait tirer pour dater la fabrication. Les réactifs du savant botaniste autrichien ont donné des effets si constants et si réguliers que l'exactitude des résultats les rend d'une efficacité indiscutable. Contrairement à l'opinion de M. Briquet, M. Wiesner prétend démontrer (chapitre iv) que ni en Orient, ni en Occident on n'a employé avant notre siècle le collage à la résine : les papiers d'El Fayûm ont été collés à l'amidon et l'auteur raconte même avoir recueilli dans les restes de la colle à l'amidon, provenant de ces papiers, quelques petits grains de sarrasin¹. Le chapitre v résume les recherches de M. Wiesner sur les papiers orientaux et occidentaux du ix^e au xix^e siècle. M. Wiesner décrit ensuite, dans un ordre rigoureusement chronologique, les divers types de papier qui lui ont été communiqués et les analyse en grand détail. Dans ce dénombrement, on ne rencontre aucun modèle qui ait été emprunté à notre Bibliothèque nationale. M. Wiesner explique dans un appendice que les 26 fragments (x^e au xiii^e siècle) qu'il a reçus de cet établissement ne lui sont parvenus qu'après l'impression de son mémoire; il a dû, en conséquence, rejeter leur examen en appendice. Ce supplément contient donc l'analyse de ces 26 fragments (M. Briquet avait utilisé des morceaux provenant des mêmes volumes) précédée de la notice que M. Briquet a consacrée à chacun d'eux. Cette excellente disposition permet de saisir de suite les différences considérables qui séparent les résultats obtenus par les deux auteurs. Du moins tous deux sont d'accord pour nier l'existence, à quelque époque que ce soit, du papier fait exclusivement avec du coton. C'est donc une légende définitivement détruite.

Au reste, voici les conclusions du travail de M. Wiesner, qui, sans attaquer précisément le fond des démonstrations de M. Briquet, leur reproche de n'être pas assez précises : 1^o il n'y a jamais eu de papier fait avec de la bourre de coton; — 2^o jusqu'au xiii^e siècle, on n'a employé que l'amidon pour coller le papier; à la fin du xiii^e siècle, on a adopté la gélatine; — 3^o jusqu'à la fin du premier tiers du xix^e siècle, les fibres du coton ne se rencontrent qu'en très petit nombre dans le papier; mais, depuis lors, la proportion a changé; — 4^o les observations de M. Wiesner lui permettent d'affirmer que la proportion des fibres de lin est à celles de chanvre comme 3 est à 1; — 5^o l'usage de la résine pour coller le papier ne remonte pas au delà de notre siècle; — 6^o jusqu'au xiv^e siècle, les fibres du papier sont fort longues; depuis cette époque, une trituration plus parfaite les a rendues plus courtes.

En résumé, il est incontestable que M. Briquet a tous les droits d'an-

1. De ce fait, M. Wiesner conclut que le sarrasin était cultivé avant le xv^e siècle par les Arabes : cela est certain; mais, pour l'Europe, la chose est plus que douteuse.

tériorité pour cette découverte, qu'il a le premier développée d'une façon concluante. M. Wiesner a singulièrement amélioré les procédés d'observation de M. Briquet; il a étudié la question avec une compétence technique toute spéciale et il a condensé ses conclusions dans un travail très complet, très savant et qui se présente au lecteur, ce détail a bien son prix, sous une forme vraiment très soignée; enfin de curieux dessins d'agrandissements microscopiques illustrent le texte.

H. MORANVILLE.

Iconographie du département de la Somme, ou catalogue des cartes, vues, armoiries, portraits, etc., gravés ou lithographiés concernant ce département, par Henri MACQUERON. Abbeville, imprimerie C. Paillart, 1886. Gr. in-8°, VIII-867 p.

La bibliographie de la France entreprise par le P. Le Long, dans un ouvrage magistral, qu'aucun autre n'est venu remplacer, a été reprise partiellement depuis quelques années, et un certain nombre de nos provinces et de nos villes possèdent aujourd'hui des répertoires bibliographiques qui épargnent aux écrivains de pénibles travaux et, en facilitant leurs recherches, leur permettent de mesurer l'importance de leurs découvertes. Mais, pour l'iconographie, il n'en est pas de même, et, bien que de nombreux collectionneurs d'estampes se soient attachés à réunir un ensemble de pièces, plans, vues, portraits, etc., sur une province ou sur une localité déterminée, bien peu ont eu le courage de classer et d'inventorier leur collection; moins encore ont entrepris la publication de ces catalogues. Nous devons donc tout d'abord louer M. H. Macqueron de la pensée qu'il a eue de consacrer plusieurs années à décrire toutes les pièces gravées ou lithographiées concernant le département de la Somme, depuis les œuvres de premier ordre comme la vue d'Abbeville, de Rivet de Montdevais, jusqu'aux bois gravés à l'eustache qui accompagnent (nous n'osons dire qui ornent) certains livres de piété et ont la prétention de représenter tel ou tel monument.

L'auteur s'est astreint à un classement rigoureusement méthodique et a pris pour base de son travail le département de la Somme et ses divisions actuelles, par arrondissements et par cantons. En tête figurent les cartes qui reproduisent soit le département entier, soit les anciennes provinces dont il est formé, ainsi que celles qui ont été dressées pour l'exécution de travaux tels que le Canal de la Somme ou les chemins de fer. A la fin, formant en quelque sorte un appendice au travail, les portraits des personnages nés dans le département, ou y ayant exercé des fonctions, sont rangés par ordre alphabétique au nombre de plus de 1,500, parmi lesquels les plus nombreux représentent le général Foy et l'amiral Courbet.

Dans la série des vues et plans qui constitue le corps véritable de l'ouvrage, les planches, gravures, lithographies et même les vignettes que renferment les recueils illustrés et les journaux périodiques sont rangées, pour chaque localité, dans l'ordre suivant : plans, vues générales, fortifications, édifices religieux, édifices civils et militaires, rues, places, maisons particulières, faits historiques, fêtes publiques, armoiries, trouvailles, monnaies et médailles, cartes et diplômes de sociétés, pièces diverses.

Ce classement permet de comprendre pour les villes importantes toutes les pièces dans des séries bien tranchées; pour les petites localités, l'auteur, tout en suivant le même ordre, s'est abstenu de l'indiquer par des subdivisions.

Chaque pièce est exactement décrite avec la transcription du titre, des noms des peintres ou dessinateurs et des graveurs, et avec l'indication des dimensions. Lorsqu'il s'agit d'une planche ou d'une vignette appartenant à un ouvrage général sur la province ou à une collection dont le titre serait trop souvent répété, un numéro renvoie à une liste bibliographique placée à la fin et qui comprend près de cinq cents indications. En présence des nombreux dessins que renferment par exemple le *Voyage de Taylor* ou les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, on comprend l'avantage de cette méthode; l'auteur ayant toujours eu soin de faire suivre son numéro de renvoi du volume et de la page de l'ouvrage signalé.

L'*Iconographie de la Somme* renferme 6,252 numéros. Est-ce dire qu'elle est complète et que l'on ne trouvera plus à glaner après M. Macqueron? Non, certes, l'auteur ne s'est pas fait cette illusion et, tout le premier, il réclame le concours de ceux qui voudront bien lui fournir des indications complémentaires; pour notre part, nous avons pu lui en donner déjà plus de cinquante; mais ce que nous avons été à même de constater, c'est l'exactitude consciencieuse que M. Macqueron a apportée à la rédaction de ses notices. On pourrait lui reprocher de n'avoir donné aucune appréciation sur les œuvres qu'il décrit et d'avoir consacré plus de place à une image d'Épinal qu'à une gravure de Melan. Nous pouvons dire que c'est avec intention et pour ne pas dépasser les limites déjà trop considérables de ce catalogue, mais l'iconographe picard sait parfaitement apprécier la valeur des pièces qu'il décrit, et nous pouvons espérer qu'il nous donnera dans un autre volume la critique artistique à laquelle nous avons droit. Dans une étude sur les portraits picards, lue à la réunion du Cinquantenaire des antiquaires de Picardie, M. Macqueron nous a montré avec quel goût délicat il savait apprécier les œuvres de ces maîtres graveurs dont Abbeville fut le principal berceau, et nous ne doutons pas qu'après avoir, par son inventaire, rigoureusement délimité son sujet, il ne nous donne la véritable introduction qui doit compléter un livre que nous voudrions voir servir

de modèle pour chacun de nos départements. Malheureusement, nous craignons que notre vœu ne reste trop longtemps encore sans être réalisé.

Comte DE MARSY.

Notice sur le château, les anciens seigneurs et la paroisse de Mauvezin (près Marmande), par l'abbé R.-L. ALIS, curé de Mauvezin, précédée d'une description archéologique et accompagnée de nombreux dessins par Charles Bouillet, architecte. Agen et Mauvezin, 1887. In-8°, x-679 pages.

Le volumineux ouvrage de M. l'abbé Alis est tout entier consacré à une petite commune du département de Lot-et-Garonne, comptant aujourd'hui environ 800 âmes. C'est dire que l'auteur a eu à la fois le bonheur de rencontrer bon nombre de documents inédits, et le courage de dépouiller bien des dossiers poudreux. Que cette histoire soit toujours aussi intéressante pour un étranger que pour un habitant de Mauvezin, ce serait trop dire, mais on ne saurait en vouloir à l'auteur, qui a tenu à faire une monographie complète et qui a réuni nombre de petits faits intéressants. On peut citer la description du vieux château fort, qui occupe les premières pages du volume, l'histoire de la famille de Fargues, qui posséda la seigneurie pendant une partie du xiv^e siècle, et celle de la période révolutionnaire. Parmi les pièces justificatives, on peut noter six actes inédits des années 1292-1353, dont plusieurs en langue vulgaire, publiés d'après les archives du château de Mauvezin. Signalons encore aux amateurs de statistique des tableaux comparatifs de la population de Mauvezin à différentes dates. L'auteur, en un mot, n'a rien épargné pour éclairer l'histoire de sa paroisse, et n'a pas cité un seul nom sans l'identifier soigneusement.

L'ouvrage de M. l'abbé Alis se vend au profit de la restauration de l'église de Mauvezin.

Auguste MOLINIER.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Critique, 676. — Épigraphie, 677. — Paléographie, 579, 602. — Bibliographie, 680, 718; manuscrits, 641, 661, 700, 727; imprimerie, 702.

SOURCES, 665, 724. — Historiens, 684, 695, 742. — Archives, 639, 649, 663, 670, 716, 751; cartulaires, 610, 627, 655, 682; obituaire, 645.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 591, 658, 673.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 609, 710. — Badefol, 612; saint Bénézet, 692; Benno, 750; Bertier, 590; Bigo, 594; Cimabue, 738; sainte Claire, 721; Colloredo, 622; Constantin, 619; Craon, 709; saint Gérard, 650; Hélène, 619; Hildebert de Lavardin, 662; Hugues le Bouteillier, 631; Jeanne d'Arc, 729; a Kempis, 624; Louis le Germanique, 634; saint Louis, 679; Médicis, 704, 712; Nicolas IV, 617, 674; Nieheim ou Nyem, 638; Parspergaire, 651; Pétrarque, 698; Richier, 621; Rodolphe, 747; Van Eyck, 672; Vidal, 725; Vitali, 688.

INSTITUTIONS, 653, 657, 659, 675, 722, 744, 746.

DROIT, 664.

MŒURS ET COUTUMES, 599, 600, 656.

ENSEIGNEMENT, 571, 574, 642, 735, 743.

RELIGIONS. — Judaïsme, 580. — Église catholique, 667, 691; concile, 745; liturgie, 720; papauté, 617, 623, 663, 674, 716; diocèses, 617, 646, 683; paroisses, églises, 615, 618, 671; monastères, 572, 573, 608, 627, 632, 645, 682, 705, 719, 721, 726, 749.

ARCHÉOLOGIE, 601, 643, 668, 669. — Architecture, 693; édifices civils, 587, 598, 620, 644, 678, 681, 686, 694, 707; édifices religieux, 581, 595, 601, 623, 635, 636, 677, 705, 714. — Sculpture, 621, 626. — Peinture, 672, 738; vitraux, 585, 685; miniature, 602, 697. — Costume, mobilier, orfèvrerie, 577, 586, 625, 650, 699, 708; armement, 576, 583, 723. — Numismatique, 578, 660, 715. — Sphragistique, 666. — Théâtre et musique, 575, 718, 748.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 695. — Latin, 619, 637, 662, 720. — Langues romanes, 630; français, 583, 599, 616, 629, 690, 723, 736; italien, 604, 698; provençal, 725. — Langues germaniques, 603, 654, 696, 717, 734, 737, 739, 741.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 571, 580, 634, 665, 731, 732. — Alsace-Lorraine, 715. — Bade, 697, 745. — Bavière, 694. — Prusse, 659, 660, 683, 726, 727, 728. — Saxe, 750.

AUTRICHE-HONGRIE, 645, 663, 673, 724, 749.

BELGIQUE, 719.

ESPAGNE, 576, 664, 718.

FRANCE, 574, 575, 580, 589, 600, 605, 668, 669, 679, 680, 684. — Bourgogne, 747; Bretagne, 675; Dauphiné, 748. — Aisne, 588; Ardennes,

608, 704; Aveyron, 686; Bouches-du-Rhône, 586; Corrèze, 640; Corse, 606; Côtes-du-Nord, 713; Côte-d'Or, 577, 581, 677; Dordogne, 742; Doubs, 649; Eure, 572; Eure-et-Loir, 617, 652, 712; Finistère, 746; Garonne (Haute-), 610; Gers, 735; Gironde, 584; Hérault, 582, 620; Isère, 706, 707; Jura, 642; Landes, 635; Loire (Haute-), 612; Loire-Inférieure, 687; Loiret, 628, 631, 740; Lot-et-Garonne, 584, 730; Maine-et-Loire, 585, 653; Manche, 705; Marne, 626, 678, 685; Mayenne, 708, 709; Meurthe-et-Moselle, 587, 641; Meuse, 646; Morbihan, 618; Nièvre, 615, 643, 689; Nord, 670, 711, 719; Pas-de-Calais, 627, 658, 719; Puy-de-Dôme, 593; Pyrénées (Basses-), 632, 633; Rhône, 612, 655, 657, 681; Saône (Haute-), 597; Sarthe, 644, 666; Seine, 591, 656, 722; Seine-et-Marne, 592, 714; Somme, 636, 677; Tarn-et-Garonne, 647; Var, 671; Vaucluse, 614, 692, 702, 716, 743; Vendée, 613.

GRANDE-BRETAGNE, 596, 598.

ITALIE, 578. — Émilie, 571; Ligurie, 639; Piémont, 595, 648; provinces napolitaines, 607, 703, 733; Rome et sa province, 623, 663, 688, 738; Toscane, 700, 704; Vénétie, 573, 622, 731, 732. — Sicile, 733.

PAYS-BAS, 624, 719.

SAINT-MARIN, 611.

ORIENT, 589, 695.

571. *Acta nationis Germanicae universitatis Bononiensis ex archetypis tabularii Malvezziani*. Jussu instituti Germanici Savigniani ediderunt E. Friedlaender et C. Malagola. Berlin, Georg Reimer. In-4°, xxxix-503 p., 5 planches. 38 m.

572. ALABOISSETTE (François-Frédéric). *La Chartreuse de Bourbon-lez-Gaillon*. Publié par Jules Alaboissette. Évreux, imprimerie de l'Eure. Petit in-4°, xvi-226 p. et 2 gravures.

573. *Alcuni Documenti inediti che si riferiscono al regime dell' antica abbazia di Moggio*. Udine, tip. del Patronato, 1887. In-8°, 14 p. (Publié pour le mariage de Vittorio Franz avec Luigia Lefèvre.)

574. *Ancienne (l') France : l'École et la Science jusqu'à la Renaissance*. Ouvrage illustré de 199 gravures et d'une chromolithographie. Paris, Firmin-Didot. Grand in-8°, 335 p. (Bibliothèque historique illustrée.)

575. *Ancienne (l') France : le Théâtre (Mystères, Tragédie, Comédie) et la Musique (Instruments, Ballet, Opéra) jusqu'en 1789*. Ouvrage illustré de 228 gravures et d'une chromolithographie. Paris, Firmin-Didot. Grand in-8°, 308 p. (Bibliothèque historique illustrée.)

576. ARANTEGUI Y SANZ (José). *Apuntes históricos sobre la artillería española en los siglos xiv y xv*. Madrid, Fortanet, 1887. In-8°, 473 p., 15 planches. 12 pes. 50 c.; hors d'Espagne, 15 fr.

577. ARBAUMONT Jules D. et MARTEAU Louis. Le Trésor de la Sainte-Chapelle de Dijon d'après ses anciens inventaires. Dijon, impr. Darandier. In-4°. xiviii-126 p. avec armoiries.

578. ARMAND Alfred. Les Médailleurs italiens des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Tome III. Supplément aux deux premiers volumes, contenant la description de médailles nouvelles, ainsi que des observations et rectifications relatives aux médailles déjà décrites. Paris, Pion, Nourrit. In-8°. viii-260 p.

579. AERTS W. J. Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie. 2^e Auflage. 1^{er} Heft. Berlin, G. Grote. In-fol., 36 pl., 3 p. 15 m.

580. ALEXIS J. Regesten zur Geschichte der Juden im fränkischen und deutschen Reiche bis zum Jahre 1273. 1^{re} Lieferung. Bis zum Jahre 1163. Berlin, Leonhard Simon. In-4°. 64 p. 3 m. 30 pf.

581. ARNAUD Charles. Notes sur l'église de l'Oratoire de Beaune. Beaune, Devis. In-8°. 36 p. et grav.

582. AZÉLÉ l'abbé. Saint-Martin-du-Froid de l'Espinouse, étude historique et archéologique. Nîmes, Gervais-Bédot. In-8°. 7 p. (Extrait du *Bulletin du Comité de l'art chrétien*.)

583. BACH V. J. Die Angriffswaffen in den altfranzösischen Artus- und Abenteuer-Romanen. Marburg, N. G. Elwert. In-8°. 58 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc., veröffentlicht von E. Stengel. LXX.) 1 m. 60 pf.

584. BARADAT DE LAHAZE Ch. J. Nérac : fondation, coutumes, privilèges et autres documents historiques. Paris, Champion; Agen, Michel et Medan. In-4°. 75 p. Extrait des *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XXV.

585. BARBIER DE MONTAULT M^r X. J. L'Arbre de Jesse et la Vie du Christ, vitraux du ^{xiii^e} siècle à la cathédrale d'Angers. Angers, Germain et Grassin. In-8°. 23 p.

586. BARTHÉLEMY le Dr L. J. Documents inédits sur les argentiers et les broyeurs à Marseille pendant les ^{xiv^e}, ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Paris, imprimerie nationale. In-8°. 24 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1886.)

587. BESNOT Arthur. Notice sur les divers hôtels de ville de Toul (1285-1790). Nancy, impr. Crepin-Leblond. In-8°. 16 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1886.)

588. BEAUFORT l'abbé G. J. Le Village de Nampcelle-la-Cour, canton de Vervins (Aisne), depuis son origine jusqu'à la fin du ^{xviii^e} siècle. Laon, impr. Cortilliot. In-18 jésus, 24 p.

589. BERTHOLOZ (le Dr L.). La Colonisation arabe en France (721-1026).



Lyon, impr. Pitrat aîné. In-8°, 51 p. avec figures. (Publication de la Société d'anthropologie de Lyon, 1886.)

590. BERTIER DE SAUVIGNY (le comte Charles DE). Quelques Notes généalogiques sur la famille de Bertier. Lille, impr. Desclée, de Brouwer. In-4°, 60 p.

591. BERTY (A.) et TISSERAND (L.-M.). Topographie historique du vieux Paris, ouvrage commencé par feu A. Berty, continué et complété par L.-M. Tisserand. Région occidentale de l'Université. Paris, Champion. In-4°, xviii-665 p. avec 26 pl. hors texte, 36 bois gravés et une feuille de plan. (Histoire générale de Paris. Collection de documents originaux.) 50 fr.

592. BESOUL (A.). Recherches historiques complémentaires sur la commune de Favières-en-Brie (Seine-et-Marne), avec carte, dessins et musique. Melun, Drosne; tous les libraires du département; Favières, l'auteur. In-8°, p. 65 à 126. 3 fr.

593. BIELAWSKI (J.-B.-M.). Histoire de la comté d'Auvergne et de la capitale Vic-le-Comte. 2^e édition, illustrée par Louis Boulou sur photographies relevées par l'auteur et développées par A. Toulot. Issoire, impr. Caffard. In-8°, LXXXVI-380 p. 6 fr.

594. BIGO D'HALLUIN (Auguste) et BIGO DANIEL (Émile). Généalogie de la famille Bigo, dressée sur titres. Lille, impr. Danel. Gr. in-8°, 448 p.

595. BIMA (Palemone Luigi). Cenni sulla cattedrale d'Asti, con correzioni e note. Asti, 1887. In-4°, 42 p. (Publié pour le mariage de Carlo Martinotti avec Giulietta Vinassa.)

596. BIRCH (William de Gray). Domesday Book. A popular account of the Exchequer manuscript so called, with notes of the principal points of general interest which it contains. London, Christian Knowledge Society. In-12. 3 s.

597. BLANCHOT (l'abbé Ch.). La Paroisse de Vauconcourt et les Seigneurs du Chastelet. Montbéliard, impr. Hoffmann. In-8°, 48 p.

598. BONNEY (T. G.). Abbeys and Churches of England and Wales, descriptive, historical, pictorial. London, Cassell. In-4°, 280 p. 1 l. 1 s.

599. BORMANN (E.). Die Jagd in den altfranzösischen Artus- und Abenteuer-Romanen. Marburg, N. G. Elwert. In-8°, 118 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc., veröffentlicht von E. Stengel. LXVIII.) 3 m.

600. BOUCHOT (Henri). Mœurs et coutumes de la France : la Famille d'autrefois, le Mariage, la Naissance, la Mort. Paris, Lecène et Oudin. In-4°, 324 p. et 30 gravures inédites, d'après les originaux de la Bibliothèque nationale.

601. BOURASSÉ (l'abbé J.-J.). Archéologie chrétienne, ou Précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge. Édition revue et

complétée par M. l'abbé C. Chevalier. Tours, Mame. In-8°, 396 p. avec figures.

602. BRADLEY (John-W.). A Dictionary of miniaturists, illuminators, calligraphers, and copyists, with references to their works, and notices of their patrons, from the establishment of christianity to the eighteenth century. Compiled from various sources, many hitherto inedited. In three volumes. Vol. I (A-F). London, Bernard Quaritch, 1887. In-8°, x-363 p.

603. BRACNE (W.). Gotische Grammatik. Mit einigen Lesestücken und Wortverzeichnis. 3^e Auflage. Halle, Max Niemeyer. In-8°, vii-135 p. (Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte. I.) 2 m.

604. BREIDENBACH (F. v.). Geschichte der italienischen Litteratur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart. 1^{re} Abtheilung. Berlin, Karl Siegmund. In-8°, 176 p. 4 m.

605. BUET (Charles). Les Mensonges de l'histoire : Louis XI et l'unité française; les Guise et Coligny; les derniers jours de Coligny; Étienne Marcel et le dauphin Charles; l'ouvrier du temps jadis. Lille et Paris, Lefort. In-8°, 299 p.

606. BUTTAFOCO (D. DE). Dictionnaire d'histoire et de géographie de la Corse. (Histoire, Géographie, Biographie, Statistique.) 2^e édition. 1^{er} volume. 1^{er} fascicule. Montdidier, impr. Radenez. In-8°, p. 1 à 48.

607. CANALE (Ant.). Storia dell' isola di Capri, dall' età remotissima sino ai tempi presenti. Napoli, Andrea e Salv. Festa, 1887. In-16, 416 p. 2 l. 50 c.

608. CARRÉ (l'abbé J.-B.-E.). Notes sur le prieuré d'Arnicourt (arrondissement et canton de Rethel, Ardennes), de l'ordre de Saint-Benoit et de la dépendance de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, au diocèse de Reims (1119-1790), suivies de renseignements sur la paroisse, avec pièces justificatives inédites. Sceaux, impr. Charaire. In-8°, 71 p.

609. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Les Vrais et les Faux Titres de noblesse. Liste de titres concédés à des familles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou. Tours, Suppligeon. In-8°, 64 p.

610. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (844-1200), publié pour la première fois par C. Douais. Toulouse, Privat; Paris, Picard. In-4°, cciv-615 p. 40 fr.

611. CAZENEUVE (Paul DE). San-Marino, la plus ancienne des républiques modernes. Paris, Joubaud. In-18 jésus, 200 p. 3 fr. 50 c.

612. CHANSON (Maurice). Les Grandes Compagnies en Auvergne au xiv^e siècle : Seguin de Badefol à Brioude et à Lyon. Brioude, impr. Watel et Allezard. In-8°, 47 p.

613. CHARRIER-FILLON (A.). L'Ile de Noirmoutier, étude de ses transformations. Niort, Clouzot. In-4°, 26 p. (Extrait de *Poitou et Vendée*.)

614. CHARPENNE (P.). Histoire des réunions temporaires d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France. Avignon, C. Lévy. In-8°, 2 vol. 15 fr.

615. CHARRIER (l'abbé J.). Notice historique sur la collégiale de Saint-Martin de Clamecy. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 46 p. (Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*.)

616. CHRISTIAN VON TROYES sämtliche Werke. II. Der Löwenritter (Yvain). Herausgegeben von W. Foerster. Halle, Max Niemeyer. In-8°, XLIV-327 p. 9 m.

617. CLERVAL (l'abbé). Bulle inédite de Nicolas IV (19 mars 1289); démêlés du chapitre de Chartres avec la comtesse Jeanne et le roi Philippe le Bel pour la juridiction temporelle. Chartres, impr. Garnier. In-8°, 16 p. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique*.)

618. COLLET (l'abbé Jean-Joachim). Histoire ecclésiastique et archéologique de la paroisse de Plœmel. Vannes, impr. Galles. In-8°, 39 p., 3 plans et 2 planches.

619. Constantin le Grand et sa mère Hélène. Traduction d'un roman-légende de la décadence latine, par L. de Laigue. Rome, impr. Forzani, 1887. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue internationale*, 4^e année, tome XV.)

620. COSTE (le D^r Léon). Notice historique sur les anciennes fontaines de Montpellier. Montpellier, Boehm. In-8°, 52 p. et 2 planches. (Extrait du *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, t. IX.)

621. COURNAULT (Charles). Ligier Richier, statuaire lorrain du xvi^e s. Paris, Rouam. In-4°, 56 p. avec 22 gravures. (Les Artistes célèbres.) 2 fr. 50 c.

622. CRAMAZZI (Cromazio). Di alcune costumanze feudali del Friuli. I Colloredo e le loro masnate. Udine, tip. del Patronato, 1887. In-8°, 14 p. (Publié pour le mariage de Camillo Colloredo Mels avec Lina Finetti.)

623. CRISTOFORI (Fr.). Le Tombe dei papi in Viterbo e le chiese di S. Maria in Gradi, di S. Francesco e di S. Lorenzo. Memorie e documenti sulla storia medioevale viterbese. Siena, tip. S. Bernardino, 1887. In-8°, XI-470 p. (Miscellanea storica viterbese, n° 1.) 5 l.

624. CRUISE (F. R.). Thomas à Kempis. Notes of a visit to the scenes in which his life was spent. With some account of the examination of his relics. Illustrated. London, Kegan Paul. In-8°, 328 p. 12 s.

625. DELORME (Emmanuel). Étude sur deux croix de plomb du xii^e siècle. Toulouse, impr. Chauvin. In-8°, 12 p. et figure. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*.)

626. DEMAISON (L.). Fragments d'un sarcophage chrétien conservés au musée de Reims. Reims, impr. Monce. In-8°, 10 p. et planche.

627. DEMARQUETTE (Albert). Cartulaire et abbesses de la Brayelle d'Annai, de 1196 à 1504, ou de M^{me} Liégarde de Grimberges à M^{me} Christine de Wallon-Capelle, I à XXIII. Première partie. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. In-8°, xxv-438 p. et 12 planches.

628. DEVAUX (Jules). Essai sur les premiers seigneurs de Pithiviers. Orléans, Herluison. In-8°, 99 p. et planche. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

629. DEVILLARD (E.). Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles), texte, traduction et glossaire. Paris, Klincksieck. In-12, m-292 p. (Nouvelle Collection à l'usage des classes, 2^e série.)

630. DIEZ (F.). Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. 5^e Ausgabe. Mit einem Anhang von A. Scheler. Bonn, Adolph Marcus. In-8°, xxvi-866 p. 18 m.

631. DOINEL (Jules). Hugues le Bouteillier et le Massacre des clercs à Orléans en 1236. Orléans, Herluison. In-8°, 46 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

632. DUBARAT (l'abbé V.). La Commanderie et l'Hôpital d'Ordarp, dépendance du monastère de Roncevaux-en-Soule (Basses-Pyrénées), étude historique sur les relations de l'abbaye espagnole avec les diocèses d'Oloron, de Bayonne et de Pampelune, les souverains de Navarre et les rois de France, depuis le xii^e siècle jusqu'au xix^e. Ouvrage précédé d'une lettre de S. G. Mgr Ducellier, archevêque de Besançon. Pau, Ribaut; Paris, Picard. In-8°, vi-354 p.

633. DUCÉRÉ (E.). Histoire topographique et anecdotique des rues de Bayonne. Tome I. Bayonne, Lamaignère. In-18 Jésus, 360 p.

634. DÜMLER (E.). Geschichte des ostfränkischen Reiches. 2^e Auflage. II. Ludwig der Deutsche vom Koblenzer Frieden bis zu seinem Tode (860-876). Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, vi-445 p. 10 m.

635. DUFOURCET (Eugène). La Première Église de Dax; le Cloître de la cathédrale gothique. Plans reconstitués d'après le résultat des dernières fouilles faites par la Société de Borda. Dax, impr. Labèque. In-8°, 8 p. et plan. (Extrait du *Bulletin de la Société de Borda*.)

636. DURAND (G.). Tombe de Guy, abbé de Chaumouzey, et la Croix de Behen (Somme). Paris, imprimerie nationale. In-8°, 8 p. et 2 grav. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1886.)

637. EBERHARDI BETHUNIENSIS Graecismus. Ad fidem librorum manuscriptorum recensuit, lectionum varietatem adjecit, indices locupletis-

simos et imaginem codicis Melicensis photolithographicam addidit Joh. Wrobel. Vratislaviae, W. Koebner. In-8°, xx-319 p. 9 m.

638. ERLER (G.). Dietrich von Nieheim. (Theodericus de Nyem.) Sein Leben und seine Schriften. Leipzig, Alphons Dürr. In-8°, xiv-490-xlv p. 11 m.

639. Esposizione circondariale di Spezia, 1887. Indice delle più importanti pergamene storiche, dei codici e dei libri antichi di amministrazione che si conservano nell' archivio comunale di Sarzana. Sarzana, tip. Ravani, 1887. In-8°, 10 p. (Description de 30 documents, du XII^e au XVIII^e siècle.)

640. FAGE (René). Le Vieux Tulle. N° 6 : la Porte Chanac. N° 7 : la Place publique. Tulle, impr. Crauffon. In-8°, 20, 25 p.

641. FAVIER (J.). Catalogue des manuscrits de la Société d'archéologie lorraine. Nancy, Wiener. In-8°, 86 p.

642. FEUVRIER (Julien). Le collège de l'Arc à Dôle, monographie accompagnée de dessins et de plans inédits. Avec une préface de M. Henri Bouchot. Dôle, Chaligne. In-18, vii-260 p.

643. FLAMARE (H. DE). Découvertes archéologiques dans les terrains de l'ancienne caserne de Nevers. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 8 p. (Extrait du *Journal de la Nièvre*, 1887.)

644. FLEURY (Gabriel). Recherches sur les fortifications de l'arrondissement de Mamers du X^e au XVI^e siècle; mémoire lu au congrès de la Sorbonne, le 28 avril 1886. Mamers, Fleury et Dangin. In-4°, 83 p. avec figures.

645. FRIESS (G. E.). Das Necrologium des Benedictiner Nonnenstiftes der heiligen Erentrudis auf dem Nonnenberge zu Salzburg. Wien, Carl Gerold's Sohn. In-8°, 209 p. (Extrait.)

646. GABRIEL (l'abbé). L'Évêché de Verdun; l'Évêque prince temporel. Amiens, Delattre-Lenoël. In-8°, 32 p.

647. GALABERT (l'abbé J.-A.-Firmin). Une Communauté paroissiale au moyen âge, ou Monographie d'Arnac. Montauban, impr. Forestié. In-8°, 32 p. et planche. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

648. GASPAROLO (sac. Fr.). Dissertazioni storico-critiche sopra Alessandria. Alessandria, tip. Jacquemod, 1887. In-8°, xiiii-222 p.

649. GAUTHIER (Jules). Inventaire-sommaire des archives départementales (département du Doubs) antérieures à 1790. Archives civiles. Série B. Chambre des comptes de Franche-Comté, n° 541 à 1710. Tome II. Besançon, impr. Jacquin. Grand in-4° à 2 col., 368 p.

650. GERMAIN (Léon). Le Calice de saint Gérard. Nancy, impr. Cré-

pin-Leblond. In-8°, 12 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1887.)

651. GERMAIN (Léon). La Famille Parspergaire (xv^e-xvi^e siècles). Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 14 p.

652. GILLARD (A.). Annales de la ville de Nogent-le-Roi en Beauce, recueillies, classées et annotées. Chartres, impr. Garnier. Petit in-8°, xix-82 p.

653. GONTARD DE LAUNAY. Les Avocats d'Angers, de 1250 à 1789. Angers, Germain et Grassin. In-8°, 64 p.

654. Gospel (the) according to saint Matthew in Anglo-Saxon : Northumbrian and old Mercian versions. Synoptically arranged by W. W. Skeat. New edition. Cambridge Warehouse. In-4°, 250 p. 10 s.

655. Grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay, suivi d'un autre cartulaire rédigé en 1286 et de documents inédits, publiés par le comte de Charpin-Feugerolles et M. C. Guigue. Lyon, impr. Pitrat. In-4°, 2 vol., xii-684, xxxvi-370 p.

656. GUIFFREY (J.-J.). Les Mays de Notre-Dame de Paris, d'après un manuscrit conservé aux Archives nationales. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 29 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, tome XIII, 1886.)

657. GUIGUE (C.). Recherches sur les recluseries de Lyon, leur origine, leur nombre et le genre de vie des reclus. Lyon, Georg. In-8°, 51 p. et plan de Lyon.

658. HAIGNERÉ (D.). Études d'histoire et de bibliographie. IV. Le *Portus Itius*. Boulogne-sur-Mer, impr. Aigre. In-8°, 67 p.

659. Hallischen (die) Schöffenbücher. II. 1401-1460. Bearbeitet von G. Hertel. Halle, O. Hendel. In-8°, viii-639 p. (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen. XIV.) 14 m.

660. HANDELMANN et KLAUDER. Kieler Münzkatalog. Verzeichniss der Münzsammlung des schleswig-holsteinischen Museums vaterländischer Alterthümer. I, 4. Kiel, P. Toeche. In-8°, viii-96 p. 1 m. 60 pf.

661. HAURÉAU. Notice sur le numéro 647 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 20 p. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXII, 2^e partie.)

662. HAURÉAU. Notice sur les sermons attribués à Hildebert de Lavardin. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 62 p. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXII, 2^e partie.)

663. HAUTHALER (W.). Aus den vaticanischen Registern. Eine Auswahl von Urkunden und Regesten, vornehmlich zur Geschichte der

Erzbischöfe von Salzburg bis zum Jahre 1280. Wien, Carl Gerold's Sohn. In-8°, 86 p. (Extrait.)

664. HINOJOSA (Eduardo DE). Historia general del derecho español. Tomo I. Madrid, tip. de los Huerfanos, 1887. In-8°, 379 p. 9 pes.

665. HOLDER-EGGER (O.). Die Monumenta Germaniae und ihr neuester Kritiker. Hannover, Hahn. In-8°, 35 p. 60 pf.

666. HUCHER (E.). Sceaux du cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans. (Addenda.) Mamers, impr. Fleury et Dangin. In-8°, 3 p. avec blason.

667. HURST (John F.). Short History of the mediæval church. New York, Phillips and Hunt, 1887. In-16, v-120 p., carte. 40 cents.

668. Inventaire général des richesses d'art de la France. Archives du Musée des monuments français. Deuxième partie. Documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des monuments français. Paris, Plon. Grand in-8°, 483 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.) Le fascicule, 3 fr.; le volume, 9 fr.

669. Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments civils, t. II; monuments religieux, t. I. Paris, Plon. Grand in-8°, 2 vol., 472, 443 p. (Ministère de l'instruction publique.) Le fascicule, 3 fr.; le volume, 9 fr.

670. Inventaire-sommaire des archives communales de la ville du Cateau (département du Nord) antérieures à 1790. Lille, impr. Danel. In-4°, xxxiv-87 p.

671. JAUBERT (le R. P. dom Henri). Notre-Dame de Lorette près Brignoles, notice historique. Marseille, imprimerie marseillaise. In-8°, 97 p. avec sceaux et planches.

672. LALAIN (Édouard DE). Jean van Eyck, dit Jean de Bruges, inventeur de la peinture à l'huile; suivi de notices historiques sur ses élèves et quelques-uns de ses premiers imitateurs en Flandre et à l'étranger. Lille et Paris, Lefort. In-12, 142 p., avec portrait.

673. LAMPÉL (J.). Die Landesgrenze von 1254 und das steirische Ennsthal. Wien, Carl Gerold's Sohn. In-8°, 156 p. (Extrait.)

674. LANGLOIS (Ernest). Les Registres de Nicolas IV. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican. 2^e fascicule. Paris, Thorin. In-4° à 2 col., p. 137 à 272. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

675. LA NICOLLIÈRE-TEUZEIRO (S. DE). La Marine bretonne aux xv^e et xvi^e siècles. Essai historique. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 107 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

676. LASCH (B.). Das Erwachen und die Entwicklung der histo-

rischen Kritik im Mittelalter (vom VII.-XII. Jahrhundert). Breslau, Wilhelm Koebner. In-8°, 121 p. 2 m. 40 pf.

677. LASTEYRIE (R. DE). Note sur une inscription chrétienne conservée à Dijon. Document inédit sur un des architectes de la cathédrale d'Amiens au XIII^e siècle. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 41 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1886.)

678. LEBOURQ (A.). Les Anciennes Fortifications de Reims, notes extraites des documents originaux des archives de Reims. Reims, impr. Monce. In-8°, 79 p. et 2 planches.

679. LECOY DE LA MARCHE (A.). Saint Louis, son gouvernement et sa politique. Tours, Mame. In-8°, 368 p. avec grav.

680. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Bibliographie des sociétés savantes de la France. Paris, imprimerie nationale. In-4°, VIII-142 p.

681. LE LABOUREUR (Claude). Les Mesures de l'Ile Barbe. Nouvelle édition, avec supplément et tables, par M.-C. Guigue et Georges Guigue. Lyon, Vitte et Perrussel. In-4°, 2 vol., XLVIII-687, 723 p.

682. LESPINASSE (René DE). Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluni. Nevers, Morin-Boutillier; Paris, Champion. In-8°, XLIV-483 p. et planches. (Publication de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.)

683. LORENZI (Ph. DE). Beiträge zur Geschichte sämtlicher Pfarreien der Diözese Trier. Trier, Paulinus-Druckerei. In-8°, 2 vol., IX-692, 568 p. 8 m.

684. LUCHAIRE (Achille). Une très ancienne Histoire de France; la Compilation du manuscrit latin 5949 A. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Revue historique*, tome XXXIV, 1887.)

685. LUCOT (le chanoine). Les Vitraux de l'église Saint-Étienne (église cathédrale), sanctuaire, transepts, chœur et nef principale. Châlons-sur-Marne, Martin. In-8°, 34 p.

686. LUNET (B.). Mémoire sur la maison dite d'Armagnac, située à Rodez, et l'un des monuments historiques de la France; notices historiques sur les seize comtes et sur seize comtesses de Rodez et d'Armagnac-Rodez. Rodez, impr. Rattery-Virenque. In-8°, 79 p.

687. MAITRE (Léon). Les Villes disparues de la Loire-Inférieure. 2^e livraison : la station gallo-romaine de Mauves. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, p. 27 à 51 et planches.

688. MANDALARI (Mario). Pietro Vitali ed un documento inedito, riguardante la storia di Roma (secolo XV) : studio. Roma, Bocca, 1887. In-8°, 52-XVII p. 4 l.

689. MARILLIER (l'abbé). Corbigny. Nevers, Thomas-Ferrandier; Paris, Champion. In-8°, xxix-478 p. et planches.

690. MARTIN (E.). Observations sur le roman de Renart, suivies d'une table alphabétique des noms propres. Strasbourg, Karl J. Trübner. In-8°, 121 p. 3 m. 50 pf.

691. MERCHIER (Albert). Essai sur le gouvernement de l'Église au temps de Charlemagne. Saint-Quentin, impr. Poette. In-8°, 24 p. (Extrait du tome VII, 4^e série, des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*.)

692. MOLLIER (l'abbé P.-H.). La Patrie de saint Bénézet, berger, fondateur du pont d'Avignon au XII^e siècle, instituteur des frères pontifes ou faiseurs de ponts, patron des ingénieurs, patron d'Avignon et de Burzet. Avignon, Seguin. In-18 jésus, xvi-41 p.

693. MONCEAUX (Henri). Histoire des arts décoratifs, 3^e série. Les Carrelages historiés du moyen âge et de la renaissance. Dessins de M. Adolphe Guillou. Paris, Rouam. In-16, 2 vol., 68, 88 p. avec grav. (Bibliothèque populaire des écoles de dessin, publiée sous la direction de M. René Ménard.) Chaque partie, 75 c.

694. NAEHER (J.). Die Burgen der rheinischen Pfalz. Ein Beitrag zur Landeskunde und mittelalterlichen Kriegsbaukunst. Neustadt a. d. Hardt, A. H. Gottschick-Witter. In-4°, 47 p., 14 pl. 6 m.

695. NEUMANN (C.). Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12. Jahrhundert. Studien zu Anna Comnena, Th. Prodrōmus, J. Cinnamus. Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, iv-105 p. 1 m. 40 pf.

696. Nibelungenlied (das). Herausgegeben von F. Zarncke. 6^e Auflage. 12^{er} Abdruck des Textes. Leipzig, Georg Wigand. In-12, cxi-445 p. 5 m.

697. OEGHELHÄUSER (A. von). Die Miniaturen der Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg beschrieben. I. Heidelberg, Gustav Koester. In-4°, vii-108 p., 18 pl. 30 m.

698. PAKSCHER (A.). Die Chronologie der Gedichte Petrarca's. Berlin, Weidmann. In-8°, 139 p. 4 m.

699. PALUSTRE (Léon). Peigne mérovingien. Tours, impr. Rouillé-Ladevèze. In-8°, 2 p.

[700. PAOLI (Cesare).] I Codici ashburnhami della R. biblioteca Mediceo-Laurenziana di Firenze. Vol. I, fasc. 1. Roma, 1887. In-8°, 80 p. (Ministero della pubblica istruzione. Indici e Cataloghi, n° 8.) 1 l.

701. PÉCHENARD (P.-L.). Histoire de la Neuville-aux-Tourneurs, canton de Signy-le-Petit (Ardennes). Nouvelle édition, revue et augmentée. Reims, Michaud. In-8°, 131 p.

702. PELLECHET. Notes sur les imprimeurs du Comtat-Venaissin et de la principauté d'Orange, et catalogue des livres imprimés par eux qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras. Paris, Picard. Gr. in-8°, ix-172 p.

703. PERLA (Raff.). Capua Vetere. Studio. S. Maria Capua Vetere, Schoeffer, 1887. In-8°, xxv-407 p.

704. PHILLIMORE (Catherine Mary). The Warrior Medici, Giovanni delle Bande Nere. An historical study on Florence. London, London Literary Society. In-8°, 126 p. 3 s. 6 d.

705. PIGEON (l'abbé). Deux Rois de France commendataires du Mont-Saint-Michel, de 1769 à 1788. Caen, impr. Le Blanc-Hardel. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*.)

706. PILOT DE THOREY (J.-J.-A.). Ancien Mandement de Pariset, histoire et description de Seyssins, Seyssinet, Montrigaud, Saint-Nizier et la Toursans-Venin. Grenoble, Drevet. In-8°, 84 p. (Publié par le journal *le Dauphiné*. Bibliothèque historique du Dauphiné.)

707. PILOT DE THOREY (J.-J.-A.). Les Maisons fortes du Dauphiné, 2^e série : Bâties et maisons du haut et bas Graisivaudan. Grenoble, Drevet. In-8°, 56 p. (Extrait du journal *le Dauphiné*. Bibliothèque historique du Dauphiné.)

708. PLANTÉ (J.). Les Tapisseries du château de Saint-Amadour (Mayenne). Laval, impr. Moreau. In-4°, 16 p. et 2 planches. (Extrait des *Procès-verbaux et Documents de la commission historique et archéologique de la Mayenne*, tome IV.)

709. PLANTÉ (J.). Une Charte originale de Maurice II de Craon (XII^e siècle). Laval, impr. Moreau. In-4°, 19 p. et 2 planches. (Extrait des *Procès-verbaux et Documents de la commission historique et archéologique de la Mayenne*, tome IV.)

710. POLI (le vicomte Oscar DE). Essai d'introduction à l'histoire généalogique. Paris, au conseil héraldique de France. In-18 jésus, 252 p.

711. POLVENT (E.), GOSSELET (J.). Notes historiques sur chacune des communes du canton de Clary depuis leur origine jusqu'à nos jours. Précédées d'une description géographique et géologique de la contrée. Cambrai, impr. Régnier-Farez. In-8°, 118 p.

712. Préparatifs faits en 1608 pour l'entrée de la reine Marie de Médicis à Chartres, comptes et documents, publiés, d'après les archives municipales de la ville de Chartres, par Henri Stein. Orléans, Herluison. In-8°, 32 p.

713. QUERNEST (C.-J.-B.). Notions historiques et archéologiques sur la ville de Lamballe. Saint-Brieuc, Guyon. In-8°, 169 p. 3 fr. 50 c.

714. QUESVERS (Paul). Notice sur l'église Notre-Dame et Saint-Loup

de Montereau-fault-Yonne. Montereau-fault-Yonne, impr. Pardé. In-12, 135 p. et planche.

715. QUINTARD (Léopold). Description d'une trouvaille de monnaies messines des ^x^e et ^{xi}^e siècles. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 15 p. et planche. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1886.)

716. Regestum Clementis papae V ex Vaticanis archetypis SS. D. N. Leonis XIII pontificis maximi jussu et munificentia nunc primum editum cura et studio monachorum ordinis S. Benedicti. Annus V et VI. Romae, typ. Vaticana, 1887. In-fol., 2 vol., 463, 468 p.

717. Reineke de Vos. Herausgegeben von F. Prien. Halle, Max Niemeyer. In-8°, LXXIV-273 p. (Altdeutsche Textbibliothek, herausgegeben von Hermann Paul. N° 8.)

718. RIAÑO (Juan F.). Critical and bibliographical Notes on early Spanish music. With numerous illustrations. London, Bernard Quaritch, 1887. In-8°, viii-154 p., planches.

719. RICOUART (Louis). Les Biens de l'abbaye de Saint-Vaast dans la Hollande, la Belgique et les Flandres françaises. Anzin, impr. Ricouart-Dugour. In-8°, 78 p.

720. ROTH (F. W. E.). Lateinische Hymnen des Mittelalters. Als Nachtrag zu den Hymnensammlungen von Daniel, Mone, Vilmar und G. Morel. Augsburg, B. Schmid. In-8°, x-165 p. 4 m.

721. Sainte Claire d'Assise, première abbesse du monastère de Saint-Damien, 1194-1253, d'après un manuscrit de 1540 et la Vie de la sainte publiée en 1855. Lons-le-Saunier, impr. Mayet. In-8°, 25 p.

722. SAINT-JULIEN (A. DE) et BIENAYMÉ (G.). Histoire des droits d'entrée et d'octroi à Paris. Paris, Dupont. In-8°, 152 p.

723. SCHIRLING (V.). Die Verteidigungswaffen im altfranzösischen Epos. Marburg, N. G. Elwert. In-8°, 86 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc., veröffentlicht von E. Stengel. LXIX.) 2 m. 40 pf.

724. SCHÖBER (K.). Quellenbuch zur Geschichte der österreichisch-ungarischen Monarchie. II. Der Zeitraum von 1246 bis zum Tode Friedrichs III. Wien, Alfred Hölder. In-8°, viii-360 p.

725. SCHOPF (S.). Beiträge zur Biographie und zur Chronologie der Lieder des Troubadours Peire Vidal. Breslau, Wilhelm Koebner. In-8°, 52 p. 1 m. 20 pf.

726. SCHORN (C.). Eiflia sacra oder Geschichte der Klöster und geistlichen Stiftungen etc. der Eifel. 1^{re} Abtheilung. Bonn, P. Hanstein. In-8°, 256 p. 1 m.

727. SCHUM (Wilhelm). Beschreibendes Verzeichniss der amplonia-

nischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt im Auftrage und auf Kosten des königlich preussischen Unterrichts-Ministeriums bearbeitet und herausgegeben mit einem Vorworte über Amplonius und die Geschichte seiner Sammlung. Mit zwei photolithographischen Tafeln. Berlin, Weidmann, 1887. Gr. in-8°, LVIII-1010 p., 2 planches.

728. SCHWEBEL (O.). Geschichte der Stadt Berlin. Berlin, Brachvogel und Ranft. In-8°. (Parait par livraisons de 80 p. à 1 mark.)

729. SEPET (Marius). Jeanne d'Arc. 2^e édition, revue. Tours, Mame. In-8°, 535 p. et 29 compositions hors texte.

730. SERRET (Jules). Le Moulin de Lavardac sur Baise, depuis son origine, en 1251, jusqu'à nos jours. Agen, impr. Lamy. In-8°, 17 p.

731. SIMONSFELD (H.). Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die deutsch-venetianischen Handelsbeziehungen. Stuttgart, J. G. Cotta. In-8°, 2 vol., XXII-492, XVI-396 p. 20 m.

732. SIMONSFELD (H.). Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die deutsch-venetianischen Handelsbeziehungen. Geschichtlicher Theil. Stuttgart, J. G. Cotta. In-8°, XI-201 p. (Extrait du tome II de l'ouvrage précédent.) 6 m.

733. SIRACUSA (G. B.). Relazioni fra il regno di Napoli e la Sicilia durante il regno di Roberto : contributo alla storia del regno di Roberto d'Angiò, con nuovi documenti. Palermo, tip. dello Statuto, 1887. In-4°, 147-XLIV p.

734. SOCIN (A.). Schriftsprache und Dialekte im Deutschen nach Zeugnissen alter und neuer Zeit. Heilbronn, Henninger. In-8°, XU-544 p. 10 m.

735. SOLASSOL (l'abbé S.). L'Instruction primaire à la Sauvetat de Gaure au XVI^e et au XVII^e siècle. Auch, impr. Philip. In-8°, 105 p.

736. SPENZ (F.). Die syntaktische Behandlung des achtsilbigen Verses in der Passion Christi und im Leodegar-Liede. Marburg, N. G. Elwert. In-8°, 80 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc., veröffentlicht von E. Stengel. LXVII.) 2 m.

737. STEYRER (J.). Die ursprüngliche Einheit des Vocalismus der Germanen auf Grund einer Vergleichung der bajuwarischen Mundart mit dem Englischen. Wien, Alfred Hölder. In-8°, 46 p.

738. STRZYGOWSKI (J.). Cimabue und Rom. Funde und Forschungen zur Kunstgeschichte und zur Topographie der Stadt Rom. Wien, Alfred Hölder. In-8°, VIII-242 p., 7 planches.

739. SÜTTERLIN (L.). Geschichte der Nomina agentis im Germanischen. Strassburg, Karl J. Trübner. In-8°, III-108 p. 2 m. 80 pf.

740. Tableau géographique et historique des ville et châtellenie de Châteaurenard. Montargis, Compérat et Mercier. In-12, 51 p.

741. TALBERT (Ferdinand). De la prononciation en France au xvi^e siècle et du livre de Thurot, intitulé : De la prononciation française (première partie : les Voyelles). Paris, Thorin. In-8°, 74 p.

742. TARDE (Jean). Les Chroniques de Jean Tarde, contenant l'histoire religieuse et politique de la ville et du diocèse de Sarlat depuis les origines jusqu'aux premières années du xvii^e siècle. Annotées par le vicomte Gaston de Gérard, précédées d'une introduction par M. Gabriel Tarde. Paris, Oudin; Picard. In-4°, XLVIII-434 p. avec armoiries.

743. TEULE (E. DE). Chronologie des docteurs en droit civil de l'université d'Avignon (1303-1791). Paris, Lechevalier. In-8°, 171 p.

744. Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne, publiés par Marcel Thévenin. Institutions privées. Paris, Picard. In-8°, rv-275 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

745. TOSTI (don Luigi). Storia del concilio di Costanza. Vol. II. Roma, tip. della Camera dei deputati, 1887. In-8°, xi-322 p. (Opere complete di D. L. Tosti, edite da Loreto Pasqualucci, vol. X.) 4 l. 50 c.

746. TRÉVÉDY (J.). Deux Ordonnances de police à Quimper (1404-1719). Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 38 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

747. TROG (H.). Rudolf I und Rudolf II von Hochburgund. Basel, C. Detloff. In-8°, 87 p. 1 m. 60 pf.

748. VIALIS (G.). Documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné, de 1484 à 1535. Montbéliard, impr. Hoffmann. In-8°, 68 p.

749. WICHNER (J.). Kloster Admont in Steiermark und seine Beziehungen zur Kunst. Aus archivalischen Quellen. Wien, Kubasta und Voigt. In-8°, x-241 p.

750. WILL (K. P.). Sanct Benno, Bischof von Meissen. Quellenmäßige Darstellung seines heiligen Lebens und segensreichen Wirkens. Dresden, Paul Baensch. In-8°, 112 p., 1 pl. 1 m.

751. ZIMMERMANN (Franz). Das Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation. Hermannstadt, Verlag des Archives, 1887. In-8°, vi-116 p.

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— Par arrêté du 19 novembre 1887, ont été nommés élèves de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant, les candidats ci-après dénommés, savoir :

MM.

1. MERLET (*Henri-Lucien-Georges-René*), né à Chartres (Eure-et-Loir), le 30 juin 1866.
2. GAZIN (*Jean-Nicolas-Adolphe*), né à Moyenvic (Meurthe), le 30 janvier 1864.
3. PASSY (*Jean-Benigne*), né à Chambourcy (Seine-et-Oise), le 12 août 1866.
4. MARICHAL (*Paul-Georges-François-Joseph*), né à Paris, le 29 janvier 1870.
5. CROSES (*Jean-Bernard-Louis-François*), né à Mazamet (Tarn), le 14 janvier 1864.
6. DOREZ (*Marie-Louis-Léon*), né à Villemaur (Aube), le 17 juillet 1864.
7. HOPPENOT (*Paul-Théophile*), né à Troyes (Aube), le 29 novembre 1863.
8. GOSSARD (*Charles-Maurice*), né à Noyon (Oise), le 24 août 1866.
9. LICHTENBERGER (*Frédéric-Charles*), né à Wissembourg (Bas-Rhin), le 10 février 1866.
10. MEUNIER (*Georges-Élie*), né à Guingamp (Côtes-du-Nord), le 9 octobre 1865.
11. FEUGÈRE DES PORTS (*Étienne-Albert-Philippe*), né à Meudon (Seine-et-Oise), le 19 juillet 1865.
12. DUCHEMIN (*Henri-Louis-Félix*), né à Paris, le 23 janvier 1866.
13. BRUCHET (*Marime-Marie-Pierre*), né à Lons-le-Saulnier (Jura), le 6 juin 1863.
14. VABRE (*Jean-François-Marie-Casimir*), né à Vabre (Aveyron), le 4 septembre 1864.
15. CAHOURS DE FÉXOLS (*Louis-Jean-Joseph-Émile*), né à Poitiers (Vienne), le 20 janvier 1867.
16. ANDRÉ (*Benoît-Privat-Lazare-Louis*), né à Mende (Lozère), le 21 mars 1865.
17. BARRION (*Charles-Émile*), né à Bressuire (Deux-Sèvres), le 13 mai 1864.

— Notre confrère M. Paul Meyer nous prie de reproduire la lettre suivante, qu'il vient d'adresser à M. Aulard, directeur-rédacteur en chef de la revue intitulée : *la Révolution française*.

« 23 décembre 1887.

« Monsieur,

« Les dernières pages de l'article que vous avez consacré aux Archives révolutionnaires du Sud-Ouest (*la Révolution française*, n° du 14 décembre) renferment, au sujet de l'enseignement donné à l'École des chartes, des considérations générales que je n'examinerai pas, et des assertions positives auxquelles il m'appartient de répondre. Il serait oiseux, en effet, de rechercher si nos élèves savent écrire en français, et, en débattant la question de savoir si nos travaux ont, selon votre expression, « une stérilité de squelettes », je risquerais de dissertar sur un texte que j'entends imparfaitement. Tenons-nous-en à des faits précis.

« Vous constatez avec surprise qu'à l'École des chartes on enseigne d'une façon incomplète l'histoire des institutions de la France. « Il y a « un cours, » dites-vous, « dont c'est l'objet : le professeur qui en est « chargé se borne, m'assure-t-on, à *une seule leçon*, au début de l'année, « sur l'ensemble de cette histoire. Puis il rentre dans le moyen âge « pour n'en plus sortir. »

« Vous me permettrez de supposer, Monsieur, que la personne qui vous a donné cette assurance a quitté l'École depuis longtemps. J'ai sous les yeux le programme du cours d'institutions, tel qu'il a été établi par le professeur actuellement chargé de cet enseignement, de concert avec mon prédécesseur, M. Quicherat (mort en 1882), et j'y vois que le cours est divisé en quatre périodes, dont la quatrième est intitulée : *Institutions de la Révolution*.

« J'abuserais de l'espace que je compte occuper dans votre revue si je vous donnais le détail des leçons dont se compose cette partie du cours, mais, si vous voulez bien prendre la peine d'ouvrir un recueil dont vous citez le titre et même le sous-titre, la *Bibliothèque de l'École des chartes*, vous y verrez qu'aux examens de juillet dernier, l'une des questions du cours d'institutions était ainsi conçue : « Qu'entend-on « par municipalité de canton ? » (*Bibl. de l'École des ch.*, XLVIII, 488). Si vous vous reportez aux examens de l'an dernier (*Ibid.*, XLVII, 451), vous y trouverez, pour le cours d'institutions, cette question : « Quelles « ont été les principales divisions administratives de la France..... de « 1790 à 1800 inclus ? » Et pour le cours de diplomatique, où vous n'imaginiez pas sans doute que l'histoire de la période révolutionnaire pût être représentée : « Quelles modifications la Convention a-t-elle « apportées au calendrier ? — Pendant quelle période le calendrier « républicain a-t-il été en usage ? » Ce sont des questions de l'épreuve orale. A l'épreuve écrite je trouve celle-ci (*Ibid.*, p. 453) : « Quels sont « les divers modes de recrutement de l'armée de 1790 à 1800 ? »

« Puisque je viens de citer la *Bibliothèque de l'École des chartes*, permettez-moi encore de vous signaler une erreur où vous êtes tombé au sujet de ce recueil. « L'École, » dites-vous, « a un organe, la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Cette revue, comme l'indique le sous-titre « même, est uniquement consacrée à l'étude du moyen âge. Pourquoi? »

« Pourquoi non? pourrais-je vous dire à mon tour. Trouvez-vous mauvais qu'il y ait une revue consacrée au moyen âge tout entier, envisagé sous tous ses aspects, tandis qu'il y en a deux pour l'époque révolutionnaire? Mais le fait est que la *Bibliothèque* en question, recueil d'ailleurs fort compréhensif et où les articles sur la période moderne sont nombreux, n'est point du tout l'organe de l'École, j'entends du corps enseignant de l'École. Elle ne peut être assimilée ni à la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, ni aux *Annales des Facultés*. C'est un recueil fondé en 1839 par la Société des anciens élèves de l'École des chartes, dirigé par un comité de rédaction nommé chaque année et absolument indépendant de l'École même.

« Les faits étant ainsi rétablis dans leur réalité, je puis sans inconvénient renoncer à rechercher avec vous s'il est en effet urgent de créer à l'École des chartes « des cours d'histoire des institutions modernes « et contemporaines, » et je termine en vous priant de vouloir bien insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

« Paul MEYER,

« Membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes. »

— Le 11 novembre 1887, notre confrère M. Anatole de Barthélemy a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le même jour, notre confrère M. Célestin Port a été élu membre libre de la même Académie.

— Par arrêté du 20 novembre 1887, notre confrère M. Bernard Prost a été nommé sous-chef au 2^e bureau de la direction du secrétariat et de la comptabilité au ministère de l'instruction publique.

— Par arrêté du 8 décembre 1887, notre confrère M. Rivain, archiviste aux Archives nationales, a été nommé secrétaire-adjoint dudit établissement.

— Par arrêté du 28 mai 1887, notre confrère M. Dupond a été nommé archiviste de l'Aude, en remplacement de notre confrère M. Laurent, nommé archiviste des Ardennes.

— Par arrêté du 15 juin 1887, notre confrère M. Dunoyer de Segonzac, archiviste de la Haute-Saône, a été nommé archiviste de la Sarthe, en remplacement de M. Duchemin, décédé.

— Par décret du 10 décembre 1887, notre confrère M. Antoine Thomas a été nommé professeur de langue et littérature méridionales à la Faculté des lettres de Toulouse.

— Par arrêté du 15 novembre 1887, notre confrère M. Charles Bémont a été nommé maître de conférences d'histoire près la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études.

— Par arrêté du 10 décembre 1887, notre confrère M. Émile Molinier, attaché à la conservation de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au musée du Louvre, a été chargé, à l'École du Louvre, d'un cours d'histoire des arts appliqués à l'industrie en France.

— Par arrêté du 29 décembre 1887, nos confrères MM. Lecaron, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, Prudhomme, archiviste du département de l'Isère, et Rebouis, membre de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne, ont été nommés officiers d'académie.

— Le 27 novembre 1887, notre confrère M. Hervieu a été élu député du département de l'Yonne.

— Le 5 janvier 1888, nos confrères MM. de Rozière et Audren de Kerdrel ont été réélus sénateurs pour les départements de la Lozère et du Morbihan.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu sa séance publique annuelle le 18 novembre 1887, sous la présidence de M. Michel Bréal. Nous reproduisons les passages du discours du président relatifs aux récompenses que l'Académie a décernées à plusieurs de nos confrères.

« ... Parmi les questions que nous avons mises au concours, l'une des plus neuves, mais aussi des plus difficiles, était une *Étude grammaticale et historique de la langue des inscriptions latines comparée avec celle des écrivains romains, depuis le temps des guerres puniques jusqu'au temps des Antonins*. La langue des inscriptions se montre tantôt en avance et tantôt en retard sur celle des écrivains de profession : en avance, quand elle est l'image involontaire du parler populaire ; en retard, dans les textes officiels, dans les actes publics présentant les locutions invariables de l'administration et du droit. Le mémoire qui nous a été envoyé s'est courageusement attaqué à cette question, en l'envisageant successivement sous ses différentes faces : l'auteur enchâsse avec art dans son étude un choix de textes épigraphiques, et il s'attache à en fixer chaque fois, d'après l'orthographe, la langue ou le style, la date approximative. Si quelques erreurs se sont glissées dans son travail, s'il est loin d'avoir épuisé son sujet, il faut s'en prendre à l'étendue de la question, qui occupera encore longtemps épigraphistes et grammairiens. Votre commission, à l'unanimité, accorde le prix à M. Loth, dont le nom a déjà figuré avec honneur dans nos concours.

« Une autre question était conçue ainsi : *Exposer la méthode d'après*

laquelle doit être étudié, préparé pour l'impression et commenté un ancien obituaire. Ainsi que le nom l'indique, on appelle obituaires les registres où les maisons religieuses inscrivaient le nom des morts envers qui elles avaient contracté quelque obligation. Ces registres sont ordinairement disposés sous forme d'éphémérides. A la suite du nom se trouve une courte indication relatant les titres du personnage. Ce sont des notices bien sommaires ; mais la science, habile à faire son profit de tout, a su tirer de ces registres des renseignements utiles pour la chronologie, pour l'histoire des arts et des lettres, pour la chronique civile et ecclésiastique. C'est ce qu'a très bien exposé l'auteur du mémoire couronné : il a lui-même donné un modèle de la méthode à suivre, en dépouillant quantité de registres de ce genre, et en commentant l'obituaire de l'abbaye de Prémontré, déposé aujourd'hui à la bibliothèque de Soissons. L'auteur de ce savant mémoire est M. Auguste Molinier, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

« D'autres questions nous ont valu des mémoires qui, sans emporter le prix, sont cependant assez méritants pour obtenir des mentions accompagnées d'une partie de la récompense pécuniaire... M. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, obtient une mention honorable pour ses recherches sur *les formes vulgaires des noms des saints en langue d'oc et en langue d'oïl*. M. Thomas n'a traité qu'une partie du sujet ; c'est ce qui nous oblige de mettre une restriction à nos éloges...

« Le concours sur les Antiquités de la France n'a pas attiré moins de vingt-quatre concurrents, et, ce qui vaut plus encore, il peut compter parmi les meilleurs de ces dernières années. La Commission, qui dispose seulement de trois médailles et de six mentions honorables, a dû écarter certains ouvrages pour des motifs qui n'ont rien de désobligeant. Elle a renoncé à récompenser actuellement le *Jouvencel* de MM. Favre et Lecestre, dont le premier volume seul a paru...

« La première médaille est accordée à M. R. Delachenal, pour son *Histoire des avocats au Parlement de Paris* (1300-1600). L'auteur prend la confrérie à ses origines et nous fait assister à ses développements et à ses progrès. Il montre la place qu'occupaient les avocats dans la grand'-chambre, décrit la police des audiences, explique le mécanisme de la procédure. Il fait ensuite connaître les rapports de la corporation des avocats avec la magistrature, le pouvoir réglementaire et disciplinaire que le Parlement exerçait sur eux et les circonstances où ils pouvaient être associés à ses actes politiques. Enfin il explique comment quelques-uns, sous le titre d'avocats du roi ou avocats généraux, chargés de défendre les intérêts du prince, devinrent de véritables magistrats en titre d'office. On ne saurait assez louer la conscience, la précision, la science exacte et sobre avec laquelle M. Delachenal a rempli ce cadre intéressant. Pour la première fois, nous avons une histoire critique de l'ordre des avocats dans la capitale.

« M. Jules-Marie Richard a obtenu la seconde médaille pour son livre intitulé : *Une petite-nièce de saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne* (1302-1329). Ce volume est un très complet tableau d'une des principales cours féodales de la France au commencement du xiv^e siècle. Il donne sur la vie des cours un ensemble de renseignements qui ne laisse rien à désirer. Le caractère de cette étude est nettement indiqué par des titres tels que ceux-ci : l'hôtel, les voyages, les relations, les œuvres de piété et de charité, les livres, les jeux et divertissements, la vénerie, l'écurie, la cuisine et la table, les médecins et les médicaments, les étoffes et les vêtements, la mercerie, la broderie, les tapis, le costume de guerre, l'orfèvrerie, les constructions, la verrerie, l'imagerie, la peinture, le mobilier, etc. Combien l'histoire ainsi comprise est différente de l'histoire abstraite et réduite à ses simples contours, comme on l'entendait encore au siècle dernier ! Le livre de M. Richard est un chapitre curieux de l'histoire des mœurs et du luxe ou, pour mieux dire, de la civilisation française. L'histoire politique n'est d'ailleurs pas oubliée : M. Richard a montré notamment comment l'Artois a subi le contre-coup des révolutions de la cour de France et comment la comtesse eut à lutter, à la mort de Philippe le Bel, contre une ligue générale de la noblesse. La lecture de ce livre est fort agréable, et l'on peut être assuré qu'il ne manquera pas de lecteurs.

« La troisième médaille a été attribuée à un livre de linguistique, le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* de MM. Lespy et Paul Raymond. Le dialecte gascon parlé dans le Béarn a cet avantage d'avoir été anciennement confié à l'écriture dans des textes juridiques, historiques et même littéraires. M. Lespy a donc pu recueillir les éléments de son dictionnaire, d'une part, dans les pièces d'archives et les textes anciens, d'autre part, dans les compositions en patois, presque uniquement poétiques, où se sont essayés quelques amateurs des trois derniers siècles, enfin dans le parler vivant. Il est arrivé ainsi à réunir un riche trésor de mots, un peu étonnés de se trouver ensemble, mais ayant ce caractère commun d'appartenir à un dialecte qui garde sa physionomie à travers les siècles. Il y a joint des proverbes, des locutions populaires, des expressions qui nous instruisent sur les mœurs et les usages du pays. Par un respectable scrupule, M. Lespy a voulu placer à côté de son nom celui d'un ami mort depuis des années, M. Paul Raymond, archiviste des Basses-Pyrénées, avec qui il avait commencé ce travail. En les nommant l'un et l'autre, l'Académie rend hommage à ce pieux désir.

« Je serai obligé d'être plus bref pour les six ouvrages qui ont obtenu la récompense, encore très enviée, d'une mention honorable...

« La biographie d'un homme qui a occupé des charges de premier ordre sous Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, et qui a été mêlé aux événements les plus importants de cette époque, ne pouvait manquer d'être instructive et intéressante. Ce sont les qualités que

vosre Commission a reconnues à l'ouvrage de M. Bernard de Mandrot, intitulé : *Ymbert de Batarnay, seigneur de Bouchage*. Pour faire apprécier l'importance du personnage, il suffit de dire qu'il avait autrefois tenté la plume d'un maître en ce genre, Jules Quicherat. M. Bernard de Mandrot s'est acquitté de sa tâche d'une façon qui permet de regarder ce chapitre d'histoire comme pleinement traité...

« Nous revenons à l'histoire avec les trois dernières mentions qui sont décernées : à M. Georges Guigue, pour ses *Récits de la guerre de Cent ans*; à M. Ch. Bémont, pour un mémoire sur la *Condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France en 1202*; à M. Maurice Faucon, pour son travail sur la *Librairie des papes d'Avignon*. Tous ces ouvrages sont faits de première main, et complètent ou rectifient sur quelque point notre histoire nationale.

« Parmi les prix que les généreux fondateurs ont mis à la disposition de l'Académie, le prix Gobert a une notoriété spéciale. Les conditions particulières du concours, non moins que le souvenir de ceux qui ont autrefois emporté cette couronne, lui assurent un rang à part dans l'opinion. Les nouveaux concurrents étaient au nombre de dix. Ce n'est pas sans regret que la Commission, n'ayant à proclamer que deux lauréats, a dû écarter des compétiteurs tels que M. Delaville Le Roulx et M. Durrieu, tous deux anciens membres de l'École de Rome, qui ont fait, l'un sur la *France en Orient au XIV^e siècle*, l'autre sur les *Français à Naples sous le règne de Charles d'Anjou*, des recherches qui exigeaient à la fois le savoir de l'érudit et la patience de l'archiviste paléographe.

« C'est avec plus de peine encore que vosre Commission a écarté M. Noël Valois, qui présentait le premier volume d'une importante collection intitulée : *Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV)*. Ce volume contient une introduction qui est une véritable histoire du conseil du roi pour toute la partie antérieure au xvii^e siècle, c'est-à-dire pour celle qui était jusqu'ici la moins connue. Cette introduction, au jugement des personnes les plus compétentes, est un morceau de grande valeur. Le Conseil d'État ou Conseil du roi était la première des institutions politiques de l'ancien régime, le pivot de tout l'organisme administratif et judiciaire. A peine avait-on jusqu'à présent quelques notions confuses sur ses origines et sur ses transformations depuis le xiii^e jusqu'au xvii^e siècle. M. Noël Valois a très bien débrouillé cette histoire. Heureusement il est de ceux que l'Académie peut espérer retrouver dans ses concours à venir...

« Le prix de numismatique, fondé par M. Allier de Hauteroche, est décerné à M. Ernest Babelon, pour son grand ouvrage sur les *Monnaies de la république romaine*... Le prix Delalande-Guérineau, destiné cette année aux études sur le moyen âge, est obtenu par M. Julien Havet, pour ses *Questions mérovingiennes*... »

— Le rameau de laurier d'argent que la Société archéologique de Béziers accorde annuellement, le jour de l'Ascension, à l'auteur de la meilleure monographie locale, a été décerné en 1887 à notre confrère M. Paul Alaus, pour un mémoire intitulé : *Recherches historiques sur le Vicus Arisitensis de Grégoire de Tours et le très ancien évêché d'Arisitum*.

ANCIENNE CHRONIQUE LATINE DE SAINT-DENIS.

Les lecteurs de la *Bibliothèque* n'ont sans doute pas oublié un intéressant article publié en 1873, par M. Viollet, sur *Une ancienne Chronique latine de Saint-Denis*. Cette chronique, étudiée depuis par notre confrère M. Fr. Delaborde¹ et par M. Luchaire², s'étend des années 1057 à 1270; elle se compose de la *Chronique* de Guillaume de Nangis, avec des fragments additionnels empruntés à différents auteurs, tels que Suger, Guillaume le Breton, etc. Jusqu'ici on n'en a connu qu'une copie relativement moderne, exécutée par André Du Chesne et formant le manuscrit latin 5949 A de la Bibliothèque nationale; c'est même d'après cette copie que je donne de longs extraits de cette compilation dans une édition de la *Vie de Louis VI* par Suger, dont l'impression est terminée³. Un heureux hasard vient de me faire retrouver à la bibliothèque Mazarine le manuscrit copié pour Du Chesne.

Le manuscrit marqué 554 dans cette bibliothèque est un fort volume in-folio, comptant 652 pages sur parchemin, d'une écriture du temps de Charles V; il vient de Saint-Denis. En l'examinant pour le cataloguer, j'y avais jadis reconnu un exemplaire partiel de la *Chronique* de Guillaume de Nangis, seconde rédaction⁴. Tout récemment, en classant d'anciennes notes laissées par Taranne, qui avait entrepris vers 1854 le catalogue des manuscrits de la Mazarine, je vis que ce laborieux érudit avait noté dans le manuscrit 554 l'existence de fragments étendus de la *Vie de Louis VI* par Suger. J'eus l'idée d'examiner le volume de plus près, et le premier coup d'œil me fit reconnaître l'original du manuscrit latin 5949 A, vainement cherché par mes prédécesseurs et par moi-même. Il est très probable qu'en examinant les exemplaires de la *Chronique* de Nangis, venant de Saint-Denis, on retrouverait les autres parties de cette compilation, qui vraisemblablement se terminait au milieu du xiv^e siècle.

Auguste MOLINIER.

1. *Étude sur la chronique en prose de Guillaume le Breton* (dans la *Bibliothèque des écoles d'Athènes et de Rome*, 22^e fasc.), p. 34 et suiv.

2. *Revue historique*, XXXIV, p. 259-276.

3. *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, fasc. 4. La copie de Du Chesne est, du reste, extrêmement fidèle.

4. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*, II, 325-326.

LETTRES DE LOUIS VII A LA COMMUNE DE REIMS.

On connaît seulement par une édition de Marlot¹, que dom Brial² et Varin³ ont reproduite, deux lettres du roi Louis VII relatives à la commune de Reims. Marlot les avait tirées d'un manuscrit d'Optatus conservé à l'abbaye de Saint-Thierri de Reims. Ce manuscrit est aujourd'hui à la bibliothèque de Reims⁴; il contient, en effet, sur la dernière page, les deux pièces dont il s'agit; elles y ont été copiées par une main contemporaine. Comme ces deux lettres sont d'une grande importance pour l'histoire des communes, et qu'une phrase essentielle de la seconde a été omise dans les trois éditions, nous avons cru pouvoir donner ici un texte fidèle de la copie du manuscrit de Saint-Thierri :

« L. Dei gratia Francorum rex et dux Aquitanorum, majori totique communiæ Remensi, fidelibus nostris, salutem. Scitis quia nos humili petitioni et precibus vestris assensum prebentes, ad modum communiæ Laudunensis communiam vobis indulximus, salvo tamen jure et consuetudinibus archiepiscopatus et omnium æcclesiarum. Quod profecto pura et simplici intentione fecimus, ut scilicet inde vobis commodum, ex vestro autem commodo nec æcclesiis nec nobis ipsis dampnum aliquod aut dehonestas eveniret. Vos vero, a concessu nostro ulterius evagati, id quod jus est æcclesiarum non jus esse asserentes, et consuetudines æcclesiarum ab antiquo tempore usitatas consuetudines esse contradicentes, æcclesiarum dignitati et possessioni impetuose et abrupte derogatis. Super hoc fidelitati vestræ mandamus et precipimus, immo et precari addimus, ut ecclesiæ Beatæ Mariæ et æcclesiis omnibus, precipue venerabili ac sanctissimæ Beati Remigii æcclesiæ, jura sua integra et consuetudines, per G annos plus minusve quiete possessas, in pace dimittatis, neque inde subtiliter controversari addatis, et hanc obstinationem et duritiam erga ecclesias deponatis. Alioquin illi ecclesiæ et aliis post nos miserabiliter clamantibus a justitia deesse nec volumus, nec debemus, nec etiam possumus, et hoc nullo modo patiemur. Valet. »

« L. Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum, salutem et gratiam suam. Gravissimum nobis est id quod vos facitis quod nulla alia communia facere presumit. Et modum Laudunensis communiæ, qui vobis prepositus est, omnino exceditis, et hoc ipsum quod vobis nominatim prohibuimus, scilicet ne villas extrinsecas in communiam ves-

1. *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 326.

2. *Recueil des historiens de la France*, t. XVI, p. 5.

3. *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 297 et 299.

4. N° 221 du catalogue publié par Haenel.

tram reciperetis, hoc confidenter et secure facitis, et redditus consuetudinarios æcclesiarum, per multa secula possessos, vel vos ipsi aufertis vel a subditis reddi auctoritate communis vestre prohibetis, et æcclesiis Remensibus et canonicis maxime æcclesiæ Beate Mariæ, quæ modo in manu nostra est et nullum alium preter nos habet defensorem, libertates et consuetudines et justicias suas vel omnino aufertis vel maxime diminuitis. Item proprios servientes canonicorum, qui in eadem libertate sunt in qua domini sui sunt, ad redemptionem coegistis, quosdam etiam cepistis, quidam etiam pro timore vestro æcclesiam egredi non audent. Pro his omnibus excessibus jam vobis mandavimus et nunc mandamus et precipimus quatinus in pace dimittatis, ablata eis restituantis, villas autem extrinsecas in communiam ne recipiatis, vel si jam aliquas recepistis ne eas retineatis, et æcclesiis et canonicis justicias et consuetudines et libertates suas integre conservetis. Valet. »

Varin a classé ces deux lettres sous l'année 1139, et cette date est fort vraisemblable. M. Luchaire, dans ses *Études sur les actes de Louis VII*, p. 114, les a enregistrées d'après les éditions de Marlot et de dom Brial, en proposant pour date la période comprise entre le 13 janvier 1139 et le 19 novembre 1140.

ALEXANDRE III ET LA COMMUNE DU LAONNOIS.

L'édition que dom Brial a donnée, dans le *Recueil des historiens de la France*, t. XV, p. 967, d'une lettre d'Alexandre III, en date du 4 août 1179, indiquée sous le n° 13460 de la nouvelle édition des *Regesta pontificum Romanorum*, est assez incorrecte pour qu'il ne soit pas inutile d'en insérer ici le texte, d'après l'original, qui a récemment passé en vente à Paris¹ :

« ALEXANDER episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis .. decano et capitulo Laudunensi, salutem et || apostolicam benedictionem. Pastoralis officii cura constringimur et susceptæ amministrationis debito provocamur || cujusque ecclesie indempnitati prospicere, et que dispendium generant pro nostri officii debito cohibere. || Proinde jacturam que de communia Laudunesii², per karissimum in Christo filium nostrum L. illustrem || Francorum regem, ad commonitionem apostolicam, dissoluta, ecclesie Laudunensi provenit sollicite attendentes, sub interminatione anathematis prohibemus ne quis eam renovare vel facere

1. *Catalogue de l'intéressante collection de lettres autographes et de documents historiques composant le cabinet de M. Baylé, dont la vente aura lieu à Paris le 9 décembre 1887* (Paris, Ét. Charavay, petit in-4°, p. 25, n° 153.

2. *Laudunensi* dans l'édition.

aliam : || ultra presumat. Ad hec auctoritate apostolica constituimus ut nec episcopo vestro nec successo || ribus ejus liceat sine assensu vestro² vel majoris et sanioris partis aliquam communiam vel || generalem constitutionem, que communiam palliato nomine sapiat, ordinare. Nulli ergo || omnino hominum liceat hanc paginam nostre prohibitionis et constitutionis infringere vel || ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indig || nationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit in cursu || rum. Dat. Signie, II nonas augusti. »

Anciennes notes mises au dos de la lettre : « Inhibitio II. » — « VIII. Alexandri pape III ne communia fiat in Laudunesio per episcopum sine consensu majoris partis capituli vel aliquid quod sapiat communiam. » — « XIII. Alexandri. VIII. »

La dernière lettre du mot *Laudunesii*, au milieu de la ligne 4, a été grattée sur l'original, de sorte qu'au premier abord on est porté à lire *de communia Laudune[n]si*, leçon qui a été adoptée par dom Brial et qui a fait attribuer ce texte à la commune de Laon. La leçon *Laudunesii* est incontestable, et il s'agit ici, non de la commune de Laon, mais de la commune de Laonnois, dont les destinées ont été retracées par M. Melleville dans l'opuscule intitulé : *Histoire de la commune de Laonnois* (Paris et Laon, 1853, in-8° de 68 p.).

ANCIENNES COMMUNAUTÉS D'HABITANTS.

Dans un volume intitulé : *Des assemblées de communautés d'habitants dans l'ancien comté de Dunois* (Châteaudun, 1887, petit in-8°), notre confrère M. Lucien Merlet a donné les renseignements les plus abondants, les plus variés et les plus précis sur le caractère des communautés d'habitants, sur le rôle qu'elles ont joué dans l'ancien régime et l'influence qu'il convient de leur attribuer sur l'organisation de la France moderne. Le nombre des pièces que M. Merlet a réunies et qu'il a très habilement analysées est fort considérable. Le résultat qu'il a obtenu est de nature à encourager des recherches du même genre dans la plupart de nos provinces. Parfois même on pourra trouver des documents d'une date beaucoup plus ancienne que les plus vieux actes relatifs aux communautés d'habitants du Dunois. A titre d'exemple, nous citerons un acte du 28 mars 1257 (n. st.), dans lequel on voit les habitants de Lassay, petit bourg du Maine³, y compris un lépreux, vendre un terrain aux religieux de l'abbaye normande de Savigni :

1. *Etiam* au lieu de *altam* dans l'édition.

2. *Nostro* dans l'édition.

3. Département de la Mayenne, arrondissement de Mayenne.

« Die mercurii post Isti sunt dies, constituti Guillelmus Margaria et Herbertus Faber, Clemens le Mennen, Robertus Rosel, Odo Mercenarius, Colinus Drappiir, burgenses de Laceio, obligantes se pro aliis burgensibus ad penam unius marche argenti, et Gaufridus, leprosus ejusdem dicti (*sic*), tenuerunt se pro pagatis super viginti solidis cenomanensium quos recognoverunt se accepisse coram nobis in pecunia numerata a religiosis viris abbate et conventu de Savigneio, de venditione cujusdam platee site apud Laceium juxta domum Colini le Drappiir. Actum die mercurii predicto, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto. »

Cette chartre est en copie aux Archives de la Manche, dans un registre in-folio, de 186 feuillets de parchemin, transcrit au *xvii^e* siècle et contenant les actes concernant les propriétés de l'abbaye de Savigni situées dans le diocèse du Mans.

UNE RÉGENTE INCONNUE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

Tous les renseignements relatifs à l'empire d'Orient au commencement du *xiii^e* siècle touchent d'assez près à notre histoire pour que les travaux faits à l'étranger sur ce sujet aient chance d'intéresser en France. Je prendrai, à ce propos, la liberté de signaler aux lecteurs de notre recueil un article publié par M. Adolphe Schaube dans la savante revue que dirige M. le professeur E. Mühlbacher, en collaboration avec les chevaliers de Sickel et de Zeissberg¹.

M. A. Schaube examine une lettre adressée par « Maria, Dei gratia imperatrix, bajula imperii Constantinopolitani, » au podestat de Pise, Ubaldo Visconti. La princesse y exprime sa reconnaissance pour les services que lui ont rendus la colonie pisane de Constantinople et son chef, Jacopo di Scarlati : en échange, elle confirme les privilèges des Pisans en Roumanie. Ce document, daté seulement du mois et du jour (*Idus februarii*) et de l'indiction (α'), avait depuis longtemps déjà exercé la sagacité des chronologistes : les uns le dataient de 1214 ; les plus récents éditeurs, parmi eux M. le comte Riant, le reportaient à l'année 1213, sans d'ailleurs justifier le choix de cette seconde date².

On admettait donc jusqu'à présent que l'impératrice Marie qui avait suscité la lettre était la femme de l'empereur Henri, dont le mariage était attribué à l'année 1214, ce qui obligeait aussi à modifier cette der-

1. *Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung*, VIII, p. 587.

2. M. le comte Riant a publié dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II, Documents, le fac-similé et la transcription de cette lettre, qui est conservée à Pise.

nière date et à adopter l'année 1212 environ¹. Après avoir fait remarquer que, cette première difficulté écartée, il restait à expliquer la raison pour laquelle Marie aurait été « bajula » de l'empire latin, M. Schaube s'est demandé si Ubaldo Visconti était déjà en 1213 podestat de Pise : or, à l'aide de documents empruntés aux archives mêmes de Pise, il démontre qu'Ubaldo Visconti n'a réellement été podestat que de 1215 à 1217². Mais est-ce bien l'Impératrice Marie, femme de Henri, qui a expédié la lettre ? Divers passages du document pouvaient en faire douter, celui-ci surtout : « necnon et fratri nostro R[egi] recordationis inclite, quondam imperatori Constantinopolitano³. » Il y avait là une impossibilité, Marie, fille du roi des Bulgares, n'ayant pu avoir un frère empereur. Abandonnant donc ce terrain et cherchant quelle autre année correspondait à l'indiction donnée, M. Schaube jeta les yeux sur 1228. Il se reporta à la suite chronologique des empereurs latins et constata qu'à cette date le trône impérial était vacant par la mort de Robert de Courtenay, puis, qu'à la même époque, vivait Marie, sœur de Robert, mariée en 1218 à Théodore Lascaris, empereur de Nicée, mort en 1222. Enfin il se trouva qu'Ubaldo Visconti avait été de nouveau podestat de Pise en 1227 et en 1228. Toutes les conditions nécessaires à la justesse de cette attribution étaient donc réunies.

La démonstration de M. A. Schaube est parfaite de tous points. D'une grande clarté d'exposition, sa notice n'a rien laissé dans l'ombre et les arguments sont très nettement et très habilement présentés. Je ne puis mieux terminer qu'en invitant tous ceux que ces questions intéressent à lire cet excellent article : heureux si les quelques lignes qui précèdent décident quelqu'un de nos confrères à le parcourir.

H. MORANVILLÉ.

1. L'empereur Henri, frère de Beaudoin, comte de Flandre et premier empereur latin de Constantinople, avait épousé Marie, fille de Joannice, roi des Bulgares.

2. Ces dates sont calculées selon notre comput.

3. M. Schaube propose très justement de lire R[oberto] au lieu de R[egi], qui ne signifie rien. Je ne lui ferai qu'un reproche, c'est d'avoir essayé de distinguer un *b* à la suite de l'*r* initial. Il n'y a qu'un *R* entre deux points, comme c'était l'usage quand on n'écrivait pas un nom en toutes lettres.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1887.

- Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
Le garde des sceaux, ministre de la justice.
- ACADÉMIE (L') DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, à Paris.
— IMPÉRIALE DES SCIENCES (classe philosophico-historique), à Vienne.
— ROYALE DES LINCEI, à Rome.
AMERICAN (THE) JOURNAL OF ARCHAEOLOGY, à Baltimore.
ARCHIVES (LES) DE GENÈVE.
— DE TOSCANE, à Florence.
— DÉPARTEMENTALES DE L'AVEYRON, à Rodez.
— DES BOUCHES-DU-RHÔNE, à Marseille.
— DE LA CREUSE, à Guéret.
— DU DOUBS, à Besançon.
— DE L'INDRE, à Châteauroux.
— DU LOIRET, à Orléans.
— DU NORD, à Lille.
— DU PUY-DE-DÔME, à Clermont-Ferrand.
— DE LA HAUTE-SAÔNE, à Vesoul.
— DES DEUX-SÈVRES, à Niort.
— DU TARN, à Albi.
— DU VAR, à Draguignan.
— DE LA VENDÉE, à la Roche-sur-Yon.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES VOSGES, à Épinal.
— DU VATICAN, à Rome.
— MUNICIPALES, à Marseille.
— NATIONALES, à Paris.
ATHÉNÉE (L') BARCELONAIS, à Barcelone.
BÉNÉDICTINS (LES RR. PP.), à Solesmes (Sarthe).
BIBLIOGRAPHIE (LA) DE LA FRANCE, journal général de l'imprimerie et de la librairie, à Paris.
BIBLIOTHÈQUE (LA) CANTONALE, à Lausanne.
— CENTRALE, à Bukarest.
— DE L'ARCHEVÊCHÉ, à Lyon.
— DE L'ARSENAL, à Paris.
— DE L'ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE, à Paris.
— DE L'INSTITUT CATHOLIQUE, à Lille.
— à Lyon.
— à Paris.
— DE L'ORDRE DES AVOCATS, à Paris.
— DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, à Paris.
— DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE.
— DE GÈNES.
— D'INNSBRUCK.
— DE PISE.
— DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à Paris.

1. Ceux de messieurs les souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à M. Alphonse PICARD, libraire de la Société de l'École des chartes, rue Bonaparte, 82, à Paris, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la quarante-neuvième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

- BIBLIOTHÈQUE DE LA COUR D'APPEL, à Paris.
 — DE LA FACULTÉ DE DROIT, à Lyon.
 — — à Paris.
 — — à Toulouse.
 — DE LA VILLE D'ARRAS.
 — DE BAYEUX.
 — DE BAYONNE.
 — DE BLOIS.
 — DE BOULOGNE-SUR-MER.
 — DE BRÈME.
 — DE COGNAC.
 — DE GENÈVE.
 — DU MANS.
 — DE MARSEILLE.
 — DE METZ.
 — DE MONTAUBAN.
 — DE NANCY.
 — DE NANTES.
 — DE NICE.
 — D'ORLÉANS.
 — DE PARIS.
 — DE PAU.
 — DE POITIERS.
 — DE REIMS.
 — DE RENNES.
 — DU RIO DE JANEIRO.
 — DE LA ROCHELLE.
 — DE ROUEN.
 — DE SAINTES.
 — DE SAINT-ÉTIENNE.
 — DE SOISSONS.
 — DE TOURS.
 — DE VALENCIENNES.
 — DES SOCIÉTÉS SAVANTES, au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 — DU SÉNAT, à Paris.
 — MAZARINE, à Paris.
 — MÉJANES, à Aix.
 — NATIONALE, à Palerme.
 — à Paris (département des imprimés).
 — (départ. des manuscrits).
 — PEABODY, à Baltimore.
 — UNIVERSITAIRE, à Aix-en-Provence.
 — — à Alger.
 — — à Besançon.
 — — à Bordeaux.
 — — à Clermont-Ferrand.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, à Lille.
 — — à Lyon.
 — — à Montpellier.
 — — à Rennes.
 — VICTOR-EMMANUEL, à Rome.
 CERCLE AGRICOLE (le), à Paris.
 DIRECTEUR (LE) DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 — DU SECRÉTARIAT ET DE LA COMPTABILITÉ, au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 ÉCOLE (L') FRANÇAISE DE ROME.
 — NATIONALE DES CHARTES, à Paris (2 ex.).
 — SUPÉRIEURE DE DIPLOMATIQUE, à Madrid.
 ENGLISH (THE) HISTORICAL REVIEW, à Londres.
 INSTITUT (L') DE FRANCE, à Paris.
 JÉSUITES (LES RR. PP.), à Paris.
 — — à Toulouse.
 — — BOLLANDISTES, à Louvain.
 MINISTÈRE (LE) DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, à Paris (60 ex.).
 MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG, à Vienne (Autriche).
 REVUE (LA) ARCHÉOLOGIQUE, à Paris.
 — HISTORIQUE, à Paris.
 SOCIETÀ (LA) ROMANA DI STORIA PATRIA, à Rome.
 SOCIÉTÉ (LA) ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS.
 — BIBLIOGRAPHIQUE, à Paris.
 — D'AGRICULTURE d'Angers.
 — — de Douai.
 — D'ARCHÉOLOGIE d'Avranches.
 — DE LA DIANA, à Montbrison.
 — DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE, à Bruxelles.
 — DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
 — — DE LA MORINIE, à St-Omer.
 — — DE PICARDIE, à Amiens.
 UNIVERSITÉ (L') DE VIENNE (Autriche).
- MM.
- *ALAUS, à Montpellier¹.
 *ALLEMAGNE (Henry d'), surnumé-

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- raire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- *ANDRÉ (Édouard), archiviste de l'Ardèche, à Privas.
- *ANDRÉ (Francisque), archiviste de l'Aube, à Troyes.
- ANTONIN (le R. P.), à Lyon.
- APPERT, à Flers.
- *ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
- ARC (Pierre d'), à Aix-en-Provence.
- ASHER ET C^{ie}, à Berlin (7 ex.).
- *AUBERT, surnuméraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Saint-Mandé (Seine).
- *AUBINEAU (L.), à Paris.
- *AUBRY-VITET (Eug.), à Paris.
- *AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Paris.
- *AUGER (Ernest), conseiller à la cour de cassation, à Paris.
- *AUVRAY, membre de l'École française de Rome.
- AZAÏS, secrétaire de la Société archéologique, à Béziers.
- *BADELON, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- BAER ET C^{ie}, à Paris (5 ex.).
- *BAILLET (Aug.), à Orléans.
- BABANTE (le baron de), à Paris.
- *BARBIER DE LA SERRE (Rog.), conseiller-référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- *BARROUX, à Paris.
- *BARTHÉLEMY (Anatole de), membre de l'Institut, à Paris.
- *BATAILLARD (Paul), archiviste de la Faculté de médecine, à Paris.
- *BAUDON DE MONY, à Paris.
- BAZIN, à Paris.
- *BEAUCORPS (Maxime de), à Orléans.
- BEAUCOURT (le marquis de), à Paris.
- *BEAUREPAIRE (Charles de), correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.
- BEGHIN, à Lille.
- BELHATTE et THOMAS, libraires, à Paris.
- *BELLEMAIN, à Paris.
- BELLET (l'abbé), à la Teppe (Drôme).
- *BÉMONT, à Paris.
- BÉNARD, professeur au lycée, à Orléans.
- BENON (G.), à Saintes.
- *BERGER (Élie), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *BERTHELÉ, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- *BERTRAND DE BROSSILLON (Arthur), au Mans.
- *BERTRANDY-LACABANE, archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
- BILOT DE CHATEAURENAULT, à Paris.
- *BLANCARD, correspondant de l'Institut, archiviste des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- BLANCHARD, à Nantes.
- BOCCA, libraire, à Turin (4 ex.).
- BOISSIEU (de), à Saint-Galmier.
- *BONNARDOT (François), sous-inspecteur des travaux historiques de la ville de Paris.
- *BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *BONNAULT D'HOUE (Xavier de), au château d'Hailles, par Moreuil (Somme).
- *BORDIER (Henri-L.), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOREL, à Paris.
- BORRANI, libraire, à Paris.
- BOTTÉE DE TOULMON, à Paris.
- BOUCHER-LAMEY (M^{me}), à Cherbourg.
- *BOUCHOT, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOUGENOT, à Paris.
- *BOURBON (G.), archiviste de l'Eure, à Évreux.
- *BOURMONT (le comte A. de), surnuméraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOURNON (F.), à Paris.
- BOUYGUES, libraire, à Aurillac.
- BRACHET, ancien professeur à l'École polytechnique, à Paris.
- BRÉARD (Ch.), à Paris.
- *BRIÈLE, archiviste de l'Assistance publique, à Paris.
- BROCKHAUS, libraire, à Leipzig.
- BRÔLEMANN, à Paris.
- *BRUEL (L.-A.), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.

- * BRUTAILS, archiviste des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
 * BUCHE, à Paris.
 BUCK, libraire, à Luxembourg.
 BULL, libraire, à Strasbourg.
 CABIE, à Roquesserrière (Haute-Garonne).
 * CADIER, membre de l'École française de Rome.
 CAILLIER DE VILLEPRÉAUX (Georges), à Villepréaux (Creuse).
 * CALMETTES (Fern.), à Paris.
 * CAMPARDON (Émile), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
 * CASATI, conseiller à la Cour d'appel, à Paris.
 * CASTAN, correspondant de l'Institut, bibliothécaire de la ville de Besançon.
 CASTRO (F. DE), libraire, à Madrid.
 CAUVET, président de chambre honoraire, à Montpellier.
 * CAUVES, professeur à la Faculté de droit, à Paris.
 * CERISE (le baron G.), à Paris.
 * CESSAC (DE), au Mouchetard (Creuse).
 CHABANEAU, professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier.
 CHAIX DE LAVARENÈ (l'abbé), curé de la cathédrale, à Clermont-Ferrand.
 * CHAMBURE (DE), au château de Montmartin (Nièvre).
 CHAMPION, libraire, à Paris.
 * CHARAVAY (Ét.), à Paris.
 CHARDON (H.), vice-président de la Société historique du Maine, au Mans.
 CHARLES, professeur, à Pontlevoy (Loir-et-Cher).
 * CHASSAING (A.), juge, au Puy.
 * CHATEL (E.), à Paris.
 * CHAUFFIER (l'abbé), à Vannes.
 CHAUFFOUR (J.), avocat, à Colmar.
 CHAVERONDIER (Aug.), archiviste, à Saint-Étienne.
 CHERBULIEZ, libraire, à Genève.
 CHEVALIER (l'abbé J.), à Romans (Drôme).
 CHEVALIER (l'abbé U.), à Romans (Drôme).
 * CICILE, à Mont-de-Marsan.
 * CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
 CLOQUET, à Lille.
 COLOMBIER, à Paris.
 CONDAMIN (le Dr), à Lyon.
 * COPPINGER, à Paris.
 * CORDA, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 CORROYER, architecte, à Paris.
 * COÛARD-LUYS, archiviste de l'Oise, à Beauvais.
 * COUDERC, stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * COURAJOD (L.), conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
 * COURAYE DU PARC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 COURCEL (Valentin DE), à Paris.
 COUSSEMAKER (Ignace DE), à Bailleul (Nord).
 * COVILLE, maître de conférences à la Faculté des lettres, à Caen.
 * COYECQUE, à Paris.
 CRESSAC, à Cahors.
 * CUCHEVAL-CLARIGNY, membre de l'Institut, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
 CUMONT (le marquis DE), à la Roussière, près Coulanges (Deux-Sèvres).
 * CURZON (DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 DAGUIN, avocat, à Paris.
 * DAIGUSON (Maurice), ancien magistrat, à Châteauroux.
 DANZAS (le R. P.), dominicain, à Lyon.
 DARCEL (Alfred), directeur du Musée de Cluny, à Paris.
 * DARESTE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, à Paris.
 DARTIGE, à Poitiers.
 * DAVID (Louis), conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, à Paris.
 DECQ, libraire, à Bruxelles.
 DEHAISNES (l'abbé), ancien archiviste du Nord, à Lille.
 DEIGHTON, BELL et C^{ie}, à Cambridge (Grande-Bretagne).

- * DELABORDE (H.-François), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * DELACHENAL, à Paris.
- * DELAHAYE, à Tours.
- DELAUNE, avocat, à Romorantin (Loir-et-Cher).
- * DELAVILLE LE ROULX, à Paris.
- * DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- DELOCHE, membre de l'Institut, à Saint-Maurice (Seine).
- * DELOYE (A.), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- DELPECH (Henri), à Montpellier.
- * DEMAISON (Louis), à Reims.
- * DEMANTE (Gabriel), professeur à la Faculté de droit, à Paris.
- DENIFLE (le R. P.), dominicain, archiviste au Vatican, à Rome.
- DENIS (l'abbé), à Meaux.
- * DEPREZ, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * DESJARDINS, chef du bureau des archives au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- DESNAYERS (Jules), membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, à Paris.
- * DIGARD, à Paris.
- DION (Adolphe DE), à Montfort-l'Amaury.
- * DOLBET, archiviste de la Manche, à Saint-Lô.
- DOUAI (l'abbé), professeur d'histoire à l'École supérieure de théologie, à Toulouse.
- DRÈME, premier président de la Cour d'appel, à Agen.
- * DUBOIS-GUCHAN (Gaston), à Sées (Orne).
- Du Boys (Émile), avocat, à Paris.
- * DUCHEMIN, archiviste de la Sarthe, au Mans.
- * DU CHÈNE, à Baugé (Maine-et-Loire).
- * DUFOUR (Th.), directeur des Archives du canton, à Genève.
- * DUFOURMANTELLE, à Ajaccio.
- * DUFRESNE DE SAINT-LÉON, attaché à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
- DULAU et C^{ie}, libraires, à Londres.
- DU MESNIL, conseiller d'État, à Paris.
- DUMOLARD, à Milan.
- DUMOULIN, professeur, à Roanne.
- * DUNOYER DE SEGONZAC, archiviste de la Sarthe, au Mans.
- * DUPLÈS-AGIER (Henri), à Versailles.
- * DURAND, archiviste de la Somme, à Amiens.
- * DURRIEU, attaché au musée du Louvre, à Paris.
- DURUY, membre de l'Institut, à Paris.
- * DUVAL (Louis), archiviste de l'Orne, à Alençon.
- DUVIVIER, avocat, à Bruxelles.
- DYBWAD, à Christiania.
- ENGELCKE, libraire, à Gand.
- ESNAULT (l'abbé), au Mans.
- * ESTENNE, archiviste du Morbihan, à Vannes.
- FAESY, libraire, à Vienne (Autriche).
- * FAGNIEZ (Gust.), à Meudon.
- FAH (le R. P.), à Exaten (Pays-Bas).
- FARCY (DE), à Château-Gonthier.
- * FAUCON (Maurice), à Escolore, par Billom (Puy-de-Dôme).
- * FAVRE (Camille), à Genève.
- * FINOT, archiviste du Nord, à Lille.
- FLACH, professeur au Collège de France, à Paris.
- * FLAMARE (DE), archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * FLAMMERMONT, professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * FLEURY (DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
- * FLOURAC (Léon), archiviste des Basses-Pyrénées, à Pau.
- * FONTENAY (H. DE), conservateur du Musée, à Autun.
- * FOURNIER (Marcel), professeur agrégé à la Faculté de droit, à Caen.
- * FOURNIER (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Grenoble.
- FOURNIER-LATOURLLE, avoué, à Brioude.
- FRANCK (Félix), à Paris.

- * FRANÇOIS SAINT-MAUR, ancien président de chambre à la Cour d'appel, à Pau.
- * FRÉMINVILLE (DE), archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- FRICK, libraire, à Vienne (Autriche).
- FROMANN, libraire, à Jena.
- * FUNCK-BRENTANO (Franz), attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * FURGEOT, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GAILLARD, professeur au collège Stanislas, à Paris.
- GAMA-BARROS (DE), à Lisbonne.
- * GARDET, à Paris.
- GAUBAN (Oct.), avocat, à la Réole.
- GAUTHIER, libraire, à Moscou (3 ex.).
- * GAUTHIER (Jules), archiviste du Doubs, à Besançon.
- * GAUTIER (Ed.), bibliothécaire de la Bibliothèque française, à Tunis.
- GAUTIER (J.), professeur au lycée, à Vannes.
- * GAUTIER (Léon), membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GERBAUX, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GERMAIN, membre de l'Institut, à Montpellier.
- GEROLD et C^{ie}, à Vienne.
- * GIRAUDIN (l'abbé), à Bordeaux.
- * GIRY (A.), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GOSSIN (L.), sous-chef de bureau au chemin de fer d'Orléans, à Paris.
- * GOUGET, archiviste de la Gironde, à Bordeaux.
- GOURJAULT (le comte DE), à Mézières.
- * GRAND (Daniel), à Paris.
- * GRANDJEAN, à Paris.
- * GRANDMAISON (Charles DE), archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRANDMAISON (Louis DE), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GRANDVAL (le marquis DE), correspondant du ministère de l'instruction publique, à Saint-Denis-Maisoncelles (Calvados).
- * GRASSOREILLE, à Paris.
- * GRÉA (l'abbé A.), à Saint-Claude (Jura).
- * GUÉRIN (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUIFFREY (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUIGNARD (P.), bibliothécaire de la ville de Dijon.
- GUIGNÉ (DE), à Madras (Indes).
- * GUIGUE (M.-C.), archiviste du département du Rhône et de la ville de Lyon.
- * GUILHIERMOZ, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.
- GUILLAUME, élève de l'École des chartes, à Paris.
- GUZZY (le R. P.), bibliothécaire des Pères Jésuites, à Toulouse.
- HACHETTE, libraire, à Paris.
- HAESSEL, libraire, à Leipzig.
- HAHN (Alex.), à Luzarches (Seine-et-Oise).
- * HANOTAUX, député, à Paris.
- HARRASSOWITZ (Otto), libraire, à Leipzig.
- HASELER, libraire, à Kiel.
- HAURÉAU, membre de l'Institut, à Paris.
- * HAVET (Julien), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- HEINRICHs, libraire, à Leipzig.
- * HELLEU (Joseph), surnuméraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- HENNEGUY, à Paris.
- * HERBOMEZ (A. D'), au château d'Orcq, par Tournay (Belgique).
- HÉRICOURT (le comte D'), consul de France, à Stuttgart.
- HERLUISON, libraire, à Orléans.
- * HERVIEU, député, à Avallon.
- HEUDE-LEPINE, à Montfort-l'Amaury.
- * HIMLY (A.), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à Paris.
- HINOJOSA (don Ed.), à Madrid.
- HOCHÉ, à Paris.

- HUBERT, archiviste, à Château-roux.
- * ISNARD (Albert), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- JACOB, archiviste, conservateur du musée, à Bar-le-Duc.
- * JARRY (Eug.), à Orléans.
- JOUBERT (André), aux Lutz-de-Daon, par Château-Gonthier (Mayenne).
- * JOUON (Frédéric), à Rennes.
- JOURDAIN, membre de l'Institut, à Paris.
- JUIGNÉ (DE), à Madras (Inde).
- * KAULEK (J.), chef de bureau aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- KEMMINCK, libraire, à Utrecht.
- KERMAINGANT (DE), à Paris.
- KOEHLER, libraire, à Leipzig.
- * KOHLER (Ch.), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- KRAMERS, libraire, à Rotterdam.
- KRUGER, chez Hartgé et Lesoudié.
- KYMEL (N.), libraire, à Kiev (2 ex.).
- * LABORDE (le marquis Joseph DE), ancien archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LABORDE (Th.), chef-adjoint du service sténographique du Sénat, à Paris.
- * LA BORDERIE (Arthur DE), correspondant de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACHENAL, ancien receveur des finances, à Brioude.
- LA COUR DE LA PIARDIÈRE (L. DE), archiviste de l'Hérault, à Montpellier.
- * LAIR, directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux, à Paris.
- * LALANNE (Lud.), sous-bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- * LALOY (Ern.), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LAMEERE, procureur général, à Gand.
- * LAMOTTE (A. Bessot DE), à Avignon.
- * LANGLOIS (Ch.-V.), agrégé d'histoire, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Montpellier.
- * LANGLOIS (Ernest), à Paris.
- * LA ROCHEBROCHARD (DE), au château de Boissoudan, par Champdeniers (Deux-Sèvres).
- LASCHENAIS (DE), au château de la Salle (Saône-et-Loire).
- LASCOMBE (A.), au Puy-en-Velay.
- * LASTEYRIE (Robert DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- LASTIG (le C^{te} DE), à Paris.
- * LAUDY, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LAURENS, libraire, à Paris.
- * LAURENT, archiviste des Ardennes, à Mézières.
- * LECARON, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LECESTRE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LECHEVALLIER, libraire, à Paris.
- * LECOY DE LA MARCHE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LEFEBVRE, avoué, à Neufchâtel-en-Bray.
- LEFEUVRE, à Nantes.
- LE FEUVRE, libraire, à Jersey.
- LEFÈVRE, rédacteur du *Constitutionnel*, à Paris.
- * LEFÈVRE (André), à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), bibliothécaire du Comité des Travaux historiques et scientifiques, à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * LEFOULLON, avoué, à Paris.
- * LEFRANC, à Noyon (Oise).
- * LEGRAND (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LEGROS fils, à Fécamp.
- * LELONG, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LEMAIRE (Émile), à S.-Quentin.
- LEMAÎTRE, libraire, à Valenciennes.
- LE MIRE (Noël), avocat, à Mirevent.
- LEMOIGNE, libraire, à Paris (6 ex.).
- * LEMONNIER (H.), professeur d'histoire à l'École des beaux-arts, à Paris.
- * LEMPEREUR, archiviste de l'Aveyron, à Rodez.

- LÉOTARD, sous-bibliothécaire de la ville de Montpellier.
 *L'ÉPINOIS (H. DE), à Limeray (Indre-et-Loire).
 LE QUEU D'ENTREMEUSE, à Nantes.
 *LEROUX (Alfred), archiviste de la Haute-Vienne, à Limoges.
 LEROUX (Ernest), libraire, à Paris.
 LEROY, professeur au collège, à Sedan.
 LE SOUDIER, à Paris (6 ex.).
 *LESPINASSE (René DE), à Paris.
 *LE VAVASSEUR, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 LÉVÊQUE, abbaye Sainte-Madeleine, à Marseille.
 LÉVIS-MIREPOIX (le duc DE), au château de Lérans.
 *LEX, archiviste de Saône-et-Loire, à Mâcon.
 LIÉNARD, secrétaire de la Société philomatique, à Verdun-sur-Meuse.
 LIMMINGHE (le comte DE), au château de Gesves (Belgique).
 LOEB (Isidore), à Paris.
 LORENZ (Alf.), libraire, à Leipzig.
 LORIFERME (l'abbé), curé, à Saint-Aubin-Châteauneuf (Yonne).
 *LORQUET, archiviste du Pas-de-Calais, à Arras.
 *LOTH, à Versailles.
 *LUCE (Siméon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.
 LUDLOW (Th.-W.), à New-York.
 *MATTRE (L.), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.
 *MANDROT (B. DE), à Paris.
 *MANNEVILLE (H. DE), à Paris.
 *MARAIS, attaché à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 *MARSY (Arthur DE), conservateur du musée, à Compiègne.
 *MARTIN (Henry), bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
 *MARTINEAU, à Paris.
 *MARTY-LAVEAUX (Ch.), à Paris.
 MASCRÉ, ancien notaire, au Havre.
 *MAS LATRIE (L. DE), membre de l'Institut, à Paris.
 *MAS LATRIE (René DE), chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 MASSIP, archiviste, à Privas.
 MASSON, à Amiens.
 *MAULDE (DE), à Paris.
 MAUMUS, avocat, à Mirande.
 MAURY (Alfred), membre de l'Institut, directeur général des Archives nationales, à Paris.
 MAYOLEZ, libraire, à Bruxelles.
 MEILHEURAT (V.), à Montcambroux (Allier).
 MÉTÉRIE, libraire, à Rouen.
 *MEUNIER DU HOUSSEY (Ern.), à Paris.
 MÉVIL (M^{me} Sainte-Marie), à Viéville (Haute-Marne).
 *MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, à Paris.
 MICHEL, directeur de l'enregistrement, à Périgueux.
 MILLARD, curé, à Reuves, par Sézanne (Marne).
 MILLESCAMPS (G.), à Paris.
 MIOTAT, à Paris.
 MIREUR, archiviste du Var, à Draguignan.
 MOINDROT, libraire, à Romorantin.
 *MOLARD (Fr.), archiviste de l'Yonne, à Auxerre.
 *MOLINIER (Auguste), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
 *MOLINIER (Émile), attaché au Musée du Louvre, à Paris.
 MONERY (L.), à Roanne.
 MONLÉON (DE), à Menton.
 MONOD (Gabriel), à Paris.
 *MONTAIGLON (A. DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
 *MORANVILLE, stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 MORÉ (Louis), libraire, à Paris.
 *MOREL-FATIO, secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
 MORGAND (Maurice), à Paris.
 *MORIS, archiviste des Alpes-Maritimes, à Nice.
 *MORTET (Ch.), bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.

- * MORTET (Victor), bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire, à Bordeaux.
- MUQUARDT, libraire, à Bruxelles.
- NERLINGER, élève de l'École des chartes, à Paris.
- * NEUVILLE (Didier), sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine, à Saint-Germain-en-Laye.
- NIJHOFF, libraire, à la Haye.
- NILSSON, libraire, à Paris (6 ex.).
- NOLEVAL (Alfred), à Paris.
- * NORMAND (Jacques), à Paris.
- ODIOT (E.), à Paris.
- OLIVIER (Em.), à la Société générale, à Lyon.
- * OMONT (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- ONGANIA ET C^{ie}, à Venise.
- ORTMANS, à Paris.
- * PAILLARD, ancien préfet, à Charly, près Cluny.
- * PAJOT (Léon), à Paris.
- PAOLI (Cesare), archiviste, à Florence.
- * PARADIS (l'abbé Aug.), à Paris.
- * PARFOURU, archiviste du Gers, à Auch.
- * PARIS (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
- * PASQUIER, archiviste de l'Ariège, à Foix.
- * PASSY (Louis), député, à Paris.
- * PÉCOUL (A.-L.), à Paris.
- * PÉLICIER (J.), archiviste de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
- * PELLETAN (Camille), député, à Paris.
- * PÉRIN (Jules), avocat, à Paris.
- * PERRÉ (Michel), à Paris.
- * PHILIPPON (Georges), à Paris.
- PICOT, à Paris.
- * PONTAL, rédacteur au ministère de l'intérieur, à Paris.
- PORÉE (l'abbé), curé de Bournainville.
- PORQUET, libraire, à Paris.
- * PORT (Célestin), membre de l'Institut, archiviste de Maine-et-Loire, à Angers.
- POTTIER (l'abbé), au Mans.
- * POUGIN (P.), à Paris.
- PREVOST, à Evreux.
- * PROST (Bernard), rédacteur au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * PROU, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * PRUDHOMME, archiviste de l'Isère, à Grenoble.
- QUANTIN, imprimeur, à Paris.
- QUARRÉ, libraire, à Lille.
- * RAGUENET (Octave), au château de Soulaire, par Orléans.
- RANCOGNE (P. de), à Angoulême.
- RATYÉ (G.), au château d'Escanin (Bouches-du-Rhône).
- RAULT (l'abbé), au Mans.
- * RAUNIE, à Paris.
- * RAYNAUD (Gaston), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * RÉBOUIS, sous-bibliothécaire de l'Université, à Paris.
- REINWALD, libraire, à Paris (6 ex.).
- * RENDU (Armand), à Paris.
- * REYNAUD (F.), archiviste adjoint des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- RIANT (le comte), membre de l'Institut, à Paris.
- * RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, à Poitiers.
- * RICHARD (J.-M.), à Laval.
- RICHARD (L.), à Paris.
- RICHEMOND (de), archiviste de la Charente-Inférieure, à la Rochelle.
- * RICHOU, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, à Paris.
- RIPÉ, libraire, à Vendôme.
- * RIPERT-MONCLAR (le marquis de), consul général, à Amsterdam.
- RISTELHUBER (P.), ancien bibliothécaire, à Strasbourg.
- RIVIÈRE (Ernest), à Paris.
- * RIVAIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * ROBERT (Ulysse), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Saint-Mandé (Seine).
- ROCHAMBEAU (le marquis de), à Rochambeau, près Vendôme.

- *ROCQUAIN (F.), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *ROMANET (le vicomte DE), au château des Gaillets, près Mortagne (Orne).
- ROSEROT, archiviste des archives historiques, à Chaumont.
- ROSNY (DE), à Boulogne-sur-Mer.
- ROTHSCHILD (la bibliothèque du baron DE), à Paris.
- *ROUCHON, archiviste du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.
- *ROUSSEL, archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- *ROY (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *ROZIÈRE (Eugène DE), membre de l'Institut, sénateur, à Paris.
- RUBLE (le baron DE), à Beaumont-de-Lomagne.
- RUEF, libraire, à Anvers.
- *SAIGE (G.), conservateur des archives et de la bibliothèque du palais, à Monaco.
- *SAINT-AGATHE (DE), à Besançon.
- SALESSES, capitaine du génie, à Briançon.
- SALIN (Patrice), chef de section au Conseil d'État, à Paris.
- SASSENAY (le marquis DE), à Paris.
- *SCULFORT, industriel, à Maubeuge (Nord).
- SÉGUENOT, à Paris.
- SEIGNEUR (l'abbé), à Paris.
- SENEMAUD, archiviste, à Mézières.
- *SENNEVILLE (DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- *SEPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SERVAUX, chef de division adjoint honoraire au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- *SERVOIS (G.), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Paris.
- SICKEL (Th. von), professeur à l'Université de Vienne (Autriche).
- *SOEHNÉE, à Paris.
- SOULLIÉ, à Paris.
- *SOURY (Jules), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SPITHOVER, libraire, à Rome.
- *STEIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- STEVENS, à Paris.
- *TARDIEU (Amédée), bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- *TARDIF (Adolphe), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *TARDIF (Joseph), avocat, à Paris.
- TECHENER (Léon), libraire, à Paris.
- *TEILHARD, à Sarcenat, par Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- TEMPIER, archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
- *TERRAT, professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- *TEULET, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- THIERRY, à Héricourt (Pas-de-Calais).
- THOISON, à Paris.
- *THOLIN (Georges), archiviste de Lot-et-Garonne, à Agen.
- THOMAS, libraire, à Paris.
- *THOMAS (Antoine), professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse.
- THORIN, libraire, à Paris (2 ex.).
- TIEURNY, à Héricourt (Pas-de-Calais).
- TOUCHEBEUF, avocat, à Brioude.
- TOURNOUX (Henri), à Paris.
- *TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'État, administrateur des messageries maritimes et des mines de la Loire, à Paris.
- *TRAVERS, ancien conseiller de préfecture, à Caen.
- TRÉPAGNE, à Paris.
- TREUTTEL ET WURTZ, libraires, à Strasbourg (2 ex.).
- TRIGER, au Mans.
- TRÜBNER, libraire, à Strasbourg (2 ex.).
- *TUETÉY (A.), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *VAESEN, à Paris.
- VALLET DE VIRVILLE (M^{me}), à Paris.
- *VALOIS (Noël), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- VANEY, à Paris.

- VAUVILLIERS, avoué, à Dijon.
VAUZELLES (DE), à Orléans.
* VAYSSIÈRE, archiviste de l'Allier, à Moulins-sur-Allier.
* VÉTAULT, bibliothécaire - archiviste de la ville de Rennes.
* VEYRIER DU MURAUD (l'abbé), à Paris.
VIARD, à Fresnes-sur-Amance (Haute-Marne).
VIEWEG, libraire, à Paris.
VIGNAT, à Orléans.
* VILLEFOSSE (Ant. Héron DE), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, à Paris.
* VILLEFOSSE (Étienne Héron DE), ancien archiviste de la Nièvre, à Nevers.
* VIOLLET (Paul), membre de l'Institut, bibliothécaire et archiviste de la Faculté de droit, à Paris.
* VIREY, à Paris.
WAGNER, libraire, à Innsbruck.
WALLON (H.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.
WATTEVILLE (le baron DE), directeur honoraire au ministère de l'instruction publique.
WELTER, libraire, à Paris.
* WELVERT, rédacteur au ministère de l'instruction publique, à Paris.
WESCHER, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Questions mérovingiennes. IV. Les chartes de Saint-Calais, par Julien Havet	5, 209
Inventaire des tapisseries du roi Charles VII vendues par les Anglais en 1422, par Jules Guiffrey	59, 396
Saint Louis, les gages de bataille et la procédure civile, par Paul Guilhaume	411
Forme des abréviations et des liaisons dans les lettres des papes au XIII ^e siècle, par Léopold Delisle	421
Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au XIII ^e siècle, par Charles- Victor Langlois	177, 535
Valeur historique de la Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458), par Guillaume Gruel. Étude critique, par Achille Le Vavasseur (fin)	248
Suger, auteur d'une partie de la chronique dite <i>Historia Ludo-</i> <i>vici VII</i> , par Auguste Molinier	286
Les statuts de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, par J. Delaville Le Roulx	341
Exemples de noms de <i>fundi</i> formés à l'aide de gentilices romains et du suffixe <i>-acus</i> , par H. d'Arbois de Jubainville.	357
Un groupe de <i>littere notate</i> du temps de Boniface VIII, par G. Digard	371
Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances, par H. Moranvillé	380
Bulle originale de Silvestre II pour la Seo de Urgel (mai 1001), par Auguste Brutails.	521
Le Missel et pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de Luçon, par Léopold Delisle	527
L'origine champenoise de l'imprimeur Nicolas Jenson, par H. Stein	566

TABLE DES MATIÈRES.		744
		Pages
Les portraits peints de Charles VIII et d'Anne de Bretagne à la Bibliothèque nationale, par H. Bouchot		580
Deux notes sur des impressions du xv ^e siècle, par Léopold Delisle		633
Guillaume du Breuil et Robert d'Artois, par H. Moranvillé .		641
Deux registres de prêts de manuscrits de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise (1545-1559), par H. Omont		651
Bibliographie	125, 289, 445, 582, 687	
Livres nouveaux	148, 315, 468, 601, 699	
Chronique et mélanges	167, 327, 481, 612, 716	
Liste des souscripteurs		729



TABLE ALPHABÉTIQUE.

- Abbayes de l'évêché de Bayeux, 140.
- Abréviations et liaisons dans les lettres des papes, 121.
- Académie des inscriptions et belles-lettres : élection de M. Léon Gautier, 329 ; de M. de Barthélemy, 718 ; de M. Port, 718. — Concours des antiquités de la France, 491. — Prix divers, 495. — Séance publique annuelle, 719.
- Acus* (noms de *fundi* formés à l'aide du suffixe), 357.
- Agen (Essai sur les limites de la juridiction d'), 460.
- * Alaus (Paul)¹, lauréat de la Société archéologique de Béziers, 723.
- Album paléographique (l') de la Société de l'École des chartes, 507.
- Alexandre III et la commune du Laonnois, 725.
- Alis (l'abbé R.-L.), Notice sur le château, les anciens seigneurs et la paroisse de Mauvezin (près Marmande), 699.
- * Allemagne (Henry d'), surnuméraire à la bibliothèque de l'Arsenal, 171, 612. — Essai sur l'histoire de la corporation des serruriers, 169.
- Amboise (Georges d'), cardinal, 170.
- Amiatine (la Bible), 171.
- Analecta liturgica*, 510.
- Angevines (les Archives) de Naples, 132.
- Anglais (tapisseries de Charles VI vendues par les), 59, 396.
- Anjou (Geoffroi Martel, comte d'), 168.
- Anjou (Misères de l') aux xv^e et xvi^e siècles, 467.
- Anne de Bretagne (portraits d') et de Charles VIII, 580.
- Appels (les) de Guyenne devant le parlement de Paris, 169.
- * Arbois de Jubainville (Henri d'), président de la Société de l'École des chartes, 327. — Exemples de noms de *fundi* formés à l'aide de gentiles romains et du suffixe *-acus*, 357.
- Archives (les) angevines de Naples, 132.
- Archives nationales, départementales, communales et hospitalières : rapport au ministre, 496. — Archives nationales : organisation, 333 ; M. S. Luce, chef de section, 170 ; M. Legrand, archiviste, 490 ; M. Rivain, secrétaire adjoint, 718. — Archives des Ardennes : M. Laurent, archiviste, 612. — Archives de l'Aude : M. Dupond, archiviste, 718. — Archives des Hautes-Pyrénées : M. Labrousche, archiviste, 612. — Archives de la Sarthe : mort de M. V. Duchemin, 170 ; M. Dunoyer de Segonzac, archiviste, 718.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes et élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- Archives du ministère des affaires étrangères, 329.
- Arsenal (bibliothèque de l') : réorganisation, 330; M. d'Allemagne, surnuméraire, 171.
- Art (Histoire de l') dans la Flandre, etc., 297.
- Artois (Mahaut, comtesse d') et de Bourgogne, 492, 721.
- Artois (Robert d') et Guillaume du Breuil, 641.
- * Aubert (Félix), nommé dans le rapport de la commission du prix Delalande-Guérineau, 496. — Compte-rendu : Histoire du droit et des institutions de la France, 445.
- Aubusson (Histoire de la maison d'), 143.
- * Audren de Kerdrel, sénateur, 719.
- Autographes (Lettres) composant la collection de M. Alfred Bovet, 588.
- Avignon (la Librairie des papes d'), 297, 495, 722.
- Avocats (Histoire des) au parlement de Paris, 491, 720.
- * Babelon (Ernest), lauréat de l'Académie des inscriptions, 496, 722.
- Balencie (Gaston), Sommaire Description du pays et comté de Bigorre, 690.
- Barbier de Montault, Orfèvrerie et Émaillerie limousines, 692.
- Barre de Bierné (les Chivré, marquis de la), 467.
- * Barthélemy (Anatole de), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 718. — Compte-rendu : la Rage et saint Hubert, 125.
- Batarnay (Ymbert de), seigneur du Bouchage, 455, 493, 722.
- Bathory et Possevino, 314.
- Bayeux (Abbayes de l'évêché de), 140.
- * Bémont (Charles), maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 719; mention honorable au concours des antiquités de la France, 491, 494, 722.
- Benouville (P.), Un Château gascon au moyen âge. Étude sur Madaillan, 600.
- * Berger (Élie). — Compte-rendu : les Archives angevines de Naples, étude sur les registres du roi Charles I^{er}, 132.
- * Bertrand de Brossillon (Arthur), Mémoire chronologique sur Laval, 598.
- Bethléem (bulle d'Honorius III relative à l'hôpital de), à Clamecy, 461.
- Bible amiatine, 171. — Bible vaudoise, 171.
- Bibliotheca mythica*, 125.
- Bibliothèque nationale : M. Deprez, conservateur adjoint, 329; M. Prou, sous-bibliothécaire, 329; M. Couderc, stagiaire, 329. — Portraits de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, 580.
- Bibliothèques Sainte-Geneviève, de l'Arsenal et Mazarine : réorganisation, 330. — Bibliothèque de l'Arsenal : M. d'Allemagne, surnuméraire, 171, 612. — Bibliothèque Sainte-Geneviève : M. Marlet, surnuméraire, 612.
- Bigorre (Sommaire Description du pays et comté de), 690.
- Binding, *Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft*, 582.
- Biographie (Nouvelle) normande, 139.
- Boniface VIII (un groupe de *littere notate* du temps de), 371.
- Bouchage (Ymbert de Batarnay, seigneur du), 455, 493, 722.
- * Bouchot (Henri). — Les portraits peints de Charles VIII et d'Anne de Bretagne à la Bibliothèque nationale, 580. — Compte-rendu : la Tapisserie de la chaste Susanne, 307.
- Bourg-Saint-Andéol (Églises romanes de), 462.
- Bourjolly (Maucourt de), voir Maucourt de Bourjolly.
- * Bournon (Fernand). — Comptes-rendus : Étude sur les misères de l'Anjou aux xv^e et xvi^e siècles, 467; Une famille de seigneurs calvinistes du haut An-

- jou, les Chivré, marquis de la Barre de Bierné, 467.
 Bovet (Alfred), collection de lettres autographes, 588.
 Boyer (dom Jacques), Journal de voyage, 142.
 Bresslau (H.), *Der Titel der Merovingerkönige*, 127.
 Breuil (Guillaume du) et Robert d'Artois, 641.
 Briquet (C.-M.), Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du x^e au xiv^e siècle, 694.
 *Brossillon (Bertrand de), voir Bertrand de Brossillon.
 *Bruel (Alexandre), membre de la commission de comptabilité, 327. — Comptes-rendus : Itinéraires des dauphins, 138, 595; Mémoire chronologique sur Laval, 598; Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, 591.
 Brunner (H.), *Deutsche Rechtsgeschichte*, 582.
 *Brutails (Auguste), Monographie de la cathédrale et du cloître d'Elne, 693. — Bulle originale de Silvestre II pour la Seo de Urgel, 521.
 Bulle d'Honorius III, relative à l'hôpital de Bethléem à Clamecy, 461; — de Silvestre II, pour la Seo de Urgel, 521.
Canzoniere provenzale O, 145.
 Carsalade du Pont (J. de), Comptes consulaires de la ville de Riscle, 311.
 Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans, 688.
 Cathédrale (Monographie de la) et du cloître d'Elne, 693. — La Cathédrale de Séz, 169.
 Cent ans (Récits de la guerre de), 494, 722.
 Chabannes (Antoine de), comte de Dammartin, grand maître de France, 169.
 Champeaux (Guillaume de) et Roscelin, 167.
 Champenoise (l'origine) de l'imprimeur Nicolas Jenson, 566.
 *Charavay (Étienne), Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet, 588.
 Charles I^{er} de Naples (Registres du roi), 132.
 Charles VI (tapisseries de) vendues par les Anglais, 59, 396.
 Charles VIII (portraits de) et d'Anne de Bretagne, 580.
 Charte de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, 175. — Charte lapidaire d'Étoile, près Valence, 630.
 *Chatel (E.). — Comptes-rendus : Abbayes de l'évêché de Bayeux, 140; Nouvelle Biographie normande, 139.
 Chevalier (Ulysse), Itinéraires des dauphins, 138, 595. — Le Mystère des Trois Doms, 147.
 *Chevreux (Paul), officier d'académie, 490.
 Chivré (les), marquis de la Barre de Bierné, 467.
 Chronique d'Arthur de Richemont, 248. — Ancienne chronique latine de Saint-Denis, 723.
 Clamecy, voir Bethléem.
 *Clédat (Léon), officier de l'instruction publique, 490. — La Bible vaudoise, 171.
 Commissions de comptabilité et de publication, 327.
 Communautés d'habitants (anciennes), 726.
 Communes, voir Laonnois, Reims.
 Comptes consulaires de la ville de Riscle, 311.
 Condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France en 1202, 494, 722.
 Constantinople (une régente inconnue de l'empire de), 727.
 Corporations (les) et Métiers de Paris, 309.
 *Couderc (Camille), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 329.
 *Courajod (Louis), professeur à l'école du Louvre, 171.
 Cour du roi (rouleaux d'arrêts de la) au xiii^e siècle, 177.
 *Coyecque (Ernest), l'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge, 167.
 *Curzon (Henri Parent de). —

- Comptes-rendus : Églises romanes du Vivarais, Bourg-Saint-Andéol, 462; Inventaire des biens de Saint-Sernin de Toulouse, 692; Orfèvrerie et Emaillerie limousines, 692; Un Château gascon au moyen âge, étude sur Madaillan, 600.
- Dammartin (Antoine de Chabannes, comte de), 169.
- Daniel (l'abbé J.), Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, 451.
- Dauphins de Viennois (Itinéraires des), 138, 595.
- Dehaisnes (le chanoine), Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle, 297.
- * Delachenal (R.), médaille au concours des antiquités de la France, 491, 720.
- * Delaville Le Roulx (Joseph), nommé dans le discours du président de l'Académie des inscriptions, 722. — Les statuts de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, 341. — Compte-rendu : Histoire de Saint-Denis d'Anjou, 687.
- * Delisle (Léopold), membre de la commission de publication, 327. — Forme des abréviations et des liaisons dans les lettres des papes au xiii^e siècle, 121. — Rapport sur les thèses, 167. — L'origine de l'imprimerie à Paris, 172. — Un libraire de Grenoble au commencement du xvi^e siècle, 173. — Le missel et pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de Luçon, 527. — M. Jules Desnoyers, 612. — Deux notes sur des impressions du xv^e siècle, 633. — Comptes-rendus : Livre de comptes, Guy de la Trémoille et Marie de Sully, 453; Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, 451; le Mystère des Trois Doms, 147; *Sancti Hilarii Tractatus de mysteriis*, etc., 289.
- * Delpit (Jean-Martial), décédé, 327.
- * Deprez (Michel), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, 329.
- Desnoyers (Jules), décédé, 612.
- Deutsche Rechtswissenschaft, Rechtsgeschichte*, 582.
- Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, 146.
- * Digard (Georges). — Un groupe de *littere notate* du temps de Boniface VIII, 371.
- Dion (A. de), le Puiset au xi^e et au xii^e siècle, 313.
- Doms (le Mystère des Trois), 147.
- Douais (le chanoine E.), Inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, 692.
- Droit (Histoire du) et des institutions de la France, 445. — Compilation de droit romain et visigoth, 292.
- * Duchemin (V.), décédé, 170, 327.
- * Dunoyer de Segonzac (Jacques), archiviste de la Sarthe, 718.
- * Dupond (Alfred), archiviste de l'Aude, 718. — Les Appels de Guyenne devant le Parlement de Paris sous Édouard I^{er} et Édouard II, 169.
- Du Puitspelu (Nizier), Très humble Essai de phonétique lyonnaise, Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, 146.
- * Durrieu (Paul), nommé dans le discours du président de l'Académie des inscriptions, 722. — Les Archives angevines de Naples, étude sur les registres du roi Charles I^{er}, 132. — Compte-rendu : Comptes consulaires de la ville de Riscle, 311.
- École des chartes : élèves admis, 716; examens, 484; rapport sur les thèses, 167. — M. Paul Meyer, directeur, 329; sa lettre à M. Aulard, 717. — Communication du secrétaire, relative aux positions des thèses, 340. — Amendement de M. Lefèvre-Pontalis au projet de loi militaire, 481. — Voir Société de l'École des chartes.
- Églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon, 168; — du Vivarais, 462.

- Ehrle (Fr.), Recherches critiques sur la biographie de Henri de Gand, 450.
 Éléves admis à l'École des chartes, 716.
 Elne (Monographie de la cathédrale et du cloître d'), 693.
 Émaillerie et Orfèvrerie limousines, 692.
 Enclaves (les) poitevines du diocèse de Limoges, 462.
 États souverains (les) de Basse-Navarre, 170.
 Étoile, près Valence (charte lapidaire d'), 630.
 Euric (Fragments des lois d'), 292.
 Évangéliste (l') de sainte Marguerite, reine d'Écosse, 628.
 Examens de l'École des chartes (juillet 1887), 484.
 Farcy (Paul de), Abbayes de l'évêché de Bayeux, IV, Notre-Dame de Longues, 140.
 *Farges (Louis), sous-chef au ministère des affaires étrangères, 329.
 *Faucon (Maurice), la Librairie des papes d'Avignon (mention honorable au concours des antiquités de la France), 297, 491, 495, 722.
 *Favre (Camille), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 491, 720.
 Fèvre (Jean le), Journal, 171.
 Finances de Philippe VI (rapports sur l'état des), 380.
 *Finot (Jules), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 491.
 *Flamare (Henri de), Bulle de Honorius III relative à l'hôpital de Bethléem à Clamecy, 461.
 *Flammermont (Jules), professeur à la faculté des lettres de Douai, 171.
 Flandre (Histoire de l'art dans la), etc., 297.
Formulae Merovingici et Karolini aevi, 291.
 Formule (la) *N. rex Francorum v. int.*, 127.
 *Froment (Albert), Vie de Philippe de Maizières, 170.
 *Funck-Brentano (Frantz), officier d'académie, 490.
 Gages de bataille (les) et saint Louis, 111.
 Gaidoz (Henri), la Rage et saint Hubert, 125.
 Gamurrini (J. F.), *Sancti Hilarii Tractatus de mysteriis et hymni, Sanctae Silviae Aquitanae Peregrinatio ad loca sancta*, 289.
 Gand (Henri de), 450.
 Gaudenzi (Aug.), *Un' antica Compilazione di diritto romano e visigoto, con alcuni frammenti delle leggi di Eurico*, 292.
 *Gautier (Edouard), bibliothécaire de la bibliothèque française de Tunis et secrétaire du service beylical des antiquités et des arts, 329.
 *Gautier (Léon), membre de l'Académie des inscriptions, 329.
 Gentilices romains (noms de *fundi* formés à l'aide de), 357.
 Geoffroi Martel (Vie de), comte d'Anjou, 168.
 Géographie (la) et la Topographie féodales du Perche, 169.
 Giraud (Paul-Émile), le Mystère des Trois Doms, 147.
 Glasson (E.), Histoire du droit et des institutions de la France, 445.
 *Grandmaison (Charles Loizeau de). — Compte-rendu : Monographie de Saint-Clément de Tours, 596.
 *Grandmaison (Louis Loizeau de), Vie de Geoffroi Martel, comte d'Anjou, 168.
 Grenoble (un libraire de) au commencement du xvi^e siècle, 173.
 Gruel (Guillaume), Chronique d'Arthur de Richemont, 248.
 *Guérin (Paul), nommé dans le rapport de la commission du prix Delalande-Guérineau, 496.
 Guibert (Louis), les Enclaves poitevines du diocèse de Limoges, 462.
 *Guiffrey (Jules), la Tapisserie de la chaste Susanne, 307. — Inventaire des tapisseries du roi Charles VI vendues par les Anglais en 1422, 59, 396. — Comp-

- tes-rendus : Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet, 588 ; la Renaissance en France, 304.
- * Guigue (Georges), mention honorable au concours des antiquités de la France, 494, 494, 722.
- * Guilhiermoz (Paul), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 327. — Saint Louis, les gages de bataille et la procédure civile, 111.
- Guillaume du Breuil et Robert d'Artois, 641.
- Guillot de Corson (l'abbé), Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, 591.
- Guitet de la Houllerie, Chronique, 598.
- Guyenne (les Appels de) devant le Parlement de Paris, 169.
- Hauréau (B.). — Compte-rendu : Recherches critiques sur la biographie de Henri de Gand, 450.
- * Havet (Julien), membre suppléant de la commission de publication, 327 ; lauréat de l'Académie des inscriptions, 496, 722. — Questions mérovingiennes, IV, les chartes de Saint-Calais, 5, 209. — L'Album paléographique de la Société de l'École des chartes, 507. — Compte-rendu : la Formule *N. rex Francorum v. inl., der Titel der Merovingerkönige*, 127.
- Henri de Gand (Recherches critiques sur la biographie de), 450.
- * Héron de Villefosse (Antoine), vice-président de la Société de l'École des chartes, 327.
- * Hervieu (Henri), député, 719.
- Hilarii (Sancti) Tractatus de mysteriis et hymni*, 289.
- Historia Ludovici VII* (Suger, auteur de l'), 286.
- Honorius III (Bulle de) relative à l'hôpital de Bethléem à Clamecy, 461.
- Hôpital (statuts de l'ordre de l'), 341.
- Hôtel-Dieu (l') de Paris au moyen âge, 167.
- Hubert (saint) et la rage, 125.
- Iconographie de la Somme, 697.
- Impressions du xv^e siècle (deux notes sur des), 633.
- Imprimerie (Origine de l') à Paris, 172.
- Institutions (Histoire des) et du droit de la France, 445.
- Inventaire des biens de Saint-Sernin de Toulouse, 692.
- * Isnard (Albert), Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, grand maître de France, 169.
- Itinéraires des dauphins, 138, 595.
- * Jarry (Eugène), Vie de Louis I^{er}, duc d'Orléans, 168.
- Jean Sans-Terre (Condamnation de) par la cour des pairs de France, 494, 722.
- Jenson (Origine champenoise de l'imprimeur Nicolas), 566.
- Jérusalem (statuts de l'ordre de Saint-Jean de), 341.
- Joubert (André), Étude sur les misères de l'Anjou aux xv^e et xvi^e siècles, 467 ; Histoire de Saint-Denis d'Anjou, 687 ; Une Famille de seigneurs calvinistes du haut Anjou, les Chivré, marquis de la Barre de Bierné, 467.
- Journal de dom Jacques Boyer, 142 ; — de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, 171.
- Juifs (Condition des) dans le domaine royal, 170.
- Klemming (C. E.), *Latinska Sängger*, 687.
- * La Borderie (Arthur de), commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, 329. — Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, 451.
- * Labrousse (Paul), archiviste des Hautes-Pyrénées, 612. — Les États souverains de Basse-Navarre, 170.
- La Houllerie (Guitet de), voir Guitet de la Houllerie.
- * Laloy (Émile), Vie du cardinal Georges d'Amboise, 170.
- * Langlois (Charles-Victor), docteur ès lettres, 329. — Catalogue des mandements de Philippe le Bel, 491 ; le Règne de Philippe III le Hardy, 446. — Rouleaux d'ar-

- rêts de la cour du roi. au xiii^e siècle, 177, 535.
- *Langlois (Ernest). — Comptes-rendus : *il Canzoniere provenzale O*, 145 ; Essai de phonétique lyonnaise, Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, 146.
- Laonnois (la commune de) et Alexandre III, 725.
- *Lasteyrie (Robert de), membre de la commission de publication, 327.
- Latinska Sanger*, 687.
- La Trémouille (Louis de), Livre de comptes, 1395-1406, Guy de la Trémouille et Marie de Sully, 453.
- *Laurent (Paul), archiviste des Ardennes, 612. — Le Livre vert de l'archevêché de Narbonne, 313.
- Lauretan (la Maison de), 314.
- Laval (Mémoire chronologique sur), 598.
- *Lazard (Lucien), Essai sur la condition des juifs dans le domaine royal, 170.
- *Lecaron (Frédéric), officier d'académie, 719.
- *Lecestre (Léon), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 491, 720.
- Le Fèvre (Jean), Journal, 171.
- Lefèvre - Pontalis (Antonin), amendement au projet de loi militaire, 481.
- *Lefèvre-Pontalis (Eugène), officier d'académie, 329. — Compte-rendu : Monographie de la cathédrale et du cloître d'Elne, 693.
- Le Fizelier (Jules). Mémoire chronologique sur Laval, 598.
- *Le Grand (Léon), archiviste aux Archives nationales, 490. — Compte-rendu : le Règne de Philippe III le Hardi, 446.
- *Lemonnier (Henry), docteur ès lettres, 490.
- *Lespinasse (René de), les Métiers et Corporations de Paris, 309.
- Lettres de Louis VII à la commune de Reims, 724.
- *Le Vavas seur (Achille), Valeur historique de la Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458), par Guillaume Gruel, 248. — Comptes-rendus : Histoire de la maison d'Aubusson, 143 ; Ymbert de Batainay, seigneur du Bouchage, 455.
- Lhuillier (Léon), Monographie de Saint-Clément de Tours, 596.
- Liaisons et abréviations dans les lettres des papes, 121.
- Libraire (un) de Grenoble au xvi^e siècle, 173.
- Librairie (la) des papes d'Avignon, 297, 495, 722.
- Limoges (les Enclaves poitevines du diocèse de), 462.
- Limousines (Orfèvrerie et Émailerie), 692.
- Littere notate* (un groupe de) du temps de Boniface VIII, 371.
- Liturgica (Analecta)*, 510.
- Livre vert de l'archevêché de Narbonne, 313.
- Livres nouveaux, 148, 315, 468, 601, 699.
- Loca sancta (Peregrinatio ad)*, 289.
- Lollis (Cesare de), *il Canzoniere provenzale O, codice Vaticano 3208*, 142.
- Longues (Notre-Dame de), 140.
- Loredan (Maison de Lauretan, issue des), 314.
- *Loth (Arthur), lauréat de l'Académie des inscriptions, 719.
- Louis I^{er} (Vie de), duc d'Orléans, 168.
- Louis VII, lettres à la commune de Reims, 724. — Suger, auteur de l'*Historia Ludovici VII*, 286.
- Louis IX. — Saint Louis, les gages de bataille et la procédure civile, 111.
- Louis XI, dauphin (Itinéraire de), 138.
- Loyseau (le missel et pontifical d'Étienne de), 527.
- *Luce (Siméon), chef de section aux Archives nationales, 170. — Discours à la Société des anciens textes français, 616.

- Luçon (le missel et pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de), 527.
- Lyonnais (les Tard-Venus en), Forez et Beaujolais, 494.
- Lyonnais (Dictionnaire étymologique du patois), 146.
- Lyonnaise (Essai de phonétique), 146.
- Mâcon (les Églises romanes de l'ancien diocèse de), 168.
- Macqueron (Henri), Iconographie du département de la Somme, 697.
- Madaillan (Étude archéologique sur le château de), 600.
- Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, 492, 721.
- Maizières (Vie de Philippe de), 170.
- * Mandrot (Bernard de), Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage (mention honorable au concours des antiquités de la France), 455, 491, 493, 722.
- * Manneville (Henri de), Roscelin et Guillaume de Champeaux, 167.
- Manuscrits (arrangement et conservation des), 512. — Registres de prêts de manuscrits, 651.
- Marguerite (évangéliste de sainte), 628.
- * Marlet (Léon), surnuméraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, 612.
- Marmottan (Paul), la Tapisserie de la chaste Susanne, 307.
- * Marsy (le comte Arthur de), officier de l'instruction publique, 329. — Compte-rendu : Iconographie de la Somme, 697.
- * Mas Latrie (Louis de). — Comptes-rendus : Bathory et Possevino, 314; le Livre vert de l'archevêché de Narbonne, 313; la Maison de Lauretan, issue des Lorédan de Venise, 314; le Puiset au XI^e et au XII^e siècle, 313.
- Maucourt de Bourjolly, Mémoire chronologique sur Laval, 598.
- Mauran (Guillaume), Sommaire Description du pays et comté de Bigorre, 690.
- Mauvezin (Notice sur), 699.
- Mazarine (bibliothèque), réorganisation, 330.
- Merovingerkönige (Titel der)*, 127.
- Mérovingiennes (questions), 5, 209.
- Métiers (les) et Corporations de Paris, 309.
- * Meyer (Paul), directeur de l'École des chartes, 329. — Rapport à la Société des anciens textes français, 622. — Lettre à M. Aulard, 717.
- Mignaton (Paul), Histoire de la maison d'Aubusson, 143.
- Mikroskopische Untersuchung des Papiers*, 694.
- Militaire (projet de loi), amendement de M. Lefèvre-Pontalis, 481.
- Misères (les) de l'Anjou aux XV^e et XVI^e siècles, 467.
- Missel (le) et pontifical d'Étienne de Loyseau, 527.
- * Molinier (Auguste), officier de l'instruction publique, 329; lauréat de l'Académie des inscriptions, 496, 720. — Suger, auteur d'une partie de la chronique dite *Historia Ludovici VII*, 286. — Ancienne chronique latine de Saint-Denis, 723. — Comptes-rendus : Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans, 688; Journal de voyage de dom Jacques Boyer, 142; Notice sur Mauvezin, 699; Sommaire Description du pays et comté de Bigorre, 690; Ville libre et Barons, 460.
- * Molinier (Émile), chargé de cours à l'École du Louvre, 719.
- Monumenta Germaniae historica, legum sectio V, formulae*, 291.
- Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, 451.
- * Moranvillé (Henri), le Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, 171. — Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances, 380. — Arrangement et conservation des manuscrits, 512. — Guillaume du Breuil et Robert d'Artois, 641. — Une régente inconnue de l'empire de

- Constantinople, 727.—Comptendu : Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient, *die Mikroskopische Untersuchung des Papiers*, 694.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la commission de comptabilité, 327. — Communication relative aux positions de thèses, 340.
- * Musset (Georges), officier d'académie, 329.
- Mystère (le) des Trois Doms, 147.
- Naples (Archives angevines de), 132.
- Narbonne (Livre vert de l'archevêché de), 313.
- Navarre (Etats souverains de Basse-), 170.
- Noms de *fundi* formés à l'aide de gentilices romains et du suffixe *-acus*, 357.
- Normande (Biographie), 139.
- Normandie (Robert Courte-Heuse, duc de), 175.
- * Omont (Henri), membre de la commission de publication, 327. — Deux registres de prêts de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise, 651.
- Orfèvrerie et Émaillerie limousines, 692.
- Orléans (Cartulaire de Saint-Avit d'), 688.
- Orléans (Louis I^{er} d'), 168.
- Oursel (M^{me} N.-N.), Nouvelle Biographie normande, 139.
- Pagart d'Hermansart, la Maison de Lauretan, issue des Lorédan de Venise, 314.
- Palustre (Léon), Monographie de Saint-Clément de Tours, 596; Orfèvrerie et Émaillerie limousines, 692; la Renaissance en France, 304.
- Papes (Abréviations et liaisons dans les lettres des), 121. — Librairie des papes, 297, 495, 722.
- Papiers (Mikroskopische Untersuchung des)*, 694.
- Papiers (les Premiers) employés en Occident et en Orient, 694.
- * Paradis (l'abbé Auguste), Églises romanes du Vivarais, Bourg-Saint-Andéol, 462.
- * Parfouru (Paul), Comptes consulaires de la ville de Riscle, 311. Paris, voir Hôtel-Dieu, Imprimerie, Métiers, Parlement.
- Parlement de Paris : les Appels de Guyenne, 169; Histoire des avocats, 491, 720.
- Patois lyonnais (Dictionnaire étymologique du), 146.
- Peintres romains pensionnaires de Philippe le Bel, 631.
- Perche (Géographie et Topographie féodales du), 169.
- Perquis (le R. P.), Monuments de l'histoire de saint Yves, 451.
- Petri diaconi liber de locis sanctis*, 289.
- Philippe de Maizières (Vie de), 170.
- Philippe III le Hardi (le Règne de), 446.
- Philippe IV le Bel : catalogue de ses mandements, 491; peintres romains, ses pensionnaires, 631.
- Philippe VI (rapports à) sur l'état de ses finances, 380.
- Phonétique lyonnaise, 146.
- Pierling (le R. P.), Bathory et Possevino, documents inédits sur les rapports du saint-siège avec les Slaves, 314.
- Pirenne, la Formule *N. rex Francorum v. int.*, 127.
- Poitevines (les Enclaves) du diocèse de Limoges, 462.
- * Port (Célestin), membre libre de l'Académie des inscriptions, 718.
- Possevino et Bathory, 314.
- Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, 591.
- Prêts de manuscrits à la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, 651.
- * Prost (Bernard), sous-chef de bureau au ministère de l'instruction publique, 718. — Comptendu : Histoire de l'art dans la Flandre, etc., 297.
- * Prou (Maurice), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque natio-

- nale, 329. — Compte-rendu : Bulle de Honorius III relative à l'hôpital de Béthléem à Clamecy, 461.
Provenzale (Canzoniere) O, 145.
 * Prudhomme (Auguste), officier d'académie, 719.
 Puiset (le) au ^x^e et au ^{xii}^e siècle, 313.
 Rage (la) et saint Hubert, 125.
 Raskop (J.), Recherches critiques sur la biographie de Henri de Gand, 450.
 * Raymond (feu Paul), médaille au concours des antiquités de la France, 491, 721.
 * Rébouis (Hippolyte), officier d'académie, 719.
Rechtsgeschichte (Deutsche), 582.
Rechtswissenschaft (Handbuch der deutschen), 582.
 Régente (une) inconnue de l'empire de Constantinople, 727.
 Registres du roi Charles I^{er} de Naples, 132.
 Reims (lettres de Louis VII à la commune de), 724.
 Renaissance (la) en France, 304.
 Rennes (Pouillé historique de l'archevêché de), 591.
 * Richard (Alfred), officier de l'instruction publique, 329.
 * Richard (Jules-Marie), médaille au concours des antiquités de la France, 491, 492, 721.
 Richemont (Chronique d'Arthur de), 248.
 Riscle (Comptes consulaires de la ville de), 311.
 * Rivain (C.), secrétaire-adjoint des Archives nationales, 718. — Compte-rendu : les Métiers et Corporations de Paris, 309.
 Robert Courte-Heuse (charte de), 175.
 Robert d'Artois et Guillaume du Breuil, 641.
 * Rocquain (F.), membre de la commission de comptabilité, 327.
 Romains (peintres) pensionnaires de Philippe le Bel, 631.
 * Romanet de Beaune (Olivier de), Géographie et Topographie féodales du Perche, 169.
 Romans (Mystère des Trois Doms joué à) en 1509, 147.
 Roscelin et Guillaume de Champeaux, 167.
 Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au ^{xiii}^e siècle, 177, 535.
 * Rozière (E. de), sénateur, 719.
 Saint-Avit d'Orléans (Cartulaire du chapitre de), 688.
 Saint-Calais (chartes de), 5, 209.
 Saint-Clément de Tours (Monographie de), 596.
 Saint-Denis (ancienne chronique latine de), 723.
 Saint-Denis-d'Anjou (Histoire de), 687.
 Saint-Jean de Jérusalem (statuts de l'ordre de), 341.
 Saint-Marc (deux registres de prêts de manuscrits de la bibliothèque de) à Venise, 651.
 Saint-Sernin de Toulouse (Inventaire des biens de), 692.
 Sainte-Geneviève (bibliothèque) : réorganisation, 330; M. Marlet, surnuméraire, 612.
 Séez (la Cathédrale de), 169.
Selden Society, 628.
 Serruriers (Histoire de la corporation des), 169.
 Silvestre II (bulle de) pour la Seo de Urgel, 521.
Silviae Aquitanæ (Sanctæ) Peregrinatio ad loca sancta, 289.
 Société de l'École des chartes, 327. — Album paléographique, 507.
 Société des anciens textes français, 616.
 Société libre de l'Eure, 627.
 Somme (Iconographie de la), 697.
 Statuts de l'ordre de l'Hôpital, 341.
 * Stein (Henri), l'origine champenoise de l'imprimeur Nicolas Jenson, 566.
 Suède : *Latinska Sångar*, 687.
 Suger, auteur d'une partie de l'*Historia Ludovici VII*, 286.
 Sully (Marie de) et Guy de la Tremoille, 453.
 Susanne (la Tapisserie de la chaste), 307.
 Tapisseries de Charles VI vendues par les Anglais, 59, 396; — de la chaste Susanne, 307.
 * Tardif (Adolphe). — Comptes-

- rendus : *Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft, Deutsche Rechtsgeschichte*, 582; *Monumenta Germaniae historica, legum sectio V, formulae*, 291; *Un' antica Compilazione di diritto romano e visigoto*, 292.
- Tard-Venus (les) en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 494.
- *Tempier (B.), Monuments de l'histoire de saint Yves, 451.
- *Teulet (Raymond), secrétaire adjoint de la Société de l'École des chartes, 327.
- Textes français (Société des anciens), 616.
- Thèses de l'École des chartes, 467. — Note relative aux positions, 340.
- *Tholin (Georges), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 491. — Ville libre et Barons, essai sur les limites de la juridiction d'Agen, etc., 460; Un Château gascon au moyen âge, étude sur Madaillan, 600.
- *Thomas (Antoine), professeur à la faculté des lettres de Toulouse, 718; récompense décernée par l'Académie des inscriptions, 496, 720. — Compte-rendu : les Enclaves poitevines du diocèse de Limoges, 462.
- Thompson (E. Maunde). — Sur l'arrangement et la conservation des manuscrits, 512.
- Titel der Merovingerkönige*, 127.
- Toulouse (Inventaire des biens de Saint-Sernin de), 692.
- *Tournouer (Henri), la Cathédrale de Séez, 469.
- Tours (Monographie de Saint-Clement de), 596.
- *Tranchant (Charles), vice-président de section et membre d'une commission pour l'exposition universelle de 1889, 490.
- *Tuetey (Alexandre), archiviste-trésorier de la Société de l'École des chartes, 327.
- Urgel (bulle de Silvestre II pour la Seo de), 521.
- *Valois (Noël), membre suppléant de la commission de publication, 327; nommé dans le discours du président de l'Académie des inscriptions, 722. — M. Jules Desnoyers, 615. — Compte-rendu : la Librairie des papes d'Avignon, 297.
- Vaudoise (la Bible), 171.
- Venise (deux registres de prêts de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc à), 651.
- Vernière (Antoine), Journal de dom Jacques Boyer, 142.
- Viennois (Itinéraires des dauphins de), 138, 595.
- Vignat (G.), Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans, 688.
- Ville libre et Barons, 460.
- *Villefosse (Héron de), voir Héron de Villefosse.
- Vir inluster*, 127.
- *Virey (Jean), les Églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon, 468.
- Visigoth (Compilation de droit), 292.
- Vivaraïs (Églises romanes du), 462.
- Weale (W. H. James), *Analecta liturgica*, 510.
- Wiesner (Julius), *Mikroskopische Untersuchung des Papiers*, 694.
- Yves (Monuments originaux de l'histoire de saint), 451.
- Zeumer (K.), *Formulae*, 291.

2

